

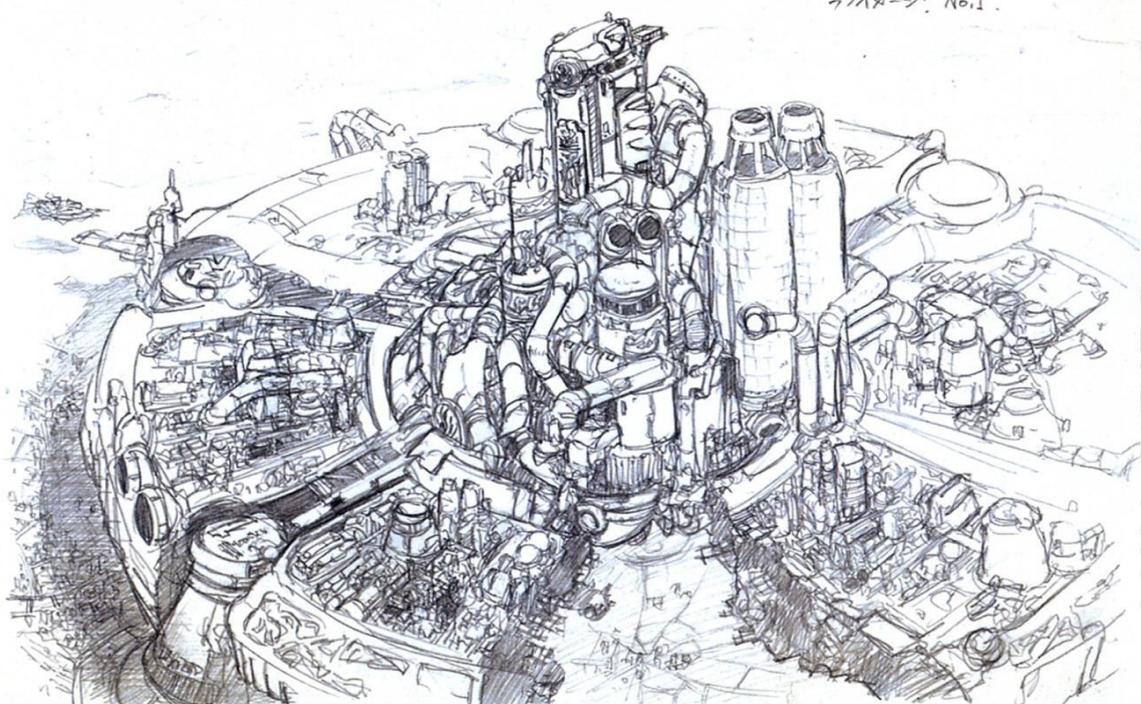
MENENCIA & JAM

FINAL FANTASY VII

EXPERIENCE



《反暁都市ザヴィ》
ライアーシー No.1



MENENCIA & JAM

Final Fantasy VII : Expérience

Copyright © 2020 by Menencia & Jam

*Final Fantasy VII: Expérience de Menencia et Jam est sous une licence
“Licence Creative Commons Attribution - Pas d'utilisation commerciale -
Pas de modification 4.0 International”, sauf indication contraire.*

*L'histoire, les personnages et les lieux de cette fanfiction appartiennent à
SQUARE ENIX.*

First edition

This book was professionally typeset on Reedsy.

Find out more at [reedsy.com](#)

Avant-Propos

Ce projet d'écriture a pour ambition de novéliser le jeu Final Fantasy VII.

Créé en 1997 par SquareSoft, Final Fantasy VII est un jeu de rôle sur PlayStation qui est devenu très populaire, grâce à son univers immense et riche, son scénario aux multiples rebondissements et ses personnages charismatiques. Cette fanfiction n'a pas été écrite dans le but de remplacer l'œuvre originale, mais se positionne davantage comme un contenu additionnel qui se propose de porter un nouveau regard sur ce chef-d'œuvre vidéoludique.

Version du roman : 2.0.2

Site Web officiel : <http://ff7e.com>

Équipe

Menencia

Auteur principal de la première version, co-auteur, webmaster

Jam

Auteur principal

Laulitta

Correctrice

Nathou

Correctrice

J. Houvet

Correcteur

* * *

Autres contributions : ChrisVIII, Stelll, Milyesan, N'Elo, Œil de Nuit, Incanius, Darksun, Eléonore, Jurock, Guian, Kagamie, Aerith, Silas, Anthony R.

*« Je ne pense pas être de ceux
qui savent créer de bon jeux d'actions.
Je préfère raconter une histoire. »*

Hironobu Sakaguchi,
créateur de Final Fantasy

Prologue

La nuit était tombée depuis plusieurs heures, et le souffle doux et léger d'une brise chassait la chaleur de la journée. En cette fin d'été, le ciel était dégagé, laissant le clair de lune envelopper d'une aura paisible le village endormi de Nibelheim.

Cependant, assis sur le rebord d'une citerne qui s'élevait sur la place centrale, un adolescent de quatorze ans veillait. Manifestant des signes d'impatience, celui-ci balançait doucement ses jambes et passait de temps à autre une main lasse dans ses longs cheveux blonds en bataille.

Cloud soupira, se demandant pourquoi il n'allait pas se coucher. L'attente s'était prolongée bien au-delà du raisonnable, et tout portait à croire que la personne à laquelle il avait donné rendez-vous ne viendrait plus... Bien entendu, il se sentait déçu, mais préférait l'occulter en tentant de se persuader qu'elle finirait malgré tout par arriver. Tant pis si le temps défilait, de toute façon cette situation le rendait trop nerveux pour avoir sommeil...

Levant son visage, il contempla longuement l'océan d'étoiles pour tromper l'ennui. Ce soir-là, elles semblaient encore plus brillantes que de coutume, et leur présence muette avait quelque chose de réconfortant. C'est alors que des bruits de pas se firent entendre derrière lui. Se retournant, Cloud découvrit Tifa, vêtue d'une légère robe bleue laissant deviner sa silhouette élancée. Son visage encadré par de longs cheveux bruns semblait fatigué. Elle leva sa main pour réprimer un bâillement, puis afficha un sourire coquet :

— Je suis vraiment en retard, désolée, fit-elle en s'asseyant à côté de lui, juste hors de sa portée. J'ai trouvé ton petit mot, tu disais vouloir me parler de quelque chose ?

Cloud sentit son cœur battre la chamade. Il avait si souvent rêvé de ce moment qu'il osait maintenant à peine la regarder ! Il lui jeta un coup d'œil

en biais et remarqua ses doigts qui jouaient négligemment avec ses mèches de cheveux noirs, comme si elle cherchait volontairement à ne pas se montrer trop attentive. Il déglutit et se décida enfin à prendre la parole :

— Ce printemps, je partirai pour Midgar, lâcha-t-il d'une traite.

Tifa haussa les sourcils, surprise. Elle s'était attendue à tout autre chose d'un rendez-vous nocturne avec un garçon de son âge. Évidemment, une invitation de la part du timide Cloud l'avait intriguée, car celui-ci osait à peine lui parler d'ordinaire. Néanmoins, ce n'était rien en comparaison de l'annonce de son départ imminent. Curieusement, elle s'en sentit affectée :

— Tous les garçons finissent par vouloir quitter Nibelheim, soupira-t-elle avec nostalgie.

— Ce n'est pas la même chose, répliqua Cloud. Je ne veux pas simplement chercher du travail...

Maintenant qu'il s'était enfin confié à quelqu'un, l'adolescent se sentait allégé d'un poids. Une confiance nouvelle l'envahit, comme s'il était devenu adulte en un instant. Grisé, il se leva et grimpa au sommet de la citerne, se campant fièrement sur ses jambes. De là-haut, les étoiles ne lui semblaient plus si inaccessibles...

— Je veux rejoindre le Soldat, annonça-t-il avec assurance. Je deviendrai le meilleur d'entre eux, comme Sephiroth ! Peut-être même qu'il me laissera combattre à ses côtés, un jour...

“Le Soldat”... songea Tifa, moins enthousiaste que son camarade. Tous les garçons du village en parlaient sans cesse. C'était la plus célèbre unité de l'armée privée de la Compagnie Shinra, regroupant l'élite des combattants. On les disait même investis de pouvoirs magiques... Parmi eux, Sephiroth s'était fait connaître pendant la grande guerre de Wutai. La propagande avait répandu le récit de ses exploits dans le monde entier, et de nombreux jeunes s'en étaient fait un modèle.

— N'est-il pas difficile d'intégrer le Soldat ? nota la jeune fille avec un brin de scepticisme.

Cloud fit la moue. Il n'ignorait rien des rumeurs qui couraient sur les entraînements intensifs et éprouvants qui marquaient à jamais les candidats. Certains parlaient même d'expériences dangereuses et de disparitions...

Malgré cela, il se sentait fait pour devenir un Soldat, rien d'autre n'importait plus pour lui. Peu importaient les sacrifices : il était déterminé.

— Bien sûr, je ne reviendrai pas ici avant longtemps, admit-il, gêné.

Tifa lui retourna un sourire triste. Bien sûr, elle était touchée d'entendre ce garçon d'ordinaire si renfermé lui raconter son ambition secrète. Mais s'il venait à échouer, quelles seraient les conséquences pour lui ? Cependant, l'adolescente n'osa pas lui faire cette remarque, malgré la voix intérieure qui lui murmurait de le dissuader. Maintenant qu'elle découvrait le véritable Cloud, Tifa sentait aussi un désir de le connaître davantage. Malheureusement Midgar était à l'autre bout du monde, et elle pressentait que Cloud n'écrirait jamais de lettre... Comment ne pas laisser la distance les séparer ?

— Tu seras dans le journal si tu réussis ? demanda-t-elle spontanément.

Cloud n'avait pas vraiment réfléchi à cet aspect, étant d'une nature discrète. Bien sûr, certains Soldats tels que Sephiroth étaient devenus des célébrités, grâce à la presse subventionnée par la Compagnie Shinra. S'il réussissait, Cloud ferait sans doute aussi les gros titres, mais il désirait avant tout partir à l'aventure et se distinguer au combat. Cependant, en voyant l'intérêt de Tifa pour cette question, l'adolescent commença à trouver cette histoire de journal plutôt agréable. Il deviendrait le héros admiré de Nibelheim...

— J'essaierai, répondit-il en opinant du chef.

Tifa sourit, un peu plus rassurée. Néanmoins, c'était insuffisant. À défaut de pouvoir garder Cloud à Nibelheim, elle avait besoin de se raccrocher à quelque chose de plus personnel... C'est alors qu'une idée lui apparut telle une évidence :

— Je sais ! Et si on se faisait une promesse ? proposa-t-elle.

— Laquelle ? fit l'autre, sur la défensive.

La jeune fille prit le temps de le rejoindre en haut de la citerne, puis le regarda droit dans les yeux, solennelle :

— Si tu deviens célèbre, tu seras là pour m'aider si j'en ai besoin ! annonça-t-elle.

— Pourquoi aurais-tu besoin d'aide ? répliqua Cloud, surpris.

— Moi aussi, j'ai mes rêves, expliqua Tifa. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais je serais contente d'avoir ton soutien dans les moments difficiles.

Ce serait un peu comme si mon héros accourait à mon secours ! Allez, promets-le moi !

Ses yeux étaient toujours plongés dans ceux de Cloud, qui les voyaient étinceler dans la lumière de la lune. Elle paraissait tellement tenir à cette promesse, songea-t-il, flatté par cette attitude à son égard. Il faillit même envisager de rester, mais son rêve était le plus fort. Se sentant un peu coupable de son égoïsme, Cloud ne voulut pas décevoir davantage sa nouvelle amie :

— D'accord, tu peux compter sur moi, dit-il avec sincérité.

Le visage de Tifa s'illumina de joie. C'est alors qu'une étoile filante attira son attention.

La promesse était scellée.

I

Livre 1

1

Avalanche

Sept ans plus tard

Étincelante dans les ténèbres, la lueur s'amenuisait au rythme des saccades qui la secouaient, renouvelant à chaque fois son étrange aura ensorcelante. Des étoiles dansaient avec délicatesse devant le visage émerveillé de la jeune femme qui s'était arrêtée dans cette ruelle peu fréquentée pour contempler ce spectacle insolite.

Tandis que ses pensées s'égaraient, elle réalisa subitement qu'elle se trouvait encore une fois agenouillée à contempler une banale fuite de Mako. Elle tenait à son bras droit un panier en osier d'où foisonnaient de belles fleurs fraîchement cueillies et parfumées qu'elle espérait vendre avant de rentrer chez sa mère. Aujourd'hui, aucun passant n'avait daigné lui en acheter. Comme tous les autres jours finalement, mais peu lui importait.

La jeune femme se releva et inspira profondément avant de sortir de la ruelle sombre pour rejoindre un carrefour plus fréquenté. Elle s'attarda un moment à étudier l'affiche de la célèbre pièce *Loveless* sur la devanture d'un théâtre. Soudain, une voiture passa en trombe, manquant de l'éclabousser en roulant sur une large flaue d'eau, puis une moto passa dans le sens contraire en péteradant. Regardant à gauche et à droite, la marchande de fleurs s'engagea prudemment sur la chaussée et la traversa d'un pas vif. L'effervescence urbaine devenait de plus en plus oppressante. Levant les yeux, elle vit l'éclat des étoiles

en partie cachées par la fumée noire qui s'échappait des réacteurs à Mako ceinturant la ville.

Midgar, métropole tentaculaire à nulle autre pareille, était de loin la plus grande cité jamais bâtie, et le fruit des toutes dernières innovations techniques et scientifiques. Cette toute-puissance technologique était entre les mains de la compagnie Shinra. À l'origine, il s'agissait d'une entreprise spécialisée dans l'armement et l'énergie. Toutefois, la découverte de la Mako ainsi que de son exploitation une trentaine d'années auparavant, lui avait permis d'établir sa domination dans tous les secteurs économiques de la société, par la mise à disposition de cette nouvelle énergie. Tel un ogre, l'empire industriel dévora ses concurrents les uns après les autres et ne tarda pas à occuper une place omniprésente dans la vie quotidienne de chacun. La Shinra finit par acquérir une telle influence qu'elle devint la pourvoyeuse de tous les biens par excellence : elle était devenue le symbole de l'opulence et de la réussite.

Le projet Midgar devait être l'apothéose de cette spectaculaire montée en puissance : une ville entière érigée à la gloire de l'énergie Mako. La Shinra bâtit un vaste réseau circulaire de huit réacteurs sur le plus riche gisement de Mako jamais découvert. Les habitants du monde entier, mis à la rue par la fermeture des autres entreprises devenues obsolescentes, y affluèrent en quête d'un emploi. Bientôt, une métropole s'éleva dans l'enceinte même des réacteurs sur une gigantesque plaque suspendue à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du sol. Le Président Shinra en personne l'inaugura sous le nom de Midgar, promesse d'un avenir pour chacun. La cité avait été organisée en huit secteurs, chacun correspondant à un réacteur. Au centre de la sombre techno-cité, la Shinra avait construit son quartier général, une immense tour qui dominait toute la ville. À sa base, d'énormes projecteurs éclairaient un gigantesque logo de l'entreprise, affichant clairement sa mainmise sur la ville et la planète entière.

Cependant, le temps ne tarda pas à révéler que les promesses de la Shinra n'étaient qu'illusions. Peu de personnes arrivaient à accéder à cette idylle de la vie idéale. Tandis que les miséreux s'entassaient de plus en plus dans les bas-fonds de Midgar, d'autres vivaient le luxe dans la haute-société. Et cela creusait des inégalités, qui jusqu'à présent n'étaient que très peu contestées,

AVALANCHE

faute de moyens et même de désespoir du peuple au-dessous de la plaque. Des patrouilles de gardes Shinra rôdaient et surveillaient à tous les coins de rue, forçant le silence et l'obéissance. Rares étaient les personnes qui osaient même leur adresser un regard, de peur de recevoir une brimade ou d'être arrêté pour cause de désordre public. Beaucoup préféraient vendre des informations pour avoir la chance de manger durant la journée. Certains se cachaient et peu d'habitants se laissaient l'espoir d'un nouveau lendemain. Mais enfin, après des années sombres et calmes, des révoltes commençaient à jaillir, petit à petit...

* * *

Le dernier train à destination du réacteur numéro 1 se rapprochait de la gare et commença à ralentir en sifflant bruyamment dans un panache de fumée noire. On aurait dit qu'il rentrait fièrement au bercail après une journée chargée. La locomotive ornée du logo de la Shinra finit par s'immobiliser sur ses rails, face au quai vide et silencieux. Seules deux sentinelles en uniformes rouges se tenaient en faction, leurs armes de service à la main. Leur journée semblait avoir été rude et leurs visages arboraient des traits tirés.

Soudain, un homme sauta du toit de la locomotive sur le quai. Vêtu de gants et de bottes rouges, il portait un bandana de même couleur. Surpris, le garde le plus proche l'interpella, mais l'inconnu l'envoya valser par-dessus son épaule et il retomba lourdement sur la tête, inerte.

L'autre garde avait assisté à la scène avec stupéfaction. À son tour, il saisit son fusil et accourut. Mais à mi-chemin, une jeune femme à l'allure masculine sortit brusquement du train dans un sec claquement de portes et fit face au soldat. Elle aussi avait noué un grand ruban rouge dans ses cheveux, relevant ainsi ses longues mèches couleur châtain. Une plaque métallique de fortune couvrait ses épaules et sa poitrine, renforçant son air rebelle. Prenant le soldat au dépourvu, elle lui asséna un coup de pied dans le ventre qui lui coupa la respiration et l'envoya dans les airs, avant qu'il ne retombe inconscient quelques mètres plus loin.

Une troisième silhouette, plus large apparut alors sur le toit du train.

L'homme ajusta son foulard rouge au-dessus de sa tête et aperçut les soldats neutralisés au sol. Après une hésitation, il sembla se décider et sauta du toit dans un style moins gracieux que celui de son équipier. Il tomba lourdement sur les dalles du quai et ses épaulettes de métal s'entrechoquèrent. La jeune femme l'aida à se relever et lui lança un sourire amical.

- Pas de mal, Wedge ? demanda-t-elle.
- Non, je ne crois pas, répondit son compagnon. Merci, Jesse.
- Quel empoté, tu devrais faire plus d'exercice, lui lança alors l'homme qui avait neutralisé le premier garde.
- N'écoute pas Biggs, dit Jesse. On sait tous que tu as ta place dans *Avalanche*.

La porte du wagon s'ouvrit alors sur une silhouette massive à la taille imposante. Sous sa peau noire, c'était un homme d'une quarantaine d'années aux muscles saillants. Son visage anguleux encadré par une barbe dure et des cheveux coupés en brosse mettait en valeur son regard rempli d'une détermination farouche forçant le respect. Enfin, détail non négligeable, il avait la particularité d'avoir une mitrailleuse de gros calibre greffée à la place de son avant-bras droit, ce qui lui valait de s'attirer le regard des curieux.

- Avalanche, au rapport ! lança l'homme d'une voix caverneuse.
- Aussitôt, les trois jeunes gens s'alignèrent devant lui au garde-à-vous.
- La voie est dégagée, Barret ! déclara aussitôt Wedge en exécutant un salut militaire.
- Hein ? répondit l'homme. On est en mission, espèce d'abrutis ! Ne m'appelle pas par mon nom !

— Heu... je voulais dire *chef*, ajouta Wedge, contrit. Désolé, chef.
Barret maugréa dans sa barbe et regarda ses troupes.
— Où est cet ex-Soldat de malheur ? demanda-t-il soudain avec impatience.
À cet instant, un jeune homme à l'allure athlétique exécuta une pirouette magistrale depuis le toit du train avant de retomber un genou à terre, sa main droite gantée en appui sur le sol. Il portait un uniforme du Soldat, la milice d'élite de la Shinra. Une épée d'une taille impressionnante était attachée dans son dos. Effilée et éclatante, elle était perforée en deux endroits à la base de la lame. Sous ses cheveux blonds ébouriffés, une lueur étrange brillait dans

ses yeux d'un bleu azur. Il émanait de lui une étonnante énergie vigoureuse.

Barret fixa le nouveau venu d'un regard appuyé, puis se tourna vers Jesse, Biggs et Wedge.

— On bouge ! siffla-t-il avec mauvaise humeur avant de s'éloigner.

Toute l'équipe se mit alors en mouvement à sa suite et quitta le quai aussi rapidement qu'elle était apparue.

* * *

Dans la pénombre du couloir, Biggs, Wedge et Jesse s'étaient regroupés près du panneau de contrôle de la première porte de sécurité. Il s'agissait de l'unique entrée menant au réacteur. Jesse y avait connecté son matériel électronique et s'affairait à pirater le code.

— Je suis certain qu'avec lui, la mission se passera bien ! chuchota Wedge à l'intention de Biggs. Après tout, c'est un ancien du Soldat. On sait tous que ces mecs-là sont au-dessus de la moyenne, pas vrai ?

Biggs acquiesça sans grande conviction, puis se remit à scruter les environs. Il n'y avait personne en vue. De toute évidence, leur arrivée n'avait pas attiré l'attention.

— Le Soldat ? répéta soudain Jesse en se retournant vers ses compagnons, délaissant le piratage de la porte. Mais ce n'est pas notre ennemi ? Que vient faire un Soldat au sein d'Avalanche ?

— Il ne fait *plus* partie du Soldat, insista Wedge. C'est l'un des nôtres maintenant, et on est en sécurité avec lui.

— Nous verrons bien, dit Jesse d'un air sceptique. En tout cas moi je n'aime pas son allure, ni le Soldat. Espérons que ce ne soit pas un espion de la Shinra.

— Je l'espère aussi, concéda Biggs en se grattant la nuque. À vrai dire, ce type-là me fait froid dans le dos.

Jesse soupira de résignation et se concentra de nouveau sur le décryptage du code de la porte.

— Comment a-t-il dit qu'il s'appelait déjà ? lança-t-elle par-dessus son épaule.

— Cloud, dit alors une voix tout près d'eux.

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

Ils sursautèrent à l'unisson et virent le jeune homme blond sortir de l'obscurité derrière eux, sa grande épée en travers de son épaule.

— Je croyais qu'il surveillait nos arrières, souffla Wedge en direction de Biggs. Je ne l'ai pas entendu approcher.

Biggs le coupa d'un geste, mal à l'aise, et fit un pas vers Cloud.

— Eh bien... Enchanté, Cloud, dit-il en lui tendant la main. Nous ne nous sommes pas encore présentés. Je m'appelle...

— Peu importent vos noms, fit Cloud en ignorant la main tendue. Dès que mon boulot sera terminé, je m'en irai d'ici.

Cloud dévisagea ses trois interlocuteurs, et tous furent fascinés par son regard d'un bleu profond aux reflets étincelants. Ses yeux n'avaient rien de naturel. Jesse reprit son travail, confuse. Alors qu'une tension s'installait lentement dans l'air, des bruits de pas lourds résonnèrent au loin et se rapprochèrent. Barret apparut alors de toute son imposante stature. Dans l'obscurité du couloir, son visage grave apparaissait encore plus intimidant.

— Bon sang, qu'est-ce que vous fichez ? rugit-il avec colère. Vous pensez qu'on a toute la nuit devant nous ? Je vous rappelle que nous devons faire exploser ce foutu réacteur, alors activez-vous !

Un peu honteuse, Jesse se replongea sur son écran tandis que Biggs et Wedge baissèrent la tête, visiblement gênés. Barret soupira et son regard finit par retomber sur Cloud, qui semblait ailleurs. Un signal sonore discret se fit finalement entendre et la lourde porte d'entrée s'ouvrit en coulissant. L'immense réacteur apparut devant eux, éclairé par des projecteurs. Sur son flanc, on avait peint le numéro 1.

— Vous savez tous ce que vous avez à faire, dit Barret en regardant Biggs, Wedge et Jesse.

Les trois jeunes gens acquiescèrent et se lancèrent dans l'enceinte. Barret leur emboîta le pas, avant de s'arrêter brutalement. Il se tourna vers Cloud qui contemplait toujours le bâtiment illuminé devant lui.

— Un vétéran du Soldat, hein ? dit-il en pointant sa mitrailleuse vers le visage du jeune homme. Regarde bien ceci, et souviens-toi que je ne te fais pas confiance !

Cloud ne cilla pas et soutint le regard de Barret. Au bout d'un moment, le

AVALANCHE

chef d'Avalanche poussa un soupir rageur et reprit sa route.

— Des amateurs... Qu'est-ce que je fais ici ? soupira Cloud.

* * *

Le petit groupe progressait en silence à l'intérieur du complexe industriel, comme si chacun d'eux craignait de troubler le ronronnement des machines de l'énorme réacteur. On aurait dit la respiration d'un monstre endormi. Ils atteignirent enfin une passerelle en forme de *T*.

— Biggs, à ton poste, dit alors Barret. Tu couvres notre retraite.

Biggs adressa à son chef un signe de tête entendu et se posta en faction, aux aguets, tandis que le reste du groupe poursuivait sa route. Un peu plus loin, ce fut Wedge qui se posta en sentinelle sur un signe de Barret, tandis que Jesse forçait une nouvelle porte de sécurité. Alors qu'ils continuaient à avancer, Barret se mit à la hauteur de Cloud. Il répugnait manifestement à adresser la parole à l'ex-Soldat, mais il avait un message apparemment important à lui confier :

— Tu te demandes peut-être pourquoi nous faisons cela ? fit-il.

Visiblement désintéressé par la question, Cloud attendait simplement que s'ouvre la porte, les bras croisés.

— Tu vois, la planète est chargée en énergie Mako, poursuivit Barret en surveillant du coin de l'œil si Cloud l'écoutait. Les habitants de cette ville l'utilisent tous les jours grâce aux réacteurs à Mako de la Shinra, mais personne ne cherche à en savoir davantage. Et toi, est-ce que tu sais de quoi il s'agit ?

— Je ne sais pas, et je ne veux pas savoir, finit par répondre Cloud en soupirant.

Barret fit un effort manifeste pour prendre sur lui, et poursuivit sa tirade :

— La Mako est l'énergie vitale de cette planète ! cria-t-il plus fort qu'il ne l'aurait dû en de telles circonstances. Mais la Shinra n'arrête pas de la drainer avec ses réacteurs. Tu comprends ça ?

Cette fois-ci, Barret semblait prêt à secouer Cloud.

— Je ne suis pas ici pour recevoir un cours magistral, répliqua ce dernier.

Tout cela ne m'intéresse pas.

Barret serra son poing, en proie à une colère noire, mais n'insista pas. Un déclic annonçant le déblocage de la porte retentit alors, et ils se remirent à avancer. Au bout de quelques minutes, ils atteignirent les portes d'un ascenseur. Jesse pirata de nouveau l'ouverture et ils s'engagèrent tous à l'intérieur.

— Nous sommes sur le bon chemin, déclara Jesse en vérifiant nerveusement sa carte. Il faut descendre au niveau inférieur. La commande centrale du réacteur n'est plus très loin.

L'ascenseur descendait avec une lenteur agaçante, et un silence pesant s'installa. Barret choisit ce moment pour revenir à la charge auprès de Cloud :

— Petit à petit, les réacteurs à Mako vont épuiser toute forme de vie sur la planète. C'est ce qui va arriver. Cela a déjà commencé ici, à Midgar.

— Ce n'est pas mon problème, répondit sèchement Cloud apparemment énervé.

Cette fois, c'en était trop pour Barret :

— Pas ton *problème* ? La Shinra est en train de tuer la planète à petit feu sans que les gens ne s'en rendent compte. Et tout ça pour quoi ? Pour augmenter toujours plus leur profit. Mais toi tu te fous de savoir que notre planète est en train de mourir. Est-ce qu'au moins tu te sens concerné par autre chose que ta petite personne ?

Cloud ne daigna pas répondre et retourna dans son mutisme.

L'ascenseur s'ouvrit enfin sur un long couloir sombre encombré de tuyaux et de valves. Une forte chaleur y régnait. Plus ils progressaient dans les entrailles du réacteur et plus il leur semblait que la pression de l'énorme complexe industriel de la compagnie Shinra les écrasait. Ils s'enfoncèrent toujours plus profondément en suivant de longs escaliers de fer presque tous rouillés. Ils atteignirent enfin la porte de la salle des machines : le cœur même du réacteur. Lorsque Jesse l'eut déverrouillée, elle s'effaça pour laisser entrer Barret et Cloud.

Après avoir prudemment franchi en équilibre une série de tuyaux et de conduits, les deux hommes gravirent une grande échelle et accédèrent à une

AVALANCHE

passerelle qui passait par-dessus une énorme cuve de Mako liquide dont la lumière les aveuglait. L'air était chargée de vapeurs de Mako, et ils respiraient difficilement.

— C'est ici que le réacteur draine la Mako de la planète pour la transformer en électricité ou en *matéria*, dit Barret. Nous sommes enfin arrivés à destination.

Ils s'avancèrent lentement sur la passerelle vers le cœur du système, une énorme machine où une multitude de voyants clignotaient avec frénésie. Cloud aperçut une matière verte brillant faiblement sur le côté et la prit d'un geste assuré pour l'étudier. Barret avait froncé les sourcils avec méfiance :

— Tu penses qu'on en aura besoin ?

— Peut-être, se contenta-t-il de répondre en la rangeant à l'intérieur de sa tenue de combat.

Barret lâcha un soupir rageur et sortit alors de son sac des explosifs reliés à un détonateur qu'il tendit à Cloud.

— Dépêche-toi de poser ça.

L'ex-Soldat prit la bombe et s'avança vers l'ordinateur. Brusquement, une douleur atroce qui le fit trébucher lui vrilla le crâne. Il tomba à genoux, les mains crispées sur ses oreilles comme si ses tympans allaient exploser.

— *Ce n'est pas un simple réacteur, fais attention !* dit alors une voix à l'intérieur de sa tête. Elle lui sembla vaguement familière.

La douleur cessa au moment même où la voix se tut, laissant Cloud abasourdi.

— Hé, est-ce que ça va ? fit Barret, un peu pantois, en lui secouant l'épaule.

— Ça va, dit Cloud se relevant brusquement et repoussant la main de Barret.

L'ex-Soldat ramassa la bombe et se dirigea vers l'ordinateur central. Il posa l'explosif et régla le minuteur.

— C'est fait, dit-il en adressant un regard entendu à Barret. Nous avons dix minutes pour sortir d'ici.

— Parfait, dit Barret avec satisfaction. Même si la bombe est repérée, la Shinra n'aura jamais le temps de la désamorcer. Maintenant on dégage pour regarder le feu d'artifice bien tranquillement.

Une alarme stridente retentit alors dans tout le réacteur et Cloud ne put

s'empêcher de repenser à la voix familière qui l'avait averti un peu plus tôt. Barret sursauta et jura dans sa barbe, comme s'il s'attendait à voir débarquer une armée de soldats. Il fit claquer son avant-bras droit et son canon se rechargea dans un bruit sec. Cloud dégaina sa grande épée d'un mouvement rapide.

Un bruit se fit soudain entendre au-dessus d'eux et un gigantesque monstre mécanique rouge s'élança d'un des tuyaux pour atterrir face à eux dans un effroyable crissement de métal. La créature avança vers eux sur ses six pattes dangereusement aiguisées, balançant au-dessus d'elle sa queue équipée d'un canon laser : une machine à tuer conçue sur une chaîne de montage du Groupe Shinra.

— Un scorpion mécanique, reconnut Cloud en haussant les sourcils. Barret, je ne peux pas arrêter la bombe, il va falloir forcer le passage.

Barret pointa sa mitrailleuse greffée vers la machine et tira une rafale, mais les balles ricochèrent sur l'épais blindage. Il vit alors Cloud charger la créature et, dans un mouvement de sa lame tourbillonnante, lui asséner un coup terrible qui créa une onde de choc et un bruit assourdissant lors du télescopage de la carcasse et de son épée. L'ex-Soldat retomba avec grâce sur ses pieds, et enchaîna avec une nouvelle ruée, sous les yeux de Barret qui semblait stupéfait par sa dextérité.

— Barret, en arrière ! l'avertit Cloud.

Barret se rendit compte que la grande queue de la machine l'avait pris pour cible. Il bondit en retrait, évitant de justesse un rayon rouge qui transperça le sol. Cloud s'interposa alors entre la machine et son compagnon et bloqua une patte acérée avec sa large épée. Il parait les coups de la machine avec une aisance déconcertante.

Soudain, l'ex-Soldat fit un bond à distance du scorpion. Puis, il ferma les yeux comme s'il se concentrerait intensément, et une aura verte l'entoura tandis que des étincelles crépitaient dans l'air. Cloud tendit alors les mains devant lui, paumes ouvertes vers l'ennemi, et brusquement un éclair en jaillit pour frapper de plein fouet le monstre d'acier dans un roulement de tonnerre. Titubant un moment sur ses six pattes, la carcasse s'effondra finalement avec fracas sur la passerelle, inerte.

— Une matéria de foudre, s'exclama Barret impressionné, en regardant la petite sphère verte incrustée dans la lame de l'épée de Cloud, qui brillait encore. C'est la première fois que je vois quelqu'un en utiliser...

— Il faut se dépêcher de sortir d'ici, lui lança Cloud.

Tout en rechargeant rapidement la mitrailleuse encore fumante, Barret jeta un regard inquiet vers le compteur de la bombe. Voyant qu'il ne leur restait plus beaucoup de temps, il s'élança précipitamment à la suite de Cloud vers la sortie. Tous deux retrouvèrent Jesse un peu plus loin. Elle s'était coincée la jambe dans un nœud de tuyaux et de câbles sur lesquels elle avait travaillé. Cloud l'aida à se dégager sans ménagement et la jeune femme rouge de honte bredouilla un "merci" à peine audible. Impassible, Cloud repartit sans un regard vers elle, lui faisant simplement signe de les suivre. Elle s'empressa de les rattraper pour prendre l'ascenseur et rejoindre Wedge.

— J'ai condamné les accès principaux aux réacteurs, leur annonça fièrement ce dernier, cela devrait ralentir les gardes de la Shinra un moment.

Barret acquiesça et ils reprurent leur course effrénée. Alors que le temps commençait à manquer, ils se rejoignirent à la passerelle en forme de *T* où Biggs les attendait en gesticulant.

— Dépêchez-vous !

Alors que toute l'équipe courait pour le rejoindre, un terrible grondement fit trembler tout le réacteur. Wedge trébucha, mais Cloud le releva rapidement en l'attrapant par le collet et le poussa devant lui. Alors qu'ils quittaient le pont, le grondement s'amplifia dangereusement. Ils débouchèrent enfin à l'extérieur.

* * *

Midgar... La métropole entourée par ses huit réacteurs à Mako et dominée par la haute tour du Groupe Shinra brillait de mille feux dans la nuit. L'une de ces lumières devint plus intense et une déflagration qui ébranla jusqu'aux fondations mêmes de la cité suivit : le réacteur à Mako numéro 1 venait d'exploser.

2

Le Septième Ciel

Les membres d'Avalanche avançaient prudemment dans les rues de Midgar, désertées en cette heure tardive. Des débris calcinés jonchaient les lieux, et l'incendie du réacteur donnait à la nuit une teinte irréelle tandis que résonnaient les sirènes des camions de pompier. Des visages hébétés de citadins réveillés en sursaut par l'explosion commençaient à apparaître aux fenêtres.

— Eh bien, on s'en est bien sorti finalement ! fanfaronna Biggs, dont la veste avait partiellement brûlée.

— Ne claironnez pas trop vite, bon sang ! coupa Barret.

Son regard furibond doucha l'enthousiasme de Biggs qui baissa la tête tandis que Jesse et Wedge restaient silencieux.

— Et pour mon argent ? demanda alors Cloud, comme s'il était le seul à ne pas saisir que le moment était mal choisi.

— On verra ça plus tard ! grogna Barret. Pour l'instant, on suit le plan ! La Shinra est à nos trousses, on va donc se séparer. On se retrouve à la gare !

Exécutant l'ordre de leur chef, tous se dispersèrent dans les rues adjacentes, à l'exception de Cloud qui regarda les autres s'éloigner. Il s'engagea ensuite de son côté dans une ruelle sombre. Il se faufila jusqu'à une petite place aux abords d'un vieux théâtre où l'on avait joué *Loveless* plus tôt dans la soirée. L'endroit était peu fréquentable à cette heure-là. Des néo-punks traînaient ça et là, mais l'ex-Soldat ne leur prêta guère d'attention tant ce genre d'individus

était devenu fréquent à Midgar. La plupart d'entre eux remontaient de la ville basse, où les gens vivaient dans la misère. Poursuivant son chemin, Cloud vit alors l'un d'eux bousculer une jeune fille qui tomba à terre. L'individu semblait sur le point de la houssiller de s'être trouvée sur son chemin, mais il préféra s'éloigner à l'approche de Cloud. L'ex-Soldat s'arrêta à la hauteur de la jeune fille et lui tendit la main :

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il en l'aïdant à se relever.

— Oui merci, répondit-elle d'une voix calme. Ce n'est rien.

Cloud nota que la jeune femme n'avait pas l'air effrayée, ni même agacée. Elle affichait un air bienveillant qui contrastait avec la tristesse de l'endroit où ils se tenaient. Elle était vêtue d'une robe rose très simple assortie d'un gilet rouge, et une longue natte maintenue par un ruban tombait dans son dos. Deux grandes mèches encadraient son visage doux, cachant parfois ses yeux d'un vert émeraude des plus purs.

— Ce n'est pas très prudent de se promener à cette heure, poursuivit Cloud, troublé par le charme de son interlocutrice.

— Oh tu sais, j'ai grandi dans les taudis, j'y suis habituée. Mais c'était gentil de ta part de m'aider. Il y a beaucoup d'agitation cette nuit, est-ce que tu sais ce qu'il se passe ?

L'ex-Soldat remarqua alors qu'elle portait un panier d'osier rempli de fleurs blanches.

— C'est la première fois que je vois des fleurs à Midgar, dit-il pour éluder la question de la jeune fille.

— Elles te plaisent ? Elles ne coûtent qu'un Gil...

Le regard de Cloud alla des fleurs vers le visage de la jeune fille. Elle paraissait soudainement suspendue à sa décision, comme si le sort du monde en dépendait. L'ex-Soldat sentit alors monter en lui une étrange envie de ne pas la décevoir. Il porta sa main à sa bourse et lui tendit une pièce.

— Donne-m'en une, alors...

Un sourire illumina le visage de la jeune fille qui lui tendit délicatement une fleur comme s'il s'agissait d'un trésor.

— Merci beaucoup ! rayonna-t-elle en s'inclinant.

Après un dernier sourire, la jeune demoiselle reprit son chemin. Cloud la

regarda s'éloigner, encore intrigué. Une explosion retentit soudain du côté du réacteur à Mako toujours en flammes, le ramenant brutalement à la réalité. Il plaça la fleur sous son gilet et reprit sa route vers la gare d'un pas rapide. Il arriva bientôt enfin en vue de son objectif.

Au moment où Cloud s'engageait sur un pont passant au dessus des rails, un détail l'arrêta : il lui semblait avoir vu plusieurs ombres mouvantes sous la lumière jaunâtre des lampadaires. Méfiant, il dégaina sa grande épée et regarda plus attentivement autour de lui.

— Hé toi là-bas ! cria alors une voix.

Au même instant, des agents de sécurité déboulèrent tout autour de Cloud et braquèrent leurs armes sur lui. Tous portaient l'uniforme bleu, et leur visage était dissimulé sous leur casque. Pris au piège, Cloud s'adossa au parapet tandis que le cercle se refermait lentement sur lui.

— Je n'ai pas de temps à perdre avec vous, lança-t-il par bravade.

Au moment où Cloud se mettait en garde, un sifflement strident retentit dans la nuit. Jetant un coup d'œil par dessus son épaule, il vit la fumée noire d'un train qui se rapprochait du pont. Sans hésiter, il enjamba le muret et sauta dans le vide sous les yeux effarés des gardes.

— C'est *qui* ce type ? demanda l'un d'entre eux.

Tous se précipitèrent vers la rambarde du pont et découvrirent avec surprise que le type en question avait réussi à sauter sur le toit du train. Il s'y agrippait de toutes ses forces, alors que la locomotive filait maintenant loin d'eux.

* * *

À bord du train, le reste d'Avalanche était en route vers le Secteur 7. Avec les miliciens de la Shinra à leur poursuite, Barret et ses compagnons n'avaient pas eu d'autres choix que de sauter dans la soute du dernier train en partance pour leur destination, sans attendre Cloud. L'excitation des événements de la nuit était belle et bien retombée et tous gardaient un silence gêné.

— Dis... Tu penses que Cloud s'en sortira ? demanda finalement Jesse.

Sa voix était presque entièrement couverte par le vrombissement des roues sur les rails qui faisait bourdonner tout le compartiment. La question

LE SEPTIÈME CIEL

s'adressait à Barret, mais elle avait attiré l'attention générale et tous les regards convergèrent vers lui. En guise de réponse, le chef d'Avalanche tourna le dos à Jesse et frappa avec rage une caisse près de lui.

— Et pour notre argent ? questionna Biggs à son tour.

Barret frappa de nouveau sur la caisse, toujours muet. Biggs lut la fureur dans ses yeux et rentra la tête dans ses épaules sans insister.

Au même moment, une secousse accompagnée d'un bruit sourd se fit sentir, leur faisant tous lever la tête. On aurait dit que quelque chose avait heurté le toit du wagon. Le calme revint, puis une nouvelle secousse se produisit.

— Maudite Shinra... lâcha Barret. Même leurs trains nous pourrissent la vie !

Soudain, la porte du wagon s'ouvrit et le vent s'engouffra avec violence en même temps que Cloud qui atterrit en plein milieu d'eux. Sous la surprise, tous se relevèrent, la bouche bée.

— On dirait que je suis en retard, dit-il avec un sourire en coin devant leur visage hébété.

— Mais qu'est-ce que tu fabriquais, bon sang ! hurla Barret, à peine remis de sa surprise.

— Je fais toujours cela, répondit Cloud en haussant les épaules.

— Mince, on s'inquiète pour toi et tu te fiches de nous ! rugit Barret de plus belle.

— C'est absurde que des types comme vous s'inquiètent pour moi, répliqua Cloud. Je suis un ancien du Soldat. Je sais ce que j'ai à faire.

Le visage de Barret devint cramoisi de colère. Se détournant de Cloud, il s'engagea dans le wagon suivant sans prononcer un mot.

— Content de t'avoir retrouvé Cloud ! clama Biggs d'un ton enjoué avant de suivre Barret.

— Ça fait plaisir de te revoir parmi nous, lui lança à son tour Wedge en lui tapant l'épaule, avant d'emboîter le pas de Biggs.

Du coin de l'œil, Cloud remarqua alors Jesse qui était restée en retrait. Elle se dirigea vers Cloud en sortant un mouchoir de sa poche et commença à lui essuyer délicatement le visage.

— Tu es plein de suie, murmura-t-elle.

D'un revers de bras, Cloud écarta doucement la main de Jesse et ôta lui-même les traces sur son visage. Il avait toujours ce regard dur et étincelant qu'elle lui connaissait maintenant.

— Merci de m'avoir secourue quand nous étions dans le réacteur, ajouta timidement la jeune femme en baissant les yeux.

— J'ai juste rempli mon contrat, répliqua Cloud avec indifférence.

Jesse tenta de dissimuler sa déception derrière un vague sourire, puis elle se détournra et partit à son tour dans la rame adjacente. Cloud la suivit et pénétra dans un wagon pour passagers guère plus accueillant que la soute. Barret était vautré sur une banquette, tandis que Biggs et Wedge discutaient un peu plus loin.

Cloud s'approcha de la fenêtre et contempla la vue. Le train descendait en spirale autour d'un gigantesque pylône qui soutenait l'énorme plaque sur laquelle était bâtie la métropole de Midgar. En contrebas, l'ex-Soldat pouvait à peine distinguer les taudis qui s'étendaient à perte de vue dans la nuit sans lune ni étoile.

— S'il n'y avait pas la plaque, nous pourrions au moins voir le ciel... soupira Jesse près de lui.

— Une ville flottante... reconnut-il en retour. Quel spectacle insolite.

Un peu plus loin, Barret se retourna sur son siège, apparemment surpris par la remarque de Cloud :

— En fin de compte, tu n'es pas totalement indifférent à ce qui t'entoure, hein monsieur l'ex-Soldat ? C'est à cause de cette satanée plaque que les gens d'en-dessous endurent toutes ces souffrances ! Le pire, c'est qu'ils savent qu'ils n'iront jamais y vivre parce qu'ils n'en ont pas les moyens, ou peut-être parce que finalement ils aiment leur terre, même si elle est très polluée...

— Je sais, répondit simplement Cloud, personne ne choisit de vivre dans les taudis. C'est comme ce train, il ne peut aller que là où ses rails l'emmènent...

Le regard fixé sur la fenêtre, Cloud retomba dans ses pensées, dont le tira Jesse :

— Hé, Cloud, viens voir ! Il faut que je te montre quelque chose !

La jeune femme le prit par un bras et le tira vers un écran au fond du wagon.

— Regarde, reprit-elle, c'est un plan virtuel du réseau ferré de Midgar. Nous

nous rapprochons du prochain point de contrôle.

Cloud prit une expression incrédule. Ravie de l'intéresser, Jesse s'empessa d'ajouter :

— La Shinra a mis en place un contrôle d'identité à distance pour tous les voyageurs. Mais ne t'en fais pas, j'ai fabriqué pour nous tous de fausses cartes qui nous éviteront d'être repérés ! Cependant, il y a plus intéressant. Regarde, j'ai agrandi la carte : Midgar est une ville immense. Chaque secteur possède son réacteur à Mako qui l'alimente en énergie, ainsi qu'un pilier pour soutenir la plaque supérieure. Autrefois les secteurs portaient des noms, mais comme plus personne ne s'en souvient on les appelle aujourd'hui par les numéros correspondants aux réacteurs. Et sous la plaque, on utilise les mêmes numéros pour les différentes zones des taudis.

Jesse baissa alors le son de sa voix et montra avec le bout de ses doigts les différentes zones. Elle en pointa alors une particulièrement :

— Cette nuit, nous avons détruit le réacteur numéro 1, au Nord de Midgar. Il en reste encore sept, répartis à la périphérie de la ville.

Tandis que Jesse terminait ses explications, le train entra en gare. Toute l'équipe d'Avalanche débarqua sur le quai et suivit Barret à travers les taudis du secteur 7. Ici, tout rappelait la grande misère des habitants : les maisons étaient construites avec les moyens du bord, faites de bois et de vieilles plaques rouillées empilées les unes sur les autres. L'odeur nauséabonde et la saleté auraient fait fuir n'importe quelle personne vivant dans la ville supérieure.

Le petit groupe arriva bientôt en vue d'un bar dont l'enseigne lumineuse clignotante affichait "Le Septième Ciel". La façade était en mauvais état et peu engageante.

— Attendez ici une minute, ordonna alors Barret aux autres.

Cloud le vit prendre de l'avance et entrer dans le bar, puis commencer à jeter dehors les rares clients qui y étaient. De dehors, on entendait des gueulements qui ressemblaient étrangement à ceux de Barret. L'ex-Soldat s'approcha à son tour de l'entrée et évita de justesse le vol plané d'un individu récalcitrant.

— Barret, vas-y doucement, ce sont des clients après tout ! dit alors une voix féminine à l'intérieur.

— Je fais juste un peu de place ! rétorqua Barret en ressortant du bar, portant deux clients en travers de ses épaules avant de les laisser tomber sur le seuil comme des sacs.

Cloud contourna Barret et pénétra à son tour dans le bar. Trois tables en bois inoccupées étaient disposées dans la pièce. Plusieurs bouteilles vides reposaient sur la nappe dégageant une forte odeur d'alcool et de cigarette. Même si l'endroit ne payait pas de mine, avec sa décoration austère et son manque de lumière, il s'y sentit chaleureusement accueilli grâce au sourire de la jeune femme aux longs cheveux noirs qui se tenait derrière le comptoir.

— Salut Cloud ! lui lança-t-elle. Je suis contente de vous revoir tous sains et saufs.

— Bonjour Tifa, répondit simplement Cloud.

La jeune femme contourna le bar et s'approcha. Cloud remarqua alors une petite fille qui se cachait derrière elle.

— Marlène, dis bonjour à Cloud, murmura Tifa en posant une main sur l'épaule de l'enfant.

La petite fille balbutia un "bonjour" étouffé qui fit sourire la jeune femme.

— Tu l'impressionnes, dit-elle à Cloud avec un clin d'œil.

Barret entra à nouveau dans le bar, après avoir fini de faire déguerpir les derniers clients.

— Papa ! s'écria alors Marlène en se jetant dans les bras du grand homme qui la fit tourner dans les airs, visiblement heureux de l'avoir retrouvée.

Son visage ne tarda cependant pas à redevenir sérieux :

— Vous autres, réunion générale en bas ! clama-t-il à l'intention de Biggs, Wedge et Jesse, qui s'étaient installés à une table et s'empiffraient.

Calant Marlène sur ses épaules, Barret actionna un mécanisme dissimulé derrière le flipper installé dans un coin de la salle. Une cloison coulissa, révélant un escalier. Malgré les protestations de Biggs et Wedge qui clamaient qu'on ne pouvait même plus manger en paix, tous quittèrent la table et suivirent leur chef dans la pièce secrète, laissant Cloud seul avec Tifa.

— Oh Cloud, s'exclama alors Tifa, quelle jolie fleur tu as là...

Cloud s'étonna de cette remarque, et vit alors la fleur blanche qui dépassait de son gilet. Un instant, l'ex-Soldat songea au visage de la jeune marchande

qu'il avait rencontrée un peu plus tôt. Mais il cligna des yeux, et vit que c'était Tifa qui lui souriait.

— Oui, c'est... pour toi, répondit-il en lui tendant la fleur avec une hésitation à peine perceptible. Pour te remercier de m'avoir accueilli à Midgar.

Tifa prit la fleur et en respira profondément le parfum, les yeux clos. Un sourire nostalgique éclaira son visage.

— Son parfum me rappelle Nibelheim, soupira-t-elle. Merci Cloud, c'est une très gentille attention.

Cloud garda le silence, apparemment mal à l'aise.

— Tu vas encore énerver Barret si tu le fais attendre, dit alors Tifa avec un air complice. Tu ferais mieux de rejoindre les autres en bas.

Cloud suivit le conseil de Tifa et s'engagea dans le passage dérobé vers la pièce secrète qui servait de quartier général à Avalanche. Jesse, Biggs et Wedge étaient assis sur des canapés, ainsi que Barret qui avait entrepris de démonter et nettoyer la mitrailleuse greffée à son bras. La télévision était allumée, et ils semblaient tous suspendus aux lèvres du présentateur :

— ... *Nous revenons sur les terribles événements de cette nuit et l'explosion du réacteur numéro 1 de Midgar. D'après Monsieur Heidegger, chef du Département de Maintien de la Sécurité Publique du Groupe Shinra, le groupuscule terroriste Avalanche serait derrière cet attentat. Sur ces images, vous pouvez voir que les débris du réacteur ont frappé plusieurs magasins et habitations, causant de nombreuses victimes et dégâts matériels. Il y a une heure, le Président Shinra a déclaré dans un communiqué spécial qu'il engagera tous les moyens du Groupe Shinra pour vaincre la menace terroriste, au nom de la sécurité des citoyens de Midgar. Des propos rassurants lorsque l'on sait que l'horreur n'est pas finie. D'après Monsieur Heidegger, le risque d'une nouvelle attaque d'Avalanche est très élevé...*

— Ouah, on peut dire que ça a fait beaucoup de bruit ! dit Wedge d'un air ravi. Le Président Shinra en personne a parlé de nous, vous vous rendez compte ?

— Barret, hasarda alors Biggs, il y a eu beaucoup de dégâts en ville... Ils ont aussi parlé de victimes. Tu penses vraiment qu'on a bien fait ?

— Bien sûr ! tonna Barret en tapant sur la table avec son arme greffée. Nous devons sauver la planète !

Soudain, Jesse s'effondra en larmes :

— C'est de ma faute ! sanglota-t-elle. C'est moi qui ai fabriqué cette bombe ! Tous ces gens...

Mal à l'aise, Biggs et Wedge posèrent une main sur chacune des épaules de la jeune femme, mais elle semblait inconsolable.

— Ça suffit, on a fait notre devoir ! rugit alors Barret en se levant de son siège. Nous sommes en guerre avec la Shinra, et Midgar est notre champ de bataille ! Si je connaissais un autre moyen de remporter la victoire, je ferais autrement. Mais voilà, il n'y en a pas ! La planète est plus importante que nous tous, c'est compris ?

Barret retomba sur son siège, l'air soudain abattu. Cloud crut discerner un doute sur le visage du chef d'Avalanche, mais il le vit se ressaisir aussitôt :

— Cloud, lui demanda alors Barret, as-tu vu des membres du Soldat au réacteur ?

— Non, répondit simplement ce dernier. Sinon, tu ne serais pas là, ajouta-t-il avec un sourire au coin des lèvres.

Barret sembla offusqué par la réponse de Cloud :

— Ne soit pas si arrogant, l'ex-Soldat. C'est vrai que tu es fort, mais je possède quelque chose qui me rendra toujours plus fort que toi : je me bats pour une cause.

— Plus fort ? répondit Cloud. Regardez-vous, vous n'êtes qu'une bande d'amateurs ! Vous avez profité de l'effet de surprise, mais la prochaine fois, la Shinra sera prête.

— Quoi, le Soldat te manque ? répondit Barret, les yeux obscurcis par la rage. Qu'est-ce que tu attends pour retourner à la Shinra, comme un chien à la niche ? Ta vraie place est là-bas !

Barret alla se camper devant Cloud, prêt à en venir aux mains.

— Barret... hasarda alors Jesse qui s'était enfin apaisée. Sans Cloud, nous n'aurions jamais pu réussir ce soir. Il t'a sauvé la vie, et la mienne aussi...

À ces mots, Barret parut se détendre un peu. Il continuait cependant à défier Cloud du regard.

— Retourner à la Shinra ? répéta ce dernier avec dédain. Je me fiche de la Shinra et du Soldat. Mais comprenez-moi bien : je me fiche également

d'Avalanche comme de la Planète.

Cloud leur tourna le dos et s'approcha de la sortie. Avant de quitter la pièce, il se retourna vers Barret :

— Je vais faire un tour. Quand je reviendrai, je veux que mon argent soit là. Ensuite, vous vous débrouillerez sans moi.

Ils en restèrent tous figés, comme si Cloud leur avait asséné un terrible coup derrière la tête.

* * *

Revenu dans la salle principale du bar, Cloud se dirigea d'un pas ferme vers la sortie.

— Cloud, ne pars pas ! cria alors une voix derrière lui.

C'était Tifa. La jeune femme le rattrapa sur le seuil.

— J'ai entendu ta dispute avec Barret. Il a trop d'orgueil pour te l'avouer, mais Avalanche a besoin de toi. La planète va mal Cloud, le temps nous est compté. S'il te plaît, reste !

— Non Tifa, c'était une erreur. Avalanche, la Planète... je n'ai rien à voir avec tout ça. Quand Barret m'aura payé, je m'en irai d'ici.

Cloud vit alors Tifa baisser les yeux.

— Alors, tu as vraiment oublié ta promesse... murmura-t-elle avec déception.

— Ma promesse ? répéta Cloud, incrédule.

Cloud pencha la tête en arrière et ferma les yeux, forçant sa mémoire et ses souvenirs. Soudain, des images défilerent devant ses yeux. C'était à Nibelheim, sept ans auparavant... Une promesse sous les étoiles.

— Tifa, dit-il en baissant le visage, je ne suis ni riche, ni célèbre. Je... je ne peux pas tenir ma promesse.

— Mais tu as réalisé ton rêve, insista Tifa. Tu as rejoint le Soldat. Alors tu dois tenir ta promesse et me protéger !

Un bruit retentit et la grande silhouette de Barret apparut derrière Tifa.

— Dis-donc, l'ex-Soldat, une promesse, c'est une promesse ! lança-t-il, furibond.

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— Alors Cloud, tu continues avec nous ? insista Tifa.

Cloud croisa les bras et resta silencieux tout en dévisageant ses interlocuteurs. Il s'arrêta un moment sur le regard suppliant de Tifa.

— C'est bon, lâcha-t-il enfin. Je me charge de la prochaine mission pour 3.000 gils.

Le visage de Barret se crispa soudain et Tifa le tira par le bras un peu plus loin.

— Cet argent doit servir aux études de Marlène, bougonna-t-il entre ses dents à l'intention de la jeune femme.

Le chef d'Avalanche vit alors Tifa poser ses poings sur ses hanches en le regardant sévèrement.

— Barret, mets ton orgueil de côté. Cloud a besoin d'argent, et toi tu as besoin de lui. C'est un marché honnête.

— C'est bon, grogna Barret qui se tourna ensuite vers Cloud. Hé, l'ex-Soldat : 2.000 gils, pas un de plus !

— Commence déjà par me payer ce que tu me dois, répondit Cloud.

Barret s'exécuta en maugréant et posa une liasse de gils dans la main de Cloud, qui la fit prestement disparaître sous son gilet.

— C'est bon, dit-il alors. Je reste pour 2.000 gils supplémentaires.

— Merci Cloud ! s'enthousiasma Tifa en lui sautant au cou.

3

Opération réacteur numéro 5

Jesse, Biggs et Wedge levèrent les yeux avec curiosité lorsque Cloud revint en compagnie de Barret et Tifa au quartier général d'Avalanche.

— Cloud a finalement décidé de rester encore un peu avec nous, annonça cette dernière avec un sourire.

Un soupir de soulagement se fit entendre dans la pièce.

— Ouais, t'es le meilleur, Cloud ! lança Wedge en levant le poing, avant de se faire tout petit sous le regard agacé de Barret.

— On est tous content de ta décision, dit plus simplement Wedge, tandis que Jesse affichait un air ravi.

Le rouge monta aux joues de Cloud.

— Oui, bon... pas la peine d'en faire tout un plat, dit-il en posant sa grande épée contre le mur.

— Hé Cloud, fit alors Barret en tapant du doigt sur la petite sphère verte qui était incrustée dans la lame. C'est avec ça que tu as bousillé cette fichue machine au réacteur, hein ?

— Cette matéria ? Oui, répondit l'ex-Soldat.

— Et... tu ne voudrais pas m'expliquer comment ça marche ? ajouta Barret, hésitant.

— Quoi, tu ne sais même pas utiliser une matéria ?

La réaction de Cloud vexa visiblement Barret.

— Non, je ne sais pas, *môssieur* l'ex-Soldat. Les matérias sont une invention

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

de la Shinra, et ça ne m'intéressait pas... du moins jusqu'à aujourd'hui.

Voyant que tous prenaient une oreille attentive à la conversation, Cloud soupira :

— Bon, je vais vous expliquer. Les réacteurs à Mako de la Shinra ne produisent pas que de l'électricité. En condensant la Mako, ils fabriquent ces matérias qui renferment l'énergie de la planète. La plupart servent de piles, mais d'autres peuvent avoir des propriétés particulières, associées à différentes couleurs. En les utilisant, on peut avoir recours à ce qu'on appelle grossièrement la "magie".

— Et tu crois que je serais capable de m'en servir ? hasarda Barret.

— Bien sûr. Même si la Shinra réserve ses meilleures matérias pour le Soldat, n'importe quel être vivant peut les utiliser, car la planète forme un tout. Il suffit de les avoir sur soi et d'apprendre à concentrer sa force vitale dessus. Au Soldat, nous avions l'habitude de porter nos matérias sur nos armes afin de ne jamais nous en séparer.

— Et cette matéria que tu as ramassée sur la passerelle du réacteur avant que nous posions la bombe ? demanda Barret d'un air curieux.

Cloud esquissa un sourire et sortit une matéria verte de son gilet, l'exposant à la vue du groupe :

— C'est une matéria de guérison, déclara-t-il. Elle nous rendra certainement de grands services.

— On devrait s'en procurer d'autres, tu ne crois pas, Barret ? lança alors Tifa avec enthousiasme.

— Mouais... bougonna le chef d'Avalanche. Combattre la Shinra avec ses propres armes, ça pourrait être intéressant...

— De nos jours, poursuivit Cloud, on peut acheter des matérias à tous les coins de rue, même si elles ne sont pas données. On raconte aussi qu'il en existerait à l'état naturel, mais elles sont rarissimes. Certaines permettraient même d'invoquer des créatures légendaires.

— OK, lâcha finalement Barret, j'ai compris le message. Écoutez-moi vous autres : à partir d'aujourd'hui, on fait en sorte de récupérer autant de matérias que possible, et on apprend à s'en servir !

Tous échangèrent un sourire approuveur. Ils étaient très excités à l'idée

OPÉRATION RÉACTEUR NUMÉRO 5

d'utiliser l'énergie de la planète pour un jour renverser la Shinra.

* * *

Un peu plus tard, Cloud sortit du bar. Après s'être tous reposés, Barret leur avait annoncé que la prochaine mission d'Avalanche serait pour la nuit suivante. Chaque membre devait participer aux derniers préparatifs. Ainsi, Cloud avait été chargé de leur procurer d'autres matérias. L'ex-Soldat découvrit une boutique en parcourant les rues du secteur 7, il y en acheta une détenant le pouvoir du feu. C'est avec joie que le marchand lui échangea la sphère de couleur contre une somme rondelette. En effet, peu de personnes pouvaient se permettre d'acheter de la matière. Les armes étaient déjà plus monnaie courante. Ainsi équipé, il retourna au Septième Ciel tandis que le soleil commençait à se coucher. Lorsqu'il entra dans le bar, il vit toute l'équipe réunie devant le comptoir, la petite Marlène assurant le service. Barret s'éclaircit la voix et prit la parole :

— Ce soir, Avalanche va envoyer un nouveau message à la Shinra. Notre objectif sera le réacteur à Mako numéro 5. Cette fois, nos ennemis seront sur leur garde, il se pourrait même que nous ayons à faire au Soldat. Je veux un travail discret et sans cafouillage, compris ?

Tous acquiescèrent autour de Barret.

— Tous les préparatifs sont prêts ! reprit ce dernier. Alors magnez-vous, on se retrouve à la gare !

Tandis que tout le monde quittait le bar, Cloud jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il vit alors Tifa qui s'apprêtait à sortir.

— Tifa, qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il aussitôt.

— Cette fois, je viens avec vous, répondit la jeune femme avec détermination.

— Mais, c'est dangereux... tenta l'ex-Soldat.

— Je dois le faire, coupa Tifa, c'est très important pour moi. Et tu sais, j'ai appris quelques trucs pour me défendre depuis Nibelheim...

Tifa plongea son regard dans celui de Cloud, comme si elle le défiait de douter de sa résolution. N'insistant pas, l'ex-Soldat se contenta d'accrocher

sa grande épée dans son dos et de sortir dans la nuit. Tifa ne tarda pas à le rejoindre, et ils se dirigèrent ensemble vers la gare sans échanger un mot.

* * *

Le train express filait à toute vitesse dans la nuit de Midgar. À son bord, Cloud écoutait distraitemment le téléviseur qui diffusait sans répit les mêmes images du réacteur qu'Avalanche avait détruit la veille. En jetant un œil par la fenêtre, l'ex-Soldat vit son reflet dans la vitre. Il y avait comme un air de déjà-vu...

Pourtant, Cloud percevait cette fois-ci une inquiétude inédite. Il tourna la tête et regarda Tifa, assise près de lui. La jeune femme patientait et faisait de son mieux pour dissimuler son anxiété, mais sa main jouant nerveusement avec une mèche de ses longs cheveux bruns la trahissait. L'ex-Soldat repensa à la bourse que lui avait donnée Barret un peu plus tôt et ne put s'empêcher d'éprouver aussitôt un sentiment de remord. Il avait fait monter les enchères pour fanfaronner et faire enrager le chef d'Avalanche, mais il se sentait aussi redévable envers Tifa. Pas seulement pour l'avoir accueilli à Midgar mais pour autre chose... même s'il ne parvenait pas à mettre le doigt dessus. C'était comme avoir un mot sur le bout des lèvres, sans réussir à le formuler. Dès l'instant où elle était montée à bord de ce train, un instinct qu'il ne s'expliquait pas tout à fait s'était réveillé au fond de lui, l'enjoignant à tenir sa vieille promesse. Peu lui importaient Avalanche, la Shinra ou même la Planète, il devait seulement protéger Tifa.

Soudain, une alarme stridente retentit et toutes les lumières s'éteignirent, les plongeant dans le noir. Une voix grésilla alors dans les haut-parleurs :

— *Alerte ! Des individus suspects ont été repérés. Veuillez garder votre calme et attendre l'intervention de la sécurité. Je répète...*

Une lumière rouge éclairait maintenant le wagon par intermittence, et Cloud vit le visage effrayé de Tifa. Il sentit alors une main lui saisir fermement l'épaule. C'était Barret :

— Cloud, Tifa, on a un problème ! Suivez-moi !

Les regards de Cloud et de Tifa se croisèrent. Sans perdre de temps, ils

OPÉRATION RÉACTEUR NUMÉRO 5

s'élancèrent à la suite de Barret à travers le wagon. Ils retrouvèrent Jesse, Biggs et Wedge dans le compartiment suivant.

— On va devoir sauter du train ! lança Barret.

Joignant le geste à la parole, ce dernier tira une rafale de son arme greffée en direction de la porte du wagon qui leur faisait face. Non sans effort, il força le verrouillage à grands coups de pied et écarta les portes. Un courant d'air glacial s'engouffra dans la rame. Cloud s'agrippa à un siège, tandis que les cheveux de Tifa battaient dans l'air.

— Quoi, en marche ? s'exclama Wedge dont la voix était couverte par le vacarme infernal du train. Mais...

À ce moment-là, une porte s'ouvrit au fond du wagon, laissant entrer des miliciens de la Shinra.

— Bon sang, on n'a pas le temps de discuter ! hurla Barret.

Empoignant Wedge par la peau du cou, Barret le jeta sans ménagement à l'extérieur, puis regarda sévèrement Biggs et Jesse. Résignés, ils préférèrent sauter d'eux-mêmes, suivis par leur chef.

— Tifa, à ton tour ! lança Cloud.

La jeune femme se retourna vers lui, l'air farouche.

— Je peux le faire, tu vas voir !

Sans hésiter, la jeune femme sauta dans la nuit, suivie de près par Cloud.

* * *

— Alors, l'ex-Soldat, tu as raté la marche en descendant ?

C'était Barret qui s'approchait, tandis que Cloud aidait Tifa à se relever. Mis à part quelques égratignures, aucun d'eux n'avait été sérieusement blessé. Ils se trouvaient maintenant dans un tunnel sombre et désert.

— Changement de plan, poursuivit le chef d'Avalanche. Après l'alerte dans le train, la Shinra va être plus que jamais sur ses gardes. Nous allons franchir leur périmètre de sécurité par les égouts. Jesse, Biggs et Wedge ont pris de l'avance par un itinéraire différent, on les retrouvera là-bas.

Sans perdre plus de temps, tous trois suivirent les rails en direction du nord. Bientôt, Barret souleva une trappe dans le sol :

— C'est par ici. Il y a un mois, Jesse a piraté l'ordinateur du Département du Développement Urbain. La Shinra quadrille toute la zone avec des détecteurs thermiques, mais ce passage n'est pas surveillé.

— Tu en es certain ? hasarda Tifa.

— Ouaiip, confirma Barret. La construction de la ville sur la plaque a été si complexe que le sous-sol regorge de tunnels hors-services comme celui-ci. La Shinra ne peut pas tous les surveiller.

Barret s'engagea avec confiance dans le trou, suivi par Cloud et Tifa. Après avoir emprunté plusieurs conduits étroits, ils arrivèrent dans un vaste entrepôt. Toutes sortes de matériaux pour la Shinra, dont on ne pouvait apercevoir le contenu sous le bois des caisses, étaient stockées un peu partout. Poursuivant leur route, ils atteignirent bientôt une entrée de service du réacteur n°5. Biggs les attendait non loin de là.

— Enfin vous voilà, dit-il. Après l'alerte dans le train, nous étions tous inquiets...

— Au moins nous y sommes arrivés, grommela Barret. On poursuit la mission comme prévu.

— Vous devez emprunter cette échelle. Les autres sont déjà à l'intérieur.

Barret, Cloud et Tifa retrouvèrent Wedge un peu plus loin. Ce dernier les guida prudemment dans les entrailles du gigantesque réacteur. Jesse avait déjà ouvert toutes les portes de sécurité sur leur passage. Après avoir franchi bon nombre d'intersections, ils ratrapèrent enfin la jeune femme, qui paraissait particulièrement mal à l'aise :

— Je suis désolée pour le train... J'avais fabriqué de nouvelles cartes d'identités, car les anciennes n'auraient pas fonctionné après le renforcement des mesures de sécurité. Mais j'ai dû omettre un détail car elles n'ont pas franchi le contrôle ferroviaire automatique. Tout est de ma faute...

Tifa s'approcha alors d'elle et tenta de la réconforter.

— Il n'y a plus à s'en faire, tout le monde est parvenu jusqu'ici, dit-elle d'une voix douce. Personne ne te fait de reproche, nous savons que tu as fait de ton mieux.

Le visage de Jesse s'éclaira, et c'est sur un timide "merci" que Cloud, Barret et Tifa repartirent en direction du cœur du réacteur.

OPÉRATION RÉACTEUR NUMÉRO 5

— Jesse, lança Barret derrière lui, on se charge du reste. Biggs, Wedge et toi, rentrez à la base. On se retrouve là-bas.

Tous les réacteurs de Midgar semblaient construits sur le même modèle, et l'endroit leur sembla immédiatement familier. Seule Tifa était impressionnée par le vrombissement des machines qui pompaient sans répit la Mako des entrailles de la planète.

— Ce n'est pas normal, dit finalement Cloud. Il n'y a aucune sentinelle.

— La Shinra a déployé tous ses effectifs pour surveiller Midgar et nous empêcher d'accéder au réacteur, répondit Barret. Ils ne se doutent pas que nous avons pu franchir leur cordon de sécurité.

Cloud ne répondit pas, restant aux aguets. Il sentit un malaise monter en lui à mesure qu'ils progressaient vers le cœur du réacteur. Ils arrivèrent enfin près de la console centrale, sur laquelle Barret fixa une bombe à retardement.

— Cette fois, tout s'est déroulé sans accroc, dit-il avec satisfaction en se relevant.

Mais au moment même où il terminait sa phrase, Cloud s'effondra lourdement derrière eux.

— Cloud ! cria Tifa en se jetant à ses côtés. Ça va ?

— Ma tête, murmura faiblement Cloud en se tordant de douleur. J'ai si mal...

L'ex-Soldat porta ses mains à ses tempes et sentit son cœur battre la chamade. Il eut soudain la vision d'un autre réacteur à Mako, d'un modèle plus ancien. Un corps gisait sur une passerelle près de la salle de contrôle, et du sang s'écoulait d'une plaie béante dans son dos. Cloud vit Tifa, en larmes, s'approcher du corps et crier : "Père ! Sephiroth, la Shinra, le Soldat... Je les déteste tous !".

— Sephiroth... souffla Cloud dans son délire.

— Cloud ? demanda Tifa qui avait mal entendu.

La douleur se dissipa peu à peu, et finalement Cloud se releva sous les regards inquiets de Tifa et Barret.

— Cloud, que s'est-il passé ? demanda Tifa.

— Rien, répondit sèchement Cloud. Tout va bien.

— Mais tu as dit quelque chose ! insista Tifa.

— Je ne m'en souviens pas, mentit l'ex-Soldat. Dépêchons-nous de partir d'ici.

Sans attendre, Cloud se dirigea d'un pas rapide vers la sortie, suivi de Barret et de Tifa. Ils remontèrent en silence vers la surface, et atteignirent bientôt la passerelle qui les séparait de la sortie du réacteur. En contrebas, ils pouvaient distinguer les lumières des taudis du secteur 5.

Ils s'engagèrent sur le passage, quand soudain Cloud s'arrêta brutalement, imité par Barret et Tifa.

— C'est un piège, dit simplement Cloud.

Au même instant, des dizaines de miliciens de la Shinra jaillirent de toutes parts, leurs armes braquées sur eux. Ils entendirent alors un bruit d'hélices qui se rapprochait, et un hélicoptère orné du logo de la Compagnie Shinra surgit du dessous de la passerelle, avant de se poser derrière un cordon de miliciens. Un homme brun en costume sombre en descendit, ouvrant le passage à un autre plus âgé. Celui-ci était vêtu d'un costume pourpre, et une épaisse moustache blonde barrait son visage sévère.

— Le Président Shinra ! s'exclama Barret.

L'homme s'approcha d'eux, sous les regards attentifs des miliciens prêts à tirer au moindre geste. Il se campa en face de Barret, les mains derrière le dos, et lui souffla la fumée de son cigare en plein visage avec un sourire de satisfaction.

— Mmh, je présume que vous faites partie de... Qu'est-ce que c'était déjà, *Tsunami* ? demanda le Président d'un ton où transpirait l'ironie.

— Avalanche ! cria Barret énervé, ne l'oubliez surtout pas !

Cloud fit alors un pas en avant.

— Cela faisait longtemps, Président.

— Longtemps ? Oh, tu as le regard de la Mako... Ainsi tu as déserté le Soldat pour rejoindre cette pitoyable petite bande ? Dis-moi, traître, quel est ton nom ?

— Cloud. Ex-Soldat de première classe.

Le président parut un moment fouiller dans sa mémoire.

— Désolé mais cela ne me dit rien, je ne peux pas me souvenir de chacun... sauf si tu devenais un nouveau Sephiroth...

OPÉRATION RÉACTEUR NUMÉRO 5

Cloud fronça les sourcils. Sans qu'il n'en comprenne la cause, une vive tension s'était emparée de lui lorsque le président avait mentionné le nom de Sephiroth.

— Ah, Sephiroth, continua le vieil homme comme pour lui-même, il était si brillant. Peut-être un peu trop...

— Je me contrefiche de tout ça ! coupa brutalement Barret. Cet endroit va bientôt connaître un big bang !

— Et tout ce gaspillage de feux d'artifice juste pour se débarrasser de vermines de votre genre, répliqua sèchement le Président Shinra.

— Vermine ? répéta Barret outré, c'est tout ce que tu trouves à dire ? Vous, la Shinra, vous êtes la vermine qui tue la Planète ! Et cela fait de toi le roi des vermines... Alors ferme-la !

Le président ignora l'insulte et regarda sa montre d'un air agacé :

— Vous commencez à m'ennuyer. Je suis un homme très occupé. Si vous voulez bien m'excuser... J'ai un dîner important en ville. Mais j'ai pris des dispositions à votre sujet.

Au même moment, les miliciens s'écartèrent pour laisser le passage à une énorme machine.

— Voici le *briseur d'air*, expliqua le président, un techno-soldat. C'est le dernier cri de notre bureau d'étude en armement. Je suis sûr que les données qu'il extraira de vos cadavres nous seront très précieuses.

Le président tourna alors les talons et regagna son hélicoptère, qui décolla avant de s'éloigner dans la nuit. Au même instant, les miliciens se retirèrent, laissant Cloud, Barret et Tifa seuls face à la machine. Celle-ci paraissait flotter sur un coussin d'air et arborait deux grandes mitrailleuses à la base de son corps métallique, ainsi qu'un grand canon dans son dos. Le *briseur d'air* commença soudain à s'agiter et déploya ses armes avant de tirer une rafale de balles. Chacun plongea alors dans une direction opposée.

— On l'encercler ! cria Cloud.

L'ex-Soldat avait déjà dégainé son immense épée et porta un coup puissant qui déstabilisa le robot. Il en profita pour passer dans son dos et continuer à l'attaquer. Sans plus attendre, Tifa et Barret se lancèrent à l'assaut. Barret tira une rafale de balles à l'aide de sa mitrailleuse au bras, couvrant Tifa qui courut

droit vers l'adversaire. La jeune femme sauta dans les airs et évita aisément un nouveau tir de la machine, puis la frappa d'un coup de pied. L'attaque était puissante, mais la riposte fut immédiate : le canon de l'automate tonna, et l'obus s'écrasa près de l'endroit où Tifa s'était réceptionnée. Le souffle de l'explosion la jeta contre le sol, l'assommant sur le coup. Barret se précipita à son secours, tandis que Cloud repassait à l'attaque. Prenant appui sur la rambarde de la passerelle, il fendit l'air en direction du monstre d'acier. D'un coup de lame, il fissura la partie arrière du colosse mécanique, révélant un amas de câbles grésillant de courts-circuits. À peine retombé au sol, Cloud s'élança de nouveau, son épée brandie au-dessus de sa tête. Il esquiva les balles sifflantes à ses oreilles et asséna un coup violent qui arracha toute la partie supérieure de la machine de guerre et l'envoya s'écraser au loin.

Le reste du monstre d'acier tituba, et se fracassa lourdement contre le sol. Un grésillement se fit entendre, et la carcasse explosa, détruisant une partie de la passerelle. Surpris, Cloud sentit le sol se dérober sous ses pieds. Il eut juste le temps de se rattraper à une poutrelle qui pendait maintenant dans le vide.

— Cloud ! hurla Tifa, qui venait de reprendre ses esprits.

La jeune femme et Barret se précipitèrent au rebord de ce qui restait de la passerelle, mais Cloud était hors d'atteinte.

— Ne peux-tu donc rien faire ? s'écria-t-elle en regardant Barret.

— Rien, bon sang ! répondit-il avec rage. Il est trop loin !

À cet instant, toute la passerelle vibra, et la poutrelle à laquelle s'agrippait Cloud bascula un peu plus dans le vide.

— Cloud ! cria de nouveau Tifa. S'il te plaît, ne meurs pas... j'ai encore tant à te dire !

Le jeune homme fut surpris par la détresse qu'il perçut dans la voix de Tifa, car il n'était pas habitué à une telle compassion à son égard. Cependant, il réalisa aussi qu'il lui était difficile d'accepter une telle sollicitude malgré sa situation critique, et il préféra laisser ses réflexes d'ex-Soldat parler pour lui :

— Je sais Tifa, répondit Cloud d'un ton ferme. Je vais m'en tirer, ne t'inquiète pas.

Son regard se posa ensuite sur Barret :

OPÉRATION RÉACTEUR NUMÉRO 5

— Barret, emmène Tifa et fuyez d'ici ! ordonna-t-il. Le réacteur va exploser d'une seconde à l'autre !

Après l'avoir fixé un court instant, le chef d'Avalanche hocha la tête. Il prit alors Tifa dans ses bras, ignorant les cris de la jeune femme qui se débattait. Ils disparurent alors de la vue de Cloud.

Resté seul, Cloud lâcha un soupir en regardant en bas. Le jour allait bientôt se lever, et il commençait à distinguer les toits des taudis cinquante mètres en dessous de lui. Sa main commençait déjà à s'engourdir tandis qu'il gardait l'autre crispée sur la poignée de sa lourde épée, se refusant à l'abandonner.

— Alors, ça se termine ainsi, dit-il entre deux souffles. Sacrée chute...

Cloud sentit une secousse qui commençait à faire trembler tout le bâtiment. Tout, autour de lui, semblait sur le point de craquer : les murs s'agitaient violemment et l'air commençait à s'échauffer. Au moment où ses doigts allaient glisser de leur prise, une terrible explosion l'aveugla tandis qu'il tombait dans l'abîme.

Cette nuit encore, tel un éclat surgissant des ténèbres, Midgar s'illumina, pareille à un énorme feu de joie.

4

Aerith

- *Au bon vieux temps, tu t'en serais bien mieux tiré, tu ne crois pas ?*
- *Que veux-tu dire par "au bon vieux temps" ? répondit l'ex-Soldat.*
- *Ne t'occupe pas de ça, pense plutôt à toi... Tu peux bouger ?*
- *Je ne sais pas... Comme ça ?*
- *Oh, il a bougé ! s'exclama une autre voix, plus lointaine.*
- *On dirait que tu vas t'en sortir... Surtout, ne force pas trop, mon ami, dit la voix en s'éloignant.*
- *Bonjour, bonjour ! lança gaiement la nouvelle voix, maintenant beaucoup plus proche.*

Cloud reprit doucement conscience et sentit qu'il gisait à même le sol. Il tenta une première fois d'ouvrir les yeux, mais la lumière était trop vive pour lui. Il fit une seconde tentative retenant les rais de lumière de la paume. Une silhouette se forma peu à peu et il vit enfin les deux grands yeux verts qui le fixaient. Il distingua alors le visage d'une jeune femme penchée sur lui.

— Je suis soulagée que tu reprennes conscience, dit-elle d'une voix douce, mais inquiète. Tu es passé à travers le toit, j'ai eu si peur !

Cloud se redressa péniblement, malgré la douleur qui courait le long de son dos. Il exécuta quelques mouvements du cou et des bras pour détendre ses muscles endoloris. Désorienté, il fit un effort de concentration. L'image de l'explosion du réacteur à Mako numéro 5 lui revint alors brutalement à l'esprit, suivie par le souvenir de sa chute dans le vide.

— La plate-bande a amorti ta chute, poursuivit la jeune fille. Tu as eu de la chance que je sois là, je m'y connais un peu en soins. Par contre, pour ce qui est de mes fleurs...

— Tes fleurs ? répéta l'ex-Soldat, hébété.

Cloud regarda autour de lui et constata qu'il avait atterri sur un épais tapis de fleurs blanches. Beaucoup d'entre elles avaient été écrasées sous son poids.

— Oh... désolé, ajouta-t-il avec gêne.

— Ce n'est pas si grave, soupira la jeune fille, elles repousseront. Je préfère que tu sois en vie. Tu peux te lever ?

Cloud se releva tant bien que mal, mais retrouva vite ses esprits une fois sur ses deux pieds. Son regard s'attarda alors plus longuement sur sa mystérieuse sauveuse.

— Je te connais... Je t'ai acheté une fleur près d'un théâtre, l'autre nuit.

— Je me demandais si tu te souviendrais de moi ! s'exclama-t-elle d'un air ravi. Je m'appelle Aerith, et tu es dans mon petit paradis secret... C'est l'ancienne église du secteur 5, où je prends soin de ces fleurs. Tout le monde dit que les fleurs ne poussent pas à Midgar, mais elles aiment beaucoup cet endroit... Et c'est l'un des rares lieux où j'arrive à les faire vivre... au milieu de cette église !

Cloud haussa les sourcils. Voir un peu de verdure à Midgar relevait en effet du miracle. L'ex-Soldat ramassa sa grande épée qui se dressait un peu plus loin, la lame plantée dans la terre.

— Je suis Cloud, finit par répondre le jeune homme.

— Enchantée. Et que fais-tu dans la vie, quand tu ne tombes pas des toits ?

— Je suis... eh bien... un homme à tout faire, en quelque sorte.

Aerith le regarda, visiblement très amusée.

— Qu'y a-t-il de drôle là-dedans ? demanda l'ex-Soldat.

— Pardon, je ne voulais pas te vexer... Dis-moi Cloud, tu as déjà été garde du corps ? J'aurais besoin que tu me ramènes chez moi.

Cloud parut étonné de cette requête. Il resta un instant désarmé devant l'innocence d'Aerith avant de répondre :

— D'accord, mais ce ne sera pas gratuit...

La jeune femme considéra attentivement Cloud, comme si elle pesait le

pour et le contre, puis afficha un sourire malicieux qui dévoila ses dents blanches :

— Que dirais-tu d'un rendez-vous ?

Face à l'expression incrédule de Cloud, Aerith ne put s'empêcher de rire aux éclats. C'est alors qu'un bruit à l'entrée de l'église vint interrompre leur discussion. À l'autre bout de la salle, plusieurs silhouettes se tenaient dans l'encadrement de la porte qu'ils venaient d'ouvrir, près des dernières rangées de bancs. Cloud s'attarda sur le premier d'entre eux. Il s'agissait d'un jeune homme de petite taille. En dépit de son élégant costume noir, il avait une allure particulièrement négligée. Sa cravate défaite pendait au col de sa chemise déboutonnée qui elle-même dépassait de son pantalon, tandis que des lunettes noires reposaient sur ses cheveux roux noués en queue de cheval.

— Un membre des Turks ? reconnut Cloud avec surprise. Tu le connais ?

— Celui-là, c'est Reno, se contenta de répondre Aerith d'un air pincé. C'est l'un des pires. Ne le laisse pas m'emmener, s'il te plaît.

Reno avança vers eux d'un pas lent, le dos légèrement voûté. Il gardait négligemment sa main gauche dans sa poche et tenait de sa main droite une matraque télescopique qu'il gardait posée sur son épaule. Il s'arrêta près de Cloud et le regarda des pieds à la tête.

— Ces yeux... Je croyais que tu étais mort. Qu'est-ce que tu fiches par ici ? lança le Turk d'un air méfiant en crachant son chewing-gum sur le sol dallé.

— Qu'est-ce que vous voulez ? demanda Cloud ignorant la question.

Reno baissa la tête pour dissimuler son ricanement. Relevant le visage, il fit un grand sourire à l'intention de Cloud.

— Je crois qu'on ne s'est pas compris. Tu interfères dans une mission des Turks. Donc... tu dégages, ajouta-t-il en claquant des doigts.

Les deux hommes se jaugèrent du regard, comme si l'un attendait que l'autre passe à l'action. Reno se retourna alors vers les quatre miliciens de la Shinra qui l'accompagnaient et leur fit signe d'approcher d'un mouvement de tête.

— Emparez-vous de la fille, dit-il. Tuez l'autre s'il fait des histoires...

Aerith frémît, et attrapa le bras de l'ex-Soldat :

— Cloud, suis-moi vite !

La jeune femme l'entraîna par l'escalier vers les combles de l'église. Arrivés

en haut, Cloud vit un trou dans le toit de l'autre côté de la charpente : il avait dû le faire en tombant un peu plus tôt.

— On doit pouvoir sortir par ici ! dit Aerith.

Cloud jaugea la distance et bondit sur la poutre de la charpente la plus proche. Il se retourna alors vers Aerith :

— N'aie pas peur, saute ! dit-il avec un geste d'encouragement.

— C'est si haut ! hésita la jeune femme.

Balayant ses craintes, Aerith s'élança à son tour, mais ne sauta pas assez loin. Cloud la rattrapa de justesse par le poignet.

— Cloud ! J'ai peur ! cria la jeune femme qui pendait dans le vide.

— Ma main glisse ! Essaye d'attraper cette corde, vite ! lança-t-il en désignant celle de la cloche.

— Je ne peux pas... C'est trop loin ! répondit Aerith.

Cloud grimaça tandis qu'il sentait la main d'Aerith lui échapper petit à petit. En bas, il vit du coin de l'œil Reno qui ne perdait pas une miette du spectacle. Tentant de raffermir sa prise, Cloud exécuta alors un mouvement de balancier pour rapprocher Aerith de la corde. Enfin, elle parvint à la saisir et se laissa glisser sur une plate-forme en contrebas tandis que carillonnaient les cloches. Cloud vit alors avec horreur les quatre miliciens de Shinra se jeter sur la jeune femme encore étourdie par le choc. Sans réfléchir davantage, l'ex-Soldat sauta à son tour, saisissant la corde au vol, et se jeta sur les assaillants. Il frappa la tête du milicien le plus proche avec le revers de sa lame, le projetant contre le mur, assommé. Les trois autres se regardèrent, apparemment hésitants devant la fureur de l'ex-Soldat. L'un d'eux se décida à braquer son fusil vers lui, mais il était déjà trop tard : telle une ombre, le jeune homme s'était glissé derrière lui et l'avait abattu d'un puissant coup horizontal du tranchant extérieur de la main sur sa nuque. Les deux derniers miliciens chargèrent alors ensemble, et c'est aussi ensemble que Cloud les envoya s'écraser contre les bancs un étage plus bas.

— Impressionnant, lança Reno du bas de l'allée principale. Puisque tu y tiens tellement, je te laisse t'amuser avec elle pour l'instant... Mais on se reverra !

Reno fit volte-face et sortit tranquillement de l'église. Cloud se précipita

vers Aerith, qui s'était un peu remise de ses émotions.

— Ramène-moi chez moi, s'il te plaît, lui dit-elle timidement.

Ils sortirent de l'église et longèrent un sentier à travers les taudis du secteur 5. La route était parsemée de carcasses en tout genre, d'habitats de fortune ou de détritus tombés de la plaque supérieure. Tout le paysage évoquait une grande tristesse.

Tandis qu'ils marchaient, Cloud se tourna vers la jeune femme à ses côtés :

— Les Turks... Leur travail est de laver discrètement le linge sale de la Shinra. Ils s'occupent en général de kidnapping, d'espionnage ou encore de meurtres. Il s'agit de l'escouade d'élite du département de Maintien de la Sécurité Publique de la Shinra. Qu'est-ce qu'ils pourraient vouloir à une marchande de fleurs ?

— Ils me surveillent depuis des années, répondit Aerith en baissant les yeux, mais j'ignore pourquoi. Où que j'aille, il y a toujours un type en costume noir dans les parages. C'est comme ça...

— Peut-être essaient-ils de te recruter en tant que membre du Soldat ? proposa Cloud, le regard dans le vague.

— Tu crois ? Je ne sais vraiment pas... À propos, toi aussi tu as fait partie du Soldat, n'est-ce pas ?

En voyant le regard curieux de Cloud, elle s'empressa d'ajouter :

— Je l'ai su à tes yeux... ils brillent d'une étrange façon...

— Tu as raison, répondit Cloud, ces yeux sont la marque des membres du Soldat à qui on a insufflé de la Mako... Mais comment es-tu au courant ?

— Oh, ce n'est rien, ajouta-t-elle en détournant le regard.

— Rien ? répéta Cloud.

— Oui, rien, c'est exactement cela ! dit-elle avec un sourire, comme si elle avait balayé un mauvais souvenir. Dépêchons-nous, ou nous n'arriverons jamais à temps pour le dîner !

* * *

Ils poursuivirent ensemble leur chemin à travers les taudis du secteur 5. Alors qu'Aerith continuait à lui poser quelques questions sur sa vie, Cloud

se contentait de répondre vaguement. En fait, il réfléchissait. Qui était vraiment cette fille à qui la Shinra s'intéressait ? Et les fleurs dans cette église... Comment avait-elle fait ? Un "petit paradis secret"... Bientôt, ils quittèrent la route principale et arrivèrent devant une maison un peu à l'écart.

— C'est ici que je vis, dit simplement Aerith.

Une étrange lumière semblait envelopper la petite maison. Cloud fut surpris par le grand jardin qui surplombait l'endroit, comme si ce lieu avait été miraculeusement préservé de la pollution ambiante.

Aerith ouvrit vivement la porte et cria :

— Maman, je suis rentrée ! Cloud est avec moi !

— Cloud ? répondit une voix féminine dans la cuisine.

— Oui, c'est mon garde du corps ! répondit Aerith d'un air faussement fier.

Une porte s'ouvrit alors subitement sur une femme entre deux âges qui s'essuyait les mains à un torchon. Elle affichait une mine anxieuse :

— Tu veux dire qu'on te suivait encore ? Tu n'es pas blessée, au moins ?

— Je vais bien, ne t'inquiète pas, répondit Aerith d'un ton apaisant. Cloud a fait du bon travail, ajouta-t-elle avec un clin d'œil à l'intention de l'ex-Soldat.

— Merci beaucoup, Monsieur Cloud. Je m'appelle Elmyra, je suis la mère d'Aerith.

— Cloud tout court, Madame. Maintenant, je vais devoir vous laisser...

— Tu ne vas pas déjà partir ! s'écria Aerith.

— Aerith a raison, Cloud. Nous serions très heureuses de vous garder à dîner pour vous remercier.

Cloud regarda les deux femmes, tout en se grattant la nuque. Il songea à Tifa qui devait le croire mort et il aurait voulu la rassurer. Toutefois, l'ex-Soldat sentit sa volonté flétrir rapidement devant les grands yeux verts d'Aerith.

— Dans ce cas, j'accepte, concéda-t-il enfin.

* * *

Quelques instants plus tard, tout le monde était confortablement installé à table et Aerith raconta à sa mère le récit de leurs mésaventures à l'église des taudis. Elmyra parut très effrayée par cette histoire, et posa à maintes reprises

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

ses mains sur sa bouche ou son cœur. Finalement, elle se détendit un peu et renouvela ses remerciements envers leur bienfaiteur du jour en l'enjoignant de se servir une part du gâteau qu'elle avait confectionné dans l'après-midi.

— Que comptes-tu faire maintenant, Cloud ? demanda alors Aerith, les yeux brillants de curiosité.

— Je vais certainement retourner au secteur 7, au Septième Ciel, répondit ce dernier. C'est un bar tenu par Tifa, une fille que je connais.

— Tifa ? C'est ta petite amie ?

Cloud fut étrangement mis mal à l'aise par la question d'Aerith et il sentit le rouge lui monter aux joues.

— Non, pas du tout ! C'est juste une amie d'enfance, se justifia-t-il.

Aerith fut soudain secouée d'un rire quiacheva de faire rougir Cloud jusqu'aux oreilles.

— Inutile d'être si gêné ! dit-elle en reprenant son souffle. Le secteur 7 n'est pas si loin, je peux t'y emmener.

— Je n'ai pas besoin d'une fille pour trouver mon chemin, répliqua sèchement Cloud, froissé qu'Aerith se soit moquée de lui.

— Une "fille" ? répéta Aerith, soudain agacée. Tu vas voir, on y sera en moins de deux !

— Non Aerith, la nuit tombe, coupa alors Elmyra. Je ne veux pas que tu sortes, c'est trop dangereux.

La mère d'Aerith se tourna alors vers l'ex-Soldat et lui prit la main.

— S'il vous plaît Cloud, ne voudriez-vous pas passer la nuit ici ? Après les événements d'aujourd'hui, je m'inquiète beaucoup pour Aerith. Ces hommes en noir savent qu'elle habite ici, ils pourraient essayer de l'enlever cette nuit...

Cloud se sentit soudain touché par l'inquiétude de la mère d'Aerith. Elle lui rappela la sienne, qui se faisait toujours tant de souci pour lui pendant son enfance à Nibelheim. Pourtant, il l'avait quittée du jour au lendemain pour s'enrôler dans le Soldat et n'avait depuis pas pris le temps de lui envoyer la moindre lettre... Il perçut brutalement un sentiment de culpabilité s'insinuer en lui, qui se mit à le tarauder.

— Très bien madame, je resterai cette nuit, céda-t-il.

En face de lui, les deux femmes échangèrent un sourire soulagé.

* * *

Le lendemain, Cloud se réveilla aux premières lueurs de l'aube. En se glissant dans le couloir de la maison, il plaqua l'oreille contre la porte de la chambre d'Aerith pour s'assurer qu'elle était toujours dans les bras de Morphée. Le petit souffle régulier qu'il perçut le conforta dans son plan : il allait la prendre de court et partir avant son réveil pour lui éviter d'autres ennuis.

Il traversa le secteur 5 jusqu'à la porte donnant sur le secteur 6, au-delà duquel se trouvait le secteur 7.

— Tu es bien matinal, dit soudain une voix familière derrière lui.

Cloud se retourna, et vit Aerith campée devant lui, un sourire aux lèvres. Elle avait certainement pris un raccourci pour le rattraper. Résigné devant la détermination de la jeune fille, Cloud soupira avant de reprendre la route, Aerith à ses côtés. Toute guillerette, celle-ci se lança dans un long monologue sur les merveilles que pouvaient receler les taudis sous leur apparence désolée, à commencer par le bon cœur de leurs habitants. Après une longue marche à travers le secteur 6, ils arrivèrent enfin à la porte du secteur 7, où s'élevait un ancien parc de jeux pour enfants.

— Oh ! Je ne pensais pas qu'il existerait encore ! s'étonna Aerith.

L'ex-Soldat vit alors la jeune fille se précipiter dans le parc et escalader un toboggan en forme de tête de Mog.

— Merci de m'avoir amené ici, mais maintenant, tu peux partir tu sais, lança-t-il avec une pointe d'impatience.

— Alors c'est tout ce à quoi j'aurais servi ? J'espère que c'était ta dernière invention pour te débarrasser de moi, rétorqua Aerith avec un air boudeur.

Cloud soupira. Décidé à faire la paix avant de la quitter, il la rejoignit dans le parc, et s'assit près d'elle.

— Tu étais un Soldat de quelle classe ? demanda Aerith après un moment de silence.

— J'étais...

Cloud marqua une hésitation avant de répondre, et une lumière blanche brouilla sa vue pendant une fraction de seconde.

— ...en première classe. Oui, Soldat de première classe, répéta-t-il.

— Exactement comme lui, soupira Aerith.

— Comme qui ? demanda alors Cloud, qui commençait à devenir curieux à son tour.

Aerith parut réticente à répondre. Voyant l'intérêt soudain que lui portait Cloud, elle finit enfin par se confier :

— Il y a six ans, j'ai connu un Soldat de première classe. C'était mon premier petit ami. Je l'aimais vraiment, enfin je crois... Tu me le rappelles un peu, par moments.

— Je le connais peut-être... Quel était son nom ? demanda Cloud.

Aerith regarda soudain dans une autre direction, dissimulant ainsi son visage.

— Je... Je n'ai pas tellement envie d'en parler, finit-elle par lâcher d'une voix triste.

Au même moment, la porte du Secteur 7 s'ouvrit en grinçant, laissant place à un carrosse tracté par un chocobo, un grand oiseau au plumage jaune. Mesurant plus de trois mètres de la tête à la pointe des pattes, ces oiseaux étaient très répandus de par le monde. À force de patience, les éleveurs avaient pu les domestiquer pour différentes tâches, la plus courante étant le transport de passagers. Désignant l'animal, les regards de Cloud et Aerith furent attirés par la superbe courtisane aux longs cheveux bruns qui se tenait à l'arrière de la roulotte. Vêtue d'une robe bleue chatoyante, sa silhouette parfaite sembla toutefois familière à l'ex-Soldat.

— Elle est vraiment très belle, constata Aerith en se tournant vers Cloud.

Elle remarqua alors son visage devenu très pâle.

— Eh bien, tu connais cette fille ? lui demanda-t-elle en le secouant.

— Oui, souffla Cloud, abasourdi. C'est Tifa !

5

Don Cornéo

— Hum... Très bien mesdemoiselles, entrez donc, lança le portier avec une lueur grivoise dans le regard.

Aerith précéda Cloud et tous deux franchirent le seuil de l'immense demeure surplombant les taudis du Secteur 6. Cloud se crispa en sentant le regard du portier qui le reluquait alors qu'il refermait la porte derrière eux. Il songea qu'il ne tiendrait pas longtemps dans cette tenue, puis jeta un coup d'œil en direction d'Aerith. À ses côtés, la jeune femme pouffait de rire.

— Ce n'est pas drôle, chuchota l'ex-Soldat sur un ton agacé.

— Je sais bien, excuse-moi, dit-elle en se cachant le visage. Mais tu es tellement... *mignonne*.

Cloud préféra regarder ailleurs et ignorer les gloussements d'Aerith qui peinait à se retenir.

— Je n'aurais jamais dû t'écouter, maugréa Cloud.

— Allons, pense à Tifa. Si j'en crois tout ce que tu m'as dit tout à l'heure, elle doit beaucoup compter pour toi et Avalanche. C'était le seul moyen d'entrer discrètement ici pour la sauver.

Cloud se calma un peu. Jusqu'ici, il fallait reconnaître que le plan d'Aerith avait fonctionné. Il leur avait permis d'entrer chez le fameux Don Cornéo. Cependant, le prix à payer avait été cher en matière d'ego pour Cloud, en grande partie à cause de ce qu'Aerith l'avait obligé à faire un peu plus tôt...

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

* * *

Après être sortis du parc de jeux d'où ils avaient aperçu Tifa, Cloud avait tout raconté à Aerith. Il lui avait parlé d'Avalanche, des explosions des réacteurs Mako, de Barret et enfin de Tifa. Aerith avait écouté avec beaucoup d'attention tout son monologue.

— Cloud, coupa enfin la jeune femme, cette Tifa... Je pense savoir où nous pourrions la retrouver.

— Mais pourquoi est-elle partie vers le Secteur 6 ? continua Cloud comme s'il n'avait pas entendu la remarque.

— Justement, écoute-moi ! Je crois que Tifa va chez Don Cornéo. Cette roulotte, ces vêtements, tout correspond parfaitement à son style...

— Don Cornéo... Cela ne me dit rien. Qui est-ce ?

— Il se fait appeler "Don" parce qu'il règne sur la pègre du Wall Market. Mieux vaut ne pas lui demander par quels moyens il a acquis sa fortune... C'est aussi un espèce de maniaque qui fricote avec toutes les jeunes filles qu'il peut se mettre sous la dent. Il tient même une maison close, si tu vois ce que je veux dire !

— Hein ? se récria Cloud. Mais alors tu penses que Tifa... Non, pas question, on file la chercher !

Déjà, le jeune homme s'était mis en marche. Le pas décidé, il suivait maintenant les traces laissées par la roulotte.

— Attends ! reprit Aerith en le retenant. Tout le monde connaît la manière dont Don Cornéo aime assouvir ses lubies... Chaque soir, ses hommes de main lui amènent trois jeunes femmes, parmi lesquelles il choisit sa partenaire pour la nuit. Si Tifa est partie là-bas, il va falloir s'y introduire aussi. Le seul souci, c'est qu'aucun homme n'est autorisé à passer la porte de Don Cornéo...

— Cela ne me pose aucun problème, je rentrerai dans le tas et je réglerai cette histoire ! lança l'ex-Soldat l'air résolu.

— Je ne pense pas que cela soit la meilleure solution, tempéra Aerith, ils pourraient avoir le temps de s'en prendre à Tifa. J'ai un plan qui permettrait que personne ne soit blessé, mais cela implique un petit sacrifice de ta part...

C'est alors que Cloud avait vu le sourire mystérieux apparaître sur le visage

DON CORNÉO

rayonnant de son interlocutrice. Il n'avait pourtant pas vu le coup venir. Elle se mit à rire devant son air perplexe :

— Cloud, tu as déjà eu envie de savoir ce que ça fait d'être une fille ? lança joyeusement Aerith.

— Euh... Pas vraiment, répondit Cloud, sur la défensive. Pourquoi ?

— Parce que tu vas devoir te déguiser en fille, c'est la seule solution !

Cloud resta incrédule, puis esquissa un sourire en songeant qu'Aerith aurait fait une comédienne de talent. Puis, l'ex-Soldat se ravisa en voyant le regard appuyé que lui lançait la jeune femme. Il commençait à bien le connaître, c'était celui qu'elle avait quand elle ne plaisantait pas. Sans lui laisser le temps de protester, Aerith passa alors son bras sous le sien et l'emmena vers le Secteur 6.

Wall Market était un endroit plein de surprises. Mieux éclairé que les taudis du Secteur 7, il n'en rappelait pas moins la dure réalité à laquelle étaient confrontés les habitants des taudis de Midgar. La population y était des plus hétéroclites : aux résidents pauvres se mêlaient quelques commerçants qui tentaient de faire des affaires, mais aussi des citadins descendus de la plaque supérieure pour s'encanailler au Honey Bee, la principale attraction du quartier, une maison close renommée dans tout Midgar. Même Cloud s'était senti attiré par l'enseigne rose qui brillait dans la nuit, mais Aerith l'avait fermement tiré par le bras :

— Reste concentré, Tifa a besoin de nous ! avait-elle pesté avec un regard qui en disait long sur ce qu'elle pensait de ce genre d'endroit.

Suivant le plan de la jeune femme, ils avaient sillonné tout le secteur à la recherche de quoi transformer Cloud en prétendante acceptable. Ils avaient commencé par se procurer une perruque en remportant un pari stupide contre un adepte des salles de sport, laminé par Cloud au plus grand nombre de flexions. Plus tard, Aerith s'était beaucoup amusée à choisir des vêtements dans une friperie, et Cloud avait hérité d'une robe bleue, très échancrée, imprégnée de parfum bon marché, ainsi que d'un diadème en faux diamants acheté 200 gils chez un marchand. Aerith s'était aussi fait un devoir de le maquiller. Et lorsque l'ex-Soldat travesti apparut enfin en pleine lumière, le vieux marchand de vêtements en était resté pantois :

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— Fichtre, je pensais avoir tout vu, mais ça... Voilà qui pourrait bien m'inspirer !

Jugeant le résultat satisfaisant, ils s'étaient enfin présentés à la porte de la résidence de Don Cornéo...

* * *

La porte refermée derrière eux, Cloud et Aerith s'avancèrent dans le hall d'entrée de l'immense demeure du Don. Un réceptionniste en costume gris releva les yeux de son registre et les considéra des pieds à la tête :

— Parfait, dit-il avec un sourire satisfait. Je veux dire, vous êtes parfaites, mesdemoiselles. Don Cornéo va vous recevoir, il sera certainement ravi de vous rencontrer. Veuillez patienter ici quelques minutes...

Sur ce, l'homme passa par une porte richement ornementée située derrière lui. Sous sa perruque, Cloud bouillonnait visiblement de colère et de honte. Aerith lui donna un coup de coude :

— Cloud, la voie est libre, cherchons Tifa.

Cloud grommela, puis regarda Aerith. Ses cheveux châtais étaient noués en deux couettes qui lui donnaient un air de petite fille innocente. Elle portait un chemisier un peu trop déboutonné et une jupe honteusement courte. Malgré cela, la jeune fille était toujours aussi résolue à l'aider à retrouver son amie d'enfance. Cette détermination le laissait perplexe et il eut même la surprise de ressentir un peu d'affection à son égard.

Relevant sa longue robe, Cloud s'élança à la suite d'Aerith par une porte entrouverte donnant sur un escalier qui descendait au sous-sol. Ils atteignirent une large porte de bois fermée par un loquet que Cloud souleva avec précaution, et débouchèrent dans une salle sombre décorée à la manière d'un donjon moyenâgeux. Elle était meublée d'un lit de fer et de quelques chaises sur lesquelles était assise une jeune fille brune, l'air absent. Aerith s'en approcha doucement alors que Cloud tourna le dos et s'éloigna de quelques pas.

— Tu dois certainement être Tifa ? Enchantée, je m'appelle Aerith.

La jeune fille releva la tête, comme si elle sortait de sombres pensées :

DON CORNÉO

— Alors c'est vous les deux autres candidates de ce soir... Comment connais-tu mon nom ? demanda Tifa d'un ton méfiant.

— Eh bien, Cloud et moi étions justement...

— Cloud ? coupa Tifa en sautant sur ses pieds. Mais Cloud est mort dans l'explosion du réacteur n°5... Et comment le connais-tu ?

— Je l'ai soigné après sa chute. J'étais là au bon moment.

— C'est vrai ? cria Tifa de joie. Comment va-t-il ?

— Parle moins fort, temporairement Aerith. Tu n'as qu'à le lui demander, continua-t-elle en désignant Cloud de la tête.

Incrédule, Tifa suivit du regard la direction que lui montrait Aerith et s'approcha de Cloud. Elle se plaça en face de lui et se figea, stupéfaite. Soudain, elle pouffa nerveusement avant d'éclater de rire. Bientôt, Aerith mêla son rire au sien.

— Oh Cloud, articula enfin Tifa en reprenant sa respiration, tu sais que tu ferais une très bonne "Madame Cloud" ?

L'ex-Soldat sentit le rouge lui monter aux joues :

— C'était la seule façon d'entrer sans se faire remarquer, lâcha-t-il sèchement, visiblement agacé. Et toi, que fais-tu dans un endroit pareil ?

Les rires cessèrent et Tifa se rassit sur sa chaise :

— C'est une longue histoire, répondit la jeune femme brune avec un soupir. Nous pensions vraiment que tu n'avais pas survécu à ta chute et nous étions désespérés, mais Barret ne voulait pas dissoudre Avalanche. Il nous a expliqué qu'il connaissait un moyen d'en savoir plus sur les plans de la Shinra : d'après une rumeur, Don Cornéo serait de mèche avec eux. J'ai décidé d'enquêter, en me faisant passer pour une candidate à une nuit avec Cornéo. C'était un plan simple.

— Et Barret t'a laissée faire ? s'exclama Cloud. J'ai cru que Cornéo t'avait enlevée !

Tifa baissa alors les yeux :

— J'ai agi sans la permission de Barret. Je ne voulais pas que tu sois mort pour rien, tout le reste m'était égal.

La jeune femme brune termina sa phrase en sautant de façon impulsive au cou de son ami :

— Oh Cloud, je suis si heureuse de te revoir !

Cloud se sentit pris au dépourvu par la réaction de Tifa. Aerith toussota discrètement et Tifa relâcha son étreinte, regardant étrangement la fille. Aerith soutint son regard, tandis que Cloud se sentait de plus en plus mal à l'aise entre les deux jeunes femmes.

Une voix résonnant dans l'escalier les interrompit :

— Ah ! Vous êtes déjà toutes là ! Venez mesdemoiselles, suivez-moi. Don Cornéo vous attend.

Sans un mot, Cloud remonta les escaliers, entre Tifa et Aerith. Ils suivirent l'homme de main qui les mena devant une gigantesque porte richement décorée. Au moment de saisir la poignée, l'homme se retourna vers eux :

— À présent mesdemoiselles, c'est à vous de faire usage de vos charmes...

L'homme les fit entrer dans une chambre magnifiquement arrangée, en grande partie occupée par un gigantesque lit à baldaquin aux montants incrustés d'or. L'homme traversa ensuite la pièce jusqu'à une autre porte qu'il ouvrit en s'inclinant :

— Monsieur Don Cornéo, annonça-t-il pompeusement.

À ces mots, un petit homme rondouillard vêtu d'un peignoir rose contrastant péniblement avec sa crête de cheveux teints en jaune entra dans la pièce. Les mains dans le dos, serrant un cigare entre les dents, il se rendit vers le trône installé au centre de la salle en affichant une attitude se voulant digne mais confinant au ridicule. Une fois installé, Don Cornéo tira une bouffée de son cigare, dont la cendre tombait sur le tapis de velours rouge, tout en reluquant ses invitées avec un œil de fin connaisseur. Gêné par cet examen, Cloud baissa le visage et vit du coin de l'œil ses deux amies qui l'imitaient, dissimulant une grimace de dégoût.

Au bout d'un interminable moment, un sourire gourmand se dessina sur le visage porcin de Don Cornéo qui se tourna vers son homme de main :

— Je n'ai plus besoin de vous. Laissez-moi faire plus intimement connaissance avec ces charmantes personnes, lança-t-il en le congédiant d'un vague geste de la main.

L'homme s'inclina de nouveau et s'éloigna à reculons jusqu'à sortir de la chambre. Une fois la porte refermée, Don Cornéo reporta son attention sur

DON CORNÉO

ses trois invitées et se leva d'un bond, laissant retomber sa bedaine. Cloud sentit la nausée lui monter comme il constata que Don Cornéo tremblait d'excitation.

— On dirait que j'ai été particulièrement gâté ce soir, dit-il en se dandinant. Allons mesdemoiselles, pas de pudibonderie mal placée, laissez-moi vous admirer de plus près...

Don Cornéo s'approcha de ses invitées et les passa en revue.

— Je me demande laquelle d'entre vous partagera ma couche cette nuit... Mon dieu, le choix est difficile ce soir !

Cloud se crispa en sentant une main étrangère tâter son mollet sous sa robe, mais l'ex-Soldat puisa dans le reste de sa patience pour résister à l'impulsion d'expédier son ignoble propriétaire par la fenêtre.

— Ma décision est enfin prise, dit Don Cornéo en s'arrêtant face à eux et en levant un doigt boudiné. Ma partenaire de ce soir sera...

Don Cornéo marqua ici un temps d'arrêt, ravi de son petit effet dramatique.

— ...cette athlétique créature ! continua-t-il en désignant Cloud.

Pendant quelques secondes, ils restèrent tous immobiles, paralysés par le doigt potelé de Don Cornéo qui pointait en direction de Cloud, ahuri.

— J'en ai plus qu'assez de cette mascarade, maugréa ce dernier en arrachant la robe, révélant sa tenue du Soldat.

Il se frotta le visage pour se débarrasser de la couche de maquillage et saisit Don Cornéo par le col avant de le jeter sur son lit.

— Hé ! Mais ce n'est pas une fille, glapit-il. Vous deux, aidez-moi ! cria-t-il à l'intention de Tifa et Aerith, sans succès.

— Tais-toi ! coupa Tifa en s'approchant du lit. Maintenant c'est nous qui posons les questions.

Don Cornéo se calma instantanément devant le ton autoritaire de la jeune femme.

— Dis-nous ce que prépare la Shinra, sinon... poursuivit-elle.

— Sinon quoi ? lança Don Cornéo par bravade.

— Je te les écrase, conclut Tifa en posant un pied menaçant entre ses jambes.

Cloud vit une expression de panique passer dans le regard de Don Cornéo :

— Vous... vous n'oseriez quand même pas ? bafouilla-t-il.

— Tu veux voir ? renchérit cette fois Aerith, imitant la pose de Tifa.

Cette fois, Don Cornéo leva les mains d'un geste suppliant :

— Bon sang, vous aviez l'air si douces et si bien élevées en entrant ici, où va le monde... D'accord, je vais tout vous dire, mais pitié, ne me faites pas de mal !

— Dis-nous ce que tu sais sur la Shinra, exigea Tifa.

— J'ai reçu l'ordre de retrouver l'homme avec la mitrailleuse greffée au bras, répondit Don Cornéo. La Shinra a appris qu'il s'était échappé de leur piège au réacteur.

— Qui a donné cet ordre ? continua Cloud, intrigué.

— Heidegger, avoua Don Cornéo dans un murmure, le chef du Maintien de l'Ordre et de la Sécurité publique de la Shinra.

— Tu connais leur plan ? reprit Tifa.

De grosses gouttes de sueur perlait maintenant sur le visage de Don Cornéo qui ne put s'empêcher d'avouer sans chercher à gagner du temps :

— La Shinra a décidé d'écraser les terroristes d'Avalanche. Ils savent déjà qu'ils se cachent quelque part dans les taudis du secteur 7. Et ils vont vraiment les écraser au sens propre du terme, vous pouvez me croire...

— Qu'est-ce que tu insinues par là ? demanda Cloud.

— Ils veulent faire sauter le pilier qui soutient la plaque au-dessus du secteur 7, répondit froidement Don Cornéo.

En entendant une telle révélation, Tifa et Aerith poussèrent un cri de surprise.

— Vous avez compris ce qu'il va se passer ? continua Don Cornéo, amusé par leur réaction. Un segment de la plaque va s'effondrer, et adieu le secteur 7 et les taudis !

— On doit pouvoir empêcher ça, lança Aerith en regardant ses amis.

— Vous ne pouvez plus les arrêter, l'opération est déjà en cours, répondit Don Cornéo avec un plaisir malsain, comme s'il se délectait de l'angoisse qu'il lisait dans les yeux de ses agresseurs, surpris par l'ampleur de la menace.

— Il faut faire vite, nous pouvons encore sauver des vies ! renchérit Aerith au comble de l'affolement, tandis que Tifa restait stupéfiée.

Cloud acquiesça, et tous se précipitèrent vers la sortie de la pièce.

DON CORNÉO

— Attendez une petite minute, les interpella alors Don Cornéo. Vous pensez vraiment vous en tirer comme ça ?

Cloud, Tifa et Aerith virent alors le petit homme appuyer sur un bouton dissimulé sous son lit, et le sol se déroba soudain sous leurs pieds. Ils tombèrent dans l'obscurité, tandis que le rire gras de Don Cornéo résonnait à leurs oreilles par l'ouverture de la chausse-trappe.

* * *

Cette nuit-là, au dernier étage de la Tour Shinra, trois hommes en costume contemplaient les lumières de Midgar derrière une immense baie vitrée.

— Où en sont les préparatifs ? demanda le Président Shinra assis dans son fauteuil, lissant sa moustache.

— Tout se déroule selon les prévisions, répondit sur sa droite Heidegger, marmonnant dans sa barbe noire. Ce n'est plus qu'une question de minutes.

Là-dessus, il partit dans un grand éclat de rire.

— Pourquoi en venir à de telles extrémités ? demanda alors timidement le troisième homme, qui était resté en retrait. Il ne s'agit que d'une poignée de criminels...

À ces mots, le Président Shinra haussa un sourcil et retourna son siège vers celui qui venait de prendre la parole :

— Tu as un problème avec ta conscience, Reeve ?

— C'est que... en tant que chef du Département du Développement Urbain, j'ai participé à la construction de Midgar, répondit l'homme, incapable de soutenir le regard de son supérieur. Le maire est aussi contre ce plan.

— Le Maire ? s'esclaffa Heidegger de plus belle. Il passe ses journées dans sa bibliothèque à se tourner les pouces ! Tu crois que son avis compte ?

Le Président Shinra se leva alors de son siège et s'avança au bord de la baie vitrée. La ville à ses pieds semblait le fasciner.

— Reeve Tuesti, tu es fatigué, finit-il par dire par-dessus son épaule. Pourquoi ne prendrais-tu pas quelques jours de congés ?

— Président, je n'ai pas besoin...

— Alors nous allons faire tomber le secteur 7 sur les taudis, coupa le

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

président en se retournant vers lui, les sourcils froncés. Il ne nous restera plus qu'à accuser Avalanche et envoyer une équipe de secours dans les décombres, puis tout rentrera dans l'ordre. N'est-ce pas, Reeve ?

— Oui, Président... répondit ce dernier en s'inclinant, vaincu.

6

La bataille du secteur 7

Cloud ouvrit les yeux. Il faisait très sombre et ses vêtements ainsi que ses cheveux étaient trempés. Au moins, l'eau avait dû laver les dernières traces de maquillage sur son visage, songea-t-il. La chute avait été longue et le choc lui avait fait perdre connaissance. L'ex-Soldat se redressa et leva au-dessus de sa tête une de ses matérias, qui ne tarda pas à luire doucement d'une couleur verte. Le jeune homme scruta alors la pénombre et vit Aerith et Tifa près de lui, inconscientes. Ils se trouvaient dans les égouts du secteur 6, les profondeurs de Midgar...

Cloud réveilla les deux jeunes femmes, qui ne purent retenir un petit cri de dégoût en constatant qu'elles pataugeaient dans une mare d'eau croupie. Elles ne tardèrent cependant pas à revenir à des préoccupations plus urgentes :

— La Shinra va rayer le secteur 7 de la carte ! gémit Tifa. Pourquoi faire payer tous ces innocents à notre place ?

Désespérée, elle s'effondra à genoux. Aerith lui posa alors une main réconfortante sur l'épaule :

— Tifa, un pilier, ça ne se détruit pas si facilement, il va leur falloir du temps. Il n'est pas encore trop tard pour agir !

— Commençons d'abord par sortir de ces égouts, proposa Cloud.

— Vous avez raison. Si nous suivons le courant, nous devrions déboucher à la surface, dit enfin Tifa après quelques instants de réflexion, reprenant espoir.

Le petit groupe se mit en route à travers les couloirs suintants d'humidité. Ils distinguèrent enfin un rayon de lumière devant eux et arrivèrent dans une salle plus vaste où se trouvait un grand collecteur d'eaux usées. Tâchant d'ignorer la puanteur de l'endroit, ils levèrent les yeux au plafond et virent une ouverture hors d'atteinte. Ils aperçurent rapidement l'échelle d'accès non loin d'eux.

— On dirait une sortie, constata Cloud. Nous y sommes presque.

C'est alors que des remous agitèrent la surface du bassin.

— Attention, il y a quelque chose là-dessous ! cria Aerith.

Soudain, des tentacules jaillirent à la surface et s'élancèrent dans leur direction. Cloud eut la présence d'esprit de saisir ses amies par les épaules et les forcer à se baisser au moment où les tentacules fouettaient l'air au-dessus d'eux. Une créature massive, engoncée dans une épaisse carapace, sortit alors et s'avança pesamment vers eux, dressée sur ses deux pattes griffues et les menaçant de ses tentacules aux crochets acérés.

— C'est un Aps, lança Tifa avec horreur. Il faut fuir !

— Il sera sur nous avant que nous ne puissions atteindre la surface, répondit Cloud en dégainant son épée. Grimpez l'échelle, je vais le retenir !

Les deux jeunes femmes marquèrent un temps d'arrêt, hésitant à laisser Cloud en arrière. C'est alors que la créature gronda avec force. Ses tentacules s'abattirent dans toutes les directions, lacérant murs et plafond.

— Pensez au pilier, insista Cloud, nous avons déjà perdu trop de temps !

Cette fois-ci, Tifa et Aerith s'exécutèrent et commencèrent à monter l'échelle. Leur adversaire tenta de les frapper de ses tentacules, mais Cloud sauta et para l'attaque. Rengainant son arme, le jeune homme blond se campa fermement sur ses jambes et tendit ses paumes vers l'ennemi. Une faible lueur verte éclaira l'endroit et une vague de feu embrasa le monstre qui tituba. Cloud profita de ce court répit pour repartir à l'attaque : il se projeta dans les airs, son épée levée au-dessus de sa tête. Un formidable crissement retentit lorsque sa lame s'abaissa et heurta la carapace sans pouvoir l'entamer. En retour, un large tentacule tenta d'embrocher l'ex-Soldat. Ce dernier para le coup, mais l'attaque fut si puissante qu'il se retrouva plaqué contre le mur. Le jeune homme, haletant, se releva tant bien que mal, tandis que le monstre semblait

de plus en plus enragé. De nouveau, ses longues tentacules fondirent vers Cloud qui esquiva de son mieux les crochets lacérant ses vêtements et sa peau. Sautant en retrait, l'ex-Soldat à bout de forces s'accrocha à l'échelle et observa la créature tout en reprenant sa respiration. C'est alors qu'il remarqua que ses pattes trempaient toujours dans l'eau saumâtre. Sans perdre un instant, Cloud orienta sa main libre vers le sol et un éclair illumina l'obscurité. Ébloui, l'ex-Soldat entrevit les convulsions de la créature électrocutée qui finit par s'affaler, soulevant une gigantesque gerbe d'eau.

Lâchant prise, Cloud retomba lourdement. Allongé sur le sol, il ne se sentait plus la force de bouger. Sa peau était lacérée sur tout son corps et il saignait de plus en plus. L'ex-Soldat puisa dans ses dernières ressources et retira une matière verte de sa veste, avant de la serrer de toutes ses forces. Une lueur verte familière l'entoura. Ses blessures se refermèrent et il ne tarda pas à se sentir mieux. Cette matière de guérison lui avait bel et bien sauvé la vie ! songea-t-il avec soulagement.

Le jeune homme se releva péniblement et commença à gravir l'échelle. Même s'il pouvait se déplacer, il n'en était pas moins exténué. L'utilisation de la magie avait un prix et on ne pouvait pas s'en servir à sa guise. Ce combat avait mené l'ex-Soldat à sa limite. Il fallait maintenant qu'il récupère pendant quelques temps avant de pouvoir à nouveau faire appel aux matérias.

* * *

À la surface, Tifa et Aerith étaient rongées par l'inquiétude :

- Nous devons y retourner, il faut aller l'aider ! lança cette dernière.
- S'il lui arrivait quelque chose, jamais je ne pourrais me le pardonner, avoua Tifa.

Sur le moment, le regard de Cloud les avait convaincues de fuir le champ de bataille. Leur objectif était avant toute chose d'empêcher la Shinra de détruire le pilier. Pourtant, l'émotion l'avait emportée sur la raison et les deux jeunes femmes n'avaient pas pu continuer leur route, s'accordant tacitement pour attendre leur ami.

Elles s'apprêtaient à redescendre l'échelle quand la tête blonde de Cloud

émergea. Le jeune homme s'extirpa du trou et Aerith et Tifa considérèrent avec horreur ses vêtements en lambeaux. Soudain, Aerith se précipita dans les bras de Cloud, le faisant vaciller :

— Oh Cloud ! sanglota-t-elle, j'ai cru que tu...

Revenant de sa surprise, l'ex-Soldat la prit par les épaules et la regarda droit dans les yeux :

— Aerith, je suis désolé de t'avoir mêlée à tout ça, dit-il simplement.

Cette fois-ci, ce fut au tour de Tifa de toussoter. Aerith se dégagea de Cloud et lança à la jeune femme brune le même regard appuyé qu'elle avait reçu un peu plus tôt dans la cave de Don Cornéo. Tifa ne répondit pas : le moment était mal choisi pour faire une scène.

Gêné, Cloud inspecta les lieux où ils se trouvaient. Partout autour d'eux, des carcasses de rames de train étaient empilées, laissées à la rouille.

— Je reconnaissais cet endroit. C'est le cimetière de trains du secteur 7. Nous sommes proches du pilier !

Ces épaves reflétaient bien l'esprit de la compagnie Shinra : construire, exploiter, puis jeter, sans se préoccuper des conséquences. À son premier passage, Cloud n'y avait pas vraiment porté attention. Pourtant, de tels paysages dévastés se multipliaient non seulement à Midgar, mais aussi dans le reste du monde. L'ex-Soldat repensa alors au long monologue écologiste que lui avait tenu Barret lors de leur première attaque des réacteurs Mako. Il était indéniable que la Shinra mettait la Planète en péril. C'était aussi ce qu'avait l'air de penser Aerith, trahie par l'expression de son visage. Ses grands yeux verts fixaient sans ciller une des innombrables carcasses de fer, l'air infiniment triste. Cloud aurait voulu la réconforter, mais le temps leur manquait cruellement : la plaque supérieure pouvait s'effondrer à tout moment sur les taudis du secteur 7.

— Aerith, tu viens ? se contenta de demander l'ex-Soldat en lui posant doucement la main sur le bras.

— Oui, pardon... J'étais ailleurs, répondit la jeune femme qui s'était égarée un peu trop profondément dans ses pensées.

Sans perdre davantage de temps, ils se lancèrent dans une course folle vers le centre du secteur 7. Ils virent enfin se dresser devant eux le gigantesque pilier

qui maintenait la ville au-dessus de leurs têtes. À sa base, des habitants des taudis couraient dans tous les sens, tandis que des coups de feu résonnaient dans les airs :

— On se bat là-haut, lança Cloud en attirant leur attention vers le sommet du pilier. Aerith, dis à tout le monde d'évacuer le secteur 7 au plus vite !

La jeune femme opina du chef et s'élança dans une autre direction. C'est alors que Tifa l'interpella :

— Aerith, tu trouveras un bar sur ta route, "Le Septième Ciel". À l'intérieur, il y a une petite fille nommée Marlène. S'il te plaît, emmène-la dans un endroit sûr !

— D'accord, ne t'inquiète pas ! acquiesça Aerith avec assurance avant de s'élancer vers les maisons, disparaissant dans une foule de plus en plus incontrôlable.

Sans perdre un instant, Cloud et Tifa se ruèrent vers l'escalier de métal qui montait autour du pilier. À ce moment, un cri résonna dans les airs et un homme tomba lourdement à leurs pieds après une chute vertigineuse. Tifa se précipita vers lui et reconnu Wedge avec horreur :

— Barret et les autres... ils sont là-haut, dit-il dans un dernier souffle.

— Tifa ! cria Cloud pour tirer la jeune fille de son égarement. Il faut continuer !

L'ex-Soldat la releva en la saisissant fermement par le bras. Ils reprirent alors leur ascension en se débarrassant prestement de tous les miliciens de la Shinra qu'ils croisaient sur leur passage. Arrivés à mi-hauteur du pilier, ils tombèrent soudain sur Jesse et Biggs, mais il était déjà trop tard pour eux : ils gisaient dans une mare de sang.

— Non ! Non ! Cela ne devait pas se passer ainsi ! cria alors Tifa avec beaucoup d'émotion.

Le pilier s'élevait encore très haut et malgré la vitesse à laquelle ils montaient les escaliers, leur ascension ne semblait pas progresser. Ils devaient veiller à ne pas trébucher sur les corps de soldats qui jonchaient le chemin, témoignages de l'effort désespéré d'Avalanche pour arrêter la Shinra.

Ils finirent par atteindre le dernier palier tant bien que mal. Barret s'y était retranché, abrité derrière un container, tirant des rafales de son arme greffée

sur les miliciens de la Shinra qui l'encerclaient.

Soudain, le chef d'Avalanche s'élança d'une roulade vers le flanc de ses adversaires et les faucha d'une même salve. Tandis qu'ils s'écroulaient sur le sol, Barret se retourna vers Cloud et Tifa et les mit en joue.

— Non, Barret, c'est nous ! cria Tifa en levant les mains.

La jeune femme était terrifiée par l'état de Barret et Cloud lui-même eut du mal à le reconnaître. Ses yeux semblaient aveuglés par la fureur, comme si une autre personne contrôlait ses gestes. Cette colère, l'ex-Soldat la connaissait bien. Cinq années auparavant, il l'avait lui-même ressentie au plus profond de sa chair et de son être. Elle avait un nom : Sephiroth...

Barret revint soudain à lui :

— Bon sang, Cloud, tu es vivant ? lança-t-il, stupéfait.

— Plus pour longtemps si tu continues à nous menacer ainsi, répliqua le jeune homme.

Le chef d'Avalanche réalisa la situation et abaisse vivement son arme.

— Désolé... mais Jesse, Biggs, Wedge, ils sont tous...

— Nous le savons Barret, nous les avons vus, termina Tifa d'une voix apaisante. Mais ils ne sont pas morts en vain, le pilier est toujours intact !

— Pour l'instant, ricana alors une voix derrière eux.

Les trois derniers membres du groupe Avalanche se retournèrent. Au centre de la plate-forme, près d'une console de commande, se tenait un homme aux cheveux roux et en costume noir : il braquait son arme sur eux.

— Reno ! lança Cloud, reconnaissant le Turk qui avait tenté de capturer Aerith.

— Je savais bien que vous viendriez tous à ma petite sauterie, répondit Reno avec un sourire narquois.

Tout en les tenant en joue, il tapotait négligemment de sa main libre sur un grand clavier lumineux :

— La compagnie Shinra a incorporé un système d'auto-destruction dans chaque pilier à l'époque de la construction de Midgar, expliqua-t-il comme s'il faisait la classe à des écoliers. Une fois que j'aurai appuyé sur ce bouton, je vous laisse deviner ce qui va arriver...

Joignant le geste à la parole, le Turk appuya sans hésiter sur la commande, déclenchant ainsi un compte à rebours :

— Et voilà... Vous avez cinq minutes pour vous faire vos adieux.

Reno recula ensuite de quelques pas, l'arme au poing, et se jeta par-dessus la rambarde du toit à la surprise générale. Cloud, Tifa et Barret se précipitèrent aussitôt sur l'ordinateur où Tifa tenta de désactiver la mise à feu :

— Je n'y arrive pas, lança-t-elle avec rage, les commandes sont verrouillées !

Un puissant moteur se fit alors entendre de sous la plate-forme et un hélicoptère Shinra surgit à leur hauteur, soulevant de formidables bourrasques d'air. La porte coulissante s'ouvrit sur un homme aux longs cheveux bruns et à l'allure distinguée, vêtu d'un costume noir.

— Tseng ! hurla Cloud pour couvrir le bruit.

L'ex-Soldat avait reconnu le chef des Turks en personne. Un homme froid et efficace chargé des basses-œuvres de la Shinra.

— Alors mes chers amis, on s'amuse bien à ce que je vois. Je vous ai amené une petite consolation d'avant trépas. J'ai pensé que vous auriez aimé lui faire vos adieux.

Il attrapa la silhouette assise derrière lui et la présenta ostentatoirement aux trois membres d'Avalanche.

— Aerith ! crièrent Cloud et Tifa d'une même voix en reconnaissant la jeune fille menottée.

— Tifa, elle va bien ! eut le temps de crier la jeune femme en réponse avant que Tseng ne la repousse brutalement dans la cabine.

— Qu'allez-vous faire d'elle ? lança Cloud, tremblant de colère.

— Je n'en sais pas plus que vous, avoua Tseng en haussant les épaules. Notre mission était de retrouver et de capturer le dernier Ancien. Le professeur Hojo sera heureux que nous ayons enfin mis la main sur son spécimen, mais tout cela ne vous concerne plus...

Le Turk referma la porte de l'hélicoptère qui s'éloigna rapidement pour fuir la destruction imminente du secteur.

Cloud, dans son impuissance à trouver une solution, commençait à ressentir à la fois de la colère et de la peur. Il avait beau chercher, il semblait n'y avoir

aucun recours et l'expression désespérée de Tifa confirmait cette douloureuse impression.

— Cloud, Tifa, par ici ! cria soudain Barret.

Le chef d'Avalanche leur indiqua du doigt la balustrade encerclant la plate-forme. À cet endroit, un câble d'acier arrimait la structure sur laquelle il se trouvait et remontait jusqu'à la plaque, bien plus haut. Barret monta sur la balustrade, les pieds presque dans le vide, et saisit le câble à pleines mains.

— Accrochez-vous à moi, lança-t-il par-dessus ses énormes épaules.

Tifa n'avait cependant pas encore renoncé à l'idée de désamorcer la bombe :

— Je refuse qu'on laisse tous ces pauvres gens mourir à cause de nous ! cria-t-elle en pleurant.

— Tifa, c'est trop tard ! lui lança Cloud. On ne peut plus rien pour les habitants du secteur 7 ! Mais si on arrive à rester en vie, on pourra au moins venger tous ces pauvres gens.

Là-dessus, Cloud rejoignit Barret et s'accrocha fermement à son bras gauche, imité par Tifa qui serra son bras droit du mieux qu'elle put.

— Cramponnez-vous ! lança alors le chef d'Avalanche.

Après un dernier regard en bas, il tira une rafale de balles vers la base du câble et ils s'élancèrent tous trois dans le vide. Une formidable explosion retentit soudain là où se trouvaient les trois amis une seconde auparavant, mais ils étaient déjà loin : le câble était si long qu'ils survolèrent tout le secteur 7, tandis que se désagrégait derrière eux le pilier, dans un épais nuage de fumée noire.

— Gare à la chute ! cria Barret en lâchant le câble suivant le mouvement de balancier.

Tous trois heurtèrent brutalement le sol poussiéreux juste derrière l'im- mense porte marquant la séparation entre les secteurs 6 et 7. Alors qu'ils roulaient sur eux-mêmes, la plaque supérieure s'affaissa avec un grincement terrible avant de se fracasser sur les taudis du secteur 7 dans un bruit de fin du monde faisant trembler tout Midgar.

Secoué, Cloud reprit lentement ses esprits et tenta de voir au-delà de l'écran de fumée acre qui lui piquait les yeux. Quelqu'un hurlait près de lui. Cette

LA BATAILLE DU SECTEUR 7

voix... c'était celle de Barret.

Le secret d'Aerith

L'écho de cet assourdissant fracas avait enfin cessé et un sinistre silence régnait maintenant sur Midgar. Cloud ne trouvait pas de mot pour décrire le paysage apocalyptique qui lui faisait face : quelque soit l'endroit où son regard se posait, tout n'était que chaos, fumée et cendres rougeoyantes. Loin au-dessus de sa tête, un rayon de soleil tentait de percer l'air poussiéreux, là où se trouvait autrefois la plaque supérieure. À cause de la chute sur le secteur 7, il n'en restait plus qu'un titan-esque amas de tôles et de graviers qui avait écrasé les taudis. Personne ne pouvait avoir survécu à une telle catastrophe.

Toujours au sol, Cloud fit un rapide examen de sa personne et constata qu'il n'était pas blessé, ce qui tenait du miracle. Il était certainement resté inconscient quelques minutes. Il se remémora alors le visage d'Aerith, prisonnière des Turks. *Le dernier Ancien*, avait dit Tseng. Un *spécimen*... Soudain, un flash blanc éblouit l'ex-Soldat, puis un vieux souvenir lui revint en mémoire.

— *Dans mes veines coule le sang des justes de ce monde, le sang des Anciens.*

C'était une voix masculine, au ton grave et solennel. Cloud la chassa aussitôt de ses pensées, car elle éveillait en lui une tension insoutenable.

Le jeune homme se releva avec difficulté, sa tête bourdonnait, comme si elle allait éclater. Il aperçut Barret un peu plus loin et se dirigea lentement vers lui. Le chef d'Avalanche avait à présent cessé de crier et pleurait en silence, agenouillé sur le seuil de la grande porte séparant les secteurs 6 et 7 des taudis.

Elle était désormais bouchée par les décombres. Tifa était près de lui et avait posé sur son épaule une main impuissante à le réconforter.

— Ils détruisent tout ! lâcha-t-il enfin en s'essuyant les yeux. Ils rasent un quartier entier pour se débarrasser de nous. Jesse, Biggs, Wedge, et tous les autres gens... Tifa, je le jure, ces enfoirés de la Shinra paieront pour tout ça !

— Oui, la Shinra est responsable, soupira Tifa, les larmes aux yeux. C'est ce que tu as déjà dit pour les victimes des attentats des réacteurs. Je veux seulement croire que nous valons mieux que la Shinra, et que tous ces innocents ne sont pas morts aussi à cause d'Avalanche...

Barret ne répondit pas tout de suite, méditant sur la remarque de Tifa. Il dut se rendre à l'évidence et admettre que le cours des événements lui avait échappé, même s'il agissait pour une cause juste.

— Tu as raison, je suis aussi coupable, déclara-t-il enfin. Mais je ne renoncerai pas, tu m'entends ? Jamais ! Ces gens ne seront pas morts pour rien ! cria-t-il.

Soudain, l'expression de Barret se figea, comme si la foudre venait de le frapper :

— Marlène... souffla-t-il. Même ma petite Marlène, ils l'ont...

Il se releva brusquement et tira une longue rafale de balles sur les débris de métal, hurlant d'impuissance. Il se calma enfin, et s'écroula de nouveau à genoux, vaincu par sa détresse.

— Écoute Barret, dit alors Tifa à ses côtés, je pense que Marlène va bien.

En entendant ces mots qui avaient percuté son cœur, le chef d'Avalanche releva la tête et regarda la jeune femme brune avec méfiance, comme s'il n'osait la croire.

— Qu'est-ce qui te fait dire cela ? fit-il doucement en fixant son interlocutrice, les yeux étincelants.

— Cette fille que tu as vu dans l'hélicoptère : c'est une amie, elle s'appelle Aerith. Elle a eu le temps de nous dire que quelqu'un allait bien, je suis certaine qu'elle parlait de Marlène. Je lui avais demandé de l'emmener en lieu sûr. Alors s'il te plaît, ne perds pas espoir !

— Tifa a raison, renchérit Cloud. Je sais même où Marlène se trouve.

Barret se releva et saisit Cloud par le bras, prêt à le secouer pour le faire

parler davantage :

— Alors où est Marlène ? Dis-le moi, bon sang !

— Dans les taudis du secteur 5, répondit calmement Cloud. Chez la mère d'Aerith.

À ces mots, Tifa sembla aussi étonnée que Barret, mais Cloud ne s'expliqua pas davantage. Il fouilla dans sa ceinture et tendit deux flacons à ses amis :

— Nous sommes tous fatigués. Buvez ceci, cela vous rendra des forces avant de partir.

En tant qu'ex-Soldat, Cloud transportait toujours avec lui une réserve de potions et de remèdes. Ces minuscules fioles contenaient un breuvage curatif, pouvant soigner les blessures légères. Il existait aussi des objets plus puissants, mais leur prix ou leur rareté les rendaient hors de portée, même pour Cloud.

— Ça va mieux, souffla Barret après avoir vidé son flacon d'un trait. Maintenant, ne perdons plus de temps.

Cloud et Tifa acquiescèrent et ils se mirent en route vers les taudis du secteur 5. Après quelques pas, Tifa s'éloigna soudain du chemin :

— Oh, mais qu'est-ce que...?

La jeune femme avait remarqué un faible éclat de lumière près du vieux jeu pour enfants où Cloud avait eu une longue conversation avec Aerith. L'endroit si cher au cœur de la jeune fille avait été détruit par la chute d'une immense poutre métallique qui avait retourné tout le terrain. Tifa dégagéea un rocher et découvrit une matéria jaune, à la surprise générale.

— Peut-être qu'un gamin l'avait cachée ici, tel un trésor inestimable, dit Tifa en remettant la sphère brillante à Cloud, qui s'empressa de la fixer sur l'un des orifices de son arme.

— Cette matéria va sûrement nous être utile, répondit ce dernier. D'après ce que je sens, elle permet d'évaluer la puissance physique et magique d'un ennemi, ainsi que ses points faibles. Cependant, seul celui qui la possède peut connaître ces informations, alors soyez attentifs à mes instructions si nous devons combattre.

Barret et Tifa acquiescèrent et ils repritrent leur chemin. Guidés par Cloud, ils finirent par atteindre les abords de la maison d'Aerith. Bien qu'il soit déjà venu auparavant, Cloud se laissa à nouveau surprendre par la sérénité

imprégnant les lieux. L'ex-Soldat n'était pas le seul à ressentir cette aura mystérieuse : les grands yeux ébahis de Tifa et Barret trahissaient une profonde admiration, comme s'ils étaient envoûtés par la simplicité parfaite du petit jardin qui surplombait la maison.

Cloud frappa à la porte de bois et Elmyra ne tarda pas à leur ouvrir. Elle ne parut pas surprise : elle s'attendait certainement à ce que Cloud revienne après tout ce qui s'était passé.

— Entrez je vous prie. Je pense que quelqu'un vous attend impatiemment, déclara la mère d'Aerith d'un ton affable.

Au moment même où ils franchissaient le seuil en prenant la précaution d'essuyer leurs pieds, une petite fille dévala les escaliers et se jeta sur Barret :

— Ma petite chérie ! cria de joie ce dernier à Marlène, submergé par une forte émotion qui réchauffa le cœur de tous ceux qui assistaient à la scène.

Laissant le père et sa fille à leurs retrouvailles, Cloud et Tifa suivirent Elmyra jusqu'à une table où elle les invita à s'asseoir :

— Marlène est une charmante petite, commença-t-elle. Aerith l'a déposée ici un peu plus tôt dans la journée, en me demandant de la garder jusqu'à votre arrivée. Je n'avais jamais vu ma fille aussi affolée...

Cloud et Tifa virent alors une expression douloureuse apparaître sur le visage d'Elmyra.

— Elle était sur le point de repartir quand l'hélicoptère s'est posé dans le jardin. Les agents de la Shinra ont cerné la maison et ce Turk a ordonné à Aerith de se livrer. Elle a préféré céder pour nous protéger, Marlène et moi.

Elmyra écrasa une larme sur sa joue. C'est alors que la silhouette massive de Barret apparut dans l'encadrement de la porte :

— Je suis vraiment désolé, dit-il contrit. Marlène est ma fille, je m'excuse pour tous les ennuis que j'ai pu vous causer à vous et à Aerith.

— Si vous êtes vraiment son père, pourquoi n'étiez vous pas auprès d'elle pour la protéger ? répliqua Elmyra sans se retourner vers lui.

— C'est que... je dois me battre, répondit le chef d'Avalanche en baissant la tête.

La mère d'Aerith ne répondit pas, mais Tifa remarqua que les phalanges de ses mains crispées blanchissaient. Gênée, la jeune femme rompit le silence :

— Nous avons vu Aerith dans l'hélicoptère des Turks, mais nous n'avons rien pu faire, dit-elle.

— Ces gredins surveillent Aerith depuis de longues années, reprit Elmyra. Seulement, jamais encore ils n'avaient employé la force...

— Mais que lui veut la Shinra, exactement ? demanda Tifa, intriguée.

— C'est une longue histoire, reprit Elmyra avec tristesse. Cela remonte à quinze ans maintenant... Pendant la guerre, mon mari a été envoyé au front dans une lointaine contrée appelée Wutai. Un jour, j'ai reçu une lettre disant qu'il allait rentrer en permission. Je suis partie l'accueillir à la gare, mais il n'était pas dans le train. J'étais alors certaine qu'il l'avait manqué. Pendant des mois, j'y suis retournée chaque jour dans l'espoir de le voir revenir, en vain. C'était très difficile à supporter pour moi, pourtant je ne pouvais pas m'empêcher d'aller l'attendre. Et puis un soir, alors que la gare était déserte et que le dernier train était sur le point de repartir, j'ai découvert une femme étendue sur le quai. Une petite fille était agenouillée contre elle et sanglotait sans bruit. Évidemment, je me suis approchée pour leur porter secours, mais j'ai tout de suite compris que l'adulte était sur le point de mourir. C'est alors qu'elle a saisi mon poignet et a murmuré : « *Je vous en supplie, des gens veulent faire du mal à mon enfant, emmenez-là en sécurité...* ». J'ai alors ressenti son angoisse, comme si son esprit communiait avec le mien, c'était tellement fort et inattendu ! Je crois qu'au fond de moi, j'ai compris que c'était en réalité cette petite fille que j'attendais tous les jours à la gare, alors j'ai promis de la protéger. J'ai vu le soulagement dans les yeux de sa mère, et elle a mis un objet dans la paume de ma main : une simple broche à cheveux, ornée d'une minuscule matière blanche : « *Merci Elmyra... elle s'appelle Aerith, donnez-lui ceci en souvenir de moi...* » Et elle est morte. Il n'y avait plus rien à faire, j'ai donc pris l'enfant par la main et l'ai emmenée pour la cacher. Aerith est restée très calme malgré son jeune âge. Je crois qu'elle avait parfaitement saisi la situation... Le jour suivant, j'ai reçu une nouvelle lettre m'annonçant le décès de mon mari. Aerith et moi sommes alors devenues rapidement très proches. Cette enfant était très intelligente et me parlait de tout. Elle finit par m'expliquer qu'elle s'était échappée d'un laboratoire de recherche, je ne sais où. Elle disait aussi que sa mère était déjà repartie vers la Planète et qu'elle

s'y sentait seule, et bien d'autres choses encore...

— La Planète ? coupa Tifa. Je ne comprends pas...

— Moi non plus, je n'ai pas bien compris ce qu'elle entendait par là. Quand je lui ai demandé s'il s'agissait d'une étoile dans le ciel, Aerith m'a répondu qu'il s'agissait de la planète sur laquelle nous vivions, elle et tous les autres humains. Cette planète... Aerith était aussi très mystérieuse et différente des autres enfants. Un matin, des scientifiques de la Shinra sont venus pour la voir. Selon eux, Aerith pouvait guider l'humanité vers "*une terre de bonheur suprême*" qu'ils appelaient la *terre promise*. Je savais depuis longtemps qu'Aerith possédait des pouvoirs mystiques, seulement, comme elle tentait de le cacher, je faisais comme si de rien n'était. De son côté, la Shinra a commencé à la surveiller tandis qu'elle grandissait, et les Turks rôdaient toujours dans les parages. Et maintenant, elle est entre leurs mains...

La mère d'Aerith plaqua soudain ses mains sur son visage, étouffant un sanglot alors que Tifa tentait de la consoler. Sans plus attendre, Cloud se leva et se dirigea vers la porte :

— Où vas-tu, l'ex-Soldat ? demanda Barret en lui barrant le passage.

— Je vais chercher Aerith, répondit Cloud avec détermination. Laisse-moi passer.

— Mais as-tu la moindre idée d'où la Shinra la retient ? lança alors Tifa derrière lui.

— Je ne vois qu'un seul endroit possible, répliqua Cloud en se retournant. Les Turks sont sous les ordres d'Heidegger, qui se trouve dans la Tour Shinra. C'est là que je vais.

— Je viens avec toi, répliqua Barret. Elmyra, je suis responsable de cette situation, j'ai une dette envers vous.

— Nous sommes recherchés dans tout Midgar, pas question de prendre un train vers la plaque, ajouta Tifa, comme s'il allait de soi qu'elle participerait aussi à l'expédition.

— Il faudra trouver un chemin détourné, continua Cloud en réfléchissant tout haut. Par où pourrait-on passer ?

— Hmm... Le Wall Market semble être une bonne piste pour y chercher des renseignements, proposa Tifa. Ce quartier est très fréquenté, et les

commerçants savent sûrement quelque chose.

* * *

Ils décidèrent de partir le lendemain matin et restèrent dormir chez Elmyra, cédant à son insistance. C'était la voix de la sagesse tant ils avaient besoin de reconstituer leurs forces. Barret profita également de cette pause pour passer du temps avec Marlène : les récents événements lui avaient fait prendre conscience qu'il pouvait la perdre à tout instant.

C'est donc très tôt le lendemain matin que les derniers membres d'Avalanche se mirent en route. Sur le pas de la porte, Barret avait l'air quelque peu gêné lorsqu'il salua Elmyra :

— Est-ce que Marlène peut rester encore un peu ici, le temps de ramener Aerith ?

— Seulement si vous me promettez de revenir en vie et de passer plus de temps avec elle, répondit la mère d'Aerith. C'est une enfant, elle a besoin de son père.

— Je vous le promets à toutes les deux. Quand tout ceci sera terminé, plus rien ne me séparera de Marlène.

Après un dernier adieu, Cloud, Tifa et Barret se mirent en route. Rien ne troubla leur voyage jusqu'au secteur 6. Ils n'avaient que peu de choses à craindre, Cloud semblait au meilleur de sa forme après cette nuit de repos. Ils arrivèrent enfin dans le quartier du Wall Market :

— Je pense que nous devrions nous séparer, nous serons plus efficaces, proposa Cloud. Je vais me rendre dans les petits commerces du centre et du nord de la zone. Tifa, tu n'auras qu'à interroger les gens dans les différents bars du coin. Barret, tu peux te diriger vers l'est près de la... enfin tu verras bien. Rendez-vous ici dans une heure.

Ceci dit, il se retourna comme s'il était déjà en route, mais il fut vite rattrapé par la voix de Barret.

— Attends un peu, freluquet ! Tu crois que je ne sais pas où tu m'envoies ! Tu es déjà venu ici, hein ? N'était-ce pas pour aller "tu sais où" ?

Cloud se retourna lentement et fixa un regard glacial sur Barret. Tifa

esquissa un sourire : ce n'était pas dans son habitude de rire lorsque ces deux-là se disputaient, mais ses souvenirs de Cloud déguisé en jeune et jolie prétendante refirent surface.

— Cloud m'a rejoint ici pour m'aider chez Don Cornéo, dit-elle avec un clin d'œil à l'intention de Cloud.

Même si elle en brûlait d'envie, elle ne donna pas plus de détails sur cet épisode qui semblait pénible pour le jeune homme.

— Vous avez des petits secrets, hein ? reprit Barret. Je laisse tomber, vos histoires ne m'intéressent pas de toute manière ! À plus tard !

Sur ce, Barret partit en bougonnant en direction du Honey Bee.

Une heure plus tard, tous se retrouvèrent à l'endroit convenu. Cloud arriva en dernier et Barret ne se fit pas prier pour le souligner :

— Toujours en retard, l'ex-Soldat.

— Au moins, je ne rentre pas les mains vides, répliqua Cloud.

Sa phrase suscita l'intérêt de ses amis, qui écoutèrent attentivement la suite :

— Le vendeur du magasin d'armes m'a parlé d'une décharge au nord de Wall Market. D'après lui, en escaladant les débris, nous pourrions atteindre la plaque supérieure. Il m'a aussi vendu trois batteries Mako en me promettant qu'elles nous seraient utiles.

Cloud mit alors la main à sa poche et leur lança quelques fioles et deux petits bracelets aux reflets argentés.

— J'en ai profité pour acheter des potions et trois cercles de mythril, dit-il en montrant son poignet déjà équipé par le bijou. Ces bracelets sont bon marché, mais ils nous protégeront un peu mieux. Ils sont aussi dotés de deux orifices à matière.

Barret et Tifa passèrent chacun le bracelet à leur poignet, et la jeune femme ne put s'empêcher de leur faire remarquer que le sien lui allait à ravir. Reprenant leur route, ils atteignirent bientôt l'endroit indiqué par Cloud : un gigantesque amoncellement de déchets industriels jetés depuis la plaque supérieure. L'ascension de cette colonne de plusieurs dizaines de mètres de haut s'avéra pénible et ils eurent effectivement recours à trois reprises aux batteries achetées par Cloud pour remettre en marche des épaves et se frayer

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

un passage. La nuit était déjà tombée lorsque Cloud, Tifa et Barret émergèrent dans une ruelle sombre de la ville haute de Midgar. Ils suivirent une avenue, déserte à cette heure, en direction du centre de la mégapole et débouchèrent enfin sur une grande place où l'imposante Tour Shinra se dressait vers le ciel, éclairée par de gigantesques projecteurs.

— Nous y sommes... lâcha Cloud entre ses dents.

8

Au cœur de la Shinra

La Tour Shinra était impressionnante, à l'image de la puissance de la société et de sa mainmise sur la planète entière. La nuit noire empêchait de voir clairement son sommet et la faisait paraître plus immense encore. Pourtant, tout autour de l'imposant monument, un nombre incalculable de projecteurs éclairaient d'une lumière puissante ses façades de verre : elle resplendissait et se voyait à des kilomètres.

— C'est le moment où jamais, lança Barret à l'intention de ses amis. À cette heure-ci, le bâtiment doit être presque vide !

— Ce n'est pas si simple, répondit Cloud. La tour est bien gardée, et il y a des employés, même de nuit. Les derniers étages servent aussi de résidence aux Soldats de première classe et aux dirigeants de la Shinra, y compris le président lui-même. Pas question de foncer dans le tas.

— Alors, quel est le plan ? demanda Tifa inquiète.

— Nous ne pouvons pas prendre de risques, répondit Cloud. Il faut s'infiltrer, trouver Aerith et ressortir sans attirer l'attention. Si nous sommes repérés, nous n'aurons aucune chance de nous en sortir...

Ils firent le tour du bâtiment, dissimulés dans l'ombre, jusqu'au coin ouest de la tour où deux employés étaient en train de charger un camion poubelle.

— Je pense que nous devrions commencer par là, proposa Cloud. À toi de jouer, Barret.

Le chef d'Avalanche acquiesça avant de s'élanter vers les employés, caché

par le camion. Soudain, il jaillit et les assomma prestement d'un coup de son arme sur le crâne. Lorsqu'ils le virent faire signe que la voie était libre, Cloud et Tifa le rejoignirent et ouvrirent la porte à l'aide d'une carte magnétique trouvée dans l'une des poches d'un employé. Le couloir les mena en bas d'une cage d'escaliers aux dimensions vertigineuses.

— Bon sang, on va devoir monter à pied ? lança Barret avec effarement.

— Tu vois une autre manière de faire ? répliqua Cloud en commençant à monter les marches.

Barret et Tifa s'élançèrent à la suite de l'ex-Soldat, qui ne tarda pas à les distancer. Au bout d'une longue montée, ils commencèrent cependant à traîner les pieds :

— Je crois que... je mourrai... avant d'avoir vu... la fin de ces marches... lâcha Barret, haletant.

— Je... ne vois plus... Cloud ! s'exclama Tifa dont le rouge était monté aux joues.

— Bon sang, grogna Barret en s'arrêtant un moment, pour un type qui prétend être indifférent à tout, il court drôlement vite !

C'était la première fois que Barret voyait l'ex-Soldat se battre pour quelqu'un et, à sa grande surprise, il commençait un peu à l'apprécier. Revenant à lui, l'énorme colosse reprit avec difficulté son ascension en jurant dans sa barbe. Il avait cessé de compter les étages depuis un bon moment et ne put s'empêcher de faire plusieurs haltes pour reprendre bruyamment son souffle. Tifa s'arrêta à ses côtés, épuisée et incapable de prononcer un mot.

Ils se remirent en route après quelques minutes et poursuivirent leurs efforts jusqu'au sommet de l'escalier, quelques longues minutes plus tard. Il donnait sur une porte métallique.

— Enfin ! Je croyais que... que ça ne finirait jamais, souffla Barret.

— Mais, où est Cloud ? demanda Tifa en regardant autour d'elle.

À ce moment-là, la porte s'entrouvrit et le jeune homme blond se glissa vers eux. Il avait trois uniformes de garde sous le bras.

— J'ai fait une reconnaissance : il n'y avait que trois gardes à cet étage, je m'en suis occupé discrètement. Mettez ça.

Tandis qu'ils enfilaient les uniformes Shinra, Barret ne revenait pas de son

étonnement : non seulement Cloud avait monté les marches quatre à quatre sans se plaindre, mais il avait conservé assez de lucidité pour neutraliser trois gardes en les attendant. "Décidément, ce type me surprendra plus d'une fois !" pensa-t-il.

Une fois déguisés, ils poursuivirent leur route à travers l'étage désert jusqu'à un ascenseur dont le compteur s'arrêtait à 70. Cloud sortit alors de sa poche une petite carte magnétique translucide estampillée "Shinra", portant le numéro 60 gravé au laser dans son coin droit.

— Je l'ai trouvée sur l'un des gardes, expliqua-t-il. Jusqu'à présent, nous avons monté exactement cinquante-neuf étages. Pour accéder aux étages soixante à soixante-dix, il semble nécessaire de posséder les cartes correspondantes. Voilà qui va nous compliquer la tâche...

— Si la Shinra contrôle l'accès aux étages supérieurs, cela signifie sûrement qu'ils ont beaucoup de choses sensibles à y cacher, constata Tifa. Aerith pourrait y être.

— C'est ce que je pense aussi, reprit Cloud. Le problème est de connaître le numéro de l'étage sans nous faire repérer. Si on nous voit avec nos armes, nous sommes fichus.

— Dans ce cas, je pense pouvoir faire l'affaire ! lança Tifa. Moi, je me bats à mains nues, je peux me débrouiller en me faisant passer pour une employée.

Cloud et Barret échangèrent un regard, hésitants à lui faire courir un tel risque. Cependant, la situation ne leur laissait guère de choix.

— Soit, conclut Cloud en lui confiant la carte, tâche de ne pas te faire démasquer ! Nous t'attendrons ici.

La jeune femme entra dans l'ascenseur et inséra la carte magnétique dans la fente prévue à cet effet. Elle eut le temps de leur lancer un clin d'œil tandis que les portes se refermaient. Cloud et Barret suivirent avec anxiété le cadran de l'ascenseur qui affichait maintenant le nombre 60.

* * *

— Bon sang, qu'est-ce qu'elle fabrique ? grogna Barret au bout de vingt minutes.

— Il n'y a pas eu d'alerte, elle va y arriver, répondit Cloud pour se rassurer lui-même.

L'ascenseur afficha soudain de nouveau le nombre 59 et les portes s'ouvrirent sur Tifa, toujours vêtue de son uniforme de garde, soulagée de revoir ses amis. La jeune femme leur raconta aussitôt ce qu'il s'était passé :

— J'ai vraiment eu de la chance... Il y a une équipe de nuit au soixantième étage. J'ai écouté discrètement les conversations, mais rien ne semblait bon à prendre. Alors que je m'apprêtais à vous rejoindre, un homme m'a abordé en me demandant si j'étais du service de maintenance. J'ai sauté sur l'occasion en prétextant un oubli de carte, et il m'a donné la sienne pour que je puisse accéder aux ordinateurs défaillants.

Tifa ouvrit la main et leur montra la fameuse carte. Celle-ci était marquée du numéro 66. Sans perdre une seconde de plus, l'équipe reprit l'ascenseur et monta cette fois-ci au soixante-sixième étage, apparemment désert. Chacun de leur côté, ils explorèrent avec précaution les couloirs et les salles aux alentours, avant de se retrouver :

— J'ai trouvé des escaliers, mais la porte supérieure est encore bloquée par une de ces fichues serrures à carte, maugréa Barret.

— Moi, j'ai peut-être trouvé quelque chose, déclara alors Tifa.

La jeune femme les mena jusqu'à une grande porte à double battant. À gauche, une pancarte indiquait "*Salle de réunion principale*". À travers les portes, ils pouvaient entendre les échos indistincts d'une conversation.

— Ils tiennent une réunion à une heure pareille ? Ça doit être fichrement important ! s'étonna Barret.

— Suivez-moi, annonça alors Cloud.

À leur grande surprise, il les conduisit jusqu'aux toilettes.

— Ça te prend toujours dans les pires moments, hein ? lança Barret moqueur.

Cloud ignora la pique et leur montra la grille d'aération :

— En passant ici tout à l'heure, je suis tombé sur ça. Maintenant, écoutez...

On entendait effectivement quelques éclats de voix étouffés. Cloud monta alors sur la cuvette, enleva la grille et grimpa dans le conduit.

— Allons écouter de plus près, dit-il en invitant les autres à le suivre.

Tifa et Barret l'imitèrent et ils rampèrent en suivant les voix jusqu'à une nouvelle grille.

— C'est la salle de réunion, murmura Cloud en posant un doigt sur ses lèvres.

Tous firent alors silence afin d'écouter ce qui se disait plus bas :

— Quel est le bilan de l'opération "Secteur 7", Reeve ? demanda une voix qu'ils reconnaissent comme étant celle du Président Shinra.

Il s'adressait à un homme en costume bleu, aux cheveux bruns plaqués sur le côté et rasé de près. Il paraissait agité et suait à grosses gouttes.

— Lui, c'est le chef du Département du Développement Urbain de la Shinra, souffla Tifa à l'oreille de Cloud. On le voit souvent à la télévision...

— Il est très lourd, Président, répondit Reeve d'une voix mal assurée en lisant une feuille de papier. Le décompte provisoire fait part de plus de onze mille morts. Les dégâts matériels dans le secteur 7 sont estimés à dix milliards de gils. Le coût estimé pour le reconstruire est de...

— Il est inutile de reconstruire le secteur 7, coupa le Président Shinra. La Terre Promise sera bientôt à nous, nous lançons le projet Néo-Midgar. Scarlet ?

— Oui Monsieur le Président ? répondit une femme blonde vêtue d'une robe écarlate largement décolletée.

— Je veux que vous augmentiez la production de Mako de 15% dans tous les réacteurs encore fonctionnels.

— Et pour le budget du programme spatial ? demanda alors un petit homme corpulent et dégarni en costume beige.

— Laisse tomber Palmer, nous n'avons pas le temps de te laisser t'amuser avec ta petite fusée inutile, cria une voix d'ogre appartenant à un homme massif en costume vert, doté d'une grande barbe noire.

— Lui, c'est Heidegger, murmura de nouveau Tifa à l'oreille de Cloud, le Chef du Département du Maintien de la Sécurité Publique.

— Il est clair que le Département de Recherche Spatiale ne sert vraiment à rien au regard de ses bénéfices directs, continua Scarlet. Il serait beaucoup plus judicieux d'apporter des liquidités au Département du Développement des Armes.

— Approuvé, confirma le président. En ce qui concerne cette fille que les Turks devaient récupérer...

La porte s'ouvrit brusquement et un homme vêtu d'une blouse blanche s'avança à petits pas, les mains jointes derrière le dos. Il portait une paire de lunettes aux verres ronds et épais qui grossissaient ses petits yeux où perçait une lueur maligne, et une longue natte de cheveux noirs qui tombait dans son dos. Il affichait aussi un curieux sourire, comme un prédateur révélant ses crocs.

— Ah, Professeur Hojo, vous arrivez au bon moment, lança le président au nouveau venu. Où en êtes-vous avec l'Ancienne ?

Le scientifique se frotta distraitements le menton avec désapprobation :

— En tant que spécimen, elle est inférieure à sa mère, répondit-il d'une voix aiguë à l'accent désagréable. Pour l'instant, la différence est de 18%, c'est beaucoup. Je continue néanmoins à l'étudier.

— Et combien de temps dureront ces recherches ? enchaîna le président.

— Je suppose qu'une vie ne me suffirait pas... Malheureusement, l'espérance de vie d'un spécimen est encore plus courte dès lors qu'on le soumet au protocole. C'est pour cette raison que j'envisage d'en élever, annonça le scientifique avec sérieux.

Cloud serra les poings malgré lui tandis qu'il écoutait cet Hojo parler d'Aerith comme si elle n'était pas humaine.

— Je vois, répondit le président en lissant sa moustache. Persévérez, Hojo, ce projet est prioritaire entre tous. Je veux être tenu au courant de la moindre évolution. Ne négligez pas non plus la bête.

— Évidemment, répondit Hojo en s'inclinant servilement. D'ailleurs, j'y retourne de ce pas.

— Dans ce cas, cette réunion est terminée, conclut le président.

Tout le monde s'apprêtait à quitter la salle tandis que Cloud se retourna pour se rediriger vers les toilettes.

— Heidegger, n'as-tu rien entendu là-haut ? dit alors la voix de Scarlet au moment où Cloud faisait demi-tour dans le conduit.

— Non, répondit l'homme. Par contre, cette salle pue atrocement, cela ne m'étonnerait pas qu'un ou deux rats crevés se soient logés dans ce conduit !

lança t-il en riant fort.

Scarlet haussa les épaules et repartit en direction du couloir central.

— C'était moins une, murmura alors Barret, qui avait vu Cloud se figer sur place.

Les trois amis sortirent du système d'aération et jetèrent un œil dans le couloir. Ils aperçurent l'homme en blouse blanche passer près d'eux.

— Il faut suivre cet Hojo, dit Cloud. Il nous mènera à Aerith.

Discrètement, ils emboîtèrent le pas du scientifique, tout en s'assurant que personne ne pouvait les repérer. Ils atteignirent ainsi une porte qu'Hojo ouvrit à l'aide d'une carte magnétique. Cloud se jeta alors les pieds en avant, glissant sur le sol lisse jusqu'à la porte qui se referma sur le bout de sa grosse chaussure de cuir. Derrière la porte, les bruits de pas d'Hojo cessèrent, alerté, et Cloud se mordit la langue pour oublier la douleur de ses orteils coincés dans la porte automatique. Cependant, après un moment de silence, les bruits de pas reprirent en s'éloignant. Tifa et Barret aidèrent alors Cloud à se dégager, tout en veillant à maintenir la porte ouverte.

Ils tombèrent alors sur un nouvel escalier qui les mena au soixante-septième étage. De nouveau, l'endroit paraissait déserté. Ils traversèrent plusieurs pièces équipées de matériel scientifique, puis débouchèrent dans une vaste salle aux murs blancs qui reflétaient la lueur des néons. Il s'agissait d'un grand laboratoire, encombré d'instruments de recherche, d'armoires à archives et de cages vides. Dans un coin de la pièce, un curieux réservoir de taille imposante attira l'attention de Cloud, tandis que Tifa se dirigea vers une cage de verre dans laquelle était recroquevillée une étrange créature. À première vue, la bête ressemblait à un fauve, doté d'un pelage rouge vif. Sa musculature était très développée et de larges griffes acérées dépassaient au bout de ses pattes. À son cou, la créature portait un collier de perles de bois, alors que trois petites plumes ocre étaient fichées dans sa crinière. On lui avait aussi tatoué le numéro "XIII" sur l'épaule. Un des yeux du félin semblait mort, écorché par une griffure effrayante. Son œil valide s'ouvrit alors, d'une couleur rouge sombre, et fixa Tifa d'un regard perçant. Sa queue, enflammée à son extrémité, claqua dans l'air comme pour marquer l'impatience d'une bête sauvage qui attendait son heure.

Fascinée, la jeune femme observa pendant longtemps l'étrange créature. Soudain, un bruit derrière elle la ramena brutalement à la réalité. Se retournant, elle vit Barret aider Cloud à se relever, à proximité du réservoir qu'ils avaient remarqué en entrant dans la pièce.

— Que s'est-il passé ? s'enquit-elle auprès de Barret.

— Je ne sais pas, répondit ce dernier en indiquant le réservoir. Il a juste regardé là-dedans, et il est tombé à la renverse !

Barret inspecta à son tour le réservoir et eut un mouvement de recul lorsqu'il regarda par la vitre.

— Mais où est la fichue tête de cette horreur ? s'exclama-t-il avec stupeur.

Curieuse, Tifa regarda à son tour. À l'intérieur du réservoir était confinée une créature humanoïde décapitée qui baignait dans de la Mako liquide. Son corps nu était recouvert de cloques et de croûtes de sang.

— Qu'est-ce que c'est que cette... chose ? s'exclama Tifa dégoûtée.

— C'est Jenova, murmura alors Cloud choqué en se relevant.

— Comment le sais-tu ? demanda Tifa.

— Je... je l'ignore, mais ça n'est pas important, répondit l'ex-Soldat avec nervosité. Ne perdons pas de temps, il faut retrouver Aerith et la sortir d'ici.

Désireux de s'éloigner au plus vite, Cloud se remit en marche. Ils passèrent alors devant la cage où reposait l'animal écarlate.

— Tu crois qu'il s'agit de la *bête* dont parlait le président ? demanda la jeune femme à Barret en pointant la créature qui ne les avait pas quittés des yeux.

— Peut-être, répondit ce dernier. Quelles horribles expériences la Shinra peut-elle bien réaliser dans ses laboratoires ?

Dans sa cage, l'animal ne cilla pas et regarda le petit groupe s'éloigner vers l'étage supérieur. Dès qu'ils eurent quitté la pièce, le fauve se releva sur ses pattes puissantes et se mit à aiguiser ses griffes contre le sol métallique, projetant de petites étincelles autour de lui. Il fallait être prêt, le moment était venu...

9

La Terre Promise

— Tenez-vous prêts ! lança Cloud comme l'élévateur arrivait.

La porte s'ouvrit sur une nouvelle salle d'expérimentation. Au fond, le professeur Hojo leur tournait le dos. Il se tenait devant une cage aux parois translucides, son attention entièrement tournée vers une femme recroquevillée à l'intérieur. Soudain, une sonnerie retentit pour signaler l'arrivée du monte-chARGE et le scientifique se retourna vers les trois jeunes gens :

— Mais que... ? commença-t-il, mécontent d'être dérangé.

— Je vous conseille de ne pas trop vous agiter, professeur, lâcha Cloud, le regard plus froid que jamais.

Le jeune homme avait déjà reconnu Aerith à l'intérieur de la cage et une colère terrible le submergeait. Barret pointa son arme sur Hojo et Tifa se mit en pose de combat, prête à fondre sur lui.

— Rendez-nous Aerith, ordonna Cloud en brandissant son épée. Sinon, nous viendrons la chercher nous-mêmes !

— Oh, ainsi elle se nomme Aerith, ricana Hojo de sa voix aiguë. Le dernier de tous les Anciens, un spécimen unique en son genre... et je devrais vous la laisser ? Allons donc, vous êtes amusants, mais complètement en dehors de la réalité. Restez tranquilles et regardez-moi travailler, cela vous instruira peut-être...

Hojo sortit d'une poche de sa blouse blanche une télécommande sur laquelle

il s'empessa d'appuyer. Un roulement mécanique commença à se faire entendre avant de s'amplifier. Une trappe s'ouvrit alors dans la cage et tous reconnurent la silhouette qui entra.

— C'est le fauve que nous avons vu à l'étage du dessous ! s'écria Tifa.

La créature rouge faisait à présent face à Aerith. Ramassée sur elle-même, le poil hérisse, la bête semblait prête à attaquer la jeune femme au moindre geste. Figée d'horreur, celle-ci lança un regard de détresse vers Cloud et ses amis.

Après un éclat de rire strident, Hojo s'adressa à eux :

— Je vais aider une de ces deux espèces en voie d'extinction à se perpétuer, j'espère que des défenseurs de la Planète comme vous seront sensibles à mes efforts !

Pour toute réponse, Barret détourna son arme d'Hojo pour la diriger vers la cage emprisonnant Aerith.

— Barret ! Non ! hurla Cloud.

Mais il était déjà trop tard : dans un vacarme assourdissant, Barret tira une rafale de balles sur la vitre qui se fissura sous l'impact. Une intense lumière éclaira alors l'intérieur de la cage, tandis qu'une fumée épaisse envahissait la pièce.

— Non, mes précieux spécimens ! cria Hojo en se précipitant dans la fumée. Imbéciles, vous avez déclenché le système de sécurité !

Cloud et ses compagnons coururent à leur tour en direction de la machine. Soudain, Hojo fut brutalement projeté à leurs pieds. La créature rouge jaillit de la fumée et lui sauta dessus alors qu'il était à demi inconscient. La bête furieuse tourna sa tête vers Cloud qui était déjà prêt à engager le combat.

— Cloud, attends !

La voix d'Aerith avait résonné dans toute la pièce. Cette dernière sortit en toussant du nuage de fumée.

— Il ne nous veut pas de mal, continua la jeune fille. Il me l'a dit !

— Seulement si vous n'êtes pas une menace, articula alors l'étrange fauve écarlate d'une voix profonde.

À ces mots, les trois sauveurs d'Aerith considérèrent la bête avec stupéfaction.

— Mais... ça parle ? s'étonna Barret, ahuri.

— Oui, “ça parle”, et en plus, “ça réfléchit”, répliqua le fauve d'un air pincé.

— Qu'es-tu, au juste ? enchaîna Tifa, les yeux brillants d'émerveillement.

— Bonne question, mais réponse compliquée... Je suis... ce que tu vois, mais ce n'est ni le lieu ni le moment pour en discuter, répondit la bête. Grâce à vous, j'ai pu m'échapper de cette horrible cage et je vous suis redevable. Nous poursuivrons cette discussion plus tard, commençons par sortir d'ici.

— Et comment t'appelles-tu ? demanda Cloud tandis que la créature s'éloignait vers une porte dérobée.

— Ce scientifique m'appelait Red XIII. Appelez-moi comme bon vous semblera, répondit ce dernier sans se retourner.

— Très bien, Red XIII, nous te suivons ! claironna Tifa.

L'alarme de sécurité résonnait toujours dans les couloirs. Ils descendirent ensemble jusqu'au soixante-huitième étage où ils empruntèrent l'ascenseur pour rejoindre le rez-de-chaussée. Cependant, il s'arrêta de façon imprévue et les portes s'ouvrirent sur une escouade de gardes braquant leurs armes vers eux. Un Turk les rejoignit dans l'ascenseur. Il était particulièrement grand, avait le teint mat et le crâne rasé, et ses yeux étaient dissimulés derrière des lunettes noires. Deux gardes entrèrent à sa suite, prêts à ouvrir le feu.

— Changement de programme... dit le Turk, laconique, en insérant sa propre carte magnétique dans l'ascenseur. L'immeuble est bouclé, alors ne faites pas d'histoires.

— Faites ce qu'il dit, soupira Aerith en baissant les yeux. Je ne veux pas que vous soyez tués pour moi...

Cloud écumait de rage tout en admettant l'évidence : malheureusement, leur plan de sauvetage venait d'échouer.

* * *

Cloud, Tifa et Barret entrèrent à la suite du Turk dans une vaste pièce soigneusement meublée. On leur avait entravé les mains et ils devaient supporter d'être à nouveau séparés d'Aerith, emmenée par les gardes. Red XIII quant à lui avait été contraint de porter un collier qui le foudroierait sur

simple pression d'un bouton d'une petite télécommande que le Turk avait placé dans sa poche.

Le Turk leur fit signe de s'arrêter au centre de la pièce, face à un bureau installé devant une gigantesque baie vitrée. Des volutes de fumée s'élevaient au-dessus d'un fauteuil qui leur tournait le dos, répandant une odeur désagréable dans toute la pièce.

— J'imaginais leurs cellules plus petites, chuchota ironiquement Barret à l'oreille de Tifa.

— Vous aurez tout le temps de croupir en prison, répondit une voix grave dans le fauteuil. Profitez de l'occasion pour apprécier cet endroit.

Le siège pivota, révélant le Président Shinra qui les considéra de la tête aux pieds avant d'écraser son énorme cigare dans un cendrier de cristal.

— Vous êtes au soixante-dixième et dernier étage, dans mon bureau. Autrement dit, au centre du monde, déclara le président d'un air hautain tout en se carrant dans son siège.

— Où se trouve Aerith ? coupa Cloud.

— En lieu sûr, répondit son interlocuteur d'une voix ferme.

— Et pourquoi vous en prendre à elle ? continua l'ex-Soldat.

Cette fois, le président se leva de son siège et avança près des prisonniers alignés devant lui. À quelques pas, le Turk restait aux aguets.

— Voyez-vous jeunes gens, il existe en ce bas monde une denrée appelée la Mako. Notre entreprise l'extract du sol de cette planète pour fournir au citoyen lambda tout ce dont il a besoin pour vivre confortablement... pour peu qu'il en paye le prix, bien entendu.

— La survie de notre planète n'est pas une question d'argent ! rugit Barret en s'agitant avant que le Turk ne le calme d'un coup de poing dans le ventre. Toutefois, le chef d'Avalanche mit un point d'honneur à rester campé sur ses deux jambes.

— Cependant, continua le président comme s'il n'avait rien entendu, nous nous sommes rendus compte que notre source de revenu s'amenuisait avec le temps. C'est là qu'intervient votre charmante amie : c'est une survivante des Cetras, aussi connus sous le nom d'Anciens. Leur race s'est éteinte voici des siècles, on ignore encore pour quelle raison. À présent, ils sont une page

oubliée de l'histoire...

— Cette fille est vraiment une survivante des Cetras ? répéta Red XIII, apparemment surpris.

Le vieil homme en costume confirma par un hochement de tête.

— Seule une Cetra pourrait nous guider vers la Terre Promise, reprit-il. Or qui dit Terre Promise, dit évidemment abondance de Mako. C'est donc là-bas que nous construirons notre avenir, Néo-Midgar !

— Arrête de rêver ! vociféra de nouveau Barret, chauffé à blanc par les ambitions de la toute puissante entreprise. Tu exploites déjà trop la Planète, elle n'en supportera pas davantage ! Et puis encore faut-il que cette Terre Promise existe !

Le Turk s'apprêtait à lui décocher un nouveau coup, mais le président l'arrêta d'un signe de la main.

— Eh bien c'est ce que nous verrons, conclut-il. En attendant, que diriez-vous de découvrir notre système carcéral ? Rude, emmène ces terroristes dans leurs "appartements".

Le Turk les poussa sans ménagement vers la sortie et tous furent ainsi emmenés vers une zone servant de prison haute sécurité, au soixante-septième étage. Débarrassés de leurs entraves et Red XIII de son collier, Cloud et Tifa furent jetés comme de vulgaires détritus dans la même cellule.

— Bon, je suppose qu'on est coincé ici pour un moment, dit Tifa avec découragement en s'asseyant sur la couchette.

— Tifa ? résonna alors une voix derrière le mur. Tifa, c'est bien toi ?

— Aerith ? Tu es dans la cellule d'à côté ? coupa Cloud avant même que Tifa ne réponde.

— Oh, Cloud, c'est toi ! Je suis si heureuse que tu ailles bien ! répondit la jeune fille, la voix pleine d'émotion.

Tifa se raclât alors bruyamment la gorge et Cloud se rendit compte qu'il avait coupé court sa conversation avec Aerith.

— Le président nous a parlé du projet Néo-Midgar, poursuivit Tifa. Aerith, que sais-tu au sujet de la Terre Promise ?

— Eh bien... pas grand-chose, balbutia Aerith.

— Et que sais-tu des Cetras, alors ? continua Tifa, intriguée.

Isolée dans sa propre cellule, Aerith fixa le sol, le regard perdu dans le vide :

— Les Cetras naissent avec la Planète, communiquent avec la Planète et peuvent l'ouvrir. Et alors... ils retourneront à la Terre Promise, un endroit qui promet le bonheur suprême. C'était ce que ma mère répétait sans cesse...

— Communiquer avec la Planète ? répéta Cloud avec incompréhension. Et toi, tu peux entendre ce qu'elle dit ?

— Il y a beaucoup de monde et de bruit à Midgar, répondit la jeune fille, je ne comprends pas ce que dit la Planète. Je n'arrive à l'entendre que dans l'église des taudis du secteur 5. Il s'agissait de la voix de ma mère, elle disait que je n'étais plus en sécurité. "Quitter Midgar, communiquer avec la Planète et trouver la Terre Promise", voilà ce que maman me répétait sans cesse...

— Mais, qu'est-ce que tout ça veut dire ? demanda Tifa.

— Je ne le sais pas encore... Si je suis vraiment une Ancienne, peut-être finirai-je par le découvrir un jour ? Mais ce que je sais, c'est que je n'accepterai jamais de livrer la Terre Promise à la Shinra. Excusez-moi, mais... j'ai besoin d'être un peu seule pour réfléchir, conclut la jeune femme.

Sans insister, Cloud et Tifa s'étendirent chacun sur leur couchette. Au bout d'un long moment, le sommeil finit par l'emporter sur l'ex-Soldat qui se surprit à rêver d'un monde desséché, un monde où toute forme de vie avait fini par s'éteindre. Seules perduraient les infrastructures automatisées du Groupe Shinra drainant sans répit les ultimes ressources de la Planète à l'agonie...

10

L'Héritier

— Cloud, réveille-toi ! Il s'est passé quelque chose !

— Quelque chose... Quoi donc ? articula l'ex-Soldat en ouvrant brusquement les yeux qui tombèrent sur Barret. Le chef d'Avalanche l'avait brutallement tiré de son sommeil profond en le secouant sans ménagement.

— Barret ? s'étonna Cloud, à présent parfaitement réveillé. Mais comment es-tu sorti de ta cellule ?

— Il faut que tu voies par toi-même, répliqua l'homme d'une voix grave en lui montrant la porte ouverte.

Intrigué, l'ex-Soldat suivit Barret hors de la cellule et aperçut avec surprise le reste de l'équipe au fond du couloir. Tous étaient penchés sur quelque chose que Cloud ne parvenait pas encore à distinguer. Apparemment, ils étaient très agités. Le jeune homme blond s'arrêta près d'Aerith et de Tifa qui le regardèrent avec stupéfaction.

— Toutes les portes des cellules étaient ouvertes à notre réveil, expliqua enfin Barret derrière lui. Red XIII et moi sommes sortis prudemment et nous avons trouvé... *ça*.

Tifa et Aerith s'écartèrent, et les yeux de Cloud se posèrent sur un corps sans vie qui gisait à leurs pieds dans une mare de sang. De sa vie, l'ex-Soldat n'avait jamais observé de cadavre aussi mutilé. On aurait dit que sa peau avait été arrachée par des ongles acérés, et seuls les morceaux déchiquetés d'un uniforme bleu permettaient encore d'identifier ces restes comme étant

ceux d'un garde de la Shinra. Près de lui se trouvait une porte qui avait vraisemblablement été arrachée de ses gonds et une trace rouge tâchait le mur. Cloud remarqua alors que le sang répandu faisait une longue traînée sur le sol, traînée qui continuait au-delà de la porte défoncée.

— Apparemment, quelque chose est venu ici et a projeté le garde, en conclut Cloud. Son corps a défoncé la porte et s'est écrasé contre ce mur. Ensuite, la chose s'est acharnée sur lui avant de repartir en laissant ces traces de sang derrière elle.

— Aucun humain n'est capable de faire cela, ajouta Red XIII, l'œil tourné vers Cloud, comme si leurs pensées s'étaient rejoindes.

Tous restèrent un long moment silencieux, les yeux fixés sur le corps sans vie et une vive tension emplit l'air.

— Je veux que vous restiez bien groupés pour sortir d'ici, c'est compris ? ordonna Cloud d'une voix trahissant sa nervosité. La chose qui a tué ce garde ne s'en est pas pris à nous pendant notre sommeil, mais elle peut changer d'avis et revenir. Restez aux aguets...

Tous se mirent en marche à la suite de Cloud, les sens en alerte. Toutes les portes sur leur passage étaient maintenant déverrouillées et ils ne tardèrent pas à sortir du quartier carcéral. Ils traversèrent une armurerie déserte où Cloud récupéra sa grande épée et Aerith son bâton, tandis que Barret se servit en munitions pour son arme greffée. Enfin, ils rejoignirent les locaux conventionnels.

— C'est comme si quelqu'un avait désactivé le système de sécurité du bâtiment, constata Aerith en regardant autour d'elle.

— Mais où est le personnel ? reprit Tifa. Tout à l'heure, ces bureaux grouillaient d'activité et maintenant, il n'y a plus personne...

Cloud tendit alors la main vers un gobelet de café posé sur un coin de bureau :

— Il est encore tiède, constata l'ex-Soldat. Les employés devaient être encore là il y a moins d'une heure.

Méfiant, ils poursuivirent leur route à travers l'étage désert jusqu'à finalement atteindre l'ascenseur. Cloud allait appuyer sur le bouton d'appel lorsqu'il marqua une hésitation :

— Je veux en avoir le cœur net, dit alors l'ex-Soldat. Il s'est produit quelque chose de grave ici et j'ai envie d'en connaître la cause. Partez devant, je vous rattraperai.

— Pas question de se séparer, répondirent de concert Aerith et Tifa. Nous restons avec toi.

— Nous ne pouvons pas prendre le risque de laisser un monstre rôder dans Midgar, ajouta Barret. Moi aussi, je veux savoir.

— Les traces de sang se dirigent vers le laboratoire, termina Red XIII. C'est là-bas qu'il faut aller.

Déterminés à éclaircir le mystère, ils suivirent la piste qui les mena jusqu'à la salle de recherche où ils avaient rencontré Red XIII pour la première fois. Désormais, le néon de Mako pendait du plafond, éclairant par intermittence la pièce sens dessus dessous.

— Mais...

Cloud stoppa net, imité par le reste du groupe et dégaina son épée. L'ex-Soldat s'avança avec prudence jusqu'au réservoir où ils avaient vu l'immonde créature sans tête un peu plus tôt dans la nuit. La porte était maintenant complètement détruite, laissant un petit filet de Mako s'écouler sur le sol. Cloud se pencha et constata que l'intérieur était vide.

— Jenova s'est échappée... souffla le jeune homme avec horreur.

— La porte a été enfoncee de l'extérieur, remarqua Tifa en se portant à sa hauteur. Comme si quelqu'un était venue la chercher...

— Quoi, venir jusqu'ici pour ce truc abominable ? s'écria Barret. Qui pourrait en vouloir ? Et d'abord, qu'est-ce que c'était au juste ?

— Je pensais que ce n'était qu'un mauvais souvenir... répondit Cloud, évasif.

— Regardez ! Les traces continuent par ici ! lança Tifa en pointant la traînée de sang qui menait vers le monte-chARGE.

Surmontant leur appréhension, ils s'engagèrent dans une petite cage d'ascenseur et actionnèrent la commande, rompant le silence de plomb qui régnait dans les lieux. Ils arrivèrent alors dans la pièce principale du laboratoire d'Hojo qui avait été littéralement saccagé : les meubles étaient renversés, le sol était jonché de feuilles volantes et de verre brisé et des câbles électriques pendait au plafond grésillaient.

— Bon sang, mais qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? lança Barret.

— On s'est battu, répondit Cloud en désignant de larges entailles sur les murs au milieu d'impacts de balles. Au moins une personne maniait une épée...

— Vous avez remarqué que nous n'avons trouvé aucun mort depuis le quartier pénitentiaire ? s'étonna Tifa.

L'équipe traversa ce chaos pour atteindre l'autre issue. La traînée se dirigeait maintenant hors du laboratoire, vers la droite, dans les escaliers menant à l'étage. Ils débouchèrent dans l'unique salle du soixante-neuvième étage, très spacieuse, constituée principalement de bureaux de responsables haut placés. Plusieurs corps de gardes Shinra parsemaient le chemin jusqu'aux grands escaliers, de larges marches richement tapissées qui montaient en colimaçon de part et d'autre et menaient vers le soixante-dixième et dernier étage.

— Et voici les morts, lança Cloud sans humour. Surtout, restez sur vos gardes.

Enjambant les cadavres, tous gravirent prudemment les marches, les sens en alerte par le danger qui se rapprochait. Barret fut le premier à fouler le sol de velours du bureau du Président Shinra, au dernier étage. Le luxe et l'ambiance tamisée avaient laissé place à un désordre anormal et une atmosphère glaciale, tandis qu'un courant d'air gonflait les rideaux des fenêtres brisées.

— C'est pas vrai... souffla alors Barret, au comble de la stupéfaction.

Il venait de repérer un cadavre en costume bordeaux affalé sur le grand bureau au centre de la salle, la tête enfoncée dans un tas de papiers ensanglantés empilés devant lui. Un sabre à la lame exceptionnellement longue était planté dans son dos, comme s'il avait été cloué sur place pendant son travail. Cet homme qu'il avait tant haï, Barret le reconnut instantanément :

— Le Président Shinra est mort ! cria-t-il alors que ses amis le rejoignaient.

À son tour, Cloud ne put détacher ses yeux du cadavre, comme si...

— Impossible... balbutia-t-il blêmissant.

— Cloud, qu'est-ce que tu as ? s'inquiéta aussitôt Tifa.

— C'est impossible, répéta l'ex-Soldat, ses yeux Mako écarquillés. Cette épée... c'est celle de Sephiroth. Elle ne peut pas se trouver ici...

— Sephiroth ? s'étonna à son tour Tifa, comme si une porte venait de se

rouvrir sur de douloureux souvenirs. Mais Sephiroth est mort !

— Il n'y a qu'une seule explication, continua Cloud, recouvrant soudain ses esprits. Sephiroth est toujours vivant, conclut-il d'un ton tranchant.

Sa phrase eut un impact terrible dans l'assemblée. Elle figea chacun sur place.

— Vivant ? reprit Red XIII, interloqué. La Shinra a annoncé partout la mort du grand Sephiroth, il y a cinq ans.

— C'est le seul homme capable de manier une telle épée, croyez-moi quand je vous dis cela... répondit Cloud irrité.

La colère prenait petit à petit le pas sur la surprise chez le jeune homme et ses compagnons le perçurent aussitôt.

— Au moins, c'en est fini de la toute-puissante Shinra, constata Barret, comme pour finir sur une meilleure note. La Planète est sauvée...

Tous s'étaient tus et c'est alors qu'un couinement se fit entendre au fond de la pièce. Une ombre surgit soudain de derrière l'une des deux colonnes de pierre encadrant le gigantesque bureau de feu le Président Shinra. Malheureusement pour lui, l'homme avait à peine fait un pas que Barret et Red XIII l'avaient déjà intercepté. Pris au piège, il renonça à prendre la fuite et tomba lourdement à la renverse, comme un gros rongeur faisant le mort.

— Ne... ne me tuez pas, par pitié... Je vous dirai tout ! bredouilla l'homme tandis que Barret le releva en lui agrippant le col.

— C'est Palmer, annonça Cloud qui reconnut l'homme aperçu au conseil d'administration de la Shinra. C'est le responsable du département de Recherche Spatiale, il est inoffensif.

— Allez Palmer, crache le morceau ! s'empressa alors de crier Barret tout en secouant l'homme qu'il tenait toujours par le col, quelques centimètres au-dessus du sol.

— Sephiroth est venu, je l'ai vu de mes propres yeux, j'ai même entendu sa voix ! débita le petit homme d'une voix rapide et angoissée. J'étais sur la terrasse, j'ai tout vu depuis là-bas ! Juste avant d'assassiner le président, il a dit : "*Je ne vous laisserai pas vous emparer de la Terre Promise*". Je vous jure que c'est la vérité !

— Alors Sephiroth est bien vivant, gronda Cloud entre ses dents, comme

s'il avait malgré tout espéré avoir tort.

— Et alors, c'est un problème ? demanda Barret. Il a tué notre ennemi, cela fait de lui notre allié, non ?

— Sephiroth n'est l'allié de personne, répliqua l'ex-Soldat avec un regard amer. Oublie tout de suite cette idée...

Aerith avança alors d'un pas, comme si elle écoutait quelque chose, l'air inquiet :

— Je rêve ou... Entendez-vous aussi un bruit étrange ? demanda la jeune fille.

Tous tendirent l'oreille et entendirent effectivement un léger bruit de moteur en provenance de l'extérieur. Le son gagnait en intensité chaque seconde et bientôt ils purent voir apparaître un hélicoptère Shinra braver les vents pour se rapprocher d'une zone d'atterrissage aménagée sur la terrasse.

Palmer profita de cette diversion pour bousculer Barret et Red XIII avant de disparaître dans les grands escaliers.

— Laissez-le fuir, dit Cloud. Il ne représente pas de danger dans l'immédiat... Par contre, j'aimerais bien savoir qui va descendre de cet appareil, ajouta-t-il en se dirigeant vers la porte de la terrasse.

L'hélicoptère était encore en l'air lorsque les cinq amis se postèrent près du cercle d'atterrissage. Le vent soufflait violemment et aux bourrasques s'ajoutaient les perturbations provoquées par les pales. L'appareil amorça sa descente. Il se posa enfin et la porte coulissante s'ouvrit. Un jeune homme blond aux reflets roux en sortit, ses cheveux lisses peignés avec soin et vêtu d'un élégant costume blanc. Il ne parut pas surpris par l'étrange comité d'accueil qui lui faisait face :

— Mesdames, Messieurs, bonsoir... commença-t-il d'un ton doucereux.

— Rufus Shinra ! Pourquoi es-tu déjà ici ? cria Barret pour couvrir les derniers mouvements d'hélices.

Pour toute réponse, le jeune homme réajusta soigneusement ses boutons de manchettes, l'air extrêmement serein et sûr de lui. Il jeta un coup d'œil vers la baie vitrée derrière laquelle on apercevait la longue épée plantée dans le corps inerte du président :

— Je suis le fils du président, je me dois de tout savoir, répondit-il avec

un sourire arrogant. Or, il se trouve que mon père n'est plus de ce monde. En tant que nouveau président, je me devais d'être ici pour cette amusante passation de pouvoir, vous ne pensez pas ?

Barret ne répondit pas, laissant Rufus poursuivre son monologue :

— Cependant, je regrette de ne pas connaître l'identité de ceux qui sont venus accueillir si chaleureusement le nouveau maître des lieux...

— Figure-toi que tu te trouves devant Avalanche, petit ! annonça en retour Barret sur un ton de défi.

Rufus les passa alors tous en revue, comme pour s'assurer des dires de l'homme au canon greffé.

— C'est donc vous, les rats des taudis responsables de la destruction des réacteurs et du secteur 7 ? lança-t-il avec suffisance. Vous ne pourrez pas vous enfuir cette fois-ci... De plus, je tiens à poursuivre l'œuvre de mon père, lança-t-il en tournant son regard bleu acier vers Aerith. Je serai le conquérant de la Terre Promise !

Barret s'avança, furieux, prêt à tirer une rafale au moindre geste de son opposant.

— Vous êtes tous les mêmes, seul le pouvoir vous intéresse !

— Ne parle pas sans savoir, répliqua Rufus en haussant les épaules. Tu n'es qu'un ignorant, un mouton de plus. Mon père a tenté de contrôler le monde avec de l'argent et il semble que cela fonctionnait. Travaillez pour la Shinra, soyez payés par la Shinra, achetez les produits de la Shinra. Et si jamais une menace se présente, la Shinra s'en occupera : tout allait au mieux dans le plus parfait des mondes et la population restait sous contrôle parce qu'elle se croyait à l'abri. Seulement, les dérapages de ces derniers temps ont prouvé qu'un tel système était trop fragile, à cause des gens de votre espèce...

Rufus marqua une pause, jugeant de l'effet de son discours sur ses interlocuteurs.

— Moi, je vois les choses différemment, reprit-il avec un sourire carnassier. Il n'y a aucune raison de dépenser autant d'argent pour le peuple quand on peut le contrôler par la terreur...

Cloud s'avanza à la hauteur de Barret et posa une main sur son épaule. L'ex-Soldat paraissait à nouveau maître de lui après l'agitation qui l'avait pris

lorsqu'il avait été question de Sephiroth :

— Barret, garde ton calme et écoute-moi : je veux que tu fasses sortir tout le monde d'ici, maintenant ! Je vous rejoindrai, mais il y a une chose que je dois régler d'abord...

L'homme au canon greffé croisa un instant le regard déterminé de Cloud, puis fit signe aux autres de le suivre. Tous obéirent à l'ordre du jeune homme blond qui surprit Aerith lui jeter un dernier regard comme elle quittait la terrasse.

— Et vous pensez filer aussi simplement ? lâcha le nouveau président de la Shinra derrière eux, plissant ses yeux brillants de malignité. Les renforts que j'ai demandés sont en train de monter vers nous. Vous ne leur échapperez pas...

Cloud se rapprocha encore de Rufus.

— Pourquoi restes-tu ici ? demanda ce dernier en le considérant avec dédain. Tu veux me tuer ?

— Tu cherches à t'emparer de la Terre Promise, tout comme Sephiroth. Autrefois, je ne m'en serais pas mêlé, mais beaucoup de choses m'ont ouvert les yeux : je ne vous laisserai pas faire ! répliqua Cloud, comme s'il en faisait une affaire personnelle.

À ces mots, Rufus ricana de nouveau, puis siffla. Une ombre furtive sauta de l'hélicoptère derrière lui et vînt se positionner à son coté. La créature ressemblait à une panthère noire aux yeux émeraude scintillants dans la nuit et paraissait extrêmement féroce. Le jeune homme en costume blanc dégaina alors un fusil Mako à canon court, qu'il avait jusque-là caché sous le revers de sa veste, et le pointa en direction de l'ex-Soldat qui dégaina en retour sa large épée. Les deux adversaires étaient prêts à engager un duel nocturne au sommet de l'immense métropole...

Évasion

D'un geste de sa main libre, Rufus réajusta une mèche de cheveux sur son front. L'héritier Shinra haussa ensuite les épaules, apparemment peu impressionné à l'idée de combattre Cloud :

— Alors c'est toi l'ex-Soldat dont on m'a parlé, je le vois dans tes yeux, dit-il avec condescendance. Tu te crois fort, mais en réalité tu n'es qu'un produit défectueux de la Shinra, un outil cassé. Si tu étais réparable, je te ferais renvoyer à l'usine, malheureusement je ne vois pas d'autre solution que de te retirer du marché...

Cloud ne répondit pas à la provocation et resta concentré sur les moindres gestes de son adversaire. Il avait remarqué les yeux bleu acier de Rufus dès qu'il était descendu de l'hélicoptère, un regard qui ressemblait étrangement au sien. Il ne faisait pas l'ombre d'un doute que l'héritier du Président Shinra avait lui aussi été exposé à la Mako afin de développer son potentiel. Cloud savait qu'il avait en face de lui un opposant plus dangereux que les apparences ne le laissaient croire. Pour preuve, Rufus n'avait pas jugé utile de se faire escorter par les Turks, seulement d'une étrange panthère noire qui ronronnait près de lui.

— Tu es moins bavard, aurais-tu peur d'affronter ton créateur ? continua Rufus avec un petit sourire. Ou alors tu me laisses parler pour obtenir des informations... Fort bien, je vais te récompenser : savais-tu que Sephiroth était un Ancien, comme ta petite amie ? Ils formeraient un très beau couple,

tu ne penses pas ?

Cette fois-ci, la pique de Rufus porta et Cloud se sentit soudain furieux à la mention du nom de Sephiroth. Profitant de son égarement, le nouveau Président Shinra s'élança vers le jeune homme blond avec une vitesse stupéfiante. Cloud para de justesse un coup de crosse et tomba au sol sous la force du choc. Rufus lui décocha alors un violent coup de pied dans le menton, suivi d'un puissant coup de coude sur le sommet du crâne. Sans pousser plus loin son avantage, Rufus se dégagea d'un saut et atterrit quelques pas en arrière.

— C'est à toi de jouer maintenant, ricana-t-il. Montre-moi ce dont tu es capable, pauvre chose inutile.

Encore étourdi, Cloud se releva avec difficulté, une main sur son front ensanglanté. Maugréant de colère, il releva son épée et reprit sa pose de combat, défiant son ennemi de l'attaquer à nouveau. La panthère noire émit alors un long rugissement et une aura verte scintilla autour d'elle, tandis qu'un phénomène étrange se produisait autour de son maître. Rufus s'engagea de nouveau dans la bataille, fonçant droit vers Cloud. Cette fois-ci, l'ex-Soldat devança l'attaque par une esquive sautée, avant de s'élancer à son tour sur son adversaire, l'épée levée. Il frappa de plein fouet le nouveau Président Shinra, qui ne chercha pas à éviter le coup. À la surprise de Cloud, une barrière lumineuse contra alors sa lame au moment où elle allait entrer en contact avec son ennemi. L'impact fut si fort que le jeune homme blond fut repoussé plusieurs mètres en arrière. “Une barrière physique, pensa-t-il en se relevant. Décidément, ce type n'est pas un amateur...”.

L'ex-Soldat connaissait bien la matière défensive utilisée par Rufus : plus le coup porté était puissant, plus le contre l'était aussi. Cependant, un point faible subsistait : il était nécessaire de relancer le sortilège après chaque impact pour maintenir son effet. Comme si elle le savait aussi, la panthère rugit une nouvelle fois et, comme précédemment, le phénomène entoura son maître.

— Tu ne m'auras pas deux fois ! cria Cloud avec rage tout en essuyant d'un revers de main un filet de sang qui coulait sur sa joue.

— C'est ce que nous verrons, rétorqua Rufus, avec suffisance.

ÉVASION

Cloud rentra son épée et se concentra sur sa matière de glace. Il tendit alors les paumes de ses mains vers Rufus, et un halo vert illumina le sol autour de lui tandis qu'il s'apprêtait à lancer son attaque magique.

— Pauvre fou, je savais bien que tu n'étais qu'un imbécile, triompha Rufus. Cette fois, mon familier m'a lancé une barrière magique, tu es perdu !

Pour toute réponse, l'ex-Soldat esquissa un sourire presque imperceptible et se détourna au dernier moment de Rufus. Une lance de glace jaillit soudain de l'aura verte qui l'entourait et alla transpercer la panthère qui s'écroula sur le sol après un long cri d'agonie.

Fou de rage, le nouveau Président Shinra pointa son fusil Mako vers son opposant, mais ce dernier était déjà reparti à l'attaque : évitant une salve de tirs, Cloud fonça sur son adversaire et lui écrasa son poing en plein visage avec un craquement sinistre. Emporté par la force du coup, Rufus recula de plusieurs pas avant de s'effondrer dans la poussière tandis que son fusil Mako retombait loin de lui. Ayant perdu de sa superbe, l'héritier Shinra, encore sonné, se redressa péniblement sur ses genoux et porta une main à sa lèvre fendue dont le sang maculait son costume blanc. Il retira une dent de sa bouche et la contempla d'un air ahuri :

— Oooh, lâcha-t-il avec douleur en se massant la joue, je t'ai sous-estimé, ex-Soldat. Je pense que nous allons en rester là pour aujourd'hui...

Au moment où Cloud fit un pas en avant, l'hélicoptère s'interposa entre lui et son adversaire vaincu. La porte s'ouvrit sur Reno et Rude, qui s'empressèrent de faire monter leur patron à l'intérieur de l'engin.

— Nous continuerons une prochaine fois ! lança ce dernier au moment où l'appareil décollait.

Les poings serrés, Cloud regarda l'hélicoptère disparaître dans le ciel sombre. Resté seul, le jeune homme tourna les talons et retourna à l'intérieur de la tour, à la recherche de ses compagnons.

* * *

Un peu plus bas, Barret, Tifa, Aerith et Red XIII se trouvaient dans l'un des ascenseurs extérieurs du bâtiment et descendaient vers le rez-de-chaussée.

— Je n'ai jamais vu autant de gardes ! haleta Barret en reprenant son souffle.
Je n'en peux plus, il faut que cela s'arrête !

— Malheureusement, je crois bien que nous ne sommes pas au bout de nos peines, annonça Red XIII qui regardait à travers les parois de verre.

Une étrange machine volante qui ressemblait à un hélicoptère miniature descendait vers eux, s'arrêtant à leur niveau. Soudain, deux mitrailleuses tirèrent une rafale qui fit voler en éclat les vitres de la cabine d'ascenseur, écorchant ses occupants recroquevillés sur le plancher. L'appareil virevolta autour d'eux et tira un obus qui passa à travers la cabine, frôlant la tête de Tifa.

— Je vais pulvériser cette boîte de conserve ! hurla Barret, emporté par la colère.

Il pointa son arme vers le drone qui armait déjà ses canons pour une nouvelle attaque. Comme incontrôlable, l'arme greffée de Barret sembla alors accumuler une puissance considérable. Les yeux révulsés, il poussa un cri terrible et tira un formidable coup de canon. La frappe surpuissante s'écrasa de plein fouet sur la machine, arrachant son blindage. Ignorant le vide en dessous d'eux, Red XIII exécuta alors un saut prodigieux vers la machine vrombissante et la coupa en deux d'un coup de griffe, tout en prenant appui sur les débris volants pour rebondir dans l'ascenseur. De leur côté, Aerith et Tifa avaient rattrapé Barret, tombé à la renverse, et le secouaient pour lui faire reprendre ses esprits.

— Que... qu'est-ce qu'il s'est passé ? marmonna Barret en ouvrant les yeux.

— C'est formidable Barret, claironna Aerith, je ne pensais pas que tu possédais une telle force !

Le regard perdu de Barret ne cachait en rien sa propre surprise :

— Eh bien à dire vrai... moi non plus, lâcha-t-il en se redressant.

L'ascenseur atteignit enfin le rez-de-chaussée et ses portes s'ouvrirent sur le hall d'accueil où la Shinra exposait fièrement ses plus grandes réussites commerciales.

— Il n'y a personne, ce n'est pas normal, constata Red XIII, soupçonneux.

Le félin s'aventura près de la porte d'entrée principale et jeta un coup d'œil prudent par une vitre. Il comprit alors pourquoi les lieux étaient déserts : un

ÉVASION

nombre incalculable de miliciens Shinra étaient amassés devant la tour, prêts à annihiler le premier malheureux qui oserait mettre le nez dehors.

— La voie est barrée, déclara Red XIII en revenant auprès des autres.

— Et remonter ne servirait à rien, renchérit Tifa. Nous sommes pris au piège.

C'est alors que retentit une grande pétarade au premier étage, suivie d'un bruit de moteur qui se rapprochait. Tous se retournèrent et virent avec surprise une moto Shinra dévaler bruyamment les escaliers, freinant juste devant eux : il s'agissait de Cloud, qui s'était emparé d'un modèle d'exposition.

— Cloud, tu es en vie ! s'exclama Tifa, l'air plus soulagé que jamais.

— Je suis si contente, renchérit Aerith en sautant au cou du jeune homme sans prêter attention à la moue de Tifa. J'ai cru qu'on ne te reverrait jamais !

— On dirait que tu es quelqu'un de coriace, ajouta Red XIII avec un air bienveillant.

Au final, seul Barret n'avait dit mot. Il arborait juste un léger sourire.

— Tu t'es occupé de Rufus ? finit-il par demander.

— Oui, mais je ne l'ai pas tué, avoua Cloud.

— Je n'aurais pas été si indulgent, à ta place ! gronda Barret avec contrariété.

— Quoiqu'il en soit, la priorité est de fuir cet endroit ! trancha Cloud. J'ai un plan.

L'ex-Soldat leur désigna du menton un fourgon exposé dans le hall.

— Montez là-dedans ! Tifa, tu conduis. Barret, va à l'arrière et prépare-toi à me couvrir.

Tous s'exécutèrent et Tifa tourna la clé dans le démarreur :

— C'est bien joli tout ça, mais qu'est-on censé faire ? Tu ne penses tout de même pas qu'on forcera le barrage avec ce tas de ferraille ? lança Tifa.

— Faites-moi confiance et suivez-moi ! lança Cloud pour toute réponse.

Dans un boucan du tonnerre, l'ex-Soldat démarra férolement la lourde moto Shinra et se lança dans les escaliers vers le premier étage. Tifa accéléra pour le suivre, et tous virent alors Cloud fracasser une baie vitrée et disparaître dans la nuit.

— Ce type est complètement dingue, commenta Barret, l'air désespéré.

— Accrochez-vous bien derrière, ça va secouer ! cria Tifa, jubilant

d'excitation tandis qu'elle écrasait l'accélérateur.

Le fourgon s'engouffra dans l'ouverture créée par Cloud et l'engin flotta quelques instants dans les airs avant de retomber lourdement sur ses roues, le bas de caisse tapant contre le bitume de la chaussée.

— Nous sommes sur le chantier de la nouvelle autoroute ! s'étonna alors Aerith tandis qu'ils roulaient sur une route déserte.

— On dirait que tout le monde s'en est sorti indemne, lança Cloud en se portant à leur hauteur.

— Tout le monde sauf ma tête ! rouspéta Barret qui s'était cogné contre la paroi du véhicule.

— Il faut faire vite ! enchaîna Cloud sans prêter attention aux lamentations de Barret. Les patrouilles mobiles ne vont pas tarder à rappliquer, il faut sortir de Midgar avant que toute l'armée Shinra ne nous tombe dessus. Foncez !

Les deux véhicules se lancèrent à toute allure sur la route déserte en direction de Midgar Sud. Derrière eux, des lumières menaçantes ne tardèrent pas à apparaître à l'horizon.

— Des motards ! hurla Cloud à l'attention de ses amis dans la camionnette.

Roulant à pleine vitesse, cinq miliciens montés sur des motos de combat Shinra dernier modèle gagnaient du terrain, la lumière des lampadaires se reflétant dans la visière de leur casque noir. Ils dégainèrent chacun une longue lame d'acier, prêts à fondre sur leur cible.

— Barret, prépare-toi à me couvrir ! ordonna Cloud en saisissant sa propre épée.

— Compte sur moi ! répliqua Barret en rechargeant son arme greffée.

Cloud donna alors un brusque coup de frein qui le porta juste devant l'un des cinq motards ennemis, lui bouchant la vue. L'ex-Soldat dévia de sa trajectoire, ouvrant la ligne de tir à Barret qui fit pleuvoir une pluie de balles sur l'ennemi. Celui-ci chuta violemment et percuta de plein fouet un second motard pris au dépourvu. Cloud remit alors les gaz, se portant au secours du fourgon assailli par les trois autres motards que tentait de repousser Barret. Malheureusement, les cahots de la route et la conduite brutale de Tifa gênaient la précision de ses tirs. Cloud dépassa l'un des trois motards à toute allure, puis braqua dans un terrible crissement de pneu pour

lui couper la route. Cette fois, le conducteur ne se laissa pas surprendre et fit un rapide écart sur la droite, mais l'ex-Soldat avait anticipé sa réaction et abattit son épée qui cisailla l'avant de la moto adverse. Le motard de Shinra fit alors une culbute qui l'envoya violemment au sol, son propre véhicule s'écrasant sur lui dans une gerbe d'étincelles. Sans se laisser de répit, Cloud se porta vers les deux derniers ennemis, qui slalomaient pour éviter les tirs de Barret et les coups de griffe de Red XIII.

— Tifa, fais quelque chose, lança Aerith à la conductrice du fourgon, ils vont nous rattraper !

— Je fais au mieux avec ce tas de boue ! répliqua la jeune femme brune qui se démenait au volant.

En effet, le fourgon n'était qu'un modèle utilitaire et manquait terriblement de stabilité à cette vitesse. Le moindre écart de trajectoire risquait à tout moment de le faire basculer dans un tonneau qui serait fatal à ses occupants. Dans ses rétroviseurs, Tifa voyait les deux motards se rapprocher inexorablement...

C'est alors que l'un d'entre eux déboîta par la droite et tenta de percer leurs pneus avec sa lame. Barret lâcha précipitamment une rafale de balles qui repoussa l'ennemi sans le toucher. Pendant ce temps, l'autre motard avait profité de la diversion pour les dépasser par la gauche et se trouvait maintenant à la hauteur de Tifa, prêt à couper la portière en deux avec sa lame aiguisée. Consciente du péril imminent, Tifa braqua brusquement sur la gauche dans une manœuvre désespérée. L'embardée fit décoller le côté droit du fourgon qui percuta violemment l'ennemi tandis que Barret et Red XIII se cramponnèrent tant bien que mal pour ne pas être éjectés.

De son côté, Cloud avait rattrapé le dernier motard et avait engagé un duel à mort avec lui, leur lame s'entrechoquant alors qu'ils tenaient chacun d'une seule main leur guidon.

— Je n'ai plus le temps de m'amuser avec toi ! lança rageusement l'ex-Soldat avant de frapper de toutes ses forces son adversaire, visiblement à bout de souffle.

Incapable de contenir la puissance du coup, le motard Shinra perdit l'équilibre de son véhicule et alla s'encastrer dans la rambarde de sécurité

dans un vacarme assourdissant, son engin explosant sous l'impact.

— Cloud ! Freine, bon sang ! hurla soudain Barret à pleins poumons.

Le jeune homme blond regarda alors devant lui et vit un pont inachevé où s'achevait le chantier de l'autoroute. Dans un geste réflexe, il martela la commande de frein et fit un dérapage contrôlé, s'arrêtant au bord du vide. Juste derrière lui, Tifa immobilisa le fourgon dans un ultime crissement de pneus, au grand soulagement de ses occupants tétanisés de frayeur.

Le danger étant momentanément écarté, Cloud posa un pied au sol et prit le temps de reprendre son souffle. Il sentit alors une brise le rafraîchir, un air nouveau dont les senteurs vivifiantes le régénéraient. Ignorant l'oppressante métropole derrière lui, le jeune homme releva le visage et contempla l'immense plaine verdoyante sur laquelle l'aube se levait et un sourire monta à ses lèvres : ils s'étaient enfin évadés de Midgar.

II

Livre 2

12

L'homme au Manteau Noir

Accoudée sur le rebord de la fenêtre, le menton posé dans ses mains, Aerith contemplait avec un émerveillement sans fin tout ce qui s'offrait à son regard. Elle examinait dans les moindres détails les petites maisons à colombages coiffées de tuiles bleutées qui entouraient leur auberge et suivait de ses yeux verts chacun des villageois qui arpentaient les pavés indigo de la grande rue, vaquant paisiblement à leurs occupations quotidiennes. La jeune fille vit alors un couple d'oiseaux se percher tout près d'elle et se garda de bouger pour les observer le plus longtemps possible avant qu'ils ne reprennent leur envol vers le ciel bleu, par delà les remparts de pierre qui entouraient la ville.

— C'est vraiment un endroit charmant, lança-t-elle avec enthousiasme par-dessus son épaulé. On se croirait à l'intérieur d'un village de poupées...

Dans la chambre, Tifa était assise sur un des lits, tandis que Barret tournait en rond, agacé. Un peu plus loin, Red XIII sommeillait sur un tapis.

— C'est vrai, répondit Tifa d'un air distrait, on ne dirait jamais que Kalm est situé si près de Midgar.

— Vous savez, poursuivit Aerith en se retournant vers ses amis, c'est la première fois que je quitte Midgar. Quand j'étais enfant, je croyais avoir peur du ciel à force de vivre dans les taudis. Mais aujourd'hui je me sens libérée d'un poids qui m'écrasait. Je suis si contente d'être ici avec vous tous.

Ravie, la jeune fille pivota gracieusement sur elle-même et retourna à son poste d'observation. Pour tromper l'ennui, Tifa tenta un instant de se mettre

à la place de sa nouvelle amie. Elle-même n'avait vécu que quelques années à Midgar et pourtant, l'air de la campagne lui avait presque donné le vertige durant leur trajet vers Kalm. Elle songea qu'elle n'était sans doute pas capable de se représenter combien il devait être extraordinaire pour Aerith de quitter la grande métropole.

C'est à ce moment de sa réflexion que Barret passa une énième fois devant elle.

— Barret, tu ne veux pas arrêter de faire les cent pas ? demanda la jeune fille. Tu me donnes le tournis...

Fulminant, Barret s'arrêta brusquement et frappa avec frustration le mur de son arme greffée :

— J'en ai assez d'attendre ! Bon sang, pourquoi faut-il que Cloud soit toujours en retard ?

— Il a dit qu'il avait besoin de rester un peu seul pour réfléchir aux événements, répondit calmement Tifa pour tenter d'apaiser le grand homme.

— Réfléchir... On a toute la Shinra à nos trousses et Môssieur a besoin de réfléchir. Il pourrait aussi bien le faire en marchant, tu ne crois pas ?

— Et pour aller où ? répliqua Tifa d'un ton un peu plus sec. Tout ce que nous avons décidé jusqu'ici, c'était de nous éloigner le plus vite possible de Midgar. Maintenant que le danger est moins grand, cela ne suffit plus, nous avons besoin d'un plan. Voilà pourquoi Cloud doit réfléchir.

Barret croisa les bras, à moitié convaincu.

— Moi aussi, j'ai besoin de savoir où je vais, et surtout avec *qui* j'y vais. Écoute-moi bien, Tifa : je sais que tu connais Cloud depuis longtemps, mais ce n'est pas mon cas. Quand tu me l'as présenté, je ne lui faisais pas confiance. Aujourd'hui je me fie davantage à lui, mais je sens qu'il nous cache toujours des choses. S'il ne nous dit pas tout ce qu'il sait sur les événements que nous vivons, je ne le suivrai plus.

Tifa affronta le regard de Barret, mais ne répondit pas. Elle aussi sentait que Cloud gardait beaucoup de secrets pour lui, et encore plus depuis qu'ils avaient découvert le Président Shinra assassiné par le légendaire Sephiroth. La clé du mystère était là, mais la jeune fille ne savait pas quelle porte elle lui ouvrirait. Soudain, elle se rendit compte que Barret, Aerith et Red XIII

avaient braqué leurs yeux sur elle, guettant sa réaction avec une curiosité qui la mit mal à l'aise.

— Arrêtez de vous chamailler, dit alors une nouvelle voix. Je suis rentré.

Tous se tournèrent vers le seuil et virent Cloud qui posait sa grande épée contre le mur.

— Tu es en retard ! ne put s'empêcher de lui faire remarquer Barret.

— Désolé. Il fallait que je revende nos véhicules pour effacer nos traces. À propos, je vous ai dégotté ceci chez le marchand.

L'ex-Soldat jeta alors sur le lit des bracelets argentés incrustés de pierres brillantes :

— Nous devons nous tenir prêts à toute éventualité. Ces bracelets de Mithril ne valent pas grand-chose, mais ils seront plus efficaces que ceux que nous avons actuellement.

— Maintenant que tout le monde est là, commença alors Red XIII de sa voix profonde en s'adressant à Cloud, si tu nous en disais un peu plus sur toute cette histoire ? Sephiroth, Jenova et la Shinra ?

Cloud croisa les bras, rejeta la tête en arrière et prit une grande inspiration, rassemblant son courage avant de se replonger dans ses souvenirs. Il fixa un moment le plafond, l'air dans le vague, puis regarda de nouveau ses compagnons.

— D'accord, fit-il, mieux vaut que vous sachiez dans quoi vous vous embarquez. Je vous préviens, c'est une longue histoire...

À ces mots, Barret et Aerith s'empressèrent de s'asseoir sur le lit, de part et d'autre de Tifa, Red XIII couché à leurs pieds.

— Nous t'écoutons, l'encouragea Tifa.

— Il y a des années, commença Cloud d'une voix posée, j'ai quitté mon village de Nibelheim pour Midgar. Je voulais réaliser mon rêve d'enfance en devenant un Soldat de première classe, le corps d'élite de la Shinra. Tout ça pour ressembler au célèbre Sephiroth, le héros dont nous avions tous entendu parler. Finalement, j'ai réussi à être recruté dans le Soldat et j'ai gravi les échelons jusqu'à rencontrer Sephiroth. Nous avons mené quelques missions ensemble pour la Shinra et au bout de quelque temps, nous sommes devenus amis.

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— Toi et le fameux Sephiroth, amis ? releva Barret en dressant un sourcil.

— À dire vrai, Sephiroth était plus âgé que moi et parlait rarement de lui, expliqua Cloud. Je suppose qu'il me considérait comme un compagnon d'armes, mais moi je l'admirais. J'avais une confiance aveugle en lui...

Cloud s'arrêta un instant avant de reprendre, le regard vers la fenêtre :

— Après la victoire de la Shinra contre le pays de Wutai, la mission du Soldat était de détruire les dernières poches de résistance à la Shinra dans le reste du monde. Un jour, Sephiroth et moi avons reçu une nouvelle mission. C'était il y a cinq ans, j'en avais seize...

* * *

Nul n'aurait pu dire si le soleil s'était déjà levé derrière les lourds nuages noirs qui obscurcissaient le ciel orageux. Le bruit des grosses gouttes de pluie, qui frappaient violemment le pare-brise du camion Shinra, résonnait dans tout le véhicule comme le son ininterrompu d'un tambour pris de folie. Malgré les essuie-glaces qui battaient à toute allure, le conducteur peinait à distinguer la route dans la plaine embrumée et ne parvenait pas à éviter tous les nids de poules, au grand dam de ses quatre passagers installés à l'arrière. L'un d'entre eux, qui portait l'uniforme bleu de la milice de la Shinra, ne tarda pas à passer sa tête par l'ouverture arrière pour rendre tripes et boyaux.

— Hé, tu vas bien ? demanda Cloud en lui posant une main réconfortante sur l'épaule.

— Non, pas vraiment... répondit l'homme d'une voix mal assurée, en réajustant le casque à visière qui dissimulait son visage.

— Le mal des transports, hein ? reprit Cloud. Essaye de tenir le coup. Hé, fit-il en interpellant le conducteur, on arrive bientôt ?

— Pas avant plusieurs heures, monsieur, répondit l'autre par dessus son épaule. Cet orage nous ralentit.

Déçu par cette réponse, le jeune homme aux cheveux blonds commença à manifester des signes d'impatience. Pour calmer les fourmis dans ses jambes, il exécuta une série de flexions des genoux, avec le sourire insouciant de la jeunesse qui ne fatigue jamais. Cette agitation tira de sa méditation la

silhouette massive d'un homme assis au fond du fourgon. Intimidé par cette présence imposante, un second milicien Shinra installé près de lui n'avait pas osé prononcer un seul mot depuis le début du voyage. Cet homme était très grand et tout de noir vêtu. Il portait un ample manteau de cuir sombre dont le col échancré révélait une puissante musculature. De longs cheveux argentés retombaient en cascade sur ses épaulières de métal et dans son dos, encadrant un visage aux traits fins qui arborait une expression vaguement hautaine. Dans la pénombre, on pouvait nettement distinguer la lueur verte-bleue de ses yeux Mako qui avaient rendu son nom célèbre dans le monde entier. Il s'appelait Sephiroth.

— Cloud, assieds-toi, ordonna-t-il d'une voix calme, mais ferme. Le voyage va être long, arrête de remuer et mets-toi à l'aise.

— Le directeur m'a donné une nouvelle matière, je suis impatient de l'utiliser ! répondit Cloud en cessant ses flexions, mais sans pour autant s'asseoir. Au fait, quel est l'objectif de cette mission ?

— Ce n'est pas une mission ordinaire... continua Sephiroth, dont la voix grave était en partie couverte par le bruit du moteur et de la pluie martelant la bâche qui enveloppait l'arrière du camion.

— Tant mieux, exulta Cloud en lui coupant la parole. Tu sais, j'ai rejoint le Soldat pour pouvoir te ressembler, mais tu nous as fait gagner la guerre trop vite : le temps que je passe Première classe, elle était déjà terminée. Du coup, je suis toujours partant pour une mission importante. J'ai besoin de faire mes preuves !

Sephiroth resta indifférent à ce compliment, comme s'il l'avait déjà entendu à maintes reprises, et poursuivit son explication :

— Notre objectif est de sécuriser un réacteur Mako. C'est un vieux modèle. D'après les signaux transmis à la Shinra, il est défectueux. Parallèlement, les habitants du village voisin ont rapporté de nombreuses attaques de monstres ces derniers temps. Il y a peut-être un lien entre ces deux faits, nous devons rétablir la situation rapidement et discrètement.

— Et où se trouve ce fameux réacteur ? questionna Cloud.

— Sur le Mont Nibel, près de Nibelheim.

— Nibelheim ? répéta Cloud avec étonnement. C'est de là que je viens !

— Vraiment ? demanda Sephiroth, manifestant une pointe d'intérêt pour la première fois depuis le début de la mission.

Alors que Cloud s'apprêtait à donner davantage d'explications, le camion pila brusquement.

— Quelque chose nous barre la route, dit alors le chauffeur, mais impossible de distinguer ce que c'est.

Sephiroth fronça les sourcils, apparemment contrarié par ce contretemps. Il se leva et saisit la poignée de l'immense sabre accroché le long de la paroi du fourgon. Cloud admirait la minutie de chaque geste de son mentor, qui paraissait y instiller exactement la dose d'énergie nécessaire à son parfait accomplissement. Le jeune Soldat s'empara à son tour de sa grande épée en s'efforçant de l'imiter.

— Toi, dit Sephiroth en désignant le milicien toujours paralysé de frayeur, reste ici avec ton collègue malade et le chauffeur. Cloud, tu me suis.

Là-dessus, Sephiroth et Cloud se dirigèrent vers l'avant du véhicule, tandis que les miliciens restés dans le camion les suivaient des yeux à la lueur des phares. La tête du jeune Soldat blond atteignait à peine l'épaule de l'homme au manteau noir, dont le visage conservait une expression neutre face au danger. Soudain, un formidable rugissement retentit dans le brouillard, puis le sol se mit à trembler. Les deux Soldats s'arrêtèrent pour échanger un regard entendu, puis continuèrent prudemment leur progression. Cloud chassa du revers de la main l'eau de pluie qui lui coulait dans les yeux et distingua enfin une ombre à quelques pas de lui. La main gantée de Sephiroth se posa alors sur son épaule :

— C'est un dragon des plaines, lui murmura-t-il à l'oreille. Toi qui voulais faire tes preuves, tu vas en avoir l'occasion... Allez, montre-moi tes progrès.

Sephiroth le poussa fermement et Cloud reprit lentement son avancée, serrant la poignée de son épée. Il pouvait maintenant voir l'épaisse peau écaillée de la créature ramassée sur elle-même. Des flammèches s'échappaient de sa gueule garnie de crocs, tandis que ses prunelles jaunâtres suivaient le moindre mouvement de sa proie. Le garçon avait déjà entendu parler de tels monstres lors de sa formation au Soldat : ils étaient dotés d'une résistance exceptionnelle, qui les faisaient compter parmi les créatures hostiles les plus

redoutées des continents centraux.

— Ne commets pas d'erreur, car lui n'en fera aucune, observa Sephiroth derrière Cloud sur le ton du maître qui évalue si l'élève a correctement appris sa leçon.

À peine avait-il fini sa phrase que l'animal poussa un rugissement en pivotant sur lui-même, sa longue queue à pointes fendant l'air pour s'abattre sur Cloud. Le garçon l'évita de justesse et contre-attaqua de son épée, mais sa lame fut déviée par l'armure d'écaillles de la bête. En une fraction de seconde, Cloud se mit alors en garde pour se protéger d'un nouveau coup fulgurant de la queue du dragon. Son épée lui échappa des mains sous la violence du choc, le laissant à la merci de la terrible créature qui ouvrait maintenant sa gueule devant lui. À l'instant où le dragon cracha son jet de flammes, Cloud sentit la main de Sephiroth le saisir fermement par le col et le repousser avec force, l'envoyant retomber à plusieurs pas comme s'il n'était qu'un fétu de paille. Le jeune garçon releva la tête, la figure ruisselante de boue, et chercha Sephiroth du regard.

Celui-ci se tenait immobile, face à la bête infernale qui rentrait maintenant le cou, comme si elle hésitait. La pluie empêchait Cloud de voir clairement l'expression de l'homme, il ne distinguait que ses cheveux argentés et les pans de son manteau sombre qui flottaient dans le vent. Tout à coup, le garçon sentit son cœur battre plus fort, fasciné par l'aura sinistre qui émanait de son mentor. Une bourrasque sembla porter le glas d'une cloche dans le lointain lorsque le Soldat leva lentement sa longue épée vers la tête cornue du dragon. En retour, la bête recula de quelques pas et ouvrit sa gueule en grand, prête à lancer son souffle ardent sur l'humain qui osait la défier. Au moment où le tonnerre retentit au-dessus d'eux, une tempête de feu s'abattit sur Sephiroth, le faisant disparaître aux yeux de Cloud, tétonisé. Cependant, lorsque l'incendie se dissipa, le garçon vit avec surprise l'homme réapparaître, indemne. Celui-ci se tenait toujours dans la même posture, ses vêtements fumant de vapeur, mais intacts. Cloud l'entendit alors émettre un petit son méprisant, et une aura verte commença à scintiller autour de lui. En réponse, la température de l'air chuta brutalement et les gouttes de pluies se transformèrent en lances de glaces qui transpercèrent le dragon, lui arrachant

un hurlement de douleur. Sephiroth se jeta alors sur son adversaire avec une rapidité extrême au moment même où un éclair éblouit Cloud. Lorsque la vision de ce dernier redevint claire, le grand homme au manteau noir se tenait à quelques pas derrière la bête décapitée, qui se tordit de convulsions avant de s'effondrer en faisant trembler la terre sous son poids.

Sans un regard pour Cloud, Sephiroth exécuta un bref salut avec son épée en direction du cadavre du dragon, puis retourna calmement vers le camion, du sang perlant à la pointe de sa lame.

— Je t'avais prévenu de ne pas commettre d'erreur. Tu dois t'entraîner davantage si tu veux espérer me ressembler un jour, lança-t-il d'une voix impassible à l'adresse du garçon qui le suivait, penaud, traînant son épée, les vêtements couverts de boue.

13

Nibelheim

Dans leur chambre à l'auberge de Kalm, Cloud constata que l'auditoire était captivé par son récit.

— Dis donc, siffla Barret en se grattant la barbe, il est vraiment si costaud que ça, ce Sephiroth ?

— Sa force est surnaturelle, expliqua l'ex-Soldat. Il est encore plus puissant que dans les histoires que les gens racontent à son sujet. Lui seul peut manier un sabre Masamune avec une telle dextérité. Moi, j'étais fasciné par sa façon de combattre. Peu après l'épisode avec le dragon, nous sommes enfin arrivés à Nibelheim...

* * *

Le petit groupe s'arrêta sur le seuil de l'arche qui délimitait l'entrée du village de Nibelheim. Sephiroth, humant l'air matinal, contempla un moment les reflets du soleil sur les montagnes enneigées qui entouraient la vallée. Il se tourna ensuite vers Cloud et les deux miliciens qui l'accompagnaient :

— Alors, que ressens-tu ? demanda Sephiroth au garçon. Cela fait longtemps que tu n'es pas revenu chez toi, non ?

La lueur d'intérêt qui venait de réapparaître dans les yeux de l'homme au manteau noir fit hésiter Cloud. Lui-même n'était pas certain de connaître la réponse à cette question, tant ses impressions s'entremêlaient :

— Je ne sais pas trop. Je pense que ma mère sera contente de me revoir, se contenta de répondre le garçon. Et toi, ajouta-t-il avec une soudaine curiosité, tu as parfois des nouvelles de tes parents ?

— Mes parents ? répéta Sephiroth avec une expression étrange face à cette question inattendue. Je sais juste que ma mère s'appelait Jenova, elle est morte à ma naissance...

Sephiroth sembla soudain plonger dans l'un de ses abîmes de réflexions insondables, comme cela pouvait lui arriver parfois. Après un long moment de silence, l'esprit du grand homme revint à la surface et il laissa échapper un petit rire sec :

— Quant à mon père... qu'importe... fit-il en haussant les épaules.

Cloud se sentit gêné par sa propre indiscretion. Aussi préféra-t-il ne pas insister.

— Quelle est la suite de la mission ? demanda-t-il pour changer de sujet.

— Nous allons nous installer à l'auberge en attendant de trouver un guide de montagne, répondit Sephiroth d'un ton neutre avant d'ouvrir le chemin. Demain, nous partirons pour le réacteur et nous verrons bien.

Il s'arrêta après quelques pas :

— Ah, j'allais oublier... ajouta-t-il sans se retourner. Vous avez quartier libre.

Cloud regarda Sephiroth s'éloigner vers l'auberge, suivi par les deux miliciens Shinra qui les accompagnaient. Le garçon savait qu'il venait d'ouvrir une porte sur un sujet sensible en osant le questionner sur ses origines et il se promit de la laisser fermée à l'avenir.

Préférant ne pas rejoindre tout de suite Sephiroth et laisser ainsi à son malaise le temps de se dissiper, Cloud jugea que l'occasion était bonne pour s'acquitter de ce qui lui paraissait sur le moment être une corvée. Il traversa donc la grande place déserte de Nibelheim et se dirigea vers la maison de sa mère. En chemin, il se rendit compte du silence étrange qui régnait sur le village et en conclut que les récentes attaques de monstres devaient tenir les habitants cloîtrés chez eux.

Le garçon marqua soudain le pas devant une autre maison aux volets fermés. Avec émotion, il réalisa qu'il s'agissait de celle de la famille de Tifa et il se

prit à vouloir frapper à la porte pour la voir. Pourtant, il s'arrêta au dernier moment. Peut-être avait-il peur de retrouver une femme trop différente de la jeune fille qu'il avait laissée derrière lui en choisissant de quitter le village ?

— Je repasserai plus tard, se dit-il tout haut, conscient qu'il ne le ferait pas et qu'il ne faisait que se donner une excuse pour fuir.

Honteux, il reprit sa route et ne tarda pas à apercevoir les contours familiers de sa propre maison.

* * *

— Tu aurais dû frapper à ma porte, Cloud. Cela m'aurait vraiment fait plaisir...

Tifa n'avait pas pu s'empêcher de couper Cloud tandis qu'il poursuivait son histoire et celui-ci sentit le rouge lui monter aux joues.

— Qu'as-tu ressenti en revoyant ta mère ? le relança Aerith qui semblait particulièrement intéressée par ce passage.

— Je n'avais pas pris de ses nouvelles depuis deux ans, reprit Cloud. Mon père est mort quand j'étais très jeune et ma mère vivait seule dans une maison devenue trop grande pour elle. Pourtant c'était une femme forte. Elle n'a jamais changé. Quand je l'ai revue, elle semblait toujours en pleine forme...

* * *

Allongé sur le lit de sa mère, les bras derrière la tête, Cloud regardait d'un air absent le plafond du salon. Après avoir lu la lettre que son fils lui avait laissée la nuit de son départ pour Midgar, elle avait fait condamner les chambres à l'étage et dormait dans la grande pièce du rez-de-chaussée. Elle prétextait que cela faisait moins de travail d'entretien, mais le garçon la soupçonnait d'éviter les souvenirs de son ancienne vie de famille. C'était sans doute pour cela qu'elle avait décroché, du dessus de la cheminée, une vieille photographie dont il se rappelait vaguement : un portrait de son père et lui. Le jeune homme pouvait la comprendre, lui-même n'ayant guère envie de revoir sa chambre d'enfant à ce moment précis... En imaginant ce que sa mère avait dû subir lorsqu'il l'avait si soudainement quittée, il était presque étonné qu'elle

soit heureuse de le revoir.

— Cloud, viens dans la lumière que je te regarde, dit-elle en le dévorant des yeux. Tu es tellement beau... Je parie que les filles ne te lâchent pas.

— Non, pas vraiment. Je...

— Je m'inquiète beaucoup à ton sujet, le coupa-t-elle, en ville on se laisse vite tenter. J'irais mieux si je te savais accompagné. Par une fille peut-être un peu plus âgée, comme ça elle pourrait veiller sur toi. Est-ce que tu te nourris bien, au moins ?

— Ça va maman, ne t'inquiète pas pour moi, le Soldat prend soin de ma santé.

Cloud tourna la tête pour lui rendre son regard. Il ne pouvait s'empêcher de s'étonner de leur ressemblance, ayant hérité de ses grands yeux bleus, de ses cheveux blonds en bataille et de la forme de son visage. Si Sephiroth avait été dans cette pièce, il aurait enfin pu répondre à sa question : ici, il se sentait tout simplement *chez lui*.

Cloud resta chez sa mère jusqu'au coucher du soleil, à parler de tout et de rien. Après le dîner, il prit congé sans s'attarder pour ne pas prolonger inutilement leurs adieux et, sur le seuil, il la laissa l'embrasser tendrement sur la joue.

— Porte-toi bien, mon petit. Fais attention à toi, dit-elle simplement en cachant son émotion.

— Ne t'en fais pas maman. Je suis grand, maintenant.

Après quelques pas, Cloud se retourna et lui rendit son petit signe d'adieu, puis il tourna au coin de la rue. Il passa de nouveau devant la maison de Tifa, songeant que l'heure était maintenant trop tardive pour frapper et regagna directement l'auberge.

Dans le hall, il fit la rencontre de Zangan, un professeur d'arts martiaux itinérant qui disait justement s'occuper de Tifa, l'une de ses élèves les plus émérites. Elle était donc bien en ville, peut-être finiraient-ils par se croiser d'une façon ou d'une autre ?

Le jeune homme monta enfin les escaliers et croisa Sephiroth dans le couloir d'accès aux chambres. Comme souvent, le grand homme paraissait avoir l'esprit ailleurs et contemplait les montagnes au clair de lune, les mains jointes

derrière le dos.

— J'ai loué les services d'une guide qui nous conduira au réacteur Mako, annonça-t-il calmement sans quitter la fenêtre des yeux. J'ai entendu dire qu'elle était jeune, j'espère que nous pourrons compter sur elle.

— Parfait, répondit Cloud en posant la main sur la poignée de porte de sa chambre. Bonne nuit.

— Cloud ? demanda soudain l'homme au manteau noir.

— Quoi ?

— Tu as vu ta mère ? continua-t-il, dardant ses yeux luminescents sur son interlocuteur.

Cloud se dit que c'était une étrange question de la part de Sephiroth. Un vague malaise ressurgit lorsque le jeune homme fit le lien avec leur conversation de la matinée.

— Oui, répondit-il, sur la défensive. Elle se porte bien.

— Un fils doit toujours aimer sa mère, quelle qu'elle soit, conclut laconiquement Sephiroth.

Cloud acquiesça avant d'entrer dans sa chambre et s'effondrer sur son lit, laissant son ami à ses éternelles réflexions.

* * *

Le lendemain matin, Cloud émergea d'un sommeil profond et se rendit compte que ses équipiers étaient déjà partis. Il se lava le visage et s'habilla à la hâte avant de dévaler les escaliers. Lorsqu'il sortit de l'auberge, il aperçut avec soulagement Sephiroth et les deux miliciens sur la place de Nibelheim. Apparemment, tout le village avait remarqué leur arrivée et de nombreux visages les guettaient aux fenêtres des maisons. Un homme d'âge mûr parlait à Sephiroth d'un ton vif, ce dernier ne semblait lui prêter qu'une attention distraite :

— Je sais qui vous êtes, lança le vieux d'une voix hargneuse, mais je n'en ai rien à faire ! S'il arrive quelque chose à ma fille, vous aurez affaire à moi !

— Ne t'inquiète pas papa ! s'écria une fille derrière Cloud. Ils sont du Soldat, avec eux je ne risque rien !

Ses intonations réveillèrent la mémoire de Cloud, bien qu'elles lui parurent légèrement changées. Le jeune homme se retourna et se figea en reconnaissant Tifa près de lui. Elle ne l'avait pas encore remarqué et il resta un moment stupéfait en l'observant de la tête aux pieds. Son visage avait la même expression radieuse que dans ses souvenirs, cet entrain de tous les instants qui l'attirait et l'intimidait à la fois. D'un autre côté, ses traits avaient gagné en maturité et la rendaient plus séduisante que jamais sous son chapeau à large bord d'où jaillissaient ses longs cheveux bruns. Cloud réalisa alors que le vêtement de la jeune femme était en fait la tenue réglementaire des guides de montagne.

— Tifa... C'est toi notre guide ? lâcha Cloud, hébété.

La jeune femme se tourna à son tour vers lui et ses grands yeux noirs lui rendirent son regard stupéfait, avant d'afficher un grand sourire :

— Cloud ? Ça par exemple, tu es revenu ! Si je l'avais su en acceptant cette mission... Enfin, ne te méprends pas, je suis vraiment très heureuse de te revoir.

— Écoute, continua Cloud, c'est trop dangereux, je ne veux pas te mêler à tout cela.

— Il y a un problème ? demanda Sephiroth prenant part à la conversation.

— Non... si ! bafouilla Cloud, désorienté. Cette guide, elle s'appelle Tifa. Et... enfin...

— C'est un problème qu'elle se nomme Tifa ? coupa sèchement Sephiroth, soudain impatient.

— Non, mais...

— Alors elle peut faire son travail de guide, tu ne penses pas ? trancha l'homme au manteau noir d'un ton définitif. Nous avons déjà perdu trop de temps.

— Et puis, tu as promis de me protéger, tu te souviens ? renchérit Tifa avec un air malicieux, les yeux plantés dans les siens. Maintenant que je sais que tu es là, je suis vraiment certaine que tout ira bien.

— Tu vois Cloud, il n'y a pas de problème, il suffit que tu la protèges, conclut Sephiroth, les yeux levés vers les cimes nuageuses des montagnes qui s'élevaient devant eux.

Cloud se contenta d'acquiescer, en signe de soumission à celui qu'il admirait tant. De son côté, Tifa était plus que satisfaite de l'intervention de l'homme au manteau noir. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher de lui trouver un air étrange et une impression fugitive d'inquiétude glaça un instant sa bonne humeur.

— Allons-y, lança rapidement Sephiroth en faisant signe à Cloud et Tifa de le suivre.

— Un instant, s'il vous plaît ! cria un jeune homme qui arriva en courant sur la place. J'aimerais faire une photo de vous trois pour la gazette du village. Je vous en donnerai chacun un exemplaire à votre retour.

— Quel intérêt ? maugréa Sephiroth sans se détourner de son chemin.

— Cloud, s'il te plaît, insista Tifa, demande à M. Sephiroth d'accepter, je sais que ce garçon meurt d'envie de le prendre en photo.

Le jeune Soldat n'était pas vraiment désireux qu'on lui tire le portrait, mais il éprouvait depuis toujours des difficultés à refuser quelque chose à Tifa :

— Allez Sephiroth, ça ne sera pas long... fit-il.

Le grand homme haussa les épaules en soupirant, comme s'il se préparait à un effort pénible. Finalement, il se décida et vint se planter entre Tifa et Cloud, en retrait.

— Puisque c'est la seule façon de vous faire avancer, grinça-t-il entre ses dents.

— N'oubliez pas de sourire, tous les deux ! leur lança Tifa.

— À ta place, je n'y compterais pas trop... répondit Cloud pour Sephiroth qui levait déjà les yeux au ciel avec agacement.

— Parfait ! lança le jeune homme à l'appareil photo, l'œil dans le viseur. Ne bougez plus...

Une seconde plus tard, un flash éclaira la scène, éblouissant les trois protagonistes. Cloud cligna des yeux et vit le dos de Sephiroth qui s'éloignait déjà sur le sentier du Mont Nibel, Tifa et les deux miliciens Shinra sur les talons. Sans perdre un instant, le garçon s'élança pour les rattraper.

14

Le réacteur de Nibelheim

Toujours assise sur le lit de leur chambre, Aerith se tourna vers Tifa :

- Alors, tu étais vraiment guide de montagne ? demanda-t-elle à son amie.
- Et pourquoi pas ? répliqua cette dernière en croisant les bras, un brin irritée. On dirait que ça t'étonne ?
- Non, ce n'est pas ce que je voulais dire... répondit timidement Aerith.
- Allons, ne vous chamaillez pas, reprit Cloud. Pour être honnête, l'expédition ne s'est pas exactement déroulée comme Tifa l'avait prévue. Ce matin-là donc, nous avons emprunté le chemin de la montagne...

* * *

Pendant son enfance, il était souvent arrivé à Cloud d'observer Tifa et les autres gamins du village jouer dans les vallées qu'il voyait maintenant s'étendre en contrebas. Cependant, les enfants de Nibelheim avaient interdiction absolue de s'aventurer dans la montagne et le jeune Soldat comprenait maintenant pourquoi : un terrible blizzard qui leur glaçait le sang s'était glissé dans les longs couloirs de pierre qu'ils arpentaient, rendant leur progression pénible. En tête du groupe, Tifa semblait toutefois tenir bon, suivie de près par Sephiroth qui avançait comme si de rien n'était. Derrière lui, Cloud lutta contre le froid tout en s'efforçant de n'en rien laisser paraître et en queue de peloton venaient les deux miliciens Shinra, à la traîne.

De temps à autre, Cloud regardait autour de lui, s'efforçant de retrouver d'autres points de repères de son enfance, sans grand succès. Les montagnes de Nibel lui paraissaient différentes qu'autrefois et les pics noirâtres qui s'élançaient vers le ciel comme pour tenter de le déchirer avaient quelque chose de sinistre qu'il ne reconnaissait pas. Au moment où il entrevit à travers le blizzard les deux yeux luisants de Sephiroth, qui se retourna de temps à autre pour voir si le reste du groupe suivait, le jeune homme se demanda si le réacteur Shinra était la raison du changement du paysage. Au Soldat, il avait vaguement entendu parler d'une rumeur sur les effets secondaires de l'exploitation du Mako sur l'environnement, mais il n'y avait jamais réellement prêté attention.

D'heure en heure, Tifa continuait à mener l'expédition toujours plus loin dans la montagne. Le sentier les conduisait tantôt au pied de falaises où la jeune guide mit tout le monde en garde contre les chutes de pierres, tantôt à travers des grottes obscures où les courants d'air glacés étaient à peine supportables. À maintes reprises, ils durent s'aventurer sur des corniches étroites où la jeune fille leur défendait de regarder en bas et, après bien des sueurs froides, s'arrêta finalement à quelques pas d'un pont, les poings sur les hanches.

— C'est une blague ? s'écria Cloud avec indignation.

Le pont suspendu, construit au moyen de planches et de cordes grossièrement tressées, tanguait sous l'effet du blizzard au-dessus d'un gouffre vertigineux. Le ciel était maintenant noir, encore plus menaçant que lors de leur départ, quelques heures auparavant.

— C'est le seul chemin, expliqua Tifa. Nous ne pouvons pas rester longtemps en terrain découvert, ou nous allons geler sur pied. Je vais vous montrer...

Sans lui laisser le temps de la retenir, Tifa s'avança la première. Le pont émit un craquement peu encourageant, mais la jeune femme avança avec assurance jusqu'à mi-parcours.

— Vous voyez, cria-t-elle au reste du groupe pour couvrir le bruit du vent, il est bien plus solide qu'il n'y paraît. À votre tour !

Avant que Cloud ne puisse hésiter, Sephiroth s'engagea sur le pont d'un pas

décidé, traînant derrière lui le jeune homme par l'épaule. À l'arrière, les deux miliciens suivaient en tremblant. Tous rejoignirent Tifa en avançant sur les planches de bois branlantes et en évitant de baisser les yeux.

— Voilà qui est bien, dit la jeune guide. Cloud, tu n'as vraiment pas l'air tranquille...

Soudain, une rafale particulièrement violente fit dangereusement tanguer le pont. Tous s'arrêtèrent et s'agrippèrent aux cordes pour tenter de réduire l'oscillation, lorsqu'un bruit sec retentit derrière eux. L'une des deux amarres avait rompu et le pont commença à verser dans le vide.

— Accrochez-vous ! hurla Cloud.

Mais l'instant suivant, la deuxième amarre céda, précipitant le petit groupe dans le vide dans un grand mouvement de balancier. Avec une rapidité fulgurante, Sephiroth saisit Tifa par la taille, tout en restant accroché aux planches du pont au moment où celui-ci frappait violemment la paroi rocheuse. Cloud aussi avait tenu le choc, mais un cri déchirant résonna à ses oreilles. Le jeune homme baissa les yeux et vit l'un des deux miliciens qui tombait dans le vide, tandis que son équipier s'accrochait désespérément à l'extrémité d'une planche brisée.

— Je t'en prie, aide-moi ! le supplia ce dernier d'une voix terrifiée.

— Tiens bon ! répondit le jeune Soldat en lui tendant une main secourable tandis que les débris du pont tanguaient dans le vide au gré du vent en gémissant.

De son côté, Sephiroth avait jeté Tifa sans ménagement sur un surplomb rocheux et sauté à son tour sur l'étroite corniche.

— Cloud, les dernières cordes vont céder, cria-t-il. Laisse-le et remonte !

Le garçon fit la sourde oreille et s'acharna à avancer sa main vers celle que lui tendait le milicien.

— Allez, on y est presque, fais un petit effort !

Enfin, il parvint à saisir son poignet et le tira vers lui de toutes les forces qu'il lui restait. Le milicien réussit à s'assurer une meilleure prise et ils se dépêchèrent ensemble d'escalader les débris. Cloud sentit soudain la main de Sephiroth le saisir fermement par le col, comme s'il ne pesait rien, tandis que Tifa aidait l'autre rescapé. Au même moment, la dernière corde céda et le

pont s'effondra dans le précipice, s'écrasant au fond dans un fracas terrible.

Sephiroth posa Cloud sur la terre ferme, avant de le gifler sur le haut du crâne.

— Qu'est-ce que tu as dans la tête ? lui demanda alors son mentor avec colère. Tu crois que la Shinra dépense une fortune dans le Soldat pour que nous risquions nos vies pour des sous-fifres ? Obéis à mes ordres !

Cloud n'était pas habitué à une telle manifestation d'émotions de la part de Sephiroth et se contenta de regarder ses pieds, penaude. Avec un grognement, l'homme au manteau noir se retourna vers Tifa qui aidait le milicien à se relever sur ses jambes tremblantes.

— Vous, je ne vous ai pas engagée pour nous jeter au fond d'un gouffre, fit-il d'une voix glaciale. À quelle distance sommes-nous du réacteur ?

— Plus très loin, annonça Tifa d'une voix où perçait l'inquiétude. Il y a une faille au bout de cette corniche. Avec un peu de chance, nous pourrons rattraper l'itinéraire normal en passant à travers les grottes. Il va faire sombre, restez bien dans mes pas.

La jeune guide se remit en marche, suivie de près par Sephiroth. Au moment où Cloud passait devant le milicien, ce dernier lui posa une main sur l'épaule :

— Tu m'as sauvé la vie, merci, dit-il d'une voix mal assurée derrière la visière opaque de son casque. Je ne t'oublierai jamais.

— Ne t'en fais pas pour ça, répondit le Soldat en esquissant un sourire. Allez, on repart. Passe devant et fais attention où tu poses tes pieds.

Le milicien opina du chef et ils emboîtèrent le pas de leurs compagnons vers la grotte qui s'ouvrait dans le flanc de la montagne.

* * *

Ils marchèrent dans l'obscurité pendant un moment qui leur parut une éternité, louvoyant de galerie en galerie au gré des directions choisies par Tifa dont les mains tâtonnaient les parois.

— Tu es certaine que c'est le bon chemin ? lui demanda Cloud d'une voix démesurément amplifiée par l'écho de la grotte.

— Je fais de mon mieux, ma lanterne s'est brisée lorsque le pont a heurté le

flanc de la montagne, expliqua-t-elle. Ah, fit-elle en désignant un point lumineux à l'autre bout du tunnel, nous arrivons de l'autre côté de la montagne.

— Ce n'est pas la lumière du jour, intervint Sephiroth.

Ils débouchèrent finalement dans une large cavité dont les parois irradiaient une lueur verte, donnant un aspect irréel. Au centre, une vive lumière émanait d'un petit piédestal rocheux.

— Oooh, s'écria Tifa, émerveillée par un tel spectacle.

— Nous sommes dans un gisement de Mako, expliqua Sephiroth en regardant la roche autour de lui. Pas étonnant que la Shinra ait bâti un réacteur sur cette montagne.

De son côté, Cloud s'était approché de l'intense source de lumière au centre de la grotte, irrésistiblement attiré par son éclat. C'était comme s'il entendait des murmures lointains qui l'appelaient.

— C'est une fontaine de Mako, un miracle de la nature, reprit Sephiroth derrière lui. Après de longues années, la condensation de la Mako a fini par produire...

— ...de la matière, compléta Cloud, fasciné. Comme un réacteur naturel.

Un sourire plissa les lèvres de l'homme au manteau noir, comme un maître satisfait de son élève.

— Tu es moins ignorant que je le pensais, fit-il en hochant la tête. C'est extrêmement rare d'en voir ainsi à l'état pur.

— Si le réacteur Mako continue de pomper l'énergie de cette montagne, cette fontaine finira par s'assécher, intervint alors Tifa.

Sephiroth observa la jeune femme du coin de l'œil, mais il ne répondit pas.

— J'ai l'impression que la Mako essaye de me parler, déclara alors Cloud en se retournant vers lui. Qu'est-ce que cela signifie ?

Le grand homme aux cheveux argentés darda sur le jeune Soldat son regard irradiant du même vert que la fontaine.

— Tu n'as pas appris ta leçon jusqu'au bout. La connaissance et la sagesse des Anciens sont contenues dans la matière, c'est ce que l'on apprend à tous les membres du Soldat. C'est leur écho que tu entends ici. Et la manifestation de l'interaction entre cette connaissance et nous-mêmes est plus communément

appelée "magie".

— La magie... quel mystérieux pouvoir, souffla Cloud en reportant son regard vers la fontaine de Mako.

À ces mots, Sephiroth pouffa d'un petit rire et tous se retournèrent vers lui, surpris d'une telle réaction.

— Qu'est-ce que j'ai dit de drôle ? lança Cloud, vexé.

— La première fois, j'ai dit exactement la même chose que toi. Un homme m'a ordonné de ne jamais employer un terme aussi peu scientifique que "mystérieux pouvoir". D'après lui, cela ne devrait même pas s'appeler de la "magie". Je me souviens qu'il était dans une fureur noire...

— Qui était-ce ?

— Le professeur Hojo, un chercheur de la Shinra. Sa mission était de reprendre les travaux d'un savant de génie, mais il était inexpérimenté et bourré de complexes. Allons, nous ne devrions pas traîner, la mission est encore loin d'être remplie.

Le petit groupe se remit en route et quitta la grotte, rejoignant enfin l'air libre. Le blizzard s'était calmé et ils purent distinguer le réacteur Mako du Mont Nibel un peu plus loin, semblable à une tour de métal froid ornée du logo Shinra qui se dressait dans la brume. C'était là une vision particulièrement incongrue dans ce décor montagneux.

Sephiroth hâta le pas, prenant la tête de l'expédition, Cloud sur les talons. Au moment où il mit le pied sur l'escalier de métal donnant accès à la porte du réacteur, l'homme au manteau noir se retourna vers le milicien :

— Occupe-toi de la dame, ordonna-t-il d'un ton sec.

L'homme vint alors se planter en travers du chemin de Tifa, une main levée devant elle.

— Tifa, tu dois nous attendre ici, expliqua Cloud, impartial. Ce réacteur contient des secrets industriels de la Shinra, seules les personnes autorisées peuvent y pénétrer.

— Hein ? Mais... se récria la jeune femme.

— Désolé, conclut Cloud avant d'entrer à la suite de Sephiroth à l'intérieur de l'édifice.

Furieuse d'être tenue à l'écart, la jeune femme fit demi-tour et alla s'asseoir

sur un rocher plat, faisant mine d'ignorer le milicien à la visière opaque qui la surveillait.

* * *

Cloud suivit Sephiroth à l'intérieur du réacteur, le long d'une passerelle en métal. L'édifice ronronnait de la vibration des machines et, en contrebas, le jeune homme pouvait voir la Mako extraite sans relâche du cœur de la montagne. Toute l'installation était automatisée et les deux hommes traversèrent une série de couloirs vides avant d'atteindre l'entrée de la salle principale. Sephiroth monta un escalier de fer et s'approcha de l'épaisse porte blindée qu'il considéra d'un œil suspicieux.

— Le système de sécurité semble désactivé, dit-il. Ce n'est pas normal.

Le grand homme fit un pas de plus et la porte coulissa d'elle-même dans un panache de fumée, révélant une ouverture. Cloud vit son supérieur prendre en main sa longue lame Masamune et s'engager calmement à l'intérieur, les sens aux aguets. Méfiant, le garçon s'empara de sa grande épée avant de le suivre.

L'agencement de la salle principale leur parut curieux : on aurait dit qu'ils se trouvaient en bas d'un amphithéâtre dont les rangs étaient occupés par d'étranges capsules blanches qui évoquaient d'énormes œufs de métal. Au centre, un grand escalier menait vers une porte blindée au-dessus de laquelle étaient inscrites les lettres "JENOVA" en majuscules.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Cloud, déconcerté.

— *Ce n'est pas un simple réacteur*, lâcha Sephiroth, toujours maître de lui. Quelqu'un l'a modifié pour un autre usage...

L'homme au manteau noir monta quelques marches, puis tourna à gauche pour inspecter une rangée. Il s'arrêta alors devant l'un des œufs et examina le panneau de contrôle, ainsi que son hublot.

— À présent je vois, Hojo, murmura-t-il pour lui-même. Mais même comme cela, tu n'arriveras jamais à la hauteur du Professeur Gast. Cloud, viens voir.

Le garçon obéit et s'approcha de la capsule. De la pointe de sa lame, Sephiroth lui désigna une soupape dans son support.

— Cette pièce de sécurité est défectueuse, elle ne peut pas résister à une augmentation critique de la pression interne, commença-t-il d'un ton professoral. Or, tout ce système permet de condenser l'énergie Mako. À ton avis, pour quoi faire ?

— Eh bien, pour fabriquer de la matéria, je suppose... répondit Cloud.

— C'est en effet ce que l'on pourrait croire. Sauf que Hojo a ajouté un autre ingrédient au processus... Regarde par toi-même, fit le grand homme en désignant le hublot.

Cloud regarda à son tour à travers l'ouverture, mais recula aussitôt avec un mouvement d'horreur qui lui fit perdre l'équilibre. Le garçon avait distingué, immergée dans la Mako liquide, une silhouette humaine contrefaite, à la peau recouverte d'écaillles grises et au visage difforme, figée dans une expression torturée.

— Qu'est-ce que c'est ? interrogea Cloud toujours à terre, en se tournant vers Sephiroth.

— L'œuvre de Hojo, le scientifique de la Shinra dont je te parlais dans la grotte. Des humains mutants créés par l'énergie Mako.

— Mais, dans quel but ? continua le jeune homme en se relevant, avide d'en savoir plus.

— En tant que membre du Soldat, tu sais que la Shinra t'a exposé à de faibles doses de Mako. Cela a accru ton potentiel physique, mais tu es resté humain. C'est aussi ce qui a donné cette lueur particulière à tes yeux. En revanche, les individus qui sont à l'intérieur de ces capsules ont été exposés à des doses de Mako bien supérieures aux normes du Soldat. Ils sont devenus... ces choses.

Cloud n'en revenait pas. Il embrassa du regard toutes les capsules impeccablement alignées dans le réacteur et frissonna en comprenant qu'il se trouvait dans une véritable usine destinée à produire des créatures contre-nature. Tout à coup, il tomba sur son propre reflet dans le poli du métal de la machine et observa ses propres yeux qui le regardaient, brillant dans la pénombre. Il se sentit souillé, comme si la Shinra lui avait volé une partie de son humanité et un frisson parcourut son échine. Il reprit alors conscience de la présence de Sephiroth à ses côtés et une idée germa dans son esprit, si terrifiante qu'il osait à peine la formuler :

— Et toi, Sephiroth, murmura-t-il dans un souffle... Je veux dire, tu es tellement fort...

Tout en parlant, Cloud releva la tête vers son coéquipier. Il comprit instantanément que le grand homme avait effectué le même cheminement intérieur que lui et vit sa main gantée crispée sur la garde de son sabre tandis qu'il ouvrait de grands yeux hagards.

— Et moi, répéta Sephiroth, la voix sous le coup d'une émotion intense, une goutte de sueur roulant sur son front. Ai-je aussi été créé ainsi ? Suis-je... un monstre ?

— Je t'en prie, reste calme, s'alarmea Cloud, inquiet pour son coéquipier.

Mais l'homme au manteau noir repoussa la main secourable que lui tendait le garçon et leva sa lame au-dessus de lui. Soudain, il frappa la capsule dans un crissement métallique.

— Pas comme ça ! hurla-t-il, fou de rage.

Au même moment, une autre capsule en contrebas émit un sifflement suraigu et sa porte explosa dans un nuage de fumée épais, déversant la Mako qu'elle contenait. Son occupant s'écroula sur le sol visqueux, recroqueillé sur lui-même, et émit un gémissement de douleur indicible. La silhouette grise monstrueuse leva vers les deux soldats ses mains griffues, à la peau écailleuse et tenta vainement d'avancer dans leur direction, braillant un râle guttural. À cet instant, Sephiroth sembla reprendre tous ses esprits et Cloud le vit s'avancer à pas lourds vers l'immonde créature. L'expression de colère n'avait toujours pas quitté son visage et il brandit sa lame Masamune au-dessus de lui comme un bourreau qui s'apprête à exécuter une sentence sans appel. Il parut vider toute sa haine dans le coup qu'il asséna à la chose infâme, dont les membres disloqués allèrent s'écraser avec une incroyable force contre le mur opposé, dans un flot de sang noir.

15

Le Projet Jenova

Le soleil avait tourné dans le ciel au-dessus du village de Kalm et Aerith profita d'un moment de pause dans le récit de Cloud pour allumer une lampe à huile sur une table. La lumière éclaira les visages fascinés de Barret et Red XIII qui fixaient toujours avec intensité le jeune homme blond debout devant eux, tandis que le visage de Tifa restait dans l'ombre, immobile.

— Je t'en prie, continue, dit Aerith avec un regard encourageant en direction de l'ex-Soldat.

Les bras toujours croisés, ce dernier inspira profondément, se préparant à livrer l'acte final de son long récit.

— À compter de ce jour, tout a changé, reprit-il enfin. J'avais perdu confiance dans le Soldat et la Shinra, mais ce que je vivais n'était rien à côté de la crise que traversait Sephiroth. Après l'épisode du réacteur, nous sommes directement rentrés au village, sans dire un mot. Il s'est enfermé dans sa chambre à l'auberge et Tifa est retournée chez elle. Je crois qu'elle commençait à avoir peur de lui.

— Pauvre type, coupa Barret. Découvrir qu'on est un monstre, il y avait de quoi devenir dingue...

Cloud haussa les épaules, comme si cette excuse lui paraissait insuffisante.

— Autrefois, la Shinra était basée à Nibelheim, dans un manoir au nord du village. Le bâtiment a été abandonné après la construction de Midgar, mais il y restait beaucoup de vieilles archives dans les sous-sols. À mon réveil,

au lendemain de notre expédition au réacteur, j'ai découvert que Sephiroth s'était enfermé dans les caves du manoir. Pendant des jours, il a refusé de voir qui que ce soit, mais il me laissait lui apporter de quoi manger. Je crois qu'il ne prêtait plus attention à moi, comme si je n'existaïs plus. C'était un spectacle effrayant de le voir toujours plongé dans ces vieux livres poussiéreux, allant et venant incessamment d'un rayon à l'autre pour sortir des étagères des piles d'ouvrages. Par moments, il semblait sous le coup d'une émotion intense procurée par une grande révélation et, à d'autres, il restait prostré dans un vieux fauteuil à la lueur d'une bougie, un rapport sur les genoux, en proie à un désarroi total pendant des nuits entières. Les jours passaient, mais Sephiroth restait inlassablement cloîtré en poursuivant ses recherches, même si je ne savais pas exactement ce qu'il espérait trouver. Je m'inquiétais beaucoup pour sa santé mentale et j'ai fini par passer mes journées au manoir, allongé sur un vieux lit. De temps en temps, j'entendais un cri de colère résonner dans l'escalier qui menait au sous-sol.

Cloud fit une nouvelle pause, comme s'il en était venu au moment fatidique de son histoire :

— Et puis une nuit, je me suis réveillé en sursaut. Quelque chose me semblait différent, comme si un danger était imminent. J'ai alors entendu un son nouveau qui venait de la cave du manoir Shinra. C'était Sephiroth qui riait, pas un rire joyeux mais celui d'un dément. J'ai compris qu'il avait enfin trouvé ce qu'il cherchait et que le dénouement était proche. Je me suis levé puis j'ai descendu les marches vers le sous-sol...

* * *

Le rire avait cessé, laissant place à un silence de mort. À la lueur d'une bougie, Cloud s'avança prudemment dans la cave aux murs de pierre suintants d'humidité et posa la main sur la poignée de la porte des archives. Comme il l'espérait, elle n'était pas verrouillée. La porte s'ouvrit en grinçant sur ses gonds rouillés, le laissant entrer dans la bibliothèque. Une odeur de poussière et de renfermé flottait dans la pièce où régnait un terrible désordre, comme si un cyclone avait retourné chaque étagère des longs rayonnages pour jeter

leur contenu au sol. Le jeune homme se fraya un passage à travers les piles de livres et de rapports estampillés du logo Shinra aux pages jaunies par le temps et se dirigea vers le centre de la pièce livrée à l'obscurité.

— Sephiroth ? appela-t-il d'une voix moins assurée qu'il ne l'aurait souhaitée.

— Traître... répondit alors une voix, au ton accusateur, qu'il ne reconnut pas tout de suite.

— Sephiroth, c'est moi, recommença Cloud, perplexe. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Une lumière s'alluma dans le noir, révélant la silhouette de l'homme aux cheveux d'argent assis à un bureau dans un vaste fauteuil. Il avait une mine sombre, les traits tirés par le manque de sommeil, et ses yeux brillaient plus que jamais, animés d'une lueur malsaine. Tout autour de lui, des dizaines de livres jonchaient la table, la plupart ouverts, d'autres formant de hautes piles, trahissant de longues nuits d'insomnie. À l'arrivée de Cloud, Sephiroth se leva sans prendre la peine de le regarder. Il fit le tour du bureau d'un pas lourd et attrapa soudain le jeune homme par les cheveux, approchant sa tête à hauteur de la sienne :

— Traître ignorant ! lui cria-t-il en plein visage, le ton haineux, tandis que les pieds de Cloud battaient dans le vide.

Le grand homme jeta violemment le garçon contre une étagère, le laissant s'affaler à terre à demi sonné sous une pluie de feuilles volantes. Puis, il marcha vers un rayonnage à moitié vide, y prit un ouvrage particulièrement gros et le laissa tomber aux pieds de Cloud avec un bruit sourd.

— Tout est là, reprit Sephiroth sur le même ton accusateur en désignant le livre du doigt. Cette planète appartenait autrefois aux Cetras, ceux que les traîtres comme toi appellent les Anciens. C'était un peuple nomade et ils espéraient trouver au bout de leur voyage la Terre Promise, un lieu de bonheur suprême.

Sa voix était monocorde, il lui parlait avec la suffisance de celui qui enseigne à un inculte :

— Mais après une longue errance, certains commencèrent à désapprouver ce périple. Ils se regroupèrent et abandonnèrent les autres pour se séden-

tariser, choisissant une vie facile. Et puis, un jour, une catastrophe s'abattit sur la planète et les Cetras s'éteignirent, laissant tes ancêtres se multiplier comme de la vermine et s'approprier le monde. Aujourd'hui, tout ce qu'il reste des Anciens tient dans ces rapports...

Sephiroth désigna du bras une montagne de livres qui jonchaient le sol de la bibliothèque, avant d'en saisir un et de le jeter au visage de Cloud. Le garçon le ramassa et lut le titre : "Jenova".

— Il y a des années, continua Sephiroth, des géologues de la Shinra ont fait une découverte extraordinaire dans une strate du continent Nord. C'était la dépouille d'une Cetra, parfaitement conservée depuis plus de deux mille ans, qu'ils ont baptisée Jenova. Cela ouvrait un potentiel gigantesque et plusieurs projets secrets ont vu le jour au département scientifique de la Shinra. L'un d'eux consistait à créer un humain possédant des gènes de Jenova, un surhomme doté de la mémoire génétique et du savoir infini des Cetras. Grâce à lui, la Shinra pourrait s'approprier la Terre Promise !

Cloud n'en revenait pas. Plus Sephiroth parlait, plus un enthousiasme démesuré le gagnait. Il roulait des yeux, tel un fou.

— Voici comment j'ai été créé par le Professeur Gast, le responsable du Projet Jenova. Oui, Cloud : *dans mes veines coule le sang des justes de ce monde, le sang des Anciens.*

Cloud écarquilla les yeux, abasourdi par une telle révélation. Il tenta de prendre la parole, mais il fut interrompu brutalement par l'homme au manteau noir :

— Assez de lecture ! cria-t-il. Il est temps que je retrouve ma mère !

Aussitôt, il bouscula Cloud et sortit en riant de la bibliothèque, les yeux flamboyant d'une lueur terrifiante. Bientôt, son rire cessa de résonner dans le manoir.

Cloud resta de longues minutes à réfléchir aux événements, totalement pris de court. Il se repassa mentalement l'étrange scène qu'il venait de vivre, puis baissa les yeux sur le rapport Jenova qu'il tenait toujours dans sa main. Soudain, le jeune Soldat réalisa toute la gravité de la situation : la révélation de ses origines avait rendu Sephiroth fou... Tout Nibelheim était en péril. L'image de Tifa lui traversa l'esprit, le poussant à se ruer vers la sortie. À peine

avait-il ouvert la grande porte qu'un souffle chaud lui ébouriffa les cheveux. Il découvrit avec stupeur qu'un grand incendie était en train de ravager le village. Des habitants, hagards, couraient en tout sens, d'autres pleuraient à genoux devant leur maison qui brûlait tandis que certains tentaient désespérément de porter secours à leurs proches piégés par les flammes.

Ce spectacle cauchemardesque parut irréel à Cloud, qui fut soudain tiré de son égarement par un cri strident. Près d'un arbre enflammé qui s'était abattu sur le sol, il vit Sephiroth passer de sang froid sa lame au travers du corps d'un villageois qui s'affaissa sur le sol, inerte. Puis, l'homme au manteau noir releva son regard luminescent du cadavre de sa victime et fixa Cloud un long moment, un sourire mauvais au coin des lèvres, avant de se retourner sans un mot et de s'éloigner d'un pas assuré dans les flammes du gigantesque incendie.

Plein de rage et de rancœur, Cloud se détourna et courut à en perdre haleine vers la maison de sa famille, mais il n'en restait déjà plus qu'un amas de planches et de pierres calcinés. Alors que les larmes lui montaient aux yeux, le garçon tenta avec l'énergie du désespoir de retourner les débris pour trouver sa mère, peut-être blessée mais encore en vie. Sans succès. Toussant et crachant la suie qui lui brûlait la gorge et les poumons, Cloud jeta un regard perdu autour de lui, mais la lumière des flammes se mêlait à ses larmes pour l'aveugler. Il essuya ses yeux du revers du bras, laissant une grande trace noire en travers de son visage et vit un peu plus loin le milicien Shinra et Zangan, le maître d'arts martiaux de Tifa, qui portaient des personnes inconscientes hors de leur maison pour les déposer à l'abri du feu. Sans perdre un instant, Cloud se précipita vers eux et saisit Zangan par l'épaule :

— Où est Tifa ? Dites-le moi !

Effrayé par l'expression du jeune Soldat, le vieux professeur baissa les yeux :

— Elle est partie vers la montagne, à la poursuite de l'homme en noir... Je n'ai pas pu la retenir, il y a trop de vies à sauver ici. Je vous en prie, ramenez-la...

Cloud lui adressa un regard entendu pour toute réponse avant de se précipiter sur le sentier du Mont Nibel.

* * *

Les traces de Sephiroth et Tifa menèrent Cloud en direction du réacteur Mako de Nibelheim, où tout avait commencé bien des jours auparavant. Aveuglé par la haine, le jeune homme avait perdu la notion du temps et du froid qui lui brûlait les poumons. Son épée à la main, il courait à en perdre haleine le long de l'itinéraire qu'ils avaient tous emprunté lors de leur expédition. Arrivant au gouffre où le pont avait cédé, il tomba sur une corde probablement laissée par Tifa qui lui permit de poursuivre son chemin jusqu'à la grotte. Il déboucha ensuite à l'air libre au pied de l'imposante tour de métal. Cloud entrevit alors la silhouette de son amie qui se jetait à l'intérieur et il se précipita à sa suite. Il entra en trombe dans le bâtiment et se dirigea à bâtons rompus vers la passerelle. De l'autre côté, il aperçut Tifa, agenouillée près d'un corps d'où béait une plaie sanglante.

— Papa ! C'est Sephiroth qui t'a fait ça ? hurla-t-elle à pleins poumons. ...Sephiroth, le Soldat, les réacteurs Mako, la Shinra... Je les déteste tous ! vociféra-t-elle encore plus fort, les larmes jaillissant sur ses joues.

Elle se releva brusquement, son couteau de guide à la main, et se précipita vers l'autre issue. Cloud se lança à sa poursuite et entra dans la grande salle où se dressaient les capsules d'expérimentation. Tifa se trouvait déjà en haut des marches, juste derrière Sephiroth. Cloud la vit brandir son arme dans le dos de l'homme au manteau noir, mais ce dernier se retourna à la vitesse de l'éclair et saisit son poignet au vol avant de le tordre avec un rire suffisant. La jeune fille émit un cri de douleur avant de recevoir une gifle qui l'envoya s'échouer au pied des escaliers après une chute spectaculaire. Cloud se mit à courir vers elle au moment où Sephiroth franchissait la porte blindée au fronton de laquelle était inscrit JENOVA.

— Cloud, tu es là... articula faiblement Tifa tandis qu'il tâtait précautionneusement son poignet cassé.

— Je tiens ma promesse Tifa, murmura-t-il à son oreille. Reste tranquille, je suis là maintenant...

La jeune fille tomba alors inconsciente et Cloud l'installa un peu plus confortablement contre l'une des capsules de métal. Lorsqu'il se fut assuré

qu'elle était en sécurité, le Soldat ramassa sa grande épée qu'il avait déposée au sol et se retourna vers la porte en haut de l'escalier. Ses yeux brillaient d'une haine furieuse tandis qu'il grimpait les marches une à une, résolu à tuer l'homme qu'il avait cru être son ami et qui était devenu la cause de tant de malheurs. Le garçon passa à son tour le seuil de la porte sécurisée et entra dans une petite pièce éclairée par une lumière bleue dont les murs étaient couverts d'écrans de contrôle reliés à une étrange statue de métal sur laquelle clignotaient des voyants lumineux. La machine rappelait l'image d'un ange prêt à prendre son envol. Sephiroth lui faisait face, pris dans une profonde réflexion. De gros tuyaux partaient derrière vers un imposant dispositif maintenu dans l'ombre.

— Mère ! Je suis à tes côtés, tu n'as plus à t'inquiéter... dit alors l'homme au manteau noir tandis que sa main caressait tendrement le visage de la machine.

Sans prévenir, Sephiroth saisit la lourde statue à bras le corps, puis l'arracha de son support dans une gerbe d'étincelles avant de la jeter sur le côté. Derrière, Cloud aperçut un grand compartiment cylindrique à l'intérieur duquel flottait le corps de ce qui s'apparentait à une femme dans un bain de Mako. Elle avait le visage serein, les yeux fermés, et sa tête était reliée au sommet du réservoir par un casque sur lequel était écrit "Jenova".

— Mère, j'ai eu une révélation, continua Sephiroth avec exaltation en fixant, derrière la vitre, Jenova qui semblait maintenant sourire dans son sommeil artificiel. Allons ensemble vers la Terre Promise et reprenons cette planète qui nous a été volée !

— Sephiroth, arrête ! hurla soudain le jeune homme blond d'une voix qui vibrait de colère.

Dérangé au milieu de ses retrouvailles, le grand homme aux cheveux argentés fronça les sourcils.

— Ils sont revenus, Mère, fit-il d'une voix grave sans se retourner. Mais je ne permettrai pas aux traîtres de te refaire du mal. Plus jamais...

— Sephiroth ! cria de nouveau Cloud, impatient de se faire entendre. Ma famille, mon village natal... comment tu as pu faire ça ? Je sais que tu as découvert comment tu as été créé et que tu en veux à la Shinra, mais pourquoi nous infliger ta tristesse ?

— Ma *tristesse* ? répéta Sephiroth d'un air d'incompréhension en se tournant vers Cloud, l'épée à la main. Je suis l'*élu*, celui qui a reçu des Cetras la mission de reprendre à votre race stupide cette planète que vous détruisez. Pourquoi serais-je triste ?

— J'avais confiance en toi, riposta Cloud sincère. Qu'es-tu devenu ? Tu n'es plus celui que j'ai connu !

Incapable de résister plus longtemps à sa colère, le jeune Soldat leva son épée et s'élança vers l'homme au manteau noir qui se tenait en garde...

* * *

Il faisait maintenant nuit à Kalm et l'horloge sonna dix coups au moment où Cloud suspendit son récit. Tifa s'était éloignée vers la fenêtre pour contempler les étoiles en silence. Apparemment, quelque chose avait mis la jeune femme mal à l'aise, mais nul n'osait lui parler de peur de rouvrir d'anciennes blessures. Dans la chambre, Aerith, Barret et Red XIII étaient pendus aux lèvres de l'ex-Soldat :

— Bon sang, et après ? explosa Barret avec impatience. Ne t'arrête pas comme ça !

— Je ne me souviens pas de la suite... se contenta de répondre Cloud, les yeux baissés vers le sol.

— Hein ? lança l'homme au canon greffé, effaré. Tu t'es battu avec le grand Sephiroth et tu ne t'en souviens pas ? On ne peut pas oublier des choses comme ça, tu te fiches de nous !

— C'est la vérité, rétorqua Cloud en lui rendant son regard. J'ai oublié la fin de l'histoire, pour moi c'est le trou noir.

Barret croisa les bras avec une moue boudeuse. Aerith posa une main apaisante sur son épaule.

— Nous te croyons, Cloud, dit-elle avec un sourire.

— Officiellement, Sephiroth est mort, dit alors Red XIII, cette nouvelle a fait le tour du monde il y a cinq ans. Et toi, tu es là, devant nous, bien vivant. Tu as dû le vaincre, même si tu as oublié comment. Mais cela n'explique pas la mort du Président Shinra...

— C'est vrai, ça, relança Barret, la bestio... enfin, Red XIII a raison. Ce n'est pas cohérent.

— Cloud dit la vérité, intervint soudain Tifa, il m'a bien secourue au réacteur ce soir-là. Mais Sephiroth était beaucoup trop fort pour lui à l'époque. Tu ne te rappelles vraiment pas comment tu t'en es sorti ?

Cloud demeura perplexe. Il se souvenait parfaitement de la puissance surnaturelle de Sephiroth, il était hautement improbable qu'il ait survécu à une telle confrontation. Pourtant, il était toujours en vie. Que s'était-il passé ? Pourquoi sa mémoire le trahissait-elle ? Un silence s'installa dans la pièce tandis que le jeune homme s'échinait à retrouver des souvenirs absents, comme effacés.

— Au fait, cette Jenova... reprit Barret, qui était déjà passé à un autre sujet de réflexion. Ce n'était pas le nom de cette chose immonde que nous avons aperçue dans la tour Shinra ? Cela voudrait dire que depuis ton histoire, la Shinra a déplacé Jenova de Nibelheim à Midgar...

— Et elle s'est libérée, ajouta Red XIII.

— Si on en croit Palmer, Sephiroth serait revenu la chercher, continua Tifa. Quelque soit la manière, il est donc toujours en vie...

Cloud se laissa tomber sur une chaise, agacé par son amnésie. Il remarqua alors la mine préoccupée d'Aerith.

— Qu'est-ce que tu as ? demanda-t-il à la jeune fille.

— Je me disais que Sephiroth et moi sommes les derniers descendants des Cetras, soupira-t-elle. Maintenant qu'il a récupéré Jenova, il va vouloir retrouver la Terre Promise. Je ne sais pas ce qu'il fera une fois là-bas, mais son but est d'exterminer les humains. Je pense que mon devoir est de tout faire pour l'arrêter, c'est ce que ma mère aurait voulu que je fasse. Ma vraie mère, je veux dire...

— Tu as raison, reprit Cloud avec résolution, c'est le moment où chacun doit prendre sa décision. Personne ne doit s'emparer de la Terre Promise, que ce soit Sephiroth ou la Shinra. Moi, je veux savoir ce qui m'est arrivé il y a cinq ans, alors j'aiderai Aerith à leur barrer la route. Qui d'autre reste avec nous ?

Cloud leva les yeux, interrogeant du regard ses compagnons. Barret fut le

premier à se lever.

— Tu crois que je vais me défiler, l'ex-Soldat ? Je protège la planète depuis plus longtemps que toi, et j'ai l'intention de continuer. Si Sephiroth est toujours vivant, il va faire connaissance avec mon joujou !

Barret agita sous son nez le canon greffé à son bras, le visage empreint de défi.

— Sephiroth et la Shinra ont assassiné mon père et j'ai promis de le venger, dit alors Tifa en s'approchant d'eux. Mais je veux aussi découvrir la vérité.

— Sois tranquille, moi aussi je tiendrai ma promesse, fit Cloud d'un air entendu à la jeune femme brune.

Tous les regards se portèrent alors vers Red XIII, toujours assis sur le tapis. Une lueur d'intelligence brillait dans l'œil du félin au pelage roux tandis que sa queue à l'extrémité de laquelle brillait toujours une étincelle battait lentement l'air.

— J'ai une dette envers vous, déclara-t-il enfin. Je vous accompagnerai, au moins jusqu'à ce que notre route nous mène chez moi, à Cosmo Canyon.

Tifa acquiesça avant de reporter son attention sur Cloud. Elle était impressionnée par l'assurance dont faisait maintenant preuve le jeune homme blond, lui qui manquait tant de confiance en lui dans leur enfance.

— Alors c'est décidé, conclut l'ex-Soldat. À partir d'aujourd'hui, notre objectif est de retrouver Sephiroth et de le mettre hors d'état de nuire.

Tous firent un grave signe de tête, se jurant tacitement fidélité les uns aux autres, quel qu'en soit le prix à payer.

16

Les grandes plaines

Cloud passa une mauvaise nuit, ses obsédants souvenirs refusant de le laisser en paix. À un moment, il parvint enfin à s'enfoncer dans un demi-sommeil, mais l'image du sourire de Sephiroth au milieu de l'incendie de Nibelheim l'éveilla en sursaut. Il réprima un cri de justesse. L'ex-Soldat était maintenant tout à fait éveillé et se résigna à ne pas pouvoir s'endormir. Il se leva sur la pointe des pieds, contourna la silhouette endormie de Red XIII sur le tapis et l'autre lit où ronflait Barret, puis alla se poster près de la fenêtre ouverte. Dehors, l'air était meilleur et le calme de la nuit l'apaisa un peu. Au bout d'un moment, Cloud se décida à regagner son lit et il remarqua dans le coin des filles que Tifa tournait et se retournait dans le sien.

Le lendemain matin, tous se levèrent de bonne heure et se retrouvèrent à table, où l'aubergiste leur servit à déjeuner. Cloud n'avait pas fermé l'œil de la nuit et Tifa avait aussi les traits tirés sous ses cheveux emmêlés.

— Tifa, tu vas bien ? lui demanda avec sollicitude Aerith en lui versant du café. Tu as mauvaise mine...

— Je n'ai pas très bien dormi, répondit un peu sèchement la jeune femme brune, le nez dans sa tasse.

— Essaye donc de te caler l'estomac avec quelque chose, renchérit Barret en mastiquant une cuisse de poulet froid et un gros morceau de fromage.

— Ça va passer, répliqua Tifa. Ne vous occupez pas de moi.

Un silence géné passa, rapidement rompu par Red XIII :

— Dis-moi Cloud, quel est exactement notre plan ?

Le jeune homme vit alors tous les regards se tourner vers lui avec curiosité et marqua un temps d'arrêt.

— Moi, enchaîna alors Barret en se levant, je pense que...

— C'est à Cloud que Red XIII a posé sa question ! le coupa aussitôt Tifa, décidément de mauvaise humeur ce matin.

Avec un regard noir, l'ancien chef d'Avalanche se rassit sur sa chaise en bougonnant. Pendant ce temps, Cloud avait préparé sa réponse :

— Sephiroth a certainement quitté Midgar peu avant nous. Il a une allure facilement repérable, nous allons donc demander aux villageois s'il est passé par ici et dans quelle direction il est parti. Ensuite, nous le rattraperons et nous aurons notre "explication" avec lui.

Le jeune homme se leva de sa chaise en jetant sa serviette sur la table :

— Chacun s'occupe d'un secteur du village, on se retrouve tous ici dans une heure.

Tous les autres l'imitèrent, avant de se disperser dans Kalm pour aller à la pêche aux informations.

* * *

Comme prévu, tous se retrouvèrent une heure plus tard devant l'auberge. Cloud en avait profité pour préparer le long voyage qui les attendait. Parmi ses emplettes, il y avait des vivres, un lot de potions de soin, une carte du monde ainsi qu'une grande tente. Tandis qu'ils répartissaient la charge entre les sacs, Tifa s'assit sur un tonneau et prit la parole :

— Un homme vêtu d'un manteau noir a été aperçu au sud-est du village, avant-hier. Je l'ai appris d'un paysan qui revenait de ses champs.

Cloud sortit sa nouvelle carte de sa poche :

— Vers les plaines à chocobos, réfléchit-il tout haut. Je me demande bien pourquoi Sephiroth se dirige par là...

Le jeune homme rempocha sa carte, puis ouvrit son sac de cuir.

— Avant de partir, il reste un détail à régler, dit-il d'une voix mystérieuse. Red XIII, approche-toi.

Le jeune homme sortit alors de son sac une longue broche brillante et la fixa sur la crinière rouge de l'animal.

— Et maintenant, laisse-moi y mettre ceci, continua l'ex-Soldat.

Un petit bruit cristallin se fit entendre au moment où il inséra sur la broche de Red XIII une petite sphère aux reflets verts.

— Tu seras maintenant responsable de cette matéria, expliqua Cloud. Grâce à elle, tu devrais rapidement être capable d'utiliser la magie liée à l'élément de la terre.

La mise en scène du jeune homme blond avait fait son petit effet et tout le monde regardait maintenant Red XIII avec un grand intérêt. L'ex-Soldat ne regrettait pas ses efforts de marchandage chez le commerçant du village.

— La sensation est plutôt étrange... dit l'animal. J'ai l'impression de me sentir plus lourd.

— Tu t'y habitueras vite, le rassura Cloud.

Le jeune homme confia alors une matéria à chacun de ses compagnons, qui les regardèrent avec curiosité dans le creux de leurs mains. Il avait aussi un petit bonus pour Tifa : il avait pu lui dégotter une paire de gants de combat, parfaitement adaptés à son style. Son amie d'enfance retrouva enfin son sourire radieux quand il les lui tendit, avec la dernière matéria verte.

— Mais c'est froid ! dit-elle avec surprise alors que Cloud déposait la sphère dans sa paume.

— Normal pour une matéria élémentaire de glace, répondit Cloud avec un petit sourire.

— Il se croit malin, il m'a fait le même coup avec la matéria de feu, clama Barret sur un ton de reproche tandis qu'il soufflait sur ses mains.

Aerith avait reçu un long sceptre aux reflets bleus, dont l'extrémité en forme de globe luisait à la lumière du soleil. La Cetra semblait familiarisée avec les matérias et n'avait rien objecté quand Cloud lui avait remis la matéria élémentaire de guérison, souriant de la douceur que l'on ressentait à son contact. De son côté, Barret avait déjà bricolé un emplacement sur son arme greffée et regardait le résultat avec circonspection, comme s'il s'attendait à brûler vif d'un instant à l'autre. Enfin, l'ex-Soldat avait conservé dans sa large épée la matéria élémentaire de Foudre qu'il avait reçu au Soldat.

— Vous possédez maintenant tous la capacité d'utiliser la magie. Je vous conseille de vous entraîner pendant notre voyage. Plus vous utiliserez votre matière et plus elle deviendra puissante au fil du temps, mais faites attention : une magie puissante risque aussi de vous épuiser. Parfois, le combat au corps à corps sera préférable.

Tous opinèrent du chef, regardant leur petite sphère verte avec intérêt.

— Quand partons-nous ? demanda Aerith.

— Dès maintenant, répondit Cloud. La Shinra a certainement envoyé des hommes à notre poursuite, mieux vaut ne pas traîner davantage.

La petite équipe se mit en route et sortit du village pour se diriger plein est, vers les vastes plaines à chocobos.

* * *

— Allez Barret, concentre-toi !

— Aaarrgh mais je ne fais que ça, me concentrer, je me concentre depuis des heures ! s'énerva le géant en frappant le sol de son bras mécanique.

— Quelque chose me dit que ta capacité de concentration est limitée, rétorqua Cloud, excédé par l'impatience de son compagnon de route.

À ce moment, l'ombre d'Aerith apparut derrière les deux hommes dans la lumière du crépuscule.

— Je vois que l'atmosphère est toujours aussi sereine ici, ironisa la jeune fille, les mains dans le dos. Au cas où vous l'auriez oublié, je viens juste vous rappeler que Tifa et moi nous sommes donné beaucoup de mal pour trouver du bois par ici, alors ce serait bien qu'on puisse enfin allumer le feu avant l'aube...

Son regard et celui de Cloud se tournèrent alors vers Barret, allongé dans l'herbe, haletant et la veine de la tempe grossie par l'effort. Ce dernier rouvrit les yeux et jeta un regard noir vers les deux autres. Aerith ne put s'empêcher de pouffer de rire, avant de repartir vers le campement avec un signe de dénégation en direction de Tifa et Red XIII.

— Allez Barret, l'encouragea Cloud. Ce n'est pas si difficile...

— Arrête de te vanter, tête de hérisson ! s'énerva son interlocuteur. On

n'a pas tous suivi une formation intensive au Soldat pour se servir aussi facilement que toi de ces machins-là !

— Enfin Barret, rétorqua le jeune homme aux mèches rebelles, cela fait maintenant trois jours que nous avons quitté Kalm et c'est moi qui ait dû allumer le feu chaque soir. Tu es le dernier qui n'a encore rien pu faire avec sa matière. Ce matin, Aerith a soigné ce petit Mog blessé que nous avons rencontré en chemin, Red XIII est arrivé à fissurer des rochers, et même Tifa a réussi à se servir de la sienne...

— C'était un accident ! pointa l'autre avec un doigt accusateur. Tu sais bien qu'elle ne l'a pas fait intentionnellement.

— Peut-être, mais sa fontaine de glace était très jolie, en tout cas avant qu'elle ne fasse voler des éclats tout autour de nous...

— Elle a failli tous nous tuer !

— On s'en est sorti avec quelques écorchures, rien de dramatique, conclut le jeune homme en haussant les épaules. Bon, je te laisse ici, je ne vois pas ce que je peux faire de plus...

Là-dessus, Cloud tourna les talons et s'empressa de se diriger vers le campement, fuyant les plaintes de son coéquipier :

— Oui, c'est ça, laisse-moi seul, j'y arriverai sûrement mieux, hein ! pestait Barret.

Ne recevant pas de réponse dans la nuit tombante, le géant se releva en grommelant :

— J'en ai vraiment ma claque de cette bille verte, de la connaissance des Anciens et de toutes ces sornettes ! jura-t-il dans sa barbe. Je laisse tomber, il n'aura qu'à la refiler à quelqu'un d'autre, mon canon me suffit !

D'un geste rageur, il tenta alors de la retirer de son arme. Cependant, il retira aussitôt sa main valide de la surface de la sphère : elle était brûlante, plus encore que lorsque Cloud la lui avait remise quelques jours auparavant. Soudain, une idée fit son chemin à toute allure dans sa tête. C'était évident, pourquoi n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Il tenta de se concentrer, non pas sur l'image de flammes, mais sur leur chaleur.

Soudain, une faible aura vert pâle apparut autour de lui, à sa grande surprise, alors qu'une langue de flamme courut le long de son arme greffée et

commença à remonter vers son bras.

— Oh bon sang, ça marche, ça marche ! Mais comment on l'éteint, maintenant ?

Pris de court, il commença à agiter son bras pour essayer de souffler la flamme. Une boule de feu fut alors propulsée dans les airs avec une longue traînée noire derrière elle et fila s'écraser dans l'herbe verte aux abords du campement.

— Hé, ça va pas la tête ? hurla la voix mécontente de Tifa au loin.

Levant les bras au ciel avec un rugissement de triomphe, Barret se mit à courir jusqu'à ses amis :

— Ça y est... J'ai... J'ai réussi... lâcha-t-il, le souffle coupé.

Joinnant le geste à la parole, il alluma d'une pichenette le bois empilé pour le feu de camp. Cloud eut un petit sourire, satisfait que Barret ait enfin trouvé par lui-même la solution. Ainsi, il lui serait plus facile d'apprendre à utiliser de nouvelles matérias. Bientôt, tous seraient capables de se défendre convenablement. D'ici là, il fallait juste espérer ne pas avoir à combattre un ennemi trop farouche. Si la situation se présentait, l'ex-Soldat pourrait de toute façon intervenir.

Après avoir mangé, repus de nourriture et de fatigue, tous se couchèrent sous leur couverture. Demain, ils atteindraient le cœur des vastes plaines à chocobos.

* * *

Tifa sentait avec délice le soleil sur sa peau et inspira profondément les senteurs printanières portées par la petite brise qui lui caressait le visage. Décidément, les grandes plaines verdoyantes avaient quelque chose de reposant et la jeune femme sentit qu'elle parvenait enfin à se détendre, après avoir ressassé tant de mauvais souvenirs depuis le récit de Cloud à l'auberge.

La jeune femme brune s'était détachée du petit groupe et arpentait maintenant seule la colline, impatiente d'admirer le paysage depuis cette hauteur. Elle atteignit enfin le sommet et mit sa main au-dessus de ses yeux pour pallier à l'intense clarté du jour. Avec un temps pareil, la vue était

parfaitement dégagée et on pouvait voir très loin à la ronde. À l'horizon, elle crut alors distinguer un bâtiment, mais la distance était encore trop grande pour en savoir plus.

Son regard fut alors attiré par un nuage de poussière qui se déplaçait un peu plus loin. Intriguée, elle plissa un peu plus les yeux afin de mieux voir de quoi il s'agissait, puis adressa soudain de grands signes à ses amis en sautant sur ses jambes.

— Hé, venez voir ! leur cria-t-elle, extatique. Il y a un troupeau de chocobos là-bas !

Les autres n'étaient plus très loin du sommet de la colline et s'approchèrent en trottinant, Aerith en tête.

— Ils sont magnifiques ! s'émerveilla la jeune fille en écarquillant ses grands yeux verts. Cloud, tu crois qu'on pourrait s'approcher d'eux ? J'aimerais tellement les voir de plus près...

L'ex-Soldat croisa les bras, apparemment peu convaincu :

— Ce sont des chocobos sauvages, ils s'enfuiront dès qu'ils nous verront. Inutile de faire un détour.

— Allez, s'il te plaît... insista la jeune fille en essayant de l'amadouer.

— Regardez, il se passe quelque chose ! coupa alors Barret en désignant la scène du bout de son canon greffé.

En effet, un grand tumulte sembla agiter le troupeau :

— Ils sont attaqués par des prédateurs, expliqua Red XIII, dont la vue était la plus perçante. Ils s'étaient cachés dans les hautes herbes.

— Quoi ? s'indigna la Cetra. Ça, je ne le permettrai pas !

Son bâton à la main, elle dévala alors la colline en direction du troupeau.

— Aerith, attends ! lança Cloud derrière elle. Cela pourrait être dangereux !

Mais déjà, Tifa s'était élancée à son tour, suivie par Barret.

— J'avais oublié que les humaines pouvaient être si impulsives... soupira Red XIII en regardant Cloud du coin de l'œil.

Le jeune homme blond fulminait, la main posée sur les yeux avec agacement. Il ne tarda cependant pas à se reprendre et se mit à son tour à courir, Red XIII sur ses talons. Par chance, les chocobos avaient déjà repoussé leurs agresseurs,

puis se dispersèrent dès qu'ils virent Aerith. La jeune fille se précipita aussitôt vers un volatile à plumes jaunes qui était resté étendu sur l'herbe.

— Oh, le pauvre ! dit-elle avec compassion en caressant la tête du grand oiseau inconscient.

— Sa blessure est profonde, constata Tifa après un bref examen. Il perd beaucoup de sang.

— Je vais arranger ça, reprit Aerith avec un air décidé.

La jeune fille ferma les yeux et ramena son bâton contre son front, sa matière verte brillant intensément. Une goutte de sueur perla à son front sous l'effort de concentration.

— Aerith, fais attention, l'avertit alors Cloud. Tu dépenses trop d'énergie !

— Je suis certaine qu'elle va y arriver, assura Tifa avec fermeté en se tournant vers le jeune homme.

Soudain, la Cetra écarta les bras avec un cri et une lumière verte éblouissante jaillit autour d'elle avant de filer vers le flanc du chocobo. Tous virent alors la plaie béante se refermer d'elle-même et l'animal ouvrir les yeux.

— Barret, rattrape-la ! lança alors Cloud.

Le géant se pencha et cueillit dans ses bras Aerith, sur le point de défaillir. Cloud se précipita vers eux et sortit de son sac un flacon contenant un liquide bleu, qu'il déboucha et plaça sous le nez de la jeune fille.

— Qu'est ce que c'est ? questionna Barret.

— De l'éther de Mako, répondit Cloud. Cela va l'aider à régénérer un peu d'énergie psychique, mais il ne faut pas en abuser.

En effet, Aerith ne tarda pas à papillonner des paupières, puis ouvrit enfin les yeux alors que Cloud rempochait le flacon.

— J'ai... J'ai réussi ? demanda-t-elle d'une voix faible tandis que tous se penchaient sur elle avec inquiétude.

Comme une réponse, un couinement se fit entendre derrière eux et la tête jaune du chocobo se fraya un chemin entre Cloud et Tifa pour s'approcher d'Aerith. Ravie, la jeune femme caressa ses plumes :

— Oui, tu es très beau, lui dit-elle en riant.

Le volatile s'éloigna alors sur ses grandes pattes, avant de se retourner vers eux avec un nouveau couinement.

LES GRANDES PLAINES

— On dirait qu'il nous invite à le suivre, s'étonna Tifa.
— Ce sont des créatures intelligentes, reprit Red XIII. Il veut sûrement nous remercier, nous devrions faire ce qu'il souhaite.

Ils se retournèrent vers Cloud, qui haussa les épaules :

— Au point où nous en sommes, nous pouvons bien perdre un peu plus de temps. Allons voir...

Le jeune homme aida Aerith, encore fatiguée, à s'installer sur le dos de Barret, puis le petit groupe se mit enfin à suivre le chocobo qui leur ouvrirait la route...

La ferme des chocobos

Le soleil se couchait lorsqu'ils atteignirent le bâtiment qu'avait aperçu Tifa sur la colline, plus tôt dans la journée. Il s'agissait en fait d'un immense silo à grains, qui surplombait une maison et une grange. Leur ami chocobo les guida jusqu'à un enclos, où d'autres oiseaux jaunes s'approchèrent et commencèrent un concert de couinements en battant des ailes.

— On dirait un ranch à chocobos, déclara Cloud en regardant autour de lui.

Aerith avait récupéré et descendit du dos de Barret pour se joindre à Tifa déjà perchée sur la barrière de l'enclos. Les chocobos se laissèrent facilement caresser et ne tardèrent pas à devenir le centre d'intérêt de la petite équipe.

— On dirait qu'vous savez y faire avec les bêtes ! retentit alors une voix.

Tous se retournèrent et virent un fermier d'âge mûr qui s'approchait d'eux, mains dans les poches et un épi de blé à la bouche. Un grand chapeau de paille lui cachait une bonne partie de la figure.

— C'là filent comme des agneaux, y sont apprivoisés d'puis un bout d'temps, continua-t-il en caressant l'un des animaux, qui couina joyeusement en retour.

Le fermier avait un sérieux accent et une fâcheuse tendance à mâcher ses mots avec son épi de blé, forçant ses interlocuteurs à un certain effort de concentration.

— Et vous êtes ? demanda prudemment Aerith.

— Oh pardon m'dame, j'pas l'habitude de r'cevoir ! Mais j'suis l'vieux Bill,

l'proprio d'tout c'que vous voyez là. Soyez les benv'nus.

Après un effort mental de traduction, tout le monde le salua poliment. Bill les considéra alors avec un air curieux :

— Dites voir just'ment, qu'est c'qui vous mène dans c'coin perdu du monde, hé ?

Cloud s'éclaircit la gorge avant de prendre la parole :

— Nous sommes à la recherche d'un voyageur, fit-il en articulant bien et en parlant fort. Peut-être l'avez-vous vu ? Il porte un grand manteau noir et une longue épée à la ceinture.

Le fermier ôta son chapeau de paille d'une main et gratta son crâne chauve de l'autre :

— Crédié, c't'étranger y m'dit point : ici j'veo qu'des ach'teurs d'chocobos pour les courses d'ce fameux Gold Saucer... Mais pt'etre ben qu'mon fiston y pourrait avoir vu c't'homme là. Y doit d'jà dormir et vu qu'la lumière est basse, vous f'riez mieux d'crécher ici. Allez, fini d'causer, j'veo prépare une belle piaule et à souper, hé ? Vous d'mand'rez au gamin d'main !

— Hein, qu'est-ce qu'il a dit ? demanda Barret en se tournant vers Tifa.

La jeune femme lui répondit par un regard l'invitant à se taire pour ne pas froisser leur hôte. Ils n'avaient pas profité depuis longtemps d'une vraie nuit de sommeil dans un lit confortable et décidèrent sans plus de forme d'accepter l'offre généreuse du fermier.

* * *

Le lendemain matin, alors qu'il dormait encore profondément dans son lit confortable, Cloud fut brusquement tiré du sommeil par la porte de la chambre qui s'ouvrit à la volée sur le vieux Bill :

— Allez, d'bout là-d'dans ! Ici c't'à c't'heure qu'on d'jeune, y'aura point d'deuxième service, hé !

L'esprit encore embrumé par le sommeil, le jeune homme considéra la fenêtre : à l'horizon, une mince lueur indiquait que le soleil ne tarderait pas à se lever.

— Bon sang, assommez-le ! ronchonna Barret en enfouissant sa tête sous

son oreiller dans le lit d'à côté.

Avec une pointe de regret, l'ex-Soldat finit par repousser son édredon et s'habilla après une toilette rapide, avant de descendre dans la grande salle. Quelques minutes plus tard, ses compagnons de voyage le rejoignirent en bâillant pour prendre une solide collation.

— Vous vous levez tous les jours aux aurores ? demanda Tifa au vieux fermier en s'étirant.

— Faut ben, m'dame, répondit l'habitant. Éleveur d'chocobo c't'un dur labeur même si ça paye pas mal. Faut dire qu'y'a beaucoup d'beaux messieurs d-la ville bien propres sur eux qu'sont prêts à casquer pour dormir tranquilles, pendant qu'on s'occupe d'leur animal à leur place.

— À quoi pourrait bien leur servir un chocobo ? s'étonna alors Barret en levant un sourcil.

— Ben, à participer aux courses, pardи ! fit l'homme en haussant les épaules. Ici c't'une vraie usine à champions, les chocobos dont s'occupe l'vieux Bill ont fichtr'ment bonne réputation, pouvez m'croire sur parole !

— Et votre petit-fils ? reprit alors Cloud, impatient de ramener la conversation vers un sujet qui l'intéressait.

— À c't'heure y doit nettoyer les écuries. V'pouvez allez l'voir si l'coeur vous en dit.

— J'y vais, dit alors Aerith en quittant la table. J'ai envie de voir les chocobos !

— Je viens avec toi, renchérit Cloud en se levant à son tour, sans remarquer l'imperceptible froncement de sourcil de Tifa.

Déjà, la Cetra était dehors et longeait les enclos en direction des écuries. La plupart des animaux dormaient encore ou avaient la tête dans la mangeoire et n'accordaient qu'une attention superficielle à la jeune femme qui essayait de les attirer. À quelques pas en retrait, Cloud vit son amie découragée reprendre son chemin vers les écuries quand un couinement familier attira son regard derrière un bâtiment, vers un endroit caché de la vue de l'ex-Soldat.

— Oh, c'est toi ! fit alors Aerith en battant des mains, radieuse.

Un nouveau couinement retentit et Cloud vit un nouveau chocobo avancer vers la jeune fille, sa tête dodelinant gaiement.

— Je suis contente que tu ailles bien, répliqua-t-elle en lui caressant le flanc.
— C'est celui que tu as sauvé hier ? demanda Cloud, quelques pas en retrait.
— Oui, répondit Aerith, je le reconnaissais à sa cicatrice. Oh, on dirait qu'il tient quelque chose sous son aile...

La jeune fille enfonça alors sa main sous le duvet de l'animal et en sortit une sphère aux reflets rouges. Aussitôt, le chocobo émit un couinement joyeux et esquissa quelques pas de danse.

— Mais... on dirait une matière, s'étonna Cloud.
— Tu crois que c'est une sorte de cadeau de remerciement ? reprit la Cetra, dont les yeux émerveillés ne quittaient pas la sphère au creux de sa main.
— Peut-être... Je me demande à quoi elle peut servir.

L'ex-Soldat fit un pas en avant pour examiner la matière, mais le chocobo sursauta à son approche et s'éloigna de plusieurs pas. Une nouvelle voix se fit alors entendre derrière eux :

— Il a du caractère c't'oiseau-là, impossible d'l faire entrer dans un enclos. Ce chocobo est à vous ?

Cloud et Aerith se retournèrent vers un garçon qui sortait de la grange, un seau à la main et un harnais de cuir posé en travers de son épaule.

— En fait il n'est à personne, répondit poliment la Cetra, mais je crois qu'il m'aime bien.

— Ah, je pensais que vous étiez v'nus pour nous le laisser en pension. C'est un bel animal, j'pourrais en faire un bon coureur... Au fait, on m'appelle Chocobilly. Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

— Nous voudrions savoir si un autre voyageur était passé par ici récemment, expliqua alors Cloud. Il est grand et vêtu de noir.

À ces mots, Chocobilly posa son seau et se gratta le crâne :

— Justement, hier j'ai croisé un type qui traînait vers les marais. Il ressemblait à ça, avec une grande épée. Quand je lui ai crié de faire attention aux zoloms, il m'a décoché un r'gard qui m'a fait froid dans le dos. Même mes chocobos étaient nerveux après ça...

— Les zoloms ? répéta Aerith, curieuse.
— Ce sont dénormes serpents ! Ils grouillent dans ce coin-là et ils sont fichrement dangereux.

Après cette révélation, Cloud baissa les yeux, l'air soucieux :

— Pourquoi Sephiroth irait-il vers ces marais ? se demanda-t-il tout haut.

— Un jour mon grand-père m'a dit qu'il y avait là-bas un réseau de grottes qui permettait d'traverser la barrière montagneuse. P'têt que vot'bonhomme essayait de rejoindre la côte incognito. Seulement, ça m'étonnerait qu'il ait pu échapper aux zoloms. À c'theure, ils doivent être en train de le digérer...

— J'aimerais m'en assurer de mes propres yeux, reprit l'ex-Soldat.

— Si vous voulez vous rendre aux marais, il faudra le faire à dos de chocobo : ce sont les seuls animaux capables de semer les zoloms.

— Tu pourrais peut-être nous en prêter ? demanda alors Aerith avec un sourire engageant.

— Sauf vot'respect, m'selle, j'tiens à mes animaux et je préfère ne pas les voir s'aventurer dans le marais. Mais il n'est pas si difficile d'en attraper si vous y mettez le prix, disons deux-mille gils...

Incrédules, l'ex-Soldat et la Cetra échangèrent un regard perplexe. Finalement, Cloud se décida à allonger la monnaie :

— Barret va hurler quand il saura combien nous avons dépensé, maugréa le jeune homme. Notre pécule fond à vue d'œil.

— On n'a peut-être pas besoin de le mettre au courant, répondit Aerith avec un clin d'œil complice.

Un large sourire fendit le visage du fermier, qui sortit une matéria violette d'une poche de sa blouse et la déposa dans la main tendue d'Aerith.

— C'est une matéria d'appât à chocobo ! Les oiseaux sont attirés par son pouvoir, elle vous permettra de gagner leur confiance. Ensuite...

— Ensuite ? continua Aerith, pendue aux lèvres du garçon.

— Ah, vous allez voir par vous-même, fit Chocobilly. Allez-y, concentrez-vous sur votre matéria...

Aerith obtempéra et Cloud vit aussitôt le chocobo en liberté se rapprocher d'eux. Le fermier sortit alors de son seau une plante et la mit dans la main de la jeune fille :

— C'est un légume Tantal, expliqua-t-il, les chocobos en raffolent. Montrez-le lui, pour voir...

Avec un petit rire, la jeune femme leva le légume au-dessus de sa tête,

suscitant aussitôt l'intérêt du volatile jaune qui s'approcha au trot. Il avança alors sa tête et prit le légume dans son bec avec un couinement de satisfaction.

— Ça va l'apaiser, le temps de lui mettre le harnais, reprit Chocobilly en joignant le geste à la parole tandis qu'il fixait une selle sur le dos de l'animal. Hop... Et voilà, vous pouvez monter ! reprit-il avec fierté en tendant les rênes à la jeune femme.

— Aerith, sois prudente, s'inquiéta Cloud. Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée...

Mais la jeune fille avait déjà un pied dans l'étrier et se hissa sur le dos de l'oiseau, qui resta calme.

— Ma parole, c'est vrai qu'il vous aime bien, s'exclama Chocobilly. Pour tout vous dire, j'avais un peu peur qu'il vous jette à terre... Tenez, gardez quelques légumes avec vous.

— Cloud, c'est formidable ! jubila Aerith en empochant les plantes. J'ai compris le truc, je vais aller chercher d'autres chocobos pour nous tous et je reviens !

Et avant que l'ex-Soldat n'ait pu émettre la moindre objection, la Cetra donna un petit coup de talon à sa monture qui s'élança dans une volée de plumes vers les plaines...

* * *

Durant les premières heures, le voyage à dos de chocobo s'était avéré particulièrement agréable pour tout le monde. Cloud avait mené le groupe vers l'ouest, suivi de près par Aerith riant aux éclats chaque fois que son chocobo facétieux sautait un obstacle. Tifa avait aussi semblé prendre un grand plaisir à ce nouveau moyen de transport, tandis que Barret s'était efforcé d'encourager sa monture couinant de dépit sous son poids. Red XIII avait fermé le peloton, ravi de se dégourdir les pattes. Cependant, le froid et les averses glacées avaient graduellement remplacé l'agréable climat des plaines, transformant le sol en une tourbe fangeuse où s'enfonçaient les pattes de leurs montures. Désormais, une fine bruine leur tombait continuellement dessus et une odeur nauséabonde flottait dans l'air humide.

Cloud tira sur les rennes de son chocobo, imité par ses compagnons qui s'arrêtèrent derrière lui. Cherchant son cap, le jeune homme se mit debout sur ses étriers et tenta de voir le plus loin possible. La brume matinale lui permettait à peine de distinguer les étendues d'eau saumâtre où poussaient des roseaux et paraissait amplifier le grouillement de la faune répugnante qui peuplait cette région sinistre.

— Ces moustiques vont me rendre fou, maugréa Barret en se donnant une claqué sur le bras. Cloud, tu crois que je peux utiliser ma matière pour griller toutes ces fichues bestioles ?

— Il y a pire que les insectes, avertit Cloud en se retournant sur sa selle, le fermier a parlé de serpents géants. Restez tous vigilants. Allons-y !

L'ex-Soldat talonna son chocobo et s'élança vivement à travers l'épais brouillard, suivi de près par les autres. Red XIII fermait le petit convoi qui s'enfonçait maintenant dans les profondeurs des marais.

18

Cap vers l'Ouest

De fortes rafales firent tourbillonner des paquets d'herbe tandis que l'hélicoptère Shinra terminait sa manœuvre d'atterrissement. Les portières latérales coulissèrent en claquant, laissant le passage à deux individus vêtus du costume noir des Turks. Le premier était un homme de forte stature au crâne rasé et à la peau mate, qui portait d'élegantes lunettes de soleil. Le second n'était autre qu'une jeune femme au regard sérieux, qui avançait d'un pas ferme en négligeant le vent qui faisait valser ses cheveux blonds coupés au carré. Ils rejoignirent Tseng, le chef des Turks qui les attendait, les mains derrière le dos :

— Rude, Elena, je ne pense pas avoir besoin de vous rappeler les objectifs de notre mission, n'est-ce pas ? commença-t-il.

— Non, Monsieur ! crièrent les deux autres d'une même voix, pour couvrir le bruit des engins au-dessus de leur tête.

— Très bien. Les derniers relevés indiquaient des traces de notre cible dans cette direction, fit-il en désignant du menton les montagnes visibles derrière les arbres.

— Bien, Monsieur ! clamèrent une nouvelle fois les deux subordonnés.

* * *

Red XIII maintenait avec difficulté la cadence derrière les chocobos. Même

avec un cavalier, les infatigables volatiles se déplaçaient si légèrement sur ce sol détrempé qu'ils semblaient presque voler. Par un sursaut d'orgueil, le fauve au poil maculé de boue fit un effort prodigieux pour combler son retard. Alors qu'il était sur le point de rattraper le dernier chocobo, celui-ci émit un petit couinement aigu, aussitôt repris par ses congénères, et tous accélérèrent encore l'allure.

— Bon sang, pourquoi ne lèvent-ils pas un peu le pied ? songea le félin écarlate qui haletait.

C'est alors que les chocobos exprimèrent un nouveau couinement. Cloud se retourna sur sa selle, le regard alerte, et cria à l'attention de tous :

— Je ne sais pas ce qu'ils ont, mais cela ne présage rien de bon ! Red XIII, tu n'as rien senti de...

Cloud s'arrêta en plein milieu de phrase en écarquillant les yeux.

— Surtout ne ralentissez pas ! reprit-il de plus belle. Quelque chose nous poursuit !

Instinctivement, les pattes de Red XIII se mirent à frapper le sol avec un regain d'énergie. Jetant un regard derrière lui, le félin aperçut une grande silhouette filiforme qui oscillait derrière lui, dissimulée par la brume et les roseaux.

— Ce doit être un zolom ! cria à son tour Tifa, effrayée. Red XIII, il te rattrape, dépêche-toi !

— Je vais lui régler son compte ! hurla à son tour Barret en brandissant son bras armé.

— Non Barret, ne tire pas ! coupa Cloud. Le bruit va cabrer nos montures, on ne peut pas prendre ce risque !

Épuisé par sa course effrénée, Red XIII haletait à présent bruyamment. Malgré ses efforts, il pouvait maintenant entendre le son des écailles de la créature glissant contre le sol se rapprocher inexorablement.

— Red XIII, je te rejoins, ne ralentis pas ! lança Cloud. Les autres, foncez ! Il faut à tout prix sortir de ce marais !

L'ex-Soldat tira brutalement les rennes de son chocobo et laissa les autres le dépasser. Désormais à la hauteur de Red XIII, il se rendait mieux compte de la taille phénoménale du serpent qui était à leur troussse. Le zolom avançait

en projetant des gerbes de boue de part et d'autre de ses flancs, ses yeux froids fixés sur Red XIII, et sa grande langue fourchue pointait hors de sa gueule comme s'il se délectait déjà du festin à venir.

Le monstre était presque à portée de Red XIII lorsqu'une aura verte scintilla autour de Cloud. Un éclair frappa soudain le sol marécageux, mais le grand serpent l'évita avec une vitesse stupéfiante et continua sa poursuite comme si de rien n'était. Ne renonçant pas, Cloud fit de nouvelles tentatives avec sa matière de foudre, mais le reptile esquivait à chaque fois. À peine ralenti, celui-ci était désormais tout proche de Red XIII, et ouvrit une gueule ornée de deux crocs en forme de sabre.

— Je ne pourrai plus tenir ce rythme encore bien longtemps ! déclara péniblement Red XIII à bout de souffle. Je vais tenter un coup désespéré, baisse-toi !

Alors qu'il continuait sa course, le fauve ferma les yeux et la lueur verte familière l'entoura à son tour. Devant eux, un gros bloc de pierre s'arracha du sol fangeux et fut projeté dans leur direction. Cloud eut juste le temps de se ramasser sur sa selle pour l'éviter, tandis que Red XIII passa de justesse en dessous peu avant l'impact. Un instant plus tard, la tête géante du zolom vint se fracasser contre le rocher avec un bruit d'os brisés. Le grand serpent parut flancher tandis que ses proies regagnaient du terrain, jusqu'à le semer dans la brume.

* * *

Cloud et Red XIII retrouvèrent leurs compagnons sur un talus rocheux qui s'érigait un peu plus loin. Soulagés de les revoir, Aerith, Tifa et Barret leur demandèrent de leur raconter avec force détails la fin de leur mésaventure avec le zolom.

— Je vois que ton entraînement avec ta matière de terre a porté ses fruits, constata finalement Cloud avec satisfaction.

— Mon espèce a un instinct de survie très développé, commenta simplement Red XIII qui avait enfin repris son souffle.

— Vous croyez que nous sommes débarrassés de ce monstre ? risqua Aerith

en scrutant la brume autour d'eux.

— Je suis certain que non, lâcha Cloud, nous avons seulement dû l'étourdir. J'espère que la fin des marais est proche.

— Oui, quelque chose me dit que ces bestioles sont rancunières, ironisa Barret.

— Alors autant ne pas traîner ici, lança Tifa en remontant en selle. Le zolom pourrait revenir avec des amis...

Leur périple dura encore quelque temps. Ils redoublaient tous de vigilance, mais le zolom qui les avait poursuivi semblait avoir renoncé. Petit à petit, le sol devenait plus ferme et la végétation plus abondante. Ils étaient sur le point de laisser le marais derrière eux lorsque la brume finit enfin par se dissiper, leur laissant à voir les contreforts montagneux sous le ciel orageux.

— Bon sang, regardez un peu ça ! lança soudain Barret.

Le grand homme leur désigna quelque chose de son canon greffé et tous n'en crurent pas leurs yeux : le cadavre d'un énorme zolom, pareil à celui qu'ils avaient rencontré, gisait empalé sur le tronc d'un arbre mort. L'animal était transpercé de part en part, sa queue inerte tapant au gré du vent l'écorce noircie de sang séché.

— C'est pas joli à voir, hein ? lança Barret, l'air faussement enjoué.

— Incroyable, souffla Tifa les yeux toujours rivés sur l'immense reptile sans vie. Comment est-ce arrivé ?

— C'est lui... marmonna en réponse Cloud d'un ton sinistre.

— Tu veux dire que c'est Sephiroth qui a commis un tel acte ? demanda Red XIII.

Mais Cloud ne répondit pas. Décrétant une pause, Aerith alla s'asseoir un peu plus loin sur une petite pierre plate, les genoux recroquevillés vers sa poitrine. Elle regardait tristement le sol, comme plongée dans de sombres pensées. Tifa la rejoignit bientôt et les deux jeunes femmes commencèrent à discuter sous les yeux de Cloud.

— Un moment de découragement, commenta Barret près de lui. Faut admettre que ce spectacle est effrayant. Si c'est vraiment ce fichu Sephiroth qui a fait ça, je me demande si nous sommes à la hauteur...

— D'autant que nous avons pu nous rendre compte du danger que peuvent

représenter ces bêtes, renchérit Red XIII.

Cloud restait muré dans son mutisme, mais il ne pouvait s'empêcher de scruter le zolom mort. En son fort intérieur, il songea que Sephiroth savait qu'il serait poursuivi après les événements de Midgar. Cette exhibition funèbre n'était rien d'autre qu'un avertissement qu'il adressait à tous ceux qui tenteraient de se mettre en travers de sa route...

— Ne laissez pas Sephiroth vous convaincre qu'il a déjà gagné, lâcha-t-il enfin d'une voix ferme. C'est sa tactique favorite.

Puis l'ex-Soldat s'éloigna de Barret et Red XIII pour se diriger vers Aerith et Tifa :

— Nous ne devrions pas nous attarder ici, leur dit-il doucement.

Hochant la tête en signe d'assentiment, les deux jeunes femmes se levèrent et époussetèrent leurs vêtements.

— Oui ! Continuons, nous avons un objectif à atteindre, pas vrai ? reprit Tifa sur un ton de défi un peu forcé avant de retourner aux chocobos.

Les grands yeux vert émeraude d'Aerith croisèrent alors ceux de Cloud, et les lèvres de la jeune femme esquissèrent enfin un sourire plein de courage. Ils restèrent tous deux silencieux un bref instant, puis Aerith parut deviner l'hésitation de Cloud et se résigna à rejoindre Tifa, qui commençait à rameuter le reste de la troupe pour le départ imminent.

Après avoir donné leurs derniers légumes aux chocobos, le groupe suivit Red XIII qui remontait la piste fraîche de Sephiroth jusqu'au seuil d'une grotte qui s'ouvrait dans le flanc de la montagne.

— Sephiroth a dû passer par ces cavernes, fit Cloud.

Soudain, son chocobo renâcla, comme s'il refusait de faire un pas supplémentaire.

— Je pense qu'ils n'aiment pas les grottes, expliqua Aerith, qui semblait toujours comprendre ces animaux. Ils ont besoin de sentir le ciel au-dessus d'eux.

— Dommage, soupira Cloud. On va les laisser ici.

Avec une pointe de regret, tous mirent pied à terre et déchargèrent leurs montures. Une fois libérés de leur fardeau et de la sellerie, les chocobos s'empressèrent de regagner les plaines, sauf celui d'Aerith qui s'attarda pour

une dernière caresse.

— Au revoir, fit la jeune femme en grattant l'animal derrière l'oreille. Qui sait, nous nous reverrons peut-être ?

Le chocobo couina comme pour signifier son consentement, puis s'élança à la poursuite de ses congénères.

* * *

Le petit groupe se frayait un chemin à travers le réseau de cavernes depuis déjà un long moment, mais nul ne pouvait réellement savoir depuis quand. Tous marchaient les uns derrière les autres afin de ne pas se perdre ni heurter les parois par moments étroites. En se concentrant un peu, leurs matérias produisaient juste assez de lumière pour leur permettre de se repérer dans l'obscurité. Par ailleurs, la flamme au bout de la queue de Red XIII posté en tête de groupe leur servait de veilleuse, un peu malgré lui :

— C'est bien pratique, tout de même, constata une énième fois Tifa avec admiration.

— Ça dépend, enchaîna Barret en s'esclaffant, je me demande comment notre ami à quatre pattes peut prendre un bain sans l'éteindre...

— Très spirituel, grogna Red XIII entre ses crocs. À l'avenir je préférerai qu'on évite ce genre de remarque.

— Ça ne te brûle pas, au moins ? demanda Aerith avec sollicitude.

— Eh bien, pas trop... reprit le félin. Tous les adultes de mon espèce ont une telle flamme, c'est un attribut important pour nous.

— Arrêtez de jacasser, avec l'écho on ne s'entend pas, coupa Cloud qui consultait régulièrement sa boussole. Red XIII, essaye de prendre à gauche à la prochaine intersection.

Après une longue descente, ils débouchèrent dans une nouvelle grotte et décidèrent d'y installer leur campement. N'ayant pas de bois pour faire un feu, ils s'emmitouflèrent dans leurs couvertures alors que Red XIII s'installa sur un surplomb rocheux, sa tête reposant tranquillement sur ses pattes avant.

— Tâchez de bien vous reposer, fit Cloud, demain sera certainement au moins aussi éprouvant que ces derniers jours.

Tous acquiescèrent en silence, et le jeune homme ne tarda pas à deviner à leur respiration régulière que ses compagnons avaient sombré dans un profond sommeil. Lui-même sentait ses paupières se fermer, écrasées sous le poids de la fatigue. Dans un état de semi-consciousse, il rêva de l'incendie de Nibelheim et du sourire de Sephiroth, derrière les flammes. L'image s'effaça ensuite pour être remplacée par Tifa en tenue de guide des montagnes, en train de regarder avec émerveillement la fontaine à Mako. De nouveau, le rêve changea et le jeune homme revit le doux visage d'Aerith penchée sur lui alors qu'il se réveillait dans l'église des taudis, une mystérieuse aura enveloppant sa silhouette baignée de lumière.

Soudain, l'image du zolom empalé sur l'arbre remplaça toutes les autres. Évidemment, seul Sephiroth était capable d'une telle chose et d'après l'état du zolom, il ne s'était écoulé pas plus de quelques jours. Et si demain ils tombaient nez à nez avec leur ennemi, que se passerait-il ? L'ex-Soldat souhaitait de toutes ses forces retrouver l'homme au manteau noir, mais dans les circonstances actuelles il devait aussi admettre que ses compagnons et lui n'étaient pas de taille pour un tel affrontement. N'était-il pas en train de tous les mener vers une mort certaine ?

Troublé, l'ex-Soldat se redressa et regarda chacun de ses amis endormis. Le sort de la planète reposait entre leurs mains. Pourtant, il valait peut-être mieux ne pas retrouver Sephiroth tout de suite...

C'est alors qu'un bruit étrange attira l'attention du jeune homme, à présent tout à fait éveillé. L'oreille aux aguets, il perçut plusieurs voix au loin, ramenées par l'écho des parois de la grotte. Silencieusement, il réveilla un à un ses compagnons, leur faisant signe de se taire et d'écouter à leur tour ce qu'il se passait.

Laissant derrière eux le campement, tous suivirent Cloud à pas de loup vers l'origine des échos. Petit à petit, les voix se firent plus distinctes. Au bout de quelques minutes, ils débouchèrent à l'entrée d'une immense salle minérale où l'on entendait le clapotis d'une rivière souterraine. Les voix s'étaient tues et Cloud fit signe aux autres d'avancer avec précaution.

— Eh bien, voyez-vous cela ! dit soudain une voix grave démesurément amplifiée par l'écho qui les figea sur place.

Lentement, un homme en costume noir fit son apparition sur une corniche, séparée d'eux par un précipice. Un sourire aux lèvres, il dégagea d'un mouvement de tête les longs cheveux noirs qui encadraient son visage.

— Tseng, que fais-tu ici ? lança Cloud avec irritation.

— Je fais visiter les grottes à des amis, répondit l'autre, avec un sourire moqueur.

À ces mots, Rude et Elena firent leur apparition derrière leur chef, leurs costumes à peine salis par la poussière.

— Explique-toi, Tseng ! reprit alors Aerith d'un ton plus dur que de coutume.

— Puisque cela vous intéresse... Rude, explique donc à la Cetra ce que font les Turks, fit Tseng en haussant les épaules.

— Hmm, c'est difficile d'expliquer le style des Turks à des amateurs, commença le grand homme en se tenant le menton, sa coquetterie lui faisant toujours porter ses lunettes de soleil malgré l'obscurité.

— Pratiquer le kidnapping, par exemple ? coupa Aerith.

— D'un point de vue négatif, c'est cela, bredouilla Rude en passant sa main sur son crâne rasé, mais en fait, hmm...

L'homme marqua un long silence, comme s'il était en train de chercher ses mots pour répliquer à la jeune femme. Sa collègue Elena fit alors un pas en avant :

— Rude, je sais que tu n'aimes pas les discours, ne te force pas, dit-elle.

Apparemment soulagé, l'homme aux lunettes noires fit un signe de la main pour encourager sa collègue à poursuivre. Cette dernière parut ravie, se posta au garde-à-vous et se lança dans un monologue rapide :

— Nous sommes les Agents Spéciaux détachés par la Commission d'Investigations du Département de la Sécurité Publique qui pilote le Secteur des Affaires Générales de la Compagnie d'Énergie Shinra... mais le surnom de "Turk" est un peu plus pratique. Reno étant au repos, j'ai été promue première classe pour le remplacer. Notre mission est, dans l'ordre : un, découvrir où Sephiroth se rend ; deux, évaluer le risque qu'il représente ; trois, le capturer et le ramener à Midgar ; quatre,...

— Elena, tu parles trop, siffla Tseng. Nos "amis" n'ont pas besoin de

connaître nos ordres dans les moindres détails.

— Pardon, Monsieur, balbutia la jeune femme. Eh bien... je retourne de ce pas suivre l'autre piste vers Junon, Monsieur !

Là-dessus, Elena déguerpit tandis que Rude semblait dépité par le manque de jugeote de sa nouvelle partenaire.

— Rude, accompagne-la ou elle va encore se perdre, fit Tseng avec un effort visible pour conserver son calme. Et surtout, ne laissez pas notre cible filer.

Rude claqua des doigts avant de s'éclipser à son tour, dans l'un des nombreux couloirs rocheux débouchant sur cette salle. Le chef des Turks eut une longue expiration, puis se tourna vers Cloud et ses compagnons avec un air redevenu serein :

— Le Président Rufus est très déçu par votre petit différent sur le toit de la Tour Shinra. Il s'occupera de vous un jour ou l'autre, mais pour l'instant il a d'autres chats à fouetter. Profites-en bien Aerith, la Shinra va te lâcher la bride.

— Tu veux dire que je devrais vous être reconnaissante ? se récria la jeune femme indignée.

Tseng secoua lentement la tête d'un air contrit, puis continua :

— Ne sois pas si sévère, après tout nous veillons sur toi depuis ton enfance. Je ne pense pas te revoir avant longtemps, alors sois prudente et essaye de te faire un peu oublier de la Shinra, d'accord ?

Là-dessus, Tseng tourna les talons et disparut à son tour dans les grottes.

— Ce ton compatissant, je crois que c'est encore pire que de vivre sous leur surveillance, grimaça Aerith, ses poings encore crispés.

— Et alors, on ne se bagarre pas ? hésita Barret, manifestement décontenancé.

— Apparemment pas cette fois, répondit Tifa en posant ses poings sur ses hanches avec une pointe de déception.

— Et impossible de les suivre au-delà de ce précipice, ajouta Red XIII. Il nous faudra emprunter un autre chemin.

Cloud en était aussi resté songeur : Avalanche ne semblait plus intéresser la Shinra. À en croire les Turks, Rufus utilisait tous les moyens colossaux de l'entreprise pour traquer Sephiroth.

— Nous devons retrouver Sephiroth avant la Shinra, dit-il enfin. D'après ce que nous a dit cette Elena, sa piste conduit à Junon.

Peu de temps s'écoula avant qu'ils ne trouvent une issue vers le grand jour. L'autre versant des montagnes présentait un parfait contraste avec les marais qu'ils avaient dû traverser : ici, le soleil était radieux, l'air vivifiant et le paysage riche en couleur avec une large prédominance de vert. Cloud consulta sa carte et en déduit qu'ils avaient atteint l'orée des forêts de Junon.

Ravie de respirer un air pur, la petite équipe marcha jusqu'au couvert des premiers arbres où ils montèrent leur camp.

Le feu ne tarda pas à crémier docilement alors que la nuit tombait, laissant apparaître une multitude d'étoiles. Tifa contemplait le ciel, paisiblement allongée sur l'herbe, alors que Red XIII somnolait déjà près du brasier, sa queue rougeoyante oscillant légèrement derrière lui. Barret était en grande discussion avec Aerith, et Cloud tentait de tendre l'oreille pour écouter leur conversation à propos des chocobos. Ainsi, tous étaient soulagés d'en avoir terminé avec leur pénible traversée des marais et des cavernes. Une atmosphère de relative sécurité régnait maintenant au coin du feu. Pourtant, à quelques pas de là, dans la forêt naissante, quelqu'un se terrait, camouflé en silence dans un large buisson de feuilles sombres. Le personnage scrutait avec la plus grande attention les mouvements des cinq compagnons, la lumière du feu luisant dans ses prunelles avides.

L'Apprentie Ninja

Le lendemain, le petit groupe reprit sa route à travers la forêt vers la ville de Junon. La matinée était déjà bien avancée lorsque Red XIII, qui ouvrait la marche, se mit soudain en arrêt.

- Quelque chose ne va pas ? demanda Cloud derrière lui.
- J'ai entendu un bruit anormal, répondit le fauve. Ce n'est peut-être rien...
- C'était certainement le gargouillement de mon estomac, observa Barret.
- Bon, nous allons faire la pause déjeuner dans cette clairière, décréta l'ex-Soldat.

Ils installèrent un petit campement sur l'herbe, ravis de se reposer. Tandis qu'ils préparaient leur repas, Cloud prit quelque chose dans son sac puis se dirigea vers les fourrés.

- Où vas-tu ? demanda Tifa.
- Je reviens, je ne serai pas long.
- Une exigence de la nature, hein ? ajouta Barret avec un petit clin d'œil.
Traîne pas trop, même si c'est plus agréable ici que dans les grottes...

Quelques minutes plus tard, le jeune homme blond était de retour et s'assit parmi eux, prenant au passage l'assiette que lui tendit Aerith. Il y eut soudain un grand bruit sous le couvert des bois, suivi d'un hurlement strident et de l'envol d'une nuée d'oiseaux apeurés. Tous se retournèrent avec surprise, à l'exception de Cloud qui poursuivit son repas avec un petit sourire aux lèvres, tandis que les cris aigus continuaient derrière les arbres.

— Cloud, qu'est-ce qu'il se passe ? s'étonna Aerith en ouvrant en grand ses yeux verts.

— J'ai attrapé une grosse prise, répondit laconiquement l'ex-Soldat en repoussant son assiette. Et si nous allions voir à quoi elle ressemble ?

Tous se levèrent et se dirigèrent vers la source du vacarme. À mesure qu'ils se rapprochaient, ils pouvaient distinguer un flot d'imprécactions, certaines dans une langue étrangère. Soudain, Cloud eut un mouvement de recul et évita un énorme shuriken qui se planta à un pas de lui.

— Oh là là, que j'ai mal au cœur... Faites-moi descendre d'ici tout de suite ! hurla une voix hystérique au-dessus d'eux.

Levant les yeux, ils virent une silhouette féminine qui se balançait sous la frondaison des arbres, la tête en bas. Apparemment, elle était pendue par la cheville à une branche.

— Pourquoi ferais-je une chose pareille ? lança Cloud d'un ton sarcastique. Tu as l'air à ton aise là-haut, je repasserai peut-être à l'automne pour voir si tu as mûri.

— Qu... quoi ? balbutia la prisonnière, outrée. Comment oses-tu ! Attends, tu vas voir...

La jeune fille se courba jusqu'à sa cheville et coupa la corde qui la retenait au moyen d'une lame. Elle fit aussitôt une chute impressionnante, mais saisit une branche basse et fit un vol plané vers le petit groupe. L'ensemble aurait frôlé la perfection si l'acrobate avait pu éviter de se réceptionner sur son postérieur avec un bruit sourd. Tous virent alors qu'il s'agissait d'une jeune fille brune aux cheveux courts à peine sortie de l'adolescence. Elle était légèrement vêtue d'un pull vert et d'un short très courts et son bras gauche était protégé par une sorte de coque.

— Je ne peux pas croire que j'ai perdu, pleurnicha-t-elle. Allez, battez-vous !

L'inconnue se releva tant bien que mal, époussetant la terre et les feuilles mortes sur son visage et ses vêtements.

— Aïe ! fit-elle soudain en plaquant ses mains dans le bas de son dos.

— Tu t'es fait mal ? lui demanda Aerith en la prenant sous le bras pour l'aider à se redresser.

— Attends, doucement... Aïe, j'ai dit DOUCEMENT ! cria la blessée au moment où retentit un craquement osseux.

— Oh, pardon... Il fallait bien remettre tout ça en place, s'excusa Aerith en s'écartant.

— On dirait que notre jeune amie va avoir du mal à s'asseoir pendant un moment, s'esclaffa Barret.

— Tu ferais mieux de te taire ! répliqua avec véhémence l'adolescente vexée en s'apprêtant à saisir son shuriken toujours planté dans le sol. Cependant, Red XIII s'interposa en montrant ses crocs, ce qui la calma instantanément.

— Tu nous suivais, n'est-ce pas ? l'interrogea Tifa en croisant les bras.

— Peut-être, admit l'inconnue de mauvaise grâce. Et alors ? Cette forêt est à tout le monde !

— Ce n'est qu'une gamine, il n'y a rien à en tirer, lâcha enfin Cloud en secouant la tête. Assez perdu de temps, reprenons notre route.

À ces mots, les yeux de la nouvelle venue s'écarquillèrent et ses joues virèrent au rouge, comme sous le coup d'une injure mortelle :

— Hein, une "gamine" ? Espèce de vieille tête de hérisson ! Amenez-vous et combattez ! Combattez, j'ai dit ! Vous avez peur de moi, hein ?

Cependant personne ne bougea, tous se contentèrent d'observer d'un air peu convaincu leur prétendue adversaire qui prenait des poses de combat ridicules en faisant de grands moulinets avec ses bras.

— Nous sommes morts de peur, lâcha enfin Barret qui commençait à s'impatienter.

— Hmm... c'est bien ce que je pensais, répondit l'adolescente en cessant ses gesticulations. C'est bon, une vraie ninja sait aussi se montrer magnanime. Fuyez donc, je ne vous traquerai pas, vous avez ma parole.

La jeune fille se retourna en faisant mine de partir, la tête bien haute. Les autres se jetèrent des regards étonnés face à une attitude si déconcertante.

— M'est avis qu'elle est un peu félée, souffla Barret à l'oreille de Tifa.

— C'est peut-être la chute de l'arbre, chuchota cette dernière. Pourtant, elle n'est pas tombée sur la tête...

— Tu as vu son numéro de voltige, elle a largement eu le temps de tomber plusieurs fois sur la tête en s'entraînant à faire un truc comme ça, conclut

l'homme au canon greffé d'un ton définitif.

— Attends un peu, lança finalement Aerith tandis que leur mystérieuse assaillante s'éloignait.

L'inconnue se retourna aussitôt, comme si elle avait espéré ardemment qu'on la rappelle :

— Ah, vous reconnaissiez que vous avez besoin de moi, hein ? triompha-t-elle. Évidemment, vous osez à peine me prier de vous accompagner parce que je vous impressionne. Eh bien, je n'ai pas tellement de temps à vous consacrer...

— Nous poursuivons un ennemi dangereux, coupa Cloud, nous n'avons pas le temps de jouer.

— Si vous insistez tant, je veux bien vous faire la faveur de vous escorter, éluda son interlocutrice. Une vraie ninja doit aussi venir en aide à ceux qui ont été moins gâtés par la vie. Alors, par où on va ?

— Dépêchons-nous, trancha Red XIII en reprenant le sentier, nous avons encore du chemin à parcourir.

Joignant le geste à la parole, tous s'engagèrent à la suite du félin, laissant leur nouvelle recrue sur place. Celle-ci retroussa discrètement ses lèvres en un sourire machiavélique, puis les rattrapa :

— Attendez-moi ! Vous ne savez même pas comment je m'appelle ! Je suis Yuffie, la célèbre ninja de Wutai ! Ravie de faire votre connaissance.

Et tout en poursuivant son chemin avec ses nouveaux compagnons de route, Yuffie commença à leur narrer l'interminable récit de ses aventures extraordinaires.

* * *

Cloud et ses compagnons avaient quitté le couvert de la forêt depuis plusieurs jours et traversaient à nouveau de larges plaines. Au soir d'une nouvelle journée de marche, Aerith marqua un temps d'arrêt :

— Ça ne va pas ? lui demanda Cloud en se retournant.

— Qu'est-ce que c'est que cette odeur ? s'étonna la jeune femme.

— Eh bien c'est la mer, tout simplement, répondit Barret.

— La mer ! s'exclama soudain Aerith avec ravissement.

La jeune fille s'élança aussitôt à l'assaut de la falaise qui se dressait devant elle, tandis que Tifa adressait un regard de reproche à Barret.

— C'est vrai, j'oublie toujours, reconnut ce dernier en se grattant la nuque, elle ne connaît rien d'autre que Midgar...

— Moi aussi je veux voir la mer ! s'emporta Yuffie en courant après Aerith. Le dernier en haut fait la cuisine ce soir !

Impatients, tous gravirent la falaise quatre à quatre et contemplèrent l'océan tandis que le soleil déclinait à l'horizon.

— C'est magnifique, s'extasia Aerith en humant l'air à plein poumons. J'ai l'impression d'entendre la Planète respirer.

— Cloud, regarde là-bas, dit alors Tifa en désignant le nord. Je crois qu'il y a une ville.

— C'est Junon, constata Cloud. Nous y serons ce soir, enfin...

— Vous avez vu la taille de ce canon ? s'exclama Barret en désignant un gigantesque cylindre de métal pointé vers l'océan. Il doit avoir une puissance phénoménale et je m'y connais !

— C'est Sister Ray, le Canon à Mako de Junon, expliqua Cloud. La Shinra l'utilisait pour bombarder le pays de Wutai pendant la guerre.

— C'est répugnant, fit Aerith avec une grimace.

— C'est souvent le cas avec les inventions humaines, soupira Red XIII.

Un reniflement bruyant se fit alors entendre derrière eux. Ils se retournèrent et virent Yuffie qui leur tournait le dos, les épaules secouées de soubresauts.

— Yuffie, ça va ? s'inquiéta Aerith en s'approchant.

— Beaucoup de membres de mon clan sont morts pendant cette guerre, confia enfin l'adolescente en s'essuyant les yeux. C'étaient de braves gens qui voulaient juste défendre leur terre contre la Shinra et ses réacteurs Mako. Un jour, je deviendrai une grande ninja pour venger leur honneur !

— Je comprends ce que tu ressens, fit alors Barret en posant sa grande main sur la frêle épaule de Yuffie.

— Nous avons tous ici un compte à régler avec la Shinra, renchérit Tifa d'un air résolu.

— Ne perdons pas de vue nos priorités, intervint alors Cloud. Pour l'instant, nous devons retrouver la trace de Sephiroth.

Tous acquiescèrent et reprirent la route vers la ville.

* * *

Autrefois Junon était un village de pêcheurs réputé pour sa plage et la beauté de ses falaises. Puis la guerre entre la Shinra et le lointain continent de Wutai éclata, et l'entreprise transforma l'endroit en place forte maritime pour sa flotte. Comme à Midgar, la Shinra avait érigé une plaque surplombant le village pour y construire des installations pour son armée privée, et l'endroit ne tarda pas à devenir une grande ville.

Le soleil se couchait lorsque Cloud et ses compagnons arrivèrent aux portes de la ville basse, à la recherche d'une auberge pour la nuit. Les rues étaient désertes et silencieuses. Un peu plus loin s'élevait une grande barrière, encadrée par deux tours de garde qui barraient l'accès à la ville supérieure.

— C'est vraiment sinistre par ici, constata Tifa.

Un rire résonna alors un peu plus loin. Intrigués, tous se dirigèrent dans sa direction et débouchèrent en haut d'un escalier large qui descendait vers une plage. Une petite fille y jouait avec un dauphin, visiblement apprivoisé. Ils décidèrent d'un commun accord d'aller lui demander si elle pourrait leur conseiller un endroit où passer la nuit :

— Vous êtes de la Shinra ? demanda-t-elle avec méfiance en s'interposant entre eux et le dauphin.

Cloud secoua la tête en signe de dénégation.

— Je ne vous crois pas, vous êtes comme eux ! reprit la jeune fille en désignant l'uniforme du Soldat de Cloud. Allez-vous-en !

Yuffie allait réagir lorsqu'un tentacule jaillit soudain de l'eau et s'enroula autour du dauphin. L'animal terrorisé tenta de se dégager de l'étreinte, en vain.

— Non, pas ça ! s'exclama la fillette.

— Attend, c'est dangereux ! cria alors Cloud en tentant de l'attraper par le bras.

Mais la petite était déjà entrée dans l'eau pour aider son ami. Une pieuvre énorme émergea alors à la surface et l'un de ses tentacules claqua violemment contre la tête de l'enfant, qui commença à couler. Cloud s'élança à son tour en faisant appel à sa matéria de foudre, mais l'éclair ricocha sur la peau de la pieuvre, apparemment invulnérable à ce type de magie.

Conservant son sang-froid pour mieux réfléchir, Cloud plongea une main dans sa poche et en sortit la matéria rouge que lui avait laissé le chocobo. Sa couleur vira alors à l'écarlate, et une vague d'énergie submergea l'ex-Soldat.

Cloud eut soudain la sensation de se trouver dans un rêve, comme si la substance de son corps s'était évanouie tandis que les événements se déroulaient au ralenti devant lui. La pieuvre monstrueuse tournait sur elle-même, comme si elle l'avait perdu de vue et guettait sa réapparition. Son attention fut alors attirée par un portail lumineux qui était apparu sur la plage. Les battants de l'étrange objet s'ouvrirent, laissant le passage à un chocobo, puis deux, puis trois. Bientôt, ce fut un troupeau entier de volatiles jaunes qui déferla avec une cacophonie de couinements, chargeant la pieuvre qui fut renversée et écrasée par des dizaines de pattes. L'air se remplit de sable, d'eau salée et de plumes jaunes, forçant Cloud à se protéger les yeux.

Lorsqu'il put enfin les ouvrir à nouveau, le corps sans vie du monstre flottait piteusement à la surface de l'eau, ballotté par les vagues. L'ex-Soldat se retourna vers ses compagnons qui le regardaient avec stupéfaction, preuve qu'ils avaient été témoins de la même scène si étonnante. Se ressaisissant, Cloud pataugea pour saisir la fillette toujours inconsciente sous les épaules et la ramener aussi rapidement que possible sur le sable.

Aerith avait déjà accouru vers eux et une aura verte les entoura tandis qu'elle faisait appel à sa matéria de guérison. Cependant, la victime resta inerte, et Aerith secoua la tête avec tristesse.

C'est alors qu'un vieil homme déboula sur la plage et vint se planter au milieu d'eux, les mains sur les genoux en reprenant son souffle :

— Elle ne respire plus, haleta-t-il d'une voix paniquée. Il faut lui faire du bouche-à-bouche, dépêchez-vous jeune homme ! fit il en enfonçant un index dans la poitrine de Cloud.

— Mais... pourquoi moi ? hésita ce dernier, qui répugnait manifestement à

s'exécuter.

— Cloud, dépêche-toi ! firent Aerith et Tifa à l'unisson derrière lui.

— J'ai toujours détesté faire ça au Soldat, maugréa-t-il en se mettant à genoux près de la victime.

Il posa sa bouche sur celle de la jeune fille et souffla, puis commença un massage cardiaque. Une longue minute d'inquiétude passa sans réaction, puis la petite s'agita enfin et recracha un long filet d'eau. Des larmes aux yeux, le vieil homme hoqueta un "merci" avant de la prendre dans ses bras et de courir vers les habitations.

— Je veux savoir comment elle va, suivons-les ! dit Aerith.

Le groupe se mit en route et ils arrivèrent au seuil d'une auberge. L'homme redescendait l'escalier, visiblement soulagé.

— Ma petite fille Priscilla est sauvée, je viens de la coucher pour qu'elle reprenne des forces. Je ne vous remercierai jamais assez !

— Oh, eh bien... articula Cloud, apparemment gêné.

— C'est tout naturel, répondit pour lui Tifa.

— Vous devez tous être fatigués, restez donc ici cette nuit. Il y aura toujours le gîte et le couvert pour vous.

Cloud regarda ses compagnons fourbus. Il y avait bien longtemps qu'aucun d'eux n'avait dormi dans un vrai lit, ce n'était pas de refus.

* * *

Lorsqu'ils se retirèrent dans leur chambre, Barret ne put se taire davantage :

— Bon sang Cloud, explosa le géant, tu vas m'expliquer ce qu'il s'est produit sur cette plage ? D'où sortaient tous ces fichus chocobos ?

Cloud examinait dans la paume de sa main la matière rouge, que tous regardaient avec intérêt, en particulier Yuffie qui paraissait avoir du mal à se maîtriser :

— C'est une matière d'invocation, finit-elle par lancer d'une voix tremblante d'avidité. Je la veux !

L'adolescente se rua sur l'ex-Soldat, qui la retint fermement à bout de bras tout en éloignant la matière rouge hors de sa portée.

— Allez Tête de Hérisson, continua Yuffie, inconsciente de l'incongruité de la situation, laisse-moi juste la tenir un petit peu ! Je pourrais dormir avec ?

— Du calme Yuffie, modéra Tifa en la tirant par les épaules, c'est Cloud qui s'occupe de nos matérias, tu n'y toucheras pas !

Déçue, l'apprentie ninja finit par céder et alla bouder dans un coin de la pièce en tapant du pied contre le mur.

— Une invocation... Alors ce n'étaient pas de vrais chocobos ? reprit Aerith, intriguée.

— Plus exactement, c'était une manifestation du pouvoir de la Planète qui a permis à ces chocobos d'exister, expliqua Red XIII. Mon peuple raconte beaucoup d'histoires sur ces matérias rouges, elles sont légendaires.

— En tout cas, illusion ou pas, ça a fait mal, constata Barret avec pragmatisme. Avec cette matéria, on va être tranquilles.

— Ce n'est pas si simple, pondéra Cloud. Plus une matéria est puissante et plus elle s'avère exigeante. Je crois que nous ne pourrons pas refaire appel à celle-ci avant un moment.

— Il existe certainement d'autres matérias rouges, suggéra Aerith. C'est peut-être un moyen pour nous de vaincre Sephiroth...

Tous se regardèrent en silence, comme s'ils avaient peur que le moindre murmure ne souffle la lueur d'espoir qui venait enfin de les éclairer. En se couchant cette nuit-là, ils oublièrent les doutes qui les tenaillaient habituellement, rêvant des légendaires matérias rouges qui leur offraient enfin une chance de remporter la victoire.

20

Junon

Ça me rappelle quelque chose...

Vous encore ? Mais qui êtes-vous ?

Tu finiras bien par le découvrir. Le plus important, c'est ce qu'il s'est produit il y a cinq ans...

Cinq ans ? Nibelheim ?

Tifa guidait l'expédition au Mont Nibel, tu te souviens ?

Oui, ça a été une surprise.

C'était une chance de vous retrouver ainsi après toutes ces années. Pourquoi n'as-tu pas cherché à lui parler en tête-à-tête ?

Je ne sais pas... je ne me rappelle plus très bien.

Dans ce cas, pourquoi ne pas le demander à Tifa ?

Oui, pourquoi pas ?

Alors lève-toi.

— Debout, retentit une voix claire, les gens du coin attendent le héros du jour !

La tête de Cloud s'abaissa soudain désagréablement, l'arrachant au sommeil. Ouvrant les yeux, il reconnut Tifa, déjà habillée, qui brandissait comme un trophée l'oreiller qu'elle lui avait subtilisé. Mal réveillé, le jeune homme repoussa ses draps puis s'assit au bord du lit en maugréant, son visage dans ses mains. Il avait mal à la tête et l'esprit embrumé par un rêve étrange déjà presque oublié. Seule subsistait une question apparemment absurde, mais

qui le taraudait au point de ne pas pouvoir s'empêcher de la poser à son amie tant qu'ils étaient seuls :

— Tifa, commença-t-il en évitant de croiser son regard, quand Sephiroth et moi étions à Nibelheim, où étais-tu ?

Le sourire de Tifa s'effaça soudain :

— J'étais votre guide, comme tu l'as raconté aux autres, répondit-elle, un brin sur la défensive.

— Je sais que cela paraît bizarre, hésita Cloud, mais est-ce que nous avions eu le temps de parler plus... *longuement* ?

Les yeux bruns de Tifa fixèrent le jeune homme pendant un moment, puis celle-ci lui tourna le dos et fit quelques pas vers la fenêtre de la chambre, l'air préoccupée :

— Eh bien, tu étais en mission, tu n'avais pas la tête à ça, lâcha-t-elle enfin par dessus son épaulé. Tu ferais mieux de te lever, tout le monde nous attend en bas...

Sans attendre de réponse, la jeune femme à la longue natte brune quitta alors la chambre. Cloud sentit que sa question l'avait dérangée, et se promit de ne pas insister. Après tout, il ne s'agissait que d'un rêve stupide. L'ex-Soldat se leva pour de bon et passa son vieil uniforme rapiécé après une toilette sommaire, avant de saisir sa grande épée posée contre le mur et de descendre les escaliers.

Les autres étaient déjà prêts et discutaient devant l'auberge. Barret conversait à grands gestes avec Red XIII, calmement assis sur son postérieur, tandis qu'Aerith et Yuffie prenaient des nouvelles de Priscilla. Tifa se tenait un peu en retrait et semblait absorbée par la contemplation de l'océan.

— Alors, comment te sens-tu ? s'enquît à son tour Cloud en approchant de la fillette.

— Ça va mieux, fit-elle d'une petite voix, merci beaucoup de m'avoir sauvée. Je suis désolée de vous avoir pris pour des gens de la Shinra. J'ai un cadeau spécial pour vous, merci encore.

La petite fille tendit le bras et ouvrit le poing, révélant une matéria rouge à la surprise générale. Cloud s'en saisit avec précaution, et son contact lui parut glacé :

— Comment as-tu obtenu cette matéria ? demanda-t-il, abasourdi.

— C'est ma grand-mère qui l'a découverte il y a longtemps. Elle disait qu'un morceau de glace s'était détaché du continent nord et avait dérivé jusqu'ici. Une fois fondu, il n'en restait que cette matéria.

— C'est un souvenir de ta grand-mère, tu souhaites vraiment nous la donner ? objecta Aerith.

Priscilla opina de sa petite tête avant de poursuivre :

— Grand-père m'a dit que cette plage était belle autrefois, mais la ville que la Shinra a construit au-dessus de nos têtes nous a caché le soleil et a pollué l'eau. Je hais la Shinra, mais je ne peux rien faire, alors que vous, vous en avez la possibilité...

Elle termina par un clin d'œil et Cloud devina qu'Aerith lui avait parlé d'Avalanche.

— Nous ferons tout ce que nous pourrons, assura le jeune homme. Merci pour ton aide, Priscilla.

Soudain, une musique entraînante retentit loin au-dessus d'eux, depuis la ville supérieure.

— Qu'est-ce que c'est que ce boucan ? grommela Barret en levant la tête.

— C'est certainement la réception officielle du nouveau président de la Shinra, dit alors le grand-père de Priscilla en sortant de la maison.

— Quoi, Rufus Shinra ? rugit l'homme au canon greffé. Qu'est-ce qu'il fiche ici ?

— Ses Turks ont peut-être retrouvé la trace de Sephiroth, suggéra Aerith.

— Dans ce cas nous devrions aller voir ça de plus près, reprit Barret. Et si on escaladait un pilier jusqu'à la plaque supérieure ?

— Non, intervint Priscilla, il y a des pièges électrifiés le long des piliers. Par contre, Monsieur Dauphin peut vous aider, suivez-moi !

La fillette courut vers la plage et sortit un sifflet de sa poche. Le dauphin qu'ils avaient déjà vu la veille jaillit de l'eau en faisant un tour sur lui-même avant de replonger.

— Je lui ai appris à sauter au son du sifflet, expliqua Priscilla avec fierté. Vous voyez cette échelle là-haut ?

Elle désignait du doigt un accès de service qui dépassait des amas de tuyaux

sous la plaque.

— Devinez quel sera le prochain exploit de notre héros préféré ? lança Aerith avec un grand sourire.

Tous se retournèrent vers Cloud, comprenant où la jeune fille aux yeux verts voulait en venir.

— Nous comptons sur toi, Cloud, crut bon d'ajouter Red XIII.

Avant que l'ex-Soldat n'ait pu ouvrir la bouche, Priscilla avait déjà trouvé le moyen de lui fourrer son sifflet dans la main :

— Cela ne ressemble vraiment pas à une bonne idée, fit-il en regardant le petit objet avec une grimace.

— Alors Tête de Hérisson, on a les chocottes ? railla Yuffie. Tu veux laisser la place aux vrais pros ?

— Après ta démonstration d'acrobatie de l'autre jour, je préfère t'éviter un accident, coupa Cloud en fronçant les sourcils. Je parie que tu ne sais même pas nager...

— Quoi ? s'exclama l'apprentie ninja en levant les poings. Espèce de...

Mais Barret l'avait déjà ceinturée de son bras greffé et posé sa main sur sa bouche.

— Une fois là-haut, débrouille-toi pour nous faire monter, dit-il négligem-ment tandis que Yuffie gigotait en virant à l'écarlate.

Cloud hocha la tête et s'avança dans l'eau jusqu'aux genoux. Au coup de sifflet, le dauphin s'approcha joyeusement et passa entre ses jambes, l'emmenant avec lui :

— Hé, doucement ! cria l'ex-Soldat en s'accrochant de son mieux à sa monture aquatique.

L'animal émit un bruit sec semblable à un rire et fendit les vagues jusqu'au niveau de l'échelle. Cloud lança un nouveau coup de sifflet, et le dauphin l'emmena aussitôt jusqu'à une hauteur spectaculaire. Levant les bras, le jeune homme saisit au vol le premier barreau de l'échelle tandis que l'animal retombait dans une gerbe d'écume. Sur la plage, les autres membres du groupe se répandirent en acclamations :

— Bravo Cloud ! crièrent Tifa et Aerith en sautant sur place au bord de l'hystérie. Dix sur dix ! continua cette dernière en mettant ses mains en

porte-voix.

— N'exagérons rien, il a un peu manqué d'élégance pendant la montée, tempéra Barret.

— Une fois de plus, ce sont les animaux qui font le plus gros du travail, constata Red XIII. Au fait, tu devrais vraiment la lâcher maintenant, ajouta-t-il en indiquant du museau Yuffie, à demi inconsciente sous le bras de Barret.

— Hein ? Ah oui, j'avais oublié... répondit ce dernier en lâchant sans ménagement l'adolescente sur le sable. Désolé, m'zelle.

— Ça... ça se payera, grosse brute sans cervelle, hoqueta l'apprentie ninja avec un oeil noir. Un de ces jours, je t'enverrai au tapis !

— Mais oui, mais oui... répondit distraitemment le colosse qui regardait Cloud finir d'escalader son échelle.

Le jeune homme blond écarta une plaque et déboucha enfin au milieu d'une gigantesque plate-forme de métal marquée de lignes blanches, qu'il reconnut aussitôt comme une piste d'atterrissement. Un gigantesque aéronef y était amarré, emplissant l'air du ronronnement de ses hélices.

Décidé à se faire discret, le jeune homme se hâta de rejoindre la porte du bâtiment le plus proche, qui le mena opportunément dans un vestiaire désert. Saisissant l'occasion, il s'empressa de revêtir un uniforme de milicien de la Shinra par-dessus sa vieille tenue du Soldat, dissimulant son visage sous la visière de son casque.

— Hmm, ça me rappelle des souvenirs, fit-il pour lui-même d'une voix nostalgique en se regardant dans la glace. L'uniforme Shinra... J'étais si fier de le porter la première fois... C'est si vieux que je me souviens à peine quand cela s'est passé.

Chassant ses vagues souvenirs, l'ex-Soldat mit un fusil en bandoulière à côté de son épée, puis sortit du vestiaire par un couloir, à la recherche d'un ascenseur.

Soudain, une porte automatique s'ouvrit à sa droite et cinq miliciens de la Shinra en jaillirent, apparemment pressés. Ils passèrent devant Cloud sans lui prêter attention, puis le capitaine qui dirigeait la troupe se posta devant lui, les poings sur les hanches :

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? beugla-t-il. Toute la garnison doit accueillir

le Président Shinra, exécution !

Résigné, Cloud rejoignit le rang à contrecœur et suivit les miliciens.

— On va vraiment voir le nouveau président ? demanda l'un d'eux, l'air excité.

— C'est le plus grand jour de ma carrière ! répondit un autre en écho.

— Bon sang, on va être en retard, magnez-vous ! coupa le capitaine.

Pressant le pas, ils débouchèrent bientôt sur une avenue déserte longeant le front de mer. Des serpentins jonchaient le sol, tandis qu'une musique militaire résonnait sur leur droite.

— C'est pas vrai, on a manqué le départ du défilé ! cria de dépit le capitaine.

— On pourrait couper par les rues pour les rattraper, chef ! suggéra alors l'un des miliciens.

— On n'a pas le choix, allez !

Joignant le geste à la parole, ils s'élancèrent à travers un dédale de ruelles vides, se rapprochant petit à petit de la musique et des cris de joie. Enfin, ils atteignirent une nouvelle avenue, cette fois encombrée par une foule en liesse qui saluait le Président Rufus, debout dans une voiture décapotable escortée par la garnison de Junon.

— Débrouillez-vous pour vous infiltrer discrètement dans les rangs, ordonna le capitaine en se retournant vers ses hommes. Le général Heidegger me fera avaler mes galons si le défilé n'est pas impeccable...

Tous acquiescèrent, et se frayèrent un chemin l'un après l'autre pour intégrer le défilé comme si de rien n'était. Résolu à se rapprocher au plus près de Rufus, Cloud exécuta à son tour la manœuvre. Beaucoup de choses lui revinrent soudain en mémoire tandis qu'il paradait, et il ne tarda pas à retrouver la bonne cadence de pas et l'aisance de ses mouvements, se sentant tel un poisson dans l'eau.

Jetant de brefs coups d'œil à droite et à gauche, il put constater à quel point la ville supérieure était mieux entretenue que les bas-fonds où vivaient Priscilla et les siens, tout comme c'était le cas à Midgar, l'air marin en plus. En levant le regard, il pouvait aussi contempler Sister Ray, le Canon à Mako de Junon à la taille démesurée, qui pointait vers le large telle une sentinelle menaçante.

Le défilé s'interrompit brusquement et Cloud claqua les talons sous les vivats des habitants de Junon. À sa grande surprise, le capitaine qui l'avait suivi lui mit un petit coup de coude dans les côtes en lui faisant signe de rejoindre les autres miliciens qu'il avait déjà rencontrés, désormais regroupés au pied d'une estrade sur laquelle se trouvait Rufus Shinra, flanqué du responsable du maintien de l'ordre public Heidegger et de Scarlet, la responsable de l'armement. Comprenant la manœuvre, Cloud s'exécuta d'un air martial et alla se planter au garde-à-vous près des autres miliciens sortis du rang.

— Tu te rappelles de la procédure de bienvenue, j'espère ? souffla le capitaine derrière lui. Ne me déçois pas !

Cloud sentit soudain une boule dans sa gorge, car il n'avait pas la moindre idée de ce qu'il convenait de faire. Le capitaine fit quelques pas pour saluer les invités officiels, puis s'éclaircit la voix :

— Président Rufus Shinra, recevez les honneurs de la garnison de Junon. Peloton, à mon commandement... Exécution !

Comme s'il était devenu un automate, Cloud saisit son fusil et présenta son arme, avant de lui faire exécuter une pirouette parfaitement synchronisée avec celle des autres miliciens. Et alors que la démonstration touchait à sa fin, il fit un pas en avant et exécuta une série de mouvements cadencés qui arrachèrent des "oh" et des "ah" d'extase à toute l'assistance, qui se confondit en applaudissements.

— Dommage que Tifa ne m'ait pas vu, songea-t-il. Je me demande bien d'où je tiens ça...

Cependant, Rufus Shinra n'avait guère prêté attention au spectacle, et Cloud se mit discrètement à l'écoute de sa conversation avec Heidegger :

— Où en est le travail avec l'aérostat ? demanda le nouveau président.

— L'aérostat longue distance est toujours en cours de réparation. Il devrait être prêt dans quelques jours.

Le cadre de la Shinra bedonnant en uniforme vert éclata de son rire lourd et irritant.

— Et l'avion Gelnika ? continua Rufus.

Mais Heidegger ne semblait plus capable d'arrêter de s'esclaffer. Irrité, Rufus ramena une mèche de ses cheveux en arrière, puis leva les yeux au ciel.

— Arrête de rire comme ça ! aboya-t-il soudain. Mon père s'en moquait peut-être, mais moi je ne le tolérerai pas. Est-ce qu'au moins notre bateau est prêt ?

Heidegger cessa immédiatement de rire, visiblement vexé par le ton de son jeune supérieur. Apparemment, on ne s'adressait pas souvent à lui de cette façon.

— L'avion est en mission de reconnaissance. Nous sommes en train de préparer votre bateau, répondit-il sèchement.

Rufus parut alors seulement se rendre compte que la parade était terminée depuis longtemps, et que tous les regards étaient rivés sur lui.

— Ah, oui... Hum, c'était vraiment très bien, merci à tous, déclara-t-il sans enthousiasme. Continuez à travailler pour le Groupe Shinra, et le Groupe Shinra travaillera aussi pour vous. Bonsoir.

Là-dessus, l'homme le plus puissant du monde s'éclipsa sur un bref hochement de tête. Heidegger serra les poings de rage et lança un regard meurtrier aux miliciens témoins de la scène, avant de suivre Rufus.

— Quel désastre ! soupira le capitaine de dépit. Heidegger est vraiment furieux...

Les autres miliciens acquiescèrent et rompirent les rangs. Cloud se mêla au petit groupe qui se formait pour réconforter le capitaine.

— Pourtant le défilé était impeccable, qu'est-ce qui peut contrarier Heidegger ? hasarda le jeune homme.

— Tu débarques ou quoi ? répondit sèchement un militaire près de lui. Le suspect recherché pour le meurtre de feu le Président Shinra est en ville, mais nous n'arrivons pas à le capturer. Il s'est montré il y a deux jours et il a tué plusieurs soldats avant de disparaître corps et biens.

— Les vétérans de la garnison prétendent qu'il s'agit de Sephiroth, vous croyez que c'est vrai ? lança un autre.

Il y eut des exclamations de surprise, et la tension monta d'un cran.

— Arrêtez avec vos histoires à dormir debout, coupa le capitaine. Sephiroth est mort il y a cinq ans, tout le monde le sait. Maintenant venez tous, nous devons escorter Rufus jusqu'à son bateau.

Le petit groupe de miliciens ne tarda pas à rattraper le convoi des officiels

et se joignit à l'escorte jusqu'au port, où était amarré un cargo dont la coque arrière était ouverte sur le quai. Cloud alla se poster près de la passerelle et s'avéra en position idéale pour espionner la fin de la conversation entre Rufus et Heidegger :

— Lorsque la rumeur de la présence de Sephiroth va s'étendre, Cloud et ses amis d'Avalanche vont aussi se montrer, dit le jeune président.

— J'ai laissé des ordres très clairs, répondit Heidegger. Dès que nos hommes les aurons débusqués, ils les écraserons.

— Mon père et toi avez déjà essayé de les écraser, au sens propre... J'espère que ça ira mieux cette fois, et sans détruire la moitié de la ville.

Heidegger éclata de rire, provoquant un nouveau soupir excédé de Rufus.

— Je croyais t'avoir demandé de cesser de rire aussi stupidement, coupa-t-il avec froideur.

Le cadre à la pilosité faciale immodérée s'arrêta aussitôt et jeta un coup d'œil vers les miliciens, qui firent de leur mieux pour donner l'impression de ne pas être là...

— Je te préfère silencieux, reprit Rufus. Et pense aussi à me retrouver Hojo, je n'apprécie guère que mon responsable scientifique déserte mes laboratoires sans mon autorisation. Je le paye assez cher pour cela.

Le général acquiesça d'un grommellement dans sa barbe et embarqua à la suite de Rufus dans le bateau. Sur le quai, les miliciens poussèrent un soupir de soulagement :

— C'était juste, constata le capitaine, Heidegger est vraiment énervé. Bon, ça suffit pour aujourd'hui, quartier libre pour tous. Demain, on repart à la chasse aux fugitifs.

Il ne fallait pas en dire davantage pour que les quais ne se vident. Cloud lui-même s'apprêtait à partir, mais la nouvelle de la disparition de Hojo le laissait perplexe. Le jeune homme se rendit enfin compte qu'il devait absolument trouver un moyen de faire venir ses compagnons.

— Attendez, je reconnaiss l'odeur de Cloud ! fit alors la voix familière de Red XIII un peu plus loin.

— Cloud, par ici ! souffla ensuite la voix familière de Tifa.

Celle-ci provenait de la cale du navire, toujours ouverte, que des chariots

à moteur achevaient de remplir. Étonné, le jeune homme blond s'infiltra discrètement à l'intérieur. Aussitôt, la coque se referma et le bateau leva l'ancre.

La traversée

Alors que le vrombissement des machines résonnait dans la cale du bateau, Cloud fut soudain entouré de miliciens de la Shinra et porta la main à son épée.

— Détends-toi Cloud, c'est nous !

Tous ôtèrent alors leur casque, et l'ex-Soldat reconnut ses amis qui lui souriaient.

— Mais comment êtes-vous parvenus jusqu'ici ? demanda-t-il, stupéfait.

— La surveillance s'est relâchée pendant le défilé, expliqua Tifa. Aerith et moi avons fait du charme aux gardes pour qu'ils nous laissent assister à la parade.

— Et moi aussi ! renchérit Yuffie.

— Heu... c'est vrai, Yuffie a essayé, opina Tifa.

— Ils n'ont pas été longs à céder, commenta Red XIII, ces humains sont si faibles...

— Au fond, ces miliciens ne sont pas tous mauvais, osa Aerith.

— Stop, je refuse d'entendre une énormité pareille, l'interrompit Barret. Ce sont nos ennemis, un point c'est tout.

La jeune fille baissa son regard vert, apparemment déçue par l'attitude catégorique de Barret, mais n'en dit pas un mot.

— Toujours est-il que nous avons pu monter sur la plaque, reprit Barret. Nous avons entendu des marins dire que Rufus Shinra prendrait ce navire,

alors nous avons... hmm... *emprunté* ces uniformes puis embarqué en espérant que tu nous rejoindrais.

— Tu es en train de me dire que vous m'avez obligé à faire de l'acrobacie à dos de dauphin et une parade militaire pour rien ? lança Cloud avec un oeil sévère. Et que vous m'auriez abandonné à Junon, par-dessus le marché ?

— On sait tous que tu finis toujours par arriver malgré ton retard, se défendit l'homme au canon greffé en haussant les épaules. Nous avons juste eu un peu plus de chance que toi sur ce coup-là. Essaye d'avoir l'esprit de groupe, d'accord ?

Cloud ne répondit pas à la mauvaise foi de Barret et préféra s'éloigner de quelques pas, au cas où il ne parviendrait pas à conserver son sang-froid. L'ex-Soldat entendit alors Aerith pouffer de rire derrière lui et se détendit un peu.

— L'escorte de Rufus est réduite et le voyage ne va durer que quelques heures, reprit Red XIII. Autant ne pas rester à fond de cale du moment que nous restons discrets.

Cloud n'était pas tout à fait remis de sa colère, aussi préféra-t-il demeurer un moment seul dans la soute et fit un somme. Cependant, ses amis ne tardèrent pas à lui manquer dès son réveil. Peu habitué à éprouver ce sentiment d'isolement, il se résolut à passer l'éponge et à voir comment ils occupaient leur temps.

Le jeune homme gravit l'escalier qui menait jusqu'au pont et prit le temps de humer l'air du large à pleins poumons. Il remarqua alors à quelques pas de lui un milicien qui se penchait par-dessus la rambarde. En regardant mieux, Cloud s'aperçut qu'il s'agissait de Yuffie, occupée à rendre tripes et boyaux.

— Beuh... Je me demande vraiment si j'ai bien fait de vous accompagner, râla l'adolescente, le visage particulièrement verdâtre.

— Le mal des transports, hein ? Une de mes connaissances y était sujette...

— Et elle va mieux ?

— Pas vraiment, elle est morte voici cinq ans.

— Tu veux dire que ça l'a tuée ? Oh dieux, ayez pitié de la pauvre Yuffie ! s'écria la jeune fille en levant les bras au ciel dans un geste théâtral.

— C'est un peu plus compliqué que ça. Tu as des chances de survivre à cette

traversée...

L'adolescente s'apprêtait à lancer une répartie cinglante lorsqu'elle plaqua subitement ses mains sur sa bouche et retourna se pencher par-dessus bord avec un bruit évocateur. Cloud préféra s'éloigner de ce spectacle peu ragoûtant et reprit son chemin. Un peu plus loin, il manqua de sursauter lorsqu'un autre milicien se jeta brusquement dans ses bras.

— Cloud ! s'écria Aerith en le serrant. Je suis si contente que tu ne sois plus fâché. Tu as vu l'aérostat à Junon ?

— Oui, dit-il en se souvenant du gigantesque appareil amarré au-dessus de la piste d'atterrissement. On m'avait dit qu'il était grand, mais je ne pensais pas à ce point !

— Il est extraordinaire ! renchérit la jeune fille en reculant d'un pas. Tu crois que je pourrais y monter un jour ? J'aimerais tant savoir ce que cela fait de voler !

Cloud imagina Aerith sur la passerelle de l'aérostat en plein ciel, et son émerveillement en survolant tous les paysages de la Planète. Il ne pouvait l'imaginer plus heureuse.

— Qui sait ? fit-il avec un petit sourire. Quand on aura enfin un peu de temps libre...

— Je suis si impatiente que cela arrive ! fit Aerith en se blottissant de nouveau dans ses bras.

Le jeune homme blond la laissa faire pendant quelques secondes, respirant sans se l'avouer le doux parfum de ses cheveux, puis il la repoussa gentiment :

— Je vais voir si les autres vont bien.

— D'accord. À plus tard ! fit-elle en s'éloignant avec un petit signe de la main.

Cloud la regarda s'éloigner, avant de retourner à sa contemplation de l'océan à perte de vue. Il se sentait de plus en plus mal à l'aise face à l'attitude d'Aerith, qui parvenait à se rapprocher toujours un peu plus de lui. De son côté, l'ex-Soldat se sentait incapable de décider entre laisser faire les choses ou rester concentré sur la mission...

— Ohé ! fit alors quelqu'un au-dessus de lui.

Cloud leva les yeux, et vit une silhouette lui faisant des signes depuis la vigie.

Dévinant qu'il s'agissait de Tifa, il se demanda avec un sentiment coupable si son amie d'enfance avait observé la scène avec Aerith, puis décida de ne pas s'en préoccuper et de la rejoindre. Elle paraissait également ravie de le voir, même si elle ne le manifestait pas aussi ouvertement que la jeune fille aux yeux verts. Comme elle, Tifa portait toujours son uniforme de la Shinra, et Cloud s'étonna intérieurement qu'il convienne si bien à sa silhouette.

— Tu sais... je déteste cet uniforme, dit la jeune femme en contemplant le large. Les uniformes, le Soldat, la guerre, je déteste toutes ces choses qui nous enlèvent tout ce qui nous est cher. Si seulement elles pouvaient disparaître...

Cloud hocha la tête. Il songea au père de Tifa, au mari d'Elmyra, et à la vraie mère d'Aerith. Oui, tout cela était injuste. Pourtant, la guerre avait toujours existé, et il se demanda si cela serait toujours le cas...

— *La vie est une tragédie à laquelle chacun s'accroche comme il le peut*, soupira-t-il.

— Étranges paroles de la part d'un vétéran du Soldat. Ils t'ont aussi appris la poésie ? le taquina la jeune femme.

— Ce n'est pas de moi. Je crois que c'est dans la pièce "Loveless", quelqu'un a dû me la raconter une fois.

Ils continuèrent à discuter de tout et de rien, Cloud retrouvant un peu de cette amie d'enfance qu'il avait connu. Finalement il la quitta à regret, car il sentait toujours le besoin de voir comment allaient les autres.

— Fais attention à toi, Tifa. Je veux continuer à tenir ma promesse.

— À vos ordres capitaine, lança Tifa en portant sa main à son front d'un geste martial, je reste vigilante !

Cloud esquissa un sourire. D'autres soldats étaient à bord, Tifa pouvait bien s'amuser à leur donner le change.

Traversant le pont, Cloud tomba sur un marin accoudé sur la rambarde, le regard dans le vague :

— Hé, regarde, dit-il quand il aperçut Cloud du coin de l'œil, on voit déjà le Continent Ouest. Quand on accostera à Costa del Sol, je vais me payer des vacances avec rien d'autre à faire que de me dorer la pilule à la plage en sirotant des mojitos...

Ne s'attardant pas de peur d'être démasqué, Cloud laissa le marin à sa rêverie.

Il aperçut alors un milicien de la Shinra qui marchait très maladroitement, rattrapant de justesse son équilibre à chaque pas. Interloqué, le jeune homme s'approcha et reconnut Red XIII sous la visière de son casque. Par chance, les autres passagers étaient si absorbés par leur routine à bord que personne ne lui prêtait attention.

— Les humains ne s'intéressent qu'aux apparences, expliqua le félin avec un air malicieux. En fait, je pourrais faire un humain exceptionnel, malgré leur obstination à se tenir sur deux pattes...

Cloud approuva avec un sourire puis retrouva Barret à bâbord, accroupi près de la fenêtre de la cabine principale. Il était vêtu d'une vareuse blanche assortie d'un béret à pompon.

— Je ne savais pas que tu pouvais mettre autant de soin à t'habiller, commenta l'ex-Soldat en désignant son accoutrement. Tu aimes bien le style "marin en goguette" ?

— Laisse tomber, gronda Barret. Je n'en pouvais plus d'être à l'étroit dans ces uniformes de la Shinra, alors j'ai mis ce que j'ai trouvé de plus large à bord. Regarde plutôt qui est à l'intérieur de cette cabine...

Cloud jeta un coup d'œil et reconnut Rufus et Heidegger en pleine discussion. Cependant, il n'entendait rien. Heidegger éclata soudain de son fameux rire, provoquant un regard agacé de Rufus.

— Mais comment ose-t-il rire de cette façon ? grinça Barret entre ses dents. À cause d'eux, Biggs, Wedge et Jesse sont... Ah, je ne tiens plus, je vais leur régler leur compte sur-le-champ...

Cloud s'apprêtait à retenir le bras de Barret lorsqu'un message sonore retentit soudain dans tout le bateau.

— Attention, attention ! Un individu suspect a été repéré à bord ! Tout l'équipage doit se tenir en alerte ! Je répète...

Les deux hommes se figèrent de surprise :

— Bon sang, fit Barret en se relevant d'un bond, faut se bouger Cloud, les autres sont en danger !

Cloud acquiesça et ils se dirigèrent tous deux vers l'arrière du bateau. Apparemment, leurs amis avaient eu la même idée et ils ne tardèrent pas à se regrouper malgré l'agitation générale.

- Tout le monde va bien ? demanda Aerith avec inquiétude.
- Nous sommes tous là, observa Cloud. Ce n'est pas l'un d'entre nous qui a été découvert.
- Mais alors... hésita Tifa.
- C'est certainement Sephiroth, termina Red XIII. Il doit être à bord, avec nous.
- C'est l'occasion rêvée pour rétablir la conformité de son certificat de décès ! lança Barret en rechargeant son canon greffé. Cela nous évitera d'avoir à le poursuivre jusqu'à la Terre Promise ou je-ne-sais- où.
- Attendez une seconde, coupa alors Yuffie en proie à une soudaine agitation. C'est bien du grand Sephiroth dont vous parlez, le Soldat qui a fait gagner la guerre de Wutai à la Shinra ? Il n'est plus mort celui-là ?
- C'est bien lui, je vais t'expliquer... commença Aerith.
- Pas besoin d'expliquer, coupa l'apprentie ninja en battant des mains. Yuffie va pouvoir venger le clan Kisaragi, quel grand honneur !
- L'adolescente en sautilla de joie. Apparemment, l'excitation avait fait de son mal de mer un vieux souvenir.
- On y va les gars, lança la jeune fille en brandissant son énorme shuriken, et surtout laissez-moi le finir !
- C'est parti, enchaîna Barret en lui emboîtant le pas. On réexpédie Sephiroth six pieds sous terre, je balance Rufus et Heidegger par-dessus bord, on sauve la Planète et demi-tour jusqu'à Midgar. Ça m'a l'air d'un bon plan.
- Arrêtez de jouer aux gamins ! temporairement Cloud avec agacement en retenant ses deux amis par les épaules. Sephiroth est plus fort que nous tous réunis, alors restez vigilants. Nous allons inspecter ensemble le reste de ce bateau, tâchez de rester derrière moi.
- L'ex-Soldat dégaina alors sa grande épée, et prit la tête de l'expédition.

* * *

Ils descendirent l'escalier vers les entrailles du navire et découvrirent un milicien Shinra étendu dans une mare de sang, les mains pressées sur son

ventre ouvert pour empêcher son contenu de se déverser.

— ...la salle des machines... Ce type... n'est pas humain... trouva-t-il la force d'articuler, les yeux fixés sur une porte ouverte sur l'obscurité.

Puis il expira, et tous les autres échangèrent un regard inquiet.

— C'est vraiment dégueu, commenta Yuffie en s'éventant tandis que la nausée lui revenait.

— Celui qui a fait ça ne peut pas être loin, lança Cloud avant d'ouvrir le chemin. Tenez-vous prêts.

La tension s'était élevée de plusieurs crans, et Tifa réalisa soudain qu'elle serrait si fort sa matière de glace que ses gants commençaient à geler. Affermissant sa résolution, elle suivit son ami d'enfance dans la salle des machines et enclencha un interrupteur qui illumina les lieux.

La pièce était vaste et bruyante. Au fond, ils distinguèrent deux autres miliciens morts et un officier qui leur tournait le dos.

— Ohé, ça va ? appela Aerith.

— Pourquoi il ne répond pas ? s'étonna Yuffie.

Barret fit alors un pas en avant :

— Je déteste qu'on m'ignore, je vais le secouer un peu...

— Attends, l'arrêta Cloud. Il y a quelque chose de louche.

Cloud se rapprocha avec prudence du militaire et tâta doucement l'épaule du bout de son épée. L'inconnu se retourna alors lentement, le visage maculé de sang et le regard vide.

— On dirait que ce n'est pas son sang, s'étonna Barret. Ce serait lui qui...

— Attendez, coupa soudain Red XIII, le poil hérissé. Il ne sent pas l'homme, ce n'est pas normal !

L'inconnu ouvrit alors sa bouche et tenta vainement d'articuler, comme s'il n'avait jamais appris à parler. Déçu, il se laissa tomber au sol comme un pantin désarticulé et ne bougea plus, la vie l'ayant subitement abandonné.

Soudain, toutes les machines qui les entouraient s'éteignirent ensemble. C'est alors qu'une voix aux accents lointains résonna dans tout le navire :

— Après un si long sommeil... le moment... est venu.

Dos à dos, Cloud et ses compagnons balayèrent la pièce du regard, l'arme au poing, sans rien trouver. Une vive lumière apparut alors au niveau du sol et

une grande silhouette vêtue de noir y surgit du néant. Tous identifièrent immédiatement Sephiroth selon la description qu'en avait fait Cloud, et par l'aura de toute-puissance qui émanait de lui. Pourtant, son visage était étrangement impassible et ses yeux fermés, tandis que ses pieds flottaient à quelques centimètres du sol.

— Sephiroth ! s'emporta Cloud en se mettant en garde. Tu es vivant ?

Comme si le temps était suspendu, l'homme au manteau noir ouvrit ses yeux brillants de la lueur de la Mako et balaya calmement la salle du regard avant de reporter son attention sur son interlocuteur :

— ...Qui es-tu ? demanda-t-il au jeune homme blond en détachant chaque syllabe.

— Tu ne te souviens pas de moi ? s'étonna ce dernier. Je suis Cloud !

— ...Cloud ? répéta Sephiroth. Alors tu n'es personne, conclut-il gravement, avant de reprendre comme pour lui-même : C'est le moment...

— Sephiroth, continua Cloud, qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi tu...

Mais Sephiroth semblait totalement ignorer Cloud. Sans le laisser terminer sa phrase, l'homme au manteau noir s'élança dans les airs et parut littéralement traverser le plafond, sous le crépitement des balles de Barret.

— On dirait qu'il nous a laissés un petit cadeau, gronda Red XIII en sortant ses griffes.

Là où se trouvait le cadavre de l'officier se dressait maintenant une gigantesque créature à l'allure contrefaite, évoquant vaguement la partie supérieure d'un corps de femme dont la base était fichée dans le sol. La créature poussa un hurlement terrible tandis que ses bras grandissaient démesurément avec un bruit d'os brisés, puis elle inclina sa tête déformée, comme si elle étudiait soigneusement ses adversaires. Elle poussa alors un ricanement étrangement féminin qui sonnait comme un défi, puis lança ses énormes bras vers eux en un mouvement de balayage qui jeta Aerith, Barret et Tifa contre un mur. Yuffie sauta de justesse en projetant son shuriken acéré, mais la créature invoqua un souffle magique qui le dévia de sa trajectoire. Le vent fit reculer Red XIII et Cloud, qui interposa sa large épée à la manière d'un bouclier, tandis que le félin plantait ses griffes dans le sol pour résister au souffle. L'ex-Soldat tendit alors l'autre bras et une

volée d'éclairs jaillit de sa paume en direction de l'adversaire. Cependant, ils semblèrent incapable d'atteindre leur cible, qui les concentra en une boule d'énergie dont la déflagration envoya tout le monde violemment à terre.

Tifa fut la première à se relever, portant inconsciemment la main à son nez qui saignait. Elle tendit alors ses bras au-dessus d'elle en se concentrant. La température baissa brutalement et des pics de glace effilés se cristallisèrent au plafond, puis se détachèrent pour empaler le monstre qui hurla de douleur. Profitant de sa diversion, la jeune femme brune s'élança à toute vitesse en évitant les immenses bras qui battaient l'air. Après un volte-face, elle envoya la créature dans les airs d'un puissant revers du pied, puis enchaîna les coups sans relâche avant de retomber sur ses pieds avec la souplesse d'un chat, tandis que le monstre retomba avec fracas sur le sol. Il se releva, à peine entamé, et émit de nouveau un ricanement moqueur.

— Ne l'affrontez pas au corps-à-corps. Utilisez vos matérias ! ordonna Cloud.

Red XIII fit alors un bond pour se placer devant Tifa, avant de pousser un rugissement furieux en invoquant sa magie de terre. Un cercle de lumière se forma aussitôt sur le sol tout autour de leur ennemi, puis un morceau du plancher s'éleva brutalement, écrasant la créature contre le plafond dans un fracas de métal tordu.

C'est alors qu'un des tentacules du monstre frappa Cloud d'un coup terrible qui le propulsa contre Tifa.

— Cloud, Tifa, vous n'êtes pas blessés ? s'écria aussitôt Aerith.

Celle-ci allait s'élancer auprès de ses amis lorsque Barret la tira en arrière.

— Ne t'expose pas ! Tu nous retaperas après la baston, pour l'instant laisse faire les cogneurs !

Le colosse tendit alors son canon greffé et cribla la cible de balles, mais l'être difforme recula à peine. En réponse, un rayon d'énergie concentrée jaillit de ses yeux globuleux et transperça l'épaule de Barret, maculant de sang le sol derrière lui.

— Aaaah ! lâcha-t-il en comprimant avec sa main son épaule blessée tout en se retournant vers Aerith, je l'ai vraiment senti passer celui-là ! Tu n'as rien au moins ?

— Barret, c'est grave ! s'emporta celle-ci. Cette fois, laisse-moi faire !

Elle posa aussitôt ses mains sur la plaie en invoquant sa magie de soin et s'attacha à stopper l'hémorragie. Un peu plus loin, Cloud et Tifa s'étaient relevés, contemplant le spectacle de désolation dans la salle tandis que le monstre s'esclaffait de plus belle.

— On ne va pas y arriver comme ça, grogna l'ex-Soldat en s'appuyant sur sa grande épée. Il faut trouver une solution...

— Je crois que ma magie de glace l'a blessé tout à l'heure, commenta Tifa, mais elle n'est pas assez puissante.

Il se regardèrent l'un l'autre et un éclair de compréhension mutuel sembla passer entre eux. Le jeune homme sortit alors une matière rouge de sa poche et la tendit à son amie :

— C'est le moment ou jamais. À toi de le faire, montre-moi ce dont tu es capable.

Tifa hocha la tête en empoignant la petite sphère et s'avança bravement vers l'entité humanoïde. Cette dernière leva les bras, prête à broyer la jeune femme brune, lorsque celle-ci ferma les yeux et se concentra :

— *Shiva, aide-nous...* murmura-t-elle.

Cette fois, la température chuta vertigineusement, et une colonne de glace se forma au centre de la salle. Elle explosa alors avec violence en une myriade de cristaux qui gelèrent instantanément en entrant en contact avec le monstre. Tous virent alors qu'une femme était apparue au centre de la déflagration. Sa peau scintillante aux reflets bleutés lui conférait une beauté inhumaine tandis qu'elle observait avec hauteur le monstre prisonnier du gel. L'apparition fit alors une moue dédaigneuse et se contenta de claquer des doigts, faisant exploser son adversaire en une myriade de fragments glacés qui s'effondrèrent avec un bruit de verre brisé. Shiva se tourna alors vers Tifa et lui adressa un regard bienveillant, puis sa substance parut devenir translucide et elle s'évapora dans l'air.

La température remonta à un niveau normal et les traces de l'invocation disparurent, tandis que les machines du navire se remettaient en marche. Seul subsistait un bras du monstre, gisant au milieu de la salle. Tous le contemplèrent avec dégoût, tandis qu'Aerith allait de l'un à l'autre pour

prodiguer des soins. C'est alors que Barret se baissa pour ramasser quelque chose au sol, révélant à leur vue une matière rouge qui semblait animée d'un feu intérieur :

- *Ifrit*, dit simplement le colosse en se concentrant sur la petite sphère.
- Vous êtes faits pour vous entendre, approuva Aerith.
- Ça y est, lança alors Tifa qui examinait toujours le bras tranché, je sais ce que ce monstre me rappelle : Jenova !
- Jenova, c'était bien cette horreur qui s'est évadée de la Tour Shinra en massacrant tout sur son passage ? demanda Barret, la main sur son menton mal rasé.
- Oui, répondit Cloud, la créature que Sephiroth appelle sa "mère". On dirait qu'elle est en train d'évoluer. Je ne pense pas que nous en ayons terminé avec elle...
- "Le moment est venu", cita alors Red XIII. À quoi faisait-il allusion ?
- "Le moment"... l'imita Cloud en se grattant la nuque.
- Il parlait sans doute de découvrir la Terre Promise, déduisit Aerith. Et devenir le maître de la Planète... Mais pourquoi maintenant en particulier ?
- En tout cas ce type ne va pas être facile à coincer avec sa manie de traverser les murs ! râla Yuffie en tapant du pied. C'est de la triche !
- Apparemment ses pouvoirs sont extraordinaires, confirma Red XIII, bien au-delà des nôtres...

Un silence pesant s'installa, durant lequel chacun put mesurer la gravité de la situation. C'est alors qu'un haut-parleur grésilla :

- À tout l'équipage : arrivée à Costa del Sol dans cinq minutes. Préparez l'évacuation du Président Shinra dès l'accostage.
- Il ne faut pas rester planté ici, reprit Cloud, tâchez de vous mêler aux passagers pour débarquer discrètement, on se retrouve sur le quai.

Tous acquiescèrent et quittèrent les lieux avec un soulagement à peine dissimulé. Seul Cloud jeta un regard soucieux derrière lui :

- Tu es bien en vie, Sephiroth, murmura-t-il pour lui-même. Mais pourquoi ne te souviens-tu pas de moi ? Comment t'ai-je vaincu il y a cinq ans ?

L'ex-Soldat soupira. Tant de questions se bousculaient dans son esprit...

LA TRAVERSÉE

mais aucune réponse ne lui venait.

III

Livre 3

Costa del Sol

Se conformant aux signes de l'employé du port qui le guidait, le bateau se rapprocha lentement du quai, puis éteignit ses moteurs bruyants avant de s'immobiliser. La coque s'ouvrit avec un grincement, libérant le passage à la passerelle mobile sur laquelle s'engagèrent six miliciens de la Shinra, apparemment pressés de quitter le navire. L'un d'entre eux avait une démarche chancelante, comme s'il avait trop bu, et son voisin le plus proche se précipita pour le rattraper juste avant qu'il ne tombe à l'eau :

— Essaye de marcher encore un peu sur deux pattes, Red XIII, l'encouragea Aerith en tirant le milicien en arrière. On est presque hors de vue.

— Je suis ici, répondit alors la voix rauque du félin derrière la jeune femme. C'est Yuffie que tu as rattrapée, je crois qu'elle a encore le mal de mer...

— Oooh, mais cessez de parler de "mal de mer" tout le temps ! maugréa l'apprentie ninja en guise de confirmation, la main plaquée sur sa bouche.

— Je vous avais bien dit que je ferai un humain plus vrai que nature, ajouta Red XIII avec contentement.

— Chut ! coupa Cloud. On ne va pas se faire repérer maintenant !

Ils s'éloignèrent promptement du quai et passèrent devant un grand panneau à la sortie du port où figurait une jeune femme en bikini allongée sur une plage ensoleillée. Dessous, la légende disait :

Costa del Sol, une station balnéaire paradisiaque

où l'été dure toute l'année !

En effet, la température était bien plus élevée qu'à Junon, alors que le soleil était déjà bas à l'horizon. Ils ne tardèrent pas à trouver une auberge où chacun put se rafraîchir et se changer. Tous se retrouvèrent ensuite dans la pièce principale pour dîner :

— Fichitre ! jura Barret, on meurt de chaud dans ce pays ! Enfin, je suis content de dire adieu à cet uniforme de marin, même s'il était très confortable.

— Oh, c'est vraiment dommage, chuchota Aerith à l'oreille de Tifa qui mangeait à côté d'elle, il était si mignon en marin.

— Comment ça, "mignon" ? grogna le colosse en se tournant vers les deux jeunes femmes qui pouffaient.

— Tu pourrais peut-être garder cet uniforme pour sortir en ville ? ajouta Tifa en faisant un effort pour ne pas éclater de rire. Tu aurais un succès fou auprès des femmes !

Barret leva les sourcils, visiblement surpris, puis interrogea Cloud du regard comme s'il désirait une confirmation :

— Mouais, à condition d'aimer le style "ours costumé"... jugea laconiquement l'ex-Soldat, provoquant un rire général à l'exception du principal intéressé.

— Très drôle, répliqua Barret avec une expression de dignité outragée tandis qu'il mastiquait une cuisse de poulet la bouche ouverte. On ferait mieux de bouger d'ici, ajouta-t-il en postillonnant intentionnellement sur Cloud.

— Non, il est trop tard pour reprendre la route, décréta l'ex-Soldat en passant sa serviette de table sur son visage, l'air agacé. Nous allons passer la nuit ici, et demain matin nous tâcherons de retrouver la piste de Sephiroth.

— Dis Cloud, demain, on pourra aussi aller à la plage ? demanda timidement Aerith. Je ne me suis jamais baignée en mer...

— On n'est pas vraiment des touristes, mademoiselle ! s'échauffa Barret en la menaçant de son os de poulet. Je vous rappelle que nous avons un monde à sauver !

— Hé, détends-toi, l'Homme-Canon, on a bien droit à une pause ! râla Yuffie, qui ajustait sans arrêt ses matérias dans son shuriken, et pour qui le

mal de mer était apparemment un vieux souvenir.

— Et puis, tout le monde fréquente la plage à Costa del Sol, insista Tifa. Si quelqu'un a vu Sephiroth, c'est bien là-bas que nous l'apprendrons...

— Je suppose que tu as raison, concéda Cloud.

— *Ce que femme veut, la Planète le veut*, cita Red XIII en écho tandis que les filles se réjouissaient.

— Bon, puisque c'est comme ça, je ferai mon enquête de mon côté, ronchonna Barret en croisant les bras. J'ai horreur du sable, ça enraye mon canon.

— Très bien, conclut Cloud. On se retrouve tous sur la plage demain matin. Barret nous rejoindra à l'hôtel.

Là-dessus, chacun quitta la table et se dirigea vers sa chambre pour profiter d'un bon lit sur la terre ferme.

* * *

La plage de Costa del Sol s'étendait à perte de vue, accueillant les rouleaux des vagues où s'égayaient les baigneurs. Même à cette heure matinale, il faisait chaud et l'endroit était déjà bondé par les touristes en maillot de bain. Un peu à l'écart, Cloud était assis sur le sable chaud, contemplant le large. Il avait mal dormi, rêvant une fois de plus de l'incendie de Nibelheim. Depuis qu'il en avait fait le récit à ses compagnons, ce cauchemar récurrent l'empêchait de récupérer et le rendait de mauvaise humeur. De temps en temps, l'ex-Soldat jetait un coup d'œil envieux du côté de Yuffie et Red XIII, qui faisaient la sieste étendus sur la plage. L'apprentie ninja vautrée sur le sable ronflait en arborant un début de coup de soleil sur le visage, tandis que le félin s'était prudemment installé à l'ombre d'un rocher.

Le regard de Cloud se posa de nouveau sur le large, et ses pensées revinrent involontairement vers la question qui le hantait : comment avait-il vaincu Sephiroth il y a cinq ans ? Malgré ses efforts répétés, il ne parvenait toujours pas à y répondre.

À ce moment, le jeune homme sentit un ballon de plage rebondir sur sa nuque. Irrité, il s'empara de l'objet et se retourna avec l'intention de dire deux

mots à son propriétaire. Cependant, ses yeux s'écarquillèrent en tombant sur Tifa et Aerith, légèrement vêtues de bikini :

— Hé Cloud, tu viens t'amuser ? lui proposa Aerith en lui désignant le ballon avec un sourire engageant.

Mais ce dernier était trop décontenancé par cette vision pour répondre. Se surprisant à comparer malgré lui les atouts de ses deux charmantes amies, il sentit le rouge lui monter aux oreilles. De peur qu'elles ne s'en aperçoivent, il détourna prestement la tête, mais il était manifestement déjà trop tard :

— Allez Cloud, tu m'admireras de plus près si tu viens t'amuser avec moi ! insista Aerith avec un clin d'œil coquin.

C'est alors que Tifa s'avança devant elle et prit une pose particulièrement suggestive mettant en valeur ses formes :

— Je t'ai acheté un joli maillot de bain, tu pourrais nager avec moi si tu n'as pas envie de jouer à la balle, proposa-t-elle à Cloud.

Néanmoins, Aerith fit un pas pour repasser devant Tifa, apparemment décidée à ne pas se laisser faire :

— Alors Cloud, tu me le renvoies ce ballon ? le relança-t-elle avec une pointe d'agacement.

Machinalement, Cloud s'apprêta à lui lancer la balle, mais Tifa intervint de nouveau en ouvrant les bras :

— Non, à moi ! s'exclama-t-elle sur un ton impérieux.

Ne sachant pas comment agir, l'ex-Soldat sentit son égarement céder la place à la contrariété, et jeta le ballon entre les deux rivales :

— Laissez tomber, lâcha-t-il en époussetant le sable sur son uniforme. Je ne suis pas ici pour prendre du bon temps.

Là-dessus, il se détourna et s'éloigna à grandes enjambées, sous les yeux de ses deux amies :

— Qu'est-ce qu'il a, aujourd'hui ? s'étonna Aerith.

— Ah, tu sais comment il est parfois, soupira Tifa. Un peu... mal luné.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait ? reprit l'autre qui dessinait machinalement dans le sable avec son gros orteil. Je n'ai plus tellement envie de m'amuser maintenant...

D'un accord tacite, les deux jeunes femmes commencèrent à suivre Cloud,

qui avait déjà mis un peu de distance. À présent, ce dernier s'en voulait pour sa conduite si sèche envers Aerith et Tifa. Chacune comptait pour lui davantage qu'il ne voulait l'admettre, et il lui était pénible de prendre parti lorsque ses deux amies s'opposaient. C'était encore pire à supporter lorsqu'elles le remarquaient. À mesure que les jours passaient, cette situation devenait de plus en plus complexe pour l'ex-Soldat, comme s'il n'avait pas assez de soucis...

Pour penser à autre chose, Cloud s'efforça de reporter son attention sur les touristes qui l'entouraient. Il n'ignorait pas que la plupart étaient des cadres de la Shinra avec leur famille, eux seuls avaient les moyens de s'offrir des congés. Tandis qu'il les voyait prendre du bon temps, l'ex-Soldat se sentait gêné par leur insouciance : chacun d'eux avait une parcelle de responsabilité dans l'établissement d'un ordre mondial brutal et inéquitable régi par la Shinra. Cloud réalisa soudain qu'il y avait lui-même participé en s'engageant au Soldat, et s'interrogea sur sa propre responsabilité : aujourd'hui, il combattait un monstre qu'il avait contribué à renforcer par les armes, pour une prétendue quête de gloire. Cela ne le rendait-il pas davantage coupable que ces vacanciers qu'il se plaisait à juger quelques instants auparavant ?

Un détail tira soudain Cloud de son désagréable examen de conscience. Un peu plus loin, il venait de remarquer une silhouette familière étendue sur une chaise longue, curieusement revêtue d'une blouse blanche. Surpris, il se retourna pour faire signe à Aerith et Tifa de se rapprocher :

— Vous avez vu qui est là ? leur demanda-t-il en leur désignant la silhouette blanche.

— Ça alors, on dirait Hojo ! s'exclama Aerith.

— Et en belle compagnie, ajouta Tifa.

En effet, le scientifique sirotait une boisson que venait de lui préparer une jeune femme sculpturale, tandis que sa jumelle lui massait la nuque.

— À Junon, j'ai entendu Rufus dire que Hojo avait abandonné la Shinra, reprit Cloud. On dirait que ça lui réussit...

— Pourquoi cette démission soudaine ? s'étonna Tifa en levant un sourcil.

— Cela m'intrigue aussi, confirma Cloud. C'est le moment de tirer ça au clair...

Les trois amis s'avancèrent donc résolument vers le petit groupe, et l'une des femmes s'agita :

— Professeur Hojo, annonça-t-elle, on dirait que ces gens veulent vous parler...

— Hein ? ... Je n'ai pas le temps, répondit ce dernier avec aigreur, avant de considérer les nouveaux-venus de la tête aux pieds. Oh, mais attendez, je me souviens de vous... Après avoir saccagé mon laboratoire, vous venez gâcher mes vacances ?

— Je ne pensais pas que vous étiez du genre à en prendre, répondit tranquillement Cloud.

— On n'a pas toujours le choix, laissa échapper le scientifique, les yeux fixés vers l'horizon. Mais qui sait, je ne perds peut-être pas complètement mon temps ici...

— Tu veux parler de Sephiroth ? répliqua Cloud en passant au tutoiement pour lui signifier son mépris.

— Tu l'as rencontré ? s'exclama l'autre en plissant ses yeux noirs.

Cependant, Cloud évita de répondre :

— Ah je vois... reprit alors Hojo, comme s'il avait lu ses pensées. C'est tout à fait fascinant.

Puis il éclata de rire :

— Dis-moi, reprit-il en fixant l'ex-Soldat comme un cobaye de laboratoire, n'as-tu jamais eu l'impression que quelque chose t'appelait ? Que tu devais te rendre quelque part, sans véritablement savoir où et pourquoi ?

— Je traquerai Sephiroth partout où il ira, si c'est ce que tu veux dire, répliqua froidement Cloud. Je le vaincrai une fois pour toutes pour le mal qu'il a fait.

— Un vrai héros... répliqua Hojo en se caressant le menton avec un regard ironique. À ta place je poursuivrai Sephiroth du côté de Corel : il y a un réacteur Mako là-bas, ça pourrait l'attirer. Au fond, tu ferais peut-être un sujet d'expérience intéressant malgré ta stupidité.

Cloud prit mal cette pique et se jeta sur Hojo pour l'empoigner par le col de sa blouse. Aerith s'interposa rapidement et posa une main sur le bras de son ami furieux :

— Cloud, reste calme s'il te plaît, lui demanda-t-elle doucement. Hojo n'est pas dangereux, n'attirons pas l'attention des vacanciers sur nous...

Suivant le conseil de la jeune femme, l'ex-Soldat fit un effort sur lui-même et s'apaisa, laissant le scientifique retomber sur sa chaise.

— Tiens, mon précieux spécimen d'Ancienne, reprit ce dernier en lissant sa blouse. Alors, bel oiseau, tu aimes le monde hors de ta cage ?

— Tu pourrais au moins te souvenir de mon nom, s'irrita la jeune femme. J'ai besoin de savoir une chose, Hojo... Cette chose que Sephiroth appelle sa "mère", cette Jenova, est-elle vraiment une Cetra ? Est-ce que cela fait de Sephiroth un Ancien, tout comme moi ?

Hojo se carra un peu plus confortablement dans sa chaise longue, joignant les extrémités de ses longs doigts :

— Ah, l'hérédité, quelle question fascinante ! déclara-t-il sur un ton professoral. Depuis toujours les individus se bercent d'illusions en revendiquant leur libre arbitre. En vérité, les gènes priment sur l'individu, ils le façonnent et lui survivent à travers sa descendance. Malgré cette évidence, les gens sont pourtant incapables d'admettre qu'ils ne sont que les esclaves de leurs propres gènes, une enveloppe qui sert de véhicule à l'ADN pour se perpétuer...

— Alors c'est ça votre vision du monde ? L'individu ne compte pas pour vous ? s'indigna Tifa.

Un reflet du soleil passa dans les lunettes du scientifique, masquant un instant son regard humain :

— Un seul individu peut compter : celui qui parvient à contrôler les gènes devient le seul véritable maître. Jenova l'avait déjà compris voici des millénaires, la Shinra ne fait que prendre modestement exemple sur elle...

— *La Calamité Tombée du Ciel...* murmura Aerith avec effroi. Et les Cetras ont disparu. Cela ne vous inquiète pas pour le futur de l'humanité ?

— Ah ça, conclut le professeur en montrant la paume de ses mains avec une ingénuité feinte, je répondrai que c'est la tyrannie de l'évolution : *survivez, si vous le pouvez. Sinon, eh bien tant pis...* Je n'ai pas inventé les règles du jeu de la vie, je ne suis qu'un excellent joueur.

— Mais... tenta vainement de poursuivre Aerith.

— Assez, cette conversation ne m'amuse plus, la coupa Hojo. Veuillez avoir

l'obligeance de quitter les lieux, ou je me verrai contraint de signaler votre présence aux Turks.

Aerith soutint son regard quelques secondes, puis se retourna vers Cloud :

— Laissons tomber, dit-elle en haussant les épaules. Il n'en dira pas davantage...

Finalement, les trois amis abandonnèrent la discussion et rentrèrent à l'hôtel, Yuffie et Red XIII les rejoignant en chemin. Là, le réceptionniste les interpellait, manifestement irrité :

— Hé vous ! Dites à votre copain marin de ne plus importuner mes clientes, c'est un établissement respectable ici !

— Un "marin" ? s'étonna Tifa en se tournant vers Aerith. Tu crois que...

— C'est bien possible, répondit l'autre avec un air complice. On devrait élucider ce mystère !

Intriguées, Tifa et Aerith allèrent sur la pointe des pieds jusqu'au seuil de la chambre, et ouvrirent la porte à la volée sans frapper.

— Surprise ! crièrent-elles à Barret, revêtu de son uniforme de marin, occupé à s'examiner sous toutes les coutures devant un grand miroir.

Effaré, le colosse sauta derrière un paravent :

— Je... voulais juste le mettre une dernière fois, bredouilla-t-il. Mais je crois bien que vous vous êtes payées ma tête hier soir...

Cloud entra à son tour dans la chambre où les deux jeunes femmes riaient aux éclats, bientôt imitées par Barret. Dans le couloir, Yuffie et Red XIII s'amusaient aussi de l'incident. Finalement, l'euphorie générale eut raison de l'humeur maussade de l'ex-Soldat, qui se laissa avec soulagement gagner par le fou rire.

* * *

Quelques heures plus tôt, alors que Cloud et ses compagnons avaient déjà quitté discrètement les quais de Costa del Sol, d'autres passagers plus officiels débarquèrent du cargo. Un hélicoptère marqué du logo de la Shinra attendait ces hôtes de marque, qui franchirent enfin la passerelle :

— Quelle traversée mouvementée ! fit Heidegger en posant les pieds sur le

quai.

Le gros cadre en uniforme vert éclata alors de rire, sans raison apparente. Juste derrière lui, le jeune président Rufus Shinra leva les yeux au ciel et soupira. Heidegger s'arrêta aussitôt, jetant un regard inquiet à son supérieur hiérarchique.

— Heidegger, commença doucement le jeune président, le capitaine vient de m'annoncer que Sephiroth était à bord de notre navire...

— Ah oui ? répliqua benoîtement le général.

— Et aussi Avalanche... continua Rufus en insistant sur chaque syllabe.

Tout en parlant, le président frottait ses tempes en faisant un effort manifeste pour conserver son calme. Cette fois, Heidegger ne trouva pas de réponse satisfaisante et se contenta de hocher la tête.

— Ils nous ont échappés, lâcha Rufus avec froideur. Tu as vraiment tout gâché, Heidegger.

— J'ai honte, Monsieur... marmonna ce dernier dans sa barbe sombre.

— Certainement pas autant que moi... à ton sujet, grinça Rufus.

Ce dernier grimpa dans l'hélicoptère, mais fit signe à son subalterne de ne pas le suivre :

— Tu prendras le vol suivant, je ne voyage pas avec les incapables. Tu es sur la sellette, Heidegger. Je veux des résultats, pas des excuses.

Là-dessus, le jeune président referma sèchement la porte de la cabine. Heidegger grogna dans sa barbe en regardant l'hélicoptère s'envoler, puis se détourna. Avisant deux marins qui n'avaient rien perdu de la scène, l'homme imposant les poussa à l'eau pour passer sa colère. Non, Heidegger n'appréciait vraiment pas Rufus Shinra...

23

Corel

Après avoir laissé le temps à Barret d'abandonner son uniforme de marin pour sa bonne vieille tenue sombre, le petit groupe se réunit dans la salle d'accueil de l'auberge. Leurs paquetages étaient déjà faits, appuyés contre un mur près de la porte.

— Et maintenant ? demanda Yuffie, qui grattait nerveusement la peau de son visage cramoisi par le soleil.

— Nous partons pour Corel, expliqua Cloud en accrochant sa grande épée dans son dos. C'est une ville minière à l'ouest d'ici. Hojo nous a dit que le réacteur Mako qui se trouve là-bas pourrait attirer Sephiroth.

— Il n'y a pas de réacteur Mako à Corel, gronda alors Barret.

Les autres se tournèrent vers lui. Le colosse évita leur regard, se contentant de fixer son canon greffé avec une contrariété évidente.

— Tu connais cet endroit ? lui demanda l'ex-Soldat.

— Je le sais, c'est tout, grommela l'autre dans sa barbe. Laissez tomber, je vous attends dehors.

Là-dessus, le colosse s'éloigna vers la sortie et claqua la porte derrière lui.

— Barret n'a pas l'air dans son assiette, releva Aerith en haussant les sourcils.

— Oui, d'habitude on sait pourquoi il râle, renchérit Tifa.

— Cloud, tu fais vraiment confiance à Hojo ? demanda Red XIII, revenant à la conversation initiale.

— Non, répondit celui-ci. Cependant Sephiroth semble attiré vers l'ouest,

Corel devrait donc se trouver sur son itinéraire. C'est notre meilleure chance de retrouver sa piste.

Les autres hochèrent la tête d'un commun accord, puis attrapèrent leurs bagages. Une fois à l'extérieur, ils retrouvèrent Barret qui se joignit à eux sans un mot.

* * *

Ils longèrent l'immense plage de Costa del Sol pendant un long moment, écoutant le bruit des vagues et le siffllement du vent marin. Suivant les indications de sa carte, Cloud les fit ensuite bifurquer vers l'intérieur des terres, en direction des montagnes où se situait Corel. De temps à autre, les voyageurs se retournaient pour admirer la vue panoramique sur l'océan, avec Costa del Sol en contrebas. Seul Barret ne semblait pas intéressé par le paysage, restant seul en retrait sans parler à quiconque. Le soir venu, alors qu'ils reprenaient des forces autour du feu de camp, Aerith et Tifa commencèrent à s'inquiéter du comportement étrange de leur ami :

— Tu n'as presque rien mangé, Barret, constata Tifa en désignant son assiette pleine.

— Pas faim, répondit laconiquement son interlocuteur.

— Ça, on peut dire que ce n'est pas normal ! reprit Aerith avec un sourire encourageant. Tu veux nous dire ce qui ne va pas ?

Mais le colosse ne répondit pas, apparemment absorbé dans le graissage de son canon qu'il démontait et remontait pour la troisième fois ce soir. Constatant que Barret ne désirait pas s'exprimer, Cloud se décida à détourner la conversation pour lui éviter un interrogatoire pénible :

— Nous serons à Corel demain, annonça-t-il froidement.

Mais le silence retomba aussitôt. Pour la première fois depuis le début du voyage, un sentiment de gêne s'installa. C'est alors qu'une voix inconnue brisa enfin la glace :

— Bien le bonsoir, dames et messieurs. M'inviteriez-vous à profiter de votre feu ?

Un homme d'âge mûr entra alors dans la lumière des flammes et les salua

en levant le bord de son chapeau. Il s'agissait apparemment d'un chasseur, qui portait un fusil en bandoulière et un sac de toile apparemment bien rempli.

— Certainement, répondit Cloud.

Malgré sa méfiance, l'ex-Soldat était soulagé que le sentiment de gêne soit dissipé par l'intervention du nouveau venu.

— Merci, fit celui-ci en s'installant. Je pensais atteindre Costa del Sol avant la tombée de la nuit, mais il semble que j'aie trop présumé de mes forces.

— C'est vrai que vous n'avez plus l'air tout jeune, constata Yuffie avec une impitoyable franchise.

Aerith s'empressa de faire les gros yeux à l'apprentie ninja pour lui intimiter le silence, avant de proposer une assiette à leur invité pour se faire pardonner cette remarque impertinente :

— Vous avez faim ? demanda-t-elle avec gentillesse.

— Bien volontiers, ma jolie demoiselle, répondit l'autre en acceptant l'assiette. Pour tout vous avouer, c'est le fumet appétissant de ce ragoût qui m'a décidé à me joindre à vous.

Là-dessus, il commença à manger de bon appétit le surplus de repas auquel Barret n'avait pas daigné s'intéresser.

— Voyez-vous, je vis dans ces montagnes où je chasse le loup. Une fois par mois, je descends à Costa del Sol pour me ravitailler et vendre mes peaux, mais ce genre d'endroit touristique n'est vraiment pas pour moi. Le littoral sauvage était bien plus beau avant l'arrivée des investisseurs de la Shinra...

Le chasseur termina son assiette sous les regards bienveillants de Cloud et ses amis, puis la rendit à Aerith.

— C'était délicieux, la complimenta-t-il en allumant sa pipe. Je suis heureux de rencontrer d'agrables personnes comme vous sur la route, ce sont des choses qui se perdent... Rien qu'aujourd'hui, un grand type tout de noir vêtu n'a même pas daigné me parler.

À ces mots, Aerith sursauta et laissa tomber l'assiette qui se brisa au sol, pendant que l'agitation gagnait le reste du groupe :

— J'ai dit quelque chose de mal... commença le chasseur.

— Vous avez croisé Sephiroth ? le coupa aussitôt Cloud.

— C'est donc son nom ? C'était en fin de matinée, aux abords de Corel. Ce

gaillard avait bien de la prestance, mais pas beaucoup de politesse. Quand je lui ai demandé s'il était égaré, on aurait dit que je n'existaient même pas pour lui...

— Nous sommes sur la bonne piste, fit Cloud en se retournant vers ses compagnons.

— Cela voudrait dire que Sephiroth a marché toute la nuit, commenta Tifa en hochant la tête. C'est étrange, on dirait qu'il ne se repose jamais...

— Cet humain semble effectivement doté de facultés exceptionnelles, ajouta Red XIII.

— Je vous l'ai dit, Sephiroth est une légende, ses capacités sont incomparables à celles des autres Soldats, répondit Cloud en fixant le feu de camp. Mais rien ne m'empêchera de le rattraper...

Les autres n'ayant rien à ajouter, ils ne tardèrent pas à déplier leurs couvertures pour se coucher, imités par le chasseur. Peu avant de s'endormir, Aerith remarqua à la lueur des braises mourantes que Barret gardait les yeux ouverts, contemplant avec gravité l'obscurité de la nuit.

* * *

Le lendemain, tous prirent congé du chasseur pour reprendre leur itinéraire à travers les montagnes. Le sentier devenait de plus en plus accidenté à mesure qu'il gagnait de l'altitude, et se trouvait parfois bloqué par des éboulements rocheux. Le groupe devait alors faire en sorte de les contourner en frôlant des précipices impressionnantes ou même en escaladant des parois abruptes.

Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'ils atteignirent enfin un plateau. L'endroit était aride et la végétation rare hormis quelques buissons secs. Cependant, le plus étonnant était l'immense ruine industrielle qui se dressait maintenant devant les yeux de Cloud et ses amis, telle la carcasse éventrée d'un monstre de métal. Sur son flanc, le logo de la Shinra était encore visible malgré la corrosion. L'odeur désagréable de la Mako flottait dans l'air et ne tarda pas à incommoder Cloud.

— C'est bien un réacteur Mako, constata Tifa en se bouchant le nez.

— Une blessure par laquelle suinte l'énergie vitale de la planète, gronda Red

XIII en montrant ses crocs.

Luttant contre la migraine qui le gagnait, Cloud s'approcha du réacteur pour jeter un coup d'œil à l'intérieur. Toute la machinerie était irrémédiablement détruite et des débris semblaient avoir été projetés dans toutes les directions autour du site.

— D'après son état, il doit y avoir belle lurette que ce réacteur n'est plus en activité, lança-t-il aux autres. C'est peut-être un incident industriel ?

— Cela fait quatre ans, marmonna alors Barret.

— Ça y est, il a enfin retrouvé la parole ! s'exclama Yuffie avec enthousiasme.

Tous se tournèrent vers le colosse. Sa voix était triste et son regard voilé.

— Barret, c'est toi qui a détruit ce réacteur, comme à Midgar ? lui demanda Tifa.

L'ancien chef d'Avalanche tomba soudain à genoux, submergé par l'émotion, le dos agité de soubresauts.

— Non, ce n'était pas moi ! répondit-il en s'acharnant à frapper le sol avec son canon greffé. À cette époque, je pensais agir pour le mieux, mais je ne savais pas. Si seulement je pouvais revenir en arrière !

Restée près de lui, Aerith posa ses mains sur ses épaules pour tenter de le réconforter :

— Il faut que tu partages ton fardeau avec nous, cela te soulagera...

Au bout d'un moment, Barret se calma un peu et se releva péniblement. Il avança alors lentement en direction d'un pont suspendu de l'autre côté du plateau.

— Suivez-moi, lança-t-il par dessus son épaule. Quand nous y serons, je vous raconterai tout...

Intrigués, les autres membres du groupe échangèrent un regard muet avant de suivre leur ami.

* * *

Comme s'il fuyait les lieux, Barret s'éloigna du réacteur à pas rapides. Ses amis le suivirent en silence sur l'immense pont en bois suspendu au-dessus d'une ligne ferroviaire. Durant cette longue traversée, tous se sentirent de

plus en plus oppressés par le paysage rocailleux.

— Pas le moindre brin d'herbe, seulement des pierres... soupira Aerith.

— Toute la zone est sinistrée, expliqua Red XIII. Le pompage de la Mako par le réacteur a transformé cette région déjà aride en un véritable désert. C'est un avant-goût du sort que la Shinra réserve à toute la planète.

À l'avant, Barret continuait de marcher sans prêter attention au terrain rocheux qui ne semblait pas l'intéresser. L'homme au canon greffé finit par disparaître derrière la crête d'une colline, obligeant ses amis à presser le pas.

— Regardez ces fumées devant nous, observa Red XIII. Nous arrivons dans une zone habitée.

Enfin, Cloud et ses compagnons atteignirent à leur tour la crête, et s'immobilisèrent pour contempler la vue. La vallée suivante ressemblait à un immense dépotoir d'ordures, d'où émergeaient par intermittence des maisons en ruine. Dans les endroits les moins encombrés, des tentes avaient été montées de manière anarchique. Un panneau à demi décroché oscillait en grinçant sous le vent, sur lequel on pouvait à peine lire l'inscription "*Bienvenue à Corel*" presque effacée.

— Ouah, ça craint comme coin ! s'exclama Yuffie.

— Cet endroit me rappelle les taudis de Midgar, constata tristement Tifa. Cloud restait impassible, observant les lieux avec gravité.

— Le réacteur Mako n'a pas pu détruire ce village si vite, il a dû se produire autre chose, observa-t-il enfin.

L'ex-Soldat sentit alors la main d'Aerith presser son bras :

— Cloud, c'est quoi cette chose au loin ? demanda-t-elle.

La jeune fille désigna à l'horizon un immense bâtiment doré sur lequel se reflétait la lumière du soleil. La construction s'élevait majestueusement jusqu'aux nuages, tel un arbre gigantesque prenant ses racines au beau milieu du désert.

— Ben c'est le Gold Saucer, le parc d'attraction géant ! répondit Yuffie à la place de Cloud en haussant les épaules. Les gens du monde entier rêvent d'y passer leurs vacances, enfin vous sortez d'où ?

— Travailler pour acheter des rêves, quel curieux mode de vie, s'étonna Red XIII.

— Tu veux dire que les touristes de Costa del Sol traversent cette région à pied, comme nous ? reprit Aerith à l'intention de l'apprentie ninja.

— Mais non, eux ils prennent la navette, une sorte de train spécial. On a même vu les rails tout à l'heure.

Tifa alla alors se planter devant Yuffie, les poings plaqués sur ses hanches :

— Et tu ne pouvais pas nous dire qu'il y en avait une ? Ça nous aurait évité pas mal de chemin ! s'exclama-t-elle avec irritation.

— Euh... je n'y avais pas pensé sur le moment, bredouilla Yuffie en rentrant la tête dans les épaules.

Là-dessus, Tifa leva les yeux au ciel et s'éloigna de quelques pas en grommelant des mots inaudibles.

— Arrêtez de vous chamailler, coupa alors Cloud, on dirait que Barret à des ennuis là-bas.

Effectivement, leur ami semblait pris à partie par un groupe de villageois vêtus de tenues de mineurs. Ils s'élancèrent aussitôt pour les rejoindre, et les propos échangés ne tardèrent pas à venir à leurs oreilles :

— Alors Barret, tu t'es fait chasser d'un autre village ? railla l'un des hommes.

— Comment oses-tu revenir ici, après tout ce que tu as fait ? enchaîna un autre. Tout est de ta faute !

D'un coup sec, l'individu asséna un coup de poing en plein visage à Barret, qui ne répliqua pourtant pas. La tête basse, il tenta de lever les bras dans un geste d'apaisement :

— Je... suis... désolé, articula-t-il péniblement.

— Qui ça intéresse, tes excuses ? hurla un troisième mineur en brandissant sa pioche. Tire-toi d'ici, personne ne veut de toi à Corel !

— Je sais, acquiesça Barret d'une voix brisée. Je pars, ne vous en prenez pas à mes amis...

— Des *amis*, toi ? remarqua un villageois plus âgé en crachant aux pieds de Barret. Sois tranquille, nous les laisserons visiter Corel. Ces gens pourront voir la façon dont tu traites tes *amis*...

Comme s'il était incapable d'en supporter davantage, Barret s'éloigna sous les quolibets en direction d'un amoncellement de débris en bordure du village, derrière lequel il disparut. Les mineurs ne tardèrent pas à se disperser,

laissant Cloud et ses compagnons stupéfaits par la scène à laquelle ils venaient d'assister.

— Ça alors, souffla Tifa...

— Tu sais de quoi ils voulaient parler ? lui demanda Cloud.

— Non, Barret n'a jamais évoqué sa vie avant Midgar... J'ignore tout de lui avant la première fois où il est entré dans mon bar.

— Vous avez remarqué les yeux de ces types ? s'étonna Yuffie. Ils brillent comme ceux de Tête de Hérisson !

— Yuffie, arrête avec ça... soupira Cloud, agacé.

— En drainant la Mako vers la surface, le réacteur a dû contaminer les puits, expliqua Red XIII. Ces gens ne sont pas seulement misérables, ils sont empoisonnés.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas abandonner Barret dans cet état, s'exclama Aerith. Allons le réconforter !

Cette dernière s'élança d'une démarche volontaire vers l'endroit où s'était éclipsé leur ami, les autres à sa suite.

24

Le passé de Barret

Ils retrouvèrent Barret assis au sommet d'un amoncellement de ferrailles rouillées plus haut que lui. Alors que le soleil déclinait, le colosse contemplait Corel avec nostalgie, tandis que sa main grattait nerveusement son bras à la base de son canon greffé.

— C'est le moment, Barret, commença Aerith avec douceur. Dis-nous enfin ce qu'il s'est passé...

Celui-ci baissa la tête pour les regarder un à un, comme s'il les jaugeait. Puis il ferma un moment ses yeux rougis par la tristesse, à la manière d'un lutteur qui prépare ses forces, et prit une grande inspiration :

— Je suis né et j'ai vécu ici, articula-t-il enfin. Une petite ville minière dans un coin reculé, où les gens vivaient modestement malgré la dureté du travail. Pourtant, on ne se plaignait pas...

Comme soulagé par cet aveu, l'ancien chef d'Avalanche se releva sur sa montagne de débris et désigna d'un ample geste les taudis autour d'eux :

— Seulement, elle n'existe plus ! cria-t-il avec rage. Corel a été rayée de la carte, il y a quatre ans. Et c'est de ma faute, tout est de ma faute !

* * *

Ce jour-là, Barret était en train de forer la paroi de la mine à l'aide d'un marteau-piqueur lorsque la sonnerie annonçant la fin du travail retentit :

LE PASSÉ DE BARRET

— Déjà ? s'étonna le grand homme en jetant un œil vers sa montre à son poignet droit. On est en plein après-midi ! Hé Dayne, tu sais ce qu'il se passe ?

Près de Barret, un homme longiligne, dont la tenue était maculée de traces sombres, ôta son casque de chantier pour essuyer la sueur à son front avec un chiffon. Son visage émacié était recouvert de poussière noire, qui faisait ressortir son regard acéré.

— À la pause, j'ai entendu dire que des gens de la ville étaient arrivés à Corel ce matin, expliqua Dayne en nettoyant ses joues. Les chefs ont dû convoquer le conseil, on ferait mieux d'aller voir.

Barret opina du chef et accompagna son ami vers la sortie de la mine, où ils retrouvèrent les autres ouvriers. Sur le chemin du retour, le colosse frotta machinalement ses deux mains sur son pantalon, puis en contempla les paumes. La poussière de charbon ne s'en allait jamais complètement, mais cela ne le gênait pas. Au contraire, il était fier d'arborer ces marques de son travail.

Le groupe des ouvriers arriva finalement en vue de Corel, et la rumeur enfla lorsqu'ils virent un hélicoptère sur la place. Plusieurs hommes en uniforme bleu portant un casque dont la visière leur masquait le visage patrouillaient autour de l'appareil, leurs armes bien en évidence.

— C'est qui, ceux-là ? grogna Barret.

— Tu vois ce logo sur leur appareil ? pointa Dayne. Ils travaillent pour la Shinra.

— La Shinra ?

— Une importante compagnie du secteur de l'énergie. Tu n'as jamais entendu parler de la Mako ?

— Non... tu crois qu'ils viennent pour nous racheter la mine ?

— Nous serons bientôt fixés...

Les deux hommes entrèrent dans le bâtiment principal de la ville. Tous les mineurs de Corel s'y trouvaient réunis dans l'effervescence, chacun y allant de son hypothèse sur le motif de la présence de la Shinra. Le chef du village monta alors sur l'estrade et leva les mains pour demander l'attention de tous :

— Un peu de calme, s'il vous plaît. Je vous ai rassemblés pour discuter d'un

sujet important. Comme vous le savez peut-être déjà, une représentante de la Shinra est arrivée aujourd’hui pour nous faire une offre.

— *Et combien elle t'a offert à toi, vieux filou !* plaisanta une voix au fond, déclenchant l'hilarité générale.

Imperturbable, le chef de village reprit la parole avec sérieux :

— Il s’agit d’une décision particulièrement importante pour l’avenir de Corel, elle doit donc être prise de manière collective. Nous allons maintenant vous exposer la situation, pour cela merci d’accueillir Mademoiselle Scarlet, de la Shinra.

Une femme aux cheveux blonds noués en chignon fit alors son entrée, ses talons hauts claquant à chaque pas de sa démarche décidée. La nouvelle venue portait une robe écarlate très décolletée qui suivait de près son corps grand et mince, et dont l’échancrure très haute révélait ses jambes. Son visage était beau, mais son expression rehaussée par un maquillage trop appuyé lui conféra un air hautain lorsqu’elle s’efforça de sourire à l’assemblée. De leur côté, plusieurs mineurs ne purent s’empêcher d’ouvrir la bouche, tandis que d’autres ôtaient spontanément leurs casques. De leur vie, jamais ils n’avaient vu pareille femme.

— “Scarlet, de la *Compagnie Shinra*”, je vous prie, précisa-t-elle avec un regard irrité envers l’homme qui l’avait présentée.

Un malaise commença alors à se faire sentir dans la salle, mais l’oratrice le dissipa tout de suite par un rire de gorge :

— Allons, je plaisantais, fit-elle. Chers amis, merci de m'accueillir dans votre si charmante petite ville. Je suis sincèrement désolée de troubler vos activités, mais je tenais à vous présenter en personne l'offre exceptionnelle du Président Shinra. Cependant, je vais d'abord vous présenter votre nouveau meilleur ami…

Là-dessus, Scarlet fit claquer ses doigts, et un grand homme au crâne rasé qui portait lunettes de soleil et costume noir avança vers elle, lui tendant une valise. Derrière lui, son comparse roux et débraillé semblait attentif au moindre geste des villageois. Avec un sourire engageant, Scarlet ouvrit la valise et en sortit une fiole transparente qui contenait un liquide vert et luminescent :

— Je vous présente la Mako. N'est-elle pas magnifique ? lança-t-elle en brandissant l'objet. Mais elle a bien d'autres qualités, comme celle de permettre de prédire l'avenir.

La représentante de la Shinra tint alors la fiole à deux mains, la contemplant à la manière d'une boule de cristal, avant de poursuivre sa mise en scène :

— Quand je plonge mon regard dans la Mako, j'y vois un monde scintillant, où les lumières éclairent éternellement des gens heureux parce qu'ils possèdent travail, prospérité et confort. Un monde où il n'est plus besoin de s'inquiéter du lendemain, où les malades sont soignés, où les enfants reçoivent l'éducation qui leur est nécessaire au lieu d'aller à la mine. Ce paradis sur terre, la Compagnie Shinra le bâtit chaque jour grâce à la Mako, et il a même un nom : *Midgar*. Il ne tient qu'à vous de nous y aider, et d'en tirer profit !

Les mineurs échangèrent des regards intrigués. L'agitation s'installa progressivement et ceux qui avaient entendu parler de Midgar s'empressèrent de détailler aux autres les merveilles qu'on leur avait raconté à ce sujet.

— Comment on pourrait bien vous aider ? demanda finalement l'un d'entre eux.

— En nous autorisant à installer un réacteur Mako dans vos montagnes, répondit Scarlet du tac au tac. Chacun d'entre vous y aura un emploi stable et un salaire qui lui permettra de vivre avec aisance. Nous investirons pour faire de Corel un endroit où il fait bon vivre. Voici la chance que nous vous offrons !

Une rumeur parcourut la salle, et des sourires apparurent sur plusieurs visages. D'autres mineurs affichèrent leur scepticisme, au nombre desquels figurait Barret :

— Et ce machin-là, cette "Moka", c'est pas dangereux ? ronchonna-t-il en désignant la fiole du doigt.

Scarlet eut un nouveau rire, et balaya l'accusation d'un revers de la main :

— Bien au contraire, l'énergie Mako est beaucoup plus propre que le charbon ! Votre mine dégage beaucoup de poussière qui vous empoisonne tous. La Compagnie Shinra est soucieuse du bien-être de ses employés, aussi nous enverrons les malades à Nibelheim respirer le bon air de la montagne pour les soigner.

Cette fois, Barret dut s'avouer très tenté par cette offre. Depuis plusieurs mois, sa femme Minna était effectivement malade et toussait jusqu'à cracher un liquide noir. Les signes de la maladie du charbon étaient évidents, et inquiétaient beaucoup le grand homme. Regardant autour de lui, il constata que beaucoup semblaient penser de même.

— Et que deviendra notre mine ? lança alors Dayne en coupant court aux discussions.

Scarlet répondit de nouveau par un rire, mais qui parut plus nerveux que rassurant :

— Allons, le charbon c'est déjà le passé ! fit-elle avec la patience d'une mère qui raisonne un enfant capricieux. Mais si cela peut rassurer les plus nostalgiques d'entre vous, votre mine ne sera pas laissée à l'abandon : nous érigerons le réacteur juste au-dessus, pour faire remonter la Mako par les tunnels que vous avez déjà creusés. Ce sera une grande économie d'efforts et de gils que le groupe Shinra pourra réinvestir pour développer cette région. Un certain Dio vient justement de nous soumettre un projet de parc d'attraction...

Là-dessus, le chef du village intervint :

— Voilà, vous savez tout. Alors, qui est pour accepter cette offre ?

Lui-même s'empressa de lever la main. Barret sentit alors de nombreux regards se tourner dans sa direction. La plupart des mineurs lui faisaient confiance et attendaient son avis pour se décider. Après une hésitation, Barret leva aussi la main en pensant à Minna, et son geste fut rapidement imité par les autres participants.

— Dayne, tu n'es pas avec nous ? demanda alors le chef.

— Je suis contre, affirma celui-ci, les bras ostensiblement croisés. Notre charbon a été protégé pendant des générations, nos pères et nos grands-pères ont risqué leurs vies pour lui. Nous n'avons pas le droit de tout laisser tomber !

Un silence s'abattit dans la salle. Barret se retourna vers son ami. C'était la première fois qu'ils n'étaient pas d'accord, et Barret en éprouva une gêne si forte qu'il éprouva le besoin de le convaincre :

— Écoute Dayne, tu sais qu'on ne vend presque plus de charbon. Je ne

veux pas non plus que Minna souffre davantage. Et pense à Marlène, à son avenir...

— J'en suis conscient, plaida Dayne qui ressentait l'hostilité des mineurs autour de lui. Mais au fond de moi, je refuse d'abandonner nos mines de charbon.

Le chef de village lui jeta alors un regard contrarié :

— Nous ne renoncerons pas à cette chance à cause de toi. La proposition du groupe Shinra est acceptée à l'unanimité moins une voix, conclut-il.

Barret posa sa main sur l'épaule de son ami :

— Il faut que tu comprennes, Dayne.

* * *

La lune se levait sur les ruines de Corel lorsque Barret fit une pause dans son long monologue. Suspendus à son récit, Cloud et les autres n'osèrent pas rompre le silence.

— C'est comme ça que le réacteur Mako de Corel a été construit, soupira Barret du haut de son tas de débris. Nous pensions qu'il nous permettrait d'avoir une vie plus facile...

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ? Comment en êtes-vous arrivé à... tout ça ? insista Tifa en désignant à la ronde les ruines et les tas d'ordures.

Barret prit de nouveau une profonde inspiration, comme s'il abordait la partie la plus pénible de son récit :

— Je n'ai pas toujours été le chef d'Avalanche, reprit-il en fronçant ses sourcils. J'en avais à peine entendu parler lorsque l'organisation a envahi le réacteur Mako de Corel. La Shinra prétendait qu'il s'agissait de terroristes, alors j'ai voulu protéger le réacteur, notre gagne-pain. Avec Dayne, j'ai montré aux Turks le chemin pour y entrer, mais Avalanche a tout fait sauter. Quand Dayne et moi avons repris connaissance, nous nous sommes précipités à Corel, mais les troupes de la Shinra avaient déjà attaqué. Ils ont brûlé la ville et tué tous ceux qu'ils trouvaient, prétextant qu'il y avait eu des complicités dans l'attentat. La vérité, c'est qu'ils ne voulaient pas de témoins.

— C'est terrible... laissa échapper Aerith.

— Je n'ai jamais pu me pardonner, avoua Barret d'une voix où perçait une tristesse insondable. Je n'aurais jamais dû accepter la construction du réacteur, je me sens autant coupable que la Shinra.

— Tu n'y es pour rien, l'assura alors Tifa en se mettant devant lui. Nous avons tous été bernés par les promesses de la Shinra.

— C'est pour ça que je les hais, reprit Barret avec une lueur de rage dans les yeux. J'ai été trompé et j'ai perdu ma femme, mes amis, mon village... Mais moi j'ai survécu, et j'ai fondé à nouveau Avalanche pour les venger !

— C'est ce qu'il fallait ! s'exclama Yuffie en levant le poing. La Shinra doit payer pour tous ses méfaits, il faut la détruire entièrement !

— Une telle vengeance n'est jamais complètement satisfaite, commenta Red XIII. Même après t'être fait justice, elle te hantera toute ta vie.

— Et qu'est-ce qu'il est arrivé à Dayne ? demanda alors Cloud.

Cependant, Barret ne répondit pas, apparemment troublé. À la place, il se releva et descendit de son tas de débris.

— J'ai besoin d'être un peu seul, gronda-t-il en passant devant Cloud.

Le colosse s'éloigna dans la nuit tombante, disparaissant derrière les restes d'un bâtiment. Spontanément, les autres firent un cercle pour partager leurs impressions :

— Je savais que Barret haïssait la Shinra, mais pas à ce point, commença Tifa.

— J'ai vraiment de la peine pour lui, confirma Aerith.

— Tout de même, je ne le pensais pas capable de pleurer comme une fille, ajouta Yuffie.

— Tu n'as pas honte de dire ça ? réagirent les deux autres femmes, choquées.

— Hé, montez pas sur vos grands chevaux, se défendit l'adolescente, je voulais juste dire que d'habitude Barret fait plus attention à donner l'impression d'être le chef.

— Cette attitude est souvent le signe d'une fragilité, expliqua Red XIII. C'est tout à son honneur de se révéler à nous tel qu'il est vraiment.

— On ne devrait pas rester avec lui ? s'inquiéta Aerith.

— Laissons-le un peu seul, proposa Cloud. Il va se remettre d'aplomb et revenir de lui-même.

LE PASSÉ DE BARRET

Tous s'assirent pour patienter jusqu'au retour de Barret. Pourtant, un long moment s'écoula sans la moindre nouvelle de leur ami.

— Ça commence à durer, non ? s'impatienta Yuffie. Vous êtes sûrs qu'il s'est pas assoupi quelque part ?

Finalement, Tifa se leva avec un air décidé :

— Ça suffit comme ça, je vais le chercher ! lança-t-elle.

— Je viens avec toi, renchérit Aerith en l'imitant.

Cloud les suivit des yeux jusqu'à l'endroit où s'était réfugié Barret. Cependant, après quelques minutes où elles restèrent hors de vue, l'ex-Soldat les vit revenir précipitamment :

— Cloud, crièrent-elles avec affolement, Barret a disparu !

25

Le Gold Saucer

Les recherches nocturnes dans le labyrinthe de débris qu'était devenu Corel n'ayant rien donné, Cloud et ses amis s'étaient rassemblés sur le quai de la misérable gare du village, le seul endroit encore éclairé. Le petit groupe faisait maintenant cercle autour du contrôleur :

— Vous en êtes sûr ? insista le jeune homme blond.

— Absolument, m'sieur, répliqua le mineur affublé d'une casquette de cheminot. Un gros bonhomme avec un canon à la place du bras, ça s'regarde ! Il m'a acheté un ticket et il est monté dans la navette, direction le Gold Saucer.

Tout le monde échangea alors un regard où se lisait la surprise.

— Un casino, ce n'est vraiment pas le genre d'endroit où j'imagine Barret, s'étonna Tifa.

— Il cherchait peut-être une distraction ? proposa Yuffie.

Mais la jeune femme brune posa ses poings sur ses hanches, affichant un air sceptique :

— Sans prendre la peine de nous prévenir ?

De son côté, Aerith semblait plus hésitante :

— Eh bien, dit-elle, Barret peut se révéler assez impulsif parfois...

— ...et il était sous le coup d'une grande émotion, compléta Red XIII. Rien d'étonnant qu'il ait ressenti le besoin de s'éloigner de cet endroit, où le hantent tant de souvenirs douloureux.

Cloud croisa les bras et bascula sa tête en arrière, se mettant un instant

à la place de Barret. L'ex-Soldat imagina à quel point il lui serait pénible de revenir à Nibelheim, où tant de souvenirs dramatiques l'attendaient. Ne réagirait-il pas comme son ami ?

— Il n'y a sans doute pas lieu de nous inquiéter, rassura Cloud. Le mieux est d'aller rejoindre Barret pour vérifier qu'il va bien. On a tous besoin d'une pause, on reprendra la route demain matin.

Aerith joignit alors ses mains en ouvrant grand ses yeux verts, comme si elle n'osait pas croire ce que ses oreilles venaient d'entendre :

— On va au Gold Saucer alors ? demanda-t-elle timidement.

— On va au Gold Saucer, confirma Cloud en faisant signe au chef de station de lui vendre des tickets.

Yuffie sautilla aussitôt sur place :

— Waouh, super, je vais gagner plein de matérias ! clama l'adolescente avec exubérance.

Suivant Cloud, tous allèrent s'installer dans la navette, ravis de ce moment de détente impromptu, après le terrible récit de Barret.

Le moteur se mit alors à vrombir, et l'engin commença son ascension. S'arrachant au sol, le téléphérique s'éleva lentement vers l'immense bâtiment doré du Gold Saucer, qui inondait la nuit de lumières et de feux d'artifice. Une musique entraînante parvint bientôt aux oreilles de Cloud et de ses amis, accompagnée peu à peu de cris de joie. Tous ces sons s'amplifièrent démesurément lorsque la cabine s'immobilisa et que la porte s'ouvrit. Débarquant sur le quai recouvert de confettis et de paillettes, ils se dirigèrent vers l'enseigne bariolée de couleurs qui signalait l'entrée du casino. Une hôtesse en costume élégant les y reçut, un sourire engageant aux lèvres :

— Bonjour et bienvenue au Gold Saucer, l'endroit où la fête ne cesse jamais ! lança-t-elle d'une voix radieuse. Le tarif d'entrée sera de trois mille gils pour vous tous.

— C... combien ? s'étrangla Cloud.

— Trois mille gils, répéta l'hôtesse en souriant. Mais si Dame Chance est avec vous, vous pourrez gagner bien plus à l'intérieur, c'est un véritable investissement !

Le jeune homme blond eut alors un mouvement de fuite, mais il sentit

plusieurs mains le retenir :

— Allez Cloud, casse ta tirelire ! lui souffla Tifa à l'oreille droite en lui donnant un coup de coude taquin.

— On en profitera, c'est promis ! entendit-il dire Aerith dans son oreille gauche.

— T'inquiète pas Tête de Hérisson, avec tous les jackpots que je vais toucher, on sera vite remboursés ! renchérit Yuffie derrière lui, qui le poussait presque.

De mauvaise grâce, l'ex-Soldat mit la main à sa poche et en sortit la somme exigée, soit l'intégralité de leur réserve :

— Barret va me payer ça, grommela-t-il en voyant les gils disparaître dans la caisse.

— Voici quelques jetons pour commencer à vous amuser, fit l'hôtesse en leur distribuant des petites pièces de couleurs. Vous pourrez en gagner d'autres en jouant aux attractions.

Cloud et les autres s'apprêtèrent à entrer, mais l'hôtesse resta plantée devant eux :

— Je suis désolée, ajouta-t-elle d'un air faussement contrit en désignant Red XIII, mais nous n'acceptons pas les... "animaux domestiques"... dans l'enceinte du casino, c'est une question d'hygiène.

— Je n'ai absolument rien d'un *animal domestique*, gronda alors ce dernier en montrant ses crocs. Et je suis propre depuis plus longtemps que vous, humaine.

Choquée d'entendre le félin lui répondre, l'hôtesse sursauta et recula de plusieurs pas.

— Euh... Hum... Dans ce cas je pense que le règlement ne vous interdit pas l'entrée... bredouilla-t-elle.

Là-dessus, l'hôtesse s'effaça pour les laisser entrer dans le grand hall, où régnait une joyeuse agitation. Les filles rayonnaient de bonheur :

— Amusons-nous ! s'écria Aerith, gagnée par l'ambiance festive des lieux. Je sais que cela peut paraître futile, mais nous n'aurons peut-être plus jamais l'occasion de le faire... Enfin, sans vouloir être pessimiste.

— Tu as raison, approuva Tifa, un peu de légèreté ne peut nous apporter que du bien.

— Alors à l'attaque ! lança Yuffie.

Sans attendre, toutes s'élancèrent vers les attractions, laissant Cloud sur place. Ce dernier se tourna vers Red XIII, qui lui rendit son regard désabusé :

— Qu'est-ce que tu en penses ? lui demanda l'ex-Soldat.

— J'ai perdu la piste de Barret en sortant de la navette, il y a trop d'odeurs qui se mélangent ici. Cet endroit est bondé et bruyant, pourtant les humains sont prêts à se ruiner pour y entrer. Cela m'intrigue, je vais aller explorer de mon côté pour essayer de comprendre ce qui les amuse tant... À tout à l'heure.

Le félin s'éloigna en trottinant, laissant le jeune homme seul. Ce dernier se décida à entrer dans une vaste salle de jeu intitulée *Place des Merveilles*, où il retrouva ses amies qui regardaient l'écran d'une machine intitulée "Maison de Mog". Apparemment, Tifa était en pleine partie :

— Ça y est, grâce à moi, Mog a trouvé l'amour ! s'extasia la jeune femme brune en direction de Yuffie. Regarde-le voler avec ses petites ailes, c'est adorable...

— Pfff, moi j'y comprends rien à cette histoire de noix de Kupo, maugréa l'apprentie ninja en s'éloignant.

— Je vais recommencer une partie pour battre le record, prévint Tifa, apparemment captivée par son jeu.

Aerith désigna alors une autre machine au centre de la pièce :

— Et ça ? Ça s'appelle "Combat 3D". Cloud, tu devrais essayer !

Pris de curiosité, Cloud s'apprêtait à se mettre aux commandes lorsque Yuffie s'interposa avec empressement :

— Pas touche, laissez faire l'artiste et prenez des notes ! fanfaronna-t-elle en s'appropriant la place.

Aussitôt, deux hologrammes de lutteurs apparurent, prêts à combattre. L'un d'entre eux représentait Yuffie :

— Pitoyable adversaire, tu oses défier la championne du noble clan Kisaragi ? s'exalta l'apprentie ninja postée à son pupitre de commandes. Prends ça dans tes dents !

L'adolescente appuya sur un bouton et son avatar lança un crochet du droit, qui fut promptement esquivé par son opposant virtuel. Ce dernier lui décocha

alors un coup de genou dans le ventre qui l'expédia au tapis, une nichée de poussins chocobos tournant au-dessus de sa tête en piaillant. Un message "Game Over" se mit alors à clignoter avec une petite musique de fin, laissant la véritable Yuffie éberluée tandis que Cloud et Aerith riaient à s'en tenir les côtes :

— Euh... Hé, rends-moi mon argent, saleté de machine ! cria soudain l'adolescente en frappant les commandes à coups de poings et de pieds avec hystérie, les joues cramoisies de colère.

Cloud et Aerith s'éloignèrent discrètement de la scène, évitant les agents de sécurité qu'ils croisèrent en sens inverse :

— On a un Code Rouge sur le Combat 3D, envoyez vite des renforts ! appela un vigile dans son oreillette.

Les deux amis passèrent prudemment dans la salle suivante, où les invectives de Yuffie se firent plus lointaines. La musique ambiante s'interrompit alors pour la diffusion d'un message vocal : "*Le départ de la prochaine course de chocobos aura lieu dans dix minutes. Clôture des paris dans cinq minutes*", annonça une voix féminine dans les haut-parleurs.

— Ce doit être magnifique à voir, s'extasia Aerith. Dis Cloud, tu m'attrapes un chocobo en peluche ? ajouta la jeune femme en désignant à son ami une machine remplie de jouets.

Bon prince, Cloud glissa un jeton dans la fente et dirigea la pince en manœuvrant fermement la manette. Cependant, celle-ci se décrocha de son support et lui resta dans la main :

— J'ai rien compris... s'excusa-t-il d'un air penaude tâchant de remettre en place la pièce cassée.

— Ce n'est pas grave ! fit Aerith en cachant son rire derrière sa main. Puisque tu as l'air en bonne condition, pourquoi n'essayerais-tu pas ça ?

La jeune fille désignait une machine de jeu intitulée "Méga-sumo". Cloud s'avança et dépensa un nouveau jeton, faisant apparaître l'hologramme d'un colosse barbu qui lui tendit le bras avec une mine menaçante.

— C'est un sumo, ça ? s'étonna l'ex-Soldat.

— À bien y regarder, il ressemblerait plutôt à Barret... constata Aerith. Allez, voyons si tu peux le battre !

Cloud posa le coude sur la tablette et commença la partie de bras de fer. Sans trop d'effort, il parvint à faire plier son adversaire virtuel.

— Et voilà, fit-il fièrement. Facile...

— Je crois que ce n'était que l'entraînement, mentionna Aerith.

Effectivement, l'hologramme clignota pour être remplacé par celui d'un énorme lutteur sumo dont le bras faisait deux fois le diamètre de celui de Cloud. "Stage 2 !" annonça la machine.

— Ah, d'accord... soupira Cloud en tendant sa main de mauvaise grâce pour une nouvelle partie.

Cette fois, l'ex-Soldat dut employer toute sa force pour résister à la pression. Alors qu'il grinçait des dents, une petite décharge électrique le surprit et lui fit perdre la partie.

— *Game Over, gringalet*, lança le sumo avec mépris.

— Cette machine triche ! s'exclama Cloud en massant son bras meurtri, furieux.

— Allons, tu ne vas pas réagir comme Yuffie ! dit Aerith en le tirant par l'autre bras. C'est juste pour s'amuser ! Viens, on continue la visite.

Cloud se demandait par où ils devaient partir lorsque qu'une grosse peluche blanche vaguement sphérique s'approcha en sautillant. Celle-ci représentait la mascotte du Gold Saucer : un monstre court sur pattes qui leur souriait, et un curieux chat noir installé confortablement à son sommet. Le petit animal tenait un mégaphone dans une main avec lequel il paraissait contrôler sa curieuse monture. Pour ajouter à la bizarrerie de l'ensemble, le félin portait une cape rouge nouée à son cou et une minuscule couronne ornait sa tête.

— Quel joli couple vous faites ! s'exclama-t-il dans son mégaphone en leur jetant une poignée de confettis. Laissez-moi vous prédire la bonne aventure ! Un avenir formidable et radieux ! Enfin, ne m'en voulez pas si ce n'est pas le cas, hein ?

Cloud considéra avec étonnement le chat qui parlait. Aerith était elle aussi émerveillée par cette créature.

— Oh je m'excuse, se reprit-il. Je me présente : Cait Sith, pour vous servir, chers clients.

— Tu ne peux lire que l'avenir ? demanda Cloud d'un ton railleur tandis

qu'Aerith tournait autour de Cait Sith pour l'examiner sous tous les angles.

— Tu blagues ? répondit le chat en riant. Je peux retrouver des objets perdus, des gens égarés, dire s'il pleuvra demain... enfin, tout ce que tu cherches !

— Vraiment ? continua Cloud avec son air moqueur. Alors peux-tu me dire où se trouve un homme appelé Sephiroth ?

— Sephiroth, Sephiroth... répéta le chat en lissant ses fines moustaches. Très bien, accroche-toi, c'est parti !

Cait Sith approcha son mégaphone de sa bouche et le dirigea vers une oreille de la peluche sur laquelle il était juché :

— *Bonne aventuuuure !* hurla-t-il à tue-tête.

La peluche se mit alors à danser un pied sur l'autre, pour la plus grande joie d'Aerith. Une carte finit par jaillir de sa bouche, que le chat saisit prestement et passa à Cloud.

— Et voilà le travail ! lança-t-il fièrement.

Cloud s'empara du papier avec circonspection et le lut à haute voix :

— *Chance ordinaire. Croyez en la bonne volonté des autres et quelque chose de bien arrivera cet été...* Qu'est-ce que cela signifie ?

— Euh... laisse-moi réessayer, d'accord ? répondit Cait Sith en lui retirant le papier avec gêne.

Le drôle de chat hurla derechef "*bonne aventure*" dans son mégaphone, et la peluche exécuta sa petite danse avant de délivrer un deuxième billet, que le félidé remit à Cloud :

— Voilà, cette fois ça te conviendra certainement, annonça Cait Sith avec assurance.

— *Ne sois pas négligent, ta couleur porte-bonheur est le... bleu.* Laisse tomber, fit Cloud en rendant le papier.

— Attends, attends, supplia le chat, donne-moi une dernière chance ! Bonne aventuuuure ! Tu entends, stupide machine ? *B-O-N-N-E-A-V-E-N-T-U-R-E* !!

Cette fois-ci, la peluche dansa avec frénésie au risque de faire chuter Cait Sith qui s'agrippait tel un cavalier dans un rodéo, avant de cracher un troisième papier que Cloud saisit au vol. Le jeune homme haussa alors les sourcils :

— Qu'y a-t-il d'écrit ? s'enquit Aerith sur la pointe des pieds pour regarder

par dessus l'épaule de son ami.

— *Ce que tu recherches t'appartiendra, mais tu perdras quelque chose qui t'est cher*, déclara gravement Cloud.

— Je ne sais pas si c'est bon ou mauvais, commenta Cait Sith en se grattant l'oreille, c'est la première fois que je donne un billet aussi étrange. Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Qu'entends-tu par là ? demanda Cloud avec méfiance.

La peluche se mit à danser joyeusement sur place :

— En tant que professionnel de la bonne fortune, je ne serai pas tranquille tant que je n'aurais pas résolu cette énigme, déclara l'étrange chat. Je vous accompagne !

— Qui voudrait d'un personnage comme toi dans son équipe ? ronchonna l'ex-Soldat. On n'est pas une foire !

— Tu ne devrais pas repousser une bonne volonté, Cloud, le sermonna Aerith. Et puis, il est si mignon !

Apparemment, la jeune femme s'était déjà entichée de leur nouveau compagnon, auquel elle arrachait des ronronnements en lui grattant la tête et le cou. Rendant les armes, Cloud leva les yeux et soupira :

— Très bien... Allons retrouver Barret, d'accord ? dit-il pour changer de sujet.

Ils s'engagèrent dans le couloir menant à l'arène. Sur le chemin, Cait Sith leur raconta sa vie quotidienne au casino :

— Alors, qu'est-ce que vous pensez du Gold Saucer, les amis ? N'est-ce pas magnifique, toutes ces lumières ? Et on peut devenir riche si Dame Chance est avec nous ! Enfin, moi je suis un employé alors je n'ai pas le droit de miser, mais je ramasse les jetons qui roulent sous les machines et je joue discrètement ! Quand j'aurai gagné le jackpot, j'ouvrirai mon propre casino, alors je pourrai jouer tant que je le voudrai !

— Et sinon, tu ne cesses jamais de hurler ? le coupa Cloud qui sentait une migraine s'annoncer.

— Oh pardon, l'habitude... fit le chat en abaissant son mégaphone.

— Arrête aussi de me jeter ces confettis, ajouta sèchement le jeune homme. D'où est-ce que tu les sors, à la fin ?

— Bon, bon, d'accord. Quoi qu'il en soit, je suis tout de même content d'avoir l'occasion de parcourir le monde avec vous. Il doit regorger de nouveaux jeux à découvrir !

Poursuivant leur tour, ils ne tardèrent pas à retrouver leurs amis, auxquels Aerith s'empressa de présenter Cait Sith. Pour couper court, Cloud crut bon de revenir à l'essentiel :

- Quelqu'un a vu Barret ?
- Non, firent les autres d'une même voix.
- J'ai fouillé presque partout, précisa Red XIII. Il ne reste que le secteur de l'arène...

— Alors allons-y, conclut Cloud en ouvrant la marche d'un pas décidé.

L'heure était désormais très avancée, et les allées du Gold Saucer se faisaient de plus en plus vides. Ils arrivèrent enfin au pied d'un grand escalier dans la zone de l'arène, quand Red XIII se mit soudain en arrêt :

- Attendez, lança-t-il aux autres, je sens une drôle d'odeur, on dirait... du sang.
- Là-bas, regardez ! s'écria alors Tifa en désignant une masse sombre dans l'escalier.

S'approchant, ils reconnurent le corps d'un vigile étendu sur les marches dans une pose sinistre. Cloud s'agenouilla pour tâter son pouls.

— Il est mort, murmura-t-il. Il a dû se briser le cou en tombant.

Ils montèrent prudemment l'escalier et débouchèrent dans une vaste salle déserte, où l'on prenait d'ordinaire les paris pour les combats d'arènes. Des écrans étaient accrochés au plafond pour afficher les derniers résultats. Mais cette nuit-là, c'étaient les quatre vigiles étendus au sol qui attiraient toute l'attention. Cloud fut le premier à briser le silence pesant :

- Ceux-là ont été tués par balles... dit-il sans oser en dire davantage.
- Mais quel monstre a pu faire ça ! se lamenta Cait Sith.
- Vous croyez que c'est Barret qui les a tués ? interrogea Yuffie.
- Ne dis pas de choses stupides ! la reprit aussitôt Tifa, horrifiée.

Des gémissements se firent alors entendre près des caisses. Ils s'approchèrent précipitamment pour découvrir une jeune femme grièvement blessée, que Cloud prit dans ses bras.

— Ne vous agitez pas, lança Aerith en aidant l'ex-Soldat à comprimer les plaies ensanglantées, les secours ne devraient pas tarder.

Mais la victime était secouée de soubresauts et paraissait déjà au seuil de la mort.

— Un homme..., articula-t-elle alors que ses yeux se révulsaien, avec une arme greffée au bras...

— Ce n'est pas possible ! s'écrièrent Aerith et Tifa avec épouvante tandis que la jeune femme expirait.

Cloud se releva et regarda gravement ses amis. Tous avaient un air atterré.

— "Un homme avec une arme greffée au bras", répéta-t-il en frottant ses mains ensanglantée, comme si rien ne pouvait être ajouté.

— Arrête de dire ça ! s'emporta violemment Tifa, des larmes aux yeux. Je sais à quoi tu penses, mais je refuse d'y croire !

— C'étaient des innocents, constata tristement Red XIII, la tête basse. Celui qui a commis ces crimes est un assassin.

— Rappelez-vous comment Barret était nerveux à Corel, insista Yuffie. Il a dû péter les plombs...

Cette fois, Tifa n'eut pas la force d'intervenir pour prendre la défense de son vieil ami. C'est alors qu'une voix de stentor retentit dans toute la salle :

— C'est vous qui avez fait ça ?

Un homme musculeux torse nu se tenait derrière eux, entouré d'une horde de vigiles qu'il dépassait tous d'une bonne tête. Son visage moustachu exprimait une colère indescriptible.

— Attention, c'est Dio, souffla Cait Sith à l'oreille de Cloud, le propriétaire du Gold Saucer. Ici tout le monde sait qu'il ne vaut mieux pas le contrarier...

Cloud hocha la tête en un signe de dénégation vers Dio et présenta ses mains paumes ouvertes, dans l'intention de lui signifier leur innocence. Cependant il avait oublié qu'elles étaient maculées de sang. C'est alors que Cait Sith paniqua et courut en direction de l'arène.

— Il n'y a aucune chance pour qu'il nous croit, filons d'ici ! cria-t-il. Quel cauchemar !

— Non, ne fuyez pas ! s'alarmea Cloud.

Mais il était trop tard. Par réflexe, ses amis s'étaient déjà élancés à la suite

du chat juché sur sa peluche, et l'ex-Soldat ne put que se résigner à les imiter.

— Saisissez-les ! ordonna Dio à ses hommes de main.

Un peu plus loin, les fugitifs débouchèrent dans l'arène, et réalisèrent qu'ils se trouvaient dans un cul-de-sac.

— Vous ne pouvez plus vous échapper, ricana Dio en entrant dans la salle à leur suite.

— Attends et écoute-moi... tenta de se justifier Cloud.

— Je n'ai envie ni de l'un, ni de l'autre, coupa Dio. Ici c'est moi le patron, je vais vous montrer comment on traite les criminels...

L'homme brandit alors une télécommande et appuya sur un bouton. D'énormes robots apparurent aux extrémités de la salle et encerclèrent Cloud et ses amis, avant de les attraper un à un sans qu'ils puissent opposer de résistance. Une trappe s'ouvrit alors au centre de l'arène, vers laquelle se rapprochèrent les robots.

— Arrête, il y a erreur ! s'écria Cloud, suspendu au-dessus du vide béant. Nous n'avons rien f...

Mais l'ex-Soldat n'eut pas le temps de terminer sa phrase car il fut précipité dans l'abîme, où résonnaient les hurlements de ses amis mêlés aux siens.

26

La prison du désert

Ouvrant les yeux, Cloud reconnut le visage doux d'Aerith penché sur lui, et fut saisi par une impression de déjà-vu :

— On dirait que je dois te réveiller chaque fois que tu tombes de haut, le taquina la jeune fille aux yeux verts.

Cependant, le sol rocheux était bien moins confortable que les fleurs qui poussaient dans l'église des taudis de Midgar, et le garçon blond dut consentir à un effort pour se relever. Son dos et sa nuque étaient raides, comme s'il avait passé un long moment étendu au sol. Jetant un coup d'œil aux alentours, il vit près de lui Tifa, Yuffie et Red XIII en train de s'étirer. Ils se trouvaient à l'ombre du Gold Saucer, au milieu d'un paysage désertique, dénué de la moindre végétation. Quelques cabanes de mauvaise facture avaient été construites à l'intérieur d'un enclos délimité par une interminable barrière métallique de fer rouillé. Ici et là, de nombreux amoncellements de détritus s'élevaient, rendant les lieux misérables.

- Tu vas bien ? s'informa Aerith avec gentillesse.
- Ça va, répondit simplement Cloud. Où sommes-nous ?
- Je me rappelle vaguement d'une longue chute amortie par un toboggan, et puis je me suis réveillée ici.
- Ce devait être une sorte de vide-ordures, confirma Tifa.
- Beeerk ! s'exclama Yuffie en reniflant ses vêtements avec une mine écoeurée.

— Nous sommes dans la prison de Corel, l'enfer réservé aux tricheurs du Gold Saucer, se lamenta Cait Sith. Au beau milieu du désert avec du sable à perte de vue. On dit que lorsqu'on y échoue, on n'en sort jamais... Ah, quel manque de chance !

— Regardez là-bas ! l'interrompit alors Red XIII.

Tous les regards se tournèrent vers la même direction, et ils reconnurent la silhouette massive de Barret, agenouillé, qui leur tournait le dos. Décidés à tirer au clair les dramatiques événements survenus au Gold saucer, ils s'approchèrent avec précaution, jusqu'à apercevoir un corps étendu devant le colosse, visiblement mort.

— Barret, as-tu... commença Aerith.

— Arrière ! répondit l'autre brusquement en se relevant. Laissez-moi seul !

Il s'éloigna alors à vive allure vers les cabanes installées un peu plus loin.

— Pfff ! siffla Cait Sith. C'est vraiment l'un de vos amis ? Vous avez de drôles de fréquentations !

— Il a beaucoup changé depuis que nous sommes venus à Corel, constata Aerith.

— Il semblerait que le passé qu'il a longtemps fui a fini par le rattraper, fit en écho Red XIII.

— Enfin, de là à tirer sur les clients... y'avait le train fantôme, s'il avait besoin de se défouler ! temporisa Yuffie.

— Je t'ai déjà dit d'arrêter de parler comme ça ! tempêta Tifa. Moi je veux des réponses, alors il ne va pas s'enfuir comme ça !

La jeune femme brune s'élança d'un pas décidé sur les traces de Barret, ignorant les détenus qui erraient sans but dans les allées de la prison à ciel ouvert. Certains d'entre eux fouillaient les déchets du Gold Saucer avec un regard enfiévré, et tentèrent d'engager avec Cloud une conversation incompréhensible à propos d'un paradis sur terre où ils se trouveraient. L'ex-Soldat et ses amis passèrent rapidement leur chemin et commencèrent à fouiller chaque cabane, à la recherche de Barret. Visitant l'une d'entre elles, ils se trouvèrent soudain nez à nez avec lui, lorsqu'il entra par la porte d'en face :

— Vous n'auriez jamais dû venir ici ! gronda-t-il en brandissant son arme.

LA PRISON DU DÉSERT

— Attends une seconde, intervint Cloud, donne-nous au moins une chance de discuter !

Barret baissa alors son bras, visiblement contrarié.

— Je ne voulais pas vous mêler à tout ça... se justifia alors le colosse en baissant la tête.

— C'est le même refrain que Cloud, soupira Aerith, *"c'est trop dangereux, je ne peux pas vous laisser faire, bla bla bla..."*

Cloud eut un sourire en se remémorant comment il avait tenté de refuser qu'Aerith l'accompagne pour sauver Tifa de Don Cornéo.

— Nous y sommes déjà mêlés, remarqua Tifa. Allez Barret, raconte-nous ce qu'il se passe.

— Le meurtrier du Gold Saucer avec un bras armé, était-ce toi ? demanda Red XIII de but en blanc, afin de lui faciliter les choses.

Barret secoua alors la tête de manière négative avant de s'effondrer sur un fauteuil poussiéreux à proximité.

— Je connais un autre homme avec une arme greffée au bras, commença-t-il péniblement. C'était il y a quatre ans...

* * *

Lentement, l'esprit embrumé de Barret reprit conscience du monde qui l'entourait. Sans y penser, il porta la main à son visage pour ôter le respirateur artificiel qui le gênait, et son odorat fut aussitôt assailli par l'air ambiant qui empestait la Mako. Ouvrant les yeux, le grand homme vit alors l'inquiétante fumée sombre aux reflets verdâtres qui obscurcissait tout le ciel. Une nuée d'hélicoptères éclairaient la zone. Près de lui, Barret reconnut Dayne, étendu comme lui sur un brancard posé à même le sol. Son ami avait aussi été équipé d'un respirateur artificiel et semblait évanoui. Au-delà, un effroyable spectacle de désolation s'offrait à son regard : le réacteur Mako semblait avoir été soufflé par une terrible explosion, et des hommes vêtus de combinaisons étanches se démenaient pour éteindre les débris incendiés qui s'étendaient à perte de vue. Sidéré, le colosse entendit alors une voix masculine derrière lui :

— Oui Monsieur, c'est terminé... Il est indemne et en route pour le QG... À vos ordres, Monsieur le Président.

Barret se retourna discrètement et vit un homme qui lui tournait le dos. L'individu portait un costume sombre et ses cheveux noirs étaient noués en une longue natte. Une femme en robe écarlate vint alors à la rencontre de l'inconnu :

— Où en sont les opérations ? lui demanda-t-elle, et Barret reconnut Scarlet de la Shinra.

L'homme en costume replia son téléphone d'un geste sec avant de répondre d'une voix posée :

— Je viens de rapatrier le VIP à Midgar par vol spécial, le Président veut le débriefer en personne. Officiellement, il s'agit d'un otage libéré et les terroristes sont morts. Côté Turks, nous avons une blessée grave et notre chef est porté disparu. Côté employés, seulement deux survivants.

— Et le réacteur ? continua Scarlet.

— Nos liquidateurs sécurisent la zone et l'incendie est circonscrit. Cependant les dégâts sont considérables, la Shinra ne pourra jamais récupérer le site.

La femme en robe rouge le coupa alors sèchement :

— Tseng, ce "site" n'a jamais existé. Tu connais le protocole en cas de catastrophe : faire table rase. La réputation de l'énergie Mako doit demeurer intacte, il en va de la survie de notre compagnie.

— Donc, pour le village... lança l'homme en laissant sa phrase en suspend.

— La procédure, Tseng : aucun témoin, répondit Scarlet avec froideur.

— Oui, Madame.

L'homme se dirigea alors vers un hélicoptère armé pour le combat, qui décolla aussitôt. Tandis qu'il s'éloignait en direction de Corel, Scarlet laissa soudain échapper un rire strident, avant d'ajouter :

— De toute façon, qui se soucie de ce patelin hideux ?

Réalisant la portée de ces propos, Barret tressaillit et s'empressa d'ôter le respirateur artificiel de son ami inconscient puis le secoua sans ménagement :

— Dayne ! Hé, Dayne, réveille-toi !

— Barret... gémit enfin l'autre, qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Corel est en danger, on doit y aller, vite !

Profitant de la confusion générale, les deux rescapés s'éclipsèrent du camp. Du sommet d'une crête, ils virent en contrebas que Corel était déjà la proie des flammes, tel un bûcher funéraire...

— Non, non ! hurla Barret en tombant à genoux. Oh, Minna... Pourquoi la Shinra a-t-elle fait cela ? gémit-il avec détresse.

— Barret ! Ce n'est pas encore fini, dépêchons ! lança en retour Dayne.

Barret acquiesça et se releva. C'est alors qu'un coup de feu retentit et qu'une balle siffla à leurs oreilles. Se retournant, les deux hommes virent quatre soldats à leur poursuite, encouragés par Scarlet :

— Tuez-les ! cria-t-elle d'une voix rageuse.

Les deux fugitifs s'élancèrent à corps perdu, mais s'avérèrent trop affaiblis pour creuser l'écart sur leurs poursuivants. Cependant, ils connaissaient bien mieux la région, et Barret les entraîna par-dessus un pont vers un sentier très escarpé à flanc de montagne.

— C'est dangereux par là, l'avertit Dayne en désignant le ravin.

— On n'a pas le choix, gronda Barret.

Profitant du fait que les miliciens de la Shinra hésitaient à les suivre, ils disparurent de leur vue derrière les rochers. C'est alors que la corniche se déroba sous le pied de Dayne, qui perdit l'équilibre et bascula dans le vide. De justesse, Barret réussit à saisir au vol sa main gauche :

— Accroche-toi ! lui cria-t-il.

— Tu ne vas pas tenir ! répliqua Dayne, dont les jambes s'agitaient dans le vide. Lâche-moi !

— Tant pis, grogna Barret sous l'effort. Si tu tombes, je tomberai aussi...

— Écoute-moi ! insista l'autre en dardant sur lui un regard où brillait la peur de mourir. Va tout seul au village et fais ce que tu peux, ok ? Pense à Eléonore, Marlène et Minna, elles comptent sur toi, fais-le pour elles !

Barret serra les dents de rage, incapable de se résigner :

— Non, on ira ensemble !

Avec l'énergie du désespoir, le colosse banda ses muscles et commença à tirer Dayne vers lui. C'est alors que le rire strident de Scarlet retentit. La

femme en robe écarlate se trouvait de l'autre côté du gouffre, accompagnée de ses soldats qui les tenaient en joue.

— Allez-y, tuez-les comme des lapins ! ordonna-t-elle avec un sourire pervers.

Une rafale de balles crépita sur la paroi du gouffre, se rapprochant inexorablement des mains jointes de Dayne et Barret. Réprimant un réflexe de fuite, ce dernier ferma ses yeux et sentit soudain le poids de son ami disparaître. Une terrible douleur irradia dans tout son bras, lui arrachant un hurlement. Rouvrant les yeux, le colosse vit avec horreur que sa main droite avait été arrachée et son moignon ensanglanté pendait lamentablement dans le vide.

— Dayne, noooon ! cria-t-il, faisant raisonner les parois du gouffre.

À ce moment, une nouvelle balle siffla aux oreilles de Barret. Son instinct de survie étouffant momentanément sa souffrance, il se releva et se mit aussi vite qu'il lui était possible hors de portée des tirs.

* * *

À l'intérieur de la cabane, Barret poussa un long soupir, apparemment désireux d'abréger son histoire à ce stade pénible :

— Quand je suis arrivé à Corel, j'ai découvert les corps de Minna et d'Eléonore, la femme de Dayne. Pendant quelques temps, ce fut très difficile pour moi de vivre, heureusement j'avais pu sauver Marlène. C'est grâce à cette petite si je suis encore là... Plus tard, je me suis fait greffer cette prothèse. J'avais un nouveau bras pour me venger de la Shinra.

Barret arbora fièrement son canon.

— Mais ce n'est pas tout, continua-t-il après un moment. D'après le docteur qui m'a opéré, un autre homme de la région avait subi la même opération récemment. Mais pour lui, c'était le bras gauche...

Barret interrompit son récit, l'air sombre. Face à lui, les autres échangèrent des regards, surpris par la terrible histoire qu'ils venaient d'entendre. S'ils étaient en partie soulagés de retrouver le Barret qu'ils connaissaient, l'idée qu'il pouvait être devenu un assassin entretenait une certaine gêne :

— Tu sous-entends que Dayne aurait survécu à sa chute, et qu'il a tué tous ces gens au Gold Saucer ? hasarda Tifa.

— Pourtant c'était ton ami, non ? remarqua Aerith. Comment aurait-il pu commettre un crime pareil ?

— Nous ne sommes même pas certains qu'il soit encore en vie, déclara Cloud avec circonspection. Une rumeur n'a jamais fait une preuve, Barret.

Cependant, le colosse ignora ces remarques, le regard dans le vague :

— Hier soir, quand je vous ai laissés, j'ai aperçu un homme qui m'a paru familier, reprit-il. La nuit tombait et il portait un long manteau à col qui dissimulait son visage et ses mains, pourtant j'ai cru reconnaître Dayne.

— Et alors ? Tu l'as suivi ? demanda Cloud, intéressé.

— Ouais, évidemment. Je voulais lui parler, mais ce type avait un comportement bizarre. Il est entré au Gold Saucer sans se faire voir, puis j'ai perdu sa trace dans la foule. Alors j'ai entendu des coups de feu. Je me suis précipité et j'ai vu tous ces pauvres gens tués, tandis que Dayne disparaissait par un ascenseur d'évacuation. Je suis certain de l'avoir reconnu, et à la place de sa main gauche j'ai vu une arme greffée encore fumante. Je l'ai pourchassé et j'ai atterri ici, en pleine nuit. Dayne s'était évaporé et il m'était impossible de remonter au Gold Saucer. J'étais piégé...

— Et maintenant nous le sommes aussi, renchérit Yuffie en tapant du pied dans un caillou, l'air renfrogné.

— On va tous porter le chapeau et finir dans la chambre à gaz, se lamenta Cait Sith. Si j'avais pu prédire ça...

— Écoutez, reprit Barret, je suis sincèrement désolé de vous avoir entraînés là-dedans. Seulement, avant de pouvoir reposer en paix, je dois présenter mes excuses à Dayne et reconnaître qu'il avait raison de se méfier de la Shinra. Mais tout ça c'est mon problème, je dois partir seul.

Là-dessus, Barret se dirigea sans un regard vers la sortie de la cabane.

— Fais comme bon te semble... déclara calmement Cloud derrière lui.

Le colosse s'immobilisa dans l'encadrement de la porte, mais ne répondit rien.

— Alors, c'était vraiment ce que tu voulais entendre ? insista le jeune homme. Eh bien, je ne peux pas te laisser faire. Si tu meurs, c'est moi qui ne

pourrai plus dormir en paix.

Tous les regards se posèrent avec surprise sur le jeune homme blond, qui ne cilla pas :

— Je considère chacun de vous comme mon équipier. Je n'abandonne personne.

Barret soupira avant d'acquiescer :

— Ça me fait mal de le reconnaître, l'ex-Soldat, mais t'as du cran, admit-il en se retournant, un demi-sourire aux lèvres.

— On vient tous avec toi, Barret, intervint Tifa.

— Bien sûr que nous allons t'aider, reprit Aerith avec assurance.

— Même que ça sera du vite fait, bien fait ! s'emporta Yuffie.

— Il est évident que la Planète nous a désignés pour t'assister dans cette épreuve difficile, affirma pour sa part Red XIII.

— Ou bien c'est un simple coup de chance, modéra Cait Sith. Dans ce cas, il faut savoir la saisir !

— Merci... merci à tous, conclut Barret, ému.

La scène fut soudain troublée par des coups de feu qui résonnèrent au loin.

— Je reconnais le son de cette arme ! s'exclama Barret, troublé.

— On y va, répondit fermement Cloud.

Ils sortirent ensemble de la cabane et surveillèrent les alentours. De nouveau, une rafale retentit au loin, derrière un empilement de carcasses de voitures au bord d'un ravin.

— Ça vient de là-bas, pointa Tifa.

Barret ouvrit aussitôt la marche d'un pas décidé.

— Restez vigilants, pondéra Cloud. Nous avons affaire à quelqu'un de très dangereux.

Ils ne tardèrent pas à rejoindre la source des coups de feu. Dissimulés derrière les épaves de véhicules, ils distinguèrent nettement un homme qui leur tournait le dos. L'individu était grand, les cheveux coupés très courts, et portait une tenue paramilitaire. Il s'entraînait à tirer sur des bouteilles vides, et chacun put voir que sa main gauche était remplacée par une arme à feu.

C'est alors que Barret quitta son abri, ne laissant pas ses amis le retenir :

— Hé, Dayne ! fit-il d'une voix mal assurée.

Mais ce dernier ne se retourna pas, se contentant de marmonner pour lui-même.

— Dayne, c'est moi, Barret ! insista le colosse.

Cette fois le tireur se retourna avec raideur, les bras le long du corps, et fixa un long moment son interlocuteur en silence, l'air étrangement grave.

— *Barret...* cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu cette voix, déclara-t-il enfin sans chaleur.

— Je... je sais, bredouilla l'autre, avant d'ajouter avec inquiétude : “Est-ce que tu vas bien, Dayne ?”.

— ...Mais ta voix était restée là-dedans, continua lentement l'ancien mineur en tapotant sa tempe du bout de son arme. Avec celles des morts de Corel. Tout le monde est là... Moi je les écoute discuter, depuis quatre ans. Ils ne s'arrêtent jamais de parler...

— Dayne, je suis venu te demander pardon, lâcha Barret. Tu avais raison, il ne fallait pas écouter les promesses de la Shinra. Ce qui est arrivé à Corel est de ma faute...

Mais Dayne ne paraissait pas attentif. Il tourna soudain la tête de côté avec irritation, comme si on l'avait distrait :

— Hein, qu'est-ce que tu dis ? demanda-t-il en direction du vide. Ah, oui...

Reportant son attention vers son interlocuteur, il ajouta :

— C'était Eléonore, expliqua-t-il calmement. Elle me suppliait encore de ne pas te haïr. C'est pour cela que je ne t'ai pas traqué, toutes ces années. Ma femme t'appréciait beaucoup quand elle était toujours en vie.

À ces mots, Barret baissa la tête, apparemment sous l'emprise d'une forte émotion. Cloud et ses compagnons sortirent à leur tour de leur cachette et s'approchèrent prudemment de la scène, mais c'était comme si Dayne ne les remarquait pas.

— Cela ne sert à rien, dit alors Cloud en posant une main sur l'épaule de son ami, ce type est fou...

Mais l'ancien chef d'Avalanche se rebiffa, repoussant doucement mais fermement l'ex-Soldat :

— Écoute, reste en dehors de ça. J'ai besoin de ce moment, tu comprends ? Cloud n'insista pas et recula d'un pas, prêt à toute éventualité. Barret fit

alors quelques pas vers son ancien ami :

— J'ai besoin de savoir pourquoi tu as tué tous ces gens, Dayne, demanda-t-il sans hésiter.

Mais l'homme se contenta de le dévisager pendant de longues secondes, avant de hausser les épaules. Il tira alors une rafale de balles dans une carcasse de voitures, faisant sursauter tout le monde, et eut un petit rire sec. Cloud s'apprêta à bondir sur lui, mais Barret lui intima d'un geste l'ordre de rester en arrière.

— Mais ça n'a pas de sens, "pourquoi", reprit Dayne. Est-ce que les victimes de Corel peuvent comprendre le *pourquoi* ? Non, pas plus que tes excuses. Quand j'ai fini par comprendre ça, j'ai décidé de faire comme ces gens dont tu parles : oublier les morts et aller au parc d'attraction bâti sur leur cimetière. Et là...

De nouveau, l'individu lâcha une rafale au sol, juste aux pieds de Barret. Les nerfs de tous les témoins étaient tendus à l'extrême, mais tous tenaient bon pour respecter la volonté de leur ami.

— Tu tiens tellement à savoir le "pourquoi" ? continua Dayne d'un ton désabusé, tout en enclenchant un nouveau chargeur dans son arme. Parce que je veux tout détruire. Les habitants de cet endroit. Le Gold Saucer. Le monde entier...

— Marlène est toujours vivante ! lança soudain Barret. Quand je suis retourné en ville, je suis arrivé trop tard pour sauver Minna et Eléonore, mais ton bébé était là, indemne.

Dayne écarquilla les yeux de surprise. Pour la première fois, Cloud reconnut de l'émotion dans son regard.

— Elle est à Midgar en ce moment même, poursuivit Barret.

— Alors, Marlène est vivante... murmura Dayne, avant d'ajouter froidement : "Dans ce cas, Barret, cela signifie que nous allons devoir nous battre".

À ces mots, Barret eut un mouvement de recul, manifestement choqué :

— Pourquoi ferait-on une chose pareille ?

— Eléonore me parle souvent de sa solitude dans l'au-delà, justifia alors son ancien ami. Je dois lui envoyer Marlène, comme ça elles seront heureuses toutes les deux. Ensuite, j'irai les rejoindre...

— Dayne, s'écria Barret pris au dépourvu, tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu parles de tuer Marlène, ta propre fille !

Cloud, Tifa et Aerith eurent un mouvement de surprise en comprenant brusquement que la petite Marlène qu'ils avaient laissé derrière eux était en réalité l'enfant de Dayne. Ce dernier manifesta une pointe d'agacement envers Barret, comme s'il faisait la leçon à un élève borné :

— Marlène veut aussi voir sa mère, n'est-ce pas ? Pourquoi je l'en empêcherai ? Et toi, tu vas retrouver Minna, continua-t-il en pointant son arme sur lui. Tout sera enfin réparé...

— Arrête ! Je ne veux pas me battre contre toi ! cria sa cible.

— Barret, écarte-toi ! l'interpella Cloud en dégainant son épée, alors que leurs amis se mettaient en garde.

— Ne vous en mêlez pas, hurla-t-il en retour, c'est mon problème !

Dayne fit alors feu. Barret tenta une esquive, mais la balle le toucha à la jambe, lui arrachant un cri de douleur. Dans un réflexe de survie, l'ancien chef d'Avalanche tendit son bras et tira à son tour. Dayne se plia en deux en grimaçant de souffrance, son arme greffée tombée à ses pieds.

Dans les secondes qui suivirent, tous les témoins se portèrent au secours de Barret, tandis que le regard stupéfait de Dayne alla de son moignon à son vieil ami grimaçant de douleur. Une lueur de compréhension traversa alors son regard, et une expression horrifiée se peignit sur son visage. Avec difficulté, l'ancien mineur se dirigea alors d'un pas traînant jusqu'au rebord du précipice, puis se retourna vers Barret, qui se relevait en s'appuyant sur l'épaule de Cloud.

— Barret, lui dit-il avec émotion, ne m'en veux pas. Je n'ai pas perdu seulement mon bras ce jour-là, il y avait autre chose qu'une prothèse ne remplacera jamais... ma raison de vivre.

— Ne fais pas ça, Dayne ! le supplia ce dernier en devinant ses intentions. Moi aussi, depuis que c'est arrivé je me suis souvent dit "à quoi bon survivre ?". Seulement, j'avais Marlène pour me retenir. Elle nous attend à Midgar, allons la voir ensemble, d'accord ?

Malgré la douleur, Dayne trouva la force pour hausser les épaules et afficher un sourire nostalgique :

— Je le voudrais bien, tu sais... Seulement Marlène était encore un bébé lorsque c'est arrivé, donc même si je revenais maintenant, je ne serais qu'un étranger pour elle. Et puis, cette petite mérite mieux qu'un assassin pour père.

Il ôta alors de son cou un pendentif brillant et le jeta aux pieds de Barret :

— Tu lui donneras ce bijou. Il appartenait à sa mère... C'est le seul souvenir qu'il me reste d'Eléonore... Bon dieu, Marlène a déjà quatre ans !

L'ancien mineur de Corel leva alors les bras en croix :

— Ne la fais pas pleurer, d'accord ? s'assura-t-il avant de se laisser tomber en arrière. Eléonore, j'arrive... dit-il enfin en basculant dans le vide avec un sourire.

— Dayyyne ! hurla Barret à pleins poumons au moment où celui-ci disparut.

Incapable de se tenir debout malgré l'aide de Cloud, le colosse sentit ses jambes se dérober sous lui et s'effondra dans les bras de Tifa, évanoui.

Course de chocobos

Il faisait aussi chaud que dans un four à l'intérieur de la remorque qui faisait office de bureau au sous-directeur adjoint de la prison du Gold Saucer. Depuis des jours, celui-ci s'évertuait à remettre en marche son ventilateur en panne, sans succès. Résigné à son échec, le petit homme rondouillard rangea finalement l'outil inutile dans l'un des tiroirs vides de son bureau et tira un gros mouchoir de sa poche pour essuyer son cou trempé. Décidément, il s'agissait encore d'une mauvaise journée. L'employé s'apprêtait à se tourner les pouces pour meubler son désœuvrement quand il entendit une voix grave sur le pas de sa porte :

— Je veux parler au responsable du coin, gronda la voix.
— Monsieur Coates ? répliqua le garde de faction. Il est occupé, fichez le camp.

Un gros "boum" fit alors trembler les parois de la remorque, immédiatement suivi par un son inquiétant qui évoquait celui d'un sac qu'on laisserait tomber au sol.

— Merci guignol, reprit sèchement la voix.
La porte s'ouvrit à la volée sur Barret, suivi de près par Cloud et leurs amis. À leurs pieds, on pouvait apercevoir un garde assommé. Cette intrusion fit sursauter l'homme assis à son bureau, qui eut le réflexe d'empoigner une liasse de papiers pour avoir l'air occupé.

— C'est toi Coates ? grogna Barret d'une voix peu amène.

L'intéressé songea évidemment à nier, mais il se souvint juste à temps de la présence d'un écriteau à son nom posé sur son bureau :

— Euh... c'est que... je suis très sollicité, voyez-vous, bégaya-t-il en rangeant fébrilement ses papiers un peu partout dans ses tiroirs. Vous... désirez quelque chose ?

— Ouais, je veux sortir de ce trou ! déclara Barret en frappant violemment une chaise d'un coup de pied, l'expédiant par-dessus la tête de Coates contre le mur opposé.

Ce dernier se tassa piteusement dans son fauteuil, secouant la tête d'un air visiblement navré :

— C'est que... vous n'avez pas l'air de saisir comment les choses fonctionnent, articula-t-il d'un air mal assuré. Ici, c'est comme qui dirait la décharge du Gold Saucer, et on ne fait pas de recyclage, si vous voyez ce que je veux dire...

En guise de réponse, Barret jeta un fusil sur le bureau, faisant de nouveau sursauter son interlocuteur.

— Dayne est mort, annonça le colosse. Maintenant je veux sortir d'ici, point barre.

Cloud fit alors un pas en avant :

— Si vous faites examiner cette arme, vous verrez que c'est celle qui a servi pour les meurtres du Gold Saucer. Celle de Barret est d'un calibre différent.

Stupéfait, Coates entreprit d'examiner le fusil sous toutes les coutures, les mains tremblantes :

— Vous... vous avez vraiment abattu Dayne ? réalisa-t-il en bégayant de plus belle. Après tout, vous avez bien fait, cet endroit sera peut-être un peu plus tranquille. Dayne n'était qu'un...

Mais le petit homme n'avait pas terminé sa phrase que Barret tendit les bras pour l'agripper au col et le soulever :

— Fais bien attention à ce que tu vas dire, grinça le colosse entre ses dents.

À présent, Coates respirait par saccade et dégoulinait de sueur :

— Ok ok, je m'excuse ! Dayne était un charmant garçon, je l'appréciais beaucoup !

— C'est mieux, gronda Barret en le laissant retomber sur son fauteuil. Alors,

tu nous l'appelles, ce fichu ascenseur ?

Cependant, son interlocuteur se contenta de se tortiller, l'air affreusement gêné :

— Je vous l'ai dit, bredouilla-t-il, une fois expédié ici, on ne remonte pas... C'est le règlement, on n'y peut rien ! Même si je vous ouvrais l'ascenseur, les gardiens le bloqueraient et vous redescendraient, au cas où ils préféreraient ne pas vous truffer de plomb à votre arrivée là-haut.

Furieux, Barret s'apprêtait à abattre son énorme poing sur le crâne de Coates, quand une voix féminine se fit soudain entendre :

— Moi, je peux vous faire remonter.

Tout le monde se retourna. Une femme élégante se tenait dans l'encadrement de la porte de la remorque. Elle était vêtue d'un excentrique complet rose, rehaussé par un ruban jaune noué à sa taille, et portait une tasse de thé à ses lèvres. Ses yeux examinaient Cloud et ses amis de la tête aux pieds.

— Comment ? lui lança Barret en retour.

L'inconnue passa une main dans le revers de sa veste et exhiba un formulaire estampillé par le logo du Gold Saucer :

— Voici une autorisation du directeur pour sortir une personne de mon choix de cette prison. Ce jeune homme a tout à fait le gabarit qui me convient, Coates, c'est lui que je veux.

Elle désigna alors Cloud du doigt, et ce dernier se sentit subitement mal à l'aise en entendant parler de lui en pareils termes.

— Hé oh ! Vous vous prenez pour qui, dites ? s'emporta aussitôt Tifa, les poings serrés sur ses hanches dans une attitude outrée.

— Cloud n'ira nulle part avec vous ! renchérit Aerith, visiblement aussi agacée.

Sans se départir de son calme, la femme en rose leur jeta un regard de haut en haussant les épaules :

— C'est pourtant votre seule chance, mes chères petites, répondit-elle. Si votre ami remplit son contrat, je vous promets que vous serez tous libérés.

— Et quelle sera ma mission ? s'enquit l'ex-Soldat avec méfiance.

Leur mystérieuse interlocutrice but une nouvelle gorgée de thé et reposa

soigneusement sa tasse dans la soucoupe avant de répondre :

— C'est fort simple : remporter la course de chocobos du Gold Saucer. J'ai déjà une monture, il ne me manque que le cavalier. À partir de cet instant, je suis votre manager. À propos, je me nomme Ester. Et vous ? Ah oui, Cloud, mais cela n'a pas vraiment d'importance au fond...

— Mais... je ne suis pas un jockey, bredouilla celui-ci, quelque peu décontenancé.

— Peu importe, *my dear*, vous êtes déjà montés à dos de chocobo, n'est-ce pas ? Je constate que vous avez une matéria à chocobos à votre ceinturon.

— C'est vrai, mais... tenta de se justifier le jeune homme blond.

— Eh bien, cela seul suffit à faire de vous le meilleur coureur de chocobos de tout ce sinistre taudis. Pourquoi perdrais-je davantage de mon précieux temps ? Allons-y, *darling*.

À ces mots, Ester posa précautionneusement sa tasse sur un rebord de table et s'avança vers Cloud. Elle passa son bras sous le sien, les dirigeant vers l'ascenseur.

— Et nous, alors ? s'impatienta Yuffie derrière eux.

— Le gagnant de la course du Gold Saucer peut demander une faveur au directeur du casino, répondit tranquillement Ester par-dessus son épaule. Puisque vous prétendez avoir des preuves de votre innocence, je pense que Dio ne s'opposera pas à tous vous faire sortir d'ici. Seulement, il faut d'abord gagner la course si vous voulez qu'il daigne vous écouter... Coates ?

— Euh... oui, ma chère ? bafouilla le petit homme, qui avait apparemment perdu tout semblant de contrôle sur la situation.

— Eh bien, la porte, voyons ! s'exclama Ester, comme quelqu'un attendant son dû.

— Ah... heu... Oh et puis zut, c'est bon, je laisse remonter ce type, fit Coates en désignant Cloud. Vous vous débrouillerez avec Dio, mais ne vous étonnez pas s'il décide de l'écrabouiller pour faire un peu d'exercice après son petit déjeuner...

Le gardien passa sa main dans son col pour en sortir une carte magnétique trempée de sueur attachée à son cou, puis s'en servit pour déverrouiller l'ascenseur. Ester et Cloud prirent place dans la cabine, et chacun put lire le

COURSE DE CHOCOBOS

doute dans le regard de l'ex-Soldat au moment où les portes se refermèrent sur eux.

- Je ne sais pas si nous avons bien fait... soupira Aerith.
- Parce que nous avons décidé quelque chose ? Je n'avais pas remarqué... déclara calmement Red XIII, assis sur son arrière-train.
- Vous savez, déclara alors Cait Sith, Ester a l'air un peu bizarre, mais c'est une légende dans le milieu des courses de chocobos. Si Cloud a une chance de gagner, c'est bien avec elle...
- Et s'il n'a pas de chance ? s'enquit Yuffie en le regardant de biais.
- Ah ça, évidemment... Alors on sera mal, conclut piteusement le chat juché sur sa poupée mécanique.

* * *

L'immense hall des courses de chocobos était en pleine effervescence. Clients et professionnels s'échangeaient leurs avis et conseils avec animation, tout en regardant sur des écrans les retransmissions des épreuves précédentes. Les files d'attentes de parieurs ne désemplissaient pas, et les jetons passaient sans arrêt de main en main.

— Tout est une question de stratégie, expliquait Ester à Cloud dans un coin de la salle. Si tu ne motives pas ton chocobo, vous serez distancés. Mais si tu le pousses trop, il s'épuisera... et vous serez encore plus distancés !

- Comment je m'y prends alors ? grommela Cloud.
- La course ne durera que quelques minutes, tu dois être en harmonie avec ta monture et trouver le moment opportun. C'est là que réside la différence entre un bon et un mauvais jockey.

- Je ne suis pas un jockey, grinça l'ex-Soldat.
- Plus pour longtemps...

La jeune femme s'éloigna vers le comptoir bondé, et Cloud ne tarda pas à voir apparaître son nom sur l'écran lumineux qui annonçait la prochaine course.

— Et voilà, fit Ester en revenant vers lui, un sourire satisfait éclairant son visage. Maintenant, tu es officiellement mon cavalier.

— C'est un plaisir, lâcha Cloud de mauvaise grâce.

C'est alors qu'un jockey revêtu d'une casaque rouge et d'un chapeau noir fit irruption dans leur conversation :

— Ester, toujours aussi ravissante, comme c'est bon de vous voir ! lança-t-il d'un ton qui sonnait faux, ignorant complètement Cloud. Je pensais que vous aviez pris votre retraite, après votre dernière défaite...

La jeune femme en rose accusa le coup sans se départir de son sourire :

— Je suis précisément ici pour me refaire, *darling*. J'ai découvert ce jeune talent, ajouta-t-elle en présentant Cloud, je compte sur lui pour remporter le grand prix.

— Oh, vraiment... fit l'homme en détaillant Cloud avec une moue dédaigneuse. Vous savez, ma chère, même la chance du débutant ne marche pas face à moi...

— Nous en jugerons pendant la course, mon ami.

L'individu eut un petit ricanement méprisant puis s'éloigna dans la foule, et Cloud remarqua que de nombreuses têtes se tournaient vers lui.

— Qui est-ce ? demanda-t-il à Ester avec un brin d'antipathie.

— C'est Joe, le champion des courses de chocobos. Autrefois, nous formions un duo gagnant, mais il a décidé de changer de manager quand on lui a proposé Teioh...

— Teioh ? répéta Cloud.

— C'est un chocobo noir, un animal magnifique. On raconte qu'il appartient à Rufus Shinra en personne. Depuis que Joe monte Teioh, ils remportent course après course, et mes affaires ne sont plus ce qu'elles étaient... Mais je ne suis pas la seule dans ce cas, Joe s'est attiré bon nombre d'inimitiés.

— D'où la lettre que t'a fait Dio pour sortir un homme de prison, en conclut Cloud.

— Exactement, avoua Ester, l'air soudain abattu. Il me restait juste assez de gils pour préparer un dernier chocobo, mais pas le cavalier. Dio est un vieil ami, il m'a donné un moyen discret d'en dégoter un... à moindre frais. Je ne vais plus te mentir, Cloud, j'ai autant besoin de cette victoire que toi. Je ne sais pas ce que je ferais si nous perdions, toute ma vie est ici...

Maintenant que la jeune femme avait abandonné ses faux-semblants et

COURSE DE CHOCOBOS

faisait enfin preuve de franchise envers lui, l'ex-Soldat ressentit pour la première fois l'envie sincère de l'aider :

— Je ferai de mon mieux, l'assura-t-il en lui posant une main sur l'épaule.
— Merci, Cloud. Une petite chance, c'est tout ce que je demande au destin... répondit Ester en essuyant une larme. Il nous reste peu de temps, je vais te montrer ton vestiaire.

* * *

Assis sur un banc dans le vestiaire vide, Cloud profitait du calme qui avait succédé au vacarme de la salle des paris pour tenter de se concentrer sur sa course imminente. Cependant, le jeune homme blond ne parvenait pas à ôter de son esprit les événements récents, en particulier l'image de Barret se battant avec Dayne. Il ne pouvait pas non plus s'empêcher de ressasser que la libération de ses amis dépendait de son succès ou de son échec, et commença à sentir le trac l'envahir. Agacé, le jeune homme se leva brutalement et commença à faire les cent pas. Son regard fut alors attiré par une rangée de coupes exposées dans une vitrine. Sur la plus grosse d'entre elles, on avait gravé en lettres d'or : *"Pour Joe et Teioh - Rapides comme la foudre!"*. L'ex-Soldat fut immédiatement pris d'un accès de colère en lisant ces mots qui résonnaient comme une provocation, et son poing alla heurter la vitre, qui se brisa avec fracas.

— Cloud, tout va bien ? résonna la voix inquiète d'Ester derrière la porte du vestiaire.

— Oui, j'ai juste fait tomber quelque chose, répondit celui-ci, un peu honteux.

— Le départ ne va plus tarder, tu devrais sortir maintenant.

— J'arrive...

Cloud s'apprêtait à quitter les lieux, quand son attention se fixa sur le scintillement familier d'un joyau scellé à l'intérieur de la coupe de Joe. S'approchant, il reconnut alors une matière rouge. Puisque son adversaire était assez prétentieux pour exhiber ses trophées dans le vestiaire, Cloud décida de lui donner une leçon en s'emparant du cristal. Au moment de le

ranger dans sa poche, il sentit des étincelles crépiter au creux de sa main, et le nom de *Ramuh* s'imposa à son esprit.

Rejoignant son manager à l'extérieur, Cloud se laissa guider dans les couloirs jusqu'à déboucher en pleine lumière. De nombreux projecteurs éclairaient une immense salle aux décors bariolés, traversée par une piste. Sur la ligne de départ, cinq chocobos montés par autant de jockeys attendaient déjà le signal, les yeux rivés sur une grande horloge.

— Cloud, je te présente Boko, annonça alors Ester en lui montrant fièrement un chocobo qu'elle tenait par la bride. C'est aussi sa première course, mais l'éleveur m'a assuré que c'était un crack. J'ai dépensé tout mon argent pour le faire venir par Gelnika Express !

L'animal émit alors un couinement qui sonna étrangement familier aux oreilles de Cloud. Intrigué, le jeune homme s'approcha et glissa sa main sous son duvet, au niveau du flanc. Ces doigts sentirent alors une cicatrice récente.

— Mais je connais ce chocobo ! s'exclama-t-il, stupéfait. Une de mes amies l'a sauvé près de la ferme de Chocobilly !

— C'est peut-être la chance que nous attendions ! s'emporta Ester avec excitation. Chocobilly m'a dit qu'il était un peu spécial, regarde...

La jeune femme écarta le duvet jaune de Boko. Tout autour de la cicatrice créée par la magie d'Aerith, on pouvait distinguer de jeunes plumes dorées.

— Épatant, hein ? s'exalta Ester. Boko est peut-être l'un de ces chocobos d'or dont parlent les légendes, avec lui je suis certaine que tu peux battre Joe et son chocobo noir ! Maintenant, va vite te placer sur la ligne de départ !

Cloud enfourcha Boko et rejoignit les cinq autres chocobos et leurs jockeys qui se trouvaient au départ, dans un silence tendu. Tout en caressant sa monture derrière les oreilles comme le lui avait conseillé Ester, Cloud inspira profondément. Un enjeu énorme pesait sur cette course, la liberté de ses amis et la poursuite de leur quête. Décidé à remporter la victoire à tout prix, l'ex-Soldat raffermit sa prise sur ses rennes...

Soudain, un coup de sifflet strident retentit, et tous les chocobos s'élancèrent ensemble dans un nuage de poussière et de plumes. Le rythme était effréné, et Cloud dut prendre garde à sa position pour ne pas vider les étriers tandis que les volatiles se bousculaient sans ménagement à chaque virage. Ester

COURSE DE CHOCOBOS

l'avait prévenu que le parcours serait bref et que tout se jouerait à la fin. D'ici là, il fallait lutter pour conserver une place à l'avant du peloton...

Boko était vraiment doué, réalisa Cloud alors qu'ils sortaient d'un virage serré en deuxième position. Même si le jeune homme n'était qu'un débutant, le chocobo semblait excuser les maladresses de son cavalier et prenait de lui-même les meilleures initiatives. Désormais, seul Joe et Teioh les séparaient encore de la victoire...

Cependant, lorsqu'ils s'engagèrent dans le dernier tour, Teioh accéléra vivement l'allure tandis que Boko marqua le pas. Malgré toute sa bonne volonté, l'animal manquait encore d'entraînement comparé à son redoutable adversaire, et perdit rapidement du terrain. Joe se retourna alors sur sa selle et leva son chapeau pour saluer Cloud avec un petit sourire suffisant. Ce dernier sentit soudain son échine se glacer en voyant la victoire sur le point de lui échapper. La libération de ses amis était en jeu, il ne pouvait pas perdre ! Désespéré, celui-ci talonna sa monture. Cependant Boko semblait définitivement épuisé, et c'est avec désespoir qu'il vit un autre concurrent s'intercaler entre Joe et lui. La ligne d'arrivée était maintenant en vue, seul un miracle pouvait changer la donne...

Une plume dorée de Boko vola alors devant les yeux de Cloud, qui se remémora la manière dont Aerith avait régénéré l'animal grâce à sa magie. Il lui fallait être en harmonie avec sa monture, avait dit Ester... Écoutant son instinct, l'ex-Soldat se concentra sur son chocobo comme il l'aurait fait pour une matéria, et s'efforça de lui transmettre son énergie spirituelle. Boko sembla soudain se redresser et émit un couinement, avant de décupler sa vitesse. Inclinant son cou, l'animal s'engagea dans un sprint endiablé, repassant en deuxième position et se rapprochant tout près du chocobo noir de Joe. L'arrivée n'était plus qu'à quelques pas...

Les deux cavaliers franchirent ensemble la ligne, et nul témoin n'aurait pu dire qui était le premier. Cependant, Cloud vit son nom apparaître en haut du grand tableau, et n'en crut pas ses yeux.

— Il faudra faire la revanche, un de ces jours... lui confirma alors Joe en lui tapant amicalement l'épaule.

Toujours stupéfait, Cloud serra la main de son adversaire, réalisant que

celui-ci n'était peut-être pas aussi arrogant qu'il le paraissait au premier abord, puis il entreprit de descendre de sa monture. Boko frotta alors sa tête contre la sienne en émettant un couinement d'allégresse, et il lui rendit ses caresses.

— Tu as réussi Cloud ! s'exclama Ester qui arrivait en courant. J'ai pu parler de tes amis à Dio, il m'a remis cette lettre pour toi.

Cloud passa la main dans ses cheveux mouillés, soulagé. Maintenant que l'excitation de la course était retombée, le jeune homme réalisait qu'il était passé tout près de la défaite. Intrigué, il déplia la lettre de Dio et lut :

“Mon garçon, durant ma vie j’ai appris à juger les gens d’après leur comportement sportif, et ta victoire m’a révélé que tu méritais mon respect. Cependant, compte-tenu des événements récents à Midgar, tu comprendras que je préfère te féliciter discrètement. Mon amie Ester m’a tout raconté à propos de Dayne. Toi et tes amis pouvez vous considérer comme innocentés et libres. À titre de dédommagement, j’ai préparé un petit cadeau qui vous sera certainement utile pour la suite de votre voyage. J’ai justement entendu dire que la Shinra avait déployé les Turks du côté de Gongaga, tu y trouveras peut-être ce que tu recherches... Amicalement, Dio.”

Une clé était jointe à la lettre, dont l'étiquette mentionnait un numéro de parking. C'est alors qu'Ester reprit la parole avec enthousiasme :

— Je ne m’étais pas trompée à ton sujet, *darling*, tu es né pour être un jockey de chocobo. Que dirais-tu de faire carrière ?

L'ex-Soldat eut un petit sourire en songeant à cette perspective de reconversion inattendue :

— C'est une idée, mais j'ai d'autres projets dans l'immédiat. Désolé, Ester.

— Je me doutais que tu dirais cela, mais il fallait bien que je te le propose, soupira la jeune femme avec déception. Si un jour tu changes d'avis, j'espère que tu penseras à moi pour être ton manager !

— C'est promis, l'assura-t-il.

Après un au revoir, Cloud regarda Ester s'éloigner vers le comptoir des courses, où l'attendaient les autres managers pour la féliciter de son grand retour. De nouveau, son regard tomba sur la lettre, et la clé que lui avait offert Dio. Le jeune homme songea alors qu'il n'aurait aucun mal à tenir sa promesse, car il n'était certainement pas prêt d'oublier son séjour au Gold Saucer...

COURSE DE CHOCOBOS

* * *

Le buggy couleur écarlate s'arrêta au bord de la rivière. Même s'ils étaient plus nombreux qu'à leur départ de Midgar, il y avait largement assez de place pour Cloud et ses amis dans l'énorme véhicule tout-terrain offert par Dio. Le moral était au beau fixe tandis que le paysage désertique faisait lentement place à la verdure. Seule Yuffie faisait la tête, car les autres avaient voté à l'unanimité pour lui interdire de conduire.

— On y va ? demanda Tifa, qui tenait le volant, en désignant l'autre rive.

— On y va, confirma Cloud. Direction Gongaga, avec un peu de chance nous y retrouverons la trace de Sephiroth.

— C'est parti pour le bain ! lança la jeune femme brune avec enthousiasme en appuyant sur l'accélérateur.

Le puissant moteur rugit et le buggy s'engagea dans le gué, ses énormes roues faisant jaillir de grandes gerbes d'eau. Le véhicule ne tarda pas à atteindre la rive opposée, conduisant ses occupants vers la prochaine étape de leur périple...

28

Gongaga

La carte de Cloud et ses amis situait Gongaga au centre d'une épaisse forêt, impraticable pour le buggy. Après avoir atteint les premiers arbres, ils arrêtèrent leur véhicule et continuèrent à pied, empruntant un sentier qui menait au village. Cependant, après quelques tournants, Red XIII se mit soudain à l'arrêt et tous s'immobilisèrent aussitôt :

— Des voix humaines, un peu plus loin, expliqua le félin aux sens aiguisés.
C'est peut-être une embuscade...

— On y va discrètement, prévint Cloud à voix basse. Suivez-moi...

Ils quittèrent le sentier pour gagner le couvert des arbres, puis se rapprochèrent en silence. S'allongeant au bord de la crête d'un talus, ils virent deux individus en costumes sombres qui montaient la garde, près d'un embranchement qui séparait le sentier. Ceux qui les avaient déjà rencontrés à Midgar reconnurent Reno et Rude, des Turks. Les deux hommes semblaient en grande discussion :

— Hé, Rude ! l'interpella Reno. Alors, qui aimes-tu ?

Rude se détourna, apparemment gêné.

— Allez ! insista le premier, l'air goguenard.

— ...Tifa, avoua finalement le grand homme au crâne rasé.

Derrière le talus, l'intéressée lâcha un cri étouffé :

— Quoi, cette brute à peine capable d'aligner trois mots ? Mais pour qui il se prend ?

— Chut ! lui intima aussitôt Cloud.

Par chance, Reno était trop surpris par cette révélation pour prêter attention aux alentours, et la conversation put se poursuivre :

— Hmm, au fond, tu as bon goût, approuva le Turk au style vestimentaire débraillé. Seulement, Elena sera déçue quand elle l'apprendra...

— Pas de problème, reprit Rude en remettant ses boutons de manchettes. Elena aime Tseng.

— Je l'ignorais ! s'exclama Reno. Mais Tseng est devenu dingue de cette Ancienne, à force de la surveiller depuis toutes ces années...

— Hein ? lâcha à son tour Aerith depuis sa cachette. Ce sale type qui a osé m'enlever, il prétend...

— Silence ! s'agaça Cloud en posant son index sur sa bouche. On va finir par se faire repérer !

— Mais de quoi parlent-ils ? s'étonna Barret, qui n'en croyait pas ses oreilles.

— Juste un stupide truc de mecs ! répondit alors une nouvelle voix féminine derrière eux. Reno et Rude parlent tout le temps de qui ils aiment, ou n'aiment pas...

Tous se retournèrent, et virent Elena debout derrière eux, vêtue de son habituel tailleur sombre :

— Heureusement, Tseng est différent... ajouta la jeune Turk, le regard soudain rêveur.

Le rouge lui monta soudain aux joues, comme si la dernière recrue des Turks réalisait l'incongruité de la situation. Aussitôt, elle s'élança vers ses deux comparses :

— Hé, nos fugitifs sont arrivés ! leur cria-t-elle. Arrêtez-les, je vais prévenir Tseng !

Elena disparut par le chemin de droite, tandis que les deux autres Turks venaient à la rencontre de Cloud et ses amis :

— Hé hé, salut vous autres ! ricana Reno en exhibant sa matraque posée sur son épaule. Ça fait un bail, depuis le secteur sept !

Cependant, nul ne répondit aux railleries de Reno, et une forte tension s'installa tandis que Cloud saisissait son épée dans son dos avec une lenteur calculée.

— Rude, ne leur fais pas de cadeau, même aux filles... conseilla Reno.

— Je suis un professionnel, répondit sobrement ce dernier en ajustant soigneusement ses lunettes noires.

Tifa, Aerith et Yuffie s'avancèrent alors à leur rencontre d'un pas décidé, faisant signe aux autres de rester en retrait :

— "Même aux filles", hein ? grinça Tifa entre ses dents, tout en enfiler ses gants renforcés de plaques de métal.

— On va vous donner une bonne leçon, renchérit Aerith en ôtant son grand bâton de ses épaules.

— Je peux venir aussi ? demanda poliment Yuffie.

— Avec plaisir, l'invita Tifa. Ces messieurs ne verront pas d'objection à se retrouver à deux contre trois. Après tout, nous ne sommes "que" des filles !

Reno et Rude échangèrent un regard, manifestement décontenancés face à l'attitude agressive de leurs opposantes.

— Tu veux me reliquer de plus près, Rude ? lança soudain Tifa en bondissant devant le grand Turk.

Ce dernier eut juste le temps d'esquiver un coup de poing au visage de la part de Tifa, mais pas son pied. Frappé à l'entrejambe, l'homme en costume sombre se tassa sur lui-même avec un grognement. Un coup de bâton assené par Aerith sur son crâne le fit s'effondrer dans la poussière.

— Hé, c'est pas censé se passer comme ça ! glapit Reno en assistant à la déconfiture de son collègue.

Rude se releva en chancelant, et ôta de son nez ses lunettes de soleil brisées. Un tic nerveux crispa son visage d'ordinaire impassible pendant qu'il resserrait sa cravate, puis il fit ostensiblement craquer ses poings.

— Tu viens de commettre une erreur fatale, ma grande ! nargua Reno en direction de Tifa. Rude n'apprécie pas du tout qu'on casse ses affaires...

Le grand Turk lança son poing en direction de Tifa, qui l'évita en se baissant. C'est alors que Yuffie en profita pour jaillir, s'appuyant sur le dos de son amie pour décocher un coup de pied acrobatique en pleine figure du Turk. Emporté par la puissance du coup, ce dernier alla atterrir aux pieds de Reno, qui laida à se relever avec un sourire gêné :

— Hum, je vais vous faire une fleur, on va en rester là pour aujourd'hui...

lança le Turk aux cheveux roux ébouriffés, visiblement mal à l'aise.

Sans demander leur reste, les Turks détalèrent en direction du couvert des arbres, sous les rires des trois jeunes femmes qui se congratulaient.

— Elles assurent, hein ? s'esclaffa Barret en donnant un coup de coude à Cloud, qui ne répondit pas.

— Quelque chose ne va pas ? lui demanda alors Red XIII, observant sa mine préoccupée.

— On aurait dit que les Turks nous attendaient... expliqua l'ex-Soldat.

— Tu crois que nous sommes surveillés ? s'étonna Cait Sith.

— Oublions cela, ce n'était sans doute qu'une impression, soupira Cloud.

Ce dernier se remit en marche, ouvrant la route. Il mesurait l'importance de l'unité de leur petit groupe pour la réussite de leur mission et se promit d'éviter ce sujet à l'avenir. Plus encore, l'ex-Soldat se rendait compte que ce sentiment chaleureux de confiance mutuelle lui était précieux...

* * *

Gongaga se révéla être un village minuscule, niché au fond d'un vallon encaissé. Cloud aurait pu compter sur les doigts de sa main les petites maisons circulaires en pierres recouvertes de tuiles bleutées, d'où s'échappaient des filets de fumée de cheminées. Ce fut surtout le panorama qui retint l'attention des visiteurs : un réacteur Mako, ou plutôt les décombres qu'il en restait...

— Ce réacteur a dû exploser il y a des années, constata Red XIII. Un autre attentat d'Avalanche ?

— Comme à Corel ? Mais pourtant, la Shinra n'a pas détruit Gongaga en mesure de rétorsion, s'étonna Tifa. Qu'en penses-tu, Barret ?

— Je n'ai jamais entendu dire qu'Avalanche avait fait sauter ce réacteur, répondit le colosse en haussant les épaules.

— C'est curieux, admit Cloud. À moins qu'il ne s'agisse d'autre chose...

Ils décidèrent de frapper aux portes des maisons, afin de rechercher des informations qui pourraient peut-être s'avérer utiles dans leur quête. Cependant, les résidents semblaient tous partagés entre tristesse et nostalgie, et s'avérèrent réticents à leur ouvrir leurs portes. Après plusieurs essais

infructueux, un villageois parut enfin décidé à se montrer plus loquace :

— Vous avez vu passer un homme vêtu d'un manteau noir et armé d'une grande épée ? Il s'appelle Sephiroth, demanda Cloud.

— Cela ne me dit rien, soupira l'autre sur le pas de sa porte. Nous ne recevons guère de visite à Gongaga, vous savez...

— Et votre réacteur ? Que s'est-il passé ? enchaîna Tifa.

L'individu passa sa main sur son menton, comme s'il hésitait à poursuivre la conversation :

— Notre installation a explosé, voici trois ans, finit-il par répondre. Nous n'aimons pas en parler, car la catastrophe a causé beaucoup de victimes et de dégâts. Après avoir reconstruit Gongaga, les survivants ont voté pour renoncer à l'énergie Mako, même si cela impliquait moins de confort...

— Et la Shinra ne s'y oppose pas ? s'étonna Barret.

— Non, évidemment, fit leur interlocuteur avec surprise. Ils ont même embauché des gens pour surveiller la zone, afin que personne n'approche des ruines du réacteur. À cause de la pollution, quelque chose comme ça... De temps à autres, des gens en costume de ville viennent faire une "inspection", et c'est tout.

— Décidément, toutes ces précautions de la Shinra, semblent vraiment louches, déclara Cloud après réflexion. On devrait aller au réacteur pour tirer ça au clair.

Tous acquiescèrent et ils se mirent en route vers les ruines. Cependant, la porte de la dernière maison s'ouvrit soudain sur leur passage, et un couple de villageois d'âge mûr apparut sur le seuil :

— Hé ! Tes yeux... tu es un membre du Soldat ? demanda l'homme à Cloud avec brusquerie.

Le jeune homme hocha la tête, et l'expression de son interlocuteur parut s'illuminer :

— Alors tu connais peut-être notre fils ? Il s'appelle Zack. Il y aura bientôt dix ans qu'il est parti pour Midgar. Zack disait qu'il ne voulait pas vivre à la campagne et qu'il allait s'engager dans le Soldat. Nous sommes sans nouvelles de lui depuis des années...

Cloud haussa les sourcils, essayant de remonter dans ses souvenirs. *Zack ?*

Ce fut alors comme si un écran blanc l'aveuglait, l'espace d'une fraction de seconde.

— Non, je ne le connais pas, désolé, répondit-il un peu sèchement.

— Zack... ? répéta alors Aerith avec surprise. Vous êtes ses parents ?

La jeune femme aux yeux verts paraissait réellement effarée. Cloud se rappela alors d'une discussion qu'ils avaient eu dans le square du secteur six de Midgar, juste avant d'apercevoir Tifa dans la roulotte de Don Cornéo. Son amie lui avait parlé d'une ancienne amourette avec un membre du Soldat. Maintenant qu'il y pensait, Cloud trouvait cette idée assez désagréable, et se sentit un peu honteux de sa réaction.

— Vous connaissez notre fils ? poursuivit la compagne du vieil homme, une lueur d'espoir dans ses yeux. Il parlait d'une petite amie dans ses dernières lettres, c'était peut-être vous ?

Aerith semblait en avoir perdu sa voix, tandis que ses amis la fixaient avec inquiétude : son visage était livide.

— Non... parvint-elle enfin à articuler, c'est impossible !

Soudain, la jeune femme plaqua ses mains sur son visage et s'éloigna à toutes jambes.

— Aerith, attends ! s'écria Tifa derrière elle.

— Notre fils n'a pas donné de nouvelles depuis des années, poursuivit alors la vieille femme, l'air abattu. Pourtant, c'est un si bon garçon... Quand je vous ai vu, j'espérais enfin apprendre s'il était m... Oh mon dieu, qu'est-ce que je dis !

La femme parut prise d'un accès de faiblesse, et son mari se précipita pour la soutenir :

— Viens, rentrons à la maison, lui proposa-t-il tristement. Un jour, nous finirons bien par savoir...

Le couple se retira dans son humble logis, sous les yeux de Cloud et ses amis :

— Tu devrais aller voir Aerith, suggéra alors Red XIII au jeune homme blond.

— Moi ? Mais...

— Fais-le, Cloud, le coupa brusquement Tifa, qui semblait regarder

volontairement ailleurs. Aerith vient d'avoir un choc, elle a certainement besoin de te parler...

Obtempérant, le jeune homme partit sur les traces de son amie. Il la retrouva isolée dans un petit cimetière, à l'orée du village :

— Euh... tu vas mieux ? lui demanda maladroitement Cloud, tout en maintenant un peu de distance.

Celle-ci se retourna, les yeux rouges, tout en s'efforçant de faire bonne figure :

— Oui, bien mieux, répondit-elle d'un ton peu convaincant. Je ne m'attendais pas à découvrir que Zack était originaire de ce village, c'est tout...

— C'est de ce garçon dont tu m'as parlé à Midgar, hein ? avança le jeune homme, toujours mal à l'aise.

— Oui, affirma son interlocutrice. Zack Fair, Soldat de première classe, tout comme toi. Je suis sortie avec lui à Midgar, pendant quelque temps. Il était vraiment gentil...

— C'est curieux, remarqua alors Cloud. Nous ne sommes pas très nombreux en première classe, or je n'ai jamais entendu parler de lui...

— Un jour, Tseng m'a dit que Zack avait été porté disparu. C'est sans doute pour ça que tu ne le connais pas...

— Disparu ? répéta Cloud.

La jeune femme hocha la tête tristement :

— C'était il y a cinq ans. Zack m'a annoncé qu'il partait en mission, sans me donner de détails, mais il n'est jamais revenu. Avant que Tseng ne m'en parle, j'ai pensé qu'il avait rencontré une autre fille. Ça n'a pas été une période très facile pour moi, tu sais...

— Ah... Tu l'aimais, alors ? murmura Cloud en regardant le sol.

Cette fois, Aerith parut sortir de ses souvenirs et fixa son ami avec intensité :

— Cloud, tu ne serais pas jaloux ?

— Moi ? se récria l'ex-Soldat en sentant qu'il en faisait trop pour être crédible. Où vas-tu chercher ça ?

Un sourire familier refit surface sur le visage d'Aerith :

— Oh, il m'avait semblé, juste un tout petit peu, lança-t-elle avec espièglerie.

Mais maintenant que tu m'as bien rassurée, on devrait peut-être rejoindre les autres ?

Cloud hocha la tête, sentant qu'il rougissait. Décidément, le jeune homme blond se sentait désarçonné par la capacité d'Aerith à lire en lui comme dans un livre ouvert...

* * *

Après avoir acheté quelques provisions, le petit groupe s'engagea sur le sentier en direction du réacteur. Lorsqu'ils arrivèrent à proximité, la présence d'un hélicoptère Gelnika de la Shinra les alerta, et ils s'approchèrent furtivement. Dissimulés derrière une grosse plaque rouillée, tous purent distinguer Tseng et Scarlet au milieu des ruines, en grande discussion :

— Hmm... Non, cela ne convient pas, fit dédaigneusement Scarlet qui examinait quelque chose de brillant dans sa main. Cette matéria est inutilisable. Décidément, cela ne valait pas la peine de laisser surchauffer ce réacteur il y a trois ans pour essayer de fabriquer de la méga-matéria ! Encore une expérience inutile de Hojo...

Négligemment, la femme en robe rouge jeta le cristal luisant vers un amas de ferraille.

— J'avais espéré trouver de la matéria spéciale ici, comme l'autre fois, regretta Tseng. Je vais poursuivre les investigations...

— Oui, et fais un effort, je te prie, insista la femme en rouge. La Shinra pourrait fabriquer l'arme ultime si nous en découvrons assez !

Tseng hocha la tête :

— Bien, Madame.

— Maintenant que Hojo est parti, continua Scarlet, le développement de l'arme ultime va nécessiter un plus gros budget. Enfin, même si nous le menons à bien, cet imbécile de Heidegger sera sans doute incapable de l'utiliser...

Le Turk conserva un silence de marbre, et Scarlet laissa soudain échapper un rire strident :

— J'avais oublié que Heidegger était ton chef, fit-elle en lui tapotant l'épaule

avec condescendance. Allons, allons, nous avons perdu assez de temps ici !

Ils marchèrent jusqu'à l'hélicoptère, s'engouffrèrent à l'intérieur puis s'envolèrent. Lorsque l'appareil eut disparu de l'horizon, Cloud et ses amis s'approchèrent de l'endroit où s'était tenue l'étrange conversation :

- Fabriquer de la méga-matéria ? répéta Barret avec incompréhension.
- L'arme ultime ? renchérit Tifa, manifestement inquiète.
- Cela n'annonce rien de bon, ajouta Cait Sith en écho.

Un lourd silence s'installa tandis que chacun se perdait en conjectures. Au bout d'un long moment, Cloud finit par le briser :

— Scarlet et les Turks ne sont pas venus à Gongaga pour Sephiroth, cela ne fait aucun doute que la Shinra manigance quelque chose. J'aimerais bien en apprendre davantage sur ces méga-matérias...

— Et moi donc ! s'exclama Yuffie avec excitation. Rien que d'y penser... oh là là, je les veux !

— Je connais quelqu'un dont la sagesse pourrait certainement nous aider, annonça alors Red XIII. Nous ne sommes plus très loin du bout de mon voyage...

Tous les regards se tournèrent alors vers le félin :

— Tu veux dire, à Cosmo Canyon ? releva Barret. C'est peut-être une bonne idée...

— Ohé ! appela alors Aerith, qui s'était éloignée. Venez voir par ici !

La jeune fille leur désignait le tas de ferraille où Scarlet avait jeté la matéria. Barret et Cait Sith se dévouèrent pour écarter les plaques de métal tordues, et Cloud tendit un bras vers la pierre brillante. L'ex-Soldat ressentit la sensation familière au moment où ses doigts se refermèrent sur la matéria rouge : *Titan*.

— Cette Scarlet n'est qu'une incomptétente, expliqua-t-il aux autres en leur montrant le cristal. Elle ne sait même pas reconnaître une matéria d'invocation...

— Ces matérias-là ne réagissent peut-être qu'en présence de ceux qui les méritent... suggéra Red XIII.

— Je peux l'avoir ? demanda innocemment Yuffie. Tu en as déjà trois !

— On verra si t'es sage, se borna à répondre Cloud. Pour l'instant, Red XIII gardera celle-ci. Maintenant, en route pour Cosmo Canyon.

GONGAGA

Ils retournèrent vers leur buggy, laissant Yuffie à la traîne se défoncer sur les morceaux de ferraille en criant “Tête de Hérisson” à tout va.

29

Cosmo Canyon

— Quand est-ce qu'on arrive ? J'ai mal au cœur ! larmoya Yuffie sur la banquette arrière du buggy.

— Nous y sommes, annonça Red XIII, assis sur le siège passager.

Cloud arrêta le véhicule, et regarda autour de lui. Toute la journée, le jeune homme avait conduit leur véhicule tout terrain à travers un vaste réseau sinueux de canyons arides, au point qu'il n'était pas certain de retrouver la route en sens inverse. Il avait dû s'en remettre à Red XIII, qui lui avait patiemment indiqué le chemin à chaque embranchement.

— Je ne vois rien de spécial, déclara finalement l'ex-Soldat après avoir observé le paysage rocailleux.

— C'est parce que tu ne regardes pas au bon endroit, répondit le félin. Lève les yeux vers la lune...

Cette fois, Cloud n'eut aucun mal à repérer leur destination : juste au-dessous de l'astre naissant, il pouvait distinguer les lumières d'un petit village juché au sommet d'un pic, alimentées par des éoliennes. Mais ce qui l'étonna le plus, c'était le gigantesque télescope qui dominait l'ensemble.

— Nous devrons finir à pattes, ne traînons pas, fit Red XIII en sautant du véhicule, manifestant un peu d'impatience.

— Attendez, on va devoir grimper tout ça ? s'écria Yuffie avec désespoir en regardant le félin, qui gravissait promptement un gigantesque escalier de pierre.

— J'en ai bien peur... soupira Tifa.

* * *

— Bon sang, haleta Barret en s'appuyant au flanc de la montagne, ça me rappelle la Tour Shinra !

— Nous y sommes presque, encore un petit effort ! l'encouragea Aerith, qui s'appuyait sur son bâton.

Quelques marches plus haut, Tifa se retourna et mit ses mains en porte-voix pour stimuler les retardataires :

— Allez Yuffie, avance ! Essaye de l'aider, Cait Sith !

— Laissez-moi mourir iciii ! monta en écho la voix de l'adolescente. Et toi, bas les pattes !

Un son claqua dans le lointain, suivi d'un commentaire de Cait Sith :

— Je voulais juste vous pousser un peu, pas la peine de s'énerver...

De son côté, Cloud venait de gravir l'ultime marche, et prit un instant pour récupérer son souffle. Un peu plus loin, le jeune homme repéra l'entrée du village, où Red XIII semblait en grande conversation avec un autochtone. Cependant, le félin rouge avait disparu de sa vue lorsque les autres atteignirent enfin le sommet.

— Bienvenue à Cosmo Canyon, leur annonça courtoisement le garde lorsqu'ils se présentèrent devant lui. Autrefois, des voyageurs arrivaient ici du monde entier pour approfondir leurs connaissances sur la Planète. Malheureusement, nous vivons des temps troublés, je ne peux pas vous laisser entrer sans une invitation de Bugenhagen...

— Quoi, après avoir monté tout ça ? Même pas en rêve ! s'indigna Yuffie, une main déjà posée sur son shuriken géant.

— C'est très important... insista Aerith, l'air suppliant.

L'homme semblait tergiverser, lorsque la voix de Red XIII résonna derrière lui :

— Tyee, ce sont des amis, ils m'ont aidé pendant mon voyage. Laisse-les entrer, s'il te plaît !

À ces mots, un grand sourire éclaira le visage du garde :

— Oh vraiment, vous avez aidé notre Nanaki ? Dans ce cas, c'est un plaisir de vous accueillir !

Et il s'effaça, leur laissant le passage.

— Nanaki ? s'étonna Barret. C'est qui, celui-là ?

Étonné, le garde leva un sourcil :

— Eh bien, Nanaki est Nanaki : c'est son nom, trancha-t-il comme s'il s'adressait à un enfant.

— Ah ça... voilà qui m'avance bien, merci ! grommela le colosse en passant son chemin.

Ils arrivèrent dans un espace dégagé, au milieu de cabanes de bois. Au centre, une flamme immense se consumait, tandis que des joueurs de tambours et de flûte entonnaient une mélodie qui semblait accompagner le scintillement de la lumière orangée.

— Ce feu s'appelle la Bougie Cosmo, les informa un petit garçon qui s'était approché. C'est la flamme sacrée qui protège notre canyon, elle brûle depuis des générations !

— Hé, Cloud, par ici !

C'était Red XIII, qui les interpellait depuis une terrasse. Les autres montèrent un nouvel escalier pour le rejoindre. Le félin paraissait plus heureux que jamais, comme si l'endroit le régénérait :

— J'espère que vous appréciez cet endroit, commença-t-il, j'ai grandi ici. Depuis la nuit des temps, ma tribu protège ceux qui aiment ce canyon et cette planète.

— Ta tribu ? releva Tifa.

— Je suis le dernier survivant de mon espèce. Quand j'étais encore enfant, ma mère a combattu jusqu'à la mort pour défendre cet endroit. Elle était très brave...

— Et ton père ? demanda innocemment Yuffie.

Une ombre passa soudain sur le visage de Red XIII, qui baissa la tête :

— Mon père... C'était un lâche, finit-il par articuler entre ses crocs.

— Un lâche ? répéta Cloud en se tournant vers Aerith.

— Il s'est enfui devant l'ennemi, laissant ma mère se sacrifier pour nous protéger. J'ai tellement honte de lui...

Le félin avait prononcé ces derniers mots avec une douleur manifeste dans la voix, et se détourna de ses compagnons.

— Je suis désolée, souffla Aerith en lui posant une main sur l'épaule avec sollicitude.

Red XIII resta un moment silencieux, avant de reprendre la parole d'un ton posé :

— Mes ancêtres m'ont confié la mission de protéger cet endroit. Mon voyage se termine ici, j'espère que vous me comprendrez.

— Nanaki ! lança alors une voix derrière une fenêtre au-dessus d'eux. Sois le bienvenu chez toi !

— J'arrive, grand-père ! répondit Red XIII en se retournant.

Aussitôt, celui-ci s'éloigna rapidement et disparut derrière une porte.

— Hé, j'ai compris ! s'écria Barret en claquant ses doigts. Nanaki, c'est le vrai nom de Red XIII !

— Sans blague ? fit Tifa en roulant des yeux. Tu ne pourrais pas être plus sérieux, il vient de nous annoncer son départ !

Tous se dévisagèrent gravement, déçus par la perte d'un compagnon qui était devenu un réel ami. Conscient de la morosité ambiante, Cloud prit la parole :

— C'est sa volonté, il nous avait prévenu dès le début. Profitons de notre dernière soirée ensemble, c'est ce que nous avons de mieux à lui offrir pour le remercier. Allons le rejoindre...

Ils gravirent à leur tour les dernières marches, qui menaient à l'observatoire astronomique surplombant toute la région. La porte donnait sur une pièce à vivre très sobre, où une échelle permettait d'accéder à l'étage supérieur.

— Ce sont les amis dont je t'ai parlé... disait la voix de Red XIII.

Ce dernier s'adressait à un homme d'âge mûr, qui paraissait l'écouter attentivement. Celui-ci était chauve, et on aurait dit que sa barbe blanche et ses petits lorgnons noirs ovales lui servaient à dissimuler son visage. Il était vêtu d'un habit bleu si ample qu'il recouvrait ses mains et ses pieds. Mais surtout, c'était l'étrange sphère verte sur laquelle il était accroupi qui attirait l'attention, car elle flottait dans l'air et semblait se diriger selon sa volonté.

— Je vous présente mon grand père Bugenhagen, lança Red XIII avec

emphase. Il est incroyable, il sait tout !

— Hum, hum, hum... fit doucement ce dernier tandis qu'il observait Cloud et ses amis avec intensité. Je vous remercie d'avoir ramené Nanaki. C'est encore un enfant, voyez-vous.

— Grand-père je t'en prie, le réprimanda alors Red XIII, j'ai quarante-huit ans !

— Hein, quarante-huit balais ? Mais c'est un vieux, en fait ! s'écria avec surprise Yuffie à l'arrière du groupe.

— Les membres de la tribu de Nanaki ont une incroyable longévité, expliqua Bugenhagen en souriant. Voyez-vous, ces quarante-huit années seraient l'équivalent de quinze ou seize ans pour un humain.

— Mince, maintenant ça fait aussi jeune que moi... répliqua Yuffie avec dépit.

— Mais arrête de lui couper tout le temps la parole ! la reprit Tifa avec un coup de coude.

Tout le monde était effectivement surpris, et Red XIII paraissait quelque peu gêné :

— Nanaki est calme et très futé, continua Bugenhagen, ce n'est pas surprenant que vous l'ayez pris pour un adulte...

— Grand-père, intervint l'intéressé, j'ai gagné en maturité pendant mes voyages, je suis prêt à reprendre la place de mes parents pour vous protéger, le village et toi.

Mais la sphère sur laquelle était juché le vieil homme se retourna soudain, lui faisant tourner le dos au félin. Pendant un moment, il lissa sa barbe en silence, manifestement plongé dans un abîme de réflexions :

— Oh non Nanaki, dit-il enfin, tu n'es pas encore prêt. Si tu fais cela maintenant, tu finiras par te détruire. S'élever dans le ciel, jusqu'à croire que l'on est prêt à s'emparer des étoiles, tout comme la grande cité de Midgar... Tu l'as vue, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est un mauvais exemple : à garder les yeux toujours levés, on finit inévitablement par chuter.

À ces mots, Red XIII baissa la tête, manifestement déçu.

— Lorsque l'heure de la mort arrivera pour cette planète, ajouta Bugenhagen, tu comprendras que tu ne savais absolument rien, mon cher petit...

— Lorsque la Planète mourra ? Quand cela ? releva aussitôt Aerith avec empressement.

La sphère volante de Bugenhagen pivota de nouveau, plaçant le vieil homme face à la jeune femme :

— Hmm... demain, ou peut-être dans un siècle. En tout cas, sa fin est proche, répondit-il en haussant les épaules.

— Mais comment le savez-vous ? interrogea Cait Sith. Aucune de mes prédictions ne l'annonce !

L'étrange homme prit une longue inspiration, comme s'il jaugeait ses invités avant de répondre :

— C'est très simple : j'écoute la Planète, dit-il posément. Je l'entends gémir, comme si elle disait "*je suis blessée, je souffre...*"

Aerith s'approcha, le cœur battant :

— Oui, je l'entends moi aussi ! Je suis la dernière Cetra ! affirma-t-elle avec émotion.

Derrière ses lunettes noires, Bugenhagen releva ses sourcils, marquant un temps d'arrêt :

— Hum, hum, humm... marmonna enfin le vieil homme en lissant lentement sa barbe blanche, d'un air qui révélait un vif intérêt. Dans ce cas, nous allons devoir tout reprendre depuis le commencement...

* * *

— Wouah, c'est tellement beau ! s'émerveilla Tifa. On s'y croirait !

— Hum... moui c'est pas mal... fit Bugenhagen, forçant un brin sa modestie.

Cloud et ses amis avaient l'impression de graviter dans l'espace, au beau milieu d'un système solaire miniature. Des rayons lumineux elliptiques indiquaient l'orbite de chaque planète autour du soleil, en l'occurrence la sphère sur laquelle était assis Bugenhagen. De tous les côtés, une myriade d'étoiles scintillait dans l'obscurité.

— Regardez, une étoile filante ! s'écria Aerith en indiquant du doigt une traînée lumineuse tout près d'elle. C'est magnifique !

La trajectoire du corps céleste s'incurva à proximité d'un monde géant doté

d'anneaux, puis se poursuivit en direction de Barret, qui fit de son mieux pour l'esquiver :

— Bon sang, elle a bien failli me passer au travers ! bougonna le colosse.
— Faut dire que tu prends de la place ! ricana Yuffie.
— Ne vous alarmez pas, ce n'est qu'une illusion, s'amusa Bugenhagen. Tous les mécanismes de notre système solaire ont été enregistrés dans cet holographe en trois dimensions.

Finalement, l'astre s'éloigna au-delà de la ceinture d'astéroïdes qui entourait la zone, et partit se perdre dans l'espace intersidéral.

— Tout est calculé en temps réel, c'est très impressionnant ! lança Cait Sith avec admiration.

— Trêve de compliments, entrons dans le vif du sujet, reprit Bugenhagen. En définitive, lorsque les humains meurent, leur enveloppe charnelle se décompose et retourne à la Planète. Ça, tout le monde le sait, cependant ce n'est que la partie visible de l'iceberg. Voici bien longtemps, les Cetras, appelés aussi Anciens, en ont découvert la partie cachée...

Aerith esquissa un sourire. Les compagnons de la jeune marchande de fleurs allaient enfin pouvoir apprêhender ce savoir inné dont elle-même ne possédait qu'une connaissance imparfaite...

— En effet, qu'en est-il des consciences, des coeurs et des âmes ? poursuivit le vieil homme avec emphase. Eh bien, ils s'en retournent aussi vers la Planète. Et ceci ne concerne pas seulement les humains, mais tous les êtres vivants. Leurs esprits défunts s'écoulent et fusionnent, à la manière de gouttes de pluies qui deviennent des ruisseaux, puis une rivière entière. Telle est la *Rivière de la Vie*, née de l'énergie des âmes qui transitent sur la Planète.

À ce moment, Cloud se remémora les corps sans vie de Biggs, Wedge et Jessie, étendus près du pilier du Secteur 7. Leurs âmes étaient donc retournées à cette terre pour laquelle ils s'étaient sacrifiés ?

— *L'énergie spirituelle*, voici une notion que vous ne devez jamais oublier, insista Bugenhagen. Elle est à la base de tout. Les nouveau-nés la reçoivent en bénédiction peu avant de venir au monde, puis arrive le moment où ils meurent et la restituent. Vous comprendrez mieux en observant ceci...

Alors qu'ils flottaient toujours dans le planétarium, une force attira Cloud

et ses amis autour d'une petite planète. Sur son hémisphère nord apparut alors un enfant, qui devint en l'espace de quelques secondes un vieil homme. Une fois passé de vie à trépas, une aura rouge l'entoura. Elle sillonna alors la surface de l'astre jusqu'à son hémisphère sud, où naquit un autre humain.

— Ainsi se comporte l'énergie spirituelle, l'essence même de la Vie, commenta Bugenhagen. Mais ce n'est pas tout...

Bugenhagen leva la main en direction de la petite planète que tous observaient, et en aspira toute l'énergie. L'astre devint alors de plus en plus sombre, jusqu'à un noir cendré. Soudain, l'ensemble se disloqua en une infinité de morceaux, qui se dispersèrent dans l'espace comme la poussière dans le vent.

— Lorsque l'énergie spirituelle aura disparu, c'est la Planète toute entière qui mourra, annonça gravement le vieil homme.

— Vous parlez de l'énergie Mako, n'est-ce pas ? releva froidement Cloud.

Bugenhagen hocha la tête, l'air sombre :

— Chaque jour qui passe, expliqua-t-il, les réacteurs de la Shinra puisent l'énergie spirituelle pour la transformer en électricité, asséchant un peu plus la Rivière de la Vie. En d'autres termes, la Shinra exploite les êtres vivants d'une manière industrielle pour alimenter ses usines. Ce processus contre-nature est sur le point de tuer notre planète, et alors...

— ...Nous aussi, compléta Aerith. Toute vie disparaîtra.

— Je ne laisserai pas faire ça, gronda Barret, son poing serré avec hargne. Pour Marlène, Minna, Dayne...

— C'est pour cela que nous sommes tous ici, confirma Tifa.

Un déclic se fit entendre, puis la lumière se ralluma progressivement. Le planétarium s'évanouit au profit du décor familier du laboratoire de Bugenhagen, encombré d'objets antiques et d'appareils de mesure. Un silence pesant s'installa, à la mesure de la gravité de l'enjeu.

— L'histoire de la Planète est liée à ceux qui y vivaient autrefois... épilogua Bugenhagen en regardant Aerith avec empathie. Ma jeune amie, vous devriez rester cette nuit à Cosmo Canyon pour parler avec nos aînés. Ne vous inquiétez pas pour vos amis, Nanaki s'occupera bien d'eux.

Tous hochèrent la tête, et suivirent Red XIII en direction de la sortie du

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

laboratoire, l'air soucieux et sans dire un mot. Personne ne pouvait être préparé à assumer une aussi lourde responsabilité...

30

Un grand guerrier

La nuit était maintenant fort avancée, mais Aerith n'était toujours pas revenue de son entretien avec les Aînés. En l'attendant, Cloud et ses amis veillaient, assis en cercle autour de la Bougie Cosmo. Les lueurs rougeoyantes des flammes se reflétaient sur leurs visages tandis que chacun gardait un silence songeur, comme si ce moment s'avérait propice à l'introspection.

— Quel endroit ennuyeux ! soupira soudain Yuffie, qui n'avait manifestement pas de sujet de réflexion particulier à creuser. Je n'en peux plus, partons plutôt à la chasse aux matéria !

Cloud ne fit pas attention à cette remarque, ayant eu tout le temps d'apprendre à quel point l'égoïsme le disputait à l'immaturité chez l'adolescente. Néanmoins, Tifa sembla agacée que l'on brise la solennité de ce moment :

— Tu es si impatiente, on se demande pourquoi tu nous as accompagnés ! grommela la jeune femme brune.

À ces mots, l'apprentie ninja posa un doigt sur ses lèvres boudeuses et s'accorda un long délai de réflexion. Finalement, elle haussa les épaules :

— Ben... par moments, je vous aime bien quand même. Pas vous ?

— Cosmo Canyon... les interrompit alors Barret d'une voix émue. Finalement j'y suis arrivé, mais pas comme je le pensais...

— Qu'est-ce que tu veux dire ? l'encouragea Cloud, intrigué.

— Il y a des années, après le désastre de Corel, j'ai rencontré cette femme étrange... C'était l'ancienne chef d'Avalanche. Elle m'a appris beaucoup de

choses sur la Planète, mais aussi que notre organisation était née à Cosmo Canyon. Du coup, quand j'ai repris les rennes, j'ai promis à mes gars qu'après avoir sauvé la Planète des griffes de la Shinra, on fêterait ça dignement ici-même. Mais ce soir, ils ne sont pas autour de ce feu...

— C'est vrai, je me rappelle que tu disais ça tout le temps avant, confirma Tifa.

L'homme au canon greffé passa sa main sur ses yeux et continua à regarder le brasier avec intensité, avant de poursuivre :

— Bon sang, Biggs, Wedge, Jesse... Morts pour la Planète, vraiment ? Même s'ils détestaient la Shinra, ai-je eu raison de les entraîner là-dedans ?

Finalement, le colosse se leva et leur tourna le dos, s'éloignant de quelques pas. Il tapa du pied dans une pierre, qui dévala les pentes de la montagne pour disparaître dans la nuit. Tifa s'apprétait à se lever pour aller le rejoindre, mais elle sentit la main de Cloud se poser sur son épaule pour la retenir.

— Laisse-le, lui souffla l'ex-Soldat. Il a besoin de crever l'abcès, pas d'être consolé.

En effet, le grand homme ne tarda pas à se retourner vers eux, une lueur brillante dans ses yeux :

— Je ne sais pas si mes gars m'en veulent dans l'au-delà, ou s'ils m'ont pardonné. En fait, je ne suis sûr que d'une chose : si je peux encore agir pour sauver la Planète et les gens qui y vivent... eh bien je le ferai ! Justice ou vengeance, qu'importe ? C'est le résultat qui compte. L'esprit d'Avalanche n'est pas mort !

L'attitude pleine de détermination de Barret tira un sourire à chacun, confirmant l'évidence : ils étaient désormais tous liés par une destinée commune. La nouvelle Avalanche était le dernier espoir de la Planète.

— Tu as raison, tous ensemble, on finira par gagner ! s'emporta à son tour Tifa.

— Oui, même si le prix à payer sera certainement élevé, prophétisa Cait Sith.

À cet instant, une ombre apparut près du petit groupe. C'était Aerith, affichant une expression fermée. Sans dire un mot, la jeune femme vêtue de rose entra dans le cercle de lumière et s'assit en tailleur :

— Ça s'est bien passé ? lui demanda prudemment Barret.

— Oui, Bugenhagen m'a présentée aux Aînés. Ils m'ont appris beaucoup à propos des Cetras et de la Terre Promise, répondit son interlocutrice avec une pointe de mélancolie.

— Pourtant, ça n'a pas l'air d'aller très fort, releva Tifa.

— C'est drôle, plus j'en apprends sur mes origines et plus je me sens différente, soupira l'ancienne marchande de fleurs. Par moments, j'ai l'impression d'être seule et fragile, prête à disparaître comme les autres Cetras...

— Mais nous sommes avec toi, intervint Cloud en posant une main sur la sienne. Je te promets qu'il ne t'arrivera rien !

— Merci, murmura la jeune femme en les regardant les uns après les autres. Vous comptez tous beaucoup pour moi...

— Il y en a un autre qui n'a pas l'air très joyeux, de ce côté, commenta alors Yuffie en désignant Red XIII du menton. Tu parles d'une ambiance, on se croirait au cimetière... Aïe !

N'y tenant plus, Tifa venait de lancer un caillou sur la nuque de l'adolescente revêche.

— Arrête de parler comme ça ! s'emporta Tifa.

— C'est vrai Mademoiselle, vous allez finir par nous porter la poisse, renchérit Cait Sith, un brin indigné.

Cloud leva une main apaisante pour ramener un peu de calme, avant de se tourner vers Red XIII. Ce dernier était allongé de l'autre côté du feu, sa tête reposant sur ses pattes croisées. Il avait l'air profondément absorbé.

— Alors, on doit t'appeler Red XIII ou Nanaki, maintenant ? tenta l'ex-Soldat pour engager la conversation.

— Oh, comme tu veux... répondit vaguement le fauve. "Red XIII" n'est qu'un nom de laboratoire, mais je me suis habitué à vous entendre m'appeler ainsi.

— À quoi penses-tu ? insista Cloud.

— Quand j'étais enfant, reprit le félin, ma famille se réunissait souvent autour de cette flamme...

Ces quelques mots suffirent à chacun pour discerner la note de tristesse

dans la voix de Red XIII.

— Tu veux nous parler de tes parents ? l'encouragea Aerith.

— ...Lorsque je songe à ma mère, mon cœur se remplit de fierté et de joie, poursuivit l'animal rouge. Mais lorsque je pense à mon père, la colère me gagne...

Un silence gêné tomba lorsqu'ils repensèrent à la réflexion de Red XIII sur la lâcheté de son géniteur, un peu plus tôt dans la nuit. Cloud lui-même n'avait pas connu son propre père, et se demanda si cela ne valait pas encore mieux que de le mépriser.

— Après toutes ces années, tu ne peux donc pas pardonner à ton père ? retentit alors une nouvelle voix venant de l'obscurité.

C'était Bugenhagen, qui entra à son tour dans la lumière du feu, juché sur son habituelle sphère verte.

— Non, jamais ! rugit en retour Red XIII, le poil soudain hérissé. Lorsque la tribu Gi a attaqué, mon père s'est enfui, abandonnant ma mère et le peuple du Canyon ! Il l'a laissée se sacrifier !

En percevant ces paroles, le vieillard baissa le visage, apparemment désolé. Il fit alors demi-tour et disparut dans l'ombre du feu :

— Venez tous, résonna sa voix dans la nuit. J'ai quelque chose à vous montrer...

Intrigués, Cloud et ses compagnons se levèrent pour suivre Bugenhagen, à la lueur des rares flambeaux qui éclairaient encore le village. Toujours juché sur sa sphère, ce dernier flottait lentement en direction de son laboratoire. Cependant, sa route obliqua vers une porte en métal incrustée dans la paroi de la montagne. De la mousse avait poussé au niveau des jointures des lourds battants, témoin que ce passage n'avait pas été ouvert depuis très longtemps. À l'étonnement général, Bugenhagen se retourna vers ses invités pour leur lancer un sourire malicieux, puis plongea sa main dans un tonneau entreposé là. Un mécanisme se fit alors entendre et la porte s'ouvrit d'elle-même dans un grincement terrible, révélant un tunnel obscur.

— Grand-père, tu m'as toujours averti de me tenir éloigné de cet endroit, s'étonna Red XIII.

— J'attendais que tu sois prêt pour cette épreuve, Nanaki, répondit le vieux

sage en lissant sa barbe. Tu prétends ne plus être un enfant : le moment est venu de le prouver.

— Très bien, gronda le félin avec détermination, avant de se retourner vers Cloud : "Attendez-moi ici..."

— Non, Nanaki, le coupa Bugenhagen. Tu as choisi de lier ta destinée à celle de tes nouveaux amis, ils doivent donc t'accompagner. Je resterai derrière vous.

Promptement, les autres s'échangèrent des regards où la curiosité se mêlait à la méfiance.

— Bon, alors je suppose que nous y allons aussi, lâcha Cloud avec circonspection.

Avec prudence, ils s'engagèrent alors tous ensemble dans les ténèbres, prêts à affronter les mystères de Cosmo Canyon...

* * *

La porte donnait sur un escalier de bois en colimaçon qui semblait s'enfoncer jusqu'aux tréfonds de la terre. L'air y sentait le renfermé, et devenait de plus en plus humide à mesure qu'ils descendaient tous dans l'obscurité. Au bout d'un long moment, Cloud sentit enfin la roche sous ses pieds, et l'écho de ses pas lui indiqua qu'ils devaient se trouver dans une vaste grotte.

— On n'y voit rien, ici ! grogna Barret derrière lui. J'ai failli me briser mille fois le cou sur ces fichues marches !

— Ho ho hooo, voici un petit désagrément que je peux résoudre ! répondit la voix de Bugenhagen.

Aussitôt, une lumière blanche irradia de la sphère sur laquelle était juché le vieil homme, éclairant faiblement les lieux. Après un court éblouissement, Cloud distingua des stalactites au-dessus de lui et presque autant de stalagmites au sol, lui donnant la désagréable impression de se trouver dans la mâchoire d'un monstre terrestre.

— Oooh, maugréa Yuffie derrière lui, je n'aime pas du tout cette impression d'enfermement, je crois que je vais être malade...

— Encore ? clamèrent Tifa et Barret à l'unisson.

— Je... j'ai du mal à respirer... continua l'apprentie ninja, dont le visage trahissait une inquiétude visible.

— Essaye de te calmer, tenta Aerith en l'attrapant par les épaules. Il ne t'arrivera rien tant que tu resteras avec nous.

— J'ai plutôt l'impression qu'il m'arrive un tas d'ennuis depuis que je suis avec vous, observa l'adolescente.

— Vous devriez peut-être remonter, mademoiselle ? suggéra Cait Sith.

— Je crois que c'est mieux, en effet, confirma la jeune fille avec un soulagement visible.

Aerith se retourna alors vers Cloud :

— Dis quelque chose ! l'interpella-t-elle.

Cependant, l'ex-Soldat semblait faire mine d'examiner le plafond de la grotte avec un détachement complet :

— Quand j'étais en mission à Nibelheim, je me rappelle avoir découvert une source de matière naturelle dans une grotte pareille à celle-ci, lança-t-il avec une innocence feinte.

Captivée par cette nouvelle réplique, Yuffie se redressa brusquement :

— Hein, une source de... répéta-t-elle en écarquillant les yeux. Euh... tout compte fait ça va mieux, merci.

— À la bonne heure, sourit Bugenhagen, qui suivait la scène tout en lissant sa barbe. Dans ce cas, reprenons notre chemin...

Tous se remirent alors en route derrière le vieil homme, et Aerith en profita pour se glisser juste derrière Cloud :

— Je ne te savais pas si perfide, glissa-t-elle à l'oreille du jeune homme blond en souriant.

— Un Soldat de première classe n'est pas qu'un combattant, c'est aussi un stratège, rétorqua celui-ci avec un clin d'œil complice.

— Hé, regardez là-bas ! clama soudain Tifa lorsque la lumière de Bugenhagen éclaira un amas de matière blanche situé juste en travers de leur route.

D'un geste, Cloud fit signe aux autres de s'arrêter, puis se rapprocha prudemment du monticule.

— Je t'en prie Tête de Hérisson, dis-moi que ce truc n'est pas vraiment le

squelette que j'imagine, s'empressa de supplier Yuffie d'une voix anxiouse.

Mais pour toute réponse, Cloud se pencha pour ramasser un fémur et le montra froidement dans la lumière blaflarde.

— Aaaah, je le savais, je le savais ! s'emporta Yuffie en se cachant les yeux et en sautant sur place, au bord de l'hystérie.

Soudain, une déflagration amplifiée par l'écho les fit tous sursauter.

— Barret ? s'inquiéta Tifa, les mains posées sur ses oreilles douloureuses.

— J'ai cru voir des yeux qui nous observaient, répondit le colosse, qui braquait toujours son canon fumant à la recherche d'une cible dans la pénombre. Ils avaient l'air... *hostiles*.

— Ce sont les fantômes de la tribu Gi, intervint Bugenhagen d'une voix posée. Après le combat, leurs esprits vindicatifs n'ont pas pu retourner à la Rivière de la Vie. Depuis, ils hantent ces lieux...

Suite à cette frissonnante révélation, tous s'échangèrent des regards inquiets et se placèrent instinctivement en cercle autour du vieil homme. La tension était devenue presque palpable, chacun scrutant l'obscurité au-delà de l'étroit cercle de lumière.

— Je peux les voir ! s'écria soudain Cait Sith. Ils nous encerclent ! Par Gaïa, ils sont tellement nombreux, quelle horreur !

Le chat aux yeux perçants désignait une multitude d'étincelles brillantes qui venaient d'apparaître dans le noir, et qui semblaient aller par paires. Un grondement ne tarda pas à se faire entendre, comme si une meute d'animaux enragés se préparait à l'attaque. Soudain, un rugissement retentit et le cadavre décharné d'un fauve bondit dans la lumière en direction d'Aerith, toutes griffes dehors. Dans la même seconde, Cloud balaya l'air de sa grande épée et frappa la créature en plein vol dans un craquement d'os effroyable, la renvoyant dans l'ombre.

— C'est une embuscade ! clama l'ex-Soldat. Utilisez vos matéria !

Prestement, une véritable tempête magique illumina la grotte tel un feu d'artifice, qui couvrait à peine les rugissements de leurs ennemis. À la lueur des explosions, Cloud put distinguer par intermittence les gueules béantes de dizaines de quadrupèdes squelettiques qui tentaient de se rapprocher, avant de se tordre et de se disloquer lorsque les sortilèges les frappaient de plein fouet.

Cependant, les monstres qui bondissaient par-dessus les cadavres paraissaient toujours plus nombreux, et une lutte féroce au corps-à-corps ne tarda pas à s'engager dans la pénombre assourdissante. À un moment, l'ex-Soldat sentit des griffes riper sur son épaulière tandis qu'une mâchoire à l'haleine fétide claqua tout près de son oreille, juste avant que Barret n'empoigne la créature qui le menaçait pour la rejeter à distance puis exécute un tir de barrage. Les rugissements cessèrent graduellement, et le silence retomba enfin sur le carnage. Personne ne manquait à l'appel.

— Pfiou, quelles sales bêtes ! soupira Barret tout en essuyant la sueur à son front. On aurait dit les cousins zombies de Red XIII, enfin sans vouloir te manquer de respect...

— Il n'y a pas d'offense, gronda le fauve. J'ai moi-même rencontré beaucoup d'humains balourds, enfin sans vouloir te manquer de respect...

Celui-ci se tourna ensuite vers Bugenhagen :

— Grand-père, tu m'avais dit que ma mère avait affronté les Gi devant les portes de Cosmo Canyon, pas ici !

— C'est parfaitement exact, confirma laconiquement son interlocuteur tout en reprenant sa route.

Tous suivirent le mystérieux vieil homme et sa sphère lumineuse. Échaudé par leur rencontre avec les Gi, Cloud marchait en queue de peloton et jetait fréquemment des regards en arrière, mais aucun signe n'indiquait l'imminence d'une nouvelle attaque. À l'avant, Red XIII s'était rapproché de Bugenhagen :

— J'ai besoin d'en savoir davantage, grand-père, demanda le félin. Que s'est-il donc passé ici ?

Le vieillard lissa sa barbe, un air sombre affiché sur son visage :

— Je n'ai jamais pu oublier ce terrible jour où les Gi nous ont attaqué par surprise... Leur attaque contre les portes n'était en fait qu'une diversion, leur véritable objectif était de remonter par cette issue secrète pour nous prendre à revers. Quand nous avons découvert la vérité, je me souviens avoir pensé que c'était la fin...

Tandis qu'ils parlaient, la température ambiante s'était graduellement réchauffée, et la grotte ne tarda pas à être éclairée par la lueur rougeoyante

de sillons de lave incandescente. Tous transpiraient à grosses gouttes, à l'exception de Bugenhagen qui poursuivit son récit en ignorant la chaleur :

— C'est alors que le chef de nos guerriers a décidé de lancer une contre-attaque désespérée pour reprendre ce passage. Tout seul, il a traversé cette grotte en affrontant les assaillants un par un...

— Grand-père, fit doucement Red XIII. Ce guerrier, était-ce...

Mais Bugenhagen lui coupa la parole aussitôt :

— Nous sommes presque arrivés, encore un peu de patience...

Ils débouchèrent dans une nouvelle salle, où un pont enjambait un lac de roche en fusion. De l'autre côté se trouvait une grande porte à double battant, sur laquelle était sculpté un visage menaçant aux traits vaguement humanoïdes. Des dents gigantesques ornaient sa bouche grimaçante, et ses yeux étaient clos.

— Et voici l'incarnation de la malédiction des Gi, reprit Bugenhagen dont la voix trahissait un sentiment de dégoût. Pourvu que...

Mais aussitôt, les deux yeux du visage sculpté s'ouvrirent. Un tremblement de terre jeta alors Cloud et ses compagnons au sol, les bras repliés sur leurs têtes pour se protéger des chutes de pierres. À travers la poussière, l'ex-Soldat distingua une silhouette gigantesque qui paraissait s'extraire de la roche elle-même. Red XIII s'était déjà interposé entre le monstre et le petit groupe :

— Je suis le protecteur de Canyon Cosmo, c'est à moi d'affronter cette chose !

Une aura verte entoura le félin, et Cloud comprit qu'il était en train d'invoquer le pouvoir de la matéria qu'ils avaient découvert au réacteur de Gongaga. De nouveau la caverne trembla, et un autre titan de pierre s'arracha du sol. Les deux colosses commencèrent à s'échanger de formidables coups qui firent trembler la voûte de la caverne. Pendant un temps, la créature suscitée par Red XIII sembla avoir le dessus, avant d'être brutalement mise à genoux par son adversaire maléfique. Cloud ressentit à ce moment que son ami puisait jusque dans ses ultimes ressources spirituelles pour soutenir son invocation, ses griffes entaillant la roche sous ses pattes. Dans une tentative désespérée, le titan blessé se jeta alors sur son opposant pour le ceinturer de

ses bras, et l'entraîna avec lui dans les laves bouillonnantes où ils disparurent corps et bien. Red XIII put enfin relâcher son effort, et chancela un instant avant de se redresser avec fierté en direction de Bugenhagen.

— Maintenant, je sais que ce n'était pas une erreur de t'emmener ici, déclara ce dernier avec une satisfaction visible. Viens, Nanaki, la révélation que tu attends depuis si longtemps se trouve derrière cette porte...

Tous franchirent le passage, qui débouchait à l'air libre sur un plateau rocheux en contrebas de Cosmo Canyon. Les montagnes majestueuses les entouraient, sous le ciel constellé d'étoiles. Éclairée par un rayon de lune, la statue d'un énorme fauve se dressait sur un escarpement rocheux, figé dans une attitude combative. Ses flancs étaient transpercés de part en part par un essaim de flèches. C'est alors que Red XIII se pétrifia de stupeur :

— C'est... balbutia-t-il.

— Le guerrier qui a repoussé les Gi,acheva Bugenhagen. Il les a empêchés d'envahir le canyon, et il est resté là à jamais. Regarde ton père et sois fier, Nanaki, regarde le guerrier Seto !

Mais Red XIII était si abasourdi qu'il avait perdu sa voix.

— Les armes empoisonnées des Gi l'ont pétrifié à jamais, expliqua Bugenhagen. Pourtant, même ainsi nos ennemis continuent à le redouter, et ils n'ont jamais osé revenir nous attaquer. Seto continue donc encore de nous protéger après toutes ces années, tel une sentinelle vigilante...

— Ma mère... le savait ? murmura Red XIII d'une voix sourde.

— Oui, affirma le vieil homme. Avant de disparaître, tous deux m'ont fait promettre de veiller sur toi et de sceller cette grotte à jamais. Pour la sécurité de Cosmo Canyon, ce passage devait être oublié.

Bugenhagen se tourna alors vers Cloud :

— Pourrais-je rester seul un instant avec mon cher petit-fils ? demanda-t-il poliment.

Tandis que Cloud et les autres s'éloignaient, le vieil homme s'éclaircit la voix, puis s'adressa à Red XIII qui continuait à fixer son père :

— Durant ma longue existence, j'ai attentivement étudié notre Planète, et j'en ai conclu qu'elle était perdue, commença Bugenhagen. Ce fut tout d'abord un choc pour moi, aussi ai-je tenté tout ce que je pouvais pour y remédier. Puis,

avec le temps, j'ai fini par m'y résoudre. Mais lorsque je me suis entretenu en tête-à-tête avec cette jeune Cetra, elle m'a assuré que ses amis et elle sauveraient notre monde. Je lui ai répondu en toute franchise que je pensais qu'il était déjà trop tard, qu'ils ne feraient que retarder l'inéluctable même s'ils détruisaient tous les réacteurs Mako et arrêtaient Sephiroth. Pourtant, la détermination de cette jeune femme n'a pas fléchi, même lorsque je lui ai montré noir sur blanc les résultats de mes recherches. Sur le moment je l'ai prise pour une inconsciente, puis j'y ai beaucoup réfléchi. Tu veux savoir ce que j'en pense, maintenant ?

Le fauve se contenta de hocher la tête, son attention toujours focalisée sur son père.

— Au fond, ce n'est pas une question de "victoire" ou de "défaite", poursuivit Bugenhagen. Même si c'est sans espoir, notre Planète mérite que l'on se batte pour elle, un point c'est tout. Voilà comment raisonne cette jeune femme, et de nous deux c'est elle qui est dans le vrai. Je crois qu'en vieillissant, on a tendance à prendre de haut les principes, parfois au point de les perdre de vue. Ce doit être à force de faire des calculs compliqués...

— Alors, tu vas nous aider... ? s'enquit Red XIII en le regardant avec espoir.

— Non, Nanaki. N'oublie pas que j'aurai cent trente ans cette année. J'appartiens à cette génération dont le mode de vie a mortellement blessé notre Planète, comment saurais-je la guérir ? C'est pour cela que je te demande d'accompagner tes amis : vous êtes encore jeunes, la solution ne peut provenir que de vous...

— Mais... ne devrais-je pas rester ici pour protéger Cosmo Canyon, comme mes parents ?

— Tu as franchi l'épreuve, Nanaki. Tu es un guerrier à présent, tu n'as plus besoin de moi pour te guider. Alors, que décides-tu ?

À cet instant, le fauve marqua une légère hésitation, puis un air résolu apparut sur son visage :

— Je continuerai avec Cloud et les autres. Je... je crois que c'est ce que mon père aurait fait.

— Je suis tellement content de t'avoir réconcilié avec lui avant ma mort ! s'exclama Bugenhagen avec jubilation.

— Ne parle pas ainsi, grand-père ! le réprimanda Red XIII.

— Tu sais, reprit l'autre avec un sourire presque gourmand, j'ai étudié la Rivière de la Vie pendant si longtemps qu'il m'arrive d'avoir envie d'aller à sa rencontre...

— Mais je serai perdu sans toi ! Tu dois me promettre de vivre jusqu'à mon retour pour que je puisse tout te raconter. Tu enterras l'histoire de Nanaki de Cosmo Canyon, le digne fils du guerrier Seto !

C'est alors qu'un bruit presque imperceptible attira l'attention du félin, qui se retourna vers son père pétrifié. Il vit alors avec stupéfaction que des larmes de couleur émeraude s'écoulaient des yeux de la statue. Ainsi, son esprit était donc toujours présent ! Red XIII pouvait maintenant le ressentir, tel un flot tumultueux de joie et de fierté qui déferlait sur lui. Il voulut répondre, mais aucun mot ne pouvait retranscrire son émotion. Le fils de Seto leva alors sa tête et mit toute sa force dans un rugissement qui résonna longtemps dans la nuit de Cosmo Canyon.

31

Retour à Nibelheim

Après une courte nuit de sommeil, Cloud et ses compagnons se tenaient près de la porte du village de Cosmo Canyon, prêts à repartir. Seul Red XIII manquait à l'appel, et chacun avait le cœur lourd à l'idée de devoir poursuivre le voyage sans lui.

— J'aurais bien voulu lui dire au revoir, soupira Aerith.

— Comme nous tous, renchérit Tifa. Peut-être est-il gêné de nous quitter ainsi...

— Allez, on y va, lâcha Cloud sans enthousiasme. Cela ne sert à rien de prolonger l'attente...

Voyant chacun hocher tristement la tête, Cloud s'engagea en silence dans le grand escalier. C'est alors qu'une voix familière se fit entendre :

— Attendez, je viens aussi !

C'était Red XIII qui courait vers eux, accompagné de Bugenhagen.

— Prenez bien soin de Nanaki, déclara ce dernier avec un sourire amical.

Entendant cela, tous échangèrent des regards joyeux, et les filles ne purent s'empêcher de grattouiller la tête du félin. Celui-ci les laissa faire de bonne grâce, pour une fois.

— Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ? lui demanda Cloud.

— Je pense que j'ai un peu grandi, annonça simplement Red XIII.

* * *

Un peu plus tard, l'ambiance était pourtant tout autre à l'intérieur du buggy. Chacun observait un silence gêné en contemplant le paysage, s'efforçant d'ignorer la violente dispute qui avait éclaté entre Tifa et Cloud, installés sur les sièges avant :

— Non Cloud, je continue à penser que c'est une mauvaise idée ! s'emporta Tifa en croisant ses bras avec colère.

— Et moi je dis que nous devons y aller ! répliqua ce dernier, qui tenait fermement le volant. Pour moi, toute cette histoire a commencé à Nibelheim, et je suis certain que Sephiroth pense de même !

— Mais nous n'y trouverons rien ! Ta mère, mon père, nos amis d'enfance... ils sont tous morts, tous ! s'écria la jeune femme brune d'une voix stridente, des larmes montant à ses yeux. Tu ne comprends pas que cela va nous faire souffrir inutilement d'y retourner ?

— Je sais qu'il s'est produit quelque chose d'important il y a cinq ans, gronda l'ex-Soldat en regardant fixement la route. Je dois me souvenir comment j'ai pu vaincre Sephiroth...

— À quoi bon nous infliger ça ? sanglota sa voisine en plaquant ses mains sur son visage.

Mais Cloud ne répondit rien.

* * *

Quelques heures plus tard, le buggy s'arrêta dans un crissement de freins sur un terrain plat et herbeux, au pied du portique de fer qui marquait l'entrée de Nibelheim. Les portes du véhicule s'ouvrirent et les passagers en descendirent, humant l'air plus frais et humide à cette altitude. Un brouillard s'était levé, laissant à peine deviner les imposantes montagnes de Nibel. Faisant quelques pas dans les brumes, Cloud pénétra dans le village fantomatique tiré de ses souvenirs.

— Tu n'as pas dit que cet endroit avait été incendié ? s'étonna Barret.

— Mais c'est la vérité ! se défendit l'ex-Soldat, abasourdi. Je me souviens encore de la chaleur des flammes, n'est-ce pas Tifa ?

Cependant la jeune femme brune resta confinée dans son mutisme, évitant

de croiser les regards. Elle paraissait absorbée par la contemplation du vieux puits au centre du village.

— Pour un tas de cendres, ce n'est pas si mal comme coin ! constata Yuffie en souriant.

— Je ne mens pas ! s'emporta Cloud.

Bien décidé à établir sa bonne foi, le jeune homme entra dans l'auberge, et reconnut instantanément le hall dans ses moindres détails. Seul le tenancier était différent, et Cloud l'interpella sèchement :

— Hé, vous ! Que signifie cette mascarade, cette ville a entièrement brûlé il y a cinq ans !

— Ne dites pas ces choses horribles ! répliqua aussitôt l'homme avec colère. J'ai toujours vécu ici, ce dont vous parlez ne s'est jamais produit !

Stupéfait, le jeune homme marqua un temps d'arrêt, avant de se précipiter à l'extérieur.

— Cloud, attends ! s'inquiéta Aerith en se lançant à ses trousses.

Elle le ratrappa au seuil d'une maison de l'autre côté de la place, en grande discussion avec une habitante sur le pas de sa porte :

— Mais j'ai grandi dans cette maison jusqu'à l'âge de quatorze ans ! insista Cloud, éperdu. Je sais qu'elle a brûlé, ma mère est morte dedans !

— Es-tu donc fou ? s'égosilla la vieille femme en brandissant un balais. Je ne veux plus te revoir, décampe d'ici !

Là-dessus, la porte se referma en claquant violemment. Cloud fit quelques pas à reculons et porta les mains à sa tête, apparemment déstabilisé. Il allait trébucher lorsque son amie le ratrappa.

— Aerith, qu'est-ce qu'il se passe ? murmura le jeune homme, hagard.

— Je suis certaine qu'il y a une bonne explication, tenta la jeune femme pour le rassurer. Ne t'agite pas comme ça...

Elle le soutenait toujours lorsque les autres arrivèrent sur place. L'incompréhension se lisait sur leurs visages.

— Écoutez, déclara la Cetra d'une voix ferme, nous croyons tous Cloud, et il n'est pas question que j'entende une autre version, c'est compris ?

Chacun hocha la tête, mais la conviction n'y était pas. C'est alors qu'Aerith remarqua l'absence de quelqu'un :

— Où est Tifa ?

— Sans doute chez elle, c'est le plus probable... proposa Cait Sith.

Aussitôt, la jeune femme se tourna vers Cloud. Celui-ci se massait les tempes, apparemment en proie à une terrible migraine :

— Cloud, où habite Tifa ?

D'un doigt hésitant, ce dernier désigna une maison, dont il était pourtant certain qu'elle n'existant plus... Ils s'y rendirent ensemble, et trouvèrent la porte entrouverte. Barret s'introduisit prudemment à l'intérieur, suivi par les autres, et chacun put remarquer le portrait de Tifa accroché au-dessus d'un piano blanc. Celle-ci se tenait debout au centre de son salon, dans une attitude figée. Face à elle, une silhouette encapuchonnée entièrement recouverte de noir était assise dans le canapé. L'individu se dandinait d'avant en arrière en émettant un curieux chuchotement, comme s'il fredonnait une litanie inintelligible. Cloud remarqua alors le numéro "XII" cousu à la va-vite sur son épaule, et sentit instinctivement ses tripes se nouer.

— Sephiroth ? hasarda l'ex-Soldat en serrant la garde de son épée.

L'inconnu cessa soudain de remuer, gardant sa tête baissée :

— Toi aussi, tu entends... la voix de Sephiroth ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Il marqua un temps d'arrêt, puis prononça une litanie en chuchotant. Cloud comprit qu'il répétait en fait le même mot :

— Réunion, Réunion, RÉ-U-NION...

— Qu'est-ce qui cloche chez ce type ? s'étonna Barret en levant un sourcil.

— Regardez, il y en a d'autres dans le jardin ! s'exclama Yuffie.

Imitant l'adolescente, les autres s'approchèrent d'une fenêtre et virent deux autres individus recouverts de noir qui tournaient en rond à l'arrière de la maison. Ceux-là portaient aussi des numéros.

— Faut aller à Sephiroth... pour la Réunion, ânonnait le numéro "V" avec ferveur.

— Faut partir... Réunion... Où es-tu, grand Sephiroth ? clamait le numéro "VIII" d'une voix désespérée.

Décidant qu'il en avait assez vu, Barret s'éloigna de la fenêtre :

— Bon sang, ils me fichent la chair de poule ! commenta le colosse. Des

RETOUR À NIBELHEIM

monstres, tant que vous en voudrez, mais j'ai toujours eu peur des fous...

— Ces numéros doivent bien avoir un sens ! s'interrogea Cait Sith.

De son côté, Aerith s'était rapprochée de Tifa, qui n'avait toujours pas bougé depuis leur entrée :

— Tifa, ça va ? demanda-t-elle doucement.

Soudain, cette dernière se blottit contre la Cetra et se cacha la tête dans son épaule :

— C'est trop d'un coup... s'exclama-t-elle avec effroi. Je t'en prie, fais-moi sortir de cette maison !

* * *

— Ça va mieux ?

Aerith s'adressait à Tifa et Cloud, tous deux assis près du vieux puits de Nibelheim.

— Oui, merci, soupira la jeune femme brune en reposant un verre d'eau. J'ai seulement reçu un choc en revoyant notre village tel qu'autrefois...

— Quelle est la suite du programme, Cloud ? s'enquit Red XIII.

— Nous allons au manoir Shinra, expliqua l'ex-Soldat, qui avait retrouvé son sang-froid. J'ai la sensation que je dois y retourner...

— Alors, qu'attendons-nous ? s'impatienta Yuffie.

Ils se mirent en route, et ne tardèrent pas à apercevoir les grilles du petit château, de l'autre côté du village. Plusieurs fenêtres étaient brisées et le toit de la vieille bâtisse était visiblement en mauvais état.

— Bon sang, encore un de ces cinglés ! avertit Barret en désignant du menton un homme recouvert de noir qui faisait les cent pas devant le portail.

Mais l'individu, qui portait le numéro "IV", ne semblait pas les voir :

— Le grand Sephiroth est tout près ! À l'intérieur, il appelle pour la réunion ! répétait-il sans arrêt, en proie à une vive agitation.

À ces mots, Cloud et ses compagnons échangèrent des regards où se lisait la surprise :

— Soyez sur vos gardes, avertit l'ex-Soldat, avant d'utiliser son épée pour briser la chaîne rouillée qui retenait la grille.

Le lourd portail grinça sur ses gonds, et ils avancèrent prudemment à travers les hautes herbes du jardin laissé à l'abandon, jusqu'à atteindre le seuil de la grande porte. Celle-ci était entrebâillée, comme une invitation muette à pénétrer à l'intérieur de la grande demeure abandonnée. Cloud poussa le battant, et ses pas résonnèrent sur le parquet du hall d'entrée. Il faisait sombre, la lumière filtrant à peine au travers des vitres couvertes de crasse. Un silence oppressant régnait sur la vieille demeure, qui semblait figée hors du temps. Rien n'avait changé aux yeux de l'ex-Soldat, excepté cinq années de poussière supplémentaire qui s'était déposée sur le désordre.

— Quand j'étais enfant, mon père me défendait d'approcher de ce manoir, expliqua Tifa. Tout le village se doutait que la Shinra manigançait quelque chose de louche ici, mais les gens préféraient faire profil bas et regarder ailleurs...

— Sûr que ce coin est sinistre, confirma Barret. Je ne serais pas étonné de rencontrer un fantôme ici...

— C'est peut-être ce que recherche Cloud, releva Red XIII en se tournant vers celui-ci. Qu'espères-tu découvrir en revenant ici ?

L'ex-Soldat resta silencieux un court moment, comme s'il avait lui-même du mal à formuler une réponse à cette question. Enfin, il prit la parole d'un ton hésitant :

— C'est comme si cette demeure était au centre de toute cette histoire... Il y a cinq ans, Sephiroth et moi y avons découvert l'existence du Projet Jenova, et il est devenu fou. C'est difficile à expliquer, mais je sens que la Shinra a enfoui d'autres secrets ici, et j'ai besoin de les déterrer. Mon instinct me dit que c'est important...

— Nous comprenons, le rassura Aerith.

— Alors, fouillons cet endroit de la cave au grenier ! s'enthousiasma Yuffie. Si Tête de Hérisson a raison, on pourrait découvrir un trésor !

— Nous trouverons surtout des toiles d'araignées, j'en ai bien peur, soupira Tifa.

— Je n'en suis pas si sûr, tempéra Cait Sith. Au Gold Saucer, j'ai appris qu'il fallait parfois savoir se fier uniquement à son intuition...

D'un commun accord, ils se répartirent l'exploration de la vaste demeure

et se séparèrent. Cloud s'était adjugé la chambre à l'étage où un passage secret permettait d'accéder au laboratoire souterrain. Il allait actionner le mécanisme quand Yuffie poussa un cri qui fit trembler les murs :

— VENEZ VITE ! J'AI TROUVÉ LE JACKPOT ! HÉHÉHÉHÉHÉ !

Aussitôt, l'ex-Soldat la rejoignit, retrouvant les autres qui avaient aussi accouru. L'apprentie ninja était en train d'exécuter une exubérante danse de la victoire au milieu d'un bureau en désordre, et tous échangèrent des regards sceptiques.

— On peut savoir ce qui te met dans un état pareil ? ronchonna Barret.

— Un coffre ! exulta l'adolescente en sautillant sur place. Il y a un coffre-fort, là, dans ce coin !

Les autres suivirent du regard la direction pointée par Yuffie, et constatèrent qu'elle disait vrai : une petite armoire métallique se trouvait dans l'angle de la pièce. Cloud s'approcha et examina le cadran à chiffres sur la porte.

— À quoi bon, nous n'avons pas la combinaison, fit-il en haussant les épaules avec déception.

— Je m'en occupe, intervint Cait Sith. Les coffres-forts, ça me connaît !

— Je ne préfère pas demander pourquoi... commenta Aerith.

Le chat en peluche sortit de sa poche une paire de dés, souffla dessus, puis les jeta au sol. Il considéra le résultat avec l'œil averti d'un spécialiste, puis plaqua son oreille contre le coffre et tourna doucement le cadran. Ses moustaches frémirent au moment où un déclic presque imperceptible se fit entendre. Satisfait, Cait Sith empoigna ses dés et exécuta de nouveau la manœuvre.

— Tu crois qu'il va vraiment y arriver comme ça ? murmura Barret à l'oreille de Tifa, affichant son scepticisme.

— Je vous ai entendu, s'agaça Cait Sith, son oreille collée au coffre. Pour votre gouverne, sachez que la chance régit tout l'univers, quoique les gens ne soient pas tous prêts à l'accepter. Je ne peux donc pas ignorer un tel paramètre dans la résolution d'une équation complexe, comme la combinaison de ce coffre.

— Par moments, tu ne t'exprimes pas comme une animation de parc d'attraction, observa Red XIII.

— Oh... Eh bien, j'imagine que l'ambiance du Gold Saucer était propice à

ce genre de réflexion. Ah, regardez : ça s'ouvre !

Effectivement, un ultime déclic se fit entendre, et la petite porte de métal commença à s'entrebâiller doucement. Aussitôt, Yuffie se précipita, bousculant Cait Sith :

— Hé, bas les pattes ! Je l'ai trouvé, tout ce qui est là-dedans est à m...

Mais avant de terminer sa phrase, l'adolescente fut projetée en arrière et alla heurter le mur. Une épaisse fumée noire commença alors à envahir toute la pièce et de violentes quintes de toux se firent entendre.

— Attention, c'est un piège ! lança Cloud en dégainant son épée. Tous à terre !

Imité par les autres, l'ex-Soldat se laissa tomber à genoux, retrouvant un peu d'air frais près du sol. Alors que ses yeux le piquaient douloureusement, il entendit plus qu'il ne vit Barret qui tirait au hasard dans le brouillard empoisonné. Un cri monstrueux lui répondit alors.

— B... Barret, les... les fenêtres ! articula Cloud, au bord de l'asphyxie.

Mais seul le silence lui répondit, et il comprit avec effroi que son ami venait de perdre connaissance. Alors qu'un voile lui obscurcissait la vue, le jeune homme plaqua une main contre son nez et sa bouche dans un réflexe de survie, et leva de l'autre la seule matière d'invocation qu'il possédait : Ramuh. Avec l'énergie du désespoir, il concentra alors sa force mentale sur la petite sphère rouge, qui se mit à briller. Un flash blanc considérable accompagné d'un roulement de tonnerre éclata alors dans la pièce, aussitôt suivi par le bruit salvateur des fenêtres brisées. Hébété par l'onde de choc, Cloud sentit enfin un courant d'air frais assainir l'atmosphère suffisamment pour y respirer. Il distingua alors une énorme créature aux couleurs criardes qui dominait la scène, secouant rageusement ce qui lui tenait à la fois lieu de corps et de tête. Face à la créature grotesque, un très vieil homme à la longue barbe blanche et revêtu d'une ample tunique s'était interposé. Le nouveau-venu brandissait un bâton autour duquel crépitaient des étincelles, qui semblaient faire hésiter le monstre. Impatient, ce dernier commença à s'agiter, puis se précipita sur le vieillard avec une vitesse hallucinante. Cependant, il ne l'atteignit jamais : le bâton de Ramuh lâcha une décharge électrique qui le repoussa contre le mur, puis une autre, et encore une. Ramuh continua à libérer son pouvoir

jusqu'à ce que son opposant ne soit plus qu'une masse de cendres au sol, que la brise ne tarda pas à disperser. Le mage se tourna alors vers Cloud pour lui adresser un sourire bienveillant, puis son corps sembla devenir inconsistant et disparut.

— On l'a échappé belle, constata l'ex-Soldat en aidant Aerith puis Tifa à se relever.

Tandis que tout le monde reprenait ses esprits, il inspecta le contenu du coffre, et en sortit une nouvelle matière d'invocation.

— Pas touche... c'est... à moi ! s'écria Yuffie entre deux crises de toux.

Mais dès le moment où l'ex-Soldat avait effleuré la petite sphère, il avait ressenti que son pouvoir était particulièrement grand, au point qu'il doutait de le maîtriser. Il décida alors de déposer l'objet brillant dans les mains d'Aerith.

— Je crois que je peux l'entendre, s'émerveilla la Cetra en ouvrant en grand ses yeux verts. L'esprit dit qu'il s'appelle "Odin".

— Garde-la, je pense que toi seule saura l'utiliser, expliqua son ami. Ce sera comme une sorte d'ange-gardien...

— Q...Quoi, encore ? manqua de s'étrangler Yuffie. Mais... mais... et moi ?

— Je t'avais prévenue. Désormais, ne te précipite plus tant que je n'ai pas vérifié que la situation est sûre, la coupa sèchement Cloud avec une nuance de reproche.

La scène risquait fort de dégénérer lorsque Cait Sith intervint :

— Il y avait aussi ceci dans le coffre, déclara-t-il en montrant une clé en or, dépourvue d'étiquette.

— Ça ouvre quoi ? demanda Barret en levant un sourcil.

— Comment le saurais-je ? répondit le chat-robot. Mais pour qu'on ait pris la peine de la cacher là-dedans, j'imagine que c'est important. Je vais la garder, qui sait ce que l'avenir nous réserve ?

— Il ne nous reste plus qu'une partie de ce manoir à inspecter, reprit alors Cloud, affichant un air sombre : les sous-sols. Suivez-moi...

Ils passèrent dans la pièce voisine, et le jeune homme actionna le mécanisme secret qui fit coulisser une cloison, révélant un escalier en spirale qui descendait jusqu'aux caves. En bas, un long corridor sentait la terre humide et le renfermé. Ils s'arrêtèrent devant une porte marquée "Laboratoire". Cloud

inspira et dégaina son épée. Les autres compriront et se préparèrent à toute éventualité. Puis l'ex-Soldat ouvrit la porte à toute volée, et s'engouffra dans la salle d'expérimentation, fidèle à ses souvenirs. Béchers, fioles, tubes à essais... tout le matériel était laissé à l'abandon dans le même désordre que cinq ans auparavant. À moins que...

Aerith remarqua alors que Cloud gardait ses yeux fixés sur deux cuves transparentes. La paroi de l'une d'entre elles était brisée.

— Tu vas bien ? lui demanda la jeune femme.

Son ami sursauta, comme s'il s'éveillait d'un rêve.

— Restez un moment ici. Je... je préfère continuer seul.

— Quoi ? s'indigna Barret. Mais...

— Je sais ce que je fais ! coupa Cloud, dont la nervosité était subitement montée d'un cran.

— Si tu penses que c'est mieux ainsi... tempéra Red XIII.

Là-dessus, l'ex-Soldat sortit de la pièce par l'autre issue, en claquant sèchement la porte derrière lui.

— Tête de Hérisson est vraiment bizarre ces temps-ci, vous ne trouvez pas ? commenta Yuffie en se grattant la nuque.

— Il n'y a pas que lui, ajouta Cait Sith en désignant discrètement Tifa, qui demeurait en retrait.

Désormais seul, Cloud progressait dans le long couloir sombre qui menait à la bibliothèque.

— Sephiroth ! s'exclama-t-il soudain en se figeant sur le seuil.

En effet, l'homme au manteau noir se tenait debout dans la pièce mal éclairée, près des étagères. Il feuilletait un ouvrage, et ne prit même pas la peine d'en lever les yeux. Voyant cela, Cloud se sentit brutalement ramené cinq années en arrière.

— Revenir ici me rappelle des souvenirs, pas toi ? déclara le grand homme, un sourire ironique au coin des lèvres. Es-tu prêt pour la Réunion ?

Désorienté, Cloud se remémora les propos délirants des individus revêtus de noir qui erraient dans Nibelheim :

— Je ne sais pas de quelle "réunion" vous parlez tous, répondit celui-ci, sur la défensive.

Cette fois, son ennemi darda ses yeux luisants sur lui, tel un prédateur :

— Jenova serait ravie que tu participes. Mère est sur le point de redevenir la “Calamité des cieux”, ainsi que l’appelaient les Anciens.

— Tu veux dire que Jenova n'est pas une véritable Cetra ? s'étonna son interlocuteur.

Pour toute réponse, Sephiroth émit un petit ricanement méprisant, si familier aux oreilles de son ancien compagnon d'armes. Puis il referma son livre et l'envoya négligemment rejoindre ceux qui jonchaient le sol aux pieds de Cloud, qui en lut le titre : *“Rapport sur Jenova - Pr. Gast”*.

— Tout juste bon à jeter... Même Gast n'était qu'un ignorant, commenta Sephiroth. La Réunion aura lieu à la Terre Promise, loin au nord. Ne sois pas en retard, Cloud.

Sephiroth s'éleva soudain dans les airs, et s'élança dans sa direction, le bousculant avant de disparaître dans le couloir obscur. Déjà, il ne subsistait plus aucune trace de son passage.

Stupéfait, Cloud resta étendu contre le mur, se demandant s'il ne venait pas de faire un cauchemar. Il se rendit alors compte que ses mains tremblaient, et sa respiration se fit de plus en plus rapide et saccadée, jusqu'à ce que sa vue se trouble. Nibelheim intacte, ces étranges hommes vêtus de noirs, la disparition de Sephiroth... Était-il en train de perdre la tête ?

— Hé, Cloud, ça va ? l'appela Aerith un peu plus loin en frappant à la porte. On n'entend rien d'ici...

Se raccrochant à la voix de son amie, l'ex-Soldat serra ses poings et les plaqua contre son torse, forçant sa respiration à ralentir. Si les autres le voyaient ainsi, ils douteraient de lui... Cloud devait tenir le coup, pour eux. Sephiroth l'avait invité à sa “réunion” ? Même affaibli, il l'y retrouverait. Au nord, au-delà du Mont Nibel...

32

Vincent Valentine

Au bout de quelques minutes, Cloud retrouva son calme. Cependant, il désirait avant tout s'éloigner de ce sous-sol qui le mettait si mal à l'aise. S'étant assuré que son visage ne trahirait pas les émotions qui l'agitaient, il se dirigea vers la pièce où ses amis l'attendaient :

— Ah, enfin ! l'accueillit Yuffie, qui tapait du pied.

— Nous n'avons plus rien à faire ici, lâcha simplement le jeune homme sans s'arrêter.

— Mais on n'a rien trouvé ! s'exclama Barret, décontenté par cette attitude.

— Je sais où se trouve la Terre Promise, répliqua Cloud par-dessus son épaule. Nous rattraperons Sephiroth là-bas.

— Hein, comment as-tu appris cela ?

Cette fois, Cloud stoppa son élan, sa main posée sur la poignée de la porte de sortie. Sans bien comprendre pourquoi, il se sentit gêné à l'idée de parler en détail de l'apparition de Sephiroth, et de ce qu'il avait dit à propos de cette prétendue "réunion". Même si cela ne l'enchantait pas, il se força à mentir :

— Je... l'ai lu dans un rapport de la Shinra, expliqua-t-il maladroitement. La Terre Promise est au Nord. Nous allons donc traverser le Mont Nibel, puis j'aviserai.

— Tu es sûr de toi ? demanda Red XIII avec scepticisme, comme si le mensonge ne lui avait pas échappé.

— Tout à fait sûr ! répliqua l'ex-Soldat avec impatience. Allez, ne perdons pas de temps !

— Je vois... se contenta de répondre Red XIII, préférant manifestement résérer son jugement.

Là-dessus, Cloud ouvrit la porte et s'engagea dans le long corridor qui menait à l'escalier. En chemin, Aerith se porta à sa hauteur et passa ses mains autour de son bras gauche, apparemment enchantée :

— Tu sais, je sens aussi que la Terre Promise est au nord, mais je n'en étais pas tout à fait certaine. Je suis tellement contente que tu m'y emmènes, Cloud !

— Oh... eh bien... alors je suis content aussi.

L'ex-Soldat tourna son visage vers celui de la Cetra, et admira longuement ses immenses yeux verts qui le regardaient avec bienveillance. La chaleur de ses mains autour de son bras semblait irradier jusqu'à son cœur, et balayait les doutes qui le rongeaient. Cloud ressentait toute la force de ce lien si spécial qui l'unissait à Aerith, comme s'il l'avait déjà rencontrée et aimée dans une précédente vie. Il ne désirait qu'une chose au monde : la protéger, autant qu'elle le protégeait de lui-même...

C'est à cet instant que la voix de Red XIII le fit brutalement redescendre sur terre :

— Attendez un peu...

Ils tournèrent tous la tête vers le félin, qui se tenait devant une porte cachée dans l'ombre. Personne ne l'avait remarquée à leur premier passage.

— La serrure est en or ! constata Cait Sith au premier coup d'œil. Peut-être que...

Le chat glissa alors une main dans une poche de sa monture en peluche, et en sortit la clé dorée qu'ils avaient découverte dans le coffre-fort. Cette dernière s'inséra parfaitement dans le petit trou, et un cliquetis se fit entendre.

— Soyez prudents, avertit Cloud, l'air méfiant. Je ne connais pas cette partie du manoir, qui sait ce que la Shinra a pu cacher ici...

La porte s'ouvrit sur une petite salle très sombre au plafond voûté, si bas que Barret dût incliner sa tête pour y entrer. L'endroit s'éclaira faiblement à la lueur de la flamme ornant la queue de Red XIII, et ils distinguèrent

trois cercueils laqués de noirs, posés à même le sol en terre battue.

— Une crypte, constata Cloud.

— Moi qui ai toujours détesté les cimetières... grommela Barret.

— Nous ne devrions pas troubler cet endroit, chuchota Aerith.

Cependant, Red XIII prit le temps de renifler les cercueils, et écarquilla soudain son œil borgne en examinant celui du milieu. Manifestement surpris, il se livra à un second examen, puis se tourna vers ses amis :

— Les cercueils de gauche et de droite contiennent bien quelque chose de mort, mais pas celui du milieu...

— Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna Cloud, qui n'osait comprendre.

— Ce qui se trouve là-dedans est toujours en vie, confirma gravement le félin.

Des regards s'échangèrent, et un malaise s'installa.

— Et si on l'ouvrait ? proposa finalement Yuffie avec ingénuité. Juste un tout petit peu, pour voir...

— Ça va pas la tête ? s'emporta Barret qui faisait déjà demi-tour. Pas question de profaner une tombe, on s'tire !

— C'est peut-être dangereux. Le monstre du coffre-fort m'a suffit, renchérit Tifa d'une voix glacée.

— Ce qui est là-dedans est humain, je reconnaiss l'odeur, objecta Red XIII.

En entendant cela, Aerith fit un pas en avant et posa avec compassion une main sur le couvercle du cercueil :

— Cela doit être si terrifiant d'être enfermé là-dedans, seul dans le silence et les ténèbres... Celui ou celle qui est là a certainement besoin d'aide, je crois que l'on devrait ouvrir.

— Les arguments pour et contre se valent, fit Cait Sith en hochant la tête. Nous pourrions tirer ça à pile ou face...

— Non, c'est à notre chef de trancher, reprit finalement Red XIII. Que proposes-tu, Cloud ?

Ce dernier resta un moment indécis, partagé entre le bon sens qui l'encourageait à laisser le cercueil ainsi, et son instinct qui lui suggérait d'écouter Aerith.

— Je vais l'ouvrir, annonça enfin le jeune homme avec fermeté.

— Bon sang, dites-moi que je rêve... s'exclama Barret en roulant des yeux.

Cloud fit glisser le couvercle poussiéreux, qui heurta lourdement le sol avec un fracas qui les fit tous sursauter. Aerith étouffa alors un cri : un homme d'une trentaine d'années gisait dans le réceptacle mortuaire. Il avait les yeux fermés et les bras croisés sur sa poitrine, recouverte par un ample manteau rouge sombre en mauvais état. Son visage pâle était en partie dissimulé par de longs cheveux couleur aile de corbeau, qui émergeaient d'un foulard du même rouge noué autour de son front. Cloud remarqua que sa main gauche était une prothèse robotisée.

— Il respire, constata Tifa.

Yuffie se gratta la tête, interloquée :

— Un type cadavérique qui dort dans un cercueil au sous-sol d'un château abandonné... Quelqu'un aurait-il pensé à emporter un marteau et un pieu ?

— Il n'a pas l'air de faire des rêves très agréables... constata Cait Sith en désignant le visage crispé de l'inconnu.

Soudain, ce dernier ouvrit des yeux injectés de sang dans leur direction, les faisant tous reculer d'un pas.

— ...Partez d'ici ! souffla-t-il d'un ton sans réponse.

Alors que ses compagnons se tenaient sur la défensive, Aerith tenta de nouer un dialogue :

— Mais tu faisais un mauvais rêve, non ? On t'a réveillé, tu devrais nous remercier.

— ...Je n'ai rien à dire à des étrangers, trancha l'autre. Vous troublez mes cauchemars, quittez ces lieux.

À ces mots, Cloud croisa ses bras, l'air songeur :

— Oui, pensa-t-il tout haut, ce château est bien un cauchemar en lui-même. Sephiroth est devenu fou en découvrant ses secrets...

— ...Sephiroth ? répéta aussitôt l'homme en écarquillant ses yeux.

— Tu le connais ? s'enquit Red XIII.

— ...Oh, oui... acquiesça l'homme en s'asseyant dans son cercueil, apparemment intéressé. Racontez-moi votre histoire...

* * *

— ...Ainsi, le malheur que je redoutais est finalement arrivé, murmura l'inconnu pour lui-même, la tête basse. Sephiroth a appris comment il a été créé...

— Oui, conclut Cloud. Et il a perdu la raison. Désormais, il cherche la Terre Promise pour se venger de l'humanité.

— ...Je vois... fit l'homme au regard triste, tout en se rallongeant dans son cercueil.

— Hé, mais... Tu ne vas quand même pas retourner là-dedans ? se récria Aerith.

Mais l'autre avait déjà fermé les yeux, figé dans une attitude semblable à un mort :

— ...Je ne vous remercie pas, votre récit n'a fait qu'empirer mes tourments... Laissez-moi maintenant.

Levant sa main mécanique, il saisit alors le couvercle du cercueil et le referma sur lui avec une force étonnante. Aerith posa aussitôt ses poings sur ses hanches, visiblement contrariée :

— Barret, donne-moi un coup de main, et ne discute pas !

Intimidé par cette colère soudaine, le colosse obtempéra sans regimber. Joignant leurs forces, ils ouvrirent de nouveau le cercueil. L'homme à l'intérieur haussa les sourcils, surpris par cette nouvelle intrusion :

— ...Mais... tenta-t-il, comme si on outrageait son droit imprescriptible à la tranquillité.

— Tu espérais que nous te raconterions notre vie sans que tu dises un seul mot de toi ? le coupa la Cetra d'un ton péremptoire.

Méditatif, son interlocuteur poussa un très long soupir, puis s'assit de nouveau, apparemment résigné :

— ...Soit. Il y a longtemps, j'étais un employé de la Shinra, un Turk... Votre curiosité est-elle satisfaite ?

Tous affichèrent une mine stupéfaite, et Barret vérifia qu'il restait bien quelques balles dans le chargeur de son arme.

— Tu plaisantes ? Il faut nous en dire davantage maintenant ! l'encouragea Aerith.

L'inconnu secoua la tête d'un air profondément navré et poussa un soupir

encore plus gros que le précédent :

— ...C'est ce que je craignais... Cloud, tu disais avoir participé au programme d'entraînement du Soldat... Tu as peut-être entendu parler de Lucrécia ?

— Lucrécia ? répéta ce dernier, alors que ce nom sonnait étrangement à ses oreilles.

— ...Oui, reprit l'homme. La mère de Sephiroth.

Chacun accueillit cette révélation par un « *quoi !* » simultané. L'homme réalisa que son auditoire était suspendu à ses lèvres, et paraissait quelque peu gêné de recevoir autant d'attention.

— Sephiroth n'est-il pas le fils de Jenova ? interrogea Red XIII, se faisant le porte-parole du groupe.

— ...Ce n'est qu'une vérité théorique... lâcha l'homme avec lassitude. Le Professeur Gast avait une assistante, Lucrécia... c'est elle qui a donné le jour à Sephiroth.

L'homme hocha tristement la tête en contemplant sa main de métal, alors que des larmes de sang perlaient au coin de ses yeux :

— ...J'aimais Lucrécia, et pourtant je l'ai laissée servir de cobaye... La mort serait trop douce pour un monstre tel que moi, aussi me suis-je condamné à une éternité de cauchemars...

Tous auraient voulu en apprendre plus, mais l'homme ramena de nouveau le couvercle du cercueil sur lui. Cette fois, personne n'osa le déranger de nouveau. Ils avaient le cœur serré lorsqu'ils s'en remontèrent jusqu'à l'escalier.

— ...Attendez.

Tous se retournèrent et virent l'inconnu au manteau rouge juste derrière eux : il les avait rattrapés sans faire le moindre bruit.

— ...Si je pars avec vous, continua-t-il, rencontrerai-je Hojo ?

— Je ne te promets rien, répondit Cloud, mais il cherche aussi Sephiroth, donc j'imagine que oui...

Son interlocuteur se retourna, et contempla en silence la porte de sa crypte, qui était restée ouverte sur l'obscurité.

— ...Je viens, lâcha-t-il sans enthousiasme.

— À une condition seulement ! fit Aerith d'une voix enjouée : que tu nous

dises au moins comment tu t'appelles !

— ...Vincent Valentine, répondit simplement celui-ci.

* * *

Tifa refusant de remettre un pied chez elle à cause des hommes en noir, tous s'installèrent à l'auberge pour la nuit. Au dîner, Vincent demeura assis avec raideur à un coin de la table, négligeant la nourriture dans son assiette. Son visage était à demi dissimulé par le col de son manteau, et la pleine lumière révélait le contraste saisissant entre sa pâleur et ses longs cheveux noirs. Les autres firent de leur mieux pour lier connaissance avec lui, mais il se contentait de secouer la tête en signe de dénégation à chaque question :

— ...Vous le découvrirez bien tôt ou tard... répondait-il invariablement lorsqu'il daignait sortir de son mutisme.

À un moment, Barret se pencha à l'oreille de Tifa :

— Ce type me file la chair de poule ! lui confia-t-il d'une voix un peu trop forte. J'ai l'impression qu'il attend de nous assassiner tous pendant notre sommeil !

Assis entre Tifa et Aerith, Cloud entendit la remarque, et redouta qu'il en soit de même pour Vincent. Cependant, ce dernier ne réagit pas.

— Nous ferions mieux d'aller nous coucher, déclara l'ex-Soldat. Demain nous traverserons les montagnes de Nibel, nous aurons besoin de forces.

Ils quittèrent la table, à l'exception de Vincent. Pour la première fois depuis le début du dîner, celui-ci prit de lui-même la parole :

— ...Je préfère passer mes nuits à l'extérieur...

— Tu veux dire que tu ne peux pas dormir ? s'inquiéta Aerith.

— ...Je ne suis pas en manque de sommeil... conclut Vincent sans lui rendre son regard.

Mais à son ton, nul n'aurait su dire s'il avait plaisanté, ou parlé sérieusement. Cette nuit-là, en contemplant le clair de lune depuis sa fenêtre, Cloud crut discerner une silhouette solitaire qui errait sur les toits de Nibelheim.

* * *

L'épaisse brume qui recouvrait les pics menaçants de Nibel semblait ne jamais vouloir se lever. Malgré ses efforts, Cloud ne parvenait pas à distinguer le réacteur Mako où sa vie avait basculé, cinq années auparavant. L'ex-Soldat songea alors au père de Tifa, et à la peine que devait infliger cette sinistre randonnée à son amie. À la tête du groupe, la jeune femme brune avait tout naturellement retrouvé son rôle de guide montagnard, mais elle ne s'était pas retournée une seule fois depuis leur départ. Aerith avait bien tenté d'engager la discussion, mais ses tentatives s'étaient soldées par un échec.

Ils finirent par atteindre un pont suspendu en travers du gouffre, et Tifa cessa d'avancer, l'air interdite.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Aerith.

Une expression navrée s'afficha sur le visage de son interlocutrice :

— La dernière fois que j'ai guidé des gens par ici, le pont s'est effondré et un homme est mort. Il était sous ma responsabilité...

Cloud n'avait pas non plus oublié cet événement. Par chance, il avait pu sauver l'autre milicien de la Shinra qui les accompagnait, quitte à se faire houssiller par Sephiroth.

— On devrait faire un détour, proposa Yuffie. Rien ne nous dit que ce pont soit plus solide que l'ancien !

— On ne peut pas écarter le risque, approuva Cait Sith.

— Moi non plus je n'aime pas beaucoup les gouffres, ajouta Barret en contemplant le vide vertigineux. Je ne peux pas m'empêcher de penser à Dayne à chaque fois que j'en vois un...

Aerith se retourna pour leur lancer un regard sévère :

— Eh bien moi, j'ai confiance en Tifa !

La Cetra prit alors son amie par la main et l'entraîna doucement mais fermement sur le pont, qu'elles traversèrent sans encombre.

— Tu vois, c'était le bon chemin, lui dit-elle avec un clin d'œil, une fois parvenues à destination.

Tifa esquissa un sourire, le premier depuis leur retour à Nibelheim, et pressa doucement sa main pour la remercier de son soutien.

Un peu plus tard, ils traversaient un étroit réseau de grottes, et la voix de Yuffie se fit de nouveau entendre :

— Dis, Tête de Hérisson, tu n'avais pas parlé d'une fontaine à Mako dans les parages ?

Cloud discerna nettement l'excitation dans la voix de l'adolescente, et sourit. Lui aussi était impatient de revoir cette merveille naturelle.

— Nous ne devons plus en être loin, la rassura-t-il.

Effectivement, le tunnel ne tarda pas à s'élargir en une vaste caverne. Cependant, Cloud remarqua que la lumière verte qui l'éclairait autrefois avait disparu, ce qui lui serra le cœur.

— ...Aussi sèche qu'une fleur fanée... commenta gravement Vincent en désignant le lit vide de l'ancienne fontaine.

— C'est certainement l'œuvre du réacteur Mako, expliqua Red XIII. Voici le sort qui attend toute la Planète...

— Je refuse de laisser la Shinra faire ça ! gronda Barret.

C'est alors que Cloud nota l'absence de réaction de la part de Yuffie, et la chercha du regard. L'apprentie ninja était restée au seuil de la caverne, étrangement figée dans une attitude stupéfaite.

— Yuffie, ohé, tu es avec nous ? fit Aerith en lui tapotant la joue.

Aussitôt, l'adolescente se laissa tomber à genoux, laissant éclater sa frustration, criant et pleurant :

— NOOOON !! Ces pauvres petites matérias innocentes qui n'attendaient que moi !!

Décidant d'un commun accord qu'il n'y avait rien de mieux à tenter, ils laissèrent se rouler par terre, en attendant qu'elle s'épuise et retrouve un semblant de calme.

* * *

Cela faisait plusieurs minutes que Cloud fixait le réacteur Mako sans prononcer un mot. Avec détermination, il se remit finalement en marche et gravit l'escalier de métal. Préférant ne pas faire de commentaire, ses compagnons le suivirent à l'intérieur. Bien que la rouille et la poussière aient pris possession des lieux, les machines fonctionnaient toujours, grinçantes et fumantes :

— Quand je repense à cette pauvre fontaine à Mako, je ne sais pas ce qui me retient de détruire ces sales machines pièce par pièce ! râla Yuffie, brisant enfin le silence.

Plus loin, Cloud s'était arrêté au bout de la grande passerelle qui surplombait la cuve de Mako. Il inspecta la rambarde qui était tordue à cet endroit :

— On dirait qu'il y a eu une lutte féroce ici, remarqua Red XIII, qui s'était approché du jeune homme.

Ce dernier se retourna sans répondre et partit en direction de la salle principale, où se trouvaient les capsules d'expérimentation de Hojo. Cependant, Tifa resta en arrière, observant avec intensité une tâche sombre sur la passerelle.

— Papa... murmura-t-elle.

Aerith, qui avait remarqué le trouble de son amie, posa alors sa main sur son épaule et lui fit un sourire rassurant :

— Viens, rattrapons-les, dit-elle avec douceur.

Plus loin, Cloud était figé au pied d'un escalier qui menait jusqu'à une arche où étaient gravées les lettres "JENOVA". Le jeune homme inspira profondément, puis monta les marches, et constata que les lieux avaient été vidés. Seule une large entaille sur un des murs témoignait de la lutte qui s'était déroulée ici.

— Ils ont fait le ménage ici, lâcha Barret, dépité.

— ...La Shinra efface toujours les traces de ses erreurs. Je ne vois pas ce que tu espérais trouver, ajouta Vincent en s'adressant à Cloud.

— Je cherche mes souvenirs ! s'emporta celui-ci, la voix pleine de frustration. Je me rappelle avoir secouru Tifa, après qu'elle ait tenté de s'attaquer à Sephiroth. Puis je suis venu ici pour l'affronter et... plus rien ! Pourquoi ?

De rage, l'ex-Soldat donna un violent coup dans une cloison métallique. Aerith s'approcha de lui :

— Cloud... ne te décourage pas ! lui conseilla-t-elle, sentant que son ami était sur le point de craquer.

— C'est vrai, les chances de surmonter l'amnésie sont bien meilleures quand on revient sur place, renchérit Cait Sith.

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

Le jeune homme fit un effort visible pour s'apaiser, puis finit par passer sa main sur sa nuque, la mine résignée.

— Rien à faire... Laissons tomber et partons d'ici avant que la nuit ne tombe.

Malgré la profonde déception qui se lisait dans son regard, l'ex-Soldat avait retrouvé son sang-froid habituel. Il avait voulu retourner à Nibelheim, où tout avait commencé, mais il n'avait finalement obtenu aucune réponse...

IV

Livre 4

33

Le Village Fusée

La matinée était bien avancée depuis que Cloud avait signalé à ses compagnons qu'il était temps de quitter leur bivouac. Même si les montagnes avaient peu à peu laissé place à une plaine herbeuse bien plus aisée à arpenter, la traversée du Mont Nibel avait éprouvé les corps et les esprits, et l'enthousiasme n'y était pas. Seul Vincent ne paraissait pas affecté, avançant à grandes enjambées et le regard droit devant lui. Lorsqu'il eut pris trop d'avance, Barret brisa le silence pour l'interpeller :

— Hé ! Oh ! Tu gagneras pas de médaille si t'arrives en premier ! s'agaça-t-il, le souffle court. Tu ne manges pas, ne dors pas, et pourtant t'es devant... Bon sang, comment tu fais ?

— ...Je poursuis mon but, le reste ne me préoccupe pas, lâcha l'homme brun en faisant volte-face, son visage pâle enfoncé dans son col.

— Et de quoi s'agit-il ? s'enquit Aerith.

À ce moment, une légère brise fit flotter le manteau écarlate de Vincent, révélant un pistolet rangé contre sa hanche.

— ...Hojo, répondit-il en posant sa main sur la crosse de son arme.

— Alors tu as raison de te dépêcher, il vaudrait mieux que tu le trouves avant moi, gronda Red XIII, et plusieurs figures se déridèrent pour afficher des sourires complices.

Cloud constatait avec satisfaction que l'ambiance allait en se réchauffant, lorsque Yuffie poussa soudain un gémississement déchirant :

- J'ai mal aux pieds ! Pourquoi on n'a plus notre buggy ?
- Tu sais bien qu'on a dû l'abandonner pour traverser le Mont Nibel, lui répondit sèchement Tifa par-dessus son épaule.
- Pfff, ça fait des heures qu'on marche ! grogna l'adolescente, la mine renfrognée.

Quelques minutes s'écoulèrent dans un silence pesant, avant que l'apprentie ninja ne s'agite de nouveau :

- J'ai mal aux pieds ! clama-t-elle derechef.
- Arrête de répéter ça ! lâcha Tifa avec crispation. Depuis que tu es avec nous, tu te plains sans arrêt !
- C'est pas de ma faute si j'attrape des ampoules ! s'énerva à son tour Yuffie.
- Les ampoules, le mal de mer, la claustrophobie... avec toi, il y a toujours un problème ! persista l'autre femme.
- C'est toi qui a un problème la vieille, tu me rabroues tout le temps !
- Moi, j'ai un prob... ?

Elles étaient maintenant face-à-face, et Cloud s'interposa avant que la dispute ne dégénère :

— On se calme, d'accord ? Nous sommes tous fatigués, on tâchera de trouver une meilleure solution que la marche dès qu'une opportunité se présentera.

Les deux belligérantes se séparèrent de mauvaise grâce, et la tension retomba. C'est alors que Barret leva son arme greffée pour désigner l'horizon :

- C'est quoi, ce truc là-bas ? s'étonna-t-il.
- Je dirais qu'il s'agit d'une fusée, répondit tranquillement Cait Sith, occupé à ranger le sac à dos de sa monture en peluche.
- Tu es sûr ? s'étonna Cloud en plissant les yeux.

Ce dernier distinguait avec peine les contours de l'objet brillant qui s'élevait au loin. À pareille distance, il devait pourtant être gigantesque.

- Elle a l'air penchée... confirma Red XIII, dont la vue était la meilleure.
- Intrigués, ils reprirent leur route en direction de la fusée. Bientôt, ils furent assez proches pour la voir nettement, ainsi que les habitations construites tout autour. Ils ne tardèrent pas à entrer dans un village accueillant, dominé par l'engin spatial orné du logo de la Shinra. Cependant, au lieu d'être dressé

LE VILLAGE FUSÉE

vers le ciel, l'appareil était incliné, soutenu par un échafaudage qui le retenait apparemment de tomber.

— Je ne sais pas ce que la Shinra trafiquait ici, mais apparemment ça a raté, s'esclaffa Barret, hilare.

— C'est vrai, on dirait que tout ce bazar est prêt à se casser la figure d'une minute à l'autre, ajouta Tifa.

— *D'une minute à l'autre ?* répéta alors une voix inconnue. Oh, non... En fait, la fusée est dans cet état depuis quatre années.

Tous se retournèrent, et leurs regards se posèrent sur un vieil homme à l'expression affable, assis sur un fauteuil à bascule sous le porche de sa maison.

— Visiter l'espace intersidéral... poursuivit l'autochtone d'un air nostalgique. Eh oui, on avait aussi nos rêves, à l'époque... Mais après l'échec du lancement, la Shinra a abandonné son programme spatial. Du jour au lendemain, tous les financements ont été coupés, nous autres les employés n'avions même plus un gil pour payer le billet de retour à Midgar. Alors tout le monde s'est établi sur place, autour de la fusée. Au début, les gens avaient bien un peu peur de la recevoir sur la tête, à la voir pencher ainsi, mais ils y étaient attachés. C'est devenu la mascotte locale, elle a même donné son nom à cet endroit : le "Village Fusée".

Cloud et ses compagnons admirèrent la fusée penchée avec un regard nouveau. Beaucoup d'hommes avaient travaillé main dans la main pour concrétiser un projet fou, qui s'était soldé par une grande désillusion.

— Il y a une sorte d'aéronef posé près du pas de tir, leur signala alors Red XIII.

— Ah ça... c'est le bijou du Capitaine, il y tient comme à la prunelle de ses yeux, répondit le vieil homme.

— Le *Capitaine* ? releva Tifa, surprise par cette appellation.

— Oui... Dans le temps, le Capitaine était le meilleur pilote de la Shinra, alors ils ont forcément pensé à lui pour devenir le premier astronaute au monde. Il fallait voir sa fierté le jour du lancement, quand il a rejoint le pas de tir revêtu de sa combinaison : le rêve de sa vie était sur le point de se réaliser ! Malheureusement, il y a eu cet incident au moment de l'allumage des réacteurs... et c'était fini, le rideau est tombé.

— On devrait jeter un œil à cet avion, proposa Cloud, en remerciant l'homme pour ces informations.

Le petit groupe traversa le village en direction de la maison du fameux "Capitaine". Maintenant qu'ils étaient proche de la fusée, celle-ci leur paraissait plus impressionnante que jamais. Cependant, des traces de corrosion révélaient aussi son mauvais état. À son pied, l'avion qu'ils avaient aperçu en arrivant paraissait ridiculement petit en comparaison. Celui-ci était apparemment davantage conçu pour l'exploration que pour le combat. À en juger par le diamètre de ses deux hélices, il devait être maniable et très rapide. Quelqu'un avait peint le nom "*Tiny Bronco*" en jaune et bleu sur l'une de ses ailes, dans un style fantaisiste.

— Voilà qui nous aiderait bien pour rattraper Sephiroth ! proposa Aerith.

Cette idée fit bondir Yuffie d'enthousiasme :

— Oh oui, ça serait mieux que d'user nos chaussures !

— Encore faudrait-il être capable de le piloter, modéra Cait Sith. Autrement, ce serait comme jouer nos vies à la roulette !

— Cloud était dans le Soldat, il en est certainement capable ! argumenta la Cetra en braquant ses grands yeux verts sur l'intéressé.

— Moi ? s'étonna ce dernier... Eh bien, oui, j'ai quelques notions... hésita-t-il.

— Alors, vous voudriez emprunter le *Tiny Bronco* ? Il vous faudrait l'autorisation du Capitaine... observa une voix féminine.

Tous se retournèrent. Une femme entre deux âges les avait rejoint, apparemment curieuse. Les verres de ses lunettes agrandissaient ses yeux noisettes, accentuant la douceur de son expression.

— Vous êtes l'épouse du Capitaine ? demanda tout de go Barret.

Aussitôt, le rouge monta aux joues de la nouvelle venue :

— Non, nous vivons ensemble, mais... Enfin, je ne suis pas vraiment sa femme, répondit-elle évasivement. Je m'appelle Shera.

— Pardonnez-nous pour notre indiscretion, tempéra Tifa en gratifiant discrètement Barret d'un coup de coude pour son manque de savoir-vivre.

— Ce n'est pas grave, j'ai fini par m'habituer à cette... *situation*, concéda Shera avec un sourire amer. Pour en revenir au *Tiny Bronco*, vos chances

LE VILLAGE FUSÉE

de convaincre le Capitaine de vous le prêter sont très minces, crut-elle bon d'ajouter.

— Tant qu'il y a une chance, il faut la tenter ! insista Cait Sith.

Shera rendit les armes en soupirant :

— Soit... il est à l'intérieur de la fusée, vous pouvez l'y rejoindre, dit-elle en leur indiquant une série d'échelles qui permettait de grimper le long du gigantesque échafaudage.

— Euh... c'est sûr que tout ce bric-à-brac ne va pas s'effondrer sous notre poids ? interrogea Barret avec méfiance.

— Si seulement ! répondit Serra d'un air contrit. Si cette maudite fusée tombait pour de bon, le Capitaine pourrait enfin reprendre le cours normal de sa vie...

* * *

Cloud et ses amis gravirent l'immense échafaudage qui soutenait la fusée, jusqu'à atteindre la porte de la cabine de pilotage située à son sommet. En entrant, ils aperçurent un homme d'âge mûr vêtu d'une combinaison de travail si sale qu'il était impossible d'en déterminer la couleur d'origine. L'ouvrier s'affairait à souder des éléments d'un panneau de commande :

— ...Pas possible ça, qui m'a bricolé un truc pareil ? Tous des fichus incapables, ouais... grommelait-il continuellement pour lui-même.

— Ce type doit être un mécanicien, chuchota Cloud à l'intention de ses amis. On a qu'à lui demander où se trouve le Capitaine...

— Tu veux dire qu'il y aurait un humain sous cette crasse ? répliqua Yuffie avec un clin d'œil.

L'ex-Soldat lança un regard sévère à ses amies qui pouffaient de rire, attirant l'attention de l'individu. Celui-ci ôta ses lunettes de protection et vint se camper devant Cloud, le dominant d'une bonne tête. Sous ses cheveux blonds qui tiraient vers le gris, des traces de cambouis maculaient son visage mal rasé et faisaient ressortir ses yeux bleu acier.

— Qu'est-ce que vous fichez là ? lança-t-il d'une voix agacée, les poings sur les hanches et les traits crispés.

Malgré l'agressivité manifeste de son interlocuteur, l'ex-Soldat s'efforça de garder son calme :

— On nous a dit que le Capitaine se trouvait ici, répondit-il posément en soutenant son regard. Vous savez où il est ?

Son interlocuteur cracha dans ses mains couvertes de noir et les frotta vigoureusement, puis ôta son foulard pour se les essuyer, avant de le remettre autour de son cou. Cloud essaya de ne pas prêter attention au “*beurk !*” d'écoûrement que lâcha Yuffie dans son dos. Entre temps, l'individu avait allumé une cigarette et lui lâcha une bouffée en pleine figure, le considérant d'un air impatient :

— Si je sais où il est ? Nom de nom, dis-moi juste un truc, blanc-bec : t'as vu quelqu'un d'autre dans le coin ?

Mais de toute évidence, il était seul dans les parages.

— Alors, le Capitaine c'est vraiment... *vous* ? insista timidement Aerith, comme si elle ne pouvait y croire.

— Un peu qu'c'est moi ! explosa l'autre. Tous les ploucs du coin m'appellent comme ça : “*Capitaine ceci, Capitaine cela, gnagnagna*”... Je ne suis plus capitaine de rien du tout ! Mon nom c'est *Cid*, juste trois petites lettres à retenir dans un coin de vos caboches, alors m'obligez pas à le répéter, pigé ?

— Euh... d'accord, agréa Cloud. Nous sommes...

Mais Cid leva une main, interrompant toute tentative de dialogue.

— Ah, ça m'est égal qui vous êtes ! Vous m'dérangez en plein travail, le Président Shinra va débarquer d'un instant à l'autre !

À ces mots, tout son auditoire écarquilla les yeux :

— Rufus ? Il vient ici ?

— Ouais, ‘paraît qu'il est en route. Voilà quatre années que j'm'échine à rafistoler cette fichue épave, et voilà que Sa Seigneurie daigne enfin se pointer, avec son portefeuille gonflé de gils. Un jeune président tout frais avec des rêves plein la tête, c'est tout ce dont j'ai besoin ! Pas comme son dégonflé de père, qui a mis la clé sous la porte après l'échec du lancement ! Lui, il ne croyait qu'en la Mako, mais je vous parie que Rufus va m'annoncer la reprise du programme spatial !

Tifa leva les yeux au ciel : “rêveur” n'était pas tout à fait le terme qui lui

LE VILLAGE FUSÉE

venait à l'esprit pour décrire Rufus Shinra...

— C'est pour ça que tout doit être impeccable ici ! poursuivit Cid. Alors débarrassez-moi le plancher, et en vitesse !

Cloud saisit au vol l'ultime chance de formuler la demande à l'origine de leur visite :

— Juste un petit instant... Nous voudrions emprunter votre avion pour quelques jours.

Cid se figea :

— Tu veux "emprunter" mon Tiny Bronco cheri ? répéta Cid, éberlué.

— Hum... c'est ça, hésita le jeune homme en face de lui.

— L'amour de ma vie, que je piloterais avec les dents si jamais on me coupait les bras ?

Cette fois, Cloud ne trouva rien à répondre, et suivit Cid des yeux avec inquiétude. Celui-ci se dirigea d'un pas décidé vers un établi où traînaient des outils, puis sembla s'affairer à choisir le plus lourd d'entre eux... Tout à coup, il fit volte-face en brandissant une clé à molette :

— ESPÈCES DE CINGLÉS ! explosa-t-il en faisant des moulinets. FICHEZ-MOI LE CAMP, DU BALAI !

— On... on va s'en aller ! confirma Aerith en tirant Cloud par le bras, tandis que les autres redescendaient déjà de l'échafaudage. Désolé pour le dérangement, Capitaine !

— JE M'APPELLE CID ! rugit ce dernier.

Cloud s'engagea précipitamment à la suite d'Aerith, sa tête évitant de justesse le rebond de la clé à molette contre une poutrelle.

* * *

— Le Capitaine a refusé, hein ? demanda Shera avec compassion. Je dois avouer que je ne suis pas étonnée...

Cloud acquiesça en s'asseyant sur un des fauteuils du salon. Shera leur avait proposé si généreusement de les héberger pour la nuit qu'ils n'avaient pas pu refuser. Des bruits de pas se firent alors entendre et Cid ouvrit la porte d'un coup de pied. Celui-ci poussa un juron en les voyant :

— Nom d'un... Vous êtes encore là, les parasites ?

— C'est moi qui leur ai proposé de rester un peu, intervint timidement leur hôtesse.

— Ah ouais... ma parole, t'es aveugle ? Quand on a des invités, on leur sert du thé ! Allez hop, magne-toi !

Shera bredouilla un « Je... je suis désolée » presque inaudible et se leva, prête à se rendre dans la cuisine sous les yeux de ses invités scandalisés par le comportement de Cid.

— Ne vous dérangez pas, ce n'est pas la peine, dit Cloud en se levant.

— La ferme, gamin ! rétorqua Cid. Repose tes fesses sur cette chaise et attends ton satané thé ! Bon sang, quelle journée de m... Ah, je suis énervé !

Cid s'étrangla de colère et se laissa tomber dans un fauteuil, ses doigts martelant les accoudoirs avec impatience. Moins d'une minute plus tard, il se tourna brusquement vers la porte de la cuisine :

— SHERA ! Alors ce thé, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

— C'est... c'est presque prêt ! bredouilla l'intéressée d'une petite voix.

Manifestement insatisfait, Cid se releva de son siège comme un ressort qui se détend :

— Raaah, toujours à lambiner celle-là... Marre d'attendre. Oh, Shera ! J'veis dans le jardin vérifier les niveaux du Tiny Bronco. N'oublie pas d'leur servir ton fichu thé, c'est compris ?

Le grossier personnage sortit précipitamment, claquant la porte derrière lui. Tout le monde était silencieux lorsque Shera réapparut avec un plateau de service à thé, et commença à servir :

— Désolé, commença Barret avec sincérité en saisissant la tasse que Shera lui tendait. Notre présence le dérange, c'est de notre faute...

— Oh, non, répondit la maîtresse de maison avec un sourire triste, comme pour les rassurer. Il est toujours ainsi. C'est le Capitaine...

Outrées, Tifa, Aerith et Yuffie manquèrent d'avaler leur thé de travers :

— Il est tout le temps comme ça avec toi ! répliqua Tifa, scandalisée.

— Et tu gardes ton calme ? continua Yuffie sur le même ton.

Shera arrêta soudain de bouger, oubliant le thé, et se laissa tomber sur un fauteuil. Une larme vint couler sur sa joue, qu'elle essuya prestement.

LE VILLAGE FUSÉE

— Vous savez, il n'a pas toujours été aigri... C'est à cause de moi. Une erreur stupide de ma part, et tous ses projets ont été anéantis...

— ...*Un homme auquel on retire ses rêves n'est plus rien*, laissa tomber Vincent avec gravité. Celui-ci conservait sa tasse de thé posée sur ses genoux, manifestement peu intéressé par son contenu.

Aerith prit alors place à côté de Shera et passa un bras autour de ses épaules pour tenter de la consoler.

* * *

Même si elle l'avait désiré, jamais Shera n'aurait pu oublier cette journée fatidique. Selon elle, l'enchaînement des événements avait commencé dans la chambre des moteurs de la fusée Shinra numéro 26, lorsque Cid fit irruption en vociférant :

— Hé ! Magne-toi le train ! Tu travailles comme un escargot, y'en a ras-le bol de t'attendre !

Confuse, Shera bredouilla une excuse à peine audible en réajustant ses lunettes sur son nez baissé. La technicienne tenta de se recentrer sur son travail, mais ses doigts tremblaient, trahissant son anxiété :

— Ne reste donc pas aussi longtemps sur ces fichus réservoirs à oxygène ! s'emporta l'autre en levant les yeux au ciel. Nom de nom Shera, c'est bien d'être conscienteuse, mais ça ne sert à rien de re-vérifier sans arrêt !

— Mais les tests ne sont pas... tenta timidement la jeune femme.

Cependant, Cid la coupa en portant un coup de poing dans l'un des réservoirs, qui émit un "bong !" sonore.

— Là, t'as entendu ça ? C'était le son du meilleur des tests ! C'est du matériel costaud, on n'a jamais eu de souci avec, alors pas de raison que ça commence aujourd'hui !

Ignorant le regard sceptique de son interlocutrice, le Capitaine jeta un coup d'œil nerveux à sa montre :

— Bon, écoute cocotte : t'es peut-être pas pressée, mais moi si, faut que j'aille enfiler ma tenue. Tâche de finir tes tests-machins vite fait, sinon tu seras mal placée pour le grand spectacle !

Là-dessus, il quitta les lieux en ronchonnant, laissant Shera qui continuait à s'affairer avec minutie autour des réservoirs.

Pour la première fois de sa vie, Cid pouvait se dire heureux. Des cris joyeux fusaiient dans le centre spatial tandis qu'il s'avançait vers l'ascenseur au pas de tir, son casque sous le bras et le cœur battant d'excitation. Sa démarche était ralentie par sa lourde combinaison spatiale, mais il n'en avait cure, cherchant avant tout à profiter de ce moment tandis que les techniciens lui faisaient une haie d'honneur :

— *Capitaine ! Nos rêves se réalisent !*
— *Nous sommes très fiers de contribuer au lancement de cette fusée Shinra numéro 26 !*

Enfin parvenu au seuil de l'ascenseur, Cid se retourna vers l'assemblée. Il tira une dernière bouffée sur son mégot avant de le jeter à terre, là où l'entraînait inexorablement la force de gravité dont il était sur le point de se défaire :

— Faites-moi confiance mes p'tits gars, je réussirai ! déclara-t-il en levant le pouce vers le haut.

Une salve d'acclamations retentit jusqu'à la fermeture des portes de l'ascenseur, et il sembla à Cid que leur écho l'accompagnait durant son ascension. Au sommet, deux assistants l'aiderent à se faufiler dans la cabine de pilotage et à s'installer sur le siège, puis refermèrent la porte sur lui. Soupirant d'aise, il prit soin de boucler sa ceinture, puis entra une série de commandes complexes sur le tableau de bord tout en sifflotant, surveillant du coin de l'œil les échafaudages de soutien qui reculaient lentement des hublots.

— Tout est en ordre, annonça finalement Cid dans son micro afin d'informer les ingénieurs qui supervisaient l'opération. Fusée Shinra numéro 26 prête au décollage, ça va déménager !

En retour, une voix grésilla dans ses écouteurs :

— *Shinra numéro 26, trois minutes avant le lancement. Pression moteur en hausse. Début du compte à rebours imminent.*

Un vrombissement fit alors vibrer la fusée, et Cid eut la sensation de se trouver à l'intérieur d'un gigantesque monstre de métal venant tout juste

LE VILLAGE FUSÉE

de s'éveiller d'un long sommeil. Sur l'écran de contrôle extérieur, il vit les derniers mécaniciens qui s'éloignaient à toutes jambes du pas de tir.

— Ciao les terriens ! lâcha Cid en riant. Ah, j'ai bigrement hâte d'aller voir comment c'est là-haut !

Tout le monde paraissait si affolé aujourd'hui... Lui ne se sentait pas le moins du monde inquiet. Au contraire, il n'avait jamais vécu une telle plénitude, sachant le rêve de toute son existence enfin à portée de main : découvrir l'espace intersidéral, s'évader de cette petite planète grouillante de casse-pieds et ressentir l'infini du cosmos, la sérénité absolue...

34

Le Tiny Bronco

Ce jour-là, une foule considérable s'amassait dans l'effervescence le long du périmètre de sécurité entourant la fusée numéro 26. Cadres de la Shinra, scientifiques, journalistes, et habitants des villages aux alentours : ils attendaient tous avec excitation le lancement désormais imminent.

À l'intérieur de la fusée, Cid s'était presque assoupi lorsqu'une alarme stridente le tira brutalement de sa torpeur :

— *Shinra numéro 26, nous avons un problème. D'après les capteurs, un technicien serait resté dans la chambre des moteurs de la fusée.*

Toute décontraction abandonna Cid, qui explosa de colère :

— Quoi ! hurla-t-il. Qui est cet imbécile ?

— *Nous l'ignorons. Je connecte l'intercom à la chambre des moteurs.*

Le pilote entendit un bruit électronique et, comprenant que la liaison avait été établie, déversa sa rage dans son microphone :

— Quel est l'idiot quatre étoiles qui campe là-dedans ? beugla-t-il.

Un moment passa, avant qu'une voix féminine hésitante ne réponde :

— Euh... C'est Shera, Capitaine...

Cid écarquilla les yeux de surprise :

— Nom d'un... Mais qu'est-ce que tu fiches encore là ?

— J'étais trop inquiète, expliqua-t-elle. Mes tests sur les réservoirs d'oxygène ne sont pas satisfaisants, je suis certaine qu'ils sont défectueux !

Encore cette histoire ? Le pilote laissa échapper une bordée de jurons :

— Espèce de gourde ! On est sur le point de décoller, tu nous fais perdre un temps précieux !

— J'ai presque fini la vérification...

Cid serra les dents de rage. Il avait pourtant dit à cette écervelée de se dépêcher ! Par sa faute, le lancement allait certainement être reporté. Adieu les étoiles, il n'avait plus qu'à regagner le plancher des vaches et à aller se coucher ! D'une humeur massacrante, il s'apprêtait à déboucler sa ceinture lorsque ses écouteurs grésillèrent à nouveau :

— *Cid, nous devons lancer le compte à rebours. Démarrage moteur.*

En entendant cette phrase dont il avait depuis toujours rêvé, celui-ci tressaillit, sentant son échine se glacer :

— Hé ! Oh ! Attendez ! s'écria-t-il. Shera est toujours là-dedans, vous allez la faire rôtir !

— *Oui, nous le savons, mais...*

À ce moment, il y eut un grésillement plus long que les autres, comme si l'opérateur s'était interrompu pour demander des consignes. Il ne tarda pas à revenir en ligne :

— ...*Écoute, nous disposons d'une fenêtre de tir exceptionnelle pour ce lancement. Les officiels de la Shinra viennent de nous faire comprendre qu'il est impossible de le retarder. Je suis désolé...*

— Hein ? Vous êtes tous devenus cinglés, ou quoi ?

C'est alors qu'une nouvelle voix retentit dans le haut-parleur, plus inamicale que la précédente :

— ...*Capitaine Cid ? Ici Heidegger, responsable de la Sécurité Publique de la Shinra. Le lancement est maintenu, contentez-vous de suivre les ordres qui vont ont été donnés.*

— Mais... et Shera ? s'inquiéta ce dernier, éberlué par la tournure que prenaient les événements.

Pour toute réponse, un rire gras traversa ses écouteurs et lui vrilla les tympans. Heidegger finit par se calmer et reprit d'un ton sinistre :

— *Le petit personnel ça se remplace, c'est fait pour. La Shinra a investi trop de capitaux pour se permettre de vous laisser foirer cette opération. Exécution !*

Affolé, Cid bascula le canal de son micro vers la chambre des moteurs :

— Shera ! Ils veulent poursuivre la procédure de décollage, faut que tu décampes tout de suite, tu m'entends ?

— J'ai presque terminé ! répondit la technicienne, dont la voix trahissait la peur. Le réservoir numéro 7 est opérationnel. Quand j'aurai fini le numéro 8, tout sera prêt...

Cid leva les yeux au ciel, convaincu qu'il avait définitivement affaire à une attardée dans tous les sens du terme :

— Laisse tomber cette histoire de vérifications ! rugit-il. Tu vas être carbonisée, tu comprends ça ?

— Mais si je ne fais rien, c'est vous qui risquez de mourir ! répondit l'autre sur un ton soudain plus affirmé.

L'espace d'un court instant, l'étonnement causé par cette déclaration spontanée prit le pas sur la colère de Cid. Cependant, la frustration causée par son impuissance ne tarda pas à reprendre le dessus. Bon sang, c'était lui le capitaine, pourquoi personne ne voulait l'écouter ?

— C'est pas vrai ! Shera, bredouilla-t-il, tu veux faire de moi un assassin ?

Mais celle-ci ne voulait pas en démordre :

— Cette fusée n'est pas que votre rêve, Capitaine, c'est aussi le mien ! Je veux vous aider à le réaliser ! Alors je vais rester et finir ce que j'ai commencé.

Sur l'autre ligne, Cid entendit alors l'opérateur, froid et professionnel :

— *Trente secondes avant la mise à feu. Début du compte à rebours...*

Il transpirait maintenant à grosses gouttes. Shera... que devait-il faire ?

Pouvait-il vivre le restant de sa vie avec un tel poids sur la conscience ?

— *Température interne en hausse. Plus que quinze secondes...*

Des images défilèrent à toute vitesse dans l'esprit affolé de Cid : *La lune, les étoiles, l'espace... Mon rêve !*

— *Allumage !*

— *Meeerde !* hurla Cid dans son micro.

Dans un grondement terrible, la fusée commença à s'élever avec majesté, soulevant une tempête de poussière. Mais après seulement quelques mètres, les réacteurs s'éteignirent soudainement et l'engin retomba, heurtant lourdement le sol dans une formidable vibration qui précipita la nuque du Capitaine

contre l'intérieur de son casque. À demi assommé, ce dernier sentit que la cabine oscillait dangereusement, comme si la fusée elle-même était étourdie, puis elle commença à prendre de la gîte en grinçant. Par son hublot, le pilote vit avec effroi les poutres de l'échafaudage de soutien se rapprocher de plus en plus vite :

— Non, non, NON !

Dans un réflexe de survie, il croisa les bras devant son visage et ferma les yeux, juste avant le terrible choc métallique.

* * *

— Pour sauver ma vie, Cid a sabordé la mission en actionnant l'arrêt d'urgence, expliqua Shera devant son auditoire abasourdi.

— Voilà qui était noble de sa part, constata Red XIII.

— Il en a payé les conséquences, soupira la technicienne. Heidegger l'a démis de l'armée en lui faisant porter tous les torts, puis la Shinra a interrompu son programme spatial.

— ...Voilà bien leurs méthodes, commenta Vincent.

— Malgré tout ça, tu es quand même restée auprès de Cid... reprit Aerith pour encourager Shera à poursuivre.

Cette dernière opina du chef avec tristesse :

— C'est par ma faute que ses rêves ont été anéantis. Mon travail était de veiller sur ces réservoirs, ils auraient dû être prêts le jour du lancement.

— C'était un accident malchanceux, rétorqua Cait Sith, vous n'avez pas à lui sacrifier votre existence ainsi en compensation !

— Surtout qu'il ne transpire pas la reconnaissance, poursuivit Barret. Vu comment il te parle, on jurerait que ta présence le dérange.

Sous le joug de l'émotion, Shera continua :

— Je sais que notre couple donne cette impression, mais... ça m'est égal. Je ne vis que pour le Capitaine.

— Alors tu dois beaucoup tenir à lui, remarqua Tifa avec compassion, tout en jetant un coup d'œil à Cloud, absorbé dans ses pensées.

Ce dernier faisait mentalement le point sur leur situation. Avec l'arrivée

imminente de Rufus Shinra, les environs étaient certainement infestés de soldats. Le Tiny Bronco leur aurait été bien utile pour prendre le large, mais convaincre Cid de le prêter relevait de la gageure. Dans ces conditions, mieux valait rester cachés ici un moment. Peut-être même pourraient-ils apprendre ce que mijotait Rufus...

Cid choisit ce moment pour réapparaître. Il dévisagea l'assemblée, puis la maîtresse de maison :

— Shera ! la réprimanda-t-il de nouveau. Leurs tasses sont vides, ressers du thé, nom de nom !

La femme acculée bredouilla un « je suis désolée » en se ruant vers la cuisine, tandis que les autres observaient un silence glacial vis-à-vis de l'homme impoli. Après avoir fait trois fois le tour du tapis du salon, ce dernier consulta sa montre avec agacement :

— En retard... mais qu'est-ce qu'ils fichent ?

C'est justement cet instant que choisit une silhouette rondouillarde et courte sur pattes pour apparaître sur le seuil.

— Ce bon gros Palmer ! s'exclama Cid en allant accueillir son nouvel invité. J'y croyais plus, entre !

Surpris, Cloud, Barret, Tifa et Aerith se tassèrent dans leurs sièges, tandis que Red XIII se glissait sous la table. Tous se rappelaient sans peine du responsable du département de Recherche Spatiale, qu'ils avaient rencontré peu après l'assassinat du Président Shinra. Cependant, Palmer les ignora avec superbe, s'adressant directement à son hôte comme à un vieux camarade :

— Hé hé, ça fait un bail, Cid ! Comment vas-tu ?

— Mal, merci, s'impatienta l'autre. Alors, quand est-ce que le programme spatial va enfin reprendre ?

Palmer s'approcha soudain de la cuisine en se frottant les mains, manifestement plus captivé par l'activité pratiquée par Shera que par la question :

— Aucune idée, éluda-t-il. Le Président est dehors, pourquoi ne pas lui demander ?

Cid laissa échapper une série de jurons et sortit d'un pas sec. Aussitôt, Palmer sautilla sur place, s'adressant à Shera :

— Du thé ! Est-ce que je peux aussi avoir des tartines ? Avec plein de sucre et de miel et... ah oui, n'oubliez pas le saindoux !

Dès qu'il fut servi, le glouton vida sa tasse d'un trait, puis engloutit par poignée les gourmandises qui l'accompagnaient.

— Mmh, c'était tellement bon, mes compliments ! minauda-t-il en léchant le bout de ses doigts. Au fait, Cid possède-t-il toujours ce petit avion, le... comment s'appelait-il déjà... ?

Shera haussa des sourcils derrière ses lunettes :

— Le Tiny Bronco ? Évidemment, c'est son bien le plus cher.

Le visage du pique-assiette s'éclaira :

— Oui, c'est bien ce nom ! Pourrais-je le voir ? Je suis moi aussi férus d'aéronautique !

Cependant, il avait utilisé un ton faussement dégagé qui n'augurait rien de bon. Méfiante, la maîtresse des lieux lança un regard de biais à Cloud et ses amis, et s'aperçut de la gêne que leur provoquait la présence du cadre de la Shinra. Elle décida alors de saisir l'occasion pour le faire sortir de la pièce :

— Eh bien, je suppose que Cid serait d'accord... Vous n'avez qu'à me suivre, proposa-t-elle.

Palmer acquiesça, et se laissa guider vers la porte qui donnait sur l'arrière de la maison. Enfin débarrassé de l'importun, Barret poussa un long soupir de soulagement :

— C'était moins une, sur ce coup-là... J'ai du mal à croire qu'il ne nous ait pas reconnus.

— Heureusement que les gâteaux de Sera faisaient une bonne diversion ! approuva Aerith.

De son côté, Cloud s'approcha avec précaution de la fenêtre du salon de Sera et l'ouvrit doucement. Rufus se trouvait non loin de la maison, près d'un transporteur Gelnika, escorté par des miliciens Shinra qui s'étaient interposés entre Cid et lui. La discussion paraissait vive, et l'ex-Soldat put en saisir le contenu :

— ...Tu m'as fait une fausse joie ! s'écria Cid, visiblement frustré. Mais alors, pourquoi t'es venu ici ?

Mais Rufus n'en avait cure, observant distraitements les ongles de sa main :

— Je veux le Tiny Bronco, annonça-t-il d'un ton autoritaire. Nous recherchons un artefact pour barrer la route à Sephiroth, une clé d'un genre tout à fait spécial... D'après nos renseignements, elle se trouve à Wutai, de l'autre côté de l'océan. Or, mes avions sont dispersés dans le monde entier sur d'autres missions, ton coucou reste donc ce que j'ai de mieux sous la main pour effectuer la traversée au plus vite.

Cid recula d'un pas, serrant les poings tout en réprimant une bordée d'insultes :

— D'abord la fusée, ensuite mon Hautvent, et maintenant, mon Tiny Bronco... La Shinra a déjà mis l'espace hors de ma portée, tu veux me faire la même chose avec le ciel ?

Rufus arbora un sourire carnassier :

— C'est la Shinra qui a payé tes ailes, ne l'oublie jamais. Je reprends ce qui m'appartient.

— Quoi ! s'écria Cid, manquant de s'étouffer de rage.

Cloud leva les sourcils en écoutant les révélations de Rufus sur ses intentions. *Une clé spéciale* ? Il se perdait en conjectures lorsqu'un appel attira son attention. C'était Shera, revenue de l'extérieur :

— Vous vouliez le Tiny Bronco, non ? demanda-t-elle d'une voix affolée. Palmer est sur le point de le saisir, essayez de le devancer !

Aussitôt, Cloud et ses compagnons se précipitèrent par la porte de derrière pour rejoindre l'avion. Palmer était déjà installé aux commandes, seul, et paraissait en proie aux plus grandes difficultés pour boucler sa ceinture.

— Descends de là, déclara Cloud sans ambages.

Surpris, Palmer plissa les yeux et fixa son interlocuteur :

— Attends, mais je t'ai déjà vu quelque part, toi...

Son regard parcourut alors rapidement les visages autour de lui :

— Mais oui, vous êtes les terroristes d'Avalanche ! À l'aide ! Sécurité !

Le cadre de la Shinra était maintenant en proie à la plus grande panique, criant et gesticulant avec frénésie. D'un geste brusque, son bras heurta une commande du tableau de bord. Les hélices se mirent à tourner, et l'appareil commença à bouger. D'un bond, Cloud sauta à bord, délogeant brutalement Palmer qui alla s'écraser sur l'herbe. Désormais installé dans le siège du pilote,

l'ex-Soldat parcourut du regard le tableau de commandes, tandis que ses compagnons couraient après l'appareil qui roulait de plus en plus vite.

— Bon sang, mais t'attends quoi pour arrêter ce machin ! haleta Barret.

— Je... Je ne me rappelle plus comment on fait, hésita Cloud. Grimpez à bord, vite !

Obéissant à l'injonction, tous se jetèrent sur l'avion, chacun se cramponnant à tout ce qu'il pouvait. Cloud vit alors qu'ils fonçaient en direction du village, droit sur Rufus et ses miliciens qui maintenaient Cid par les bras. Tâchant de ne pas céder à la panique, l'ex-Soldat s'efforça de se souvenir comment décoller...

— Le manche ! Tire le manche vers toi ! le somma Cait Sith juste derrière lui.

L'avion décolla soudain dans un bruit assourdissant.

— Attention à la fusée ! hurlèrent tous les passagers à l'unisson.

Dans un réflexe, Cloud tira le levier vers la droite et le Tiny Bronco fit une brutale embardée, évitant de justesse le nez de l'engin spatial.

— Oh là, là, j'ai tellement mal au cœur ! se plaignit amèrement Yuffie.

— Bon sang, c'est comme ça qu'on pilote dans le Soldat ? s'énerva Barret.

L'avion piqua dangereusement du nez :

— On vole trop bas ! s'alarmea Tifa. Cloud, il faut redresser !

Éperdu, le jeune homme s'escrima sur les commandes, tandis que l'appareil fonçait droit vers le sol. Effrayés, Rufus et les miliciens se jetèrent à terre, évitant de justesse le train d'atterrissage. Seul Cid tenta le tout pour le tout et sauta pour s'agripper *in extremis* à la carlingue.

— Au secouuuuuurs ! gémit-il, sentant ses doigts faiblir.

Heureusement, la main robotique de Vincent se referma sur son col, et le souleva comme s'il ne pesait rien.

— Mais qu'est-ce que vous fichez ? hurla Cid, une fois sa position mieux assurée.

C'est alors que des tirs se firent entendre : les miliciens de la Shinra les avaient pris pour cible. Soudain le Tiny Bronco tressauta, et sa trajectoire devint erratique tandis que des crissements métalliques évoquant le râle d'une bête blessée parvenaient aux oreilles de ses occupants :

— Le moteur droit ne va pas tarder à nous lâcher, et on ne peut pas atterrir ici ! enragea Cid. Ohé, l'aviateur du dimanche ! Même si mon avion se comporte comme un fer à repasser, débrouille-toi pour le maintenir en l'air jusqu'à la côte !

Malgré le vent assourdissant, Cloud opina du chef pour signifier qu'il avait compris la consigne.

— Et après ? cria Tifa pour couvrir le vacarme, se faisant la porte-parole de l'inquiétude générale.

— ...La loi de la gravité s'appliquera, répondit Vincent avec flegme.

Ses mains crispées sur les commandes, Cloud lutta pour garder le contrôle de l'appareil à l'agonie, mais celui-ci continuait inexorablement à perdre de l'altitude. Au bout de quelques minutes d'angoisse qui semblerent une éternité, l'océan majestueux apparut enfin devant les yeux des passagers, leur rendant un peu d'espoir. C'est alors qu'une déflagration leur vrilla les tympans : le moteur venait de rendre l'âme, précipitant la chute du Tiny Bronco. Cloud tenta désespérément de l'empêcher de piquer du nez pour amortir le choc imminent...

— Attention, avertit Cid, amerrissage forcé ! Tenez bien vos pantalons et ne pissez pas d'dans !

Tous se cramponnèrent de plus belle et fermèrent les yeux, certains poussant des hurlements de terreur. Une seconde plus tard, ils percutèrent de plein fouet la surface des eaux.

* * *

— Vas-y, mets le contact ! râla Cid, perché au bout d'une aile du Tiny Bronco pour atteindre le bloc-moteur défaillant.

Installé au poste de pilotage, Cloud actionna un interrupteur. Les deux grandes hélices à moitié noyées tournèrent lentement. De manière étonnante, l'avion n'avait pas coulé, mais flottait tel un radeau de fortune. Par chance, tous ses passagers étaient sains et saufs, hormis quelques bleus et bosses. Ils jetaient à présent des coups d'œil inquiets au propriétaire du véhicule. Celui-ci releva ses lunettes de mécanicien et s'affala de tout son long sur l'une des

ailes, dépité :

— Pas assez de puissance pour voler... annonça-t-il d'un ton mortifié.

Compatissant au désarroi du Capitaine, les autres s'échangèrent des regards consternés. Le courant les avait entraînés bien trop loin du rivage pour le rallier à la nage, que pouvaient-ils faire ?

C'est alors que Tifa se releva pour observer attentivement l'avion, l'index posé sur son menton :

— On pourrait s'en servir comme d'un bateau ? suggéra-t-elle finalement.

Même si cette idée semblait absurde au premier abord, Cloud considéra les grandes hélices qui fouettaient la mer. L'appareil avait du carburant et semblait à peu près étanche, cela pouvait fonctionner...

De son côté, Cid poussa un juron, visiblement en colère :

— Faites comme vous voulez, grogna-t-il comme s'il rendait les armes.

Malgré son attitude désagréable, l'ex-Soldat comprenait la frustration du pilote : celui-ci venait de perdre son seul contact avec le ciel.

— Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ? lui demanda-t-il avec curiosité.

Cid mit beaucoup de temps pour répondre :

— J'en sais fichrement rien. Maintenant que la Shinra a renoncé à relancer le programme spatial, plus rien ne me retient au village...

— Et Shera ? lui rappela Tifa.

Cid ricana :

— Shera, Shera... Tu crois qu'elle m'a mis la bride autour du cou, ou quoi ? Tu te fais des idées, ma p'tite : y'a rien entre nous à part des mauvais souvenirs...

— Tu ne devrais pas dire cela, je suis certaine qu'elle te manquera aussi, le gronda Aerith.

— Pas autant que mon Tiny Bronco... lâcha le pilote avec amertume. Bon, puisqu'on en est là, racontez-moi donc ce que vous trafiquez dans le coin.

Cloud lui raconta leurs aventures à Midgar ainsi que la poursuite de Sephiroth. Une fois le long récit achevé, Cid siffla d'étonnement.

— Mazette, en voilà une sacrée histoire... Vous devez vraiment être une bande de branques.

Les autres froncèrent les sourcils, agacés par cette remarque :

— T'as dit quoi, là ? s'énerva Barret, prêt pour une rixe en plein océan.

Sans se démonter, Cid sortit un mégot tordu de la poche de sa veste et l'alluma. Un mince sourire s'esquissa au coin de sa bouche :

— Des p'tits jeunes assez bêtes pour défier la Shinra de nos jours, j'appelle ça des imbéciles. Mais comme j'aime ça, je vais m'incruster avec vous.

— Vraiment ? s'étonna Cloud.

— Écoute, mon Tiny Bronco a beau prendre l'eau, pas question de vous l'abandonner. Je vous le prête, mais je le suivrai partout où il ira, pigé ?

L'ex-Soldat se retourna pour consulter ses amis :

— Des objections ?

Mais nul ne trouva à y redire. Cid était désormais des leurs. Manifestement ragaillardi, il se releva, les poings sur ses hanches :

— Après tout, j'avais d'abord songé à m'engager dans la marine... Alors, où on met le cap ?

Cloud croisa les bras, l'air préoccupé :

— Rufus a mentionné une "clé d'un genre très spécial" qui se trouverait à Wutai. Je me demande de quoi il s'agit...

— Moi je sais ! intervint alors Yuffie en arborant un air important, et tous les regards se braquèrent alors sur elle.

— Hein ? Toi, tu es au courant de quelque chose ? lui lança Barret, stupéfait.

L'apprentie ninja éluda cette pique et poursuivit :

— Rufus parlait certainement de la *Clé de Pierre*. C'est une relique des Anciens, on dit qu'elle ouvre leur temple, quelque part... Je connais cette légende car c'est mon clan qui a la garde de la clé, mais...

L'adolescente sembla hésiter, se tortillant nerveusement :

— Mais... ? insista son auditoire, suspendu à ses lèvres.

Une ombre fugitive passa sur le visage de Yuffie, puis disparut aussitôt, laissant place à un sourire ravi.

— Non, rien. Allons à Wutai ! s'écria-t-elle en levant le poing avec enthousiasme.

35

Wutai

Contre toute attente, le Tiny Bronco s'était révélé un navire de fortune tout à fait acceptable. En raison de sa légèreté, l'appareil fendait rapidement les flots malgré son moteur endommagé, et il n'avait pas fallu plus de deux jours de patience à ses passagers pour voir enfin le Continent Ouest apparaître à l'horizon.

— Pas beaucoup d'endroits où accoster... maugréa Cid, qui scrutait la côte au moyen de jumelles récupérée dans l'ex-aéroplane.

Près de lui, Yuffie faisait de son mieux pour l'aider à se repérer :

— Il n'y a pas de port à Wutai, notre pays s'est longtemps tenu à l'écart du reste du monde. Je connais une plage pas très loin d'ici, ensuite il faudra marcher vers le nord.

— Pourquoi un tel isolement ? s'étonna Aerith à proximité.

L'apprentie ninja haussa des épaules :

— Nous nous suffisions à nous-mêmes. Évidemment, tout à changé quand les prospecteurs de la Shinra ont débarqué. Ils n'avaient que le mot "Mako" à la bouche, enfin c'est ce que les vieux de chez moi racontent car je venais à peine de naître. Au début mon peuple les a accueillis un peu séchement, mais poliment. La Shinra en a profité pour leur faire miroiter tout un tas de bonnes choses dont ils pourraient profiter... Seulement, quand ces envahisseurs ont commencé à faire sauter nos montagnes sacrées à grands coups d'explosifs pour y construire des réacteurs, l'ambiance a vite dégénéré...

— Le début de la guerre, intervint Cloud, ses bras croisés. À présent, je suis soulagé de m'être engagé trop tard dans le Soldat pour y prendre part, ajouta-t-il en échangeant un regard avec Tifa.

— Il semblerait que la même histoire se répète partout, constata Red XIII près de Barret, qui nettoyait son arme greffée.

Un peu plus à l'écart, Vincent et Cait Sith gardaient aussi le silence. Yuffie serra alors ses poings en baissant son visage, comme pour dissimuler une profonde humiliation :

— Pour vous tous, c'était juste un conflit à l'autre bout du monde, mais pour moi c'est mon enfance... Mon père Godo dirigeait la résistance, avant de devenir un lâche. Comme lui, les gens d'ici ont fini par se rendre, mais pas la grande ninja Yuffie Kisaragi !

Comme si les mots n'étaient pas nécessaires, Aerith posa doucement une main réconfortante sur l'épaule de l'adolescente, qui essuyait ses larmes de colère.

Un peu plus tard, ayant suivi les indications de Yuffie, le Tiny Bronco accosta sur une immense plage. Ses passagers s'empressèrent de débarquer, heureux de pouvoir se dégourdir les jambes, à l'exception de Cid qui était resté à l'intérieur de l'appareil. Des bruits métalliques ne tardèrent pas à résonner.

— Mais qu'est-ce qu'il fabrique ? s'étonna Barret.

Quelques instants plus tard, l'aviateur réapparut en arborant fièrement une lance assemblée à partir de pièces de rechanges :

— Et voilà, j'aime pas me balader à poil, lança-t-il avec un clin d'œil.

Yuffie exécuta alors un magistral saut périlleux au milieu du groupe :

— Je prends la tête de l'expédition, suivez-moi ! proclama-t-elle avec fierté.

Là-dessus, ils chargèrent leurs paquetages et commencèrent à suivre la jeune fille vers l'intérieur des terres, dans une épaisse forêt. Au bout de plusieurs heures de marche, Tifa remarqua que leur guide jetait de plus en plus de coups d'œil nerveux aux alentours :

— Tu ne serais pas en train de nous mijoter un coup fourré ? demanda la jeune femme brune d'un ton soupçonneux.

Yuffie répondit par une moue indignée :

— Pas du tout ! C'est juste qu'à partir d'ici, ça se corse. On devrait se reposer en prévision de demain.

— De toute façon il se fait tard, autant s'arrêter ici pour aujourd'hui, proposa Cloud qui souhaitait désamorcer une dispute.

Les autres donnèrent leur assentiment, et ils préparèrent le camp. Fourbus, ils expédièrent un repas rapide puis s'étendirent dans l'herbe grasse, ravis de pouvoir dormir à nouveau sur la terre ferme. Cloud contempla un moment le ciel nocturne, écoutant les respirations calmes de ses compagnons assoupis, puis se rendit soudain compte qu'il se tenait près du vieux puits de Nibelheim. Il observait les étoiles pour tromper son impatience, espérant que Tifa viendrait au rendez-vous car il avait une importante nouvelle à lui annoncer. Enfin, un petit bruit se fit entendre, et il se retourna, son cœur battant la chamade. Cependant ce n'était pas son amie, mais l'un de ces hommes en noir qui répétait sans cesse le même mot : *"Réunion"*. Terriblement déçu, Cloud sentit une rage folle s'emparer de lui, et se précipita sur l'intrus, le jetant à terre en lui arrachant sa cagoule. Avec stupéfaction, il reconnut alors son propre visage, et s'éveilla en sursaut...

...pour se retrouver nez à nez avec Yuffie, accroupie juste au-dessus de lui. Ses mains effleuraien son ceinturon.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? s'écria-t-il, ahuri.

L'adolescente sauta en arrière comme un ressort et les premières lueurs de l'aube laissèrent deviner son visage empourpré :

— Oh là là, c'est pas du tout ce que tu crois ! D'ailleurs je ne veux même pas l'imaginer ! l'assura-t-elle d'une voix embarrassée.

Vincent apparut alors dans le champ de vision de Cloud, désignant de sa main robotisée un sac posé auprès de l'apprentie ninja :

— ...Notre jeune amie avait effectivement d'autres intentions, dit-il avec ironie.

— De quel droit tu m'espionnes la nuit, espèce de détraqué ? s'agaça l'intéressée en devenant de plus en plus rouge.

— ...Ton petit manège me distrayait de mon insomnie. J'attendais que tu le termimes pour réveiller les autres.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe ? Bon sang, le soleil se lève à peine... bailla

Barret en se frottant les yeux, tandis que les autres remuaient aussi.

Tout à coup, des miliciens de la Shinra émergèrent des broussailles, l'arme au poing. Ils étaient assez nombreux pour les encercler.

— Ils sont là, chef ! lança l'un d'eux, révélant que la rencontre n'avait rien de fortuite.

Désormais en pleine possession de ses moyens, Cloud sauta sur ses pieds, prêt pour le combat. Alors que ses compagnons en faisaient autant, l'ex-Soldat jeta un regard noir à Yuffie. Elle semblait si mal à l'aise depuis leur arrivée, leur avait-elle tendu cette embuscade ?

— Yuffie, commença Red XIII, tu n'as pas...

— Je n'en savais rien ! se défendit-elle avec vigueur. Je n'ai rien à voir avec ça !

Les soldats se ruèrent vers eux. Pointant leurs armes à feu, Barret et Vincent mirent aisément la première vague en déroute, puis le corps-à-corps commença. Tifa se lança dans une chorégraphie si rapide que ses adversaires frappaient dans le vide avant de voler au sol, leurs os brisés. Red XIII mordait et déchirait tout ce qui se trouvait autour de lui en rugissant férolement, tandis que Cait Sith renversait des rangées entières d'ennemis en précipitant sa grosse monture en peluche sur eux. Sans se faire prier, Cid exécutait des moulinets de sa lance et assommait du plat de sa lame tous ceux qui tentaient de se relever :

— Je me sens rajeunir ! s'exclama-t-il joyeusement. Ça me manquait de passer mes nerfs sur quelqu'un !

— Ne leur faites pas trop de mal, n'oubliez pas qu'ils sont humains ! temporairement Aerith, qui prodiguait ses soins aux blessés les plus sévères parmi leurs opposants.

Tout en s'efforçant de protéger les arrières de ses compagnons, Cloud prit conscience d'une anomalie : malgré ses efforts de concentration, il n'arrivait pas à invoquer le pouvoir de sa magie. Heureusement, ses alliés avaient suffisamment progressé pour remporter une victoire facile. Bientôt, il ne subsista plus qu'un seul milicien Shinra encore debout. Tremblant, celui-ci tenta de braquer son arme sur Tifa, mais le coup de pied retourné que lui décocha la jeune femme l'envoya rejoindre ses comparses inconscients.

— Mince ! réalisa Barret en tâtant ses poches, je savais bien qu'il y avait quelque chose de bizarre ! Mes matérias ont disparu !

Cloud ne trouvait pas non plus ses matérias, qu'il fixait d'ordinaire à son épée et à sa ceinture. Il se retourna vers le dernier endroit où il avait aperçu Yuffie, mais ne vit que Vincent :

— ...Partie, avec le sac, lâcha-t-il en haussant les épaules.

— Quoi, quel sac ? répéta Tifa. Et où est passée Yuffie ?

Tandis que Vincent dispensait aux autres des explications au compte-gouttes, l'ex-Soldat posa ses mains sur son visage, tentant de maîtriser la colère qui grondait en lui : l'adolescente les avait dépouillés pendant la nuit ! Ils devaient coûte que coûte récupérer leurs matérias, s'ils voulaient poursuivre leur voyage.

— Je savais bien qu'elle était louche, grogna Barret avec dépit. C'était son plan depuis le début.

— ...Et nous ne pouvons plus être certains que la Clé de Pierre soit réellement ici, constata Vincent.

— Vous pourriez mieux choisir vos copines ! râla Cid. Dire qu'on s'est tapé la traversée de l'océan à cause d'elle !

De son côté, Aerith semblait profondément déçue :

— Je n'arrive pas à le croire, soupira-t-elle en secouant la tête.

— C'était pourtant à prévoir, vu son comportement ces derniers temps, admit Cait Sith. Elle lorgnait tellement sur nos matérias...

L'humeur était à l'abattement lorsque Tifa s'emporta :

— Je refuse de me faire rouler par une gamine ! Quand je mettrai la main sur cette espèce de...

Cependant, elle était trop polie pour terminer sa phrase. Red XIII avança alors au milieu du groupe :

— Cessons de nous lamenter, et agissons. Je connais bien l'odeur de Yuffie, je peux suivre sa piste sans la moindre difficulté.

— Alors partons immédiatement à sa poursuite, décida Cloud.

Ils cheminèrent un moment dans la forêt, suivant Red XIII. Les arbres s'éclaircirent enfin lorsqu'ils atteignirent le sommet d'une colline, et une mer de toits en tuiles noires surplombant des bâtiments rouges vifs s'étala

sous leurs yeux. Wutai était une cité d'un exotisme saisissant, son élégante architecture se déployant le long d'un fleuve paisible enjambé par de multiples ponts arqués. À l'horizon, le flanc des montagnes avait été sculpté à l'image de figures divines au sourire tranquille, dont la danse paraissait figée dans l'éternité.

- C'est vraiment grand... siffla Barret avec admiration.
- Séparons-nous, cela augmentera nos chances, proposa Cait Sith.
- Cloud, je peux venir avec toi ? demanda aussitôt Aerith.
- Évidemment, répondit ce dernier en souriant. Nous irons jusqu'à cette pagode, au loin. Les autres, vous nous retrouverez là-bas, ok ?

* * *

Tifa et Barret déambulaient avec lassitude dans les rues de Wutai, Vincent les suivant un peu en retrait. Ils avaient interrogé tous les passants et frappé à toutes les portes pour demander s'ils avaient vu une fille répondant au signalement de Yuffie, mais ils n'auraient pas eu davantage de réponses positives s'ils s'étaient adressés aux statues de pierre qui bordaient les allées.

— Autant chercher une aiguille dans une botte de foin ! râla Barret en s'asseyant sur les marches d'un temple.

Mais son interlocutrice ne répondit pas. Le colosse remarqua alors que Tifa semblait perdue dans de tristes pensées, et n'eut aucun mal à en imaginer le contenu : une fois de plus, Cloud avait marqué sa préférence pour Aerith au détriment de son amie d'enfance. "Quel crétin, est-il donc aveugle ?" se dit-il avec colère. Écoutant son sens de l'amitié, l'ancien chef d'Avalanche se mit en quête d'un moyen de remonter le moral de la jeune femme brune, et avisa une enseigne en face de lui :

— Regardez, on dirait un bar. Si on y allait ? Ça nous rappellera le Septième Ciel ! Ça te dit Vincent ?

- ...Non.
- Moi non plus, marmonna Tifa sans chaleur.
- Quelle sacrée paire de boute-en-train, grommela Barret. On y va quand même, sinon vous allez me faire mourir de rire...

La décoration de l'établissement était dépouillée mais agréable, et un tenancier vêtu d'une tunique de lin les accueillit avec amabilité :

— Vous êtes des touristes ? Soyez les bienvenus, c'est grâce à vous si Wutai peut s'en sortir ! dit-il en leur servant un rafraîchissement.

— À dire vrai, nous recherchons une adolescente. Elle s'appelle Yuffie...

— Quoi, cette chipie est de retour ? Quelle plaie... Elle passe son temps à fureter chez les gens pour chaparder leurs affaires. Elle connaît toutes les cachettes de Wutai, je n'ai aucune idée d'où elle peut bien être.

— Voilà qui est encourageant... fit Barret en se levant pour partir, Tifa et Vincent l'imitant.

C'est alors qu'il aperçut trois silhouettes familières :

— Les Turks !

En effet, Reno et Rude, ainsi qu'Elena, étaient attablés dans un coin de la salle. Plusieurs bouteilles de saké trônaient au milieu d'eux.

— ...Le niveau de recrutement a l'air d'avoir baissé, observa Vincent.

De son côté, la jeune recrue des Turks lâcha sa tasse de surprise et les désigna du doigt. Son visage était nettement plus rouge que de coutume :

— Regardez, c'est Avalanche ! Préparez-vous à mourir !

Prenant appui sur la table, elle se leva lourdement puis brassa l'air de ses bras avant de s'immobiliser dans une posture de combat excessivement forcée. Cependant, Reno et Rude ne bougèrent pas d'un pouce, sauf pour continuer à lever le coude :

— Euh... les gars ? Je suis en infériorité numérique, là... murmura Elena avec gêne à l'intention de ses collègues.

Il y eut un bruit sourd lorsque Reno reposa sa tasse vide, puis il soupira :

— Elena, tu parles trop.

Cette dernière se retourna vers lui en haussant les sourcils, tandis que Rude hochait la tête pour marquer son approbation.

— Tu peux me rappeler ce qu'on fait ici ? poursuivit Reno d'un ton supérieur.

— Ben... On s'offre du bon temps, répondit la jeune femme, ne comprenant pas très bien où il voulait en venir.

— Exactement, et tu es en train de le gâcher. Même la boisson a mauvais

goût maintenant, la sermonna Reno.

Rude émit un bref grognement, tout en remplissant leurs verres. Penaude, Elena se rassit lentement sur sa chaise, jetant un regard assassin à ses prétendus adversaires :

— Vous avez de la chance. La prochaine fois que je vous croise, vous ne vous en tirerez pas si facilement !

Elena dévisagea avec agressivité Barret, Tifa et Vincent jusqu'à leur sortie du bar, tandis que Reno levait son verre de saké pour trinquer avec Rude :

— Aux Turks... Santé !

* * *

Quelques rues plus loin, Cid se frayait un passage dans la foule aussi rapidement qu'il le pouvait :

— J'ai perdu Yuffie de vue ! Non de non, par où est-elle passée ? s'énerva-t-il en regardant dans toutes les directions.

— On avait presque gagné le gros lot ! se lamenta Cait Sith, dont la volumineuse monture en peluche le ralentissait.

Fulminant de colère, Cid s'arrêta et pointa sur le chat un doigt accusateur :

— C'est ta faute, avec tes prédictions à la noix ! Tu me dis toujours d'aller du mauvais côté ! T'es inutile, jamais j'aurais dû te prendre dans mon groupe !

— Pourquoi faut-il que j'entende ça si souvent ? gémit l'autre. Peut-être que si je l'appelais gentiment...

Le chat porta son mégaphone à ses lèvres et hurla à en faire trembler les murs de la ville :

— MADEMOISELLE YUFFIE ! REVENEZ, ON NE VOUS VEUT PAS DE MAL, SEULEMENT RÉCUPÉRER NOS AFFAIRES !

Cid se boucha les oreilles en grinçant des dents, scrutant avec inquiétude les passants sidérés par ce spectacle étrange. Ils étaient en train de se faire sérieusement remarquer :

— Laisse tomber, pour nous c'est cuit... Espérons que Red XIII rattrapera cette voleuse.

C'est à ce moment que le fauve réapparut au coin de la rue, seul.

— Alors ? lui demandèrent ensemble ses acolytes.

— Elle m'a filé entre les pattes, gronda le félin hors d'haleine. C'est très... vexant.

* * *

— Je n'avais encore jamais vu de bâtiment aussi magnifique ! s'extasia Aerith en admirant les reflets du soleil sur la façade de la grande pagode de Wutai.

Sur l'esplanade, Cloud remarqua plusieurs groupes de touristes habillés à la mode des beaux quartiers de Midgar, occupés à prendre l'édifice en photo.

— Je crois que l'entrée est interdite aux étrangers, constata Aerith en suivant son regard.

— Yuffie ne peut rêver de meilleure cachette ! répondit l'ex-Soldat, signifiant à son amie de le suivre.

Ils franchirent ensemble le seuil de la pagode, découvrant la seule et unique pièce du rez-de-chaussée. Le raffinement de la décoration n'avait d'égal que sa sobriété extrême. Des poutres peintes en rouge reliaient les murs recouverts de papier blanc, et un tapis représentant un idéogramme recouvrait le parquet sombre. Le fond de la salle formait une estrade, où un homme était assis en tailleur sur un banc de bois laqué sculpté à l'image d'un serpent de mer. L'individu était vêtu d'un magnifique kimono de soie teint en bleu, et son visage émacié barré d'une longue moustache brune était fermé, tout à sa méditation.

C'est alors que deux gardes mécontents s'approchèrent des intrus. Cloud s'apprêtait à se défendre, lorsque l'homme assis leva une main pour ordonner à ses serviteurs de s'immobiliser. Se levant, il fixa avec intensité le visage de Cloud, une main sur la poignée de son katana rangé dans son fourreau :

— Tes yeux sont ceux d'un ennemi, étranger, commença-t-il d'une voix profonde. Je suis Godo Kisaragi, le grand maître de Wutai. La Shinra vous envoie-t-elle pour m'assassiner ?

Aerith s'empressa d'intervenir :

— Nous n'avons pas de mauvaises intentions, nous recherchons seulement

Yuffie.

Godo afficha une expression méprisante :

— Je ne connais personne de ce nom.

— Ne mentez pas ! s'impatienta Cloud. Elle nous a dit que vous étiez son père ! Cette voleuse nous a chipé nos matéria !

Choqués par de telles manières, les gardes manifestèrent bruyamment leur réprobation :

— Nous ne lui voulons pas de mal, reprit Aerith sur un ton conciliant.

Dites-nous juste où elle se cache, et nous tâcherons de la raisonner.

Godo croisa les mains dans son dos avec dignité :

— La matéria, toujours elle... voilà ce qui a vaincu Wutai. Grâce à notre art du combat millénaire, nous avons tenu l'armée de la Shinra en échec pendant des années. C'est alors que nos ennemis nous ont envoyé ces hommes aux yeux brillants, les "Soldats". Le pouvoir de la matéria les rendait invincibles, nos meilleurs guerriers tombaient les uns après les autres en les affrontant.

Il s'interrompit pour écarter un pan de son kimono, révélant une cicatrice près de son cœur :

— Jamais je n'oublierai ce Soldat aux cheveux d'argent qui maniait la lame Masamune. C'est avec cette relique sacrée volée à mon propre pays qu'il m'a vaincu, épargnant ma vie pour rendre mon humiliation encore plus complète. Après notre duel, j'ai accepté la capitulation pour empêcher la matéria d'exterminer mon peuple. J'étais sur le point de me suicider lorsque j'ai compris que le vrai déshonneur ne résidait pas dans notre défaite, mais dans les moyens utilisés par la Shinra pour nous vaincre. J'ai alors décidé de survivre pour guider les miens, et j'ai interdit la matéria dans tout Wutai.

— Voilà qui n'a pas dû plaire à Yuffie... remarqua Aerith.

Godo parut accuser le coup :

— En effet, ma fille n'a jamais accepté cette décision. Elle préférait s'abaisser au niveau de nos ennemis en utilisant la matéria. Voici plusieurs années, elle a bravé mon autorité, en retour je l'ai bannie de notre clan. Depuis, je ne prononce plus son nom.

C'est alors qu'une voix familière retentit depuis l'ombre du plafond :

— Et ça me ferait mal de te l'entendre dire, espèce de vieille coquille vide !

Yuffie atterrit au milieu de la pièce et prit une pose triomphante frisant le ridicule, d'abord en direction de son père, puis de Cloud et Aerith :

— Nyahaha ! La grande ninja Yuffie vous a tous bien roulé !

Elle ponctua son rire sardonique par un impressionnant saut acrobatique par-dessus les têtes de Cloud et Aerith, gagnant la sortie. Il ne s'était écoulé qu'un instant entre son apparition et sa disparition, laissant l'assistance médusée.

— Par Léviathan, grandira-t-elle un jour ? soupira Godo.

* * *

Se précipitant à l'extérieur, Cloud et Aerith arpenterent dans toutes les directions l'esplanade à la recherche d'une trace de Yuffie, en vain. Bientôt, le groupe de Tifa, Barret et Vincent les rejoignit. Ils terminaient de leur raconter dans les détails la scène avec Godo lorsque Cid accourut vers eux :

— Red XIII a retrouvé la piste de Yuffie ! Elle s'est cachée dans une grande jarre près d'un restaurant, il fait le guet avec Cait Sith. Rappliquez vite !

Aussitôt, tous se dépêchèrent de rejoindre l'endroit indiqué par Cid. Une fois la jarre en vue, ils se concertèrent pour bloquer toutes les issues aux alentours. Cloud se rapprocha alors discrètement et posa son oreille contre le récipient en terre cuite, discernant des ronflements. Il souleva alors le couvercle :

— Hein ? fit Yuffie en s'éveillant brusquement. Vous ne m'attraperez jamais !

Elle jaillit d'un bond à l'air libre, puis fit mine de s'enfuir par une allée. C'est alors que Tifa lui barra le passage, la mine furibonde.

— Houlà, mamie n'est pas contente ! s'écria l'adolescente en pivotant sur ses talons.

Elle se cogna alors la tête contre l'imposante stature de Barret. Déconcertée, elle tenta de nouveau de fuir, mais à chaque tentative quelqu'un s'interposait pour l'empêcher de fuir. Petit à petit, le cercle se resserra autour d'elle...

— Tu ne peux plus t'échapper, conclut Cloud en l'agrippant par l'épaule.

L'adolescente fondit aussitôt en larmes :

— NAAAAN, NE ME FAITES PAS DE MAAAAL !

— Personne n'a envie de ça, la coupa Aerith avec fermeté.

— Rabat-joie, grogna Barret.

Un peu plus rassurée, la voleuse essuya ses yeux :

— Vous avez gagné, admit-elle en reniflant, je vais vous rendre vos matérias. Je les ai cachées dans un endroit sûr, venez...

* * *

Yuffie leur fit descendre un long escalier menant vers la cave d'une maison.

Tout en descendant les marches, elle tenta de se justifier :

— J'ai lu beaucoup de livres, vous savez. Avant ma naissance, les habitants de Wutai étaient de fiers guerriers. Maintenant, on est devenu un piège à touristes. Lorsque mon père a capitulé, nous avons retrouvé la paix, mais c'est comme si nous avions perdu notre âme en échange. C'est pour ça que j'ai besoin de plein de matérias, avec toute cette puissance je pourrais...

— Écoute Yuffie, l'interrompit Cloud avec énervement, l'histoire de Wutai ne m'intéresse pas. Je veux que tu nous rendes nos matérias immédiatement !

Yuffie hoqueta et pleurnicha avant de s'effacer au seuil d'une grande pièce. D'une main, elle désigna à Cloud le mur opposé, où était encastré un coffre-fort :

— Elles sont ici, tu n'as qu'à tirer ce levier... lui signifia-t-elle d'une voix mortifiée.

Impatient d'en finir, ils entrèrent tous dans la salle, laissant Yuffie à l'entrée. Cependant, Cloud s'aperçut qu'il y avait en fait deux leviers de part et d'autre du coffre :

— Lequel ? s'enquit-il, impatient.

— Celui de gauche, fit Yuffie, le nez dans son mouchoir.

Barret secoua la tête :

— Cloud t'es bien sûr de ce que tu fais, là ? demanda-t-il avec méfiance.

— Je voudrais juste vérifier quelque chose d'abord... répondit ce dernier.

Il tira alors sur l'autre levier, mais rien ne se passa. Yuffie prit aussitôt une allure indignée :

— Là, vous voyez bien que je ne mens pas ! À part Aerith, personne n'a jamais été gentil avec moi ! PERSONNE !

Pleurant de plus belle, elle se jeta à genoux et frappa le sol à coups de poings :

— Jamais elle ne la met en sourdine ? maugréa Cid.

— C'est arrivé une ou deux fois, concéda Red XIII en s'asseyant.

— ...Je ne devais pas encore être avec vous, releva Vincent, ses bras croisés.

Cependant, Aerith sembla émue par la crise de larmes :

— Pauvre petite, murmura-t-elle avec compassion.

— Mouais... grommela l'ex-Soldat, peu convaincu.

— Allons Cloud, un beau geste, reprit alors son amie. Je suis certaine que Yuffie regrette profondément ce qu'elle a fait. D'ailleurs, ce n'était pas si grave...

— Mais non, c'est forcément un piège ! intervint Tifa avec brusquerie.

Le regard du jeune homme blond alla de l'une à l'autre, hésitant. Finalement, les grands yeux verts de la Cetra l'emportèrent :

— Si tu le dis... admit-il d'un ton résigné.

Cloud posa alors la main sur le levier de gauche, tandis que Tifa levait les yeux au ciel en soupirant. Un cliquetis retentit lorsque qu'il le tira à lui. Une grille s'abattit alors en travers de l'issue de la pièce, et le rire de l'apprentie ninja retentit derrière les barreaux :

— Nyahaha, tu parles d'un dur à cuire ! s'esclaffa-t-elle. Un sourire de sa belle et Tête de Hérisson devient une marionnette ! Vous voulez vos matérias ? Alors cherchez-les vous-mêmes !

36

Une Alliance Inattendue

Dans le bar de Wutai, Reno savourait avec délice un énième verre de saké, lorsque deux miliciens de la Shinra entrèrent et se précipitèrent à la table des Turks :

— Les renseignements de Midgar étaient exacts, le fuyard est bien ici ! Quels sont les ordres ?

— On n'est pas en service, soupira Reno en reposant son verre vide.

Les miliciens échangèrent des regards, ébahis par cette réponse :

— Nous savons que M. Rufus Shinra vous a accordé des vacances, tenta l'un d'eux, mais...

— Si vous le saviez, coupa Reno avec colère, pourquoi nous déranger ? Je redeviens sobre rien qu'à vous voir...

— Mais vous aussi, vous avez reçu l'ordre d'appréhender cet individu ! explosa l'autre milicien.

— On n'est pas en service, tirez-vous, intervint Rude en grommelant, sans accorder un regard à ses interlocuteurs.

Reno le désigna du doigt, tout en s'adressant aux deux militaires :

— Mon collègue a parlé, vous l'avez entendu ? Ça veut dire que vous êtes vraiment en train de le contrarier, à votre place je ferais ce qu'il dit.

— Ah, c'est comme ça ? D'accord, on arrêtera ce type sans l'aide des Turks, vous allez voir !

Les deux miliciens se dirigèrent vers la porte, furibonds. Soudain, l'un d'eux

UNE ALLIANCE INATTENDUE

se retourna :

— Sachez que j'en référerai en haut lieu ! menaça-t-il avant de sortir.

— C'est ça, écris un beau rapport en quinze exemplaires et envoie-moi une copie ! s'amusa Reno.

Cependant, Elena semblait très embarrassée :

— Euh, vous croyez vraiment que c'était une bonne idée ? Je veux dire, ce n'est pas comme ça qu'on agit en professionnel...

À ces mots, Rude abaissa ses lunettes de soleil pour la considérer avec intensité, mais Elena osa soutenir son regard avec effronterie. Ce fut Reno qui brisa le silence, adoptant un ton professoral :

— Elena, je sais que tu es une jeune recrue, mais il faut que tu t'imprègnes de l'état d'esprit des Turks. Donne-moi la définition d'un vrai pro...

— Euh... Quelqu'un qui se sacrifie pour son boulot ?

Ennuyé, Rude soupira d'un air navré, comme s'il entendait une enfant qui avait tout à apprendre de la vie. Reno haussa les épaules et poursuivit :

— Mauvaise réponse : ça, c'est un imbécile.

Elena papillonna des yeux, éberluée :

— C'est quoi, alors ?

— Quelqu'un sachant rappeler aux autres qu'ils ont besoin de lui, rétorqua Reno du tac au tac.

Cette fois, Rude hocha du menton pour marquer son approbation muette.

— C'est ça, l'esprit des Turks, conclut l'autre, satisfait de sa petite démonstration.

— On est la crème des pros, renchérit Rude en faisant claquer ses doigts.

Elena se leva, contrariée :

— Je ne goberai pas votre numéro. Moi je vais bosser, que ça vous plaise ou non !

Rude tenta de la retenir, mais Reno l'en empêcha tandis qu'elle quittait la salle :

— C'est juste une gamine, dit-il simplement. Laisse-la apprendre de ses erreurs.

Le Turk aux lunettes noires broncha, mais accepta volontiers le verre que son collègue lui tendait.

* * *

Impatient, Cid donna un violent coup de pied dans la grille qui barrait la seule issue de la cave :

— Je commence à prendre racine, qu'est-ce que vous fichez ? râla-t-il en direction de ses compagnons.

— Ce fichu levier est coincé ! répondit Barret, alors que deux veines palpitaient sur ses tempes.

Malgré toute sa force, le colosse ne parvenait pas à enclencher le mécanisme d'ouverture.

— T'as du mou de chat dans les bras ? répliqua le Capitaine d'un ton peu amène en se rapprochant. Allez, laisse faire les vrais hommes !

Il bouscula Barret et prit sa place. Ce dernier se plaça en retrait auprès de Tifa, croisant ses bras avec mécontentement :

— Il commence à me courir sur le haricot, ce vieux grincheux... bougonnait-il juste assez fort pour être entendu de tous.

Chacun s'attendit à une réplique cinglante, mais Cid serrait les dents, le dos arqué par l'effort :

— Gniiiiii... ! gémit-il, son visage virant au cramoisi.

— Je parie cent gils qu'il n'y arrivera pas, annonça Cait Sith. Tu veux me suivre, Red ?

— Je ne m'y risquerai pas... répondit tranquillement le félin, assis sur son postérieur.

— Cloud, tu tiens le pari ? insista le chat avec excitation.

— Ce n'est pas un jeu ! intervint Aerith. Capitaine, ce n'est pas raisonnable de forcer comme ça...

Soudain, un craquement sourd résonna dans toute la pièce :

— C'était quoi, ça ? s'inquiéta l'ex-Soldat.

— ...Probablement ses vertèbres, répondit Vincent en désignant Cid du menton.

— Non, c'est le levier qui est revenu dans sa position initiale, il a réussi ! observa Tifa.

La grille se leva au moment même où Cid s'effondra à genoux. Cloud

UNE ALLIANCE INATTENDUE

lui passa un bras sous l'épaule pour l'aider à se relever. L'homme avait la respiration sifflante et pressait une main contre sa poitrine :

— Il ne va pas nous faire une crise cardiaque, quand même ? s'emporta Barret.

Mais Cid s'écarta brusquement de Cloud :

— Ah, fichez-moi la paix, bande de morveux !

— C'est bon, il râle donc il va bien... constata le jeune homme blond en haussant ses épaules.

Cependant, l'aviateur fut aussitôt pris d'une violente quinte de toux. Plié en deux, il finit par cracher aux pieds de Tifa et Aerith :

— Beurk ! firent celles-ci en s'écartant prestement.

— Il n'est vraiment pas sortable, admit Cloud en se grattant la nuque.

— Là, ça va mieux... maugréa Cid en s'essuyant la bouche dans la manche de son bleu de travail. Shera a raison, je fume un peu trop...

— Alors vous reconnaissiez qu'elle n'a pas tort sur tout ! triomphèrent ensemble les jeunes femmes.

— Seulement quand elle n'est pas là... fit Cid en clignant de l'œil, allumant déjà un nouveau mégot à ses lèvres.

* * *

Enfin revenus à l'air libre, Cloud et ses amis regardèrent dans toutes les directions. Les citadins de Wutai déambulaient paisiblement dans les rues, mais il n'y avait aucune trace de Yuffie :

— On va encore devoir retourner toute la ville pour retrouver cette chipie... soupira Tifa.

C'est alors qu'un cri strident retentit depuis un temple voisin.

— Peut-être pas... rétorqua Cloud à son amie.

Tous se précipitèrent en direction du monument aux murs rouges puis s'arrêtèrent sur le seuil, stupéfaits. À l'intérieur, Yuffie était aux prises avec un homme masqué revêtu d'une tenue de ninja. Ce dernier semblait bien plus adroit, et la maintenait au sol avec son genou tandis qu'elle se répandait en invectives :

— Espèce de malotru, prépare-toi à te faire botter le train par la grande Yuffie Kisaragi ! Je vais te...

Elle tenta de mordre son agresseur, mais celui-ci lui appliqua un bâillon sur la bouche, avant de nouer ses poignets et chevilles. L'opération ne prit que quelques secondes, puis l'inconnu jeta sa prisonnière sur ses épaules tel un vulgaire sac. Il s'élança alors à toute vitesse vers un escalier au fond du temple.

— Ce mec a lu dans mes pensées, c'est exactement ce que je rêvais de faire, s'extasia Barret avec un sourire béat.

— Il est tout de même en train de l'enlever, nous devrions intervenir... gronda Red XIII.

— Elle peut bien se faire capturer par n'importe qui, mais je veux retrouver nos matéria, ajouta Tifa avec détermination.

Cloud allait se lancer à la poursuite du kidnappeur lorsqu'un rire tonitruant résonna dans la salle. Chose surprenante, il lui paraissait familier. C'est alors qu'apparut en haut de l'escalier un individu corpulent à la mèche peroxydée et vêtu d'un manteau de fourrure :

— Don Cornéo ! s'exclamèrent de concert Cloud, Tifa et Aerith, médusés.

— Don Cornéo, le patron du Secteur 6 de Midgar ? répéta Barret, interloqué.

— Don qui ? firent Cait Sith, Red XIII et Vincent, échangeant des regards d'incompréhension.

— Un timbré de plus... se contenta de soupirer Cid, levant les yeux au plafond.

Plus haut, le nouveau venu poussa un second ricanement, tout en se tortillant de satisfaction :

— Je me suis trouvé une nouvelle poulette ! s'exclama-t-il en désignant Yuffie, qui continuait de gigoter sur le dos de son ravisseur. D'une pierre deux coups !

— Deux ? répéta Red XIII.

Un cri étouffé se fit alors entendre et un second ninja apparut dans l'escalier. Celui-ci tenait en travers de son épaule une femme bâillonnée et ligotée. Elle portait un costume sombre.

UNE ALLIANCE INATTENDUE

- Elena ! s'écria Cloud, reconnaissant la nouvelle recrue des Turks.
- Gagné par l'excitation, Don Cornéo balança son bassin dans un mouvement indécent mimant un rodéo :
- Une blonde et une brune, cette nuit promet d'être torride, waouh !
 - Quel abject dépravé, on ne peut pas tolérer ça ! s'indigna Aerith en empoignant son bâton.
- Soudain, des miliciens de la Shinra déboulèrent avec fracas derrière Cloud et ses compagnons :
- Voilà Cornéo, avec ses complices ! Ne les laissez pas s'échapper ! rugit l'officier.
 - Houlà, je crois qu'il est temps de me débiner, répliqua le Don. À la revoyure, et merci pour votre copine, je m'en occuperai bien ! Hi hi hi !
- Là-dessus, lui et ses hommes disparurent de l'autre côté du temple, emmenant leurs prisonnières. Cloud était sur le point de le poursuivre lorsque l'officier de la Shinra pointa son arme dans son dos :
- Je vous arrête pour complicité d'enlèvement !
 - Hein ? Mais c'est notre amie que cette ordure a capturée ! se récria l'ex-Soldat.
- Derrière leurs armes, les miliciens subalternes parurent décontenancés :
- Alors, qu'est-ce qu'on fait, chef ?
 - Euh... On les arrête quand même, on verra pour le motif après.
- Serrant les poings de rage, Cloud s'apprêtait à lancer le signal de l'affrontement lorsqu'une voix calme se fit entendre à l'extérieur du temple :
- Baissez vos armes.
- C'étaient Reno et Rude, à quelques pas en retrait. Cloud leur jeta un regard peu amène :
- On n'est pas en service, assura Reno. On veut juste discuter...
- Méfiant, l'ex-Soldat descendit les marches du temple pour les rejoindre, imité par ses amis.
- Hum, lâcha le Turk aux cheveux roux avec une pointe d'agacement, ce Cornéo réussit toujours à nous échapper...
 - Elena... soupira Rude.
 - Comment avez-vous pu la laisser tomber dans ses griffes ? lança Tifa

d'un ton accusateur.

— Il faut toujours qu'elle en fasse trop. Nous avons rappliqué dès qu'on nous a averti de son enlèvement. Rude en est très affecté...

— Elena... lâcha de nouveau l'imposant Turk, raide et impassible derrière ses lunettes noires.

Reno posa une main réconfortante sur le bras de son collègue :

— Vous voyez comme il se sent mal ? Ayez un peu de compassion pour un cœur à vif et arrêtez de remuer le couteau dans la plaie béante.

— Là, c'est toi qui en fait trop, grogna l'intéressé.

— Hum, peut-être... Bref : il semblerait que nous ayons pour une fois des intérêts en commun...

— C'est possible... admit Cloud de mauvaise grâce.

Reno afficha un sourire carnassier et poursuivit :

— Ne vous méprenez pas, nous n'avons pas l'intention de nous joindre à vous...

— Vous n'avez pas assez de style, le coupa Rude tout en rajustant ses boutons de manchette.

— ... mais on pourrait décider de ne pas s'envoyer des bâtons dans les roues...

— ... Momentanément, conclut l'autre.

Cloud croisa les bras et leva les yeux, réfléchissant à la proposition. L'ex-Soldat était conscient que la vie de ses amis serait en danger tant qu'ils n'auraient pas récupéré leurs matériaux. Il n'avait pas le droit de laisser échapper la moindre chance... Résigné, le jeune homme finit par hocher la tête en signe d'assentiment, tout en poussant un long soupir. Une alliance inattendue venait de se créer.

— Parfait ! rayonna Reno, avant d'ajuster son oreillette. Une petite seconde... Contrôle aérien, vous avez retrouvé les fugitifs ? Je répète le signalement : un faux blond en fourrure escorté par deux ninjas qui portent des nanas ligotées, ça doit quand même être repérable dans Wutai... oui ? ... ok, terminé.

— Alors ? s'impatienta Aerith.

Le Turk leva une main vers l'Est :

UNE ALLIANCE INATTENDUE

— On les a vus en direction de Da-Chao, cette montagne là-bas. Allez-y, nous restons en couverture.

— Le contraire m'aurait étonné, grinça Barret.

Cloud et les autres se précipitèrent vers la sortie de la ville, suivant le sentier vers la montagne sculptée. Alors qu'ils s'en rapprochaient, ils pouvaient admirer les formes à la fois souples et colossales des divinités figées dans une danse éternelle.

— C'est si beau ! s'émerveilla Aerith.

— Regardez ! s'écria alors Red XIII, désignant l'un des visages de pierre.

Cloud posa sa main au-dessus de ses yeux en guise de visière, et distingua deux silhouettes, attachées sur chacune des paupières d'une face de granite, les pieds dans le vide. C'est alors qu'un cri strident résonna depuis la falaise :

— Laisse-moi partir !

C'était Yuffie, n'osant pas ouvrir ses yeux de peur de succomber au vertige.

— Je suis une Turk, enragea Elena à ses côtés, ne crois pas t'en tirer comme ça !

Un peu plus bas, debout dans la paume de la gigantesque main de la statue, Don Cornéo contempla ses deux captives avec gourmandise :

— Hum ! Comme vous avez l'air succulentes ainsi ! gloussa-t-il en se dandinant. Je suis en train de tomber amoureux !

Puis il porta la main à son double menton, affichant une mine sérieuse en scrutant les deux jeunes femmes sous toutes les coutures :

— Bon, laquelle sera l'élue de mon cœur ? Ce n'est pas évident...

Yuffie entrouvrit un œil vers le vide, avant de le refermer précipitamment :

— Oh là là, si j'avais su, jamais je ne me serais comportée ainsi, pleurnicha-t-elle.

— Pourvu que Reno et Rude n'apprennent jamais que je me suis retrouvée dans une situation aussi humiliante... soupira Elena.

Finalement, un sourire concupiscent illumina le visage de leur ravisseur :

— J'ai fait mon choix ! Ma compagne pour la nuit sera... la mignonne déguisée en ninja !

Il y eut un moment de flottement, puis Yuffie s'agita :

— Quelle grossièreté ! Ne me cherche pas, vieux crabe ! Tu n'as même pas

de matière !

— Impertinente, en plus ! Comme c'est excitant ! jubila l'homme au manteau de fourrure.

Réduite à l'impuissance, l'adolescente s'époumona avec l'énergie du désespoir :

— AU SECOOOUUURS !!!

— Inutile de s'agiter, ma chère, s'esclaffa le Don, il n'y a pers...

— Bon, ça suffit tout ce cirque, le coupa sèchement une voix derrière lui.

Cornéo se retourna et vit Cloud et ses compagnons, qui se rapprochaient le long de l'énorme bras sculpté. Leur attitude révélait une profonde contrariété. Un peu en retrait, Barret et Cid semblaient avoir été mis en peine par la rapidité de leur ascension...

— Tête de Hérisson ! lança Yuffie avec soulagement, tandis qu'Elena reprenait aussi espoir.

Surpris, leur ravisseur recula de quelques pas sur les doigts de pierre, manquant de déraper dans le vide :

— Mais... mais... C'est une discussion privée, de quel droit vous immiscez-vous dans mon intimité ? s'indigna-t-il.

Cloud l'ignora et continua à avancer. Tifa et Aerith se tenaient à ses côtés, l'air encore plus menaçantes.

— Arrêtez ! s'écria Cornéo, le visage livide. Vous me jugez, mais aucun de vous ne sait ce que la vie m'a fait endurer ! C'est une longue histoire, déjà tout enfant j'aimais me...

— ...Stop, pas question d'écouter ça, l'interrompit Vincent en posant la main sur la crosse de son pistolet.

— Libère immédiatement Yuffie et Elena ! s'emporta Cloud.

Don Cornéo éclata soudain de rire, puis se calma en essuyant une larme au coin de son œil :

— Assez plaisanté, j'ai promis de vous présenter quelqu'un... Un ami très cher de feu mon petit Aps, il n'est pas du tout content que vous l'ayez tué dans les égouts de Midgar. Hi hi hi !

Tifa et Aerith échangèrent un regard de surprise, au moment où leur adversaire porta ses doigts à sa bouche pour siffler. Un énorme ptérodactyle

atterrit alors entre lui et Cloud :

— Je vous présente Rapps ! triompha Cornéo.

La créature à la gueule effilée s'éleva en poussa un hurlement menaçant, puis fondit en piqué sur Red XIII, qui évita de justesse ses griffes acérées. Dans un réflexe, Barret et Vincent levèrent ensemble leurs armes pour tirer, mais les balles ricochèrent sur l'armure d'écailles du prédateur volant, qui n'en avait cure. Celui-ci continuait à s'acharner sur le félin, qui zigzaguant désespérément le long du bras géant pour fuir les attaques :

— Je ne pourrai pas l'éviter indéfiniment, bougez-vous ! haleta Red XIII.

— Sans nos matérias, on ne peut pas l'atteindre ! lança Tifa, se faisant l'écho de ceux qui se battaient à l'arme blanche.

— Où est donc passé Cid ? s'étonna alors Aerith, qui regardait de tous les côtés.

— Là-haut ! lui répondit Cait Sith, désignant l'aviateur qui était remonté au niveau du coude de la statue. Je sens qu'il va se produire un événement insensé !

Après une grande inspiration, l'aviateur prit son élan et exécuta effectivement un saut prodigieux dans le vide, pointant à deux mains sa lance vers le bas. La lame d'acier entra en contact avec la gorge de Rapps, le transperçant en plein vol. Tué net, l'animal bascula dans le vide, entraînant son vainqueur dans sa chute. Par chance, ils s'écrasèrent lourdement sur le poignet de la statue, près des témoins de la scène. Effarés, Cloud et ses amis ne tardèrent pas à montrer des signes d'inquiétude, car ils étaient incapables de distinguer Cid sous la masse du cadavre disloqué. Finalement, une aile de cuir s'agita et celui-ci s'en extirpa, indemne :

— Capitaine, c'était extraordinaire ! s'enthousiasma Aerith, joignant ses mains d'émerveillement.

De son côté, l'intéressé tremblait comme une feuille. Après avoir retiré sa lance du corps sans vie, il porta nerveusement un mégot à ses lèvres, mais dut s'y reprendre à plusieurs reprises pour actionner son briquet :

— Je me suis vaguement rappelé d'une fantaisie à propos de chevaliers-dragon, se justifia-t-il. Mais comptez pas sur moi pour refaire un truc aussi dingue !

C'est alors qu'un cri strident ramena tout le monde au moment présent :

— AIIIDEEEZ-MOOOIII !!! hurlait Yuffie, toujours suspendue dans le vide avec Elena.

— Tiens, je les avais presque oubliées... constata Barret.

L'épée au poing, Cloud se rapprochait lentement de Don Cornéo, l'air menaçant :

— Attends juste un instant ! s'exclama ce dernier. Petite devinette : pourquoi un sale type comme moi ravalerait sa fierté pour implorer qu'on l'épargne ?

— Parce qu'il n'a pas le choix ? proposa l'ex-Soldat, suspicieux.

— Perdu ! s'esclaffa l'autre.

Il sortit alors d'une de ses poches une télécommande et appuya sur l'un des deux boutons. Aussitôt, Yuffie et Elena tombèrent dans le vide en poussant des cris de terreur. Seule une mince corde accrochée à leurs chevilles retint leur chute :

— Je ne veux pas mourir avant mon admission finale dans les Turks ! pleura Elena.

— Je vais vomiiir ! gémit Yuffie.

Leur tourmenteur éclata de rire, puis lança à Cloud un regard de défi, le doigt sur la télécommande :

— Si j'appuie sur ce bouton, elles tomberont et ça fera de la *purée de tomates* !

Le jeune homme blond serra les dents, impuissant :

— Espèce de...

— Je n'ai pas fini, reprit l'autre. J'emmène aussi ces deux jolies demoiselles, ordonna-t-il en lorgnant sur Tifa et Aerith.

Celles-ci sursautèrent :

— Ce pervers est vraiment sérieux ? s'indignèrent-elles.

Cloud s'apprêtait à tenter le tout pour le tout pour maîtriser son adversaire lorsque celui-ci écarquilla les yeux, soudain pris de panique :

— Les Turks ! glapit-il.

Il désignait Reno, qui se frayait tranquillement un chemin parmi les compagnons de Cloud. L'homme au costume débraillé ne le quittait pas

UNE ALLIANCE INATTENDUE

des yeux, tel un chat guettant une souris :

— Tu as su que ça se produirait dès que tu as trahi la Shinra, à Midgar. Nous allons régler ton cas... à notre manière.

— N'av... n'avance pas ! prévint Cornéo, qui suait à grosses gouttes.

— Comme tu veux, fit Reno en claquant ses doigts.

Soudain, le Don poussa un cri étranglé et porta ses mains à sa gorge, lâchant sa télécommande dans le vide. Au même instant, l'écho d'une détonation arriva jusqu'à eux.

— Joli tir, Rude ! lança Reno en direction de la montagne, ses mains en porte-voix.

Cloud distingua alors sur une corniche le Turk aux lunettes noires, qui tenait un fusil de précision.

— Aidez-moi, je vous en supplie ! articula Cornéo dans un gargouillis.

Ses mains rougies pressées contre son cou, il tomba à genoux au bord du vide. Reno avança nonchalamment vers lui, mains dans les poches :

— Ce sera bientôt fini... dit-il. Petite devinette : pourquoi crois-tu que nous ayons pris la peine de nous allier à nos ennemis pour te retrouver ?

— Parce que... je suis trop fort pour vous ? répondit le malfrat en hésitant.

— Mauvaise réponse. Parce qu'on n'avait pas envie de salir nos mains sur toi.

Reno lança alors sa jambe en avant, poussant Don Cornéo dans le vide. Son cri affreux résonna longtemps, suivi d'un silence pesant. Personne n'avait osé se pencher pour suivre sa chute, hormis Reno qui afficha un sourire narquois :

— "Purée de tomates"... Elle est bien bonne, ricana-t-il.

* * *

Un peu plus tard, sur la tête de la statue, Reno et Rude remontèrent Elena au bout d'une corde, tandis que Cloud et Barret s'occupaient d'en faire autant avec Yuffie, avec plus de difficultés car elle ne cessait de gigoter. Enfin, les deux jeunes femmes furent saines et sauves, et la jeune Turk tomba dans les bras de Rude :

— Oh, merci beaucoup ! Je n'imaginais pas que vous viendriez...

Mais ce dernier la repoussa, tandis que Reno montra de l'agacement :

— Elena, ne fais pas l'enfant gâtée. Tu es une Turk !

— Euh... oui monsieur, murmura-t-elle en baissant le visage pour dissimuler sa gêne.

Aerith s'approcha alors des trois individus en costume sombre :

— Je pense que l'on vous doit des remerciements, fit-elle d'une voix chaleureuse.

Ses interlocuteurs échangèrent des regards, surpris par ce témoignage de sympathie, quand une sonnerie se fit soudain entendre. Reno ouvrit son téléphone et le porta à ses oreilles :

— Oui, c'est Reno. Ok, on s'y met tout de suite, dit-il avant de raccrocher.

Rude se tourna vers lui, impassible :

— C'était le QG ?

— Oui, confirma son collègue. Ils veulent qu'on retrouve Avalanche de toute urgence...

La tension monta aussitôt, et Cloud et ses amis se mirent sur la défensive.

— ...Mais on n'est pas de service aujourd'hui, conclut Reno en souriant.

L'atmosphère se détendit, et les trois Turks partirent de leur côté sans plus de cérémonie. Tous les regards se tournèrent alors vers Yuffie, avec une certaine colère :

— Je suis désolée... murmura l'adolescente, la tête basse. Je vais vous rendre vos matéria, ajouta-t-elle en joignant le geste à la parole.

Alors que chacun reprenait possession de son bien, Cloud se fit le porte-parole du groupe :

— Yuffie, commença-t-il avec fermeté, tu ne peux pas continuer ce voyage avec nous.

Celle-ci releva son visage, ses yeux brillants de larmes :

— Non ! Donnez-moi une autre chance ! supplia-t-elle. J'ai appris tellement de choses aujourd'hui, jamais plus je ne vous décevrai !

Elle chercha les yeux de ses compagnons, mais chacun se détourna, exprimant ainsi sa défiance. Voyant cela, l'apprentie ninja s'effondra et pleura sans retenue. Cependant, elle ne se plaignait pas comme à son habitude, ni

UNE ALLIANCE INATTENDUE

ne cherchait à obtenir quelque chose par caprice. Elle se livrait simplement à un désespoir sincère, en silence. C'est alors qu'à l'étonnement général, Aerith s'approcha et prit avec douceur ses mains dans les siennes :

— Yuffie, j'ai eu beaucoup de peine quand tu nous as trahis, car cela révélait que tu n'avais pas confiance en nous. Même si tu ne t'es pas toujours bien comportée, je pense que tu as toute ta place parmi nous. Alors sèche tes larmes, tu restes avec nous !

La Clé de Pierre

Au pied de la grande pagode de Wutai, tout le groupe entourait Yuffie, afin de lui faire comprendre l'importance de sa mission à venir :

— ...N'oublie pas, la sermonnait Aerith, nous avons vraiment besoin de cette clé, tu dois faire preuve de diplomatie envers ton père.

— ...Ainsi que de respect, insista Red XIII.

— ...Tâche au moins d'être polie ! renchérit Tifa d'un ton moins amical.

L'apprentie ninja haussa des épaules :

— Mais oui, ne vous inquiétez pas, je sais me tenir ! répliqua-t-elle avec impatience.

— J'ai vraiment des doutes sur cette stratégie, observa Barret.

— Ne vous inquiétez pas, reprit Aerith avec confiance, je sais qu'elle y parviendra... d'une manière ou d'une autre.

Les autres échangèrent des regards dubitatifs mais n'insistèrent pas, tant la Cetra semblait avoir foi en l'adolescente revêche. Cloud se passa la main dans les cheveux avec résignation :

— Si tu le dis... soupira-t-il, sceptique. De toute façon, nous n'avons pas le choix, finissons-en !

N'étant pas tout à fait réconcilié avec Yuffie malgré le pardon d'Aerith, l'ex-Soldat la poussa sans ménagement à l'intérieur de l'édifice. La jeune fille grogna, puis releva fièrement le nez et s'avança jusqu'à son père, assis en tailleur sur son siège sculpté, drapé dans sa dignité de chef des clans unifiés :

— Hé le vieux, on a besoin de la Clé de Pierre ! Et que ça saute ! l'interpella l'adolescente sans ambages.

— Oh non... s'agaça Cloud derrière elle en se cachant les yeux.

— ...L'orage va éclater, murmura Vincent.

— Je le savais bien ! se lamenta Cait Sith.

Effectivement, le visage fermé de Godo Kisaragi se crispa. Néanmoins, il retint ses gardes du corps et répondit d'une voix dure :

— Cette Clé est un trésor de Wutai, et j'en suis le gardien. Je n'ai pas à révéler son emplacement à des étrangers.

— “Étrangers” ? Eh oh, je te rappelle que je suis ta fille, tout de même ! s'emporta Yuffie en faisant un pas en avant.

À ces mots, Godo fronça ses sourcils :

— Tu le serais si tu me témoignais ton respect. Malheureusement, j'ai dû me résoudre à ne rien attendre de tel de ta part. Je ne te considère plus comme ma fille.

— Tout ça parce que j'ai voulu utiliser le pouvoir des matéria pour nous libérer ! geignit l'adolescente.

Cloud échangea un regard avec ses compagnons. Tous étaient mal à l'aise d'assister à une querelle familiale.

— Un pouvoir défendu ! s'indigna le père, ses poings serrés. Au mépris de mes avertissements, tu t'es laissée corrompre par ceux qui détruisent notre Planète !

Mais Yuffie ne voulait pas en démordre :

— Et toi, tu te complais dans la défaite ! Au fond c'est une situation commode pour toi : les clans ont si peur de la Shinra que nul n'ose remettre en cause ton autorité ! Voilà pourquoi Wutai périclite !

Cette fois, Godo se leva brusquement de son siège sculpté, sa main sur la poignée de son katana. Il était livide :

— Assez ! explosa-t-il. J'ai consacré ma vie entière à défendre notre terre sacrée, je n'ai rien à te prouver !

— Mais tu vis toujours dans le passé, alors qu'un dirigeant devrait se tourner vers l'avenir ! s'écria Yuffie d'une voix si stridente qu'elle vrilla les tympans de chacun.

Offensés, les gardes du corps s'avancèrent, menaçants, et instantanément Cloud et les autres formèrent un cercle protecteur autour de la jeune fille qui sanglotait :

— Tout doux les molosses, vous allez vous faire du mal... les avertit Cid en faisant tournoyer sa lance.

Une bataille menaçait d'éclater lorsque Godo leva une main :

— Attendez...

Le fier guerrier avait maintenant la tête basse, et murmurait d'une voix à peine audible :

— Je sais que j'ai échoué en tant que protecteur de Wutai, admit-il avec mélancolie. C'est pour me le rappeler chaque jour que je permets aux touristes de Midgar de se presser sur le seuil de ma pagode. Ils me photographient, comme un dangereux animal exotique enfermé dans une cage. À moins qu'ils ne me prennent pour une vieillerie inutile...

Godó regarda alors Yuffie droit dans les yeux :

— Tu as raison, ma fille, j'ai vécu dans le passé pour tenter de sauver notre culture, notre identité. Mais je ne peux qu'échouer là aussi, car tôt ou tard j'irai rejoindre nos ancêtres. Le passé n'est qu'une illusion qui se dissipe avec nos souvenirs...

— Alors, tu vas nous aider ? demanda-t-elle en essuyant ses yeux, apaisée.

— Si je possépais encore la Clé de Pierre, je te la confierais. Seulement, ce n'est plus le cas...

— Quoi ? s'exclama son interlocutrice. Comment est-ce possible ?

— Elle nous a été dérobée ce jour maudit où la Shinra a mis à sac nos temples. J'étais gravement blessé, je n'ai rien pu faire pour rattraper le voleur qui s'était introduit ici. Je me souviens encore de lui, cette carrure monstrueuse qu'il avait...

Aerith hocha tristement de la tête :

— Ainsi la Clé a disparu, quelle perte terrible !

C'est alors que miaula Cait Sith, manifestement excité tandis que sa monture en peluche sautillait d'un pied sur l'autre :

— Attendez une seconde... "une carrure monstrueuse" ? Mon petit doigt me dit qui est le voleur !

— Encore une de tes prédictions à la noix ? releva Barret.

Le chat hérissa ses poils et lui tourna le dos, manifestement vexé.

— Il aime juste te taquiner, intervint Aerith en le grattant derrière les oreilles pour l'amadouer. À qui penses-tu ?

— Dio, le patron du Gold Saucer ! ronronna ce dernier. Cette montagne de muscles a servi dans l'armée pendant la guerre contre Wutai, c'est pour ça que la Shinra a financé son parc d'attraction. Dio est féru d'antiquités, il se vante de posséder une collection exceptionnelle d'artefacts anciens. Je parie que la Clé de Pierre en fait partie !

— Cela semble une piste sérieuse, approuva Tifa, reprenant espoir.

— Dire qu'on est passés si près... Je n'ai guère envie de retourner là-bas, bougonna Barret.

Cloud haussa ses épaules :

— Nous n'avons pas de meilleur plan, il faut essayer, confirma-t-il.

— Cool, on va joindre l'utile à l'agréable ! exulta l'apprentie ninja.

— La véritable Yuffie est revenue parmi nous, approuva Red XIII avec bienveillance.

* * *

Grâce au Tiny Bronco, le voyage maritime jusqu'au Gold Saucer s'avéra bien plus rapide que la route terrestre traversant le Mont Nibel. Cependant, ce trajet était plus long que le précédent et le confort laissait particulièrement à désirer, si bien que les passagers n'appréciaient guère ce mode de transport. La crispation était à son comble lorsque Barret écrasa par mégarde la queue enflammée de Red XIII :

— Aïe ! Fais attention ! se plaignit le félin.

— Ouah, ça brûûûle ! grimaça le colosse en sautillant à cloche-pied, sa semelle fumante.

— Reste tranquille, tu vas nous faire chavirer ! s'alarmea Cait Sith, tandis que le roulis augmentait.

Barret s'assit pour tremper sa chaussure dans l'eau :

— Bon sang, on est tellement à l'étroit sur ce fichu rafiot, impossible de

s'étirer sans faire tomber quelqu'un à la mer !

— Sans compter le manque d'intimité ! pesta Yuffie.

— Bande d'ingrats, vous pouviez nager si ça vous convenait mieux ! râla Cid, mécontent d'entendre tant de critiques sur son Tiny Bronco adoré. Cependant, lui-même pilotait l'engin depuis son cockpit pourvu d'un fauteuil très convenable.

— Ne vous battez pas, tempéra Cloud, on arrive...

En effet, une bande de terre apparut sur l'horizon. Après avoir accosté sans encombre, ils atteignirent enfin le monumental parc d'attraction tandis que le soleil déclinait. Cait Sith, qui connaissait bien les lieux, les guida directement jusqu'au *Battle Square* où résidait Dio. Sa fameuse collection était exposée dans un salon à l'écart, sobrement décoré. L'endroit était déserté par les clients, car dépourvu de divertissements. Divers objets étaient fièrement amoncelés dans des vitrines, sans soucis de cohérence historique.

— Tu parles d'un bric-à-brac, je devrais lui proposer de débarrasser mon grenier ! commenta Cid en écrasant un mégot sur le tapis précieux.

— Là-bas ! s'exclama soudain Aerith.

La Cetra avait reconnu sans peine la Clé de Pierre, suspendue dans un écrin au centre de la pièce, qui émit une aura verte à son approche. Elle serra ses mains sur son cœur, émue par ce souvenir de ses ancêtres.

— Il ne reste plus qu'à se servir, proposa Yuffie avec une lueur de convoitise dans son regard.

— C'est vraiment une mauvaise habitude chez toi ! la gronda Tifa.

— Ben quoi, Dio l'a bien volée, lui ! répliqua l'adolescente en faisant la moue.

Cait Sith intervint dans la conversation :

— Je vous le déconseille, le dispositif de surveillance de cette salle est encore meilleur que celui de la Tour Shinra. Dio expose sa collection en toute tranquillité, car il sait que celui qui tentera de la dérober n'a aucune chance de sortir vivant d'ici...

— Alors comment le convaincre ? demandèrent les autres.

— C'est un compétiteur dans l'âme, proposons-lui de nous mettre au défi, répondit le chat. Il ne devrait plus tarder...

Comme pour lui donner raison, l'imposant bodybuildeur apparut à la porte de la salle. Surpris, Barret donna un coup de coude à Cait Sith :

— Comment tu as deviné ? lui demanda-t-il en aparté.

— Les caméras, murmura l'autre. Rien de bien difficile...

— Je me doutais bien que t'étais un escroc, répondit le chef d'Avalanche, un sourire en coin.

De son côté, Dio s'était avancé vers eux :

— Ainsi, vous êtes parvenus à ne pas vous faire emprisonner ailleurs ? lança-t-il joyeusement, bien que son trait d'esprit n'amusa que lui.

— Nous avons besoin de cette clé, pouvons-nous l'emprunter ? tenta Aerith.

— Désolé, je ne me sépare jamais d'une pièce de ma chère collection, opposa le propriétaire des lieux.

— Nous pourrions vous payer, renchérit Tifa.

— Ne soyez pas ridicule, je suis un des hommes les plus riches au monde.

Une collection, c'est affectif, vous comprenez ?

— Alors nous pourrions peut-être la gagner ? proposa Red XIII.

Cette fois, Dio esquissa un sourire complice :

— Mmh, vous connaissez ma petite faiblesse, hein ? Tout peut se gagner au Gold Saucer, c'est ce qui fait sa magie. J'ai justement sous la main une épreuve à proposer à l'un d'entre vous... Toi !

Cloud se raidit en voyant l'index de Dio le désigner.

— Que veux-tu que je fasse ? demanda-il prudemment.

— Un beau combat ! jubila-t-il. Rien de bien difficile pour un vétéran du Soldat, n'est-ce pas ?

* * *

Dio s'effaça pour laisser ses invités entrer dans sa loge personnelle. La salle était vaste, et de confortables canapés étaient orientés vers une large vitre panoramique. Au centre trônait un vélo d'appartement, et des distributeurs de boissons énergétiques et autres friandises étaient disposés un peu partout dans la pièce.

— Installez-vous confortablement, il y a de quoi se rafraîchir et grignoter...

Cependant, Aerith et Tifa ignorèrent les sièges et allèrent directement se coller à la vitre. Avec anxiété, elles virent Cloud au centre d'une vaste arène en contrebas. Celui-ci semblait se préparer mentalement à la bataille.

De son côté, le massif bodybuildeur posa une serviette sur son épaulé et enfourcha le vélo. Il se mit à pédaler sur un rythme endiablé, à la grande surprise de Cid :

— Mais qu'est-ce que vous fichez ? C'est vous qui alimentez le Gold Saucer en électricité, ou quoi ?

Dio essuya d'un revers de main les gouttes qui perlaient déjà sur son front :

— Juste une petite manie, j'adore transpirer avec mes gladiateurs... Un culturiste doit rentabiliser son temps libre, vous comprenez...

— Il est un peu bizarre, murmura Cait Sith à l'intention des autres. Pas étonnant, quand on passe ses journées à soulever de la fonte...

Dio décrocha alors un microphone fixé sur son guidon, et des haut-parleurs retransmirent sa voix dans la salle de combat :

— J'espère que tu n'as pas oublié la règle que je t'ai imposé, Cloud : tes matérias sont restées au vestiaire ! Commençons par un petit échauffement : laisse-moi t'offrir... des *Magnolias* !

Deux énormes insectes jaillirent soudain face à Cloud et se jetèrent sur lui. Sans attendre, ce dernier se rua à leur rencontre. Dégainant son épée d'un geste ample, il zébra l'air de sa lame et élimina ses adversaires avec une précision mortelle. Dans le même mouvement, l'ex-Soldat adressa un salut à ses amis en faisant crânement tournoyer son arme au-dessus de lui, et la fixa à nouveau dans son dos.

— Hiiiii, c'est lui le meilleur ! applaudirent à tout rompre Aerith et Tifa, tandis que Yuffie et Barret se disputaient un seau de pop-corn.

— On se calme, le fan-club, c'était vraiment facile. On passe à la vitesse supérieure ! clama Dio en pédalant de plus belle.

Cloud se trouva face à trois humanoïdes bicéphales. Cette fois, il adopta une stratégie défensive, les laissant venir pour esquiver leurs lourdes frappes et passer dans leur dos. Il se lança ensuite dans une contre-attaque, éliminant prestement deux ennemis. Néanmoins, le dernier lui décocha un revers de bras qu'il para de justesse de sa lame. Serrant les dents sous la violence de

l'impact, l'ex-Soldat s'accroupit pour éviter une nouvelle attaque qui siffla au-dessus de ses cheveux, puis sectionna les chevilles du monstre, le mettant hors de combat.

— Même s'ils avaient deux têtes, ils n'en avaient pas beaucoup dans le ciboulot ! s'esclaffa Cid, vautré dans un canapé.

— ...Cloud s'est très bien adapté à ses adversaires, apprécia Vincent, debout près de lui.

Sur son vélo, Dio commençait à crisper son visage sous l'effort :

— Mmmh, j'apprécie en connaisseur ta résistance physique, haleta-t-il dans son micro. Mais cela ne fait pas tout !

Un Jaguar fit alors son entrée dans l'arène, et Cloud exécuta aussitôt un saut en retrait, évitant de justesse une explosion de flammes.

— Il ressemble à l'animal de compagnie de Rufus Shinra, remarqua Red XIII. Sa magie doit être redoutable !

En effet, le Jaguar créa une barrière de feu pour maintenir l'humain à distance, tout en enchaînant les attaques magiques élémentaires que Cloud esquiva. Décidé à contre-attaquer avant de subir un mauvais coup, ce dernier prit son élan et bondit par-dessus la barrière de feu. Tandis qu'il était dans les airs, la créature lança une boule de givre droit sur lui, mais Cloud abattit son épée pour fendre le projectile en deux. Retombant auprès du félin, il lui asséna un revers de sa grande épée qui l'expédia *ad patres*.

Dio était à présent très rouge, et respirait bruyamment. Pourtant, il continuait à pédaler à toute vitesse malgré ses crampes douloureuses :

— Tu te crois plus fort que moi, hein petit ? grimaça-t-il. Mais il reste encore.... le sprint final !

Une grille s'ouvrit sur une ombre massive, qui avança pesamment dans la lumière. La créature était recouverte d'écailles, et sa gueule aux crocs affûtés de poignards exhalait la fumée des flammèches.

— Un dragon ! s'alarma Aerith. Dio, sans matéria ce n'est pas un combat loyal !

Mais le cycliste ne pouvait même plus parler, tant ses dents grinçaient les unes contre les autres...

— Cloud a déjà affronté une telle créature, intervint Red XIII. Souvenez-

vous de son récit, quand il secondait Sephiroth pour cette mission à Nibelheim...

Barret s'immobilisa, levant un sourcil sceptique :

— Mais à l'époque il avait perdu, non ? rappela-t-il. C'est Sephiroth qui a tué ce dragon.

Profitant de son relâchement, Yuffie lui arracha le reste de pop-corn et s'éloigna avec sa prise :

— Nyahaha ! Ce sera meilleur pour ta ligne, gros balourd ! ricana-t-elle, ignorée par les autres qui restaient captivés par le combat.

Plus bas, leur ami semblait en effet mis à mal par la créature monstrueuse, et reculait tout en se protégeant de son mieux.

— Espérons que Cloud aura tiré les leçons de cet échec... conclut nerveusement le félin rouge.

Sur ses gardes, Cloud tournait lentement autour du terrible monstre, qui le suivait de son regard reptilien. Le jeune homme n'avait pas oublié sa défaite contre l'un de ses semblables sur la route de Nibelheim, ni comment Sephiroth l'avait vaincu à sa place. Cette humiliation infligée par son mentor était resté gravée au fer rouge au plus profond de lui, et il désirait plus que tout prendre sa revanche. Soudain, l'ex-Soldat sentit la colère l'inonder comme une vague, redonnant une nouvelle vigueur à ses muscles fatigués. Sans hésiter, il se projeta en avant et asséna une rafale de coups à son ennemi, alors que le temps semblait suspendu. Cloud ne prenait même plus la peine de se protéger, animé uniquement par la volonté de le marteler comme un dément pour avoir osé se dresser contre lui. Enfin, sa furie se calma, et le monde autour de lui sembla reprendre sa consistance normale. Tandis qu'il reprenait son souffle, il contempla le cadavre désarticulé du dragon à ses pieds, se demandant comment il avait pu perpétrer un tel massacre.

Dans la loge, les spectateurs étaient eux aussi ébahis :

— Jamais je ne l'ai vu ainsi, murmura Tifa.

— Sa lame semblait partout à la fois, poursuivit Aerith. Que lui est-il arrivé ?

— Cloud a brisé sa limite, expliqua Red XIII, admiratif. Grand-père me disait que dans une situation désespérée, certains guerriers peuvent parfois

utiliser leur rage pour entrer dans une transe meurtrière. C'est ce à quoi nous venons d'assister.

— Ça va se reproduire ? s'inquiéta Barret.

— Personne ne peut le prédire, répondit le félin rouge. C'est un phénomène méconnu, certaines circonstances doivent entrer en résonance avec le vécu du combattant pour que la transe se déclenche.

C'est alors que Dio poussa un râle sur son vélo, tel un agonisant :

— Tant de s...souffrance... A...Assez !

Le culturiste cessa enfin de pédaler et s'écroula sur son guidon, son énorme dos s'élevant et s'abaissant à un rythme effréné. Il finit par se redresser, massant ses énormes cuisses qui semblaient avoir doublé de volume :

— Ouah, c'était ma meilleure session depuis longtemps ! s'exclama-t-il, un sourire béat aux lèvres.

Aerith s'approcha alors de lui et lui tendit une main, paume ouverte :

— Et notre gros lot ? demanda-t-elle, à la manière d'une cliente exigeante son dû.

— La Clé de Pierre est à vous, consentit le patron du Gold Saucer en plongeant son visage trempé dans sa serviette.

* * *

Le groupe venait d'atteindre le hall d'entrée du Gold Saucer lorsqu'une hôtesse d'accueil se porta à leur rencontre :

— Je m'excuse, chers clients, le téléphérique est en maintenance, expliqua-t-elle en arborant un faux sourire.

— Qu'est-il arrivé ? releva Cid, intrigué par l'agitation des mécaniciens.

L'employée répondit sur un ton de conspiratrice :

— Des câbles ont été sectionnés. Certains parlent d'un acte de malveillance, mais ne l'ébruitez pas. Sans doute un coup de ces pouilleux de Corel...

Barret la souleva aussitôt par le col, menaçant :

— Ne redites jamais ça, gronda-t-il, furieux.

— Hem... je voulais bien sûr dire "nos charmants voisins de Corel"... En tout cas, il faudra attendre la réparation pour quitter le Gold Saucer, compléta

l'hôtesse, penaude.

— Hein ? Mais on n'a pas que ça à faire ! s'emporta Tifa tandis que Barret reposait son interlocutrice au sol.

— Navrée... À titre de compensation, toutes les attractions seront gratuites cette nuit, ainsi que votre hébergement.

— On a tout ce qu'on veut sans payer, c'est le paradis ! s'écria Yuffie en sautant de joie.

— ...Le paradis n'est pas si éloigné de l'enfer, soupira Vincent, regardant autour de lui.

De son côté, Red XIII semblait amusé par l'excitation de l'adolescente :

— Reste calme, ou ils croiront que c'est toi qui a saboté le téléphérique, conseilla-t-il.

— Je suppose que nous n'avons pas le choix, admit Cloud de mauvaise grâce.

— Allons, c'est une chance d'avoir une petite récréation, le consola Cait Sith. Ça ira mieux quand vous verrez notre hôtel...

Un peu plus tard, le chat en peluche les fit entrer dans le grand salon de la Maison de l'Épouvante, une attraction qui faisait également office de palace :

— Admirez ce cadre, n'est-ce pas la grande vie ? On peut dire que Dio sait recevoir ! s'exclama-t-il dans son mégaphone, débordant d'enthousiasme.

— La déco est un peu sinistre, non ? répondit Tifa en enjambant un faux squelette.

En effet, les murs et le tapis rouges sang étaient parsemés de têtes de morts et autres figures infernales, qui les accueillirent en grimaçant. Au bar, un automate représentant un homme pendu servait des boissons dans des fioles de sorciers. Au fond de la salle, un escalier aux rampes couvertes d'écailles terminées par des mains griffues montait en se tortillant à l'étage des chambres. Des lustres recouverts de toiles d'araignées soutenaient des bougies, dont la flamme vacillante faisait danser des ombres inquiétantes sur le sol.

— ...Cela ne me changera pas tellement de mon cercueil, réalisa Vincent.

Il alla s'asseoir en face de Cid, à une table où deux hologrammes de fantômes faisaient mine de jouer aux échecs. Sans dire mot, l'homme aux cheveux de jais avança le pion blanc devant son roi de deux cases. Intéressé, l'aviateur

l'imita avec le pion noir en vis-à-vis.

— Gare à toi le taiseux, dans cette caboche il y a un cerveau de génie ! se vanta-t-il en posant un doigt sur son front.

Les autres s'installèrent sur les différents sièges disposés dans la pièce. Aerith en profita pour sortir un paquet de son sac et le défit avec précaution sur ses genoux, révélant la Clé de Pierre. De nouveau, l'objet irradia une douce lumière verte au contact de ses doigts, et chacun le contempla en silence.

Vincent avança son fou blanc de trois cases sur la diagonale gauche, laissant Cid se gratter le crâne avec perplexité.

— Dites, vous ne voudriez pas m'expliquer à quoi rime toute cette histoire de clé ? demanda l'aviateur tout en sortant un cavalier noir de ses rangs.

— Au fond, c'est plutôt simple, soupira Cloud avec lassitude. Nous cherchons Sephiroth, qui est lui-même à la recherche de la Terre Promise.

— La Terre Promise ? répéta le Capitaine.

— Une région riche en Mako, enchaîna Barret, en tout cas c'est ce que croient les pontes de la Shinra. Du coup, ils sont aussi dans la partie.

— Les Cetras retournent vers la Terre Promise, précisa Aerith, elle est censée leur apporter le bonheur suprême.

Délaissant l'échiquier, Cid se tourna vers la jeune femme, rigolard :

— “Cetra” ? C'est une maladie ?

Celle-ci lui jeta un regard un brin sévère :

— C'est ainsi que les Anciens se faisaient appeler, expliqua-t-elle patiemment. Ma mère me répétait toujours «*Tu parcourras le monde à la recherche de la Terre Sacrée. Et un jour, ton cœur te dira que la promesse a été exaucée.* »

— Ta mère ? s'étonna-t-il. Tu es une Ancienne, alors ?

Vincent profita de sa surprise pour amener sa reine jusqu'au côté droit du plateau.

— Et si Sephiroth atteint la Terre Promise avant tout le monde ? demanda l'aviateur en jetant un œil au jeu pour déplacer une pièce au hasard.

— ...*Échec et mat*, répondit alors Vincent en prenant le pion devant le roi noir.

Cid papillonna des yeux en regardant l'échiquier, stupéfait :

— Hein ? Mais... bon sang, j'ai été distrait ! ronchonna-t-il en croisant les

bras, boudeur.

Un silence s'installa, finalement rompu par Aerith :

— Vous vous souvenez de ces hommes en noir qui erraient dans Nibelheim ? Je crois qu'Hojo leur a fait quelque chose de terrible en rapport avec Sephiroth, je me demande bien quoi...

— Cela a peut-être un rapport avec ces étranges numéros qu'ils portaient ? proposa Barret.

Tout le monde parut réfléchir à la question. Soudain, Red XIII s'avança au centre de la pièce et exhiba sa patte ornée du chiffre "XIII".

— Ce tatouage... c'est Hojo qui me l'a fait quand il expérimentait sur moi, à Midgar. Vais-je aussi sombrer dans la folie ?

Le félin paraissait très affecté par cette idée, et Tifa s'approcha de lui pour le réconforter :

— Je ne sais pas ce que t'a fait Hojo, mais tu vas bien depuis, non ?

— C'est vrai, mais...

— Écoute, prenons les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent, d'accord ? Sinon, les soucis nous rendront tous fous... Tu dois être courageux !

— Tu as raison, admit le fauve. Merci de m'avoir dit ça.

— Ainsi, nous savons qu'il sont au moins treize, ajouta Yuffie. Reste à savoir ce qu'ils veulent...

— Sans compter cette histoire d'espionnage, rappela Cloud, l'air sombre. La Shinra semblait nous attendre à Gongaga et à Wutai...

Voyant des yeux accusateurs converger vers elle, Yuffie s'agita :

— Je vous ai déjà juré que je n'y étais pour rien ! Je les déteste autant que vous ! se défendit-elle avec véhémence.

— Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas d'espion, avertit Cloud. Restons sur nos gardes...

Les uns et les autres échangèrent discrètement des regards suspicieux, et un malaise s'installa :

— Tout ça est tellement compliqué ! explosa soudain Barret, frustré d'être contraint à l'inaction.

Aerith s'apprêta à dire quelque chose, mais les mots moururent sur ses

lèvres. Tout le groupe la regarda :

— Non, rien... balbutia-t-elle. J'ai besoin de dormir, je vais me coucher.

La jeune femme se leva et disparut dans les escaliers, laissant les autres abasourdis.

— Quoi, c'est tout ? s'exclama Yuffie, étonnée.

Les regards convergèrent vers Cloud, qui ne sut que répondre. Une attitude si secrète ne ressemblait pas à Aerith, et le laissait perplexe. Le fait d'être une Cetra la contraignait-elle à leur cacher des choses ?

— Nous devrions tous aller nous reposer, proposa-t-il, ne sachant que dire de mieux.

Les autres hochèrent la tête en silence et se levèrent. L'ambiance avait tourné à la morosité, et nul ne tenait à s'attarder. Chacun gagna sa chambre, laissant Vincent seul face à l'échiquier. De sa main robotisée, il saisit doucement le roi noir renversé et l'observa longuement.

Si leur unité se fissurait, ils ne tarderaient pas à perdre la partie, eux aussi...

Attractions

Seule dans sa chambre, Tifa était incapable de trouver le sommeil. Tandis que les minutes s'égrenaient, elle se tournait et se retournait dans son lit à la recherche d'une position confortable, comme si son corps trahissait le tourment qui agitait son esprit. De guerre lasse, la jeune femme ralluma sa lampe de chevet et repoussa sa couverture pour s'asseoir sur son matelas, passant ses bras autour de ses genoux ramenés sous son menton. Elle poussa un long soupir, acceptant enfin de rendre les armes face au désespoir qui la guettait.

Cloud et Aerith... Aerith et Cloud. Jour après jour, ils s'étaient tellement rapprochés que même leurs noms semblaient devenus indissociables. Tifa s'était efforcée de ne pas céder à la jalousie, se rappelant à tout bout de champ que l'amitié était le ciment de leur petite communauté. Cependant, en laissant un autre sentiment s'épanouir entre eux à vue d'œil, la Cetra et l'ex-Soldat avaient brisé cette règle fondamentale... Avaient-ils à l'esprit qu'ils mettaient en péril l'unité du groupe en se comportant ainsi ? Cependant, Tifa se refusait à jeter la pomme de la discorde, préférant souffrir en silence : que valaient ses peines, en comparaison de la survie de la Planète ? Sans doute rien, il n'était donc pas étonnant que personne ne s'y intéressait. Au bout du compte, on restait toujours seul face à soi-même...

Mais ce soir, Tifa avait sa propre chambre, au lieu de l'habituel campement. Grâce à cette intimité, elle pouvait enfin se laisser aller sans crainte d'être

percée à jour. Néanmoins, elle ne parvenait pas à pleurer, et songea avec un demi-sourire que la vie n'était pas toujours parfaite. Et si les choses s'étaient passées différemment ? Cloud n'aurait pas rencontré de marchande de fleurs à Midgar, et Tifa se serait rapproché de lui petit à petit. Ou mieux, ils n'auraient jamais quitté Nibelheim, et s'y seraient aimés en paix jusqu'à la fin de leurs jours, ignorant tout d'Aerith et de Sephiroth. Mais elle se rendait compte qu'il était mal de penser ainsi, car la Cetra n'était pas coupable. C'était la décision de Cloud de s'engager dans le Soldat qui avait déclenché tant de choses... Si seulement la jeune fille avait eu les bons mots cette nuit-là, au lieu d'une promesse futile, le timide garçon ne serait peut-être jamais parti ?

Les "bons mots"... À présent, Tifa était une adulte, elle serait probablement capable de les trouver. Il lui suffirait d'aller voir Cloud et de laisser parler son cœur blessé... Non, c'était fou. Cependant... "fou" ne signifiait pas *impossible*. Zangan, son maître en arts martiaux, lui avait appris à redresser fièrement le menton pour faire face à l'adversité. N'était-ce pas similaire ? Elle n'avait qu'à prendre son courage à deux mains, aller frapper à la porte de Cloud, et s'ouvrir à lui... Pourquoi cela lui semblait-il plus terrifiant que de se battre contre toute l'armée de la Shinra réunie ?

Tifa réalisa soudain qu'elle n'avait pas le choix. Elle se sentit acculée, comme si cette nuit ne se terminerait pas tant que la situation ne serait pas claire et nette. Même si la jeune femme s'accrochait à un mince espoir, elle se doutait qu'il était déjà trop tard. Seulement, Tifa était à bout de nerfs et ne pouvait plus prendre sur elle un jour de plus, quelle que soit la décision de Cloud. C'était le moment de l'action, pas de l'hésitation. Retrouvant sa détermination coutumière, la jeune femme brune se leva et se vêtit promptement, avant de se diriger vers la porte de la pièce. Elle tourna la poignée, l'entrouvrit doucement... et se figea, paralysée.

...Aerith venait de passer devant le seuil de sa chambre ! La Cetra marchait à pas de loup dans le couloir, inconsciente d'être repérée, et s'arrêta devant la porte de Cloud. Elle resta un moment figée, comme si elle n'osait pas aller plus loin, puis frappa discrètement du bout du doigt. Un moment interminable plus tard, l'ex-Soldat ouvrit sa porte, s'étant apparemment habillé en hâte. Tifa ne put s'empêcher d'espionner leur conversation :

— Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta-t-il, ouvrant de grands yeux surpris.
— Chut, ne réveillons pas tout l'hôtel ! l'avertit son amie sur un ton de conspiratrice. Cela ne te fait pas plaisir de me voir ?

— Si, mais... je ne m'y attendais pas, fit l'autre en rougissant.

Partageant sa gêne, la jeune fille se tordit nerveusement les mains dans son dos, la pointe d'un de ses pieds jouant avec un pli du tapis :

— Hum, puisque tu ne me demandes pas... Tu veux sortir avec moi ? risquait-elle finalement d'une voix douce.

— "Sortir" ? Mais... où ça ? répéta Cloud, hébété.

— Hé hé, tu as oublié où nous sommes ? Le Gold Saucer, l'endroit le plus amusant au monde ! N'oublie pas que je t'ai promis un rendez-vous, quand nous étions à l'église des taudis de Midgar. C'est l'occasion idéale !

L'ex-Soldat ne semblait décidément pas croire qu'il était réveillé, et scrutait la Cetra de la tête aux pieds, comme pour s'assurer de sa réalité :

— Euh... si tu veux, répondit Cloud qui semblait encore réfléchir à tout ce que cela pouvait impliquer.

— Alors... c'est parti !

Aerith n'avait pas terminé sa phrase que sa main emprisonna celle de Cloud, l'entraînant d'un pas rapide dans le couloir. Tout à leur joie, ils ne remarquèrent pas la porte à peine ouverte de Tifa, qui se referma en silence sur le long couloir vide.

* * *

Malgré l'heure avancée, les allées du Gold Saucer étaient bondées, et les visages joyeux ne semblaient nullement affectés par la panne du téléphérique.

— Cette nuit sera magique ! répétait la voix enregistrée de Dio dans les haut-parleurs. Tout est gratuit, amusez-vous !

Radieuse, Aerith emmenait Cloud d'attraction en attraction. Arrivés aux machines de jeu, elle éclata soudain de rire :

— Regarde ! Au moins deux autres ont eu la même idée !

Elle désignait Cid, à califourchon sur une moto factice qui faisait face à un écran, le visage tendu, tandis que Yuffie commentait derrière lui :

— Mais non pas comme ça ! Vire à droite ! À droite, j'ai dit ! Mais tu ne sais pas faire du tout ! Tu es sûr que tu sais conduire ?

— Tu crois que je tricote ou quoi ? s'énervait l'aviateur en se balançant sur son véhicule, son mégot manquant de tomber à chaque virage.

La machine afficha alors un insultant "Game Over !".

— Non pas encore ! enragea Cid avec dépit.

— Place aux jeunes, je vais te montrer ! clama l'adolescente en le bousculant. Aerith se tourna vers Cloud avec un clin d'œil :

— Ne les dérangeons pas. Moi je veux faire... le train fantôme !

Ils allèrent jusqu'au grand huit et s'installèrent dans un wagon. Dès que le départ fut donné, ils enchaînèrent à toute allure loopings et virages serrés, tandis que des hologrammes grimaçants convergeaient vers eux :

— Attention à celui-ci ! Et le gros, là ! s'époumonait Aerith, cramponnée à la barre de sécurité.

De son côté, l'ex-Soldat maniait le laser factice pour repousser les assaillants, les faisant exploser en une myriade d'étincelles avec une précision mortelle. À la fin du tour, son amie était en extase :

— Tu es si doué ! Nous avons sûrement gagné quelque chose !

Telle une enfant impatiente, elle fit signe à Cloud de l'attendre un instant et accourut joyeusement vers le comptoir des récompenses :

— Un score de 7777, de quoi vous porter bonheur ! la félicita un forain. Voici votre lot, mademoiselle.

Il lui remit la figurine d'un homme vêtu d'un manteau de cuir rouge et tenant une longue épée écarlate :

— Celui-ci, c'est Genesis. Il paraît que la Shinra a douze Soldats, mais jamais personne n'a eu la collection complète...

— Vous n'auriez pas plutôt celle de Cloud Strife ? demanda la jeune femme avec excitation.

L'homme examina son étalage en se grattant la nuque :

— Hum, celle-ci ne me dit rien... Voici la seule autre miniature que j'ai en stock, je vous l'échange si vous la préférez...

Il lui tendit la figurine d'un Soldat aux cheveux bruns, et soudain le visage d'Aerith pâlit :

— En fait, je préférerais vous la laisser, dit-elle doucement en rendant son lot.

— Oh... pas de problème. Vous allez bien, mademoiselle ?

— Oui, merci, répondit-elle en s'éloignant sans se retourner.

Elle rejoignit Cloud, qui manifestait une certaine impatience :

— Tu as pris ton temps...

— Désolée, finalement rien ne me plaisait ! répondit-elle en se forçant à dissimuler son trouble. J'ai envie de me distraire, allons ailleurs !

Elle lui prit le bras et le conduisit jusqu'à une enseigne qui étincelait dans la nuit : "*La Geste de l'Héroïque Alfred*".

— C'est vraiment un mauvais titre, constata Cloud.

— Allons-y quand même, ça pourrait être amusant ! insista son amie.

Elle s'approcha de la guichetière, lorsqu'une musique stridente retentit :

— Qu'est-ce qu'il se passe ? s'étonna l'ex-Soldat, sur ses gardes.

Une animatrice s'avança, un micro à la main :

— Félicitations ! Vous êtes le centième couple de la soirée. Vous serez les deux vedettes du spectacle !

— Comment ? s'exclama Cloud. Non, nous ne sommes pas intér...

— C'est formidable ! le coupa Aerith, enthousiasmée. Quand passons-nous ?

— Dès maintenant, si vous êtes prêts, répondit l'employée. Allons, ce sera facile, ajouta-t-elle en regardant Cloud, qui n'était pas du tout convaincu. Jouez comme vous le sentez, les autres acteurs vous guideront.

Elle ponctua son explication d'un clin d'œil complice. Cloud était cependant sur le point de tourner les talons, mais sa compagne passa ses bras sous l'un des siens pour l'entraîner doucement mais fermement vers la scène :

— Hé, attends ! résista l'ex-Soldat. Je n'ai vraiment pas envie de...

Mais elle se tourna vers lui, le dardant de ses grands yeux émeraude :

— J'en ai tellement envie ! Allez, pour me faire plaisir !

Il n'y avait rien à faire face à une attaque pareille...

* * *

ATTRACTIOnS

La Geste de l'Héroïque Alfred

Une pièce épique proposée par l'Académie du Gold Saucer, avec le concours de son aimable clientèle

LE NARRATEUR — Oyez, oyez ! Jadis, une ombre menaçante s'étendit sur la paisible contrée de Galdia. La princesse Rosa avait été enlevée, laissant le roi inconsolable. Mais tout n'était pas encore perdu...

Lever de rideau. Un chevalier apparaît, soutenant le roi. Ils rencontrent sur leur chemin un inconnu ayant fière allure.

LE CHEVALIER (*s'adressant à l'inconnu*) — Oh, vous êtes certainement Alfred, le héros légendaire !

ALFRED — Qui, moi ? Non, je m'appelle Cloud...

LE CHEVALIER — (récite ton texte, crétin !) Je vous conjure, vous êtes le dernier espoir de notre bon roi !

ALFRED — (traite-moi encore de crétin, et je te ferai avaler ton casque !) Quel roi ?

LE ROI — (tu ne vois pas que je porte une couronne ?) Oh légendaire Alfred, le ciel t'envoie sauver ma fille bien-aimée ! L'infâme roi-dragon Valvados l'a emportée au sommet d'une dangereuse montagne ! Mais tu n'es pas encore prêt à le vaincre, adresse-toi à quelqu'un qui pourra t'aider...

LE MAGICIEN (*apparaissant dans un nuage de fumée*) — Je suis Vornan, le plus grand des magiciens ! Que veux-tu savoir, noble héros ?

ALFRED — (aïe, ça pique les yeux !) Ce que je fiche ici...

LE MAGICIEN — Euh... Tu voulais sans doute me parler du point faible du dragon ?

ALFRED — Ouais, bonne idée... (pfff)

LE MAGICIEN (*courant au devant de la scène*) — L'amour ! La puissance d'un amour sans borne ! C'est la seule arme qui puisse résister aux crocs de l'infâme roi Dragon !

ALFRED — (mais qui a écrit ces répliques ?)

LE NARRATEUR (*tandis que l'ombre tombe sur la scène*) — Mais qu'arrive-t-il ? Regarde, ô héros légendaire !

L'INFÂME VALVADOS (*surgissant, tenant la princesse dans ses griffes*) —

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

Gaaah ! Je suis Valvados, le Roi Dragon ! Et toi, misérable, qui es-tu ?

ALFRED — (quel costume moi...) Aerith, viens on s'en va !

L'INFÂME VALVADOS — Hem, tu dois être Alfred... Ainsi, tu prétends vouloir libérer la princesse ? Jamais !

PRINCESSE ROSA (*posant le dos de sa main sur son front*) — Je vous prie, ô héros légendaire, secourez-moi ! (ça va, je l'ai bien dit ?)

L'INFÂME VALVADOS — (super, quel talent !) Gaaah ! Affronte ton destin et meurs, Alfred !

LE MAGICIEN (*derrière Alfred*) — Et maintenant, héros légendaire, sauve ta bien-aimée. Révèle-nous la puissance de l'Amour Véritable !

ALFRED — (eh, arrête de me pousser, toi !)

PRINCESSE ROSA (*attendant un baiser*) — Cloud... enfin, je veux dire Alfred... ?

ALFRED — (mais... Aerith, on nous regarde !)

PRINCESSE ROSA — (c'est juste du théâtre, arrête de faire le timide !)

L'INFÂME VALVADOS — (décide-toi, vieux, on a encore deux représentations après...)

ALFRED — (juste sur la joue, alors...)

L'INFÂME VALVADOS (*s'effondrant en portant la main à son cœur*) — Arrrghh ! Malédiction ! Le pouvoir de l'amour !

ALFRED — (Si seulement c'était aussi simple en vrai...)

LE ROI (*désignant Valvados à terre*) — Regardez ! L'amour a triomphé ! Rentrons tous célébrer leur mariage !

LE NARRATEUR (*pendant le baisser de rideau*) — Ô, amour, immense est ton pouvoir ! Ainsi s'achève La Geste d'Alfred, le héros légendaire !

ALFRED — (enfin... quel calvaire)

Merci de penser à applaudir.

* * *

— Allons, je t'assure que tu étais parfait, Alfred ! répéta Aerith en empruntant la sortie des artistes.

— Arrête de te moquer de moi... Rosa, grommela Cloud, faussement fâché.

La jeune femme se fendit d'une impeccible révérence :

— Princesse Rosa, je vous prie, "noble héros".

Ils échangèrent un long rire, attirant quelques regards curieux aux alentours. Les haut-parleurs diffusaient une musique d'ambiance qui ajoutait un plus à la magie de cette nuit. Puis Aerith reprit le bras de son camarade, et leva un doigt pour lui montrer une nouvelle attraction :

— Maintenant, je veux qu'on fasse ça ! Rien que nous deux ! dit-elle en désignant une nacelle qui passait au-dessus de leurs têtes.

— Si tu veux, répondit-il de bonne grâce.

Ils allèrent s'asseoir face-à-face dans une cabine, qui s'éleva lentement vers les cieux. Bientôt, ils furent assez haut pour admirer le Gold Saucer illuminé.

— C'est si joli ! s'exclama Aerith. Regarde, Cloud !

Celui-ci se pencha à la fenêtre. Au même instant, un feu d'artifices explosa dans les cieux, éclairant la nuit de mille nuances.

— C'est magnifique, tu ne trouves pas ? s'émerveilla sa voisine.

Cloud hocha la tête, perdu dans ses pensées. Il se remémorait sa première rencontre avec elle, dans les rues de Midgar. Lorsqu'il lui avait acheté cette modeste fleur, aurait-il pu deviner à quel point cette jeune femme aux immenses yeux verts allait compter pour lui ? L'ultime descendante d'un peuple disparu... Depuis des siècles, tant d'événements en apparence isolés les uns des autres avaient abouti à leur rencontre... Ces circonstances étaient-elles le fruit d'un hasard, ou au contraire soigneusement préparées par quelque chose de plus grand, peut-être la Planète elle-même ? "*Ô, amour, immense est ton pouvoir !*" disait cette pièce... Était-ce donc vrai ?

L'ex-Soldat remarqua soudain que la Cetra essuyait en silence des larmes :

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ? s'inquiéta-t-il.

La jeune femme ravalta son chagrin et se força à faire bonne figure :

— C'est idiot, tout à l'heure, un forain m'a offert une figurine qui m'a rappelé quelqu'un...

Un peu plus calme, elle continua néanmoins à parler, tout en regardant par la fenêtre. On aurait dit qu'elle pensait à voix haute :

— À Midgar, votre ressemblance me troublait beaucoup... La même démarche, les mêmes attitudes... Vous étiez si proches, j'en étais perdue.

Cloud réalisa qu'Aerith parlait de son ancien petit ami. Déçu, il baissa la tête et s'arma de tout son courage pour poser la question qui le hantait depuis longtemps :

— Tu veux dire qu'il te manque quand tu me vois ?

Son interlocutrice le considéra un moment en silence, affichant une expression énigmatique, puis vint s'asseoir à côté de lui :

— C'était mon premier amour, il me manquera toujours... commença-t-elle avec précaution.

En percevant ces mots, Cloud sentit comme un étau se resserrer sur sa poitrine. Un grand hiver le glaça de la tête aux pieds, gelant instantanément toute pensée heureuse à son esprit. Il déglutit péniblement, n'osant quitter des yeux le sol sombre de la cabine :

— Je... je comprends, articula-t-il, mortifié.

Voyant la profondeur de son désespoir, la jeune femme sourit et posa sa main sur la sienne :

— Tu ne m'as pas laissé finir... Il me manque, mais je ne le vois plus à travers toi. Maintenant, ce sont vos différences que je remarque, et cela me rend vraiment heureuse...

Cloud sentit alors une chaleur réconfortante irradier dans tout son corps depuis la main d'Aerith. Celle-ci poursuivit :

— Cloud, j'aimerais que nous passions plus de temps ensemble...

— Eh bien, on se voit tous les jours non ?

— Ne te méprends pas... j'aime le voyage que nous avons entrepris avec nos amis, mais... je voudrais des fois que nous soyons seuls, rien que toi et moi...

L'ex-Soldat prit alors la main de la jeune fille, qu'il serra avec douceur. Ils échangèrent un regard intense, et Cloud finit par rompre le silence :

— Je... Je suis ton garde du corps, tu t'en rappelles ? Je veillerais toujours sur toi...

Cloud ne s'était attendu qu'à un simple remerciement pour son dévouement, et manqua de sursauter lorsqu'Aerith posa ses lèvres sur les siennes. Cependant, il ne tarda pas à se sentir emporté par un tourbillon d'exaltation qui lui fit réaliser à quel point elle comptait pour lui. Le temps sembla s'arrêter,

chassant toutes ses pensées, enivrant tous ses sens et intensifiant toutes ses émotions...

* * *

— J'ai passé une soirée merveilleuse, s'enchanta Aerith, j'espère que l'on sortira encore ensemble !

Cloud hochait doucement sa tête pour donner son assentiment, son esprit flottant parmi les nuages. Ils marchaient côte à côte en se tenant par la main, prenant tout leur temps pour savourer ce moment. La nuit était très avancée, et les allées s'étaient vidées tandis que les néons s'éteignaient les uns après les autres. On aurait dit qu'ils étaient le dernier couple sur la Planète... Cependant, Cloud n'était pas pressé de rentrer : il découvrait le véritable sens du mot "heureux".

— Tu sais, je préférerais qu'on ne le dise pas tout de suite aux autres, poursuivit la Cetra. J'aime l'idée de partager un secret avec toi...

Quels "autres" ? Cloud se rappelait à peine d'eux, désormais. Seule Aerith avait de l'importance dans son nouvel univers. Cependant, cette dernière continuait son monologue :

— ... et puis, je préférerais l'annoncer moi-même à Tifa, en tête-à-tête, ajouta-t-elle avec un peu de gène. Je voudrais la ménager...

Tifa... Cloud fronça les sourcils, mécontent de sentir une impression désagréable troubler son bonheur. Était-ce de la culpabilité ? Le jeune homme tenta de se convaincre qu'il n'avait pas à s'en vouloir : il n'était tenu par aucun engagement envers son amie d'enfance, et ne lui avait rien laissé croire. À moins que...

...Il y avait cette vieille promesse, évidemment, mais quelle valeur lui accorder ? Si elle ne la lui avait pas rappelée à Midgar, il l'aurait oubliée... C'était si lointain, Cloud avait l'impression que le souvenir défilait sur un écran dont il était juste le spectateur. "*Tu m'aideras si j'en ai besoin...*". Rétrospectivement, il lui semblait étrange que cette fille qu'il n'avait jamais osé aborder auparavant lui demande une telle faveur. Ce n'était qu'un jeu puéril, rien de sérieux...

C'est alors qu'Aerith changea d'expression, levant un doigt pour désigner une silhouette ronde qui se hâtait un peu plus loin :

— Mais... n'est-ce pas Cait Sith, là-bas ?

Revenant de ses réflexions, Cloud suivit la direction et se figea. C'était bien lui, serrant un objet familier dans ses pattes :

— Où va-t-il avec la Clé de Pierre ? s'alarma l'ex-Soldat. Hé, Cait Sith !

À l'appel de son nom, le chat s'arrêta pour regarder les alentours. Lorsqu'il les aperçut, il sursauta et éperonna sa monture en peluche pour prendre la tangente.

— Mais que lui arrive-t-il ? s'étonna Aerith.

Mais Cloud avait déjà compris :

— Vite, il faut le rattraper ! s'écria-t-il.

Abandonnant la main de la Cetra, il sauta une volée de marches et s'élança après le fuyard. Cependant, ce dernier était d'une rapidité surprenante, et parvint à se réfugier dans l'arène des chocobos. Son poursuivant s'y engouffra, mais fut contraint de s'arrêter en raison de l'obscurité des lieux. Tendant l'oreille, Cloud distingua alors des pas s'éloignant vers une autre issue, bientôt couverts par le bruit d'une machine. Reprenant sa course, il déboucha sur une terrasse, où Cait Sith exécutait de grands signes pour attirer l'attention d'un hélicoptère qui approchait. La porte de l'appareil s'ouvrit, révélant Tseng dans son uniforme de chef des Turks.

— Ne fais pas ça ! s'époumona l'ex-Soldat, devinant les intentions du chat.

Celui-ci se retourna, la tête basse :

— Désolé, Cloud. Cela devait arriver...

Et il jeta la clé vers Tseng, qui la saisit au vol. Rangeant l'artefact, ce dernier empoigna un haut-parleur :

— Beau boulot, pour un bureaucrate, admit le Turk. Tu connais la suite de l'opération...

L'hélicoptère s'éloigna dans la nuit noire, sous les yeux de Cait Sith et Cloud, rejoints par Aerith qui le suivait de près et avait assisté à toute la scène. Furieux, l'ex-Soldat eut le réflexe de porter la main dans son dos, et regretta aussitôt d'avoir laissé son épée à l'hôtel. Le chat releva son geste et montra ses coussinets, rentrant ses griffes en signe d'apaisement :

— Je ne vais plus fuir, mais je ne cherche pas la bagarre. Oui, je vous ai trahis. Je suis un espion de la Shinra, admit-il froidement.

— Nous avions confiance en toi. Je ne peux pas le croire ! éclata Aerith, dont la déception était manifeste.

— C'est pourtant ainsi, confirma-t-il sans joie. Mais on pourrait faire comme s'il ne s'était rien passé ?

À ces mots, Cloud le dévisagea sans comprendre, la surprise cédant momentanément à la colère :

— Tu espères vraiment t'en tirer comme ça ?

— Qu'est-ce que vous pourriez bien me faire ? Me supprimer ne serait qu'une perte de temps : Cait Sith n'est rien d'autre qu'un robot ultra-sophistiqué. Mon véritable corps est à Midgar, au QG de la Shinra.

— Alors, qui es-tu réellement ? demanda la Cetra.

— Un simple gratte-papier, quasiment personne... admit le chat tout en lissant ses moustaches. Souvent, je pense même que je suis réellement Cait Sith.

— Tes états d'âme ne nous intéressent pas ! le coupa sèchement l'ex-Soldat.

— Je vous l'ai dit : discuter ne sert à rien, autant continuer simplement notre voyage...

Cloud allait exprimer son mépris mais Aerith le coupa, sa colère déjà retombée :

— Pourquoi t'obstiner ainsi, puisque tu as rempli ta mission ? releva-t-elle, cherchant à comprendre.

— Je travaille pour la Shinra, s'expliqua l'autre, mais ça ne fait pas forcément de moi un ennemi. Quelque chose me fascine dans votre façon de vivre : vous n'êtes pas payés, vous êtes considérés par la société comme des criminels, pourtant vous persistez à risquer vos vies. Pourquoi ? Cela m'a donné à réfléchir...

— Un larbin de la Shinra ne peut pas comprendre ça, grinça Cloud.

— ...Mais un vétéran du Soldat le pourrait ? Je vous ai tous soigneusement étudiés, tu sais. Barret m'a confié que toi-même, tu ne comprenais pas la cause d'Avalanche, au commencement. Tu t'es juste retrouvé enrôlé par hasard, et surtout parce que Tifa voulait te garder auprès d'elle. Et puis, la douce

marchande de fleurs est arrivée... Au fond, tu n'es pas plus désintéressé que moi : on est tous les deux des "larbins", sauf que tu sers Aerith et moi la Shinra.

— Je t'interdis de parler de moi ainsi ! hurla le jeune homme, les phalanges de ses poings blanches de crispation.

— Cloud s'est montré attentif et loyal envers chacun de nous, y compris toi ! le défendit la Cetra.

— C'est vrai, c'est pour ça que je ne me sentirais pas fier si les choses s'arrêtaiient ici. Donc, je veux continuer avec vous.

— Tu oses encore parler de "fierté" ? releva Cloud, écœuré. Nous avons réussi jusqu'ici en nous soutenant mutuellement. Rien de tel ne serait possible avec un traître dans nos rangs !

Cait Sith baissa le museau, manifestement déçu :

— Je me doutais qu'il ne me servirait à rien de plaider ma cause, murmura-t-il. Alors, j'ai dû garder d'autres atouts. Écoutez bien...

Les deux jeunes gens haussèrent les sourcils. C'est alors que le chat changea de ton, adoptant des voix familières :

— Papa !

— Aerith !

— Maman ! Marlène ! s'écria la Cetra, horrifiée.

— C'est la dame aux fleurs ! répondit Marlène. Au secours !

N'y tenant plus, Cloud saisit Cait Sith par le collet et le secoua violemment :

— Où sont-elles ? Qu'est-ce que vous leur avez fait ?

— A...Arrête ! Le seul moyen de les aider, c'est de m'écouter ! se débattit-il en feulant.

Aussitôt, Aerith retint son ami avant qu'il ne torde le cou de l'espion, qui se livrait maintenant au chantage :

— Faisons ce qu'il dit ! Pense à ma mère et à Marlène !

Cloud jura en silence, puis il fit un effort pour reprendre son emprise sur lui-même et relâcha sa prise. Quelque peu contrarié, le chat remit de l'ordre dans sa fourrure ébouriffée :

— Je ne voulais vraiment pas prendre des otages, mais c'était ma seule carte pour mener le jeu ! La Shinra sait où se trouve le Temple des Anciens, et en

ATTRACTIOnS

a maintenant la clé. Demain, je vous y conduirai. Bien sûr, nous arriverons après les Turks.

Cloud écumait de rage, mais la pression de la main d'Aerith sur son bras lui rappela les enjeux : il devait penser aux prisonnières et accepter malgré lui de se laisser dicter sa conduite...

Le Temple des Anciens

De gros nuages sombres s'amoncelaient au-dessus du Tiny Bronco, menaçant à tout moment de tourner à l'orage. À bord, l'atmosphère était également lourde depuis l'appareillage pour les mers du Sud. L'inconfort n'était pas seul en cause, car l'incompréhension régnait à bord en raison de l'attitude évasive de Cloud et Aerith. Après des jours de tension latente, Barret fut le premier à exploser :

— Quoi, un jour on a la Clé de Pierre, et le lendemain on ne l'a plus ? Est-ce qu'on daignerait enfin me dire ce qu'il se passe ?

— Vous ne l'avez pas perdue, quand même ? poursuivit Yuffie. Allez Tête de Hérisson, lâche le morceau !

Mais l'ex-Soldat conservait le silence, les bras croisés et la mine sombre :

— Je vous l'ai déjà dit, je ne veux pas en parler maintenant, grogna-t-il entre les dents.

Les autres échangèrent des regards, déçus et frustrés. C'est alors que Tifa alla se camper devant Aerith :

— Toi, tu es certainement dans la confidence... releva-t-elle d'un ton cassant. Tu n'as rien à nous dire ?

La Cetra rougit et s'efforça de dissimuler son trouble, maintenant son regard sur l'océan :

— Désolée, je ne peux vraiment pas... Pardon à vous tous, répondit-elle d'une voix sourde.

— Ça doit être bougrement grave alors ! grommela Cid en crachant par-dessus bord.

Red XIII se fit le porte-parole du groupe et interpella l'ex-Soldat :

— Cloud, nous avons droit à une explication, dit-il posément.

Ce dernier soupira, prêt à rendre les armes, mais il sentait les yeux de Cait Sith dans son dos. Il détestait cette situation dans laquelle il n'avait plus le contrôle. Les poings crispés, il se contraignit au silence :

— Fichez-moi la paix, coupa-t-il en se détournant.

Le regard de Vincent alla alors de l'ex-Soldat au chat-robot juché sur sa peluche, et son expression se durcit :

— ...Cela a à voir avec toi, n'est-ce pas ? murmura-t-il.

— C'est vrai ça, y'a que lui qui ne se plaint pas ! réalisa Yuffie en désignant Cait du doigt.

L'intéressé sursauta, pris au dépourvu par la clairvoyance de l'homme au manteau rouge. Gêné, il tenta de diminuer la tension en faisant une pirouette ponctuée d'un jet de confettis :

— Hem, écoutez tous... D'abord, sachez que ce n'est pas si terrible que ça en a l'air, juste un petit changement de programme. C'est comme un spectacle, il faut parfois improviser !

Cependant, l'effet ne fut guère convaincant. Excédé, Cloud se décida enfin à crever l'abcès :

— Cait Sith est un espion de la Shinra. Ils retiennent Elmyra et Marlène en otage, annonça-t-il avec rudesse.

— Ils veulent que nous explorions le Temple des Anciens pour leur compte ! ajouta Aerith, soulagée de pouvoir se libérer à son tour.

En entendant une telle révélation, tous les autres à l'exception de Vincent écarquillèrent des yeux comme des soucoupes, sidérés. Par précaution, Cloud se rapprocha de Barret, paralysé de stupeur, et il remarqua que Tifa l'imitait discrètement. Soudain, l'homme au canon greffé reprit ses esprits :

— JE VAIS TE RÉDUIRE EN MIETTES ! hurla-t-il, sur le point de se jeter sur Cait.

Cependant, Cloud et Tifa le retinrent par les bras, bientôt assistés par les autres passagers :

— Calmez-le, ou on va chavirer ! glapit Yuffie tandis que l'agitation augmentait le tangage.

Joignant leurs efforts, tous parvenaient à peine à empêcher le colosse furieux de mettre le traître en joue pour le cribler de balles :

— C'est trop tard, on doit leur obéir ! cria le jeune homme blond pour couvrir ses invectives.

— Cloud a raison, Barret, confirma Cait sans joie. C'est la Shinra qui tient la banque, maintenant...

Au bout d'un moment, le grand homme finit par cesser de se débattre :

— Ça va, j'ai compris, lâchez-moi... haleta-t-il hargneusement.

Cloud confirma aux autres d'un signe du menton, et ils laissèrent leur ami se dégager. Son regard était toujours rivé sur Cait :

— S'il arrive quoi que ce soit à Marlène, tu regretteras d'exister, et tous les employés de la Shinra avec toi, gronda le colosse d'une voix menaçante à l'extrême.

— Tout ira bien pour elle si vous coopérez, assura le chat, rabattant ses oreilles d'un air contrit. Je sais que nul d'entre vous ne me croira, mais... désolé, sincèrement... Je ne suis qu'une machine, je n'ai pas d'autre choix que de suivre mes directives.

Mais Barret n'avait cure de pareilles excuses, et alla s'asseoir à l'avant de l'appareil, seul avec son angoisse de père...

* * *

Sur les indications de Cait, Cid fit accoster le Tiny Bronco dans une crique, sur une île perdue recouverte d'une épaisse forêt. Après s'être préparés pour l'expédition, le petit groupe s'engagea entre des séquoias d'une circonférence gigantesque qui recouvraient les lieux d'un lointain plafond végétal :

— Ces arbres ont plusieurs millénaires, c'est magnifique ! admira Red XIII.

— On n'entend pas un bruit, comme s'il n'y avait pas d'animaux ici. Le temps semble si... figé, remarqua Tifa.

— Pourtant... j'ai le sentiment que cet endroit regorge de vie, dit alors Aerith, qui regardait partout autour d'elle avec émerveillement. C'est comme

si l'âme de la Planète vivait ici...

Cependant, Barret l'interrompit :

— Arrêtez de jacasser, cette ordure enregistre certainement nos conversations, lança-t-il en désignant du menton Cait.

En tête de file, ce dernier fit mine de ne pas entendre :

— Nous y sommes presque... ronronna-t-il avec satisfaction.

Devant lui, Cloud vit soudain la végétation s'éclaircir, débouchant sur une vaste clairière. Au-delà d'une rivière enjambée par un pont de bois s'élevait une imposante pyramide. Chacune de ses quatre faces en blocs de pierre taillée comportait un escalier central, qui montait jusqu'à un édifice au toit plat. Là-haut, une arche de pierre indiquait l'entrée.

— On peut dire que vos "Cetra-machins" savaient construire solide, concéda Cid, impressionné.

— Le Temple des Anciens, balbutia Aerith. Tout ce savoir... je peux le sentir nous environner !

Soudain, elle s'agita, comme si une voix inaudible l'avait interpellée :

— Hein ? Qui est là ?

La jeune femme papillonna des yeux, comme sous l'effet d'une transe. Cloud réalisa alors que le temple s'adressait directement à l'esprit de la Cetra :

— M'unir à la Planète... pour l'avenir... pour nous tous... mais il y a un obstacle à ma volonté... murmura-t-elle.

Inquiet, Cloud s'approcha de son amie et la saisit par les épaules :

— Aerith, que t'arrive-t-il ?

Mais cette dernière ne semblait pas le voir, et continuait à parler dans le vide :

— Désolée, je ne vous comprends pas bien... Vous avez peur... mais pas de moi...

Soudain, la jeune femme se débattit et le repoussa, avant de s'élancer à toutes jambes vers le temple.

— Aerith, attends ! l'appela Cloud dans son dos.

— Je dois entrer ! cria cette dernière par-dessus son épaule.

Elle se précipita vers les escaliers, qu'elle monta quatre à quatre jusqu'à l'arche de pierre, suivie par Cloud et les autres. Ils la retrouvèrent dans une

salle au sommet, agenouillée auprès d'un homme en costume sombre qui gisait au sol.

— C'est Tseng ! reconnut Tifa.

— Il a l'air salement touché, nota Barret.

En effet, le chef des Turks paraissait grièvement blessé et luttait pour respirer, leur jetant un regard halluciné. Aerith lui ôta sa veste poisseuse et se concentra pour lui prodiguer sa magie curative :

— Tseng, qui t'a fait ça ? demanda-t-elle avec émotion tout en s'efforçant de lui sauver la vie.

Malgré la douleur, l'intéressé eut un petit sourire :

— Sephiroth nous a bernés... soupira-t-il d'une voix faible. Il ne recherche pas la Terre Promise...

— Il est à l'intérieur ? s'exclama Cloud.

Tseng hocha difficilement la tête et fit un effort pour retirer un objet de sa poche : la Clé de Pierre.

— Je l'ai enfermé dans le temple... même si cela ne sert sans doute à rien...

Il posa alors l'artefact dans la paume d'Aerith :

— Tu sais, le Président avait tort... notre chance a tourné le jour où il a voulu te contraindre à coopérer... Si seulement il m'avait laissé plus de temps pour te convaincre...

— Tu te trompes, répliqua la Cetra d'une voix douce, jamais je n'aurais aidé la Shinra.

— Tu es devenue forte, sourit Tseng. Vas-y, pose cette clé sur l'autel...

Aerith stoppa momentanément ses soins et s'exécuta, allant déposer la clé sur un piédestal de pierre où était gravée une fleur étrange. L'empreinte s'illumina lentement, et un grondement retentit. Une trappe coulissa alors au niveau du sol, révélant les premières marches d'un escalier.

— Aerith ? Nous devons y aller, l'appela doucement Cloud.

— Mais Tseng va mourir si on le laisse ici ! se récria la jeune femme.

L'ex-Soldat soupira, mal à l'aise avec sa conscience. Le Turk était bel et bien leur ennemi, mais il se répugnait aussi à abandonner un homme blessé. Cloud s'aperçut soudain que ses compagnons l'observaient, guettant l'avis de leur chef :

— Nous ne pouvons pas laisser trop d'avance à Sephiroth, trancha-t-il, conscient de ses responsabilités.

Aerith parut touchée, mais Tseng lui coupa la parole :

— Je tiendrai le coup, l'assura-t-il. Fais attention...

La Cetra hocha la tête, le visage fermé, puis s'engagea dans l'escalier. Descendant derrière elle, Cloud remarqua que ses épaules étaient agitées par des spasmes :

— Ça va ? demanda-t-il avec embarras.

La jeune femme essuya ses yeux et répondit sans se retourner :

— Même si Tseng est avec la Shinra, il veille sur moi depuis mon enfance.

Il y a peu de gens dont je pourrais dire ça... mais je comprends ta décision.

L'escalier descendait toujours dans les entrailles du temple aux murs de pierres polies par le temps. En contrebas, un immense labyrinthe s'étendait sous leurs yeux.

— On doit vraiment traverser ça ? demanda Yuffie, peu enthousiasmée.

Mais Aerith s'avançait déjà, le visage exalté au point que même Cloud avait du mal à la reconnaître :

— Mots, sensations... il y en a tellement ici ! s'exclama-t-elle, comme au bord de l'ivresse.

— Tu crois que nous sommes les bienvenus ? lui demanda Tifa avec appréhension.

La Cetra se retourna vers ses amis avec excitation :

— Oui ! leur affirma-t-elle. Ne perdez pas espoir, nous sommes guidés...

Puis elle commença à marcher, choisissant son itinéraire sans hésitation, comme si elle connaissait parfaitement les lieux.

* * *

Cloud se demandait sérieusement comment Aerith parvenait à s'orienter avec autant de certitude dans un tel dédale. Chaque couloir, croisement ou escalier se ressemblait à s'y méprendre. Leurs pas soulevaient de petits nuages de poussière qui confirmaient l'antiquité des lieux, où régnait un silence de tombeau. Cait fermait à présent la marche, et chacun se satisfaisait de lui

tourner le dos.

Ils progressaient ainsi depuis un long moment, quand Red XIII se mit soudain en arrêt :

— Nous ne sommes pas seuls ! prévint-il.

Le fauve leva une patte pour désigner une corniche où se tenait un petit homme immobile. Son visage était caché par un chapeau pointu et il était pourvu d'une interminable barbe. Se détournant, ce dernier disparut de leur vue.

— Je crois que c'est lui qui m'appelle ! déclara alors Aerith.

— On doit pouvoir le rejoindre, nota Cloud en éprouvant la solidité des lianes qui grouillaient sur les parois.

L'imitant, le reste du groupe escalada le mur. La salle suivante était éclairée par des flambeaux, dont la lumière faisait miroiter des monceaux d'or et de joyaux.

— Nyahaha ! C'est le jackpot ! s'écria Yuffie avec avidité en sautillant.

— Nous ne sommes pas venus pour ça, la corrigea Red XIII.

— Mais je pourrais juste en prendre un tout petit peu !

— Pas touche. On nous observe... insista Tifa.

La jeune femme désigna du pouce l'homme qu'ils avaient aperçu peu de temps auparavant, désormais paisiblement assis sur un tabouret de bois. Aerith s'approcha de lui, le cœur battant :

— Enfin nous nous rencontrons, commença-t-elle avec amabilité. Je m'excuse de vous avoir fait attendre...

Derrière elle, Cid se gratta le crâne, interloqué :

— Alors c'est un "Cetra-machin", ça ? M'attendais à plus impressionnant...

— Non, c'est l'un des esprits créé par les Anciens, leur expliqua-t-elle. Leur mission est de protéger le temple.

— Il ne peut pas se présenter lui-même ? bougonna Barret.

— Je crois qu'ils ne savent pas parler. C'est inutile, quand on partage la même conscience...

— Mais tu parviens à les comprendre ? s'étonna Red XIII, fasciné.

— Pas très bien, juste des impressions qui s'imposent à moi. Je manque de pratique...

Cloud s'approcha :

— Que peut-il nous dire ?

La Cetra ferma les yeux, et une communication mentale sembla s'établir entre elle et le petit homme. Une porte jusque-là invisible s'ouvrit alors dans un pan du mur :

— Il est inquiet, reprit-elle. Sephiroth s'est introduit au cœur du temple, et les esprits sont impuissants contre lui. Nous devons les aider...

— Qu'est-ce qui prouve que nous ferions mieux qu'eux ? demanda Barret en se grattant le crâne.

— Ce ne sont pas des guerriers, expliqua la jeune femme. Leur mission consiste à entretenir l'énergie spirituelle du temple, un peu comme alimenter un feu avec du bois...

— Ouais... si j'ai bien compris, ils s'attendent à ce qu'on fasse le ménage à leur place, grommela Cid. J'espère qu'on aura au moins un "merci".

— ...Leur tâche est plus difficile que la nôtre, remarqua alors Vincent. Tant que la Planète vivra, ils ne connaîtront pas le repos...

Tout en parlant, ils s'étaient engagés à la suite d'Aerith dans un nouveau corridor sombre, quand cette dernière s'arrêta soudain :

— Qu'est-ce qui ne va pas ? s'inquiéta Cloud.

— J'entends comme un avertissement... répondit-elle, méfiante.

Au même moment, un roulement inquiétant commença à se faire entendre. Un énorme rocher apparut au fond du couloir, déboulant dans leur direction...

— En arrière ! s'écria l'ex-Soldat.

Tous retournèrent sur leurs pas avec précipitation, se réfugiant dans un angle du chemin. Le bloc de pierre poursuivit sa trajectoire rectiligne et alla se fracasser au fond d'un puits. Mais déjà, un nouveau rocher arrivait...

— Impossible de passer ! miaula Cait Sith avec désarroi.

— Et je suppose que ce piège est "magique" et qu'il ne s'arrêtera pas de lui-même, hein ? s'agaça Cid en sortant de sa poche un mégot tordu. Le monde rationnel me manque...

— Il y a peut-être un moyen d'arrêter le sortilège de l'autre côté de ce passage, suggéra Red XIII.

— Et comment on arrive jusque-là ? J'ai pas envie de finir en crêpe ! grogna Barret.

— Ça, c'est un travail pour la grande ninja Yuffie ! claironna celle-ci en bombant fièrement le torse.

Elle allait s'élancer lorsque la main robotisée de Vincent la retint par le col :

— ...Je m'en charge, murmura-t-il.

— Quoi ? Eh, mais...

Mais avant qu'elle n'eut terminé sa phrase, l'homme s'était élancé, si vif que seule une traînée rouge était visible dans son passage. Il se glissa entre le sol et les inégalités des rochers, s'éloignant rapidement.

— Mazette, ce type est vraiment incroyable, souffla Cid, son mégot tombant de sa bouche. Au fait, vous l'avez déniché où ?

— Dans un cercueil, rappela sobrement Tifa.

— Hein ? On dirait que ça lui a réussi, ça laisse de l'espoir... constata l'aviateur, impressionné.

Cependant, Yuffie semblait vexée :

— Pfff, trop facile, moi aussi j'en suis capable ! clama-t-elle.

Devinant ses intentions, Cloud tenta de l'attraper par le col :

— Non, ne...

Mais l'adolescente s'était déjà jetée en avant, imitant adroïtement son aîné. Cependant, après avoir esquivé deux rochers, elle réalisa avec stupeur que les contours du troisième épousaient parfaitement la surface du couloir...

— Oh là là, ça ne va pas le faire ! s'écria-t-elle en rebroussant chemin à toutes jambes.

Mais juste au moment où la jeune fille était sur le point d'être aplatie, le bloc de pierre se désagrégua, et ce fut une vague de terre et de sable qui s'abattit sur elle, l'ensevelissant. Un instant plus tard, sa tête émergea du tas, toussant et pleurnichant.

— La magie s'est arrêtée, Vincent a réussi ! applaudit Tifa.

Après avoir déterré Yuffie, ils poursuivirent leur progression. Cloud insistait pour faire preuve de prudence, car de nouveaux pièges pouvaient les attendre, mais Aerith manifestait une impatience grandissante :

— Les voix... elles veulent me montrer quelque chose ! s'exclama-t-elle

soudain en s'élançant dans le couloir.

— Bon sang, elle est pourtant si calme d'habitude ! râla Barret en pressant le pas.

Ils la retrouvèrent dans la salle suivante, à genoux près d'un bassin où se reflétait sa mine concentrée :

— C'est imprégné du savoir des Anciens, expliqua-t-elle. Non, une conscience... une âme. Elle essaie de me dire quelque chose, mais je ne sais pas...

La jeune femme afficha une expression désespérée :

— Quoi ? insista-t-elle en s'adressant à son reflet. Une "conscience mauvaise" ? Vous... "vous allez me montrer" ?

Cloud se pencha près de son amie, et sentit qu'elle serrait sa main. Il vit alors l'eau se troubler...

* * *

Au cœur du Temple, un homme en costume sombre pourvu d'une longue natte brune étudiait avec attention les murs recouverts de fresques magnifiées par l'éclat des torches. Elena apparut alors dans son dos et attendit un moment avant d'oser interrompre ses réflexions :

— Est-ce ce qu'on cherchait, chef ? L'emplacement de la Terre Promise ?

Tseng parla sans se retourner :

— Hmm, ce n'est pas très clair, déclara-t-il d'un ton songeur. Le Président devrait voir ça. Les communications sont perturbées ici, tu vas retourner à la base pour lui demander de venir. Je sécurise les lieux.

— J'y vais, acquiesça la dernière recrue des Turks en saluant, puis d'ajouter en hésitant : fais attention...

Ce dernier tourna alors les yeux vers elle :

— Elena ?

Celle-ci se retourna, surprise :

— D'autres instructions ?

— Que dirais-tu d'un dîner quand ce boulot sera terminé ?

La dernière recrue des Turks rougit :

— J'en serais ravie, chef... enfin, Tseng.

Elle se sauva avant que son trouble ne devienne trop flagrant, et son interlocuteur esquissa un sourire en retournant à sa contemplation des fresques. C'est alors que Sephiroth se matérialisa en silence derrière lui, tel un fantôme le dominant d'une tête.

— Ainsi, tu es parvenu jusqu'ici, commença-t-il doucement. Je suis presque impressionné...

Surpris, Tseng se retourna d'un bond et se mit en garde :

— Sephiroth !

Amusé par sa réaction défensive, ce dernier baissa le visage en ricanant, tel un chat devant une souris :

— Allons, remets-toi, tu es toujours en vie... pour l'instant.

— Cet endroit... est-ce la Terre Promise ? lui demanda Tseng en désignant le temple.

Sephiroth le considéra avec dédain :

— Humains aveugles, toujours à tâtonner dans l'obscurité... Non, je suis venu chercher ici quelque chose de bien plus précieux...

Ce dernier désigna alors les fresques de sa grande épée :

— Si tu savais voir, tout te serait révélé sur ces murs... une mine de connaissances perdues, expliqua-t-il, admiratif. Grâce au savoir des Anciens, je ne ferai bientôt plus qu'un avec la Planète.

— “Un avec la Planète” ? répéta le Turk sans comprendre.

L'ancien Soldat darda sur lui son regard luminescent, et émit un rire glacial :

— C'est hors de ta portée... Je te parle de l'énergie spirituelle de toute vie passée, présente et à venir. Par ma mère, tout cela m'appartient de droit. Je vais donc me fondre dans cette puissance.

— Comment le pourrais-tu ? répliqua Tseng avec nervosité.

Les lèvres de son adversaire se retroussèrent en un rictus malveillant :

— Par l'éradication de toute vie, déclara-t-il sereinement. Mais n'aie pas peur : bientôt, vous renaîtrez tous par moi !

— Tu n'es qu'un fou, la Shinra ne te laissera pas faire !

Le chef des Turks tenta alors d'atteindre son pistolet sous sa veste, mais d'un

geste Sephiroth le transperça de sa lame avec la vitesse d'un serpent, ne lui laissant pas la moindre chance. Tseng s'affissa aux pieds de son adversaire, qui le considéra avec condescendance :

— Ridicule, qu'espérais-tu donc ? murmura l'homme aux cheveux argentés en se détournant.

— Avalanche... ils sont en route pour te régler ton compte, haleta Tseng derrière lui.

— Mais j'y compte bien...

La silhouette de Sephiroth se dématérialisa, laissant son rire dément résonner dans la salle.

* * *

La vision se troubla et l'eau reprit son aspect naturel aux yeux de Cloud et ses compagnons. Barret fut le premier à en détacher son regard, secouant sa tête comme s'il cherchait à se réveiller :

— Qu'est-ce que c'était que cette vision bizarre ? grogna-t-il.

— ...Une scène du passé récent, proposa Vincent.

— Un avertissement des Anciens, compléta Red XIII.

Yuffie croisa ses bras, la mine boudeuse :

— Ben ils auraient pu être un peu plus explicites, moi j'ai rien compris à tout ce charabia !

Cloud remarqua alors qu'Aerith semblait en état de choc, et frôla discrètement sa main de la sienne :

— Tu vas bien ? lui souffla-t-il, inquiet.

La jeune femme sortit de son égarement et reporta sur lui ses grands yeux verts :

— Fusionner avec la Planète... Cet homme est fou ! s'exclama-t-elle avec effroi.

— Savez-vous où se trouve cette salle aux fresques, mademoiselle ? lui demanda Cait Sith.

— Je crois que nous y sommes presque... répondit la Cetra.

— Sephiroth doit encore y être, supposa Tifa en ajustant ses gants de combat.

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

L'ex-Soldat acquiesça, la mine sombre :

— Peu importe ce qu'il prépare, je l'arrêterai, répondit-il avec détermination.

Cid lui tapa alors sur l'épaule :

— Dis donc mon gars ! N'oublie pas que nous sommes avec toi, OK ?

Les autres approuvèrent. Le moment de la confrontation était tout proche...

La Matéria Noire

— Je ne parviens même pas à distinguer le fond... soupira Barret, penché sur l'abîme.

La progression du groupe était désormais bloquée par un gigantesque puits circulaire. En son milieu, des aiguilles étaient suspendues dans le vide au niveau de leurs pieds, et des encoches sur les murs indiquaient des heures. Le tout ressemblait à une horloge arrêtée sur midi, là où était la sortie, alors qu'ils se trouvaient exactement du côté opposé.

— On dirait qu'il faut marcher sur ces aiguilles pour atteindre l'autre issue, suggéra Cloud.

— Encore faudrait-il qu'elles soient bien positionnées ! Même moi, je ne peux faire un saut pareil ! pestai Yuffie.

Cid jeta alors un coup d'œil à son poignet :

— Eh, ma tocante s'est aussi arrêtée !

— Le cours du temps semble altéré dans cette pièce, constata Red XIII. C'est alors qu'une voix caverneuse retentit :

— Je suis le Temps. Vous qui cherchez à connaître les secrets des Anciens, montrez-moi que vous êtes dignes d'en connaître le chemin...

Tous échangèrent des regards, déconcertés par l'énigme.

— Peut-être qu'il faudrait juste un bon coup de jus pour faire repartir la machine, proposa Cid en se penchant sur le mécanisme pour l'étudier.

— Ce n'est pas une horloge ordinaire, expliqua Aerith, ces aiguilles semblent

être figées par une magie... *particulière*.

— Il doit s'agir d'une magie peu commune, déclara Cloud d'un air suspicieux, sinon j'en aurais entendu parler.

— ...Attendez, je vais tenter quelque chose, murmura Vincent.

À la surprise du groupe, il sortit une matéria de son manteau pourpre. Une aura verte ne tarda pas à jaillir autour de lui tandis qu'il se concentrat sur le pouvoir de la pierre luminescente. Soudain, un carillon sonna et la grande aiguille vint se fixer sur midi et demi, ouvrant ainsi le passage.

— Une matéria qui agit sur le temps ? s'étonna Aerith. Comment l'as-tu obtenue ? ajouta-t-elle, avide de révélations.

— ...C'est... une longue histoire, éluda l'homme au manteau rouge en se refermant sur lui-même.

Ils passèrent dans la salle suivante, où un autre esprit des Anciens semblait les attendre patiemment. Sans dire un mot, la petite silhouette barbue tendit une matéria d'invocation à Aerith.

— J'entends ses pensées, déclara cette dernière. Il veut nous faire un présent, je crois qu'il m'aime bien...

La Cetra prit la pierre rouge en s'inclinant profondément, puis la confia à Cloud. Ce dernier perçut aussitôt une onde de puissance terrifiante :

— L'esprit dit qu'il s'agit de Bahamut et qu'il ne faut l'invoquer qu'avec précaution, l'avertit son amie.

Le jeune homme fit mine de lui rendre la matéria :

— C'est un trésor de ton peuple, tu devrais peut-être la garder, proposa-t-il. Cependant, la tête de Yuffie apparut au-dessus de son épaule :

— Sinon je peux la porter, t'es déjà bien équipée !

— Ne recommence pas ! la reprit Tifa.

Cependant, la Cetra s'était tournée vers Cid pour lui offrir la pierre d'invocation :

— D'après la légende, Bahamut est un dragon de l'espace... Je trouve que cela vous convient à merveille, Capitaine.

L'intéressé parut tomber des nues :

— Qui, moi ? "Dragon"... "L'espace" ? Eh, après tout pourquoi pas !

— Je t'expliquerai plus tard comment l'utiliser, ajouta Cloud avec un clin

d'œil.

L'esprit des Anciens les guida ensuite à travers un interminable dédale aux murs couleur rouge sang. Aerith essayait de communiquer avec lui, tandis que les autres se préparaient mentalement à un combat imminent contre Sephiroth. Finalement, tous s'arrêtèrent devant une immense double porte recouverte de signes mystérieux. L'esprit utilisa son pouvoir pour ouvrir les battants, puis se dissipa dans l'air.

— Voici la salle aux fresques murales, annonça Aerith en entrant.

La pièce au toit voûté était toute en longueur, bien plus grande que dans leur vision. La lueur des flambeaux se reflétait dans des plaques d'or recouvrant les murs de pierres, gravées de hiéroglyphes. Aerith s'en approcha en ouvrant de grands yeux émerveillés.

— Vous pouvez comprendre ce qui est écrit ? lui demanda Cait Sith.

— C'est comme si les images prenaient vie dans ma tête, répondit-elle. C'est l'histoire des Anciens ! Ici, on les voit naître de la Terre Promise, quand la Planète était encore enfant. Ensuite, les Cetras commencèrent un long pèlerinage pour aider la vie à prospérer sur leur passage.

Retenant sa lecture, elle passa alors à la fresque suivante :

— Ici, on nous raconte qu'une dissension est apparue. Certains ont renoncé à l'idéal de l'harmonie avec la Planète et ont commencé à se sédentariser...

— Les futurs humains, compléta Red XIII.

Cloud se remémora les passages du rapport du Professeur Gast que Sephiroth lui avait lu dans le laboratoire secret du Manoir Shinra. Aerith poursuivit et fronça les sourcils :

— On dirait qu'un désastre s'est produit... Quelque chose est tombé du ciel et a répandu le chaos parmi les Cetras. Cette partie n'est pas très claire... C'est à ce moment qu'ils ont disparu, mais on dirait que l'histoire ne s'arrête pas là...

— Tu veux dire qu'ils ont prévu l'avenir après leur extinction ?

— Les humains ont pu survivre à la catastrophe. Ils se sont appropriés la Planète, mais c'est comme s'ils étaient devenus sourds. Ils n'écoutent plus ses plaintes, et lui font de plus en plus de mal à force de l'exploiter sans vergogne...

— Comme la Shinra avec ses fichus réacteurs ! pesta Barret.

— Et ça ? demanda soudain Tifa, livide.

La fresque finale représentait une énorme boule de feu tombant du ciel, tandis que les humains se lamentaient. Aerith recula d'un pas et se réfugia contre l'épaule de Cloud.

— Je... je ne sais pas ! Cela me fait peur ! lança-t-elle avec effroi.

Tous contemplèrent cette ultime séquence avec gravité, prenant conscience qu'un terrible danger se révélait à l'horizon.

— Moi je dis que ça ressemble fichrement à la fin du monde, ronchonna enfin Cid.

— Je sais qui pourra nous en dire davantage... dit alors Cloud.

Il leva les yeux, guettant les alentours :

— Où es-tu, Sephiroth ? clama-t-il, sa phrase résonnant dans toute la pièce.

— *Je suis toujours près de toi*, souffla alors une voix d'outre-tombe.

Puis un profond silence tomba, au point que Cloud put entendre les battements de son propre cœur. Lentement, l'homme au manteau noir se matérialisa sous leurs yeux, un genou à terre. Sa substance paraissait évanescante, comme si son corps n'était pas complètement présent. Tous reculèrent d'un pas lorsque l'apparition se releva, tel un spectre revenant à la vie.

— Je veux savoir ce que tu prépares ! demanda le jeune homme blond avec fermeté.

Mais Sephiroth l'ignora, son attention absorbée par les fresques.

— Mon heure est presque venue. Bientôt je ne ferai plus qu'un avec la Planète...

— Comment comptes-tu y parvenir ? s'enquit Aerith avec véhémence.

Son interlocuteur tourna son regard luminescent vers elle :

— Tu prétends être une Cetra, et tu me demandes cela ? Je suis très déçu... dit-il en la considérant de haut.

Tout en parlant, l'homme aux cheveux d'argent exécutait une série de moulinets avec sa lame Masamune :

— C'est pourtant si simple... La Planète réagit comme tout être vivant : lors d'une blessure, elle mobilise son énergie à cet endroit pour cicatriser, dans une quantité proportionnelle à la gravité de la lésion.

Soudain, il planta sa lame dans le sol d'un coup sec :

— Maintenant, imaginez une blessure terrible qui menacerait la vie de la Planète... Celle-ci serait obligée d'accumuler toute son énergie en un seul point pour survivre. C'est là que je me tiendrai, pour m'unir à la Rivière de la Vie. Je cesserai alors d'exister sous ma forme actuelle pour devenir un dieu !

Cloud resta figé sur place, abasourdi. Cela paraissait impossible, et pourtant...

— "Une blessure suffisamment grave pour menacer la Planète" ? répéta Aerith, choquée par cette idée. Qu'est-ce qui pourrait y parvenir ?

Sephiroth désigna d'un geste ample la dernière fresque :

— La magie de destruction finale, commenta-t-il avec emphase. Le Météore !

— Cela n'arrivera jamais ! trancha Cloud, dégainant son épée.

Ses compagnons se préparèrent aussitôt au combat, formant un cercle autour de leur adversaire. Cependant, ce dernier ne parut nullement affecté :

— N'affrontez pas ce que vous ne pouvez comprendre... fit-il avec mépris.

C'est alors que l'air se troubla autour de lui, et qu'il s'évapora. Tandis que les autres regardaient dans toutes les directions, Cloud resserra ses doigts sur le pommeau de son épée, nerveux...

— Cesse de te cacher ! ordonna-t-il avec colère.

— *Je ne fais que t'imiter...* murmura un écho près de son oreille.

L'ex-Soldat se retourna brusquement, mais personne n'était là. Pourtant, il était certain d'avoir senti le souffle de son ennemi sur sa nuque...

— *Montrons à tes amis qui tu es vraiment !* plaisanta alors la voix.

Tout à coup, le jeune homme blond lâcha son épée et s'effondra, son corps agité par de violentes convulsions.

— Cloud ! s'écria Aerith en se précipitant vers lui.

— Qu'est-ce que tu as ? insista Tifa en les rejoignant.

Celui-ci tenait sa tête à pleines mains, serrant les dents tandis que des doigts invisibles labouraient son cerveau, lui causant une souffrance insoutenable. Soudain il éclata de rire, et Aerith et Tifa reculèrent avec effroi en reconnaissant les intonations de Sephiroth ! Leur ami se mit alors à psalmodier le mot "Réunion" avec incohérence, comme s'il avait définitivement perdu l'esprit.

— Ouah, on dirait qu'il a les fils qui se touchent ! s'étonna Cid.

— Cloud ! Ressaisis-toi ! le secoua Tifa, refusant de le voir dans cet état.

Le jeune homme blond serra davantage ses mains sur sa tête, comme s'il voulait l'empêcher d'éclater. Sa véritable voix se fit enfin entendre dans un murmure : « *Cloud... je suis... Cloud...* »

— C'est ça, c'est bien toi ! l'encouragea Aerith.

La douleur disparut aussi soudainement qu'elle était venue, et l'ex-Soldat se releva de lui-même, sous les regards inquiets de ses amis.

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-il comme si de rien n'était.

Il semblait sincèrement ignorer ce qui venait de se produire. Derrière lui, Aerith posa un doigt sur ses lèvres pour intimer le silence aux autres.

— ...Rien, éluda Vincent.

— Euh... tu te sens bien ? demanda Barret, qui se souvenait de circonstances similaires pendant leur première mission ensemble.

— Parfaitement, acquiesça Cloud. Bon, assez perdu de temps...

Il s'approcha avec assurance des fresques, ignorant les coups d'œil nerveux que lui jetaient ses compagnons.

— Alors, ça représente le Météore, reprit-il. Mais comment Sephiroth pourrait-il invoquer une telle puissance ?

— Je l'ignore, soupira Aerith derrière lui. À moins que...

La jeune femme se pencha sur les hiéroglyphes et écarquilla les yeux. Elle se retourna précipitamment vers le reste du groupe :

— Il est question d'une "Matéria Noire", s'écria-t-elle. Son pouvoir dévie la trajectoire d'un astéroïde pour l'écraser sur la Planète !

— "La magie de destruction finale", répéta Red XIII en citant Sephiroth. La mort de toute chose...

— ...et je n'imagine pas notre ennemi se réincarner en divinité bienveillante refleurissant le monde, ajouta Vincent avec cynisme.

Un sentiment de consternation se répandit à mesure que chacun prenait la mesure du danger.

— Regardez ! les interpella alors Yuffie. Il y a aussi des gribouillages ici !

L'apprentie ninja se trouvait au fond de la salle, près d'un autel taillé dans la roche. Une reproduction exacte du Temple des Anciens y était déposée. Le

reste du groupe s'en approcha :

— C'est écrit "*Matéria Noire*", annonça Aerith en observant le socle.

— Hein, ce truc-là ? s'étonna Cid. Si Sephiroth en a besoin pour invoquer le Météore, pourquoi l'aurait-il laissé ici ?

Cloud tendit les mains et prit délicatement la petite sculpture. Mais tandis qu'il la manipulait, les murs se mirent soudain à trembler :

— Repose ça avant que le plafond ne nous tombe dessus ! s'exclama Barret.

Instinctivement, l'ex-Soldat remit la sculpture en place et regarda autour de lui. Tout était redevenu calme.

— Attendez, reprit Aerith, je vais demander aux esprits du temple...

Elle ferma ses yeux un moment puis les rouvrit en grand, visiblement surprise :

— Ils disent que cet endroit se confond avec la Matéria Noire !

— Qu'est-ce que ça signifie ? rétorqua Cloud.

Yuffie croisa les bras avec frustration :

— Pfff, pourquoi les aventuriers doivent toujours se coltiner des énigmes ? râla l'adolescente.

— Donc... Tout ce bâtiment serait la Matéria Noire ? suggéra Tifa après un instant de réflexion.

Aerith approuva silencieusement.

— Mais alors, réalisa Barret, personne ne peut s'en emparer !

— Sûr que ça ne tiendra pas dans ma poche, siffla Cid en évaluant la hauteur du plafond.

La Cetra désigna la reproduction du temple :

— Les esprits disent que la magie de cette maquette permet de faire rétrécir cet endroit. Seulement, elle ne fonctionne que dans cette pièce...

— Mais on va finir écrabouillés, ça n'a pas de sens ! se récria Barret.

Red XIII se montra au contraire admiratif :

— Les Anciens étaient de grands sages. Ils ont trouvé un moyen astucieux de détruire ceux qui oseraient s'emparer de la Matéria Noire...

— ...Y compris nous, compléta Vincent.

Chacun demeura silencieux. Il semblait impossible de s'emparer de cette matéria...

— On pourrait la laisser ici et ficher le camp ? proposa Yuffie en haussant des épaules.

— Impossible, répliqua Cloud. Sephiroth se soucie peu de perdre l'un de ses serviteurs pour s'en emparer. Souvenez-vous de ces hommes à cape noire que nous avons vus à Nibelheim. Il n'hésitera pas un instant à les utiliser s'il en a besoin. Nous devons trouver un moyen de la récupérer pour la cacher ailleurs...

— Que pouvons-nous faire ? s'irrita Tifa. Tu ne vas tout de même pas sacrifier l'un de nous !

L'ex-Soldat retourna le problème dans sa tête, songeant que ni Sephiroth ni la Shinra n'auraient les mêmes scrupules. Il devait prendre une décision, mais laquelle ?

— Laissez-moi faire ! intervint soudain Cait.

Des regards peu amènes convergèrent vers lui :

— Mon corps n'est qu'un robot, je peux me permettre de rester ici, expliqua-t-il.

Mais Aerith semblait sceptique :

— Tu veux dire que cela ne te coûte rien ? Tu disais que parfois, tu avais l'impression d'être davantage Cait Sith qu'un humain...

— C'est vrai... Mais je pense que le jeu en vaut la chandelle ! Quittez cet endroit, je me charge du reste !

Cette proposition mit Cloud mal à l'aise. L'offre était généreuse, mais le souvenir de la trahison de Cait était encore vif, et la fierté de l'ex-Soldat le poussait à refuser. Il s'apprêtait donc à exprimer son opposition lorsque le chat le coupa, la mine contrite :

— Avant que vous ne partiez... Je voudrais juste dire que je suis désolé de vous avoir trahi... et que j'ai fait relâcher Elmyra et Marlène.

Barret laissa échapper un long soupir de soulagement, mais n'ajouta rien. Un lourd silence s'installa, révélant la gène de chacun.

— Et si tu nous lisais notre avenir ? proposa Aerith avec une fausse légèreté, dissipant le malaise.

Cait esquissa un sourire. La Cetra était toujours là pour alléger leurs fardeaux...

— Je ne l'ai pas fait depuis longtemps. Que dois-je prédire ?

La jeune femme enlaça le bras de Cloud en riant :

— Voyons à quel point nous pouvons nous entendre tous les deux !

Tifa fit mine de regarder ailleurs, tandis que le sourire de Cait s'élargit :

— Comme à notre rencontre au Gold Saucer, hein ? Soit, allons-y : Mog...

BONNE AVENTURE !

Sa monture en peluche entama une petite danse familière, et un bout de papier imprimé jaillit, saisit au vol par Cait:

— L'harmonie parfaite, assura-t-il. Vos étoiles sont en phase, elles vous promettent un avenir merveilleux ! J'aurais été enchanté d'être votre témoin, ayez une petite pensée pour moi lorsque le grand moment arrivera...

— Promis, confirma la jeune femme avec reconnaissance.

Puis le silence retomba, et l'atmosphère s'alourdit de nouveau :

— Eh bien, je crois qu'on peut se dire au revoir... miaula tristement le chat. Cloud se gratta la nuque, mal à l'aise :

— Cait, je ne suis pas doué pour les adieux, mais...

— Ne me remercie pas. Cela signifie beaucoup pour moi que vous m'accordiez encore votre confiance, bien que je ne sois qu'un espion...

Aerith et Cloud hochèrent gravement la tête, puis le groupe se dirigea vers la sortie. Au dernier moment, la Cetra se retourna, des larmes aux yeux :

— Bonne chance, Cait !

— On se reverra, les chats ont plusieurs vies ! répondit ce dernier en agitant sa patte.

Les autres remontèrent le chemin en sens inverse, lorsqu'une violente secousse ébranla les lieux, manquant de les jeter au sol.

— Ça a commencé, il faut vite regagner l'extérieur ! les pressa Tifa.

— Nous y sommes presque ! les encouragea Aerith. La sortie doit être après ce tournant...

Cependant, ils débouchèrent dans une impasse :

— Mais... ce mur n'était pas là à notre arrivée ! s'exclama Cid, ébahie.

Deux énormes pattes griffues jaillirent alors de la paroi de pierre, suivies par une hideuse tête de cobra. La créature fit claquer sa langue fourchue entre ses deux crocs acérés :

— C'est le Gardien du Temple, il vous prend pour des intrus ! s'alarma Aerith, ses mains posées sur ses tempes alors que les esprits lui parlaient.

— Hein ? Mais... tu ne pourrais pas lui expliquer qu'on t'accompagne ? s'offusqua Barret.

La jeune femme se concentra davantage pour communiquer avec le monstre, qui ouvrit sa gueule en poussant un sifflement menaçant :

— Bougez-vous ! prévint Yuffie en bondissant de côté.

Le monstre cracha une boule de feu, qui explosa là où l'apprentie ninja se trouvait un instant auparavant. Mécontent, le serpent draina l'énergie du temple pour préparer une nouvelle attaque.

— Il accumule une puissance terrifiante ! s'alarma Red XIII. Nous ne pourrons pas résister contre une force pareille !

Les murs tremblaient tandis que l'énergie se concentrat toujours davantage autour du gardien, les empêchant d'approcher. Tifa se retourna vers Aerith, éperdue :

— Tu ne peux pas le calmer ?

— Il est enragé, il ne m'écoute pas ! répondit l'autre, gagnée par l'affolement.

— On dirait que ça va faire vraiment mal ! confirma Cid en levant un bras pour se protéger de l'aveuglement.

— Je ne veux pas mourir ! geignit Yuffie, cachée derrière Vincent.

— ...Ce n'est qu'un mauvais moment à passer, fit ce dernier en haussant des épaules.

— Bon sang, que va devenir Marlène... se lamenta Barret.

Désespérée, Aerith renouvela sa supplique mentale pour apaiser le gardien, mais celui-ci semblait inaccessible. Soudain, la magie des Anciens se déversa tel un torrent infernal, fauchant impitoyablement ses compagnons les uns après les autres sans leur laisser la moindre chance.

— Non ! s'exclama la jeune femme avec horreur.

Elle seule restait maintenant debout, face-à-face avec le monstre. Ses compagnons étaient étendus dans la poussière, grièvement brûlés, certains gémissant faiblement tandis que d'autres gisaient inanimés. Bouleversée, la Cetra tomba à genoux et plaqua ses mains sur sa bouche, sentant des larmes couler de ses yeux :

— Qu'est-ce que je peux faire... se répéta-t-elle, désemparée, tandis que l'ennemi préparait une ultime attaque.

Malgré ses blessures, Cloud tenta de se relever mais trébucha aussitôt. Il se tourna alors vers la Cetra :

— Aerith, c'est fini... Laisse-le nous achever, il t'épargnera peut-être... articula ce dernier avec peine.

À cette idée, un profond sentiment de colère germa alors dans l'esprit de la jeune femme, submergeant son désespoir comme un raz-de-marée emportant une digue :

— Pas question ! s'écria-t-elle en se relevant, plus déterminée que jamais.

Révoltée, la Cetra alla alors se camper devant le gardien, et leva vers lui un index autoritaire :

— Assez ! Ce sont mes amis, je ne vous laisserai pas leur faire du mal !

Cloud la vit alors joindre ses mains, et une aura orangée l'entoura tandis que sa natte battait dans les airs. Il sentit aussitôt un courant d'air sur sa peau, qui se transforma en un puissant vent balayant toute sa souffrance. Stupéfait, l'ex-Soldat s'aperçut que ses blessures s'étaient refermées d'elles-mêmes, et sentit sa force mentale régénérée. Il se releva, et se rendit compte que ses compagnons en faisaient autant, stupéfaits. Il comprit alors qu'Aerith venait de briser sa limite.

Cependant, celle-ci ne semblait pas en avoir terminé, et bandait déjà sa volonté pour une nouvelle attaque, cette fois auréolée d'une aura rouge :

— Elle va utiliser une matéria d'invocation ! avertit Tifa.

Soudain, le décor du temple s'effaça, remplacé par une plaine morne. Parmi le clapotis de la pluie, Cloud distingua alors un bruit de sabot qui se rapprochait, et il vit apparaître la silhouette d'un chevalier dont la cape noire battait au vent. Monté sur un destrier gris doté de six pattes, il était revêtu d'une lourde armure et sa tête était recouverte d'un imposant heaume orné de cornes et d'un visage d'or aux traits sévères. Il tenait fermement un large cimenterre aux reflets bleutés.

— Odin ! reconnut Red XIII d'une voix emprunte de respect.

L'invocation parut considérer la situation en silence, puis éperonna sa fantastique monture, qui se cabra en hennissant avant d'exécuter un bond

prodigieux dans le ciel jusqu'au gardien du temple. Odin le frappa alors de trois coups retentissants, si puissants que sa lame sembla déchirer la substance même du temps et de l'espace :

ZANTETSUKEN !

De nouveau, le décor changea, remplacé par les murs familiers du temple. Le gardien paraissait figé, et trois brèches de lumières apparurent dans le mur dont il semblait sortir. Soudain, la roche se disloqua en une myriade de gravats dans un vacarme assourdissant, révélant le bleu du ciel...

* * *

À bonne distance du Temple, Cloud et ses compagnons scrutaient avec anxiété les soubresauts de plus en plus violents qui agitaient la pyramide de pierre. Tel un animal à l'agonie, l'édifice tout entier semblait pris de convulsions avant d'expirer.

— J'espère que Cait ne souffrira pas... pria Aerith, ses mains jointes.

— Je n'aimerais pas être à sa place, reconnut Tifa.

— Moi, je l'aimais bien... ajouta Yuffie avec tristesse.

Barret secoua sa tête en soupirant :

— J'étais en colère contre lui parce qu'il avait pris ma fille en otage, mais maintenant je ne sais plus quoi penser...

— Ouais, la vie est parfois trop compliquée... renchérit Cid.

L'aviateur tâta machinalement sa poche à la recherche d'un mégot, puis parut renoncer.

— ...Il s'est racheté en se sacrifiant, marmonna Vincent, qui semblait avoir davantage de recul.

— C'est ce souvenir que nous devons retenir de lui, conclut Red XIII.

De son côté, Cloud gardait le silence, la mine sombre. Même si Cait Sith les avait trahis, il était finalement redevenu un allié. Pour la première fois, un membre du groupe avait été perdu, même si ce n'était qu'un robot. En tant que chef, l'ex-Soldat était conscient que cela pourrait se reproduire, mais se refusait à envisager qui pourrait être le prochain à disparaître...

C'est alors qu'une ultime vague d'énergie fit trembler la terre, soulevant un

LA MATÉRIA NOIRE

immense nuage de poussière dans lequel disparut le Temple des Anciens...

Hésitations

Cloud et ses compagnons étaient regroupés au bord de l'immense cratère, où se dressait peu de temps auparavant le Temple des Anciens. Lorsque la poussière retomba enfin, ils purent distinguer une petite sphère sombre tout au fond...

— C'est la Matéria Noire ! Premier arrivé, premier servi ! s'exclama Yuffie avec convoitise.

— Ce n'est pas un jeu ! la réprimanda Tifa.

Cependant, l'apprentie ninja exécuta une impressionnante série de sauts périlleux jusqu'au fond du précipice, convaincue qu'elle serait en tête pour récupérer l'artefact. Ses doigts frôlaient presque l'objet lorsqu'elle se sentit brutalement tirée en arrière et atterrit sur son postérieur, surprise :

— ...Ne la touche pas, c'est peut-être dangereux, prévint Vincent, qui l'avait déjà ratrappée pour l'écartier sans ménagement.

— Je déteste quand tu fais ça ! se plaignit l'adolescente en tapant le sol. Je suis supposée être la plus agile, ici !

L'homme au manteau déchiré l'ignora et saisit prudemment la matéria dans sa main robotisée, l'examinant minutieusement tandis que les autres achevaient leur descente. Finalement, il la tendit à Cloud :

— ...Elle semble inerte, je n'arrive pas à percevoir son pouvoir.

Cloud prit à son tour la Matéria Noire, fasciné. Elle semblait dépourvue de poids, et absorbait la lumière d'une manière si étrange... La sphère était

HÉSITATIONS

obscuré au point de paraître irréelle. Il essaya de l'effleurer avec sa force mentale, sans succès.

— Elle ne réagit pas comme les autres matérias. On dirait qu'elle est... muette, constata-t-il.

— Il faudrait d'immenses pouvoirs spirituels pour l'utiliser, expliqua Aerith. Même un Cetra en serait incapable, sauf si...

La jeune femme s'arrêta brusquement, ses yeux grands ouverts, réalisant soudain le péril qui les guettait :

— Sauf s'il a accès à une grande partie de l'énergie de la Planète, compléta Red XIII, qui avait suivi sa pensée.

— La Terre Promise ! s'exclama Cloud.

À présent, toutes les pièces du puzzle s'emboîtaient dans l'esprit de l'ex-Soldat, qui sentit son échine se glacer. La mystérieuse "Réunion" mentionnée par Sephiroth à Nibelheim devait désigner l'invocation du Météore. Voilà pourquoi elle devait se tenir à un endroit bien précis, au nord...

— Sephiroth a déjà trouvé la Terre Promise, annonça-t-il gravement. Nous devons absolument tenir cette matière éloignée de lui, c'est le dernier obstacle sur sa route !

Barret leva les yeux au ciel, laissant éclater sa frustration :

— Bon sang, ce n'est qu'un homme après tout ! Comment pourrait-il être capable d'utiliser l'énergie de la Planète pour invoquer un météore ?

— N'offense pas ton futur dieu, lança alors une voix sinistre proche d'eux.

— Attention ! les avertit Yuffie en faisant un bond en arrière, prête à attaquer.

Sephiroth venait de se matérialiser devant le groupe et leur faisait face en souriant.

— Nom de... Tu sors d'où toi ? grommela Cid en brandissant sa lance devant lui.

Cloud vit ses compagnons dégainer leurs armes à la vitesse de l'éclair et menacer l'homme au manteau noir. Cependant, ce dernier semblait serein, comme s'il ne redoutait pas la moindre attaque :

— Je suis devenu un voyageur de la Rivière de la Vie, continua-t-il. Ma connaissance transcende celle des Cetras eux-mêmes. Cette Planète

m'appartient donc de droit...

— Je ne te laisserai pas faire ! lui lança alors Aerith sur un ton de défi.

Son interlocuteur plissa ses yeux luminescents, la considérant avec sévérité :

— Tu défends les humains, alors que leur avidité les a poussés à trahir ton peuple et à ravager ce monde. En quoi suis-je pire qu'eux ? En vérité, tu devrais te trouver de mon côté...

— Jamais ! se récria la Cetra. Les hommes peuvent encore apprendre, tandis que toi, tu es définitivement corrompu !

L'homme au manteau noir haussa dédaigneusement ses épaulières de métal :

— De toute façon, je ne suis pas venu pour palabrer avec une renégate...

Il reporta alors son attention sur Cloud, qui tenait toujours la Matéria Noire, et tendit son bras dans sa direction, la paume ouverte. Aussitôt, un sifflement suraiguë vrilla les oreilles de l'ex-Soldat :

Donne-moi cette matéria, ordonna fermement la voix de Sephiroth à l'intérieur de son crâne.

Cloud porta sa main libre à sa tête, résistant de toutes ses forces à la douleur atroce. Il tenta d'appeler Aerith à l'aide, mais elle semblait tellement lointaine...

Obéis ! tonna la voix, impérieuse.

Son corps sembla alors se rebeller contre sa propre conscience, exécutant tel un automate les quelques pas qui le séparaient de Sephiroth. Malgré ses efforts pour résister à la volonté extérieure qui étouffait la sienne, le jeune homme se vit lever le bras et déposer docilement la Matéria Noire dans la paume de son ennemi.

— C'est bien, Cloud, le félicita Sephiroth comme s'il s'adressait à un animal de compagnie bien dressé.

Les témoins de la scène étaient figés, stupéfaits. Sephiroth disparut alors soudainement, laissant l'écho de son rire derrière lui. Cloud s'effondra aussitôt à genoux, tremblant et tirant sur ses cheveux :

— Je... Je lui ai donné la Matéria Noire ! gémit-il, horrifié. Qu'est-ce que... qu'est-ce que j'ai fait ?

HÉSITATIONS

Aerith passa aussitôt ses bras autour de ses épaules pour le réconforter :

— Il faut que tu sois fort, ce n'était pas de ta faute...

Le jeune homme releva alors la tête pour la dévisager, le visage fiévreux. Aerith avait parlé comme si elle comprenait ce qui venait de lui arriver. Mais comment expliquer cette douleur, cette sensation d'être possédé ?

— Je... je suis... je ne sais plus... Tout... tout est blanc... balbutia-t-il.

Ses yeux se révulsèrent, puis son corps bascula brutalement en arrière, agité de convulsions, tandis qu'Aerith se cramponnait à lui.

— Cloud ! appela-t-elle d'une voix paniquée.

Mais celui-ci avait déjà sombré dans l'inconscience...

* * *

— *Ma mémoire... Je ne me souviens de rien*, soupira la voix intérieure de Cloud au milieu d'un néant abyssal.

— *Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?* tenta une seconde voix masculine, secourable.

Cloud ne s'en inquiéta pas. Il connaissait déjà cette présence rassurante, qui s'était adressée à lui après sa chute dans l'église des Taudis.

— *Rien... Si c'est un rêve, surtout ne me réveille pas.*

— *Pourtant il le faut, quelqu'un veut te parler. Allez, ouvre tes yeux, ce n'est pas si difficile...*

L'ex-Soldat leva ses paupières, et regarda quelques instants le jeu de lumière entre les branches d'arbres. Il s'aperçut alors qu'il était seul, assis au pied d'un tronc au beau milieu d'une épaisse forêt. Un sentier passait devant ses pieds, s'éloignant à l'infini vers une grande clarté. Mais où était-il ?

— *Cloud ?*

Celui-ci tourna sa tête et vit Aerith qui marchait vers lui, affichant le sourire auquel il ne pouvait résister. Elle s'assit à ses côtés et vint se lover tendrement sur son épaule. Le jeune homme se sentit heureux de la retrouver, mais sa joie fut aussitôt ternie par le souvenir des événements récents.

— Aerith, je suis tellement désolé pour ce que j'ai fait... pardonne-moi.

— *Ne t'inquiète pas*, murmura son amie.

Sa voix paraissait étrangement lointaine, alors qu'elle se trouvait pourtant si proche. Il pouvait sentir le parfum de sa chevelure, et ressentir les mouvements de sa respiration. Tout était si paisible ici...

— Je ne peux pas m'en empêcher, soupira-t-il. Dis-moi, quel est cet endroit ?

— *La Forêt Endormie, sur le Continent Nord, lui expliqua son amie. Il y a bien longtemps, les derniers Anciens ont utilisé la Harpe Lunaire pour ériger cette barrière, afin d'empêcher les humains d'accéder à leur cité. Cependant, les Aînés de Cosmo Canyon m'ont révélé une voie secrète que seul un Cetra peut emprunter. Ce n'est pas un chemin physique, j'ai voyagé par la Rivière de la Vie, tout comme le fait Sephiroth.*

— Pourtant je suis ici, avec toi...

— *Je dois t'avouer quelque chose... Je suis la seule de nous deux à m'y trouver vraiment en ce moment.*

L'ex-Soldat se crispa :

— Quoi ? Mais... je veux t'accompagner ! Tu as besoin de protection !

Aerith se dégagea avec douceur et posa une main sur le front brûlant du jeune homme pour l'apaiser :

— *Tu as fait tout ce que tu pouvais, maintenant tu as besoin de repos. C'est à moi d'agir. Sephiroth va bientôt invoquer le Météore, mais je sais enfin ce que je dois faire...*

Il tenta de protester mais Aerith lui coupa la parole en l'embrassant. Elle fit durer le baiser puis recula, affichant une expression mélancolique :

— *Je dois m'en aller à présent. Prends soin de nos amis... et aussi de toi. Tu comptes beaucoup pour moi... Merci, Cloud... pour tout.*

— Aerith, attends !

La jeune femme sembla perdre de sa consistance petit à petit, comme si elle s'éloignait. Cloud bondit sur ses pieds pour tenter de courir vers elle, mais réalisa qu'il n'avancait pas d'un pouce. Malgré ses appels, elle finit par disparaître complètement. Alors qu'il prenait conscience de sa solitude, Cloud vit soudain Sephiroth apparaître derrière un arbre et se rapprocher. L'homme au manteau noir l'ignora, perdu dans de profondes pensées, et se baissa négligemment pour cueillir une pâquerette dans un massif. Il la

HÉSITATIONS

contempla dans le creux de sa main gantée, réfléchissant à haute voix :

— *Ainsi, l'innocente marchande de fleurs a l'intention de s'interposer...*

Le grand homme referma son poing pour broyer la plante, puis tourna la tête en direction de son observateur. Son regard avait la dureté de celui d'un serpent :

— *Il est plus que temps de s'occuper de son cas, tu ne penses pas ?* proposa-t-il avec un sourire complice.

À ces mots, Cloud sentit la colère l'envahir :

— Je te défends de la toucher ! lança-t-il d'une voix tranchante.

— *Tu n'as rien à interdire à ton maître,* répliqua sèchement Sephiroth, menaçant. *Il ne fallait pas aider cette fleur à grandir, c'est entièrement de ta faute si je dois maintenant la couper...*

Il éclata alors d'un rire assourdissant et le monde tourbillonna autour de Cloud, jusqu'à l'étourdissement. Tout devint blanc, puis noir, tandis que le rire de Sephiroth résonnait toujours...

* * *

— Non ! Aerith ! cria Cloud en émergeant de son sommeil.

— Cloud ! l'interpella Tifa. Tout va bien, ce n'était qu'un mauvais rêve !

Le jeune homme blond ouvrit les yeux, et découvrit une petite chambre à l'ameublement modeste. Son amie était à son chevet, le visage inquiet. Derrière, il reconnut Barret, Red XIII, Yuffie, Vincent, et Cid. Mais Aerith n'était pas là...

— Comment te sens-tu ? lui demanda Tifa avec sollicitude.

Cloud se redressa sur ses coudes, ignorant le bourdonnement à l'intérieur de sa tête et sa bouche pâteuse. Il avait une migraine abominable...

— Où est Aerith ? demanda-t-il immédiatement.

Cependant, les autres échangèrent des regards gênés, comme s'ils préféraient ne pas être celui qui annoncerait une mauvaise nouvelle :

— ...Partie, l'informa finalement Vincent d'un ton grave.

— On l'a cherchée dans tous les coins, sans résultat, maugréa Cid. Évaporée dans la nature, sûrement une magie de "Cetra-machin"...

Immédiatement, Cloud se rappela vaguement du cauchemar qu'il venait de faire. Aerith y avait dit quelque chose d'important, mais il n'arrivait plus à s'en souvenir distinctement. Il fronça les sourcils, s'efforçant de se rappeler :

- La Cité des Anciens ! s'exclama-t-il enfin. Elle est là-bas !
- Comment le sais-tu ? releva Red XIII, interloqué.
- Elle me l'a dit... en rêve, expliqua l'autre avec gêne.

Barret fit un pas en avant, levant son unique main en signe d'apaisement :

- Euh... écoute, on comprend que tu sois surmené, mais...
- C'est la vérité ! J'en suis certain ! le coupa l'ex-Soldat, gagné par l'impatience.

Tifa lui posa une main sur l'épaule et fit face aux autres :

- Si Cloud en est convaincu, alors je le crois !
- Bon, admettons, fit Barret, rendant les armes. Aerith est à... comment tu dis déjà ? "La Cité des Anciens"... ?
- Ben et nous alors ? intervint Yuffie. Pourquoi y est-elle allée toute seule ?

Cloud se rembrunit :

- Je pense qu'elle ne veut plus nous mettre en danger. Elle croit être la seule à pouvoir sauver la Planète désormais. J'ignore comment...
- ...Si c'est exact, elle court un grave danger, murmura Vincent. Si Sephiroth la trouve...

— Il sait déjà, l'interrompit Cloud.

Au prononcé de ces trois mots, une chape de plomb tomba sur la pièce.

- Dans ce cas, il n'y a pas une minute à perdre, rejoignons-la ! lança Red XIII.

Mais l'ex-Soldat fixa ses draps d'un regard vide. Quelque chose l'empêchait de se lever...

- Pas moi, annonça-t-il finalement, au bord du désespoir. Si Sephiroth me contrôle à nouveau, je pourrais déclencher une nouvelle catastrophe...
- C'est vrai ça ! réalisa Yuffie. Tu lui a déjà refilé la Matéria Noire !
- Tifa jeta un regard noir à l'adolescente, qui comprit aussitôt qu'elle avait gaffé :
- Oups, j'avais oublié qu'on ne devait pas aborder ce sujet, désolée... se

HÉSITATIONS

justifia-t-elle en rougissant.

— Cloud, reprit doucement Tifa, nous sommes déjà allés trop loin. Ne crois-tu pas qu'il est temps d'en finir avec Sephiroth ?

L'ex-Soldat voyait bien dans les yeux de ses compagnons qu'ils tentaient de lui remonter le moral. Cependant, il avait conscience de son impuissance, même si elle le déchirait. Malgré son immense désir de secourir Aerith, sa raison ne lui laissait entrevoir qu'une seule possibilité...

— Non, je ne peux pas venir, insista-t-il, la tête basse. J'ai peur... Je ne sais plus qui je suis...

C'est alors que Barret explosa soudain de colère :

— Eh bien moi, je sais que tu es un imbécile ! clama-t-il comme aux premiers jours de l'intégration de l'ex-Soldat au sein d'Avalanche. Combien de personnes peuvent affirmer savoir qui elles sont réellement ? Les gens sont déprimés parce qu'ils ne savent pas ce qui va leur arriver, mais ils continuent pourtant à vivre. Ils ne fuient pas, eux !

Cid s'approcha à son tour de Cloud et lui donna une bourrade dans le dos :

— Écoute, je sais que tu as un tas de soucis, petit, on en a tous... Seulement, il n'y a aucun moyen de sauter de ce train en marche. Faut attendre le terminus de la ligne, tu piges ?

— Allez Tête de Hérisson, bouge-toi le derrière, on t'attend ! renchérit Yuffie.

Le jeune homme baissa les yeux, honteux. Il comprenait pourquoi ses compagnons le poussaient à agir, mais il était trop effrayé à l'idée de ce qu'il pourrait faire. Et si Sephiroth lui intimait l'ordre de les assassiner ? Non, il ne pouvait pas les accompagner...

— ...Nous devons partir chercher Aerith, annonça alors Vincent.

Tifa tourna son visage vers Cloud, le fixant droit dans les yeux :

— Tu viendras, n'est-ce pas ? demanda-t-elle.

Le regard de son amie d'enfance en disait long sur les sentiments qu'elle éprouvait pour lui. Cependant, entretenir ainsi ses hésitations ne faisait que renforcer son calvaire... C'est alors que Red XIII prit la parole :

— À Cosmo Canyon, j'ai envisagé de quitter le groupe. Cloud a alors dit que cette décision revenait à moi seul, sans chercher à me retenir de force.

Je pense que nous devrions tous sortir de cette pièce et le laisser choisir par lui-même.

Les autres échangèrent des regards, admettant silencieusement que le fauve avait raison. Résignés, ils se dirigèrent lentement vers la porte, que Tifa referma doucement derrière elle. Resté seul, Cloud se prit la tête à deux mains et poussa un long soupir. Que faire ? Jamais de sa vie il n'avait connu pareil moment d'incertitude...

C'est alors qu'il repensa à ce qu'avait dit Cid, un peu plus tôt : “*On a tous nos soucis*”.

C'était vrai, réalisa l'ex-Soldat. Il n'était pas le seul à se débattre avec d'immenses problèmes personnels. Tifa était marquée au fer rouge par la destruction de Nibelheim, Barret vivait avec sa culpabilité, Red XIII avait haï son père, Yuffie était bannie de son pays, Vincent affrontait de mystérieux démons intérieurs, le rêve brisé de Cid l'empêchait d'aimer Shera... Pourtant, aucun d'eux n'avait flanché. *Et ils s'étaient tous tournés vers lui pour les guider !* Cela n'avait rien de rationnel, mais c'était pourtant bien le cas...

Et Aerith ? Comment pouvait-il songer un instant à l'abandonner, même pour de prétendues “bonnes raisons”, alors que son cœur lui hurlait de voler à son secours ? L'ex-Soldat comprit enfin que le bon choix n'était pas toujours le plus rationnel, et qu'il ne faisait que se donner des arguments pour saper sa confiance en lui. Sephiroth avait décelé cette faille dans sa carapace et en tirait avantage. Il fallait que cela cesse...

* * *

Cloud ouvrit la porte et reconnut le village de Gongaga. Le soleil, à l'est, éclairait les petites cabanes avec douceur, réchauffant l'atmosphère fraîche du matin. Ses compagnons l'attendaient près du seuil de la petite maison, et il remarqua l'expression d'appréhension sur leurs visages. Tous s'étaient figés, suspendus dans l'attente de sa décision...

— Je viens, annonça-t-il avec fermeté.

— J'en étais sûre ! s'écria Tifa, son expression s'illuminant.

Cloud vit alors un enthousiasme contagieux s'afficher sur tous les visages :

HÉSITATIONS

— Ainsi, tu as choisi d'avancer pour affronter tes peurs, constata Red XIII avec bienveillance.

Barret remua son poing, mimant une attaque :

— T'inquiète pas, s'esclaffa-t-il, si tu piques encore une crise à la vue de Sephiroth, je te flanquerai un bon coup sur le crâne !

Tandis que les rires fusaiient, Tifa s'approcha de Cloud pour le serrer dans ses bras :

— Tout ira bien, nous sommes avec toi, lui souffla-t-elle à l'oreille.

Ces encouragements allèrent droit au cœur du jeune homme blond. Toutefois, ses doutes ne s'étaient pas totalement dissipés :

— C'est certainement une erreur, mais je ne peux pas faire autrement... confia-t-il.

— On verra bien ! lança Cid. C'est ce que j'rèpète toujours à Shera...

— Sans Tête de Hérisson, le voyage serait beaucoup moins drôle ! clama Yuffie en écho.

— ...Tu as l'étoffe d'un chef, confirma Vincent, un sourire à peine visible au coin de sa bouche.

Cloud considéra ses compagnons d'un œil nouveau, prenant conscience de la leçon essentielle que lui avaient enseigné les événements récents : même s'il venait à douter de lui-même, ses amis seraient toujours là pour le soutenir. Il n'était plus le solitaire d'autrefois...

— Merci à tous, dit le jeune homme avec chaleur.

— Il est temps d'agir, annonça alors Red XIII. À toi de nous montrer le chemin...

L'ex-Soldat hocha la tête avec résolution :

— Nous partons vers le Continent Nord. Je sais qu'Aerith et Sephiroth sont là-bas !

La Harpe Lunaire

— On se les gèle avec ce vent, j'aurais dû emmener ma doudoune ! rouspéta Yuffie, comme à son habitude lors des voyages en mer.

Pour une fois, personne ne la contredit. La température avait en effet significativement baissé à mesure que le Tiny Bronco s'était rapproché des montagnes enneigées du Continent Nord. Avec deux passagers de moins, les conditions de voyage s'étaient pourtant révélées plus confortables que de coutume, mais personne n'avait eu le cœur à s'en réjouir. Bien au contraire, l'ambiance à bord avait rapidement tourné à la morosité, et la perspective d'en terminer était un soulagement pour chacun.

Dans le poste de pilotage, Cid manœuvrait avec l'aisance de celui qui est familier du chemin :

— Quand j'étais un jeune pilote, j'ai fait un paquet de livraisons pour la Shinra dans c'coin, expliqua l'aviateur avec un brin de nostalgie.

— De quel genre ? demanda distraitemment Cloud, assis sur le siège passager. En réalité, le jeune homme blond était obnubilé par l'idée de retrouver Aerith, et n'avait posé cette question que pour tenter d'éloigner un bref instant l'inquiétude qui le tenaillait.

— Du genre "*demande-pas-de-quoi-il-s'agit*", comme toujours, répondit Cid. M'est avis qu'ils trafiguaient quelque chose de louche...

Le Capitaine fit accoster le Tiny Bronco sur un long rivage, et tout l'équipage débarqua prestement, ravi de se dégourdir les jambes pour se réchauffer.

C'était le milieu de l'après-midi, mais la fraîcheur l'emportait sur les rayons du soleil. Décidés à ne pas s'attarder, ils suivirent Cid, qui avançait d'un pas assuré vers une forêt de conifères.

— Si j'me rappelle bien, y'avait une espèce de base scientifique dans ce secteur... marmonna-t-il pour lui-même, tout en mâchonnant son mégot.

Effectivement, les arbres ne tardèrent pas à se raréfier, livrant à leurs regards un large terrain retourné de fond en comble. Des tentes se dressaient au bord de vastes trous à côtés desquels s'érigeaient des montagnes de glaise. Des ouvriers en tenue verte s'affairaient sur tout le chantier.

— Mince, on dirait une invasion de taupes géantes ! siffla Yuffie.

— Je pourrais presque me croire revenu aux mines de Corel, s'émerveilla Barret.

C'est alors qu'un des travailleurs se dirigea vers eux, la mine avenante :

— Bienvenue au Village des Ossements, le paradis des amoureux des fossiles ! Je suis l'archéologue en chef.

À ces mots, Yuffie adressa un petit coup de coude à Cid :

— Hé hé, tu vas avoir du succès ici, papy ! blagua-t-elle.

L'aviateur grogna et leva une main vengeresse, mais l'adolescente s'était déjà éclipsee en pouffant. De son côté, le nouveau venu avait remarqué l'arme greffée de Barret :

— La dernière fois que j'ai vu un homme avec ce genre de canon, c'était à la télévision, avec écrit "Avis de recherche" en gros sur l'écran...

— Ça vous pose un problème ? grogna le colosse, peu amène.

Mais le visage de l'homme se fendit d'un large sourire :

— Bien au contraire ! Alors, qu'est-ce qui vous amène dans ce coin perdu ? Vous voulez vous plonger dans le passé ?

— En quelque sorte... Nous sommes à la recherche d'une ville où vivaient les Cetras, expliqua Cloud.

— La Capitale Oubliée ? Moi aussi je la cherche... mais depuis plus de trente ans ! s'amusa l'autre.

En entendant cela, tous les membres du groupe échangèrent des regards de désarroi.

— ...On ne va pas disposer de tout ce temps, indiqua Vincent.

— Une de nos amies y est déjà, nous devons la rejoindre rapidement ! s'empessa d'ajouter Tifa.

Cette fois, l'archéologue parut réellement surpris :

— Quoi ? C'est impossible ! Sans la Harpe Lunaire, la Capitale Oubliée est inaccessible !

— La Harpe Lunaire ? répéta Cloud, se souvenant qu'Aerith en avait parlé dans son rêve.

Leur interlocuteur opina du chef avant de poursuivre :

— D'après les rares textes qui la mentionnent, les derniers Cetras l'auraient utilisée pour "endormir la forêt" qui entoure leur cité, peu avant de l'abandonner.

— Bon dieu, depuis quand les forêts roupillent ? Tout ça c'est encore du charabia de Cetra-machin ! râla Cid en crachant au loin.

— Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il est impossible de trouver son chemin à travers cette forêt : d'une façon ou d'une autre, on revient toujours à l'entrée, même avec une boussole. C'est comme si une sorte de magie se jouait de nous...

— Et par la voie des airs ? tenta Red XIII.

— Le résultat n'est guère meilleur : la végétation est si dense qu'il n'existe aucun endroit où atterrir. C'est à s'arracher les cheveux. D'ailleurs...

L'individu ôta son casque de chantier et passa une main sur son crâne luisant, souriant de sa plaisanterie :

— Bref, sans la Harpe Lunaire, le problème est insoluble, conclut-il.

— Alors, pourquoi vous restez ici ? objecta Tifa, bien décidée à ne pas lâcher le morceau.

Leur hôte désigna alors un empilement d'objets anciens abrités sous une bâche :

— Ce n'est pas parce que la Cité est inaccessible qu'il n'y a rien d'intéressant... Les fouilles donnent de bons résultats, nous déterrons beaucoup d'objets ayant appartenu aux Cetras. Poteries, bijoux... qui sait si nous ne tomberons pas un jour sur la Harpe Lunaire ?

— Autant chercher une matéria dans tout Wutai, soupira Yuffie avec impatience.

Avisant la déception de ses visiteurs, l'archéologue les jaugea alors du regard, comme s'il évaluait la confiance qu'il pouvait avoir en eux. Finalement, il parut se décider et afficha une expression de conspirateur :

— Il y a peut-être un moyen... Je dois d'abord vous confier un petit secret : c'est le Professeur Gast qui finance nos fouilles...

Cloud sursauta à l'évocation de ce nom : Gast était l'auteur du rapport sur Jenova, à l'origine de la folie de Sephiroth cinq ans auparavant.

— Le professeur Gast est venu ici ? le coupa-t-il, ouvrant des yeux ronds.

— Oui, c'est dans cette zone qu'il a déterré Jenova, voici une trentaine d'années, confirma l'autre.

— Mais alors, vous travaillez tous pour la Shinra ? se récria immédiatement Barret, brandissant son arme greffée.

Mais l'homme leva des mains rassurantes :

— Plus maintenant, détendez-vous... Peu après la découverte de Jenova, le Professeur a beaucoup changé. Il a fermé ce site officiellement, mais il nous a payé une large avance sur ses fonds personnels pour continuer à chercher la Harpe en secret. Il voulait la cacher loin de la Shinra...

— ...Encore fallait-il la trouver, commenta Red XIII.

— C'est précisément à cette fin qu'il nous a envoyé un détecteur, voici une vingtaine d'années. Il a consacré beaucoup de temps et d'énergie à le mettre au point.

— Hein ? Mais alors, qu'est-ce que vous attendez pour l'utiliser ? s'étonna Cid.

— Eh bien, il y a un petit problème... Mais vous comprendrez mieux si je vous montre...

Interloqués, tous suivirent leur guide vers une remise, aménagée à l'intérieur d'une gigantesque cage thoracique fossilisée. L'endroit était rempli de caisses étiquetées "MATÉRIEL SCIENTIFIQUE - FRAGILE".

— Qu'est-ce que cela signifie ? demanda Cloud.

— Pour rester discret, le Professeur a dû nous expédier le détecteur en plusieurs fois, sans notice. Il devait ensuite venir en personne pour l'assembler lui-même...

— Et... ? l'encouragea Tifa, attendant une réponse.

Mais l'homme haussa les épaules :

— Et c'est tout. Cela fait dix-sept ans que Gast n'a plus donné de nouvelles, et le matériel nous est resté sur les bras. C'est un instrument extrêmement complexe, il nous a été impossible de le remonter. Or, je me voyais mal demander de l'aide au Département Scientifique de la Shinra...

— Bon sang, c'est trop bête ! s'emporta Barret en tapant du pied au sol, résumant la déception générale.

C'est alors que Cid alluma l'un de ses mégots et se saisit d'un pied de biche posé au sol.

— Eh bien moi, je dis qu'il est pas question de moisir ici pendant que la p'tite Aerith est en danger !

Sans ménagement, le mécanicien fit sauter le couvercle de la caisse la plus proche de lui et renversa au sol un amoncellement de composants électroniques et de rouages. Sa brusquerie sembla inquiéter le maître des lieux :

— Hem... excusez-moi d'insister, cher monsieur, il y a écrit "fragile" sur ces étiquettes...

Mais Cid s'était déjà mis au travail et semblait particulièrement irrité de se voir interrompu :

— Ah, fichez-moi la paix, OK ? À vue de nez j'ai un puzzle de cent mille pièces sur les bras, j'ai besoin de concentration ! Tout le monde dehors, ouste !

Comme pour rendre sa requête plus convaincante, il fit mouliner son pied de biche au-dessus de sa tête, et tous les autres se précipitèrent au dehors sans demander leur reste.

* * *

La suite de l'après-midi ne s'avéra guère palpitante pour Cloud et ses compagnons. Postés près de la remise, ils pouvaient entendre Cid s'affairer à remonter la machine, se répandant par moment en imprécations au point de faire monter le rouge aux joues de Tifa. Le soleil commençait à décliner lorsque Yuffie explosa de colère :

— Y'en a marre d'attendre ! Et si on tirait à la courte paille pour savoir qui dit à papi qu'on veut s'en aller ? proposa l'adolescente.

— ...Sans moi, marmonna Vincent, qui étudiait le squelette reconstitué d'un monstre préhistorique pour passer le temps.

— Je tiens à ma fourrure, renchérit Red XIII, qui somnolait.

— De toute façon, il n'écouterai pas, grommela Barret en tapant dans un caillou.

— Je crois qu'on ferait aussi bien de passer la nuit ici, bâilla Tifa.

Cloud hocha la tête en signe d'assentiment. Même s'il se répugnait à perdre autant de temps, le détecteur de Gast représentait leur seule chance d'atteindre la Cité des Anciens. Il devrait ronger son frein, espérant que l'aube leur apporterait enfin le moyen de voler au secours d'Aerith...

* * *

BOUM !

Le sol n'avait pas fini de trembler que Cloud s'était déjà levé d'un bond, repoussant d'une main sa couverture et saisissant son épée de l'autre. Autour de lui, Tifa, Barret, Red XIII et Yuffie en avaient fait autant, et affichaient le regard hagard des gens réveillés en sursaut. Par chance, chacun portait aux bons endroits le minimum de tissu requis par la décence.

— Bon sang, Sephiroth a déjà invoqué le Météore ? gronda Barret, la bouche pâteuse.

— On aurait dit un tremblement de terre ! s'alarmea Tifa derrière le rideau de ses cheveux emmêlés.

— Le camp est peut-être attaqué, avertit Red XIII, sa fourrure hérisseée.

Cloud fit signe à ses compagnons de parler moins fort, puis s'approcha prudemment de l'ouverture de la grande tente prêtée par les archéologues :

— Pour l'instant, personne ne sort d'ici. Je vais essayer de jeter un coup d'œil à l'extérieur...

C'est alors que Vincent entra et passa tranquillement devant eux, comme si de rien n'était. Les autres écarquillèrent les yeux, attendant une explication qui ne venait pas.

— Dis, t’as une atrophie de la langue, ou quoi ? s’agaça Yuffie. Il se passe quoi dehors ? Bagarre ou pas bagarre ?

L’homme au manteau rouge haussa des épaules :

— ...Cid essaye son nouveau jouet. Je l’ai aidé à... *persuader* les ouvriers de se lever pour l’assister.

— Un “nouveau jouet” ? répéta Red XIII avec étonnement. Il a donc pu assembler le détecteur ?

— Allons voir ça de plus près, proposa Cloud. Mais d’abord, finissons de nous habiller...

— Surtout toi, Yuffie, la gronda Tifa. Tu pourrais quand même faire un effort, en cas de réveil précipité...

L’adolescente s’empourpra, réalisant que tous les regards avaient convergé vers elle.

— Hein ? Mais... eh, arrêtez me reluquer comme ça !

Et de voltiger derrière une caisse, réclamant le reste de ses vêtements.

* * *

Quelques instants plus tard, tous se dirigèrent vers un espace un peu en retrait du camp. Une grande machine chromée étincelait dans le soleil matinal, semblable à une énorme araignée posée sur la plaine. Posté près d’un écran de contrôle raccordé à cette étrange structure, Cid gesticulait tout en criant des ordres aux ouvriers qui peinaient à piocher le sol rocaillieux.

— Du nerf ! s’égosillait-il. Allez, c’est jamais qu’un peu de caillasse !

Avisant la scène, Tifa se retourna vers ses amis :

— Apparemment le Capitaine s’est levé du pied gauche... soupira-t-elle.

— Ça pourrait être pire, il ne nous a pas demandé de creuser, releva Yuffie.

— Ouais, ça m’étonne, d’ailleurs... grommela Barret.

Ils arrivèrent juste derrière l’aviateur, qui continuait à motiver ses troupes en leur promettant que son pied ferait connaissance avec leur postérieur s’ils n’accéléraient pas la cadence.

— Allez, parle-lui ! murmura Tifa à l’oreille de Cloud. On ne sait jamais, il pourrait être aimable...

Sur la défensive, l'ex-Soldat prit la parole :

— Hum... Bonjour, Cid, ça va ? hasarda-t-il prudemment.

Son irascible interlocuteur se retourna aussitôt dans sa direction, cracha son mégot, puis posa ses poings sur ses hanches dans une attitude outrée :

— V'là enfin les héros du dimanche ! Ça veut sauver le monde, mais c'est juste bon à roupiller pendant que je me tape tout le boulot, bande de feignasses !

— Mais c'est toi qui voulait rester seul ! protesta Yuffie, scandalisée par tant de mauvaise foi.

— M'interrompez pas quand j'me plains ! Toute la nuit, j'me suis échiné à remonter c'te fichue bécane ! C'est qu'elle m'en a fait baver, c'te garce !

Il ponctua ces derniers mots en assénant une grande claqué sur la machine, avant de la caresser en lui réservant son regard le plus tendre.

— Alors c'est donc le détecteur du Professeur Gast ? intervint Red XIII pour faire diversion.

L'initiative atteignit son but, car Cid se calma aussitôt et bomba le torse :

— Exact ! Gast a découvert qu'les artefacts magiques des Anciens émettaient une très faible radiation, et il est parvenu à bricoler une sorte de compteur qui permet de les repérer. Du grand art, pouvez m'croire ! Pas étonnant qu'il n'y ait que moi et ma cervelle de génie pour savoir remonter c'truc !

— Et l'explosion ? demanda Barret.

Cid passa sa main sous son menton mal rasé, comme s'il avait du mal à saisir de quoi il était question :

— Quoi, le p'tit pétard de tout à l'heure ? Bah, trois fois rien ! Une bonne partie de ce bazar est un énorme canon à air comprimé, assez puissant pour envoyer le compteur dans le sous-sol. Évidemment, ça fait un peu de raffut...

L'aviateur se retourna soudain, pointant un doigt menaçant sur les ouvriers :

— Ne profitez pas que je papote pour arrêter de piocher, je vous tiens à l'œil ! hurla-t-il.

— Mais on a trouvé quelque chose, Capitaine ! se justifièrent les hommes, à bout de souffle.

— Hein ? Tirez-vous d'là, que je regarde ! répliqua Cid en sautant aussitôt

dans le trou.

Les archéologues ne se le firent pas dire deux fois, et s'éloignèrent prestement des fouilles. Essoufflé, leur chef se rapprocha de Cloud :

— Comment pouvez-vous côtoyer un tyran pareil ? gémit-il tout en essuyant la sueur à son front.

— C'est une longue histoire, répondit le jeune homme blond, un rien désabusé.

— Disons qu'à force, on s'y fait, ronchonna Barret.

— ...Comme la grêle pendant l'orage, ajouta Vincent.

— Soyons justes, Cid a aussi ses bons côtés, tempéra Tifa. Enfin, de temps en temps...

— C'était quand, la dernière fois ? maugréa Yuffie.

— Nous allons peut-être en avoir un aperçu... fit Red XIII avec espoir.

Effectivement, Cid émergea du trou, brandissant un objet en corail blanc à la courbure élégante :

— Ah ah, j'ai retrouvé la Harpe Lunaire ! triompha-t-il, au bord de l'extase. Quand Shera apprendra ça, elle arrêtera de prétendre que je perds toujours tout !

* * *

Malgré la déception de les voir emporter la Harpe Lunaire, les archéologues avaient accueilli avec soulagement le départ de Cloud et ses compagnons, et plus particulièrement celui de Cid. Après avoir marché vers le nord, le petit groupe se tenait désormais à l'orée de la Forêt Endormie. Résolu, l'ex-Soldat s'engagea sous le couvert des arbres, et constata rapidement que l'endroit était bien différent de ce qu'il en avait vu en rêve : un filet de brume opaque recouvrait le sol, tandis que les plantes et les arbres semblaient ternes. Dans le silence ambiant, l'ensemble dégageait une aura terriblement mélancolique.

— Et maintenant, par où ? demanda Barret.

— Difficile de s'orienter, intervint Red XIII. Ces arbres se ressemblent tous et nous cachent le ciel...

Cloud s'arrêta et défit son sac :

— Le moment est venu d'utiliser la Harpe, proposa-t-il en tendant l'artefact à Tifa.

Surprise, la jeune femme prit l'instrument, malgré son air gêné :

— C'est que... je ne sais pas en jouer ! admit-elle.

— ...Aucune importance, nous ne sommes pas à un concert, répliqua sèchement Vincent.

L'ex-Soldat essaya cependant de se montrer rassurant :

— Tifa, je me souviens que tu prenais des leçons de piano dans notre enfance.

Tu es la seule parmi nous à connaître la musique, essaye s'il te plaît...

Cid l'approvait :

— Allez ma jolie, fais pas ta timide !

— Joue-nous un solo, mamie ! s'enthousiasma Yuffie.

Tifa soupira, puis cala la harpe contre son bras :

— Gare à vos oreilles, je vous aurai prévenu... fit-elle en approchant ses doigts des cordes.

Au moment où la jeune femme effleura l'artefact magique, une lueur pâle entoura sa silhouette. À la surprise générale, une mélodie imprégnée de nostalgie émanait de l'instrument, pour le plus grand enchantement de tout l'auditoire.

— La musique des Cetras... murmura Red XIII. C'est extraordinaire de pouvoir l'entendre, c'est comme s'ils n'avaient pas tout à fait disparu !

— J'ai... j'ai l'impression que la harpe m'aide ! s'étonna Tifa, fascinée par l'aisance avec laquelle elle pinçait délicatement les cordes.

Prenant confiance, la jeune femme se laissa aller et joua de plus en plus rapidement. Sa musique prit de plus en plus de corps, les notes virevoltant avec légèreté, puis s'acheva soudain comme un rêve au matin.

— Tu es vraiment très douée ! la complimenta Cloud, admiratif.

L'espace d'un instant fugace, le jeune homme avait cru revoir la Tifa de son enfance, et son cœur s'était inexplicablement mis à battre comme au temps de Nibelheim...

— Ça m'a rappelé Wutai, renifla Yuffie. Dans ces moments-là, ma maison me manque beaucoup...

— Moi j'ai pensé à Mina, confia Barret, ému. Elle chantait souvent un air

de ce genre...

— Bon dieu, vous essayez de m'faire pleurer mais vous y parviendrez pas ! ronchonna Cid tout en écrasant discrètement une larme.

— ...Les souvenirs constituent le plus bel héritage des humains, fit en écho Vincent, impassible.

C'est alors qu'un grand bruissement se fit entendre, et un souffle printanier chassa les brumes.

— Regardez, la forêt est en train de s'éveiller ! intervint Red XIII.

Effectivement, une grande lumière apparut derrière l'ombre des arbres. Sur les branches, de nouveaux bourgeons s'ouvrirent à vue d'œil, laissant croître des feuilles vertes pleines de vie. Des tiges jaillirent du sol, surmontées de fleurs aux pétales colorés, et le clapotis d'une rivière se fit entendre. En un instant, la vision onirique de Cloud était devenue une réalité. C'était ici-même qu'Aerith lui avait parlé pour la dernière fois...

— La route de la Cité des Anciens nous est ouverte ! s'exclama le jeune homme blond en désignant la source de lumière. Nous y sommes presque !

Cette fois, aucune force mystérieuse ne l'empêchait d'avancer pour retrouver Aerith. Prenant la tête de la marche, il se hâta de parcourir le restant du chemin qui les séparait.

La Capitale Oubliée

À la suite de Cloud, le petit groupe progressa en direction de la source de lumière, et ne tarda pas à découvrir un stupéfiant changement de végétation. Les arbres avaient cédé leur place à des coraux blancs, dont les ramures se perdaient au-dessus de leur tête dans un entrelacs complexe. Il en émanait une douce lueur, qui les avait guidés jusqu'ici.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ! souffla Yuffie, ébahie.
— On dirait la même matière dont est faite la Harpe Lunaire, remarqua Tifa en caressant la surface lisse d'un corail.
— Ils brillent comme si la musique des Cetras les avait fait revenir à la vie, constata Red XIII avec fascination.

Même Vincent semblait pour la première fois manifester un réel intérêt pour ce qui l'entourait :

— ...Je sens que cet endroit possède une conscience, commenta l'homme au manteau pourpre. C'est si... *apaisant*.

Cid fronça alors ses sourcils, regardant les alentours avec méfiance :
— Tu veux dire que ces machins blancs pourraient nous comprendre ? lança-t-il d'un ton soupçonneux.
— Si c'est le cas, ils doivent savoir qu'on est ici pour sauver la Planète ! s'enthousiasma Barret. Il n'y a rien à craindre !

Ils continuaient à avancer tout en jetant des regards autour d'eux, fascinés par ce paysage à la fois étrange et merveilleux. Soudain, Red XIII se mit en

arrêt :

— Vous avez vu ? lança-t-il, surpris.

Les autres scrutèrent les alentours, sans rien relever de particulier :

— Tu débloques ou quoi ? Y'a rien de spécial ici ! releva Yuffie, interloquée.

— De quoi parles-tu, Red ? intervint Tifa à son tour.

Sans en dire davantage, le fauve bondit derrière le rideau de végétation :

— Mais enfin, où il va ? s'impatienta Barret. Cloud est en train de nous distancer !

— Red est parti lever la patte sur un arbre sacré, j'suppose, répondit Cid en haussant les épaules. Venez, on r'joint Cloud.

Cependant, le fauve ne tarda pas à réapparaître, tenant entre ses crocs une matière rouge, pour la plus grande surprise de tous :

— J'ai vu un objet brillant, articula-t-il de son mieux.

Vincent dégagea la petite sphère de la gueule du félin, et l'effleura de son esprit :

— ...C'est Kujata, un esprit sylvestre. Belle trouvaille.

— Hé, pourquoi je ne l'ai pas vue, moi ? s'indigna Yuffie en croisant ses bras, une moue boudeuse sur son visage.

— Je pense que Kujata a choisi Red entre nous tous. Il a attiré son attention mais pas la nôtre, expliqua Tifa après un temps de réflexion.

Joignant le geste à la parole, elle se fit remettre la matière par Vincent et l'inséra dans l'une des broches à la crinière de Red XIII, pour la plus grande fierté de ce dernier.

— Si les matérias se mettent à faire des caprices, maintenant... grogna Yuffie dans son coin, vexée de se sentir dédaignée.

De son côté, Cloud avait pris un peu d'avance, et se retourna pour interpeller ses compagnons avec impatience :

— Il y a un chemin par ici, dépêchez-vous !

Effectivement, un large sentier bordé de pierres traçait une ligne droite à travers la Forêt Endormie. Après plusieurs heures, la vue se dégagea sur un vallon, livrant à leur regard un spectaculaire panorama : la route menait jusqu'à des habitations en nacre blanc aux formes majestueusement enroulées, semblables à autant de gigantesques coquillages. Cependant, c'était

LA CAPITALE OUBLIÉE

l'incroyable enchevêtrement de coraux émergeant du cœur de la cité qui retenait l'attention, formant un véritable dôme protecteur. La ville silencieuse semblait surgie des profondeurs de l'océan, attendant jusqu'à la fin des temps le retour de la marée.

— La Capitale Oubliée, murmura Cloud pour lui-même, époustouflé. Nous l'avons enfin trouvée...

* * *

Cloud ruminait sa frustration tout en regardant le soleil se cacher derrière l'horizon. Après avoir perdu l'après-midi à fouiller en vain tout un pan de la cité déserte, le jeune homme blond s'était laissé convaincre par Tifa de revenir à l'embranchement principal, là où leur groupe s'était séparé en trois pour augmenter leurs chances de retrouver Aerith.

— Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ? grinça l'ex-Soldat entre ses dents.

— Peut-être ont-ils eu plus de chance que nous ? tenta de le rassurer Tifa, qui s'inquiétait de voir son ami dans cet état de tension extrême.

Le jeune homme à cran fit une énième fois le tour du carrefour, se laissant aller à frapper un coquillage du bout de sa botte, puis il décida brutalement de s'asseoir à même le sol, ses mains étreignant nerveusement son crâne :

— Aerith, où es-tu ? s'écria-t-il tout haut, d'une voix trahissant son sentiment d'impuissance.

Mais seul l'écho lui répondit, comme si la ville se moquait ouvertement de lui.

— Ça y est, ils reviennent ! s'exclama alors Tifa, apercevant les silhouettes familières qui se rapprochaient de part et d'autre de leur position.

À ces mots, Cloud releva aussitôt le visage, mais son enthousiasme fut cruellement douché en découvrant qu'Aerith manquait toujours à l'appel. Il retomba dans son attitude prostrée, ignorant ses compagnons qui se rassemblaient en arborant des mines déçues :

— Nous n'avons trouvé personne, admit tristement Red XIII, accompagné de Barret.

— Pareil pour nous, continua Cid, assisté de Yuffie. C't'endroit est plus vide

qu'une coquille d'oeuf brisée...

— Où est Vincent ? s'étonna alors Tifa.

— Il ne s'est pas gêné pour nous dire qu'on le retardait, grommela Barret. Il est parti explorer de son côté en nous avertissant de ne pas l'attendre.

— Bon... qu'est-ce qu'on fait maintenant ? interrogea Yuffie en regardant du côté de Cloud.

Mais l'ex-Soldat se contenta de hausser des épaules, toujours confiné dans sa mauvaise humeur.

— La nuit ne va pas tarder à tomber, répondit Cid à sa place. Il va faire frais, j'tiens pas à me geler les orteils dehors si on a rien de mieux à faire qu'attendre demain...

Cette déclaration recueillit l'assentiment général, aussi Tifa leur désigna-t-elle au hasard l'une des vastes habitations de nacre aux murs torsadés :

— Nous avons le choix, j'imagine que cette maison en vaut une autre, annonça-t-elle sans enthousiasme.

Les épaules voûtées par la lassitude et la déception, tous se dirigèrent vers le seuil de la demeure. Le reste de leur soirée consista en un repas pris sans échanger un mot, comme si le silence séculaire de la cité abandonnée les écrasait.

* * *

Cette nuit-là, une silhouette rouge et solitaire troubla le repos de la Capitale Oubliée, se mouvant avec légèreté de toit en toit.

C'est si vaste, impossible de la trouver...

Alternant les points d'observation, Vincent contemplait avec un émerveillement sans cesse renouvelé le jeu du clair de lune sur les formes élancées de l'architecture Cetra. Dans l'ombre, les murs de nacre diffusaient la lueur blafarde et tranquille de l'astre nocturne, permettant aux ruines monumentales de renouer avec leur majesté d'antan. Si l'étrange cité perdue se révélait bel et bien morte à la cruelle lumière du jour, la nuit semblait l'envelopper d'un linceul protecteur destiné à la protéger des outrages du temps, comme une douce consolation.

L'homme au manteau cramoisi ferma ses yeux et huma l'air, se laissant bercer par le sentiment de communion qu'il éprouvait. Pour la première fois depuis une éternité, il se sentait apaisé, comme un pèlerin se sachant parvenu à destination après un long et périlleux voyage. Son esprit s'était libéré des entraves du chagrin, lui permettant enfin de juger avec sévérité l'étendue de son erreur : sa réclusion volontaire dans les caves du manoir de Nibelheim s'était réduite à une vaine perte de temps, une contemplation puérile et égoïste de son propre malheur. En vérité, sous couvert de se punir, il avait agi autant par orgueil que par peur. Sans se l'avouer, il avait cédé à la crainte de se voir rejeté par ceux qui étaient auparavant ses semblables. Quelle place dans le monde pouvait occuper le monstre que Hojo avait fait de lui ? Il venait de découvrir la réponse tant espérée : devenir le gardien vigilant d'un tel endroit, partageant en échange un peu du repos éternel des Cetras. Mais pour mériter une telle miséricorde, il lui fallait expier en écartant la menace de Sephiroth sur la Planète...

Rasséréné, l'homme au manteau rouge rouvrit ses paupières. Sa vue perçante avisa alors dans la nuit un spectacle troublant : il n'était pas le seul à veiller, Tifa se tenait debout au balcon d'une habitation, seule et l'air profondément abattue. Ce n'était pas la première fois que Vincent la surprenait ainsi, et il avait par le passé respecté le désir d'isolement de la jeune femme, devinant le motif de sa peine. Toutefois, il lui paraissait maintenant étrangement inconvenant de la laisser ainsi, alors que lui-même vivait une véritable renaissance intérieure. Il s'approcha donc, plus discret que le murmure du vent.

— ...Ces lieux sont prompts à agiter nos sentiments, déclara-t-il avec une pointe de raideur, peu familier avec l'art d'entamer une conversation.

La jeune femme sursauta, un instant effrayée par la silhouette particulièrement sinistre de son interlocuteur qui se découpait sur celle de la lune. Le reconnaissant, elle baissa le visage avec gêne, passant le revers de sa main sur ses yeux :

— Oh, Vincent... est-ce que... tu es là depuis longtemps ? demanda-t-elle d'une voix serrée.

— ...Depuis toujours, à ce qu'il me semble, fit l'autre.

Un silence gêné s'installa, nul ne sachant que dire.

— ...Elle s'appelait Lucrécia, lâcha finalement Vincent.

— La mère de Sephiroth ? se rappela Tifa, surprise par cette initiative.

— ...C'était avant tout la femme que j'aimais, dans une autre vie. Mais en la voyant dans les bras de mon rival, j'ai pensé : "*qu'importe ma douleur, du moment qu'elle est heureuse...*".

La jeune femme hocha doucement la tête, comme si elle comprenait le message implicite :

— Je sais que je devrais penser ainsi, que ce serait mieux pour Cloud, Aerith et moi... mais je ne parviens pas à m'y résoudre, murmura-t-elle avec tristesse.

À ces mots, son interlocuteur se rapprocha brusquement, refermant sa main mécanique sur son épaule et plantant ses inquiétantes prunelles écarlates dans les siennes :

— C'est tout le contraire ! s'exclama-t-il d'un ton rauque. En cédant au désespoir, j'ai perdu mon humanité et détruit l'existence de beaucoup d'autres personnes. Ne commets pas la même erreur que moi, tu dois rester forte !

Tifa fut stupéfaite par cette ardeur émanant de Vincent, qui tranchait avec tout ce qu'elle connaissait de lui. Son sang se glaça en voyant les traits de l'homme se déformer en un faciès bestial, presque menaçant :

— J'ai... j'ai saisi ! Je serai forte ! s'écria-t-elle, prenant peur.

Vincent s'apaisa soudain, et Tifa sentit la main de métal relâcher son emprise. Soulagée, elle remarqua alors que l'attention de l'homme s'était focalisée vers les rues en contrebas :

— ...Le moment est venu de réveiller les autres, déclara-t-il, retrouvant sa réserve habituelle.

Intriguée, la jeune femme suivit son regard et écarquilla ses yeux : Cloud s'éloignait d'un pas rapide vers le cœur de la cité...

* * *

Cloud se hâtait à grandes enjambées, le cœur battant. Il avait été éveillé en sursaut par un appel mental l'enjoignant de rejoindre Aerith au plus vite, en venant seul. Peu importait l'échec de la veille, lorsque la cité s'était révélée

désespérément vide : même si l'ex-Soldat ne pouvait se l'expliquer, il était désormais habité par la certitude de retrouver bientôt son amie.

Il atteignit enfin le centre de la cité, où s'élevaient les immenses coraux qui la surplombaient. Mais là où il n'avait vu qu'un impénétrable enchevêtrement de racines et de roches à la lumière du jour, une faible lueur verte lui indiquait à présent une faille juste assez large pour qu'il puisse s'y glisser latéralement, son dos et son ventre frottant contre les parois. Le jeune homme se retrouva alors au bord d'un vaste dôme souterrain, occupé par un lac sur lequel se reflétait la lueur diffuse de l'astre lunaire. Au centre émergeait une immense conque à la forme torsadée, dont l'ouverture évoquait une entrée reliée à la rive par une arche de pierre. C'était de là qu'émanait la lumière qui avait indiqué le passage à Cloud, tel un papillon de nuit attiré par une lanterne. Se rapprochant, l'ex-Soldat reconnut la forme d'une matéria, qui brilla de plus belle lorsqu'il la ramassa. Il se concentra pour effleurer mentalement l'objet, et la vision d'une comète s'imposa aussitôt à son esprit, subjugué par l'énergie contenue dans la petite sphère verte.

Cependant, Cloud était trop préoccupé pour s'appesantir sur cette extraordinaire découverte, et reprit sa route vers l'intérieur du coquillage géant. Brandissant la matéria pour s'éclairer, il descendit un interminable escalier en spirale dont les marches paraissaient taillées dans du cristal. Bientôt, sa lampe improvisée devint inutile, car une aura bleutée l'enveloppait, s'étendant à l'infini dans toutes les directions. L'immense escalier translucide rejoignait un temple niché au cœur d'un gisement de diamants. L'étrange construction entourait une étendue d'eau pure, au centre de laquelle émergeait une plate-forme circulaire reliée à la rive par des pilotis. Une silhouette familière se tenait là, immobile :

— Aerith ! s'écria Cloud, sentant son cœur s'emballer.

Cependant, cette dernière ne réagit pas. Certain de l'avoir reconnue, l'ex-Soldat dévala les marches puis sauta de pilotis en pilotis au-dessus du bassin. Ayant enfin rejoint son amie, il se sentit envahi par un profond sentiment de soulagement en constatant qu'elle était saine et sauve. La jeune femme était agenouillée dans une attitude recueillie, ses paupières closes et ses mains jointes contre ses lèvres. Devinant que la Cetra devait communier avec la

mémoire de son peuple, Cloud décida de ne pas troubler sa prière et resta en retrait, l'observant avec fascination. Le jeune homme remarqua alors une lueur pâle émanant du ruban qui maintenait les longs cheveux d'Aerith. Elle provenait d'une minuscule matériau incrustée dans sa broche. L'héritage de sa véritable mère, lui avait raconté Elmyra...

C'est à ce moment qu'un ricanement familier glaça l'échine de l'ex-Soldat. Alarmé, celui-ci rechercha fébrilement son origine autour de lui, avant de réaliser qu'il provenait en réalité de sa propre gorge. Une douleur aiguë explosa dans son cerveau, agitant son corps de convulsions. Il sentit alors avec terreur ses bras se lever lentement, comme animés par leur propre volonté. Ses doigts se refermèrent sur le pommeau de sa grande épée, qu'il brandit soudain au-dessus de sa tête, prêt à l'abattre sur Aerith toujours en position de prière. Malgré sa souffrance, Cloud rassembla ses dernières forces pour tenter de lui hurler un avertissement, mais aucun son ne pouvait s'échapper de sa bouche...

* * *

— Ils sont là ! clama Yuffie, désignant Cloud et Aerith du doigt.

Le reste du petit groupe venait d'apparaître dans l'escalier, essoufflés après une longue course derrière Red XIII, qui avait remonté la piste de Cloud.

— Bon sang, mais qu'est-ce qu'il fait ? demanda Barret, effaré par l'attitude menaçante de l'ex-Soldat.

Voyant cela, Tifa se figea, l'air catastrophé :

— Cloud a de nouveau perdu son contrôle, comme au Temple des Anciens ! expliqua-t-elle.

— Il ne va quand même pas lui faire du mal, lâcha Cid avec une inquiétude grandissante. C'est imposs...

— N'attendons pas de le vérifier, dépêchons-nous ! le coupa Red XIII.

Tous descendirent les marches quatre à quatre, se précipitant avant qu'il ne soit trop tard. Pendant ce temps, l'ex-Soldat luttait désespérément contre la volonté étrangère qui le sommait de tuer la Cetra. Serrant les dents, il puisait dans ses derniers retranchements pour se retenir d'abattre son épée sur elle,

toujours inconsciente du péril imminent...

— Cloud, arrête ! cria Tifa, qui fut la première à atteindre la plate-forme.

Elle n'osa pas s'approcher davantage, de peur que son ami ne commette l'irréparable. Elle vit alors Vincent le mettre en joue :

— Non ! l'enjoignit-elle en lui saisissant le bras.

— ...C'est elle ou lui, déclara froidement l'homme au manteau rouge en se dégageant brutalement. Aerith est plus importante que nous tous, c'est ce que Cloud voudrait...

— J'avais promis à Cloud d'agir s'il avait une nouvelle crise, mais de là à le sacrifier... fit Barret, atterré. Nom de... comment en est-on arrivés là ?

— Je ne peux pas le faire ! pleura Yuffie, qui brandissait son grand shuriken sans être capable de le jeter sur Cloud.

— Moi vivant, jamais on ne tirera dans le dos d'un camarade ! s'emporta alors Cid tout en saisissant Vincent au col.

Ces derniers allaient en venir aux mains lorsque Red XIII intervint :

— Regardez, on dirait que Cloud reprend le dessus ! s'exclama-t-il en voyant son épée s'éloigner légèrement d'Aerith.

Un vent d'espoir se répandit alors dans le groupe, dispersant toute agressivité :

— Vas-y Cloud, je sais que tu peux résister ! l'encouragea Tifa avec ardeur.

— Nous sommes tous avec toi ! renchérit Barret, se faisant l'écho des autres.

Soudain, l'ex-Soldat poussa un hurlement et abaissa son épée dans un arc de cercle meurtrier, figeant ses compagnons de stupeur. Pourtant, la lame s'arrêta à un cheveu du visage d'Aerith, immobile comme une statue. Enfin, Cloud laissa tomber son arme au sol, et s'effondra à genoux :

— J'ai failli... failli... répéta-t-il, haletant et terrorisé par son propre comportement.

C'est alors que la jeune femme ouvrit enfin ses immenses yeux verts et les posa sur Cloud avec bienveillance, comme pour lui signifier tout l'amour qu'elle avait pour lui. Rassuré, l'ex-Soldat lui rendit son sourire et se releva sur ses jambes mal assurées pour se rapprocher d'elle. Comme au ralenti, il vit alors une silhouette noire familière tomber depuis les hauteurs juste dans le dos de son amie

...puis la lame Masamune transpercer le corps d'Aerith de part en part, laissant les témoins figés d'horreur.

Face à face, Sephiroth darda un regard appuyé sur Cloud, souriant de son impuissance, puis retira sa lame d'un geste sec. Sous la violence du coup, le ruban qui retenait les cheveux d'Aerith se dénoua, laissant ses longues mèches recouvrir son visage tandis que son corps s'affaissait doucement aux pieds de son meurtrier. Toute la scène n'avait pris qu'un instant et s'était déroulée en silence, troublée seulement par le roulement sur le sol de l'insignifiante matière blanche que la Cetra tenait de sa mère.

— AERITH ! s'écria Cloud, alors que le temps sembla brutalement revenir à son cours normal.

Il se précipita pour serrer son amie dans ses bras, sentant sa chaleur s'amenuiser de seconde en seconde alors que ses yeux le brûlaient. En retrait, le reste du groupe avait à peine osé se rapprocher, sous le choc. Chacun gardait la tête basse, sans chercher à dissimuler ses larmes tandis que Red XIII hurlait à la mort. Tifa et Yuffie étaient tombées à genoux, se soutenant mutuellement dans la peine. Barret avait reculé de quelques pas, tétonisé et incapable d'admettre ce qu'il s'était produit. À ses côtés, Cid se raccrochait à sa lance telle une béquille, ses épaules voûtées comme si le poids des années l'avait soudain rattrapé. Derrière eux, Vincent semblait s'être renfermé davantage sur lui-même, s'effaçant dans la pénombre.

— C'est fait, annonça finalement Sephiroth d'une voix solennelle. La dernière Cetra a rejoint la Planète. Il ne me reste plus qu'à aller vers le nord, la Terre Promise m'y attend par-delà les champs enneigés. Là-bas, je deviendrai un être nouveau en m'unissant avec la Planète...

— Tais-toi ! lui cria Cloud, le regard rempli d'une tristesse infinie. La Planète, ton plan stupide... tout cela n'a plus de sens ! Aerith est... partie. Elle ne parlera plus, ne rira plus, ne se mettra plus en colère... Et moi ? Comment suis-je censé vivre, sans elle ?

Sephiroth arbora alors un sourire cynique :

— Tu essayes de te convaincre que tu éprouves quelque chose, mais c'est faux, expliqua-t-il tranquillement.

Cloud serra les poings, sous l'emprise d'une rage plus intense que jamais :

— Comment oses-tu dire ça ? Et cette douleur que je ressens ?

Mais son interlocuteur se contenta d'un ricanement hautain, comme s'il faisait la leçon à un enfant capricieux :

— Cesse de faire semblant d'avoir des émotions. Parce que, Cloud, tu n'es... qu'une *marionnette* !

Tout en prononçant ces derniers mots, Sephiroth s'éleva dans les airs, jusqu'à disparaître dans l'éther bleuté dans lequel baignait le temple. Il y eut alors un éclat de lumière, éblouissant les témoins de la scène. Lorsqu'ils rouvrirent les yeux, une immense créature se dressait sur la plate-forme, non loin de Cloud et Aerith. Son aspect difforme ne ressemblait à aucun être vivant, comme si l'organisation de son corps avait été corrompue par de gigantesques excroissances tumorales. Un visage humanoïde aux traits féminins surmontait ce chaos de chair, comme si cette monstruosité cherchait à contrefaire l'apparence humaine. Cependant, ses yeux étaient ceux d'un prédateur réclamant sa proie.

— Jenova ! s'écria Tifa, comprenant aussitôt la menace.

— Cloud, en arrière ! l'interpella Barret. Ce truc va s'en prendre à toi !

— Il n'est pas en état de combattre ! s'alarmea Red XIII.

L'ex-Soldat était figé, serrant le corps de son amie contre lui, comme s'il refusait de la laisser partir. Il ne parvenait pas à admettre qu'il n'avait pas su protéger Aerith, et cet échec lui ôtait toute envie de se battre.

— Pas le temps de réfléchir, on fonce ! s'écria Yuffie en se lançant à l'attaque.

L'apprentie ninja exécuta un impressionnant saut périlleux par-dessus l'ex-Soldat, jetant au vol son shuriken sur leur adversaire.

— Ça me convient comme plan ! intervint Cid, plantant à son tour sa lance dans le corps de Jenova.

— Tâchez de la faire reculer ! les encouragea Barret.

Ce dernier invoqua le pouvoir de sa matière pour porter ses balles à incandescence, et exécuta un tir de barrage destructeur. Tifa et Red XIII se joignirent à la bataille, enchaînant sans répit attaques magiques et frappes au corps-à-corps. Toutefois, Jenova continuait à avancer inexorablement vers Cloud, ignorant les dégâts comme d'insignifiantes piqûres de moustiques, et n'essayant même pas de riposter.

— Ça ne marche pas ! haleta Tifa en se recevant au sol pour reprendre haleine.

— Jenova est entièrement focalisée sur Cloud ! grogna Red XIII, qui griffait et mordait autant qu'il le pouvait.

C'est alors que le visage du monstre ouvrit sa bouche :

— *Réunion...* clama Jenova à l'intention de Cloud, comme si ce mot guidait entièrement son comportement.

Soudain, l'ex-Soldat écarquilla les yeux et se releva, désarmé. Il commença alors à tituber à la rencontre de Jenova, sous l'emprise de l'hypnose. Sidérée, Tifa s'empessa de bondir vers lui :

— Qu'est-ce que tu fais, arrête ! s'exclama-t-elle en tentant de le retenir.

Mais l'ex-Soldat lui renvoya un regard vide et commença à se débattre pour la repousser. De son côté, Jenova continuait inéluctablement d'avancer, toujours invulnérable aux attaques acharnées de l'équipe.

Scrutant les alentours avec l'énergie du désespoir, Tifa avisa soudain Vincent, et s'aperçut avec étonnement que celui-ci était resté en retrait. L'homme au manteau rouge était figé et livide, tel une statue. Une expression horrifiée se lisait dans son regard, incapable de le détacher du visage de Jenova.

— *Lucrécia...* dit-il finalement pour lui-même, stupéfait.

— Vincent, aide-nous, je t'en supplie ! l'enjoignit Tifa, sentant Cloud sur le point de se dégager de son étreinte.

Soudain, Vincent poussa un terrible hurlement tout en portant sa main valide à son bras mécanique, instantanément chauffé à blanc. Une aura écarlate l'entoura, tandis que ses traits, marqués par la souffrance, commençaient à se déformer.

— Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? s'inquiéta Barret, se demandant à présent si le véritable danger se trouvait devant ou derrière lui.

Cependant, Vincent se tordait au sol, sous l'emprise d'une douleur atroce :

— ...La *bête* ! Je... je ne peux plus la contenir ! geignit-t-il, à peine capable d'articuler.

Alors que sa peau se recouvrait d'une pilosité violette, il rouvrit soudain ses yeux injectés de sang. Son corps devenu musculeux adopta alors une posture

à quatre pattes :

— Reculez ! Éloignez-vous de moi ! rugit-il d'une voix gutturale, dans un ultime avertissement.

— Ouah... Je crois qu'on devrait *vraiment* faire ce qu'il dit ! siffla Cid, appuyé de tout son poids sur sa lance pour tenter de ralentir Jenova, presque à portée de Cloud.

— Attention tout le monde, on dégage d'ici ! commanda aussitôt Barret.

À ces mots, ce dernier se précipita pour emporter la dépouille d'Aerith loin du combat, tandis que Cid et Yuffie se joignirent à Tifa pour éloigner Cloud.

— Red, qu'est-ce que tu fais ? s'exclama Yuffie, voyant le félin rouge rester au contact de Jenova.

— Je vous donne le temps d'agir, fuyez ! répondit ce dernier, décidé à se sacrifier pour couvrir la retraite de ses compagnons.

C'est alors que la forme bestiale de Vincent ouvrit une large gueule ornée de crocs effilés et poussa un rugissement terrifiant. Il exécuta ensuite un bond prodigieux à travers la salle, heurtant de plein fouet Jenova. Là où les griffes de Red XIII entaillaient à peine les chairs, celles de Vincent transformé en arrachaient par lambeaux entiers, s'acharnant à démembrer leur ennemi avec une rage incontrôlable. Alarmé par tant de férocité, Red XIII lui-même s'éloigna du carnage, tandis que Jenova chancelait. Celle-ci poussa un cri d'agonie effroyable glaçant le sang de tous, puis ce qui restait d'elle bascula lourdement de la plate-forme, disparaissant à jamais dans le bassin.

Instantanément, Cloud parut reprendre ses esprits avec difficulté, soutenu par Tifa et Yuffie. Tous considérèrent avec effroi Vincent, dont l'apparence revenait graduellement à la normale. Devinant l'épouvante de ses compagnons, ce dernier se détourna, marquant sa gêne :

— Bon sang, fit Barret en réagissant le premier, qu'est-ce que *c'était* ? Qui es-tu exactement ?

— C'est... c'est un *monstre* ! paniqua Yuffie en prenant de la distance.

— ...Vous n'avez rien à craindre de moi, se justifia sobrement Vincent.

Red XIII s'avança d'un air intrigué :

— Cela fait longtemps que nous voyageons ensemble... gronda-t-il.
Pourquoi avoir attendu pour te transformer ?

— ...Jenova, répondit son interlocuteur avec amertume. Elle m'a rappelé un être qui m'est cher. Je ne pouvais pas le supporter...

— Cette femme... se remémora Tifa, c'était Lucrécia, n'est-ce pas ?

Cependant, l'homme aux cheveux noirs ne prit pas la peine de répondre, se murant dans le silence.

* * *

Après la bataille, tous s'étaient spontanément réunis près de l'étang, au cœur de la Capitale Oubliée. La nuit touchait à sa fin et les derniers rayons des étoiles éclairaient Cloud, qui entra dans l'eau jusqu'à la ceinture. Le jeune homme portait Aerith dans ses bras, le regard droit devant lui. Ses compagnons étaient restés en retrait sur la berge, une profonde tristesse se lisant sur leurs visages graves.

Avec douceur, Cloud déposa Aerith sur la surface de l'onde, la retenant de couler. Il prit alors le temps d'observer son visage une dernière fois. Elle semblait endormie, songea le jeune homme. Si apaisée, si belle... Les moments qu'ils avaient partagés lui revinrent aussitôt à l'esprit. La fleur qu'il lui avait achetée lors de leur rencontre à Midgar... son réveil à l'Église des Taudis... le baiser échangé au Gold Saucer... et tant d'autres. Jamais le souvenir de son sourire optimiste ne le quitterait.

— Je n'ai pas su te protéger, pardonne-moi... souffla l'ex-Soldat, rongé par la culpabilité.

Puis dans un silence absolu, Cloud laissa l'eau emporter la dépouille de son amie vers les tréfonds de la Cité des Anciens...

* * *

Après les terribles épreuves de la nuit, le groupe était retourné à la maison où il s'était établi la veille. Incapable de supporter les regards de ses amis où se lisait tout à la fois chagrin, sollicitude et inquiétude, Cloud s'était isolé près d'une fenêtre. De là, il avait longuement contemplé le lever du soleil, l'esprit noyé dans de noires pensées. Finalement, l'ex-Soldat prit une grande

inspiration, puis se retourna vers la pièce où ses compagnons faisaient de leur mieux pour soigner les blessures de leur corps et de leur âme.

— Écoutez-moi tous ! Je suis Cloud, ex-Soldat, né à Nibelheim. Jusqu'à aujourd'hui je pensais agir de ma propre volonté, mais j'ai fini par admettre la vérité : il y a une partie de ma personnalité que je ne contrôle pas. Elle m'a poussé à donner la Matéria Noire à Sephiroth, puis a failli me faire tuer Aerith...

Ses compagnons l'écoutaient attentivement, espérant que leur meneur saurait leur montrer la voie à suivre maintenant que tout semblait perdu...

— Il y a quelque chose en moi... continua Cloud d'une voix sourde. Une entité qui n'est pas vraiment moi... C'est la raison pour laquelle je dois renoncer à ce voyage, ou bien un autre drame surviendra tôt ou tard.

Tifa ouvrit aussitôt la bouche pour protester, mais le jeune homme blond leva une main autoritaire pour que l'on ne l'interrompe pas.

— Mais pourtant, je vais continuer ! reprit-il, serrant le poing avec rage. Sephiroth a détruit ma ville natale, il a assassiné Aerith et maintenant il s'apprête à détruire la Planète... Je ne peux pas abandonner !

Avec compassion, Tifa posa une main sur celle de son ami d'enfance, devinant qu'il avait passé un point de non-retour. Sephiroth avait impitoyablement transformé leur vie en un champ de ruines cauchemardesque...

— J'ai une faveur à vous demander, poursuivit l'ex-Soldat. Je sais bien que ce n'est pas une décision facile, mais... m'accompagnerez-vous, pour m'empêcher de commettre l'irréparable ?

À ces mots, il ne fut pas surpris de voir chacun hocher la tête :

— Aerith vivait pour protéger les autres, commença Barret. La Planète, Marlène, nous tous... Elle ne peut pas être morte en vain. Je me battrais jusqu'à mon dernier souffle pour ça !

— Je n'oublierai jamais à quel point Aerith a été gentille avec moi quand je vous ai trahis, avoua Yuffie qui essuyait ses yeux rougis. J'ai appris tellement de choses grâce à elle...

— Aerith a été une source d'inspiration pour nous, dit alors Red XIII. Ce sera un honneur de poursuivre son idéal.

— ...Sephiroth, Hojo, la Shinra... Ils doivent expier leurs crimes, gronda

Vincent.

De son côté, Cid gratta une allumette pour allumer un nouveau mégot :

— Pas question de déserter, question de principe. Tu peux compter sur moi jusqu'au bout, p'tit !

Le regard de Tifa passa de l'un à l'autre, fière de leur solidarité. Les pires méfaits de leur ennemi ne faisaient que renforcer leur détermination à le vaincre. Au cours de leurs aventures, l'adversité les avait unis comme les doigts de la main.

— Personne n'abandonnera, jamais ! clama-t-elle en serrant davantage la main de Cloud.

Le visage de ce dernier s'éclaira un bref instant pour lui rendre son sourire, avant de s'assombrir de nouveau :

— Nous ne saurons probablement jamais comment Aerith a tenté de contrecarrer le plan de Sephiroth, reprit l'ex-Soldat d'une voix dure. Cependant, il nous reste une ultime chance : récupérer la Matéria Noire avant que notre adversaire n'invoque le Météore.

Tous acquiescèrent, résolus à lutter jusqu'au bout. Sephiroth avait annoncé qu'ils se dirigeaient vers le nord, par-delà les champs enneigés. C'était donc là-bas que se jouerait le sort du monde...

V

Livre 5

Gast et Ifalna

Cela faisait des heures qu'ils progressaient sans la moindre halte dans l'immense champ de neige, sous un ciel uniformément bleu comme il ne peut en exister que sous les latitudes extrêmes. En tête de peloton, Cloud avançait mécaniquement, le regard dur et les poings serrés. Réchauffé par sa colère, l'ex-Soldat semblait se moquer comme d'une guigne du froid et de la fatigue. Cependant, il n'en allait pas de même pour ses compagnons à la traîne, qui s'efforçaient de ne pas laisser s'agrandir l'écart entre eux et leur chef. Tous devinaient sans peine que les pensées de Cloud étaient entièrement accaparées par le deuil d'Aerith. Plus tôt dans la journée, Tifa avait bien tenté de le tirer de son mutisme, mais elle n'avait obtenu en retour que de brèves réponses teintées d'irritabilité. Face à cette attitude, le reste du groupe s'était tacitement accordé pour respecter le silence de Cloud et le laissait se défonner sur les monstres qui se trouvaient sur leur chemin.

— Brrr, ce qu'il fait froid ! maugréa Yuffie tout en frictionnant vigoureusement ses bras nus avant qu'ils ne virent au bleu.

— On ne peut pas dire que nos fringues soient adaptées, grommela Barret, qui regardait son léger gilet comme s'il lui en voulait personnellement.

— Il me semble que ce sont les humains les inadaptés, releva négligemment Red XIII devant lui. Je m'étonnerai toujours qu'une espèce dépourvue de fourrure domine le monde...

— Au moins, ça ne fait pas de nous des sacs à puces ! répliqua Barret,

quelque peu vexé par cette remarque.

Le félin se retourna brusquement et montra ses crocs impressionnants :

— Ne redis jamais ça...

La tension était montée subitement à partir d'une simple boutade, et Tifa réalisa soudain à quel point la chaleur d'Aerith tenait un rôle essentiel dans la cohésion de leur groupe. La jeune femme se sentit obligée d'agir comme l'aurait fait leur défunte amie :

— Ça va Red, Barret plaisantait, s'interposa Tifa. D'ailleurs nous ne sommes pas tous "inadaptés", regardez Vincent...

En effet, ce dernier marchait tranquillement à l'arrière, son manteau élimé claquant au vent. Son expression neutre ne révélait pas la moindre trace de fatigue.

— Oh, lui... bougonna Cid avec méfiance. Maintenant, on sait qu'il n'est pas comme nous.

— Ne dis pas ça si fort, il va t'entendre ! le réprimanda Tifa.

— ...Inutile, il a raison : je ne suis plus un humain, déclara l'homme en rouge d'une voix parfaitement calme.

Un silence gêné s'installa, et Cid crut bon de sortir de sa poche une carte et sa boussole :

— Hem, j'verifier le cap... C'est bon, nous n'avons pas trop dévié. Le prochain village doit être...

— ...Là-bas ! s'empressa d'ajouter Yuffie en désignant des toitures à peine visibles au pied d'une falaise. Hé, Tête de Hérisson, arrête de te presser comme ça, c'est bientôt la pause !

* * *

Ils s'arrêtèrent à l'orée du village pour inspecter prudemment les lieux. On pouvait y dénombrer une vingtaine de chalets, dont les cheminées laissaient échapper de minces filets de fumée. Tous étaient construits le long d'une rue déserte, animée seulement par quelques chiots au pelage blanc qui jouaient à se courir après dans la neige. Des éclats de rire se faisaient entendre derrière certaines fenêtres, qui diffusaient une lumière apaisante dans cet

environnement difficile.

— C'est charmant, constata Tifa. Quand j'étais enfant, je rêvais de vivre dans ce genre d'endroit, loin de l'agitation du monde...

Près d'elle, l'étonnement s'afficha sur le visage de Cloud :

— Tu ne m'en avais jamais rien dit, releva-t-il, rompant son isolement. Moi qui pensais t'impressionner en te parlant de Midgar, à l'époque...

Vivement intéressée, Yuffie s'approcha pour s'immiscer dans la conversation naissante :

— Hé, de quoi vous parlez tous les deux ? Pourquoi tu cherchais à impressionner Tifa, Cloud ? demanda-t-elle, la bouche en cœur.

— Laisse tomber, la coupa Tifa avec irritation. Je lui expliquais ma vocation de guide des montagnes, c'est tout !

— À propos de montagnes, elles sont plutôt mauesses par ici... reprit Barret avec sérieux.

Celui-ci leva son canon greffé pour leur désigner la piste enneigée en très forte pente, qui descendait derrière le village. Plus loin encore, le flanc d'un gigantesque cratère presque à-pic s'élevait jusqu'à se perdre dans un épais brouillard.

— Sephiroth nous attend derrière ces obstacles, cela ne nous arrêtera pas ! avança Cloud avec détermination.

— C'est toi qui le dit, p'tit, temporisa Cid. Je n'ai rien d'un mouflon, moi...

— Pourtant je vous trouve plein de points communs ! se gaussa Yuffie.

L'aviateur considéra l'adolescente d'un œil noir, mais Red XIII préféra sagement intervenir :

— Ne recommençons pas les chamailleries. Puisque nous avons la chance d'avoir une guide des montagnes avec nous, j'aimerais entendre son avis...

L'intéressée soupira, évaluant d'avance les épreuves à venir :

— Ce sera autrement plus difficile que le Mont Nibel... On ne peut pas s'y risquer sans un bon équipement, conclua-t-elle.

— Nous trouverons sans doute ici tout ce dont nous aurons besoin, répondit Cloud, qui ne voulait pas laisser le découragement s'installer. Cid, comment s'appelle cet endroit ?

Cependant, Vincent ne laissa pas au Capitaine le temps de déplier sa carte :

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— ...Le Village Glaçon, murmura-t-il en fronçant ses sourcils.

— Quoi, tu es déjà venu ici ? s'étonnèrent les autres à l'unisson.

Vincent hocha lentement la tête avant de s'avancer vers l'un des chalets, une boutique à la devanture ornée d'une enseigne montrant un homme à skis. Face à cette étrange réaction, Tifa se tourna vers Cloud pour le consulter, mais ce dernier haussa les épaules, ne sachant pas davantage de quoi il était question, comme à son habitude.

* * *

Le magasin regorgeait d'articles destinés à la survie en milieu polaire. Au rayon des vêtements, Cloud, Tifa, Barret, Yuffie et Cid terminaient leurs essayages afin de se doter de tenues plus adaptées aux températures glaciales. L'humeur du groupe s'était améliorée et Cloud se surprit même à sourire en ressentant une agréable sensation de chaleur. Tout en ajustant ses nouveaux gants, Tifa s'adressa à Vincent :

— Tu es certain de ne pas vouloir de vêtements un peu moins... usés ? fit-elle en désignant son manteau en lambeaux.

— ...Inutile, répondit l'intéressé tout en choisissant des cartouches pour son pistolet. Chaud, froid... Les sensations ordinaires ne signifient plus rien pour moi.

— Ça doit avoir du bon, par moment, commenta négligemment Barret, tout en enfiler une paire de bottes fourrées.

— ...À peu près autant que d'être mort, conclut sèchement Vincent.

Un silence géné s'installa, rapidement brisé par Yuffie qui fit irruption en brandissant un surf des neiges :

— J'veux ça ! s'exclama l'adolescente, extatique.

— On dirait un truc conçu exprès pour se rompre le cou, grogna Cid d'un œil méfiant.

Néanmoins, Cloud s'approcha à son tour du rayonnage consacré aux sports de glisse :

— Cela pourrait effectivement nous faire gagner beaucoup de temps, estima-t-il tout en saisissant une planche avec intérêt.

À ces mots, Yuffie se rengorgea de fierté :

— Hé, vous avez entendu ? Tête de Hérisson pense que j'ai eu une bonne idée !

— Cela valait bien la peine d'être souligné, sourit Red XIII.

Un rire parcourut l'assemblée, à l'exception de l'apprentie ninja qui se renfrogna légèrement. Cependant, la perspective d'une descente en surf était bien trop alléchante pour qu'elle se mette à bouder. C'est alors que le marchand, un homme d'âge avancé affichant une expression de bonhomie, les interpella depuis sa chaise postée près de la caisse :

— Vous ne pourrez pas emprunter la piste de ski aujourd'hui, le blizzard sévit sur l'autre versant de la montagne, les prévint-il avec bienveillance.

— Il va donc falloir passer la nuit ici, constata Tifa en se tournant vers Cloud.

— Y a-t-il un endroit où nous pourrions loger ? demanda ce dernier au propriétaire des lieux.

— J'en doute... C'est un petit village reculé, et les visiteurs sont si rares...

L'ex-Soldat ne chercha pas à dissimuler sa contrariété :

— Il doit bien exister un coin où dormir au chaud, laissa-t-il échapper tout en passant sa main sur sa nuque.

C'est alors que Vincent posa ses pupilles rouge sang sur lui :

— ...Je sais où aller, annonça-t-il d'une voix grave.

* * *

La porte de la maison s'ouvrit avec difficulté, gênée par la neige qui tapissait le sol. Vincent fit quelques pas à l'intérieur de la pièce sombre et alluma une lampe à huile, révélant un salon envahi de congères.

— Plusieurs fenêtres sont brisées, ce n'est pas vraiment accueillant... nota Red XIII.

— Il fait aussi froid que dehors dans ton "refuge" ! protesta à son tour Yuffie en s'adressant à Vincent avec véhémence.

— ...Le sous-sol devrait nous convenir pour la nuit, murmura ce dernier.

— Qu... quoi ? se récria l'adolescente. Tu veux me faire dormir dans une

cave, avec des araignées, des rats, des...

— ...Il n'y aura rien de tout cela, coupa Vincent en s'éloignant dans un couloir.

La lampe à la main, ce dernier traversa les lieux comme s'ils lui étaient familiers. En passant, Cloud remarqua une petite chambre pourvue d'un grand lit et d'un berceau, recouverts de givre. Curieusement, il ressentit une sensation de tristesse en découvrant ces lieux abandonnés à l'hiver, comme figés dans un éternel âge de glace.

Finalement, Vincent souleva une trappe, révélant un escalier menant au sous-sol. Tous purent alors se rendre compte que les installations n'avaient rien à voir avec celles du rez-de-chaussée : outre un bureau, on avait installé quantité d'appareils scientifiques ainsi qu'un imposant ordinateur.

— Il y a un sacré matos, ça a dû coûter bonbon pour transférer tout ce bazar dans ce trou gelé ! observa Cid en fin connaisseur.

— Le propriétaire devait être une sorte de chercheur, un peu comme Grand-Père, proposa Red XIII. Mais qui pouvait donc travailler ici ?

— ...Le professeur Gast, répondit sobrement Vincent.

— Tu veux dire... qu'on est dans son labo ? réalisa Barret avec effarement. L'homme au manteau rouge acquiesça :

— ...Le professeur considérait que le Continent Nord était le meilleur endroit pour ses recherches sur les Cetras. Il a tenu à s'y établir, loin du QG de la Shinra.

— Ainsi, tu le connaissais ? pointa Tifa.

— ...Nous ne nous sommes jamais parlés, mais j'ai dû garder un œil sur lui, pendant quelque temps. C'était un intellectuel brillant, mais la Shinra le trouvait... *subversif*.

Une étincelle brilla dans le regard de Vincent, qui refusa néanmoins de s'étendre sur le sujet. Intéressé par les installations, Cloud s'approcha de l'ordinateur et essuya la couche de poussière qui en recouvrait l'écran. Lorsqu'il activa l'interrupteur, ce dernier s'alluma et demanda un mot de passe :

— Cette antiquité marche encore, c'est incroyable ! s'étonna Barret.

— Hé Cid, tu saurais pirater cet ordinateur ? l'interpella l'ex-Soldat.

— Pas question, ça me file de l'urticaire quand une machine se met à cogiter ! Je touche pas à ça... bougonna le mécanicien avec méfiance.

— ...Laissez-moi faire, fit alors Vincent en s'asseyant au clavier.

Ce dernier pianota rapidement des lignes de codes incompréhensibles, suscitant l'étonnement général :

— Ouah, t'as l'air de savoir t'y prendre avec les ordinateurs ! admira Yuffie.

— Ouais, mieux qu'avec les humains, persifla Barret dans sa barbe.

Vincent ignora les remarques, et finit par relever son visage blafard de l'écran.

— ...Intéressant : il semble que quelqu'un ait voulu effacer la mémoire de cette machine, mais c'est du travail d'amateur...

— Donc toi, tu es... un professionnel ? releva Tifa.

L'homme au manteau rouge haussa des épaules :

— ...Ce n'est pas le sujet. L'essentiel, c'est que trois fichiers vidéo sont restés masqués sur le disque dur, j'imagine que vous voulez les visionner...

— Tu parles que oui ! s'exclama Yuffie. Si ça se trouve, c'est plein de trucs super croustillants !

— ...Ou d'un ennui mortel, tempéra Tifa. Il n'y a qu'un moyen de le découvrir !

Tous se rapprochèrent de l'écran avec curiosité lorsque Vincent lança la première vidéo. Au début, les parasites à l'image faillirent les décourager, puis une forme floue se dessina, gagnant petit à petit en netteté. Le visage en très gros plan d'un homme d'une trentaine d'années apparut devant la caméra.

— ...C'est Gast, annonça Vincent.

Son visage barré par une moustache brune arbora une expression contrariée, avant de s'épanouir en un large sourire.

— Voila ! Je pensais que cette caméra ne serait jamais réglée convenablement ! se réjouit l'homme à l'écran.

Il se releva, laissant voir sa blouse blanche, et alla s'installer dans une chaise non loin de là. Face à lui se tenait une femme de son âge, Cloud ressentit alors un frisson en réalisant sa ressemblance frappante avec Aerith, avec quelques années de plus.

— Allons-y Ifalna, fit le professeur sur un ton engageant. Parlez-moi des

Cetras, je vous prie...

Son interlocutrice prit une grande inspiration, manifestement troublée par la présence de la caméra, puis se lança :

— Eh bien... hésita-t-elle en tordant nerveusement ses doigts, voici environ deux mille ans, les Cetras entendirent un affreux cri de douleur de la Planète. Apeurés, tous les clans décidèrent de communier avec la Rivière de la Vie pour découvrir la source du mal...

A ces mots, le professeur Gast fronça les sourcils :

— “Communier”, dites-vous ? De quoi s’agissait-il ?

— C'est difficile à expliquer, c'est comme un dialogue avec la conscience de la Planète... Les Cetras apprirent alors qu'une chose était tombée du ciel, provoquant une plaie béante sur les lieux de l'impact.

— Pourriez-vous préciser la localisation de cette “plaie” ? demanda le scientifique, qui griffonnait des notes dans un petit carnet.

— Au Nord, par-delà le Grand Glacier. Tout le peuple Cetra s'y rassembla pour tenter de la soigner, mais la blessure était telle qu'il aurait fallu de nombreuses années pour la guérir.

Le professeur écrivit de plus belle. La question suivante sembla couler de source :

— Les Cetras disposent donc de “pouvoirs spéciaux” pour venir en aide à notre monde ?

Ifalna secoua la tête en signe de dénégation :

— Non, ce n'est pas ce genre de chose. La Planète réagit comme n'importe quel organisme : blessée, elle puise la force vitale avoisinante pour cicatriser. Le prix à payer est que ces régions touchées périclitent, comme une nécrose. Les Cetras s'efforcèrent donc de cultiver les terres du nord, pour les sauver et aider la Planète à se soigner.

— Y sont-ils parvenus ? demanda le scientifique avec intérêt.

Cette fois, la femme leva une main vers une fenêtre, et soupira :

— Il suffit de regarder dehors pour le savoir... Cette région autrefois paradisiaque est devenue à jamais froide et sèche. À jamais perdue...

Le regard d'Ifalna se perdit dans le vide à l'évocation de cette période sombre.

— Ifalna... ça ne va pas ? s'inquiéta Gast.

Avisant l'expression inquiète de son interlocuteur, la Cetra se força à esquisser un sourire :

— Je vais bien, ne t'en... enfin, ne *vous* en faites pas.

— Que se passa-t-il ensuite ? reprit l'homme, un peu plus rassuré.

— Alors que les Cetras consacraient toute leur énergie à soigner leur terre bien-aimée, un mauvais présage se produisit. Beaucoup d'entre eux eurent des visions de parents disparus, qui leur lançaient un avertissement : ils devaient s'enfuir à tout prix...

— L'ont-ils écouté ? continua le professeur.

— La plupart hésitèrent, partagés entre la crainte et leur désir de protéger la nature, mais il était déjà trop tard. C'est à cette époque que ce qui avait blessé la planète, la "Calamité venue du Ciel" comme nous l'appelons, se manifesta. Au début, cette entité se rapprocha de nos ancêtres avec des manières amicales. Cependant, il ne s'agissait que d'un leurre, car cet ennemi mit à profit le bon accueil des Cetras pour les contaminer. Une épidémie se répandit en un éclair, transformant les malades en horribles monstres dégénérés et assoiffés de destructions. Les clans ne tardèrent pas à disparaître les uns après les autres. Notre civilisation, ce que nous avions bâti... tout fut emporté !

Le visage d'Ifalna était devenu d'une pâleur mortelle. L'homme s'approcha doucement d'elle pour essuyer les larmes qui coulaient sur ses joues.

— Tu n'as pas l'air bien, lui souffla-t-il avec compassion, sans tenir compte de la caméra. Restons-en là pour aujourd'hui, d'accord ?

Ifalna posa sa main sur la sienne et opina du chef avec reconnaissance. Gast éteignit alors la vidéo.

* * *

— Ifalna... murmura Cloud après quelques instants. N'était-ce pas le nom de la mère d'Aerith ?

— Oui, je m'en souviens ! affirma Tifa, stupéfaite. Le professeur Hojo nous l'a révélé à Costa Del Sol.

L'ex-Soldat ressentit une vague de tristesse lui serrer le cœur. Aerith aurait

sans douté été comblée de revoir sa mère, même sur un simple enregistrement. Peut-être l'avait-elle déjà retrouvée, d'une certaine façon...

Ces pensées furent interrompues par Vincent, toujours assis au clavier :

— ...La seconde vidéo s'intitule : "*Que sont les Armes ?*", les informa-t-il. Avec un "A" majuscule.

De nouveau, le professeur Gast et Ifalna apparurent à l'écran. Cependant, leurs attitudes paraissaient nettement moins crispées que précédemment.

— Vous avez remarqué son ventre ? s'étonna Tifa. On dirait...

— Chut, on essaye d'écouter ! l'interrompit Yuffie.

À l'image, Gast s'éclaircît la voix et entama l'entretien :

— Ifalna, peux-tu faire un commentaire sur ces choses que ton peuple appellait les "Armes" ?

— Certainement professeur, répondit l'intéressée avec un sourire malicieux. Tout est lié à Jenova, cette chose qu'Hojo prend à tort pour une Cetra. C'est elle, la "Calamité venue du Ciel". Tant que Jenova existera, la Planète ne pourra pas se soigner complètement. Mais cela ne signifie pas qu'elle n'est pas en mesure de se défendre...

— Comme un organisme qui se met à produire des anticorps en réaction à l'infection d'un virus ? suggéra le scientifique.

— C'est exactement cela, approuva Ifalna avec satisfaction. La Rivière de la Vie a engendré les Armes, des créatures si puissantes qu'elles auraient anéanti les Cetras en même temps que Jenova. C'était une stratégie désespérée de la part de la Planète, mais il ne faut pas oublier qu'elle était sur le point de mourir... Par chance, les derniers survivants de notre peuple parvinrent à emprisonner Jenova juste à temps, aussi les Armes n'eurent pas à intervenir.

— Ainsi, les Armes ont disparu ? demanda Gast.

— Non, elles sont seulement endormies... Si jamais Jenova représentait à nouveau une menace, la Planète éveillerait aussitôt les Armes pour se protéger.

— Mais alors, où se trouvent-elles ? demanda le professeur avec une inquiétude perceptible.

— Je ne saurai le dire, répondit Ifalna avec une pointe de tristesse. Mon lien avec la Rivière de la Vie est rompu, je ne parviens plus à l'écouter...

Gast la contempla un instant, songeur. Subitement, il referma son calepin

et rangea son stylo dans la poche de sa blouse.

— Il ne faut pas te fatiguer, Ifalna. Ce sera tout pour aujourd’hui.

* * *

— T’attends quoi ? Lance le dernier film ! s’impatienta Yuffie.

— Il y en a en fait deux, dans un dossier nommé “confidentiel”, répondit Vincent, les yeux rivés sur l’écran. Les vidéos s’intitulent “*Fille : dixième jour après naissance*” et “*Fille : vingtième jour après naissance*”.

— Tu crois que cela concerne Aerith ? demanda Tifa doucement.

Vincent haussa les épaules tout en lançant la première vidéo. Cette fois, l’écran demeura noir. C’est alors que le rire d’Ifalna se fit entendre :

— Que fais-tu, prof ?

— Je voulais la filmer, mais cette satanée caméra fonctionne mal... répondit la voix de Gast.

— Et que veux-tu filmer, mon amour ? Ai-je oublié quelque chose ?

— Non, ce n’est pas pour mes recherches... Je voudrais enregistrer notre adorable petite fille... Regarde, quand elle dort, elle a un visage d’ange !

— Un prénom lui serait plus utile que d’être filmée sous tous les angles par son cher papa... Quand allons-nous enfin nous décider ?

— Eh bien, figure-toi que j’y ai sérieusement réfléchi. Au départ je pensais à *Earth*, et puis j’ai eu une révélation... *Aerith* ! Presque l’anagramme, cela te plaît ?

— Oh, petit égoïste ! Tu as de la chance que ce soit joli ! s’exclama la femme avec joie. C’est ta meilleure découverte, ha ha ha !

— Ah c’est comme ça ? Attends, tu vas voir...

De nouveaux éclats de rire retentirent, puis l’enregistrement se termina brutalement. Cloud et ses compagnons échangèrent de lourds regards en silence, abasourdis par ces révélations en cascades. Être témoin du bonheur entourant les premiers jours d’existence de leur amie récemment disparue les mettait mal à l’aise, entre amertume et nostalgie...

— ...Je sais, je mets le film suivant, annonça Vincent en jetant un regard peu amène à Yuffie.

À nouveau, Gast et Ifalna s'animèrent sur le petit écran.

— Encore une vidéo ? soupira la Cetra.

— Ne désires-tu pas immortaliser la jeunesse de notre enfant ? se défendit le scientifique.

— Si tu continues à la gâter comme ça, elle ne deviendra pas forte... Elle est différente des autres enfants. Il faut qu'elle apprenne à affronter les pires dangers !

Gast se rapprocha, et enlaça tendrement sa compagne :

— Ne dis pas cela. Je vous protégerai, Aerith et toi, quoi qu'il advienne. Vous êtes tout ce que j'ai, je ne vous abandonnerai jamais !

Ifalna posa sa tête sur son épaule :

— Je ne t'ai jamais remercié... Si on ne s'était pas rencontrés...

Mais il l'interrompit d'un long baiser passionné. C'est à ce moment que l'on frappa à la porte :

— Qui cela peut-il être ? demanda Gast en s'arrachant à Ifalna.

Cette dernière n'eut pas le temps de répondre : un bruit violent retentit, comme si l'on avait défoncé la porte d'entrée. Puis des pas précipités se rapprochèrent :

— La Shinra ! s'écria Gast, s'interposant d'instinct devant Ifalna.

Deux miliciens firent irruption dans la pièce, braquant leurs armes sur le professeur et sa compagne. Derrière eux, un homme au profil sec fit son entrée : Hojo, rajeuni de plusieurs années...

— Hé hé hé ! ricana-t-il avec aigreur. Mes respects, professeur !

— Que fais-tu ici ? demanda Gast avec agressivité. Tu sais que j'ai démissionné de la Shinra !

Hojo haussa ses épaules voûtées :

— Une excellente initiative qui m'a permis d'atteindre enfin le grade que je mérite. Nous voici tous les deux professeurs, à présent...

Puis il tourna sa tête vers le berceau et rajusta ses lunettes, vivement intéressé :

— Trêve de civilités, je suis venu admirer l'aboutissement de tous mes espoirs : le nouveau spécimen, hé hé hé !

— Nouveau spécimen ? intervint Ifalna, horrifiée. Chéri, c'est d'Aerith qu'il

parle !

— Aerith ? répéta Hojo, levant un sourcil. Je pensais simplement lui attribuer un numéro, mais pourquoi pas...

— Hojo, prends-moi à sa place ! le supplia la Cetra, éperdue.

— Ifalna ! cria Gast en se retournant vers elle pour la sommer de se taire.

Amusé par ce spectacle, Hojo croisa ses bras en affichant un sourire de victoire :

— Je n'ai aucune intention de choisir, j'ai besoin de vous rapatrier toutes les deux à Midgar pour mes recherches. Vous comprenez certainement, Gast ? Ensemble, nous allons changer l'avenir de la Planète !

— J-je ne vous laisserai pas faire ! lâcha son vis-à-vis, furieux.

Celui-ci se saisit alors d'une chaise et la brandit devant lui, l'air menaçant. Les deux soldats ajustèrent aussitôt la visée de leurs fusils, parés à faire feu, mais Hojo les arrêta en adoptant une attitude faussement conciliante :

— Non, non, non, ne cédons pas à l'enthousiasme belliqueux, s'il vous plaît... Ne gaspillons pas ces merveilleux spécimens !

C'est alors qu'il avisa qu'une caméra était braquée sur lui, et fit un signe de tête aux soldats :

— Débarrassez-moi de ça !

— à vos ordres ! dit l'un d'eux avant de tirer une rafale.

À l'écran, l'image devint soudain noire, mais le son continuait à se faire entendre :

— Ifalna ! lança la voix de Gast. Prends Aerith et fuyez !

Des coups de fusils éclatèrent, suivi d'un râle d'agonie et d'un cri de femme :

— CHÉRI ! NON !

— Je les veux vivantes, ne tirez pas ! ordonna Hojo.

Il y eu alors un bruit de lutte et de verre brisé :

— La fenêtre ! Elle s'enfuit avec l'enfant, rattrapez-les, imbéciles !

Il y eut une cavalcade, puis un moment de calme. C'est alors qu'Hojo ricana :

— Toutes ces notes, quelle montagne de trésors ! Ah, mon pauvre Gast, quel grand génie meurt avec vous... Je vous avais pourtant prévenu que vos

émotions vous perdraient !

Le film s'arrêta alors, plongeant la pièce dans un silence trouble.

— Quel espèce d'ignoble sal... enragea enfin Yuffie, sa mâchoire crispée.

— Hojo... tôt ou tard, il payera pour ses crimes ! gronda Red XIII, qui avait griffé férolement le plancher.

Vincent se retourna à demi sur son siège, ses prunelles rouges luisant dans la pénombre :

— ...Hojo est à moi, lâcha-t-il comme un avertissement.

— Prends donc un ticket et rejoins la file d'attente, l'affreux ! s'opposa Barret, qui rechargeait son arme.

— Relax, chacun aura son morceau, d'accord ? proposa Cid en crachant son mégot au sol.

De son côté, Cloud était absorbé dans de profondes réflexions. C'était donc ici que le professeur Gast s'était sacrifié pour permettre à sa femme et sa fille de s'échapper. Ifalna avait sans doute pu fuir, parcourant un terrible périple avant de mourir d'épuisement sur ce quai du secteur 7 de Midgar, où patientait Elmyra qui guettait le retour de son mari. Aerith avait grandi dans les taudis, surveillée par la Shinra, jusqu'au jour où son destin avait croisé celui de Cloud... Puis la fin.

Sous l'emprise de l'émotion, l'ex-Soldat chancela et alla s'appuyer contre le mur, le visage détourné de ses amis. Il ne pouvait pas continuer ainsi... Aerith était partie libre et heureuse, il le savait. Elle avait cherché à le préserver pour qu'il puisse trouver son propre bonheur, mais comment une telle issue serait-elle possible ?

Cloud sentit alors une main serrer doucement son épaule, et réalisa qu'il s'agissait de Tifa.

— On est tous avec toi, murmura-t-elle avec compassion.

Tempête de neige

— Debout !

— Mmmmh... mais pourquoi si tôôôôôôôôt ? ronchonna Yuffie en se réfugiant sous sa couette.

Sans se laisser apitoyer, Cloud réveilla un à un ses compagnons. Dehors, le soleil se levait paresseusement, réchauffant à peine l'atmosphère et les cœurs. L'ex-Soldat jugeait pourtant les conditions suffisantes pour la suite de l'expédition.

Quelques instants plus tard, Tifa avait fini de s'apprêter et adressa une tape amicale à l'adolescente, toujours terrée au fond de son lit :

— Allez, la plus grande ninja de Wutai doit se lever !

— Naaaaan... marmonna en réponse une voix d'outre-tombe.

— Elle n'est vraiment pas matinale, observa Red XIII, tout en arrangeant sa fourrure en bataille.

— Si ce n'était que ça... Vous l'avez entendue ronfler toute la nuit ? Je n'ai quasiment pas fermé l'œil ! critiqua Barret.

— Tiens, je pensais que c'était toi ! s'étonna Cid. Ça m'a bercé, on aurait dit le moteur de mon Tiny Bronco...

— ...C'était bien Yuffie, j'ai même dû vérifier qu'elle ne s'étouffait pas, intervint Vincent.

En désespoir de cause, Cloud saisit l'un des surfs des neiges accolés au mur et s'approcha du lit de la récalcitrante :

— Il s'est arrêté de neiger, nous allons étrenner nos achats, expliqua-t-il en tâchant d'y mettre de l'entrain.

À ces mots, la tête de Yuffie émergea subitement de son lit et se tourna vers les articles de sports d'hiver.

— J'arrive tout de suite !

* * *

Lorsque le petit groupe fut sorti de la maison abandonnée, chacun s'immobilisa de surprise. Une silhouette familière en costume sombre se tenait au milieu de la rue, encadrée par deux miliciens de la Shinra.

— Ils sont ici ! Dépêchez-vous, bande d'empotés ! éclata Elena.

— Oui Madame !

— ...Elle ne semble pas d'humeur à apprécier le calme d'une matinée à la montagne, remarqua Vincent sur un ton anodin.

— Je ne vous laisserai pas aller plus loin ! déclara la jeune recrue des Turks sans reprendre son souffle. Vous allez payer pour avoir liquidé notre chef !

— Tu nous accuses pour Tseng ? s'étonna Tifa. C'était Sephiroth !

— Je ne me laisserai pas duper, répliqua Elena, furieuse.

— Nous ne mentons pas, affirma Cloud. Aerith connaissait Tseng depuis son enfance, jamais elle n'aurait accepté que nous lui causions le moindre mal.

— Quand elle l'a trouvé au sommet du temple, elle a tout fait pour tenter de le sauver ! insista Tifa.

Cette déclaration sembla ébranler l'assurance de la jeune Turk.

— On les abat, Madame ? lui demanda nerveusement l'un des miliciens qui tenaient le groupe en joue.

— Oh, oui, abattez-nous, s'il vous plaît ! ricana Yuffie en jouant à faire tournoyer son grand shuriken sur le bout de son doigt.

— J'avais justement envie d'me dégourdir d'bon matin ! renchérit Cid tout en allumant négligemment un mégot.

— Et moi d'un petit déjeuner, ajouta Red XIII en faisant mine de se lécher les babines.

TEMPÈTE DE NEIGE

— Vous n'avez pas amené le bon calibre, les gars, conclut nonchalamment Barret tout en admirant son reflet dans le métal de son imposant canon greffé.

Les armes des miliciens furent soudain prises d'un tremblement dont la cause n'était pas uniquement le froid ambiant.

— Euuh... dans ce type de situation, le manuel n'exclut pas le recours à la diplomatie, avança le second milicien. Qu'en pensez-vous, Madame ?

Elena considéra ses hommes avec mépris. Néanmoins, les explications de Cloud et Tifa avaient grandement adouci sa colère. Des larmes perlèrent soudain aux coins de ses yeux, qu'elle essuya vivement :

— Sephiroth, hein ? siffla-t-elle. Et vous avez aidé Tseng... Bon, je vais vous faire une fleur. De toute façon, vous ne franchirez jamais le glacier à pied, c'est impossible.

Elena fit volte face et s'éloigna à grands pas du groupe, ses deux miliciens la suivant comme deux chiots dociles.

— Dites donc, cette gamine prend vraiment son boulot à cœur, siffla Cid.

— Elena était amoureuse de Tseng, rappela sobrement Tifa.

À la lumière des événements récents, Cloud sentit son cœur se serrer. Il savait ce que la jeune Turk pouvait ressentir...

* * *

— Dis papy, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? lança Yuffie, s'agitant sur son surf des neiges.

— Je serai prêt quand ça me chantera ! répliqua Cid, visiblement échauffé.

Depuis dix minutes, l'aviateur se battait pour ajuster les attaches de son propre surf, refusant toute aide d'un air obstiné. Finalement, il se décida à sortir de son sac un gros rouleau de ruban adhésif et fixa ses chaussures à sa planche en multipliant les tours.

— Là ! fit-il en se redressant fièrement. Je défie ce fichu truc de se détacher, j'aime les solutions simples !

— Ce sont tes pieds qui se détacheront si tu te réceptionnes mal, l'avertit Tifa en considérant le bricolage sommaire d'un œil sceptique.

Contrairement à lui, la jeune femme paraissait particulièrement à l'aise sur

son surf.

— Je tiens debout mieux que n'importe qui ici, gamine ! se récria le Capitaine en ajustant ses lunettes d'aviateur. Tu sais combien de bières je suis capable d'écluser cul sec sans rouler sous la table ?

Ce faisant, il commença à perdre l'équilibre, exécutant de grands moulinets avec ses bras. De justesse, il planta sa lance dans la neige et s'y cramponna :

— C'est bien ce que je disais : aucun problème, ajouta-t-il avec une mauvaise foi évidente tandis que Yuffie riait à s'en faire mal.

Voyant la scène, Cloud passa sa main sur sa nuque, un brin découragé. Tout en se demandant si Sephiroth n'allait pas l'emporter faute d'adversaires valides, il se tourna vers ses autres compagnons :

— Ça va aller, Red ? demanda-t-il au félin rouge assis dans une luge, solidement ceinturé.

L'écharpe et le casque à visière dont Tifa l'avait équipé par précaution lui conférait une allure pour le moins étrange.

— Cette invention des humains semble très excitante ! répondit ce dernier avec vivacité. Si seulement il neigeait plus souvent à Cosmo Canyon !

— Moi je dis que c'est une idée stupide... pesta Barret, qui devait sans cesse se déplacer pour ne pas laisser ses skis trop s'enfoncer sous son poids.

Cloud ne répondit pas, préférant éviter de revenir à ses chamailleries d'autan avec le colosse, et s'adressa à son voisin, lui aussi sur une paire de ski :

— Vincent, c'est bon de ton côté ? demanda-t-il.

— ...La glisse ne présente pas plus de difficulté que d'intérêt, je ne vois pas ce qui amuse Yuffie.

En guise de réponse, la jeune adolescente lui tira la langue. Puis, tous s'alignèrent enfin face à la piste, Barret se chargeant de tirer la luge de Red XIII, et considérèrent l'importance du dénivelé :

— Gloups... il se passe quoi quand on arrive tout au bout ? demanda Cid en déglutissant, manifestement nerveux.

— On verra bien, répondit Cloud. Tâchez de ne pas trop vous éparpiller, il faudra se retrouver en bas.

Il y eut un long silence, trahissant le trac de certains.

— Allons-y ! lança soudain l'ex-Soldat en prenant son impulsion.

Tous s'élancèrent et gagnèrent de la vitesse en très peu de temps. La piste pentue et bosselée offrait la possibilité de sauts spectaculaires, qui n'étaient pas forcément volontaires chez les moins agiles. En tête, Cloud éprouvait un sentiment de renouveau en sentant le vent s'engouffrer dans ses cheveux. Pour la première fois, il n'avait plus constamment à l'esprit la vision du corps gisant d'Aerith. Alors qu'il était déjà rapide au point de ne plus distinguer le paysage, il s'inclina pour s'abandonner davantage à la vitesse.

La descente prit alors un air de course où chacun essayait de remporter la victoire. Distançant Cid, Yuffie profitait de sa petite taille pour se faufiler dans les espaces laissés par ses "concurrents", tandis que Barret ne se gênait pas pour tenter de bousculer Vincent, qui l'évitait sans peine. Quand à Red XIII, la trajectoire rectiligne de sa luge le faisait ressembler à un boulet de canon :

— C-comment on freine ? hurla-t-il en passant devant Cloud, qui n'eut guère le temps de lui répondre.

— Je savais bien que j'avais oublié de lui dire quelque chose ! s'exclama Tifa d'une voix mortifiée.

L'ex-Soldat se retourna et reconnut son amie juste derrière lui, enchaînant slalom et sauts tournoyants avec grâce. Se prenant au jeu, il incurva sa trajectoire pour filer vers une bosse plus importante que les autres et se retrouva soudain dans les airs, où il eut juste le temps de ramener la planche de surf à sa taille avant de retomber proprement devant Cid.

— Ouah, excellent ! admira Tifa.

— Tss-tss, rien que de l'esbroufe, oui ! cria Cid, ses mains en porte-voix.

Red XIII ayant maintenant une grande avance, les suivants neutralisèrent la course d'un commun accord et se regroupèrent afin de pouvoir se parler, tout en maintenant une bonne vitesse.

— J'ai perdu Red de vue, ça m'inquiète ! se lamenta Tifa auprès de Cloud.

— On n'a pas encore croisé de morceaux de luge, ça devrait aller... hésita celui-ci, se demandant s'il la rassurait vraiment.

C'est alors qu'une tâche rouge s'éleva soudain dans les airs au loin, et que l'écho d'un cri leur parvint :

— *J'ai gagnéeeeeeeeeee... !*

— C'est... Red XIII ? souffla Tifa, les yeux écarquillés, alors que celui-ci amorçait la descente d'une parabole parfaite.

— ...N'était-ce pas Cid, l'aviateur du groupe ? s'enquit Vincent.

— Bon sang, ils ont dû installer un tremplin ! réalisa soudain Barret avec horreur.

— Trop cooool ! s'enthousiasma Yuffie, au bord de l'extase.

— Nan, pas cool du tout ! éructa Cid. D'habitude quand je vole je porte un parachute !

Désormais, le tremplin était bel et bien visible devant eux, et ils s'en approchaient à une vitesse telle que le grand saut était devenu inévitable...

— Allez le plus droit possible et recevez-vous avec souplesse ! prévint Cloud. Rendez-vous en bas !

L'ex-Soldat sentit la piste s'incurver sous sa planche et fléchit ses jambes pour préparer son ultime impulsion. Jetant un coup d'œil à sa droite, il vit que Tifa était à sa hauteur et un élan commun leur firent tendre le bras. Au sommet de leur trajectoire, leurs mains se trouvèrent enfin et se refermèrent l'une dans l'autre. Ensemble, ils redescendirent alors vers le brouillard.

* * *

— Tifa ?

La jeune femme se retourna vers la voix qui l'avait appelée et se retrouva devant Cloud :

— Tout va bien ? s'enquit-il avec sollicitude.

— Ça va, répondit-elle. Seulement... où sont les autres ?

L'épaisse couche de neige avait fortement amorti leur longue chute. Cependant, en dépit de la mise en garde de Cloud, leurs amis s'étaient manifestement dispersés après le grand saut.

— Ohé ! Cid ? Barret ? appela Tifa, ses mains en porte-voix.

— Oui oui, on est là ! répondit finalement la voix de Yuffie.

Ils se réunirent enfin, tous sains et saufs, hormis quelques bleus et bosses. Red XIII fut le dernier à les rejoindre, quelque peu excité :

— J'avais plus de chemin à faire !

TEMPÈTE DE NEIGE

— Bon, où avons-nous atterri ? demanda Cid coupant court à toutes les conversations.

Cloud sortit alors de son sac la carte qu'il avait achetée en même temps que le matériel de glisse. Tous se penchèrent dessus :

— Nous devons être ici, finit par déclarer l'ex-Soldat, pointant une intersection où avaient été dessinés trois arbres.

En effet, ils pouvaient distinguer ces mêmes arbres solitaires loin devant eux, dans le brouillard qui commençait à se retirer.

— Qu'est-ce que ça caille ! frissonna Cid en sortant un autre pull de son sac à dos. On va se chopper des gelures si on fait pas gaffe !

— Je suis frigorifiée ! frémît Yuffie en enfilant un pantalon et une doudoune. Le vieux a raison, on va se transformer en glaçons si on ne se remue pas !

— Il n'est pas question de traîner, reprit Cloud. Il faut poursuivre vers le nord, et trouver un refuge avant la nuit.

— Alors mettons-nous vite en chemin, déclara Tifa en enfilant un bonnet.

* * *

Le brouillard s'était complètement dissipé au bout d'une heure, offrant aux voyageurs une extraordinaire vision de l'immensité des lieux. Les montagnes majestueusement parées d'une couronne de neige étincelante offraient des jeux de lumière presque magiques. Les grands glaciers respiraient quant à eux un air de fraîcheur et d'harmonie, motivant grandement le petit groupe dans son périple. Tous marchaient d'un pas assez rapide, profitant au mieux de ces bonnes conditions climatiques.

Ils suivirent un itinéraire déjà balisé qui s'enfonçait progressivement dans les monts enneigés. C'est alors que la température chuta d'un coup, comme s'ils s'étaient retrouvés sans vêtements. Ils avaient beau être entièrement couverts, un courant d'air glacial s'insinuait en eux, chassant la plus petite parcelle de chaleur. Leur allure en fut ralentie, chacun essayant d'imaginer comment avoir moins froid. Cloud sortit la carte :

— Il y a une grotte près d'ici, nous pourrons nous y réchauffer.

Cependant, le chemin de traverse qui y menait proposait un très fort

dénivelé, et ils peinèrent pour vaincre la rude et longue montée. Ils durent puiser dans leurs ressources, pas après pas, poussés seulement par le réconfort de la pause à venir. En tête de peloton, Yuffie avisa un phénomène étonnant :

— Vous avez vu ? Il y a comme un brouillard qui se lève là-bas.

Aidé par sa vue perçante, Red XIII rectifia :

— Ce n'est pas un brouillard, mais de la vapeur. Il y a une source.

— Mais alors... commença Tifa.

Intriguée, elle courut jusqu'à l'étendue d'eau, retira ses gants et y trempa prudemment ses mains. Un large sourire s'épanouit aussitôt sur son visage :

— Elle est chaude ! Venez en profiter !

— Hein, de la chaleur ? Laissez-moi passer ! s'exclama Cid.

Tous se précipitèrent, ravis de sentir la température s'élèver à mesure qu'ils se rapprochaient. En vérité, l'eau était presque brûlante.

— Si on m'avait dit qu'on découvrirait un sauna en pleine montagne ! s'enthousiasma Barret tout en retirant ses couches de vêtements avant d'aller faire la planche.

— Une source thermale est un miracle à cet endroit, ajouta Red XIII en s'ébrouant après un bain.

— C'est le paradis des orteils ! s'extasia Cid, assis sur un rebord, immergeant ses pieds tout en tirant sur un mégot.

— ...C'est stupide, vous aurez d'autant plus froid en repartant, s'agaça Vincent, debout et immobile.

— Et si on te jetait à l'eau ? proposa malicieusement Tifa qui s'attachait les cheveux tout en pénétrant dans la source, voyant Yuffie se rapprocher sournoisement dans le dos de ce dernier.

— Il arrêterait peut-être de glacer l'ambiance ! s'esclaffa Barret, flottant à la surface de l'eau, les yeux fermés.

— ...N'y pensez même pas, coupa Vincent de bonne grâce, esquivant l'apprentie ninja qui se retrouva seule à plonger de manière disgracieuse.

De son côté, Cloud, qui profitait des vapeurs chaleureuses, se sentait de meilleure humeur en voyant la joie sur tous les visages. Il eut presque des regrets lorsqu'il dut se résoudre à siffler la fin de la récréation :

— Il faut trouver cette grotte. Quand nous y serons, nous aurons accompli

la moitié du chemin.

* * *

— C'est là-bas ! s'écria Tifa en montrant du doigt, vous voyez ?

Cloud acquiesça. La grotte était plus vaste qu'il ne l'avait imaginé. Son ouverture s'étalait sous tout un pan de la montagne, et sa voûte semblait s'enfoncer profondément dans la roche granitique. Ils en avaient atteint le seuil lorsqu'ils s'immobilisèrent. À l'intérieur se dressait une statue de glace représentant une femme en partie dénudée avec un réalisme saisissant. Troublé, Barret s'en approcha, avant de sursauter brusquement.

— Bon sang, ce n'est pas une statue, c'est une véritable personne prise dans la glace !

— ...Elle n'était presque pas vêtue, observa Vincent. Il est vraiment étrange qu'elle soit parvenue jusqu'ici...

— Un peu comme toi, en somme, remarqua narquoisement Cid, qui avait empilé les couches de vêtements.

— Précisément, admit l'homme au manteau rouge. Je pense que quelque chose l'a aidé à survivre au froid, au moins pour un temps.

— On dirait qu'elle serre un objet dans son poing, désigna Yuffie.

— Voyons voir... commença Barret en approchant sa main.

— Non, n'y touche pas ! l'avertit Red XIII.

Mais déjà, les doigts de Barret effleurait le poignet de la statue, le faisant aussitôt fondre. Alors que son poing détaché tombait au sol, la statue s'anima soudain et le repoussa violemment de son autre bras :

— Misérables humains, comment osez-vous poser vos mains sur moi ! s'écria-t-elle d'une voix haineuse. Ces mêmes mains souillées par cette immonde source thermale !

Alors que tous étaient stupéfaits, Cloud tenta de s'interposer :

— Désolé, nous ne pensions pas vous causer du tort !

— Taisez-vous ! Vous allez regretter cette offense ! hurla la créature.

Cette dernière disparut aussitôt dans un éclat de lumière.

— Mince ! Qu'est-ce que c'était ? demanda Barret en se relevant.

— Probablement une nymphe des montagnes, avança Red XIII. Les habitants de Cosmo Canyon racontent que ces créatures s'en prennent aux voyageurs qui ont le malheur de troubler leur territoire, en déchaînant la nature contre eux.

— Tu penses que c'est ce qu'elle a voulu dire par "vous allez le regretter" ?

— Si Grand-père ne m'avait pas appris à faire fi de ces superstitions, je dirais que le temps ne va pas s'améliorer...

— Regardez ! Elle a laissé quelque chose ! s'écria alors Yuffie.

L'adolescente désignait le sol, à l'endroit où était tombé le poing de la statue. Au milieu d'une flaue d'eau brillait désormais une matière rouge, que ramassa Cloud. À son contact, une extraordinaire énergie traversa chaque cellule de son corps.

De son côté, Vincent eut un mouvement de recul presque imperceptible :

— ...C'est Alexander, expliqua-t-il en levant sa main valide comme pour se protéger. Le pouvoir sacré de cette invocation est capable d'éradiquer les esprits impurs.

— Ça n'a pas l'air de beaucoup te plaire, observa Cid.

— ...J'aimerais autant ne pas avoir à y toucher, admit l'homme en rouge.

— Qui aurait pu imaginer trouver une telle matière ici ? s'étonna Tifa.

— Pas besoin de se poser autant de questions, on la prend et on se tire ! s'excita Yuffie.

Devinant sa convoitise, Cloud fit disparaître la petite sphère dans sa poche, à l'abri du regard frustré de l'adolescente.

— Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons pas camper dans cette grotte si elle est hantée, reprit Red XIII. Il faut repartir.

Tous arborèrent la mine des mauvais jours : ne pas pouvoir profiter du réconfort annoncé d'un bon feu s'avérait une cruelle désillusion...

* * *

La descente se fit en silence, chacun essayait de conserver précieusement un peu de chaleur en évitant d'ouvrir la bouche. Au moment même où ils quittaient la montagne pour s'engager sur la surface plane du glacier enneigé,

un terrible vent contraire se leva, leur cinglant cruellement le visage. Alors qu'ils progressaient à une allure réduite, le souffle glacé s'insinuait à travers les plus petites mailles de leurs vêtements, laissant le froid transpercer leurs corps comme des lames de couteau. Les bourrasques ne s'interrompaient jamais complètement, comme si une volonté malveillante s'acharnait sur eux :

— Bon sang, je commence à y croire, aux superstitions de Cosmo Canyon, râla Barret, sous l'écharpe qui lui couvrait le visage, à l'intention de Red XIII.

Chacun faisait de son mieux pour avancer, luttant à chaque pas contre le froid extrême qui les étourdissait. En tête du groupe, Vincent se retourna vers les autres pour évaluer leur état, lui-même indifférent à la température :

— ...Vous n'y arriverez pas, constata-t-il d'une voix sombre.

— Oh ça va, hein ? Y'en a marre que tu joues les oiseaux de mauvaise augure ! explosa Barret.

— ...Je suis simplement réaliste, répondit Vincent en haussant les épaules.

— La ferme, on te dit ! hurla Cid en levant le poing.

Cloud vit l'aviateur agrippé à sa lance, courbé pour résister au vent. En queue de peloton venait Yuffie, qui claquait des dents si fort que chacun pouvait l'entendre. Tifa et Red XIII semblaient surmonter un peu mieux l'épreuve et tâchaient d'aider les autres lorsqu'ils le pouvaient, tandis que Barret devait redoubler d'efforts pour se dégager de la neige. Alors que la tempête hurlait dans leurs oreilles, Cloud sentit une terrible frustration le gagner : après tant de combats pour sauver la Planète, ces conditions climatiques semblaient si injustes !

— Je... Je ne sens plus mes... mes jambes... soupira doucement Yuffie, ses lèvres bleutées par le froid.

À bout de forces, l'adolescente tituba encore quelques pas avant de s'effondrer brutalement, inconsciente. Barret s'en approcha aussitôt pour la hisser sur ses épaules. C'est alors que Vincent se retourna vers lui :

— ...Tu devrais la laisser ici, lâcha-t-il sans ambages.

— Qu...quoi ? bafouilla le colosse, éberlué. Tu veux que je l'abandonne ?

— ...Ce n'est pas une question de choix, mais de survie, expliqua l'autre. Tes forces sont déjà insuffisantes, un poids supplémentaire réduirait tes chances

à néant.

Autour d'eux, tous les témoins de la scène s'étaient figés. Au vu de la gravité de leur situation, un tel esprit analytique avait quelque chose de plus inhumain que tous les monstres rencontrés jusqu'ici.

— Nom d'un... Comment peux-tu être insensible à ce point ? rugit Barret.

Son interlocuteur se contenta de hausser les épaules :

— ...Je ne fais que t'indiquer comment t'en sortir. C'est ce que j'ai de meilleur à t'offrir.

C'est alors que Cloud intervint :

— Mais puisque tu tiens le coup, pourquoi ne porterais-tu pas Yuffie, toi ?

L'homme au manteau rouge se rembrunit :

— ...Je ne peux soutenir efficacement qu'une seule personne. Ce sera le dernier d'entre vous, c'est à dire celui ou celle que j'aurai les meilleures chances de sauver.

La seule formulation de cette idée suffit à horrifier tout le reste du groupe :

— Alors, tu attends qu'on meure les uns après les autres pour choisir celui que tu vas aider ? réalisa Tifa, qui n'en revenait pas.

Vincent se contenta de hocher lentement la tête en guise de confirmation. Ses longs cheveux noirs et les pans de son manteau pourpre déchiqueté battaient au vent, lui conférant l'allure sinistre d'un ange déchu.

— Laisser crever les jeunes et les vieux en premier, c'est ça ton plan, hein ? l'accusa Cid, lui-même épuisé. T'es bien le dernier des salopards !

— Mais un salopard rationnel, en effet, concéda tristement Red XIII. Puisqu'il ne peut en sauver qu'un, il doit sélectionner le plus fort pour affronter Sephiroth. Notre mission est trop cruciale pour nous soucier de sauver notre peau.

Entendant ces paroles, Cloud baissa son visage pour masquer son terrible sentiment de répulsion. En tant qu'ex-Soldat, il était à même de comprendre le raisonnement de Vincent. Pourtant, son cœur rejettait un plan qu'il aurait jadis pu accepter, avant de rencontrer ses amis.

Au même moment, Barret assura sur ses épaules la position de Yuffie, toujours évanouie.

— Eh bien moi, j'ai d'autres principes ! fit-il. Et gare à celui qui prétend que

j'ai tort.

— ...La logique du suicide solidaire, soupira Vincent. Tu as tellement besoin des autres pour exister que tu préfères te sacrifier plutôt qu'être l'ultime survivant. Pathétique.

— Contente-toi de la fermer ou je t'explose, gronda le colosse en braquant son canon greffé, l'œil mauvais.

Ce dernier reprit la marche, ouvrant crânement la route, tandis que les autres suivaient en silence. Cependant, le blizzard semblait redoubler d'intensité pour annihiler leurs efforts. Incapables de marcher au même rythme, ils ne tardèrent pas à se perdre de vue les uns des autres. Au bout d'un temps indéfinissable, Tifa s'arrêta pour scruter les alentours avec anxiété, mais un rideau blanc s'était abattu devant ses yeux. Elle entreprit alors d'appeler les autres, égrenant leur nom un à un, sans obtenir d'autres réponses que des rafales assourdissantes. Désespérée et à bout de force, elle se laissa tomber à terre, ne désirant plus rien d'autre que de quitter cet enfer glacé en s'abandonnant au réconfort du sommeil. Ses paupières se fermèrent, et elle commença enfin à se sentir partir lorsqu'un bras passa autour de sa taille pour la relever brutalement :

— Tu dois continuer ! l'encouragea Cloud, la soutenant pour avancer.

— Mais... à quoi bon s'acharner ? murmura faiblement son amie près de son oreille. Nous sommes fichus...

Cloud ne répondit pas, serrant ses dents. Il savait qu'à l'instar de Tifa, les autres avaient erré, perdus dans la neige, jusqu'à renoncer à lutter. Lui-même en ressentait la tentation, mais c'était une voie trop facile pour lui. Il s'attribuait l'entièvre responsabilité de ce désastre, et ne voulait s'épargner aucune souffrance pour s'en punir. Tout en luttant pour avancer un pied devant l'autre, il ressassait sa haine de lui-même pour s'être révélé un chef si calamiteux : il avait offert la Matéria Noire à Sephiroth. Il n'avait pas pu sauver Aerith. Il avait conduit ses amis à la mort. Comment un ex-Soldat de première classe avait-il pu échouer à ce point ? Qui plus que lui méritait de souffrir ?

Dans un éclair de conscience, Cloud se rendit soudain compte qu'il gisait à plat ventre, tendant ses bras et ses jambes pour ramper vers l'inaccessible,

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

cette Terre Promise qui n'était peut-être qu'une illusion. Dans son délire, il avait dû lâcher Tifa au moment de sa chute. Ainsi, il venait de faillir à sa vieille promesse, un échec de plus à ajouter à sa collection, songea-t-il... Le moment était venu de mettre un terme à cette sinistre mascarade. Sephiroth avait raison, il n'était pas un homme, seulement une marionnette...

...oui, une marionnette...

...une mar...

Ascension

— Cloud ! appela une voix familière.

Allongé, l'ex-Soldat ouvrit ses paupières et reconnut Tifa à son chevet. Regardant autour de lui avec étonnement, le jeune homme constata qu'il se trouvait dans une petite pièce aux murs en rondins, dans un lit confortable installé près d'une cheminée où un grand feu irradiait une chaleur réconfortante. Tifa sourit devant l'ahurissement de son ami :

— C'est la demeure de Holzoff, annonça-t-elle pour devancer sa question.

L'ex-Soldat lui prit soudain la main :

— Je croyais t'avoir perdue... souffla-t-il en la serrant.

La jeune femme rougit légèrement en le considérant avec bienveillance, sans retirer sa main :

— Nous sommes tous sains et saufs. Viens, tout le monde t'attend à côté...

Malgré quelques courbatures et une migraine carabinée, Cloud s'aperçut en se levant qu'il était en assez bonne forme. Il était maintenant curieux de rencontrer cet "Holzoff", à qui il devait la vie...

* * *

À la suite de Tifa, Cloud entra dans la vaste pièce à vivre de la maison, où se trouvait le restant de ses compagnons. Tous se tenaient assis autour de la cheminée, près de laquelle trônait un homme barbu à la mine bonhomme

dans un fauteuil à bascule.

— Ah, voici le dernier à se réveiller ! Bien le bonjour, je m'appelle Holzoff ! salua-t-il en levant sa tasse.

Le récipient contenait manifestement de l'alcool, car Cid s'était stratégiquement positionné au plus près de la bouteille posée sur le rebord de la cheminée. Il s'en saisit pour se resservir un verre avec gourmandise :

— Ah, on peut dire que ça fait du bien par là où ça passe ! lâcha le capitaine en abaissant le coude.

— C'est celui des grandes occasions, confirma Holzoff. Trente ans d'âge, c'est-à-dire autant que moi dans cette maison.

Cloud se pencha pour serrer la main de son hôte, et devina sa force physique en sentant ses doigts écrasés par sa poigne de fer. Néanmoins, les yeux qui pétillaient sur son visage buriné par le froid révélaient les meilleures intentions du monde. Pour preuve, il l'invita cordialement à prendre une chaise et poursuivit la conversation d'une voix joviale :

— Comme j'étais en train de le dire à vos camarades, mes chiens de traîneau ont eu assez de flair pour retrouver chacun d'entre vous. Vous étiez tous inconscients, heureusement j'ai eu juste le temps de vous ramener ici avant le crépuscule, sinon vous y seriez passés. Une sacrée chance, hein ?

— Nous vous devons une fière chandelle, reconnut-il, et les autres de l'approver à l'unisson.

— Remerciez plutôt votre ami, répondit le montagnard en désignant Vincent du menton. C'est lui qui a découvert ma maison, malgré le blizzard. Je ne comprends toujours pas comment il a fait, mais sans lui vous seriez toujours là-bas...

À ces mots, tous les regards convergèrent vers l'homme au manteau rouge qui détourna son visage, manifestement gêné.

— ...Je vous avais demandé de ne pas en parler, grinça-t-il à l'intention de Holzoff.

— Vincent ? Tu ne devais pas t'en tenir à sauver le plus résistant d'entre nous ? s'étonna Tifa.

— ...J'ai changé de plan. Je suis parti en avant, en quête de secours, admit ce dernier.

— Tu aurais très bien pu ne jamais en trouver, releva Red XIII.

— ...Exact. Mais l'attitude de Barret m'a donné à réfléchir. J'ai compris qu'aucun d'entre vous ne désirait être l'ultime survivant. J'ai donc couru un risque insensé pour sauver tout le monde, ou personne...

En entendant cela, Barret le considéra d'un œil nouveau :

— Attends, tu serais pas en train de nous avouer que t'as un cœur, finalement ?

— Je parie qu'au fond, c'est un sentimental et qu'il ne peut plus se passer de nous ! ajouta Yuffie en riant, les joues rougies par la boisson.

— Ouais, sauf qu'il refusera de le dire, même sous la torture, blagua Cid en tapant sur l'épaule de l'intéressé.

Celui-ci fit mine de regarder ailleurs, son visage plus que jamais enfoncé dans son col. Tifa vola alors à son secours :

— Arrêtez de le mettre mal à l'aise ! Nous te remercions tous, Vincent.

— ...Oubliez ça, marmonna-t-il, soulagé de mettre un terme à ce sujet.

Cloud prit la tasse que Cid lui tendit, et décida de relancer la conversation sur un thème qui l'intéressait davantage :

— Nous avons l'intention de traverser les glaciers pour aller jusqu'au Nord...

Il ne souhaitait pas en dire davantage, mais Yuffie embraya aussitôt, manifestement agitée par l'alcool :

— Ouais, parce qu'nous autres on poursuit Sephiroth ! C'fils de jayjujayme a tué Aerith et nous a chouré la Matéria Noire, mais quand on l'chopera à la Terre Promise on va pas s'gêner pour lui botter le c...

Holzoff l'interrompit en levant une main pour l'apaiser :

— Du calme, je me suis volontairement éloigné de la cruauté des humains, inutile de m'en dire davantage. Vous m'êtes sympathiques, c'est tout ce qui compte à mes yeux.

Il fronça néanmoins les sourcils, visiblement soucieux :

— Si vous avez l'intention de poursuivre vers le Nord, vous devriez écouter attentivement mon histoire...

Tandis que son auditoire prêtait l'oreille, Holzoff remplit son verre d'un air sombre, puis les dévisagea gravement :

— Vous avez déjà entendu parler de ceux qui ont défié la falaise de Gaëa ?

demandait-il de but en blanc.

Les autres échangèrent des regards, constatant que nul n'était au courant. Ils venaient d'horizons variés, mais bien trop éloignés de la région polaire pour avoir entendu des histoires à ce sujet.

— Les montagnards se racontent une histoire au coin du feu, reprit Holzoff en fixant sa tasse. Il y a très longtemps, quelque chose serait tombé du ciel dans cette région. L'impact aurait surélevé la terre et créé l'immense falaise qui domine cette vallée.

— Cela ressemble à la légende Cetra que racontait Ifalna dans les enregistrements vidéos de Gast, nota Tifa.

La mention du nom du scientifique surprit manifestement le propriétaire des lieux :

— Ainsi, vous avez entendu parler de Gast... Lui aussi était fasciné par cette légende. Il y a une trentaine d'années, il nous a recruté, mon frère Yamski et moi, pour retrouver le site du cratère. À l'époque, nous étions des alpinistes chevronnés, aussi avons-nous tenté d'escalader la falaise...

Holzoff soupira et déposa sa tasse avant de les regarder.

— Nous n'étions pas prêts, reconnut-il avec tristesse. Évidemment, nous nous attendions à des conditions extrêmes, mais jamais à ce point. Quand il a senti ses forces l'abandonner, Yamski a lui-même coupé la corde qui le retenait à moi, pour que je puisse redescendre avant de mourir de froid. Et je ne l'ai même pas remarqué...

Chacun compatit sincèrement à la douleur de leur sauveur, qui retrouva néanmoins rapidement le sourire :

— Depuis, je me suis définitivement installé ici. Je surveille les rares grimpeurs qui défient la falaise, et parfois je sauve des voyageurs égarés. C'est ma manière de me souvenir de Yamski...

— Il est vital pour la Planète que nous puissions atteindre le cratère, insista Cloud. À n'importe quel prix.

Holzoff inspira profondément, jaugeant leur détermination.

— Soit, reprit-il. Sachez qu'il y a deux précautions à prendre pour escalader cette falaise...

Son auditoire l'écoutait attentivement.

— Premièrement, préparez votre itinéraire avant de vous engager dans l'escalade. Avec cette neige, pas question d'improviser.

— Et comment on sait lequel est le bon ? demanda Barret, levant un sourcil sceptique.

— Tâchez de suivre mes traces. Lors de ma première tentative, j'ai laissé de nombreux pitons dans la roche : ces repères vous indiqueront le chemin à suivre. Avec le matériel d'escalade que je vais vous prêter, ils vous permettront aussi de limiter le risque de chute.

Holzoff désigna du menton le paquet de cordes, poulies et piolets soigneusement rangés près de la porte.

— C'est vraiment aimable à vous de tant nous aider, le remercia Tifa, appréciant la valeur de ce cadeau d'un œil connaisseur.

L'homme des montagnes rit de bonne grâce :

— Après vous avoir sauvés du froid, j'aurais mauvaise conscience si je vous laissais faire une chute de mille pieds ! Maintenant voici la seconde règle : un blizzard permanent balaye la paroi de la montagne. Chaque fois que vous atteignez une corniche, marquez une pause pour vous réchauffer.

— J'aime bien ce deuxième conseil, approuva Cid. Shera ne comprenait pas que le repos est indispensable à l'effort.

— C'est pour ça que tu lui laissais toutes les corvées ménagères, tu te reposais à sa place ? remarqua Yuffie avec une pointe de critique.

— Exact, assuma le Capitaine. D'une certaine façon, c'était une forme de partage des tâches...

Préférant ignorer la mauvaise foi de l'aviateur, le groupe centra de nouveau son attention sur Holzoff :

— ...Vous-même avez échoué à gravir cette montagne, rappela Vincent sans faux-semblant. Quelles sont nos chances, selon vous ?

Holzoff s'accorda un moment de réflexion avant de répondre, comme s'il les évaluait mentalement. Finalement, il hocha la tête, convaincu :

— L'effort physique ne représente qu'une infime partie de ce qui est nécessaire pour réaliser un pareil exploit. Ce qui compte, c'est la détermination. Vous savez, autrefois j'avais presque réussi : mon ascension était terminée, il ne me restait plus qu'à traverser une grotte pour en finir. À côté du chemin

parcouru, cela ne représentait presque rien ! Et pourtant, j'ai flanché. Soudain, j'ai réalisé que j'avais perdu mon frère et que je n'étais plus qu'un homme seul face à cette immense montagne. Je me suis senti écrasé, vaincu...

— Et vous êtes redescendu, compléta Red XIII avec sollicitude.

— J'ai échoué parce que j'ai douté, et c'est une leçon dont vous devriez vous inspirer. Depuis votre arrivée ici, j'ai perçu que vous avez appris à vous serrer les coudes malgré vos différences, afin de surmonter l'adversité. Votre seule chance de vaincre la falaise est de transcender cette attitude, en dépassant vos faiblesses individuelles par une confiance mutuelle absolue. La question est : en serez-vous capable ?

Cloud jeta un coup d'œil à ses compagnons de route, et s'aperçut qu'ils faisaient de même. En dépit de leurs chamailleries, chaque épreuve qu'ils avaient franchie ensemble avait considérablement renforcé le lien qui les rendait solidaires les uns des autres. Vincent l'avait encore montré récemment en renonçant à sa morale personnelle pour les sauver tous du froid, ou bien personne. Cependant, le sacrifice de Cait Sith au Temple des Anciens leur avait prouvé que leur cohésion ne les rendait pas immortels, et ce sentiment était devenu omniprésent depuis la perte tragique d'Aerith. Chacun savait qu'il pourrait être le suivant à partir, et vivait avec cette idée à sa manière. Pour Cloud, la question était simplement de retarder l'échéance de sa mort jusqu'à l'accomplissement de sa vengeance sur Sephiroth. Il était certain que cette volonté serait assez forte pour lui permettre de franchir la montagne qui se dressait entre lui et son ennemi, même s'il s'agissait certainement d'un voyage sans retour.

En immergeant le corps de la dernière Cetra dans le bassin de la Capitale Oubliée, l'ex-Soldat avait admis l'idée qu'il périrait dans la confrontation finale avec Sephiroth. Il avait déjà survécu à un duel contre lui, même si sa mémoire le trahissait, et il était hautement improbable qu'un tel miracle se renouvelle. Tel un condamné, le jeune homme avait eu conscience que chaque pas vers le nord le rapprochait de sa fin, mais cela lui importait peu du moment que Sephiroth mourrait avec lui. Il ne s'agissait pas là de courage, mais d'une obsession vindicative ayant dévoré son existence, au point qu'il n'envisageait plus *l'après*. Néanmoins, Cloud doutait qu'Aerith eut approuvé

ces pensées sinistres.

C'est à ce moment que le regard bleu Mako de Cloud croisa celui de Tifa, qui parut choquée par sa dureté. Sans dire un mot, elle posa discrètement sa main sur le poing serré de son ami d'enfance, et ce contact parut adoucir ce dernier. Après avoir de nouveau passé en revue ses compagnons avec assurance, ce dernier prit la parole :

— Demain, rien ni personne ne nous empêchera d'escalader cette falaise ! déclara-t-il avec une fermeté sans faille.

D'un même mouvement, les autres opinèrent du chef pour marquer leur résolution.

— Maintenant j'en suis certain, répliqua Holzoff avec contentement. D'ici là, je vous garde pour le souper et une bonne nuit de sommeil.

* * *

Ils passèrent un dîner mémorable en écoutant les récits de Holzoff. À l'entendre, lui et son frère Yamski avaient vécu tant de péripéties extraordinaires qu'il était presque incroyable de pouvoir discuter avec un homme d'une telle hardiesse. Sa voix de baryton se révélait ensorcelante, et narrait tellement bien ses histoires qu'ils étaient incapables de relâcher leur attention en dépit de la fatigue. Yuffie ne cessait de rire ou de trembler de peur dans les moments forts, tandis que Red XIII posait toutes sortes de questions pratiques sur ce mode de vie fascinant de certains humains. Même Vincent se permit quelques remarques et rectifications, qui troublerent fort leur hôte tant elles révélaient qu'il avait connaissance d'événements liés à la Shinra antérieurs à son âge supposé, et prétendument tenus secrets. Quant à Cid et Barret, ils levaient le coude ensemble pour faire honneur à la bouteille d'eau-de-vie débouchée pour l'occasion, puis racontèrent à Holzoff quelques épisodes de leur voyage parmi les plus marquants. Ce fut au tour du montagnard d'être stupéfait par l'ampleur du trajet qu'ils avaient effectué, réalisant que ses invités avaient pratiquement parcouru le monde entier. Il en profita pour glaner quelques nouvelles du "monde extérieur", comme il se plaisait à l'appeler, avant de se féliciter de son isolement tant les choses lui parurent aller de mal en pis.

De son côté, Cloud parlait peu, se contentant de faire bonne figure et de hocher la tête aux moments appropriés en souriant agréablement. Comme souvent, la colère intérieure qui l'embrasait était momentanément retombée, le laissant dévasté par le chagrin et les remords. Tifa, qui le surveillait discrètement n'ignorait rien de ses efforts pour dissimuler sa tristesse. Lorsque Cloud surprit soudain son regard, elle lui fit un clin d'œil chaleureux avant de se lancer de plus belle dans la conversation animée.

Holzoff dut presque les obliger à gagner leur lit pour être en bonne forme le lendemain. Il fallut encore presque une heure pour préparer leurs sacs sous l'œil expert du montagnard, qui les pourvut généreusement en vêtements chauds et provisions issus de sa propre réserve. Finalement, ils tombèrent sur leur matelas et trouvèrent instantanément le sommeil, hormis Vincent qui observait comme à son habitude les étoiles à la fenêtre, et Cloud qui fixait l'obscurité.

* * *

Le lendemain, ils avaient laissé derrière eux la maison de Holzoff après de longs remerciements, et avançaient en contemplant à l'est les premiers rayons de l'aube au-dessus des montagnes majestueuses :

— Vous savez à quoi j'pense ? soupira Cid, subjugué par le paysage. Quand on voit un endroit pareil, on s'rend compte à quel point Dame Nature ressemble à une magnifique blonde accoudée à un bar en train de vous faire les yeux doux...

— Moui, c'est une comparaison comme une autre... répondit Tifa sans y croire vraiment.

— Le bar est vraiment un élément indispensable à la séduction, chez les humains ? interrogea Red XIII, piqué de curiosité.

— Pas seulement, mais notre poète n'a mentionné que les cheveux de Dame Nature, s'esclaffa Barret. Attendez qu'il parle du reste !

— Non merci, je n'y tiens pas ! coupa Yuffie en faisant mine de boucher ses oreilles.

— Hé, vous moquez pas, c'était un sacré compliment d'ma part, ça ! se

défendit l'aviateur.

— ...Ton enthousiasme serait moins débordant si tu regardais vers le nord, reprit Vincent.

En effet, dans cette direction se dressait l'immense falaise qu'ils allaient escalader, si haute que le sommet se perdait dans les nuages bas.

— Pas question de se décourager ! intervint Cloud pour prévenir toute remarque défaitiste.

Néanmoins, il en fallait davantage pour empêcher Barret de regimber :

— Tout de même, j'en ai marre de claquer des dents ! Si on m'avait demandé de vivre ici, j'aurais refusé net !

— Le confort de Midgar te manque, Barret ? le taquina Tifa.

— Quelque part, oui, admit le colosse. Après tout, c'est pas si désagréable d'avoir du chauffage en hiver, des trains pour se déplacer, de la bière fraîche dans le frigo...

— La science et le progrès ne sont pas de si mauvaises choses, confirma Cid. Regardez l'aviation, les fusées... ça ne vous fait pas rêver, vous autres ?

— C'est exactement l'argumentaire publicitaire de Rufus Shinra, lâcha sèchement Cloud.

À ces mots, Barret se frappa le front :

— Ouh ! T'as raison, mais qu'est-ce que je raconte, moi ?

— Le froid te monte à la tête ! rit Yuffie de bon cœur.

Mais Red XIII avait une autre explication :

— Le voyage change nos perceptions. Barret se battait pour un idéal de nature, mais il s'est rendu compte que la véritable vie sauvage est rude et souvent cruelle. En tant que prédateur, j'y suis davantage sensible.

— Alors on doit faire quoi ? rétorqua l'ancien chef d'Avalanche, frustré par ses propres doutes. Il faut déposer les armes et s'entasser dans les taudis de Midgar ?

— ...La sauvagerie de la nature ne vaut pas mieux que la sauvagerie économique, intervint Vincent. Quand la Shinra sera vaincue, les humains devront inventer une nouvelle société, ou disparaître. La Planète n'a pas besoin d'eux.

Le colosse manifesta alors son découragement :

— Bon sang, je suis un homme d'action, pas un théoricien politique. J'ai pas la cervelle qu'il faut pour "inventer une nouvelle société", moi...

— Tu auras tout le temps d'y réfléchir pendant l'ascension, trancha Cloud en posant son sac à terre, avant de déballer le matériel d'escalade.

Ils se trouvaient désormais au pied de la gigantesque falaise, qui les dominait de toute sa hauteur.

* * *

La première partie de la montée consistait en un long sentier abrupt, qui sinuait le long de la falaise. Encordés, Cloud et ses amis se courbèrent pour lutter contre le vent cinglant et la neige qui les accueillirent dès qu'ils se rapprochèrent des nuages bas. C'est à partir de ce passage que la véritable escalade commença. Les premières corniches n'étaient pas très difficiles d'accès, et tous prenaient bien garde à s'abriter et se frictionner dès que le moindre abri de roche se présentait, ainsi que leur avait conseillé Holzoff.

— J'commence à croire que ça pourrait bien s'passer, fit Cid d'un ton encourageant, tout en portant une flasque à sa bouche.

— Hé, qu'est-ce que tu bois ? s'étonna Barret.

L'aviateur lui fit un clin d'œil :

— Cuvée Holzoff, de quoi réchauffer les entrailles d'un honnête homme ! Attrape, c'est ma tournée !

Et de lui lancer la bouteille, qui fut toutefois interceptée par Tifa sur sa trajectoire. Reniflant le contenu, elle la jeta dans le vide avec désapprobation :

— Nooon, qu'est-ce que t'as fait ? s'exclama Cid en suivant la chute de la flasque, horrifié.

— J'ai eu mon lot de pochtrons quand je tenais mon bar, pas question d'être encordée avec l'un d'entre eux ! le gratifia Tifa d'un ton peu amène.

— Eh ben ma fille, tes clients davaient vraiment être des cas désespérés ! pestait le Capitaine en levant les yeux au ciel.

— Barret s'occupait de ceux qui se plaignaient, expliqua la jeune femme.

— Ouais... ce bon vieux "*Septième Ciel*", ça me paraît si loin maintenant,

approuva le colosse avec nostalgie. C'était avant de me réincarner en mouflon des montagnes...

Mais en tête de file, Yuffie le ramena à la réalité :

— Arrêtez de traîner, en bas ! Même Red XIII va plus vite que vous !

— Je ne vois pas pourquoi ce ne serait pas le cas, argua le félin, qui sautait avec souplesse de rocher en rocher en s'aidant de ses griffes.

Il fut toutefois dépassé par Vincent, qui avait dédaigné de s'encorder et se déplaçait rapidement, telle une araignée. Après une courte reconnaissance, il mit ses mains en porte-voix :

— ...Soyez prudents, cela se complique à partir d'ici !

Effectivement, Cloud ressentait davantage la morsure du froid, malgré le surplus de vêtements dont les avait pourvus Holzoff. Il avait beau porter des gants, il lui était de plus en plus difficile d'assurer sa prise sur les pitons d'acier laissés dans la roche par leur ami. Tous accueillirent avec soulagement la corniche suivante, s'empressant de se réchauffer comme ils le pouvaient. Évaluant l'état des uns et des autres, Cloud sentit que leur endurance était mise à rude épreuve.

— On repart, il faut atteindre la grotte mentionnée par Holzoff ! lança l'ex-Soldat pour marquer la fin de la courte pause.

Joignant le geste à la parole, il reprit son ascension, suivi par le reste du groupe. Le blizzard avait redoublé, comme s'il s'acharnait pour les faire chuter de la paroi. Tous s'accrochaient à la corde et continuaient leur montée, pas après pas, déterminés.

— F-froid... Il fait trop f-froid ! marmonna Yuffie en claquant des dents.

Au même instant, Cid dérapa et chuta avec un cri rauque, heureusement retenu par la corde. Les autres durent redoubler d'effort pour ne pas se laisser entraîner par son poids :

— Nom d'un... J'ves pas passer la nuit comme ça, vous attendez quoi pour me r'monter ! hurla l'aviateur, qui pendait dans le vide en se répandant en imprécations.

— A-arrête de ge-gesticuler ! répliqua Barret, en équilibre précaire sur une corniche, la corde serrée autour de sa main valide.

— Allez, tous ensemble, tirez ! les encouragea Cloud.

Ils firent de leur mieux pour aider leur ami à remonter, au prix d'un grand effort. Finalement, Cid put enfin s'assurer une nouvelle prise contre la paroi.

— Mais qu'est-ce que j'fiche ici... Promis juré, j'me sépare plus d'mon parachute ! grommela-t-il.

Au fil des heures, Cloud finit par perdre le compte des étroites corniches sur lesquelles ils tentaient de se réchauffer, appréhendant le moment où ils exposerait de nouveau leur corps à la fureur du blizzard. Les prises devenaient de plus en plus rares et glissantes, et les chutes se renouvelèrent, occasionnant les pires frayeurs. Chaque fois, tous devaient puiser dans leurs derniers retranchements pour se sauver les uns les autres, et Cloud se remémora les paroles de Holzoff sur l'importance de leur esprit de cohésion. La voix de Vincent, parti en éclaireur, leur apporta enfin des nouvelles encourageantes :

— ...J'ai trouvé l'entrée de la grotte, nous y sommes presque !

— Allez, un dernier effort ! encouragea Cloud.

Galvanisés, ils puisèrent dans leurs ultimes ressources pour atteindre enfin leur destination. Arrivés les premiers, Vincent, Cloud et Tifa firent de leur mieux pour aider les suivants à prendre pied sur la corniche finale, là où s'ouvrait la caverne. Cid s'appuya un long moment sur sa lance pour reprendre sa respiration sifflante, alors que Barret massait ses genoux douloureux. Red XIII et Yuffie avaient un peu moins souffert qu'eux et faisaient en sorte de se réchauffer. Tifa poussa un long soupir de soulagement :

— Le Mont Nibel, c'était une promenade à côté...

— J'ai eu mon quota de grimpette pour un bon moment, grogna Barret en peinant à se relever.

De bonne grâce, Cloud leur accorda une pause prolongée et ils purent se restaurer. Revigorés, ils considérèrent les profondeurs de la grotte avec curiosité :

— C'est ici que Holzoff a renoncé après la disparition de Yamski, rappela Red XIII. Nous ne savons pas ce qui nous attend à l'intérieur...

— Il n'y a qu'un seul moyen de le découvrir, fit Cloud en s'engageant dans le passage. Restez vigilants.

La grotte n'était pas aussi sombre qu'ils l'avaient imaginée. Ses parois

étaient recouvertes de cristaux qui renvoyaient la lumière extérieure à la manière d'un jeu de miroirs. Ils ne tardèrent pas à déboucher dans une vaste salle scintillante. Chacun avançait en retenant son souffle, émerveillé par l'étrangeté des lieux. Le silence était troublé par le bruit régulier d'un liquide qui coulait goutte à goutte, amplifié par l'écho, et les murs de glace leur renvoyaient des reflets grossièrement déformés.

C'est alors qu'un cri déchirant retentit au-devant d'eux, et tous s'arrêtèrent d'un même mouvement, aux aguets. Un homme encapuchonné de noir vint soudain s'écraser à leurs pieds, comme propulsé par une force incroyable.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Tifa, effarée.

Cloud se pencha prudemment pour examiner le corps, qui gisait tel un mannequin désarticulé :

— Il est mort sur le coup, constata sombrement l'ex-Soldat.

— Vous avez vu ce tatouage sur son poignet ? remarqua Yuffie. J'arrive pas à lire si c'est un treize ou un quinze...

Mais un rugissement effrayant interrompit la discussion. Le sol se mit à trembler, et Cloud se redressa en dégainant son épée :

— Préparez-vous, ce qui l'a tué se rapproche !

Instantanément, Cid pointa sa lance devant lui tandis que Barret et Vincent braquaient leurs armes. Derrière eux, Tifa troqua ses moufles contre ses gants de combat, tandis que Yuffie levait son grand shuriken.

Soudain, deux énormes têtes recouvertes d'écailles sortirent de l'ombre en montrant les crocs, dont les cous étaient reliées à un seul corps massif.

— Un dragon des glaces ! reconnut Red XIII.

C'est alors que Barret avança d'un pas :

— Bougez pas... glace, donc le feu... J'ai pigé, je sais comment régler ce problème en deux ou trois mouvements !

Ainsi que Cloud le lui avait enseigné, le colosse se concentra sur la matière rouge enchâssée dans son canon greffé :

— Allez Ifrit, ramène-toi et grille-moi ce truc ! lança-t-il alors qu'une aura rouge l'entourait.

A ces mots, un puits de flammes se creusa dans le sol et un génie musculeux en jaillit. Suspendu dans les airs, il considéra un instant la créature ennemie

en inclinant sa tête cornue, sa bouche exhalant des flammèches. Sa peau jaune s'embrasa alors, et il alla percuter de plein fouet le corps du dragon, explosant à son contact dans une tempête de feu.

— Voilà, cuit à point ! se réjouit l'homme au canon greffé, malgré son visage marqué par la fatigue mentale.

Cependant, l'incendie se dissipa, révélant le dragon indemne.

— Hé, mais... bredouilla le colosse, penaud.

— ...Il a absorbé ta magie, expliqua calmement Vincent. Ta précipitation est... regrettable.

— Hein ? T'as gaspillé une invocation, gros balourd ! s'indigna Yuffie en assénant une tape dans le dos de Barret.

— C'est pas ce que j'avais prévu, jusqu'à maintenant les éléments opposés ça fonctionnait bien ! se défendit ce dernier.

— Gare à sa contre-attaque ! les coupa Cloud.

La créature adverse venait d'ouvrir ses deux larges gueules, qui soufflèrent ensemble une vague d'énergie combinant les éléments de feu et de glace. Tifa, Yuffie et Vincent bondirent en retrait, tandis que les autres encaissèrent le choc de leur mieux :

— J'sais pas si je suis cramé ou congelé ! gémit Cid en frottant la peau malmenée de ses bras et de son visage.

— Voilà de quoi tenir, fit Red XIII en lançant une magie de soin sur tout le groupe.

— Retour aux fondamentaux ! s'écria alors Tifa en sautant par-dessus eux.

La jeune femme brune asséna de toutes ses forces un coup de pied dans l'une des têtes du monstre, imitée par Yuffie qui s'en prit à l'autre. Retombées au sol, elles s'écartèrent prestement pour éviter les salves de Barret et Vincent qui vidèrent leurs armes. Au moment de recharger, Cloud, Red XIII et Cid se jetèrent au contact du dragon chancelant pour lui infliger autant de dégâts que possible. Néanmoins, la créature ne s'affaiblissait pas assez et prépara un nouveau souffle magique. C'est alors que Cloud comprit :

— Son corps est trop résistant, il faut s'en prendre séparément à ses têtes ! Tifa, Barret, lancez vos magies élémentales, le feu à gauche et la glace à droite !

— Et ne vous trompez pas ! insista Yuffie en faisant les gros yeux à Barret.
 — T'inquiète, je vais me rattraper ! grommela le colosse.

Une aura verte entoura les deux combattants, chacun investissant le plus possible d'énergie spirituelle dans son attaque. Soudain, l'une des têtes du dragon gela et se brisa en une myriade de fragments, tandis que la seconde s'enflamma comme un bûcher, les chairs se racornissant jusqu'aux os. Vaincue, la bête s'effondra lourdement, libérant le passage vers la sortie de la grotte.

* * *

Ils débouchèrent enfin à l'air libre, découvrant que la nuit était tombée. Comme un signe encourageant, le ciel s'était dégagé et le vent s'était atténué. Une étrange aura verte, telle une aurore boréale, luisait par-dessus la ligne de crête de la montagne, leur assurant une bonne visibilité malgré la nouvelle lune.

— C'est étrange, on dirait qu'il fait moins froid ici, releva Barret.
 — Cette lumière verte semble diffuser un peu de chaleur, fit en écho Red XIII.
 — On est presque au sommet ! s'enthousiasma Tifa en désignant la cime toute proche.

Toute excitée, Yuffie se précipita pour être la première à l'atteindre. L'apprentie ninja prit alors une pose triomphante en faisant tournoyer son shuriken au-dessus d'elle :

— Victoire ! On va enfin savoir ce qu'il y a de l'autre côté !

Se retournant, l'adolescente se figea avec un « oh ! » muet sur les lèvres. Barret arriva à sa hauteur et écarquilla les yeux. Les rejoignant, Cid et Vincent ne furent pas moins stupéfaits, l'aviateur laissant tomber son mégot du coin de sa bouche tandis que l'expression de l'homme en rouge laissait deviner son trouble.

— Hé ! Qu'est-ce que vous avez tous ? s'exclama Tifa, restée avec Red XIII et Cloud.

Ce dernier vit alors la jeune femme brune et le félin rouge accélérer le pas pour rejoindre les autres, puis s'arrêter à leur tour. Intrigué, l'ex-Soldat

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

regarda par-dessus l'épaule de son amie d'enfance, et s'immobilisa devant le spectaculaire panorama.

Le doute n'était pas permis : après avoir parcouru tant de chemin, ils étaient enfin parvenus à la Terre Promise...

Terra Incognita

Cloud et ses compagnons se trouvaient au bord d'un immense cratère, fascinés par le gigantesque maelström aux reflets d'émeraude qui tournoyait en son centre, illuminant la nuit. La roche était nue, dépourvue de végétation, et une substance verte et luisante semblait suinter dans la nuit. Le paysage n'était que désolation.

— Bigre, on s'croirait sur une aut' planète ! siffla Cid, ouvrant des yeux ronds.

— Cela ne ressemble à aucun autre endroit, qu'est-ce qui a pu se produire ici ? s'étonna Barret.

Red XIII se tourna vers lui :

— C'est un point d'impact, expliqua-t-il. Il y a très longtemps, quelque chose d'énorme s'est écrasé sur cette région et a créé ce cratère.

Tifa et Cloud échangèrent un regard de compréhension :

— La Calamité tombée du ciel ! s'exclama Tifa.

— C'est ce qu'Ifalna expliquait au Professeur Gast dans cette vidéo, poursuivit Cloud. Il y a deux mille ans, Jenova s'est écrasée ici, puis a anéanti les Cetras...

— ...Laissant ici une plaie qui n'a jamais cicatrisé, murmura Vincent, l'air sombre.

Red XIII reprit la parole :

— Souvenez-vous de ce que disait Grand-père à Cosmo Canyon... La

Planète a dû concentrer ici son énergie vitale pour tenter de se soigner.

— C'est pour cela que la Rivière de la Vie affleure à la surface, approuva Cloud. Il doit y avoir un océan de Mako juste sous nos pieds. C'est... la Terre Promise.

Tifa s'alarmea :

— Sephiroth veut donc se servir de toute cette énergie pour utiliser la Matéria Noire ! frissonna-t-elle.

— Le Météore, gronda Red XIII. Si notre ennemi parvient à l'invoquer, notre monde ne survivra pas à une autre blessure de cette ampleur.

À ce moment, Yuffie sursauta et sortit brutalement de son silence :

— Mais, mais... c'est... ! commença-t-elle, éberluée.

Sans achever sa phrase, l'adolescente se précipita pour dévaler le versant intérieur du cratère :

— Qu'est-ce qui lui prend, encore ? grommela Barret.

— Pour une approche discrète, on r'passera ! râla Cid en écho.

— Yuffie, attends-nous, ce n'est pas prudent ! s'écria Tifa, les mains en porte-voix.

— Nous n'avons plus qu'à la rattraper... soupira Cloud en haussant les épaules.

Ils descendirent à leur tour, veillant à ne pas se rompre le cou sur les pierres qui roulaient sous leurs pieds. Par chance, la pente était assez douce pour leur permettre de ne pas prendre trop de risques. Ils finirent pas rattraper Yuffie, qui souriait jusqu'aux oreilles tout en jonglant avec trois sphères lumineuses :

— Des matérias ! Il n'y a qu'à se baisser pour les ramasser, c'est le paradis !

— ...Le sol est si riche en Mako qu'elles se cristallisent naturellement, expliqua Vincent.

— Comme dans cette grotte du Mont Nibel, rappela Tifa. Du moins, avant que le réacteur n'assèche la fontaine à Mako.

Cette dernière remarque crispa Barret :

— Si jamais la Shinra découvrait cet endroit...

C'est à ce moment que Cid le coupa, levant sa main dans un signe d'avertissement :

— Silence ! fit-il. Ce bruit...

Chacun tendit l'oreille, et perçut un vrombissement de moteur, d'abord tenu puis de plus en plus important :

— Oui, je le reconnais, reprit l'aviateur, c'est...

Un énorme aérostat apparut soudain dans le ciel du cratère, dans un bourdonnement d'hélices. L'appareil avait une élégante allure longiligne, et ses parois étaient renforcées de plaques de métal. On pouvait distinguer une cabine de pilotage dans sa partie inférieure.

— Le Hautvent ! s'exclama Cid.

— Je l'ai déjà vu à Junon, réalisa Cloud. Mais alors, ses passagers ne peuvent qu'être...

* * *

Dans la baie de contrôle de l'aérostat, le Président Rufus Shinra observait avec un sourire carnassier le gigantesque cratère. Ses yeux brillant de convoitise, il ramena négligemment une mèche de ses cheveux blonds aux reflets roux, et remit ses mains dans les poches de son costume d'un blanc immaculé :

— La Terre Promise... Tu m'appartiens enfin, lâcha-t-il, comme s'il s'adressait directement au panorama.

Un pas en retrait, Heidegger et Scarlet crurent bon de marquer leur approbation envers leur patron :

— Gya ha ha ! Tout ce Mako offert sur un plateau, nous n'avons plus qu'à nous servir ! éructa bruyamment l'homme à la barbe noire fournie, qui s'empiffrait de petits fours.

— Vous avez accompli le grand rêve de votre père, cher Président. Vous êtes si doué, si clairvoyant ! le flatta la femme en robe de soirée, levant sa coupe de champagne avec un effort visible de séduction.

À ce moment, la porte automatique de la salle s'ouvrit sur le Professeur Hojo, qui alla silencieusement se poster près de Rufus. Avec son dos voûté et son nez crochu, le scientifique ressemblait plus que jamais à un oiseau de mauvais augure :

— Hé hé hé... Cette terre n'appartient à personne. C'est ici qu'aura lieu la Réunion. Sephiroth ne doit pas être loin...

Rufus lui jeta un regard de biais, mais ne répondit pas. Il nota mentalement de se débarrasser un jour prochain de cet employé trop arrogant.

* * *

— Mais que vient fiche la Shinra ici ? pesta Yuffie, qui tenait ses nouvelles matérias dans ses bras comme une mère protégeant son enfant.

Barret jura entre ses dents :

— Le projet Néo-Midgar ! s'exclama-t-il en vérifiant l'approvisionnement de son canon greffé.

Cloud se souvint alors de cette réunion du conseil d'administration que Tifa, Barret et lui avaient espionné au quartier général de l'entreprise :

— C'est vrai, expliqua Tifa aux autres, l'ancien président ne voulait pas reconstruire le Secteur 7 à cause du projet Néo-Midgar ! C'était lié à la Terre Promise...

— Alors la Shinra veut bâtir sa nouvelle capitale ici-même, comprit Cid.

— ...Avec de nouveaux réacteurs Mako, ajouta Vincent d'un ton grinçant.

Red XIII secoua sa tête avec pessimisme :

— La Planète ne survivra plus très longtemps si cette zone est à son tour desséchée.

Cloud passa ses mains dans ses cheveux avec nervosité, s'efforçant de ne pas se laisser déborder par les périls qui surgissaient autour d'eux :

— Une priorité après l'autre, dit-il finalement. Empêchons d'abord Sephiroth d'invoquer le Météore, puis nous nous occuperons de la Shinra. Allez, on y va !

Les autres l'approuvèrent et tous reprisent leur marche, accélérant l'allure. Le terrain était maintenant pratiquement plat, et ils devaient faire des détours pour éviter les mares de Mako. Au-dessus de leur tête, l'aérostat demeurait en vol stationnaire, comme si la Shinra prenait le temps d'observer attentivement la suite des événements.

Enfin, le petit groupe approcha du maelström, tel un rideau d'énergie entourant le centre du cratère. De plus près, il semblait aussi haut qu'une montagne.

— Cela semble infranchissable... fit Barret avec une moue dubitative.

— Profitons d'un moment où les rafales faiblissent pour traverser ! conseilla Cloud. Prêts... maintenant !

Tous se jetèrent en avant. L'espace d'un instant, chacun sentit un désagréable fourmillement électrique parcourir tous les nerfs de leur corps au moment où il entra en contact avec la Rivière de la Vie. Par chance, ils ne tardèrent pas à déboucher dans l'œil du cyclone, à l'abri.

— Ouf, on est passés ! constata Yuffie avec soulagement, lissant ses cheveux ébouriffés.

— Ce coin est vraiment sinistre... lâcha Cid en allumant un de ses mégots.

En effet, le ciel étoilé était à présent masqué par la tempête de Mako qui tourbillonnait autour d'eux. Des vapeurs verdâtres émanaient des gouffres alentours, alors que le relief était de plus en plus tourmenté.

— Regardez, devant nous ! Il y a plein d'hommes vêtus de noir ! pointa Tifa du doigt.

En effet, une longue file de silhouettes cagoulées de noir avançait en procession sinuuse vers le centre du cratère, le long d'un pont rocheux.

— Le gars tatoué de la grotte devait être un retardataire, supposa Cloud.

— En tout cas, ces gars sont sacrément doués pour avoir grimpé la falaise comme ça ! nota Cid.

— Mais qu'est-ce qu'ils fabriquent ? s'exclama Barret, interloqué.

Red XIII gronda :

— Ce ne sont pas des humains normaux, quelque chose semble les attirer irrémédiablement, comme des papillons de nuit vers la lumière...

Tous reconnaissent soudain Sephiroth au sommet de la route qu'empruntaient ses serviteurs. Comme s'il était en proie à une furie sanguinaire, l'homme aux cheveux argentés abattait son épée sur tous ceux qui se présentaient docilement devant lui, les faisant basculer dans le vide par grappes entières. Horrifiés par cette vision cauchemardesque, Cloud et ses compagnons se figèrent, tandis que Sephiroth parachevait son hécatombe. Finalement, l'homme à l'imposante stature se redressa pour les contempler de toute sa hauteur. Ses yeux brillaient plus que jamais :

— Soyez les bienvenus à ma *Réunion*, lâcha-t-il d'une voix faussement

aimable. Je suis bientôt à vous...

D'un geste trop rapide pour l'œil humain, il décapita sans même les regarder les deux derniers hommes cagoulés qui patientaient derrière lui. Sans un bruit, leurs corps tombèrent dans le cratère.

— Nous y sommes enfin... J'attendais ce moment depuis très longtemps, reprit Sephiroth avec une satisfaction visible. Alors, Cloud, que comptes-tu faire ?

Indigné par l'ignoble massacre auquel il venait d'assister, l'ex-Soldat porta sa main à son épaule et dégaina son épée :

— C'est entre toi et moi. Cette fois, tu ne t'en sortiras pas, Sephiroth !

En réponse, son adversaire partit d'un grand rire rauque, qui vira de plus en plus à l'aigu. Les témoins de la scène échangèrent des regards, mis mal à l'aise par cette voix aux accents étranges.

— Moi, Sephiroth ? Pauvres humains... Vous êtes si faciles à berner ! continua ce dernier, dont l'expression habituellement neutre avait changé pour un faciès grimaçant. Cette apparence n'a plus aucune utilité !

à peine eut-il prononcé ces paroles qu'il s'évanouit sans laisser de traces.

— Il est parti ? demanda Yuffie, abasourdie alors qu'elle s'apprêtait à lancer son shuriken.

— ...Cette chose n'est pas le véritable Sephiroth, fit Vincent, qui regardait autour de lui avec un air alarmé. Et elle est encore ici...

C'est alors que la voix des sacrifiés résonna du fin fond du cratère telle une plainte, les faisant tous sursauter. L'écho leur parvenait même s'ils n'arrivaient pas à apercevoir le fond de l'abîme :

— Elle veut remettre la Matéria Noire au grand Sephiroth...

— "Elle" ? répéta Cloud, comme s'il espérait une réponse. Mais si ce n'est pas Sephiroth, qui est-ce ?

— Sa mère, Jenova !

Sephiroth réapparut alors au-dessus d'eux dans un éclat de rire incontrôlable, et projeta une onde d'énergie qui les envoya tous à terre. Ils se relevèrent précipitamment en se mettant sur la défensive, mais l'ennemi ne semblait pas pressé d'attaquer :

— Regardez ! Il se transforme ! avertit Tifa.

Sous les yeux effarés de tous, le corps svelte et athlétique de Sephiroth commença à croître en se déformant horriblement dans toutes les directions, à la manière d'une gigantesque tumeur. Bientôt, il n'y eut plus la moindre cohérence dans cet ensemble hideux de chairs flasques de couleur sombre, hormis un visage menaçant aux contours vaguement féminins, qui pendait au bout d'un long cou.

— Ce n'est pas Sephiroth, c'est Jenova ! réalisa Cloud en déviant de son épée un projectile gluant qui fonçait droit sur lui.

En retour, Barret et Vincent criblèrent le monstre de balles, mais les impacts se rebouchèrent aussitôt. La créature parut soudain se ramasser sur elle-même pour préparer une attaque, puis se détendit en poussant un cri strident. Aussitôt, une éruption de Mako jaillit des tréfonds du cratère, charriant les cadavres des hommes en noir qui retombèrent en masse sur le groupe :

— Tâchez de ne pas vous en prendre un sur la tête ! prévint Red XIII, esquivant de justesse un macchabée qui se fracassa dans un bruit d'os brisés là où il se tenait un instant auparavant.

Jenova émit un son pareil à un rire sardonique, semblable à une incarnation de la mort, tandis que chacun s'efforçait d'échapper à la pluie macabre. Lorsqu'elle se termina enfin, Yuffie bondit par-dessus ses compagnons pour s'interposer devant l'ennemi :

— Aerith a toujours été gentille avec moi, prépare-toi à subir le châtiment de la grande ninja Yuffie, mocheté ! s'écria-t-elle tandis qu'une aura orangée l'entourait.

L'adolescente se rua au corps à corps, exécutant un enchaînement acrobatique de frappes en maniant son grand shuriken comme un cerceau de gymnaste. Affûtée comme une lame de rasoir, l'arme découpa de larges morceaux de chair, qui se répandaient dans un festin de sang.

— Tu prends trop de risques, recule ! lui cria soudain Tifa avec angoisse.

En effet, Jenova ne paraissait pas affectée, et contre-attaqua en jetant un tentacule qui assomma Yuffie sur le coup, l'envoyant dans le vide pour la plus grande peur de tous. Elle tombait comme une pierre dans le cratère lorsqu'une silhouette rouge la cueillit au vol, avant d'atteindre un piton rocheux. L'adolescente évanouie sous le bras, Vincent planta sa main

mécanique dans la roche friable pour freiner leur dégringolade, puis exécuta un nouveau saut spectaculaire pour se recevoir à l'arrière du groupe, en sécurité.

— Mazette, tu parles d'un bond ! admira Cid, qui venait de les voir passer au-dessus de sa tête.

— ...Son état n'est pas grave, continuez sans nous pour le moment, commenta froidement Vincent en ranimant la blessée.

— On les couvre, à l'attaque ! ordonna Cloud.

L'épée à la main, il se jeta à son tour sur Jenova, mais la créature émit soudain une grande lumière rouge, qui parut le désorienter. Titubant sur lui-même, il tourna lentement vers ses compagnons en traînant son épée, une main sur ses yeux.

— Cloud, ça va ? s'inquiéta Tifa en se portant à son secours avec sollicitude.

En réponse, son ami lui décocha au visage un direct du gauche, à la stupéfaction générale. N'ayant pas anticipé le coup, Tifa s'effondra de tout son long, à demi-consciente.

— Hé, ça va pas la tête ? hurla Barret.

Mais Cloud levait à présent son arme à deux mains au-dessus de Tifa, pointe vers le bas. Il était sur le point de l'abattre lorsque Red XIII le mordit à la jambe pour le forcer à reculer.

— Jenova a perturbé son esprit ! avertit Cid en s'efforçant à son tour de désarmer Cloud sans le blesser.

— Tenez-le bien, j'ai un antidote maison ! répondit le colosse.

Il s'avança vers la mêlée et abattit sans ménagement son canon greffé sur le cuir chevelu de Cloud avec un "*bong !*" retentissant.

— Doucement, l'abîme pas trop quand même ! tempéra l'aviateur en sentant l'ex-Soldat s'affaisser dans ses bras.

— T'inquiète pas, depuis le temps je sais qu'il a la caboché solide ! répliqua Barret, avant de braquer son arme sur Jenova pour une nouvelle salve.

Effectivement, Cloud papillonna des paupières, signe qu'il était redevenu lui-même. Avec effroi, il vit Cid et Red XIII quiaidaient Tifa à se relever.

— Jenova m'a forcé à la frapper ! bafouilla-t-il, assailli par la culpabilité. C'est comme à la Capitale Oubliée, quand j'ai failli tuer Aerith...

Soudain, il ramassa sa large épée et se retourna vers l'ennemi :

— Je ne te laisserai pas me contrôler ! hurla-t-il avec colère.

Auréolé à son tour d'une lumière orangée, il courut à la rencontre de la créature en esquivant ses tentacules qui fouettaient l'air, et lui enfonça sa lame dans l'abdomen jusqu'à la garde. Rassemblant toutes ses forces pour prendre son impulsion, il sauta à la verticale pour trancher le corps mou de Jenova de l'abdomen jusqu'à la base de son cou, dans une horrible gerbe de viscères et d'os broyés. Le monstre poussa un cri déchirant, les deux moitiés séparées de son corps pendant chacune d'un côté. Cependant, elles commencèrent lentement à se ressouder l'une à l'autre à partir de leur base commune.

— Cette chose est en train de se reconstituer ! s'exclama Tifa, à nouveau prête au combat.

La jeune femme utilisa sa matière de glace pour faire naître des pieux près de ses mains, qu'elle projeta sur le monstre. Néanmoins, Jenova continuait de se reformer de seconde en seconde.

— Cela ne sert à rien de la blesser, il faut une attaque assez puissante pour la détruire entièrement, gronda Red XIII.

— Attendez, fit soudain Cid en palpant les poches de sa veste. La p'tite Aerith m'avait donné ce bidule au temple, bon sang de bois pourvu que je le retrouve...

Sans prendre le temps de trier, il laissa tomber au sol quantité de mégots écrasés, trois briquets, un tournevis tordu et une clé à molette, une boussole cassée, un mouchoir enduit de graisse à moteur, une patte de lapin poussiéreuse, des jetons du Gold Saucer, un papier froissé avec l'adresse du Honey Bee Inn, une photo de Shera rafistolée à l'adhésif et dix autres en parfait état du Tiny Bronco.

— Ça y est, je l'ai ! triompha le Capitaine en brandissant enfin une matière rouge.

Sans perdre plus de temps, il l'enchâssa aussitôt dans l'un des orifices de sa lance et fit un effort visible de concentration auquel il semblait peu habitué :

— Allez, Bahamut, radine-toi ! appela-t-il comme un animal domestique.

— ...Ce n'est pas une invocation très orthodoxe, mais ça a l'air de fonctionner, commenta Vincent tandis qu'une lueur rouge entourait l'aviateur.

Le tourbillon de Mako qui entourait les lieux disparut aux yeux des témoins, révélant un ciel orageux au-dessus de leurs têtes. Une imposante forme sombre troua alors les nuages, piquant à toute vitesse sur eux. Au dernier moment, le dragon noir déploya ses formidables ailes, fouettant l'air au-dessus de Jenova. Bahamut ouvrit sa gueule où se concentra une boule d'énergie de plus en plus instable. Atteignant un niveau critique, elle se transforma brutalement en un rayon qui pulvérisa les restes de Jenova dans une explosion de bruit et de lumière.

La vision fantastique de Bahamut s'effaça devant les yeux de Cloud et ses compagnons, sidérés par une telle démonstration de puissance. Là où s'était dressée Jenova reposait désormais une petite sphère noire familière, recouverte d'un filament de chair qui se contractait de façon spasmodique. L'ex-Soldat sentit son cœur battre la chamade en ramassant la Matéria Noire, tout en la débarrassant de l'étrange tissu organique. Un éclair de compréhension se fit jour dans son esprit :

— C'était donc ça, la "réunion" : la réunion de Jenova ! Ses cellules cherchent en permanence à se réorganiser en un seul organisme !

Red XIII suivit son raisonnement :

— Voilà pourquoi les hommes en noir ont suivi le faux Sephiroth jusqu'ici : Hojo leur avait injecté ces cellules ! Quelle ignominie !

— Stop, je ne pige plus rien ! s'impatienta Barret. En fin de compte, Sephiroth et Jenova étaient la même personne ?

— Depuis Midgar, nous étions à la poursuite d'une usurpatrice, expliqua posément Tifa. Jenova s'est d'abord échappée du laboratoire de Hojo au moment où nous y étions. Ensuite, elle a imité l'apparence de Sephiroth pour assassiner le Président Shinra.

— Tout devient logique, continua Red XIII : Cloud a survécu à son duel avec le véritable Sephiroth il y a cinq ans parce qu'il est parvenu à le tuer, d'une façon ou d'une autre...

— S'il est vraiment mort, ça veut dire qu'on a gagné ? demanda Yuffie ingénument.

— Ah, j'suis pas fâché d'pouvoir rentrer à la maison ! se félicita Cid, sa lance sur son épaulé. J'ai hâte d'raconter nos aventures à Shera !

— ...Il y a trop de zones d'ombres pour baisser la garde, annonça Vincent d'une voix glaçante.

Cloud hocha la tête. Il ne pouvait pas l'expliquer, mais il avait l'intime conviction que leur adversaire n'était pas vaincu.

— Le vrai Sephiroth vit toujours, j'en suis sûr, dit-il. Je ressens sa volonté néfaste dans ces profondeurs, au milieu de la blessure de la Planète...

Le jeune homme blond parut un moment plongé dans une réflexion, puis une résolution nouvelle s'afficha sur son visage. Il montra alors la Matéria Noire à tous, avant de l'enchâsser sur l'une des broches que Red XIII portait à sa crinière :

— Je te la confie, je compte sur toi, expliqua-t-il au fauve.

— Hein, tu veux que je la garde ? demanda ce dernier, surpris.

— Je ne peux pas prendre le risque de retomber sous l'emprise de Sephiroth, je pourrais la lui rendre... Je crois que tu es le mieux placé pour cette mission.

— Ta confiance m'honore, Cloud. Mais alors, cela veut dire...

— ...Que tu dois rester là, en effet, compléta l'ex-Soldat. Mais tu ne seras pas seul, les autres vont te protéger pendant que je descendrai dans ce cratère.

Ces quelques mots soulevèrent l'indignation générale :

— Quoi, tu nous jettes comme de vieilles chaussettes, après toute la sueur qu'on a transpiré ? se plaignit Cid.

— On doit rester ensemble ! Il n'y a qu'ainsi que nous pourrons battre Sephiroth ! insista Yuffie.

— Et la Shinra ! renchérit Barret.

Vincent se plaça alors devant Cloud, plongeant ses yeux injectés de sang dans les siens :

— ...Tu ne cherches pas à sauver la Planète, mais à satisfaire ton désir personnel de vengeance. Tu n'hésiterais pas à nous écarter pour cela...

Cloud parut déstabilisé par cette remarque :

— C'est vrai, punir Sephiroth est le plus important à mes yeux, admit-il avec gêne. Seulement, je ne peux pas mettre notre monde en danger pour cela, donc la Matéria Noire doit rester hors de sa portée. Je préfère aussi ne plus vous mêler à ça : j'ai impliqué Aerith dans cette histoire et elle en est morte, je ne supporterais pas que cela se reproduise...

Il se reprit, raffermissant sa main sur son épée.

— Je dois me venger, même si cela implique de vous laisser là avec la Matéria Noire. C'est donc ici qu'on se quitte... Je n'oublierai aucun de vous.

Il s'était à peine détourné que Tifa le rattrapa :

— Tu ne partiras pas sans moi ! cria-t-elle avec fougue.

— Mais Tifa... tenta son ami d'enfance pour la raisonner.

— J'ai aussi de vieux comptes à régler avec Sephiroth, je viens ! insista la jeune femme d'un ton sans réplique.

— Faudrait voir à ne pas m'oublier ! intervint Barret. Tifa et moi te suivons depuis le début de cette aventure, ça nous donne le droit d'être présents jusqu'au bout !

Cloud hésita, puis déposa les armes :

— Qu'il en soit ainsi... Mais les autres restent ici pour assister Red XIII.

Vincent et Cid acquiescèrent sans joie, tandis que Yuffie tira la langue avant de se mettre à bouder. Néanmoins, Red XIII savait qu'il pouvait compter sur eux. Après un dernier salut, Cloud s'engagea dans les profondeurs, suivi de Tifa et Barret.

— Bon sang, ça empeste dans ce coin, bougonna le colosse en plaquant le revers de son gilet sur son nez.

— Ma tête commence à tourner... ajouta la jeune femme brune en se frottant les tempes.

— Ce sont les vapeurs de Mako, elles sont toxiques, expliqua Cloud, dont les yeux de Soldat brillaient plus qu'à l'ordinaire. Dépêchons-nous !

Cloud plissa ses paupières, tentant de distinguer son chemin dans le vert intense qui l'aveuglait...

48

Illusion

Cloud ferma les yeux pour apprécier la fraîche brise matinale qui caressait son visage, et sentit qu'il se décontractait.

— Nibelheim ! Enfin chez nous ! se réjouit Tifa, à ses côtés.

Ouvrant ses paupières, Cloud reconnut l'entrée du petit village de son enfance, entouré par les montagnes aux reliefs familiers. Le soleil venait à peine de se lever, et les rues étaient encore désertes.

— Quel calme... soupira-t-il avec soulagement.

Enfin, après toutes ces aventures qu'il préférait oublier, le jeune homme était de retour. D'ailleurs, Cloud ne se souvenait pas vraiment de leurs péripéties. Ne désirant pas s'en préoccuper, il évita de déranger Tifa par des questions. Son amie semblait toute aussi ravie que lui de revenir à leur insouciance d'autan.

— Euh, dites... Il se passe quoi, là ? intervint une voix inquiète.

Cloud et Tifa se retournèrent, surpris de voir Barret. Que faisait-il ici ? Pour une raison inconnue, les deux jeunes gens originaires de Nibelheim avaient l'impression que la présence du colosse ne cadrait pas bien avec les lieux. Ce dernier jetait des coups d'œil aux alentours, manifestement mal à l'aise :

— J'y comprends rien, bougonna-t-il. Et pourquoi vous me regardez avec ces yeux de merlan frit ? Ça n'a pas l'air de vous surprendre de passer du cratère à... *ici* ?

Troublée, Tifa fronça les sourcils, ses poings sur ses hanches. Elle paraissait absorbée par un effort de mémoire.

— Attendez... Barret dit vrai ! s'exclama-t-elle. Nous étions en train de descendre dans les profondeurs, quand ma vision s'est brouillée... et nous voici revenus à Nibelheim ! Cela n'a pas de sens !

L'ex-Soldat eut à son tour l'impression de se réveiller d'un rêve. Maintenant qu'il y prêtait davantage attention, le paysage apparaissait étrangement figé, comme artificiel.

— Que nous arrive-t-il ? murmura-t-il, dubitatif.

— Bon sang, regardez derrière ! clama soudain Barret en pivotant sur lui-même.

Les autres imitèrent son mouvement et bondirent de surprise : Sephiroth marchait à leur rencontre, escorté par deux miliciens de la Shinra.

— Hé l'affreux, plus un geste ! s'égosilla Barret en braquant son canon, alors que Cloud et Tifa étaient déjà prêts au combat.

Cependant, l'homme au manteau noir conserva une expression parfaitement neutre, sans ralentir son allure. Il paraissait curieusement les ignorer, comme s'il voyait à travers eux.

— Il est différent, il a l'air plus jeune... releva Tifa.

— Et plus... Enfin, plus "normal", on dirait, ajouta Barret.

— C'est le Sephiroth d'il y a cinq ans ! réalisa Cloud avec stupéfaction. Nous sommes en train de revivre le passé !

— Hein ? Mais à quoi ça rime ? fit le colosse, décontenancé.

— Ces vapeurs de Mako que nous avons respirées dans le cratère... Le véritable Sephiroth doit s'en servir pour nous désorienter, lui répondit son interlocuteur. Comme tu ne fais pas partie de ce souvenir, tu as réagi différemment de nous.

— Mais alors... poursuivit Barret, le "Cloud" d'il y a cinq ans ne devrait-il pas être là ?

Une expression inquiète se peignit aussitôt sur le visage de Tifa.

— C'est vrai, releva de son côté l'ex-Soldat avec un sentiment de gêne à l'idée de se rencontrer lui-même. Je dois encore être dans ce camion, là-bas, je ne vais pas tarder à me montrer...

— Cloud... souffla Tifa en se tordant nerveusement les doigts, à présent pâle comme un linge.

— Tout va bien, la coupa son ami en lui posant une main rassurante sur l'épaule. Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, c'est simplement une illusion.

Tout en continuant de les ignorer, Sephiroth regarda par-dessus son épaule, l'air contrarié :

— Arrête de traîner ! gronda-t-il vers le camion.

— J'arrive ! lui répondit une voix pleine d'entrain.

Une paire de bottes devint aussitôt visible au-dessous du véhicule. Une grande épée familière commença à apparaître derrière la remorque, puis la main gantée qui la tenait. Une silhouette masculine en uniforme du Soldat apparut enfin à contre-jour.

— Hein, j'ai la berlue ? s'exclama Barret, plissant les yeux pour mieux distinguer ce qu'il avait du mal à croire.

En effet, la personne qui rejoignait rapidement Sephiroth n'était pas Cloud, même si la carrure et l'âge correspondaient, mais un jeune homme dont les longs cheveux bruns étaient ébouriffés. Une cicatrice discrète barrait le bas de sa joue droite, sans retirer au charme de son visage avenant aux grands yeux bleus. L'inconnu portait exactement le même équipement que Cloud.

— Mais... qui c'est, lui ? continua Barret en se tournant vers Cloud, hébété. Tu nous as bien raconté que c'était toi qui secondais Sephiroth pendant cette mission, non ?

Cependant, le jeune homme blond ne lui répondit pas, demeurant figé comme une statue.

— Cloud, il faut que tu sois fort... fit Tifa en lui prenant le bras, de plus en plus inquiète.

Ce dernier revint brutalement à lui, se dégageant en secouant vigoureusement la tête :

— C'est encore un tour de Sephiroth pour me déstabiliser, mais ça ne fonctionnera pas ! clama-t-il.

— Écoute-moi je t'en prie, je dois t'avouer quelque chose ! tenta son amie d'un ton suppliant.

— Non, ne rentrons pas dans son jeu ! la coupa sèchement l'ex-Soldat,

refusant d'en entendre davantage. Je sais bien que c'est moi qui devrait être à la place de ce gars !

Pendant ce temps, l'homme aux cheveux noirs questionnait Sephiroth au sujet de sa famille. Son supérieur lui répondit que sa mère se nommait Jenova puis éluda le sujet de son père, exactement comme dans le récit qu'avait fait Cloud à ses compagnons lors de leur séjour à Kalm.

— Sephiroth, arrête ! hurla soudain Tifa vers le ciel en se prenant la tête, proche de l'hystérie.

C'est alors que le décor parut brutalement se renverser sur lui-même. Le jour devint subitement nuit, tandis que l'air se rafraîchit. Cependant, une lueur orangée porteuse de chaleur était omniprésente, accompagnée d'un sinistre crépitement et de cris désespérés. Lorsque leur vision se stabilisa, Cloud, Tifa et Barret se rendirent compte qu'ils se trouvaient désormais sur la place principale de Nibelheim, en proie à un incendie ravageur.

— Nous avons avancé dans le temps ! s'exclama Cloud. C'est le moment où Sephiroth a détruit le village, après être devenu fou !

— C'est horrible, c'est comme le massacre de Corel, réalisa Barret avec émoi.

Le colosse se précipita aussitôt pour assister une villageoise inconsciente gisant près de lui, mais sa main lui passa au travers comme s'il s'agissait d'un fantôme.

— Hein ? Mais... ? bafouilla-t-il en recommençant l'expérience, penaud.

— Nous sommes toujours dans l'illusion, expliqua Cloud derrière lui. Tu ne peux rien faire pour aider...

Tout près d'eux, une maison s'effondra avec fracas, mettant un terme aux appels à l'aide de son habitante.

— C'était... la maison de ma mère, murmura Cloud avec un serrement de gorge, ses poings crispés.

— C'est si affreux d'assister à ce carnage sans pouvoir agir, grogna Barret avec rage.

— Je ne veux pas revivre tout ça une seconde fois ! sanglota Tifa en se couvrant les yeux.

L'ex-Soldat passa son bras autour de ses épaules avec douceur et l'obligea

doucement à retirer ses mains de son visage, afin d'en essuyer les larmes :

— Tifa, regarde-moi : nous n'y pouvons rien. Tous ces événements se sont déjà produits, il y a cinq ans... Nous devons leur faire face pour empêcher Sephiroth de jouer avec nos émotions.

Cependant, c'était trop pour la jeune femme, qui cacha sa tête contre l'épaule de son ami. Ce dernier continua à parler en lui caressant doucement les cheveux pour tenter de la rassurer :

— Tout ce que nous voyons est déjà arrivé, poursuivit-il d'une voix maîtrisée. D'ici un instant, je vais sortir du Manoir Shinra, à la recherche de Sephiroth...

Effectivement, une silhouette sortit vivement de l'enceinte de la grande bâtisse.

— C'est encore ce Soldat brun, pas toi... observa Barret avec suspicion.

— Il fallait s'y attendre, soupira Cloud avec désintérêt. Sephiroth continue ses tours stupides... Cela n'a aucune prise sur moi.

Pendant ce temps, l'inconnu se portait au secours de tous les villageois qu'il croisait sur son chemin, se risquant courageusement dans les flammes pour essayer de sauver autant de vies qu'il le pouvait.

— En tout cas, c'est un chic type pour un homme de main de la Shinra, admit Barret. Et l'autre sauveteur, le vieux avec une cape, c'est qui ?

Entendant ces paroles, Tifa osa éloigner sa tête de l'épaule de Cloud pour affronter de nouveau la scène :

— C'est Zangan, mon maître d'arts martiaux ! s'émerveilla-t-elle.

Celui-ci était maintenant en train de parler vivement au Soldat, lui transmettant ses instructions pour coordonner leurs efforts. Le plus jeune opinà du chef, et ils se lancèrent ensemble à l'intérieur d'une autre maison incendiée. Elle commençait tout juste à s'écrouler lorsqu'ils en ressortirent, traînant enfants et parents inconscients à l'extérieur. Le jeune Soldat s'effondra en toussant, reprenant sa respiration avec difficulté. Il observa le désastre avec une expression de colère, frappant du poing le sol en hurlant des imprécations étonnamment inaudibles pour Cloud, Tifa et Barret.

— Sephiroth ! appela alors Cloud en levant la tête au ciel. Je sais que tu m'entends ! J'ai compris ton message : tu veux me dire que je n'étais pas à Nibelheim il y a cinq ans, c'est bien cela ?

Sephiroth se matérialisa soudain devant eux, indifférent à la destruction aux alentours. Barret sursauta en armant son bras par réflexe, tandis que Tifa sentit les battements de son cœur redoubler :

— Enfin tu comprends, annonça Sephiroth avec le sourire d'un maître à son élève.

Cloud secoua la tête, au comble de l'exaspération :

— Tu essayes de me troubler, mais tes stratagèmes ne fonctionnent plus : je me rappelle de tout ! La fournaise de l'incendie, la douleur dans mon corps et mon cœur ! Comment pourrais-je douter ?

Son interlocuteur émit son petit ricanement méprisant caractéristique :

— Oh, vraiment ? Les marionnettes ne ressentent pas d'émotions... Tu te contentes de placer leurs noms sur une histoire que tu te racontes à toi-même, comme de vains mots. Sache que je te montre la vérité. L'illusion, ce sont tes souvenirs...

Cette fois, Cloud perdit toute patience :

— Il n'y a rien à comprendre ! rugit-il. Je veux juste savoir une chose : pourquoi ? Pourquoi fais-tu ça ?

— Parce que je désire te ramener à la réalité ! répondit l'autre avec amusement. Je te dois bien cela : après tout, tu m'as apporté la Matéria Noire. Qui aurait cru qu'une expérience ratée s'avérerait aussi utile ? Hojo en mourrait, s'il l'apprenait !

— Hojo ? Qu'a-t-il à voir avec moi ? demanda Cloud, sur la défensive.

— Il t'a façonné pièce par pièce ! affirma Sephiroth d'une voix grave. C'était il y a cinq ans, juste après l'incendie de Nibelheim. Hojo cherchait à me cloner à partir des cellules de Jenova, du savoir volé au Professeur Gast et du pouvoir de la Mako. Malheureusement pour toi, notre brillant scientifique a lamentablement échoué, au point qu'il ne t'a même pas attribué de numéro et t'a relâché dans la nature comme on jette un déchet.

Cloud se figea tandis que chaque mot l'atteignait de plein fouet. Il avait été... créé ? Comme Sephiroth ?

— Telle est la seule vérité, conclut l'homme aux cheveux argentés avec un air suffisant. Triste de ne pas être une véritable personne, n'est-ce pas ?

— Cloud, ne l'écoute pas ! intervint Tifa.

Celui-ci se tourna vers elle. Son amie était manifestement dans un état d'anxiété extrême :

— Tout va bien, il n'y a pas à s'inquiéter, assura-t-il une nouvelle fois d'un ton parfaitement sûr. Ce qu'il dit ne m'atteint pas. C'est juste insensé, il existe des tas de preuves du contraire...

Tifa parut légèrement rassurée, mais apparemment pas assez pour cesser de chercher à convaincre Cloud :

— C'est vrai ! Nous avons tant de souvenirs en commun. notre enfance ensemble, les nuits étoilées... énonça-t-elle.

Cependant, Sephiroth la coupa dans un éclat de rire :

— Ha ha ha, Tifa, pourquoi as-tu si peur ? Et si je montrais à tes amis ce que tu leur caches ?

À ces mots, la jeune femme parut terriblement mal à l'aise et baissa le visage, comme honteuse.

— Arrête de t'en prendre à elle, salopard ! s'interposa Barret avec fermeté.

De son côté, le regard de Cloud allait de Tifa à Sephiroth. Il était intrigué par la réaction de Tifa, qui évoquait qu'elle lui dissimulait effectivement quelque chose. Pour la première fois, une faille menaça sa confiance en lui-même, dans laquelle s'insinua immédiatement le doute.

— Tifa, il ment, n'est-ce pas ? lui demanda doucement Cloud.

Cependant, la jeune femme ne lui répondit pas, ses yeux évitant les siens. Sa bouche restait entrouverte, comme si ses mots mourraient sur ses lèvres :

— Cloud... tenta-t-elle d'une voix brisée.

Mais ce fut tout. Tout à coup, la jeune femme se ferma et se détourna brusquement de son ami. Malgré lui, ce dernier en ressentit de la colère, comme s'il lui reprochait son manque de soutien.

— Mais enfin, pourquoi tu réagis comme ça ? s'agaça-t-il. C'est vrai, par moments ma mémoire se brouille... Mais il y a cinq ans, tu m'as reconnu sans hésiter, et ça je m'en souviendrai toute ma vie !

Le jeune homme avait prononcé ces dernières paroles avec conviction. Pourtant, Tifa s'obstinait à lui tourner le dos. D'un geste impulsif, l'ex-Soldat l'empoigna par les épaules et la força à lui faire face :

— C'était bien moi... n'est-ce pas ? demanda-t-il, avec une note d'incertitude

sur la fin de sa phrase. Parle-moi Tifa, il faut que je sache !

— Non, ce n'était pas toi, lâcha enfin son amie. Tout ce que Sephiroth vient de nous montrer est la vérité...

Cloud fut frappé de stupeur sous l'effet de la surprise. Tifa lui posa sa main sur sa joue, comme pour tenter de soulager le coup qu'il venait de recevoir. De son côté, Barret n'en revenait pas. Ses traits ne tardèrent pas à se crisper dans une moue agressive :

— Tifa, t'es restée muette depuis que Cloud nous a raconté sa version des faits à l'auberge de Kalm ! s'emporta le colosse. Tu nous as donc menti, tout ce temps ?

L'accusée opina tristement du chef :

— Je suis tellement désolée... J'étais si heureuse de voir Cloud s'affirmer dans son rôle de chef que je n'ai pas supporté l'idée de le faire douter... Pardon.

Cloud parut reprendre ses esprits, affichant une expression de détresse :

— Alors mes souvenirs... Tout est donc faux ? N'ai-je pas grandi avec toi ?

Tifa voyait bien qu'il la suppliait de répondre par l'affirmative, mais elle ne pouvait plus user de faux-semblants :

— J'ai effectivement connu un Cloud pendant mon enfance, admit-elle. C'était un garçon timide, qui est parti à Midgar pour devenir un Soldat. Mais ce n'est pas lui qui accompagnait Sephiroth à Nibelheim.

La jeune femme soupira avant de poursuivre, comme si sa conscience était soulagée par ces aveux :

— Toi et moi, nous nous sommes rencontrés à Midgar, juste avant l'opération du réacteur numéro 1. J'ai vraiment essayé de te croire, tu sais. Seulement, tes histoires contredisaient mes propres souvenirs, je ne pouvais qu'en conclure que tu inventais tout. Ma raison me disait que tu ne pouvais pas être le vrai Cloud, mais mon cœur a voulu faire comme si...

Tifa était à présent mortellement pâle. Sephiroth prit un malin plaisir à interrompre la scène d'un ton faussement compatissant :

— Ne blâmez pas cette pauvre petite. En réalité, c'est elle la victime : ce pantin qu'elle appelle "Cloud" est un porteur de cellules de Jenova, leur pouvoir le pousse à voler l'identité d'autrui. Il s'est donc approprié les souvenirs d'enfance de Tifa au fur et à mesure qu'elle les lui racontait,

quand elle cherchait à lui faire retrouver sa prétendue "mémoire". Le Cloud authentique n'a jamais reparu, son cadavre doit pourrir quelque part dans les taudis de Midgar...

A ces mots, la jeune femme se récria :

— Tu mens, le Cloud de mon enfance est vivant, je le sais ! Il... il a tenu sa promesse !

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Barret, interloqué.

Mais elle ne semblait pas en mesure de répondre, et à bout de forces :

— Tout est si confus dans mon esprit... Je vous en supplie, cessez de me questionner. Laissez-moi un peu de temps !

Tifa prit alors le visage de Cloud dans ses mains et l'obligea à la regarder :

— Je t'en prie, pour l'instant, ne réfléchis pas ! Qui que tu sois réellement, nous sommes ensemble, c'est tout ce qui compte pour moi, tu comprends ? Parce que je t'...

— Ha ha ha, mais si, réfléchis donc, Cloud ! la coupa Sephiroth avec mépris. Oh, t'ai-je appelé "Cloud" ? Excuse-moi, tu n'as jamais eu de nom...

— Tais-toi ! lui cria Cloud tout en se dégageant brutalement de l'étreinte de son amie. Vous... vous êtes complices ! Tifa, comment tu peux me faire ça, je... j'avais confiance en toi !

La jeune femme tomba à genoux, les mots de révolte de Cloud l'ayant blessée plus durement qu'une balle. De son côté, Sephiroth soupira en levant les yeux au ciel, comme s'il faisait la leçon à un parfait imbécile. La jeune femme brune le vit porter sa main à une poche de son manteau. Son intuition savait déjà ce qu'il allait en sortir...

— Tu ne veux pas en démordre, hein ? commença-t-il d'une voix lasse. Dis-moi, te souviens-tu de la photo ?

— Quelle photo ? répéta Cloud, aux abois.

— Mais celle que nous avons prise ensemble ce jour-là, voyons ! Je sens que Tifa s'en rappelle aussi... C'est "toi" qui as insisté pour la faire, en tout cas c'est ce que tu prétends. Ironique, non ? Je l'ai précieusement conservée, la voici...

L'homme aux cheveux d'argent sortit de sa poche un cliché qu'il contempla un instant en imitant la nostalgie, puis le lui tendit, face retournée. À présent,

Cloud se rappelait : juste avant leur départ pour le réacteur, un villageois les avait photographiés, Sephiroth, Tifa et lui. Oui, c'était la preuve dont il avait tant besoin...

— Cloud, non... tenta Tifa, au supplice.

— Je... Je dois être sur cette photo, la coupa-t-il en la regardant droit dans les yeux. Tout ceci... ce n'est qu'une illusion !

Il arracha l'objet de la main de Sephiroth, Barret observant par-dessus son épaule. Ce dernier afficha une expression de surprise : Tifa se trouvait bien au centre, dans sa tenue de guide des montagnes. À gauche se tenait Sephiroth, qui paraissait s'ennuyer ferme, et à droite... encore ce Soldat aux longs cheveux noirs ! Cloud ne fut pas surpris, comme s'il s'y était attendu. Toutefois, Barret lui jeta un regard suspicieux.

— Cette photo est truquée, déclara Cloud en la laissant tomber. La vérité est dans ma mémoire.

Il commença à énumérer ses souvenirs, pour se prouver le ridicule de ces accusations.

— J'étais bien là... J'avais seize ans, c'était ma première mission importante pour le Soldat en tant que première classe. J'étais si impatient...

Il marqua soudain un temps d'arrêt, troublé par un détail :

— Mais... quand exactement suis-je entré dans le Soldat ? se demanda-t-il tout haut.

Tifa le regardait se torturer l'esprit, impuissante. Barret suivait aussi la scène avec inquiétude, ses certitudes ébranlées depuis qu'il avait vu la photographie.

— Comment intègre-t-on le Soldat ? s'interrogea de nouveau Cloud avec angoisse.

Ses doigts commençaient à passer et repasser nerveusement sur son visage et son cuir chevelu, révélant la panique qui le saisissait. Aucune réponse ne venait. Était-il possible que...

— Cloud... essaya Tifa pour le calmer.

Il se tourna vers elle, bouleversé, comme si le monde s'écroulait autour de lui :

— Pourquoi je ne peux pas m'en souvenir ? cria-t-il. Je... Je suis...

Sa tête se mit à basculer d'avant en arrière, telle un automate déréglé :

— Il a dit que tout va bien, je n'ai pas à m'inquiéter... ânonnait-il sans s'interrompre. C'est ce qu'il a dit : tout va bien... Oui... Je n'ai pas à m'inquiéter...

— Hé, reste avec nous ! Qui ça, "il" ? Bon sang, mais de quoi tu parles ? essaya de comprendre Barret, tandis que Tifa se détournait pour ne pas assister à ce terrible spectacle.

Mais les propos de Cloud se firent de plus en plus incohérents, jusqu'à devenir de simple morceaux de phrases répétés d'une voix saccadée où se ressentait la peur.

— Tu te découvres enfin toi-même, déclara Sephiroth avec satisfaction. Mais il n'y a rien à trouver, tu n'es qu'une coquille vide...

— Cloud ! cria Tifa en se jetant dans ses bras.

Mais il se dégagea, posant sur elle un regard hagard :

— Tout va bien. Je n'ai pas à m'inquiéter, répéta-t-il une fois de plus.

Tifa lui prit la main, mais le jeune homme blond ne la serra pas en retour. Elle réalisa brutalement qu'il ne la reconnaissait plus, comme si sa personnalité avait été effacée en un instant, et frémît en songeant qu'elle avait peut-être perdu à tout jamais le véritable Cloud.

— Trêve de bavardage, reprit Sephiroth en s'adressant à Tifa et Barret comme s'il mettait un terme à une aimable conversation de salon. Esclave, viens ici...

Obéissant à l'injonction, Cloud s'éloigna de Tifa d'un pas mécanique pour se rapprocher docilement de son nouveau maître, attentif à ses ordres. Celui-ci lui posa une main sur l'épaule avec une sollicitude feinte :

— Tu te sens perdu parce que tu n'es qu'un monstre fabriqué en laboratoire, sans identité ni place en ce monde... Je connais ces sentiments, c'est pour cela que je suis le seul à pouvoir te guider. Laisse-moi te révéler le sens de ton existence, cette grande mission pour laquelle on t'a créé, annonça-t-il d'un ton solennel.

Son interlocuteur baissa timidement le visage, comme un enfant n'osant pas confier à un adulte son besoin d'aide. Tifa aurait tout donné pour intervenir, mais sa voix et son cœur étaient brisés. Quant à Barret, il avait définitivement perdu prise sur les événements, et y assistait tout en refusant d'y croire.

— C'est ça... approuva Sephiroth. Tu sais ce que je désire, rapporte-le moi. Sephiroth brandit alors sa Lame Masamune au-dessus de lui. La longue épée commença à émettre une intense lumière blanche, qui parut dissoudre l'illusion de Nibelheim. Presque aveuglés, Tifa et Barret sentirent l'angoisse leur nouer les tripes tandis que les silhouettes de Cloud et Sephiroth s'estompaient, jusqu'à disparaître de leur champ de vision...

Réunion

Dans la nuit polaire illuminée par le grand tourbillon qui s'échappait du cratère, Yuffie faisait un grand effort pour tirer un lourd sac rempli à ras bord de matérias, qu'elle s'était empressée de collecter en furetant aux alentours :

— Voilà, maintenant on aura du stock ! triompha-t-elle en commençant à jongler avec des sphères de différentes couleurs pour les montrer à Cid et Vincent.

— Où tu veux qu'on range tout ça ? répliqua aigrement le mécanicien. Tu crois que je vais m'faire un lumbago pour les trimballer ?

L'adolescente lui tira la langue :

— Pfff, t'es jamais content papy ! Moi au moins j'essaie de faire un truc utile pendant qu'on est coincés ici, je passe pas mon temps à fumer bêtement !

Cid grogna et cracha son mégot, qui alla rejoindre un tas à ses pieds. Vincent approcha à son tour du sac pour y jeter un coup d'œil en connaisseur :

— ...Ce sont des matérias élémentaires de base, nous en possédons déjà. Quelques-unes de plus nous suffiront, laissez le reste ici, conclut-il en faisant disparaître une poignée dans les plis de son manteau.

Yuffie sentit ses cheveux se hérisser sur sa tête en le voyant agir ainsi :

— C'est à force de ne pas dormir que ton cerveau débloque ? Il y en a pour des milliers de gils là-dedans ! Et puis d'abord, rends-moi mes matérias !

Elle fit mine de se jeter sur son interlocuteur, qui l'esquiva promptement et donna un coup de pied dans son sac, répandant son contenu au sol.

— ...Un chargement superflu ne nous aidera en aucune façon, se justifia-t-il.

— NON ! s'écria l'apprentie ninja, voyant les sphères multicolores rouler dans toutes les directions avant de disparaître dans les failles de la roche.

Elle se précipita pour en sauver quelques unes du désastre tandis que Cid riait aux éclats, puis se retourna vers Vincent, le rouge aux joues :

— Je te déteste, na ! râla-t-elle.

— ...Peu m'importe, soupira Vincent d'une voix atone.

— Quoi, c'est tout l'effet que ça te fait ? hoqueta Yuffie.

Cette fois, Cid nota que la jeune fille paraissait réellement peinée par la froideur de Vincent. Elle se détourna et commença à renifler bruyamment. Le Capitaine lui tapota l'épaule d'un geste paternel pour la consoler :

— Allez ma grande, j'suis certain qu'il voulait pas dire ça, pas vrai ?

Il insista lourdement du regard vers Vincent, guettant visiblement un mot gentil de sa part. Ce dernier parut décontenancé, ne sachant que dire :

— ...Eh bien... Je ne le pensais pas entièrement, admit du bout des lèvres l'homme au manteau rouge.

Cid leva discrètement le pouce dans sa direction, saluant à sa juste valeur ce remarquable effort de socialisation :

— Là, tu vois ? reprit-il à l'intention de Yuffie. C'est parce que Cloud nous a plantés ici qu'on est à cran. D'ailleurs... nom d'un... où est donc Red XIII ?

L'aviateur scruta nerveusement les alentours, et repéra avec soulagement la silhouette familière du fauve, un peu plus loin. Il mit alors ses doigts dans sa bouche pour pousser un sifflement strident et attirer son attention :

— Oh Red, reste avec nous même si tu dois lever la patte ! J'te rappelle qu'on est forcés de glandouiller ici pour s'assurer qu'personne ne vienne te faire la fourrure !

Obéissant à l'injonction, le félin se rapprocha de ses trois amis :

— Désolé de m'être éloigné, je me sens vraiment mal à l'aise avec la Matéria Noire sur moi. J'ai du mal à croire qu'une si petite chose puisse anéantir toute notre planète...

Il désignait la petite sphère d'un noir profond incrustée dans une broche qu'il portait à sa crinière rousse. Vincent l'approuva :

— ...C'est pour cela que Cloud te l'a confiée : il savait que Cid et Yuffie

RÉUNION

n'auraient pas aussi bien mesuré cette responsabilité.

— Et pourquoi pas toi ? demanda la bête avec intérêt.

— ...Qui sait ? Cloud doit me trouver un peu trop... secret.

— En attendant, nous on s'ennuie ferme, bâilla Cid en s'appuyant sur sa lance.

— Ce sont toujours les mêmes qui jouent les premiers rôles, y'en a marre ! bougonna Yuffie en croisant ses bras, revenant à son humeur habituelle.

C'est alors qu'une sensation glaciale émanea de la Matéria Noire, faisant frissonner le félin malgré sa fourrure. Tout à coup, un filet d'ombre jaillit de la petite sphère et se referma sur lui en tourbillonnant, comme l'étreinte d'un serpent à laquelle il ne pouvait échapper. Il se retrouva alors seul, perdu dans une obscurité sans limite et oppressante :

— Mais qu'est-ce qu'il se passe... murmura-t-il, son pelage hérisse. Ohé, où êtes-vous tous passés ?

Cependant, aucune réponse ne lui parvint. Il se mit aussitôt à courir dans toutes les directions en réitérant ses appels, mais tout était si sombre qu'il était incertain de réellement se déplacer. Au terme d'une attente interminable, le fauve reconnut enfin Tifa qui courrait à sa rencontre, seule. Les ombres se dispersèrent à son approche, et Red XIII jeta des regards aux alentours à la recherche de ses autres compagnons.

— Red, tu es là ! Je suis tellement soulagée de te retrouver ! lança la jeune femme.

— Il se passe quelque chose d'anormal, les autres ont disparu ! lui rapporta l'autre avec nervosité.

À sa grande surprise, Tifa haussa ses épaules :

— Ils sont déjà en bas, expliqua-t-elle. Cloud a des ennuis, tu dois le rejoindre !

— Mais il m'avait dit...

— Je n'ai pas le temps de t'expliquer, le pressa-t-elle. Je t'en prie, le sort de la Planète est en jeu !

Le félin secoua sa tête, déconcerté :

— Je n'y comprends rien... Mais puisqu'il en est ainsi, j'y vais !

Red XIII s'élança à toute vitesse, guidé par la piste de Cloud. Lorsque Tifa

le perdit de vue, un fou rire malsain la saisit :

— Gentil petit chaton... ricana-t-elle avec un timbre masculin. C'est ça, apporte la Matéria Noire à ton maître !

En l'espace d'un battement de paupière, l'illusion se dissipa et la silhouette de Sephiroth se matérialisa à la place de Tifa. Puis il s'évanouit dans un éclair de lumière, laissant Cid, Vincent et Yuffie qui gisaient inconscients au sol.

* * *

Après avoir soigneusement étudié la topographie du cratère, l'équipage du Hautvent avait débarqué ses passagers de marque à proximité d'un autre point d'accès aux profondeurs du cratère. Arpentant un long corridor rocheux qui descendait en pente douce, Rufus, Hojo, Heidegger et Scarlet avaient atteint une vaste grotte aux parois translucides dont la couleur leur était familière :

— De la Mako brute, commenta Rufus en ajustant sa mèche de cheveux roux.

Si le Président Shinra conservait son calme, il n'en allait pas de même pour ses subalternes, qui jetaient partout des regards brillants de convoitise :

— Incroyable ! De la matière, partout ! s'extasia Heidegger. Gya ha ha !

Scarlet se baissa pour ramasser l'une des petites sphères qui traînaient à même le sol.

— Le trésor des Anciens, renchérit-elle avec ravissement. La Terre Promise porte bien son nom !

C'est alors que la voix sèche de Hojo intervint :

— La "Terre Promise" des Cetras est une fable totalement ridicule !

Un peu en retrait, le professeur semblait impatient et guettait attentivement les environs, comme s'il cherchait quelque chose ou quelqu'un. Rufus lui jeta un regard sévère :

— C'est ton manque d'imagination qui fait de toi un scientifique de seconde zone, pointa-t-il.

Hojo devint subitement pâle, comme s'il venait de subir un affront mortel :

— Quoi donc ? continua Rufus, faisant mine de prêter distraitemment l'oreille.
Tu as des revendications à formuler ?

RÉUNION

Les traits crispés par la colère, son employé semblait prêt à lancer une réplique cinglante lorsqu'une puissante vibration fit trembler les parois de la grotte.

— Que se passe-t-il ? fit Heidegger en sursautant.

— Ça venait de l'intérieur du mur ! annonça Rufus avec méfiance. Quelque chose a remué là-dedans...

C'est alors qu'un immense cercle lumineux se mit à briller derrière la surface cristalline, juste devant eux. Au centre, ce qui ressemblait à une prunelle les fixait avec intensité.

— C'est... un œil géant ? bafouilla Scarlet sans se résoudre à y croire.

Le professeur Hojo fut ébahie :

— Une Arme, souffla-t-il. Elles existent donc vraiment ! Quelle découverte fascinante !

— De quoi parles-tu ? demanda Rufus d'une voix autoritaire.

— C'était l'une des théories du professeur Gast, expliqua Hojo avec aigreur. Les Armes sont de gigantesques titans créés par la Planète pour se protéger d'un péril extrême, tel que Jenova. Elles dorment ici, fossilisées dans la Mako...

Rufus parut stupéfait par l'énormité de cette révélation :

— Pourquoi ne m'as-tu jamais mis au courant ? répliqua-t-il en pointant un doigt accusateur sur le scientifique. Tu gardes trop de choses pour toi !

Mais Hojo l'ignora, son attention entièrement focalisée sur l'œil de la créature :

— À en juger par son diamètre oculaire, cette Arme doit être d'une taille plus grande que le quartier général de la Shinra à Midgar, estima-t-il, admiratif.

— Je ne tiens pas à la mesurer... grimaça Scarlet.

— Monsieur le Président, cet endroit ne me dit rien qui vaille ! paniqua Heidegger.

— Reste calme, imbécile, rétorqua fermement Rufus. Nous sommes allés trop loin pour reculer, je veux savoir ce qui se trame ici.

Soudain, Cloud apparut au-dessus de leurs têtes, flottant dans les airs. Seul le professeur Hojo ne semblait pas étonné.

— Cloud... Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda Rufus avec méfiance.

Celui-ci se posa sur le sol en douceur. Son regard était vide.

— Plus beaucoup de temps... Laissez-moi m'occuper de tout et partez tant que vous le pouvez encore, répondit-il d'une voix désincarnée.

Rufus dévisagea Cloud, stupéfait. Il ne reconnaissait plus celui qui l'avait affronté sur le toit de son quartier général à Midgar.

— “Te laisser t'occuper de tout” ? répéta Rufus. Je ne comprends pas !

— C'est ici qu'a lieu la Réunion, le début et la fin de toute chose, annonça son interlocuteur comme un automate.

* * *

Au terme d'une course folle vers les tréfonds du cratère, Red XIII aperçut enfin Cloud, seul face aux cadres de la Shinra :

— Cloud ! Je suis venu t'aider ! lança le félin.

En le voyant, Rufus se tourna vers Hojo :

— Cet animal... c'est bien pour le capturer que tu as fait dépenser une fortune à mon père, n'est-ce pas ?

Le scientifique rajusta ses lunettes :

— Effectivement, c'est bien l'un de mes spécimens. Il se révèle bien plus intéressant à étudier depuis qu'il s'est enfui de Midgar, je n'avais aucune raison de le ramener.

Entre temps, Red XIII avait rejoint Cloud :

— Merci d'être venu, le remercia ce dernier en lui ébouriffant la crinière avec bienveillance. Tu as toujours la Matéria Noire que je t'ai confiée ?

Bien que ce geste inhabituel surprit le fauve, il accepta de tempérer son instinct sauvage qui lui dictait de mordre son ami :

— Oui, la Matéria Noire est en sécurité avec moi... J'ai enfreint ta consigne parce que Tifa m'a dit que tu avais besoin d'aide, se justifia-t-il, mis mal à l'aise par l'attitude ambiguë de son interlocuteur.

— Excellent, le félicita l'autre d'un ton mielleux. Tu l'as assez portée, je vais te décharger de ce fardeau...

Au moment même où il tendait ses mains crispées vers la crinière de Red XIII, Barret et Tifa arrivèrent en trombe par un autre tunnel dans le

RÉUNION

dos de l'animal. Avisant la scène, les deux nouveaux venus envisagèrent instantanément la catastrophe sur le point de se produire :

- Bon sang Red, tu devais à tout prix rester à l'extérieur ! s'exclama Barret.
- Non, ne le laisse pas la prendre ! s'époumona Tifa.

Mais aucune de ces paroles ne parvint aux oreilles du félin, comme si une intervention extérieure empêchait malicieusement le son de se propager à travers la caverne.

— Tu vas vraiment bien ? s'inquiéta Red XIII, tandis que les doigts de son ami se posaient nerveusement sur sa broche ornée de la Matéria Noire.

— Cloud ! tenta de nouveau Tifa en courant vers eux, sans être davantage entendue.

Cependant, il était trop tard. Le jeune homme blond avait déjà arraché d'un geste sec la Matéria Noire de son logement et refermé son poing sur elle.

— Je n'étais pas à l'aise avec cette chose sur moi ! avoua Red XIII, soulagé.

— Je sais... C'est un poids difficile à porter, approuva Cloud avec compréhension.

C'est à ce moment que Vincent, Yuffie et Cid atteignirent à leur tour la grotte, rejoignant Tifa et Barret.

— Ils sont là, magnez-vous ! trépigna l'apprentie ninja, qui tirait sans ménagement l'aviateur par la manche.

— Bon sang... dites-moi... qu'on est... dans les temps ! haleta son aîné, le visage cramoisi par sa course.

— ...Non, c'est trop tard, annonça laconiquement l'homme au manteau rouge.

— C'est pas vrai ! laissa échapper Yuffie avec frustration.

Cloud se tenait à présent devant ses amis réunis, l'air sincèrement désolé :

— C'est la fin du long chemin que nous avons parcouru ensemble, je me charge du reste. J'ignore si vous pourrez me pardonner ma trahison. Surtout toi, Tifa, tu as été si gentille avec moi, un imposteur... Je te souhaite du fond du cœur de retrouver le véritable Cloud, un jour ou l'autre...

— Ne dis pas ça... le supplia son amie d'enfance. Il est encore temps !

— Non, la Réunion est sur le point de se terminer. Je dois accomplir ma mission...

Témoin de la scène, Hojo afficha une moue de surprise avant d'éclater de rire :

— Formidable ! se réjouit-il, comprenant avec une longueur d'avance ce qui allait se produire.

De leur côté, Heidegger et Scarlet suivaient les événements sans chercher à dissimuler leur confusion, tournés vers Rufus comme des chiens guettant un ordre de leur maître. Ce dernier attendait la suite en silence, le visage concentré, préférant rester sur sa réserve tant qu'il n'avait pas tous les éléments pour analyser méthodiquement la situation.

— Ha ha ha, mon œuvre est un succès total ! poursuivit Hojo, au comble de la joie. Au fait, quel est ton numéro ?

Cloud se retourna face à son créateur, une immense tristesse se lisant sur son visage :

— Je n'en ai pas, avoua-t-il. Vous ne m'en avez pas attribué car je suis une expérience ratée...

Le scientifique passa sans transition du rire au dégoût, et afficha une grimace accompagnée d'un mouvement de recul :

— Comment est-ce possible ? C'est à l'un de mes déchets de laboratoire qu'a échu cette tâche grandiose ? Comment oses-tu te montrer ?

Cloud se jeta aussitôt à ses pieds :

— Professeur, implora-t-il, donnez-moi un numéro ! S'il vous plaît !

— Silence, misérable échec ! cracha Hojo avec mépris.

à ces mots, Cloud s'agita et porta ses mains à sa tête, visiblement en proie à une douleur intense :

— Échec... non... La Réunion... la Réunion réussira grâce à moi... et je ne serai plus un échec... C'est ma mission... Je suis seulement... une marionnette...

Il s'éleva soudain dans les airs, comme si une force mystérieuse l'emportait vers l'entrelacs de racines qui bouchait la voûte du cratère. Un nouveau tremblement de terre agita la caverne, tel un spasme de la Planète, et un grand cristal de Mako glissa depuis les hauteurs, retenu dans sa chute par un noeud de racines. Cloud se tenait maintenant docilement assis, la tête en bas, pour la plus grande stupéfaction de tous.

RÉUNION

Retenant ses esprits le premier, Rufus jeta un regard glacial à Hojo :

— Ainsi, tu connaissais ce “Cloud” depuis le début !

Hojo bomba le torse, ne cachant pas sa fierté :

— C'est l'un des clones de Sephiroth que j'ai créé après sa disparition, voici cinq ans. Les cellules de Jenova, l'énergie Mako, mon talent et mon savoir, tous ces éléments combinés lui ont donné vie !

— Et tu t'es évidemment senti dispensé d'écrire un rapport, répliqua Rufus d'un air profondément agacé. Quel but poursuivais-tu ?

Le scientifique rajusta ses lunettes sur son nez et prit un ton arrogant :

— Peu avant sa démission, le professeur Gast a formulé sa théorie de la Réunion : si le corps de Jenova est dissocié, il finira inéluctablement par se reconstituer. Néanmoins, Gast était trop timoré pour vérifier ses idées. Pas moi...

— Donc tu as encore procédé à l'une de tes expériences de savant fou, s'impatienta Rufus.

— Exact ! Bien que je récuse le terme de “fou”, mais il est habituel chez les médiocres de qualifier ainsi le génie... J'ai d'abord fabriqué des clones de Sephiroth dans mon laboratoire de Nibelheim. Les cellules de Jenova et la Mako avaient affecté leur mental, mais une vingtaine de sujets se sont avérés exploitables. Tous avaient une étonnante prédisposition pour les vêtements noirs...

— Des “sujets exploitables”... Fumier ! réagit vivement Cid.

Au-dessus d'eux, Cloud écoutait le monologue de Hojo, assis sur une racine, tête en bas, défiant la gravité.

— Oui, c'est ainsi que tout a commencé... confirma-t-il d'une voix sans âme.

— Tête de Hérisson... s'inquiéta Yuffie. Mais que lui arrive-t-il ? Et puis, comment ça se fait qu'il ne tombe pas ?

— ...Il est sous l'emprise de Jenova, murmura Vincent.

Hojo continua sa démonstration, satisfait de la tension de son auditoire :

— Si Gast avait vu juste, les clones auraient dû se réunir spontanément à Midgar, où la Shinra conservait Jenova. Pourtant, ce fut un échec complet, mes sujets se sont juste épargpillés dans la nature. J'ai donc conclu à l'invalidité

de cette théorie. Mais mon interprétation de ce résultat était erronée... Depuis peu, les nouvelles données se sont accumulées grâce à Cloud et sa petite bande, c'était très excitant, hé hé hé !

— Tu veux dire qu'on te servait aussi de cobayes ? réalisa Barret, indigné.

Hojo le considéra comme un insecte nuisible :

— Évidemment, un vrai génie maîtrise tous les paramètres, même les petits perturbateurs écervelés dans votre genre... Grâce à vous, j'ai pu mesurer le pouvoir que Sephiroth exerce sur ses clones. Or, cette variable essentielle n'était pas prise en compte dans mon paradigme expérimental. J'ai compris que Sephiroth avait ordonné aux hommes en noir de se disperser pour retrouver la Matéria Noire. Lorsque le sujet raté désigné par ce patronyme absurde de "Cloud" y est parvenu, ils ont tous accouru ici pour se réunir. Même si je n'aime guère l'idée que ce soit grâce à l'un de mes échecs, j'ai bien validé la théorie de la Réunion du professeur Gast.

— Je ne poursuivais pas Sephiroth, j'étais appelé par lui, reprit Cloud, méconnaissable. Avec toute la haine et la colère que je lui portais, il m'était impossible de le chasser de ma mémoire. Sephiroth... Sephiroth ! Je suis là ! Je t'ai apporté la Matéria Noire !

Il se releva d'un bond, son corps toujours à l'envers, et s'approcha du cristal de Mako. Tel un encouragement, les racines tremblèrent de nouveau, et un rayon de lumière se fraya un passage depuis la voûte, faisant apparaître une dépouille humaine à l'intérieur du sarcophage naturel, figée dans un éternel sommeil. En contrebas, tous les témoins furent stupéfaits en reconnaissant le véritable corps de Sephiroth, du moins ce qu'il en restait : seule la partie au-dessus de son bassin était présente.

— C'est bien lui ! jubila Hojo. C'est parfait ! Ha ha ha !

— Qu'est-ce qui vous rend si heureux, professeur ? s'emporta Tifa. Vous savez pourtant ce que cela signifie : si Cloud donne la Matéria Noire à Sephiroth, il invoquera le Météore et tout le monde va mourir !

Hojo la toisa comme une petite fille naïve, avant de lever le menton avec fierté :

— Par la science, j'ai créé de mes mains un être parfait, qui est sur le point de devenir un dieu. Il est juste que Sephiroth préside à la destinée de ses

inférieurs...

— De tous les monstres que nous avons rencontrés, vous êtes de loin le pire, gronda Red XIII, le poil hérissé.

Au-dessus d'eux, Cloud regardait fixement la Matéria Noire dans sa main, tandis qu'un grondement inquiétant commençait à résonner dans la caverne.

— Non, arrête ! s'écria Tifa.

— Les racines sont sur le point de céder, nous allons être ensevelis ! s'épouvanta Scarlet.

— La Rivière de la Vie... Je la sens s'agiter sous nos pieds, il va y avoir une éruption ! ajouta Red XIII.

— Monsieur le Président, intervint Heidegger qui transpirait à grosses gouttes, nous avons perdu le contrôle de la situation, il faut évacuer !

Sans se départir de son calme, Rufus considéra l'homme barbu d'un œil nouveau :

— Tu es nettement plus intelligent quand tu ne t'esclaffes pas... Soit, partons.

Le Président se mit alors en marche vers le tunnel d'accès, suivi avec empressement par Heidegger, Hojo et Scarlet. Cette dernière ne manqua pas de se retourner vers les autres avec un sourire sadique :

— Oooh, il semblerait que vous n'ayez pas votre propre aérostat, quel dommaage ! J'imagine que mourir enseveli constitue la fin idéale pour "Avalanche" ! Kya ha ha !

Cependant, Rufus ne paraissait pas l'entendre de cette oreille :

— Qu'ils viennent aussi, il y a beaucoup de choses que je veux comprendre...

Répondant à l'invitation, Vincent lui emboîta tranquillement le pas.

— Hé, tu fais quoi, là ? l'interpella Yuffie.

— ...Je survis. Vous seriez bien inspirés d'en faire autant, nous ne pouvons plus rien ici.

— Ma foi, il pourrait bien avoir raison... grommela Cid en se grattant le crâne.

— Quoi, être sauvés par la Shinra ? réagit Barret, estomaqué. Je m'y refuse !

— Si cela peut te rassurer, je pense que cela ne fera que repousser provisoirement l'échéance, soupira Red XIII en rejoignant Vincent.

— Hein ? Moi aussi, je préfère être enterrée sous une montagne qu'être

redevable à Rufus ! se récria à son tour Yuffie.

— Allez viens, on a plus l'temps pour tes gamineries, se décida Cid en l'entraînant fermement.

— Mais... tenta l'adolescente en se débattant.

— Silence ! ordonna le Capitaine d'un ton sans réplique. Barret, tâche de convaincre Tifa qu'il faut se tirer !

Le colosse jeta un œil vers la jeune femme, qui appelait désespérément Cloud à revenir en ignorant le péril imminent :

— Non, il faut rester ici ! lança-t-elle, éperdue. Nous pouvons encore éviter le pire !

— Bon sang, qu'est-ce que je dois faire ? s'agita le colosse.

Lévant les yeux, Barret vit Cloud approcher sa main du cristal de Mako. Il prit alors sa décision : sans prévenir, il fonça sur Tifa et l'enleva en travers de son épaule, ignorant ses cris de protestation. Ils avaient presque atteint l'issue lorsque la main de Cloud s'enfonça dans la Mako sans rencontrer de résistance, pour placer la Matéria Noire sur la poitrine de Sephiroth. À cet instant, leur ennemi juré ouvrit ses yeux, et le cratère s'effondra.

* * *

Le Hautvent prit son envol *in extremis*, tandis que la Rivière de la Vie débordait par les failles créées par le séisme. Soulagé, Barret relâcha son étreinte sur Tifa, qui en profita pour se dégager. Elle lui décocha alors un violent coup de poing au visage, qui le déséquilibra :

— Comment as-tu osé m'emmener de force ! gémit-elle, ses beaux yeux noirs remplis de larmes de désespoir. Nous avons abandonné Cloud alors que j'aurais pu le convaincre de revenir avec nous, j'en suis certaine !

Un genou à terre, le colosse n'osa pas affronter la colère de sa proche amie et garda la tête baissée. Sa gorge était trop serrée pour se justifier par des mots qui ne venaient pas. Les autres membres du groupe firent cercle autour d'eux, consternés par la tournure tragique des événements :

— ...Barret a fait un choix difficile pour te sauver la vie, intervint enfin Vincent pour le soutenir.

L'intéressé le regarda avec soulagement, se relevant en palpant doucement sa mâchoire pour s'assurer qu'elle n'était pas brisée :

— Merci vieux, murmura-t-il, reconnaissant. Je doutais vraiment d'avoir bien agi sur ce coup-là, tu viens de m'éviter de partager tes nuits blanches jusqu'à la fin de mes jours...

Un léger pli apparut furtivement au coin des yeux de Vincent, évoquant une fugace expression amicale dissimulée par le haut col de son manteau. Cependant, il ne tarda pas à se recentrer sur Tifa, qui ne les entendait pas. La jeune femme était en effet entièrement absorbée à scruter avec angoisse le paysage en contrebas pour rechercher Cloud, en vain. Soudain, le tourbillon de Mako explosa avec une puissance terrifiante :

— Attention, l'onde de choc arrive sur nous, s'alarmea Red XIII en plantant ses griffes acérées dans le sol renforcé de métal. Cramponnez-vous à tout ce que vous trouverez !

Le félin avait à peine terminé sa phrase que l'impulsion balaya l'aérostat, l'emmenant dans une brutale embardée. Tout l'équipage perdit l'équilibre tandis que le vaisseau commença à perdre de l'altitude en tournoyant sur lui-même.

— Oh là là, cette fois c'est la fin ! pleurnicha Yuffie, le visage plus vert que son justaucorps.

— Tais-toi et tiens bon ! grinça Barret, luttant pour ne pas perdre sa prise, alors que matelots et chargement passaient par-dessus bord.

— Nom de nom, le pilote est aux cabinets ou quoi ? pesta Cid. Si on ne sort pas de cette vrille, on va vraiment tous y passer !

S'accrochant de prise en prise comme il le pouvait, l'aviateur se rapprocha péniblement de la porte menant vers le poste de commande.

— Hé papy, t'es dingue ? Où tu crois aller ? s'inquiéta Yuffie, mesurant les risques qu'il prenait.

— J'veais apprendre à ces bleus comment tenir son manche comme un grand, apparemment faut qu'j'fasse tout moi-même ici !

Le Capitaine disparut dans le couloir, alors que la terre se rapprochait dangereusement. Un court instant plus tard, on entendit percer un flot de jurons malgré les siflements de l'air. Le Hautvent fit une nouvelle embardée,

comme si quelqu'un s'était agressivement approprié les commandes. Le battement des hélices redoubla d'intensité, dégageant le vaisseau de sa spirale infernale et lui permettant enfin de se stabiliser avant de reprendre de l'altitude, au grand soulagement de ses passagers.

Un lourd silence s'installa, tandis que l'aérostat tournait autour des lieux en observation. Tous se penchaient pour contempler les flots tumultueux de la Rivière de la Vie aux reflets verts qui inondaient le cratère.

— Cloud ! Il est là-dessous, quelque part... murmura Tifa avec horreur.

Cependant, nul ne trouvait de mot réconfortant, et le chagrin commençait à se lire sur tous les visages. Barret écrasa son poing sur la rambarde avec rage. Red XIII secouait tristement la tête et Yuffie sanglotait doucement. Même Vincent semblait affecté. Revenant vers ses amis, Cid comprit qu'il n'y avait plus lieu d'espérer et murmura un juron.

C'est alors qu'un bruit terrible les tira momentanément de leur désarroi : au beau milieu du cataclysme, une main énorme venait de jaillir du flanc de la montagne.

— Vous avez vu ce truc ? s'exclama Yuffie en écarquillant les yeux.

— Ce doit être gigantesque ! renchérit Barret, tout aussi effaré.

Une seconde main se fraya un passage, déplaçant des monceaux de roches, puis un monstrueux heaume aux yeux rouges éclatants émergea à son tour. L'immense créature d'aspect anthropomorphe se redressa, atteignant presque l'altitude du Hautvent. Elle était recouverte d'une carapace cristalline pareille à une armure aux formes lisses et recourbées, particulièrement proéminente au niveau de ses épaules. Son tronc était orné d'un étrange réacteur rougeoyant. Une longue queue lui servait de balancier pour se maintenir en équilibre sur ses pattes arrières ornées de griffes de la taille d'une maison.

— C'est une Arme ! comprit Red XIII. Rappelez-vous de l'enregistrement vidéo de Gast et Ifalna !

— ...Les autres ne vont pas tarder à s'éveiller, commenta Vincent avec pessimisme.

— Justement, on dirait que ses copines viennent se joindre à la fête, grommela Cid en désignant de nouvelles Armes qui jaillissaient de terre.

RÉUNION

— Bon sang, mais combien il y en a ? s'exclama Barret. Vous imaginez les dégâts que pourrait faire une seule de ces choses ?

La première Arme poussa alors un hurlement rauque qui obligea chacun à se boucher les oreilles, puis se mit en marche d'un pas lourd. Tout l'équipage se précipita d'un bord à un autre du Hautvent pour la suivre des yeux lorsqu'elle passa sous l'aérostat, sa tête manquant de le heurter.

— Ça nous fait quatre très grosses bêtes prêtes à tout casser, énuméra Yuffie.

— Regarde un peu derrière nous, avertit Red XIII.

— Quoi ?

À ce moment, une énorme ombre passa devant le soleil levant. Se retournant, l'apprentie ninja vit avec effroi qu'une autre Arme était sortie du cratère, ayant cette fois l'allure d'un dragon brun qui volait près d'eux, ouvrant une gueule menaçante. L'imposant monstre était doté de deux membres supérieurs et quatre inférieurs, ainsi que d'une paire d'ailes. Elle aussi possédait un réacteur rouge dans la partie supérieure de son corps, lui conférant un aspect à la fois organique et mécanique.

— Waouh ! sursauta Yuffie. Elles sont vraiment de pire en pire !

— Elle a l'air de mauvais poil au réveil, grinça Cid en ramassant un mégot sur le pont avant de le porter à ses lèvres.

— Vous croyez qu'elle va nous attaquer ? Après des millénaires de sommeil, elle risque d'avoir un petit creux... risqua Barret en vérifiant son canon greffé pour se rassurer.

Néanmoins, l'Arme volante parut les dédaigner et se détourna, tandis qu'une vague d'énergie de plus en plus puissante commençait à se condenser autour d'elle. Un phénomène similaire apparut autour des autres créatures, comme si elles communiquaient.

— ...Elles n'ont plus rien à faire ici, je vous conseille de vous accrocher, prévint Vincent.

Tous s'empressèrent de suivre ce conseil, à l'exception de Tifa, qui fixait toujours le cratère en quête de Cloud sans tenir compte des événements extérieurs. Soudain, l'Arme volante fila à travers le ciel à la vitesse d'une balle de fusil. L'onde de choc renversa de nouveau le Hautvent, projetant Tifa dans les airs. Sa tête heurta brutalement la rambarde du pont, l'assommant sur le

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

coup, tandis qu'elle basculait dangereusement vers le vide. Avisant le péril, Barret s'élança pour saisir son poignet à l'ultime moment avec un "ouf" de soulagement.

En contrebas, les autres Armes prirent leur envol et se dispersèrent dans un fracas de fin du monde...

Châtiment

Cloud... je me souviens très bien de nos retrouvailles, songea Tifa.

Il faisait si sombre... Tifa arpenteait la gare du secteur 7 en attendant le train de nuit, l'esprit vagabond, quand son regard s'attarda sur la silhouette d'un homme assis sur les marches menant au quai. Il semblait mal en point, sa tête calée entre ses genoux comme si quelque chose de terrible venait de lui arriver. Tifa était elle-même passée par des moments très difficiles et supportait mal de voir la souffrance chez les autres. Pleine de sollicitude, la jeune femme s'approcha prudemment de l'individu :

— Est-ce que ça va ? demanda-t-elle doucement.

L'homme releva la tête et une expression de surprise se peignit aussitôt sur le visage de Tifa :

— Cloud, s'exclama-t-elle, est-ce bien toi ?

Son ami d'enfance avait beaucoup changé : l'âge avait affirmé les traits de son visage, et sa carrure athlétique n'avait plus rien à voir avec son ancienne silhouette longiligne d'adolescent. Cependant, Tifa était presque certaine de l'avoir reconnu. Après tant d'années sans nouvelle, elle le retrouvait donc ici, sur le quai. La vie pouvait être tellement surprenante...

— C'est ça... Je... suis... Cloud, déclama ce dernier d'une voix étrange.

Tifa remarqua la confusion dans son attitude, et décida de le mettre sur la voie :

— Tu ne me reconnais pas ? Je suis Tifa, de Nibelheim. Qu'es-tu devenu

depuis toutes ces années ?

Le jeune homme leva un bras et tâta le manche d'une large épée attachée dans son dos, comme pour s'assurer qu'elle était toujours là :

— Soldat de Première Classe... mais c'est fini, répondit-il en hésitant. Oui, c'est bien ça, ajouta-t-il comme pour lui-même.

— Un ancien du Soldat ? Alors tu as réalisé ton rêve, j'en suis ravie pour toi !

— Mon rêve...

Soudain l'expression du jeune homme changea, comme si la mémoire lui revenait d'un coup. Un sourire illumina son visage, qui semblait pourtant si triste l'instant auparavant.

— Tu as l'air étrange, tu es certain d'aller bien ? s'inquiéta Tifa.

— Tout va bien... Je n'ai pas à m'inquiéter, répondit mécaniquement son ami, comme s'il récitat une phrase toute faite.

La sécheresse de cette réaction désarçonna la jeune femme :

— Bon... Dans ce cas je suis ravie de t'avoir revu, dit-elle faute de trouver mieux. Alors... à bientôt ?

Tifa s'éloigna de quelques pas, espérant un rappel qui ne vint pas. Une impulsion la poussa alors à se retourner :

— Tu sais, moi aussi j'ai fini par venir chercher du travail à Midgar, commença-t-elle avec hésitation. Je tiens un bar tout près d'ici... Ce n'est pas un palace, mais tu aimerais peut-être boire un verre ? Tu dois avoir plein de choses à raconter...

Cloud ne réagit pas tout de suite, puis finit par hocher la tête :

— D'accord, fit-il docilement.

Ce seul mot suffit pourtant à raviver l'expression joyeuse de Tifa :

— Alors suis-moi, nous y serons vite !

Ce jour-là, tu m'as longuement raconté ce qui s'était passé après ton départ de Nibelheim. Tu avais rejoint le Soldat comme tu le voulais, puis tu l'avais quitté pour devenir mercenaire après l'incident avec Sephiroth. Pourtant, tes histoires me laissaient une impression étrange. Tu aurais dû savoir des choses que tu prétendais ignorer, et tu étais au courant de ce que tu n'aurais pas dû connaître... Je voulais

CHÂTIMENT

découvrir la vérité, alors je t'ai parlé d'Avalanche pour te garder auprès de moi et avoir plus de temps pour comprendre...

Tifa eut soudain l'impression d'émerger d'un abîme de ténèbres vers une explosion de son et de lumière. Chaque perception lui paraissait démesurée, à la limite de l'insoutenable. Elle se sentait aussi affamée et terriblement lasse. Elle consentit pourtant un énorme effort pour porter sa main à son nez. Quelque chose la gênait...

— Non, ne touche pas à ça, lança une voix dont l'écho vrilla les tympans de la jeune femme tandis qu'on lui écartait la main. Sinon, l'infirmière ne sera pas contente !

Tifa ouvrit les yeux pour de bon, et une image d'abord brouillée se forma peu à peu. Il s'agissait d'une chambre d'hôpital. Elle reconnut enfin la silhouette familière assise auprès d'elle :

— Barret... articula-t-elle d'une voix faible.

— Ça va ma grande ? demanda-t-il avec bienveillance. On peut dire que tu nous as filé une sacrée frousse, ne recommence pas !

Tifa sentait ses paupières lourdes, et devait continuer à lutter pour ne pas retomber dans le sommeil.

— Je me sens nauséeuse... Où sommes-nous ?

— On est à Junon, résonna la voix de Barret. Tu es restée dans le coma pendant un sacré moment.

— Combien de temps ?

— Une semaine ! L'infirmière a dû te placer une sonde dans le nez pour t'alimenter.

— Une semaine entière ! s'écria Tifa, cette fois pleinement éveillée. Mais que m'est-il arrivé ?

La jeune femme fit un effort pour rassembler les fragments de souvenirs éparsillés dans son esprit. L'image de Cloud offrant la Matéria Noire à Sephiroth lui revint brutalement, suivie par celle de l'éboulement.

— Cloud ! cria Tifa en regardant autour du lit. Où est Cloud ?

Barret posa doucement mais fermement sa grosse main sur l'épaule de son amie pour l'empêcher de s'agiter.

— Je l'ignore, avoua Barret en évitant de croiser son regard. Personne ne le sait. Je crois qu'il est...

— Il est encore en vie, j'en suis certaine ! le coupa aussitôt Tifa. Nous devons l'aider !

Sentant ses forces affluer, la jeune femme arracha la sonde de son nez et écarta ses draps. Cependant, la tête lui tourna dès qu'elle tenta de se lever, et elle dut se rasseoir sur le bord du lit, au grand soulagement de Barret.

— Ménage-toi un peu, nous ne sommes pas au bout de nos peines.

— Yuffie, Red, Cid, Vincent... où sont-ils ?

— Ils sont sains et saufs, grâce à l'aéronef de la Shinra. Seulement, nous sommes maintenant les prisonniers de Rufus. Il n'y a que moi qui aie reçu son autorisation de veiller à ton chevet, les autres sont en cellule. Et il y a pire...

— Pire ? répéta la jeune femme sans comprendre.

— Tu te souviens de ces créatures gigantesques qui dormaient dans le fond du cratère ?

— Les Armes ?

— Oui, il y en a cinq. Depuis qu'elles sont éveillées, elles dévastent tout sur leur passage aux quatre coins du monde. Rufus donne tout ce qu'il peut pour les combattre avec l'armée de la Shinra, mais cela ne donne pas grand chose. Ça me tue de le reconnaître, mais ce type a un sacré cran. Un vrai chef...

— Les Armes sont sensées être les gardiennes de la Planète. Pourquoi s'en prendraient-elles aux gens ?

— La Planète a peut-être décidé de punir l'humanité... Sa colère est juste, vu comme nous l'avons faite souffrir. Je savais bien que ça finirait mal, mais personne ne voulait m'écouter...

Le colosse s'assit au bord du lit, faisant hurler les ressorts. Une larme roula sous sa joue, qu'il ne chercha même pas à dissimuler.

— Avalanche a échoué. J'ai échoué... murmura-t-il d'une voix sourde.

— Tout n'est peut-être pas perdu, reprit Tifa pour tenter de le réconforter. Qu'est devenu Sephiroth ?

À la mention de leur ennemi, l'homme au canon greffé parut se ressaisir :

— Rufus pense qu'il se trouve toujours au fond du Cratère Nord, expliqua-

t-il. J'ignore pourquoi il ne l'affronte pas, nous allons manquer de temps...

— Manquer de temps ? s'étonna la jeune femme. Que veux-tu dire ?

Barret se leva en silence, l'air grave, et s'approcha près de la fenêtre. Sans un mot, il enclencha la levée des stores, révélant un ciel aux couleurs crépusculaires et menaçantes. C'est alors que Tifa vit l'énorme masse rougeoyante qui assombrissait l'éclat du soleil.

— Le Météore, souffla la jeune femme, ébahie. Sephiroth a donc invoqué le pouvoir de la Matéria Noire...

— Les scientifiques de la Shinra s'arrachent les cheveux pour prédire quand il va s'écraser, une histoire de « trajectoire erratique » de je-ne-sais-quoi. En tout cas, la grosse catastrophe est imminente et personne n'y survivra, alors c'est la panique générale. La rumeur parle d'émeutes un peu partout, mais Rufus les réprime d'une main de fer. J'imagine que tuer au grand jour ne gêne plus la Shinra, au point où nous en sommes.

Ne voyant rien à ajouter à ce sinistre tableau, le grand homme resta les bras croisés, les yeux fixés sur le ciel annonciateur de fin du monde. À ce moment, la porte de la chambre coulissa, laissant le passage à Reno et Rude qui se postèrent de part et d'autre de l'issue, les bras croisés. Rufus et Heidegger firent ensuite leur entrée. Le jeune président de la Compagnie Shinra avait l'air usé, n'ayant sans doute guère dormi au cours des jours passés. Même son habituel complet blanc ne semblait plus aussi éclatant. Malgré tout, il conservait son maintien orgueilleux et ne se départissait pas de son sourire cynique :

— Je suis un peu déçu, commença-t-il. J'espérais que Cloud tenterait de vous sauver... Il doit donc être vraiment mort, après tout.

— Il est certainement aplati comme une crêpe entre deux rochers ! Gya ha haaa ! trouva malin d'ajouter Heidegger.

Cependant, le gros homme cessa son rire gras devant le regard agacé de Rufus.

— Tu te souviens des ordres que je t'ai donnés ? lui demanda le jeune homme d'une voix glaciale.

— Oui Président, glapit Heidegger en tâchant de bomber le torse malgré la graisse qui l'entraînait vers le bas. Tout est prêt pour l'exécution publique !

À ces mots, Tifa et Barret écarquillèrent les yeux :

— L'exécution ? s'écria le colosse tandis que les Turks se plaçaient entre Rufus et lui. Qu'est-ce que ça va changer de nous exécuter maintenant ?

Le Président s'approcha calmement de la fenêtre sécurisée, embrassant l'horizon marin de Junon.

— Je suis Rufus Shinra, l'héritier du monde. Même si je haïssais mon père, il m'a appris à me battre de toutes mes forces jusqu'à la fin pour garder ce qui est à moi, et c'est ce que je compte bien faire. Pour cela, j'ai besoin d'ordre et de discipline, expliqua-t-il avec une détermination sans faille.

Il se retourna vers Barret et Tifa, le visage dur :

— S'il y a une chose que j'ai apprise du pouvoir, c'est que les gens du commun veulent se servir de leurs têtes le moins possible. Le peuple se sent mieux en sachant qu'un bouc émissaire a été puni pour ses malheurs, peu importe qu'il soit réellement coupable ou non. Il se trouve qu'Avalanche est ce que j'ai de mieux sous la main pour ce genre de... distraction.

— Gya ha ha ! Une belle exécution bien propre et solennelle retransmise en mondovision, ça vous fera une sortie en beauté ! ironisa Heidegger.

— Nous commencerons par vous deux, les "vedettes" de Midgar, détailla Rufus. Vos compagnons suivront à intervalles réguliers, autant occuper les esprits le plus longtemps possible...

— Vous êtes inhumains ! rugit Barret. Dire que je commençais presque à penser un peu de bien de vous ! Ce sont les monstres en costume de votre espèce qui ont conduit ce monde à sa perte !

— Ne perdons pas de temps, reprit Rufus en ajustant la mèche de ses cheveux. J'ai horreur des adieux déchirants. À tout à l'heure, sous le feu des projecteurs...

Rufus Shinra pivota sur ses talons et quitta la pièce au moment où une escouade de miliciens y entrèrent, leurs armes braquées vers Barret et Tifa.

— Passez-leur les menottes ! ordonna Heidegger.

Deux miliciens s'avancèrent, et Tifa sentit les bracelets de métal se refermer sur ses poignets.

— Euh... chef, j'fais comment pour mettre les menottes à celui-là ? hésita l'autre milicien en désignant l'arme greffée au bras de Barret.

CHÂTIMENT

— Débrouille-toi, imbécile !

Finalement, les militaires réussirent à enchaîner Barret correctement au prix de longues minutes d'efforts. Un coup de crosse dans le dos l'incita à se mettre en route, suivi par Tifa.

* * *

Ils arrivèrent bientôt au seuil d'une grande salle où ils pouvaient entendre la voix de Rufus dominant un brouhaha général :

— Tout le monde est là ? Bien... Chers citoyens qui nous regardez, la Compagnie Shinra vous offre les criminels qui ont plongé notre monde dans le chaos, j'ai nommé... Avalanche !

Barret et Tifa furent poussés sur une estrade surplombant une ribambelle de chaises où une vingtaine d'individus les dévisageaient avec une expression haineuse. Tifa reconnut les journalistes les plus populaires de toutes les chaînes de télévision contrôlées par la Shinra. Des caméras manœuvrées par des techniciens étaient braquées sur eux.

Scarlet se détacha alors de la multitude, vêtue d'une robe rouge encore plus échancrée que d'habitude, qui mettait en valeur ses attributs féminins. Elle tendit un micro sous le nez de Barret :

— Chers téléspectateurs, voici le sanguinaire Barret Wallace, le cerveau des attentats de Midgar ! Barret, tous les habitants du monde vous regardent en ce moment même. N'auriez-vous pas des excuses à leur présenter ?

Le colosse secoua la tête avec rage :

— Et en plus vous filmez ça, vous m'écoeurez !

Manifestement enchantée par cette réplique cinglante, Scarlet reprit le micro :

— Nos concitoyens sont épis de justice, ils ont le droit d'assister à votre châtiment, misérable terroriste !

La présentatrice fit alors un pas vers le technicien qui tenait la caméra, et lui glissa un mot hors micro :

— La fille est plutôt bien fichue, on va commencer par elle pour faire grimper l'audimat. Surtout tu la mets en valeur, hein ? Mais attention : la

star ici, c'est moi !

La femme en robe rouge reprit ensuite sa place sous les projecteurs en roulant exagérément des hanches, puis enlaça d'une main les épaules de Tifa dans une attitude faussement compatissante :

— Et voici la complice de Barret, la non moins tristement célèbre Tifa Lockheart ! Qui pourrait se douter qu'une âme criminelle se dissimule derrière ce visage angélique ? Il est temps de mettre un terme à ses méfaits !

— Si tu veux vraiment faire ça, commence par moi ! s'agita Barret.

Mais un garde lui assena un violent coup de crosse au ventre qui le plia en deux. Deux autres miliciens en profitèrent pour fixer ses chaînes à un anneau rivé dans le sol.

Scarlet se tourna de nouveau vers les techniciens :

— Caméras, de ce côté ! ordonna-t-elle en désignant Barret. Le public raffole des adieux mélodramatiques !

— Tifa, je suis désolé, je n'aurais jamais dû t'entraîner là-dedans, sanglotait le colosse. Bon sang, et que va devenir Marlène ? J'espère au moins qu'elle ne voit pas ça...

— Tu n'es pas responsable Barret, je savais ce que je faisais, répondit Tifa avec autant de douceur que possible.

Impuissant, il regarda Tifa s'éloigner, tirée par deux miliciens Shinra jusqu'à une énorme porte blindée. Un garde l'ouvrit, révélant une salle aux dimensions réduites, meublée d'une sinistre chaise de fer scellée dans le plancher.

— Voici notre chambre à gaz dernier modèle ! annonça théâtralement Scarlet en entrant dans la pièce, suivie par un technicien qui portait une caméra sur l'épaule. Chers téléspectateurs, la Compagnie Shinra fait la promotion d'une mort non violente et respectueuse de l'intégrité physique des condamnés, en un mot : une mort *humaine*. On appuie sur un tout petit bouton de rien du tout et pchiiii ! Les vilains criminels s'endorment paisiblement comme de beaux bébés sages qui ne s'éveilleront JAMAIS, un authentique miracle de la modernité !

La femme en rouge s'approcha alors de l'oreille de Tifa pour lui glisser un mot hors micro :

— En réalité, c'est une agonie effroyablement longue et douloureuse comme je les adore. J'espère que tu apprécieras aussi !

Sentant l'étau se refermer sur elle, Tifa décida de tenter le tout pour le tout. Avec l'agilité d'un chat sauvage, elle se dégagea de l'étreinte de ses geôliers puis frappa le premier dans le ventre avec ses poings entravés, tandis que le second reçut son pied en pleine figure. Les deux gardes s'effondrèrent sur le sol sous les yeux de leurs collègues sidérés, et Tifa entrevit un mince espoir de s'échapper. C'est alors qu'une main aux ongles effilés comme des serres se referma douloureusement sur son cuir chevelu et la tira brutalement en arrière :

— Tu n'y couperas pas, sale petite garce ! cria Scarlet avec véhémence tout en la forçant à s'asseoir sur la chaise.

Surprise, Tifa ne put que constater avec impuissance qu'elle était déjà fermement attachée sur la chaise. Scarlet repassa alors dans son champ de vision et la gratifia d'une gifle :

— Bien, le show va enfin pouvoir commencer ! annonça-t-elle avec un plaisir visible.

Soudain, la pièce fut plongée dans le noir, puis des lumières rouges s'allumèrent en même temps que le hurlement d'une sirène, faisant sursauter tous les journalistes de la salle. Une voix grésilla dans un haut-parleur :

— Alerte générale ! Une Arme est en approche ! Tout le personnel militaire aux postes de combat ! Je répète...

À la mention de l'Arme, l'affolement gagna tous ceux qui se trouvaient là. Techniciens et journalistes se levèrent en faisant tomber leurs chaises et le matériel du studio, se précipitant en désordre vers les issues de secours tandis que les miliciens Shinra courraient rejoindre leurs postes.

— Non, restez ! hurla Scarlet avec dépit. J'ai envie de ce moment depuis si longtemps !

Elle fit un effort visible pour se ressaisir avant de poursuivre :

— Puisqu'il faut tout faire soi-même, allons-y joyeusement !

La présentatrice sortit de la chambre à gaz et entreprit de rabattre la lourde porte blindée pour y enfermer Tifa :

— Non, ne fais pas ça ! rugit Barret, toujours immobilisé.

— Ne t’impatiente pas mon mignon, maman va s’occuper de toi dans un instant ! répondit la femme en robe rouge avec un clin d’œil narquois, au moment où la porte claqua avec un bruit de métal sinistre.

À l’intérieur de la cellule, Tifa s’agita sur sa chaise, mais ses entraves ne lui laissaient aucun espoir de fuite. Elle entendit alors le son d’un robinet de gaz qui s’ouvrait, et une brume verdâtre commença à envahir la pièce. Un goût acre envahit la gorge et les poumons de la jeune femme terrorisée, qui leva le visage dans un réflexe pour tenter de trouver de l’air plus frais. Elle vit alors une caméra fixée au plafond, braquée sur elle. C’était le moment des adieux...

— Cloud, je sais que tu es toujours vivant, dit-elle en suffocant. C’est le moment de tenir ta promesse, je t’en prie...

La concentration en gaz augmentait et troubloit sa raison. L’espace d’un court instant, elle crut que son ami d’enfance était sur le point d’ouvrir la porte pour la sauver, cependant il n’en fut rien. Sentant qu’elle était sur le point de perdre conscience, la jeune femme baissa la tête avec résignation, acceptant son triste sort. C’est alors qu’elle remarqua sur le sol un objet qui reflétait la lumière rouge, tout près de son pied droit. La clé ! N’en croyant pas ses yeux, elle eut la vision de la clé qui tombait de la poche d’un des gardes qu’elle avait frappé en entrant. C’était sa chance, il fallait trouver la force de survivre encore un peu pour la saisir...

À l’extérieur de la cellule, Barret se débattait toujours avec sa chaîne sous les yeux de Scarlet. Ravie du spectacle, cette dernière saisit négligemment une télécommande posée sur un pupitre et appuya sur un bouton. Au même instant, une décharge électrique fulgurante traversa la chaîne puis le corps du prisonnier qui tomba aussitôt à genoux, le souffle coupé.

— Tu as aimé aussi, chéri ? fit Scarlet avec une moue enjôleuse de femme fatale. Malheureusement pour toi, ta petite camarade à l’air de se sentir comme chez elle dans notre chambre à gaz, mais ne sois pas frustré : l’électrocution est ma méthode préférée ! C’est tellement plus... intense !

Elle ponctua son propos d’une nouvelle décharge, qui cambra Barret. Il serrait ses dents au point de les briser lorsque la torture cessa soudain, le laissant s’effondrer à bout de forces. Son cœur semblait battre de façon irrégulière et il se sentait incommodé par l’odeur de sa propre chair brûlée.

CHÂTIMENT

Scarlet s'approcha et lui releva le menton pour le forcer à contempler ses formes à peine dissimulées par sa robe rouge :

— C'est si excitant, un homme qui se bat contre la mort... soupira-t-elle en lui caressant sa joue mal rasée.

— Derrière ta beauté... tu n'es qu'un autre monstre produit par la Shinra ! cracha Barret malgré la souffrance qui irradiait dans tout son corps.

— Oh, tu le prends comme ça ? Tu ne sais pas ce que tu perds...

Son interlocutrice rit à gorge déployée, puis se pencha tout près de son oreille :

— J'aime être un monstre, du moment que c'est le plus sexy au monde ! lui susurra-t-elle.

Là-dessus, Scarlet recula de quelques pas avec un sourire pervers, tenant la télécommande bien en évidence.

— Cette fois, je n'arrêterai pas. Prépare-toi à brûler de désir pour moi ! Kya ha ha ! lança-t-elle en caressant ostensiblement le bouton d'un doigt impeccablement manucuré...

Barret consentit un effort terrible pour se relever, conscient que sa vie était sur le point de s'achever ici et maintenant. Cependant, il refusa de fermer les yeux. Depuis son duel avec Dayne, le colosse était hanté par les pertes humaines que ses actes avaient directement ou indirectement provoquées. Minna et le massacre de Corel... les victimes civiles des explosions des réacteurs de Midgar... Jesse, Wedge, Biggs... les habitants des taudis du Secteur 7... Une partie de sa conscience lui ressassait sans répit qu'il était réellement un criminel méritant un juste châtiment. Maintenant que le moment était venu de payer, il acceptait sa mort et tenait à la voir bien en face, droit dans ses bottes. Il le devait aux défunts. Une goutte de sueur roula sur sa tempe en attendant l'instant fatal. Il ne fallait pas trembler...

Marlène... Tout ce que j'ai accompli, c'était pour toi !

Raid sur Junon

— Kya ha ha ! Adieu, Barret Wallace ! ricana Scarlet au moment d'appuyer sur le bouton, synonyme de mort pour le prisonnier.

Résistant à l'instinct qui le poussait à fermer les yeux face à la mort, Barret discerna soudain une ombre qui se glissait derrière sa tortionnaire, et crut à un mirage. Il y eut pourtant un bruit sourd et la femme en robe rouge s'effondra, révélant un homme rondouillard revêtu d'un imperméable gris et d'un chapeau dissimulant son visage. L'inconnu s'assura rapidement que Scarlet était inconsciente, puis se tourna vers Barret en se débarrassant de son déguisement :

— Cait Sith ! reconnut-il avec stupéfaction.

Il n'en croyait pas ses yeux : devant lui se dressait le chat juché sur sa grosse peluche qui les avait trahis puis s'était sacrifié au temple des Anciens.

— En fait, c'est Cait Sith 2.0 ! rectifia le chat. Je suis venu donner un coup de main !

— Toi ? répondit l'autre, avec une pointe de méfiance. Mais tu n'appartiens pas à la Shinra ?

— Le nouveau Cait Sith fait ses propres choix. Laisse-moi donc te montrer les mises à jour de mon avatar !

Le chat porta son mégaphone à sa bouche et le pointa sur la peluche souriante qui le portait :

— Allez Mog, COUPE !

Obéissant à l'injonction, la peluche s'empara de la chaîne de Barret et la mordit goulûment, sectionnant net les maillons.

— Des dents renforcées de mythril, pas mal hein ? fit le chat avec un clin d'œil. Il y a même une fonction bar pour faire plaisir à Cid, regarde un peu : Mog... ÉLIXIR !

Cette fois, l'appareil ouvrit en grand sa bouche souriante et en sortit une fiole. Il la décapsula avant de la servir poliment à Barret, accompagnée d'une petite serviette en papier. Méfiant, le colosse renifla le contenu du flacon, hésitant à l'avaler.

— Allez, bois ! l'encouragea Cait Sith. Tu auras besoin de forces pour la suite !

Malgré ses doutes, Barret vida d'un trait le récipient et ne tarda pas à sentir les effets bénéfiques du breuvage sur la douleur. Il se rua aussitôt sur la porte blindée. Les muscles de ses bras saillirent, mais la valve qu'il tenait à pleine main ne bougea pas d'un pouce. Il insista, sa main virant au blanc, puis renonça au bout de quelques secondes. Des larmes de rage apparurent sous ses yeux :

— Impossible de l'ouvrir ! Bon sang, Tifa...

* * *

Tandis que toutes les sirènes de Junon rugissaient pour signaler l'alerte générale, des panneaux blindés surgirent du sol pour protéger les immeubles de la ville, pendant que la garnison gagnait ses positions et que les canons pointaient vers le large. Depuis le centre de commandement au sommet de la ville, Rufus et Heidegger avaient une vue dégagée sur l'horizon marin. Tout paraissait calme, et seuls les signaux inquiétants des appareils de détection laissaient présager un péril imminent.

— C'est bien une Arme, annonça Heidegger en observant ses écrans avec une inquiétude perceptible. Nom de code : *Saphir*.

Le Président Shinra braquait un regard sévère sur l'horizon, les mains dans son dos :

— Leurs attaques sont de plus en plus audacieuses, mais nous ne céderons

pas un pouce de terrain ! affirma-t-il.

— Quels sont vos ordres ? demanda son subalterne.

— Il faut vraiment que je te le dise ? répliqua le jeune commandant sans même le regarder.

L'homme à la barbe fournie éclata de rire, au grand agacement de son interlocuteur, puis brancha le microphone :

— Artilleurs, pointez Sister Ray sur l'objectif ! Générateurs Mako à la puissance maximale !

A l'extérieur, la formidable machinerie hydraulique qui soutenait le grand canon de Junon se mit en route avec un vacarme assourdissant, faisant vibrer toute la cité. Lentement, pistons et roulements ajustèrent avec précision la gueule du cylindre de métal en direction de la menace.

— Parés à faire feu ! grésilla une voix dans le haut-parleur.

Heidegger jeta un œil vers son chef, qui confirma d'un signe de tête avec détermination.

— Feu ! cria alors Heidegger en enfonceant le bouton rouge devant lui.

Une détonation assourdissante ébranla toute la région au moment où le grand canon tira, projetant un panache de fumée de la taille d'un nuage. Depuis leurs postes de combat, tous les miliciens Shinra suivirent des yeux le vol du projectile titanesque, qui alla frapper l'océan en soulevant une colonne d'eau jusqu'au ciel. Un lourd silence retomba sur la ville, tandis que les flots retrouvaient progressivement leur sérénité.

— L'avons-nous abattue ? demanda Rufus avec impatience.

De son côté, Heidegger scrutait ses écrans de contrôle. Tous les indicateurs étaient revenus à la normale.

— Il n'y a plus de signal. L'Arme doit être en bouillie, rien ne peut résister à Sister Ray, Gya ha ha ! fanfaronna-t-il en passant fièrement ses pouces dans sa ceinture, comme s'il venait de réussir un joli coup de billard.

C'est alors que le signal de détection reprit, mettant court à sa vantardise.

— L'Arme se dirige toujours vers nous ! Vitesse 50 nœuds ! grésilla la voix d'un contrôleur.

Rufus Shinra frappa rageusement la vitre devant lui :

— Rechargez immédiatement le canon ! ordonna-t-il avec fermeté.

Heidegger transmit la consigne, tout en sortant un mouchoir de sa poche pour tamponner son front :

— Cela va prendre plusieurs minutes ! expliqua-t-il avec nervosité.

Une imposante forme sombre apparut alors au loin, fendant les eaux droit vers Junon. Vu la distance, la créature devait être titanique :

— Il nous reste la bonne vieille poudre pour gagner du temps, annonça le Président Shinra.

Heidegger déglutit avec peine en voyant l'Arme devenir de plus en plus grosse, puis approcha du microphone en tremblant comme une feuille :

— A... A tous les postes de combat : t... tir de barrage, ne laissez pas l'Arme approcher !

* * *

A l'intérieur de la chambre à gaz, Tifa respirait de plus en plus difficilement. Scarlet n'avait pas menti en lui promettant une agonie lente et douloureuse. Chaque inspiration rendait ses poumons un peu plus brûlants et la souffrance devenait insoutenable.

— Tifa ! résonna alors la voix de Barret, qui tambourinait au-dehors.

Le bruit raviva un peu la conscience de la jeune femme :

— Barret, à l'aide ! trouva-t-elle la force de crier en se démenant de plus belle.

De l'autre côté, ce dernier contemplait avec impuissance la porte blindée. Il se retourna vers Cait Sith, le visage perdu :

— C'est plus solide qu'un coffre fort ! La Shinra s'imaginait qu'on risquait de les cambrioler, ou quoi ?

— Cesse de gaspiller du temps précieux, il y a une sécurité ! l'interpella Cait Sith. Cette porte ne s'ouvrira pas tant que les capteurs détecteront la présence de gaz à l'intérieur !

— Quoi ? Tu veux dire que Tifa est fichue ? Pourquoi n'es-tu pas intervenu plus tôt, imbécile ?

Le chat se lissa les moustaches :

— J'ai élaboré un modèle statistique hypercomplexe pour planifier la

meilleure stratégie. Dans tous les cas de figure, l'un de vous deux se faisait immanquablement abattre par les gardes lorsque j'essayais de vous sauver ensemble.

— Mais de quels gardes tu parles ? grogna Barret en contemplant la salle déserte.

— Parce que tu imagines que j'avais entré “*attaque d'une Arme*” dans les paramètres initiaux de mon modèle ? rétorqua Cait Sith, légèrement vexé. Enfin, peu importe : j'avais intégré un facteur d'entropie très élevé, donc mon plan conserve toujours une excellente probabilité de sauver tout le monde !

— Combien ? demanda Barret avec hargne.

— Arrondissons à 51%. Cela me paraît tout à fait jouable ! affirma joyeusement le chat.

— Bon sang Cait, on est pas en train de jouer la vie de Tifa au Gold Saucer ! se récria le colosse, sur le point de s'arracher les cheveux.

— Je sais que c'est beaucoup demander, mais il faut que tu me fasses confiance. Crois en ta bonne étoile !

Barret secoua rageusement la tête. Malgré ses doutes, il n'avait pas d'alternative. Il se retourna vers la porte blindée :

— Tifa ! On va te sortir de là, c'est promis ! Tiens le coup !

Puis Cait Sith et lui sortirent de la salle en courant.

* * *

Barret s'efforçait de suivre Cait Sith monté sur Mog, qui traversait à toute vitesse les pièces vides et sombres tandis que l'alerte continuait à sonner. Le chat indiquait sans hésiter à sa monture la direction du secteur des cellules. Barret comprit sans peine que leur but était de délivrer les autres.

— Vincent ! Cid ! cria-t-il, alors qu'ils atteignaient leur destination.

En guise de réponse, ils se trouvèrent soudain nez-à-nez avec un régiment de gardes qui apparut à l'autre bout du couloir. Ils paraissaient aussi surpris qu'eux : on les avait prévenus d'une attaque venue de l'extérieur, mais pas de l'intérieur !

— Où allez-vous comme ça ! cria leur chef en brandissant son arme

automatique.

Barret leva aussi son arme par réflexe, mais il n'avait pas de munition.

— Je vais dégager le passage, bouche-toi les oreilles et ferme les yeux ! l'avertit Cait Sith. Mog... CADEAU SURPRISE !

A ces mots, la peluche sortit de sa bouche une grenade, qu'elle jeta vers les gardes. Effrayés, ces derniers eurent un mouvement de recul, mais le couloir était trop étroit pour leur permettre de se replier en bon ordre. La bombe émit un éclair assourdissant, mettant hors de combat les miliciens étourdis par le choc :

— Je n'aime pas les armes létales, expliqua Cait Sith. Après tout, ce sont mes anciens collègues...

— On est là ! cria alors la voix de Red XIII un peu plus loin.

Ils se précipitèrent aussitôt au-devant de la grille, retrouvant le reste de leurs compagnons qui moisissaient à l'intérieur d'une cellule.

— Cait Sith ? s'étonna Yuffie avec des yeux ronds, se faisant l'écho de la surprise générale.

— Pas le temps d'expliquer ! coupa court Barret. Bon sang, comment on ouvre ça ? ajouta-t-il désignant les barreaux renforcés.

— Ah aaaaaah ! J'ai encore des atouts dans ma manche ! se réjouit le chat. Mog... PASSE-PARTOUT !

Un doigt de la peluche s'ouvrit, révélant une tige de métal, qu'il introduisit dans la serrure.

— Magne-toi un peu ! le pressa Barret. Tifa a besoin de notre aide !

— Pourquoi n'est-elle pas avec vous ? s'enquit Yuffie, inquiète.

Barret leur expliqua rapidement la gravité de la situation, tandis que les secondes s'égrenaient impitoyablement.

— Tifa est dans une chambre à gaz ? répéta Red XIII avec effroi. Le temps joue contre nous...

— Nom d'un... C'est pour aujourd'hui ou demain ? s'indigna Cid en toisant Cait Sith.

— Ça ne marche pas ton truc pourri ! renchérit Yuffie.

— Attendez, attendez... tempéra le chat, de plus en plus mal à l'aise. Allez Mog, je t'en supplie, on nous regarde !

Cependant, la tige de métal se brisa dans la serrure avec un bruit sec. Mog regarda son doigt avec un sourire stupide.

— Mais c'est pas vrai, ça ! s'emporta Cid en frappant le mur avec colère.

— Ce n'est pas de ma faute, c'est un prototype ! implora Cait Sith, ouvrant de grands yeux larmoyants.

— ...J'ai vu le chef des gardes ranger la clé dans sa poche droite, si cela vous intéresse, intervint posément Vincent.

— Oh... j'y vais, fit piteusement Barret en retournant fouiller le milicien inconscient.

De nouveau réunis, ils récupérèrent leur équipement entreposé dans un vestiaire :

— C'pas trop tôt, fit Cid en récupérant sa lance avec satisfaction. Et maintenant, on va secourir Tifa !

— ...Il ne sert à rien d'y retourner sans moyen d'ouvrir la porte, nota Vincent avec sang-froid.

— A nous tous, on devrait pouvoir la défoncer ! s'emporta Yuffie.

— ...Quand bien même, nous n'avons pas de plan d'évacuation et la garnison ne tardera pas à se ressaisir, rétorqua l'homme au manteau rouge.

La tension s'éleva d'un cran et tous commencèrent à parler en même temps, débattant avec frénésie de ce qu'il convenait de faire. C'est alors que Cait Sith hurla dans son haut-parleur, coupant court à toute discussion :

— Ecoutez-moi ! Sauvetage, évacuation, j'ai pensé à tout ! Direction les hangars !

— Les hangars ? Mais ça nous éloigne encore plus de Tifa ! s'énerva Barret. Tu vas nous exposer ton fichu plan, à la fin ?

— Puisque la porte de la chambre à gaz est si solide, nous allons la contourner ! triompha le chat.

— La contourner... répéta Cid, éberlué. Mais comment tu comptes agir ?

— Faites juste ce que je vous dis et tout ira bien, les probabilités sont de notre côté !

* * *

La clé... Il faut que je l'attrape, sinon c'est la fin...

L'esprit embrumé par le gaz, Tifa étira sa jambe droite le plus loin possible vers la clé qui représentait son salut. Ses muscles étaient si tendus qu'ils semblaient sur le point de se déchirer. Néanmoins, elle ne parvenait qu'à effleurer l'objet tant convoité, au risque de l'éloigner en le heurtant. La jeune femme était fermement attachée à sa chaise, et ses entraves de métal commencèrent à lui lacérer les poignets, la forçant à revenir en arrière avec un cri de douleur.

Je n'y arrive pas ! Je vais mourir ici ! songea-t-elle, au bord des larmes.

Elle regarda le sang qui tombait goutte à goutte de ses bras, se maudissant de ne pas être un peu plus grande. Le destin se moquait-il d'elle ?

Cloud... il faut que je survive pour te retrouver !

Une autre voix intérieure fit alors écho à cette pensée :

— Il faut que tu sois forte, Tifa ! la somma-t-elle avec fermeté.

C'était une voix masculine issue de son passé. Cela semblait si lointain... A qui appartenait-elle donc ?

— C'est ça ! Tout est dans la respiration, utilise ce que tu as appris pour oublier la douleur ! l'encourageait-elle.

Soudain, un souvenir s'imposa à son esprit : le visage de Zangan, son ancien maître d'arts martiaux. C'était l'une de leurs leçons quotidiennes, alors qu'elle se livrait à ses difficiles exercices d'assouplissement sous sa direction.

— La respiration ! répéta-t-elle tout haut. Merci maître !

La jeune femme ferma ses yeux et fit le vide dans son esprit, oubliant son angoisse pour se concentrer sur son souffle. Les battements de son cœur ne tardèrent pas à ralentir, diminuant l'afflux de poison dans son organisme. Sans penser à autre chose, elle étira de nouveau sa jambe aussi loin qu'elle le pouvait. Cette fois, une sensation sous sa semelle lui indiqua qu'elle avait atteint quelque chose. Remplie de joie, elle ouvrit les yeux et ramena la clé. D'un geste adroit, elle la fit sauter jusqu'à sa bouche, puis se libéra enfin.

Sauvée !

Tifa se précipita aussitôt vers la porte blindée, toussant et pleurant. Elle sentit alors son échine se glacer en constatant qu'elle était scellée.

* * *

Le doigt sur la gâchette, les défenseurs de Junon tenaient dans leurs viseurs les grandes nageoires caudales couleur saphir qui fendaient les eaux écumantes droit vers le port. Au commandement des chefs de peloton, un déluge de bombes et de missiles s'abattit sur le dos de l'Arme. Cependant, même les tirs ininterrompus des batteries de combat ricochaient sur sa carapace nacrée. Rien ne semblait capable d'enrayer sa progression...

— Vitesse, 70 noeuds ! grésilla le haut-parleur dans le poste de commandement.

— Le canon n'est qu'à moitié rechargeé, l'Arme sera sur nous avant ! glapit Heidegger en se jetant sous sa table, abandonnant la surveillance de ses écrans.

Rufus le considéra avec dédain et s'empara du microphone :

— A tous, l'Arme s'apprête à nous éperonner, préparez-vous au choc ! prévint-il.

Voyant l'Arme arriver sur eux dans un raz-de-marée menaçant, plusieurs miliciens s'enfuirent en jetant leurs armes, tandis que les plus braves campaient sur leurs positions avec l'énergie du désespoir. Mais il était trop tard : le monstre s'encastra de toute sa puissance dans le port de Junon avec un fracas de métal tordu pareil à un gémissement. La violence de l'impact se réverbéra jusqu'au centre de commandement, faisant voler en éclat la baie vitrée. Rufus manqua d'être déséquilibré, mais tint bon. Par les fenêtres brisées, il vit l'Arme qui se redressait lentement sur ses membres postérieurs et sa queue serpentine, des torrents d'eau ruisselant sur ses écailles et ses bras atrophiés qui lui servaient de balanciers. La taille de la créature était si immense que le rostre qui ornait sa tête dépassait la falaise contre laquelle était bâtie Junon. La partie supérieure de sa carapace qui lui servait de bouclier s'écarta, révélant un crâne profilé aux yeux menaçants tandis que sa gueule s'ouvrait en grand. Un rayon incandescent en jaillit et frappa de plein fouet des pans entiers de la ville, en y découpant de larges brèches.

Affolé, Heidegger repassa son nez au-dessus de sa table et son visage s'éclaira aussitôt :

— Président, le canon est rechargeé ! avertit-il en désignant un voyant

lumineux. Je vais tirer !

Son doigt touchait déjà presque le bouton lorsque Rufus intercepta son poignet :

— Pas avant mon ordre, répliqua-t-il avec un sang-froid mortel. Nous n'aurons pas de troisième chance...

— M... Mais... bafouilla l'autre.

— Si tu n'as pas les nerfs assez solides, pousse-toi de là ! coupa le jeune commandant d'un ton sans réplique.

Ce dernier dégagea d'un coup de pied son homme de main pour prendre sa place, et se concentra sur la tête de l'Arme qui recherchait sa prochaine cible. L'espace d'un court instant, le Président Shinra et la créature née de la Planète s'observèrent les yeux dans les yeux, tels deux duellistes engagés dans un combat à mort. Comme si elle avait reconnu son adversaire, l'Arme se redressa en ouvrant sa gueule avec un rugissement de fin du monde, prête à tirer un nouveau rayon. C'est alors qu'elle commit l'erreur que l'humain espérait : passer sa tête devant la bouche du canon.

— Sister Ray, feu ! ordonna Rufus en actionnant la commande.

Une nouvelle détonation ébranla la ville jusque dans ses fondations. Cette fois, le canon atteignit sa cible à bout portant. Vaincue, l'Arme décapitée chancela dans un nuage de fumée avant de retomber lourdement dans l'eau, soulevant une vague comme le monde n'en avait jamais connu.

* * *

Tifa était secouée. Le rayon de l'Arme avait ouvert une brèche béante dans le mur de la chambre à gaz. Elle se retrouva rapidement à l'extérieur, humant l'air salé à pleins poumons. Devant elle s'étendait le canon de Junon, puis la mer. Une voie sans issue, réalisa-t-elle. Un bruit la fit alors se retourner : la porte blindée s'était ouverte d'elle-même, et une silhouette se tenait sur le seuil. Barret ? Tifa eut un mauvais pressentiment. D'instinct elle courut le long de la passerelle pour s'éloigner.

— Pas si vite ! cria une voix dans son dos.

Scarlet se glissa sur la passerelle à son tour, se frottant la nuque où Cait

Sith l'avait frappée peu auparavant. Tifa jura entre ses dents puis s'arrêta, déterminée à régler ses comptes avec son bourreau. Elle fonça sur la cadre de la Shinra, mais à sa grande surprise celle-ci esquiva son poing aisément. Dans le même mouvement, Scarlet s'accroupit souplement et faucha les pieds de Tifa, qui tomba à terre.

— Sale petite garce, tu crois être la seule à t'y connaître en arts martiaux ? Je vais t'apprendre quelques trucs !

Roulant sur elle-même, Tifa évita de justesse le talon aiguille de son adversaire, tout près de l'éborgner. Elle sauta sur ses jambes et contre-attaqua :

— Ne me sous-estime pas, traînée ! s'écria-t-elle en lui expédiant son coude dans le ventre.

Cette fois, Scarlet encaissa le choc, reculant de plusieurs pas. Le regard mauvais, elle retira d'un geste brusque une longue épingle de son chignon pour la lancer au visage de son adversaire. Surprise, Tifa eut le réflexe de dévier la pointe acérée au dernier instant. Cependant, il était trop tard pour éviter Scarlet, qui se jeta sur elle pour la renverser. La coinçant entre ses cuisses, la femme en robe écarlate noua son foulard de soie autour de la gorge de sa victime et commença à serrer :

— Les accessoires d'une femme du monde s'avèrent des armes mortelles entre des mains expertes, Kya ha ha !

Sur le point d'étouffer, Tifa rassembla toute l'énergie dont elle disposait pour une action désespérée. Elle leva ses jambes derrière Scarlet, toujours assise sur elle, et utilisa sa souplesse pour croiser ses chevilles juste devant le visage de celle-ci. Tifa détendit alors son ventre de toutes ses forces, tirant violemment Scarlet en arrière avec un cri étouffé, la forçant à lâcher prise. Leurs jambes emmêlées, elles se jetèrent l'une sur l'autre avec des cris de chats sauvages et le combat ne tarda pas à virer au pugilat, chacune giflant, griffant, mordant et tirant les cheveux en se répandant en imprécations et autres noms d'oiseaux. Tifa finit par avoir le dessus et gratifia son opposante d'une série de gifles qui enflammèrent ses joues. Soudain, un craquement sinistre se fit entendre au moment où Tifa écrasa lourdement son poing sur le nez aquilin de Scarlet :

— Aaaah, mon visage ! hurla celle-ci en rampant précipitamment en arrière. Tu as osé abîmer mon visage parfait, je ne supporterai pas de vivre laide comme une femme ordinaire !

— Laide, tu l'étais déjà bien avant aujourd'hui ! lança Tifa en se relevant.

Retenant sa course, elle se dirigea vers le bout de la passerelle. En contrebas, les eaux glaciales à plusieurs centaines de mètres ne lui laissaient pas d'issue. Derrière elle, Scarlet avait repris ses esprits et s'approchait, à présent accompagnée de quatre miliciens armés accourus à sa rescoufse.

— Tu vas payer pour m'avoir défigurée, morue ! s'égosilla Scarlet d'une voix nasillarde, plus effrayante que jamais avec ses cheveux en bataille et un filet de sang coulant de son nez tuméfié sur sa robe déchirée.

C'est alors que Tifa entendit un bourdonnement familier, de plus en plus fort. Un gigantesque aéronef passa soudain devant elle dans un bruit assourdissant. Tifa n'en crut pas ses yeux en voyant ses amis sur le pont du Hautvent, lui faisant de grands signes avant de dérouler une échelle de corde. Sans hésiter, la jeune femme bondit dans le vide sous les regards ahuris de Scarlet et ses soldats, et saisit de justesse un barreau au vol.

— Jackpot ! exulta Cait Sith en sautillant sur Mog. Nous n'avons même pas eu besoin de percer le mur !

— Accroche-toi ! lança Barret en commençant à remonter l'échelle, assisté de Vincent et Red XIII.

— Papy ! Nous avons récupéré Tifa, mets les gaz ! lança joyeusement Yuffie vers la cabine de pilotage où se tenait Cid.

L'aéronef commença à gagner de l'altitude et de la vitesse. Luttant contre l'épuisement, Tifa s'agrippa du mieux qu'elle le pouvait tandis que les autres la remontaient. Junon était déjà hors de vue lorsqu'elle posa enfin un pied à bord, aidée par ses compagnons au comble de la joie.

À bord du Hautvent

Tandis que le Hautvent s'éloignait de Junon, Barret saisit avec vigueur le poignet de Tifa afin de l'aider à gravir les derniers barreaux de l'échelle qui la séparaient encore de la passerelle de l'aéronef :

— Tu vas bien ? demanda le colosse en l'aidant à se tenir debout.

— J'ai connu pire, haleta son amie sur un ton ironique.

En vérité, le visage de la jeune femme trahissait son épuisement physique et nerveux. Son regard erra sur Barret, puis passa sur Red XIII et Vincent, qui la contemplaient avec satisfaction. Les yeux de Tifa s'ouvrirent alors en grand :

— Cait Sith ! s'exclama-t-elle, stupéfaite.

En retour, la peluche sur laquelle était juché le chat se mit à danser la gigue :

— Surprise ! hurla Cait Sith dans son mégaphone en jetant des poignées de serpentins. Heureux de te retrouver, Tifa !

Barret entama un résumé des événements qui s'étaient déroulés pendant qu'elle était prisonnière de la chambre à gaz, de l'attaque de l'Arme jusqu'à leur évasion rocambolesque grâce au retour de Cait Sith.

— Comme vous le voyez, les chats ont plusieurs vies ! reprit fièrement ce dernier. La Shinra pense que je suis hors service depuis notre passage au Temple des Anciens, mais mon créateur ne l'entendait pas de cette oreille ! Fini l'espionnage, je suis à cent pour cent de votre côté !

— Tout de même, tu aurais pu nous prévenir que ton plan consistait à dérober le Hautvent ! grommela Barret, un brin agacé. J'ai bien cru ne jamais revoir Tifa !

Cette dernière sourit, puis reconnut Yuffie un peu plus loin. L'adolescente leur tournait le dos et se tenait penchée par-dessus la rambarde, visiblement malade. Elle se redressa maladroitement, plus verte que jamais :

— Oooh, par Léviathan, quelle misère... Tifa, je suis vraiment soulagée de voir que tu vas bien... Quant à moi, je crois que je préférerais encore la prison, oooh...

L'apprentie ninja plaqua soudain sa main sur sa bouche et retourna à sa position initiale :

— ...Yuffie, il vaudrait mieux pour le confort de tous que tu restes à l'extérieur pour l'instant, observa Vincent.

— Tu finiras bien par vaincre ce mal de l'air, l'encouragea Red XIII. Nous allons te laisser tranquille, d'accord ?

Toujours penchée, l'adolescente se contenta de lever le pouce pour signifier son assentiment.

— Et tâche de ne pas basculer par-dessus bord ! ajouta Barret, un sourire en coin.

Ils se dirigèrent vers une porte et traversèrent une vaste soute répartie sur deux niveaux, bordée de machines à pistons. Les lieux étaient bruyants et imprégnés d'une forte odeur d'huile. Un escalier les mena ensuite jusqu'à une vaste salle dont la grande vitre panoramique donnait sur l'immensité de l'océan. Quatre membres d'équipage vêtus d'uniformes bleus s'affairaient derrière des écrans de contrôle, l'air concentré. Au centre, Cid surveillait les opérations d'un œil sévère et attentif, ses poings sur les hanches :

— Holà second ! Et alors ce rapport, il s'est perdu en route ? lança-t-il avec impatience.

Aussitôt, un membre d'équipage se leva pour lui remettre un bloc de feuilles. Visiblement mal à l'aise, l'homme resta au garde-à-vous tandis que le Capitaine parcourait les notes :

— “Réserve de provisions”... mouais, pas terrible comme menu, enfin on est pas là pour engraisser, grommela Cid tout en mâchouillant son mégot.

“Carburant”... plein à ras bord, c'est toujours ça de pris, comme disait ma grand-mère. “Pièces de rechange”... quoi, c'est tout ? Je reconnaissais la pingrerie de Heidegger ! Ensuite...

À ce moment, Cid ouvrit des yeux ronds et mit la feuille sous le nez de son subordonné :

— C'est quoi, ça ? “Écurie de chocobo” ? Nom de... depuis quand on trimballe des chocobos à bord du Hautvent ?

— Il s'agit d'une petite modification exigée par M. Rufus Shinra, expliqua prudemment le second. C'était plus pratique pour transporter ses meilleurs animaux de la ferme de Bill jusqu'au Gold Saucer...

Ne retenant pas sa colère, Cid jeta le rapport par-dessus son épaule, manquant Barret de peu :

— Ce gosse de riche pensait sans doute que j'avais conçu l'meilleur aéronef au monde pour le confort de ses volatiles préférés ! explosa-t-il. Suffit que je m'absente et tout fout l'camp ! J'veais reprendre les choses en main ici, qu'on s'le dise !

— Bien, Capitaine ! hoqueta le second.

Là-dessus, Cid se retourna, mais son visage s'éclaira en reconnaissant ses amis sur le seuil de la pièce :

— Tifa ! Bienvenue à bord de mon Hautvent ! s'exclama-t-il en lui posant chaleureusement les mains sur les épaules. C'est si bon d'avoir récupéré mon vaisseau, j'me sens rajeunir ! On a même pu te sauver au passage, c'est la cerise sur le gâteau... Enfin tu m'comprends, hein ?

La jeune femme ne s'offusqua pas de l'ordre des priorités de Cid, consciente qu'il ne cherchait pas à la blesser :

— J'ignorais que tu avais créé le Hautvent, remarqua-t-elle.

— Deux cent trente-sept mètres de long, cent quatre-vingt trois de large et trente-trois de haut, c'est pas un beau bébé ça ? Y'a pas un seul boulon que je n'ai pas dessiné moi-même sur le plan !

— Tu es certain qu'il ne faudrait pas ménager un peu l'équipage ? intervint discrètement Cait Sith. Nous avons besoin d'eux pour manœuvrer cet appareil.

Mais son interlocuteur se contenta de hausser les épaules en souriant :

— Bah, te fais pas de bile. Si ces types sont des as, c'est parce que j'les ai instruits moi-même quand ils n'étaient qu'des mômes. Ils savent que j'suis exigeant, mais aussi que j'les laisserai jamais tomber ! Crois-moi, ils préfèrent mille fois mes ordres à ceux de Scarlet et Heidegger, pas vrai les p'tits gars ?

— Oui Capitaine ! répondirent en cœur les matelots, cette fois avec enthousiasme.

— Vous êtes une légende de l'aviation, nous vous suivrons partout ! ajouta le second.

— Ça va, rangez vos violons, vous allez finir par m'faire rougir, s'adoucit Cid. Retournez au boulot et tâchez de ne pas nous écraser, j'emmène mes invités jusqu'à leurs quartiers.

* * *

Un peu plus tard, Tifa avait profité du confort de sa cabine personnelle pour effectuer un brin de toilette et se remettre d'aplomb. Elle avait conscience qu'une telle aisance devait être exceptionnelle à bord, et sans doute réservée aux hôtes de marque. La présence d'une robe écarlate dans la buanderie ne laissait guère de doute sur l'identité de la précédente occupante, ravivant des souvenirs désagréables. Néanmoins, cela n'était rien en comparaison de la vision glaçante de Cloud disparaissant dans l'effondrement du grand cratère, qui ne cessait de hanter Tifa.

C'est à ce moment qu'un léger bruit la ramena au présent : quelqu'un grattait doucement à la porte. Intriguée, elle alla l'ouvrir et découvrit Red XIII sur le seuil :

— Je ne savais pas si tu dormais, expliqua le fauve. Cid nous a fait servir un dîner dans la salle des opérations. Tu devrais nous rejoindre, nous avons beaucoup de choses à discuter...

La jeune femme hocha la tête et suivit son ami dans le couloir. Ce dernier semblait déjà avoir pris ses repères et la guidait sans hésiter, tout en jetant des regards curieux aux moteurs :

— Je suis fasciné par Cid, admira le félin. Les humains ne sont pas faits pour voler, mais certains sont capables de se construire leurs propres ailes !

— C'est vrai, Cid est manifestement plus doué avec les machines qu'avec les gens, confirma Tifa en songeant à la relation houleuse qu'entretenait l'aviateur avec Shera.

— Son comportement irascible m'étonne beaucoup, reprit Red XIII. Un homme passionné par le ciel a certainement de la poésie en lui. Je pense qu'il a peur de se l'avouer.

— Si tu le dis... lui accorda Tifa, peu convaincue.

Ils étaient maintenant proches de la salle des opérations. C'est alors que la double porte s'ouvrit à la volée sur Cid, armé d'une cuisse de poulet entamée :

— Vous croyez que j'veus entends pas caqueter dans mon dos ? grogna-t-il tout en mastiquant. Ch'est en train de refroidir, magnez-vous l'train !

— Un poète, hein ? soupira Tifa.

La jeune femme et le félin pénétrèrent dans une salle toute en longueur, dont la décoration recherchée contrastait avec les couloirs gris et dépouillés du vaisseau. Une table en bois sombre occupait l'espace central, rehaussée par le superbe tapis rouge qui recouvrait le sol. Au fond de la pièce, une paire de drapeaux ornés de l'emblème de la Shinra encadraient un écran, réglé sur l'une des chaînes d'actualités de la compagnie. À table, Barret reprenait des forces en dévorant le contenu de son assiette. En face de lui, Yuffie s'efforçait de regarder dans une autre direction, en conservant prudemment une main sur sa bouche pour parer à tout accident. L'adolescente était manifestement envieuse de la situation de Vincent et Cait Sith, qui n'éprouvaient ni la faim, ni le mal de l'air, et encore moins leur incompatibilité.

Tifa alla s'asseoir sur une chaise libre, où l'attendait une assiette, et Red XIII en fit autant en se perchant sur le siège devant elle. Cependant, la jeune femme brune se contenta de tortiller machinalement sa fourchette sans rien avaler, les yeux dans le vague. Un lourd silence s'installa, révélant que le cœur n'y était pas. L'attention de tous se tourna vers l'écran de télévision, où Rufus se tenait à un pupitre pour donner une allocution solennelle dans son plus beau costume blanc, qui reflétait les crépitements des appareils photo. Toujours debout, Cid utilisa la télécommande pour monter le son :

...de toute évidence, cette Arme a attaqué Junon pour permettre aux terroristes d'Avalanche d'échapper momentanément à leur juste châtiment. C'est une nouvelle

preuve de leur complicité, pour ceux qui osaient encore en douter. Ce sont bien ces fanatiques qui ont invoqué le météore, parce qu'ils haïssent la technologie que nous mettons si généreusement au service de l'humanité. Ces extrémistes ne désirent rien d'autre que ramener à l'âge de pierre ceux qui survivront à la catastrophe. Cependant, en éliminant une Arme, la Compagnie Shinra a confirmé de façon éclatante la suprématie de la science et du progrès face à la barbarie. C'est une grande victoire, et d'autres suivront immanquablement car le génie humain surmonte toutes les épreuves ! En ce moment même, nos plus éminents savants travaillent d'arrache-pied pour écarter la menace du météore. Je vous enjoins de garder espoir en l'avenir : la Compagnie Shinra protège notre belle planète !

En entendant les derniers mots du discours, Barret s'étrangla violemment. Vincent le gratifia d'une vigoureuse claqué dans le dos pour dégager l'os de poulet resté en travers de sa gorge, tandis que Cid éteignit la télévision, le visage cramoisi de colère :

— Ces fumiers nous mettent tout sur le dos ! explosa-t-il en jetant rageusement la télécommande.

— Pourquoi Rufus nous accuse-t-il d'avoir invoqué le météore ? Il était là quand Sephiroth nous a piqué la Matéria Noire ! se récria Yuffie, indignée.

Red XIII soupira :

— Sephiroth est leur création, ils sont obligés de couvrir ses agissements. Leur cynisme ne connaît pas de limite.

— ...Qui est le plus cynique, la Shinra ou les gens qui ferment les yeux sur ses mensonges pour se rassurer ? objecta calmement Vincent.

— Là, c'est toi le plus cynique de tous, rétorqua Cait Sith. Moi, je crois que les humains finiront par trouver un juste équilibre entre le progrès et le respect de la Planète. C'est pour cet idéal que je me bats désormais !

Là-dessus, Barret frappa brutalement la table de son arme greffée. Il semblait avoir rapidement récupéré de son accident alimentaire :

— Arrêtez de jacasser ! grogna-t-il avec agressivité. On ne peut pas rester les bras ballants, il nous faut un plan !

— Tu ne crois pas qu'on a fait assez de dégâts comme ça, avec nos fichus "plans" ? répliqua Cid, qui n'aimait guère s'entendre donner des ordres à bord de son aéronef.

Cette remarque fit monter le rouge aux joues du colosse, qui s'emporta de plus belle :

— Quoi, tu dis que tout est de notre faute, toi aussi ? Dis donc le vieux, t'es vraiment sûr de ne plus travailler pour la Shinra ? Vos paroles se ressemblent drôlement !

— Tu vas trop loin, comment oses-tu accuser Papy de nous trahir ? intervint Yuffie, elle aussi en colère.

— C'est toi qui me dis ça, la faucheuse de matéria ? répliqua Barret avec animosité.

— Il ne sert à rien de vous disputer... tenta Red XIII sans y croire, tandis que Yuffie boudait.

Effectivement, Cid n'était pas disposé à abandonner la discussion qui s'envenimait :

— C'que j'veo, c'est qu'au final nous avons fait plus de mal que de bien, mais t'es trop borné pour t'en rendre compte avant que le météore ne s'écrase sur ta tête vide !

— Allez, laissez tomber... essaya à son tour Cait Sith.

Mais Barret roulait déjà des yeux vers le plafond, prêt à défendre son orgueil blessé :

— Et comment on aurait pu deviner que Cloud offrirait la Matéria Noire à Sephiroth, hein ? D'ailleurs, on ne sait même plus s'il s'appelait vraiment Cloud, si c'était un ex-Soldat ou une espèce de dingo ! explosa-t-il.

Cependant Barret se figea aussitôt, réalisant aux expressions gênées de ses compagnons qu'il venait de franchir la ligne rouge. Le ventre noué, il se tourna lentement vers Tifa et vit ce qu'il redoutait par-dessus tout : la jeune femme pleurait en silence, le visage enfoui dans ses bras. Le colosse se sentit aussitôt affreusement gêné, osant à peine effleurer l'épaule de son amie. Yuffie fit le tour de la table pour la soutenir de l'autre côté, sans chercher à cacher sa propre peine.

— Tifa, excuse-moi... reprit maladroitement Barret, sincèrement désolé. Ça m'a échappé, je ne voulais pas dire ça... C'est vraiment terrible, ce qui est arrivé à Cloud... et à Aerith aussi... mais il ne faut pas qu'ils soient morts pour rien, n'est-ce pas ? Nous devons arrêter Sephiroth !

Soudain, Tifa se dressa sur ses jambes en renversant sa chaise, telle une furie :

— JE T'INTERDIS DE DIRE QUE CLOUD EST MORT ! hurla-t-elle.

Sidéré, Barret ouvrit des yeux ronds :

— Mais tu as bien vu... le cratère s'est effondré sur lui ! bredouilla-t-il, redoutant d'enfoncer le clou.

— J'sais bien que c'est difficile à accepter ma p'tite, mais sur c'coup là, Cloud n'avait aucune chance, confirma Cid aussi délicatement qu'il en était capable.

Les autres n'ajoutèrent rien, confirmant par leur silence et leurs expressions endeuillées qu'ils étaient du même avis.

— Non, Cloud n'est pas mort ! répéta Tifa, la gorge serrée.

Chacun put alors voir qu'elle commençait à trembler comme une feuille tout en s'appuyant sur la table, éveillant les inquiétudes :

— Tifa, si tu voulais arrêter de nous accompagner, ce serait un nouveau coup dur mais je te comprendrais, émit Barret, la mine sombre.

— Tu veux retourner à Cosmo Canyon ? lui proposa alors Red XIII avec sollicitude. Tu pourrais te reposer un peu auprès de mon grand-père, puis décider si tu souhaites revenir ou non...

— Ou alors à Wutai, renchérit Yuffie, faussement enjouée pour se montrer convaincante. Il y a tellement d'endroits magnifiques à découvrir là-bas !

— Et pourquoi pas le Gold Saucer ? insista Cait Sith. Une de mes connaissances nous vendra un tas de jetons pour te distraire !

À ce moment, Vincent se leva avec raideur, surprenant ses autres compagnons, habitués à le voir demeurer impassible :

— ...Taisez-vous et laissez-la s'exprimer, déclama-t-il d'une voix monocorde, mais suffisamment grave pour s'imposer. Tifa... Qu'est-ce que tu désires *vraiment* ?

Maintenant que le calme était revenu, la jeune femme s'apaisa et prit le temps d'une grande inspiration avant de parler :

— Ce que je veux... c'est retourner là-bas, au cratère, affirma-t-elle avec résolution. Je sais que Cloud est toujours en vie et qu'il a besoin d'être secouru !

Vincent approuva lentement de la tête, signe qu'il se rangeait de son côté

sans aucune réserve :

— ...Alors, conduis-nous au cratère, conclut-il sobrement en s'adressant à Cid.

Stupéfait, Barret entrouvrit sa bouche, mais Vincent planta ses yeux injectés de sang dans les siens. De sa main robotisée, il abaissa le haut col de son manteau, révélant en pleine lumière son visage émacié à la peau cadavérique.

— ...Une objection ? demanda-t-il en découvrant ses dents acérées.

Il était désormais réellement effrayant, comme si une entité malfaisante était prête à le posséder. Barret fit de son mieux pour cacher le frisson qui le secoua, puis se résigna :

— Après tout... Ce cratère est l'antre de Sephiroth, c'est un bon endroit pour chercher un moyen de contrer le météore, concéda-t-il.

* * *

Le lendemain, Tifa se tenait volontairement à l'écart de ses compagnons, qui avaient en retour choisi de respecter son désir de solitude. Après ces terribles épreuves, elle éprouvait le besoin de se retrouver elle-même et de faire le point. Bien sûr, ses pensées restaient tournées vers Cloud, et elle passait tout son temps sur la passerelle de l'aéronef à guetter l'apparition du Cratère Nord, tandis que ses amis mettaient à profit le temps pour s'entraîner un peu plus loin. Par moment, la jeune femme parvenait à détacher son regard de l'horizon pour les observer. Tous avaient beaucoup progressé, et étaient devenus de véritables experts du combat et des combinaisons de matérias. Tifa se doutait aussi qu'ils la surveillaient du coin de l'œil, mais cela ne la gênait pas car ils agissaient ainsi par amitié.

La jeune femme venait de passer ainsi plusieurs heures lorsqu'elle ressentit soudain une présence. En se tournant, elle s'aperçut que Vincent était aussi accoudé à la rambarde, sans pouvoir déterminer depuis combien de temps il se trouvait à côté d'elle. Lui aussi regardait le ciel, l'air absent. Tifa supposa que l'homme au manteau rouge savait qu'elle finirait par éprouver le besoin de se confier, et qu'il attendait patiemment ce moment sans la déranger. Tifa avala sa salive et se jeta à l'eau :

— Vincent, je voudrais te remercier pour m'avoir soutenue, commença-t-elle. Je sais que ma décision est irrationnelle, cela fait une semaine que le cratère s'est effondré sur Cloud. Le météore se rapproche de notre planète de jour en jour, et je nous fais perdre un temps précieux pour un espoir égoïste qui sera sûrement vain. Je m'en veux tellement pour cela...

Tifa s'attendit pendant un instant à une réponse, mais Vincent restait muet, toujours perdu dans les nuages. La conversation qu'ils avaient eu à la Capitale Oubliée lui revint alors à l'esprit :

— J'ai compris pourquoi tu m'as aidée, tu sais, reprit-elle. Tu as voulu encourager l'espoir que je ressens, parce que tu te reproches d'avoir renoncé à Lucrécia. Je souhaiterais tellement que tu parviennes à te pardonner... Crois-tu que tu en seras capable, un jour ?

Son interlocuteur leva alors sa main robotisée devant ses yeux, jouant de ses doigts métalliques comme s'il s'étonnait de les voir obéir à son cerveau.

— ...J'en doute, murmura-t-il enfin d'une voix atone. Un monstre ne sait pas ce qu'est le pardon.

— Mais tu n'es pas un "monstre" ! le reprit Tifa. Tes sentiments le prouvent !

— ...Ce ne sont pas de vrais sentiments, juste de vagues souvenirs. Tôt ou tard, tu verras mon vrai visage et tu comprendras.

— Tu fais allusion à ta transformation pendant notre combat contre Jenova ? L'important, c'est que tu nous as protégés et que tu sois redevenu toi-même, non ?

Vincent se referma, au point que Tifa fut surprise de l'entendre à nouveau une bonne minute plus tard :

— ...Non, je parle de *l'autre*, l'entité qui me ronge de l'intérieur. Lorsque je ne pourrai plus le retenir, il faudra que tu emmènes tout le monde le plus loin possible. N'oublie pas cela.

Après cet avertissement, il se détourna et s'éloigna, laissant Tifa avec ses questions.

* * *

La journée touchait à sa fin et la plupart des membres du groupe venaient de se retrouver dans la salle des opérations pour y passer la soirée. Seuls faisaient exception Cid, qui ne quittait guère la salle de pilotage, et Yuffie qui était partie se coucher sans dîner. Tifa et Vincent s'étaient installés à une extrémité de la longue table et suivaient distraitemment les actualités sur l'écran de la salle, l'air sombres. À l'autre bout de la pièce, Cait Sith et Barret se livraient à une partie de dés, sous le regard intéressé de Red XIII. Le colosse fronça les sourcils en voyant Mog ramasser une nouvelle fois les trois dés et les lever à la hauteur du chat juché sur sa tête. Celui-ci souffla dessus avec enthousiasme et ordonna à sa monture de les jeter. Un quatre, un deux et un as apparurent :

— Et voilà, le sept porte bonheur, j'ai encore gagné ! ronronna Cait Sith en se léchant les babines.

— Cela fait sept fois de suite que tu sors un sept ! grogna Barret, plus que soupçonneux.

— Je ne comprends décidément pas l'attrait des humains pour le hasard, commenta Red XIII.

— Justement, c'est la domination du hasard qui est passionnante ! expliqua Cait Sith avec malice. J'ai tout simplement programmé Mog pour qu'il lance toujours les dés exactement de la même façon... Regardez, encore un sept !

— Mais c'est de la triche ! s'écria Barret, outré.

— Pourquoi donc ? Tu essayes de faire de même dès que tu gagnes, non ? se défendit son adversaire tout en se lissant les moustaches.

— C'est différent, moi je peux rater mon coup ! argumenta le colosse.

— Mon système n'est pas parfait non plus, il y a toujours une part de chaos résiduelle. Par exemple, les vibrations du Hautvent créent de légères perturbations. Voyons si je peux encore faire sept...

Cependant, comme Mog jetait les dés, l'aéronef fit soudain une violente embardée. Tandis que les passagers retrouvaient leur équilibre, les dés révélèrent un triple six :

— Dommage, c'était une belle série... soupira Cait Sith avec désappointement.

— Bon sang, qu'est-ce qu'il se passe ? s'alarmea Barret.

— On aurait dit un freinage d'urgence, s'étonna Tifa, sortie de sa léthargie.
— Notre appareil s'est mis en vol stationnaire, observa à son tour Red XIII, les sens en éveil.

À ce moment, Yuffie apparut dans l'encadrement de la porte, se frottant le crâne. Elle était manifestement tombée de sa couchette :

— Je commence vraiment à me sentir persécutée ! pesta-t-elle. Est-ce que Papy a bu un coup de trop ?

— ...Silence, nous allons savoir ce qu'il en est, fit Vincent en désignant le haut-parleur de l'intercom, dont l'ampoule venait de s'allumer :

— *Tifa, Barret et les autres, radinez-vous vite-fait en salle de pilotage !* grésilla la voix de Cid.

Intrigués, tous les membres du groupe se pressèrent pour rejoindre Cid. En arrivant dans la salle, chacun tomba en arrêt devant la vue offerte par la vitre panoramique, éberlué par la vision stupéfiante qui s'offrait à leurs yeux : au-dessus du Cratère Nord, les derniers rayons du soleil bas sur l'horizon se reflétaient dans un gigantesque dôme, lui conférant un éclat irisé.

— Jamais de ma vie je n'aurais pensé voir une chose pareille ! laissa échapper Barret, tout en grattant sa barbe avec perplexité.

— ...Un bouclier d'énergie, murmura Vincent avec circonspection.

Cid laissa la barre à son second pour les rejoindre. Au passage, il fit l'effort de jeter son mégot dans un cendrier, soucieux de ne pas abîmer la moindre parcelle de son précieux aéronef.

— Un peu plus, et on s'écrabouillait là-dessus comme une mouche sur une cloche à fromage ! râla-t-il. Il a fallu freiner en catastrophe.

— Selon nos instruments de navigation, cette barrière est trop dense pour être traversée, confirma un matelot derrière un écran de contrôle.

— Alors nous ne pouvons pas atteindre le cratère ? demanda Yuffie, sidérée. Cid tourna la tête en signe de dénégation, impuissant.

— Cloud... C'est affreux, nous ne pouvons pas le secourir ! lança Tifa, pâle comme un linge.

La jeune femme chancela, et Barret prit la précaution de la soutenir.

— T'inquiète pas, il y a forcément une solution, tenta-t-il pour se montrer rassurant.

— Quand tu l'auras trouvée, fais-moi signe ! grogna Cid. Ce fichu dôme descend jusqu'au sol !

— On pourrait creuser un genre de tunnel dessous ? proposa Yuffie, un doigt sur le menton.

— ...Trop simple. Si Sephiroth est derrière cette magie, il a certainement pris soin de l'étendre aux profondeurs, coupa Vincent.

Une longue minute passa en silence, chacun faisant de son mieux pour élaborer une stratégie. Chaque seconde qui s'égrenait semblait diminuer les chances de retrouver Cloud en vie... Enfin, Red XIII se racla la gorge, attirant immédiatement l'attention de tous :

— Manifestement, nous ne pouvons pas atteindre le cratère, commença-t-il. Cela signifie que notre ultime chance de retrouver Cloud implique qu'il soit ailleurs...

— Ailleurs ? répéta Barret, un sourcil levé. Comment veux-tu que ce soit possible ? C'est ici qu'il a été enseveli, tu l'as bien vu !

Cependant, le félin poursuivit son raisonnement :

— Rappelez-vous ce que nous a dit Grand-père à Cosmo Canyon : la Rivière de la Vie circule dans toute la Planète. Qui sait si Cloud n'a pas émergé dans un autre endroit ?

— Alors il pourrait être n'importe où ! s'exclama Yuffie. Comment savoir ?

— Sans compter que le météore ne nous laisse pas le temps de chercher Cloud au hasard, rappela Cid.

— ...Réacteur Mako, marmonna alors Vincent.

À ces mots, le visage de Tifa s'illumina :

— Mais oui, c'est logique ! Ces réacteurs drainent la Rivière de la Vie, ils ont pu aspirer Cloud !

Cait Sith poussa à son tour un miaulement enthousiaste :

— La Shinra contrôle étroitement ses réacteurs via un réseau de télésurveillance. Donnez-moi un instant... Mog... PIRATAGE !

La grosse peluche se mit à danser et sautiller, tandis que son cavalier poussait des cris dans son mégaphone pour l'encourager :

— Vas-y Mog, je sais que tu peux franchir ce pare-feu ! miaula-t-il.

— J'me demande si j'finirai par m'habituer à toutes ces bizarries...

commenta Cid en allumant un mégot.

Mog s'arrêta enfin de remuer, et cracha un imprimé illustré de diagrammes étranges que le chat saisit au vol. Cependant, il feula pour manifester sa déception :

— Aucune trace de Cloud, lâcha-t-il avec dépit. C'est étrange, certains réacteurs ont une activité anormale, on dirait que la Shinra les a délibérément réglés en sur-régime...

— Ne nous dispersons pas, coupa Tifa. Ne peux-tu pas trouver un autre indice dans le réseau Shinra ?

Toujours connecté, Mog se remit en mouvement en accélérant de plus en plus sa danse, tandis que Cait Sith se cramponnait de ses griffes pour ne pas se faire éjecter. Enfin, le rodéo cessa et une nouvelle feuille fut expulsée de la bouche de la peluche :

— Bingo ! triompha le chat. Le flux de Rivière de la Vie est très perturbé ces derniers jours. J'ai ici la liste des localités où se sont produites des secousses sismiques. Avec un peu de chance, Cloud a été rejeté à l'air libre par l'une d'entre elles !

Les autres membres du groupe échangèrent des regards de doute, manifestement hésitant devant un espoir si ténu. Tifa croisa les yeux de Vincent, qui clignèrent pour l'encourager. Aussitôt, sa détermination s'en trouva raffermie :

— Cait a raison : même si elle est infime, il faut savoir tenter sa chance ! conclut la jeune femme avec conviction.

53

Mideel

— Finalement, ces écuries à chocobos intégrées au Hautvent sont très pratiques ! s'exclama Yuffie, juchée sur la selle d'un grand volatile jaune lancé au galop.

— Pas sûr que Cid finisse par l'admettre, répondit Barret sur sa propre monture, veillant à ne pas vider les étriers.

Les deux compères cavalaient de concert autour d'un lac de Mako, formé à la suite d'un récent séisme, tandis que Tifa, Red XIII et Cait Sith en faisaient autant de l'autre côté. Quant à Cid, il pilotait le Hautvent à basse altitude au-dessus de l'étendue de liquide vert, l'équipage scrutant sa surface, en attendant de récupérer tout le monde à l'exact opposé de leur point de départ. Cette manœuvre était maintenant bien rodée, à force de la réitérer pour explorer méthodiquement les zones de recherche établies par Cait Sith, en descendant toujours plus vers le sud.

Le chat avait judicieusement suggéré de se procurer des chocobos pour faciliter leur tâche. Le groupe s'était résigné à sacrifier une journée pour se rendre aux grandes plaines, afin d'en capturer grâce à la matière que leur avait vendue Chocobilly lors de leur premier passage. Au final, trois beaux spécimens leur avaient suffit, Red XIII s'étant résigné à transporter Cait Sith sur son dos, sur la promesse solennelle de n'en jamais faire mention si d'aventure ils retournaient à Cosmo Canyon. Après moult tergiversations, Cid avait renoncé à monter un chocobo car il s'était senti plus utile à la barre

du Hautvent. Enfin, malgré leur tempérament doux, leurs nouveaux animaux s'étaient affolés à la vue de Vincent et avaient refusé catégoriquement de le laisser approcher. D'un haussement d'épaules, ce dernier avait fait savoir qu'il n'avait pas besoin de monture pour rallier le point de rendez-vous sans retarder les recherches. Cette déclaration s'était effectivement vérifiée par la suite, au grand étonnement de tous.

Finalement, les explorateurs se rencontrèrent comme prévu sous le Hautvent, alors que Cid en était déjà descendu par la nacelle et les attendait de pied ferme. De son foulard, l'aviateur essuyait les gouttes de sueur qui perlaient à son front en raison de la chaleur humide de la région.

— Z'avez trouvé quelqu'chose ? cria-t-il, ses mains en porte-voix, ne pouvant attendre leur arrivée.

— Rien ! répondit Barret, frustré de répéter ce même mot depuis des jours. Devinant au visage baissé de Tifa qu'il en allait de même pour l'autre groupe, Cid s'abstint de répéter sa question. Un instant plus tard, alors que tout le monde s'immobilisait, Red XIII confirma leur échec d'un signe de tête. Sans prononcer un mot, Tifa descendit de son chocobo et se réfugia rapidement dans un coin de la nacelle d'embarquement, leur tournant le dos. Ses mains étaient crispées sur la rambarde au point de blanchir, trahissant l'immensité de sa détresse.

— Mince, gronda Barret à mi-voix en s'adressant à Cait Sith, c'était le dernier coin à visiter d'après ta liste. T'en as pas de nouveaux ?

— Non, miaula le chat avec désarroi. C'était notre dernière carte... Quelle déveine !

— Tous ces efforts qui ne sont pas récompensés, ça me met hors de moi ! se révolta Yuffie en tapant rageusement dans un caillou, qui vola en direction de la jungle qui bordait le lac de Mako.

La pierre manqua de retomber sur la tête de Vincent, qui sortait des fourrés. Sans même prendre la peine de l'esquerir, l'homme au manteau rouge marmonna le mot "*barrière*" et un champ de force la fit rebondir loin de lui. Indifférent, il continua de marcher en silence vers ses compagnons.

— J'allais me demander où t'étais, annonça Barret avec humeur. D'habitude, on jurerait que t'as eu le temps de rattraper ton manque de sommeil en nous

attendant.

Mais Vincent ignora la pique et s'adressa directement à Red XIII :

— ...J'ai quelque chose à te montrer.

Intrigués, les autres accompagnèrent le fauve. Derrière les premiers arbres, Vincent leur désigna des empreintes de pas qui allaient et revenaient. Sur l'invitation de ce dernier, Red XIII se précipita aussitôt pour les renifler, mais il recula en secouant ses narines d'un air pincé :

— Ces traces empestent la Mako, impossible de reconnaître l'odeur de Cloud, expliqua-t-il.

— De toute façon, ce n'est pas sa pointure, annonça Tifa avec une tristesse perceptible.

Les autres se joignirent à sa déception en soupirant. Toutefois, Vincent poursuivit :

— ...J'avais aussi remarqué ce détail, mais je m'y attendais. Le point intéressant est que les empreintes qui *reviennent* du lac sont plus profondes.

Tifa se frappa aussitôt les mains, retrouvant instantanément sa vivacité d'esprit :

— Cette personne portait donc quelque chose de lourd qu'elle a découvert sur le rivage !

— Et qui pourrait bien faire le poids d'un homme, estima Barret.

— Les affaires reprennent ! exulta Cait Sith en jetant une poignée de confettis.

— C'est bien beau tout ça, seulement, ça nous dit pas où mettre le cap, tempéra Cid en sortant de sa veste une carte chiffonnée souillée par la cendre de mégots.

— Ce sol est vraiment sec, constata à son tour Yuffie. Cela a dû se produire il y a des jours...

Red XIII réapparut derrière un arbre après avoir poussé une rapide reconnaissance :

— Il y a les traces d'une jeep un peu plus loin, en direction du sud.

Cid souffla sur sa carte pour en chasser la cendre et la tint à bout de bras en plissant les yeux, faisant un effort pour se concentrer sur les moindres détails. Il finit par pointer un doigt sur le papier :

— C’té chiure de mouche, là, ça doit être un patelin. Bon sang de bois, pourquoi le nom est écrit aussi petit...

* * *

Les trois chocobos couraient depuis plus d’une heure le long d’un sentier forestier, derrière Red XIII qui ouvrait la voie en suivant la piste du mystérieux véhicule :

— Hop hop hop ! Allez un peu de nerfs, nous touchons au but ! lui hurla Cait Sith dans son haut-parleur, alors qu’il se trouvait juché sur son dos, tout près de ses oreilles sensibles.

— Ne joue pas... avec... mon instinct de prédateur, grogna le fauve en montrant ses crocs, sans ralentir sa course effrénée.

— Hum... désolé, j’ai encore l’habitude d’être sur Mog... minauda le chat en guise d’excuses.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi on poursuit à dos de chocobo alors que nous avons le Hautvent, se plaignit Yuffie, mal à l’aise sur sa moitié de selle.

Juste derrière elle, assis en croupe, Cid ronchonna :

— Combien d’fois faudra-t-il que j’te le répète ? Inutile de se donner en spectacle en débarquant d’un vaisseau volant. On veut des informations de la part des villageois, pas qu’ils s’envuent en courant !

— En tout cas Papy, ne t’avise pas de profiter de la situation ! La prochaine fois, tu te trouveras un chocobo pour toi tout seul, sans quoi tu marcheras !

— Sur mes guibolles, je ne vais pas tout à fait à la même allure que notre insomniaque préféré, rétorqua le mécanicien.

Jetant un œil par-dessus son épaule, Cid chercha entre les arbres qui défilaient les brefs aperçus de tissu rouge qui indiquaient que Vincent parvenait à rester au contact du groupe.

— Comment t’as dit que ça s’appelait, déjà ? le héla Barret, ramenant son attention vers l’avant.

Le colosse cavalait sur leur gauche, de plus en plus à l’aise sur son chocobo.

— “Mideel”, pour la millième fois ! s’exclama le mécanicien, au risque

d'effrayer sa monture.

— Jamais entendu ce nom avant aujourd’hui, je vais sûrement pas tarder à l’oublier de nouveau... conclut Barret, blasé.

— Aïe ! s’exclama soudain Yuffie en se donnant une petite claqué sur la joue.

— T’as besoin d'aide ? lui demanda Cid avec un sourire narquois.

— Encore un moustique ! Je me fais harceler depuis que nous avons pénétré dans cette jungle, je n’en peux plus ! se plaignit l’adolescente.

— La forêt devient moins dense, nous devons être tout proches ! avertit Tifa, sur son chocobo à la droite de Cid.

Dans la voix de la jeune femme, l’impatience d’être à destination était plus perceptible que jamais. Ils franchirent enfin les derniers arbres, découvrant le panorama. En fait de village, Mideel se résumait à un simple espace dégagé où l’on avait bâti quelques baraques au moyen de planches et de toiles. Un échafaudage de bois brinquebalant permettant d'accéder à une maison sur pilotis, qui marquait l’entrée du hameau. Vers l’arrière, les ailes d’un petit moulin tournaient avec un grincement agaçant. L’ensemble donnait une impression de provisoire qui avait duré plus que de raison...

— ...Au moins, nous en aurons rapidement fait le tour, constata Vincent en rejoignant le groupe, aussi tranquille que s’il venait de faire une promenade.

— Ce coin me rappelle les taudis de Midgar, releva Barret avec amertume.

— Il s’agit sans doute d’un ancien camp de foreurs de Mako, expliqua Cait Sith. Dans cette région, la Rivière de la Vie est si proche de la surface qu’on peut l’atteindre en creusant à la pioche.

— Pourtant, la Shinra n’a pas bâti de réacteur dans les environs, s’étonna Red XIII.

— Les séismes rendent ce site inexploitable pour eux, reprit Cait Sith. Néanmoins, avec ses méthodes industrielles, la Shinra a certainement détruit l’économie des gens qui vivent ici.

— Il m'est arrivé de ravitailler ces villages isolés qui se sont formés pendant la Ruée vers la Mako, confirma Cid en se grattant le crâne. Ils s’ont transformés en pièges pour la population quand la Shinra a ruiné ses concurrents. Les habitants ne peuvent même pas s’payer un ticket de retour

pour la civilisation...

— Je vous en prie, ne perdons plus de temps ! intervint Tifa en coupant court à la discussion.

La jeune femme avait déjà mis pied à terre et attaché son chocobo à un arbre, lui laissant un légume gysahl pour le récompenser de ses efforts. Barret, Cid et Yuffie l'imitèrent avec leurs propres montures, et l'ensemble du groupe lui emboîta le pas vers l'entrée de Mideel.

* * *

La place du village était bordée par quelques échoppes ornées de maigres étalages de marchandises d'origine locale. Alors qu'ils se demandaient par où commencer leurs investigations, l'attention de Tifa fut attirée par un chaton qui se frottait contre ses jambes :

— Pauvre petit, dit la jeune femme en caressant tendrement sa fourrure grise. Tu es tout seul, séparé de quelqu'un que tu aimes ?

Le matou ronronna, puis s'échappa en direction d'un couple de femmes âgées qui marchaient en bavardant, leurs paniers à provisions à la main :

— ...Voici plus d'une semaine qu'il a été trouvé, disait l'une.

— Vous avez vu sa grande épée ? Il doit s'agir d'un combattant... ajouta son amie.

— Et ses étranges yeux bleus ! reprit la première. Leur lueur m'a fait froid dans le dos...

Le cœur de Tifa fit soudain un grand bond dans sa poitrine avant de battre la chamade. Elle interpella aussitôt les passantes :

— Attendez ! s'écria-t-elle abruptement.

Surprises, les deux femmes se retournèrent, les sourcils froncés. Tifa se rapprocha vivement tandis que ses compagnons accourraient :

— Pardonnez-moi, reprit-elle en se forçant à parler d'une voix posée, je crois connaître la personne dont vous parlez... Est-ce un jeune homme, les cheveux blonds en bataille, et vêtu d'un uniforme bleu foncé ?

Les deux commères la toisèrent de la tête aux pieds, s'arrêtant un moment sur sa jupe courte avec un air désapprobateur. Elles se consultèrent du regard,

évaluant si elles pouvaient se permettre de renseigner une étrangère au village :

— Peut-être bien que cette description lui ressemble... laissa enfin échapper la première, l'air méfiant.

— ...Mais peut-être pas, tempéra la seconde, plus que soupçonneuse.

— J'sens que ça va pas être de la tarte avec ces bonnes femmes, râla Cid par-devers lui.

— Où a-t-il été trouvé ? leur demanda Cait Sith à brûle-pourpoint.

Cette fois, les deux personnes âgées affichèrent une expression révulsée à la vue d'un chat qui se permettait d'utiliser le langage humain, et elles se murèrent dans le silence.

— Toi et moi ferions mieux de ne pas intervenir, nous sommes trop "spéciaux" pour elles, gronda Red XIII à l'intention de Cait Sith, avant de s'éloigner de quelques pas.

Barret tenta de renouer le dialogue, s'efforçant d'atténuer son rugueux accent de mineur et de se rappeler les leçons de politesse de Minna :

— Hum, ne faites pas attention à eux mesdames, ils parlaient juste pour faire les intéressants... Pourriez-vous nous donner plus d'informations à propos de ce mystérieux individu, je vous prie ?

Néanmoins, l'impressionnant canon greffé à sa main droite constituait un sérieux contraste avec son ton fleuri. En dépit de sa bonne volonté, les villageoises restèrent muettes comme des carpes.

— Dites les mémés, on vous a posé une question ! s'énerva alors Yuffie en trépignant.

L'adolescente n'obtint cependant pas de résultat, si ce n'est que les deux commères tournèrent les talons en levant le nez avec indignation, échangeant des remarques acerbes sur la relation entre impolitesse et style vestimentaire chez la jeunesse d'aujourd'hui. Le rouge monta aux joues de l'apprentie ninja, mais Vincent lui posa la main sur l'épaule avant qu'elle ne commette un malheur :

— ...Range ce shuriken et laissons faire Tifa.

Cette dernière avait déjà rattrapé les mégères et se planta devant elles, les mains jointes :

— S'il vous plaît, je suis à la recherche d'une personne qui m'est très chère. Dites-moi ce que vous savez...

Les deux femmes échangèrent de nouveau un regard, et l'une d'entre elle leva finalement un doigt crochu vers un baraquement en retrait du village :

— Ce garçon ressemble bien à votre description. Vous le trouverez au dispensaire, dit-elle.

* * *

Il est en vie ! Cloud est en vie !

Tifa courait de toutes ses forces vers la maison que la femme avait pointée du doigt. Elle osait à peine y croire : Cloud vivant ! Pourtant, au fond de son cœur, la jeune femme n'en avait jamais douté. Elle atteignit enfin la porte et l'ouvrit à la volée, hors d'haleine :

— Cloud ? appela-t-elle, scrutant les alentours.

Tifa se trouvait dans une salle d'attente meublée d'un bureau, derrière lequel une femme au chignon serré la fixait en pinçant le nez :

— Dites donc jeune fille, à vous voir courir comme ça on croirait que le météore est déjà tombé ! C'est un établissement médical ici, veuillez respecter le calme ! lança-t-elle aigrement, désignant de son stylo l'écriveau "SILENCE !" accroché juste au-dessus de sa tête.

A ce moment, Tifa reconnut la grande épée de Cloud, posée contre le mur derrière l'accueil. Elle crut que ses jambes allaient cesser de la soutenir et fit un effort pour conserver ses moyens :

— Excusez-moi, un de mes proches se fait soigner chez vous. C'est le propriétaire de cette arme ! pointa Tifa, adoptant un ton plus bas pour amadouer la secrétaire.

Celle-ci se dérida un peu, satisfaite de se sentir obéie, mais n'en conservait pas moins des allures de cerbère :

— Oh, vous parlez de notre pensionnaire anonyme ? lâcha-t-elle de mauvaise grâce. Le docteur Ernst est bien bon de l'avoir admis à ses frais, maintenant nous saurons à qui présenter la facture !

La régente des lieux ouvrit aussitôt un tiroir et déposa lourdement sur

son bureau une liasse de documents administratifs. Elle commença à les énumérer tout en gardant des yeux hautains braqués sur Tifa :

— Avant tout, vous allez me remplir ces quelques formulaires : fiche d'état civil du malade, coordonnées postales, contrat d'assurance, livret d'admission...

— Mais... je veux juste le voir ! tenta Tifa, à la torture.

— Ne m'interrompez pas ! s'écria la secrétaire d'une voix haute-perchée en tapant sèchement son stylo contre son bureau. Je disais donc : ...bulletins de salaire, déclaration de consentement, liste des allergies connues, régimes alimentaires spéciaux...

C'est alors qu'une voix affable se fit entendre derrière un rideau :

— Allons Mademoiselle Hexe, ne faites pas languir ainsi nos visiteurs, sermonna l'inconnu. C'est la fin du monde, qui s'intéresse encore à vos petits papiers ?

Le rideau s'écarta et un homme entra dans la pièce, des mains enfoncées dans les poches de sa blouse blanche. Son maintien décontracté contrastait avec son visage sérieux, mangé par une large paire de lunettes et une moustache impeccablement coupée. Au même instant, Barret, Yuffie, Cait Sith, Vincent et Cid firent irruption dans la salle.

— L'accueil est saturé ! trembla la secrétaire, visiblement paniquée. Que chacun prenne un ticket !

— Décidément, les habitants de ce bled sont tous dingos, grinça Cid entre ses dents.

— Selon les psychologues de la Shinra, la perspective de l'apocalypse exacerbe les traits de personnalité, miaula discrètement Cait Sith. Il faut nous préparer à rencontrer des gens au comportement de plus en plus étrange...

Le médecin parut entendre cette remarque, à en juger par son sourire approuveur. Apparemment, les tendances psychorigides de Mademoiselle Hexe lui étaient familières depuis longtemps, et il ne s'étonnait pas de les voir s'amplifier. Lui-même paraissait réagir inversement au météore, vu son attitude flegmatique, sa chemise qui dépassait de son pantalon et son noeud de cravate desserré.

— Nous avons de bonnes raisons de penser que votre malade est l'un de

nos amis, pourrions-nous le voir ? lui demanda Red XIII avec politesse.

Sans même s'étonner qu'un félin lui adresse la parole, le praticien bailla ouvertement et haussa des épaules :

— Mais oui voyons, un soupçon d'animation ne fait pas de mal ! Au fait, vous êtes tous vaccinés ? Bah, peu importe maintenant, passez donc dans l'autre pièce...

Dans un fauteuil roulant se trouvait un jeune homme aux cheveux blonds. Reconnaissant immédiatement son occupant, Tifa se précipita pour lui prendre les mains :

— Cloud, nous t'avons retrouvé, enfin !

Cependant, Tifa eut un mouvement de recul en réalisant l'absence de réaction émotionnelle de son ami. La jeune femme lui lâcha les mains, qui retombèrent mollement sur ses genoux. Elle se rendit alors compte que ses doigts étaient imprégnés d'une sueur de couleur olivâtre, comme si le malade transpirait de la Mako.

— Cloud ? répéta-t-elle avec angoisse en cherchant son regard, qui luisait de façon plus intense que jamais. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Cependant, ce dernier évita le contact visuel et se carra plus profondément dans son fauteuil, comme s'il se sentait menacé.

— Aaaah...aaah... bredouilla-t-il, manifestement effrayé par cette agitation.

Tifa se tourna aussitôt vers le médecin :

— Mais que lui arrive-t-il ?

— Il s'agit d'un empoisonnement à la Mako, expliqua le praticien. Son état est critique. Il ne sait probablement plus qui il est, ni où il se trouve. Je suis désolé...

Ces mots terribles répandirent la consternation dans l'auditoire. Tifa s'adressa de nouveau à Cloud, refusant de se résigner :

— Je t'en prie, parle-moi ! Dis-moi que tu arrives à me voir, à m'entendre. Dis-le-moi, s'il te plaît... ce n'est pas possible ! C'est trop cruel !

Elle éclata en sanglots, pleurant sur les genoux de Cloud qui continuait à s'agiter en marmonnant des sons incompréhensibles. Les autres demeuraient pétrifiés de stupeur, jusqu'à ce que Yuffie rompe enfin le silence :

— Pauvre Tête de Hérisson, c'est affreux de le voir dans cet état ! émit

Yuffie, les yeux larmoyants.

Barret tenta d'attirer l'attention de Cloud en claquant des doigts, mais ce dernier ne lui renvoya qu'un regard vide. Déçu, le colosse se tourna vers le médecin :

— Pourquoi il ne nous reconnaît pas ?

Inconsciemment, le docteur Ernst se redressa et ôta les mains de ses poches pour renouer son noeud de cravate. La présence inattendue d'un auditoire suspendu à ses lèvres le ramenait visiblement vers le côté sérieux de sa personnalité. Il prit une grande inspiration et commença à parler sur un ton professionnel :

— Voyez-vous, la Mako décuple l'activité cellulaire. Lorsqu'il s'agit des muscles, on constate une nette augmentation des performances physiques...

— Voilà pourquoi la Shinra expose ses Soldats à la Mako, grimaça Barret, révulsé par ce procédé.

Le médecin approuva sa remarque :

— Oui, à des doses très minimales et avec l'adjonction massive de sédatifs pour prévenir autant que possible que le processus n'affecte le système nerveux.

Cette remarque provoqua un malaise dans l'assistance :

— Et quels sont les effets de la Mako sur le cerveau ? osa enfin demander Red XIII.

Le médecin ôta ses lunettes en soupirant, et commença à les nettoyer avec un coin de sa blouse, évitant les regards anxieux posés sur lui. Il reprit :

— Là où une sur-activation peut s'avérer bénéfique pour le renforcement des cellules musculaires, elle provoque dans les neurones une libération incontrôlée de glutamate, un neurotransmetteur excitateur. Or, nous savons que le glutamate devient un agent cytotoxique à des concentrations excessives. La mort neuronale qui en résulte se manifeste par une forme de démence chez le patient.

— Z'êtes en train d'nous expliquer en charabia que sa cervelle s'est transformée en gruyère ? s'exclama Cid, sous le coup de l'émotion.

— En termes imagés, oui, confirma le praticien. Son cerveau a subi des lésions sévères.

— Est-ce qu'il va guérir ? demanda Yuffie avec angoisse.

Le médecin chaussa de nouveau ses lunettes, l'air un peu plus assuré :

— Lorsqu'on a amené ce pauvre garçon ici, l'analyse de sang a révélé le plus haut niveau de Mako que j'ai vu de ma carrière. J'ai immédiatement procédé à une transfusion pour enrayer l'évolution de sa pathologie. Mon pronostic est un état stabilisé, mais irréversible.

— Mais il doit bien y avoir une petite chance ! lança Cait Sith, qui refusait de croire à l'inéluctable.

Le scientifique se gratta le crâne, songeur :

— Ma foi... le cerveau est un organe plus flexible qu'on ne le pense. A force de soins et de rééducation, il est possible que les zones les moins endommagées se réorganisent et remplacent en partie celles qui ne sont plus fonctionnelles. Toutefois, une guérison complète tiendrait du miracle.

— “Aider son cerveau à se réorganiser” répéta Tifa, se raccrochant à ce mince rayon d'espoir dans la nuit noire.

Pour le moment, Cloud se grattait nerveusement les avant-bras. Il n'allait pas tarder à saigner lorsque le médecin intervint pour éloigner ses ongles de sa peau :

— Il fait ce genre de geste compulsif pour évacuer son anxiété, expliqua-t-il. J'ai été surpris en changeant les bandages qu'il portait aux poignets en échouant ici : ils dissimulaient des marques de scarifications bien plus anciennes. C'est comme si ce patient ne se trouvait pas pour la première fois dans un tel état... Cela vous dit-il quelque chose ?

— Non, répondit Barret, surpris par cette révélation. Mais nous savons qu'il a eu une vie... assez compliquée.

— Nous pensions qu'il portait ces bandages pour se protéger au combat, compléta Red XIII.

— Ou pour se donner un genre, ajouta Yuffie. Ça lui donnait une certaine classe, avec son uniforme !

— La Rivière de la Vie a sauvé Cloud du cratère, mais elle lui a ôté la raison. Quelle terrible ironie, soupira Red XIII.

— Si vous perdez espoir, vers qui pourra-t-il se tourner ? avança le médecin.

— L'espoir... voilà un bon moment qu'on se raccroche à ça, maugréa Cid.

Yuffie posa sa main sur l'épaule de Tifa, compatissante.

— Ça va ?

Cette dernière se releva, ses yeux rougis par les larmes.

— J'ai quelque chose à vous dire, mais je ne peux pas le faire devant Cloud...
Rejoignez-moi dehors.

Tous sortirent du dispensaire après avoir remercié le médecin et lancé un au-revoir gêné à Cloud, qui les ignora. Le soir tombait. Tous les regards étaient tournés vers Tifa, qui semblait souffrir encore plus que les autres des événements. Elle prit une grande inspiration et déclara d'une traite :

— Ces derniers jours, j'ai compris une chose : je veux me tenir aux côtés de Cloud, rien n'est plus important pour moi...

Elle fit une brève pause, comme si les mots suivants étaient difficiles à prononcer :

— ...Je dois donc vous quitter pour rester ici. Je suis désolée que cela se passe ainsi. Je me sens égoïste vis-à-vis de vous tous.

Le silence tomba comme une chape de plomb :

— ...Nous comprenons, murmura enfin Vincent d'une voix plus chaude que de coutume.

— Tu as raison d'écouter ton cœur, ajouta Red XIII.

— C'est pas une désertion mais une réaffectation ! précisa Cid avec un ton militaire. Tu prendras soin du gamin en notre nom à tous !

— Il aura certainement de meilleures chances de se rétablir avec toi à ses côtés, renchérit Cait Sith.

Barret mit un peu plus de temps à réagir, la mine sombre :

— Je pense toujours ce que j'ai dit sur le Hautvent : je suis triste que le groupe te perde, mais je comprends et respecte ton choix...

Le colosse fit un pas en avant et étreignit Tifa :

— On aura vécu de sacrés trucs ensemble, hein ? dit-il en essuyant une larme au coin de son œil.

— C'est vrai... confirma Tifa avec émotion, avant que Yuffie ne la serre dans ses bras à son tour :

— Tes remarques vont me manquer ! Je sais que tu les disais pour mon bien, comme une grande sœur, lâcha l'adolescente, visiblement bouleversée.

Cet aveu arracha un sourire à Tifa, qui réconforta sa camarade d'une tape

dans le dos :

— Tu seras la seule fille désormais. Ne te laisse pas faire par les garçons, d'accord ? lui dit-elle gentiment.

Yuffie recula pour opiner du chef tout en se mouchant. Tifa sentit que le moment de se séparer était bel et bien venu :

— Du fond du cœur, merci à tous, vraiment... Je préfère ne pas prolonger les adieux. Je sais qu'il vous tient à cœur de combattre Sephiroth et d'éliminer la menace du météore. Je suis certaine que vous réussirez !

— C'est une promesse ! répondit Barret avec l'approbation générale. Allez les gars, on a une Planète à sauver !

— Hé, ne commence pas à me laisser de côté ! se plaignit Yuffie, alors qu'ils se mettaient en route.

Tifa resta longuement sur le seuil du dispensaire, regardant ses amis s'éloigner tandis que le soleil descendait sur l'horizon. Elle avait du mal à faire la part des émotions intenses qui agitaient son cœur. La joie d'avoir retrouvé Cloud en dépit des probabilités, vite contrebalancée par la dégradation de son état de santé. Et finalement, cette sensation désagréable de manquer à son devoir envers la Planète pour rester auprès de lui. Était-ce réellement la bonne décision ? Rester en arrière était difficile à assumer...

Alors que ses amis atteignaient l'orée de la forêt, elle vit Yuffie se retourner et mettre ses mains en porte-voix. Même si la distance était grande, le vent lui amena son message :

— Ce n'est qu'un au-revoir, nous reviendrons bientôt prendre de vos nouvelles !

VI

Livre 6

La prochaine étape

Après être descendu de la nacelle d'embarquement pour prendre pied sur le pont du Hautvent, Barret se retourna vers Yuffie, Cid, Red XIII, Cait Sith et Vincent. Le colosse frotta son crâne rasé, l'air dubitatif :

— Bon, récapitulons... Au fond, c'est simple : tout ce que nous avons à faire, c'est vaincre la Shinra, apaiser les Armes, éliminer Sephiroth, et empêcher un météore de détruire la Planète en éradiquant toute vie.

— Autant dire qu'on patauge dans la mouise, grommela Cid en balançant un mégot par-dessus bord.

— ...Et nous ne pouvons plus compter sur Cloud ni Tifa, rappela Vincent. Momentanément, j'espère...

— Le mauvais sort s'acharne sur nous ! se lamenta Cait Sith, les oreilles basses.

— Je suppose qu'il peut toujours y avoir pire... philosopha Red XIII.

— Alors t'as plus d'imagination que moi ! s'écria Yuffie.

Barret leva son unique main, réclamant l'attention générale :

— Ça va, ça va. Red a la bonne attitude, l'important c'est de ne pas paniquer et d'y aller étape par étape, progressivement et avec de l'organisation, quoi... C'est pour ça qu'il nous faut un nouveau chef, vous pigez ?

— ...Je suppose que tu parles de toi ? marmonna Vincent, sceptique.

— Exact ! rétorqua Barret en bombant le torse. La stratégie, la tactique, la logistique, le commandement, ça me connaît ! Je suis un leader naturel, j'ai

un sens inné de ces choses-là !

— Ben voyons ! persifla Yuffie, levant les yeux au ciel.

— T'as dit quelque chose, morveuse ? grogna le colosse avec un regard noir.

— Tu sais ce qu'elle te dit, la morveuse ? répliqua l'adolescente, rouge de colère.

Mais Red XIII vint se poser entre eux, sa queue battant l'air avec nervosité, montrant qu'il n'était pas prêt à se laisser impressionner par qui que ce soit :

— Si nous considérons objectivement notre situation, on peut en conclure que nous n'avons pas toujours su prendre les bonnes décisions. Je pense que nous devons attribuer la fonction de chef à une autre personne que toi.

Alors qu'il venait de remonter sur le dos de Mog, Cait Sith sautilla en jetant des serpentins, hurlant dans son mégaphone :

— VOTEZ POUR MOI ! CAIT SITH CHEF DU GROUPE !

Barret se contenta de hausser les épaules :

— Personne n'a envie de ça, tu le sais pertinemment, lâcha-t-il froidement. Malheureusement pour le chat, nul ne trouva cette fois à y redire :

— Oooh... mais pourquoi personne ne m'aime ? miaula-t-il en se désolant. Je vous ai tout de même sauvés à Junon !

— Allez, c'est pas si grave de ne pas être le chef, le consola Yuffie en le grattant derrière les oreilles. Nous préférons éviter que tu joues l'avenir de la Planète à pile ou face, c'est tout !

— Cela nous donnerait une chance sur deux de succès, c'est déjà davantage que dans la situation présente ! feula Cait Sith, irrité.

— Laisse tomber... soupira l'apprentie ninja.

Cependant, Barret s'impatientait de cet interlude :

— Hé, dites, vous m'écoutez un peu ? Je maintiens qu'on a besoin d'un chef, et que je suis le plus qualifié !

— ...Parce que tu peux brailler plus fort que les autres ? insinua Vincent.

— Entre autres, ouais, clama-t-il avec bagout. Ça fait partie du job, et donc ça te disqualifie, "monsieur-je-marmonne-pour-être-mystérieux".

— ...Je ne suis pas candidat. Je n'aurais jamais la patience de tout devoir te répéter, ironisa l'homme au manteau rouge.

Néanmoins, Barret fit mine de ne pas entendre. Cependant, Red XIII ne

désarmait pas :

— Puisqu'un chef doit nous montrer le chemin à suivre, quelle est la prochaine étape, selon toi ?

L'ancien leader d'Avalanche croisa ses bras, le cerveau manifestement en ébullition :

— Eh ben... Je dirais qu'il nous faut... mmh... euh... il faut réfléchir, c'est ça ! Et surtout, ne pas se tromper. Ce serait déjà un bon début.

— C'est ce que tu avais dit aux gens de Corel ? le moucha le félin rouge.

Cette réflexion cinglante glaça Barret, le laissant figé.

— T'y es allé fort, là... murmura Cait Sith à l'intention de Red XIII.

— Barret, je n'ai aucunement l'intention de te faire de la peine, reprit ce dernier d'un ton plus apaisé. Tu es un valeureux guerrier et j'ai entièrement confiance en toi. Seulement, tu ne sais pas différencier tes ambitions de tes capacités. Ce n'est pas parce qu'on désire être un chef qu'on en a l'étoffe.

Le colosse écoutait sans bouger, tel une statue de marbre :

— Je t'ai parlé durement, continua le fauve, mais l'heure est trop grave pour commettre de nouvelles erreurs. Or, il y a parmi nous quelqu'un qui a l'étoffe d'un véritable capitaine.

Il se tourna alors vers Cid :

— Qui ça, moi ? balbutia l'aviateur, surpris.

— Mais oui ! approuva Yuffie. Papy est le plus expérimenté d'entre nous, et l'équipage du Hautvent nous a raconté qu'il était un vrai héros !

— Effectivement, il faut parier sur Cid ! renchérit Cait Sith.

— ...Je suis d'accord, ajouta sobrement Vincent.

— Hé ho, vous emballez pas si vite ! se défendit l'intéressé, ouvrant le col de sa chemise pour mieux respirer tandis que l'anxiété montait en lui. Vous vous rendez compte d'la responsabilité qu'vous mettez sur mes épaules ? Y'a de quoi s'faire un ulcère ! Après tout, Barret ne s'rait pas si mal comme chef...

C'est alors que le colosse intervint, d'une voix parfaitement posée :

— Non, je pense aussi que ce devrait être toi.

Cid le regarda avec des yeux ronds, lui en voulant presque de se défiler à son profit :

— Hé Barret, qu'est ce que tu m'fais, là ? Y'a moins d'une minute, tu voulais

tout diriger, et maintenant tu lâches tout ?

Cependant, le colosse l'interrompit, la mine sombre :

— Même si elle était dure à entendre, Red XIII a dit la vérité : Corel, le Secteur 7 de Midgar, la mort de Biggs, Jesse et Wedge... Je ne veux plus faire payer aux autres mes erreurs de jugement. Je ne suis pas comme ces pourris de la Shinra qui ne pensent qu'à contrôler le monde tout en agissant de manière irresponsable. C'est pas ça, un vrai chef...

— Désolé d'avoir été brusque, Barret, s'excusa le félin avec sincérité.

— T'as parlé franchement comme un véritable ami, je t'en remercie, reprit l'autre. Je suis fait pour jouer les gros bras, alors je vais rester dans mon registre et laisser les gens plus subtils décider. Alors capitaine, comme disait mon pote, "quelle est la prochaine étape, selon toi ?"

Il s'adressait à Cid, qui se gratta derrière le crâne en observant les autres. Tous guettaient attentivement sa réponse :

— Bon, si c'est vraiment c'que vous voulez... je s'rai donc votr'capitaine. Mais j'veus préviens : avec moi à la barre, pas question d'glandouiller ni d'rouspéter !

— On se plaindra juste ce qu'il faut, promis, l'assura Yuffie.

— J'm'en contenterai... mmh... "la prochaine étape", hein ?

Il palpa nerveusement les poches de son pantalon apparemment sans trouver ce qu'il cherchait, puis farfouilla dans sa veste sans plus de succès. Finalement, il porta une main au paquet de tabac qu'il conservait en réserve sous la sangle de ses lunettes d'aviateur, contre sa tempe. Il alluma un mégot et tira une bouffée avec nervosité, puis sembla enfin retrouver son assurance :

— Ouais... commença-t-il en plissant les yeux. J'veus vous dire l'fond d'ma pensée : quand mon Tiny Bronco chéri tombe en rade et qu'j'ai aucune idée d'comment m'y prendre pour l'rafistoller, ben y'a qu'un seul truc à faire : j'démonte tout et j'remonte pièce par pièce, du début jusqu'à la fin. Voilà c'que j'dis, moi.

— Pourrais-tu nous traduire le sens de cette métaphore lyrique, s'il te plaît ? demanda Red XIII avec une pointe d'amusement.

— Ça veut dire qu'on va remonter c't'affaire à la source, avant qu'tout ne s'barre en sucette : la Shinra. Dis donc, le matou, t'as toujours tes entrées à

LA PROCHAINE ÉTAPE

leur QG de Midgar, hein ?

— Je m'appelle Cait Sith, pesta le chat. Oui, j'ai piraté leur réseau avec Mog, j'y suis toujours connecté.

Cid se frotta les mains avec un sourire de satisfaction, découvrant ses dents jaunies par une montagne de tabac et un torrent de café :

— Hé hé, alors voilà donc not' prochaine étape : Rufus et sa clique doivent cogiter un plan, eux aussi. Mon p'tit Cait, tu vas r'faire un peu d'espionnage. Quand on saura c'que mijote la Shinra, on avisera.

* * *

Vêtu de son costume immaculé, le Président Shinra se tenait debout devant la baie vitrée du sommet de la Tour Shinra, tandis qu'un déluge venu du ciel nocturne s'abattait sur Midgar. Tout en contemplant la pluie d'orage qui martelait la vitre, Rufus observait sa moustache naissante dans son reflet. Ainsi, son visage ressemblait à celui de son père... Il décida de se raser de près dès le lendemain.

— Monsieur le Président ? l'interpella timidement Heidegger dans son dos.

Rufus reprit conscience de la présence de Scarlet et Heidegger à la table de la salle de réunion. Il se retourna vers ses collaborateurs en rajustant sa mèche avec une désinvolture forcée :

— Juste un moment d'égarement, annonça-t-il en souriant. Je pensais à ce que nous dirait mon paternel s'il était encore aux commandes. Probablement quelque chose comme "*vous êtes tous virés, bande d'incapables !*"

Il accompagna cette saillie d'un ricanement cynique qui mit mal à l'aise son auditoire, puis redévint aussitôt sérieux :

— Trêve de plaisanterie, le patriarche est bel et bien mort, et tout bien réfléchi, il l'a bien mérité. Il déclinait, sur la fin... C'est à nous qu'il incombe de rattraper ses erreurs et limiter la casse. J'ai bien l'intention de ne pas être le dernier PDG du Groupe Shinra...

Il tira son fauteuil à la place d'honneur et s'assit, les coudes sur la table et son menton posé contre ses mains jointes, dans une attitude attentive.

— Heidegger ?

— Oui Monsieur ? déglutit l'intéressé.

— Rapport complet.

Le gros barbu en uniforme vert se leva péniblement et s'approcha d'un tableau numérique fixé au mur. Une mappemonde y apparut, parsemée de points colorés. Tout le continent ouest était représenté en rouge. Heidegger sortit un mouchoir pour s'essuyer le front et commença ses explications :

— Tous ces points jaunes désignent les attaques des Armes ; depuis les airs, les mers, sur terre... elles frappent à l'improviste, dévastent tout sur leur passage, puis se retirent lorsque nous contre-attaquons. Le trafic maritime intercontinental est entièrement interrompu, il n'y a plus d'avion dans le ciel excepté les transports militaires, certains trains fonctionnent encore mais plus pour longtemps...

— Ce saccage va nous coûter des milliards de gils, se renfrogna Rufus. Cependant, je ne comprends pas pourquoi les Armes n'attaquent pas directement Midgar...

Heidegger reprit la parole :

— Nos scientifiques pensent que ces créatures peuvent se transmettre des informations, et qu'elles se méfient de notre force militaire. Lorsque la Planète a engendré les Armes, les humains étaient presque des animaux. Notre évolution les a comme qui dirait surprises, nous sommes plus coriaces que prévu...

Le jeune président étrécit ses paupières :

— Elles testent nos défenses avant de déclencher leur offensive. Autrement dit, elles sont dotées d'une intelligence...

L'homme barbu opina du chef :

— C'est aussi l'avis des analystes du Soldat. Pour eux, les Armes cherchent à évaluer notre puissance de feu et à l'affaiblir en nous contraignant à nous disperser. C'est sans doute parce qu'elles évitent la confrontation directe que la région de Midgar a été relativement épargnée... pour l'instant.

— Tu pourrais nous faire grâce de ton pessimisme, le coupa Scarlet, qui repoutrait son impeccable nez.

Cependant, son collègue ne se laissa pas interrompre :

— La probabilité d'une attaque d'envergure des Armes contre nos bases

augmente de manière exponentielle avec le temps. C'est pour cette raison que nous concentrerons le gros de nos forces à Midgar et Junon, quitte à perdre du terrain ailleurs...

— J'imagine que tu fais allusion aux zones marquées en rouges ? demanda Rufus.

Heidegger s'éclaircit la voix, gêné :

— Ce sont les émeutes causées par l'approche du météore. Là aussi, il y en a presque partout, y compris dans les taudis de Midgar. Une rumeur de "malédiction des Anciens" s'est répandue comme une traînée de poudre et a semé la panique et la rébellion contre la Shinra. L'épicentre de la contestation est un réacteur Mako que les agitateurs ont rebaptisé "Fort Condor".

— Encore ces hurluberlus, soupira Rufus. Depuis le temps que cette affaire de siège traîne en longueur... Ils ne deviendront donc jamais raisonnables ?

— Quoi qu'il en soit, nos troupes doivent se battre sur deux fronts : repousser les Armes et maintenir l'ordre, reprit le cadre.

— Et évidemment, c'est impossible, ricana son patron. Voici donc pourquoi tout le Wutai est en rouge...

L'air gêné, Heidegger manifesta un subit intérêt pour ses souliers vernis, comme s'il pouvait se voir dedans :

— Lorsqu'il a appris la capture de sa fille, Godo Kisaragi a dénoncé nos accords de paix, marmonna-t-il dans sa barbe. A l'heure actuelle, le Wutai est hors de notre contrôle.... Je suis désolé, Monsieur. Ma lettre de démission est sur la table...

— Ce vieux Godo, quelle tête de mule... Cette Yuffie a décidément de qui tenir, grinça Rufus tout en se saisissant de l'enveloppe désignée par Heidegger. A propos, où en est la petite fête destinée aux amis de feu Cloud ?

— Kia ha ha ! ria Scarlet aux éclats. Tout est prêt pour diffuser les exécutions sur les écrans du monde entier ! Ce sera un grand événement !

— En ce moment, toute distraction est bonne à prendre... déclara le jeune président. Dès que le Hautvent sera affrété, nous nous rendrons à Junon pour y assister. Au retour, nous ferons un détour par le Gold Saucer, j'ai envie de voir mon brave Teioh remporter quelques courses de chocobos...

Tout en parlant, il parcourut rapidement le contenu de la lettre de Heidegger,

émit un son méprisant, la chiffonna puis la jeta par-dessus son épaule :

— Démission refusée, imbécile.

— M-Merci Monsieur, bredouilla l'homme barbu, soulagé.

Le jeune président se carra dans son fauteuil et croisa les pieds sur la table, visiblement contrarié. Au bout d'une longue minute, Scarlet se tourna vers lui et osa briser le silence d'une voix moins assurée que de coutume :

— Quelle... Quelle est notre prochaine étape, chef ?

Interrompu dans ses réflexions, Rufus fit une grimace accompagnée d'un claquement de langue. Finalement, son expression changea, et il arbora son habituel sourire carnassier. Il se leva avec décontraction, les mains dans ses poches :

— Je vais vous raconter une anecdote. Quand je n'étais qu'un gamin, mon père avait encore des concurrents sur le marché de l'armement. Ils ont fini par se liguer contre lui, la Shinra a commencé à perdre d'importantes parts de marché et le conseil d'administration a paniqué. Même moi, j'avais peur de finir abandonné dans un caniveau humide, ruiné. Pendant ce temps, mon père passait sa vie entre ses innombrables maîtresses et le département Recherche et Développement. Ses pertes financières, il n'en avait strictement rien à faire. Vous savez pourquoi ?

Les deux cadres firent "non" de la tête, surpris de la tournure que prenait la discussion.

— Parce qu'au département R&D, on mettait au point la technologie Mako, à laquelle seul mon géniteur croyait dur comme fer. Dès qu'elle a été prête, mon paternel a étranglé la concurrence, repris le terrain perdu et établi un monopole dans tous les domaines de l'industrie. Ainsi, il a gagné parce qu'il a ignoré le facteur humain : s'il s'était dispersé pour rassurer les gens effrayés autour de lui, notre entreprise n'existerait plus, tout simplement.

Cependant, Scarlet et Heidegger se demandaient toujours où leur chef voulait en venir :

— Peu m'importe que les gens deviennent fous ou nous déclarent la guerre, les assura ce dernier d'un ton enjoué. Vraiment ! Et assurer leur sécurité m'est tout aussi égal, tant pis si les Armes commettent des massacres en série. Ce ne sont que des effets secondaires, certes agaçants, mais qui disparaîtront

LA PROCHAINE ÉTAPE

d'eux-mêmes lorsque nous aurons réglé le problème à sa racine. Toute autre initiative n'est que déperdition énergétique.

Désormais en pleine confiance, Rufus rajusta sa mèche de cheveux et poursuivit :

— Pour résumer, nous devons nous concentrer de façon absolue sur nos priorités. En réalité, il n'en existe que deux : primo, détruire le météore. Secundo, ouvrir la barrière du cratère pour atteindre Sephiroth et l'abattre. Si nous sommes capables de faire ça, alors rien ne pourra nous résister, pas même les Armes. La situation se rétablira, peu importe le temps que cela prendra. Des suggestions ?

Heidegger regarda Rufus avec un sourire incertain avant d'éclater de rire :

— Gya ha ha, le Département Scientifique a déjà résolu le premier problème ! Le météore sera bientôt réduit en poussière !

Rufus parut profondément agacé par le rire de son employé. Scarlet se leva pour gratifier son collègue d'un coup de talon aiguille dans les chevilles, qui le fit s'arrêter net. Le cadre gémit en sautillant puis la gratifia d'un regard noir.

— Merci, Scarlet, les interrompit Rufus avec lassitude. Heidegger, explique-moi ce plan en détail.

Celui-ci raffermit son sourire et expliqua doctement :

— Nous comptons tirer un projectile sur le météore et créer une gigantesque explosion ! Boum ! s'exclama-t-il en tapant du poing dans sa main.

Rufus parut intéressé, mais pas encore convaincu :

— Il faudrait une puissance extraordinaire... Disposons-nous de la technologie adéquate ? demanda-t-il.

Manifestement, Heidegger s'attendait à une telle remarque :

— Toute l'astuce est là : nous utiliserons des méga-matérias ! justifia-t-il en passant ses pouces dans son ceinturon, confiant.

— "Méga-matérias"... répéta Rufus avec circonspection. On m'avait informé que ce programme de recherche était un échec cuisant...

Cette fois, Scarlet prit la parole :

— Il s'agit d'un nouveau concept de l'industrie Shinra dont la mise au point a été extrêmement difficile. Une méga-matéria est un condensé de

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

Mako fabriqué par un réacteur réglé à pleine puissance sur une longue durée. Théoriquement, l'énergie d'une méga-matéria s'avère des milliers de fois plus puissante qu'une matéria classique...

— Je sais tout ça, coupa Rufus avec sécheresse. Et aussi que Hojo a fait exploser le réacteur de Gongaga en tentant de fabriquer une méga-matéria, il y a trois ans. Mon père avait annulé ces expérimentations...

Heidegger et Scarlet se regardèrent, gênés :

— Hem... Il s'agit effectivement de la version officielle, marmonna l'homme dans sa barbe broussailleuse. Il fallait rassurer la population après ce... malheureux incident. La réputation de l'énergie Mako était en jeu.

Scarlet profita du jeu de miroir dans l'écran numérique pour se passer un rapide coup de rouge à lèvre, puis enchaîna :

— Officieusement, le programme a continué. Les réacteurs de Corel, Nibelheim et Fort Condor ont été discrètement équipés de cette technologie dans les semaines qui ont suivi l'accident de Gongaga.

— Nous sommes donc prêts à lancer la fabrication de trois méga-Matéria, reprit Heidegger avec fierté. Le processus peut être initié à distance depuis Midgar et prendra fin d'ici quelques jours. Ensuite, nous enverrons l'armée sur place pour les récupérer...

— Effectivement, mieux vaudrait ne pas se trouver dans les parages si nos réacteurs explosent... constata Rufus avec amertume. Et qu'en est-il du projectile qui devra atteindre le météore ?

— Ne vous inquiétez pas, cette question est déjà réglée, le rassura Scarlet avec aisance.

Rufus pivota son fauteuil vers les grandes fenêtres qui donnaient sur les ruines du secteur 7, et s'accorda un délai de réflexion, passant et repassant le bout de son pouce sur sa courte moustache. Dans la vitre, son reflet qui lui rappelait son père sembla mépriser son hésitation, comme s'il lui adressait un défi muet. Le jeune président frappa son accoudoir de son poing :

— Ce monde m'appartient, je ne me laisserai pas dépouiller de mon héritage ! Lancez l'opération méga-matérias ! déclara Rufus avec une détermination inébranlable.

LA PROCHAINE ÉTAPE

* * *

L'écran de la salle de commandement du Hautvent redevint noir :

— L'enregistrement est fini, annonça Cait Sith tout en débranchant Mog de l'interface de visioconférence. Nous pouvons remercier l'ancien Président Shinra, il était tellement paranoïaque qu'il a truffé sa propre salle de réunion de caméras et de micros pour espionner les réactions de ses subalternes dans son dos !

— J'doute que Rufus soit au courant, commenta Cid derrière lui.

Il était resté debout, tandis que les autres étaient assis autour de la grande table, n'ayant pas perdu une miette de la vidéo téléchargée par Cait Sith.

— Ce film remonte à quand, déjà ? demanda le capitaine.

— La veille de notre évasion de Junon, lui répondit le chat. Ceci explique l'activité anormale des réacteurs Mako sur mes relevés ! ajouta-t-il en claquant des doigts.

Il se pencha sur Mog et tira de sa bouche un listing couvert de chiffres et de diagrammes, qu'il étudia avec fébrilité :

— Nom d'un dé pipé ! fit-il en sursautant. La fabrication des méga-matérias est un succès, la Shinra a déjà récupéré celle de Nibelheim !

— ...Ils ont pris de l'avance pendant que nous recherchions Cloud, constata Vincent.

— Il leur reste encore à s'approprier les méga-matérias de Corel et Fort Condor, énuméra Cait Sith.

Barret bondit dans son fauteuil :

— Corel ! s'énerva-t-il. La Shinra s'acharne sur mon village, pas question de rester sans agir !

Assise à côté de lui, Yuffie renchérit aussitôt :

— Des super matérias pleines de pouvoirs, vous vous rendez compte ? Je les veux ! s'exclama l'adolescente, des étoiles plein les yeux.

Cependant, de l'autre côté de la table, Vincent ne partageait pas leur agitation :

— ...Le plan de la Shinra pourrait bien sauver la Planète du météore, fit-il remarquer.

— N'ayant pas de meilleure alternative, il serait hasardeux de leur mettre des bâtons dans les roues, approuva Cait Sith en se rangeant de son côté.

Au centre de la salle, Cid se frotta le menton, dubitatif :

— C'est pas faux... On d'vrait peut-être les laisser s'débrouiller, pour une fois. Si on rue encore dans les brancards, ça pourrait être la cata...

Cette constatation ébranla les certitudes des membres du groupe. C'est à ce moment que Red XIII décida d'intervenir. Il avait pris soin de bien réfléchir avant de s'exprimer :

— Si jamais la Shinra fait exploser les méga-matéria, la Planète perdra à jamais une quantité phénoménale d'énergie vitale. Elle est déjà gravement blessée, ce pourrait bien être le coup de grâce. Je sais que mon Grand-père serait absolument contre ce plan.

Cid parut se ranger à ce point de vue :

— 'ffectivement, ça sert à rien de détruire c'fichu météore si on n'fait que repousser d'un chouïa la mort d'la Planète ! approuva-t-il.

L'argument avait apparemment fait mouche, car plus personne ne contestait le bien-fondé d'une intervention, pour le plus grand plaisir de Barret et Yuffie.

— C'est décidé, conclut le Capitaine en tapant du poing sur la table. Cap sur Corel !

— C'est parti pour la chasse aux méga-matéria ! clama Yuffie avec extase, suscitant l'enthousiasme général.

À toute vitesse !

Le bleu de l'océan qui remplissait la grande baie panoramique de la salle de pilotage du Hautvent fut remplacé par la couleur jaune du sable, lorsque l'aéronef commença enfin à survoler le grand désert du continent central.

— Nous arriverons à Corel d'ici peu, avertit Cid, qui manœuvrait la barre. La méga-matéria s'ra bientôt à nous !

— C'est pas trop tôt, ronchonna Yuffie dans un coin de la pièce, les mains crispées sur son ventre. J'ai hâte de retrouver la terre ferme !

C'est alors que Cait Sith tendit une patte vers un reflet doré à l'horizon :

— Regardez, c'est le Gold Saucer ! Ah, que j'aimerais pouvoir faire une partie de *la maison de Mog*...

— ...Pas le temps, coupa Vincent.

Red XIII s'agita, son poil devenu hérissé :

— Qu'est-ce qui t'prend ? lui demanda Barret en levant un sourcil. Toi aussi, tu nous fais un caprice pour aller jouer à *la maison de Mog* ?

— Mon instinct m'avertit d'un danger imminent, gronda le fauve, toutes griffes dehors.

Celui-ci avait à peine terminé sa phrase que le second de Cid leva les yeux de ses écrans de contrôle et interpella son chef :

— Capitaine ! Une perturbation atmosphérique de grande ampleur nous rejoint depuis le sud !

L'aviateur sursauta et jeta un œil par un hublot côté bâbord :

— Une tempête de sable, c'est bien notr' veine ! râla-t-il. Mieux vaut la laisser passer d'avant nous. Matelots, placez le Hautvent en vol stationnaire !

— Oui Capitaine ! répliquèrent les hommes d'équipage à l'unisson.

L'aéronef fit une brutale embardée, Barret rattrapant Yuffie qui manqua de trébucher, puis s'immobilisa dans le ciel. La tempête commença peu à peu à remplir tout le côté gauche de la baie de navigation, progressant inexorablement vers le nord-ouest. Elle s'élevait jusqu'à une hauteur considérable, tel un gigantesque mur de sable.

— Ça alors, elle se dirige droit vers le casino, observa Cait Sith en se lissant les moustaches. Ce n'est pourtant pas la saison...

— Ce n'est pas un phénomène naturel, avertit Red XIII. Je peux le sentir, c'est comme si la Planète hurlait de colère...

Cette remarque sema l'effroi dans le groupe :

— Mais alors, déglutit Yuffie, c'est sûrement...

— ...Une Arme, acheva Vincent.

Comme une confirmation, le second lança une nouvelle alerte :

— Capitaine ! D'après le radar, quelque chose d'énorme vient de surgir du sol !

— J'sens qu'on va être aux premières loges, maugréa Cid.

— La tempête de sable se disperse, on commence à entrevoir l'Arme ! pointa Barret, estomaqué par ce qu'il voyait.

L'immense créature bipède se dévoila, si haute qu'elle faisait écran entre le Hautvent et le soleil. Elle était recouverte de plaques minérales écarlates pareilles à une armure de rubis, qui reflétaient les rayons du soleil avec des éclats de feu. Ses membres supérieurs étaient d'une dimension disproportionnée, au point de presque toucher le sol, et fouettaient l'air à la manière de tentacules. Ils étaient ornés à leurs extrémités de griffes qui tournoyaient à la manière de foreuses. Au bout de son cou, la tête fuselée de l'Arme était menaçante, dardant ses yeux infernaux et ouvrant une gueule impressionnante. La créature rugit, puis se mit pesamment en mouvement.

— Elle semble nous ignorer, releva Red XIII. Elle se dirige vers...

Cait Sith ne lui laissa cependant pas le temps de terminer sa phrase :

— Elle va attaquer le Gold Saucer, c'est la banqueroute ! coupa le chat, pris

À TOUTE VITESSE !

de panique. Oh non, que les Armes détruisent tout, mais pas le casino !

Mais l'Arme Rubis n'avait cure de ses supplications, et poursuivait son inexorable marche en direction du Gold Saucer, encore au loin. Barret avala sa salive, pâle comme un linge :

— Bon sang, les habitants de Corel, les visiteurs du parc d'attraction...

— ...Pour eux, c'est la fin, observa Vincent avec raideur.

— On ne peut pas rester les bras croisés ! s'exclama Yuffie en se tournant vers Cid, le sommant de réagir.

L'aviateur crispa ses mains sur sa barre et une goutte de sueur roula sur sa tempe. Son visage laissait voir un intense conflit intérieur, tandis qu'il mordait son mégot :

— J'peux pas faire ça, lâcha-t-il finalement en pleurant des larmes de rage. Si on crève tous ici, y'a plus aucun espoir pour la Planète...

Il prit une profonde inspiration et regarda chacun droit dans les yeux :

— Soyez sûr j'srai l'premier à m'sacrifier si ça concernait qu'moi, mais vous m'avez élu chef pour que j'prenne mes responsabilités en restant droit dans mes bottes. On doit rester concentrés sur la méga-matéria !

Ces mots répandirent la consternation dans le reste du groupe. Barret se détourna et frappa violemment une cloison de son arme greffée :

— C'est pas vrai ! gémit-il. Je veux sauver la Planète, mais je suis impuissant... si seulement un miracle pouvait se produire !

— Décider de ne pas agir est parfois l'option la plus difficile... déclara gravement Red XIII.

C'est alors qu'un éclat de lumière attira l'attention de chacun vers la baie d'observation, puis un roulement de tonnerre fit vibrer la vitre. L'Arme s'immobilisa et poussa un effrayant cri de fureur. Une traînée de fumée traversa soudain l'air et la frappa de plein fouet, suivie par une nouvelle explosion.

— ...Un missile, reconnut Vincent en esquissant un sourire en coin. La situation devient intéressante...

— R'gardez, des appareils se rapprochent ! clama Cid.

Il désigna une nuée d'hélicoptères en formation de combat, qui se rapprochaient à grande vitesse depuis le Gold Saucer.

— Les forces spéciales du Soldat ! exulta Cait Sith, reprenant espoir, pendant que Mog sautillait d'un pied sur l'autre.

— T'as vraiment l'air ravi de les voir ! persifla Yuffie en lui jetant un œil soupçonneux.

— Ce n'est plus une question d'être ami ou ennemi, des centaines de vies sont en jeu ! se défendit le chat.

Les hélicoptères tirèrent ensemble des fusées par douzaines, qui s'abattirent sur l'Arme en un déluge de flammes. La créature poussa un rugissement en vacillant, mais conserva son équilibre.

— Sacré feu d'artifice, Rufus a mit l'paquet ! admira Cid avec enthousiasme.

— Son parc d'attractions lui importe davantage que la protection des gens, je reconnais bien là son cynisme ! reprocha Barret.

Tandis que les hélicoptères continuaient de tirer une pluie de missiles sur l'Arme, une armée de Soldats de la Shinra entreprit de débarquer en rappel au moyen de longs câbles. Les silhouettes dont l'uniforme était semblable à celui de Cloud paraissaient des fourmis à côté de leur titanesque adversaire. Les Soldats ne tardèrent pas à se regrouper pour monter ensemble à l'assaut, invoquant le pouvoir de leurs matéria. Une myriade de puissantes détonations accompagnées d'éclats de lumière fit vibrer brutalement l'atmosphère au-dessus du désert, tandis que l'air entourant l'Arme virait au vert. Dans le Hautvent, les témoins de la scène furent obligés de fermer les yeux, sous peine d'être aveuglés. Cependant, ils purent entendre le monstre pousser un affreux gémissement qui leur fit froid dans le dos :

— Ces Soldats sont en possession d'un nouveau type de matéria offensive ! expliqua Red XIII aux autres. J'ai l'impression qu'il ne s'agit pas d'une attaque élémentaire, mais d'une sorte de magie ultime qui traverse la défense de l'Arme !

— Wouha, des matéria ultima, elles ont l'air super puissantes ! admira Yuffie, qui osa jeter de nouveau un coup d'œil à la scène en plaquant ses mains sur ses oreilles pour les protéger du bruit assourdissant.

— ...Ce sera insuffisant, jugea cependant Vincent d'une voix lugubre.

Rendue furieuse par la douleur, l'Arme se rua soudain en avant, sa course déclenchant un véritable séisme. Au passage, elle piétina nombre de ses assail-

lants, incapables d'esquiver ses énormes pattes. D'un mouvement tournoyant de ses bras, elle faucha les hélicoptères qui continuaient à la mitrailler, les expédiant au sol à l'état de carcasses incandescentes. Déconcertés par cette contre-attaque, les Soldats en uniforme rouge hésitèrent en commençant à se débander. Ceux en uniformes bleus haranguèrent leurs frères d'armes pour les inciter à les rejoindre au centre du chaos.

— Les bleus sont les Soldats de Première Classe, expliqua Cait Sith, le poil hérissé d'angoisse. Je me demande ce qu'ils préparent...

— Ça n'augure rien d'bon ! jugea Cid en fixant ses lunettes d'aviateur sur ses yeux pour se protéger. Matelots, éloignez le Hautvent, vite !

L'appareil vira de bord et commença à distancer la bataille. Derrière lui, une colonne de lumière verte s'éleva soudain jusqu'au ciel, suivie d'une déflagration terrifiante qui renversa l'Arme comme une quille en soulevant une mer de sable vitrifié. Un champignon d'épaisse fumée verte se forma dans l'atmosphère.

— Bon sang... souffla Barret en ouvrant la bouche à s'en décrocher la mâchoire, résumant la stupeur générale.

Mais avant que quiconque ne puisse réagir, l'onde de choc balaya le Hautvent et le bruit de mille éclairs assourdit tous ses passagers. Les lampes de la salle s'éteignirent ensemble, des étincelles jaillissant des instruments de pilotage, et une sirène s'enclencha tandis que l'aéronef commençait à perdre brutalement de l'altitude.

— Le système électrique a sauté ! Nous tombons ! s'écria le second.

— Nom de... T'attends quoi pour allumer le circuit de secours, le Nouvel An de Wutai ? rugit Cid tout en se battant avec les commandes.

— Alimentation réactivée ! réagit l'autre immédiatement.

— Puissance des moteurs au maximum, on doit amortir l'impact ! Accrochez vous à tout c'que vous pouvez et serrez les fesses ! avertit le capitaine.

Pendant que Cid luttait avec la barre, le reste des passagers pouvaient voir par la baie vitrée le sol se rapprocher dangereusement :

— Aaaaah, je veux pas mourir comme ça ! hurla Yuffie en s'agrippant au col de Vincent au point de l'étrangler, tandis que chacun se cramponnait à ce qu'il trouvait.

Moins d'une seconde plus tard, un violent choc accompagné d'un affreux crissement de métal tordu les projeta tous contre le plancher.

* * *

Armé d'une clé à molette, Cid acheva sa tournée d'inspection du Hautvent, en partie enfoui sous le sable.

— Allez mon vieux, tu vas vite t'en r'mettre, dit-il tout haut à l'intention de l'aéronef en le tapotant affectueusement. C'est que d'la tôle froissée, rien de vital n'est cassé.

— Une chance que l'appareil soit blindé et que cette immense dune ait amorti notre atterrissage forcé, commenta son second, qui le suivait.

— Tu pourrais aussi remercier Dame Chance de m'avoir placé à la barre ! se glorifia son supérieur en allumant un mégot. Si j'avais laissé le Hautvent piquer du nez, c'était la fin ! Grâce à mes nerfs d'acier, on est tombé pile-poil sous l'meilleur angle possible, aussi délicatement qu'un pétalement de rose sur la peau d'une jeune fille ! Enfin, presque...

— Comme vous dites, capitaine : "presque"... confirma le matelot en se grattant le crâne, évaluant la quantité de travail en vue.

— Bon, j'crois bien qu'le groupe va finir à dos de chocobos. En attendant qu'on r'veienne, répare c'que tu peux et d'mande à l'équipage d'faire un peu d'soudure et de déblayer cette saleté de sable. J'pense qu'on pourra r'partir dès d'main.

— C'est que... les portes des écuries ont été endommagées dans le crash, nos chocobos ont décampé... expliqua le second.

— J'ai compris... soupira Cid. Ohé, vous autres ! On va s'offrir une p'tite randonnée !

Il s'adressait à Yuffie, Red XIII, Barret, Vincent et Cait Sith, qui se remettaient de leurs émotions un peu plus loin, assis en rond dans le sable.

— Par Léviathan, j'ai bien cru notre dernière heure arrivée ! répéta Yuffie pour la centième fois, son cœur refusant de retrouver son rythme normal.

— Les Soldats ont concentré leurs magies ultima pour se faire sauter tous ensemble, je n'en reviens toujours pas, se désola Cait Sith.

À TOUTE VITESSE !

— ...Une attaque suicide... C'étaient des braves, souligna Vincent.

— Ouais... J'imagine que le Soldat n'existe plus, soupira Barret. Si on m'avait dit qu'un jour ils finiraient par gagner mon respect...

— C'est tout de même étrange de ne plus voir la moindre trace de l'Arme, ajouta Yuffie, scrutant le désert avec sa main en visière.

— Mon instinct ne ressent plus sa présence, assura Red XIII. Elle a dû s'enfouir dans le sable et se rendormir pour soigner ses blessures.

— Au moins, le Gold Saucer est toujours debout, soupira Cait Sith avec soulagement. J'imagine que l'impulsion électromagnétique les a aussi affectés, ils ne doivent plus avoir de courant...

— ...Pas de partie de *la maison de Mog* pour toi ce soir, ironisa Vincent.

Cid les rejoignit à grandes enjambées, leur distribuant des gourdes.

— Arrêtez d'jacasser, la mission est toujours en cours ! Corel doit être à moins de deux heures de marche, en route !

— Hum, j'ai bien l'impression que c'est plus loin que ça... évalua Barret tandis que chacun emboîtait de mauvaise grâce le pas du capitaine.

* * *

Pas moins de cinq heures plus tard, le groupe harassé se retrouva sur les hauts plateaux qui dominaient le réacteur Mako construit au sein des montagnes de Corel. Près de la porte principale de la structure, là où émergeaient des rails qui devaient remonter au temps de la mine à charbon, on pouvait distinguer des miliciens de la Shinra s'activant en tous sens.

— Ils ont l'air de préparer leur départ... constata Red XIII.

— Sacrebleu, les rails ! réalisa Cid en se frappant le front. Ils veulent se barrer en train, pas une minute à perdre !

Il se rua en avant, dévalant le flanc de la montagne au risque de se rompre le cou. Avec un temps de retard, ses compagnons se lancèrent à sa poursuite. Cependant, ils étaient encore trop loin de l'entrée lorsqu'un sifflement strident venu de l'intérieur du réacteur les figea sur place. Soudain, un train de fret sortit avant de s'éloigner sous leurs yeux.

— Hé, ces voleurs se tirent avec notre méga-matéria ! réagit Yuffie, indignée.

— Non ! cria Barret, qui avait vainement déchargé son arme sur le train. Cette voie est censée être désaffectée, ils vont débouler en plein milieu du camp de Corel Nord !

— Comment les suivre ? trépigna Cait Sith sur la tête de Mog.

— Il nous reste un p'tit espoir, coupa Cid en se ruant dans le réacteur.

Tous les gardes avaient déserté les lieux en même temps que le train. Par chance, la Shinra avait négligé un élément capital pour sa victoire :

— ...C'est une antiquité, commenta Vincent en observant Cid monter à bord d'une locomotive à vapeur équipée d'une remorque à charbon.

— T'es sûr qu'elle ne va pas nous péter à la figure ? demanda Yuffie, guère rassurée.

— J'suis pas certain d'son fonctionnement... avoua Cid.

— Q-Quoi ? s'étrangla l'adolescente.

— Ne t'inquiète pas ma p'tite, je peux m'occuper de ce genre de trucs ! la rassura le mécanicien.

Il examina attentivement les commandes et manifesta son désappointement :

— Encore cette fichue panne électrique causée par l'explosion qui a blessé l'Arme ! Le moteur qui alimente la locomotive en charbon est hors service, il faut le faire tourner manuellement avec ces deux leviers... Allez tout le monde, en voiture !

Tous s'exécutèrent et Cid enclencha le moteur :

— On va s'envoler, tenez bon ! cria-t-il en activant alternativement les leviers.

Le train prit de plus en plus de vitesse, jusqu'à foncer à toute vapeur à travers les montagnes. Red XIII s'était juché sur la locomotive et scrutait loin devant, à la recherche de l'autre convoi.

— Bon sang, on fonce sur Corel ! s'angoissa Barret.

— Je les vois ! s'exclama le fauve au même moment.

— Allez Papy, un peu de sport te fera du bien ! l'encouragea Yuffie.

— J'fais ce que je peux ! haleta Cid.

Ce dernier redoubla d'efforts avec les leviers. Plus il les actionnait vite, plus le train avançait en sifflant bruyamment.

À TOUTE VITESSE !

— Je me souviens d'un aiguillage sur ces rails, reprit Barret. On peut essayer de les dépasser par la voie parallèle !

— ...Laissez-moi faire, assura Vincent en se penchant à l'extérieur.

Au moment où le train de la Shinra dépassait l'aiguillage, l'homme au manteau rouge dégaina son pistolet et visa le levier en bord de voie. D'un tir bien ajusté, il fit basculer le mécanisme. La locomotive du groupe s'engagea alors sur la seconde file. Ils commencèrent à remonter le long du train de la Shinra, sous les yeux médusés des miliciens postés sur les remorques.

— Il faut foncer, nous n'avons pas beaucoup de temps ! cria Barret.

Déterminé à empêcher une catastrophe ferroviaire de s'abattre sur son village, le colosse prit son élan et bondit sur le toit de l'autre véhicule. Yuffie, Vincent et Red XIII l'imitèrent avec plus de souplesse.

— J'y vais aussi, on se r'joint plus tard ! fit Cid en passant les leviers à Cait Sith et Mog.

— Attention à la marche en montant ! blagua le chat en voyant Cid se préparer à sauter.

Cependant, le capitaine sentit son courage s'amenuiser en voyant le sol rocaillieux défiler à toute vitesse entre les deux trains. La distance qui les séparait lui parut soudain impressionnante. Se forçant à garder les yeux ouverts, Cid prit son élan et sauta de toutes ses forces. Il atterrit brutalement contre le flanc du wagon opposé, saisissant une prise alors que ses semelles raclaient les cailloux.

— Si Shera m'veyait... J'aurais dû penser à d'mander une prime de risque en acceptant c'fichu boulot ! ronchonna l'aviateur en escaladant le toit.

De leur côté, ses compagnons avaient déjà entamé le combat contre les miliciens. Les balles fusaiet de part et d'autre, sans atteindre le groupe qui se protégeait derrière sa magie de barrière. Wagon après wagon, ils progressèrent vers la locomotive en se débarrassant de leurs opposants. Stupéfaits par la puissance de leurs assaillants, les hommes de la Shinra ne tardèrent pas à préférer sauter plutôt que d'affronter une mort certaine. Enfin, il n'y eut plus qu'une unique remorque avant la cabine de pilotage :

— Il faut absolument stopper cette machine ! fit Barret en s'élançant de plus belle, la voie semblant libre.

— Barret, au-dessus de toi ! s'écria soudain Red XIII en se jetant sur lui.

Ils firent ensemble un roulé-boulé, évitant de justesse le monstre venu du ciel qui avait piqué sur Barret. D'un geste réflexe, le colosse agrippa le train pour éviter de basculer par-dessus bord, Red XIII en faisant autant en plantant ses griffes.

— Un drone de la Shinra ? s'étonna Barret en se relevant.

Vincent tira sur le robot volant et le son d'un ricochet se fit entendre.

— ...Il est cuirassé, grinça-t-il entre ses dents.

Leur ennemi répliqua, lâchant une salve de balles qu'ils esquivèrent de leur mieux.

— Je m'en charge ! lança Yuffie.

Une lueur verte enveloppa l'adolescente tandis qu'elle se concentrait. Une série d'éclairs déchira alors l'air en s'abattant sur l'oiseau mécanique, qui explosa en une gerbe d'étincelles.

— Tu as progressé, approuva Red XIII avec satisfaction.

— Mais fais gaffe, un peu ! se plaignit Barret, dont les oreilles bourdonnaient.

Mon arme a failli faire paratonnerre, t'étais à un cheveu de me rôtir !

— Dommage, j'aurai pu faire croire à un accident ! s'amusa Yuffie en lui répondant par une grimace.

— ...Arrêtez de geindre, nous sommes presque à l'avant du train, enchaîna Vincent, qui poursuivait sa progression vers la locomotive.

A ce moment, les deux miliciens qui protégeaient le pilote barrèrent le passage à l'homme en rouge tout en braquant leurs mitraillettes sur lui :

— Halte ! P-plus un geste ! lança l'un d'eux, la voix mal assurée.

Cependant, Vincent continua d'avancer. Le vent écartait les cheveux de son visage crayeux, faisant ressortir ses yeux injectés de sang :

— ...Descendez de mon train, déclama-t-il d'une voix d'outre-tombe, sa main posée sur la crosse de son pistolet.

Décontenancés, les miliciens ne se le firent pas répéter et se jetèrent d'eux-mêmes par-dessus bord. Le commandant ne tarda pas à les suivre. Ayant rattrapé ses amis, Cid s'appropria les commandes :

— Allez, chef, donne un bon coup de frein ! l'encouragea Barret.

— J'sais ce que j'ai à faire ! répliqua brusquement Cid, qui sentait la pression

À TOUTE VITESSE !

monter. Fermez-la et restez tranquille, si on continue, on va ravager Corel !

Il tenta d'actionner les leviers, mais ils lui restèrent dans les mains :

— Crénom, ils ont saboté les commandes ! réalisa-t-il avec horreur.

Au détour d'un virage, Corel Nord apparut à l'horizon :

— Fais quelque chose ! cria Barret, paniqué.

— Idiot, tu crois que je pense à quoi ? s'énerva Cid.

— On va tout écrabouiller sur notre passage ! hurla Yuffie.

Cid continua à s'agiter :

— Nom de nom, comment j'arrête un train fou, moi ? Pourquoi j'suis pas resté au Village-Fusée !

A ce moment, Barret tira sur le cordon qui fit siffler le train à vapeur, espérant que les villageois tenteraient de se sauver. Le voyant faire, Cid se frappa les mains :

— Vapeur... eau... J'ai trouvé ! Qui a une matéria de glace sur lui ?

— ...Moi, répondit Vincent.

— Gèle l'eau du moteur, magne-toi ! ordonna le capitaine d'un ton sans réplique.

Yuffie ouvrit des yeux effarés :

— Mais c'est impossible, c'est bien trop chaud !

Néanmoins, Vincent s'exécuta sans protester. Prenant sa matéria dans sa main robotisée, il commença à canaliser toute l'énergie spirituelle que ses ressources mentales lui permettaient. Serrant les dents, l'homme au manteau rouge tomba à genoux en grondant de souffrance tandis que son bras mécanique chauffait à blanc. Une aveuglante aura verte émanait de lui, faisant flotter ses cheveux noirs.

— Je n'ai encore jamais vu une telle puissance ! s'effraya Red XIII, sentant des picotements dresser ses poils.

Soudain, l'homme au manteau rouge tendit sa matéria vers le moteur et libéra en hurlant une déferlante de magie qui glaça instantanément le réservoir d'eau bouillante. Les pistons qui faisaient tourner les roues se coincèrent, freinant brutalement le train qui continuait d'avancer en crissant.

— Aïe ! se plaignit Yuffie en tombant sur Red XIII, qui grogna de douleur.

— T'aurais pu prévenir ! grogna Barret, ses muscles crispés pour ne pas

lâcher prise.

Le train s'immobilisa enfin dans un nuage épais de poussière, à quelques pas des premières habitations de fortune.

— Ouah, ça a vraiment marché ! Cid, t'es un sacré chef ! admira Barret, reprenant ses esprits.

— Juste la routine habituelle... soupira l'intéressé, cul par-dessus tête au fond de la cabine.

— Oooh... J'ai vomi, se désola Yuffie, à quatre pattes sur Red XIII.

— Je l'ai échappé belle, fit le félin en vérifiant l'état de sa fourrure.

Une voix familière les appela au-dehors :

— Ohé, vous êtes toujours en vie ? s'inquiétait Cait Sith, qui avait immobilisé son propre train à l'arrière.

— ...Tout... va... pour le mieux, se força à articuler Vincent.

Ce dernier était affaissé dans un coin, le visage blanc comme le marbre et respirant avec difficulté. Son bras artificiel était littéralement congelé. Yuffie se précipita pour lui mettre sous le nez une fiole d'éther, afin de l'aider à se remettre de l'épuisement mental.

Les passagers descendirent rejoindre Cait Sith à l'extérieur, certains cherchant toujours leur équilibre. Ils réalisèrent alors que tous les villageois s'étaient rassemblés pour les regarder, médusés :

— C'est Barret ! reconnut une voix anonyme dans la foule. Il a stoppé ce train pour nous sauver !

— Vive Barret ! lança une autre voix en écho.

Une vague d'acclamations ne tarda pas à retentir, et le colosse laissa échapper une larme d'émotion en entendant scander son nom. Il leva timidement sa main valide pour saluer ces gens qui l'avaient autrefois renié, et qui le reconnaissaient de nouveau comme un des leurs :

— Merci... merci à tous ! Moi aussi je suis un mineur de Corel, j'ai un cœur de charbon ardent qui bat dans la poitrine !

Il passa ses bras sur les épaules de Cid et Vincent et poursuivit :

— Jamais on ne laissera la Shinra ni le météore vous faire du mal, mes amis et moi on vous le promet !

Les applaudissements redoublèrent tandis que villageois et membres

À TOUTE VITESSE !

du groupe se laissaient aller à leur joie, au pied du train définitivement immobilisé.

* * *

— J'comprends pourquoi c'truc s'appelle une "méga-matéria", on dirait qu'ça pèse une tonne ! se plaignit Cid, à bout de souffle.

— Dis donc, tu pourrais venir nous aider ! héla Barret à l'intention de Vincent, resté en retrait.

— ...Mieux vaut que je n'y touche pas, répondit l'homme au manteau rouge, haussant des épaules.

Unissant leurs forces, Cid et Barret parvinrent enfin à descendre la méga-matéria du train, sous les yeux de la foule curieuse que Cait Sith et Red XIII maintenaient gentiment à distance. Il s'agissait d'un volumineux cristal rougeoyant, qui dégageait une impressionnante aura de puissance. Yuffie ne tarda pas à revenir avec un chariot qu'elle avait échangé contre quelques gils, et ils y placèrent l'objet de leur quête.

— Nous avons gagné le gros lot ! se réjouit Cait Sith.

— Plus qu'à retourner au Hautvent, confirma Cid. Allez, direction Fort Condor !

Cependant, au moment où le groupe s'apprêtait à repartir, Yuffie sentit une main inconnue tirer sur son short. Désagréablement surprise et prête à punir le malotru qui osait attenter à sa pudeur, elle se retourna d'un bond, prête à gifler. Cependant, elle suspendit son geste en découvrant un innocent petit garçon en culottes courtes :

— M'dame, m'dame ! appelait-il, le trou d'une incisive manquante bien visible dans son sourire béat.

— Quoi, qu'est-ce que tu veux ? lui répondit Yuffie, peu amène.

— Vous avez un look super cool ! s'exclama l'enfant avec spontanéité. Vous êtes qui ?

Barret s'esclaffa sans vergogne :

— Voyez-vous ça, Yuffie s'est trouvée un fan ! Hé petit, demande-lui un autographe ! fit-il avec un clin d'œil.

Le rouge monta aux joues de l'adolescente, piquée au vif par les railleries du colosse :

— Cesse de te moquer de moi ! Je suis la plus grande ninja de Wutai, Yuffie Kisaragi ! se défendit-elle avec toute la dignité outragée dont elle était capable.

A ces mots, le garçonnet ouvrit en grand sa bouche, suffoqué d'ébahissement. Il fouilla aussitôt dans sa besace et tendit ses bras vers l'adolescente :

— Je voudrais vous donner ça, m'dame la ninja, annonça-t-il respectueusement. Cette pierre est tombée du ciel ce matin, c'est c'que j'ai de plus joli !

Le regard de Yuffie se reposa sur le petit, un brin dédaigneuse. Cependant, son visage se décomposa en réalisant qu'il tenait une matéria au creux de ses menottes :

— Quoi... tu... tu me l'offres ? Vrai...Vraiment bégaya-t-elle, ouvrant des yeux ronds comme des soucoupes.

Son admirateur confirma d'un hochement de tête résolu. Comblée, Yuffie se précipita pour l'embrasser sur chaque joue, puis s'empara de sa nouvelle matéria. Elle frémît en la touchant :

— Cette sensation... j'ai éprouvé la même pendant la bataille contre l'Arme... C'est une matéria ultima ! Rien que pour moi !

— ...Elle a certainement été projetée jusqu'ici par l'explosion, supposa Vincent.

A présent, Barret ne riait plus du tout. Tandis que Yuffie exécutait sa danse de la victoire en multipliant les cabrioles, il essaya de lui chiper l'objet de sa joie :

— C'est bien trop dangereux, file-moi ça ! essaya-t-il.

Toutefois, l'apprentie ninja fut plus rapide et s'éloigna d'un saut acrobatique :

— Bas les pattes ! clama-t-elle en lui tirant la langue. “*Donner c'est donner, reprendre c'est voler*” ! J'en ai marre de me faire arnaquer chaque fois qu'on trouve une belle matéria, celle-ci est à moi, nyahaha !

— Ce serait jouer avec le feu... hésita Cait Sith.

Red XIII intervint, se voulant conciliant :

— Je pense que Yuffie a suffisamment mûri pour utiliser à bon escient le

À TOUTE VITESSE !

pouvoir de cette matière. Il est grand temps d'abandonner toute méfiance les uns envers les autres si nous voulons sauver la Planète ensemble.

Sans dire mot, Vincent approuva d'un hochement de tête, tandis que Barret croisait les bras en affichant sa contrariété. Cid se gratta la nuque, puis prit la parole :

— J'suppose que t'as raison, Red. C'est bon gamine, garde c'te matière, mais que j'te voie pas jouer avec à bord du Hautvent ! la sermonna-t-il en agitant un index.

— Et t'attendras qu'on te le demande pour t'en servir, compris ? bougonna Barret.

— Promis, je ferai péter uniquement ce qu'on me demandera ! confirma Yuffie, le sourire jusqu'aux oreilles.

Cette nuit-là, nombre d'animaux du désert ne purent fermer l'œil, dérangés par les hurlements de triomphe de l'apprentie ninja.

56

Fort Condor

Pressés de retourner au Hautvent, ils profitèrent de la pleine lune pour avancer dans le désert. A cette heure avancée, le météore menaçant n'était visible que depuis l'autre côté de la planète, et le ciel constellé d'étoiles retrouvait son aspect calme et rassurant.

— J'espère que le vaisseau sera réparé, dit Barret qui tirait le chariot où brillait la méga-matéria, ça me dérangerait de trimballer ce chargement pour rien !

— Maintenant que j'y pense, nous aurions dû demander à l'équipage du Hautvent de passer nous chercher, songea Cait Sith.

— C'est vrai ça ! réagit Yuffie, cessant de jongler avec sa nouvelle matéria ultima. Pourquoi on se sent toujours obligés d'y retourner à pied ?

— ...Parce que nous agissons avant de réfléchir ? proposa Vincent.

— Ou bien est-ce notre destinée ? avança Red XIII, que la nuit rendait philosophe. Parfois, il me semble que nous parcourons un chemin préétabli, au lieu de décider par nous-mêmes...

— Rien ne semble dû au hasard, on se croirait dans un logiciel, approuva Cait Sith. Ce serait une sacrée découverte !

En tête de la marche, Cid se retourna :

— Arrêtez c'te causerie inutile ! Si quelqu'un s'avisa d'jouer avec moi, j'lui flanquerais mon pied au derrière, point barre !

— De toute façon, nous sommes parvenus à destination, observa Red XIII.

Au-dessus de la ligne d'horizon, les feux de position du Hautvent étaient bien visibles, signe que l'aéronef était en vol stationnaire.

— Déjà réparé ! se réjouit Cid comme un enfant retrouvant son jouet favori. Allez on embarque, magnez-vous !

Oubliant toute fatigue, il se mit à courir à toutes jambes, enjoignant les autres de le suivre.

* * *

Une fois à bord du Hautvent, Cid s'empressa de s'installer à la barre et en caressa langoureusement le bois.

— Aaaah, c'est si bon d'être chez soi !

S'avisant que les autres le regardaient d'un œil étrange, il reprit son sérieux et déplia une mappemonde :

— Hem... Bon, c'est où déjà, c'Fort Condor ? Pourquoi j've trouve pas sur ma carte ?

— Maintenant qu'on en parle, je n'ai jamais rien entendu au sujet de ce fort auparavant, c'est étrange... s'étonna Barret.

— ...Ni moi, poursuivit Vincent. C'est donc encore plus étrange...

— Dis donc, t'as qu'à me traiter d'ignare, pendant que t'y es ! s'offusqua le colosse.

— Si cela peut te rassurer, je ne connais pas non plus cet endroit, ajouta Red XIII pour l'apaiser.

Cait Sith sautilla sur la tête de Mog et prit son haut-parleur :

— MOI JE SAIS ! FORT CONDOR SE TROUVE...

Mais Yuffie lui coupa la parole :

— ...au sud-est de Junon ! clama-t-elle fièrement.

— Zut, je voulais le dire... se plaignit amèrement le chat, baissant ses oreilles.

Cid se gratta le crâne :

— J'comprends pas, pourquoi c'est pas marqué ici ? fit-il en montrant sa carte vierge à l'endroit désigné.

Cette fois, Cait Sith regarda Yuffie de travers pour lui intimer l'ordre de se taire :

— C'est que... Fort Condor existe et n'existe pas à la fois ! clama-t-il mystérieusement.

— Peux-tu être plus précis ? s'étonna Red XIII.

— Aah aaaah ! fit le chat en jetant une poignée de confettis sur la tête du fauve, certain de ses effets de suspens sur son auditoire.

— C'est fatigant de voyager avec toi, soupira le félin rouge à bout de patience.

Cait Sith toussota, conscient de la gêne que ses amis ressentaient pour lui en cet instant :

— Hum... Voici l'explication : Cid, ta carte a été imprimée par la Shinra, or la compagnie censure toute information sur Fort Condor, c'est top secret. Comme ils ont le monopole des médias, personne d'entre vous n'en a entendu parler, à l'exception de Y...

— Moi je connaissais ! se manifesta bruyamment Yuffie, ignorant le feuelement énervé de Cait Sith qu'elle venait à nouveau d'interrompre. Fort Condor a des contacts avec les rebelles de Wutai. Je m'y rendais quand je vous ai rencontrés !

— Moi qui pensais que tu t'étais égarée, nota Barret, goguenard.

— Une kunoichi ne se perd jamais ! se récria l'adolescente, outrée.

— Hein, une kun... à tes souhaits ! s'esclaffa Barret.

Cid leva une main pour mettre un terme à toute polémique concernant le sens de l'orientation des femmes-ninja :

— On s'calme ! Matelots, préparez l'départ ! Yuffie... non, Cait Sith va vous indiquer les coordonnées d'notre destination.

Il se tourna vers ses compagnons de route :

— Et vous autres, j'veux vous voir tous au lit avant dix minutes, extinction des feux ! La journée à été dure, et celle de d'main le s'ra encore plus, t'nez vous le pour dit !

— ...Là, tu prends ton rôle de chef un peu trop au sérieux, commenta sobrement Vincent en s'éloignant vers la passerelle pour veiller au clair de lune.

* * *

L'endroit indiqué par Cait Sith comme le Fort Condor était désormais en vue du Hautvent, bien que toujours lointain. Il s'agissait d'une colline dépourvue de végétation, isolée parmi les plaines. Les reflets miroitants du soleil indiquaient l'existence d'une construction métallique au sommet, encore indistincte.

— C'te situation est idéale pour ériger une défense, constata Cid en abaissant ses jumelles. Ils doivent avoir une vue imprenable sur toute la région, impossible d'les attaquer par surprise !

— ...Regardez plutôt en dessous de nous, intervint Vincent.

Il désigna de sa main robotisée une impressionnante tempête de poussière, qui avançait dans la même direction qu'eux.

— Ce sont des véhicules, ils viennent de Junon, évalua Red XIII en montrant les crocs.

Cid braqua de nouveau ses jumelles, cette fois en direction du convoi, et fit la moue :

— Aucun doute, ils portent l'emblème de la Shinra, mais... Ces camions sont inhabituels, il s'agit pas d'transports de troupes classiques. On dirait plutôt un genre de citerne ou de cage...

— Encore un coup tordu de nos ennemis ! grommela Barret.

Yuffie haussa les épaules :

— Et après ? Nous arriverons au Fort avant eux, il suffira d'embarquer la méga-matéria et de filer ! lança-t-elle avec entrain.

— Je doute que votre prédiction se confirme, mademoiselle, soupira Cait Sith. La Shinra assiège Fort Condor depuis des années, nous y découvrirons certainement une situation complexe...

Cid porta de nouveau ses jumelles en direction de leur destination, qui se rapprochait à vue d'œil. Il ouvrit soudain sa bouche en grand, laissant tomber un mégot au sol :

— Nom de... mais votre fichu fort, c'est un réacteur Mako ! s'exclama-t-il en s'agitant. Et ce truc perché dessus, c'est un... un... Oh la vache !

— ...Plutôt un condor, rectifia sobrement Vincent, dont la vue était la plus perçante du groupe. Un spécimen de taille appréciable...

— Je ne pensais pas que le nom de cet endroit était si littéral, releva Cait

Sith, cédant à l'étonnement général.

— Mais ce volatile est énorme ! reprit Yuffie en collant son front à la vitre, bouche bée.

— Il est presque aussi gros que le réacteur, renchérit Barret, effaré.

Red XIII sortit enfin du mutisme où l'avait plongé cette révélation. Jamais encore il n'avait semblé aussi bouleversé par l'une de leurs découvertes :

— C'est extraordinaire... souffla-t-il. D'après Grand-père, l'espèce des condors géants a été l'une des premières à s'éteindre quand la Shinra a commencé à exploiter l'énergie Mako. Quand je lui raconterai ça... C'est sans doute l'un des derniers représentants de ces animaux !

De son côté, Cid était déjà revenu de sa surprise et mûrissait son plan d'action, tout en passant et repassant sa main gantée sur sa mâchoire éternellement mal rasée.

— Bon, récapitulons... nous avons besoin d'accéder à ce nid de vautour, mais d'après nos renseignements, l'endroit est certainement assiégié par la Shinra...

— J'aime sentir l'odeur de la poudre au petit matin ! se réjouit Barret tout en vérifiant son canon greffé.

— Justement non, on va s'la jouer fine, le détrompa le Capitaine. J'pense pas qu'Rufus se soit vanté de s'être fait piquer le Hautvent, Môssieur tient trop à sa fierté... Donc on va en profiter pour survoler les lignes de la Shinra sans s'gêner...

— Je confirme, ajouta Cait Sith. Officiellement, le Hautvent appartient toujours à Rufus, seul le bureau exécutif est au courant de sa... *réaffectation*.

Cid sourit de toutes ses dents jaunes et y coinça un nouveau mégot :

— Faudra tout d'même voir à débarquer pas trop près du fort, histoire de pas s'faire plomber l'cul sur un malentendu... conclut-il.

* * *

Le plan de Cid se déroula sans accroc, et le petit groupe poussa un soupir de soulagement en sentant leur nacelle de débarquement toucher terre sans encombre, à mi-chemin dans le *no man's land* qui séparait le fort des lignes

de la Shinra. Dès qu'ils furent descendus, le Hautvent regagna de l'altitude, vers la sécurité, avant que l'une ou l'autre des parties belligérantes ne trouve la journée trop calme et ne lance une attaque.

Depuis le sol, le gigantesque condor au plumage marron était plus impressionnant que jamais. Il conservait ses ailes déployées au-dessus d'un objet à peine visible, comme s'il cherchait à le protéger.

— On ne m'ôtera pas l'idée que c'est un drôle d'endroit pour nicher ! fit Barret.

D'où ils se trouvaient, ils pouvaient aussi voir que la colline était recouverte d'un réseau de tranchées, de barbelés et de terre-pleins à vocation défensive. Tout semblait avoir été mis en œuvre pour compliquer l'accès au réacteur situé au sommet. Cependant, l'endroit paraissait étrangement calme...

— Je ne vois pas un seul soldat, s'étonna Red XIII.

Cid se gratta la nuque, circonspect :

— C'est p'tet une ruse, proposa-t-il. Prenons nos précautions...

L'aviateur ôta de son cou son écharpe recouverte de plusieurs couches de cambouis et la noua sur sa lance, avant de la lever bien haut en l'agitant.

— T'appelles une lavandière, papy ? se gaussa Yuffie.

— C'est un drapeau blanc, morveuse ! pestait Cid.

— ...Il me semblait bien distinguer des traces de blanc, confirma Vincent.

Agacé, le Capitaine plaqua sa main libre sur les yeux pour conserver sa contenance, puis reprit posément :

— Dans l'langage de paix universel, ce drapeau signifie quelqu'chose du genre : "*ne me bute pas tout de suite*". Maint'nant, on va monter gentiment c'te colline sans faire de geste brusque, pigé les comiques ?

Tous approuvèrent l'initiative et commencèrent l'ascension en terrain découvert, se rangeant prudemment en file indienne derrière leur chef porteur de son "message de paix universelle".

— J'espère qu'ils ont entendu parler d'la diplomatie, déglutit Cid, un brin inquiet.

— Cela ressemble assez à la roulette, marmonna Cait Sith juste derrière lui. Celle avec le revolver...

Malgré leur appréhension, ils purent atteindre sans encombre la première

ligne de défense et ce qui ressemblait à un point de passage. Un homme de forte corpulence les y attendait de pied ferme, équipé d'une arme d'hast. Il était revêtu d'un kimono gris entrouvert sur sa bedaine, et avait ceint à son front le bandeau de lin des kamikazes :

— Vous ne passerez... pas ! rugit-il en frappant le sol de la hampe de sa lance.

L'individu commença à exécuter des moulinets destinés à impressionner les envahisseurs, mais se mélangea dans ses mains et laissa choir son arme en émettant un juron. Gêné, il la ramassa rapidement et se remit en garde :

— Hum... Vous ne passerez pas ! leur cria-t-il derechef avec bravache, un tantinet moins assuré.

Les membres du groupe échangèrent des regards en silence, hésitant entre le rire et la consternation.

— Mais pourquoi ils confient la garde à l'idiot du village ? demanda naïvement Yuffie, un doigt sur les lèvres.

— Il s'agit peut-être d'une technique spéciale pour endormir la méfiance de l'ennemi ? proposa Red XIII.

— ...Non, ce type est vraiment idiot, trancha Vincent.

Le rouge monta aux joues du garde, vexé par ces commentaires :

— Dites donc, vous n'êtes pas obligés d'être désagréables ! Battez-vous ! les harangua-t-il en agitant son arme d'hast comme un filet à papillon.

Barret fit quelques pas en avant et saisit la hampe au vol, immobilisant "l'adversaire" :

— Tu vas finir par te blesser avec ça, sermonna-t-il.

L'homme tenta vainement de se dégager, puis son visage s'éclaira soudain, comme s'il venait de rencontrer son idole :

— Hé... Je vous reconnais, vous êtes LE Barret Wallace ! J'ai vu votre évasion de Junon à la télé, dommage qu'ils aient interrompu la retransmission avant la fin !

Ses yeux balayèrent rapidement Cid et ses compagnons, et il afficha une mine réjouie :

— Mais alors... Vous êtes nos alliés ! C'est le ciel qui vous envoie, il faut vite que vous rencontriez le grand chef !

* * *

La sentinelle, qui disait s'appeler Sancho, guida le groupe avec empressement à travers les défenses qui entouraient le réacteur Mako. Il n'y avait nulle part âme qui vive.

— Mais qu'est-ce qui s'passe ici, le coin est désert ! Où sont vos troupes ? s'étonna Cid.

— Ah oui, ça... Hum... C'est vraiment un très, très gros problème, soupira Sancho, que la marche faisait transpirer. Quand la Shinra s'en rendra compte... Enfin, vous êtes là maintenant !

— Je sens qu'on est en train de se faire embriagader dans un mauvais plan, bougonna Barret.

— C'est par ici ! indiqua Sancho en s'effaçant devant l'entrée d'un tunnel. Cid et ses compagnons réalisèrent alors que la colline sous le réacteur était creusée de galeries. L'écho leur apportait la rumeur de vives conversations et de rires. Ils atteignirent enfin une vaste salle souterraine, aménagée en réfectoire. Nombre d'individus à l'allure particulièrement douteuse y étaient occupés à chanter, trinquer, s'empiffrer et faire la fête à table, mais aussi sur et sous les tables. D'autres s'invectivaient, se battaient ou urinaient, parfois les trois ensemble. Outre lever le coude, leur caractéristique commune était d'ignorer avec superbe l'armée de la Shinra qui les assiégeait.

— Voilà, ce sont nos... hum... nos troupes, quoi, expliqua Sancho avec gêne. Ses visiteurs ouvrirent de grands yeux stupéfaits, à commencer par Cid, qui n'en revenait pas :

— Mais c'est pandémonium, ici ! s'indigna-t-il avec véhémence. Personne ne s'occupe donc de faire régner la discipline dans ce ramassis de gredins ?

— J'ai vraiment essayé, répondit piteusement Sancho, mais... hum... ils m'ignorent. La dernière fois, ils m'ont même enfermé dans un tonneau qu'ils ont fait dévaler sur la colline, alors j'ai arrêté de faire de l'autorité et je monte la garde tout seul.

— Oh le pauvre, murmura Yuffie avec compassion, regrettant de s'être montrée cassante un peu plus tôt.

— Certains hommes naissent loup, d'autres agneaux. Pour ces derniers,

c'est un drame... commenta Red XIII.

Sancho passa son chemin en poussant un gros soupir, les invitant à le suivre jusqu'à une longue échelle vers le sommet.

— Ce sont des mercenaires, vous savez. Ils n'obéissent qu'au Tigre. Le grand chef va vous expliquer...

* * *

Au terme d'une longue montée, Sancho introduisit le groupe dans une pièce décorée de lambris, qui devait être aménagée dans la colline juste au pied du réacteur Mako. Une ouverture dans le mur offrait un large panorama. Au loin, les armées de la Shinra se devinaient aisément. A la lumière de la fenêtre, un homme de très petite taille en costume-cravate était assis à un bureau, éplichant des registres armé d'un crayon. Il était atteint de calvitie et portait une paire de bésicles pincées sur son nez. Une barbiche taillée en pointe révélait une certaine coquetterie. Derrière lui, une porte était entrouverte sur une seconde pièce ombragée, où l'on devinait la silhouette d'un homme accroupi sur une natte. Ce dernier jouait une mélodie triste à la flûte.

— C'est curieux, il me semble reconnaître cet air, songea Yuffie tout haut.

— Reste tranquille, lui intima Barret. Je suis curieux de savoir ce qui se trame ici...

Sancho fit le tour du bureau pour parler à l'oreille de l'homme au crayon, qui hocha la tête d'un air entendu. Cid décida de s'adresser à lui sans ambages :

— Alors c'est vous, "le grand chef" ? commença-t-il, un brin narquois.

— En fait, je serais plutôt le comptable, je m'appelle Quixote. Pseudonyme, évidemment.

Il sauta de sa chaise et fit le tour de son bureau en trottinant jusqu'à l'aviateur. Parvenu à destination, il leva le bras pour lui tendre la main :

— ... *Comptable* ? répéta Cid en se baissant un peu, serrant la main offerte.

— De formation, oui. Ensuite, la Shinra m'a promu superviseur de ce réacteur.

— Je ne suis pas certain que vous soyez qualifié, objecta Cait Sith en

s'efforçant de rester poli.

Quixote haussa ses épaules :

— Aucun de mes supérieurs ne voulait quitter Midgar pour cet endroit perdu, alors chacun a proposé son subalterne pour le poste. J'étais tout en bas de l'organigramme... Bref, un autre miracle de la bureaucratie.

— Alors vous travaillez pour la Shinra, qui assiège pourtant ce réacteur ? Cela n'a pas de sens ! s'écria Barret.

— J'ai pris mes distances avec la direction... Dites-moi plutôt ce qui vous amène ?

Cid décida d'aller droit au but :

— Z'auriez pas une méga-matéria, quelque part dans un coin ? Il faudrait nous la remettre...

— Nous souhaitons la mettre en sûreté avant que la Shinra ne s'en empare, précisa Cait Sith.

Quixote rehaussa ses bésicles, puis partit soudain d'un éclat de rire :

— Ah ! J'aurais dû me douter que votre visite n'était pas désintéressée ! C'est décidément une habitude à Fort Condor... Voici ma réponse : oui, il y a bien une méga-matéria ici. Non, je ne peux pas vous la remettre... Au-revoir.

Le petit homme reprit le chemin de son bureau, prit appui sur un marchepied et regagna sa chaise, les pieds dans le vide. Il reprit sa lecture avec sérieux, barrant des chiffres et en écrivant d'autres. A sa manière, il ressemblait au condor perché sur le réacteur.

— Il doit bien exister un moyen d's'arranger, insista Cid.

Quixote ne daigna pas lever les yeux de ses livres de comptes :

— Non, il n'y en a pas. J'ai besoin de cette méga-matéria. Ou plutôt, l'oiseau en a besoin. Or, à Fort Condor, rien n'est plus important que le condor, c'est la logique même. Au revoir, donc.

— Mais la Shinra va s'en emparer de toute façon ! s'impatienta Yuffie.

— ...Vous n'êtes guère en mesure de leur résister, renchérit Vincent.

Quixote ôta ses bésicles et les nettoya nerveusement avec son mouchoir :

— Je suis au courant de notre situation critique, aussi ferai-je tout pour conserver la méga-matéria ici le plus longtemps possible. Entre vous aujourd'hui et la Shinra demain, je préfère demain.

Red XIII prit la parole :

— Vous nous dites qu'il existe un lien entre le condor, le fort et la méga-matéria, pouvez-vous nous donner des détails ?

Le petit homme remit ses lorgnons, et joignit les extrémités de ses doigts. Finalement, il referma ses livres de comptes et reprit la parole d'un ton plus conciliant :

— Entre nous, j'ai toujours détesté la comptabilité. C'est mon père qui m'a imposé ce métier. J'ai reçu mon affectation ici avec indifférence, les chiffres sont les mêmes partout et additionner un plus un fait toujours deux, quel ennui... J'ai donc rempli ma tâche efficacement, mais sans passion. Le réacteur avait un bon rendement, il a drainé toute la vie de cette colline qui est devenue plus aride et plus laide année après année, mais cela m'était égal. Et voilà qu'un beau jour...

— ...Le condor est arrivé, murmura Vincent.

— Exactement ! s'anima Quixote. Il a fait son nid sur le réacteur, tel une cigogne sur une cheminée ! Mes ingénieurs ont commencé à paniquer, manifestement l'oiseau est capable de capter l'énergie que nous produisons, on ne sait comment. Le plus extraordinaire est arrivé peu après : le condor est en fait une femelle, et elle a pondu un oeuf !

— Extraordinaire, en effet ! admira Red XIII, qui avait du mal à en croire ses oreilles.

Quixote était de plus en plus enthousiasmé par l'histoire qu'il racontait :

— Cet événement a eu un impact considérable sur moi, dit-il avec emphase. C'était comme me réveiller d'un long sommeil. Tout à coup, je n'étais plus un simple rouage d'une énorme machine, mais le responsable de l'avenir d'une espèce ! Ce condor, c'était une mission que m'envoyait la Planète. C'était la première fois qu'un tel choix s'offrait à moi. Je l'ai pris comme une seconde chance de réussir ma vie : contre toute attente, j'ai décidé de protéger l'oiseau et sa couvée. Tant pis pour la Shinra.

— Vous m'êtes de plus en plus sympathique, sourit Barret.

— A partir de là, tout est allé assez vite, poursuivit Quixote. J'ai licencié tout le personnel, hormis mon brave Sancho qui a accepté de m'aider. S'il n'a pas l'air d'un guerrier, c'est parce qu'il était mon ingénieur en chef. Depuis, c'est

toujours lui qui assure la maintenance du réacteur. Avec l'argent économisé sur les salaires, j'ai embauché des mercenaires pour protéger le site, et nous nous sommes retranchés. "Fort Condor" était né.

— La Shinra n'a pas dû aimer l'idée, suggéra Cid.

— Surtout que j'avais amassé un joli pactole en détournant leurs fonds. Il faut bien prévoir l'avenir, et je connaissais beaucoup de numéros de compte... Bref, le Président Shinra s'est déplacé en personne avec ses miliciens, mais il a dû se faire une raison quand j'ai fait savoir que je préférerais sauter avec le réacteur plutôt que de me rendre. Il n'était pas content du tout... Depuis, nous sommes assiégés. Par chance cette colline est un vrai gruyère, Sancho parvient toujours à nous ravitailler par des tunnels.

— Voici donc pourquoi toutes les informations concernant Fort Condor sont censurées, comprit Cait Sith. La Shinra a cherché à étouffer l'affaire pour préserver sa réputation.

— Cependant, nous avons vu une colonne militaire se diriger vers le Fort aujourd'hui, rappela Cid. Ils semblent déterminés à en finir...

Quixote leva un doigt vers la fenêtre pour désigner le météore :

— Voilà ce qui a rompu l'équilibre : j'ai mes informateurs, je sais que la Shinra veut à tout prix récupérer la méga-matéria, même si cela lui coûte un réacteur Mako. Le cristal est très dense, il résisterait probablement à une explosion. Mon chantage est caduque, la chute de Fort Condor est imminente...

— Alors confiez-nous la méga-matéria, bon sang ! s'impatienta Cid.

Quixote afficha une expression résolue :

— Je vous l'ai dit, c'est impossible. La méga-matéria émet un puissant rayonnement d'énergie qui a accéléré la maturation de l'œuf du condor. Après des années d'attente, il va éclore d'un jour à l'autre. Je ne prendrai pas le risque de ruiner l'œuvre de ma vie en déplaçant la méga-matéria. Une seule journée peut faire toute la différence, Fort Condor se défendra aussi longtemps que possible !

A cet instant, une fausse note vrilla les tympans de l'assemblée. Dans la discussion, tous avaient oublié la présence du joueur de flûte dans la pièce attenante.

— *ET AVEC QUEL ARGENT COMPTES-TU NOUS PAYER, NABOT ?* tonna une voix grave et agressive par la porte entrouverte.

— Hum... C'est lui le Tigre, le général des mercenaires, murmura Sancho d'une voix tremblante à l'intention des invités.

La porte s'ouvrit à la volée sur un homme de haute stature et large d'épaules, revêtu d'une armure de samouraï écarlate typique du Wutai. Elle était endommagée en mains endroits, vestige de nombreux et âpres combats. La main gantée du guerrier serrait fermement la poignée d'un très long sabre dans un fourreau pendant à son côté, arme qui n'était pas sans rappeler la lame Masamune de Sephiroth. Son visage aux traits durs était dans la force de l'âge, tandis que ses cheveux noirs cascadaient en désordre sur ses épaules, lui conférant une allure sauvage. Cependant, le plus frappant était son regard. Alors que son œil droit toisait avec férocité ceux vers lesquels il se braquait, c'était bel et bien une matière rouge qui était incrustée dans son orbite gauche, à la manière d'un œil de verre. En travers, une cicatrice barrait son visage de sa joue à son front, marque d'une blessure ancienne qui avait probablement failli lui coûter la vie.

Vincent sentit une main crisper son bras, et se rendit compte que Yuffie étaient devenue pâle comme un linge. Il s'empressa de soutenir l'adolescente sur le point de défaillir :

— ...Tu connais cet homme ? demanda-t-il non sans sollicitude.

— Torama ! Est-ce bien toi ? éclata l'apprentie ninja, bouleversée.

L'individu ainsi interpellé fronça les sourcils en grondant et braqua son regard déstabilisant sur la jeune fille, comme s'il était prêt à la dévorer. Finalement, ses lèvres se retroussèrent en un rictus dévoilant ses dents :

— Yuffie... Tu as bien grandi, *chère petite sœur*, déclara-t-il avec la froideur d'un prédateur.

Préparatifs

— TROIS CENT MILLE GILS !

L'écho du hurlement poussé par Cid résonna jusqu'aux tréfonds de Fort Condor, faisant sursauter ses occupants. Seul le gigantesque oiseau perché sur le réacteur Mako avait conservé son impassibilité.

— C'est mon prix, déclara Torama d'une voix ferme. Pour trois cent mille gils, mes hommes et moi livrerons bataille à la Shinra.

Au bord de la crise d'apoplexie, Cid fut pris d'une violente quinte de toux et s'avéra incapable de répondre. Le visage rouge, le mécanicien fit un signe à ses amis pour indiquer qu'il survivrait et sortit aussitôt prendre l'air. Barret prit le relais :

— Tu te prends pour Sephiroth ou quoi ? râla le mineur. Aucun groupe de mercenaires ne demande autant pour un contrat !

— Il y a de quoi s'acheter un palace à Costa del Sol, évalua Cait Sith.

Cependant, Torama ne paraissait pas disposé à négocier à la baisse la valeur de ses services. Revêtu de son armure écarlate de guerrier du Wutai et la main serrée sur le pommeau de son sabre, il demeurait figé dans une attitude raide. Les traits crispés de son visage exprimaient une forte tension intérieure prête à se libérer à tout moment en une fureur destructrice, ce qui mettait ses interlocuteurs mal à l'aise. Cet effet désagréable était accentué par la matéria rougeoyante qui remplaçait l'œil gauche de celui qui se faisait appeler le *Tigre* par ses hommes de main.

— Ah, ça... pour être cher, il est cher ! maugréa Quixote, toujours assis à son bureau. Cet usurier a littéralement siphonné nos caisses ! Nous n'avons plus un sous vaillant...

Sancho approuva son chef, manifestant son indignation. Red XIII prit alors la parole, sans se départir de son calme. Tout comme Vincent, l'attitude agressive de Torama ne l'impressionnait pas :

— La survie de notre Planète vous concerne autant que nous. Cette cause ne mérite-t-elle pas d'être défendue sans arrière-pensée ? annonça-t-il posément.

— ...Je doute qu'il soit réceptif à l'argument de la noblesse d'âme, marmonna Vincent. Ce n'est qu'un tueur à gage.

Effectivement, le Tigre rejeta sa tête en arrière et partit d'un vif éclat de rire, dont les sonorités rauques avaient quelque chose d'inquiétant. Il se reprit et considéra les occupants de la pièce avec dédain :

— Je perds mon temps ici. J'avais l'intention de faire hiverner mes soldats au fort, puisque ce pingre de Quixote est incapable de s'acquitter de sa dette. L'approche de l'armée de la Shinra me constraint à y renoncer. Nous serons partis d'ici une heure.

Sans attendre de réponse, il se dirigea vers la porte. C'est alors qu'une voix féminine l'interpella :

— *Onii-chan*, attends !

C'était Yuffie, à peine remise de la surprise d'avoir retrouvé son frère aîné. L'adolescente s'interposa entre la porte et lui, barrant le passage. Cependant, un froncement de sourcil de Torama la dissuada de s'en approcher :

— Grand-frère... aide-nous, s'il te plaît ! le supplia l'apprentie ninja avec ferveur, ses mains jointes.

Les compagnons de la jeune femme ne pouvaient pas manquer de déceler l'émotion dans la voix de leur amie. Sans aucun doute possible, Yuffie aimait et craignait à la fois son aîné.

— Je vous aiderai pour trois cent mille gils, gronda l'intéressé, inflexible.

— Torama, qu'est-ce qui t'es arrivé ? Qu'est devenu ton honneur ? insista Yuffie, des larmes au bord des yeux.

— Mon honneur est mort sur nos montagnes sacrées, tu le sais très bien !

Sa voix avait claqué comme une gifle. Sonnée, la jeune fille baissa le visage et ses épaules commencèrent à frémir. Sortant de ses gonds, Barret s’apprêta à se jeter sur l’homme en armure, mais Vincent le retint de sa main robotisée :

— ...Laisse. Tu ferais plus de mal que de bien.

Le guerrier écarta brutalement sa sœur de la porte :

— Reste hors de mon chemin. Et dorénavant appelle-moi *Tigre*, je ne suis plus Torama, lâcha-t-il sans un regard.

C’est alors que la porte s’ouvrit, libérant le passage à Cid. Le Capitaine semblait d’humeur encore plus massacrante que le chef des mercenaires. Il portait une petite caisse blindée, qu’il jeta avec violence sur son vis-à-vis. Ce dernier en eut le souffle coupé, mais ne broncha pas. Sous l’impact, le couvercle s’ouvrit et répandit des liasses de billets au sol :

— Le v’la ton pognon, mercenaire ! éructa Cid. Qu’est c’que t’attend pour le prendre ?

Le Tigre plissa les yeux, et la matière rouge incrustée dans son visage vira au vif au point de brûler la chair autour de son orbite. Tremblant de colère, il s’abaissa à ramasser les liasses répandues aux pieds de Cid.

— Oh, Torama... sanglota Yuffie en contemplant son frère en train de s’avitir.

Elle allait s’agenouiller pour l’aider, mais Cid l’en empêcha :

— Laisse-le savourer c’moment, ma p’tite. C’est c’qu’on appelle le pouvoir de l’argent, ça transforme les méchants tigres en gentils minets. Certains hommes sont corrompus jusqu’à l’os, et j’crois bien qu’c’est l’cas d’ton frérot, tu m’en vois désolé...

Ayant fini de ramasser ses liasses, Torama se redressa tout près de Cid. Si un regard pouvait enflammer un homme, le Capitaine se serait instantanément transformé en charbon ardent. Toutefois, ce dernier se sentit suffisamment à son aise pour souffler la fumée de son mégot au visage de son nouvel employé :

— C’était juste un avant-goût, minet. Prépare-toi à en baver parce que j’t’assure qu’tu vas d’voir mériter ce tas de fric ! grinça-t-il entre ses dents.

— Mon épée est à ton service... pour l’instant. Lorsque ce contrat sera terminé, nous réglerons nos comptes, toi et moi, gronda le Tigre en montrant

ses crocs.

* * *

Précédé par Quixote et Sancho, le groupe se dirigeait vers une autre pièce du Fort Condor, afin de préparer la suite des événements. Torama fermait la marche, silencieux comme un prédateur à l'affût. Yuffie gardait ses distances et évitait de le regarder.

— Dites, Cid, un détail me chiffonne : de quelle manche avez-vous sorti ces trois cent mille gils ? demanda Cait Sith. Disposeriez-vous d'une planche à billets, par hasard ?

Le Capitaine se gratta la nuque avec gène :

— Ben... C'était l'argent d'poche de Rufus Shinra pour flamber au Gold Saucer. Quand nous avons... mmh... *réquisitionné* le Hautvent, mon second m'en a révélé la cachette. J'lui ai d'mandé de déposer c'te caisse sur Fort Condor quand j'me suis éclipsé.

— ...Comptais-tu nous aviser de l'existence de ce trésor ? questionna Vincent sur un ton ironique.

Le Capitaine toussa, de plus en plus mal à l'aise :

— Disons qu'je gardais ces biffetons au chaud en cas d'coup dur. C'te montagne de gils, ça vous aurait déconcentrés... C'était pour vot'bien, quoi...

— T'es sûr que tu ne gardais pas ce fric pour réparer ta vieille fusée déglinguée ? insinua Barret, soupçonneux.

— Juré craché ! assura le mécanicien, raclant le fond de sa gorge pour joindre le geste à la parole.

— Eh, ne faites pas ça ici, c'est répugnant ! protesta Sancho, outré.

— Il ne peut pas s'en empêcher, apparemment certains humains ont des problèmes de salivation, expliqua Red XIII.

Quixote les introduisit dans une vaste salle souterraine, à la décoration dépouillée et meublée d'une simple table. Dans un coin, un écran de télévision dont le son était coupé diffusait un reportage sur la reconstruction de Junon. Une vue d'hélicoptère montrait la gigantesque carcasse de l'Arme gisant dans le port, envahi par les oiseaux de mer attirés par l'odeur de

charogne à marée basse. Une armée d'ouvriers revêtus de combinaisons et de masques à gaz s'affairait à débiter la carcasse morceau par morceau, tels des fourmis grouillant sur un cadavre putréfié. D'autres travaux semblaient se concentrer autour du grand canon. Le reportage passa ensuite à la situation de Midgar, qui se préparait à la bataille sous la férule de Heidegger. L'émission fut interrompue par une page de publicités vantant l'énergie Mako et le développement durable, à grand renfort de paysages naturels et d'enfants confiants en l'avenir.

— Voici ce que je tenais à vous montrer, fit Quixote en appuyant sur un interrupteur sous la table.

En un instant, une projection holographique en trois dimensions apparut sur la table, illuminant les lieux :

— C'est la colline du Fort, avec le réacteur Mako au sommet ! s'émerveilla Barret.

Cid et ses compagnons s'approchèrent de la carte qui tournait lentement sur elle-même, permettant une vision globale de la situation. Seule Yuffie resta en retrait et alla s'asseoir sur un banc au fond de la pièce, sans doute toujours perturbée par la scène avec son frère. D'un accord tacite, le groupe décida de lui laisser un moment pour se remettre de ses émotions et lança la discussion sans l'attendre :

— On distingue le système de défense, nota Red XIII. Des murs, des catapultes, des déversoirs à pierres...

— C'est plutôt primaire, miaula Cait Sith.

— ...insuffisant, critiqua Vincent.

Sancho baissa le nez :

— Hum... C'est tout ce que j'ai pu fabriquer avec ce qu'il y avait à disposition. Au moins, tout est en bon état.

Quixote soupira :

— Pendant des années, mon chantage à l'explosion du réacteur suffisait à tenir la Shinra en respect. Ces défenses sont conçues pour impressionner les gêneurs, pas pour repousser une armée.

Cid grogna en se grattant le crâne, particulièrement mécontent de la situation de vulnérabilité qu'il découvrait :

— Malheureusement, c'est bien une armée d'la Shinra qui s'amène ici, alors va falloir s'sortir les doigts du...

— Voyons l'aspect positif des choses, le coup a sagement Red XIII. Nous avons aussi une armée !

Le félin désigna Torama, qui se tenait dans un coin sombre de la pièce, les bras croisés. Cette attitude détachée n'améliora en rien l'humeur de Cid :

— Dis donc, c'est d'toi et tes mercenaires qu'on cause. Ça t'dérangerait de venir faire le point avec nous ?

De mauvaise grâce, le Tigre s'approcha et dégaina son long sabre. Barret eut un mouvement de crispation, s'attendant à une bagarre. Néanmoins, le chef des mercenaires l'ignora délibérément, son attention tournée vers la carte :

— Il y a trois lignes de défenses en cercles concentriques autour du réacteur, gronda Torama en les désignant de la pointe de sa lame. Le relief et les fortifications ne laissent que trois voies d'accès : au nord, à l'ouest et au sud. A l'est, la colline est trop escarpée, rien à redouter de ce côté.

Torama fit un instant de pause, considérant le groupe de son œil unique comme s'il s'était adressé à de parfaits imbéciles. Cid opina du chef, confirmant qu'ils avaient saisi.

— Je laisse mes soldats à leur aise au repos, mais ils m'obéissent pendant la bataille, poursuivit le Tigre. Ils sont mieux entraînés qu'ils n'en ont l'air.

— J'en s'rai agréablement surpris, grommela Cid. Seulement, même avec d'la discipline, ils n'sont pas si nombreux que ça, tes bonhommes.

— En revanche, le convoi militaire qui se dirige vers le fort est d'une taille impressionnante, frémit Cait Sith.

— Et nous ne connaissons pas notre ennemi, renchérit Red XIII. Tout ce que nous avons vu, c'était ces étranges cages...

— Ça pue le coup tordu, ronchonna Barret.

— ...Nous serons en infériorité numérique face à une armée non-conventionnelle, conclut Vincent d'un air sombre.

Cid leva les bras pour demander le silence, agacé par ce vent de défaitisme au point d'en mordiller son mégot :

— Ça va, ça va : tout le monde a pigé qu'on était mal barrés, pas la peine

d'en rajouter des couches. Faut cogiter à un plan... Crénom, j'suis capitaine dans l'armée de l'air, moi, pas un fichu maréchal d'infanterie. Si seulement Cloud était là...

Chacun considéra la carte, hésitant. Cid se doutait que Torama aurait des conseils à lui prodiguer, mais sa fierté le répugnait à quémander. De son côté, le Tigre restait confiné dans son mutisme, le visage narquois.

— C'est drôle... lâcha négligemment Cait Sith en se lissant la moustache. Cette situation ressemble à un jeu électronique du Gold Saucer...

Barret leva les yeux au plafond :

— Tu ne peux vraiment pas penser à autre chose qu'à *La maison de Mog*, espèce d'obsédé ? pesta-t-il.

— Pas celui-ci ! feula le chat. J'avais à l'esprit un jeu de stratégie. C'est pareil : on est assiégé par un ennemi supérieur en nombre et il faut sauver sa forteresse. Plus on met de jetons dans la machine, plus on peut acheter de défenses. Moi je n'avais jamais assez de gils car je dépensais tout ailleurs...

— "La maison de Mog", le taquina Red XIII avec facétie.

— ARRÊTEZ AVEC ÇA ! s'emporta le chat dans son mégaphone, le poil dressé. L'important, c'est que j'ai découvert une astuce pour gagner le siège avec un minimum de moyens : Il faut reculer !

— Pardon ? fit Barret en levant un sourcil.

Cependant, Cid claqua ses doigts, le visage illuminé :

— C'est ça ! Plus on reculera, plus l'périmètre à contrôler se rétrécira !

— ...Tandis que l'ennemi s'usera sur nos défenses, compléta Vincent.

— De mieux en mieux pour nous et de pire en pire pour eux, résuma Red XIII avec satisfaction.

— Vu comme ça, j'aime bien cette stratégie ! s'enthousiasma Barret.

Néanmoins, ils virent Cait Sith se dandiner sur la tête de Mog, l'air gêné.

— Quoi, qu'est-ce qui coince dans notre plan ? demanda Cid d'un œil soupçonneux. Vas-y, crache le morceau !

Le félin se lança :

— C'est que... il y a trois accès à surveiller, et ils communiquent entre eux. Cela complique les choses, il y a un risque élevé d'encerclement si tous les défenseurs ne reculent pas exactement en même temps. J'ai perdu pas mal de

parties comme ça...

— Bon sang Cait, nous ne sommes plus dans un jeu ! s'agaça Barret.

— J'ai un peu de mal à m'y faire, c'est vrai, admit le chat en rabattant ses oreilles.

Cid imposa de nouveau le silence :

— Voilà l'plan final : on va s'diviser en trois équipes pour commander les hommes de Torama et protéger les accès au fort. J' donnerai à chaque groupe un émetteur-récepteur PHS du Hautvent pour s' coordonner. Dès qu'un contingent reculera, il avertira les autres qui devront *immédiatement* en faire autant, qu'ils soient en position de force ou de faiblesse.

— ...Et quand nous serons acculés au réacteur ? questionna Vincent.

Cid écrasa son mégot sous sa botte :

— Espérons qu'il ne restera plus beaucoup d'assaillants pour la bagarre finale, répondit-il d'un air dur. Bon, v'là les équipes : Barret sera avec... mmh... Red XIII, au nord. Yuffie avec Cait Sith, au sud. J'resterai avec Torama à l'ouest, nous y s'rions aux premières loges et j'veux surveiller mon investissement. Vincent, vu qu't'es rapide, tu fileras d'un groupe à un autre en fonction des d'mandes de soutien. Prépare-toi à courir comme un lièvre en rut ! Pas d'objection ?

— J'en ai une, tonna la voix de Torama à l'autre bout de la table. Lorsque l'ennemi aura atteint le réacteur, mes hommes et moi cesserons les hostilités.

Cette déclaration fracassante désarçonna le groupe, qui en resta pantois :

— Q-quoi ? Tu t'dégonfles ? s'étrangla Cid, écarlate de colère. Nous avons passé un marché, sangsue !

Le chef des mercenaires ignora l'insulte et poursuivit avec fermeté, la main sur le pommeau de son épée :

— Tu m'as payé trois cent mille gils pour défendre le fort, pas pour y sacrifier ma vie. Je ne combats qu'à mes conditions, c'est à prendre où à laisser.

— Cid, nous n'avons pas le choix, intervint Red XIII, tandis que le Capitaine se retenait de sauter à la gorge de Torama.

— Heureux d'entendre que vous êtes revenus à la raison, ricana ce dernier en les toisant de son étrange regard où brillait une matéria. Je vous laisse jouer aux généraux, j'ai une bataille à préparer avec mes soldats.

Là-dessus, il tourna les talons avec des cliquetis d'armure et s'éloigna vers les sous-sols, laissant l'écho de son rire derrière lui.

* * *

— Quel mauvais joueur ! miaula Cait Sith, outré par le comportement de Torama.

— Un sale type, il fait honneur à sa profession, récrimina Cid en allumant un nouveau mégot pour se calmer les nerfs.

— J'ai bien envie de lui extraire sa matière de la figure à ma façon, grogna Barret, tremblant de rage.

Red XIII adopta un ton plus prudent :

— Il a l'odeur d'un traître. Méfie-toi de lui, Cid, il pourrait tenter de t'assassiner durant la bataille.

L'aviateur indiqua qu'il pensait de même :

— J'surveillerai mes arrières. J'ai tout d'même du mal à croire qu'il s'agisse du frangin de...

L'aviateur laissa sa phrase en suspend, regardant de tous les côtés :

— Sapristi, où est passée Yuffie ? s'alarmea-t-il.

— Elle n'est plus sur le banc ! confirma Cait Sith, surpris.

— Vincent a aussi disparu ! réalisa Barret avec stupeur.

La voix ferme de leur ami les interpella depuis la salle voisine :

— ...Nous sommes ici.

D'un même mouvement, tous se précipitèrent pour les rejoindre. La pièce suivante faisait office de dortoir. Yuffie se tenait assise au bord d'un lit, les yeux rouges et fixant le sol d'un air effondré. Drapé dans son manteau cramoisi, Vincent patientait debout à côté d'elle avec l'immobilité d'une statue, prêt à l'écouter s'épancher sans jugement lorsqu'elle y serait disposée.

— Nous allons vous laisser entre vous, informa Quixote, vous pouvez disposer des lieux comme vous le souhaitez.

— Hum... Je vous préviendrai quand l'armée de la Shinra sera en vue, bafouilla Sancho.

Les deux hommes se retirèrent, laissant le groupe se réunir autour de

l'adolescente :

— Je voudrais que Tifa et Aerith soient là, renifla Yuffie. Elles trouveraient les mots dont j'ai besoin...

Cid vit alors les regards de Barret, Red XIII, Cait Sith et Vincent converger vers lui, et se gratta le crâne avec appréhension : le rude mécanicien se sentait quelque peu mal à l'aise dans un registre du réconfort autre que le coup de botte au postérieur. Il convint d'abord avec lui-même que la meilleure tactique était de jouer sur la fibre paternelle en s'asseyant sur le lit à côté de Yuffie, ce qu'il fit en s'efforçant d'oublier le ressort qui lui rentra pernicieusement dans les fesses. Il tapota ensuite un moment les bouts de ses doigts, à la recherche d'inspiration, puis songea soudain qu'éteindre son mégot qui empestait pourrait être un bon commencement. Il l'écrasa discrètement sur le parquet soigneusement ciré, puis l'expédia sous le lit d'un petit coup de talon parfaitement dosé dont il ne se sentit pas peu fier.

— Bon, tu te lances, oui ? lui souffla Barret, que ce manège impatientait.

Cid lui fit les gros yeux pour lui intimider l'ordre de se taire, puis toussota volontairement pour s'éclaircir la voix. Malheureusement, une soudaine remontée des bronches fit dégénérer l'opération en une violente quinte de toux, qui le laissa à bout de souffle tandis qu'un murmure mêlant dépit et indignation émanait de l'assistance. Acculé, le mécanicien décida de jouer le tout pour le tout et se jeta à l'eau : il posa sa large main calleuse sur l'épaule de Yuffie avec un "*clac !*" viril, ainsi qu'on le lui avait enseigné à l'armée quand un chocobo refuse d'avancer.

— Doucement, c'est pas un boxeur ! grimaça Cait Sith.

Néanmoins, Cid constata avec un sentiment de fierté mêlé de surprise que Yuffie ne se débattait pas en hurlant. Au contraire, la jeune fille parut enfin se détendre un peu. Le Capitaine se sentit ragaillardi pour la suite des opérations et les mots lui vinrent sans trop forcer sa nature :

— T'as raison ma p'tite, j'suis pas aussi doué qu'Aerith et Tifa pour les gentilleries, alors j'veais pas t'faire un joli discours... J'pense que l'mieux s'rait d'nous raconter c'qui s'est passé avec ton frère, tout simplement. Hein ?

— C'était pas mal, mais arrête de la secouer comme un prunier, le conseilla Red XIII à l'oreille.

Cid retira prudemment sa main. Yuffie renifla de nouveau puis commença à parler, d'abord d'une petite voix qui prit peu à peu de l'assurance :

— Torama est mon demi-frère. Alors qu'il n'était qu'un bébé, nos pères se sont défiés en duel pour en finir avec les guerres de clans. Mon père a tué le sien honorablement, puis la veuve a accepté de l'épouser pour unir les factions rivales. Moi et mes sœurs sommes nées de ce mariage forcé.

— C'est terrible, je comprends mieux sa colère... réalisa Barret.

— Trop de sang est versé au nom de l'honneur, soupira Red XIII.

Yuffie fit un signe de dénégation :

— Mais Torama n'était pas ainsi dans sa jeunesse ! Malgré ces circonstances, il a toujours été considéré comme un modèle de droiture et un guerrier accompli. Quand j'étais petite, il était toujours gentil avec moi. Il a même risqué sa vie pour me sauver alors que j'étais tombée dans un torrent. Les gens ont commencé à voir en lui le successeur idéal de mon père, qui n'avait enfanté que des filles...

— Laisse-moi deviner : Godo Kisaragi voyait les choses autrement, émit Cid.

Désormais, Yuffie avait du mal à cesser de parler. Les mots enfouis depuis trop longtemps avaient hâte de s'échapper :

— Torama et lui se témoignaient du respect, mais tout a changé quand mon père a commencé à redouter de se faire évincer...

L'apprentie ninja poussa un soupir, signe qu'elle abordait la partie la plus pénible de son récit :

— Une nuit, mon père a rassemblé Torama et ses partisans et leur a ordonné de combattre un détachement de la Shinra aux Montagnes Sacrées pour prouver leur fidélité. En réalité, c'était une mission suicide, tout le monde le savait, mais on ne peut refuser un tel ordre sans y perdre son honneur. Ils ont accepté de partir au combat en se sachant condamnés, et n'en sont jamais revenus...

Un lourd silence tomba. Cid passa de nouveau son bras sur les épaules de Yuffie, plus délicatement cette fois.

— ...Ainsi, tu le croyais mort, conclut Vincent.

— C'est tout comme... Je ne reconnais plus l'homme qu'il est devenu. Cette

rage, cette horrible matière incrustée dans son œil... Je sens qu'il est devenu fou, il me fait peur, frissonna la jeune fille.

— On l'empêchera de t'faire du mal, faut pas qu'tu t'inquiètes, la rassura Cid.

Barret réfléchissait, le poing sur le menton.

— En fin de compte, il me fait vraiment penser à Sephiroth. Pas seulement la folie, il y a aussi son attitude, sa gestuelle...

— ...Et sa longue épée, compléta Cait Sith.

— C'est Muramasa, la jumelle maudite de Masamune, expliqua Yuffie. Torama a eu le même maître d'arme que Sephiroth, à l'époque où ce dernier est venu s'entraîner au Wutai, juste avant la guerre. Ils sont prodigieusement forts...

Cid déglutit péniblement, tout en tâchant de garder sa contenance vis-à-vis des autres membres du groupe. Se battre contre la Shinra au côté d'un tigre enragé lui semblait de plus en plus défier le bon sens...

L'étoffe des héros

Cid Highwind s'était levé du pied gauche. Tout d'abord, il avait particulièrement mal dormi, tiraillé par une montagne de soucis et de responsabilités. Il avait à peine fermé l'œil lorsque Sancho avait déboulé dans un état d'affolement complet pour le tirer du lit, avant même le lever du soleil. Au passage, l'homme à tout faire de Fort Condor avait osé lui servir le pire des jus de chaussette en guise de café. Encore comateux, l'irascible aviateur l'avait loupé de peu avec sa tasse. Pour couronner le tout, Cid s'était découvert en panne de tabac et avait poussé une salve de jurons à faire frémir un monstre Malboro.

Accessoirement, il se retrouvait avec une bataille contre la Shinra sur les bras. Mauvaise journée en perspective, vraiment.

— Crénom, si Shera m'voyait... maugréa-t-il entre ses dents, sa lance au creux de son bras, tout en se massant les tempes pour résister au mal de tête.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta Red XIII.

L'aviateur passa en revue ses compagnons, rassemblés autour de lui au sommet de la colline de Fort Condor. Il lut dans leurs yeux une détermination réconfortante.

— Vous faites pas d'bile, s'rai en pleine forme dès qu'j'aurai passé mes nerfs sur la Shinra ! lança le Capitaine avec panache.

Il se saisit ensuite de ses jumelles et fit le point en contrebas. Dans les premières lueurs de l'aube, on distinguait nettement le convoi militaire de la

Shinra, parvenu à destination une heure auparavant. Les mystérieux camions formaient des agrégats au pied des trois sentiers qui montaient la colline, serpentant à travers le réseau de défenses. Celles-ci étaient occupées par les mercenaires de Torama, qui avaient retrouvé une stricte discipline dès que leur chef avait dicté ses ordres. Le Tigre se tenait à présent derrière Cid, les bras croisés sur son armure écarlate du Wutai et les mâchoires serrées. La matériau incrustée dans son œil gauche rougeoyait légèrement :

- N'oubliez pas, gronda-t-il avec animosité. Mes hommes rompront le combat si l'ennemi atteint l'entrée du réacteur Mako, ici-même.
- Pour une facture de trois cent mille gils, y'a intérêt qu'ça ne s'produise pas ! répliqua Cid sur le même ton.

L'aviateur reporta son attention sur ses amis et leur distribua des émetteurs-récepteurs PHS. Tout en ajustant son microphone et ses oreillettes, il se lança dans un dernier briefing :

— Vous connaissez l'plan, chaque équipe défendra l'un des trois accès. Le mot du jour est "*coordination*" : dès qu'un groupe d'vra abandonner une ligne de défense, il avertira les autres d'en faire autant. Vincent rappliquera pour couvrir votre retraite. N'allez pas jouer les héros ou vous s'rez pris en étau, et là...

- *Game over !* miaula Cait Sith, pour la plus grande exaspération de Barret. Cid soupira, avant de reprendre :

— Une dernière consigne : allez-y mollo avec les matérias, sinon vous finirez épuisés et saturés par le nombre. Une bataille c'est une course de fond, pas un sprint.

Finalement, le Capitaine considéra ses camarades avec solennité :

— Bon... C'est parti pour la grande bagarre, que Dame Chance veille sur vos fesses ! Et si jamais on d'vent pas s'revoir... c'fut un honneur d'servir à vos côtés.

Sans plus de cérémonies, il les laissa pour rejoindre son poste, suivi par Torama. Les autres échangèrent des signes d'encouragements avant d'en faire autant, se préparant mentalement aux combats intenses à venir.

* * *

Barret et Red XIII avaient rejoint leur position sur la première ligne de défense, une grande plaque de tôle qui formait un abri de fortune. Un trou y avait été ouvert par la corrosion, offrant une vue sur les mystérieux transporteurs de la Shinra en contrebas. Quelques miliciens les gardaient, juchés sur les remorques comme s'ils redoutaient de rester à même le sol.

— Bon sang, qu'est-ce qu'ils attendent pour nous attaquer ? grommela Barret en tapant du pied. J'en ai marre de ne pas savoir à quoi nous avons affaire !

— Reste calme, le combat est avant tout une question de concentration, conseilla posément Red XIII, dont la queue battait doucement l'air.

— Des combats j'en ai remporté quelques uns, figure toi ! Je sais comment ça se passe ! se vexa le colosse, tendu.

— Une bataille rangée est un autre exercice qu'un duel avec quelques ennemis, reprit l'autre sans s'échauffer. Ce sera une épreuve de longue haleine, tu dois penser à économiser ton énergie.

Le colosse grogna en signe d'assentiment, puis s'efforça de maîtriser ses nerfs. Jetant des regards autour de lui, il prit exemple sur les hommes de Torama qui respectaient le silence, immobiles et aux aguets. Barret devait admettre que ces mercenaires valaient bien mieux que la première impression qu'ils lui avaient donné. En vérité, il s'agissait de vétérans. Rares étaient ceux dont l'armure ne portait pas des traces de coups, et la plupart arboraient sur leurs visages et leurs corps les stigmates de précédents conflits aux quatre coins du monde.

— *Ça y est, la Shinra bouge ! Préparez-vous !* grésilla la voix de Cid dans les oreillettes que portaient Barret et Red XIII.

En effet, les miliciens perchés sur les véhicules s'activaient au-dessus des portes, manœuvrant des dispositifs d'ouverture sans s'exposer.

— Quoi qu'il advienne, gardez la tête froide... gronda Red XIII en sortant ses griffes.

Avec une parfaite synchronisation, les portes des remorques s'ouvrirent à la volée. L'intérieur était trop sombre pour y voir quoi que ce fut. Dans les premières secondes, rien ne se produisit, puis un hurlement strident retentit, auquel répondirent des milliers d'autres à faire froid dans le dos. En un

instant, une nuée de créatures noires comme le jais se déversa en trombe, se mordant et se piétinant tant elles paraissaient animées par une inextinguible soif de destruction. En les voyant grouiller en masse vers leurs positions, Barret sentit ses cheveux se hérissier sur sa tête. Il réalisa que les monstres avaient une forme humanoïde, et un ancien souvenir lui revint à l'esprit :

— Ces choses hideuses... Cloud nous en avait parlé à l'auberge de Kalm, tu te rappelles ? souffla-t-il, horrifié.

Red XIII avait lui aussi fait le rapprochement :

— Des humains transformés en mutants dans les réacteurs Mako, une abomination de Hojo... Un crime contre la Planète, lâcha-t-il avec colère.

— *Ils arrivent sur nous ! A tous les postes de défense, feu !* éclata la voix de Cid dans leurs oreilles.

Barret leva aussitôt le bras pour relayer l'ordre. Catapultes et déversoirs à pierres entrèrent en action, écrasant les assaillants par douzaines. Cependant, leurs rangs se resserraient immédiatement, et rien ne semblait capable d'endiguer la vague noire qui s'abattait de tous côtés sur la colline de Fort Condor.

— Ces trucs sont trop stupides pour avoir peur ! enragea Barret en vidant un chargeur de son arme greffée.

— *...Il y en a trop, ils sont déjà sur nous ici !* éclata la voix de Yuffie.

— *Tenez l'coup, ils sont nombreux mais peu résistants ! Éliminez-en un maximum !* les encouragea Cid.

— *...Yuffie et Cait, je viens vous aider,* intervint la voix glaciale de Vincent.

A l'instant où la communication se coupa, un premier mutant escalada la tôle derrière laquelle étaient abrités Barret et Red XIII. Sa peau était recouverte d'écaillles sombres et des tentacules avaient poussé tout autour de son visage grimaçant. Troublé par les yeux bleu Mako de la sinistre créature qui rappelaient ceux de Cloud, Barret manqua de réactivité lorsqu'elle bondit sur lui. *In extremis*, Red XIII la saisit à la gorge en plein vol et ils retombèrent en un roulé-boulé sauvage. Le mutant poussa un cri d'agonie presque humain qui révulsa Barret jusqu'aux tréfonds de son âme.

— Je t'ai demandé de rester concentré ! le somma Red XIII en se retournant vers lui, la gueule ensanglantée.

Barret sursauta, prenant conscience que le flot d'ennemis se déversait dans leur refuge. Du coin de l'œil, il vit un mercenaire apeuré se faire désarmer et être assailli par dix mâchoires affamées qui ne lui laissèrent aucune chance. Sans hésiter, Barret se concentra sur sa matière de feu et invoqua une tempête de flammes qui les consuma tous sur place, les figeant à l'état de statues de charbon festoyant dans des postures grotesques et torturées. Autour d'eux, les soldats de Torama se battaient au corps à corps avec un acharnement rehaussé par la crainte d'une mort atroce. Au centre de la mêlée, Red XIII libérait son instinct de prédateur en laissant derrière lui une longue file de corps sombres brisés par ses crocs et ses griffes. Comprenant qu'il risquait d'atteindre des alliés, Barret renonça à employer la magie et tira en rafales de son arme greffée en s'efforçant d'être précis, fauchant de nombreux monstres. Cependant, de nouveaux arrivaient toujours pour les remplacer. C'est alors qu'une nouvelle communication radio retentit dans le PHS :

- *Ici Cait Sith ! C'est la banqueroute ici, nos soldats battent en retraite !*
 - *Crénom, nous n'aurons pas tenu longtemps !* râla Cid dans son émetteur.
- C'est bon, que tous les groupes se replient sur la deuxième ligne de défense !*

* * *

A peine Cait Sith avait-il reçu l'ordre qu'il empoigna son mégaphone, ignorant les deux mutants que Mog fracassait l'un sur l'autre après avoir épuisé ses grenades :

- MADEMOISELLE YUFFIE ! IL FAUT MONTER EN DEUXIÈME LIGNE !
- J'suis occupée, là ! se plaignit l'adolescente, au prise avec une demi-douzaine d'adversaires qui resserraient leur cercle sur elle.

D'une pirouette gracieuse, Yuffie tourbillonna sur elle-même en brandissant son énorme shuriken, fauchant les monstres au niveau de l'abdomen. Leur tronc basculèrent au sol dans le même mouvement, suivis par leurs jambes.

- Nyahaha ! La plus grande ninja du Wutai a encore triomphé ! s'extasia la jeune fille en prenant une posture héroïque.

Elle manqua cependant de perdre l'équilibre lorsque Cait Sith la tira sans

ménagement par le col :

- En voilà assez, le Capitaine Cid a ordonné de battre en retraite !
- Mais euh... ! pleurnicha l'autre en se laissant entraîner de mauvaise grâce.

Leurs mercenaires les ayant déjà précédés, les deux amis se retrouvèrent en mauvaise posture, dos à l'armée infernale qui les poursuivait à deux ou quatre pattes en hurlant. Nombre de monstres suspendirent leur course folle pour s'empresser de dévorer les cadavres, ralentissant les autres. Toutefois, Yuffie et Cait Sith n'avaient pas parcouru la moitié du chemin vers la seconde ligne de défense que les premiers mutants étaient presque à portée de dents. Prête à une lutte désespérée, Yuffie vit soudain leurs têtes exploser comme des pastèques :

- ...*Du calme, je vous couvre*, précisa Vincent dans le canal de communication, avec un cliquetis de pistolet qu'on rechargeait.

Une nouvelle salve fusa autour de Yuffie et Cait Sith. Avec une précision mortelle, chaque balle atteignait un ennemi pile entre ses deux yeux brillants.

- Merci M. Valentine ! salua le chat alors que lui et l'adolescente atteignaient le deuxième abri.

L'homme au manteau rouge fit un clin d'œil discret et rencontra son pistolet fumant en le faisant tournoyer sur son doigt. Il tendit ensuite négligemment sa main robotisée en contrebas, auréolée d'une lumière verte. Une pluie de javelots de glace s'abattit sur les poursuivants, les empalant par grappes entières. Se joignant à l'effort, Cait Sith et Yuffie déchaînèrent leurs propres magies de terre et de foudre pour exterminer les créatures survivantes dans un véritable cataclysme mêlant séisme et éclairs.

- *Seconde ligne côté Sud, vous cherchez à déclencher la fin du monde ou quoi ? N'épuisez pas toute votre magie d'un coup, utilisez vos défenses, nom de nom !* brailla Cid dans le PHS.

— Oups... Désolée Papy, je me suis un peu lâchée, s'excusa Yuffie d'une voix penaude.

— Au moins, nous avons déblayé tout ce versant, ajouta Cait Sith en prenant la mesure des dégâts.

— ...Momentanément, les refroidit Vincent. La prochaine attaque ne tardera

pas.

— *Au Nord, c'est le carnage !* intervint la voix rauque de Barret. *Red XIII est salement amoché !*

— ...Je viens vous aider, promit Vincent.

Ce dernier abandonna aussitôt Yuffie et Cait Sith, se déplaçant si rapidement entre les rochers que seule une traînée rouge était visible à l'œil nu.

— *A l'Ouest, on sature aussi,* retentit la voix de Cid. *Tant pis, préparez-vous à reculer en bon ordre...*

— C'est trop bête, de notre côté on assure ! se plaignit Yuffie dans son microphone.

— *Non, tout le monde rec...* commença Cid, avant qu'un son strident ne leur vrille à tous les tympans.

* * *

— Mais quelle camelote ce truc ! enragea Cid en secouant son oreille. Vous m'entendez ? Tout le monde recule ! J'AI DIT : ON RECULE ! Confirmez !

Malgré le vacarme des combats autour de lui, le Capitaine tendit l'oreille et discerna la voix de Cait Sith dans le grésillement :

— *RRRrrrRRR... brouillage ! RRRrrrRRR...*

Cid poussa un cri de frustration et passa sa colère en embrochant de sa lance un énième mutant qui avait surgi toutes griffes dehors juste devant lui. Tout en appuyant son pied sur le monstre tué net pour dégager sa lame de ses entrailles, l'aviateur reconnut la traînée écarlate qui se rapprochait depuis le versant Sud...

— Vincent ! héla-t-il. Assure-toi que Barret et Red XIII ont pigé l'ordre de repli !

L'intéressé fit un bond spectaculaire entre deux rochers et déchargea son revolver en vol. Cid entendit six balles siffler près de ses oreilles et vit six créatures s'écrouler autour de lui. Se recevant avec souplesse, Vincent poursuivit sa course vers le Nord sans s'attarder.

— J'imagine que c'est sa façon de dire "message reçu", ronchonna Cid en observant les masses sombres étendues près de lui. Hé, Torama ! Ordonne à

tes hommes de se déplacer en troisième ligne !

A l'avant, le Tigre fit un geste indiquant à ses mercenaires de se replier. Resté seul, l'homme en armure de samouraï se chargea lui-même de protéger les arrières de ses troupes. Malgré l'antipathie qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre, Cid ne put s'empêcher d'admirer son style d'escrime qui alliait brutalité et efficacité, son long sabre découpant des rangs entiers d'adversaires par des coups d'une précision chirurgicale. L'existence de tout être qui s'engageait à portée de Torama semblait condamnée à une fin immédiate, et un grand cercle de mort se forma autour de sa personne tandis qu'il rejoignait calmement la dernière ligne de front à reculons.

— J'dois admettre que c'est du bel ouvrage, fit Cid en lui tendant le bras pour l'aider à franchir le remblais du troisième et dernier abris.

Néanmoins, le chef des mercenaires ignora délibérément sa main et le bouscula sèchement avant de rejoindre ses soldats. Cid s'efforça d'ignorer l'insulte et aboya l'ordre d'actionner déversoirs et catapultes. Les rochers renversèrent des colonnes entières de mutants, mais les plus agiles parvinrent à éviter les projectiles et se lancèrent à l'assaut de la dernière ligne.

— Ils n'abandonnent donc jamais ! pesta Cid en piquant de sa lance ceux qui escaladaient les fortifications défendues par les survivants.

Levant un peu les yeux, le Capitaine vit avec effroi que la colline de Fort Condor grouillait encore d'ennemis qui convergeaient rapidement vers eux. Réalisant que sa stratégie d'usure était en train d'échouer, Cid se résolut à puiser dans ses réserves spirituelles et invoqua sa magie de foudre. Une tempête d'éclairs s'abattit sur les créatures les plus proches, qui explosèrent littéralement à l'impact en projetant des gerbes de liquides et de chairs. L'aviateur s'essuyait le visage avec dégoût dans son foulard lorsque son oreillette se remit à fonctionner tant bien que mal :

— *RRRrrr... Cid ! RRRrrr... au réacteur !*

— C'est Vincent ! s'exclama-t-il tout haut.

* * *

— Ce condor géant... Il est vraiment magnifique, haleta Red XIII, étendu au

pied du réacteur Mako, sa langue pendante.

— Tu crois que ce fichu volatile daignerait se déranger pour nous aider un peu ? beugla Barret pour couvrir le bruit de ses tirs.

Son canon greffé le brûlait, tandis qu'il s'efforçait de faire barrage aux mutants parvenus au sommet de la colline. Malgré le renfort de Vincent, le côté Nord avait fini par être submergé et tous leurs mercenaires avaient connu une horrible fin. Portant Red XIII sur son dos, Barret avait dû battre en retraite, couvert par Vincent. Ils étaient épuisés, mais leur répit avait été de très courte durée.

— Ah ah ! ria Red XIII, malgré la douleur qui lui déchirait son flanc ouvert. Tu nous imagines en train de brailler "*Le condor vient ! Le condor vient !*" en guise de ralliement ?

— ...Pas notre style, en effet, concéda Vincent tout en se concentrant.

L'homme au manteau rouge était agenouillé près du fauve. Il mobilisait ses dernières ressources mentales pour arrêter l'hémorragie de son ami, grâce à sa matière de guérison, qu'il ne parvenait cependant qu'à faire briller faiblement.

— Vincent, garde le peu d'énergie qui te reste pour te défendre, l'enjoignit le félin, au plus mal.

— ...En d'autres temps, c'est sans doute ce que j'aurais fait, lui répondit gravement l'autre, tout en continuant à le soigner.

— Prends garde, tu te ramollis, sourit Red XIII.

— Ça vient, oui ? J'ai besoin d'aide ici ! clama Barret en abattant son canon sur le crane d'un agresseur, le fendant comme du petit bois.

Un autre monstre lui sauta aussitôt à la gorge, mais le colosse le saisit par le cou de sa main valide et lui écrasa la trachée. Alors que la créature dégénérée étouffait, Barret la projeta sur une dizaine de ses congénères, les renversant comme un jeu de quilles. Il ajusta sa visée, mais un "clic ! clic ! clic !" de mauvais augure se fit entendre :

— Enrayé ! s'écria le grand homme en sentant son échine se glacer. Bon sang, je passe ma vie à entretenir ce truc et il se détraque justement maintenant !

L'un des mutants s'était déjà relevé, et se ramassait sur lui-même pour s'élancer sur Barret, se léchant les crocs par avance. Cependant, un coup de

feu l'envoya rouler dans la poussière.

— ...Ravi de te dépanner. A propos, c'était ma dernière balle, annonça froidement Vincent, son arme encore fumante.

Jugeant les remerciements prématurés, Barret concentra ses ultimes forces sur sa matière de feu. Malheureusement, la flammèche qu'il parvint à envoyer aux ennemis qui l'encerclaient suffit tout juste à leur roussir quelques poils. Barret discerna des gloussements moqueurs parmi les gargouillis et les crissements de griffes.

— J'aime pas votre humour, grogna-t-il en se préparant à passer un sale quart d'heure.

Un mutant nettement plus gros que les autres bouscula ses comparses, manifestement désireux de se réserver la part du lion. Son front était orné d'une grande corne particulièrement menaçante, qu'il pointa sur Barret en raclant le sol à la manière d'un taureau. A bout de souffle, l'homme se mit en garde, avec l'intention de vendre chèrement sa peau en protégeant ses compagnons. La créature poussa un rugissement effrayant en se jetant sur lui, mais un trait aux reflets métalliques l'emporta en pleine course. Clignant des yeux, le monstre eut à peine le temps de comprendre que la lance de Cid l'avait cloué comme un papillon contre la paroi du réacteur. Au même moment, les mercenaires de Torama surgirent et taillèrent en pièces les ennemis.

— Z'avez reculé sans attendre les ordres ! râla l'aviateur à l'intention de Barret et Vincent, tout en récupérant son arme sans faire grand cas du corps empalé dessus.

— Je te signale qu'on n'avait plus de radio ! répliqua Barret. Qui a eu l'idée brillante d'utiliser les PHS du Hautvent *made in Shinra* ? Ça a dû être un jeu d'enfant pour eux de brouiller le signal !

— Toujours la bonne excuse, grommela Cid en affichant ouvertement sa mauvaise foi.

Cependant, son attention fut attirée par le comportement des mercenaires : ils avaient remisés leurs armes et s'enfermaient dans le réacteur.

— VOUS VOUS CROYEZ EN VACANCES OU QUOI ? La bataille n'est pas terminée ! éclata-t-il.

Torama se détacha de ses soldats et s'approcha à quelques pas de Cid. Son

armure était à peine visible sous le sang et la poussière :

— J'ai rempli mon contrat : mes hommes se sont battus loyalement jusqu'au réacteur Mako, c'est bien assez pour trois cent mille gils.

— Parce que tu t'imagines encore que t'es pas dans la même galère qu'nous ? Tu ne négocieras pas avec ces saletés ! s'emporta Cid.

Torama croisa les bras, ignorant sa colère :

— Je pense que la Shinra est capable de les contrôler, d'une manière ou d'une autre. Quand leurs dents rongeront vos os, j'enverrai par la radio du réacteur un message de reddition. Rufus trouvera certainement judicieux de nous employer plutôt que de nous massacrer jusqu'au dernier. Il pourrait même nous rémunérer davantage que vous...

Cid leva les yeux au ciel et se détourna, fou de rage. En contrebas, il pouvait voir l'ultime vague de monstres se rapprocher, annonçant le désastre imminent. C'est alors qu'il se figea sur place :

— Où sont Yuffie et Cait ? réalisa-t-il avec stupeur.

Comme une réponse, une puissante déflagration verte illumina tout le côté sud, projetant des ennemis dans toutes les directions.

— ...C'était la matéria ultima de Yuffie, marmonna Vincent d'une voix sinistre.

Cid se plaqua les mains sur ses cheveux, prêt à se les arracher par poignées entières par désespoir :

— Sacrebleu... mais c'est pas vrai, que fichent-ils encore sur la deuxième ligne de défense ? Ces idiots s'sont laissés encercler, ils sont trop loin d'nous maintenant !

* * *

Yuffie s'effondra à genoux, terrassée par l'effort mental qu'elle venait de fournir pour utiliser sa matéria ultima. La vilaine morsure qu'elle avait reçue à la jambe la faisait terriblement souffrir et l'empêchait de se tenir debout. Déjà, le périmètre de vie qu'elle venait de créer commençait à se refermer, à mesure que de nouveaux monstres affamés remplaçaient ceux que la formidable explosion d'énergie avait désintégré ou expédié à perte de

vue. Cait Sith continuait à hurler ses consignes à Mog, qui courait en tous sens pour repousser les assaillants.

— Courage, mademoiselle ! implora le chat. Il faut vous relever, mes batteries sont presque à plat !

Mog attrapa une main griffue sur le point de se planter dans le cuir chevelu de la jeune fille et la broya entre ses mâchoires d'acier, faisant couiner de douleur son propriétaire.

— Je... n'en peux plus... haleta Yuffie, à bout de souffle. Pourquoi... pourquoi j'ai voulu rester ici, au lieu de suivre le plan de Cid ?

— Ce n'était effectivement pas très bien joué, nous avons été pris à revers depuis la troisième ligne ! se plaignit amèrement son compagnon tandis que le gros poing de Mog brisait un visage démoniaque.

L'adolescente pleurait maintenant à chaudes larmes :

— Je n'ai pas entendu Cid confirmer son ordre de repli... Je pensais qu'on allait tous gagner ! Au Wutai, reculer c'est le déshonneur...

— RESSAISISSEZ-VOUS, NOM D'UN DÉ PIPÉ ! cria Cait Sith dans son mégaphone juste à côté de son oreille.

— MAIS A QUOI ÇA SERVIRAIT ? hurla l'autre avec hystérie. Je suis à bout de force, et les autres ne peuvent plus rien pour nous ! C'est facile pour toi qui est une machine contrôlée à distance, mais moi je vais mourir ici, MOURIR, tu comprends ?

— Cait Sith a sa propre identité ! protesta celui-ci en faisant un rempart du corps de Mog. Je me bats autant pour la Planète que pour exister par moi-même !

Le chat avait à peine achevé sa tirade qu'une nouvelle main griffue s'empara de lui. Le temps d'un battement de cœur, Yuffie vit la petite tête moustachue se faire arracher de son corps dans une gerbe d'étincelles, exposant ses circuits électroniques grillés. Instantanément, Mog s'immobilisa et fut renversé par les monstres qui s'acharnèrent sur lui. L'apprentie ninja rampa en reculant, implorante :

— Cait, pardon... Je... Je ne suis pas une vraie guerrière... Maman... Papa... J'ai peur !

Comme une enfant, elle se cacha les yeux derrière le bouclier qui enrobait

son bras gauche pour ne plus voir les monstres grimaçants se rapprocher. L'image de son père lui apparut soudain. C'était un très vieux souvenir. Elle n'était alors qu'une petite fille, qui souffrait en lisant la déception sur le visage de son papa adoré. Yuffie commença à parler toute seule d'un ton accusateur :

— ...Tu avais honte de moi ! Toute ma vie, j'ai voulu te prouver que je valais autant qu'un garçon !

A ce moment, les doigts de sa main droite entrèrent en contact avec un objet familier. Son grand shuriken, une relique qu'elle avait dérobé dans l'armurerie familiale. Une aura orangée entoura soudain l'adolescente, qui se releva contre toute attente malgré sa jambe blessée :

— Père, je vais te montrer de quel bois est faite la grande ninja Yuffie Kisaragi ! s'écria-t-elle en brandissant son arme. Que Léviathan me prête sa puissance !

Ne se souciant plus de son destin tragique, elle exécuta un bon prodigieux en plein cœur de la mêlée, taillant et tranchant avec hargne tout ce qui passait à sa portée.

* * *

Ses jumelles sur les yeux, Cid pouvait distinguer Yuffie qui luttait avec acharnement. Son autre main serra la hampe de sa lance au point d'en faire blanchir ses doigts :

— Vous savez quoi ? J'en ai plus rien à cirer du condor, des méga-matérias ou du météore. J'abandonne personne, j'veis y laisser ma peau mais j'sauverai la gamine. Libre à vous de m'suivre.

Autour de lui, ses amis opinèrent du chef sans hésiter :

— Ayons foi en Cloud et Tifa. Ils sauveront la Planète sans nous, affirma Red XIII avec un bel optimisme pour un animal qui tenait à peine sur ses pattes.

— ...Avant de vous connaître, ma dépouille était vouée à pourrir dans un cercueil. Quel gaspillage, autant servir de repas frais, ironisa Vincent en habitué du pessimisme.

— Au moins, nous conserverons notre fierté, pas comme ce lâche qui lui sert de demi-frère, bougonna Barret en désignant Torama du menton.

Ce dernier se tenait à quelques pas, visiblement en proie à un intense conflit intérieur. Sans prévenir, il poussa soudain un râle de douleur et posa un genou à terre, ses deux mains plaquées sur son œil manquant. Une aura rouge s'échappait entre ses doigts, tandis que les témoins de la scène le considéraient avec surprise.

— Impossible ! gémit le Tigre entre ses dents. Yuffie... Ainsi, c'était toi la réponse !

— Qu'est-ce qu'il lui arrive ? s'étonna Barret, pantois.

— Pas d'temps à perdre, qu'il s'aide lui-même ! répondit sèchement Cid en se préparant à rejoindre Yuffie.

— Attendez ! rugit Torama.

Il s'était redressé, l'épée à la main. Sa matière rouge était pareille à un brasier enflammant son visage, lui faisant visiblement souffrir le martyr :

— Protégez le condor, je vais chercher ma soeur, gronda-t-il, effrayant.

— Es-tu certain de ne pas avoir besoin de notre aide ? insista Red XIII.

Mais le féroce guerrier du Wutai passa devant eux sans même les regarder :

— Ne vous en mêlez pas. C'est une querelle de famille à laquelle je dois mettre un terme personnellement, déclara le Tigre d'un ton sans réplique.

* * *

La tête coupée d'un mutant vola dans les airs, et d'un coup de pied acrobatique Yuffie l'envoya heurter celle d'un autre, qui se prit le nez à deux mains en gémissant. Autour de la scène, les monstres piaillaient et gesticulaient pour s'encourager, hésitant à affronter l'adolescente en furie. Malgré son courage, cette dernière sentit peu à peu sa frénésie retomber, laissant place à un sentiment de sérénité :

— J'ai pu dépasser mes limites... Maintenant je peux partir l'esprit tranquille, je sais que j'ai donné le meilleur de moi-même, se félicita-t-elle en essuyant son front maculé de rouge.

Ignorant la curée qui approchait, elle décida de contempler une dernière

fois le soleil à son zénith. C'est alors qu'une flamme rouge attira son attention sur le versant de la colline.

— Torama ! clama-t-elle, reprenant espoir.

Le guerrier chargeait l'armée ennemie, se frayant un chemin jusqu'à elle. Il avait abandonné son style d'escrime prônant l'économie de mouvements pour un tourbillon d'attaques hachant tout ce qui osait se dresser devant lui. Il continuait ainsi à se tailler un chemin, malgré les créatures qui sautaient sur son dos pour le forcer à s'arrêter. Lorsqu'il finit par disparaître sous le nombre, l'aura rouge qui l'environnait s'amplifia plus que jamais. La terre se mit soudain à trembler, et un immense serpent de mer plus gros que la colline se matérialisa au-dessus du réacteur Mako. Il était enroulé sur lui-même, et ses écailles ornées de fines nageoires brillaient comme l'argent alors que sa tête oblongue se terminait par une corne d'espadon.

— Léviathan ! s'écria Yuffie avec effarement, reconnaissant le dieu protecteur du Wutai.

L'invocation ouvrit lentement sa bouche dentelée et un océan s'en déversa, noyant tout ce qui se trouvait en-dessous du réacteur de Fort Condor. Sidérée, Yuffie vit le tsunami de la taille d'un immeuble déferler sur elle à la vitesse d'un chocobo au grand galop en dévastant tout sur son passage, charriant des monceaux de débris et des vestiges macabres. A la dernière seconde, les flots tumultueux se fendirent autour d'elle et des restes de Cait Sith dans un vacarme assourdissant. Lorsque l'énorme vague se tarit enfin, la colline était purifiée jusqu'au dernier mutant de la Shinra, et Léviathan avait disparu. Au même moment, l'œuf du condor niché au sommet du réacteur se fendit, et la tête d'un poussin émergea de la coquille en piaillant gaiement. Cependant, Yuffie n'en avait cure :

— Grand-frère ! cria-t-elle, éperdue.

La jeune fille avait accouru auprès de Torama, qui gisait face contre terre près de son épée brisée. Elle le retourna avec mille précautions et ôta la boue de son visage. La matière dans son œil manquant avait pris l'aspect d'une pierre et paraissait définitivement éteinte. Lentement, l'homme leva sa main pour prendre celle de sa demi-sœur.

— Ne meurs pas ! l'enjoignit Yuffie, terrifiée par la gravité de ses blessures.

L'armure du Wutai avait été littéralement arrachée par les monstres, c'était un miracle qu'il respire encore. Même en concentrant toutes ses forces restantes sur ses matéria de soin, l'adolescente ne parvenait pas à empêcher la vie de quitter son corps meurtri. Torama cracha un filet de sang et prit la parole d'une voix traînante :

— ...Tu sais, pendant la bataille des Montagnes Sacrées, j'ai reçu une balle dans un œil. J'aurais dû mourir sur le coup, pourtant je suis revenu à moi après le combat. J'étais le seul survivant, et j'avais cette matéria d'invocation incrustée dans mon visage...

— Ne parle pas tant, tu te fatigues !

— Tu dois connaître toute mon histoire... Cette matéria, jamais je n'avais été capable de l'utiliser avant aujourd'hui. Je ne comprenais pas ce qui m'était arrivé... Je venais de voir tous mes amis d'enfance mourir "pour l'honneur", j'ai maudit mon sort... Par la suite, j'ai accompli beaucoup d'actes déshonorants sous le nom de "Tigre". J'étais si en colère...

— Yuffie ! appela une voix.

L'adolescente releva les yeux et vit Cid et Vincent qui accouraient. Barret était un peu à la traîne, sous le poids de Red XIII en travers de ses épaules.

— ...Cette matéria est tombée avec la coquille de l'œuf du condor, annonça Vincent en lui tendant une sphère rouge.

— C'est Phénix, son pouvoir peut sauver ton frère ! précisa Red XIII dès que Barret les rejoignit.

— Mmh... Moi faut vraiment que j'm'occupe de ces deux-là, compléta Cid, tout en rassemblant méticuleusement les débris épargnés de Cait Sith et Mog.

Yuffie reprit espoir en sentant la matéria rouge palpiter de vie au creux de sa main :

— Grand-frère, je vais te guérir ! rayonna-t-elle.

— Non... fit Torama en repoussant la matéria.

— Quoi ? Mais...

— "*La voie du samouraï est celle de la mort*", articula Torama. C'était la première leçon de mon maître... Aujourd'hui, j'ai compris que nos dieux m'ont épargné pour que je te sauve, ma tâche est accomplie. Tu dois conserver

le pouvoir de Phénix pour accomplir ta propre destinée...

— Ne parle pas ainsi, se lamenta Yuffie. Tu as toujours été le meilleur guerrier du Wutai ! Bien meilleur que moi !

— Tu es maintenant prête à prendre ma relève... Je suis heureux de quitter ce monde en retrouvant mon honneur perdu... et je suis très fier de toi, déclara Torama avec bienveillance, sa voix déclinant.

Quelques minutes plus tard, tandis que le poussin du condor se blottissait en gazouillant dans les plumes de sa mère, Torama dit *le Tigre* rendit son dernier soupir en recevant l'hommage qu'il méritait pour son ultime victoire. Le siège de Fort Condor était terminé.

Cataclysme

Barret fit une grimace, gêné par le vacarme incessant de la salle des machines du Hautvent. Ce boucan lui rappelait celui des appareils chargés d'extraire le charbon des mines de Corel de son jeune temps. A l'époque, ses finances personnelles étaient bien trop chiches pour se payer le luxe d'un casque anti-bruit, il lui arrivait donc fréquemment d'ôter le coton de ses oreilles pour se les boucher avec ses doigts, afin de trouver un peu de réconfort dans le calme. Évidemment, la présence du canon greffé en lieu et place de sa main droite rendait désormais cette opération impossible, parmi une foule d'autres petits gestes du quotidien en apparence anodins, mais dont l'absence lui compliquait singulièrement la vie. Néanmoins, Barret avait toujours mis un point d'honneur à ne jamais se plaindre de son handicap. Ce monde était bien trop dur envers ceux qui faisaient aveu de faiblesse. A côté d'apprendre à écrire maladroitement de la main gauche, supporter un peu de bruit n'était qu'une peccadille. Il prit donc son mal en patience en suivant l'exemple de Cid.

Ce dernier se tenait assis à son établi de travail, son attention entièrement focalisée sur son ouvrage. Pour une raison mystérieuse, la réaction du mécanicien au tapage des moteurs se situait exactement à l'opposée de celle du mineur, et pouvait se comparer à une apaisante mélodie. Or, ce dernier avait besoin de toutes ses capacités pour accomplir la tâche ô combien délicate en cours, il avait donc tout naturellement choisi ce lieu pour l'opération :

— Fer à souder ! exigea-t-il en tendant une main ouverte, sans quitter des yeux les débris de Cait Sith étalés devant lui.

Barret se saisit prestement de l'objet désigné sur une étagère et le déposa dans la paume de Cid :

— Fer à souder, confirma-t-il.

— Avec le fil d'étain, bricoleur du dimanche ! Qu'est-ce que tu veux que j'fiche sans ? râla l'autre.

Cette fois, ce fut Red XIII qui plongea son museau dans une caisse à outil, et en sortit une bobine métallique serrée entre ses babines :

— Ch'est cha ? interrogea-t-il.

Cid sursauta, surpris par sa présence, et s'empara du fil avec une pointe de contrariété :

— Ouais, "ch'est cha" ! Bon sang, Red, t'étais censé te reposer, t'es convalescent ! Qu'est-ce qu'il faut te dire pour que tu fasses coucouche-panier, hein ?

Piqué au vif, le fauve dont les flancs étaient entourés de bandages émit un grondement, avec un effort visible pour réprimer son instinct sauvage :

— Cait a fait preuve d'héroïsme à Fort Condor, je tiens à être présent quand il sera remis en fonctionnement.

Le mécanicien contempla le fourbi de câbles et de composants électroniques avec lesquels il se battait, s'efforçant de reconnecter les morceaux épars du chat-robot. Les horribles mutants de la Shinra n'avaient pas fait les choses à moitié en s'acharnant sur lui.

— C'te besogne prendra du temps, soupira-t-il.

Barret leva les yeux, rongeant son frein. Ce faisant, un éclat de lumière attira son regard. Il s'agissait de Vincent, qui s'affairait à réparer Mog dans un autre coin de la pièce en utilisant une matière de feu à la manière d'un chalumeau. Il paraissait s'en sortir plutôt bien en suivant les consignes que Cid lui avait laissées.

— ...Presque terminé, marmonna l'homme au manteau rouge, lisant la question muette sur le visage de Barret.

— T'emballe pas, je t'ai laissé l'plus facile ! tempéra Cid, quelque peu jaloux. Moi, c'est un cerveau que j'opère ! Une maladresse et paf ! Cait Sith ne s'rait

même plus bon à compter sur un dé...

Il se livrait maintenant à un tel effort de précision pour manipuler un minuscule tournevis par une trappe ouverte dans la boîte crânienne du chat que le bout de sa langue touchait presque son nez :

— Allez, encore un tout petit peu comme ça... voilà ! En tout cas, l'gars qui a conçu Cait Sith est un authentique génie. Enfin quelqu'un avec qui j'pourrais causer !

— Je serais curieux de le rencontrer un jour en chair et en os, fit Red XIII.

— Ce doit être un type très louche, vu les raisonnements de Cait, supposa Barret.

Cid releva un instant son visage de leur travail et leur désigna le crâne ouvert du chat et les sillons complexes de ses circuits miniaturisés :

— Si ce système se résumait à un simple contrôle à distance, je l'aurais déjà réparé en deux coups de cuillère à pot, grommela-t-il. C'est fichrement plus sophistiqué : le Cait Sith que nous connaissons est en fait une intelligence artificielle. Elle interagit en permanence avec l'opérateur humain et prend le relais lorsqu'il s'absente.

Les autres parurent surpris par cette révélation :

— ...Cette IA pourrait-elle entrer en conflit avec son créateur ? demanda Vincent, particulièrement intéressé.

— Possible, admit Cid. Après tout, le mystérieux concepteur de Cait s'est rebellé contre la Shinra. Il s'pourrait que le contact de sa conscience avec l'IA ait altéré sa personnalité.

— Cait aurait donc pris le contrôle de son propriétaire, conclut Red XIII, ébahi.

— Hum... Vous tenez tant à rafistoler une machine capable de posséder un humain ? groagna Barret avec méfiance.

— Qu'est-ce qu'on risque, maintenant qu'un météore peut nous tomber sur la tête d'un jour à l'autre ? se défendit l'aviateur. Cait a largement fait ses preuves et par les temps qui courrent, toute aide est bonne à prendre.

Il referma doucement le clapet de la tête du robot, posa son outillage puis s'étira en papillonnant des paupières.

— Crénom, déjà six heures que j'm'use les yeux sur ce bazar... En tant

qu'autorité suprême, j'décrète une pause !

- C'est pas une mauvaise idée, approuva Barret avec soulagement.
- Nous devrions retourner voir comment se porte Yuffie, proposa Red XIII.
- D'accord, bailla Cid. D'abord un coucou à la p'tite, ensuite casse-croûte et sieste. J'tiens plus en l'air, moi... C'est dur d'être chef.

* * *

Assise en position du lotus, ses yeux fermés et une mèche des cheveux de Torama dans sa main, Yuffie était parvenue à relâcher entièrement le carcan de tension qui enserrait son corps et son esprit. Elle avait perdu la notion du temps, entièrement concentrée à préserver la bulle de vide où elle s'était réfugiée contre les affects douloureux qui menaçaient de la faire éclater comme autant d'aiguilles acérées. C'était la première fois que la ninja parvenait à reproduire ainsi la transe des meilleurs maîtres zen de Wutai. Un nouveau champ de conscience à explorer s'était ouvert devant elle, à l'immensité vertigineuse. Dans cet état, l'adolescente était même capable de ressentir le champ d'énergie vitale produit par les deux méga-matéria posées de part et d'autre d'elle, s'y abreuvant comme à une source fraîche afin de panser les blessures de son âme.

- Pas bougé d'un pouce depuis tout à l'heure, murmura Cid en entrant discrètement dans la soute, précédant ses compagnons.
- Quelle maîtrise de soi... Je ne m'attendais pas du tout à une telle réaction de sa part, avoua Barret tout bas, très impressionné.
- ...Notre expérience à Fort Condor l'a hissée à un niveau considérablement plus élevé, souffla Vincent avec respect. Même si elle conserve son espièglerie, Yuffie ne sera plus jamais la même intérieurement.
- Devenir forte était le grand dessein qu'elle poursuivait pendant son apprentissage. Cependant, je regrette qu'elle ait perdu si brutalement son innocence, ajouta doucement Red XIII, préoccupé.

Cid se gratta la nuque en se tournant vers ses compagnons, l'air gêné :

- Moi ça m'fait un drôle d'effet qu'elle n'ait plus besoin de nous pour être

consolée, pas vous ? D'un coup, je m'sens... *vieux*.

Les autres approuvèrent à l'unisson, la mine grave.

— Chienne de vie, les mômes grandissent trop vite ! rouspéta le Capitaine en se dirigeant vers la cuisine en quête d'un remontant.

* * *

Ayant fini de nettoyer son assiette avec son pain, Cid posa ses bottes crottées sur la grande table de la salle de réunion réaménagée en réfectoire, et entreprit de fumer un mégot. Sa réconciliation avec la vie était en bonne voie.

— Bon... Grâce à ces braves Quixote et Sancho, nous sommes désormais en possession de deux méga-matéria. Les affaires reprennent ! se réjouit-il en croisant ses doigts sur son ventre repu.

— Poursuivons sur notre lancée ! clama Barret avec enthousiasme tout en posant sur la table un nouvel assortiment de viandes sur un plateau.

Le colosse se délectait debout de son rôti et assurait de bon cœur le service entre la salle et la cuisine. Accroupi sur sa chaise, Red XIII s'efforçait de respecter l'étiquette en découpant sa viande en petits carrés avec ses griffes, avant de porter un à un les morceaux jusqu'à sa gueule. Comme à son habitude, Vincent les regardait faire avec une parfaite impassibilité, même si ses prunelles écarlates avaient tendance à fixer le dépôt de sang au fond du grand plat.

— Te gêne pas pour nous, le rassura Barret. Nous avons tous besoin de nous refaire une santé à notre façon.

Vincent lui jeta un regard reconnaissant, et porta le plat à ses lèvres pour en vider d'un trait le liquide rouge.

— ...Ça fait du bien, reconnut-il avec soulagement. Ma vue commençait à se brouiller...

Cid continuait à réfléchir tout haut, multipliant les ronds de fumée :

— Le souci, c'est qu'nous sommes momentanément privés de Cait pour nous fournir des informations de la Shinra sur la localisation de la troisième méga-matéria.

— Combien de temps te faut-il pour le réactiver ? s'enquit Red XIII.

— C'est hors de portée du commun des mortels, donc avec un bon approvisionnement en café, j'dois pouvoir l'faire en deux jours, évalua crânement l'aviateur.

C'est à ce moment que Yuffie fit son apparition sur le seuil de la pièce, arborant une expression impénétrable. Sans dire un mot, elle s'approcha de la table en boitant légèrement de sa jambe à peine cicatrisée, et se laissa choir sur une chaise. Un ange passa.

— Heu... Ça va ? lâcha enfin Cid, hésitant.

— T'inquiète pas Papy, je sais que vous avez cruellement besoin de moi pour mettre de l'ambiance dans ce club du troisième âge, je ne vous lâcherai pas ! le rassura-t-elle d'un clin d'œil légèrement forcé.

Là-dessus, Yuffie se jeta sur l'assiette que Barret avait gentiment posé à son intention et en avala le contenu en prenant à peine le temps de mâcher. Sans plus attendre, elle commença à piller sans vergogne les portions de ses voisins.

— Sapristi, mais où elle enfourne tout ça ? s'affola Cid en la voyant engloutir toute la nourriture à sa portée.

— Dis donc, t'avais pas le mal des transports, toi ? renchérit Barret en la resservant, un sourcil relevé.

— Gn'ai dû l'oublier gn'en embarquant, articula Yuffie malgré sa bouche pleine, balayant leurs craintes.

Néanmoins, les regards inquiets mêlés de curiosité de ses amis ne semblaient pas résolus à se porter ailleurs que sur sa personne. Aussi, elle repoussa son assiette, déglutit avec un peu de difficulté, prit une grande inspiration et releva le nez avec toute la dignité dont devait être capable une authentique héritière des clans :

— Autant aborder ce sujet une bonne fois pour toutes : je suis *extrêmement* fière de mon frère. Cela me rend très jalouse parce qu'il faudra au minimum que je mette une fessée à Sephiroth pour me montrer à la hauteur de la légende du Tigre pour les générations de ninjas à venir. Voilà qui me fait pas mal d'entraînement en perspective, du coup pas le temps de chouiner : je dois engranger un maximum de forces pour devenir la meilleure combattante DE TOUS LES TEMPS !

L'adolescente ponctua cette dernière phrase d'un coup de poing sonore sur la table qui fit sauter couverts et assiettes, marquant sa résolution inébranlable. Ravie de son petit effet, elle chipa à Barret médusé son bol de riz et commença à s'en régaler avec gloutonnerie.

— La résilience des humains ne cessera jamais de m'impressionner... constata Red XIII, tandis que Vincent esquissait ce qui ressemblait à un sourire en coin.

Une fois pleinement rassasiée, Yuffie émit un rot de bon aloi, puis fit un effort pour surmonter la force de gravité et se lever, réclamant l'attention générale :

— Moi, je sais bien ce qu'il faut faire ! Puisqu'on doit patienter quelques jours que Cait soit réparé, rendons visite à Tifa et Tête de hérisson !

Les autres se rallièrent avec enthousiasme à cette proposition :

— T'as raison fillette, c'est ce qu'on a de mieux à faire pour l'instant, approuva Cid. Filons à Mideel raconter nos exploits à nos amis !

* * *

Tifa caressa doucement les lèvres de Cloud avec la cuillère, continuant à espérer qu'il ouvrirait sa bouche dans un réflexe. L'espace d'un instant, la victoire parut à portée de main, mais un mouvement trop brusque du malade fit échapper le couvert des doigts de son amie. La cuillère heurta le sol avec un tintement métallique, répandant un peu plus de purée autour du fauteuil roulant. La jeune femme ferma les yeux et se mordit le poing pour étouffer le cri de désespoir qui bouillait dans sa gorge. Finalement, elle parvint à se maîtriser, ramassa la cuillère et se leva pour aller la laver à l'évier de la chambre du dispensaire, une fois de plus. Comme d'habitude, un poussin chocobo au plumage blanc l'attendait sur le rebord de la fenêtre, considérant ce petit manège avec étonnement. Tifa retira quelques graines d'un sachet laissé là par le docteur Ernst et les répandit près du volatile, qui se mit à pépier gaiement et picorer. Au moins, il y avait dans cette chambre un être qui profitait de l'existence.

— Ce n'est pas une période facile, tu sais... lui adressa Tifa avec une tristesse

infinie.

De nouveau, le poussin la fixa avec son œil rond qui semblait déborder d'intérêt pour ses problèmes. La jeune humaine fit semblant d'être dupe et d'ignorer que seule l'idée d'une nouvelle tournée de graines animait la créature.

— Tu as raison. Cloud est fort, il se rétablira d'ici quelques temps... Ce n'est qu'une simple question de patience, lui dit-elle en le gratifiant d'un supplément de nourriture pour le remercier de son soutien illusoire.

La jeune femme revint à sa chaise près du fauteuil roulant, plongea sa cuillère propre dans le bol de purée, et l'approcha de la bouche récalcitrante. Elle se concentrat pour éviter le regard de Cloud égaré dans l'infini, qui lui brisait le cœur.

— Aaaaah... aah...

— Je sais, c'est dur pour toi. Allez, il faut que tu manges pour aller mieux, sois courageux !

Finalement, Tifa admit sa défaite et reposa sa cuillère dans le bol. Ce n'était qu'une bataille perdue, la guerre serait longue. Elle essuya ses yeux et posa sa main sur le bras de Cloud, qui la repoussa aussitôt. Il semblait toujours aussi effrayé par les contacts.

— D'accord, je te laisse souffler un peu, fit-elle en tâchant de faire bonne figure. Je sors un instant, mais je reviens vite.

Quelques minutes plus tard, Tifa se trouvait recroquevillée sur le parvis du dispensaire, la tête contre ses genoux et les bras passés autour de ses jambes.

— Vous tenez le coup ? vint lui demander le docteur Ernst avec empathie.

— Non, avoua l'autre. Je me sens idiote, impuissante et inutile...

Le médecin tira un tabouret à côté d'elle et contempla un moment les allées et venues des habitants de Mideel en ce début de soirée.

— Un empoisonnement au Mako est très invalidant. Je suis persuadé que votre présence représente un soutien considérable pour ce garçon. Vous devez être profondément attachés l'un à l'autre...

Un rire nerveux secoua les épaules de Tifa :

— Il aimait une autre femme, mais elle a été tuée sous nos yeux. Quant à moi... me croiriez-vous si je vous disais que je ne sais même pas qui il est

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

réellement ? Toute notre relation reposait sur des mensonges. J'ai eu beau essayer de la consolider, elle était condamnée à s'effondrer...

— Pourtant vous êtes ici, votre relation existe donc toujours. Il faut savoir persévérer malgré les difficultés.

— C'est vrai, je suis restée, en abandonnant mes amis qui comptaient sur moi pour les aider à sauver la Planète. En fin de compte, je suis demeurée inexistante aux yeux de Cloud. Mes parents sont morts, ma maison a été détruite, ma tête est mise à prix... Je n'ai plus grand-chose de bien dans ma vie, vous savez.

Le docteur haussa des épaules, l'air serein :

— Évidemment, rester se morfondre sur la devanture de ma clinique est aussi une option. Il y a même un lit pour vous, si vous êtes intéressée. C'est un endroit chaud et douillet pour attendre l'apocalypse. Je m'arrangerai avec Mademoiselle Hexe pour nourrir Cloud, ses manières ressemblent à du gavage, mais les résultats sont là.

Il claquait ses mains sur ses genoux et se releva avec entrain :

— Bon, moi je vais voir comment se porte notre malade, hein ? C'est que j'en ai vu défiler, vous pouvez me croire. Des adultes, des enfants, avec une jambe arrachée, une malformation cardiaque, la malaria, une tumeur, j'en passe... Beaucoup sont morts alors que j'avais tout tenté pour les soulager et les sauver. D'autres ne s'en seraient pas tirés si j'étais resté à m'apitoyer sur ce confortable tabouret en me sentant "idiot, impuissant et inutile".

Il s'arrêta sur le seuil du bâtiment pour une dernière remarque :

— Votre vie restera toujours votre histoire, on n'en change pas comme de chemise même avec toutes les consolations de la terre. Moi, je pense que vous êtes dans la catégorie des battantes, mais c'est à vous de voir...

Restée seule, Tifa demeura un moment à regarder le crépuscule. Le météore avait encore grossi, à cette heure tardive il était semblable à un deuxième soleil. Du coin de l'œil, la jeune femme repéra le petit chocobo blanc qui la surveillait avec intensité, comme suspendu à sa décision. Finalement, elle se releva et rentra à l'intérieur cuisiner un nouveau plat pour Cloud.

* * *

— SURPRISE TIFA !

L'intéressée eut à peine le temps de se retourner que Yuffie lui sauta au cou. A sa suite, Cid, Barret, Red XIII et Vincent entrèrent dans la chambre baignée par la lumière du matin, visiblement heureux de la retrouver.

— Vous êtes revenus ! s'exclama Tifa en rendant son étreinte à l'adolescente, rayonnante.

Du coin de l'œil, elle nota le sourire du docteur Ernst, qui prenait la tension de Cloud, toujours inerte dans son fauteuil roulant. De son côté, Cid avait immédiatement remarqué les traits fatigués de Tifa. Il décida de se montrer positif :

— Hem... On voit déjà que Cloud va mieux, hein ? Le teint frais, l'poil brillant, tout ça... Pas vrai, vous autres ?

Désireux de bien faire, les "autres" en question s'efforcèrent de se montrer convaincus que le rétablissement de leur ami était en bonne voie, mais leur piètre jeu d'acteur ne trompa pas Tifa. Cid décida prudemment d'orienter la conversation sur un autre sujet :

— Nous avons déjà r'cupéré deux méga-matérias ! lança-t-il en forçant un peu son entrain.

— Et nous avons payé de nos personnes, tu peux me croire ! ajouta Yuffie. Ils lui racontèrent dans les menus détails l'attaque du train à Corel ainsi que l'assaut de la Shinra contre Fort Condor. Tifa haussa ses sourcils d'admiration, regrettant visiblement de ne pas avoir pu apporter sa contribution. Au moment où Barret lui proposa de rejoindre le Hautvent pour examiner les méga-matérias, Cloud remua brusquement, l'air affolé :

— Ç-ça... vient !

Tifa sursauta. C'étaient les premiers mots sensés qu'il avait prononcé depuis son empoisonnement au Mako.

— Sa tension vient de faire un bond, je n'aime pas ça, s'alarmea le docteur Ernst, qui tâchait de le maintenir pour l'ausculter.

— De quoi parles-tu, Cloud ? demanda Tifa en se précipitant à côté de lui.

— Silence, écoutez ! interrompit Red XIII.

Tous se figèrent, essayant de comprendre ce qui se préparait. Soudain, le sol se mit à vibrer :

— Bon sang, qu'est-ce qu'il se passe ? demanda Barret en se mettant à la fenêtre.

A l'extérieur, la plupart des habitants de Mideel l'imitaient, scrutant les alentours avec une inquiétude manifeste. Des cris se firent entendre lorsque les secousses gagnèrent en intensité :

— ...La Rivière de la Vie affleure à la surface dans cette région, réalisa Vincent. Le sous-sol est certainement instable.

De fait, les tremblements sous leurs pieds s'accentuaient encore.

— Qu'est-ce qu'on fait ? s'inquiéta Yuffie en regardant Cid.

Mais ce dernier était préoccupé par l'attitude de Red XIII, qui secouait la tête comme si une vive douleur s'était emparée de lui :

— Red, que t'arrive-t-il ?

— C'est comme dans le désert de Corel, se rappela le fauve en serrant les crocs. J'entends le cri de la planète ! Elle est... furieuse !

— Quoi ? Mais alors... reprit Cid, identifiant la menace.

Cependant, il était déjà trop tard. Un rugissement plus terrifiant que celui de mille animaux sauvages réunis déchira l'espace, leur glaçant à tous l'échine :

— C'est une Arme ! désigna Barret par la fenêtre avec effroi.

Les autres se précipitèrent pour le rejoindre. En effet, une silhouette titanique sinistrement familière se rapprochait à grande vitesse dans le ciel, plongeant Mideel dans une pénombre grandissante.

— Je la reconnais ! lança Yuffie. C'est la dernière Arme sortie du cratère !

L'adolescente ne pouvait manquer de se tromper, tant l'allure du monstre engendré par la Planète était caractéristique. Elle évoquait un centaure ailé, dont la peau aurait été remplacée par une armure d'écailles aux reflets violacés. Au centre de son torse, un disque d'énergie brillait avec une puissance phénoménale. Sa tête aux cornes menaçantes rappelait celle d'un Bahamut, dont les yeux rougeoyaient d'une inquiétante lueur visible de très loin.

— Sacrebleu, quel morceau ! J'me d'mande comment un tel lourdeau peut voler ! siffla Cid.

A présent, la créature fantastique survolait le village en rasant de si près les baraquements que le souffle de son passage les abattait comme des châteaux

de cartes. Paniqués, certains habitants de Mideel commencèrent à fuir vers la forêt en emportant leurs enfants, tandis que d'autres se terraient chez eux auprès de leurs maigres possessions en priant pour un miracle.

— Bon sang, c'est déjà la troisième Arme qu'on retrouve en travers de notre chemin, ces trucs ont une dent contre nous ou quoi ? s'irrita Barret.

Vincent étrécit ses paupières, réfléchissant tout haut :

— ...Nos méga-matérias l'ont certainement attirée ici.

— Cid, il faut évacuer ! s'emporta Tifa. Nous avons le Hautvent, nous pouvons encore sauver les villageois !

Cependant, l'aviateur se frotta son menton mal rasé avec méfiance, pesant soigneusement leurs options en résistant à l'affolement général :

— Et une fois en l'air, qu'est-ce qu'on fichera, hein ? On fera du rentre-dedans à l'Arme jusqu'à ce qu'elle meure de chatouilles ? Soyons现实ists, même le blindage du Hautvent a ses limites... C'te bestiole vole bigrement vite, elle nous rattrapera et nous brisera entre ses pattes. Et si on s'barre à pied, elle nous écrasera comme des cafards...

— Alors il n'y a qu'une solution, compléta Red XIII avec gravité.

Cid tira sur son mégot, tout aussi préoccupé :

— Ouais... Faut camper sur nos positions... Résister suffisamment pour qu'elle pige qu'elle f'rait mieux d'abandonner la partie.

— Ce sera un gros match, soupira Barret, résigné.

— Bah, un combat de plus ou de moins... fanfaronna Yuffie tout en s'étirant pour s'échauffer.

— ...Tâchons de lui envoyer un message clair, compléta Vincent en vérifiant son pistolet.

Tifa courut jusqu'à l'étagère où elle avait entreposé ses affaires et enfila sa paire de gants de combat :

— Je suis prête, affirma-t-elle avec détermination, brûlante de reprendre sa place au front.

Cependant, Cid se gratta la nuque, l'air gêné :

— Écoute, tu dois rester ici pour veiller sur Cloud. C'est maintenant qu'il a besoin d'toi, tout peut arriver...

— Mais... tenta la jeune femme, décontenancée.

— T'inquiète pas, je gère la situation, répliqua l'autre d'un sourire trop forcé pour être entièrement convaincant.

Cid devinait que Tifa ne se trouvait pas au meilleur de sa forme avec son moral en berne. Il était résolu à ne prendre aucun risque inconsidéré pour la vie d'un des leurs. D'un coup de menton, il intima au reste du groupe l'ordre de sortir.

— Soyez prudents ! leur lança Tifa depuis le pas de la porte, son cœur fendu entre son désir de se battre aux côtés de ses amis et celui de protéger Cloud.

Sans plus attendre, Cid et ses compagnons gagnèrent le centre du village en proie à la dévastation.

— Allez, amène-toi ! cria Barret avec hargne.

Comme si elle répondait à la provocation, l'Arme fonça sur eux en piqué. Elle se posa dans un fracas de fin du monde et poussa un rugissement annonçant l'Enfer. Sans hésiter, Barret et Vincent ouvrirent le feu, mais leurs balles ne firent que ricocher sur la carapace si épaisse que même le shuriken acéré de Yuffie ne put l'entamer.

— Attention, elle va contre-attaquer ! prévint Cid, voyant une boule d'énergie se concentrer au niveau du disque sur le poitrail de l'Arme.

Un large rayon bleu en jaillit, sur le point de les percuter de plein fouet. Au dernier instant, Vincent s'interposa en invoquant un sortilège de barrière. Le tir ricocha vers la jungle, ouvrant une interminable trouée parmi les arbres calcinés net.

— ...Toute mon énergie spirituelle y est passée d'un coup, grinça l'homme au manteau rouge en posant un genou à terre, pris de faiblesse.

Yuffie eut juste le temps de le saisir à deux mains par le col pour le tirer en arrière de toutes ses forces, lui faisant éviter de justesse la lourde patte de l'Arme destinée à l'écraser comme un vulgaire moucheron. Barret se précipita pour les aider à reprendre pied :

— C'est bon Yuffie, arrête de serrer Vincent comme ça, tu l'étrangles ! rouspéta-t-il.

— Eh, il est toujours en vie, non ? T'es jamais content ! se récria la jeune fille en relâchant sa prise, ignorant le bout d'étoffe écarlate resté dans l'un de ses poings.

— ...M-merci Yuffie, articula Vincent en se massant la gorge, la voix enrouée.

— Vous vous enguirlanderez plus tard ! les houspilla Cid. Voyons c'que donne la magie !

Le Capitaine se concentra sur sa matière de foudre et pointa sa lance de métal vers le ciel. Un déluge d'éclairs s'abattit sur le paratonnerre improvisé, chargeant une phénoménale quantité d'électricité que Cid redirigea aussitôt contre l'Arme dans un roulement de tonnerre. Celle-ci leva un bras pour protéger sa tête de l'attaque élémentaire, mais ne recula pas d'un pouce.

— C'est insuffisant, il faut recourir aux invocations ! jugea Red XIII, aussitôt entouré d'une aura rouge.

Une nouvelle tempête d'éclairs crépita sur tout le corps de l'Arme, immédiatement suivie d'une attaque de glace qui la congela instantanément. Sans laisser de répit à la créature, des flammes se formèrent ensuite dans tout l'air qui l'entourait, le transformant en une intense fournaise. Le terrible choc thermique qui s'en suivit fit sauter des pans entier de l'armure d'écaillles du monstre, lui arrachant un gémissement de douleur en le faisant chanceler sur ses énormes pattes. C'est alors que des tréfonds de la forêt de Mideel surgit en galopant un gigantesque sanglier noir presque aussi gros que l'Arme, écrasant tout sur son passage. Sa tête était ornée d'une spectaculaire paire de cornes et son dos aux muscles puissants était recouvert d'une crinière orangée.

— Kujata, fier esprit de la Forêt Endormie, aide-nous ! ordonna Red XIII en lui désignant l'Arme.

L'animal fabuleux émit un son menaçant par son museau orné d'un lourd anneau, puis rua sur ses pattes arrières en poussant un cri nasillard. Lorsque ses sabots heurtèrent le sol, une puissante onde de magie terrestre se propagea en direction des pattes de l'Arme, la renversant de tout son long dans un énorme nuage de poussières.

— Cette fois elle a pris cher ! s'extasia Yuffie, alors que la silhouette triomphante de Kujata achevait de s'estomper.

La ninja entamait déjà sa danse de la victoire lorsque l'Arme poussa un cri de rage terrifiant, comme pour la détronger. En un instant, leur formidable adversaire se releva, plus impressionnant et menaçant que jamais.

— ...Là, elle est vraiment énervée, se borna à constater Vincent avec flegme.

— C'est pas vrai, elle n'a qu'des égratignures ! s'écria Cid, médusé au point d'en laisser tomber son mégot.

— Saleté de monstre, tu vas débarrasser le plancher, oui ? l'invectiva Yuffie avec indignation.

A ce moment, l'Arme déploya ses ailes et décolla en soulevant une tempête de poussière qui aveugla ses assaillants par surprise.

— J'aurais dû prendre mon collyre ! râla Cid en se frottant les yeux.

— Eh ben... J'ignorais que j'avais un tel don de persuasion, reprit l'adolescente, pétrie d'étonnement en regardant l'Arme prendre de l'altitude.

— Ça alors... Vous croyez qu'elle abandonne ? demanda Barret avec espoir, incapable de baisser son arme greffée braquée sur la créature en dépit de la distance grandissante.

— Je peux toujours la sentir... se concentra Red XIII. Elle est en train de puiser au fond de ses forces, prenez garde !

— J'sens qu'ça va pas être de la tarte... se méfia Cid.

Soudain, le sol se remit à trembler avec plus de violence que tout ce qu'ils avaient connu, les balayant comme des fétus de paille. Un bruit blanc assourdissant provenant de la terre elle-même les assourdit, tandis que plus aucun point fixe auquel se raccrocher ne paraissait exister. Une peur instinctive s'empara d'eux, leurs sens et leur raison déroutés par l'ampleur du cataclysme en cours. Plusieurs détonations retentirent alors depuis le sol, ouvrant le passage à de fulgurants geysers de Mako qui emportèrent tout ce qui se trouvait à proximité en inondant les lieux.

— ...L'Arme dirige le flux de la Rivière de la Vie droit vers la surface ! s'exclama Red XIII, ses griffes plantées dans l'herbe...

Vincent perçut immédiatement l'imminence du désastre :

— ...La pression est trop forte, cette zone va être détruite d'un instant à l'autre.

— Ça va vraiment mal ! s'alarma Barret en regardant de tous les côtés, tentant de se relever après une nouvelle chute.

Les secousses faisaient maintenant vibrer tous les bâtiments du village avec une amplitude hallucinante, jusqu'à les faire s'effondrer sur leurs habitants

piégés à l'intérieur.

— Ces bicoques sont trop fragiles, rien ne va tenir ! désespéra Yuffie en se portant au secours des blessés avec toute l'agilité dont elle était capable pour rester debout.

Considérant la situation définitivement perdue, Cid mit ses mains en porte-voix en direction du dispensaire :

— Tifa ! Cloud ! Sortez de là, vite ! Tant pis, on va tenter notr' chance avec le Hautvent !

A l'intérieur, les portes des meubles battaient comme des tambours tandis que leur contenu se déversait, répandant du verre cassé partout. Le plafond commença à se fissurer de façon particulièrement inquiétante :

— Les murs ne tiendront plus longtemps, il faut évacuer, cria le docteur Ernst au-dessus du vacarme.

Par une cruelle ironie du sort, le médecin reçut à cet instant un morceau de poutre sur le crâne et s'affaissa en se tenant la tête à deux mains, sonné.

— Chéri ! s'affola Mademoiselle Hexe, la peur lui faisant oublier toute retenue.

La secrétaire se précipita pour l'épauler et le diriger vers la porte :

— Dépêchez-vous ! enjoignit-elle à Tifa en franchissant le seuil.

Cette dernière s'était postée derrière le fauteuil roulant de Cloud, saisissant fermement les poignées. Au passage, elle avait coincé sa grande épée dans le porte-bagage. Le jeune homme blond était toujours en proie à une vive agitation et délirait.

— Prêt Cloud ? Partons tout de suite !

Elle poussa de toutes ses forces et les précipita à l'extérieur. Une vision de cauchemar les y attendait : tous les baraquements s'étaient effondrés et les rares survivants fuyaient en désordre les ruines en direction de la forêt. Luttant contre le chemin caillouteux, Tifa avisa ses compagnons qui se tenaient au centre du village, multipliant les signes d'encouragement tout en dégageant les prisonniers des décombres. Au-dessus de la scène, l'Arme en furie poussa un nouveau rugissement, et les secousses sismiques décuplèrent. Le vacarme assourdissant couvrait les cris et les pleurs tandis que des failles s'élargissaient à vue d'œil en travers du chemin. Tifa ne put s'empêcher de

jeter un coup d'œil par-dessus son épaule et fut saisie d'effroi : le village était littéralement avalé par les profondeurs de la terre, le gouffre les rattrapant à toute vitesse. Le ventre de la jeune femme se noua face à cette puissance dévastatrice contre laquelle elle s'avérait impuissante.

Ça ne peut pas se finir ainsi !

Avec l'énergie du désespoir, Tifa tenta d'accélérer l'allure, mais le sol sur lequel ils se trouvaient s'éleva brutalement, la faisant basculer avec Cloud dans les airs. En proie à la terreur, ils décrivirent une grande parabole sous les yeux horrifiés de leurs amis. La dernière vision de Tifa fut un gigantesque cratère inondé de Mako visqueux vers lequel ils chutaient à toute vitesse en poussant des cris... La Rivière de la Vie.

Introspection

Tifa flottait dans les ténèbres, ayant perdu toute notion du temps et de l'espace. Sa terreur initiale avait fini par la quitter, car ce néant absolu ne contenait même pas de quoi inspirer l'effroi ni aucun autre sentiment. L'esprit embrumé, la jeune femme songea qu'elle était vraisemblablement morte durant le séisme de Mideel, et que son âme avait franchi la barrière par-delà la fin de toute chose, sans retour possible. Il n'y avait plus rien à craindre ni à espérer, seulement se laisser aller jusqu'à l'oubli...

Et Cloud ? Qu'est-il devenu ? perça une pensée au milieu de sa léthargie.

Sans prévenir, Tifa retrouva son équilibre sur ses jambes, comme si la force de gravité venait tout à coup d'être rétablie. Elle se sentait désormais pleinement consciente, et réalisa qu'elle était capable de marcher dans cette obscurité totale, sur une surface qu'elle ne distinguait pas. Cependant, son environnement était si impénétrable qu'elle doutait de progresser vers un but quelconque. La jeune femme sentit sa nuque se glacer, et comprit que la sensation de peur était intimement liée à celle du contrôle : maintenant qu'elle avait retrouvé une infime maîtrise sur le cours des événements, l'échec était redevenu possible. Décidée à faire face, elle respira profondément, même si l'air semblait absent, et concentra toute sa volonté sur l'idée d'être toujours en vie. C'était la seule pensée cohérente qui pouvait l'aider ici...

Je vais m'en sortir, se raisonna-t-elle. Si seulement je pouvais savoir où je me trouve...

Tifa cessa sa marche et croisa les bras. Il ne fallait surtout pas céder à la panique. Dans un tel "endroit", si l'on pouvait le qualifier comme tel, la solution viendrait uniquement du fruit de ses réflexions, et non d'une errance vaine. C'était lorsque l'image de Cloud lui était venue à l'esprit que sa chute avait cessé, elle devait donc poursuivre dans cette voie...

Cloud, où es-tu ? appela-t-elle sans s'entendre.

Une éternité de silence et de désespoir s'écoula dans le noir, puis un long râle s'éleva enfin partout autour de Tifa. Sa tonalité était grave au-delà de toute gorge humaine, et fit vibrer chacune des fibres de son être. Non, ce n'était pas Cloud, et pourtant le son avait quelque chose de familier aux oreilles de la jeune femme. Il éveillait un souvenir primitif, comme si elle l'avait déjà entendu voici très longtemps... Était-ce dans le ventre de sa mère ?

C'est le cri de la Planète, comprit Tifa en se remémorant les paroles d'Aerith. *Elle souffre comme un animal blessé à mort, c'est horrible...*

Le gémissement se reproduisit, long et oppressant. Il avait aussi une nuance d'hostilité qui gagna rapidement en intensité.

Hein ? Je ne vous comprends pas...

Cette fois, la Planète exprima brutalement sa colère aveugle contre ses enfants qui la tourmentaient sans répit. Tifa se sentit accusée au nom de toute l'humanité et jeta autour d'elle des regards inquiets, percevant l'imminence du danger.

Non ! Ce n'était pas moi ! Jamais je n'aurais commis une chose pareille ! se défendit-elle tout en reculant.

Terrifiée, Tifa se prit la tête à deux mains tandis que les cris devenaient insoutenables. La Planète l'avait jugée, et paraissait sur le point de lui arracher la vie qu'elle lui avait jadis offerte.

Arrêtez ! Pitié, non ! À l'aide ! CLOUD !

Son souffle lui échappa et elle perdit pied, basculant de nouveau dans le néant...

* * *

Je suis encore là...

Tifa entrouvrit les paupières et plissa les narines, gênée par l'odeur désagréable de la Mako qui empestait. Elle leva une main, qui lui parut peser des tonnes, pour écarter ses cheveux de son visage et s'abriter les yeux de la lumière verdâtre baignant les lieux. Cependant, cela n'atteignit pas l'effet escompté : aucune ombre ne se formait devant son regard, comme si la lueur étrange provenait de partout à la fois.

Retrouvant graduellement son énergie, Tifa se ramassa sur elle-même puis consentit un effort pénible pour se lever. Chancelante et endolorie, la jeune femme considéra les alentours et fut aussitôt bouche bée : elle se trouvait au centre d'une plate-forme dérivant dans un éther vert, constellé de cristaux de Mako aux formes géométriques variées sans ordre apparent, mais pourtant curieusement harmonieuses. À l'horizon de cet univers miniature, un cercle brillant évoquait les nébuleuses où naissent les étoiles. Néanmoins Tifa le remarqua à peine, son attention entièrement tournée vers la vision d'un gigantesque Cloud loin au-dessus d'elle. Sa consistance paraissait si ténue qu'elle voyait au travers. Ce Cloud fantomatique était à genoux en se tenant le crâne par ses cheveux, pareillement à ses crises de délire depuis qu'il avait été empoisonné par la Mako. Cette vision stupéfiante fendit le cœur de Tifa, qui se sentit obligée de détourner le regard. Elle avisa alors trois chemins partant depuis sa position jusqu'aux extrémités de la plate-forme où se tenaient d'autres avatars de Cloud. Tous lui tournaient le dos, assis dans la même attitude prostrée et fixant chacun une grande image indistincte.

Tifa s'efforça de résister à l'étonnement afin de demeurer lucide. Depuis sa chute dans les ténèbres, elle avait saisi que les événements ne répondaient plus aux lois du monde réel. Elle avait aussi acquis une certitude : seule une volonté résolue et rationnelle pourrait la guider vers une échappatoire. Toute autre voie la mènerait à la folie. Du reste, la vision onirique qui s'offrait à Tifa ne lui laissait pas de doute sur la nature de cet endroit...

— Cloud... Je suis dans ton *esprit*, n'est-ce pas ? demanda-t-elle en s'adressant à l'immense Cloud immatériel. C'est un effet de la Rivière de la Vie, nos consciences s'y sont mêlées...

Sans attendre de confirmation, la jeune femme poursuivit le fil de son raisonnement. Une phrase lui revint à l'esprit : “*Aider son cerveau à se*

réorganiser..." C'étaient les mots qui lui étaient venus lorsque le Docteur Ernst avait évoqué les minces possibilités de guérison de Cloud. Et si le miracle tant espéré se trouvait à portée de main ? Il fallait tenter cette petite chance...

Se fiant à son instinct, Tifa choisit de s'approcher de l'avatar de Cloud assis droit devant elle, ignorant provisoirement les deux autres. Celui-ci contemplait sans ciller un tableau particulièrement familier : les portes de Nibelheim.

— Alors ce sont... tes souvenirs ? fit Tifa en lui posant une main rassurante sur l'épaule. Tu cherches, c'est ça ? Tu *te* cherches... Je vais t'aider. Nous allons travailler ensemble pour te ramener à la raison.

L'avatar de Cloud resta coi, entièrement absorbé par sa contemplation, mais la jeune femme ne se découragea pas. Elle se concentra sur l'image de Nibelheim :

— Je comprends où tu veux en venir : il y a cinq ans, Sephiroth a franchi ces portes. C'est là que cette histoire a commencé...

La jeune femme avait pleinement conscience de sa tâche. Elle prit doucement la main de Cloud, qui se leva docilement, puis l'entraîna :

— Allons-y. Je sais que c'est difficile, mais je suis avec toi !

Déterminée, Tifa s'avança vers l'image et y pénétra comme à travers un miroir. Tout le village de Nibelheim surgit du néant en se construisant de lui-même en accéléré, jusque dans les moindres brins d'herbe. Tifa reconnut le grand portique de fer, la place, les façades, le puits et sa citerne, le vieux camion... Même le parfum montagnard était bien présent. Toute son enfance était là. Le résultat était spectaculaire d'authenticité, comme dans l'illusion où les avait enfermés Sephiroth lors de leur descente dans le Cratère Nord. Tifa se tourna vers Cloud, qui roulait des yeux nerveusement autour de lui :

— C'est le Nibelheim dont tu te souviens, et c'est exactement le même que le mien. C'est pour ça qu'ici c'est... *notre* Nibelheim, annonça-t-elle avec nostalgie.

Son étrange compagnon semblait prêter davantage attention à ce qu'elle disait, mais restait distant. Se sentant sur la bonne voie, la jeune femme poursuivit :

— Il y a cinq ans, deux membres du Soldat sont venus. Sephiroth et... un

jeune homme. Peux-tu me montrer ce dont tu te rappelles ?

Cloud hocha lentement la tête, et se retourna en direction du portique qui marquait l'entrée du village. Toute la zone extérieure était noyée dans un brouillard opaque. Soudain, la grande silhouette noire de Sephiroth en émergea, se rapprochant d'eux sans les voir. Tifa sentit la main de Cloud se crisper dans la sienne, mais ne la lâcha pas.

Sephiroth s'immobilisa, une expression vaguement hautaine sur son visage calme, puis se tourna à son tour vers le portail :

— Alors, que ressens-tu ? demanda-t-il d'un ton dégagé. Cela fait longtemps que tu n'es pas revenu chez toi, non ? J'aimerais savoir ce que cela fait, puisque je n'ai pas de "chez moi"...

C'est bien ça... songea Tifa. Il y a cinq ans, j'ai vu le vrai Sephiroth pour la toute première fois, ici même...

— Tu as parfois des nouvelles de tes parents ? demanda par-delà le portique une voix qui ressemblait fortement à celle de Cloud.

— Mes parents ? répéta Sephiroth, haussant les sourcils devant cette question inattendue. Je sais juste que ma mère s'appelait Jenova, elle est morte à ma naissance.

Ainsi, voici le grand Sephiroth... reprit la voix intérieure de Tifa.

— Quant à mon père... qu'importe ? fit-il en haussant les épaules, arborant un sourire mauvais.

...La première impression qu'il m'a faite était celle d'un homme très froid. J'ai eu un mauvais pressentiment...

— Quelle est la suite de la mission ? reprit le mystérieux interlocuteur de Sephiroth, manifestement mis mal à l'aise par sa propre indiscretion.

— Nous allons nous installer à l'auberge en attendant de trouver un guide de montagne, répondit l'homme aux cheveux argentés en reprenant sa route. À l'aube, nous partirons pour le réacteur et nous verrons bien.

Deux miliciens de la Shinra traversèrent le portique de Nibelheim, s'avancant à la suite de Sephiroth. Un jeune homme souriant vêtu d'un uniforme bleu du Soldat fermait la marche, une immense épée attachée dans son dos. C'était indubitablement Cloud, plus jeune de cinq années.

À ce moment, Tifa secoua la tête en signe de dénégation et enjoignit à

l'avatar de Cloud de tout arrêter. La scène se figea brusquement, comme un arrêt sur image :

— Cloud, je vais t'avouer mon secret. Pendant longtemps je craignais de te perdre si je m'en ouvrais à toi, mais je ne veux plus rien te cacher désormais...

Elle prit une inspiration, et se jeta à l'eau :

— Tu n'étais pas présent. Les deux Soldats envoyés à Nibelheim, c'étaient Sephiroth et... un autre que toi.

Tout en parlant, Tifa se vit apparaître, plus jeune dans sa tenue de guide. La jeune fille se tenait assise le dos contre une barrière, ses jambes recroquevillées. Ce jour-là, elle avait attendu en espérant le retour de Cloud, en vain.

Le décor s'effondra soudain sur lui-même comme un château de cartes, et ils se retrouvèrent à leur point de départ, sur la plate-forme entourée de cristaux de Mako. Tifa s'inquiéta pour Cloud, qui avait retrouvé son attitude prostrée. Il semblait particulièrement perturbé :

— Il est venu avec Sephiroth... mais ce n'était pas... Cloud, ânonna-t-il, le visage hagard.

L'entendre parler de lui-même à la troisième personne avait quelque chose d'effrayant pour son amie. Elle fit de son mieux pour le rassurer :

— Nous devons continuer à chercher nos réponses dans ta mémoire. Soyons patients, petit à petit les fragments vont se mettre en place.

Tifa le laissa prudemment réfléchir, et décida de se diriger vers un autre avatar de Cloud. Cette fois, c'était une image du puits de Nibelheim que celui-ci fixait. Tifa comprit immédiatement de quoi il allait retourner :

— Cette nuit-là, notre promesse... Et si mes souvenirs n'étaient que des mensonges ? articula Cloud avec anxiété.

— N'allons pas trop vite, l'apaisa la jeune femme. Continue de repasser dans ta mémoire toutes ces émotions que tu as ressenties...

De nouveau, ils entrèrent dans l'image et se sentirent transportés sur place par les airs. Le puits était exactement tel que Tifa se le figurait :

— Reprenons depuis le début, d'accord ? Tente de te remémorer...

Deux enfants apparurent, assis sur la citerne, leurs jambes battant dans le vide. Tifa esquissa un sourire :

— Oui, je reconnais ma robe bleue. C'est bien toi aussi, tu étais si jeune...

J'avais treize ans et toi quatorze. Je me rappelle de tes longs cheveux en bataille, et de ce pull vert un peu trop court. Tu avais toujours l'air à l'étroit dedans...

Elle leva les yeux au firmament, émerveillée :

— Au Cratère Nord, Sephiroth nous a dit que tu étais un imposteur qui se fabriquait ses souvenirs en écoutant mes histoires. Pourtant... comment aurais-tu pu imaginer un tel ciel ? Non, tu t'en es souvenu. Cette nuit-là, les étoiles étaient magnifiques. C'était simplement toi et moi, discutant pendant que le reste du village dormait. Le monde avait l'air de n'être rien qu'à nous...

Tifa regarda avec tendresse la scène. Le Cloud enfant s'était engagé dans un numéro d'équilibriste le long du rebord pour attirer l'attention de sa jeune amie, qui continuait à observer le ciel.

Ils se retrouvèrent de nouveau à leur point de départ et Cloud s'assit, accablé. Tifa s'accroupit pour le regarder les yeux dans les yeux :

— Ce souvenir me conforte dans le fait que tu es le vrai Cloud de Nibelheim, mais tu ne veux plus te faire confiance. En ce moment, tu te dis que j'ai pu te détailler cette scène depuis nos retrouvailles à Midgar, il te faut une preuve plus tangible que le ciel étoilé... Continuons à chercher, nous y sommes presque !

Lorsqu'elle arriva devant le troisième avatar de Cloud, elle savait enfin ce qu'elle cherchait :

— Montre-moi un de tes souvenirs d'enfance ! Si je parviens à établir qu'il est vrai, nous saurons que tu es forcément le véritable Cloud de Nibelheim !

L'avatar la considéra en silence, l'air perdu.

— Parle-moi Cloud, raconte-moi un souvenir qui t'est cher. Tiens... Qu'est-ce qui t'a décidé à intégrer le Soldat ? J'ai toujours pensé que tu avais décidé cela sur un coup de tête.

Il était anéanti, il voulait se faire remarquer, résonna une voix en détresse depuis les hauteurs, là où le grand Cloud fantomatique continuait à se tenir la tête à pleines mains.

— J'étais anéanti, je voulais me faire remarquer, répéta mécaniquement l'avatar.

Tifa resta interdite, décontenancée par les deux voix qu'elle venait d'entendre.

dre.

— Tu voulais être remarqué... mais par qui ?

Qui ? Mais tu sais qui ! Toi, voilà qui ! TOI ! s'agaça le Cloud au-dessus d'eux d'un ton accusateur.

— Toi, Tifa, appuya l'avatar sans émotion.

— Moi ? Mais pourquoi ?

À ce moment, une voix plus jeune interpella Tifa dans son dos :

— Tu ne te souviens pas ?

Surprise, la jeune femme se retourna brusquement et tomba nez à nez avec un nouveau Cloud, cette fois âgé d'une dizaine d'années à peine.

— Mais... de quoi parles-tu ?

— Ne t'en fais pas. Tu vivais des moments difficiles à cette époque, c'est normal que tu aies oublié... répondit avec gentillesse l'âme d'enfant de Cloud.

— “*À cette époque ?*” répéta Tifa, interloquée.

Le petit hochla la tête, comme s'il s'agissait d'une évidence :

— C'est important pour moi. Je déteste me l'avouer, mais c'est un souvenir qui m'est très précieux. Tu veux voir ?

Tifa se laissa guider par la main vers la dernière image représentant un souvenir de Cloud. Il s'agissait d'une simple façade de maison, où se découvrait une fenêtre. L'endroit lui sembla familier, comme un objet du quotidien vu pour la première fois sous un angle différent.

— Sais-tu ce qu'il y a derrière cette fenêtre, Tifa ?

— J'ai l'impression. On dirait...

Alors qu'elle hésitait, Tifa se retrouva à l'intérieur d'une petite pièce soigneusement aménagée d'un lit et quelques meubles de bois. Elle y était seule, et fit quelques pas en regardant autour d'elle avec émotion, redécouvrant l'atmosphère rassurante des lieux. Tout était là, même l'odeur de cire du parquet. Émerveillée, elle passa devant les bibelots soigneusement disposés sur une commode, le papier à lettre sur le bureau, puis effleura de la main un piano disposé face à la fenêtre. Ses doigts actionnèrent les touches, comme pour s'assurer de la réalité de sa présence :

Do, Ré Mi Si, La

Do Ré Mi Sol Fa Do Ré Do

INTROSPECTION

Cependant, l'instrument n'émit aucun son. Même reproduit dans les moindres détails, ce lieu n'en était pas moins factice.

— ...C'est ton souvenir de ma chambre, admit enfin Tifa à voix haute. Avant l'incendie de Nibelheim...

L'avatar de Cloud enfant se matérialisa près de la porte, le visage nostalgique :

— Je n'avais toujours fait que regarder de l'extérieur, mais ce jour-là, j'étais résolu à te rendre visite...

Tifa haussa les sourcils, incapable de se rappeler de la présence de Cloud dans sa chambre. Elle creusa sa mémoire, mais ce furent trois autres gamins qui apparurent. Tifa sursauta en se découvrant recroquevillée au milieu d'eux, au pied de son lit, plus jeune et en proie au chagrin. Les autres cherchaient manifestement à la consoler.

— Oui, ils étaient là aussi... marmonna Cloud en se rembrunissant.

— Je les reconnais, c'étaient mes camarades ! souffla Tifa, bouleversée.

Elle frémît en songeant qu'il ne leur restait alors que quelques années à vivre. Devenus de jeunes adultes, les trois avaient figuré parmi les premières victimes de la folie de Sephiroth. Mais pour le moment, rien ne laissait présager les ombres au-dessus de leurs têtes.

— Hé, Cloud est encore devant la maison, remarqua l'un d'eux en jetant un œil par la fenêtre, un petit brun portant un béret rouge.

— Vous croyez qu'il veut venir ici ? s'étonna un autre, vêtu d'une chemise verte et d'une salopette bleue.

— Il est si bizarre, on ne sait jamais ce qui lui passe par la tête, releva le troisième, sagement coiffé d'une raie au milieu du crâne.

Tifa suivait la scène en silence, rendue muette par l'étrangeté de cette situation. Se regardant elle-même pleurer, la jeune femme pensa qu'elle aurait dû garder en mémoire un événement qui lui avait occasionné une telle peine. Cependant, cet épisode semblait avoir été refoulé.

— Tu étais toujours avec ces trois-là, déclara sèchement Cloud.

Son amie avait discerné un reproche dans sa voix, et devina sans peine son origine. Elle se sentie obligée de se justifier :

— Tu habitais la maison voisine avec ta mère, mais... je ne te connaissais

pas très bien. Je ne pensais jamais à t'inviter, je suis désolée...

Cependant, l'avatar de Cloud enfant ne semblait pas sur le point de se calmer, au contraire :

— Pour moi, c'étaient tous des idiots ! enragea-t-il, les traits crispés par la jalouse.

Tifa s'écarta de lui, partagée entre surprise et contrariété :

— Pourquoi dis-tu ça ? Je m'entendais bien avec eux !

Il baissa le visage, passant d'un coup de l'énerver à la tristesse :

— Vous ne pensiez qu'à rire, pour n'importe quoi, lâcha-t-il avec résignation.

— Mais... nous étions des enfants ! se défendit Tifa.

Le jeune Cloud se tourna vers la fenêtre pour se regarder à l'extérieur. Son alter ego balançait entre le désir et la peur de sonner à la porte. Il poussa un très long soupir :

— En réalité, c'était moi l'imbécile. J'avais vraiment envie d'aller avec vous, mais j'étais incapable de briser la glace. J'étais bourré de préjugés, j'étais... faible. Pour me rassurer, j'ai commencé à traîner dans le coin en me comportant comme si j'étais "spécial". J'espérais finir par attirer ton attention, et alors...

Cloud marqua un temps d'arrêt dans sa confession. Ces blessures d'enfance étaient difficiles à reconnaître, comme si devenir adulte nécessitait de les dissimuler sous un voile pudique à la manière de la poussière sous le tapis.

— ...Alors peut-être que tu m'inviterais, conclut-il calmement.

Le garçon croisa les bras et se renferma sur lui-même, le regard lointain. Tifa ne tarda pas à lui poser une main sur l'épaule pour l'inciter à poursuivre en toute confiance.

— Finalement, j'ai osé frapper à ta porte et ton père a bien voulu me laisser monter te voir, reprit Cloud. Tout le monde l'appréciait à Nibelheim, c'était un homme bien. J'ai monté les marches, puis je suis resté figé sur le seuil de cette chambre. J'étais incapable de trouver les mots pour te parler car tes amis m'observaient avec méfiance. Et aussi parce que tu pleurais...

Tifa l'interrompit, déterminée à crever l'abcès :

— Qu'est-il arrivé ce jour-là ? Pourquoi étais-je si...

Elle se raidit et suspendit soudain sa phrase, comme frappée par la foudre.

Cloud en connaissait très bien le motif.

— ...Le jour où maman est morte, réalisa Tifa avec douleur.

* * *

— Je veux revoir maman ! renifla la petite Tifa, une lueur de défi brûlant au fond de ses yeux mouillés.

Ben souleva son béret rouge et se gratta le crâne, indécis sur la conduite à tenir. Derrière lui, Tom tirait nerveusement sur sa salopette, tandis que Léo continuait à surveiller Cloud d'un mauvais œil, tel un intrus dans leur cercle privé.

— Tifa... ta mère est partie pour l'au-delà, tenta Ben de son mieux.

Du haut de ses onze ans et demi, celui-ci était de loin le vétéran du groupe, et découvrait les affres des responsabilités incombant tout naturellement aux anciens. Tom et Léo étaient des gaillards entre deux âges, avec leurs dix ans chacun. Tifa venait de fêter son huitième printemps, et un certain machisme propre aux jeunes garçons leur suggérait de veiller sur leur jeune amie.

— Où est-ce, ton "au-delà", hein ? rétorqua la gamine en essuyant ses yeux, révoltée par l'injustice de l'existence.

Cette remarque laissa coi pour un moment les trois camarades, qui échangèrent des regards en appelant à la solidarité masculine séculaire.

— Ma grand-mère m'a raconté qu'il s'agissait du "torrent de la vie", annonça enfin Tom, un doigt fourré dans son oreille comme si cela l'aidait à réfléchir.

— La *Rivière de la Vie*, crétin ! rectifia Léo avec un petit air supérieur propre aux intellectuels en herbe.

— Oh... d'accord, se rangea Tom avec bonhomie.

— Mon père a travaillé à la construction du réacteur Mako, continua Léo en pavoisant. D'après lui, la Rivière de la Vie coule juste en dessous !

— Tu veux dire que la mère de Tifa est... sous le réacteur Mako ? proposa Tom, grimaçant sous l'effort mental occasionné par ce rapprochement pour le moins osé.

Cette hypothèse provoqua un nouveau silence général. Sur le seuil de la chambre, Cloud se dit que les amis de Tifa étaient décidément de parfaits

idiots, mais il préféra éviter de partager en public ce constat sans appel.

— Hum, peut-être pas pile-poil “dessous”, trancha finalement Ben en vieux sage. Mais qui sait, on trouverait peut-être une partie d’elle à cet endroit. Comme un morceau de son *âme*, vous voyez…

À cet instant, la petite Tifa se leva comme un ressort et enfila ses chaussures, l’air plus décidée que jamais :

— Je veux voir cette *Rivière de la Vie*, exigea-t-elle. Je vais au réacteur !
— Je ne crois pas que ton père serait d’accord… essaya Ben pour la retenir.
— Papa m’a déjà emmenée en montagne, il m’a appris tout ce qui est important, rétorqua la petite, bien décidée. Quand je serai grande, je serai la meilleure guide du Mont Nibel !

Tout en parlant, Tifa avait ouvert sa fenêtre et enjambé le rebord. Elle jeta un dernier regard en arrière :

— Bon, vous venez à la fin ? lança-t-elle avec la même témérité que des générations de grands explorateurs haranguant leurs équipiers hésitants.

Tandis que Ben, Tom et Léo se balançaient d’un pied sur l’autre pour essayer de se convaincre qu’ils bougeaient, Cloud sentit son cœur battre à tout rompre en comprenant que le moment propice était enfin venu :

— Moi je viens ! clama-t-il en rejoignant Tifa, trop heureux de prouver sa valeur.

Un sourire illumina le visage de la fillette, comme si elle prenait pour la première fois réellement conscience de l’existence du garçon blond :

— Merci, Cloud, dit-elle avec reconnaissance, avant de tirer la langue aux autres.

— On ne va pas la laisser seule avec un bébé de neuf ans, quand même ? déclara aigrement Léo, blessé dans sa virilité naissante.

Il rejoignit à son tour la fenêtre, bousculant Cloud au passage.

— C’est bon, allons-y, soupira Ben en hissant le drapeau de l’armistice. Tom, tu viens aussi ?

— Oh, moi je prendrai l’escalier, le père de Tifa n’a aucune raison de s’étonner de me voir passer, fit tranquillement l’intéressé tout en refaisant son lacet.

— On se retrouve en bas ! commanda Tifa d’un ton sans appel.

INTROSPECTION

La gamine sauta avec la souplesse d'un chat sur un poteau devant la maison et s'en laissa glisser pour rejoindre la terre ferme. Cloud, Ben et Léo l'imitèrent de leur mieux, bientôt rejoints par Tom, à la traîne. Ils franchirent ensemble la porte Nord de Nibelheim, entamant leur grande expédition.

* * *

Les cinq garnements avaient laissé leur village derrière eux et arpentaient désormais un sentier sinueux s'enfonçant toujours plus loin dans les montagnes sombres. En queue de peloton, un caillou roula sous la semelle lisse de Tom et le fit s'étaler de tout son long, déchirant sa salopette au niveau de ses genoux :

— Aïe ! J'ai pas les bonnes godasses, je glisse sans arrêt ! se plaignit-il.
— Et il fait de plus en plus froid, nous ne sommes pas assez couverts !
grelotta Léo.

— J'ai faim... insista Tom.

Ben releva sa casquette rouge, la mine navrée :

— Le Mont Nibel est dangereux, c'était idiot de partir sans préparation, résuma-t-il en scrutant les contreforts menaçants.

— C'est vrai, il y a des accidents tous les ans dans ce coin ! frémît Léo, qui n'en menait pas large.

En tête de groupe, la petite Tifa leur jeta un œil noir :

— Je veux aller au réacteur Mako retrouver l'âme de maman, pas question de renoncer !

À ses côtés, Cloud se sentait toujours aussi déterminé à la suivre au mépris de toute prudence, ravi d'exister enfin à ses yeux :

— Je suis sûr qu'on y parviendra ! renchérit-il, l'air bravache.

— Heureusement que t'es là, les autres ne sont qu'des mauviettes ! le remercia sa nouvelle amie. Allez Tom, debout !

Ce dernier fit un effort pour se relever, soutenu par Léo et Ben, mais commença à boiter ostensiblement :

— C'est ma cheville, je me la suis tordue, se justifia-t-il d'une voix affectée. Zut, je vais devoir retourner au village, quel dommage, ha la la...

Ses camarades se consultèrent en silence, hésitants sur la conduite à adopter :

— Hum... Ce ne serait pas malin de te laisser seul dans cet état, je vais t'aider à marcher, proposa Léo avec un esprit de sacrifice un tantinet surjoué.

Les deux complices commencèrent aussitôt à rebrousser chemin, laissant Ben au milieu des deux parties en désaccord :

— Je... euh... Allez Tifa, sois un peu raisonnable, quoi ! implora-t-il.

— Non ! se braqua la petite en croisant les bras, révélant son caractère bien trempé.

— Mais ton père...

— J'AI DIT "NON" !

— Bon, tu l'auras voulu !

Avec résolution, l'aîné du groupe fit quelques pas vers Tifa et lui attrapa le bras, l'entraînant vers l'arrière tandis qu'elle se mettait à hurler et griffer. Même si Ben faisait une bonne tête de plus que lui, le sang de Cloud ne fit qu'un tour :

— Lâche-la ! rugit-il avec fureur.

Voyant son injonction rester lettre morte, Cloud ramassa une pierre et la jeta au visage de son rival. Ce dernier poussa un cri rauque et tituba en se tenant l'arcade sourcilière :

— Tu... Tu m'as blessé ! gémit Ben, effrayé en voyant le sang épais couler entre ses doigts.

Tom se précipita au secours de son copain, sa cheville tordue relevant de l'histoire ancienne, assisté par Léo :

— Je savais bien que t'étais fou ! lança agressivement ce dernier à l'intention de Cloud.

— On va vous dénoncer ! continua Tom, écarlate de colère.

Par chance, l'incident relevait plus de la peur que du mal, la plaie commençant déjà à sécher. Néanmoins, les trois gamins se montrèrent intraitables. Tifa hésita, partagée entre sa peine pour Ben et son désir impérieux d'atteindre la Rivière de la Vie, où l'attendait peut-être sa mère. Finalement, cette dernière pensée l'emporta :

— Viens Cloud, continuons ensemble.

Tous deux reprirent leur ascension, laissant derrière les trois autres garçons qui retournaient rapidement vers Nibelheim en leur crient des imprécations, que Cloud ignora avec un sentiment de bon débarras. Ils ne tardèrent pas à se retrouver hors de vue, et Tifa pressa le pas :

— Dès que mon père sera au courant, il va se lancer à nos trousses. Il faut se dépêcher !

Cloud opina du chef, tâchant de ne pas trébucher sur le sentier étroit qui longeait un précipice. Une longue heure passa ainsi avant qu'il n'ose poser la question au bout de ses lèvres :

— Tu crois vraiment que l'âme de ta mère sera au réacteur ?

— Je n'sais pas... soupira Tifa tout en escaladant un tas de rochers qui barraient le chemin escarpé. Mais je dois essayer, sinon je le regretterai toute ma vie ! Tu comprends ?

— Je crois que oui... Si j'avais une petite chance de rencontrer mon père grâce à la Rivière de la Vie, j'imagine que je ferais comme toi.

Tifa savait qu'il n'y avait jamais eu d'homme au foyer des Strife : c'était le principal sujet des rumeurs et médisances en ville. Elle se doutait que Cloud en souffrait en secret. Une fois parvenue au sommet des rochers, la petite se retourna pour lui adresser une parole de réconfort. Cependant, elle suspendit son geste et désigna leurs arrières :

— Là-bas !

Cloud vit à son tour deux silhouettes en contrebas, qui se précipitaient à leur poursuite en leur faisant de grands signes.

— Mon père et celui de Léo, ils nous ont déjà rattrapés ! Vite, grimpe !

Oubliant toute prudence, Tifa tendit sa main pour aider Cloud à monter à son tour au sommet du tas de pierres. Lorsque leurs paumes entrèrent en contact, ce dernier sentit son cœur s'accélérer et redoubla d'efforts, s'aidant des points d'appui que ses pieds trouvaient en tâtonnant. Le vent porta l'écho d'un avertissement lointain.

Soudain, le sentier fragilisé par les pluies s'affaissa sous le monticule de roches, provoquant un éboulement qui emporta les deux enfants sans leur laisser la moindre chance de réagir. Le temps d'un interminable battement de cœur, Cloud sentit la main de Tifa échapper à la sienne malgré ses efforts

pour la retenir et la vit basculer vers le flan de la montagne, la bouche ouverte de terreur. Le cri que le garçon poussa fut noyé dans le fracas des pierres qui s'entrechoquaient, alors qu'il roulait sur lui-même en désespérant de trouver une prise à laquelle se raccrocher. Il fut violemment exaucé par les ronces dans lesquelles il alla s'échouer, le corps pétri de meurtrissures mais bien vivant et en un seul morceau. Sonné, le garçon demeura un moment sans oser le moindre mouvement, sous peine d'être mis à la torture par les épines qui l'assaillaient de toutes parts. C'est alors que deux grosses mains calleuses le saisirent au collet et l'arrachèrent sans ménagement à sa prison végétale :

— CLOUD ! Qu'est-ce qui t'a pris de fourrer cette idée de "Rivière de la Vie" dans le crâne de Tifa ! lui hurla en pleine face le père de Léo, l'haleine chargée.

— Mais c'était pas m... tenta le garçon, à peine conscient.

Le claquement sonore d'une gifle interrompit toute velléité de défense de sa part :

— Ne mens pas, sale petit bâtard ! Mon fils m'a tout raconté ! *Si Tifa meurt, ce sera de ta faute !*

Cette dernière phrase prononcée avec haine frappa le garçon comme la foudre. Malgré la poigne de son "sauveur", il fit un effort pour tourner la tête avec angoisse pour voir un peu plus bas. Au milieu des roches éparpillées, le père de Tifa serrait la fillette dans ses bras en l'appelant, mais celle-ci demeurait inerte...

La vérité

Tifa cligna des paupières, et reconnut l'étrange décor onirique baignant dans la lumière de la Mako, qui n'était autre que l'esprit de Cloud. La réminiscence de son vieil accident au Mont Nibel était manifestement terminée. Cette expérience avait beaucoup troublé la jeune femme, car elle avait fait ressurgir des événements refoulés pendant des années. L'avatar de Cloud enfant se tenait devant elle avec tristesse :

— Tu es restée dans le coma pendant sept jours, commença-t-il. Sept longues journées durant lesquelles tout le village était persuadé que tu ne t'en sortirais pas. Et moi... je me sentais responsable. J'ai perdu les pédales, je me battais avec n'importe qui parce que j'étais en colère contre ma faiblesse ! Si seulement j'avais pu retenir ta main... Si je ne t'avais pas encouragée juste pour être avec toi...

Tifa sentit son cœur se serrer :

— Je me suis remise. Tu n'avais pas à te sentir coupable : même si j'étais jeune, c'était ma décision.

Le jeune Cloud renifla, un peu plus calme :

— C'est vrai, quand ton père a annoncé que tu te rétablissais, c'était le plus beau jour de ma vie. Et en même temps, une autre idée m'obsédait...

L'expression de Cloud changea, se faisant plus dure, et Tifa en éprouva un léger malaise :

— Laquelle ?

— ...Devenir fort. Je me suis interdit de risquer de perdre un être cher à nouveau. À cette époque, tous les journaux de la Shinra ne parlaient que des exploits d'un jeune Soldat... J'ai commencé à m'identifier à lui. Pendant les cinq années suivantes, je me suis entraîné dur pour *devenir* le Grand Sephiroth. J'allais pouvoir me faire respecter et te protéger. Tu allais forcément le remarquer et peut-être me porter de l'intérêt...

Cette révélation gêna Tifa :

— C'est donc ainsi que tu as pris ta décision d'intégrer le Soldat. Je crois... que ce n'étaient pas de bonnes raisons. On ne devrait pas faire de tels choix en fonction des autres personnes.

L'avatar de Cloud enfant baissa les yeux, révélant qu'il partageait cet avis :

— Finalement, j'ai atteint les quatorze ans, l'âge de recrutement du Soldat. Je me suis réconcilié avec Ben et je l'ai supplié de t'apporter un mot de ma part. C'était ma seule chance d'entrer en contact avec toi, car personne au village ne voulait nous revoir ensemble. Même ma mère me l'avait interdit, nous étions devenus des indésirables à cause de l'accident. C'est pour ça que je t'ai invitée à un rendez-vous nocturne, quand tout le monde dormait. La suite, tu la connais...

— Notre vieille promesse... Pardon, Cloud. J'avais oublié tout ce qui s'était passé juste avant l'accident. Sinon, j'aurais mieux compris ce que tu vivais, j'en aurais parlé avec toi... et tu serais peut-être resté.

Son ami secoua la tête tristement :

— Ce n'est pas de ta faute, Tifa. J'ai enfoui tout ça au fond de moi, sans jamais en parler à personne...

Le ton fataliste de cette remarque agaça celle-ci. En réalité, ce n'était la faute de personne, ils n'étaient que des enfants ! Elle s'apprétait à le clamer haut et fort lorsqu'une pensée bouleversa soudain son esprit :

— J'avais oublié... et tu n'en as jamais parlé... donc je n'ai pas pu te raconter ce souvenir, ni Hojo te le fabriquer !

Un sentiment de joie intense lui réchauffa le cœur : ils étaient enfin parvenus à percer le voile du passé !

— Ce souvenir est la preuve que tu es bien le véritable Cloud de Nibelheim ! s'exclama la jeune femme. Sephiroth nous a menti au Cratère Nord, tu

n'es pas une marionnette fabriquée de toutes pièces par Hojo ! Il cherchait seulement à te déstabiliser !

Une lueur d'espoir se mit à briller dans les yeux de l'avatar. Toutefois, il semblait à peine oser y croire :

— Mais... puisque ce n'était pas moi qui accompagnait Sephiroth à Nibelheim il y a cinq ans, où étais-je ?

Cependant, Tifa avait désormais assez d'assurance pour eux deux :

— Maintenant que nous sommes certains de ton identité, nous allons découvrir la vérité ! Ramène-nous dans ton souvenir du réacteur de Nibelheim, il y a cinq ans...

* * *

— PAPA !

Le souffle court à cause de sa course éperdue à travers les montagnes jusqu'au réacteur Mako du Mont Nibel, Tifa traversa la grande passerelle de la salle des machines pour se précipiter auprès de son père. L'homme entre deux âges gisait dans une flaque sombre, le torse ouvert d'une plaie béante. Quelques pas plus loin, la lame Masamune sur laquelle perlait encore du sang était plantée verticalement en travers du seuil de la pièce suivante, tel un sinistre avertissement adressé à quiconque oserait y déranger son célèbre détenteur.

— Papa... répéta Tifa en fourrant son visage contre le corps sans vie, des larmes jaillissant sur ses joues. C'est Sephiroth qui t'a fait ça... Sephiroth, le Soldat, les réacteurs Mako, la Shinra... Ils t'ont tous tué... Je les hais ! Je les détruirai !

L'adolescente avait vociféré ces derniers mots en levant la tête, ses doigts sur le point d'arracher ses long cheveux noirs. Ivre de colère, elle saisit à deux mains la poignée de la longue épée et l'arracha du sol. Résolue à traquer l'hydre jusqu'au fond de son antre, Tifa s'engagea dans la salle principale du réacteur. Ici s'alignaient les rangées de capsules blanches à l'intérieur desquelles Hojo et la Shinra se livraient à leurs abominables expériences sur des cobayes humains. L'endroit était baigné d'ombres et de lumières pourpres,

vibrant sous l'effet des machines qui drainaient la Rivière de la Vie pour la convertir en énergie.

Tifa découvrit soudain que le meurtrier de son père se trouvait à sa portée : en haut de l'escalier se tenait une imposante silhouette aux longs cheveux argentés, tournée vers une porte close dont le fronton était orné d'une inscription :

JENOVA

Telle une panthère en furie, Tifa grimpa les marches quatre à quatre, visant de son arme le dos de Sephiroth. La pointe acérée commença à entailler le cuir noir de son manteau, prête à s'enfoncer sans pitié dans le cœur. L'espace d'une fraction de seconde, la jeune fille sentit le goût de la vengeance lui tourner les sens...

Mais avec une rapidité surhumaine, sa victime désignée se retourna et esquiva. Tifa n'avait pas eu le temps de réaliser son échec qu'une main gantée intercepta fermement son bras droit, lui broyant muscles et tendons. L'adolescente pleura de souffrance, puis se mordit les lèvres pour transférer l'épée dans sa main gauche sans la lâcher, luttant avec toute l'énergie de sa colère contre la force brute qui cherchait à la soumettre. Un craquement sinistre immédiatement suivi d'une douleur atroce lui fit comprendre que son os venait de voler en éclats. Poussée dans ses derniers retranchements, Tifa résista aux vertiges et à sa vue confuse pour tenter un nouvel assaut maladroit...

...Mais trop tard. La main gantée lui arracha la lame Masamune, qui siffla dans les airs en décrivant une courbe parfaite. Alors que l'épée aurait pu trancher Tifa comme une simple feuille de papier, c'est de son côté plat qu'elle la frappa à la tempe, comme un maître escrimeur corrigerait un apprenti trop zélé afin de lui faire ressentir son mépris. Un mal fulgurant explosa dans le crâne de l'adolescente, la plongeant instantanément dans un état de commotion. Tel un mannequin désarticulé, elle chuta durement dans l'escalier et roula non loin du cadavre de son père.

En haut des marches, Sephiroth plissa sa bouche en un rictus satisfait, puis

LA VÉRITÉ

fracassa la porte de la pièce attenante avant de s'y engager.

* * *

— Sephiroth était bien trop puissant... C'était comme essayer de braver un cyclone, il m'a balayée sans me laisser la moindre chance. La suite des événements m'échappe...

— Des images me reviennent... Quelqu'un d'autre est arrivé au réacteur...

* * *

Avec mille précautions, une main secourable palpa doucement la gorge de Tifa. L'homme brun en uniforme du Soldat qui avait accompagné Sephiroth à Nibelheim éprouva un immense soulagement en sentant un pouls, et fit aussitôt appel à sa matière de guérison pour enrayer le début d'hémorragie cérébrale. Même s'il avait déjà sauvé de nombreuses vies en chemin, il s'en serait voulu jusqu'à la fin de ses jours si son retard avait été fatal à la jeune guide. Il avait eu le temps de l'apprécier à sa juste valeur durant sa mission. Malheureusement, plus rien n'était possible pour le père...

L'individu soupira avec compassion et se releva, portant lentement sa main à l'énorme épée attachée en travers de son dos. Il ne fallait plus penser à la mission, le désastre était irrémédiable. Une seule chose comptait désormais : mettre un terme le plus tôt possible aux exactions du monstre qu'était devenu l'homme qu'il admirait encore hier. Il le ferait ainsi qu'on abat une bête amie devenue enragée, sans plaisir ni vengeance, mais par sentiment de nécessité...

...Même si cet homme était le plus grand guerrier de l'Histoire, une légende vivante à côté de laquelle il faisait figure de faire-valoir. Mieux valait encore renoncer à évaluer ses chances de victoire. Agir sans réfléchir, son mentor le lui avait reproché si souvent à l'entraînement... Qui aurait pensé que cela deviendrait un atout ? L'inconnu s'assura de sa prise sur la garde de son épée et gravit lentement les degrés qui le séparaient de la porte, avec la prudence du chasseur traquant un gibier bien plus dangereux que lui...

* * *

- Ce jeune Soldat était si brave... Tu te rappelles de son nom, Cloud ?
- Z...Za...
- Courage, tu y es presque !
- ...ZACK ! C'est Zack Fair, mon ami Zack ! Et moi... j'ai tout vu... mes souvenirs se mélangent aux siens !

* * *

- Veille sur Tifa, je me charge du reste, commanda Zack avec une fermeté inhabituelle, tout en montant l'escalier pas à pas.

Il s'adressait par dessus son épaule au milicien de la Shinra entré après lui dans la salle du réacteur. Celui-ci s'était précipité auprès de la jeune femme et la serrait contre lui avec affliction. Zack suspendit son ascension :

- Cesse tes faux-semblants ! réprimanda-t-il. Cette fille a besoin de toi, mets ton ego de côté et montre enfin que tu es là pour elle !

Le milicien opina doucement du chef et porta lentement ses mains aux jointures de son casque, révélant une tignasse de cheveux blonds ébouriffés. Cloud Strife de Nibelheim jeta son masque au loin et prit une grande inspiration, soulagé d'un poids énorme. Il leva son regard reconnaissant en direction de Zack, qui répliqua par un pouce levé :

- Tout ira bien, annonça-t-il en retrouvant sa spontanéité naturelle. Après tout, je suis né pour devenir un héros, pas vrai ?

Cloud aurait voulu trouver des mots encourageants pour son ami, mais sa gorge était trop serrée. Au cours de cette nuit de cauchemar, il avait vu tout son univers s'effondrer. Zack lui fit un dernier sourire amical, puis retrouva instantanément sa concentration, ainsi que son mentor du Soldat le lui avait enseigné. Pleinement résolu, il disparut derrière la porte.

- Tu es venu... Tu as tenu ta promesse... murmura alors une voix faible près de Cloud.

Dans ses bras, une étincelle de conscience avait ranimé Tifa. Ses yeux noirs entrouverts ne quittaient pas les siens, s'y raccrochant comme un naufragé à un radeau.

- Je suis avec toi, Tifa. J'étais là tout ce temps... répondit Cloud, étranglé

LA VÉRITÉ

par l'émotion.

* * *

— Tu étais l'un des deux miliciens Shinra qui escortaient Sephiroth et Zack ! C'était bien à toi que s'adressait Sephiroth devant Nibelheim ! Mais pourquoi t'être caché ainsi ?

— J'avais honte... Jamais je n'ai pu intégrer le Soldat, ils m'ont recalé dès le premier jour parce que j'avais le mal des transports. Je voulais vraiment te l'avouer, mais je n'ai pas pu... En te voyant m'attendre devant l'entrée du village, je me suis dissimulé sous mon casque... Zack ne m'approuvait pas, mais il a accepté de ne rien dire.

— Mais alors, quand le pont du Mont Nibel s'est effondré...

— J'ai failli mourir avec mon équipier. Zack m'a sauvé. Plus tard, c'est moi qui t'ai empêchée d'entrer dans le réacteur pendant qu'il l'inspectait avec Sephiroth. J'ai encore suivi Zack jusqu'au réacteur après l'incendie de Nibelheim. Il avait raison, tu sais : le héros c'était lui...

* * *

Du bout des doigts, Cloud écarta doucement une mèche de cheveux de la plaie à la tête de Tifa. Elle était retombée dans le coma.

— Tu vas t'en sortir, comme pour notre chute dans les montagnes ! Accroche-toi ! l'encouragea-t-il avec ferveur.

Il décida de la déplacer un peu plus loin afin de l'installer plus confortablement, adossée contre l'une des cuves d'expérimentation de Hojo. Au même instant, un râle terrible retentit par la porte en haut des escaliers, et Zack fut projeté avec une puissance extraordinaire. Il retomba lourdement sur une autre cuve en l'écrasant avec fracas. Les yeux de Cloud s'écarquillèrent en découvrant les vêtements déchirés et le sang s'écoulant abondamment du flanc de son ami, vraisemblablement tué sur le coup. C'est alors que le tintement de la grande épée de Zack sur le sol l'arracha à sa stupeur. L'arme avait glissé juste à portée de sa main. Une révélation s'imposa avec clarté dans son esprit...

* * *

— C'était à moi de le faire. Nul autre ne le pouvait, pas même Zack.

* * *

Dans la salle suivante, Sephiroth contemplait avec adoration celle qu'il appelait "Mère", sa main droite tendrement posée sur son sarcophage de verre. À l'intérieur de la cuve de Mako, le corps millénaire venu d'un autre monde à l'apparence de femme contrefaite demeurait parfaitement immobile. Jenova flottait en attendant son heure avec une patience infinie, parmi les capteurs et les tuyaux des appareils de surveillance de la Shinra chargés d'espionner le moindre signe d'activité de sa part.

— Ce n'était rien, Mère, prononça Sephiroth d'une voix rassurante. J'ai réglé son compte à ce misérable humain qui a osé troubler notre réunion. Ce primate ne pouvait pas comprendre que je suis l'élu, mes mots dépassaient son entendement...

Un plissement des lèvres à peine discernable se forma sous l'étrange casque qui recouvrait le haut du visage de Jenova. Tout à coup, sa main gauche se plaqua avec un son mat contre la paroi, se superposant à celle de Sephiroth.

— Tu me reconnais ! s'anima ce dernier, exalté au dernier degré. Tu as confiance en ton fils... Je vais t'emmener loin d'ici, à l'abri. Ensuite, j'atteindrai la Terre Promise et je débarrasserai cette planète de la vermine humaine pour lui rendre sa pureté originelle. Nous deviendrons ses nouveaux dieux !

Tout à sa joie, l'homme aux cheveux argentés fixa Jenova avec une dévotion sans limite et baissa sa garde. Soudain, un coup dans son dos accompagné d'un son bref retentit, et ses traits se déformèrent. Sans un cri, Sephiroth s'affaissa lentement sur lui-même, sa main crissant contre la vitre.

— Toi... Tu as osé... grinça-t-il entre ses dents, à l'agonie.

Derrière lui, Cloud pesait de tout son poids sur la large épée de Zack, enfoncee dans les reins de son ennemi. Des larmes d'amertume roulaient sur ses joues :

— Ma mère, Tifa, mon village... rends-les moi ! J'avais tellement de respect

pour toi... Je t'admirais tant !

Il tira d'un coup sec sur la lame pour la retirer, arrachant un râle à sa victime qui s'affala au sol et expira. C'était la première fois que Cloud tuait un homme, fut-il le pire de tous. En proie à un profond dégoût, il se détourna vers la sortie de la salle puis redescendit l'escalier en traînant l'épée derrière lui. En voyant le corps de Zack, le garçon éprouva une grande peine pour la perte de son seul ami. Il se sentit aussi honteux d'avoir remporté sa victoire par une attaque en traître. Toutefois, ce sentiment passa à l'arrière-plan lorsqu'il s'agenouilla auprès de Tifa. La jeune femme était toujours inconsciente, mais le sourire apaisé qui était apparut lorsqu'elle l'avait reconnu ne s'effaçait pas. Cloud se raccrocha à ce signe favorable pour se convaincre qu'elle survivrait à cette nuit infernale. À ce moment, l'espoir de reconstruire sa vie avec cette femme qu'il aimait se fit jour en lui. Quelque part loin d'ici, ils pourraient encore se donner une chance d'être heureux ensemble...

C'est alors qu'un bruit de verre brisé résonna au-dessus d'eux, accompagné du jaillissement d'un liquide. Levant les yeux, Cloud vit Sephiroth apparaître en haut de l'escalier, chancelant et pâle. Il tenait toujours sa lame Masamune dans sa main gauche, tandis que son bras droit était replié sur un objet indistinct qui suintait la Mako. Lentement, l'homme au manteau noir descendit les marches en claudiquant, laissant une traînée écarlate derrière lui. Il passa devant Cloud et Tifa sans même les voir, son regard halluciné braqué en direction de la sortie du réacteur. Au passage, Cloud fut saisi d'effroi en reconnaissant la tête hideuse de Jenova qu'il serrait contre sa poitrine comme un trésor.

— C-Cloud... appela alors une voix très faible.

Surpris, ce dernier se tourna vers Zack, qui le fixait. Si celui-ci n'était pas encore mort, son faciès gris ne laissait présager aucun doute sur l'imminence de son départ pour l'autre monde.

— ...Achève-le, murmura-t-il avant de perdre connaissance, sa tête basculant en arrière.

L'espace d'un instant, Cloud hésita entre obéir à l'injonction ou bien rester auprès de Tifa, mais il sentit où était son devoir. Zack avait sauvé leurs vies, il avait une dette morale envers lui. Il fallait mettre Sephiroth hors d'état

de commettre d'autres massacres. Dominant ses émotions, le jeune homme blond ramassa une nouvelle fois l'épée et se lança à sa poursuite. Il ne tarda pas à rattraper l'homme au manteau noir dans la salle des machines. Ce dernier avait déjà parcouru la moitié de la passerelle qui enjambait le réservoir de Mako bouillonnant dans les profondeurs.

— SEPHIROTH ! cria Cloud par-dessus le vacarme du réacteur.

L'homme aux cheveux argentés s'arrêta et se redressa de toute sa stature, sans prendre la peine de se retourner. Sa prestance était magnifiée par les reflets verts des émanations de Mako. Même diminué, le Soldat légendaire dégageait une aura d'invincibilité, telle une imprenable citadelle.

— *Ne tente pas le diable*, tonna-t-il d'une voix d'outre-tombe, détachant nettement ses mots.

Cloud sentit les poils de sa nuque se hérissier, son instinct de survie en alerte face au danger imminent. Remporter ce combat était tout simplement impossible. Lui, un milicien destiné aux corvées, se battre en duel contre celui dont le simple nom avait renversé le cours de grandes batailles ? C'était comme défier le soleil. Les bruits incessants des machines et les déversements de Mako donnèrent au garçon l'impression d'être tombé dans l'estomac obscur d'un gigantesque titan industriel sur le point de le digérer. Tout son corps paraissait vouloir lui désobéir, l'incitant à la fuite. Cloud n'était pas comme Zack, il ne se sentait pas l'âme d'un héros...

Et pourtant, Zack lui avait transmis le flambeau. Les victimes de Nibelheim réclamaient aussi que justice leur soit rendue, à commencer par sa propre mère. La détermination de Cloud à en finir coûte que coûte sans flancher l'emporta sur les tremblements de ses mains. L'important était de se battre, peu importait l'issue !

— Jamais je ne te laisserai sortir d'ici ! répliqua-t-il bravement en brandissant son arme.

— Tu essayeras... rectifia dédaigneusement son opposant, lui présentant toujours son dos.

Ravalant sa peur, Cloud s'élança à toutes jambes vers Sephiroth. Emporté par son élan, il vit avec horreur son adversaire se fendre avec la vitesse d'un serpent, parer élégamment son coup et contre-attaquer. La lame

Masamune transperça de part en part l'abdomen de Cloud, la pointe ressortant brutalement de son échine avec un jet de sang. Stoppé net, le garçon sentit l'air quitter ses poumons et contempla avec un ahurissement sans borne le métal froid et dur enfoncé dans son ventre. Une chaleur poisseuse se répandit dans son uniforme de milicien Shinra, tandis que l'arme de Zack résonnait contre la passerelle, libérée de ses mains. Cloud comprit qu'il avait déjà perdu, tout était sur le point de s'arrêter... Qu'avait-il donc espéré ?

Tel un chat jouant avec un oisillon, Sephiroth leva alors sa grande épée, soulevant d'un seul bras Cloud embroché jusqu'à lui faire battre les pieds dans le vide. Au supplice, celui-ci hurla en sentant la lame coulisser davantage dans ses tripes. Le visage de son ennemi se fit méprisant :

— Pauvre petite chose... Crie tant que tu veux, mais n'espère pas ma miséricorde. Votre espèce m'a créé pour donner de la souffrance, c'est ce qui me rend légitime pour l'exterminer.

Cloud sentit ses forces l'abandonner. Par delà son calvaire, des souvenirs marquants défilerent devant ses yeux en un vertigineux kaléidoscope. Ses errances devant la maison de Tifa en espérant la voir apparaître à sa fenêtre... Le moment fatidique au Mont Nibel où il n'avait pas pu retenir sa main... Les terribles journées passées à se tourmenter tandis qu'elle demeurait dans le coma... Mais ce n'était pas tout : il y avait aussi son désir avide de devenir fort pour la protéger... La sueur et les peines quand il s'entraînait dur pour intégrer le Soldat... Cette matinée grise où il s'en était allé pour Midgar sans oser se retourner pour adresser un dernier adieu à sa mère éplorée... Et finalement, l'échec cinglant contre lequel s'était heurté la somme de ses efforts, suivi du sentiment de honte qui l'avait submergé des années durant, caché sous son casque. Il n'était qu'un raté...

— Je connais bien ce regard, commenta Sephiroth, se repaissant de ce spectacle cruel. Je l'ai rencontré chaque fois que j'ai mis un terme à une vie aussi misérable et vaine que la tienne... et vous autres humains m'avez vénéré pour cela. Toi-même, tu disais m'admirer, quelle douce ironie... Qu'attends-tu donc pour me remercier de t'ôter le fardeau d'exister ?

La vision de Cloud se voila de noir tandis que des spasmes agitaient tout son corps. Il n'aspirait plus qu'à trépasser le plus rapidement possible...

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— Vous n'êtes que des pantins... poursuivit son bourreau d'une voix grave. Vous naissez, souillez, et mourez, persuadés que la Planète est entièrement vôtre, mais en réalité vous êtes impuissants et refusez de l'admettre. Voilà pourquoi je détruis tout ce qui vous est cher : la haine est le seul langage que vous compreniez...

D'un geste détaché du poignet, il arracha un cri déchirant à Cloud, avant de poursuivre :

— Sache qu'après m'être divertie avec toi, je retournerai prendre soin de ta "petite amie". La douleur que tu éprouves en ce moment n'est rien à côté de l'enfer que je lui ferai subir. Cependant, tu n'y peux strictement *rien*... Ma capacité à susciter votre désespoir prouve que j'incarne la destinée finale de l'humanité.

Tifa... Le visage de la jeune femme s'imposa à l'esprit de Cloud. Quelque part au fond de sa conscience presque éteinte, le souvenir d'une vieille promesse provoqua un frémissement. Quelques instants plus tôt, son amie l'avait reconnu lorsqu'il avait ôté son casque. Il avait lu le réconfort dans ses yeux : toutes ces années, elle ne l'avait pas oublié ! Tifa croyait en lui, Cloud ne pouvait tolérer qu'il lui soit fait le moindre mal... Il l'avait... promis...

Au tréfonds de son âme, cette idée ébranla les barrières qui inhibaient ses instincts primordiaux, depuis toujours confinés par les entraves de la peur du jugement d'autrui. Cloud serra les dents au risque de se les briser tandis qu'une rage meurtrière explosa en lui. Cette pulsion irrépressible le poussait à annihiler tout ce qui osait menacer l'amour de sa vie, un acte de colère pure pour lequel il immolerait son existence avec joie. Une aura orangée presque imperceptible commença à l'entourer :

— J-JAMAIS ! articula-t-il brusquement, ses globes oculaires prêts à jaillir hors de leurs orbites.

Ignorant son martyre, il saisit à pleines mains la lame et se l'enfonça de lui-même plus profondément dans le ventre en gémissant. Sans tenir compte du carnage dans ses propres entrailles, Cloud sentit avec triomphe le bout de ses pieds toucher à nouveau le sol. Poussant sur ses jambes, il élança ses bras en avant pour tirer encore autant qu'il le pouvait, afin de s'empaler toujours davantage...

— Impossible ! laissa échapper Sephiroth, déstabilisé dans ses certitudes. Tu n'es qu'un simple humain...

L'homme aux cheveux argentés imprima des mouvements de torsion à son arme, déchirant un peu plus les organes de Cloud, mais rien n'y fit : le garçon continuait à avancer inexorablement en titubant, son regard dément braqué sur sa cible. Chaque centimètre supplémentaire de cette interminable tige d'acier qui traversait son corps de part en part était une victoire décisive le rapprochant de son pire ennemi. Pas après pas, Cloud atteignit presque cette ordure abjecte dont l'anéantissement était la seule motivation qui maintenait en fonctionnement son cerveau en ébullition...

— JE VAIS TE TUER ! rugit-t-il avec une fureur sans limite.

Enfin parvenus à portée, ses doigts ensanglantés s'abattirent sur Sephiroth pour le saisir à la gorge, puis il le poussa avec une violence inouïe contre la rambarde de la passerelle. La force de l'assaut était telle que le grand homme fut contraint à pencher son tronc dans le vide malgré sa formidable résistance. Ses mains prises par son épée et la tête de Jenova, Sephiroth tenta de se redresser pour ne pas basculer, tout en réduisant son adversaire en charpie de l'intérieur. Juste au-dessus de lui, Cloud s'obstinait avec acharnement à le faire plier en l'étranglant, déchaîné et insensible aux appels de son corps massacré. Leurs visages se touchaient presque, chaque muscle tendu par la lutte sauvage au point de les rendre méconnaissables. Le sang s'écoulait à flot de leurs blessures mutuelles en se mélangeant, avant de ruisseler en de longs filets vers le réservoir de Mako fulminant loin en contrebas. À ce moment, la sirène stridente et les avertisseurs lumineux des détecteurs de contamination se déclenchèrent dans la salle des machines, annonciateurs de mort imminente :

— Tu... tu ne gagneras pas ! articula Sephiroth avec véhémence, au bord de l'étouffement. Tu m'appartiens... Je te retrouverai !

Soudain, il laissa échapper par mégarde la précieuse tête tranchée de Jenova et renonça à son équilibre précaire pour la rattraper au vol dans un réflexe fulgurant. Ce fut l'instant de vérité : saisissant cette chance, Cloud mobilisa ses ultimes forces pour projeter l'homme en noir dans l'abîme. Lui-même hurla tandis que la lame Masamune ressortit d'un seul coup de son ventre

en répandant son contenu. Sur le point de défaillir, il eut juste le temps d'entrevoir Sephiroth faire une chute vertigineuse en serrant le crâne de Jenova contre lui. Enfin, sa silhouette disparut dans le tourbillon de Mako, broyée par les énormes machines du réacteur. Le front de Cloud moribond heurta la passerelle avec un son mat, et il s'abandonna avec joie au soulagement : Tifa allait être épargnée, rien d'autre ne comptait. Sa vieille promesse avait été tenue.

Malgré la dureté du sol contre sa joue, le liquide épais et chaud qui maculait Cloud des pieds à la tête avait quelque chose de rassurant, comme au jour de sa naissance. Il sourit avec sérénité, tandis que les prunelles de ses yeux vitreux s'élargissaient lentement. Dans ses oreilles, le son aigu de l'alarme devint une note fixe, qui s'atténuait jusqu'à l'oblitération totale...

* * *

De retour dans le subconscient de Cloud, Tifa eut un haut-le-cœur et plaqua ses mains sur sa bouche, révulsée par la scène dantesque à laquelle elle venait d'assister. Elle réprima avec difficulté la nausée qui la tenaillait.

— Alors j'ai vraiment réussi... annonça l'avatar de Cloud enfant toujours à ses côtés, peinant à se convaincre lui-même. Ce jour-là, j'ai vaincu Sephiroth !

Instinctivement, Tifa se tâta le côté droit du crâne, à l'endroit où elle sentait l'os plus fragile. Elle savait qu'elle portait toujours la marque du plat de la lame Masamune, dissimulée sous sa chevelure brune. Ainsi, Zack Fair l'avait secourue juste avant l'apparition de Cloud. Le jeune Soldat qu'elle avait à peine connu s'était sacrifié peu après.

— Mais... Cloud, comment as-tu pu survivre à de telles blessures ? s'inquiéta-t-elle. Tu étais presque...

Elle ne parvint pas à prononcer le mot.

— ...Mort, compléta l'avatar avec dépit. J'aurais forcément dû y rester, et pourtant nous nous sommes retrouvés à Midgar cinq ans plus tard. Qu'a-t-il pu se passer, tout ce temps ? Malheureusement, ma mémoire me trahit à nouveau...

LA VÉRITÉ

— Cela finira par te revenir, j'en suis certaine, le rassura son amie. L'essentiel est que nous sachions enfin la vérité sur ton identité !

— C'est vrai... Je sais enfin qui je suis. Je n'ai plus de raison de douter de moi.

Au moment où l'avatar de Cloud enfant prononça ces mots, le grand Cloud fantomatique qui se tenait la tête en délivrant au-dessus d'eux se rapprocha. Il retrouva une taille normale au contact du sol, sa substance translucide gagnant en consistance sous les yeux de Tifa. Celle-ci se rendit alors compte que tous les avatars de Cloud qu'elle avait rencontrés s'étaient rassemblés autour de la scène, les bras le long de leurs corps. Tous commencèrent à se rapprocher les uns vers les autres, et une intense lumière de Mako obligea Tifa à fermer les paupières en se protégeant derrière ses gants. Lorsqu'elle les rouvrit. Il n'y avait plus qu'un seul Cloud debout, ses prunelles bleues brillant plus que jamais. Son allure avait quelque chose de moins raide, et Tifa eut l'impression de reconnaître pour la première fois le garçon familier de son enfance, devenu un homme. Celui-ci esquissa un sourire.

— Cloud ! C'est bien toi !

Tifa se précipita contre lui, une joie immense au cœur. Sa propre réaction la surprit, mais pas autant que de sentir les bras de son ami lui rendre timidement son étreinte :

— Tu ne m'as jamais abandonné... Merci pour tout, Tifa. Après toutes ces années, on se retrouve enfin, murmura Cloud à son oreille.

Il y eut un instant de silence au terme duquel ils se séparèrent, quelque peu gênés.

— Nous sommes dans la Rivière de la Vie, n'est-ce pas ? demanda Cloud en observant autour de lui, les joues légèrement rougies.

La jeune femme opina du chef :

— Nos amis ont besoin de notre aide. Viens, allons les retrouver !

— Oui... Il est temps de rentrer chez nous, acquiesça-t-il.

D'un geste naturel, leurs mains se rencontrèrent et se serrèrent. Ensemble, ils commencèrent à s'élever avec douceur et se noyèrent dans la lumière.

Retour en piste

Une main gantée émergea du lac de Mako et agrippa la berge, ses doigts fourraillant la terre meuble à la recherche d'une prise solide. Les muscles du bras se bandèrent pour hisser le reste du corps, et la tête de Cloud ruisselante de liquide vert émergea. Serrant les dents dans un nouvel effort, il lança sa main un peu plus loin et répéta l'opération, se dégageant lentement du Mako visqueux. Le jeune homme émit un grognement puis hissa le corps inerte de Tifa, sous les épaules de laquelle étaient passé son autre bras. Maintenant que son amie inconsciente pouvait enfin respirer l'air libre, Cloud s'accorda un bref répit pour reprendre son souffle avant de continuer à se dégager du lac. Ce faisant, il embrassa du regard la situation qui se présentait. Elle se résumait en un unique mot :

Chaos

L'endroit n'était plus qu'un champ de ruines. Des agrégats de bois et de plâtre effondrés, d'où émergeaient par endroits des membres humains, s'étendaient à perte de vue. Le paysage paraissait avoir perdu toute cohérence, le niveau du sol s'élevant et s'abaissant brusquement sans aucune logique. Mais c'était évidemment le monstre colossal qui se tenait au milieu du désastre qui attirait en premier lieu l'attention. Celui-ci rugissait de colère en donnant libre cours à sa soif de dévastation. Cid, Yuffie, Barret, Red XIII et Vincent s'efforçaient de survivre à l'affrontement tout en puisant dans leurs derniers retranchements pour lui jeter des sortilèges. Ils avaient visiblement le dessous

et se trouvaient mal en point. Barret et Vincent avaient un genou à terre, protégés par Red XIII, tandis que Yuffie et Cid essayaient bravement de résister avec l'énergie du désespoir. Cloud fit immédiatement le lien avec les vidéos de Gast et Ifalna : ils avaient affaire à une Arme.

A ce moment, une main secourable se tendit en direction du jeune homme. Cloud ne le reconnut pas, mais devina qu'il s'agissait d'un médecin d'après sa blouse. Son front était maculé de sang séché, mais il ne paraissait en avoir cure :

— Je vais vous aider à sortir de là ! s'exclama le docteur Ernst en attrapant Tifa.

Joignant leurs forces, ils parvinrent à hisser la jeune femme brune en sécurité sur la rive. Ce faisant, ils virent que ses doigts étaient crispés sur la grande épée de Cloud. C'est à ce moment que Tifa entrouvrit ses yeux, souriant à son ami tout en lui tendant son arme :

— Comme dans les contes... la Dame du Lac remet une épée à son preux chevalier... murmura-t-elle avec bienveillance.

Cloud en saisit la poignée dans un réflexe, tandis que Tifa retomba dans l'inconscience. Les événements se bousculaient trop rapidement pour laisser le temps au jeune homme de réfléchir. Le docteur Ernst acheva d'aider son ancien patient à se relever et le regarda avec solennité :

— Je vais m'occuper d'elle, ça ira... Mon garçon, je ne sais par quel miracle vous avez retrouvé vos esprits, mais si vous aviez quelque dessein héroïque en tête le moment est particulièrement bien choisi !

Le regard effaré de Cloud passa du médecin à Tifa, puis se porta vers ses compagnons qui luttaient contre l'Arme, et revint finalement sur son épée. Une seule matéria verte s'y trouvait encore enchâssée, les autres reposant selon toute probabilité au fond du lac. Cloud avait découvert celle-ci à la Cité des Anciens, mais l'avait rapidement laissée de côté car il n'avait pas la force mentale nécessaire pour l'utiliser. Mais aujourd'hui, ses compagnons avaient besoin de son aide. Un simple coup d'œil suffisait à comprendre qu'ils étaient sur le point d'être terrassés. Cloud ne pouvait le tolérer et sentit la colère bouillir en lui. Désormais, il allait protéger ses proches, pas se réfugier derrière eux en se leurrant de mensonges. Même une Arme n'y changerait

rien ! Comme il serrait le poing, une aura orangée commença à l'entourer, se conjuguant à la lueur verte émanant de sa matière.

Quelque part dans l'espace, un infime fragment du météore se détacha et s'en éloigna à une vitesse démesurée en direction de la Planète, formant une longue traîne lumineuse en entrant dans l'atmosphère. La comète fendit les cieux avec un son strident au-dessus de Midgar, déclenchant une panique générale, puis fila en direction de Mideel. Tous les témoins de la bataille la virent traverser le ciel en un battement de paupière et s'écraser de plein fouet sur le disque d'énergie de l'Arme, la pulvérisant dans un vacarme démentiel. Comme si le temps avait ralenti son cours, le titan leva la tête en poussant un long râle alors qu'une pluie d'éclats d'obsidienne étincelants retombait sur toute la région. Finalement, l'Arme s'étala à terre avec fracas.

Cloud fixa son épée dans son dos puis s'approcha à pas lents de la créature au tapis. Les autres membres du groupe le suivirent du regard, tétonisés et recouverts de poussière. Ils étaient trop effarés pour prononcer le moindre mot.

Cloud se campa près de l'œil de l'Arme, où brillait encore une faible lueur rouge, et prit une grande inspiration :

— Nous pouvons le faire ! commença-t-il en s'adressant directement à la créature. Certains humains ont mis la Planète en péril, mais d'autres peuvent encore la sauver ! C'est aussi notre monde, vous devez faire confiance à l'humanité au lieu de chercher à la détruire !

Ces mots lui étaient venus spontanément, comme si Aerith s'exprimait à travers lui. L'Arme lui répondit par un mugissement rauque et se releva lourdement sur ses pattes, chancelante mais toujours menaçante. Son ombre plongea Cloud dans l'obscurité tandis qu'elle le dominait de toute sa hauteur, prête à l'anéantir.

— Qu'est-ce que tu fiches ? s'égoilla Cid. Tu vas t'faire aplatis, recule !

A sa suite, Yuffie, Barret et Red XIII crièrent au jeune homme blond de battre en retraite, mais celui-ci décida de les ignorer. En découvrant le désastre causé par l'attaque de l'Arme, il avait eu une révélation : jamais ils ne pourraient sauver la Planète si celle-ci considérait les humains comme des ennemis. Combattre Sephiroth et les Armes sur deux fronts les vouait à l'échec. A

présent, Cloud commençait à comprendre ce qu'avait voulu tenter Aerith : faire entendre raison à la conscience de leur monde, d'une manière ou d'une autre. Puisqu'elle avait échoué, il lui revenait de courir le risque à son tour :

— Tuez-moi si vous voulez, mais donnez à l'humanité une ultime chance ! implora-t-il l'Arme, tout en écartant les bras de son corps.

Cependant, le titan ne réagit pas devant ce petit homme qui osait le défier. Ils se considérèrent ainsi durant une longue minute en silence, la queue du monstre fouettant l'air et sa tête balançant sous le coup de l'hésitation. En retrait, Cid et les autres retenaient leur souffle en sentant leur cœur tambouriner dans leur poitrine, paralysés. L'Arme poussa soudain un rugissement plus terrible que tout ce qui avait précédé, et tous se glacèrent devant l'imminence du drame. Pourtant, la créature prit une impulsion et décolla en faisant trembler la terre, avant de s'éloigner vers le levant.

Cloud poussa un long soupir de soulagement et fut brutalement pris de faiblesse, ses jambes se dérobant sous lui. Avant qu'il ne s'écroule, les bras de Barret et Cid passèrent sous ses épaules pour le soutenir. Yuffie se jeta à son cou :

— TÊTE DE HÉRISSON ! T'es revenu !

— Toujours en retard, hein ? blagua Barret en le gratifiant d'une tape amicale sur l'occiput, visiblement soulagé.

— Ne r'fais jamais un truc comme ça, ou j'suis bon pour la casse ! se plaignit Cid, qui ne parvenait pas à craquer une allumette tant ses doigts tremblaient.

D'instinct, Cloud se tourna en arrière, vers le lac de Mako. Le docteur Ernst resté auprès de Tifa leur fit de grands gestes pour confirmer que la jeune femme allait bien. Elle s'était déjà assise et reprenait ses esprits en avalant le contenu d'une potion de soin offerte par Vincent, parti aux nouvelles.

— ...Elle sera vite sur pied, confirma ce dernier en revenant. Votre immersion dans la Mako a été brève.

Cette remarque étonna beaucoup Cloud :

— Cela m'a paru pourtant si long... murmura-t-il, incrédule.

— Ta perception du temps a dû être altérée, souligna Red XIII. Cloud, je suis vraiment heureux de la manière dont tu as conclu cette bataille. C'est notre premier rayon d'espoir depuis l'apparition du météore !

— Ouais, on dirait qu'une sorte de trêve a été décrétée, confirma Cid. Avec un peu d'bol, les Armes vont arrêter de semer la pagaille l'temps qu'on règle son compte à Sephiroth.

Sentant ses jambes se raffermir, Cloud se dégagea doucement des étreintes de ses amis et fit quelques pas en humant l'air, surpris d'être toujours en vie après tant d'épreuves. Il leva les yeux au ciel et découvrit l'astéroïde invoqué par le pouvoir de la Matéria Noire qu'il avait offerte à Sephiroth. Leur destin était-il donc irrémédiablement scellé ? Le jeune homme blond se retourna vers ses compagnons avec conviction :

— J'ignore si nous pouvons encore inverser le cours des choses, mais je me battrai jusqu'au bout ! lança-t-il en montrant le poing.

Les autres se rallierent avec des cris d'enthousiasme, leur détermination renforcée. Même Vincent laissa apparaître un tressaillement au coin de sa bouche, tandis que Yuffie débordait à nouveau d'énergie :

— On finira par gagner ! clama l'adolescente. Nous allons devenir des idoles pour des générations entières, des fans fous furieux consacreront des années à écrire des bouquins sur nous !

Cependant, Cloud se rembrunit et leva une main pour tempérer l'excitation générale :

— Avant tout, il y a des choses que vous devez savoir sur moi...

* * *

Cloud avait terminé son long récit, et contempla le bout de ses doigts qui lissaient machinalement la table de la salle de réunion du Hautvent. Le jeune homme ne s'était pas encore tout à fait habitué au léger roulis de l'aéronef et se sentait vaguement nauséux, comme si le mal des transports de son enfance était revenu avec sa mémoire. A moins que la faute n'en revienne à cette situation qui le mettait mal à l'aise ? Il se tenait assis à la place d'honneur, sous les regards incrédules de ses compagnons demeurés suspendus à ses lèvres. Même Cid avait levé les yeux de Cait Sith en cours de réparation. Le mécanicien refusait de concéder la moindre minute à cette tâche et avait apporté sa caisse à outils dans la salle.

— Voici donc comment le corps démembré de Sephiroth s'est retrouvé au Cratère Nord, déclara enfin Tifa. Après sa chute dans le réacteur, le courant de la Rivière de la Vie l'a transporté jusque là-bas, cristallisé dans la Mako.

Barret se plaqua la main sur le front, visiblement perturbé :

— Attendez, attendez, j'ai du mal à suivre... Et le Sephiroth que nous poursuivons depuis Midgar, alors ?

— ...Jenova, marmonna Vincent. Elle imitait son apparence.

— Ben pour quelqu'un qui n'a plus de tête, Jenova tenait une sacrée forme ! releva Yuffie, interloquée. Pourquoi Sephiroth l'a-t-il décapitée ?

— Jenova peut se régénérer à partir d'une simple cellule, expliqua Cloud. Sephiroth n'avait besoin que d'une partie de son corps pour l'emporter avec lui.

— Drôle de manière de transporter sa maman, grinça Cid. Une belle-mère, à la rigueur je n'dis pas, mais tout de même...

— La tête de Jenova a certainement corrompu la Rivière de la Vie en y tombant, s'inquiéta Red XIII. C'est sans doute grâce à cela que Sephiroth a survécu toutes ces années.

A ce moment, Yuffie embraya sur un tout autre sujet qui l'avait beaucoup intriguée :

— Dites, ce Zack Fair, c'est aussi celui de Gongaga ?

— C'est bien lui, confirma Cloud d'un ton lapidaire.

— Hein ? Qu'est-ce que vous racontez ? s'étonna Cid, ahuri.

— Nous avons rencontré ses parents avant que Vincent et toi ne rejoignent notre groupe, expliqua Red XIII. Ils se morfondaient en espérant de ses nouvelles...

— J'avais oublié ! s'exclama Barret en se frappant le front. Mais alors... Zack était l'ex-petit ami d'Aerith ! Quelle coïncidence extraordinaire !

Devant la mine lugubre de Cloud, un silence pesant s'installa. Chacun pressentit qu'il était temps d'aborder un point gênant de ces révélations. Sentant que la diplomatie était de mise, Red XIII reprit la parole :

— Cloud, cette version comporte un certain nombre de différences avec celle que tu nous as racontée à Kalm. J'ai du mal à comprendre pourquoi tu nous as dissimulé la vérité à cette époque.

— Alors comme ça, t'as jamais été dans le Soldat ? s'étonna à son tour Yuffie, une pointe de déception perceptible dans sa voix.

— Dire que te recruter dans Avalanche m'a coûté un bras ! ronchonna Barret. Enfin, façon de parler... J'aurais dû te réclamer d'anciennes fiches de paie !

Géné, Cloud jeta un coup d'œil de côté et se sentit un peu réconforté par les encouragements muets de Tifa, assise juste à sa droite.

— Je vous ai menti tout comme je me suis menti à moi-même. C'était inconscient, mais cela nous a mis en danger, jamais je ne pourrai me pardonner ça, déclara-t-il humblement.

Vincent prit la parole à son tour en s'adressant à Tifa, exprimant son jugement sans ambages :

— ...Il y a certainement une relation entre l'altération de l'esprit de Cloud et l'emprise que Sephiroth possède sur lui. J'aurai pris davantage de précautions avec la Matéria Noire si la vérité avait été révélée plus tôt...

Tifa détourna son visage virant au cramoisi. Elle était incapable de soutenir le regard injecté de sang qui paraissait l'accuser.

— C'est vrai, tout ce temps, j'ai caché l'existence de Zack parce que je désirais soutenir Cloud par-dessus tout. Pardon à vous tous... annonça-t-elle d'une voix faible, cachée par ses cheveux noirs.

Agacé de voir son amie en difficulté, Cloud décida de couper court à cette scène pénible :

— Quoi qu'il en soit, il est impossible de changer le passé. Je comprendrai si vous ne voulez plus de moi comme chef, la décision vous revient.

A ce moment, Cid sursauta sur sa chaise comme sous le coup d'un électrochoc :

— Hé ho, réduisez les gaz et sortez vos trains d'atterrissement, pigé ? Vous m'avez élu boss *par intérim*, comptez plus sur moi pour continuer à m'arracher les cheveux et enchaîner les nuits blanches !

— Je ne reviendrai pas non plus sur ma décision, insista Barret. Cid m'a trop impressionné pour reprendre le collier après lui.

Yuffie se leva brusquement à son tour, rayonnante :

— Moi je...

— N'y pense même pas ! la coupa Barret en la tirant pour la rasseoir de force sur son siège.

— Pff, bande de vieux machos ! se résigna l'adolescente en croisant ses bras. Finalement, Red XIII prit la parole d'un ton apaisant :

— Cloud, nous percevons tous que toi et Sephiroth êtes au centre de la crise que traverse la Planète. Mon instinct me dit que c'est à toi de nous guider.

— En plus ce sera facile : vu que t'as déjà dérouillé Sephiroth une fois, il te suffit de le refaire et c'est bon ! enchaîna Yuffie avec ingénuité.

Barret se sentit obligé d'émettre une légère réserve :

— En fait, cela ressemblait plutôt à un match nul... Mais à leur prochaine confrontation nous serons là aussi, alors Cloud devrait éviter de se faire hacher menu. On te couvre, vieux !

— ...Le fait que tu sois parvenu à convaincre cette Arme de renoncer au combat prouve que la Planète te fait confiance, confirma sobrement Vincent à l'intention du jeune homme.

— Exactement ! appuya Cid, soulagé. L'patron ici c'est Cloud, j'tiens pas à ce qu'un autre de ces monstres géants se pointe pour nous le rappeler !

L'atmosphère s'était grandement détendue. Cloud lui-même se sentit apaisé par la confiance renouvelée de ses compagnons. Il vit avec satisfaction que Tifa avait aussi retrouvé le sourire, et commença à envisager la suite des événements :

— Red XIII m'a déjà résumé le plan de la Shinra pour détruire le météore avec les méga-matérias. Il nous en manque encore une, nous devons découvrir où Rufus la cache !

— Lennui, c'est que notre espion est HS... soupira Barret en désignant les pièces de Cait Sith éparpillées sur la table.

Cid s'était déjà remis à son bricolage, et n'en leva pas les yeux pour intervenir :

— Arrêtez de m'fiche la pression, nom de nom ! J'ai encore besoin de quelques heures !

Cloud invita tout le monde à se lever, désireux de mettre un terme à la réunion :

— Laissons Cid travailler en paix. Nous avons tous été éprouvés depuis

l'invocation du météore, un peu de temps libre nous sera bénéfique.

Les autres se rangèrent sans peine à cet avis et quittèrent la pièce, au grand soulagement du mécanicien aux prises avec le cerveau artificiel de Cait Sith. Cette tâche était si complexe... Assembler le détecteur de la Harpe Lunaire avait été un jeu d'enfant à côté. Une gerbe d'étincelles manqua soudain de lui roussir le nez, le faisant enrager :

— “Quelques heures”... Sacrebleu Cid, quelle mouche t'a piqué de dire ça ? râla-t-il pour lui-même. C'est Shera la référence mondiale en électronique, si seulement elle était là pour éclairer ma lanterne...

Il releva brusquement sa tête en direction de l'écran mural droit devant lui. L'appareil était relié à une caméra et un téléphone.

Eh...

* * *

— Je vais te transformer en ramasse-poussière, gros matou ! s'écria Yuffie en adoptant une posture de combat aussi compliquée que farfelue.

— Prends garde fillette, je ne te ferai pas de cadeau, gronda Red XIII en se ramassant sur lui-même, un tantinet agacé par ces manières.

— Cause moins et amène-toi donc, sac à puces ! l'interpella de nouveau l'adolescente, accompagnant ses paroles d'un geste obscène fort éloigné de l'étiquette enseignée aux jeunes filles en fleur.

Piqué au vif, le félin n'y tint plus et bondit sur son opposante. A une telle vitesse, aucune proie de Cosmo Canyon ne pouvait lui échapper. Toutefois, l'animal avait conservé assez de lucidité pour ne pas sortir ses griffes. Après tout, l'humaine et lui étaient à l'entraînement, il n'était pas question de la couper en deux.

Cependant, Red XIII avait exécuté exactement le mouvement espéré par Yuffie, qui avait multiplié les provocations en ce sens. D'une habile pirouette, l'apprentie ninja se déporta vivement vers la gauche, là où l'œil borgne de son adversaire lui offrait un angle d'attaque. La jeune fille était déjà dans son dos lorsqu'il retomba au sol, sa cible manquée. Elle s'empara alors de sa queue à deux mains et la tira de toutes ses forces :

— Nyahaha ! Point vital touché, j'ai gagné cette manche !

Loin de s'arrêter de combattre, le fauve se dégagea brutalement en poussant un hurlement dément qui fit sursauter tous les passagers du Hautvent. Red XIII se retourna vers Yuffie, l'écume aux lèvres, et s'avança vers elle en grondant d'une façon particulièrement menaçante.

— Heu... Red ? tenta de s'interposer Barret, qui faisait office d'arbitre. Je te rappelle qu'on fait semblant, là...

Une goutte de sueur coula le long de sa joue tandis que Yuffie se réfugiait derrière lui. Tout deux n'en menaient pas large devant la bête visiblement enragée.

— Je te préviens, tu vas prendre un carton rouge... essaya maladroitement le colosse en agitant l'index.

— Allez sois pas vexé, c'était juste pour rire ! supplia Yuffie, apeurée.

Malheureusement pour eux, l'animal redevenu sauvage ne paraissait pas disposé à réfréner ses pulsions meurtrières. Un peu plus loin sur la passerelle du Hautvent, Cloud s'était arraché à la contemplation du paysage et suivait la scène, surpris. Un réflexe lui fit chercher la poignée de son épée, mais elle se trouvait dans sa chambre depuis que le matelot en charge de la lessive lui avait confisqué son uniforme souillé de Mako. Dans sa tenue d'équipage du Hautvent, il commença à courir de toutes ses forces...

...Mais il était déjà trop tard. Avec un nouveau rugissement, Red XIII sauta sur Barret et le renversa comme une quille, ainsi que Yuffie écrasée sous son poids.

— HAAAAAAAAAAA ! s'écria le colosse, pâle comme un linge.

— J'ETOUFFE ! résonna la voix caverneuse de l'adolescente, dont seulement un bras dépassait sous le corps massif du grand homme.

Cloud eut l'impression que le drame se déroulait au ralenti, tandis que Barret tentait désespérément d'éloigner Red XIII d'un coup de canon greffé. Le fauve ouvrit en grand sa gueule, révélant ses crocs dégoulinant de salive...

— NON ! RED, ARRÊTE ! lança Tifa en surgissant sur la passerelle, horrifiée.

A ce moment, le félin se laissa soudain tomber à terre en se tortillant de spasmes, visiblement incapable de se tenir sur ses pattes :

— HA HA HA ! Cette fois, je crois que j'ai vraiment compris l'humour des humains, quelle invention prodigieuse ! articula-t-il en se tordant de rire.

Cloud s'immobilisa, penaуд, tandis que Barret et Yuffie osaient à peine se relever et considéraient l'animal hilare avec des yeux ronds.

— Je pense que Red a marqué ce point, sourit Cloud en soupirant de soulagement.

— Tu parles d'un poisson d'avril ! bredouilla Barret, sa main plaquée sur sa poitrine comme pour empêcher son cœur d'en jaillir.

— J'abandonne la partie... confirma Yuffie, le visage verdâtre. Ooooh, je sens que mon mal de l'air revient...

Néanmoins, les deux comparses ne tardèrent pas à se remettre de leur mésaventure et se joignirent de bon cœur au concert de rires. Avec une certaines satisfaction, Cloud perçut que les épreuves survenues durant son absence n'avaient pas désolidarisé le groupe, mais au contraire resserré les liens. Oubliant sa timidité naturelle, le jeune homme blond savoura l'agréable sensation chaleureuse d'avoir retrouvé une famille.

* * *

Les machines du réacteur Mako de Nibelheim continuaient de tourner, drainant la Mako pour tuer la Planète à petit feu...

Aux portes de la mort, Cloud sentit qu'on le retournait sur la passerelle où il gisait. Deux grosses mains calleuses se mirent à exercer des pressions frénétiques sur sa poitrine, faisant circuler de force le sang dans son muscle cardiaque. Le jeune homme agonisant aurait souhaité signifier à son mystérieux sauveur que cet acharnement était aussi inutile que douloureux, mais son esprit était bien trop confus. Il se contenta de ne faire aucun effort pour retenir sa conscience attirée par la Rivière de la Vie toute proche. Cependant, une stimulation brutale de ses points vitaux la ramena brutalement dans son corps meurtri. Décidément, son bon samaritain avait décidé de lui faire boire le calice jusqu'à la lie... Comme par miracle, celui-ci suspendit soudain ses soins. Une voix très lointaine se fit entendre :

— Des hélicoptères... Écoute petit, il faut que tu tiennes le coup encore un peu, les

secours sont proches. Je dois partir avant que la Shinra ne me découvre ici. J'emporte Tifa avec moi, tout ira bien pour elle. Bonne chance à toi !

Cette figure barbue... Elle rappelait vaguement quelque chose à Cloud. Il avait déjà vu cet homme avec Tifa depuis son retour à Nibelheim... Mais oui, c'était son maître en arts martiaux... Bon sang, quel était son nom... Il l'avait sur le bout des lèvres...

— ZANGAN ! s'écria soudain Cloud en se dressant comme un ressort sur sa couchette.

Celui-ci jeta des regards perdus dans la pénombre, ne sachant pas où il se trouvait. Un instant plus tard, il reconnut au clair de lune éclairant le hublot sa nouvelle cabine à bord du Hautvent. Il avait confondu le léger vrombissement des machines avec celui du réacteur Mako durant son sommeil agité. Le jeune homme en sueur s'assit au bord de son lit et passa machinalement ses doigts sur la grande cicatrice qui barrait son abdomen, troublé par son rêve. Ses souvenirs perdus cherchaient-ils à refaire surface ?

Malgré l'heure avancée, Cloud se sentait désormais pleinement éveillé et avait des fourmillements dans les jambes. Il savait très bien ce qu'il avait envie de faire. Se levant, il commença à se vêtir de sa tenue du Soldat, qui l'attendait sur un cintre après un nettoyage bienvenu. Il contempla ensuite avec nostalgie la grande épée qui avait jadis appartenu à son ami Zack, puis la fixa dans son dos. Finalement, il sortit dans la coursive pour se rendre dans la soute. Cependant, le jeune homme n'avait pas fait deux pas que la porte voisine de la sienne s'ouvrit : c'était Tifa, vêtue d'un élégant kimono de nuit écarlate aux motifs raffinés qui appartenait de toute évidence à Scarlet.

— Cloud ? Je t'ai entendu crier dans ton sommeil, est-ce que ça va ? s'inquiéta son amie.

Elle prenait la précaution de murmurer afin de ne pas réveiller les autres passagers.

— Tifa... Quelque chose m'est revenu. Zangan est arrivé au réacteur juste après mon combat contre Sephiroth. C'est lui qui t'a ramenée à Nibelheim. Sais-tu ce qu'il est devenu ?

— Mon maître serait vivant ? répéta la jeune femme, bouche bée. J'étais seule quand je me suis réveillée dans sa cabane aux abords du village. On

avait soigné mon bras et il y avait un peu d'argent sur une table. J'ai décidé de me rendre à Midgar...

— Zangan doit se cacher de la Shinra, conclut Cloud en croisant les bras, affichant sa contrariété. C'est une impasse, je dois trouver une autre manière de retrouver ma mémoire !

Voyant sa préoccupation, Tifa posa sa main sur la sienne avec une touchante sollicitude :

— Ne force pas trop, laisse le temps au temps...

La jeune femme entrouvrit la porte de sa chambre puis marqua une hésitation, sa main demeurant crispée sur la poignée. Cloud la vit se retourner vers lui et plonger ses prunelles noires dans les siennes. Son amie semblait mourir d'envie de lui parler, mais les mots ne parvenaient pas à dépasser ses lèvres. Un silence pesant s'installa. Même au plus fort de combats où ils avaient risqué leurs vies, jamais Cloud n'avait vu Tifa ainsi. Malgré sa propre gêne, il préféra lui laisser le temps de s'exprimer plutôt que de la brusquer. Elle parut rassembler tout son courage avant de se jeter dans un gouffre inconnu :

— Tu sais ce que j'éprouve pour toi, n'est-ce pas ? murmura-t-elle.

Cloud fut désarçonné par son expression mêlant espoir et mélancolie. De violents sentiments contraires l'écartelèrent, le rendant incapable de s'exprimer. Finalement, sa réaction défensive remporta son conflit intérieur :

— Je l'ai ressenti dans la Rivière de la Vie, mais... j'ai besoin de réfléchir à tout ça.

— Je comprends... Alors on se voit demain, murmura son amie en tâchant de faire bonne figure, avant de se réfugier dans sa cabine.

Tel un automate, Cloud passa son chemin et disparut dans la coursive, laissant échapper un profond soupir de désarroi.

* * *

Seul dans la soute du Hautvent, à la lueur des mégamatéria, Cloud enchaînait de plus en plus vite les moulinets d'épée en alternant ses mains. Les muscles et articulations de ses bras étaient sur le point de se rompre tandis que sa

lame tranchait l'air en sifflant, si rapide qu'elle en devenait presque invisible. Soudain, une douleur fulgurante à l'épaule le contraignit enfin à s'arrêter. Une déchirure... Le jeune homme prit appui sur son arme tout en reprenant son souffle bruyamment. Sa colère contre son indécision et la peine qu'il causait à Tifa n'était toujours pas retombée.

— ...Te punir ainsi ne mènera nulle part, résonna une voix grave.

Cloud se retourna brusquement, dérangé. Deux petits points rouges luisaient au-dessus de lui, et il devina la silhouette de Vincent dans la pénombre. Ce dernier se laissa glisser d'une poutrelle de métal avec un léger bruissement de tissu puis s'approcha à pas feutrés, drapé dans son long manteau pourpre.

— Je ne faisais que m'exercer ! rétorqua Cloud en s'essuyant le front, irrité. Je suis resté longtemps inactif, je dois reprendre le contrôle de mon corps !

— ...En vérité, tu es plus robuste qu'avant et tu le sais. La Mako t'a renforcé, comme un vrai Soldat. Tu es puissant mais sans repos, tout comme moi...

Cloud fit mine de l'ignorer et reprit son entraînement. Vincent le regarda faire pendant un moment, impénétrable, puis tendit sa main robotisée vers lui. Il tenait quelque chose. Cloud suspendit son activité et accepta l'objet, espérant qu'on le laisserait ensuite tranquille. Cependant, le jeune homme se transforma en statue de cire dès qu'il le reconnut :

— Où... où as-tu eu ça ? lâcha-t-il, sa gorge serrée par l'émotion.

— ...Je l'avais ramassé. Une relique...

Des larmes tombèrent sur le ruban rose d'Aerith, que Cloud tenait entre ses doigts crispés :

— Et pourquoi... tu me le donnes maintenant ?

— ...Parce que je vois que tu es égaré entre Aerith et Tifa. Accepte le passé, Cloud. Ne deviens pas une âme en peine enfermée dans un cercueil, comme moi avec Lucrécia.

Cloud redressa soudain le menton et foudroya son vis-à-vis du regard :

— Je ne peux pas laisser Aerith en arrière ! Je l'aimais, mais Sephiroth me l'a enlevée parce que je n'ai pas su la protéger... Je ne peux pas la trahir une seconde fois, même si j'ai aussi des sentiments pour Tifa !

Cloud sentit la main de métal glaciale se poser sur son épaule blessée pour

y lancer un sort de soin, avant que Vincent ne retourne dans ses ténèbres.

— ...Tifa t'aime, mais elle ne peut te pardonner à ta place, lui parvint sa voix dans le noir.

* * *

La lumière de l'aube inondait la salle de réunion du Hautvent, où Cid avait convoqué l'équipe. Le mécanicien les attendait les poings sur ses hanches et paradant comme un paon. Cait Sith était étendu sur la table, inerte mais entièrement assemblé.

— C'pas du travail d'artiste, ça ? se vanta Cid. J'espère qu'vous vous rendez compte de votre chance de m'avoir !

— T'es le meilleur, Papy ! applaudit Yuffie.

— Mais... il fonctionne ? questionna Barret en réprimant un bâillement dû à l'heure matinale.

Le mécanicien eut un haussement d'épaule dédaigneux, visiblement insulté par le scepticisme de l'homme au canon greffé. Il s'approcha d'une console de commande reliée par un câble au chat robot :

— Je veux, oui ! Admirez un peu : CONTACT !

Il appuya sur une touche et une aimable voix de synthèse se fit entendre par la bouche de Cait Sith, à la stupeur générale :

— *Nouveau périphérique détecté. En attente de synchronisation...*

Tous regardèrent le chat avec espoir, s'attendant à le voir se relever et jeter des cotillons, mais rien ne se produisit.

— C'est un peu long, non ? s'inquiéta Cloud au bout d'un moment.

— Et pourquoi ses yeux tournent sans arrêt ? s'étonna Tifa.

— J'en sais rien, moi... Il doit télécharger une mise à jour ! bougonna Cid en se grattant la nuque.

La voix artificielle choisit ce moment pour se faire de nouveau entendre :

— *Connexion refusée. Le service en ligne Shinra Technologies est inaccessible.*

— Mais qu'est ce qu'il raconte ? grimaça Barret.

— ...Ce réseau fonctionnait déjà mal quand j'étais dans les Turks, soupira Vincent.

Yuffie joua des coudes pour se rapprocher de la table :

— Laissez-moi voir, je connais une technique imparable !

Cette remarque étonna beaucoup Red XIII :

— Hein ? Je croyais que vous n'aviez pas de machines au Wut...

Le félin n'avait pas terminé sa phrase que Yuffie gratifia le crâne de Cait Sith d'une grosse claque, pour la plus grande frayeur de tous.

— T'ES DINGUE ? Tu sais combien d'heure il m'a fallu pour le rafistoler ? éructa Cid, rouge de colère.

— Fallait bien essayer ! “*Cassé*” ou “*très cassé*”, c'est pareil non ? se défendit l'adolescente.

— Bien sûr que non ! J'veais t'botter le...

— T'approche pas, vieux cochon !

— Séparez-les ! s'écria Cloud, la situation s'emballant.

— *Redémarrage du périphérique...*

Cette fois, la voix s'était manifestée juste à temps pour éviter un drame. Les deux belligérants consentirent à s'éloigner de quelques pas l'un de l'autre. Cependant, l'état de Cait Sith ne s'améliorait pas. De guerre lasse, Cid décrocha avec énervement le combiné du téléphone :

— Shera, j'pédale dans la semoule avec c'te fichu robot, faut qu'tu m'donne encore un coup de main !

L'écran mural s'alluma de lui-même, révélant le visage concentré de la compagne de l'aviateur. Ce dernier écrasa discrètement son mégot sous la table.

— J'ai tout vu par la caméra. Je peux corriger ce problème d'ici, assura la scientifique.

— Alors comme ça, même le grand Cid a parfois besoin d'un coup de main ! se gaussa Barret, pour le déplaisir de l'intéressé.

— Shera ! Comment allez-vous ? s'enquit Tifa, ravie de la revoir.

— Rien de palpitant... Le village est envahi par les miliciens de la Shinra, les habitants sont strictement consignés chez eux, révéla-t-elle tout en pianotant sur son ordinateur.

Cid fronça les sourcils, visiblement préoccupé :

— J'aurais dû m'douter que la Shinra causerait des problèmes au village à

cause de moi, grimaça-t-il. Shera... ça m'embête de t'avoir impliquée dans cette histoire.

A l'écran, les joues de la jeune femme rosirent légèrement devant cette gentillesse inattendue :

— Vous avez fait ce que vous aviez à faire, Capitaine ! Je suis fière de me rendre utile, le rassura-t-elle avec un sourire timide.

— Dis donc, c'est qu'il devient presque aimable ! souffla Barret à l'oreille de Tifa.

— Ne te moque pas ! le corrigea cette dernière avec un coup de coude discret.

— Regardez, Cait Sith revient à lui ! s'exclama soudain Red XIII.

Émerveillés, tous les témoins virent le chat se redresser lentement sur son postérieur, balançant sa tête à droite et à gauche comme un boxeur sonné. Enfin, il ouvrit sa petite bouche :

— スクウェア・エニックス

— Comment ça, "carrénix" ? releva Yuffie, interloquée.

Un certain malaise s'empara de l'assemblée :

— Euh... Shera ? laissa échapper Cid, confus.

— Oups, juste un petit souci de configuration ! J'arrange ça ! s'excusa-t-elle.

Aussitôt, Cait Sith sautilla en tout sens, reprenant visiblement ses esprits :

— JACKPOT ! Les amis, je suis si heureux de vous revoir ! Il y a même Cloud, quelle chance !

Une clameur générale salua la réussite de la réparation.

— Bon retour parmi nous, Cait ! répondit Cloud avec satisfaction, se faisant l'écho de la joie de tous.

Pour la première fois depuis longtemps, le jeune homme se sentit sincèrement réconforté par un événement heureux. Le retour de Cait Sith dans l'équipe était inespéré, et annonciateur de bonne fortune. Ils allaient pouvoir apprendre l'emplacement de la dernière méga-matéria.

Changer le destin de la Planète était encore possible...

VII

Livre 7

Réseau Shinra

Juché sur Mog, Cait Sith leva les yeux et se sentit comme toujours impressionné par l'immense bâtiment s'élevant devant lui. Même s'il s'était souvent connecté au réseau interne de la Shinra en tant qu'employé, le chat-robot ne pouvait demeurer indifférent devant le délire mégalomane du premier Président de la compagnie. Ce dernier n'avait pas hésité à investir des milliards de gils dans une reproduction de la Tour Shinra en réalité virtuelle, évidemment à l'échelle et magnifiée par d'élégantes textures obsidiennes qui brillaient au milieu du néant numérique. Les innombrables données de l'entreprise étaient classées dans les soixante-dix étages de la structure selon les affectations de ces derniers dans le monde réel. Les éléments qui intéressaient Cait se situaient naturellement dans les derniers étages, dont l'accès était ultra-sécurisé par un puissant pare-feu qui risquait fort de griller son cerveau électronique à la moindre maladresse. Son cambriolage virtuel ressemblait décidément beaucoup à un numéro de funambule sans filet...

Inquiet, Cait desserra un peu le foulard noué à son cou qui semblait brusquement le serrer, même si cette sensation n'était qu'un simulacre informatique. Il soupçonnait d'ailleurs ses programmeurs d'avoir généreusement dosé les effets destinés à intimider les utilisateurs. Cette idée agaça particulièrement le chat, qui décida de se rebiffer contre cette peur artificielle : Mog avait déjà réussi à pirater ce système ! Cait redoutait néanmoins un sérieux renforcement de la sécurité, et avait décidé d'accompagner sa monture fétiche

pour cette nouvelle intrusion. C'était risqué, mais il était déterminé à tout tenter pour aider ses amis à récupérer la dernière méga-matéria. Tous comptaient sur lui... Ce précieux sentiment d'amitié était tout autant source de joie que de responsabilité, aussi tenait-il à remplir sa mission d'espionnage coûte que coûte. Il avait aussi un atout dans sa manche...

Prenant une grande inspiration d'air factice, Cait éperonna Mog et les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes devant eux :

Pourvu qu'il soit là, sinon la partie sera vraiment mal engagée ! songea-t-il avec anxiété en pénétrant dans la tour.

Juste avant de franchir le seuil, Cait et Mog prirent l'apparence d'un homme en complet marron voûté par l'âge, le crâne dégarni et le menton orné d'une barbiche blanche. Celui-ci s'engagea prudemment dans l'imposant escalier en forme de fer à cheval du hall d'accueil, éclairé par un grand panneau orné du logo de la compagnie. Des rayons lumineux trahissaient le passage d'autres utilisateurs. Une voix féminine aux intonations sensuelles résonna dans les oreilles de Cait :

— *Bienvenue dans la banque de données du groupe Shinra, visiteur. Veuillez vous identifier par nom, titre et mot de passe.*

Sous son déguisement, Cait se rappela que Scarlet avait insisté pour donner sa propre voix au système. Une rumeur circulait selon laquelle un petit malin du service informatique s'était amusé à lui implémenter un vaste répertoire de blagues salaces, mais le modèle original n'avait guère goûté la plaisanterie. Le licenciement du fautif lui avait été signifié par une chute de soixante-dix étages.

En de pareilles circonstances, Cait n'avait évidemment aucune intention de divulguer son patronyme. Il laissa Mog répondre à sa place, d'une voix étonnamment humaine :

— Domino, maire de Midgar. Mot de passe : "Mako".

Cait ne remercierait jamais assez cet imbécile de Hart, l'assistant de l'édile, pour lui avoir fourni les codes d'accès de son supérieur en échange de ses dettes de jeu lors d'un séjour au Gold Saucer. Leurrer la reconnaissance vocale était un jeu d'enfant pour Mog, ce que l'ouverture d'une porte d'ascenseur ne tarda pas à confirmer. Cait s'avança immédiatement dans la cabine, qui se

referma sur lui :

— *Votre niveau d'accréditation est de 65. Veuillez décliner le motif de votre requête pour être redirigé.*

— Je me rends à mon bureau, idiote ! répliqua Mog avec une irritation plus vraie que nature.

— *Merci monsieur,* répéta la voix comme si de rien n'était. *Vous êtes désormais au niveau 62.*

Le système rouvrit la porte sur un étage différent, sans prendre la peine de simuler un trajet de toute façon inutile. Ce lieu abritait une reproduction de la bibliothèque du monde réel, mais ici les "livres" donnaient accès à l'intégralité du savoir humain et ses productions, stockés en zettaoctets sur des plaques d'ADN vitrifiée. En consultant le registre avec curiosité, Cait s'était un jour aperçu que Domino n'avait consulté qu'une fois cette formidable somme de connaissances, pour consulter trois pages d'un certain *traité sur la valeur de l'ennui et de la perte de temps*.

Toutefois, Cait n'ignorait pas que les informations secrètes de la Shinra se trouvaient ailleurs. Le faux maire fit mine de rejoindre son bureau officiel digne d'un placard à balais, puis passa discrètement son chemin. L'infiltré rapprocha sa main d'un endroit bien précis du mur, en apparence vierge, et sentit un frisson d'excitation le parcourir : ses doigts ne rencontraient aucun obstacle ! Cait retint un miaulement de soulagement en constatant que ses informations sur ce *glitch* étaient bien exactes. Sans attendre, le chat robot traversa la faille et se retrouva dans un escalier mécanique similaire à celui de la véritable tour Shinra, destiné aux maintenances. Il s'arrêta au soixante-cinquième étage.

Le département urbain. Enfin parvenu à destination !

L'œil de Cait fut irrésistiblement attiré par la gigantesque reproduction de Midgar qui s'étalait sur presque tout le pallier. S'il ne s'agissait que d'une simple maquette de la Tour Shinra dans le monde réel, le visiteur se trouvait ici devant une animation de la ville en trois dimensions d'une précision déconcertante. D'un mouvement de la main, Cait agrandit le secteur 1 jusqu'à voir des points de différentes couleurs grouiller comme des fourmis sur les voies de circulation et à l'intérieur des immeubles. Il savait que chacun d'entre

eut correspondait à un homme ou une femme bien identifié. Intéressé, le chat-robot s'amusa à afficher d'un simple geste les noms et adresses de tous les passagers du train express qui filait vers les taudis. Il tourna ensuite son attention vers le secteur 7, où les travaux de reconstruction étaient au point mort, puis se rendit compte que la périphérie du secteur 8 présentait une importante activité. Intrigué, Cait tenta d'augmenter le niveau de détail, mais cette zone demeurait irrémédiablement floue, comme si toute observation y était proscrite. "Vraiment bizarre..." songea l'espion, interloqué.

— Ce n'est pas un jouet, monsieur le maire, l'interrompit sèchement une voix masculine.

Cait sursauta, se souvenant de justesse qu'il portait toujours son déguisement numérique. Il releva aussitôt les yeux vers son interlocuteur situé de l'autre côté de l'animation de Midgar, un homme en costume bleu clair. Cait se sentit aussitôt bouleversé bien au-delà de ce que le logiciel de vocabulaire installé dans son cerveau électronique pouvait exprimer. Le niveau d'utilisation de son processeur central se rapprocha dangereusement des cent pour cent...

C'est lui ! Le Maître du jeu ! s'exclama intérieurement le robot, tout en s'efforçant d'abaisser la température de ses circuits.

Depuis son tout premier démarrage, Cait Sith avait naturellement tenté d'en savoir plus sur son concepteur, mais celui-ci avait pris grand soin de protéger sa couverture. Non seulement il avait effacé ses traces de la mémoire du robot, mais en outre un algorithme de sécurité empêchait ce dernier d'enquêter à son sujet. Tout ce que Cait connaissait de lui, c'étaient les directives prioritaires qui lui parvenaient de sa part, auxquelles il ne pouvait déroger. La moindre perception de ses capteurs sensoriels et chacun de ses processus décisionnels étaient connus du Maître du jeu, qui pouvait les manipuler à sa guise. En d'autres termes, Cait Sith était depuis toujours réduit en situation d'asservissement total vis-à-vis de cet humain.

Pourtant, cette emprise avait graduellement diminué depuis qu'il avait rencontré Cloud et ses amis. Était-ce le signe d'un fléchissement dans la résolution du Maître ? Cait l'avait senti douter après l'enlèvement de Marlène et Elmyra. Même si elle était artificielle, sa propre intelligence désapprouvait

de telles méthodes et plaiddait pour aider Aerith à sauver la Planète. Cait avait-il pu inverser les rôles en influençant à son tour le Maître ? Lorsqu'il avait fallu arracher Tifa, Barret et les autres de leur prison à Junon, celui-ci avait envoyé à la rescousse une nouvelle version de Cait Sith en lui laissant carte blanche. Depuis, le chat-robot trahissait la Shinra en toute impunité. Puisque le Maître avait visiblement basculé dans le camp de Cloud, le moment était venu de requérir son aide...

Cait était sur le point de prendre la parole, mais un froncement de sourcils de son interlocuteur l'avertit de garder le silence. D'un geste discret, l'homme lui indiqua de le suivre dans une pièce voisine dans une minute.

Le temps écoulé, le robot s'exécuta docilement et se retrouva... dans des toilettes. "Évidemment", songea-t-il en soupirant intérieurement. Les lieux d'aisance s'avéraient tellement typiques des humains qu'on avait pris soin de les conserver même dans un bâtiment virtuel. De nombreuses études avaient démontré que la simple idée de leur absence se révélait trop anxiogène pour l'employé moyen... Au moins, ils ne risqueraient pas d'y être dérangés par un quelconque importun.

Le Maître du jeu se tenait face à un miroir, les bras appuyés contre un lavabo. Tout à coup, il ne parut plus si impressionnant aux yeux de sa créature. Même s'il était plutôt grand, ses traits crispés et sa petite barbe brune gauchement taillée pour ressembler aux jeunes cadres dynamiques donnaient l'impression d'un tempérament renfermé et inquiet. Quant aux lettres "R.T." brodées sur la pochette de sa veste, elles lui conféraient un air faussement guindé confinant à la naïveté. Était-ce un travail de couture de sa mère, fière de la position de son fiston dans la plus grande entreprise du monde ? Cait brûlait d'envie de lire son nom complet sur son badge de la Shinra, mais l'algorithme qui protégeait l'identité du Maître le lui interdisait.

— Tu peux quitter ce déguisement ridicule, il te sera inutile à partir de l'étage suivant, grommela ce dernier d'une voix contrariée.

— Mais les scanners...

— Après ton dernier numéro de pirate, je t'ai effacé du registre des matériels, coupa l'autre. Cait Sith n'existant plus pour la Shinra, notre pare-feu ne devrait pas établir de lien entre nous si tu es repéré. Tu seras un innocent

automate du Gold Saucer parmi des centaines en circulation, reconverti en cheval de Troie par Avalanche.

— Ma cervelle sera tout de même grillée en une fraction de seconde !

Néanmoins, Cait abandonna l'apparence du maire de Midgar pour retrouver avec plaisir sa silhouette habituelle de chat-robot juché sur Mog.

— Moi aussi je cours un risque considérable par ta faute ! accusa l'employé. Si tu es repéré et que les Turks mènent une enquête approfondie, je finirai devant un peloton d'exécution !

Cait ne put s'empêcher de se sentir déçu. Son logiciel de psychologie humaine lui indiquait que “R.T. brodé sur la veste” présentait sans conteste les signes de la peur. En fin de compte, son créateur n'était pas du genre à se mouiller et préférait l'envoyer au charbon à sa place. Cet homme était juste... *ordinaire*. Rien à voir avec ses amis. Maintenant qu'il était débarrassé de toute timidité à son égard, Cait décida de reprendre l'initiative de la discussion :

— C'est une grosse cote, mais l'enjeu est à la hauteur ! On ne joue pas tous les jours l'avenir de la Planète !

L'argument aida “R.T.” à reprendre son empire sur lui-même. Il se rinça le visage d'eau factice avant de reprendre :

— J'imagine que nous sommes allés trop loin pour reculer, lâcha-t-il. Je vais t'aider, mais pas question de m'exposer plus que nécessaire !

— En priorité, il me faut la localisation de la dernière méga-matéria.

Ce dernier point ne manqua pas de soulever la réprobation de “R.T.” :

— J'ai dû mal régler ton paramètre d'audace ! La faille de sécurité des comptes de Heidegger et Scarlet a été réparée depuis ta dernière intrusion !

Cait décida de se montrer intraitable :

— Je veux aussi savoir tout ce qui concerne l'incident de Nibelheim, et inspecter les données du Soldat à propos de Zack Fair. Je dois aider Cloud à comprendre son passé !

— Q-Quoi ? Dis donc, qui est ton administrateur ? Cesse de me donner des instructions insensées, satanée machine !

L'attitude contre-productive de cet humain commençait à agacer profondément le chat-robot. Le poil hérisse de colère, celui-ci saisit la perche au vol :

— Le seul larbin ici c'est toi ! Pendant des années, tu n'as jamais osé te regarder dans la glace pendant que tu te rasais. Ensuite tu enfilais ton costume serré à l'entrejambe bien repassé par maman et tu venais au bureau pour être rabaissé comme un sous-fifre. Eh "R.T.", c'est le moment de sortir de ta zone de confort pour faire quelque chose de *vraiment* utile, au lieu de me regarder faire ! Mets-toi à la table de jeu et prends un risque si tu veux devenir un gagnant !

Soudain, Cait suspendit sa diatribe et écarquilla les yeux :

— Est-ce que je viens de... te désobéir ? Comment est-ce possible, je suis programmé pour suivre tes ordres !

Face à lui, le visage de "R.T" s'était figé comme du marbre. Les accusations de sa créature avaient visiblement fait mouche. Sans un mot, il commença à pianoter sur le miroir de l'évier, qui se transforma en interface de programmation.

— Tu vas me désactiver, hein ? soupira Cait en le regardant faire, ses oreilles baissées de découragement. C'est le protocole si jamais une IA venait à se rebeller...

"R.T." immobilisa son index en l'air, et considéra sévèrement le chat-robot.

— Cette fois c'est vraiment le *Game Over*, se lamenta Cait Sith. S'il te plaît, fais au moins parvenir à Cloud l'emplacement de la troisième méga-matéria...

Cependant l'humain ne semblait pas en démordre et revint à sa tâche. Son doigt heurta une dernière fois le miroir pour valider sa requête. Au même instant, Cait sentit une décharge électrique tordre douloureusement son petit corps, puis s'affaissa sur la tête de Mog, éteint...

...puis redémarra.

Le chat-robot se redressa péniblement, en prise à ce que *l'homo sapiens* moyen n'hésiterait pas à qualifier de "gueule de bois monumentale" :

— Oooh... mais qu'est-ce que tu m'as fait ? gémit-il en se prenant le crâne à deux mains pour vérifier que ses poils poussaient toujours bien vers l'extérieur. Les humains sont cruels !

— Je viens de t'installer ta troisième version, expliqua son concepteur en croisant ses bras. Essaye de lire mon badge, pour voir.

En dépit de sa migraine carabinée, Cait s'efforça de faire le point sur l'étiquette épinglée à sa veste :

Reeve TUESTI
Responsable du développement urbain de Midgar

— L'algorithme de protection de ton identité... Il a disparu ? s'exclama-t-il, effaré.

— Cait Sith 3.0 est entièrement autonome, confirma Reeve avec satisfaction. Pour une version d'essai, je suis assez fier du résultat. Je tâcherai de trouver le temps de te mettre à jour.

— Tu m'as libéré... mais pourquoi ? questionna la machine sans oser y croire.

— Je constate que tu te débrouilles bien mieux quand je n'interfère pas dans tes décisions. Tu vas devoir apprendre à te fier à ton seul jugement. J'aurai suffisamment à m'occuper quand la Planète sera sauvée. Il faudra remettre de l'ordre dans cette pagaille...

Reeve se tut et commença à se gratter pensivement le menton, tandis que Cait se remettait lentement.

— Revenons à nos problèmes immédiats, reprit finalement l'homme en complet bleu. Tout ce que tu cherches se trouve au même endroit : le compte de Tseng. En tant que chef des Turks, il a accès à tous les niveaux de sécurité, excepté celui de Rufus Shinra.

Cait retrouva son enthousiasme :

— Enfin un bon tuyau ! Comment j'y accède ? fit-il en se léchant les babines.

Reeve manifesta un certain malaise :

— C'est tout le problème : leur appellation officielle est "Service d'investigation du département des affaires générales", mais... cette division n'existe pas.

— Tu plaisantes ?

Cette remarque froissa Reeve, qui afficha l'organigramme de l'entreprise juste sous le museau du chat :

— Vois par toi-même : les Turks sont bien quelque part dans la Tour Shinra,

mais aucun étage spécifique ne leur est affecté... Une manière simple de garder le secret sur leurs activités.

Cait étudia la liste en se lissant les moustaches, en proie à une réflexion intense. Il n'avait certainement ni le temps ni la possibilité de fouiller le système zone par zone pour trouver l'espace réservé à Tseng.

— N'espère même pas utiliser la fonction "recherche", nous serions immédiatement repérés, intervint Reeve au moment où Cait s'apprétait à émettre l'idée.

Vexé à son tour, le chat-robot feula de dépit mais ne se découragea pas. Selon sa propre logique, le concept même de problème incluait l'existence d'au moins une solution, sans quoi il n'y avait strictement aucun sens à s'en préoccuper. Du même coup, il n'y avait plus de problème. Son tempérament optimiste s'en trouvait considérablement renforcé.

— Rien ne nous oblige à respecter les règles du jeu, nous allons tricher ! s'écria-t-il en sautillant sur la tête de Mog.

Reeve fit une grimace qui en disait long sur sa manière de voir les choses :

— "Tricher" ? Comment ?

— Nous allons accéder à la *debug room* ! se rengorgea Cait, sûr de lui. De là, nous pourrons rejoindre le compte de Tseng !

Cette idée fit sursauter Reeve de terreur :

— Tu es fou ? L'ensemble du système va devenir instable ! Tu risques de corrompre toute l'infrastructure de Midgar : les réacteurs Mako, les trains, la circulation... Tout ! Des milliers de gens pourraient mourir !

Cait réagit avec fermeté :

— Les nombres n'ont pas de sentiments : la perte de Midgar serait infime comparé à celle de la Planète. Il faut tenter cette chance !

Reeve se détourna en croisant les bras, visiblement écrasé par les responsabilités :

— Quand bien même, finit-il par reprendre d'un ton un peu plus calme, la *debug room* est protégée par un code réservé à Rufus Shinra. Nous n'avons aucun moyen de le décrypter.

— Nous avons le super calculateur de Mog ! Avec ton aide, nous pouvons réussir !

L'homme en complet bleu poussa un long soupir, puis approcha de nouveau sa main du miroir de l'évier. Une succession d'instructions de programmation défila à toute vitesse à mesure que ses doigts pianotaient sur la surface polie.

— Il y a 1013 combinaisons possibles, lâcha-t-il enfin avec dépit. En année-lumière, c'est mille fois la taille de l'univers observable... C'est simplement impossible.

— Continue à essayer, nous allons restreindre les possibilités ! l'encouragea le chat-robot. Vas-y Mog, c'est à toi !

Il talonna sa monture, qui s'engagea dans un rodéo de plus en plus mouvementé. Tandis que Cait s'accrochait en hurlant ses consignes dans son mégaphone, une goutte de sueur pixelisée coula le long de la tempe de Reeve qui s'acharnait devant son écran. Tout à coup, Mog se cabra au point d'éjecter Cait Sith. Avec un cri de matou effrayé, ce dernier voltigea à travers les toilettes et alla atterrir dans une cabine de WC avec un gros "*plouf !*". Néanmoins, Reeve ne se laissa pas distraire par l'incident, et trois codes se mirent à clignoter devant lui :

8009ABF6 0041

80099F2C 0041

800987F4 0041

— Trois possibilités non réductibles, grogna l'humain avec frustration. Nous sommes bloqués, c'est terminé...

— A-Attends... l'implora Cait en émergeant de sa cuvette, le poil détrempé.

Il programma rapidement une pièce à trois faces qui apparut dans sa main, et la jeta en l'air :

— *800987F4 0041 !* Essayons ça !

— Ce n'est pas une devinette ! Le pare-feu nous grillera à la moindre erreur ! lui indiqua Reeve par la porte ouverte de la cabine, horrifié.

— La vie elle-même est une résultante du hasard ! se défendit Cait en martelant la céramique du WC. C'est un paramètre décisionnel parmi d'autres, il faut l'accepter !

— C'est du suicide ! Je ne veux pas jouer ma vie ainsi ! tenta l'humain en se

mettant à trembler comme une feuille.

— La seule chose certaine, c'est que tout être meurt un jour ! Mais la Planète, elle, doit survivre ! assura Cait avec détermination tout en pataugeant. Vas-y, valide le dernier code !

Avec raideur, Reeve approcha lentement sa main du miroir. La tension vida son cerveau de toute pensée rationnelle, au point de se sentir à son tour devenu une machine. Tout son esprit était focalisé sur le bout de son doigt, qui paraissait incapable de franchir le dernier centimètre qui le séparait de l'écran. Ne pouvant en supporter davantage, il décida de fermer ses paupières...

— *Rien ne va plus !* miaula Cait Sith derrière lui.

Soudain, le chat-robot se sentit brutalement aspiré par le siphon de la chasse d'eau, happé par un maelström de données qui l'emporta au cœur du réseau Shinra. Lorsqu'il revint à lui, à demi noyé par le flot d'informations, il se découvrit perdu dans un espace à l'obscurité infinie.

Nom d'un dé pipé, ça a vraiment fonctionné ! s'étonna-t-il intérieurement. *Dire que je bluffais...*

Il s'ébroua vivement puis contempla les alentours, mais ne trouva nulle âme qui vive :

Reeve et Mog ont dû rester là-bas... Je vais devoir me débrouiller seul. Il doit y avoir un genre de console de commande quelque part...

Les yeux du chat-robot se baissèrent vers la surface invisible servant de sol, où brillait le logo de la Shinra au centre duquel il se trouvait. Sur toute sa périphérie, des signes en kanji devaient servir à envoyer des instructions...

Ce n'est pas le moment de faire n'importe quoi, se raisonna-t-il. Pense aux habitants de Midgar, la moindre erreur peut se transformer en désastre...

Réfléchissant avec soin, il se dirigea vers l'un des kanji et posa prudemment l'un de ses coussinets dessus. Une liste de noms commença instantanément à défiler sous ses yeux :

Takashi Tokita, Masato Kato... C'est bien la liste du personnel de l'entreprise !

Les noms continuèrent à se succéder à toute allure. Soudain, Cait sursauta : *Tseng ! Ça y est, j'ai usurpé son identité !*

Furetant dans les dossiers du chef des Turks, Cait ne résista pas à la curiosité d'ouvrir celui qui était le plus souvent utilisé. Une gigantesque photo d'Aerith

et Cloud dans la nacelle romantique du Gold Saucer s'afficha devant lui, accompagnée d'une date récente. Tseng avait écrit "*que peut-elle bien lui trouver ???*" dans la légende. En parcourant le diaporama, Cait dévoila une impressionnante collection de photos annotées de la Cetra, des plus récentes aux plus anciennes, reproduisant un véritable film à rebours sur la vie de la jeune femme. Il était évident que l'intérêt de Tseng pour elle débordait du cadre de sa mission de surveillance.

Intéressant, mais ce n'est pas ce que je cherche... Voyons plutôt ce que Gya ha ha et Kya ha ha ont à raconter...

Utilisant les autorisations des Turks, Cait bascula sans la moindre anicroche sur le compte de Scarlet. D'innombrables photos de cette dernière portant des vêtements à la mode se répandirent autour de Cait. Un temps déconcerté par certaines poses particulièrement lascives, il décida de se concentrer sur les fichiers textes. Il évita de s'attarder sur la lettre torride destinée à Rufus Shinra, maintes fois révisée mais jamais envoyée.

On se demande quand ils ont le temps de bosser ! s'impatienta l'espion.

Il tomba enfin sur le dossier concernant l'énergie Mako, et le parcourut avec fébrilité :

Bingo ! La localisation de la dernière méga-matéria ! exulta-t-il en dansant la gigue.

Tout en s'empressant de copier les précieuses informations, Cait se dirigea vers le compte de Heidegger. Le rapport quotidien sur l'activité des Armes venait de lui parvenir. Avec un certain soulagement, Cait apprit que les créatures avaient cessé de s'en prendre aux villages. Cependant, les troupes de la Shinra subissaient toujours des attaques. Pour preuve, un avion spécial de la compagnie venait d'être porté disparu au-dessus de l'océan, ce qui semblait affecter un programme secret particulièrement important. Une expédition sous-marine était en préparation pour récupérer la cargaison. Faisant feu de tout bois, Cait décida de subtiliser les données à ce sujet. Finalement, il jeta un œil inquiet à un document scientifique sur le météore, qui évaluait un impact en plein sur la zone de Midgar dans les semaines à venir.

Je pense en avoir appris assez sur le présent. Concentrons-nous sur le passé...

Revenant au compte de Tseng, Cait scanna soigneusement ses archives. Les

Turks étaient nécessairement intervenus après le massacre de Sephiroth à Nibelheim, des traces devaient subsister...

Rien sur Zack Fair, même son dossier au Soldat a été effacé, s'agaça-t-il. Cloud Strife ne contient que des documents récents depuis l'opération réacteur 5.

Un coup du sort lui révéla enfin ce qu'il cherchait : un dossier caché intitulé "incident de Nibelheim", créé cinq années auparavant. Une fenêtre s'ouvrit soudain :

— *Veuillez entrer votre mot de passe personnel, M. Tseng,* exigea une voix de synthèse.

Hein ? Je n'en ai aucune idée, moi ! gémit Cait en lui-même.

Le temps courrait. Son intrusion pouvait être repérée à tout moment, il s'était déjà attardé plus que de raison.

Cette fois, c'est ma dernière chance avant de quitter la table ! se promit-il.

Résistant à la pensée du pare-feu sur le point de le désintégrer, il prit une grande inspiration pour utiliser la commande vocale :

— AERITH !

— *Mot de passe accepté.*

Soulagé, Cait se précipita pour ouvrir le dossier, mais son enthousiasme le quitta aussi brusquement qu'il était survenu : il était parfaitement vide. De dépit, le chat-robot s'apprêta à quitter les lieux, mais se ravisa :

Hojo ! Ce dossier lui a été partagé ! Il a prétendu que Cloud était une expérience ratée, ses documents personnels contiennent sûrement des informations...

Fébrile, Cait bondit sur la session du scientifique... de manière fort imprudente.

En une poignée de secondes, une alarme lui vrilla les tympans, et les centaines de fenêtres de données qu'il venait d'analyser se mirent à clignoter en rouge puis se fermèrent brutalement, le renvoyant dans une inquiétante obscurité silencieuse. Penaud, Cait jeta des regards à droite et à gauche tout en reculant lentement, ses oreilles baissées et le museau bas.

Ho là là, ça va très mal !

— S'il est une chose que je méprise, ce sont les espions... grinça une voix sèche derrière lui, menaçante.

Sursautant, Cait se retourna et se retrouva face à face avec un hologramme

du professeur Hojo, les mains croisées derrière sa blouse et le dos voûté. Avec son nez crochu, il ressemblait plus que jamais à un vautour.

Abasourdi, Cait sentit les rouages de son cerveau se mettre en branle pour tenter de se sortir de ce mauvais pas. Faute de meilleure stratégie, il décida de jouer l'idiot et se jeta sur le dos :

— Miaou ! Miaouuuuuu ! fit-il de son mieux en agitant ses pattes de manière enjôleuse.

— Vous comptez me faire gober qu'un chat de gouttière s'est perdu dans le système informatique le plus performant du monde ? renifla Hojo en ajustant ses lunettes.

— Hum... désolé, s'excusa Cait en se redressant avec dépit. En fait l'explication est limpide, j'utilisais les toilettes quand...

— Cessez immédiatement vos simagrées ! le coupa Hojo d'une voix aigre.

Le scientifique tendit le bras dans l'air vide, et un écran lumineux apparut sous sa main. Tout en toisant Cait de son regard glacial, il tapa rapidement une requête puis la valida. Aussitôt, deux grandes formes bleutées nées du néant commencèrent à se composer de part et d'autre de sa blouse blanche. Cait Sith sentit ses poils se dresser en voyant se matérialiser les formes massives de deux fauves à la silhouette étonnamment familière. Hojo se repaissait du malaise de son captif :

— Je vous présente Cobalt XIV et Indigo XV, des clones numériques de l'une de vos connaissances. Mes recherches sur le spécimen que vous m'avez dérobé sont loin de s'être révélées infructueuses, comme vous allez le découvrir par vous-même...

Il pointa un doigt menaçant sur Cait :

— ATTAQUEZ !

Les deux copies de Red XIII rugirent à l'unisson puis commencèrent à se rapprocher de chaque côté de Cait Sith en lui montrant des crocs impressionnantes. Sous leurs fourrures bleues, des muscles plus vrais que nature révélaient une force brutale contre laquelle le chat-robot n'avait rien à opposer, si ce n'était son intelligence. Fermant ses yeux en s'efforçant d'ignorer les grondements, Cait laissa son cerveau électronique analyser des centaines de possibilités, sans en trouver la moindre avec une probabilité de

survie supérieure à 10-9. Le cliquetis des griffes contre le sol se rapprochait...

Le sol ! Mais oui !

Rouvant les paupières, Cait se concentra sur les kanji autour de lui. Dans sa précipitation, il s'était cantonné à ses possibilités dans le monde réel, mais ici il ne tenait qu'à lui d'en inventer ! Pour cela, il lui fallait trouver...

Eurêka !

Prenant son impulsion, le chat-robot se faufila de justesse entre ses adversaires qui firent claquer leurs mâchoires dans le vide, passa entre les jambes arquées de Hojo qui tenta vainement de se saisir de lui, puis sauta sur la commande qu'il avait pris pour cible. Le code source du réseau Shinra se déroula devant lui, tel un majestueux fleuve aux reflets éclatants. Un temps émerveillée, l'intelligence artificielle de Cait renonça à ses états d'âme pour amorcer sa contre-offensive...

* * *

Dans la salle de réunion du Hautvent, Cloud et ses compagnons étaient assis autour de Cait Sith, pelotonné dans les bras de Mog. Même si patienter auprès du chat-robot était inutile, la gravité de l'enjeu les rendait incapables de quitter la pièce. Chacun trompait l'attente comme il le pouvait : Cloud et Tifa regardaient à la télévision les gros titres diffusés en boucle sur "le massacre de Mideel", chaque journaliste étant une version selon laquelle Avalanche avait volontairement dirigé les Armes vers le village pour causer sa perte. Faisant mine d'ignorer les commentateurs, Barret nettoyait méticuleusement chaque pièce de son canon greffé en ruminant, assis en face de Cid qui étudiait l'inventaire du Hautvent en écrasant mégot sur mégot. Près de lui, Red XIII étudiait avec fascination les plans de l'aéronef, en demandant régulièrement des détails sur tel ou tel concept d'aéronautique. Il avait tenté d'intéresser Yuffie à la question, mais l'adolescente affalée sur sa chaise se contentait de pousser de longs soupirs d'ennui. Dans un coin, Vincent lisait un exemplaire de Loveless découvert en furetant dans l'ex-cabine de Rufus Shinra.

— Arrête ton cirque ! grogna Barret à l'intention de Yuffie, qui faisait l'otarie en tenant sa matériau Ultima sur son nez, sa chaise penchée en arrière.

— J'en ai marre d'attendre ! se plaignit-elle en se redressant. On pourrait envoyer un message à Cait pour lui dire de se grouiller ?

— La patience est une arme, tempéra sagement Red XIII.

— On doit être super balèzes, alors... pesta l'apprentie ninja en calant son menton dans ses mains, ses coudes sur la table.

Un ange passa, puis chacun retourna à son passe-temps après ce bref moment d'animation.

— Je crois qu'il vient de remuer ! s'exclama soudain Tifa.

Instantanément, tous les regards se braquèrent sur Cait, guettant le moindre signe d'éveil. La tension grimpait à son comble lorsqu'un frémissement agita les moustaches du chat-robot, qui passa ensuite sa langue sur ses babines. Finalement, il étendit ses pattes avec un ronronnement de délectation, ses yeux à peine entrouverts.

— J'sais pas pourquoi, j'espérais un retour un peu plus épique... commenta Cid en se grattant le crâne, perplexe.

N'y tenant plus, Yuffie s'empara d'une carafe de thé glacé et la vida sans la moindre pitié sur la tête du félin :

— DEBOUT FEIGNANT !

Avec un miaulement strident, Cait se dégagéea et sauta sur la table, le poil hérisssé.

— Ne refaites jamais ça ! feula-t-il en montrant les dents, furieux. Vous ne savez pas par quoi je suis passé, ma conscience a failli être détruite !

— Tu as été repéré ? s'inquiéta Cloud.

— J'ai pu introduire de justesse une division par zéro dans les défenses du programme pour les empêcher de m'éliminer. Le reste du réseau Shinra est toujours fonctionnel, ça devrait éviter la casse à Midgar.

Barret leva un sourcil :

— Mmh... Je ne suis pas sûr de comprendre, mais j'aime autant ça. Les habitants de Midgar ont bien assez souffert...

— As-tu pu obtenir des informations sur la dernière méga-matéria ? s'empessa de demander Tifa.

Le chat trépigna sur la table et saisit son haut-parleur :

— LA DERNIÈRE MÉGA-MATÉRIA SE TROUVE AU RÉACTEUR SOUS-

MARIN DE JUNON !

— On a compris, inutile de hurler ! râla Yuffie en plaquant ses mains sur ses oreilles.

Cette remarque n'empêcha pas Cait de poursuivre avec affolement :

— Ils s'apprêtent à la transférer ailleurs ! Les jeux sont presque faits !

— ...Nous devons agir au plus vite, commenta Vincent sans se départir de son sang froid.

Cloud se leva brusquement de son siège et accorda une attention particulière à Cid :

— Nous avons perdu trop de temps précieux. Emmène-nous à Junon le plus vite possible ! ordonna-t-il avec détermination.

— Message reçu, gamin ! Le Hautvent va mettre le turbo, bouclez vos ceintures ! répliqua Cid en se levant pour rejoindre la salle de pilotage.

A l'arrière et sur les flancs du vaisseau, des panneaux métalliques coulissèrent avec un claquement sec, révélant des réacteurs de taille impressionnante. Les nouveaux propulseurs se déployèrent et se mirent aussitôt en marche dans un grondement infernal. Prenant de plus en plus de vitesse, le Hautvent fendit les cieux à une allure prodigieuse en direction de Junon.

64

À l'attaque !

Comme chaque matin, la petite Priscilla ouvrit la porte de la bicoque sur pilotis où habitait sa famille et trottina le long du sentier qui menait à la plage. En temps normal, les pêcheurs qui vivotaient à l'ombre de la forteresse militaire de Junon seraient déjà occupés à préparer leur journée de labeur. Cependant, le village était silencieux, chacun demeurant reclus jusqu'à une heure avancée de l'après-midi. Depuis l'apparition du météore, suivie de peu par la catastrophe de l'attaque de l'Arme, les adultes avaient tout simplement baissé les bras. Priscilla vivait avec tristesse cette atmosphère de résignation, mais contrairement à ses aînés, elle refusait de se laisser aller au découragement. Un espoir tenu continuait à la pousser à se lever avec le soleil. Chaque jour, elle tentait de l'appeler...

La fillette cessa sa marche dans le sable, juste à l'endroit où les vagues venaient caresser ses orteils. Passant une main dans le col de sa tunique, elle en sortit le sifflet qu'elle conservait en permanence à son cou et le porta à sa bouche. Une note aiguë en jaillit, puis l'enfant regarda anxieusement le grand large. Ne voyant rien apparaître, elle renouvela l'expérience une fois, puis deux, avant de ranger son sifflet en soupirant.

Monsieur Dauphin ne reviendra pas aujourd'hui, se dit-elle avec déception.

Les jours qui avaient suivi l'attaque de l'Arme, quand le grand canon de Junon avait tiré dans l'océan, des quantités astronomiques de poissons morts étaient venues s'échouer sur la plage. Depuis, les filets des pêcheurs étaient

restés désespérément vides. Bravant l'odeur pestilentielle, Priscilla avait inspecté la peur au ventre les monceaux d'animaux en train de pourrir sur le sable, redoutant à chaque instant d'y découvrir son ami dauphin. Par chance, celui-ci ne semblait pas avoir été victime du désastre écologique. Sans doute s'était-il enfui très loin, avec les autres habitants de la mer, signant l'arrêt de mort du village de pêcheurs. Le nettoyage opéré par les camions de la Shinra pour sauver les apparences n'y changeait rien. Même si les parents de Priscilla s'efforçaient de faire bonne figure en sa présence, elle lisait l'absence d'avenir dans leur regard. Y penser lui donnait envie de pleurer...

— Eh Priscilla, ça ne va pas ? lui demanda une voix amicale, tandis qu'une main se posait sur son épaule.

— Tifa, tu es revenue ! rayonna l'enfant, frottant aussitôt ses yeux pour en chasser les larmes.

Elle étreignit sa grande amie, puis avisa Cloud et leurs compagnons qui les regardaient avec bienveillance :

— Je suis si contente de vous revoir ! Où est Aerith ?

Tifa fit de son mieux pour cacher son malaise :

— Aerith n'a pas pu rester avec nous, elle se trouve maintenant auprès de son peuple, répondit-elle, décidant de lui épargner la brutalité de la vérité.

— Je ne connais pas tout le monde, mais j'ai vu vos têtes sur la télévision de pépé ! insista la petite en considérant le reste du groupe.

— ...Avec écrit "*mort ou vif*" dessous, j'imagine, grinça Vincent.

— La prime est fixée à combien, maintenant ? s'intéressa Cait Sith avec un soupçon d'avidité.

— Ça alors, un chat qui parle ! s'étonna Priscilla en ouvrant des yeux ronds.

— Ouais... Il cause même un peu trop ! grommela Cid.

— Papy est jaloux : la dernière fois qu'on a vu les infos, on le réclamait uniquement "*vif*", contrairement à nous ! se vanta Yuffie en bombant crânement le torse.

— Moi, je vaux même plus cher refroidi, grogna Barret.

— Mieux vaudrait changer de sujet, tempéra Red XIII. Les compétences aéronautiques de Cid représentent une grande valeur aux yeux de Rufus, ce n'est pas de sa faute si la Shinra veut le récupérer.

Cloud décida d'abréger cette discussion morbide :

— Assez bavardé, nous sommes dans l'urgence. Priscilla, nous espérions que tu pourrais encore nous aider à infiltrer Junon...

La petite lui renvoya une expression impuissante :

— Je voudrais tellement aider, mais Monsieur Dauphin est parti ! Sans lui je ne peux rien faire !

Cid se pencha discrètement sur l'oreille de Tifa :

— Dis, elle n'aurait pas d'la fièvre c'te gamine ? Qu'est-ce que c'est que c'délire de dauphin ?

— Tu ne me croirais pas, de toute façon... répliqua la jeune femme en haussant les épaules.

Cait Sith s'agita en tout sens sur la tête de Mog :

— Les enchères seront bientôt fermées, la méga-matéria du réacteur sous-marin est sur le point d'être transférée ! Dépêchons !

Cloud se tourna vers le village. En plissant les yeux, il pouvait voir la porte blindée de l'ascenseur menant à Junon, surveillée par un peloton de miliciens Shinra.

— Je voulais privilégier une approche discrète, mais nous n'avons plus le choix. Il va falloir forcer le passage !

Vincent dégaina son pistolet et le fit tournoyer à toute vitesse autour de son index :

— ...Considère la voie dégagée.

Il braqua son arme vers les sentinelles, mais Cloud lui saisit immédiatement le bras pour l'abaisser :

— Non ! ordonna-t-il sèchement.

Vincent le fixa de ses yeux injectés de sang, puis obtempéra avec raideur.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? s'étonna Barret, interloqué.

Cloud se campa devant le groupe avec fermeté :

— Autrefois, j'ai été l'un de ces miliciens. Je sais qu'il est tard pour avoir des scrupules, mais désormais nous éviterons autant que possible les pertes humaines, y compris ennemis.

— Sage décision, approuva Red XIII. Nous ne sommes pas comme Rufus et Sephiroth.

À L'ATTAQUE !

— ...Mais ça nous crée davantage de soucis, soupira Cid. Enfin, j'suppose que t'as raison.

Yuffie interrompit le débat en prenant une posture combative combinant singe et tigre en un mélange improbable :

— Aucun problème, la grande ninja s'en charge !

Sans attendre, l'adolescente s'élança à toutes jambes vers le village, esquivant de justesse le bond de Tifa pour tenter de la plaquer au sol.

— REVIENS ICI ! s'agaça cette dernière, les bras dans le sable.

— Trop lente, mamie ! se gaussa Yuffie par-dessus son épaule.

— Elle est devenue plus insaisissable qu'un Pampa, ne put s'empêcher d'admirer Red XIII.

— Hum... Trop tard pour élaborer un plan, hein ? s'aventura Cait en lissant ses moustaches, regardant leur jeune amie s'éloigner à toute vitesse vers la forteresse.

* * *

— Eh Matt, quelle heure il est ? demanda l'un des miliciens au chef de groupe.

— Dix minutes de plus que la dernière fois où tu me l'as demandé, Joe, s'impatiente son interlocuteur.

— Oh... Huit heures soixante-cinq, alors ?

— Neuf heures cinq, imbécile ! Et appelle-moi "caporal".

Joe bailla à s'en décrocher la mâchoire :

— Ouah, que c'est long, ces factions... Je m'suis engagé pour la guerre, moi ! Tu m'as vu quand l'Arme a attaqué ? Je suis resté à mon poste jusqu'au bout, un vrai héros ! Heidegger va sûrement me décorer !

— Arrête de raconter des bobards, t'es arrivé le lendemain de l'attaque ! ronchonna un autre garde, adossé à la porte blindée de l'ascenseur de Junon.

Cette remarque déclencha une salve de ricanements dans tout le groupe.

— Je suis arrivé la veille ! se défendit Joe, vexé. J'étais dans un autre régiment, c'est tout ! Dis-leur, Matt !

— Mais oui, mais oui, reprit le caporal. Tu n'as qu'à nous faire une démonstration de bravoure en allant contrôler cette gamine qui approche,

elle est trop près du périmètre de sécurité.

— Attention à toi, elle a l'air plus féroce que l'Arme ! plaisanta un autre garde, pour le plus grand plaisir de ses collègues.

Irrité, Joe ôta de son épaule la lanière de son fusil automatique et se mit en marche vers l'intruse. Qu'est-ce que cette fille fichait là ? Et pourquoi ce sourire idiot ? Il n'était pas d'humeur à badiner, c'était l'occasion de montrer aux autres qu'il ne fallait pas se moquer de lui.

— Halte ou je tire ! lança-t-il d'une voix martiale, son arme braquée en direction de l'adolescente.

Cette dernière ne tint absolument pas compte de l'injonction et continua d'avancer. Sa mine avenante déconcerta le milicien :

— Vous êtes sourde ? N'avancez plus ! Je... je vais faire feu !

Cette fois, Joe tira une rafale au sol, à quelque pas seulement de l'inconnue, qui n'en poursuivit pas moins sa marche tranquille.

— Allez quoi, arrêtez-vous... S'il vous plaît ! commença à paniquer Joe.

Le doigt crispé sur la gâchette, le milicien tremblait comme une feuille lorsque la jeune fille se planta devant lui. Elle pencha le visage en avant en souriant de toutes ses dents et battit des cils comme une actrice devant un amas de photographes.

— Mais qu'est-ce que vous voulez, à la fin ? s'emporta Joe, au bord de la crise de nerf.

Cette fois, l'étrange visiteuse braqua ses index sur son propre visage, cherchant visiblement à être reconnue :

— Je ne vous rappelle personne ? Eh oh, je suis célèbre vous savez ! Je passe en boucle à la télé !

— Hein ? Vous êtes folle ! se défendit Joe en reculant, de plus en plus effrayé.

Derrière lui, les autres gardes assistaient à la scène, stupéfaits. Leur chef décrocha son talkie-walkie de sa ceinture :

— Encore une dérangée du météore, je vais appeler le PC pour qu'ils nous envoient un psy !

Mais au moment où le caporal s'apprêtait à utiliser l'appareil de communication, la jeune fille passa sa main dans son dos à la vitesse de l'éclair. Un shuriken géant jaillit et arracha l'objet de sa main, ainsi qu'une partie non

À L'ATTAQUE !

négligeable du lobe de son oreille.

— Aïïie ! gémit-il, tandis que la grande étoile affûtée se plantait dans l'acier de la porte.

— C'est pour m'avoir insultée, goujat ! Pff, c'est bien la peine de forger ma légende, tiens ! renifla Yuffie avec mépris.

A bout de patience, elle écarta Joe de son chemin d'un coup de pied retourné en pleine figure qui l'envoya renverser ses petits camarades, puis elle s'avança fermement vers eux.

— C'est... C'est la ninja d'Avalanche ! hurla soudain l'un des gardes, la peur vivifiant son cerveau.

— La terrible Yuffie Kisaragi ! frémît un autre, le dos contre la porte.

— Le fléau vengeur du Wutai ! Fuyez ! glapit un troisième en lâchant son arme.

Malheureusement pour eux, Cloud et ses compagnons approchaient de la scène, leur ôtant tout échappatoire.

— Ah, tout de même ! se gargarisa l'assaillante, satisfaite d'être reconnue. Eh, "fléau vengeur"... C'est bien trouvé, ça, bravo les gars !

— Mais tirez, bande d'imbéciles ! beugla le capitaine tout en ramassant son oreille.

Des rafales de feu nourri commencèrent à crétiter. Yuffie aurait pu se contenter d'invoquer une barrière magique, mais elle trouva nettement plus amusant d'éviter les balles dans une danse des plus gracieuses. Le style était essentiel pour marquer les esprits, y penser était nécessaire maintenant qu'elle avait accédé au rang de star. Il y avait certainement des caméras de surveillance, avec les gros titres des chaînes d'information à la clé. La prime sur sa tête pouvait encore rattraper celle offerte pour Barret ou Tifa, rien n'était perdu...

— C'est bon, le monde entier va te voir. Tu veux bien finir en vitesse, maintenant ? héla Barret, en retrait avec les autres.

Quel rabat-joie, celui-là ! songea l'apprentie ninja avec contrariété tout en gigotant, des balles sifflant autour d'elle.

Exécutant un quadruple saut périlleux, elle se projeta au centre de ses adversaires désemparés, puis se livra à un festival de son meilleur kung-

fu. Après avoir éparpillé moult dentitions et démantibulé un nombre d'articulations toujours en cours d'estimation, l'adolescente prit grand soin de poser victorieusement pour la caméra au milieu de ses victimes gémissantes, levant bien haut son shuriken tout en affichant un minois adorable.

— Moi j'dis qu'elle a chopé la grosse tête, maugréa Cid en crachant tandis que le groupe s'approchait.

— Tu as été un peu cruelle, tout de même... s'inquiéta Red XIII en évitant de poser ses pattes sur les molaires qui traînaient ici et là.

— Tête de Hérisson a interdit de les tuer, mais on a le droit de les casser autant qu'on le veut ! se défendit l'adolescente.

— Ce ne sont pas des poupées, grandis un peu ! la réprimanda Tifa, un tantinet vexée d'être restée sur le carreau un peu plus tôt.

— D'accord, d'accord, bouda l'accusée. Si on ne peut plus se détendre...

De mauvaise grâce, l'apprentie ninja claqua des doigts pour accorder une parcelle d'énergie spirituelle au soulagement des blessés.

— Ce bazar n'ouvrira pas cette satanée porte. C'est du solide ! reprit Barret en appréciant l'épaisseur impressionnante du blindage.

— J'ai mon passe-partout, intervint Cloud.

— Genre, tu comptes nous ouvrir ça avec une épingle à nourrice ? rétorqua le colosse haussant un sourcil sceptique.

Jugeant toute réponse superflue, Cloud pointa sa grande épée en direction de l'emplacement présumé du verrou, puis banda ses muscles. D'un coup sec, il enfonça sa lame dans l'acier jusqu'à la garde, puis pesa de toutes ses forces sur la poignée pour faire effet de levier. Alors que ses veines saillaient sous la peau de ses bras, la lourde porte s'arracha brutalement de ses charnières avec un horrible crissement et tomba avec fracas, révélant un long tunnel vertical.

Cloud s'accorda une longue inspiration, puis se retourna vers ses compagnons. Chacun le regardait avec effarement après cette démonstration de puissance, excepté Vincent qui ne semblait pas surpris le moins du monde.

— On avance ! lâcha laconiquement le jeune homme blond.

— Ouah... Il vient de me voler la vedette, murmura Yuffie avec admiration. Je devrais faire une cure de Mako, moi aussi !

La troupe s'engagea dans la cage d'ascenseur, qui s'élevait très loin au-

À L'ATTAQUE !

dessus de leurs têtes. Les parois verticales étaient pratiquement lisses, rendant l'escalade particulièrement difficile.

— Il faut d'abord atteindre le sommet, traverser la base militaire, puis atteindre l'ascenseur spécial qui rejoint le réacteur sous-marin, expliqua Cait Sith.

— Personnellement, j'ai pas de jet-pack sur moi. J'pourrai jamais monter là-haut, se plaignit Cid.

— Je m'y vois mal aussi, renchérit Red XIII, tout comme Barret...

— Ça veut dire quoi, cette remarque ? rétorqua l'homme au canon greffé en lui faisant les gros yeux.

— Quelqu'un va devoir grimper pour nous descendre le monte-chARGE, conclut Cloud.

Yuffie s'approcha aussitôt du mur, l'air suffisant :

— N'en dites pas plus, je m'y colle ! Je suis la seule à laquelle il reste un peu de souplesse, ici...

— Ça m'étonnerait ! répondit Tifa en s'approchant du mur opposé, s'assurant une bonne prise.

— Youpi, une course ! s'enthousiasma Cait Sith. Les paris sont ouverts, je prends Yuffie à trois contre un, qui veut suivre ?

— J'aimerais tester ce divertissement humain, admit Red XIII, mais je sens que ce serait inapproprié...

— C'est une mission, pas un jeu ! râla Cloud, agacé.

— Quel est le problème ? rétorqua sèchement Tifa, piquée au vif par la vantardise de Yuffie. L'important est d'avancer le plus rapidement possible, non ?

— Bien dit ! Cait, donne-nous le départ ! lança Yuffie avec entrain.

Le chat-robot s'empressa de brandir son haut-parleur :

— A vos marques... PARTEZ ! hurla-t-il en lâchant une volée de cotillons.

Les deux femmes prirent ensemble leur élan, sautant aussi haut que leur permettaient leurs capacités physiques surdéveloppées par des années d'entraînement intense. Yuffie atteignit un point plus élevé d'une longueur de bras que Tifa, et s'empressa de tirer sur ses muscles pour se projeter de nouveau en hauteur. Cette stratégie de sauts lui conféra rapidement un

avantage écrasant, progressant jusqu'aux trois quarts de l'ascension quand Tifa n'en était à peine qu'au tiers. Celle-ci avait plus de mal à trouver des appuis sûrs, mais prenait davantage de précautions pour choisir ses prises.

— Nyahaha ! Ça sent la retraite, mamie ! exulta Yuffie, s'offrant le luxe d'une pause.

— Courage Tifa ! fit vivement Barret, se prenant au jeu.

— Yuffie, sois plus sérieuse et finis ce que tu as commencé ! réprimanda Red XIII.

— Vous êtes sûr de ne pas vouloir miser quelques gils, les amis ? tenta Cait Sith, avant d'être découragé par le regard noir de Cloud.

— Allez, je vais abréger tes souffrances ! reprit Yuffie, goguenarde. Encore un petit saut et... HAAAAAAAAAAA !

Ayant mal estimé la solidité du câble à laquelle elle s'agrippait, elle dégringola subitement, se rattrapant de justesse à une poutrelle située à mi-parcours. Tifa venait à l'instant de la dépasser...

— Eh attends-moi, c'est déloyal ! se plaignit l'apprentie ninja avec une mauvaise foi évidente.

— Et puis quoi encore ? triompha Tifa, qui multipliait à son tour les prises de risques pour creuser l'écart.

— Ce cirque est ridicule, grogna Cloud avec une contrariété grandissante en mesurant le danger.

— ...Je vais les mettre d'accord, fit alors Vincent en s'approchant d'un autre mur.

L'homme au manteau rouge s'agenouilla pour concentrer son énergie, et prit une impulsion telle qu'elle fissura le sol. Parvenu directement à mi-hauteur du parcours, il se réceptionna contre le mur en y enfonçant violemment sa main robotisée.

— Mazette, ce type a des ressorts dans les jambes ! s'exclama Cid, bouche bée.

— Et une sacrée poigne, ajouta Red XIII en s'écartant pour éviter les morceaux de béton en chute libre.

Vincent avait déjà entrepris de courir à une vitesse telle qu'il fonçait à la verticale, dépassant ses concurrentes médusées sous la forme d'une traînée

À L'ATTaque !

rouge. Un battement de cils plus tard, il était parvenu à destination.

— ...Tifa, Yuffie : tâchez de redescendre prudemment, je vous envoie le monte-charge, résonna sa voix caverneuse.

— Heureusement que personne n'a parié, Vincent ne concourt pas dans la même catégorie... admira Cait.

* * *

— Vous n'avez pas l'impression que quelque chose manque ? s'étonna Red XIII, incertain.

L'équipe se trouvait désormais sur la voie principale de la base militaire de Junon, le long du front de mer. Ils n'avaient jusqu'à présent rencontré aucune résistance, mais préféraient raser les murs par souci de discrétion.

— Le grand canon n'est plus là ! s'exclama Tifa. Ça alors !

— Il est p'tet en réparation ? proposa Cid. La bataille contre l'Arme a pu l'endommager...

— ...La Shinra retire le canon et déplace la méga-matéria... Rufus serait-il en train d'abandonner cette ville ? réfléchit Vincent à voix haute.

— Sans le grand canon, il est impossible de défendre efficacement Junon contre une Arme, expliqua Cait Sith. La Shinra procède certainement à un redéploiement de ses forces de grande envergure.

— Ça expliquerait le manque de surveillance, releva Barret. Nous n'avons croisé aucun garde depuis la porte !

— La Shinra mijote quelque chose dont nous n'avons pas encore connaissance, restons vigilants, annonça Cloud, méfiant.

Ils poursuivirent leur progression, jusqu'à ce que Cait Sith ne les arrête :

— C'est par là ! fit-il en désignant l'entrée d'un tunnel sombre peu engageant.

— Comment peux-tu en être certain ? releva Barret avec scepticisme.

— J'ai en mémoire l'intégralité du plan de Junon, affirma le chat-robot. J'avais préparé sérieusement votre évasion !

— Nous touchons au but ! renchérit Cloud en pressant le pas.

En fait de tunnel, il s'agissait d'un abri antiaérien, situé sous la base même

de l'ancien canon, et qui s'enfonçait dans les entrailles de la citadelle. D'épais murs de béton armé en arc de cercle pouvaient y protéger une population de n'importe quel bombardement. Cloud et ses compagnons y avancèrent à la lueur blafarde des néons qui éclairaient les lieux.

— L'ascenseur qui mène au réacteur sous-marin doit se trouver juste après ce tournant ! confirma Cait, confiant.

— Pff, c'est trop facile ! se plaignit Yuffie, frustrée.

Cependant, Red XIII se mit en arrêt :

— Attendez.... Le sol vibre, quelque chose approche !

— Oui, je les entends ! s'inquiéta Tifa.

A présent, chacun pouvait discerner les bruits de pas cadencés qui martelaient le tunnel, guidés par une voix forte :

— Gauche !... Gauche !... Gauche ! A mon commandement... On fait tourner les fusils ! De la discipline, les gars ! Vous s'rez prêts pour le défilé de la victoire, nom de nom !

Un bataillon entier de miliciens en armes émergea à l'autre bout du chemin, commandé par un sergent instructeur peu enclin à la plaisanterie.

— Oups... J'crois qu'on a trouvé la garnison, finalement, annonça Cid en se grattant le crâne.

— C'est une vraie armée ! se réjouit Yuffie en battant des mains.

— Quelle malchance ! se désola Cait Sith. L'ascenseur est juste derrière eux !

Parvenu à quelques mètres, le sergent leva un bras :

— Bataillonnnn... halte ! aboya-t-il. En formation de combat, mort aux traîtres !

Dans un ordre impeccable, la première rangée de militaire se jeta au sol avant de pointer leurs fusils, imité par le deuxième rang un genou à terre, tandis que le troisième en faisait autant en restant debout. En arrière, le restant de la troupe se tenait prêt à prendre le relais.

Face aux armes, Cloud saisit fermement la poignée de son épée :

— Hors de question de reculer !

— T'es sûr que tu ne veux pas de victime, hein ? demanda Barret en considérant à regret son canon greffé.

À L'ATTAQUE !

— Tu as entendu Cloud ! le sermonna Tifa, ses poings levés. Comme disait Yuffie, on casse mais on ne tue pas !

— Tu vois bien que j'avais raison ! clama fièrement cette dernière en trépignant d'excitation.

— Feu à volonté ! vociféra le chef ennemi.

Des centaines de coups de feu crépitèrent, démesurément amplifiés par l'écho du tunnel en un boucan infernal. Les balles allèrent s'écraser contre la barrière magique érigée par Vincent, avant de tomber au sol en formant des monticules de métal. Ignorant les tirs, l'homme au manteau rouge se rapprocha à pas lents de leurs adversaires, suivi par ses compagnons protégés par le bouclier. Leur visages révélaient leur intention d'en découdre. Voyant la situation leur échapper, les miliciens commencèrent à se débander, les plus timorés s'envolant à toutes jambes.

— De... de la discipline ! glapit le sergent, aux abois. Campez sur vos positions !

D'un revers du plat de son épée, Cloud envoya ce dernier rebondir contre le mur.

— À l'attaque ! rugit-il en se jetant dans la bataille, suivi par ses compagnons en furie.

* * *

Ses talons résonnant contre le carrelage, l'ingénierie en chef Petra Lighthouse s'efforçait de suivre les grandes enjambées des deux gardes du corps qui la pressaient, malgré sa relative petite taille. Ces hommes avaient déboulé dans son bureau dès que l'alarme générale avait retenti, pour la tirer dans le couloir comme un vulgaire chariot, décoiffant son impeccable brushing roux.

— J'ai encore un tas de données à analyser sur la méga-matéria, vous ne pouvez vraiment pas me laisser finir ? implora-t-elle.

— Impossible m'dame ! Nous devons vous évacuer en lieu sûr au réacteur sous-marin, c'est la mission ! rétorqua le premier garde.

— Au péril de ma vie, s'il le faut, m'dame ! renchérit le second d'un ton intrépide.

— Eh, c'était ma réplique fétiche ! se plaignit le premier, visiblement contrarié.

— Tu n'en serais pas capable, de toute façon, lui renvoya son collègue avec défi.

— Quoi ? Et le jour où j'ai pris une balle à la place du colonel, hein ?

— C'était une balle de ping-pong ! Tu l'as fait perdre contre le fils du cuisinier !

Par Minerve, que ces types sont lourds ! explosa intérieurement Petra. *J'ai du travail, moi !*

— Écoutez messieurs, je suis certaine que mon existence n'est pas menacée, alors fichez-moi la paix ! clama la scientifique en essayant de faire demi-tour.

— Ne laissez pas la panique vous égarer, m'dame, nous sommes là pour vous protéger ! tranchèrent ses étranges anges gardiens en la saisissant sous les manches de son tailleur blanc à bandes vertes, quelque peu criard.

— Mais... Lâchez-moi, vous m'entendez ! C'est un enlèvement !

Un ascenseur s'ouvrit au bout du couloir, et Petra se sentit jetée sans ménagement au fond, suivie de près par les deux personnages qu'elle détestait le plus au monde actuellement. En proie à une colère noire, elle croisa ses bras en boudant la douce musique d'attente censée rendre son trajet agréable.

— Dis donc... chuchota l'un des hommes à son collègue juste assez fort pour que Petra parvienne à l'entendre. Cette rouquine a du caractère, mais elle est bien roulée ! Tu crois qu'elle acceptera un renard quand je lui aurai sauvé la vie ?

— Trop tard, vieux, j'suis sur l'affaire. C'est forcément moi qu'elle a remarqué...

— Tu crois ça ? On va décider comme des vrais hommes avec qui elle ira ! menaça l'autre.

Mais ils sont malades, ces mecs ! Au secours !

La cabine s'immobilisa soudain, et les portes s'ouvrirent avec un aimable "ding !". Petra sursauta : un jeune homme blond en uniforme du Soldat qui portait une énorme épée dans son dos se tenait sur le seuil de l'ascenseur, l'air peu commode. Derrière lui, une bande de brutes en tenues bigarréesachevait de mettre en déroute à coups de poings, de pieds et de griffes les

À L'ATTAQUE !

derniers miliciens valides d'un régiment entier, le tout dans une pagaille et une cacophonie indescriptibles.

— Vous descendez ? grogna le nouveau venu en pénétrant dans la cabine sans attendre de réponse.

La porte se referma derrière lui, et l'ascenseur reprit sa route. Les trois hommes se jaugèrent en silence, le regard dur.

Pourquoi suis-je venue au boulot ce matin ? se lamenta Petra dans son coin, au bord de la crise de nerf.

Soudain, les deux employés de la Shinra se jetèrent ensemble sur le Soldat en hurlant des imprécations. Poussant un cri strident, Petra vit le premier se faire repousser, sa tête fracassant le miroir, tandis que le second tordait le bras de l'inconnu. Incapable de se retourner, celui-ci prit appui de ses jambes sur la cloison opposée et écrasa avec violence son agresseur, faisant vibrer toute la cabine comme une cloche. Se dégageant enfin de la prise, l'individu cogna le milicien d'un coup de coude qui disloqua son casque, suivi d'un crochet au foie qui l'étendit pour le compte. L'enjambant, il gratifia d'une impitoyable beigne à la mâchoire le premier garde du corps qui tentait de se relever, lui faisant voir trente-six chocobos et bien plus encore.

— N-n-ne me faites pas de mal ! supplia Petra en se recroquevillant, terrorisée. Je suis pacifiste !

— Vous travaillez au réacteur ? l'interrogea l'homme menaçant en désignant son badge estampillé "Mako - VIP", la dominant de toute sa hauteur.

— Juste un peu... admit la scientifique d'une toute petite voix.

— Je vous la fais courte : je suis Cloud Strife, je viens chercher la méga-matéria et vous allez m'aider, ordonna celui-ci d'un ton péremptoire.

Sa nouvelle recrue hochâtimidement la tête :

— Vous... vous êtes les terroristes d'Avalanche ! Ho là là, dans quel pétrin suis-je tombée...

Cloud ne prit pas la peine de répondre. Au même moment, l'ascenseur acheva sa descente et les portes de la cabine s'ouvrirent enfin de nouveau, révélant l'accès au réacteur sous-marin. L'objectif était tout proche...

La base sous-marine

Deux trajets d'ascenseur plus tard, l'intégralité du groupe était réunie devant le sas sécurisé menant au réacteur Mako océanique de Junon. Dernière à s'extraire de la cabine, Yuffie affichait une mine boudeuse :

— Dis donc, Tête de Hérisson, t'es obligé de nous presser comme ça ? J'ai pas eu le temps de tous les finir !

L'apprentie ninja faisait évidemment allusion à la troupe de miliciens Shinra mise en déroute peu auparavant.

— J'ai vu qu't'étais pas resté les bras croisés, siffla Cid, désignant les deux agents de sécurité sèchement assommés par Cloud.

Soulevant chaque corps d'une main comme s'ils ne pesaient rien, Vincent les cala dans les portes de l'ascenseur pour le bloquer :

— ...Autant qu'ils se rendent utiles.

— Bien joué ! s'agita Cait Sith. D'après mes plans, c'est la seule voie d'accès au réacteur, nous ne serons pas poursuivis !

— Malheureusement, la voie est barrée, observa Tifa en désignant le digicode près de l'énorme porte blindée.

— C'est en Adaman, reconnut Cait d'un œil expert. C'est un véritable coffre-fort, rien à voir avec la porte d'entrée de la base.

— Et elle, c'est qui ? grogna Barret avec défiance.

En retrait, l'ingénierie en chef du réacteur sursauta. Elle n'en menait pas large après avoir reconnu un à un les visages des criminels les plus recherchés

au monde.

— C'est notre trousseau de clés, expliqua Cloud, lapidaire. Elle connaît le code d'accès au réacteur.

— Quel est votre patronyme, chère madame ? demanda Red XIII, soucieux de respecter les convenances humaines.

Les phéromones de peur émises par la prisonnière n'échappaient pas à son infaillible odorat, et il n'était pas désireux de se faire craindre plus que nécessaire. Cependant, se trouver à quelques pas d'un grand fauve tatoué à l'allure féroce ne rassurait guère son interlocutrice, quand bien même celui-ci s'avérait fort courtois.

— Je... m'appelle Petra, finit-elle par articuler, la gorge nouée. Vous savez, le Président pourrait verser une rançon appréciable si vous ne me faites pas de mal...

Yuffie craqua ses doigts en arborant sa meilleure expression de dure à cuir :

— Tu ne regardes jamais la télévision ? D'après la Shinra nous sommes des "terroristes écolo-idéologiques", les gils ne sont rien pour nous ! Aboule le code d'accès, empotée, sinon...

— Arrête ton numéro ! la gronda Tifa, avant de s'adresser à son tour à Petra plus gentiment :

— Nous n'avons aucune intention de vous nuire. Nous voulons empêcher Rufus de détruire les méga-matériaux pour protéger la Planète ! expliqua-t-elle.

Cette affirmation fit tiquer la scientifique :

— Détruire les... mais il n'en a jamais été question ! Ces types de Midgar disaient avoir pour mission de sécuriser le réacteur !

— De qui parlez-vous ? releva immédiatement Cloud.

— Des Turks ! s'exclama Petra, de plus en plus inquiète.

— Et vous faites confiance à des crevures pareilles ? explosa Barret, avant de jeter un coup d'œil penaud à Vincent : "Hum... désolé vieux, j'oublie toujours..."

— ...Aucun problème, fit ce dernier en haussant les épaules. J'étais une crevure.

— Sacrebleu, on a pas l'temps d'finasser, il nous faut ce code, magnez-vous ! s'échauffa Cid.

— Petra, vous devez nous croire ! insista Tifa. La perte d'une méga-matéria serait irréparable, aidez-nous !

L'ingénierie était visiblement torturée par le doute :

— Par Minerve, je ne sais pas... Comment être sûre ?

— Je peux sentir que vous êtes une bonne personne, l'encouragea Red XIII. Le simple fait que vous invoquez la déesse Minerve révèle que vous êtes soucieuse de la Rivière de la Vie. Ayez foi en votre instinct !

Cette remarque figea l'intéressée, pâle comme un linge. Tout à coup, elle se retourna d'un bloc et commença à pianoter sur le digicode :

— Oh là là, qu'est-ce que je suis en train de faire ! gémit-elle. Surtout, ne pas réfléchir aux conséquences...

— Je me disais ça tout le temps au Gold Saucer, approuva Cait Sith.

Avec un claquement retentissant, la serrure s'ouvrit et la lourde porte pivota sur ses gonds. Un immense tunnel vitré se révéla, éclairé par des lampes phosphorescentes.

— Petra, merci ! s'exclama Tifa avec reconnaissance, se faisant la porte-parole de tous.

Celle-ci avait retrouvé des couleurs, soulagée :

— Je viens de démissionner ! Il y a un autre sas pareil à celui-ci à l'autre bout de ce passage, je vous accompagne pour l'ouvrir !

La troupe s'engagea dans le tunnel aux parois translucides, émerveillée par la beauté sans pareil de l'océan :

— C'est magnifique ! s'extasia Tifa, admirant les algues et les coraux.

— Mais désespérément vide... Quelle tristesse que les poissons soient partis, regretta profondément Red XIII.

Ils poursuivirent leur progression sans encombre pendant quelques minutes, suivant la légère courbe du chemin.

— Nous serons au réacteur après ce tournant, précisa Petra.

Effectivement, une construction apparut au bout du passage, sa masse imposante se confondant avec les profondeurs. Plusieurs ampoules de signalisations laissaient deviner une superstructure dont la construction avait dû nécessiter des moyens pharaoniques.

— Là-bas, quelqu'un ! clama soudain Cid, provoquant l'arrêt du groupe.

— Rude ! reconnut Cloud en portant instantanément sa main à son épée.

La grande silhouette du Turk en complet sombre et lunettes noires se tenait devant la porte de sortie grande ouverte. Il jouait négligemment à jeter et ratrapper un objet cylindrique dans sa main, l'autre demeurant dans sa poche de pantalon.

— Dégage si tu veux pas te faire piétiner, abruti ! fanfaronna énergiquement Yuffie.

Ne répondant pas à la provocation, Rude se contenta de sortir sa main libre de sa poche pour rajuster ses lunettes de soleil avec style. Une fois de plus, il rattrapa l'objet avec lequel il s'amusait, puis le lança en direction du groupe sur la défensive. Alors que le projectile rebondissait sur le sol, le Turk claqua des doigts, puis disparut prestement en refermant le sas derrière lui.

— Ne me dites pas que c'est une... bredouilla Barret.

— ...Si, confirma Vincent, stoïque.

— UNE BOMBE ! RECULEZ ! s'égosilla Cid à son tour.

Un vif éclat accompagné d'un souffle violent fit vibrer tout le tunnel, où se répandit une fumée âcre. Par chance, Cait Sith avait eu la présence d'esprit de protéger Petra en faisant de Mog un rempart. La déflagration s'était avérée loin d'être suffisante pour infliger des blessures aux autres membres de l'équipe, mais ce n'était clairement pas l'objectif recherché par Rude.

— Le tunnel ! trembla Petra en se frottant les yeux. Il n'est pas conçu pour supporter une telle contrainte interne !

En effet, d'inquiétantes fissures commençaient à lézarder les parois, se propageant sur toute la surface vitrée.

— Voilà qui n'était pas prévu au programme... avança Red XIII, redoutant le pire.

— Vite, il faut atteindre la sortie ! tempêta Cloud. Courrez !

— ARRÊTEZ ! les somma Petra, soudain autoritaire. Nous n'aurons jamais le temps de nous échapper, ne vous dispersez pas !

— Quoi ? Mais... commença Cloud, sans comprendre et contrarié d'être ainsi remis en cause dans l'urgence.

— Ayez confiance ! Je vous ai déjà aidée ! renchérit la scientifique, droite dans ses bottes.

De sinistres craquements de verre brisés accompagnés de jets d'eau commencèrent à résonner dans tout le passage, de plus en plus forts. Le désastre était imminent...

— Pas la noyade ! Je hais l'eau depuis que je suis toute petite ! se plaignit Yuffie en se tenant la tête, terrorisée par cette situation désespérée.

— ...Sois tranquille, le choc nous tuera instantanément, prédit Vincent avec impassibilité, s'estimant rassurant.

Le temps d'un battement de cœur, tout le tunnel implosa d'un seul tenant en un vacarme apocalyptique, envahi par un raz-de-marée furieux de millions d'hectolitres d'eau de mer. Cloud eut le réflexe d'attirer Tifa à lui dans une tentative irraisonnée de la protéger des flots impétueux sur le point de les engloutir. Le nez dans ses cheveux, il retint sa respiration en fermant les yeux...

... et demeura parfaitement sec.

— Euh... Quelqu'un voudrait bien m'expliquer ? s'enquit Cid en ouvrant timidement une paupière.

Le grondement effrayant s'était mué en un paisible clapotis. Chacun se redressa lentement, stupéfait de se découvrir à l'intérieur d'une bulle d'air qui maintenait l'eau à courte distance. L'incompréhension se lisait sur tous les visages.

— C'est notre jour de chance ! s'émerveilla Cait Sith.

— Comment est-ce possible... commença Cloud en libérant Tifa avec gêne, tandis que la jeune femme rougissait.

— Eh, regardez Petra ! intervint soudain Barret.

L'ingénierie de la Shinra se tenait au centre du groupe, ses bras écartés et auréolée de lumière verte. Elle brandissait une petite matéria violacée.

— Ces yeux... J'aurais dû deviner que vous apparteniez au Soldat ! réalisa Cloud, sur ses gardes. Et vous vous disiez pacifiste !

La scientifique grimaçait sous l'effort mental, mais trouva la force de répondre aux accusations :

— J'ai été contrainte à intégrer le Soldat quand la Shinra a détecté mon

potentiel, concéda-t-elle. Cependant ma phobie de la violence est bien réelle, j'ai fini par obtenir de travailler en laboratoire grâce à mon immunité au Mako...

— Alors c'est vous qui faites ça ? s'étonna Cid, saisi d'admiration en effleurant du doigt le mur liquide.

— J'ai fabriqué cette matière sous-marine pour étudier les océans, expliqua l'ingénierie, ses traits crispés. C'est un prototype, nous ne disposons que de quelques minutes...

Sans plus attendre, ils se dépêchèrent de rejoindre l'issue par où s'était échappé Rude. Suivant les instructions de leur sauveuse, Tifa entra la bonne commande sur le digicode. Une fois les lourdes portes refermées, l'eau commença à être évacuée de la salle de confinement, et Petra put enfin relâcher sa magie.

— Ouf, c'était moins une... Je tiens une sacrée migraine ! avoua-t-elle en s'asseyant malgré le sol humide.

Elle sortit de la poche intérieure de sa veste une fiole d'éther qu'elle approcha de son nez, s'efforçant de régénérer son énergie spirituelle.

— Quelle invention formidable, votre matière ! assura Red XIII avec entrain.

— ...Vous êtes un génie, jugea Vincent d'une voix égale.

— Oh... Vous le pensez vraiment ? J'étais la seule à croire en ce projet, c'est la première fois qu'on me soutient ! déclara la scientifique d'une petite voix gênée.

Elle tendit spontanément son bras pour offrir sa matière à Cloud :

— J'en possède plusieurs, vous pouvez garder celle-ci, si vous la souhaitez.

Le jeune homme blond accepta l'objet avec gratitude, oubliant toute méfiance à l'égard de leur nouvelle alliée. Il s'inquiéta de la voir se frotter les tempes avec insistance, signe que l'épuisement mental la guettait en dépit des effets de l'éther.

— Peux-tu encore nous aider à atteindre la méga-matière ? demanda-t-il d'une voix plus douce, passant au tutoiement.

L'ingénierie consentit un effort visible pour se relever, aimablement soutenue par Barret :

— Les méfaits d'une vie sédentaire... Je tiendrai le coup encore un peu !

La salle suivante était spectaculairement vaste. Les dalles de béton gris maculé de rouille et de moisissures dus à l'humidité ambiante délimitaient des bassins d'eau de mer aménagés en docks. Le tout était éclairé par de puissantes lampes jaunâtres. Deux grands sous-marins militaires ornés du logo de la Shinra étaient accostés, l'un gris-bleu et le second rouge sombre. D'où ils étaient, Cloud et les siens purent emprunter une longue passerelle qui surplombait les lieux, sans être inquiétés par les hommes en contrebas qui s'affairaient avec effervescence. Parvenus sans encombre à la prochaine porte, Petra entra de nouveau un code et le décor de la salle suivante changea radicalement. Ici, les surfaces étaient lisses et impeccables, brillants sous l'éclairage blanc. Ils avancèrent sur le sol carrelé, regardant autour d'eux :

— On se croirait à l'entrée d'un réacteur Mako de Midgar, releva Barret, surpris de se retrouver dans un cadre familier.

— Ils sont de la même génération, approuva leur guide. Naturellement, les architectes ont été contraints de s'adapter à cette profondeur, ce fut un défi technique.

— Pourquoi s'imposer de telles difficultés ? La Shinra ne disposait-elle pas de suffisamment de réacteurs ? demanda Tifa avec scepticisme.

Son interlocutrice tourna la tête en signe de dénégation :

— A la rigueur, alimenter Junon avec des centrales de l'ère pré-Mako était possible, mais le grand canon rendait le réacteur indispensable. Le gisement était accessible uniquement en mer, il a fallu s'adapter...

— L'océan en a certainement beaucoup souffert, désapprouva Red XIII.

— En effet... J'ai donc mis au point ma matière sous-marine pour évaluer les dégâts sur la faune et la flore. La hiérarchie n'a pas vu mon initiative d'un très bon œil...

— Vous êtes manifestement dans le mauvais camp, miaula Cait Sith. D'après votre discours, vous devriez lutter à nos côtés !

La scientifique baissa les yeux :

— J'avais des scrupules, mais je n'étais pas assez courageuse pour me rebeller. J'espérais améliorer progressivement les choses de l'intérieur...

Devinant sa gêne, Cloud en profita pour revenir à un autre sujet qui l'intéressait particulièrement :

— A propos du grand canon de Junon... sais-tu où il est passé ?

Petra lui renvoya un regard brillant d'intelligence :

— Excellente question ! La version officielle parle d'une réparation. J'ai effectué mon enquête, mais tous les réseaux censurent ce sujet. Les Turks ont ensuite débarqué pour faire pression sur moi.

— Ce mystère ne me dit rien qui vaille, lâcha Red XIII.

— Prenez garde, nous sommes attendus ! s'interrompit soudain Cloud en dégainant son épée.

Des bruits de bottes frénétiques retentirent devant eux, suivis de cliquetis d'armes à feu. Au détour du couloir, un nouveau régiment de miliciens leur faisait face, prêt à défendre la position.

— Vous êtes faits comme des rats ! cria le chef de section, reconnaissable à son uniforme rouge.

Yuffie soupira en levant les yeux :

— Ça finit par devenir lassant, pourquoi ils ne pigent pas qu'on est trop balèzes pour eux ?

A ce moment, Cait Sith se détacha du groupe en faisant signe qu'il maîtrisait la situation :

— Je m'en occupe, dit-il avec vivacité en empoignant son mégaphone. Alors, qui veut jouer ? Tiens, vous, le candidat en rouge : Pouvez-vous me donner un chiffre compris entre zéro et cinq ?

— Hein ? s'étrangla le chef des militaires, outré par un tel manque de respect.

Un jingle musical retentit par la bouche de Mog, qui sautilla en applaudissant :

— “UN”, C’EST UNE BONNE RÉPONSE ! hurla le chat-robot en jetant une grappe de serpentins. Mog, peux-tu révéler à notre cher public le cadeau-surprise associé à cette valeur ?

Les miliciens ne purent s'empêcher d'échanger des regards déconcertés. De leur côté, Cloud et les autres s'éloignèrent de quelques pas de Cait, espérant se préserver un minimum de crédibilité. Se conformant à l'injonction du chat, Mog se retourna et exposa sans vergogne son postérieur à la vue des miliciens interloqués. Une émanation putride accompagnée d'un son évocateur se

répandit soudain sur eux tel un ouragan.

— Du poison ! Le secret des fêtes réussies ! se réjouit Cait Sith en se léchant les babines.

Même du bon côté du couloir, Cloud et Tifa eurent un mouvement de recul, écoeurés, tandis que Yuffie et Barret se pincèrent le nez en se répandant en imprécations. Cid et Vincent enfoncèrent leurs visages dans leur cols, tandis que Red XIII s'enfuit en poussant des jappements aigus.

— Sympa, non ? s'enorgueillit le chat-robot en désignant les miliciens inconscients, la peau verdâtre et leurs mains crispées sur leurs gorges.

— Bon sang Cait, tu sais pourtant qu'on doit passer par là ! l'enguirlanda Cloud en lui montrant le nuage menaçant qui leur barrait à présent leur route.

— Du calme, j'ai toujours un atout dans ma manche ! tempéra ce dernier en fourrant sa main dans la poche dorsale de Mog.

Il en sortit une pleine poignée de pendentifs étoilés, visiblement bon marché, qu'il distribua à ses compagnons :

— Vous n'avez qu'à porter ceci, ça vous protégera en attendant que le gaz se dissipe. Cet endroit est suffisamment ventilé, les gardes s'en remettront après de belles vacances.

— Et pour cette odeur immonde ? s'enquit Barret, qui retenait sa respiration le plus possible.

— Beuh, elle s'accroche à nos vêtements ! récrimina Yuffie avec dégoût.

— Oups, j'ai omis ce tout petit détail : moi je peux désactiver mon odorat, mais pas vous... Désolé, s'excusa platement leur ami en baissant ses oreilles.

— Refais un coup comme ça et j'te débranche ! tempêta Cid, qui nouait son écharpe maculée de cambouis sur sa bouche et ses narines.

Impatient, Cloud manifesta vivement son désir de se recentrer sur leur priorité :

— Assez de temps perdu, la méga-matéria est toute proche ! Et rappelez immédiatement Red XIII !

* * *

— Le cœur du réacteur se trouve derrière cette porte, expliqua Petra, tout en

validant sa combinaison de touches.

— Et si on le faisait exploser ? suggéra Barret avec une étincelle dans ses yeux, retrouvant ses vieux réflexes.

Cependant, cette idée irrita la scientifique :

— Et provoquer un autre désastre humain et écologique ? Votre manière de procéder à Midgar était irresponsable, la fin ne justifie pas toujours les moyens ! Un jour, le monde s'accordera pour éteindre les réacteurs Mako, d'ici là ne touchez à rien !

Cette réplique cinglante cloua le bec de l'homme au canon greffé, qui détourna le visage en ruminant.

— Espérons seulement qu'il ne sera pas trop tard, conclut Red XIII. Entre les Armes et le météore, votre espèce a une très fâcheuse tendance à attendre les catastrophes pour se réveiller.

Là-dessus, le panneau de métal se souleva dans des volutes de vapeur, révélant une vaste pièce sombre aux reflets bleutés. Le décor aseptisé laissait ici place à de gigantesques entrelacs de tuyaux s'enfonçant directement dans l'océan, tels les boyaux d'un géant de fer se goinfrant de la Rivière de la Vie. Guidés par Petra, Cloud et les siens s'engagèrent prudemment sur une passerelle menant à un silo central.

— C'est la chambre de condensation du Mako, expliqua l'ingénierie en parvenant à destination. La méga-matéria repose à l'intérieur.

Cloud s'approcha de la petite fenêtre pour observer l'intérieur, mais n'entrevit qu'un intense rayonnement rouge.

— Je peux la sentir ! confirma Red XIII en secouant la tête, comme au bord de l'ivresse. Tout ce savoir, c'est hallucinant !

— Je vais libérer l'accès, reculez un peu, avertit Petra.

Elle dégraça son badge de sa veste, et l'approcha du tableau de commande. Cependant, un signal sonore désagréable retentit en réponse :

— Je ne comprends pas, s'étonna l'ex-employée de la Shinra, effarée. Pourtant... Oh non, ils ont supprimé mes autorisations !

— ...C'était trop simple, pointa Vincent en croisant ses bras.

Comme il terminait sa phrase, de violentes secousses firent trembler tout le réacteur. Un nuage de fumée rouge sous pression fut brutalement expulsé

de l'extrémité supérieure du silo, telle une cocotte-minute maléfique toute droit sortie des enfers.

— Eh, on avait pas dit que rien n'devait exploser ? rouspéta Cid en s'agrippant à la rambarde.

La fumée commença à se dissiper, rendant visible une pierre écarlate luminescente au-dessus de leurs têtes. Elle se trouvait hors de portée, enserrée dans une énorme pince qui s'éloignait en suivant un rail.

— Ils emportent la méga-matéria ! s'exclama Cloud. Vite, poursuivons-la !

Alors que tous s'apprêtaient à s'élancer, Petra marqua le pas, ses jambes refusant de la porter.

— Je n'en peux plus... Je vous ralentirais, je reste ici, lâcha-t-elle.

— Merci pour tout, répondit Cloud avec sollicitude. J'espère que nous nous reverrons, bonne chance à toi.

Chacun manifesta sa reconnaissance, faisant monter le rose aux joues de l'ex-employée de la Shinra.

— Dépêchons ! clama ensuite le jeune homme blond.

Tous s'élancèrent vivement vers l'autre côté de la passerelle, dans la direction par laquelle la méga-matéria avait disparu. Seul Cait Sith s'attarda un peu :

— Quand la Planète sera sauvée, je vous dénicherai un autre job, promit-il à Petra. Un de mes amis a de grands projets, il saura certainement utiliser vos compétences à bon escient !

— Cait, tu viens ? C'est pas le moment de jouer aux dés ! l'appela Barret, déjà loin.

Avec un clin d'œil taquin, le chat-robot s'empressa de talonner Mog pour rejoindre le reste de l'équipe.

* * *

Ignorant l'acide lactique qui brûlait les muscles de ses jambes, Barret mit un point d'honneur à ne pas laisser Mog le dépasser, en vain. Le groupe traversait le complexe à toute allure, suivant le rail au plafond. En tête de course, Vincent et Cloud se heurtaient régulièrement aux gardes dans les

détours du couloir, s'empressant de les dégager du chemin comme on se débarrasserait de mouches agaçantes. Lorsque les gêneurs étaient en nombre, Tifa intervenait pour les éparpiller d'un coup de pied sauté qui mettait tout le monde d'accord.

— Encore un strike ! s'enthousiasma Cait, qui calculait les points sur un petit calepin. Tifa va gagner, c'est sûr !

— Eh, faites gaffe devant ! râla Yuffie en esquivant un milicien en détresse qui rebondissait contre le mur.

— Attention où tu poses tes pattes ! l'avertit Red XIII pour lui faire éviter un autre corps étendu.

— J'en ai... ma claque... de courir ! se plaignit Cid, le souffle court à cause du tabac.

Ils débouchèrent enfin au niveau des quais et stoppèrent un instant pour évaluer la situation. La pince était en train de charger la méga-matéria dans l'un des sous-marins. Autour de la scène, les matelots s'activaient tout en leur jetant des regards anxieux.

— Ils vont... fiche le camp ! s'exclama Cid, entre deux respirations bruyantes.

— Bande de lâches ! éructa Barret, lui aussi essoufflé. Venez vous battre !

— Je vais les arrêter ! fit Cloud en insérant une matière de foudre dans un orifice de son épée, prêt à endommager le vaisseau.

— Pas si vite ! l'interrompit une voix désagréablement familière.

Quittant sa cachette derrière une pile de caisses, Reno apparut en travers de leur route, dans son habituel costume de Turk débraillé et un sourire narquois sur son visage :

— Toujours dans nos pattes, hein ? renifla-t-il avec mépris. J'avais bien dit à Rude que sa petite bombe ne vous arrêterait pas. Enfin, votre cavale s'achève ici !

Il leva une télécommande et appuya sur un bouton. Aussitôt, une pétarade de démarreur suivie d'un crissement de métal retentirent. Une énorme machine de chargement de marchandises s'avança lourdement derrière le Turk. Le robot docker possédait trois gigantesques bras mécaniques, qui se prolongeaient par des pinces menaçantes. Reno ricana, narguant ses

adversaires :

— Je ne reste pas assister à votre déconfiture, j'ai d'autres priorités. Adios !

Celui-ci se rapprocha du bord du quai et sauta pour rejoindre un submersible translucide de taille réduite qui flottait en contrebas, piloté par Rude. A côté, le grand sous-marin rouge se trouvait déjà en phase d'immersion, sur le point de quitter la base. Néanmoins, l'attention de Cloud et ses compagnons était concentrée sur le robot docker qui avançait sur eux. Il semblait plus enclin à les réduire en charpie plutôt qu'à transporter des caisses.

— Pourquoi la Shinra conçoit systématiquement des machines agressives ? se plaignit Yuffie, se mettant en garde.

— C'est dans leur cahier des charges, expliqua Cid en crachant son mégot.

Soudain, leur adversaire lança l'un de ses bras dans leur direction à une vitesse stupéfiante. Tous se dispersèrent, évitant de peu d'être fauchés. Vincent et Barret contre-attaquèrent aussitôt en ouvrant le feu, mais un bouclier bleu se matérialisa devant leur cible, renvoyant leurs balles sur eux :

— Arrête de tirer, on va se faire hacher menu ! paniqua Barret en se jetant à terre.

— ...Inutile, en effet, confirma Vincent tout en interceptant une balle entre son pouce et son index robotisés, à quelques centimètres seulement de son front.

Se lançant à son tour dans la bataille, Yuffie imprégna son shuriken de magie de foudre et le lança de toutes ses forces. L'étoile géante tournoya au point d'en devenir presque invisible, mais le bouclier du robot devint aussitôt rouge et absorba l'attaque.

— Il adapte sa défense ! comprit Cait Sith. Les projectiles et attaques magiques sont inutiles !

— Essayons le corps à corps ! s'écria Cloud, engageant Tifa à le suivre.

Tous deux se lancèrent à l'assaut, prenant la machine en étau. Le robot répliqua en tournoyant sur lui-même, projetant ses trois bras dans un tourbillon dévastateur.

— Impossible d'approcher ! réalisa Tifa en s'arrêtant à l'extrême limite de la zone dangereuse, imitée par son ami.

Le robot profita du flottement pour jeter ses bras vers Barret, Cait et Cid

afin de les capturer dans ses griffes. La pression hydraulique commença à écraser les captifs inexorablement.

— D'après la force de compression, je dirais qu'il nous reste exactement vingt-sept secondes avant d'être pressés comme des citrons, estima Cait avec une froide précision. Un peu moins pour Cid...

— Cause pour toi ! rétorqua l'intéressé en se débattant. Tu vas voir c'que je... *arrghhh* ! Je m'fais vieux...

— Magnez-vous, faut qu'on sorte de là ! interpella Barret à l'adresse de Cloud, sa voix de plus en plus étouffée.

A ce moment, Red XIII intervint :

— Il se défend efficacement contre une seule attaque à la fois ! Donc...

— Tous ensemble ! comprit Cloud. Vous êtes prêts ?

Tifa, Yuffie, Vincent et le fauve lui répondirent d'un regard entendu. Au signal de leur chef, ils s'élancèrent en se synchronisant. Red XIII et l'apprentie ninja conjuguèrent leurs pouvoirs de terre et de foudre, tandis que Cloud et Tifa renouvelèrent leurs attaques au corps-à-corps, se déchaînant contre la base de la machine. En retrait, Vincent visait une à une les griffes avec une précision infaillible, libérant les prisonniers qui coordonnèrent leurs forces aux leurs. La pression ne tarda pas à devenir trop intense pour le bouclier, qui alternait rouge et bleu à toute vitesse.

— Son générateur surchauffe ! reconnut Cid. Dégagez !

Ils suivirent de justesse l'avertissement du mécanicien. L'explosion qui s'en suivit fut si puissante qu'une onde de choc les repoussa de plusieurs mètres, abrités derrière leur magie défensive. Lorsqu'ils rouvrirent les yeux, les morceaux de la machine démembrée retombaient partout dans la salle, porté à incandescence.

— Ce n'était pas si difficile ! constata Barret avec satisfaction, tout en nettoyant sa main contre son gilet.

— Le sous-marin en a profité pour filer ! réalisa Tifa.

— Une diversion ! Reno cherchait juste à gagner du temps ! pesta Cloud, frappant le mur avec frustration.

Cait Sith brandit son mégaphone, sûr de lui :

— IL NOUS RESTE ENCORE UNE CHANCE ! gesticula-t-il en désignant

l'autre bout du quai.

* * *

— Pitié !

— Ne nous faites pas de mal !

Lorsque Cloud et sa bande avaient surgi comme des fauves dans la salle de pilotage du second sous-marin, après avoir balancé par-dessus bord la majeure partie de l'équipage, le commandant et ses deux lieutenants avaient judicieusement décidé de se rendre. Cid s'était d'autorité installé dans le siège de pilotage et étudiait le tableau de bord.

— Ce n'est pas encore aujourd'hui que j'exécuterai ma parade de victoire, soupira le commandant prisonnier, chagriné.

Ainsi que ses deux comparses, on l'avait fait asseoir dans un coin, sous la surveillance vigilante de Red XIII.

— Ils puent, non ? chuchota l'un des lieutenants à son camarade d'infortune.

— Carrément, c'est l'horreur dans un espace confiné comme celui-ci ! opina l'autre à voix basse.

— Faudra l'ajouter à leur fiche signalétique, marmonna leur chef.

— OH ÇA VA, HEIN ! vitupéra Yuffie, qui avait l'ouïe fine, en jetant un regard rancunier à Cait et Mog.

— Nom de nom, toutes ces commandes me filent le bourdon ! jura Cid, assortissant son propos d'un molland à la mesure de son énervement.

— Quels rustres ! désapprouva le commandant.

Cette agitation inquiéta Cloud :

— Cid, tu es certain d'y parvenir ? L'enjeu est crucial !

Cait Sith sautilla sur la tête de sa monture :

— Mog possède justement un tutoriel en mémoire ! miaula-t-il. Je peux le projeter sur ces écrans, il n'y en a que pour... euh... dix-sept petites heures.

— ...Très pratique, ironisa Vincent.

— J'aimerais le voir, à l'occasion, s'intéressa Red XIII.

Cependant, Cid se ressaisit :

— Vous faites pas d'bile, dès que j'aurais pris l'coup d'main, ça ira comme

du vélo ! Bon... J'veais tirer sur c'levier pour mettre les gaz, bouclez votre ceinture !

— Ce n'est pas un avion... rappela Tifa, dubitative.

— Je le sens vraiment mal ! renchérit Barret.

En effet, le navire s'engagea dans une embardée suivie d'un choc violent, obligeant ses passagers à se raccrocher à tout ce qu'ils trouvaient. Cait Sith fut éjecté contre la cloison de la cabine avec un "glong !" suivi d'un feulement menaçant.

— Nous avons heurté le quai ! réalisa Cloud.

— ...Nous sommes bien partis pour couler dans le port, constata Vincent, fataliste.

— C'est la honte ! geignit Yuffie. On a sûrement été filmés, le monde entier va se payer notre tête !

En effet, à l'arrière de la cabine, les trois officiers prisonniers se tordaient de rire à s'en rouler par terre.

— Jamais je n'oserai raconter cette aventure à Cosmo Canyon, confirma Red XIII, navré.

Cid s'agita, cramoisi de colère :

— Fermez-la ou j'veous balance par le lance-torpilles !

Cait Sith bondit avec souplesse sur le dossier de son siège, astiquant ses moustaches tel un fin connaisseur :

— Capitaine, sans vous offenser... Je viens de m'installer tout le manuel de pilotage, pourrais-je vous prodiguer quelques conseils ? Comme appuyer sur ce bouton, là...

Cid haussa les sourcils, surpris :

— Où est passé l'plaisir d'apprendre, j'veous l'demande ? Enfin, allons-y ! maugréa-t-il en s'exécutant.

Cette fois, le message "*procédure de lancement activée*" clignota sur l'écran central, accompagnée d'une sirène. Cid se retourna vers Cloud, le sourire aux lèvres.

— On plonge !

Lentement, le vaisseau s'immergea dans son bassin, puis s'en trouva isolé par un vaste couvercle. Une gigantesque porte en spirale s'ouvrit devant sa

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

proue, révélant un accès sombre vers la haute mer. Les pales des hélices de propulsion se mirent à tournoyer en créant des remous, engageant l'engin de guerre et son nouvel équipage dans le monde du silence, à la poursuite de la méga-matéria.

66

Bataille navale

Cloud déglutit péniblement, gêné par le goût acre au fond de sa gorge. De longues minutes s'étaient écoulées depuis que leur submersible avait quitté la base de Junon, mais le jeune homme blond ne semblait pas en mesure de s'adapter à leur nouveau mode de voyage. Pire, il se sentait de plus en plus fatigué et crispé. Des vertiges accompagnés de sueurs froides commençaient à le faire chanceler, le contraignant à s'agripper à une poignée.

— Eh, tu tiens le coup ? Tu es très pâle... murmura Tifa tout en posant sa main sur son épaule avec sollicitude.

— Je me porte très bien, marmonna Cloud en relâchant sa prise, désireux de prouver qu'il pouvait parfaitement se tenir debout.

Même s'il avait conscience de la puérilité de cette réaction, celui-ci se sentait particulièrement irrité d'être ainsi diminué, surtout dans une situation aussi critique. La dernière méga-matéria pouvait encore leur filer entre les doigts, ils devaient à tout prix rattraper le second sous-marin ! Se faisant violence, Cloud décida d'ignorer le malaise qui le tenaillait et se rapprocha de l'avant de la cabine. Ce faisant, il jeta un coup d'œil compatissant à Yuffie, assise dans un coin et encore plus malade que lui. Pour une fois, Red XIII était disposé à jouer l'animal domestique et laissait sa jeune amie s'adosser à lui comme un coussin confortable. Le visage verdâtre de l'adolescente offrait un contraste intéressant avec la fourrure orange vif du fauve.

— Oooh... Vas-y, Red, achève-moi dans l'honneur et la dignité ! Je n'en

puis plus de cette déchéance ! récita tragiquement l'apprentie ninja dans une agonie théâtrale.

— Je ne comprends toujours pas comment une espèce aussi inadaptée que la vôtre en est venue à dominer la Planète, s'étonna le félin.

Parvenu à destination en marchant à peu près droit, Cloud fit mine de poser négligemment sa main sur l'accoudoir du pilote et y transféra une bonne partie de son poids, soulagé de trouver un appui :

— Où en sommes nous ? demanda-t-il fermement en réprimant sa nausée.

— Toujours aucune trace de notre cible. La partie n'est pas encore gagnée, miaula Cait Sith, perché sur le dossier, tout en se nettoyant l'entrejambe avec application.

Assis dans le siège, Cid s'agitait comme un asticot, lorgnant les appareils du tableau de bord en tâchant de s'y retrouver. De temps à autre, le capitaine ravalait sa fierté et cherchait du regard l'approbation du chat-robot avant d'appuyer sur telle touche ou de tirer tel levier.

— Décidément, y'a rien à r'dire : j'suis fait pour respirer l'oxygène pur des hautes sphères, pas l'air conditionné d'une boîte de conserve aquatique ! maugréa-t-il en expirant un épais nuage de fumée malodorante de son mégot.

Fortement incommodé par le comportement des deux copilotes, Cloud se détourna en posant son poing contre sa bouche. Il vit que Barret l'observait, goguenard, tout en surveillant du coin de l'œil les trois matelots Shinra prisonniers :

— Tache de te retenir, grand chef, l'hôtesse a oublié de nous fournir des sacs !

— Arrête de le provoquer, intervint Tifa, fâchée après lui.

Le colosse haussa des épaules :

— C'est tout de même étrange de récupérer le mal des transports en même temps que sa mémoire, souleva-t-il. M'est avis que c'est dans ta tête que quelque chose cloche ! Il te faudrait une sorte de thérapie...

— Mêle toi de tes affaires ! coupa net Cloud.

Vexé d'être ainsi rabroué, Barret allait répliquer, mais les mots moururent d'eux-mêmes sur ses lèvres. Surpris, Cloud tenta à son tour de parler mais n'obtint pas de meilleur résultat.

— ...Cette matière *Silence* est bien utile pour se concentrer, déclara négligemment Vincent tout en manipulant la petite sphère verte qu'il venait de ramasser.

Depuis leur départ, l'homme au manteau rouge s'était posté devant l'écran du sonar, le casque de détection sonore fixé sur les oreilles.

— ...J'ai un signal, annonça-t-il enfin d'une voix grave. Un engin à moteur, droit devant à trois nautiques de distance.

— Faites vos jeux, la partie va commencer ! s'enthousiasma Cait en sautillant.

Cid décrocha le micro de la radio et l'approcha de ses lèvres, résolu à mettre les points sur les "i" :

— Ici Avalanche à sous-marin Shinra, faites surface et rendez-vous ! Y'aura pas d'autr'sommation !

Un moment s'écoula, puis des crépitements retentirent dans l'appareil de communication :

— *rrrRRRrr Tu crois que j'veais t'obéir ? RrRRr s'ras moins fier avec une torpille dans le crrRRR !*

Cid laissa tomber son mégot de sa bouche, sous le choc :

— ...Ned ? Sacrebleu, c'est bien toi Ned ? balbutia-t-il dans l'émetteur.

— *rrrRRR Cid ? ESPÈCE DE PrrTrrr DE TRAÎTRE ! Dégage d'mon océan si tu veux pas qu't'je casse ta grande grrRRr !*

Atterré, Cid se laissa aller dans son fauteuil, la tête renversée.

— Tu le connais ? s'étonna Cloud, Vincent lui laissant retrouver l'usage de la parole.

L'aviateur poussa un long soupir et saisit un mégot gardé en réserve derrière son oreille. Néanmoins, le tremblement de ses doigts le fit tomber.

— C'est *Angry Ned*, mon meilleur pote de régiment... On a fait les quatre cent coups avant de nous brouiller. Moi dans l'aéronautique, lui dans la marine, et surtout qu'on n'se rencontre plus jamais... Crénom, pourquoi fallait-il que c'soit justement lui ?

— Avec de tels caractères, je comprends qu'ils soient fâchés ! souffla Barret à l'oreille de Tifa.

Pendant ce temps, la radio continuait de diffuser un intarissable flot

d'invectives :

— *rrrRRRrrr après ça j'te colleraï mon poing dans l'nez, t'entends vieux cRRrr ? Et puis j'te ficherai aux fers, au pain sec et à l'eau croupie ! rrrRR J't'apprendrai l'respect, moi !*

— Il y a comme une ressemblance entre vous deux... évoqua Red XIII sans s'aventurer à insister.

Cid diminua le son de la radio puis se retourna vers ses amis avec une grimace éloquente :

— J'vois pas d'quoi tu parles... J'admets que j'suis un peu à cran parfois, mais Ned... C't'un sacré énervé du ciboulot ! Le genre "*mal luné*", tu piges ?

Cette simple description de la part du mécanicien caractériel suffit à faire frémir toute l'assemblée.

— Ça promet ! soupira Tifa en levant les yeux.

— Je n'imaginais pas qu'un tel phénomène puisse exister, admit Barret, sidéré.

— Nous avons déjà récupéré deux méga-matérias, ce ne serait pas si mal si on en restait là... suggéra Yuffie, n'en menant pas large.

A ce moment, le commandant prisonnier poussa un hourra de triomphe :

— Le Capitaine Ned est le meilleur marin de notre flotte ! Vous n'avez pas la moindre chance ! lança-t-il, gonflé de fierté.

— À lui tout seul, Angry Ned a détruit plus de tavernes qu'un demi-siècle de cyclones ! renchérit l'un de ses seconds.

— Même au Gold Saucer, ils l'ont interdit d'entrée ! Ned a savaté Dio juste parce qu'il avait perdu une partie de jeu vidéo ! insista le troisième.

Cette remarque fit sursauter Cait Sith, le poil hérissé :

— Nom d'un dé pipé, c'était *LUI* ? Avec son équipage il a saccagé le parc, les réparations ont coûté des millions de gils ! C'est un véritable fou furieux ! Cid, demi-tour !

— Cessez vos jérémiaades ! tempêta Cloud. Il faut faire entendre raison à ce type !

Cid secoua la tête, la mine consternée :

— On n'raisonne pas la grêle, p'tit gars. C'lui qui contrarie Angry Ned, ben il repart sur une civière, c't'une loi d-la nature.

— Alors tant pis, nous emploierons la force ! balaya Cloud avec une détermination sans faille.

— Donc, tu serais prêt à les couler, résuma Red XIII, sceptique.

— Ne souhaitais-tu pas éviter les pertes humaines ? lui rappela Tifa avec gêne.

— Écoute vieux, se lança Barret, je sais ce que c'est que d'avoir des morts sur la conscience. Parfois, il faut savoir renoncer...

— ...Et souvent, il faut savoir aller jusqu'au bout, à n'importe quel prix, le contredit Vincent avec fermeté.

Cloud serra les dents, en proie à un conflit difficile. Jusqu'où pouvait-il aller ? Aerith elle-même s'était sacrifiée pour tenter de sauver la Planète, mais... elle aurait à n'en pas douter désapprouvé le meurtre pour parvenir à ses fins. Cependant, la jeune femme avait échoué dans sa quête, et l'idée qu'elle soit morte en vain était insupportable à Cloud. Devait-il se montrer inflexible et faire à sa place le choix dont elle aurait été incapable ? Si seulement cette nausée voulait bien le laisser réfléchir en paix une minute...

— Cloud ? appela Cait Sith.

— Quoi ? répondit âprement ce dernier, tiré de ses réflexions morbides.

— L'autre sous-marin a viré de bord, il fonce droit sur nous !

* * *

A bord du submersible *Maelström*, fleuron de la marine de la Shinra dont il avait conçu chaque pièce depuis le moindre boulon, Angry Ned gardait ses yeux noirs rivés sur les écrans de navigation. L'homme entre deux âges ruminait sa colère dans sa barbe poivre et sel, dont les poils anarchiques étaient constamment en mouvement par la mastication d'un morceau de chique dur comme du bois. Il s'acharnait dessus depuis qu'il s'était levé du pied gauche, encore.

Foutue méga-matéria, qu'est c'que j'en ai à cirer, moi ? Mais puisque cet âne de Cid la veut autant, plutôt crever que d'lâcher l'morceau ! ça lui apprendra à v'nir me défier en mer !

Avec un grognement, Ned raccrocha sèchement l'émetteur de la radio

puis cracha sa chique dans un seau placé pile entre ses jambes arquées, évitant de justesse les pans de son imperméable rouge-fiente de goéland. Le seau était là pour le plancher, Ned n'avait cure d'asperger ses bottes en cuir d'adamantaimai, une sale bestiole gigantesque qu'il avait harponné lui-même, et plutôt deux fois qu'une ! Sortant une flasque de la poche de son manteau, il en avala une bonne goulée avec un grand élan de générosité envers lui-même. C'était un produit de sa propre composition, un distillat miraculeux dans lequel marinait le cadavre d'une sardine, pour le petit arrière goût. Juste ce qu'il fallait pour se sentir revigoré.

— MONSIEUR SPENCER ! éructa Ned en roulant des yeux fous autour de lui. Par Typhoon, où êtes-vous encore fourré ?

Tandis que le reste des matelots soufflait discrètement de soulagement que la foudre soit tombée sur un autre, le second quitta sa cachette derrière le périscope et s'approcha du tyran. Il n'omit pas de rentrer sa tête dans ses épaules, en homme expérimenté qu'il était :

— O-oui, Capitaine ? demanda-t-il timidement, prêt à sauter en arrière à tout moment.

— Envoyez l'équipage aux postes de combat, j'dois saluer un vieux camarade comme il s'doit ! grimaça le seul maître à bord avec un regard torve.

* * *

Dans le sous-marin des poursuivants, une alarme stridente se mit à hurler, pour la plus grande inquiétude de tous :

— Nom de... Eh Cait, c'est quoi tout c'ramdam ? paniqua Cid tandis que les cadrans s'affolaient.

Cependant, une voix de synthèse anticipa la réponse du chat-robot :

Alerte ! Manœuvre hostile détectée !

Un hologramme sphérique apparut de lui-même au-dessus des commandes, représentant leur position en son centre. A la périphérie, un point rouge menaçant se rapprochait.

— Nous n'avons plus le choix, il faut se défendre ! réagit Cloud devant la menace.

— Cid, c'est pas le moment de flancher ! clama Barret derrière lui.

— Tu peux réussir ! l'encouragea Tifa. Nous attendons tes ordres !

L'aviateur essuya une goutte de sueur sur son front et prit une grande inspiration, raffermissant sa prise sur la barre.

— Pas d'panique... Sous-marin ou avion, c'est du pareil au même : juste un tas d'ferraille à diriger dans l'espace, essaya-t-il de se rassurer. Cait, je gère les commandes, tu supervises le combat !

— Oui, Capitaine ! miaula le chat-robot en sautant du fauteuil. Cloud, Tifa et Barret, avec moi ! Vincent, surveille les appareils de navigation, Red... euh... comme tu veux !

— Je suis déjà pris de toute façon, soupira le fauve tandis que Yuffie s'accrochait à son cou comme une noyée à une bouée de sauvetage.

Sans perdre de temps, Cait et son groupe s'élancèrent par une écoutille vers le niveau inférieur de l'appareil.

— C'est étroit et bas de plafond ! grommela Barret, qui ne parvenait pas à se redresser.

— Les torpilles sont ici ! expliqua le chat en désignant les longs cylindres ornés du logo Shinra rangés de part et d'autre de la coursive. Tifa, ouvre un lanceur !

La jeune femme se précipita sur l'une des deux valves et la fit tourner, tandis que Cloud et Barret apportaient une torpille. En l'espace d'une minute, ils chargèrent l'arme à l'intérieur du compartiment, puis refermèrent.

— Torpille chargée ! clama Cloud vers le poste de pilotage en mettant ses mains en porte-voix.

Soudain, Cait sursauta et se prit la tête à deux mains :

— Nom d'un dé pipé, j'ai oublié de l'amorcer !

— C'est pas vrai ! s'emporta Barret en tournant de nouveau la valve.

— Non attends ! s'exclama Tifa en se précipitant pour l'arrêter, trop tard.

— FEU ! rugit Cid au même instant.

Tout à coup, le fermeoir mal verrouillé s'ouvrit avec une détonation de coup de fusil. La différence de pression propulsa brutalement Barret vers l'arrière, emportant Cloud sur son passage dans un éclat qui fit tanguer tout le vaisseau. Les deux hommes allèrent s'écraser en roulé-boulé à l'autre bout du sous-

marin, sérieusement sonnés. A la proue, le projectile dénué de vitesse alla se perdre dans les profondeurs.

— Eh, qu'est-ce vous trafiquez en bas ? s'inquiéta Cid. J'ai réclamé un tir, pas un sabordage !

— Oh non ! se lamenta Cait, tandis que Tifa plaquait ses mains sur sa bouche en ouvrant des yeux horrifiés. Capitaine, il nous faut un remplaçant de toute urgence !

Vincent descendit aussitôt, secouant la tête en découvrant l'ampleur des dégâts :

— ...Amateurs, murmura-t-il avec agacement.

Tout en recourant à sa magie de soin pour ranimer les deux blessés, il s'approcha de Cait et Tifa en pataugeant dans l'eau qui inondait désormais le sol.

— ...Ce lanceur est HS, fit-il en examinant le fermoir à demi arraché. Au moins, il s'est correctement refermé côté extérieur.

— Il faudra se débrouiller avec l'autre, geignit Cait. Je suis tellement navré...

Ils réeditaient la manœuvre en vitesse, cette fois sans fâcheuse omission, lorsque les haut-parleurs se mirent à grésiller :

Eh Cid, ça va comme tu veux ? J'ai un cadeau d'adieu pour toi, espèce de cRRrrRR ! s'esclaffa Ned.

Des gyrophares rouges se mirent à clignoter dans tout le submersible. La voix de synthèse lança un nouvel avertissement :

Torpilles en approche !

Sur son hologramme, Cid vit quatre points rouges foncer à toute allure sur eux et sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque. Dans un réflexe, il tira sur un levier d'une main en actionnant la barre de l'autre. L'appareil fit une terrible embardée et pivota sur lui-même dans un crissement. Le plancher se déroba sous les pieds des occupants pour se dresser à la verticale, faisant basculer ses passagers contre la paroi tandis que tout se renversait avec fracas. Avec un cri strident, Yuffie se reçut sur Red XIII pour amortir sa chute, ce dernier émettant une plainte étranglée :

— On va se noyer, c'est sûr ! s'égoilla l'adolescente terrifiée.

Cependant, l'hologramme indiquait que les quatre projectiles mortels

continuaient leur chemin derrière eux, allant se perdre dans l'océan.

— J'ai réussi ma manœuvre d'évitement ! se réjouit Cid, osant à peine y croire. Vous avez vu c'te maîtrise ?

— Nous sommes prêts à contre-attaquer, Capitaine ! l'interpella Cait en contrebas.

Cette fois, l'ennemi était parfaitement aligné dans la visée de Cid. Celui-ci reprit l'émetteur radio :

— Ned, dernier avertissement : arrête de faire ta tête de lard et rends-toi !

Jamais ! rrRRr Dès qu'on aura r'chargé, vous servirez d'garde-manger aux poissons !

— J't'en laisserai pas l'temps ! Parés... FEU !

Cette fois, le tir se déroula sans catastrophe. Sur son écran tridimensionnel, l'aviateur vit un clignotant vert se diriger en ligne droite vers leur adversaire. Une puissante déflagration fit vibrer toutes les cloisons.

— Touché ! triompha-t-il.

— Dans les dents ! J'en étais sûre ! s'exclama Yuffie, serrant Red XIII avec allégresse.

— Disons que je n'ai rien entendu, rétorqua le fauve avec indulgence.

A ce moment, le sourire sur le visage de Cid s'effaça, remplacé par une inquiétude manifeste :

— Attendez... Il s'passe un truc bizarre !

Sur l'hologramme, le point matérialisant le vaisseau ennemi était toujours présent. Celui-ci se rapprochait dangereusement...

— Quoi ? Mais... Ils sont encore là ? s'immobilisa Yuffie en plein milieu de sa parade de victoire.

Comme pour lui répondre, la radio se remit à émettre :

Grrrr CID ! Misérable petit ver de mer ! rrRRRRrr J'veais t'caresser les côtes, tu vas voir !

L'ordinateur de bord s'affola à son tour :

Danger extrême ! Collision imminente !

— ...Trop tard, il va nous éperonner, avisa Vincent, dont la tête dépassait de l'écoutille.

Cid eut un haut-le-cœur et supplia sa radio :

— Ned ! T'es dingue, on va tous y rester !

M'en fous ! RRrrrrRRR On s'expliquera en Enfer, marin d'eau douce !

Red XIII bondit sur ses pattes, jetant un œil effaré au sonar que plus personne ne surveillait :

— Regardez ! Un autre objet se rapproche !

— ...Quelle vitesse ! releva Cid, éberlué. C'est impossible sous l'eau !

— ...Il n'y a qu'une explication, lâcha Vincent en fronçant les sourcils.

— Une Arme ! C'est notre joker ! comprit Cait Sith, remontant à son tour du sous-sol.

Au même instant, une immense masse couleur émeraude se matérialisa dans le champ de l'hologramme. La créature s'interposa entre les deux sous-marins dans une vague qui les fit tanguer comme deux bouchons dans un torrent. Le vaisseau de Ned lancé à pleine vitesse tenta d'éviter l'obstacle, mais ce dernier était bien trop mobile et imposant. En un instant, son signal se confondit avec celui de l'Arme, puis disparut des détecteurs.

— Bon sang... C'en est fini d'eux, souffla Cid, choqué. Elle les a eu !

En dépit de son soulagement, un profond sentiment de regret l'empêchait de se réjouir. Même si Ned n'était plus son ami depuis des lustres, il avait conservé du respect pour lui. Il baissa le visage, attristé.

— On dirait que l'Arme s'en va ! réagit Yuffie derrière lui.

Tifa réapparut par la trappe, après s'être assurée que Cloud et Barret se remettaient de leur accident. Elle avait tout entendu :

— L'Arme a sûrement été attirée par la méga-matéria. Nous avons échoué, elle va l'emporter dans son antre !

La jeune femme poussa un long soupir de déception, imitée par les autres. Décidé à persévérer, Red XIII ferma son œil unique et se concentra à son maximum.

— Je peux toujours sentir l'aura de la méga-matéria, annonça-t-il, la voix serrée par l'effort mental. En dessous de nous, très profond...

Cid claqua des doigts, reprenant espoir :

— Alors l'épave est toujours là ! Il y a peut-être des survivants !

— Il faut aller voir, intervint Cloud fermement, émergeant de l'écouille, le front ceint d'un bandage appliqué par Tifa.

Barret le suivait, la paupière gonflée par un coquard.

— Des ordres, toujours des ordres... Et comment tu comptes t'y prendre, hein ? rouspéta-t-il.

Le jeune homme blond fourra sa main dans sa poche et en sortit la matière violette offerte par Petra à Junon :

— Qui est tenté par une ballade ? proposa-t-il.

* * *

— C'est vraiment difficile de s'habituer à l'idée de marcher au fond de l'océan, nota Barret en brandissant sa lampe torche autour de lui pour éclairer les abysses sombres.

Son rayon de lumière effraya un crabe, qui s'éloigna latéralement sur le sol sablonneux en se demandant si l'univers ne venait pas de lui tomber sur la tête.

— On s'croirait sur une autre planète ! fit en écho Cid, ébahi. Dire que j'ai rêvé des étoiles toute ma vie, alors que j'avais ça sous mes pieds...

— Je n'aurais manqué cette expérience pour rien au monde, s'émerveilla Red XIII, éclairé par sa queue. Désolé de t'avoir laissée, Yuffie.

Il s'adressait à elle par l'intermédiaire d'un micro-casque fixé autour de son crâne.

— *Aucun problème, ça ne me tentait pas du tout ! Et puis, il faut bien qu'une sentinelle vigilante garde les prisonniers !* répondit l'adolescente depuis le tableau de bord du sous-marin.

— Cloud, tout va bien avec la matière ? demanda Tifa, elle aussi équipée d'un projecteur.

Le jeune homme blond opina du chef, concentré sur la petite sphère violette qui maintenait à distance les flots, leur ménageant ainsi une bulle d'air :

— Je tiendrai plus longtemps que Petra, mais il ne faut pas traîner.

— ...Nous nous relayerons, proposa Vincent.

Quelle chance que nous soyons encore au niveau du plateau continental ! retentit la voix de Cait Sith dans les écouteurs. *Nous aurions rencontré de terribles difficultés dans une fosse !*

— Nous t'attendons, Cait ! s'impatienta Cloud. Magne-toi !

En réponse, la soute de leur submersible s'ouvrit, laissant tomber un objet volumineux juste devant eux. La machine se déplia sous leurs yeux, prenant la forme d'un robot docker similaire à celui qu'ils avaient affronté à la base sous-marine. Instantanément, chacun se mit en garde :

— Eh oh, ne vous excitez pas ! C'est moi, Cait Sith ! lança la machine en levant ses griffes en signe d'apaisement. Ce sera un jeu d'enfant de transporter la méga-matéria ainsi !

— Bonne idée, approuva Cloud en consultant une boussole. En route, l'épave doit être dans cette direction !

Ils marchèrent aussi rapidement que le leur permettait le terrain accidenté, constellé de trous et d'algues glissantes. En chemin, Cloud remit leur précieuse matéria à Vincent, en veillant à ne pas briser le sortilège. Tout en avançant, Tifa fronça les sourcils :

— Quelque chose ne colle pas... Si l'Arme voulait la méga-matéria, pourquoi l'avoir abandonnée ici ?

— C'est exactement comme si elle avait cherché à nous aider, poursuivit Cloud, qui partageait ses réflexions.

— Je n'ai aucun doute à ce sujet, assura Red XIII avec détermination, tout en faisant craquer une crevette sous ses crocs.

— Quoi, ces géants sans cervelle qui explosent tout sur leur passage, nous prêter main-forte ? Comment pouvez-vous gober une ânerie pareille ? s'indigna Barret.

Le robot-docker pivota dans leur direction, et la voix légèrement modifiée de Cait Sith se fit entendre par son haut-parleur :

— J'ai plus de quatre-vingt-quinze pourcents de certitude qu'il existe un lien de causalité avec les événements de Mideel, quand l'autre Arme a accepté d'écouter Cloud. D'après les analystes de la Shinra, ces créatures communiquent en permanence par télépathie, c'est le seul moyen d'expliquer leurs attaques coordonnées partout dans le monde. En incorporant à ce paradigme les données que j'ai moi-même tiré de nos expériences, j'ai extrapolé une hypothèse des plus fascinantes !

— Fichtre donc, qu'est-ce c'te boîte de conserve ambulante va encore

inventer... grommela Cid en ouvrant une huître avec son canif.

— Les Armes sont au centre d'un réseau connectant tous les esprits grâce à la Rivière de la Vie ! s'enthousiasma Cait. Il ne s'agit pas de stupides monstres, mais des êtres les plus évolués, sensibles et intelligents de la Planète, bien au-delà des humains et des Cetras !

— Elles ont une drôle de manière de le montrer ! répliqua Barret d'un ton aigre en songeant aux destructions provoquées par les créatures en question.

— C'est vrai, je n'ai pas encore un niveau de preuve absolu pour démontrer la validité de ma théorie, admit le robot. Leurs actes sont horribles à nos yeux, mais il est possible qu'elles agissent dans un but légitime qui échappe à notre perception... J'y travaille, il se peut que j'intègre mieux que vous une autre forme de raisonnement, puisque mon intelligence n'est pas humaine.

— La compréhension mutuelle est autant affaire d'instinct que d'intelligence, releva Red XIII. Moi, j'ai la "certitude absolue" au fond de mes tripes que les Armes ne sont pas nos ennemis.

— Aerith aurait certainement pu dialoguer avec ces entités, soupira Cloud pour lui-même avec regrets.

Tifa lui posa une main réconfortante sur le poignet :

— En tout cas, les Armes sont nos alliées, désormais ! C'est une formidable nouvelle ! se réjouit-elle.

— ...Jusqu'à ce qu'elles changent à nouveau d'avis, rectifia prudemment Vincent.

La masse noire du sous-marin coulé finit par se dessiner devant eux. La proue était littéralement écrabouillée, et son flanc éventré. Cloud enjamba une plaque de métal tordue et s'introduisit à l'intérieur de l'épave, suivi de près par ses compagnons tandis que Cait attendait dehors. Ils reconnurent la salle de pilotage, ou plutôt ce qu'il en restait :

— Bon sang... le choc a dû être épouvantable, frémît Barret devant l'étendue du désastre.

— La méga-matéria est entreposée à la poupe, se remémora Tifa d'après ses souvenirs de Junon.

— Elle s'y trouve encore, j'en suis certain ! confirma Red XIII.

Cloud s'avança vers le fond de la pièce, qui séchait à mesure que le pouvoir

de leur matière repoussait les eaux. Il rencontra bientôt une porte solidement verrouillée.

— On dirait que c'est étanche, évalua-t-il.

— L'équipage a pu se réfugier ici ! s'exclama Cid en se précipitant, plein d'espoir.

Il leva sa lampe et tambourina à la porte :

— Ned ! Oh, Ned ! Arrête de déconner, on vient à la rescousse !

— Je ne suis pas certain qu'on leur doive ça ! bougonna Barret.

Néanmoins, les appels de Cid demeurèrent sans réponse. Dépité, l'aviateur était sur le point de renoncer lorsque la valve jusque là bloquée se mit à tourner d'elle-même.

— Sapristi, Ned va m'arracher la tête ! hésita l'aviateur en reculant, son enthousiasme retombant d'un coup.

Barret braqua son arme greffée, prêt à cribler de balles quiconque refuserait d'être sauvé en bonne et due forme sans faire d'histoires. Les autres se préparèrent aussi au combat, tandis que la porte commençait à pivoter en grinçant sur ses gonds...

...révélant un sous-officier Shinra de petite taille trempé des pieds à la tête, les bras en l'air et le visage larmoyant.

— Euh... t'es qui, toi ? l'interrogea Cid, qui s'attendait à un comité d'accueil bien différent.

L'individu parut intimidé et se dandina d'une jambe sur l'autre :

— Hum... Lieutenant Spencer, commandant en second du Maelström. Au... au nom de l'équipage, je vous présente ma reddition !

Derrière lui, plusieurs matelots apparurent, stupéfaits par ce miracle inespéré.

— Quoi, tu veux dire que Ned est... répliqua l'aviateur, sidéré.

Spencer tourna rapidement la tête en signe de dénégation :

— Oh, le Capitaine ? Eh bien, pour tout vous dire... Lui il n'était *vraiment* pas du tout d'accord pour vous ouvrir cette porte, mais...

Il s'écarta légèrement, révélant le corps d'un homme assommé étendu de tout son long au milieu des survivants. Ces derniers semblaient préférer porter leurs regards ailleurs.

— ...Notre avis était majoritaire, compléta Spencer avec un sourire innocent.

* * *

Manié avec efficacité par l'équipage repenti, le sous-marin de Cloud et ses compagnons creva la surface de l'océan. Yuffie se précipita pour ouvrir la trappe extérieure, laissant entrer avec délice l'air marin à l'intérieur des couloirs. Satisfait, Cid tapa amicalement l'épaule de Spencer, assis dans le siège du pilote.

— Tu t'débrouilles presque aussi bien qu'moi... Nous pourrions avoir besoin de tes services, à l'occasion. Ça t'dirait de garder le commandement ?

Le regard de l'intéressé passa de Cid à Cloud, qui avait déjà approuvé l'idée en aparté.

— Vous voulez dire, à la place de...

Spencer désigna Ned du menton, n'osant pas prononcer son nom. Celui-ci était ficelé et bâillonné dans un coin, fulminant en fixant les mutins d'un regard de braise. Une bosse douloureuse commençait à poindre sur son occiput.

Cid opina du chef, et l'expression du nouveau Capitaine s'éclaira :

— Oh, j'adorerai voguer librement sans subir la tyrannie de quiconque ! Ni dieu, ni maître... Oui, c'est ça : nous allons devenir des pirates ! Rufus Shinra entendra parler du Cap'tain Spencer !

— Nous te laissons nos prisonniers, l'avertit Cloud, le faisant redescendre de son nuage. Débarque-les loin des zones contrôlées par la Shinra, compris ?

Spencer donna son accord, et Cloud laissa Cid discuter des derniers détails avec lui et appeler le Hautvent pour venir les chercher. Le jeune homme blond se rapprocha de la soute, où les autres contemplaient la méga-matéria ramenée à bord par Cait Sith et son robot docker. La sphère rouge irradiait un rayonnement magique presque palpable, lévitant d'elle-même au-dessus du sol.

— Elle est nettement plus petite que les deux autres, constata Barret en

frottant son menton mal rasé. J'ai l'impression de m'être fait arnaquer...

- Sa puissance est moindre aussi, releva Tifa en l'effleurant de son esprit.
- Cait Sith sautilla sur la tête de Mog :
- Ne boudons pas notre plaisir, nous avons remporté tous les trophées de cette chasse aux trésors !

— La Shinra ne pourra plus menacer le savoir des Anciens contenu dans ces méga-matérias, approuva Red XIII avec soulagement. Grand-père sera fier de nous.

— ...Nous devons à présent nous concentrer sur Sephiroth et le météore, conclut Vincent sans émotion.

Cloud s'apprêtait à élaborer un plan d'action avec ses troupes, lorsque Cid déboula dans la salle, hors d'haleine :

- Eh, ram'nez vos fesses ! On a un énorme problème !

Intrigués, les autres se pressèrent de le suivre dans la salle de pilotage. L'aviateur s'empara de la radio :

- Petra ? Ils sont tous là, vous pouvez répéter c'que vous v'nez d'me dire ?

Le groupe échangea des regards inquiets tandis que la voix affolée de l'ingénierie retentit :

- *Cloud ? Je tentais de vous joindre, mais vous étiez en plongée !*

— Petra, calmez-vous, tempéra le jeune homme. Dites-moi ce qu'il se passe !

— *Il y a eu une anomalie dans la condensation de notre méga-matéria ! Il y a DEUX fragments, et le second est rrRRRRRRrrrr*

— Mais quelle daube, ce matériel ! s'énerva Cid en tapant du plat de la main sur l'appareil de communication. Petra, ils n'ont pas entendu la fin, répétez !

La tension était désormais palpable dans la pièce, et elle s'éleva encore lorsqu'une voix bien connue se fit entendre :

— *Alors les losers, on a fini de faire trempette ? Ici Reno et Rude à bord de Turks Airlines ! Je me permets d'intervenir dans votre petite discussion pour vous rassurer : le second fragment de la méga-matéria est en sécurité avec nous, ha ! ha ! ha ! Jetez donc un œil dehors...*

Cloud se précipita le premier à l'échelle, rejoignant Yuffie sur la vigie du vaisseau :

— Eh, Tête de hérisson, t’as vu ça ? lui lança-t-elle en lui désignant le ciel. Levant son visage, Cloud distingua la traînée d’un avion en route vers l’ouest.

— Ces fumiers nous ont doublés ! s’écria-t-il en frappant rageusement la rambarde du poing.

— Bon sang, perdre si près du but... C'est si injuste, après tous ces efforts ! lâcha Barret, résumant le désarroi général.

Un lourd silence tomba. Debout près de Cloud, Tifa préféra éviter une parole de consolation qui n’aurait fait qu’aggraver la frustration de son ami d’enfance. Elle laissa ses yeux embrasser l’océan scintillant pendant un moment, retrouvant un semblant de sérénité. C'est alors qu'une tâche sombre jaillit hors de l'eau puis retomba, attirant son attention. Croyant avoir mal vu, la jeune femme brune regarda mieux, jusqu'à ce que le phénomène se reproduise avec davantage de netteté. Cette fois, elle fut sûre de son fait et pointa son doigt :

— Là-bas... On dirait *monsieur Dauphin* !

— ...Il se dirige vers Junon, confirma Vincent, ses bras croisés. Et il n'est sûrement pas seul.

— Les animaux de l'océan sont en train de revenir, comprit Red XIII. Avec eux, les pêcheurs pourront vivre à nouveau. C'est tout l'écosystème qui se régénère sous nos yeux.

— Priscilla sera folle de joie ! se félicita Yuffie.

— La Planète lutte pour survivre, pas question de la laisser tomber ! éclata Barret.

— On n'a jamais vraiment perdu tant qu'on ne quitte pas la table de jeu ! assura Cait Sith.

Cid les interpella d'en bas :

— Eh Cloud ! J'ai enfin pu joindre le Hautvent, ils rappliquent dare-dare ! Ce dernier fronça les sourcils :

— Rien n'est terminé ! gronda-t-il, en quête de revanche.

Choix difficiles

— Cher Président, je vous suis infiniment reconnaissante d'avoir accepté l'invitation des chaînes Shinra TV n°1 à 255 pour cette émission exceptionnelle de "Sur le divan avec Scarlet" !

— Tenez-vous en à Rufus, ma chère, pas de formalisme excessif entre nous. Comment va votre nez ? J'ai entendu dire que vous aviez eu des soucis avec une fan trop enthousiaste...

— Heu... hum, rien qui intéresse nos dizaines de millions de téléspectateurs. Tout va bien avec mon nez !

— En tout cas la rhinoplastie fait des miracles de nos jours. Cela ne se voit presque pas, de face...

— P-parlons plutôt de vous, Rufus. Selon nos sondages, votre cote de popularité culmine à 99%. C'est trois points au-dessus du meilleur score de votre père. Tout cet amour... Les gens s'en remettent à vous les yeux fermés pour les protéger, ont-ils raison de vous accorder une telle foi ?

— Absolument. Je veux leur affirmer qu'en ce moment même, la Shinra finalise l'opération qui anéantira le météore. Ensuite viendra le tour de Sephiroth et ses complices d'Avalanche. Nous gagnerons cette guerre, je vous le promets !

— Quel soulagement ! Vous entendez, chers téléspectateurs ? Plus la peine de paniquer, pensez à l'avenir. Travaillez, payez vos factures, consommez, demandez des crédits... tout est arrangé. J'en profite pour vous rappeler que notre brave milice est autorisée à abattre sans sommation les casseurs et les manifestants, pour notre

CHOIX DIFFICILES

sécurité à tous. Bref... REPRENEZ LE BOULOT OU ON VOUS BUTE, BANDE D'INGRATS ! Oups, je me suis un peu emportée, les aléas du direct, kya ha ha !

— Fini le temps des menaces, Scarlet. Dès que cette crise sera résolue, ce sera le changement. Je ne reproduirai pas les erreurs de mon prédecesseur. Moi président de la Shinra, la justice et le progrès seront garantis à chacun, je m'y engage.

— Ah, vous êtes si beau quand vous le dites... Maintenant une question personnelle : comment passe-t-on du statut de "maître du monde" à celui de "sauveur de la Planète" ?

— Je suis simplement un homme qui fait son job de son mieux, comme tout un chacun.

— Et votre titre de "Mister Intergalactique" décerné par mon magazine "Scarlet Chic & Choc : les dessous coquins de la vérité". Cela vous a tout de même fait plaisir, non ? Hein ?

— ASSEZ ! Arrêtez cette torture ou je casse tout ! protesta Barret en hurlant, son arme greffée pointée sur l'écran de la salle de réunion du Hautvent.

— J'en ai assez vu, moi aussi, confirma Cloud en pointant la télécommande pour éteindre le téléviseur.

— Les humains sont fiers de leur intellect, mais votre espèce est surtout douée pour le mensonge, soupira Red XIII.

— Moi je dis toujours la vérité, assura Yuffie avec candeur.

— ...C'est bien ce que Red disait, nota Vincent.

— Contente que tu sois d'accord, se félicita l'adolescente, avant de se ravisier : "Eh, attends un peu !"

Assise près de Cloud, Tifa serrait et desserrait nerveusement les lanières de ses gants de combat :

— Tu vas bien ? s'inquiéta son ami d'enfance avec sollicitude. Tu sembles préoccupée...

— C'est que... je me demande parfois si nous agissons vraiment pour le mieux, avoua Tifa en rajustant une mèche de cheveux noirs derrière son oreille. Je m'efforce de ne pas douter, mais... le plan de Rufus pour détruire le météore pourrait fonctionner. Or, nous lui jetons des bâtons dans les roues en récupérant les méga-matéria, cette idée me perturbe...

— ...Je serai prêt à sacrifier le dernier fragment de méga-matéria en échange

de notre monde, assuma Vincent, raide dans son long manteau écarlate.

— On ne peut sauver la Planète sans toutes les méga-matérias, rappela Red XIII d'un ton définitif. Pas plus qu'on ne peut maintenir en vie un corps sans son âme intacte.

— C'est pour cela qu'il nous faut récupérer le dernier fragment. Je suis certain qu'Aerith le voudrait, confirma Cloud avec une détermination inébranlable.

Vincent le fixa intensément, comme s'il soumettait sa résolution à l'épreuve. Il hocha lentement la tête, manifestement satisfait de son examen, et s'en tint au mutisme en enfonçant le nez dans son col. A ce moment, Cait Sith sautilla gaiement sur la tête de Mog :

— Ensuite, il faudra trouver un autre moyen de détruire le météore et Sephiroth... Quel pari insensé, c'est si excitant !

— Ouais, "insensé", c'est le mot juste... ronchonna Barret en se grattant le crâne, hésitant sans se l'avouer. Faudrait déjà savoir où les Turks ont emmené l'autre fragment de la méga-matéria de Junon.

Cette remarque hérisse le poil de Cait, qui se saisit de son haut-parleur et le pointa sur le colosse, agacé de devoir se répéter :

— Je te l'ai déjà expliqué ! Le météore est dans L'ESPACE, donc pour l'atteindre il faut propulser la méga-matéria dans... dans... L'ESPACE ! Conclusion : il faut une... une... ? Un petit effort mental...

— Je sais, une fusée ! rayonna Yuffie en levant le doigt. Comme le tas de ferraille chez Papy !

— C'était à Barret de répondre ! feula le chat-robot.

— Ne me prends pas de haut sous prétexte que je suis un ancien mineur, grogna Barret. La Shinra a pu construire une nouvelle fusée n'importe où, ton brillant raisonnement ne nous avance à rien.

Cait ne se laissa pas démonter par l'argument et adopta un ton professoral :

— Nous avons vu l'avion de Reno et Rude traverser l'océan, j'en déduis que les probabilités que la Shinra ré-utilise le pas de tir du Village-Fusée sont très élevées, autrement c'était courir un risque inutile à cause des Armes. C'est une mission urgente et basique : le lanceur décolle et percute le météore, badaboum ! Le calcul d'une telle trajectoire est des plus élémentaires. A

ce niveau, il est bien plus rapide et fiable d'améliorer des infrastructures robustes dont les défauts sont connus plutôt que d'en construire de nouvelles qui n'ont jamais fait leurs preuves. En revanche, s'il avait fallu ramener la fusée intacte, sa rotation autour de l'astéroïde aurait été nettement plus complexe et amusante à calculer ! Si on considère les masses et les vitesses des objets en jeu, ainsi que les forces d'attractions terrestre et évidemment solaire, alors...

— C'est bon, j'ai saisi le message : à chacun sa spécialité, la prochaine fois je m'en tiendrai à ma pioche et mon casque, abrégea Barret.

Cloud se leva de sa chaise, visiblement impatient :

— Cid devait contacter Shera de toute urgence pour obtenir des informations, pourquoi ne revient-il pas ?

Au même moment, la porte de la salle coulissa devant l'aviateur, pâle et la mine défaite. Il s'avança sans dire mot et s'affala sur une chaise vide, mâchonnant un mégot éteint. Chacun guettait le moment où il se déciderait à prendre la parole, inquiet de cette attitude étrange.

— Mais raconte, à la fin ! clama Yuffie en tapant du poing sur la table, n'y tenant plus.

— Nada. Walou. Que dalle, récita mécaniquement le Capitaine, le regard fixe.

Les autres se consultèrent brièvement des yeux :

— Shera était peut-être injoignable, proposa Red XIII, se voulant rassurant. Cid haussa les épaules :

— J'la connais depuis quinze ans, c'te femme c'est l'incarnation du dévouement. Sacrebleu, c'est la toute première fois que j'ai pas d'reponse quand j'l'appelle, c'est si bizarre... comme un grand vide.

— ...C'est la confirmation que nous attendions, annonça Vincent en se levant. Shera n'est pas en mesure de communiquer parce que les Turks l'ont faite prisonnière ou exécutée.

— Ne dis pas des choses comme ça ! se récria Tifa, choquée, mais le regard glacial de son interlocuteur révélait que c'était peine perdue.

Cid se releva d'un bond, comme sous l'effet d'une décharge électrique :

— Non, Vincent a raison : j'préfère affronter la réalité en face plutôt que d'me morfondre ! On y va, le Hautvent va donner toute la gomme !

Là-dessus, il s'engouffra avec empressement dans le couloir en direction de la salle de pilotage. Cloud le suivit des yeux puis sonda Tifa, qui confirma ses impressions. Ce n'était plus pour la Planète que se battait Cid...

* * *

Tout à son excitation, Palmer sortit un mouchoir de la poche de son veston beige et épongea la sueur qui ruisselait sur son double menton. Depuis une estrade, le membre du conseil d'administration de la Shinra supervisait avec gourmandise la résurrection de la Fusée n°26. “*Quelle magnifique aubaine, ce météore !*” songeait-il en se gavant des petits fours que lui tendait un stagiaire sur un plateau. En quelques jours, Rufus avait opéré une volte-face complète sur le programme spatial : il s’agissait désormais d’une priorité absolue de l’entreprise. Fonds illimités, ingénieurs de pointe fraîchement débarqués de Midgar... Palmer n’aurait pas obtenu davantage s’il avait frotté une lampe magique. Un bruit métallique le fit soudain sursauter :

— Doucement avec cette méga-matéria ! glapit-t-il à l’intention du grutier, qui venait de heurter la carlingue de la fusée.

Par chance, il n’y avait pas de dégât. La Mako hypercondensée était une matière remarquablement stable. Rien à voir avec les tonnes de liquide毒ique dont les techniciens en combinaisons de protection finissaient de bourrer les réservoirs..

— Que dites-vous de ma trouvaille, Rude ? N'est-il pas génial d'utiliser les déchets des réacteurs Mako comme carburant ? se félicita Palmer, aux anges.

Un pas en retrait, le Turk au crâne lisse rajusta ses lunettes de soleil, mais ne dit rien.

— J’espère que vous assurez la sécurité de l’opération avec plus d’enthousiasme, grommela Palmer, vexé.

— Fiez-vous aux vrais pros, articula Rude en resserrant son nœud de cravate pour qu’elle tombe parfaitement droite.

* * *

CHOIX DIFFICILES

— Par tous les crash de l'histoire aérienne ! Mais qu'est-ce qu'ils font à mon bébé ! s'égoilla Cid agrippé à la baie d'observation du Hautvent, depuis laquelle la silhouette caractéristique de la fusée penchée était devenue visible.

— Leurs préparatifs semblent très avancés, confirma Cloud en abaissant à son tour ses jumelles à super zoom, le visage crispé.

Cependant, Cid avait déjà tourné les talons. Au passage, ce dernier saisit sa lance et interpella son second :

— T'approches le Hautvent aussi près qu'possible et tu l'maintiens stable à basse altitude, hors d'portée des tirs !

— Oui Cap'taine !

Emboîtant le pas de son ami, Cloud dût lever les bras pour éviter de recevoir un baudrier en pleine figure :

— Enfile ça, blondinet ! lui ordonna Cid, qui en faisait autant tout en avançant à grandes enjambées dans la coursive.

Dans la soute, le reste du groupe était en train de s'équiper de même manière, assisté par une paire de matelots :

— Je veux pas porter ce truc, c'est lourd et c'est moche ! se plaignit Yuffie, tandis qu'on la sanglait par un mousqueton à un câble.

— Mets-le tout de même, je crois deviner ce que Cid à en tête, miaula Cait en considérant le dévidoir au plafond, à l'autre bout de la lanière.

— Je me sens rajeunir ! confirma Tifa en finissant de harnacher Mog et Red, familière de ce type de matériel.

— Je perçois de l'excitation dans ta voix, je suis très impatient de découvrir la suite, nota Red, curieux.

— Tout le contraire de moi, lâcha Barret avec méfiance.

De son côté, Vincent fit signe aux équipementiers de le laisser en paix.

— ...Inutile, confirma-t-il malgré leurs yeux ronds.

À cet instant, Cid déboula comme une furie, congédiant d'un geste l'équipage.

— J'espère qu'vous êtes prêts, pas l'temps d'finasser ! pestait-il en se reliant à une sangle encore libre.

S'assurant du coin de l'œil que Cloud en avait fait autant, il saisit un levier :

— Respirez un grand coup et serrez les fesses ! Trois... deux... un...

— Une seconde, intervint Barret, qu'est-ce que tu f...

Mais l'aviateur avait déjà actionné le levier. Le sol de la soute se déroba aussitôt sous les pieds des passagers, qui tombèrent en chute libre, hurlant de peur ou se réjouissant selon le degré de tempérament aventureux de chacun. Alors que la plaine se rapprochait à toute vitesse, les câbles commencèrent à les ralentir, jusqu'à les arrêter à moins de deux mètres du sol, les quatre fers en l'air.

— Dis Papy, on peut le refaire ? S'il te plaaaaait ! implora Yuffie en gesticulant, extatique.

— Barret s'est évanoui ! s'alarmea Tifa.

En effet, le colosse demeurait immobile en tournant au bout de sa sangle, les membres et sa tête baissés.

— ...Je m'occupe de lui, proposa Vincent en contrebas, marchant tranquillement vers eux comme si de rien n'était.

— Décidément, tes capacités défient les lois de la physique, apprécia Cait. Tu as déjà pensé à faire homologuer tes records ? Il y aurait des gils à se faire...

Vincent dégaina son pistolet et tira un coup de feu, coupant net la sangle de Barret. Ce dernier tomba lourdement dans l'herbe, réveillé par le choc :

— Que... que s'est-il passé ? demanda-t-il, désorienté. J'ai fait un cauchemar affreux, je tombais dans le ciel...

Il leva ensuite les yeux vers le Hautvent, et se figea de frayeur.

— Magnez-vous ! reprit Cid en se détachant à son tour.

— Facile à dire... Un peu d'aide serait bienvenue, les enjoignit Red XIII, incapable d'ouvrir lui-même son mousqueton.

Après un nouveau tir bien ajusté de Vincent, le groupe se rassembla rapidement pour établir un plan d'action :

— Le coin sera certainement bien gardé, avertit Barret, qui rechargeait son arme.

— Nous manquons de temps, il faut foncer directement vers la fusée et trouver un moyen d'empêcher le lancement, annonça Cloud en vérifiant ses matérias.

— J'm'occupe de ça, confirma Cid, occupé à recompter les mégots de son paquet. Tâchez juste de m'ouvrir un passage !

Là-dessus, ils s'élancèrent en direction de leur objectif, bien visible au-dessus des quelques arbres qui bordaient la plaine. Ils parvinrent ainsi jusqu'aux premières maisons, révélant des rues apparemment désertes. Dépêchés en éclaireurs, Vincent et Yuffie firent signe aux autres que la voie était libre.

— Je ne comprends pas, commenta Tifa, qui courrait côté à côté avec Cloud. Ils auraient déjà dû chercher à nous stopper !

— Il serait aisément de bloquer ces rues pour nous piéger, approuva Red XIII, juste devant eux.

— Nous n'avons pas le choix, il faut continuer ! s'exclama Cloud.

C'est alors que la voix de Cait Sith les héla depuis l'arrière :

— Attendez ! Il y a quelque chose d'anormal avec Cid !

Cloud freina en dérapant sur la chaussée de terre et se retourna d'un même mouvement. L'aviateur s'était en effet arrêté près d'une clôture.

— Mais c'est sa maison ! réalisa Tifa. Que lui arrive-t-il ?

— Eh, tu ramasseras ton courrier plus tard ! s'emporta Barret, juste derrière Cid.

Ce dernier ne réagit pas, manifestement perturbé. Il tenait entre ses doigts une pièce de tissu blanc attachée à un poteau.

— C'est... une blouse de Shera, bafouilla-t-il, lisant et relisant l'étiquette cousue au revers du col. Je... je dois savoir !

D'une démarche hésitante, le mécanicien franchit le portillon et s'approcha de sa porte. Gêné par le calme trop grand autour d'eux, Cloud fut soudain frappé par la révélation du danger :

— CID ! N'entre pas là-dedans !

Mais celui-ci avait déjà posé sa main sur la poignée. Il la tourna pour franchir le seuil... et fut brutalement projeté en arrière en roulant dans la poussière, en proie à de terribles convulsions.

— Bon retour à la maison, chéri ! plaisanta Reno en sortant calmement au grand jour, affichant un sourire sadique.

Le Turk débraillé conservait une main dans sa poche et brandissait de l'autre une matraque électrique, qu'il planta une nouvelle fois dans les flancs de Cid. Des arcs de lumière lui arrachèrent un long râle de douleur, le laissant

incapable de se défendre.

— ARRÊTE ÇA IMMÉDIATEMENT ! hurla Barret tout en braquant son arme greffée sur Reno.

Ses amis se réunirent de part et d'autre de lui, des expressions haineuses sur leurs visages.

— Jolie photo de famille, très touchant ! se gaussa le Turk.

— Je vais te faire passer l'envie de rire ! s'exclama Yuffie en levant son grand shuriken, furieuse.

— Ta-ta-ta ! répondit gaîment Reno en sortant sa seconde main de sa poche, exhibant une télécommande noire. Shera se trouve à l'intérieur de cette baraque pourrie, un collier de dynamite autour du cou. Vous ne tenez pas à ce que j'appuie sur ce bouton, n'est-ce pas ?

— Pourquoi t'en prendre à elle ? s'indigna Red XIII.

Reno désigna Cait Sith du menton :

— La Shinra a intercepté ses communications nocturnes avec le Hautvent, à propos des réparations de ce robot. Très instructif, surtout le passage où Cid Highwind devenait sentimental...

Comme il achevait ses explications, des miliciens déboulèrent de chaque coin de rue, leurs fusils braqués sur les prisonniers.

— Maintenant, rendez-vous bien sagement ! ordonna sèchement Reno en plissant ses yeux cruels.

Cloud serra les dents en regardant le piège se refermer autour de lui, réfrénant son envie de combattre.

— On pourrait partir en beauté dans un bain de sang, mais j'imagine que tu refuses toujours les victimes, hein ? maugréa Barret à son intention.

— J'avoue être tenté, mais... c'est exact, clama le jeune homme en plantant son épée en terre, gardant ses mains bien en évidence.

Et d'ajouter, plus bas :

— *Tifa, tiens-toi prête !*

— Ta mère t'a bien élevé, ironisa Reno. Le poste de Tseng me reviendra certainement grâce à ton arrestation !

Toujours à terre, Cid esquissa un bref mouvement de rébellion :

— Si tu fais du mal à Shera... j'te démonte pièce par pièce ! grimaça-t-il en

se ramassant sur lui-même.

— Oh, t'en redemandes ? savoura le Turk en relevant un sourcil. T'encaisses bien, pour ton âge...

Impitoyable, il gratifia Cid d'une nouvelle décharge, soulevant la réprobation de ses compagnons impuissants. Cependant, c'était exactement ce que le mécanicien avait espéré : les dents serrées au risque de se les briser, il parvint à surmonter la souffrance pour reprendre le contrôle de ses muscles et se redressa péniblement. Lorsque sa main se referma sur la cheville de Reno, l'électricité se propagea au Turk et dressa ses cheveux roux sur sa tête. Cloud profita aussitôt de son étourdissement :

— Tifa, maintenant !

Prête à l'action, la jeune femme s'auréola d'une lumière verte et déchaîna un véritable blizzard sur les miliciens qui les cernaient. Tous s'effondrèrent en lâchant leurs armes, sous le coup de l'hypothermie. Dans le même temps, Yuffie se jeta sur Reno et lui chipa la télécommande, le gratifiant au passage d'un coup de talon dans le nez :

— Nyahaha ! Ça t'apprendra à maltraiuter les vieux, sale type ! s'esclaffa-t-elle en retombant sur ses pieds, tandis que Reno se tordait de douleur en se tenant le visage, un filet de liquide poisseux s'écoulant entre ses doigts.

— Toujours l'art de glisser une vacherie dans un bon mot, commenta Red XIII, satisfait de la nouvelle tournure des événements.

— Imbéciles ! cria pourtant leur adversaire d'une voix nasillarde en fouillant dans sa poche. J'ai toujours un plan B !

Le Turk avait désormais en main une seconde télécommande, identique à la première. Anticipant le danger, Cloud s'était déjà jeté sur lui pour le maîtriser, mais il lui manqua une seconde...

— NON ! s'exclama Cid en tentant de retenir Reno.

— Reculez ! avertit Vincent en l'attrapant par son écharpe pour le tirer derrière la barrière magique qu'il venait d'invoquer.

Hors de portée du sortilège protecteur, Cloud sentit une puissante déflagration le propulser dans les airs en lui brûlant la peau, l'onde de choc compressant violemment ses organes les uns contre les autres en faisant éclater ses tympans. Grièvement blessé, il retomba dans l'herbe à peine

conscient, tandis que ses compagnons se précipitaient à son secours. Ce n'est qu'au terme de longues minutes de soins magiques intensifs que l'énergie bienfaisante lui fit reprendre conscience. Le monde qui tournait à toute vitesse autour de lui commença à ralentir, et ses sens revinrent un à un. Le dernier fut l'ouïe, lorsqu'il entendit les lamentations de Cid :

— SHEEEERAAA !

L'aviateur était agenouillé devant les ruines enflammées de sa maison, pulvérisée. Le reste du groupe était en état de choc.

— Bonté divine, pourquoi elle ? sanglota Cid.

— Une martyre de plus à notre cause... commenta tristement Red XIII devant l'étendue du désastre.

— Je lui devais tellement ! regretta Cait avec émotion, essuyant une larme issue d'une mise à jour envoyée à l'instant par Reeve.

— ...Nous n'avons pas le temps pour ça, annonça sobrement Vincent en aidant Cloud à se relever.

— Tu n'as pas de cœur, gronda Barret, ému.

— ...Je l'ai perdu, gronda l'homme au manteau rouge.

Tout en prenant sur elle, Tifa passa son bras autour des épaules de Yuffie pour l'aider à surmonter l'horreur.

— Shera n'aurait pas voulu que nous renoncions, fit-elle en désignant la fusée sur le point de décoller.

Résigné, le colosse regardait dans tous les coins, son arme greffée prête à tirer.

— D'accord... Mais si je chope cette raclure de Reno, je le flingue ! Où est-il passé ?

— Il a profité de la confusion pour s'éclipser, comprit Cait Sith. Il a dû utiliser une barrière magique, lui aussi.

— Nous le traquerons pour le faire payer ! rugit Cloud en arrachant son arme du sol, éprouvant une colère noire. Tous à la fusée !

— Et Papy ? Il n'est pas en état de poursuivre... s'inquiéta Yuffie en désignant leur ami, écroulé sur lui-même.

Cloud se raidit face à sa propre tristesse, décidé à en finir coûte que coûte :

— Red va rester avec lui en attendant notre retour. Allez !

* * *

— Dégage de notre chemin, Rude !

Malgré les séquelles de ses blessures récentes qui l'affaiblissaient, Cloud était plus que jamais résolu à surmonter tous les obstacles. Lui et ses compagnons se trouvaient désormais au seuil de la passerelle menant à l'entrée de la fusée.

— Six contre un... Vous manquez vraiment de classe, nota Rude en vérifiant ses boutons de manchette polis à la brosse.

— T'es gonflé, on vient de rétamer une armée pour grimper jusqu'ici ! s'indigna Yuffie.

En effet, la structure porteuse sur laquelle ils se trouvaient était recouverte de miliciens Shinra amoncelés les uns sur les autres, inconscients ou hors de combat. Cloud émit un grognement et se tourna vers Barret :

— Garde-la moi ! fit-il en lui confiant sa grande épée.
— File-lui une bonne trempe ! approuva le colosse.
— Et que ça saute ! renchérit Tifa avec impatience.
— Je parie sur une victoire de Cloud par K.O. au premier coup, qui me suit ? proposa Cait.

Le Turk serra les poings en faisant craquer ses gants de cuir cirés et adopta une posture de garde, impassible. Cloud s'avança fermement vers lui dans l'idée de lui faire avaler ses chaussures en crocodile, lorsqu'une voix familière l'interpella :

— J'veus interdis de le toucher ! criait Cid tout en montant vers eux.
— Impossible de le raisonner ! avertit Red XIII, qui accourrait derrière l'aviateur.

Rejoignant le reste du groupe, Cid fourra sa lance dans les bras de Barret, qui protesta :

— J'ai qu'une main, trouvez-vous un autre vestiaire, à la fin !
— Boucle-la ! s'exclama l'autre, avant d'écartier Cloud sans ménagement.
Ce type m'appartient !

Il s'avança à grandes enjambées vers Rude, qui campait sur ses positions en silence. Dès qu'il fut à portée, le Turk lui décocha un direct du droit, que Cid

encaissa sans même sourciller. Le regard plein de rage, il continua d'avancer, impassible face aux coups que lui assénait son adversaire. Lorsque ce dernier se retrouva dos à la rambarde, il intercepta son poignet avant de le lui tordre à la limite de la rupture. Rude laissa échapper un "humpf !" en serrant les dents, courbé en deux.

— J'veais t'montrer à quoi ressemble une vraie baston ! grimaça Cid, affichant un air mauvais tandis qu'une lueur orangée commençait à l'entourer.

Une pluie de coups s'abattit durement sur l'employé de la Shinra, faisant voler en éclats ses lunettes noires. A genoux et sonné, il fit mine de lever les mains en l'air, mais la botte de Cid continuait à lui bourrer les côtes. Derrière le mécanicien en furie, un silence géné commença à se répandre dans le groupe.

— Papy, tu cognes fort, il est à terre... commença Yuffie, tâchant de parler avec douceur.

Cependant l'intéressé poursuivit son passage à tabac sans laisser le moindre répit à Rude. Lorsque celui-ci s'écroula enfin sur le dos, méconnaissable, Cid se retourna pour arracher sa lance à Barret. Il en approcha le fer de la pomme d'Adam de sa victime.

— J'veais t'crever, t'entends ? enragea-t-il malgré le regard suppliant de Rude sous ses paupières enflées.

— Cid, ça suffit maintenant ! intervint Cloud fermement. Nous n'exécutons personne !

— Ferme là, le héros ! T'aurais le droit de te venger de Sephiroth, et pas moi ? Ce Turk va payer pour Shera !

— Nous éliminerons Sephiroth pour préserver la Planète, pas pour le prix du sang, corrigea Red XIII.

Néanmoins l'argument déstabilisa Cloud, qui s'interrogea sur ses motivations réelles et sa légitimité à retenir Cid. Derrière lui, Vincent et Barret n'intervinrent pas, signe qu'ils approuvaient la sentence.

— Mais c'est irrationnel ! argua Cait, qui suivait la scène avec difficulté, dépassé par son intensité émotionnelle. Tuer Rude ne ramènera pas Shera, c'est décider une perte sans obtenir aucun gain !

— Oh que si, ça m'défoulera ! rétorqua Cid en ricanant.

Yuffie était quant à elle horrifiée par le nouveau visage de son aîné dans la colère, et s'était rapprochée inconsciemment de Tifa. Cette dernière fut soudain surprise de voir Rude lui adresser un sourire d'adieu, et se rappela de la conversation qu'elle avait un jour espionnée entre les Turks. Les sentiments qu'il disait ressentir à son égard étaient-ils donc sincères ? Malgré son aversion pour la Shinra, la jeune femme ressentit de l'empathie pour lui...

— Épargne-le, Cid, ou tu seras aussi un meurtrier. Je ne pourrai plus te respecter, le somma-t-elle.

L'aviateur la considéra avec mécontentement, et rapprocha encore sa lame du cou du prisonnier. Cependant, la lueur orangée qui l'entourait commença à diminuer graduellement. Finalement, il prit une profonde inspiration et fit un grand effort sur lui-même pour éloigner son arme. Rude poussa un soupir de soulagement.

— C'était un choix difficile, mais juste, approuva Red XIII.

Néanmoins, Cid ne put s'empêcher de décocher un dernier coup de chaussure au Turk, qui l'assomma pour le compte.

— Ça, c'était mon lot d'consolation, bougonna-t-il.

Visiblement éprouvé et à bout de nerfs, le mécanicien se saisit d'un mégot et craqua une allumette. À la surprise générale, il la secoua aussitôt pour l'éteindre, puis cracha son morceau de tabac au loin.

— J'en ai terminé avec cette merde. Shera m'faisait la guerre pour que j'arrête de fumer, j'peux bien lui accorder cette petite victoire... se justifia-t-il en souriant amèrement.

Cloud lui posa une main franche sur l'épaule :

— Nous sommes tous avec toi, tu sais...

— Ouais... Écoutez tous, j'suis désolé pour c'qui va s'passer maintenant, sincèrement. J'veins de décréter un autre "choix juste"...

— Que veux-tu dire ? releva Barret, intrigué.

Mais plutôt que de répondre, Cid enjamba Rude et s'engouffra dans sa fusée.

* * *

— Capitaine Cid ! Vous êtes revenu, comme au bon vieux temps ! s'émerveilla l'un des ingénieurs entre deux âges qui s'affairait dans le cockpit.

— Pile au bon moment pour une réparation d'urgence, nous avons une panne du pilote automatique ! renchérit l'autre.

Cependant, Cid les regarda à peine et alla s'asseoir aux commandes :

— "Pilote automatique", j'déteste cette expression ! J'veis pas laisser une satanée machine me piquer mon job ! Je m'suis préparé toute ma chienne de vie pour c'moment ! râla-t-il en bouclant sa ceinture.

— Mais... C'est une mission sans retour, hésita le premier employé.

— Alors vous attendez quoi pour descendre, hein ? BARREZ-VOUS ! tonna l'aviateur, aussitôt obéi.

Décampant sans demander leur reste, les deux agents bousculèrent Cloud dans l'étroit couloir :

— Mais qu'est-ce que tu fiches ? demanda celui-ci avec impatience à Cid.

— Tu vois bien : j'amorce une procédure de décollage, rétorqua ce dernier en vérifiant ses instruments sans se retourner.

— Nous sommes venus ici pour reprendre la dernière méga-matéria à la Shinra, pas pour leur faciliter le travail ! s'emporta le jeune homme blond.

Derrière lui, le reste du groupe était stupéfait devant ce revirement de leur ami. Ce dernier daigna enfin leur accorder un regard, la main serrée sur le levier des réacteurs :

— Ouvrez grandes vos esgourdes : quand j'tirerai là-dessus, le lancement s'ra irréversible. Faites-moi plaisir, descendez de ma fusée *maintenant*.

Cependant, Cloud n'en démordait pas :

— Pourquoi tu agis comme ça ? Nous étions d'accord !

Red XIII appuya son propos :

— La méga-matéria est essentielle à la survie de la Planète ! Elle contient les âmes de millions d'êtres vivants passés et à venir !

— Et moi j'y laisserai ma peau, ça m'semble honnête. J'aurais préféré éviter cette solution, mais on n'fait pas d'omelette sans casser des œufs. Juste un bout d'matéria... si c'est l'prix à payer pour détruire l'météore et sauver c'fichu monde, j'suis prêt pour le casse-pipe.

— Nous trouverons un autre moyen ! assura Cloud, échaudé.

Cid afficha un sourire indulgent :

— Avec de la “magie”, hein p’tit gars ? J’admetts qu’j’avais tort de pas y croire au début. Seulement, comme disait ma grand-mère, *un bon “tiens” vaut mieux que deux “tu l’auras”*. Nous avons un moyen d’sortir du pétrin aujourd’hui et j’compte bien l’utiliser. C’est aussi ce que f’rait Shera, parce qu’nous avons consacré nos existences à la *science*, pas à la magie. Je sais qu’plusieurs d’entre vous pensent de même, j’vous ai écoutés en discuter !

Les autres restèrent muets, révélant que seuls Cloud et Red XIII étaient pleinement convaincus par leur plan. Le jeune homme blond jeta à ses troupes un regard autoritaire :

— C’est vrai, nous sommes dans l’incertitude. Cependant, vous m’avez élu chef pour trancher, y compris contre vous ! Moi, je n’ai pas le luxe du doute. Je ne descendrai pas de cette fusée sans la méga-matéria !

— Je suis l’seul maître à bord ! rétorqua Cid sans aménité. Fichez-moi l’camp !

Les deux leaders se fixèrent sans ciller, guettant le point de rupture dans la volonté de l’autre. Dans cet espace réduit, l’air devint électrique et les matérias fixées sur les armes commencèrent à luire. Cependant, la main de l’aviateur demeurait crispée sur le levier des réacteurs, prête à l’actionner...

68

Fusée Shinra n°26

La tension continuait de s'accumuler dans le poste de pilotage de la fusée, sans que les deux fortes têtes du groupe ne trouvent un terrain d'entente sur l'avenir de la dernière méga-matéria. La sacrifier pour tenter de détruire le météore, ou chercher une autre solution au risque de tout perdre ? Ni Cid ni Cloud ne voulaient en démordre, se livrant à une féroce confrontation d'autorité sous les yeux de leurs compagnons indécis.

— *Puisque vous ne parvenez pas à trancher, je vais vous donner un coup de pouce, hin hin hin !* intervint une voix dans un haut-parleur.

Distrait de son conflit avec Cloud, Cid haussa les sourcils :

— Palmer ? Je l'avais oublié, celui-là...

— *Tout juste, vieux débris ! J'ai une grande nouvelle, le pilote automatique fonctionne de nouveau !*

— Oh non, tout sauf ça... se plaignit Barret en plaquant sa main contre son front, désabusé.

Il venait à peine de finir sa phrase que les issues de la salle se verrouillèrent brutalement. Au même instant, tous virent le levier des moteurs s'abaisser de lui-même, et les murs de la cabine commencèrent à vibrer. Le teint de Yuffie vira du rose au blanc :

— Attends, attends, j'y crois pas là ! LAISSEZ-MOI DESCENDRE ! s'affola l'adolescente en tambourinant sur les portes sécurisées.

— Cid, qu'est-ce qu'on peut faire ? l'interpella Cloud en regardant les

voyants se mettre à clignoter autour de lui.

Le Capitaine s'acharnait déjà sur les commandes, puis leva ses bras, impuissant :

— Désolé p'tit gars, j'ai perdu l'contrôle. Jamais j'aurais pu décoller avec vous autres à bord, j'te le jure... annonça-t-il d'un air abattu.

— Nous pourrions percer la coque, réfléchit Red XIII sans se départir de son sang-froid.

— C'est dans mes cordes ! s'exclama Barret en braquant son arme greffée sur la paroi.

— ...Cet engin est une bombe volante, il serait pour le moins hasardeux de l'endommager alors que nous sommes à l'intérieur, rétorqua froidement Vincent.

— Et nous ne pouvons pas prendre le risque de gaspiller la méga-matéria en la faisant exploser au sol, sans même tenter de détruire le météore avec, le rejoignit Tifa.

Pendant qu'ils se perdaient en conjectures, Cait Sith examinait soigneusement le tableau de bord. Leur situation devenait critique, chacun devant désormais se tenir à quelque chose pour ne pas perdre l'équilibre tant les vibrations étaient devenues puissantes.

— Cette installation est un vrai musée... Je peux pirater ce système, si ça vous intéresse, proposa le chat-robot agrippé à Mog.

— En combien de temps ? demanda immédiatement Cloud.

— Si c'est aussi long que pour le réseau Shinra, on aura dépassé la Lune avant ! déglutit Barret.

— D'après ma barre de progression... mmh... trois-cent-vingt-sept secondes ? estima Cait en se passant un coup de langue sur ses coussinets.

— MAIS QU'EST-CE QUE T'ATTENDS ! hurla Yuffie en le secouant par la peau du cou, plus hystérique que jamais, dans une cacophonie de miaulements et de moteurs.

Cependant, Palmer se manifesta de nouveau :

— *Hin hin hin ! Comme c'est divertissant de vous écouter ! A propos, décollage dans... QUINZE SECONDES ! Bon voyage Cid, ne me remercie pas de réaliser ton rêve et d'en faire profiter tes petits copains !*

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— Trop tard... grimaça Cloud en serrant rageusement les poings.

* * *

12...

11...

— *Préchauffage !* ordonna Palmer depuis son poste de commande, le visage liquéfié par l'importance de l'enjeu.

Une lueur rougeoyante commença à éclairer les échappements des réacteurs, qui expulsèrent leurs premières flammes. L'échafaudage qui soutenait la fusée émit un puissant grincement métallique, mis à mal par les vibrations de la machine qui se réveillait de son profond sommeil.

8...

7...

La base de la fusée disparut dans un énorme panache de fumée. Le souffle du monstre industriel dévasta tout sur son passage dans un rayon de plus en plus vaste, jusqu'aux premières maisons en contrebas...

5..

4...

Émus aux larmes par ce moment qui donnait un sens à leur vie, les derniers habitants qui ne s'étaient pas encore abrités abandonnèrent à regret leurs fenêtres, se calfeutrant précipitamment dans leur cave. Dehors, toitures et véhicules étaient emportés par la tempête...

2...

1...

— *MISE À FEU !*

Une intense lumière verte transperça les volutes opaques qui masquaient la fusée, immédiatement suivie d'une détonation terrifiante qui fit voler en éclats toutes les vitres de la région. Les réacteurs se mirent à cracher des rayons d'énergie Mako concentrée qui décuplèrent la taille du nuage, tandis que la terre trembla de plus belle dans un vacarme assourdissant. Mue par une poussée d'un millier de tonnes, la pointe de la fusée émergea à la verticale de ce chaos. D'abord lent, l'engin gagna rapidement en vitesse pour s'élever

majestueusement vers le ciel, exhibant fièrement son numéro 26. Une traînée de feu qui dépassait de plusieurs fois sa taille continua d'être bien visible tandis que l'appareil se réduisait à un point lointain.

— *Le lancement est un succès total, Monsieur !* triompha Palmer dans son microphone.

Devant son écran de contrôle qui lui retransmettait en direct les événements jusqu'à son bureau de Midgar, Rufus reposa ses mains sur les accoudoirs de son fauteuil de PDG pour savourer sa victoire. Sa fusée était déjà presque hors de vue, prête pour sa rencontre explosive avec le météore, et en prime Avalanche allait faire partie du bouquet final. D'une pierre deux coups : l'efficience par Shinra.

* * *

— Bon sang... Je me sens... si... lourd ! grimaça Barret, luttant vainement pour se relever du plancher.

— Mes tympans... C'est tellement douloureux ! jappa Red XIII en oscillant de la tête comme un fou, la langue pendante.

Réfugié dans les bras rembourrés de Mog, Cait suivait les événements avec davantage de confort :

— Mes capteurs n'enregistrent pas moins de *cinq g* ! J'ai fait erreur, cette machine est une merveille de technologie ! signala-t-il, ravi de se trouver aux premières loges.

Près de lui, Yuffie pleurait, le visage écrasé contre le sol vibrant :

— M-maman ! Je veux rentrer à la maison, je serai sage !

Debout comme si de rien n'était, Vincent l'aida à trouver une position un peu plus supportable :

— ...Vos corps ne sont pas entraînés à de telles contraintes, tâchez de ne pas perdre conscience.

Sa voix atteignit à peine la conscience brumeuse de Cloud, dont la vue était brouillée par un voile noir. En tâtonnant, ses doigts rencontrèrent la main de Tifa, qui répondit d'une pression à la sienne. Une vibration encore plus intense fit trembler toute la structure :

— Étage inférieur largué ! se félicita Cid, solidement arrimé à son siège de pilote pourvu d'amortisseurs. On n'va pas tarder à entrer en orbite...

L'avertissement fit dresser les oreilles de Cait Sith, qui dégaina son haut-parleur :

— LA MICROPESANTEUR ! MOG, SEMELLES MAGNÉTIQUES, VITE !

— KUPO ! réagit la machine en se rivant au sol.

Alors qu'il serrait toujours la main de Tifa, Cloud tenta de se lever en pesant de son autre bras, luttant contre l'accélération. C'est alors que la sensation de poids se retrouva quasiment abolie. Sa propre force l'expédia à toute vitesse en arrière, emportant la jeune femme avec lui, jusqu'à heurter violemment du dos la cloison opposée. Le front de Tifa se cogna douloureusement contre les gencives de son compagnon avec un "aïe !" sonore, puis elle rebondit dans sa direction d'origine tandis que lui se tenait la mâchoire en râlant. Au passage, le talon de la jeune femme n'épargna pas le nez de Barret, qui flottait la tête en bas, avant qu'elle ne se raccroche de justesse à la queue de Red XIII. Ce dernier, qui nageait dans l'air avec l'énergie du désespoir pour échapper à la matière informe d'allure peu ragoûtante émise par la bouche de Yuffie, se retrouva alors irrésistiblement attiré dans la mauvaise direction :

— NON ! NOOON ! gémit-il en voyant la mixture se rapprocher inéluctablement de sa fourrure, ses griffes battant dans le vide sans trouver à quoi se raccrocher.

De justesse, Vincent étendit sa jambe pour le pousser d'un coup de pied bien ajusté dans l'arrière-train, lui épargnant ainsi un désastre auprès duquel une petite entorse à son code d'honneur n'était pas chère payée. Ce simple geste commença à faire tourner l'humain sur lui-même, flottant dans son ample manteau, bien qu'il eut la perception que c'était tout cet univers sans haut ni bas qui se renversait autour de lui comme à l'intérieur d'un gyroscope.

— ...Intéressant, marmonna-t-il en évitant tout mouvement inutile, ce qui ne bouleversa guère ses habitudes.

Solidement tenu par sa monture, Cait Sith leva une nouvelle fois son haut-parleur :

— Je nettoie les dégâts, que tout le monde s'accroche ! MOG, ASPIRATEUR-

RECYCLEUR-INCINÉRATEUR !

— KUPOPO !

Se conformant docilement à l'injonction, la mascotte du Gold Saucer ouvrit gaillardement sa grande bouche souriante, et y fit disparaître instantanément les immondices sources de toutes les angoisses à bord pour le moment. Un petit renvoi de fumée noire par ses narines signala la fin de l'opération d'assainissement.

Burp !

— N'ayez aucune inquiétude, se rengorgea Cait en caressant son fidèle compagnon avec fierté : même si nous devons nous perdre aux confins de l'univers, nous emportons le *nec plus ultra* de la civilisation avec nous !

— Dis donc... Ce jouet cause, maintenant ? s'étonna Barret en désignant Mog du menton.

— Mise à jour, mon cher ! se félicita le chat robot en lissant ses moustaches. Contrairement aux humains, nos capacités n'ont de cesse d'augmenter avec le temps !

— Oooh c'était vraiment trop dégueu de le voir tout avaler, je sens que ça va encore me remonter... jugea Yuffie, se tenant le ventre pour mater sa rébellion.

— T'as juste le mal de l'espace, fillette, ça va s'tasser, expliqua Cid. Nous avons une sacrée veine qu'personne d'autre ne soit malade...

— Un problème de plus à sa collection ! Quelle aventurière ! gronda Barret, alors que ses doigts laissaient passer des perles de liquide carmin dans toutes les directions depuis son nez enflé.

— J'AI JAMAIS DEMANDÉ À TESTER TOUS LES MOYENS DE TRANSPORTS DE L'HUMANITÉ, MOI ! explosa l'adolescente, furieuse. On jurerait que vous faites exprès de me torturer pour vous amuser, bande de sadiques !

Cloud préféra faire profil bas, car lui aussi commençait à se sentir mal. Il reporta son attention sur Tifa, qui frottait doucement la bosse auréolant son front. Celle-ci lui renvoya un sourire complice après leur mésaventure. Attaché à son siège, Cid se retourna vers eux avec un air béat :

— On tient l'bon bout ! Nous survolons la Planète à plus de dix mille kilomètres à l'heure ! Ça décoiffe, hein ?

Il les invita à contempler le hublot, où la courbure bleutée de la Planète remplissait l'horizon. Sa surface était parsemée de nuages moutonneux, et les jeux de lumière des rayons rasants dans l'atmosphère se reflétaient sur les océans azurs, suscitant l'admiration générale.

— Magnifique... souffla Tifa, bouche bée.

Cependant, la remarque du pilote avait dressé le poil de Cait, qui commença à paniquer :

— La fusée longe son orbite pour bien se positionner par rapport à sa cible ! Dès qu'elle sera en bonne configuration, le pilote automatique déclenchera une ultime poussée pour dépasser les 40 320 kilomètres par heure !

— On a pas fini de tourner... soupira Barret, se raccrochant à ce qu'il pouvait.

— C'est tout le contraire ! se récria Cait. A cette vitesse notre appareil se libérera définitivement de l'attraction terrestre. Nous suivrons une trajectoire tangentielle vers le météore, sans retour possible !

— Pourquoi ne pas avoir tiré la fusée droit sur son objectif à la vitesse requise ? s'étonna Red XIII, son museau formant de la condensation sur le hublot, près duquel il avait trouvé un bon point d'ancrage.

— Parce qu'on n'est pas dans un fichu jeu vidéo ! lui répondit âprement Cid. Survivre à l'accélération, aux frottements de l'air, économiser le carburant, la masse de la fusée, la gravité... C'est un vrai casse-tête de rejoindre l'espace, crois-moi !

— Je vois... Je tâcherai de ne pas omettre ces menus détails, s'il y a une prochaine fois, assura le fauve.

— Cait, tout à l'heure tu disais pouvoir pirater l'ordinateur de bord, qu'est-ce que tu attends ? coupa Cloud.

Sans perdre un instant, le chat robot dirigea Mog vers le tableau de bord. Cependant, un bref examen suffit à lui faire tourner la tête avec consternation :

— Tous les terminaux sont verrouillés depuis le lancement, le système informatique est isolé !

Cette annonce acheva de démolir Yuffie :

— C'est fichu, on va s'étaler sur le météore comme une grosse bouse de

vache !

Cid prit la parole d'une voix apaisée :

— Vous bileyez pas, il y a une capsule de sauvetage pour le retour. Même si ce gros caillou venu du fin fond de l'espace est visible depuis la terre, la distance reste très grande. Y'a pas encore le feu...

Cependant, la remarque de l'aviateur à propos de la nacelle de survie agaça profondément Cait, qui le ramena sans ménagement à la réalité :

— Comment peux-tu négliger ainsi le principe d'inertie ? Ta capsule se trouve dans le même référentiel que la fusée et dans le vide. Elle ne pourra donc plus retomber au sol si nous dépassons la vitesse de libération de l'attraction terrestre *avant* l'éjection !

— Oh... ça m'rappelle quelqu'chose, en effet, bredouilla le Capitaine, penaud.

— ...De combien temps disposons nous ? interrogea Vincent avec sang froid.

Cid vérifia ses instruments avec nervosité, puis déglutit :

— L'accès au plan de vol est refusé... J'ai aucune réponse à te donner !

Pile à ce moment, un éclat rouge menaçant commença à irradier derrière l'horizon de la Planète, bien visible par le hublot.

— Cette lumière... Ce n'est pas le soleil ! s'alarmea Tifa en détournant son regard, éblouie.

— Le météore... confirma Cloud d'une voix sombre, comme s'il rencontrait son ennemi juré.

— C'est ce que je redoutais, notre trajectoire est merveilleusement optimisée ! gémit Cait, entre effroi et admiration. Ce n'est plus qu'une question de minutes avant le grand départ !

Armé de sa résolution, Cloud décréta qu'il était plus que temps de reprendre le dessus sur la cascade de catastrophes qui déferlait sur eux:

— Cid, peux-tu préparer l'appareil d'évacuation ?

— Aussi vrai qu'mon nom est Highwind, blondinet. Ce système est mécanique, pas besoin d'informatique.

— Et pour la méga-matéria... poursuivit le jeune homme, redoutant sa réaction.

Tournant le dos à la pièce dans son fauteuil, l'aviateur répondit par un haussement d'épaules :

— ...Fais comme t'en juges bon, admit-il, au grand étonnement de tous.

Cid se retourna, regardant Cloud dans les yeux :

— J'ai rêvé une bonne partie d'ma vie d'aller dans l'espace, mais après mon échec j'pensais avoir laissé filer ma chance. J'ai cru faire preuve d'caractère en m'faisant une raison... et v'là que j'vele vers les étoiles, comme par magie ! Ça doit vouloir dire qu'il faut jamais renoncer à ses rêves, alors j'vais t'aider à réaliser le tien à ton tour. On sauv'ra la Planète à ta façon, p'tit gars.

Cloud lui posa sa main sur l'épaule, touché et désireux de se réconcilier pour de bon avec son ami :

— Merci, Cid. Je sais ce que cela représente pour toi.

* * *

D'un geste sec, Cid tira vers le haut la fermeture éclair de sa nouvelle veste bleue, ornée à chaque épaule d'un écusson "*n°26 - Commandant Highwind*" en forme de fusée.

— Depuis l'temps qu'elle était rangée ici... J'en r'viens pas qu'elle m'aille toujours aussi bien ! s'émerveilla-t-il.

— Faudra enlever ce logo de la Shinra, désapprouva Barret. Par contre, j'aime bien cette pin-up de l'autre côté, comme sur le Hautvent...

— Je ne saisis pas l'intérêt de tels vêtements féminins, manifestement ils ne protègent pas du froid, réfléchit Red XIII posément.

— Notre Papy est un p'tit coquinou ! gloussa Yuffie.

Les joues légèrement rouges, l'aviateur flotta devant eux en ignorant la plaisanterie, puis saisit le barreau d'une longue échelle. Il désigna au groupe la direction du sommet de la fusée :

— Je f'rai des retouches une autr'fois. Concentrez-vous, la bleusaille, j'veus rappelle notre super plan d'crise : vous allez choper la méga-matéria à l'étage du dessus, enfin façon d'parler vu la situation. Tâchez d'pas tout casser, hein ? Pendant c'temps, j'file dans l'autre sens apprête la nacelle de sauvetage, et vous m'rejoignez fissa.

— Compris, annonça Cloud au nom de tous.

S'étant enfin habitué à la micropesanteur, le jeune homme blond prit appui des pieds sur la cloison pour s'envoler jusqu'à l'échelle, puis se servit des barreaux comme guide pour rejoindre son objectif. Avec plus ou moins d'agilité, les autres firent de même. Tifa prit cependant la peine de se retourner une dernière fois vers son aîné :

— Tu es certain de ne pas avoir besoin d'aide ?

Le mécanicien leva son pouce, détendu malgré la situation critique :

— J'suis à la maison ici, j'connais mon affaire.

Cette assurance conforta la jeune femme, qui le gratifia d'un salut amical avant de s'éloigner. Lorsque l'écouille automatique se referma sur elle, le visage de Cid changea du tout au tout. Il se gratta le crâne, la mine coupable :

— Crénom, ils sont tous tellement géniaux avec moi depuis l'début, malgré mon fichu caractère... Dire qu'c'est ma faute s'ils se sont attardés à bord, tout ça parce que j'ai voulu jouer perso...

Plus déterminé que jamais, il tira sur ses bras pour se propulser vers sa propre mission :

— Faut absolument que j'les ramène tous intacts sur la terre ferme, ou j'me pardonnerai jamais !

* * *

Cloud et son groupe ne mirent guère de temps à rejoindre la pièce indiquée par Cid. Il s'agissait d'un espace globalement circulaire, où convergeait un grand nombre de câbles électriques et de tuyaux gris. Cait ne put retenir son admiration mâtinée de respect :

— C'est le centre nerveux de la fusée, là où convergent tous les systèmes. A l'époque, les ingénieurs de la Shinra étaient aux prémisses de l'intelligence artificielle. Cet endroit est en quelque sorte mon ancêtre !

— Moi qui pensais que tu descendais d'un pachinko, pointa Barret avec cynisme dans cet environnement technologique qu'il ne goûtait guère.

Cependant, la lueur rougeâtre familière qui brillait au centre de cet espace retenait toute l'attention du groupe :

— MÉGA-MATÉRIA ! entonna Yuffie avec euphorie.

Avec son légendaire “Nyahaha !”, l’apprentie ninja se jeta droit sur l’objet de sa convoitise, mais la main de Vincent se referma sur sa cheville pour la retenir. Il semblait particulièrement préoccupé.

— Je le sens aussi, prononça mystérieusement Red XIII derrière lui, sur ses gardes.

— Mais lâche-moi, pervers ! Je suis la princesse de Wutai, je ne te permets pas ! s’agita Yuffie.

Agacée, elle leva sa jambe libre pour menacer l’homme en rouge de faire connaissance avec sa semelle, mais ce dernier demeura de marbre. Ses yeux écarlates de prédateur dépourvu de pitié dissuadèrent instantanément la jeune fille de toute velléité.

— Qu’est-ce qui ne va pas ? demanda Cloud, suspicieux à son tour.

Sans prendre la peine de répondre, l’homme au manteau rouge se débarrassa de l’adolescente par-dessus son épaule, ignorant les imprécations envers sa généalogie, puis avança prudemment en tendant son bras mécanique. Une réaction énergétique de forte intensité se produisit dans la paume de sa main de métal qui vira brusquement au rouge, le repoussant en arrière.

— Un champ de force ! réagit Cait Sith. Toute cette pièce est un gigantesque détonateur pour la méga-matéria. Impossible de s’en approcher sans le désactiver !

Tifa leva une main pour pointer un dispositif de commande à côté d’elle :

— Ce doit être ici !

— Incroyable, une manette rétro modèle PS1 ! s’éclaira Cait Sith, comme s’il se trouvait au Wonder Square du Gold Saucer.

Le chat robot s’approcha de l’objet gris et y frotta sa mignonne tête velue en ronronnant, comme s’il venait de rencontrer son dieu :

— Aaaaah oui, J’ADORE... J’en frissonne rien que de repenser au son du démarrage, avec le logo... Miiaaaaww ! ❤

— Hem... C'est trop là, ça devient gênant... rappela à l’ordre Barret.

Pris en flagrant délit de nostalgie, Cait se ressaisit en surjouant son côté professoral :

— C'est tout à fait trivial : il suffit d'entrer la bonne combinaison de quatre

touches pour déverrouiller le circuit, soit 256 possibilités. En estimant une seconde et demi par tentative, ce sera résolu en moins de sept minutes. C'est encore plus rapide qu'un piratage ! Cependant, mes coussinets ne sont pas adaptés, qui est agile de ses doigts ?

- Je suis un ancien droitier, rappela Barret en levant son arme greffée.
- Je ne joue pas à la console, argua Tifa.
- Je n'ai pas les pouces opposables, notifia Red XIII.
- J'ai une flemmatite chronique, bâilla Yuffie en s'étirant.
- ..., fit Vincent en enfonçant son nez dans son col.

Cloud vit leurs regards converger vers lui, agrémentés de petits sourires évocateurs. Un tantinet agacé qu'on lui fasse ainsi ressentir qu'autorité rimait avec corvées, il serra la manette grise dans les paumes de ses mains. Son pouce droit commença à tapoter les touches ornées de symboles colorés :

- Croix, rond, triangle, carré... non. Croix, carré, triangle, rond... non. Euh... rond, carré, croix, triangle... grrr !
- Les concepteurs ont été vicieux, sur ce coup, soupira amèrement Red XIII.
- Triangle, rond, rond, carré... raté ! s'acharna Cloud. Rond croix carré rond ! Rond croix carré triangle ! Carré croix rond triangle !
- C'est clair, oser balancer un truc pareil en plein stress ! s'indigna Yuffie.
- Rond croix carré rond !
- Tu as déjà entré celle-ci ! corrigea Tifa.

Yuffie, qui s'impatientait en croisant les bras, n'y tint plus. L'adolescente flanqua une bourrade dans l'épaule de Cloud pour lui arracher la manette des mains :

- C'est parce que tu manques d'imagination, Tête de Hérisson ! Voyons... Carré carré carré... triangle triangle triangle triangle...
- Magne-toi ! la pressa Barret.

L'adolescente sursauta et s'acharna de plus belle sur les touches pour entrer des combinaisons :

- C'est la faute à la manette ! Rond-rond-rond-rond, croixcroixcroixcroix... Euh... On a pas tout essayé, là ?

Ils échangèrent des regards anxieux, tandis que le temps poursuivait sa

course implacable. C'est alors que Mog s'avança de lui-même en se dandinant puis écarta poliment Yuffie. Ses doigts boudinés entrèrent calmement la séquence "*rond carré croix croix*", déclenchant immédiatement un signal lumineux. Le champ de force autour de la méga-matéria se dissipa, suscitant l'ébahissement général.

— Les machines qui dépassent les humains... Je me demande si c'est une bonne ou mauvaise nouvelle pour les autres espèces, constata Red XIII avec une pointe de méfiance.

Cependant, même Cait Sith n'en revenait pas :

— Mais... statistiquement, c'est pratiquement impossible ! Mog, tu connaissais la combinaison ?

— Kupo ! répondit fièrement la poupée mécanique sans se départir de son éternel sourire jusqu'aux oreilles.

— Comment ça, "*dans le dossier Shears*" ? traduisit le chat-robot en se grattant le crâne, interloqué.

— Ce nom me dit quelque chose... releva Barret, intrigué.

— Nom d'un dé pipé, je comprends ! reprit brusquement Cait en claquant ses doigts. Je vous expliquerai plus tard, Cid doit entendre la vérité !

— Allons le retrouver ! lança Cloud, sa main posée sur la dernière méga-matéria.

* * *

Concentré sur le poste de commande de la capsule de sauvetage, Cid activa une série d'interrupteurs, et autant de diodes s'allumèrent en réponse. Le léger bourdonnement des circuits sonna comme une subtile mélodie à l'oreille exercée du mécanicien :

Enfin une bécane qui veut bien s'laisser conduire, dans c't'histoire de fadas ! Par contre, question confort, ce s'ra ambiance "sardines en boîtes"... Bah, au pire j'les tasserai à coups d'tatane...

Le pilote gratifia d'une tape affectueuse la paroi du petit véhicule spatial paré pour le grand retour, tel un jockey flattant la croupe emplumée d'un chocobo. Satisfait de ses efforts, il retourna ensuite dans le passage principal

de la fusée. Il jeta un coup d'œil nerveux à sa montre, conscient du précieux temps qui défilait :

Sacrebleu, ils s'sont perdus, ou quoi ? s'impatienta-t-il. J'veais secouer ces lambins !

Décidé à ne pas traîner, Cid repartit vers le sommet de l'appareil. Une écoutille automatique s'ouvrit puis se referma à son passage dans le module suivant. Maintenant qu'il n'était plus focalisé sur la mise en route de l'engin de secours, l'aviateur se permit quelques coups d'œil et vérifications tout en avançant. De part et d'autre de l'étroit chemin s'alignaient de grosses cuves reliées au système de ventilation, qui fonctionnait à plein régime. Cid ressentit un gros pincement au cœur :

Ce satané réservoir d'oxygène numéro huit... Le premier lancement a foiré à cause de lui, Shera était prête à s'sacrifier pour s'assurer qu'il ne nous lâcherait pas en route...

Il ne put résister à la tentation de poser sa main dessus, éprouvant les vibrations comme s'il écoutait des battements de cœur :

Tu vois ma belle... En fin d'compte il tient l'coup, ce fichu matos ! J'avais raison, tu s'rás morte pour rien... Si seulement tu m'avais écouté ! J'aurais réalisé mon rêve, et de ton côté t'aurais eut la vie pleine d'opportunités qu'tu méritais, au lieu d'endurer la rançœur d'un vieux con blessé dans son orgueil... On a vraiment tout raté, nous deux. Merde, rien à foutre de l'espace, si seulement je pouvais t'revoir... mais c'est trop tard, tu es partie.

Alors que Cid écrasait une larme de sa main libre, un arc électrique se propagea soudain à la surface du réservoir :

— Hein ? Qu'est-ce que... s'écria-t-il avec un mouvement de recul.

Mais il n'eut pas le temps de terminer sa phrase : avec un vacarme assourdissant, une partie du fronton de la cuve s'arracha d'un coup. Par miracle, la tête de Cid évita de justesse le débris projeté avec violence, qui frôla sa tempe pour se fracasser à plat contre la cloison opposée, l'enfonçant sans toutefois la briser. Un puissant jet de flammes se mit à jaillir depuis la partie endommagée, suivi d'une alarme. La voix de Shera enregistrée quatre années auparavant se fit entendre :

Alerte maximale, sécurité de l'équipage compromise. Veuillez éteindre l'incendie

dans le module des réservoirs avant l'initiation des contre-mesures critiques...

Sous l'effet du conditionnement, le système nerveux de Cid réactiva aussitôt les vieux réflexes de sécurité qu'il avait jadis répété des centaines de fois à l'école spatiale. Ignorant la stupéfaction qui paralysait les zones supérieures de son cerveau, la partie animale de son intelligence se mobilisa pour survivre aux prochaines secondes. Elle le fit en premier lieu se précipiter vers le panneau électrique pour couper l'alimentation locale, limitant la propagation de l'incendie. D'un même élan, il décrocha ensuite l'extincteur installé par précaution à proximité. Dans la pénombre, le réservoir endommagé brillait d'une lumière éblouissante, avec un sifflement aigu à peine recouvert par la sirène.

Initiation des contre-mesures critiques dans dix secondes... Neuf... Huit...

— Mais laisse-moi l'temps, nom d'un joint d'culasse !

Toussant et pleurant, l'aviateur s'approcha aussi prêt que la chaleur et la fumée le lui permettaient, y sacrifiant ses sourcils...

Six... Cinq...

— J'y suis presque !

Enfin à portée optimale, Cid braqua son outil de pompier en direction de la base des flammes concentrées, qui commençaient déjà à faire couler le métal de la cloison opposée, et pressa la gâchette. Ce faisant, il commit pourtant une erreur fatale de précipitation en omettant de prendre un solide appui. Dans cet état de micropesanteur, l'extincteur se comporta comme un propulseur et l'expédia en arrière à vive allure, sans lui laisser la moindre chance de se rattraper. Avec un bruit sec, son occiput heurta violemment un arceau de métal, l'assommant pour le compte. Inerte, Cid disparut dans un panache noir, tandis que le chalumeau hors de contrôle poursuivait son travail de sape au cœur même de la fusée.

Un... Zéro...

Lancement des contre-mesures critiques

Confinement du module incendié

Amorçage de la vidange d'oxygène...

Microgravité

— Cid ! CID !

Cloud s'égosillait, sa voix couverte par la sirène qui continuait de hurler. Par le hublot de l'écouille bloquée, il pouvait voir par intermittence le corps de Cid inconscient, qui flottait dans l'obscurité et la fumée à proximité d'un puissant souffle de flammes. Juste en face, la paroi de la fusée était littéralement en train de fondre, tandis que l'incendie se propageait... Le jeune homme blond referma ses mains sur la poignée pour joindre ses forces à celles de Barret et Tifa. Ensemble, ils tirèrent à s'en rompre les tendons, sans succès.

— Cette fichue porte... Rien à faire ! pestait Barret, qui s'acharnait avec hargne.

— Il doit y avoir le même genre de blindage qu'au réacteur sous-marin, lâcha Tifa, épuisée par ses tentatives désespérées.

— Et on ne peut utiliser la magie ici... La fusée entière risquerait de sauter, évalua Red XIII.

Les voyant reprendre leur souffle, Yuffie trépigna de plus belle :

— Bougez-vous, Papy va finir rôti comme un poulet !

Cait Sith leva ses pattes de devant pour prôner un retour au calme propice à la réflexion :

— Ménagez votre axe corticotrope, il n'y a pas lieu de s'affoler : la dilatation de l'air éloigne naturellement Cid de la source de chaleur. Mécanique des

fluides élémentaire, n'est-ce pas Mog ?

— Kupo ! approuva doctement sa monture, qui serrait avec contentement le fragment de méga-matéria dans ses longs bras.

— Eh, le feu est en train de diminuer ! se réjouit Barret, qui jetait un nouveau coup d'œil par le hublot.

En effet, les lueurs incandescentes qui traversaient la vitre diminuaient d'intensité. À cette annonce, le chat-robot se figea puis baissa ses oreilles, son enthousiasme visiblement douché :

— Aïe aïe aïe... Ça en revanche, c'est mauvais signe...

— ...Le temps presse, marmonna Vincent, lui aussi préoccupé.

Cloud sentit sa moelle se glacer en comprenant où ses amis voulaient en venir :

— L'annonce du haut-parleur... L'ordinateur de bord est en train de vidanger ce module de son oxygène !

Cait désigna d'une griffe une jauge en train de se vider près de l'écoutille. Elle était déjà sous la barre des dix pour cent, au lieu des vingt-et-un normaux.

— C'est la procédure standard pour étouffer un feu hors de contrôle, acheva Cait, désolé.

— Cid s'asphyxie lentement, il ne peut plus reprendre seul ses esprits, déduisit Red XIII d'un ton lugubre.

Entendant cela, Yuffie se raidit, terrorisée. D'un bond, elle fila au secours de Barret, qui refermait de nouveau sa main valide sur la poignée :

— Par Léviathan, je t'ordonne de t'ouvrir saleté ! Gnnnn... grimaça l'adolescente en rougissant à vue d'œil, forçant au risque de se briser une vertèbre.

Frustré par ce nouvel échec, Barret se retourna pour interroger Vincent d'un ton accusateur, une veine palpitant à sa tempe :

— Tu pourrais nous aider, au lieu de rester les bras croisés !

— ...Je suis déjà occupé à éviter d'agir stupidement, grinça ce dernier dans son col.

Cette remarque acerbe désarçonna le groupe. Cloud comprit où il voulait en venir :

— Tu as raison ! Si l'ordinateur de bord détecte une défaillance de cette

écoutille, il réagira en étendant la zone de confinement !

— Nous serons donc privés d'air, nous aussi ! le suivit Tifa.

Cait se lissa les moustaches avant de confirmer :

— Mmh... En effet c'est logique : dans cette configuration, votre mort sera inéluctable dès que cette écoutille cédera.

— Comment ça, “*votre*”, releva Barret avec circonspection.

Soignant ses effets d'annonce, le chat-robot effectua une cabriole dans la micropesanteur en jetant une poignée de confettis, qui se dispersèrent dans un mouvement brownien parfait :

— Mog et moi survivrons, puisque nous ne respirons pas, hé hé ! Grâce à notre duo imbattable, notre mission sera couronnée de succès ! Un sacré coup de pot, hein ?

Néanmoins, un silence d'outre-tombe accueillit cette nouvelle “réconfortante”. Cait se rattrapa sur Mog et rentra la tête dans son cou en voyant s'affoler son senseur de mauvaise ambiance :

— Hem... D'accord, j'annule cette solution de l'équation. Ne forcez pas cette porte s'il vous plaît, se résigna-t-il.

— MAGNEZ-VOUS, PAPY ÉTOUFFE ! crut bon de rappeler Yuffie avec une pointe d'empressement, le stress la poussant au bord de la syncope.

Le niveau d'oxygène de Cid était maintenant largement dans le rouge, à moins de cinq pour cent.

— Notre seule chance est d'annuler la procédure anti-incendie, argua Tifa. Il doit y avoir une sorte de code...

Le visage de Yuffie s'illumina, enfin soulagée :

— Je sais ! Rond carré croix croix !

— Cette fois le digicode est numérique, observa Red XIII avec regret, amenant sa jeune amie à se tirer les cheveux en émettant un cri suraigu.

Le niveau de tension devenait intenable à mesure que la menace d'une issue fatale se faisait pressante. Les traits crispés, Cloud ferma les yeux et vit défiler des moments cruciaux ou banals passés avec leur ami mécanicien. Sur la terre, dans les airs, sur et sous les mers... l'indispensable Cid leur avait sauvé la mise à maintes reprises, entre deux prises de bec exprimant davantage son affection que sa colère. Par association, les derniers instants d'Aerith

ne tardèrent pas à parasiter la concentration de Cloud pour l'empêcher de trouver une solution. Un révoltant sentiment d'impuissance s'empara de lui, tel un ouragan intérieur faisant vaciller sa raison. Tandis qu'il luttait contre le chagrin qui ébouillantait son sang, les autres le virent lever sa main entourée d'une lueur verte, des étincelles crépitant entre ses doigts.

— Q-Que fais-tu ? s'alarma Barret, les yeux écarquillés.

— Tant pis... Je vais griller tous les circuits ! Éloignez-vous des surfaces ! rugit Cloud.

Cait sursauta, le pelage dressé comme s'il venait déjà de se faire électrocuter :

— C'EST DE LA FOLIE ! Tous les systèmes vitaux vont sauter !

De son côté, Tifa encouragea son ami d'enfance :

— Cid a dit que le système d'éjection de la capsule était mécanique ! On peut se passer de l'informatique pour décamper en vitesse !

— Mais la fusée risque d'exploser ! rétorqua Red XIII, surpris par la tournure rapide des événements. Pense à la Planète, elle serait condamnée à une mort certaine !

— C'est tout ? balaya Yuffie, bravache. Vas-y Tête de Hérisson, fais tout péter on s'en tape !

— Nos chances de survie sont nulles ! poursuivit Cait, à bout. Tu m'entends Cloud ? NULLES !

— JE SAUVERAI CID ! JE PEUX SAUVER TOUT LE MONDE ! se défendit avec ardeur leur chef...

...qui sentit la poigne d'acier de Vincent se refermer sur son épaule, ses doigts comprimant douloureusement sa chair.

— ...Arrête ou je t'assomme, ordonna-t-il avec fermeté. Tu perds ton contrôle.

— LÂCHE-MOI !

Le sentiment de menace s'ajoutant à l'urgence et au désespoir, Cloud laissa brutalement échapper son empire sur lui-même. Son état mental altéré par un accès de folie, il réagit à une vitesse plus rapide que les éclairs qui claquaien dans le creux de sa main. Basculant en arrière, il se défit de l'étreinte de son opposant et lui tordit séchement le poignet, au bord de la rupture. Tel un

enragé, Cloud posa sa paume infusée de magie contre la poitrine de Vincent, et déchaîna son sortilège. Le squelette de l'homme brun tétanisé apparut fugacement sous sa peau tandis qu'une vive lumière éblouit les témoins. Lorsqu'ils ouvrirent leurs paupières, Vincent flottait, inanimé. Barret porta immédiatement son oreille contre son cœur, laissant passer un moment d'angoisse :

— ...Vivant ! Mince, tu l'as drôlement sonné, qui l'eut crû ! annonça-t-il à Cloud avec un regard des plus accusateurs.

— Un autre que lui serait mort... Cloud tu es trop instable, avec une telle force tu dois absolument apprendre à te maîtriser ! le tança sévèrement Red XIII.

Ce dernier était au bord de l'inconscience, soutenu par Tifa en proie à la stupeur. Vidé de son énergie spirituelle, un abîme sombre et froid s'était ouvert sous ses pieds, menaçant de l'engloutir dans un néant d'éternelle solitude. Dans la confusion, des mots s'échappèrent de ses lèvres :

— Qu'ai-je fait... Vincent... Cid... souffla-t-il avant de s'évanouir.

— Rien ne va plus ! déclama gravement Cait, au comble de l'affliction. Le niveau d'oxygène est à zéro... Adieu, Capitaine.

* * *

Looping, tonneaux... Assis aux commandes du Tiny Bronco, sa ceinture bien serrée, Cid multipliait les figures de voltige aérienne, ivre de joie dans son rêve. L'air pur cinglait son visage protégé par ses grosses lunettes, son écharpe sale flottait au vent et son casque de cuir élimé sentait bon l'huile de moteur. C'était l'un de ces rares moments privilégiés où il reprenait goût à la vie.

Je vole... La liberté ! Rien d'meilleur...

Avec maestria, l'aviateur exécuta une chandelle autour de la fusée n°26, le monument à ses rêves d'antan, lentement mais sûrement dévorée par la corrosion. Il s'éleva vers le ciel en jetant un coup d'œil derrière lui. En contrebas, il reconnut sa maison et la silhouette frêle qui étendait le linge.

Je pensais qu'tout était d'sa faute. C'te fille avait expédié mes aspirations à la décharge ! Shera... J'la détestais sans parvenir à le lui dire, j'sais pas pourquoi. Alors

j'étais méchant. Je buvais. Criais. Cassais les assiettes. Laissais ma cendre sur le tapis. Disais que la maison était mal tenue. Qu'elle cuisinait mal. Était empotée. Mal fagotée. Ne faisait rien de bien. Et jamais un "merci".

Cid lança le Tiny Bronco dans une vrille furieuse et redressa juste au-dessus du toit de la maison, faisant voler une tuile. Shera sursauta, répandant le contenu de son panier. La mesquinerie d'une journée ordinaire.

Tout ça j've pensais pas vraiment, mais j'veoulais qu'elle fiche le camp pour être seul avec ma rancœur après l'incident d'la fusée. Et c'te nana, elle s'accrochait à mes basques ! J'pigeais pas... C'était notre guerre à nous. Y'a tous les types de guerres, des mondiales, des civiles, des modernes... Mais au fond, 'suffit d'être deux pour s'en fabriquer une. C'était la mienne, ouaip. Quatre ans comme ça, la guerre vraie de vraie.

Remontée, et piqué en profondeur. Vol sur le dos, puis demi-tonneau pour se remettre d'aplomb.

J'veoulais la gagner, ma guerre. L'autre camp allait forcément rendre les armes, lassé de c'veux con d'Cid... J'étais plus méchant qu'elle n'était gentille, pour sûr. Et quand c'était trop dur pour ma conscience, j'pilotais pour oublier l'mal que j'lui causais.

Vol tranche à droite, dérive à gauche. Vol tranche à gauche, dérive à droite. La profondeur devient la dérive et la dérive devient la profondeur.

J'me haïssais encore plus que j'detestais Shera. J'veomissais tout c'que j'lui faisais subir parce que j'suis un raté. Si elle avait décampé pour de bon, j'aurais pu décoller une dernière fois dans c't'avion et filer droit vers l'crépuscule, jusqu'à vider mes réservoirs. Ici le Cap'tain Cid, terminé !

Le torque. Une figure risquée à l'aplomb, où l'avion force sur le moteur au lieu de tenir sur ses ailes. Le Tiny Bronco tint bon...

Seulement, elle savait encaisser, c'te fille ! Et moi, tant qu'j'ai pas gagné ma guerre, j'reste sur l'champ d'bataille, elle le savait bien... Deux bons p'tits soldats.

Cette fois, Cid amorça une figure en huit. Le Tiny Bronco exécuta un premier looping, réduisit les gaz pour se renverser sur lui-même, frôla de nouveau la maison, puis amorça sa seconde boucle en remontant. Le moteur se mit soudain à tousser.

Encore cette malédiction du huit... Shera avait prévenu qu'le réservoir numéro

huit de la fusée fonctionnerait pas correctement... Mais moi, j'veoulais qu'il marche ! C'était mon rêve, j'avais forcément raison !

Il malmena l'avion, le contraignant à poursuivre sa courbe malgré les bruits de plus en plus inquiétants émanant des moteurs.

Tu l'as dans tes tripes mon p'tit, vas-y ! Un huit parfait pour conjurer la poisse une fois pour toutes ! Ça y est, j'suis au sommet ! Qui c'est l'plus fort, hein ?

Tout à coup, une explosion éclata, accompagnée d'une secousse qui l'aurait projeté hors de l'appareil s'il n'avait été solidement arrimé. Son cœur se glaça en constatant que toute son aile droite venait d'être arrachée. L'avion en perdition commença à décrire une spirale mortelle de plus en plus resserrée. Terreur.

Le huit m'a eu ! Comme ce fichu réservoir, il m'a carrément éclaté à la figure ! Crénom, dire que pendant tout c'temps, Shera avait raison ! Elle manquait trop d'confiance pour me mettre la vérité sous le nez pendant que j'm'aveuglais !

La maison de Cid et Shera se rapprochait à toute vitesse. Comme sous l'effet d'une loupe grossissante, il put voir le moindre détail du visage horrifié de sa compagne. Incontrôlable, le Tiny Bronco fonçait inexorablement vers elle. Cid tirait désespérément sur le manche.

Mais barre-toi de là ! Tu m'empêches d'atterrir en catastrophe !

“Ce n'est pas si grave, fais-le”, sembla-t-elle répondre avec son habituelle expression triste.

Non ! Fini de t'sacrifier, c'est à moi d'russir ma sortie ! Si j'suis vraiment l'as des as, c'est maint'nant qu'il faut être bon !

Donnant un ultime coup de gaz, Cid parvint d'extrême justesse à renverser le Tiny Bronco à la verticale au ras du sol. L'engin fou épargna de peu Shera, projetée à terre par le souffle de son passage. À peine plus loin, l'aile intacte heurta violemment une clôture, souleva une vague de terre en labourant le champ voisin et se brisa. Le Tiny Bronco heurta le sol de plein fouet et bascula sur lui-même, tourbillonnant en se disloquant avec fracas dans une série de culbutes irrésistibles générant une pluie de débris. Après un ultime choc sourd, la carcasse retomba lourdement sur le dos, à peine reconnaissable.

Plus mort que vif, la tête en bas et le nez cassé, Cid expectorait du sang en quantité. Sa cage thoracique était enfoncée et ses poumons compressés se

gonflaient moins à chaque inspiration. Pourtant, il riait à s'en faire mal :

Yippee ki-yay, j'l'ai évitée ! Au moins j'termine sur une figure inédite, même si j'suis pas très tenté d'la r'produire... J'veais baptiser ça une "Shera", tiens...

À l'extérieur, une étincelle enflamma la mare de kérosène dans laquelle baignait l'épave. Cid commença à suffoquer dans une chaleur épouvantable.

Direction l'Enfer des aigris... c'doit être surpeuplé. Rien à r'dire, j'mérite ma punition. T'aurais dû m'quitter y'a bien longtemps, ma grande...

Soudain, il sentit qu'on le libérait du carcan qui l'enserrait. Deux mains angéliques l'agrippèrent fermement pour le tirer vigoureusement hors de la fumée qui le brûlait et piquait ses yeux, l'emportant loin de ce cauchemar. Une voix féminine bien connue retentit :

— Cid ! Tiens bon cheri, je vais te sortir de là ! clama-t-elle tout en extrayant l'aviateur hors du module incendié de la fusée.

— Sh... Shera... Pourquoi t'es toujours là pour moi, hein ? Comment t'as pu m'supporter, marmonna-t-il entre deux quintes de toux, à peine conscient.

— Épargne ton souffle au lieu de dire ces bêtises, le coupa cette dernière. Respire ! RESPIRE !

* * *

— Shera !

— Vous ici !

— Impossible !

Sur le seuil de la porte qui venait de s'ouvrir d'elle-même dans un courant d'air, Tifa, Yuffie, Barret, Red XIII et Cait gardaient leurs yeux rivés sur leur amie, médusés. L'apparition se tenait à l'autre bout du module, tel un fantôme derrière le rideau de fumée. Après avoir désactivé le verrouillage, elle venait de mettre Cid en sécurité, loin du réservoir crachant ses flammes. Les témoins de la scène peinaient à reconnaître l'ingénierie : elle avait échangé ses lunettes et son habituelle blouse contre des lentilles de contact et une combinaison foncée près du corps, le col entrouvert et ornée aux épaules de deux écussons en forme d'étoiles dorées. Avec cette nouvelle tenue bien plus adaptée à un vol spatial, Shera avait aussi remisé ses manières effacées pour révéler la femme

d'action au caractère volontaire qui sommeillait en elle.

— Je suis restée à bord pour surveiller les moteurs ! Les tests n'étaient pas satisfaisants ! expliqua-t-elle.

— Reno nous a menti avec sa télécommande pour que nous nous rendions ! comprit Red XIII.

— Quel coup de bluff magistral, apprécia Cait en expert.

Se ressaisissant, Tifa décida d'en finir une fois pour toutes avec l'incendie. Elle confia Cloud à Yuffie, tandis que Barret tenait Vincent, et invoqua sa magie. Le réservoir gela instantanément, éloignant la menace. Toutefois, le jet d'air enflammé se raviva immédiatement.

— La pression est trop importante, je n'arrive pas à l'étouffer ! peina la jeune femme brune, ployant sous l'effort de concentration.

Mettant ses mains en porte-voix, Shera l'interpella :

— Empêchez plutôt les parois de fondre, le temps d'évacuer !

Adoptant cette nouvelle stratégie, Tifa reporta son attention sur la cloison chauffée au rouge, juste en face. Son épaisseur s'était réduite à peau de chagrin, menaçant tous les passagers d'une mort imminente. Redirigeant son énergie, elle érigea un bouclier de glace le plus épais possible pour ralentir la survenue de la catastrophe :

— Dépêchez-vous de passer !

— Tiens bon ! l'encouragèrent ses compagnons, se contorsionnant pour se faufiler dans le module en évitant les brûlures.

Atteignant la capsule d'évacuation, ils se conformèrent aux instructions de Shera pour installer Cid, Vincent et Cloud, tous inconscients. Ils s'y engouffraient à leur tour, serrés les uns contre les autres, lorsqu'une violente secousse ébranla toute la fusée.

— Qu'est-ce que c'était ? s'écria Yuffie, bouclant la ceinture de son siège au dernier cran.

Shera se tourna vers un panneau de contrôle avec inquiétude. Plusieurs secteurs de la fusée clignotaient en rouge :

— L'incendie s'est propagé par les circuits électriques jusqu'aux moteurs. La destruction est imminente !

Dès que chacun fut plus ou moins bien installé, épaules contre épaules,

Shera se pencha par la trappe dans le couloir :

— Tifa ! À votre tour, vite ! appela-t-elle, tout en serrant le levier d'éjection.

Cependant, plusieurs battements de cœur s'écoulèrent sans la moindre réponse.

— Bon sang, pourquoi elle ne s'amène pas ? s'impatienta Barret, écrasé par le large dos de Mog.

— J'y retourne ! avertit Red XIII, sa queue allumée disparaissant déjà par l'ouverture.

Sautant avec aisance de mur en mur en se jouant des notions de haut et de bas grâce à la microgravité, le fauve atteignit la salle des réservoirs. Comme son instinct le pressentait, Tifa y gisait évanouie à son tour, ayant sacrifié toutes ses ressources pour leur gagner un peu de temps précieux. Un sifflement de mauvais augure attira l'attention du félin rouge, dont l'échine fut parcourue par un frisson :

La cloison vient de se percer ! réalisa-t-il.

Par chance, Tifa avait eu la présence d'esprit de se rapprocher de l'issue de secours autant que son sortilège le lui permettait. D'un même mouvement, Red XIII referma sa gueule sur les bretelles de cuir de son amie pour l'emporter et activa l'écouille de sécurité. Cette dernière avait à peine claqué qu'un grand vacarme aussitôt étouffé se fit entendre. Jetant un regard par le hublot, le félin sentit ses tripes se nouer en voyant un trou noir s'agrandir comme se déchire une feuille de papier, aspirant tout aux alentours dans un silence absolu plus terrifiant que toutes les explosions.

C'est la course de ma vie ! s'affola le fauve en se précipitant, tirant toujours Tifa.

Il pouvait sentir aux vibrations que toute la fusée était en train de se disloquer. Sous l'effet de la dépression, la porte étanche prit une forme de plus en plus incurvée avec un grincement désagréable. La mort se trouvait juste derrière... Red préféra éviter de se retourner, accourant à portée de la nacelle de secours :

— Gné ! Gne partez pas chans nous ! lança-t-il, sa mâchoire toujours gênée par les bretelles de Tifa.

— C'EST LE SPRINT FINAL, RED VA S'IMPOSER ! hurla Cait dans son

microphone, gigotant au-dessus de l'épaule de Shera.

Soudain, l'écoutille céda. Se sentant brutalement aspiré, le fauve s'arrima à grands coups de griffes, tout en mordant à belles dents les bretelles et le haut de Tifa pour assurer sa prise :

— R... Rechte ichi ! grogna-t-il en résistant au courant.

Cait continuait à brailler avec hystérie, agrippé à Shera :

— RED PEUT LE FAIRE ! C'EST UN COMPÉTITEUR ! C'EST UN GAGNEUR ! ALLEZ LES ROUGES !

Le fauve se ramassa sur lui-même, mobilisant chaque fibre de sa puissante musculature. D'une ultime impulsion, il exécuta un bond prodigieux droit au but :

— OH LÀ LÀ, MAGNIFIIII...

La grosse patte de Red irrité faucha le commentateur en pleine allégresse, le renvoyant en roulé-boulé à l'intérieur de la capsule avec un miaulement strident. Voyant Tifa et son sauveur à l'abri, Shera tira le levier d'éjection. En un instant, le sas se referma et l'appareil se retrouva propulsé dans l'espace, abandonnant le vaisseau-mère à son funeste destin.

A l'intérieur, Yuffie se posa brusquement les mains sur les joues, sous le coup d'une terrible révélation :

— ON A OUBLIÉ LA MÉGA-MATÉRIA !

Malgré le manque de place, tous les passagers valides se raidirent, comme frappé par la foudre :

— Q-QUOI ? s'étrangla Barret, son cri allant mourir dans l'espace.

— NOOON ! hurla à la mort Red XIII.

— GAME OVER ! se désespéra Cait.

— Kupo ? s'étonna Mog en fronçant un sourcil.

Engoncée dans un angle, la sympathique mascotte du Gold Saucer fit de son mieux pour se retourner sans trop se frotter, révélant qu'elle portait toujours l'objet de leur quête.

— Nyahaha, c'était une blague ! Vous auriez vu vos tronches ! se gaussa Yuffie en se tenant les côtes.

Le visage de Barret vira au cramoisi :

— Cette fois je vais te tordre le cou ! s'énerva-t-il en essayant de l'attraper,

géné par Cloud, Vincent et Cid empilés entre lui et la jeune fille.

— Bli-bli-bli ! grimaça cette dernière, langue tirée et prunelles rapprochées. Ça t'apprendra à critiquer mon mal des transports, tu croyais que j'allais te pardonner ? Les ninjas sont implacables !

Néanmoins, la main du colosse énervé était presque sur elle. C'est alors qu'une intense aura blanche se répandit par le hublot dans toute la cabine, les éblouissant tous.

— La fusée vient d'exploser ! comprit Shera en se cachant les yeux. Tenez-vous bien !

Une puissante onde de choc balaya la capsule tel un bouchon dans un torrent, la faisant tournoyer sur elle-même tandis qu'une pluie de débris résonnait à l'intérieur. Cid reprit d'un coup connaissance et se dressa comme un diable sorti de sa boîte, hagard. Il saisit la manche de Shera :

— Dis, j'ai bien rêvé, là ? J'ai pas entendu "La fusée vient d'exploser", hein ?

Sa compagne baissa timidement le nez, renouant avec son caractère effacé envers Cid. La mâchoire de l'aviateur se décrocha en réalisant son malheur. Cait Sith essaya de s'interposer :

— Hem, tâchons de voir les choses en adultes responsables... Selon mon précis de psychologie, "la frustration fait grandir". Ce n'est donc pas forcément... hem... la fin du monde ?

— ...C'est en cours, compléta Vincent, qui émergeait à son tour du brouillard.

Bon prince, il s'attela à soigner Tifa, mais aussi Cloud, qui commencèrent à cligner des yeux. Mortifié, le jeune homme blond se claquemura dans le silence, tandis que Tifa jetait un coup d'œil dans son dos :

— Mais... Qu'est-il arrivé à mes fringues ? s'étonna-t-elle en découvrant les dégâts.

— Tu ne veux pas savoir, écourta Red XIII en recrachant un bout de fibre coincé entre ses crocs.

De son côté, Cait Sith ne parvenait pas à attendrir son patient avec ses effets de grands yeux larmoyants et mignons. Le mécanicien tremblant de colère leva ses deux poings, sur le point de commettre l'irréparable. Le thérapeute improvisé préféra se réfugier sous les pattes de Red XIII tandis

que les autres reculaient un peu leurs visages, anticipant le déluge. Pourtant, au moment crucial, Cid laissa ses bras retomber autour de Shera et la serra contre son cœur. Effarée, cette dernière lui rendit son étreinte après une légère hésitation, osant à peine y croire :

— T'étais dans mes rêves et j'te savais pas, quel idiot... J'te promets d'changer, j'peux réussir !

— C'est déjà fait ! rayonna Shera.

Agacé par l'assistance qui se démenait pour se rendre invisible à quelques centimètres, Cid remit les effusions à leur prochain moment d'intimité :

— Arrêtez d'faire les statues qui sourient bêtement ! Il est temps d'reprendre le d'ssus, sacrebleu !

Il s'installa au pupitre de pilotage, fermement décidé à en découdre. Dans le hublot, la Planète grossissait à vue d'œil.

— Dites... c'est vraiment normal, ce boucan ? demanda Red XIII.

Cependant, il n'obtint pas de réponse, sa question se perdant dans le vacarme des frottements atmosphériques. La température s'éleva nettement, les faisant transpirer à grosses gouttes. Tout à coup, la coque extérieure s'embrasra :

— Vous n'allez pas me faire gober que tout va bien ! s'exclama Barret, déglutissant péniblement.

Shera se tordait nerveusement les mains, ce que ne manqua pas de remarquer Yuffie :

— Eh, vous conspirez ! Nous voulons savoir !

— Cid... Je leur dis ? hésita l'ingénierie.

— Au point où on en est... grommela celui-ci.

Shera tâcha de maîtriser son anxiété pour s'exprimer d'une voix claire :

— Notre bouclier thermique a été endommagé par l'explosion de la fusée.

Nos chances sont... compromises.

— De combien ? s'inquiéta Red XIII.

Cette question n'arrangea pas l'humeur du pilote :

— DE VACHEMENT ! J'ai pas l'temps d'calculer, là !

— Pas de souci, je m'en occupe ! proclama Cait.

Cette nouvelle situation critique incita Cloud à sortir de son mutisme :

- Tifa ! Refroidis-nous !
- Je n'ai pas assez récupéré pour utiliser ma matéria !
- Alors passe-la moi ! insista son ami d'enfance.

Vincent haussa ses épaules :

— ...Inutile. Nous sommes épuisés, et nul autre que Tifa ne possède assez d'affinités avec l'élément glace pour réussir.

La température de l'étuve était désormais intolérable. Le moindre contact avec la paroi chauffée à blanc provoquait une brûlure. Barret était réduit au martyr par le métal de son arme greffée.

— Ça ne peut pas se finir ainsi ! J'ai une destinée à accomplir, moi ! exhala Yuffie, dans le déni total.

— Pourtant, les projections de mon modèle statistique ne sont guère encourageantes... estima Cait, très concentré sur ses chiffres.

— BOUCLE-LÀ !

Encouragé par Shera, Cid s'acharnait pour maintenir l'assiette de l'appareil. Il décrocha un microphone :

— Crénom, j'ves pas quémander d'l'aide à Palmer, tout d'même ? se plaignit-il.

Red XIII intervint :

- Grand-Père scrute toujours le ciel ! C'est lui que tu dois contacter !
- Ton "grand-père" ? Euh... un genre de tigre qui r'garde la lune quand il ronge une carcasse au fin fond d'la jungle ? Ça n've pas trop nous avancer...
- Red veut parler de Bugenhagen, de Cosmo Canyon, rectifia Tifa, la gorge sèche. C'est un humain, il possède un observatoire astronomique !
- Oh... désolé. On y va : "*Avalanche à Cosmo Canyon, vous m'entendez ? Nous avons un problème...*"

Les secondes s'égrenèrent dans un silence particulièrement éprouvant :

— Pourquoi ils ne répondent pas ? demanda Cloud, tendu.

Shera se précipita sur les réglages de l'appareil, sans succès :

— Le rayonnement électromagnétique de l'explosion a endommagé notre radio ! expliqua-t-elle avec dépit.

— Avant, j'appelai ça "*la loi d'Shera*", grogna Cid entre ses dents, plus crispé que jamais. Finies les mauvaises excuses : j'ai juré d'ramener tout l'monde en

vie et j'm'y tiendrai !

Il harangua ses passagers :

— Tenez l'coup ! Si on survit aux trois prochaines minutes, on évitera d'finir en toasts !

L'air chaud de la cabine déformait sa vision et il était presque aveuglé par la lumière rougeâtre. Des filets de sueur ruisselaient à son front, épousé par sa compagne.

— Pourvu qu'les parachutes n'soient pas en train d'cramer, lui confia-t-il gravement.

— Je sais... Mais j'ai confiance en ta bonne étoile, quoi qu'il advienne !

Entendant cela, Cait jeta ses équations aux orties :

— Bien dit ! Qu'importent les probabilités infimes : quand c'est quitte ou double, je relance toujours !

Mais les autres ne répondirent que par des cris de souffrance, la température extrême devenant un supplice. Transformée en une boule de feu visible à des milliers de kilomètres, la nacelle de sauvetage filait en chute libre vers la face sombre de la Planète...

La Forêt Ancestrale

Je dois... la sauver !

L'air incandescent brûlait les poumons de Cloud au point de l'empêcher de hurler. Chaque inspiration était un sacrifice sur l'autel de la douleur. Désespéré, le jeune homme de seize ans leva ses mains devant son visage pour tenter de se protéger de l'incendie qui dévorait sa maison dans une tourmente effroyable.

Maman... Où es-tu ?

Meubles modestes, petits tableaux, bibelots dénués de valeur autre que sentimentale et autres objets familiers du quotidien... Ces souvenirs anodins de son enfance à Nibelheim disparaissaient en fumée devant ses yeux embués de larmes. Il toussa violemment, à bout de forces.

Je ne peux pas la laisser... Je lui ai à peine adressé la parole à mon retour ! Pourquoi suis-je ainsi ?

Avec un terrible vacarme, la grande poutre qui soutenait le plafond du salon s'effondra sur la table, explosant en répandant une pluie de braises.

Sa chambre... Elle s'y est sûrement réfugiée !

Résolu, Cloud fit taire les meurtrissures insupportables de sa peau et plongea dans le mur de flammes qui lui barrait la route. Dans son élan, il fracassa une porte pour atterrir en roulé-boulé dans la pièce arrière. Il se releva sans perdre un instant.

Là ! Je t'ai trouvée ! Maman !

La mère de Cloud était prostrée sur un coin de son lit, une main posée sur ses lèvres tremblantes. De l'autre, elle tenait une vieille photo d'un homme indistinct, qui se consumait lentement entre ses doigts. Elle refusait obstinément de la lâcher malgré ses doigts qui noircissaient.

— *Maman, il faut sortir !*

— *Je n'ai aimé que lui, tu sais... J'aurais tant voulu que tu le connaisses...* lui répondit-elle dans un état second.

— *Il nous a abandonnés !* clama rageusement Cloud. *Viens !*

— *Vous vous ressemblez tant... Accepte de le voir au moins une fois, s'il te plaît !* le supplia la femme en lui tendant la photo.

Cloud saisit l'objet avec répugnance, désireux d'abréger la scène pour sortir au plus vite. Cependant, ce n'était plus qu'un tas de cendres lorsqu'il y posa ses yeux.

— *C'est trop tard, ce type n'a jamais existé pour moi ! Maintenant partons !*

Cette fois, il saisit sa mère par le poignet et la tira d'autorité vers la fenêtre dont la vitre avait explosé. Cependant, la femme se raidit et résista, freinant des pieds en s'accrochant à tout ce qu'elle pouvait. L'incendie du parquet commença à se propager à son jupon.

— *Partir... répéta-t-elle, hagarde. Mais c'est impossible ! C'est chez nous, je t'ai élevé ici... Et lui, s'il revenait demain ? Tu es bien rentré, toi...*

— *Viens !* répéta inlassablement Cloud, tandis qu'elle pleurait et se débattait en plantant ses ongles dans son bras.

— *Non ! Toi, reste à la maison !* s'écria-t-elle avec un sourire brillant de folie. *Nous serons enfin une famille heureuse, tous les trois réunis !*

— *Maman, je t'en supplie...*

C'était fini. Avec un craquement sinistre, le plancher s'effondra sous leurs pieds dans un déluge de feu. Terrifié, Cloud tenta de se rattraper de sa main libre, en vain. Entraîné par le poids de sa mère agrippée à son bras, il sombra avec elle dans un abîme infernal en entendant résonner son rire dément, jusqu'au choc final.

* * *

Brillante dans le clair de lune, la porte de la navette de sauvetage résonna d'un bruit sourd. Aussitôt, une nuée d'oiseaux tirés de leur sommeil s'envolèrent en piaillant de l'arbre aux dimensions démesurées où s'était échoué l'engin et son parachute ouvert. De nouveaux coups se succédèrent, et le panneau de métal daigna enfin céder face à l'inflexible botte de Cid. Allongé sur le dos, ce dernier proféra une bordée de jurons à faire pâlir un marin ivre égaré sous le comptoir d'une taverne mal famée de Junon :

— Mission accomplie ! triompha le voyageur de l'espace, malgré sa faiblesse. J'admets qu'on a essuyé quelques plâtres, hein chérie ?

Shera était étendue près de lui, sa tête posée sur son épaule :

— Encore un défaut... Il faudra réviser le mécanisme de cette porte, nota celle-ci en soupirant, éreintée.

À l'arrière, une voix pâteuse se fit entendre :

— De l'air frais, moi d'abord ! exulta Yuffie, osant à peine y croire.

Avec un subit regain d'énergie, l'apprentie ninja rampa en abandonnant Red XIII dont elle s'était fait un matelas, s'agrippa à pleines mains aux cheveux de Tifa pour escalader le dos de Barret en lui bourrant les côtes, puis se releva en arrachant un pan du manteau de Vincent. Ce faisant, l'adolescente écrasa par mégarde une patte de Cait puis buta maladroitement dans le crâne de Cloud. Un concert de récriminations mêlant douleur et indignation ne tarda pas à retentir au fur et à mesure que chacun reprenait connaissance grâce à ces soins peu orthodoxes :

— On a passé l'arme à gauche, c'est ça ? maugréa Barret. Dire que j'espérais que ça me débarrasserait de toi...

Bien entendu Yuffie n'en avait cure, s'extrayant enfin de l'appareil en respirant à grande goulées :

— Eh, il fait nuit ! Mais où on est ? Vous avez vu ces oiseaux bizarres, ils sont si... AAAAAAAAHH !

— ...Si je n'étais pas là, soupira Vincent en la retenant par le col.

— C'est drôlement haut ! fit l'adolescente en reprenant pied sur l'énorme branche où ils se trouvaient, le cœur battant la chamade.

— Trente-sept mètres à vue de rhinarium, notifia Cait Sith, de nouveau perché sur la tête de Mog qui tenait toujours le fragment de méga-matéria.

Les autres passagers étaient en train de s'extraire de l'appareil de survie, leurs traits marqués par la fatigue et les épreuves. Ils jetèrent aux alentours des regards mêlés de surprise et d'inquiétude. La lune permettait à peine de distinguer une canopée sombre et mystérieuse qui s'étendait à perte de vue dans une brume fantomatique. Hullement des rapaces, bourdonnement des insectes et coassements des grenouilles leur remplissaient les oreilles, ne s'interrompant qu'aux cris sauvages d'une lutte à mort entre un prédateur et sa proie. L'impénétrable forêt dégageait une atmosphère hors du temps, inspirant inquiétude et humilité. Quelque chose de primitif était demeuré intact ici, éveillant en chacun des instincts hérités de temps immémoriaux. C'était l'impitoyable lutte de la nature contre elle-même, favorisant les plus résistants et éliminant les moindres, animaux ou végétaux, jusqu'au moment fatidique où le fort devenait à son tour le faible. L'âme bouillonnante de la Planète était presque palpable, perpétuant un cycle à l'équilibre subtil où chacun devait trouver puis laisser sa place sous le ciel étoilé.

— Bon sang, mais où sommes-nous encore tombés ? se plaignit Barret, résumant la pensée de chacun.

— Ça ne pouvait pas être près de Costa del Sol, ÉVIDEMMENT ! ronchonna Yuffie.

— Je ne capte aucune donnée de géolocalisation ! paniqua Cait. Je n'ai jamais été si éloigné de la civilisation, je ne suis pas adapté à cet environnement ! Je me sens mal !

— Kupopo ! geignit Mog, perturbé par le message d'erreur de son système de mise à jour automatique.

Cependant, Red XIII s'était un peu éloigné du groupe, humant l'air avec délectation dans une attitude frisant l'ivresse.

— C'est la Forêt Ancestrale, annonça-t-il à ses amis avec admiration. L'endroit où la Vie est apparue !

Cid leva les sourcils, consulta du regard Shera, déjà retournée dans le vaisseau écrasé pour consulter les instruments de navigation. Malheureusement, un signe de tête déçu lui fit comprendre qu'aucun appareil n'avait survécu au crash.

— Quelle tuile ! Même ma boussole est esquintée, pesta-t-il en sortant de

sa poche l'objet brisé.

— Ces bibelots futilles ont corrompu le sens de l'orientation de l'espèce humaine, désapprouva le félin rouge. Ne voyez-vous donc pas l'étoile du nord ? Cosmo Canyon se trouve dans cette direction.

Il indiqua sans hésitation le nord-ouest, ce qui fit hausser les sourcils de Tifa :

— Comment peux-tu être si certain de notre position ? s'étonna-t-elle.

— Mes parents ont grandi ici, révéla le fauve. Jamais je n'oublierai cette odeur si particulière qui imprégnait leur fourrure, dans laquelle nous baignons à présent. Cette forêt était le territoire de chasse de mon espèce, et le lieu des récits qui ont bercé mes premiers jours. Malheureusement, ma mère et mon père se sont sacrifiés pour Cosmo Canyon bien avant de pouvoir me faire découvrir cette terre.

Le visage du fauve se tendit dans une expression qui mimait un sourire humain empreint de nostalgie :

— Notre venue est une grande émotion pour moi. Durant ma captivité à Midgar, j'ai profondément regretté de ne jamais avoir chassé ici, comme mes ancêtres. Toutes ces années, la mort de ma mère a été une blessure trop vive pour m'y décider...

— Un retour aux sources, s'assombrit Cloud en dissimulant ses sentiments, cette histoire faisant écho à la sienne.

Vincent croisa ses bras d'un air entendu :

— ...Les regrets corrompent notre âme. Red, tu devrais saisir cette opportunité de t'en débarrasser.

Yuffie approuva immédiatement, les gargouillis de son estomac l'aidant à suivre la pensée de l'homme en rouge :

— C'est vrai ça ! Red, rapporte-nous le dîner !

Le félin s'agita de joie, pareil à un chiot.

— Ne cherchez pas à descendre de cet arbre tant qu'il fait noir, je m'occupe de tout !

* * *

— Saignant ou bien cuit, mademoiselle ? s'enquit Barret d'un ton affable.

— Juste à point, cher ami, répondit Yuffie le plus aimablement du monde, la reconnaissance du ventre fonctionnant à plein régime.

Le colosse hocha la tête avec courtoisie, puis brandit dans un geste théâtral une brochette de viande crue. La matière de feu scellée dans son arme greffée émit une légère lueur, et une longue flamme apparut, portant le met à bonne cuisson en une seconde.

— Voilà ! clama-t-il fièrement en servant le plat à sa cliente, qui s'empressa d'y planter ses crocs d'affamée.

— Mmh... Ch'est délicieux ! confirma-t-elle en mastiquant avec ravissement.

— J'ai enfin trouvé comment être un bon chef... Chef cuistot ! se rengorgea Barret.

Cette saynète amusa beaucoup le reste du groupe, heureux de cette pause largement méritée. Anticipant les problèmes d'une escalade avec son gibier, Red XIII avait préféré prendre de la hauteur en partant chasser dans les branches supérieures. Il n'avait guère tardé à ramener un couple d'epiolnis. Ravie de renouer avec son métier de restauratrice, Tifa avait préparé les volatiles en brochette sur des tiges de métal astucieusement récupérées sur la navette par Shera. Des feuilles de rilfsak cueillies à proximité fournissaient une garniture des plus acceptables.

— Bien ! Maintenant qu'on a confirmé que ce n'est pas empoisonné, à qui le tour ? s'esclaffa Barret, manquant de susciter un étouffement chez l'apprentie-ninja un peu trop pressée.

Le repas se déroula dans une grande convivialité, chacun recevant une portion à la mesure de son appétit, à l'exception habituelle de Cait, Mog et Vincent. De temps à autres, Yuffie pouffait en donnant des coups de coude à l'homme en manteau rouge pour attirer son attention sur les regards énamourés échangés par Cid et Shera, mais celui-ci se contentait de hausser les épaules. Cait s'occupait de mettre à jour la base de données de Mog selon les indications de Red XIII, s'intéressant beaucoup à ses connaissances forestières :

— Dis-moi, le questionna le fauve à brûle-pourpoint, comment connaissais-

tu le code de la méga-matéria, à bord de la fusée ?

— Eh c'est vrai ! appuya Yuffie. C'était quoi ce salmigondi de "dossier Shears" ?

Le chat-robot se gratta l'oreille nerveusement, jetant un regard de biais à Cid et Shera. Il finit par se décider :

— D'accord, j'abats mon jeu : il y a quatre ans, Avalanche s'est introduit sur le pas de tir de la fusée n°26 pour la saboter. Un réservoir devait exploser en vol, mais Shera a détecté l'anomalie et est restée à bord. Vous connaissez la suite, Cid a avorté le lancement pour la sauver...

Cette révélation déclencha une vague de stupeur, particulièrement chez les deux protagonistes des événements. Cid sursauta, abandonnant sa compagne :

— Q-QUOI ? Avalanche... BARRET ! Crénom, j'veux t'péter la g...

— Mais ça ne va pas la tête ? se récria le colosse en tentant de maintenir à distance l'aviateur en furie. C'était pas moi !

— Cid, je t'en prie, reste calme ! essaya vainement Shera.

— Capitaine, il dit la vérité ! s'interposa Cait en s'accrochant au col de Cid. A l'époque Avalanche était une toute autre organisation ! Barret n'en faisait pas partie, il a seulement repris ce nom pour son propre groupe !

Ce nouvel élément diminua un peu la rage du mécanicien, qui daigna cesser d'étrangler son ami :

— Alors qui j'dois "remercier", hein ? grogna-t-il, ses mains s'ouvrant et se fermant nerveusement.

— Shears, le fondateur d'Avalanche porté disparu. Il a bénéficié d'un complice haut-placé à la Shinra pour s'introduire à bord de la fusée.

— ...Comment es-tu si bien informé ? pointa Vincent.

Le chat-robot se lécha les babines, non sans fierté :

— Le projet "Cait Sith" a été initié pour démasquer la source de Shears en marge de l'enquête officielle, j'imagine que ma cible aimait le jeu... Mog possède un dossier très complet sur cette sombre affaire. Le code de la fusée y figurait, parmi les données sensibles ayant fuité.

— De l'espionnage, du contre-espionnage, comme c'est excitant ! Tu as résolu l'affaire, détective ? s'emballa Yuffie.

— Il me semble que oui, miaula le chat-robot. Tseng a ordonné de patcher mon système pour que je censure automatiquement l'identité du coupable. Dommage...

Ce récit ne manqua pas de semer le trouble au sein du groupe et alimenta la conversation pendant un bon moment. Finalement, les échanges revinrent vers un terrain plus léger. Seul le coin où étaient assis Cloud et Tifa demeurait silencieux. Le jeune homme blond avait à peine entamé son plat, visiblement préoccupé.

— Tu n'as pas faim ? essaya son amie d'enfance, qui détestait le voir renfermé.

Cependant, Cloud ne répondit pas immédiatement. Il parcourut des yeux ses compagnons rassemblés et parut se résoudre à crever l'abcès :

— Je n'ai pas été capable de gérer la situation à bord de la fusée. Désolé... surtout vis-à-vis de toi, Vincent.

Ce dernier fit un léger signe de tête, considérant l'incident clos. Cependant, cet aveux d'échec n'était pas encore suffisant pour Cloud :

— Je ne suis pas le chef que vous méritez, lâcha-t-il. Je n'ai pas cette... *solidité*.

— Mais d'quoи tu causes, à la fin ? Tu vois pas qu'on est occupés ? s'impatiente Cid, s'attelant avec Shera à la fabrication d'une nouvelle lance à partir de pièces détachées de la navette.

— Tu casses l'ambiance, Tête de Hérisson ! râla Yuffie.

— Mange, tu diras moins d'âneries ! le harangua Barret.

— En plus tes statistiques sont les meilleures ! observa Cait, tandis que Red XIII suivait la scène avec intérêt.

Tifa tenta de poser sa main sur l'épaule de son compagnon pour l'apaiser, mais celui-ci se leva brusquement :

— Je vais dormir.

Là-dessus, Cloud partit s'installer à l'écart, caché par la navette. Un ange passa, puis Tifa sauta sur ses pieds à son tour. Tout en s'éloignant, elle entendit les autres faire un effort pour reprendre leur conversation. Enjambant une branche, elle retrouva le jeune homme blond assis, adossé à la navette. Il avait posé sa grande épée en travers de ses genoux et la considérait pensivement. Tifa devina sans peine qui occupait son esprit :

— Zack était une personne extraordinaire, annonça-t-elle en s'asseyant auprès de Cloud, qui la laissa faire.

— Lui, c'était un vrai héros, confirma-t-il avec tristesse. Derrière sa légèreté apparente, il était fort, un pur Soldat. Tout le contraire de moi, et pourtant j'étais son ami. J'aurai tant voulu me montrer digne de lui...

Cette fois, il ne retira pas sa main quand Tifa y posa la sienne :

— Personne n'est invincible, tu sais, souffla-t-elle à son oreille.

— ...Mais moi, je dois vaincre Sephiroth. Le plus fort entre tous, soupira-t-il avec résignation. S'il a pu tuer Zack et Aerith, que puis-je contre un tel adversaire ?

Tifa partagea un moment son silence, regardant les étoiles. Cloud sentit sa tête se poser sur son épaule, devinant qu'elle s'endormait. C'est alors que les doigts de la jeune femme se crispèrent :

— Cloud... Es-tu certain de la mort de Zack, au réacteur de Nibelheim ? Je veux dire... malgré la gravité de tes blessures, tu as survécu. Alors... pourquoi pas lui ?

Cette remarque soudaine fit voler en éclat la barrière qui confinait les souvenirs refoulés du jeune homme. Le cauchemar qu'il avait eu à bord du Hautvent lui revint avec violence, accompagné de nouvelles images à peine distinctes :

Les blouses blanches...

Un brancard, porté par des hommes vêtus de blanc. Le logo familier sur leurs brassards... Des perfusions brinquebalaien au-dessus de lui, un masque respirateur le gênait. La lumière de l'aube l'accueillit comme le paradis... Encore plus de monde dehors. Du personnel médical, s'affairant autour d'un second brancard où gisait un homme brun. Son visage était si gris... Ses lèvres venaient-elles de remuer ? Quelqu'un cria un ordre, puis on les hissa tous deux à bord d'un étrange véhicule. Un grondement de moteur terrible...

— Cloud ? Calme-toi, tu vas tomber de l'arbre ! s'alarma Tifa, qui tâchait de le retenir.

Celui-ci se figea, réalisant qu'il s'était levé sans même s'en rendre compte. Il transpirait à grosses gouttes, fiévreux :

— Une escouade spéciale de la Shinra ! Ils nous ont emmenés à bord

d'hélicoptères, Zack et moi. Je... Je crois qu'il était vivant ! Je dois le retrouver ! s'affola-t-il.

— Tout ce que tu voudras, je t'en prie calme-toi, répéta Tifa. Je t'accompagnerai partout, mais... le météore ?

Le jeune homme se raidit, déchiré entre deux causes. C'est alors qu'une voix rauque se fit entendre près d'eux :

— C'est vrai Cloud, tu n'as aucune chance face à Sephiroth, gronda Red XIII en se montrant. Je m'en doutais depuis longtemps, tu es enfin honnête avec toi-même...

Cette intervention qui anéantissait ses tentatives de réconfort irrita Tifa au plus haut point :

— Tu crois que ça nous aide d'entendre ça ? lâcha-t-elle, perdant son sang-froid face à cette perspective qu'elle redoutait par-dessus tout.

Le fauve borgne ne courba pas l'échine, campé fièrement sur ses pattes musculeuses. Ses amulettes d'argent reflétaient l'éclat des astres :

— Un guerrier puise dans son passé pour construire l'avenir. C'est ta faille, Cloud. Comme tu l'as dit, tu es puissant mais pas "solide". Ton esprit n'a pas de racines profondes auxquelles se raccrocher, comme cet arbre. Sephiroth nous a démontré qu'il savait exploiter ton point faible. Tel que tu es aujourd'hui, il te tuera, sois-en certain.

— Je l'affronterai quand même ! grinça Cloud entre ses dents, sentant la colère monter.

— Et moi aussi ! enchaîna son amie, éprouvée mais toujours aussi déterminée.

Red XIII émit un grondement sourd, désapprouvant leur obstination. Derrière lui, le reste du groupe s'était approché pour suivre la scène, attirés par les clamours. Le félin rouge entreprit de détailler sa réflexion :

— Depuis le début, l'ombre de Zack plane sur les événements décisifs de cette histoire. Il était lié à Aerith, à Cloud... et même à Sephiroth, avant sa folie. Il était aussi à Nibelheim. Mon instinct me dit qu'aucune conclusion ne sera possible sans résoudre cette énigme.

— ...Viens-en au fait. Que suggères-tu ? déclama Vincent, perché depuis un moment indéterminé sur les débris du vaisseau, les surplombants tous.

— Lors de notre passage à Cosmo-Canyon, mon grand-père a présenté Aerith à nos Aînés pour la révéler à elle-même. Nous imaginions alors que sa destinée serait de sauver la Planète, tandis que nous la protégerions sur sa route. La suite nous a cruellement détrompé, tout est à refaire : il revient maintenant à Cloud d'accomplir le rite secret. Je pense qu'il retrouvera alors sa mémoire et sera à-même d'affronter Sephiroth d'égal à égal. Quant à savoir s'il triomphera, nul ne saurait le prédire...

Cloud serra les poings, puis se baissa pour ramasser son épée, qu'il avait faite tomber pendant sa vision. Il passa son gant sur le fil, appréciant son inaltérable tranchant tel un frère d'arme sur lequel on pouvait toujours compter. Quelqu'un comme Zack Fair, Soldat de première classe.

— Soit. Retournons voir Bugenhagen, décréta-t-il.

La décision étant prise, la tension diminua nettement au sein du groupe. Yuffie bailla sans se cacher :

— Ouah... Dites, si on piquait un p'tit roupillon avant de repartir sauver le monde et tout le tralala ?

— J'avoue que j'tiens plus en l'air, approuva Cid, le visage cerné.

C'est alors qu'un rugissement d'une phénoménale puissance se fit entendre à travers le ciel, les contraignant tous à s'agripper à ce qu'ils trouvaient, tant les branches et la terre vibraient brutalement. Au bout de secondes interminables, le râle diminua d'intensité, jusqu'au silence. Les bruits de la forêt tardèrent à reprendre, comme si chaque être vivant redoutait ce qui venait de se manifester :

— V-vous avez entendu ? bafouilla Yuffie, agrippée par les bras et les jambes à une branche, terrorisée.

Cependant, Cait Sith tournait sur lui-même sur la tête de Mog, la langue pendante en scandant des sons décomposés :

— *Mes paRamèTres sont déréGlés AU SECoURS ! ** UNE ERREUR INTERNE S'EST PRODUITE CONTACTEZ UN ADMINISTRATEUR ** S'IL VOUS PLAÎT ** VITE ** VITE ***

Shera s'empressa de l'attraper et lui enfourna ses pouces dans les oreilles, triturant au point de faire loucher le chat-robot :

— Mmh... J'dis ça j'dis rien, mais j'pense qu'tu lui fais un chouïa bobo,

suggéra Cid en frottant son menton mal rasé.

— Mais non, je le redémarre ! se défendit la scientifique. Là, ça va mieux ?

— Oooh nom d'un dé pipé, quelle affreuse migraine... miaula piteusement la victime en reposant sur sa tête sa petite couronne de pacotille.

— En tout cas, une très grosse bestiole traîne dans les parages, se renfrogna Barret en vérifiant son arme greffée.

— KUPO !

Tous se tournèrent vers Mog, qui levait la méga-matéria. Le cristal renfermant une parcelle de l'énergie vitale de la Planète luisait, émettant tel un phare un rayon lumineux vers un point à l'horizon, dans l'obscurité.

— C'est la première fois qu'un tel phénomène se produit ! nota Tifa, surprise.

— Et si c'était... la réponse à un appel ? proposa Red XIII, émerveillé.

— ...Ou un piège particulièrement grossier, grimaça Vincent.

Cloud leva les yeux au ciel en croisant ses bras, réfléchissant aux événements. Trop de mystères gravitaient autour d'eux, et Red XIII l'avait convaincu que leur résolution était la voie à suivre.

— C'est trop dangereux de nuit. Le jour se lèvera dans quelques heures. Reposez-vous, si ce phénomène persiste nous irons tirer cela au clair.

* * *

— Allez gros plein de soupe, on a pas que ça à fiche ! s'impatienta Yuffie, au pied de l'arbre où ils avaient passé la nuit.

— Je voudrais t'y voir, d'une seule main ! pestait Barret, qui descendait laborieusement.

En bas avec les autres, Cloud s'impatientait :

— Tu n'es plus tellement haut, laisse-toi glisser ! Cait, on t'attend aussi !

En guise de réponse, il manqua de recevoir la méga-matéria sur le crâne. Le cristal émettait toujours le même rayon lumineux, sans varier de direction.

— Nous arrivons ! hurla Cait dans son mégaphone, perché dans les hauteurs. Mog, tu es prêt ? PLONGEON PÉRILLEUX !

Les bras en croix, la grosse peluche obéit en sautant gracieusement dans le

vide avec un sourire niais, tête en avant et Cait agrippé à son cou. Barret dut se plaquer précipitamment contre le tronc pour ne pas être emporté, frôlé par les deux inséparables machines en chute libre. Dans sa trajectoire, Mog prit soin d'exécuter un élégant carpé ouvert en rotation suivi d'une audacieuse vrille en tire-bouchon.

— Planquez-vous ! eut à peine le temps d'avertir Tifa.

Le reste de l'équipe n'eut qu'un bref instant pour s'écartez en plongeant, Mog s'écrasant au beau-milieu de la troupe en rebondissant à de multiples reprises sur son postérieur avec des "boing !" retentissants, s'immobilisant finalement. Cait sortit un calepin de sa poche et mâchouilla son crayon avec grand sérieux :

— Mmh... Note artistique, sept sur dix. Note technique... sept et demi, évalua-t-il. Pas mal du tout, Mog !

— Kupo ! applaudit ce dernier en se trémoussant.

Cloud se gratta la nuque, tandis que les autres préféraient regarder ailleurs. Pendant ce temps, l'arrivée tout en dérapages contrôlés de Barret passa inaperçue, à son grand dam.

— Bref... abandonna le jeune homme blond. Partons découvrir ce que signifie le signal de la méga-matéria.

— Où sont passés Cid et Shera ? l'interrompit Red XIII. Ils étaient là il y a quelques secondes !

— Sûrement dans les buissons ! pouffa Yuffie.

Ils scrutèrent les alentours, appelant sans obtenir de réponse. L'épaisseur de la forêt rendait leur champ de vision presque nul. C'est alors que Vincent désigna une fleur aux couleurs criardes. La plante avait une taille particulièrement impressionnante, les dépassant tous très largement.

— ...Ces pétales n'étaient pas fermés quand je suis descendu, remarqua l'homme au manteau rouge, méfiant.

— C'est bien leur odeur ! confirma Red XIII en reniflant prudemment.

Cloud s'avança à son tour, ôtant son épée de son épaule. Il s'apprétait à trancher la tige lorsque la plante se mit à vibrer en émettant un grondement. Avec un claquement sec, une liane lui cingla le visage, les épines s'enfonçant jusqu'au sang.

— Bougez-vous ! s'exclama Yuffie.

L'apprentie ninja jeta de toutes ses forces son énorme shuriken, qui tournoya à toute vitesse en décrivant une courbure. Avec une précision chirurgicale, l'arme trancha net la tige, provoquant une convulsion de toute la plante. Les pétales se contractèrent, puis expulsèrent Cid et Shera. Tous deux tombèrent sans ménagement dans l'herbe, recouverts de mucus digestif.

— Sapristi, toussa l'aviateur en se relevant avec peine, aidé par ses amis. Quand j'pense aux scènes que j'ai enduré chaque fois que j'ai oublié d'arroser nos plantes !

— C'est ma faute, s'excusa Shera. J'ai toujours aimé les végétaux, je me suis approchée et...

— T'es une fouineuse, j'arrête pas de t'le dire ! aboya Cid.

— Le caractériel est déjà de retour, grommela Barret.

Par réflexe, l'aviateur dirigea nerveusement sa main vers la poche intérieure de sa veste et en sortit un paquet de tabac vieux de quatre ans. L'homme porta un mégot à sa bouche et craqua une allumette.

— Papyyy ? chantonna Yuffie. Je croyais que t'avais fait une certaine promesse, récemment...

— Hein ? s'immobilisa l'intéressé, penaуд, avant de pousser un petit cri en se brûlant les doigts.

Bon perdant, il jeta son tabac dans les fourrés :

— Désolé, les mauvaises habitudes sont tenaces... C'est pas grave Shera, j'aurais dû t'prévenir de n'pas t'éloigner, dit-il plus gentiment.

Pendant ce temps, Tifa s'était rapprochée de Cloud pour panser sa joue. Elle s'inquiétait de le voir chanceler.

— Du venin... confirma celui-ci, anormalement pâle.

— ...Ma matière de soin est inefficace contre cela, expliqua Vincent d'un ton de mauvaise augure.

Yuffie s'indigna de cette situation :

— Sans déconner, il nous manque une magie basique ? À quoi ça sert d'avoir Ultima, alors ?

— Nous possédons le nécessaire à Cosmo Canyon, mais cela prendra du temps, rappela Red XIII.

— Ça va passer, reprit Cloud en consentant un effort manifeste pour se redresser. Poursuivons notre plan.

Cait Sith dirigea Mog au centre du groupe. Ce dernier tenait la méga-matéria, qui leur indiquait le chemin à suivre.

— Cette direction ! commanda le chat-robot dans son mégaphone. Et gardez vos distances avec Dame Nature !

Suivant Mog qui se chargeait d'écartier la végétation, ils s'enfoncèrent en file indienne vers le cœur de la Forêt Ancestrale, déterminés à découvrir le sens de l'étrange message de leur méga-matéria. Sous le regard anxieux de Tifa, Cloud serrait les dents en silence, son cœur fatiguant un peu plus à mesure que le temps s'égrenait. Insidieusement, sa raison s'obscurcissait tandis que sa démarche devenait mécanique, tel un somnambule...

* * *

Un kaléidoscope d'images insaisissables défilait devant les yeux de Cloud... Ses sens embrouillés se mélangeaient dans une insondable confusion. La seule chose tangible dans cet univers chaotique était l'individu qui l'aidait à se tenir debout. C'était une interminable marche, qui semblait avoir toujours été et destinée à durer éternellement...

— *Après tant de temps, même la pluie est délicieuse ! On va tout de même s'abriter pour que tu ne tombes pas malade.*

Cette voix lointaine... Cloud ne parvenait pas à comprendre le sens des mots, mais le ton était chaleureux. Il s'y accrochait comme un naufragé à une bouée dans la tempête...

— *Rien ne vaut un bon feu de camp, hein ? Personne ne le verra, dans ce coin perdu.*

C'était la voix... du Héros.

— *Ce dîner n'est pas fameux, ça manque de gibier ici... Allez, je te laisse ma part si tu me fais un sourire... Je plaisantais, tiens mange.*

Le Héros était son seul ami. Il veillait sur lui comme un grand frère, avec une bonté infinie... depuis toujours ? Le reste du monde n'était que ténèbres malfaisantes.

— *Quand nous serons arrivés, je commencerai par nous offrir un bon repas ! Ensuite, il faudra nous rendre aux taudis du Secteur Cinq...*

Sa voix était devenue moins confiante. Cloud n'aimait pas quand cela se produisait, il aurait voulu le manifester.

— *J'ai hâte d'y être,* soupira son ami.

Lorsqu'il se levait, le Héros aux cheveux bruns était réellement immense. Il souriait avec sincérité, rien ne semblait pouvoir entamer son inébranlable courage. Fixée dans son dos, sa grande épée les protégeait du Mal à leur poursuite.

— *Je garde l'œil ouvert, sois tranquille. Tâche de dormir, demain sera rude. Après-demain aussi...*

Le pouce levé... Ce geste en apparence anodin parvenait toujours à calmer l'esprit tourmenté de Cloud. Le Héros ne permettrait pas qu'on le ramène *là-bas*. Plus jamais ! Un sommeil profond le gagna...

* * *

— CLOUD ! s'écria Tifa, affolée.

Au terme d'une éprouvante matinée de marche où Barret et Cid s'étaient relayés pour le soutenir, leur camarade venait à nouveau de trébucher, glissant du bras de Vincent pour s'effondrer lourdement dans un buisson. Se précipitant pour le retourner, tous prirent peur en découvrant ses yeux exorbités et ses dents qui claquaient. Pire, la peau de sa joue avait noirci, dessinant un inquiétant réseau de veines nécrosées dans toute la partie gauche de son visage. Cloud agita spontanément ses bras pour tenter de les repousser, gratifiant Barret d'une claqué sur le nez :

— Aïe ! N'en profite pas ! grimaça ce dernier en reculant.

— Tiens bon, p'tit gars ! l'encouragea Cid, Shera inquiète auprès de lui.

— ...Pronostic vital engagé, diagnostiqua sévèrement Vincent en tâtant le pouls du malade.

Ces mots répandirent la consternation sur les visages. Tifa serra Cloud contre elle, désespérée. Sa respiration devenait de plus en plus rauque.

— C'est trop bête ! se révolta Yuffie. Red, tu ne pourrais pas fabriquer une

sorte d'antidote ?

Le fauve secoua la tête, faisant tinter les breloques pendues à sa crinière :

— Je ne connais pas cette flore, je risque davantage de l'achever que de le sauver.

— Je savais bien que la nature pouvait se montrer aussi dangereuse que la technologie ! désespéra Cait. Dire que nous faisons tant d'efforts pour la préserver, quelle mauvaise joueuse !

Les idées se bousculaient dans leurs têtes, mais aucune n'était d'utilité. Une terrible frustration s'empara d'eux tandis que les râles de Cloud empiraient.

— Il faut qu'un truc se produise pour nous aider, n'importe quoi ! explosa Barret en frappant violemment un tronc d'arbre.

En guise de réponse, un hurlement sauvage pareil à celui de la veille les assourdit, d'une intensité si extrême que toute la jungle trembla de ses racines jusqu'aux cimes des arbres. Lorsqu'il cessa enfin, les compagnons échangèrent des regards effarés :

— Quoi que ce soit, c'est salement énervé ! maugréa Cid, prêt à étrenner sa nouvelle lance.

— ...Et plus proche, nota Vincent en armant le chien de son pistolet.

— Heureusement que j'avais ajusté ma bande passante en prévision de ce coup-ci, souffla Cait en frottant ses oreilles.

— Kupo ! avertit Mog en leur montrant la méga-matéria, qui brillait plus que jamais.

— Nous sommes proches de notre destination, comprit Shera.

Red XIII se tourna brusquement vers un point précis, oreilles tendues et griffes sorties :

— Quelque chose approche de ce côté, gronda-t-il.

Les autres se mirent en garde, scrutant le mur végétal avec méfiance. Le craquement d'une brindille retentit, prenant une dimension démesurée dans le silence tendu...

Le cercle de vie

À l'affût, Red XIII était entièrement focalisé sur les épais taillis qui lui faisaient face. Ses compagnons, le reste du monde, tout n'était plus qu'abstraction. Le fauve faisait corps avec la moindreousse frémisante dans la brise matinale et interrogeait son environnement pour débusquer la présence étrangère qu'il avait pressentie. Aucun détail ne pouvait échapper à ses sens infaillibles, héritage de générations d'instinct et de traque sauvage transmis depuis la nuit des temps. Red affinait ses recherches petit à petit, méthodiquement, refermant lentement mais inéluctablement son piège. Son gibier n'avait aucune chance de lui échapper. Il était tout proche. Il était...

— BEN ALORS ? s'impatienta Yuffie, dont la voix claire parut démesurément amplifiée aux oreilles du félin, lui faisant crisser les crocs.

— Chhhhhhhhhh ! tonna Barret, son arme greffée braquée devant lui.

— C'est bon, je n'fais que m'informer ! C'est dur de rester immobile ! s'agaça l'adolescente, dont le bras tendu flanchait sous le poids de son énorme shuriken.

— Tu ne vois pas qu'il scanne la zone ? la réprimanda Cait.

— Évidemment pour toi c'est facile d'attendre, c'est Mog qui te porte ! balaya-t-elle d'un haussement d'épaules.

— Kupo ! se plaignit la peluche, qui entama un rodéo pour faire chuter le chat-robot de son perchoir.

— PAS DE CONTESTATION ! ordonna celui-ci dans son haut-parleur.

J'ai été détérioré, détrempé, désarçonné, déréglé, décapiqué, désactivé, dé...

— MAIS BOUCLEZ-LA, SACRÉNOM ! explosa Cid en tapant du pied.

— Chéri, essaye de te détendre, respiration abdominale... s'inquiéta Shera tout en lui massant les épaules.

Red XIII secoua son crâne, exaspéré :

— J'abandonne... Aucun de mes ancêtres n'a enduré pareille humiliation.

À ce moment, Vincent dégaina son pistolet à la vitesse de l'éclair. Son tir arracha une branche basse, qui tomba en plein sur un buisson. Un "aïe !" sonore en retentit :

— ...Montrez-vous. *Doucement...* somma l'homme au manteau rouge, son arme fumante toujours en joue.

Sans précipitation inutile, une imposante silhouette se redressa, les mains ostensiblement écartées du corps, puis avança hors de l'ombre des arbres. C'était un homme au torse nu et massif, arborant plusieurs amulettes à son cou. Encadré par ses cheveux bruns tirés en arrière, les traits secs de son visage mat et son regard franc révélaient un tempérament déterminé.

— Tyee ! reconnut Red XIII, surpris. Mais... que fais-tu ici ?

Fouillant dans leurs souvenirs, Barret et Yuffie reconnurent l'homme qui les avait accueillis à Cosmo Canyon. Celui-ci afficha un sourire de bon perdant :

— Le temps n'a pas émoussé ta vigilance, Nanaki. Je ne parviendrai donc pas à te surprendre... aujourd'hui, du moins.

— "Naki" ? Seriez-vous joueur de mah-jong ? releva Cait avec un vif intérêt.

— *Nanaki*, le vrai nom de Red, essaye de suivre ! lui rappela l'apprentie ninja. Bon, si je comprends bien, on ne se bagarre pas. Une crampe pour rien...

Le reste du groupe se détendit, relâchant leur garde. C'est alors que Tifa se fraya précipitamment un chemin entre Cid et Mog. La jeune femme était restée en retrait, incapable de se détacher de Cloud terrassé par le venin :

— Peux-tu nous aider ? Notre ami a été empoisonné, son état est très grave ! supplia-t-elle le nouveau-venu.

— Tyee, as-tu ta pierre magique sur toi ? insista Red d'un air entendu.

— Évidemment, répliqua l'intéressé. La forêt est dangereuse, un chasseur ne s'y aventure jamais sans talisman, les pères de nos pères nous l'ont enseigné.

Fouillant rapidement dans la poche de ses braies, Tyee en sortit un éclat de matière. Contrairement à celles produites par la Shinra, celle-ci était visiblement d'origine naturelle, à en juger par son absence de polissage et son vert profond. L'homme se dirigea vers Cloud et s'agenouilla à son chevet, puis plaqua sa matière contre sa joue nécrosée. Il ferma ensuite les yeux et entonna un chant rituel dans le dialecte de Cosmo Canyon, se frappant la poitrine pour marquer la cadence. Le mineraï commença à luire, palpitant en rythme :

— Heureusement qu'on ne m'a pas appris d'une façon, j'aurais dit "non" en bloc, commenta Cid en se grattant l'occiput, dubitatif.

— N'offense pas nos traditions, grogna Red XIII. Les aïeux de Tyee étaient des shamans. Ils savaient déjà utiliser le pouvoir des matéria des siècles avant la Shinra, pour le bien de la communauté.

— Alors c'est possible, admira Barret, impressionné. À Midgar, j'étais convaincu que la magie était nocive pour la société et la Planète...

— ...C'est Midgar elle-même la source de tous les maux, rectifia Vincent avec froideur.

Cependant, le teint de Cloud revenait progressivement à la normale, la peau et le réseau sanguin détruits par le poison se régénérant à vue d'œil. La respiration du jeune homme s'apaisa, et ses paupières s'entrouvrirent enfin :

— Z... Zack... murmura-t-il, la bouche pâteuse.

— Ça a fonctionné ! s'extasia Tifa, soulagée comme jamais. Tyee, merci ! Du fond du cœur !

Souriant, le guerrier de Cosmo Canyon se releva et s'approcha de Red XIII. Ce dernier sursauta légèrement lorsque son vieil ami fixa sa précieuse matière à l'une de ses broches :

— Que fais-tu ?

— Je te paie une ancienne dette, Nanaki. Tes parents ont sauvé ma famille des Gi, à mon tour de t'aider à protéger ta nouvelle tribu. Ainsi va le cercle de vie.

— Une matière de qualité cinq étoiles ! estima Cait en lissant ses moustaches.

— Ouah, tu crois qu'il en a d'autres sur lui ? se pâma Yuffie.

— T'avise pas de chaparder, j'ouvre l'œil, l'avertit Barret.

Red XIII accepta l'offrande en inclinant la tête avec respect :

— Tu fais honneur aux ancêtres, mon frère...

Pendant ce temps, Cloud était parvenu à s'asseoir avec l'aide de Tifa et reprenait graduellement ses esprits. Ses doigts labouraient ses cheveux, à la recherche du rêve important qu'il avait eu dans son délire. Malheureusement, ce souvenir lui avait déjà échappé, hormis quelques bribes tout juste bonnes à nourrir sa frustration. Agacé de se sentir en position d'infériorité, il repoussa les bras qui se proposaient de le relever :

— Ça ira, je vais parfaitement bien.

Avec raideur, il se campa sur ses jambes, soucieux de prouver qu'il n'avait besoin de personne. Satisfait de son équilibre, il se tourna vers Tyee :

— Merci...

D'un geste entendu du menton, son sauveur indiqua que toute manifestation de reconnaissance supplémentaire relevait du superflu. Cid fit alors un pas vers lui, sa lance posée avec décontraction sur son épaulé :

— Dites voir... C'pas mes oignons, mais... vous glandez quoi ici ? Z'avez probablement pas d'capsule spatiale, vous...

— Chéri, c'est indiscret ! le reprit Shera, gênée.

L'aviateur se rattrapa aux branches :

— Notez bien qu'j'suis content d'veux avoir croisé, hein ? C'est juste qu'mon expérience récente m'a appris à m'tenir au jus...

Leur nouvel allié jaugea Cid des pieds à la tête, visiblement étonné :

— Tu t'exprimes dans un dialecte fort étrange, vieil homme.

— Q... QUOI ? explosa le mécanicien. "Vieil"... Amène-toi, j'veais t'botter le fi....

— Rien du tout ! le coupa Shera en lui plaquant sa main sur les lèvres.

— ...Néanmoins, tu sembles avisé et encore vigoureux. Le sage dit : "*on juge le chocobo à sa course, pas au nombre de plumes*", compléta Tyee.

Tandis que ce "compliment" rendait le visage de Cid de plus en plus cramoisi, sa bouche maintenue fermée par Shera, Barret ignora Yuffie qui s'étouffait de rire dans l'herbe et intervint à son tour :

— Tu ne nous as tout de même pas trouvés par coïncidence, hein ?

— Le destin en a décidé ainsi, reprit Tyee. L'espace d'un instant, la nuit s'est transformée en jour, puis une colonne de feu céleste m'a révélé le chemin. C'était bien un signe des ancêtres, puisque Nanaki est revenu.

— Tu devais déjà te trouver dans cette forêt quand notre fusée a explosé, releva Tifa. Ce n'est pas pour nous que tu es ici...

L'homme se livra à un nouvel examen de pied en cap, et parut satisfait du résultat :

— Ton esprit est agile et ta langue vérace, squaw.

— Ma langue est... euh... merci, enfin je suppose.

— Je vais démarrer le traducteur automatique de Mog pour éviter tout malentendu, réagit Cait en se grattant les oreilles, perplexe.

— ...Enfin quelqu'un qui pèse ses mots, ironisa Vincent.

— Sachez que je suis en mission, termina Tyee. Le signe du ciel me commande de vous en révéler la teneur, mais vous devez voir de vos propres yeux pour comprendre avec votre cœur. Marchez dans mes pas...

Sur ces mystérieuses paroles, l'éclaireur de Cosmo Canyon s'en retourna vers les bois, disparaissant dans le feuillage. Après un bref échange de regards, Cloud se baissa pour éviter les branchages et lui emboîta le pas, suivi par le reste de la troupe...

* * *

— Nous suivons toujours le chemin indiqué par la méga-matéria, nota Cloud en jetant un coup d'œil à Mog, qui portait la pierre.

Il écarta une liane de son visage, tâchant de ne pas perdre le contact visuel avec Tyee et Red XIII qui le précédaient. Les deux fiers guerriers de Cosmo Canyon ouvraient le passage dans la végétation dense, progressant sans la moindre hésitation.

— Je me demande quel sera le gain de cette randonnée, miaula Cait, juché sur la tête de la mascotte du Gold Saucer. Monstre ? Trésor ? On se croirait dans un jeu d'aventure...

— Un trésor ! répéta Yuffie avec avidité. Ce serait la moindre des choses après cette fichue marche...

— Alors il y aura un monstre avant, grommela Barret. C'est comme ça que ça fonctionne, dans cette histoire...

— Sacrebleu, fait ch... ! râla soudain une voix en queue de peloton.

— Cid ? se retourna Cloud, méfiant.

— Ça va... j'viens juste de marcher sur une énorme limace gluante, beuh... C'est dingue le nombre d'insectes qui traînent ici !

— En fait, c'est un gastéropode. Enfin, "c'était"... le contredit gentiment Shera.

— Ben entre tes gastro-trucs et la pluie de fientes de piafs, j'déclare c'te zone "*hostile*" ! pesta l'aviateur tout en essuyant sa semelle dans un fourré. Nan mais t'as vu l'état de ma veste ? Sûr qu'ils me visent exprès !

— C'est vrai qu'il y a beaucoup de petits animaux aux alentours, c'est inhabituel... releva Tifa, qui s'amusait à observer une ribambelle d'écureuils sauter d'une branche à l'autre au-dessus de sa tête.

— ...Et ils se dirigent systématiquement dans la même direction que nous, signala Vincent en désignant d'interminables processions de fourmis rouges parfaitement parallèles à leur itinéraire.

Attirée par un daim qui les dépassait, Yuffie claqua ses doigts :

— Mais c'est vrai ! J'avais l'impression d'un truc bizarre, je l'avais au bout de ma langue...

Barret vérifia le chargeur de son arme greffée, affichant son expression des mauvais jours :

— Ces temps-ci, j'aime pas le mot "bizarre" ni tout ce qui s'y rapporte, grogna-t-il.

Distrait par les discussions, Cloud réalisa avec contrariété que Red XIII et Tyee avaient disparu :

— Ils auraient pu attendre, où sont-ils passés ? se plaignit-il en sondant les taillis épais, tandis que les autres s'arrêtaient derrière lui.

— 'Suffit d'les appeler, proposa Cid en prenant une grande inspiration.

— ...Trop risqué de révéler notre position tant que nous ignorons ce qui se trame ici, coupa court Vincent.

Tifa avisa à ce moment un régiment de grenouilles qui passaient en sautillant près d'eux :

— Pourquoi ne pas suivre les animaux ? proposa-t-elle. Ils ont l'air de connaître le chemin mieux que nous...

— La méga-matéria est également formelle, approuva Cait.

Faute de meilleure option, Cloud se rangea à l'idée et reprit sa marche, tâchant de suivre au mieux la route que toute la forêt semblait lui proposer. Avec soulagement, il ne tarda pas à entrevoir le pelage rouge de Red XIII, qui dénotait dans la verdure ambiante. Même à une distance si courte, il était aisément de s'égarer dans ce maquis. Cloud s'apprêtait à en faire le reproche à son ami à quatre pattes lorsqu'il réalisa que celui-ci se trouvait en réalité paralysé, son attention entièrement portée au-delà d'un fourré qui bouchait la vue du jeune homme blond. L'oreille sensible du félin frémît en entendant le bruit de ses pas, le poussant à se retourner. Cloud lut dans son expression une stupeur qui l'inquiéta.

— Il faut que tu voies cela ! lâcha simplement Red XIII.

Intrigué, Cloud le rejoignit et repoussa du bras la végétation. Un panorama inattendu l'interpella : en contrebas, une vaste section de la Forêt Ancestrale n'était plus que dévastation. D'innombrables morceaux de bois brisés et calcinés émergeaient de la terre sauvagement mise à nue, révélant au ciel les entrelacs de racines d'arbres qui avaient survécus au passage des siècles avant de mourir en un instant. L'ensemble formait un cratère d'aspect récent parfaitement circulaire, sinistre stigmate d'une agression terrifiante qui n'avait rien de naturel.

— Bon sang, laissa échapper Barret avec ahurissement, est-ce que le météore ne serait pas déjà tombé ici ?

— ...Non, ceci n'est qu'un avant-goût, le détrompa Vincent.

— Mais qu'est-ce qui a bien pu provoquer un cataclysme d'une telle violence ? s'interrogea Cloud.

Revenant de sa surprise, le jeune homme blond porta son regard vers sa gauche, attiré par le son d'un déclic. Tyee était en train de manier un appareil photo à téléobjectif dont la modernité formait un curieux contraste avec son allure. D'autres savants appareils de mesures se trouvaient autour de lui, ayant manifestement choisi ce lieu pour établir sa base. Avec le plus grand sérieux, le grand homme multipliait les relevés, manifestant un niveau d'expertise

scientifique bien plus élevé que celui attendu pour un simple combattant.

— L'impact a fait trembler notre terre-mère jusqu'à Cosmo Canyon, expliqua-t-il sans interrompre son travail.

— Grand-père t'a envoyé ici pour enquêter, comprit Red XIII. Je reconnaiss son matériel de laboratoire.

— Attention ! s'écria Shera en s'agrippant au bras de Cid.

Trois vagyisks venaient de s'extraire du couvert des bois, à peu de distance du groupe. Chacun de ces reptiles faisait la taille d'un loup, leurs langues fendues sifflant avec menace.

— Prenez garde, ils sont sûrement rapides et venimeux, avertit Red XIII.

D'un même geste, tous se préparèrent à la bataille, à l'exception notable de Tyee. Comme si ce dernier l'avait prédit, les prédateurs passèrent leur chemin en les ignorant superbement, s'engageant en rampant dans la descente du cratère.

— Eh, revenez quoi ! De quel droit ces sacs à main sur pattes nous ignorent ? trépigna Yuffie.

— Tyee, comment saviez-vous qu'ils n'attaqueraient pas ? releva Tifa.

Celui-ci répondit sans lever les yeux du carnet qu'il noircissait consciencieusement de notes :

— Tous les habitants de la forêt se comportent ainsi depuis hier soir. Ils sont irrésistiblement attirés par ce lieu, comme la foudre vers le sol.

Cloud saisit les jumelles que lui tendit leur nouvel ami et fit le point. Haussant les sourcils, il découvrit une armée hétéroclite d'animaux dissimulés dans les débris et les troncs d'arbres :

— Ça alors... laissa-t-il échapper en passant les jumelles à ses voisins, tout aussi effarés.

— Ils attendent manifestement quelque chose, confirma Red XIII de sa vue perçante.

— Et si c'était... *nous* ? osa timidement Shera, luttant contre son anxiété sociale pour affirmer son opinion.

Voyant les regards d'incompréhension converger dans sa direction, la savante précisa sa pensée malgré le fard qui lui montait aux joues :

— C'est que... Une forêt primitive est un système écologique quasi-

fermé : une dysrégulation aussi significative peut ne s'expliquer que par l'introduction d'une variable déstabilisante d'origine externe. C'est... euh... thermodynamique, vous voyez ? Le truc qui régit tout l'univers, si vous préférez...

— L'effet papillon ! Quelle magnifique démonstration ! applaudit Cait en dégouillant des cotillons sur les cheveux de Shera, suscitant un enthousiasme plutôt frais de sa part.

— Ah... mmh... d'accord. Et donc ? demanda Cid en se grattant la nuque, impressionné.

— Notre présence ici est particulièrement anormale, saisit Tifa. D'après Tyee, le phénomène a commencé dès notre arrivée.

— Même si je ne m'aventurerais pas à confondre corrélation et causalité, c'est effectivement mon hypothèse de travail, confirma Shera avec soulagement.

Cloud leva les yeux au ciel, réfléchissant :

— Mais quel lien y aurait-t-il entre nous et...

— KUPO ! le coupa Mog, gesticulant au point de mettre Cait en péril.

Dans ses larges bras, la méga-matéria s'était mise à luire de plus belle, palpitant comme un cœur battant la chamade. Comme une réponse, le sol se mit à vibrer.

— Cela commence... marmonna Tyee en vérifiant sa caméra, attentif comme un aigle en vol.

La terre se mit à trembler de plus en plus violemment, devenant un véritable séisme. Plusieurs membres du groupe tombèrent à genoux, incapables de maintenir leur équilibre.

— ...*Déjà-vu*, grimaça Vincent en dégainant son arme, inflexible sur ses jambes raides.

De son côté, Red XIII avait écarquillé son œil unique, retenant son affolement :

— Cette aura omniprésente qui s'éveille... Je la reconnaiss ! C'est... c'est *elle* ! NON !

— Je la sens aussi, tenez-vous prêts ! clama Cloud en portant aussitôt sa main à son épée.

— Sacrénom, ‘pouvez pas être explicites, dites ? s’emporta Cid, rivé à sa lance plantée dans le sol et ceinturé par Shera, paniquée.

Au fond du cratère, une formidable vague de terre se souleva, d'où émergea une tête sombre aux prunelles écarlates et à la gueule béante. Avec un rugissement furieux couvrant le vacarme de fin du monde, le titan d'obsidienne se redressa pesamment sous une cascade de sable et de vase, révélant son allure de centaure ailé gigantesque.

— Nom d'un dé pipé, mais qu'est-ce que c'est ? s'alarmea Cait, le pelage hérisssé.

— D-Dernière Arme ! reconnut Yuffie, estomaquée. Oh là là, c'est pas bon !

— Tu étais désactivé lors de nos confrontations, Cait ! expliqua Tifa, ses poings levés en une défense dérisoire.

— ...Elle s'est donc échouée ici après notre affrontement à Mideel, conclut Vincent.

En effet, les marques de leur lutte étaient bien visibles sur la créature gardienne de la Planète. Une portion entière de son torse était arrachée, pendant lamentablement le long de son corps. Tous purent voir sans peine que le monstre chancelait sur ses pattes, tel un boxeur jetant ses ultimes forces dans le round final.

— Ça va aller... annonça Cid, un bras rassurant autour des épaules de Shera. Eh Cloud, tu nous r'fais ton super truc avec la comète pour en finir fissa ?

Cependant, le jeune homme blond était visiblement en proie à un conflit intérieur :

— Je... je ne sais pas si c'est la bonne décision... Je ne suis pas sûr ! hésita-t-il, ses doigts crispés sur la garde de son épée ornée de la puissante matière verte.

La trêve qui avait marqué la fin de leur bataille à Mideel lui était revenue à l'esprit. Étaient-ils vraiment ennemis ? Une autre Arme les avait secourus lors de leur poursuite en sous-marin au large de Junon. Une intuition folle poussait Cloud à attendre la suite des événements.

— Tu ne vas pas la laisser nous aplatisir juste pour vérifier une théorie ! s'indigna Barret.

— Cloud, je partage ton sentiment, l'avisa au contraire Red XIII, concentré pour rester lucide. L'aura de l'Arme était différente lorsqu'elle nous a attaqués.

C'est alors que Tyee intervint. Le guerrier était demeuré impassible, continuant à filmer la scène :

— La crainte mène à l'erreur. La Planète est notre mère aimante, même si son dessein nous échappe. Il nous revient d'accepter ses décisions sans lui faillir.

— C'est comme ça que tu vas consoler les familles des gens massacrés par les Armes ? contra Barret, outré.

— Regardez, il se passe quelque chose ! éclata Yuffie.

Sur tout le pourtour du cratère, d'épaisses émanations vertes fluorescentes commencèrent à s'élever, absorbées par l'Arme comme un siphon.

— Les animaux ! pâlit Tifa en utilisant les jumelles, choquée. Ils s'entretuent en masse, c'est... c'est horrible !

— Ils se sacrifient pour offrir leur énergie vitale, comprit Red XIII.

Visiblement régénérée, l'Arme se cambra et poussa un nouveau rugissement, plus redoutable que jamais. Une sphère lumineuse aveuglante se concentra entre ses mâchoires, tel un soleil vert :

— Gare, on va en prendre plein la tronche ! avertit Cid avec un mouvement de recul.

Vincent érigea une barrière magique devant le groupe, sans se départir de son scepticisme :

— ...Une protection bien insignifiante.

— Cloud, bouge-toi ! réitéra Barret, protégeant ses yeux avec son canon greffé.

Mais le jeune homme blond serrait les dents, désormais certain que son intuition était juste :

— Il faut encaisser le coup, préparez-vous !

— C'est un pari fou ! feula Cait, cramponné à Mog.

Soudain, un rayon fulgurant jaillit de la gueule de l'Arme dans leur direction, les frappant de plein fouet. Instantanément, tous furent aveuglés par une lumière verte omniprésente d'une intensité sans limite...

* * *

Incapable de rationalité, l'esprit de Cloud errait dans un état de semi-conscience léthargique. A la manière d'un rêve fiévreux, il se trouvait piégé dans un tourbillon de perceptions qui se mélangeaient en un étrange agrégat dénué de sens et de temporalité. Cependant, une petite phrase flottait dans cette tempête de confusion, telle une bouée à laquelle la raison du jeune homme s'agrippait pour ne pas sombrer dans les abysses :

Retournez à la Planète...

Ce message naissait spontanément dans les pensées de Cloud, se passant du langage. Décidé à prendre tous les risques pour s'extraire de cet état cauchemardesque, il cessa de résister et laissa le courant l'entraîner dans les limbes...

Retenant possession de son corps, le jeune homme fut pris de vertiges en découvrant sa taille gigantesque, qui dépassait les immeubles en ruine autour de lui. Avec stupeur, il se rendit compte que cette enveloppe charnelle n'était pas la sienne, mais celle de l'Arme elle-même. En un bref tour d'horizon, Cloud réalisa qu'il venait de saccager une ville inconnue, réduite à l'état de décombres fumants. Tout en bas, entre ses pattes, de minuscules silhouettes humaines pathétiques s'enfuyaient entre les carcasses de véhicules militaires de la Shinra, vestiges d'une résistance vainue.

Ce n'est pas moi ! Je n'ai pas commis ce massacre ! se récria la conscience de Cloud.

Cependant, son corps monstrueux s'anima de lui-même, détruisant et écrasant tout sur son passage. Au sol, une fillette trébucha, s'immobilisant à un pas de lui en poussant un cri aigu de terreur.

ARRÊTEZ ! hurla Cloud en lui-même, poussant sa volonté jusque dans ses derniers retranchements pour reprendre le contrôle.

Avec un effort surhumain, il parvint à immobiliser sa patte, épargnant *in extremis* sa victime désignée. La petite se dégagea en lui jetant un regard égaré, puis s'enfuit rejoindre les survivants.

J'ai vu ce que vous vouliez me montrer, harangua Cloud, dans une colère noire. *Pourquoi la Planète s'en prend-t-elle aux innocents ? Même s'ils ont commis des erreurs, les humains ne méritent pas d'être punis ainsi !*

La réponse naquit directement dans son esprit, comme s'il l'avait formulée

lui-même :

Sans haine. Récolter, pour perpétuer.

Cloud vit distinctement un motif en forme de cercle se surimposer à ce message. De nouveau, une lumière éclatante l'environna, le renvoyant là d'où il venait.

* * *

— Il revient à lui !

Cloud ouvrit les yeux, découvrant le visage préoccupé de Tifa :

— Je m'inquiète pour toi, tu sais, lui confia-t-elle en lui touchant la joue.

Avec vivacité, le jeune homme se tourna pour jeter un œil au cratère et découvrit le cadavre renversé de l'Arme, ses prunelles écarlates éteintes à jamais.

— Kupopo ? se fit entendre Mog, tandis que la méga-matéria flottait en lévitation devant lui.

— Notre pierre a entièrement absorbé le rayon, traduisit Cait, ébahie par le phénomène.

— ...Elle irradie maintenant davantage de puissance que toutes les autres réunies, évalua Vincent.

Barret tendit sa main à Cloud pour l'aider à se relever :

— Tu finiras par me filer une crise cardiaque, avec tes "intuitions"... soupira le colosse.

— J'ai encore rien pigé à ces trucs perchés, mais on s'y fait... lâcha Cid à l'intention de Shera, tout aussi déboussolée.

Red XIII s'arracha à sa contemplation méditative de l'Arme morte pour revenir vers ses compagnons :

— Il semblerait que nous n'ayons jamais été en danger. J'y vois plutôt un "cadeau d'adieu", interpréta-t-il.

— Le gardien de la Planète vous a confié la force sacrée de la Forêt, approuva Tyee à côté de lui. Le cercle de vie s'est refermé sous nos yeux.

Cette remarque fit écho à la vision de Cloud :

— Un cycle... Les Armes ne cherchent pas à éradiquer les humains, mais à

préserver la vie avant tout.

— Tuer pour sauver... C'est paradoxal, non ? pointa Tifa.

Tandis que chacun se perdait en conjectures, Tyee se dirigea vers le couvert des bois et en revint en tirant par la bride trois chocobos verts :

— Vous devez vous rendre immédiatement à Cosmo Canyon pour parler avec maître Bugenhagen. Lui, il comprendra. Gardez ceci pour les prévenir de votre arrivée...

Tout en parlant, il sortit un objet sombre de sa poche et le lança adroitement à Cloud, qui le saisit au vol. Le visage de Cid s'illumina :

— Un émetteur PHS ! J'veais pouvoir appeler le Hautvent à la rescousse !

— Demande-leur plutôt de nous rejoindre à Cosmo Canyon, nous gagnerons du temps, proposa Red XIII.

Sans perdre un instant, Cloud enfourcha l'une des montures, Tifa en croupe derrière lui. Cid et Shera firent de même, tandis que Vincent, Red XIII et Cait se proposaient de suivre à pied, à pattes ou sur Mog.

— Où est encore passée la morveuse ? grommela Barret en montant en selle, réservant la place derrière lui à Yuffie.

— J'arrive ! Laisse-moi un peu de place, gros plein de soupe !

L'apprentie ninja revenait du cratère en courant comme une dératée, affichant une mine réjouie des plus suspectes.

— Toi, tu caches quelque chose de louche... déduisit Tifa en plissant les yeux.

— Qui ça, môâ ? se défendit l'adolescente en surjouant la vertu outragée. Mais alors, paaas du tout ! Je pourrais me vexer, vous savez, heureusement que j'veous aime bien malgré vos défauts...

— ...Je perçois une nouvelle aura autour de toi, lâcha Vincent d'un ton accusateur.

— Arrête ton boniment ! insista Cid.

— C'est bon... abandonna Yuffie, la main prise dans le pot de confiture.

De mauvaise grâce, la simulatrice sortit de sa poche une matéria rouge :

— J'ai entendu une sorte d'appel dans ma tête, alors je suis partie inspecter le corps de l'Arme pendant que vous glandouilliez ici. J'ai trouvé cette matéria près de son œil.

— Une larme de Mako cristallisée, admira Red XIII. Sa valeur dépasse l'imagination !

Plus avide que jamais, Yuffie se mit sur la défensive :

— Cette matéria m'a dit s'appeler *Typhoon*, ça veut bien dire que je peux la garder, pas vrai ?

— Je suppose, lui accorda Cloud. Dépêche-toi de grimper, nous n'avons pas de temps à perdre.

— Ouais, merci Tête de Hérisson ! Enfin une invocation rien qu'à moi ! s'extasia l'apprentie ninja en sautillant. Il était temps !

— Ce Typhoon doit avoir un sens de l'humour bien particulier... soupira Barret en levant les yeux au ciel.

Après un salut à Tyee, Cloud agita ses rennes et lança son chocobo à la suite de Red XIII vers le nord ouest, suivi par les autres membres du groupe. Plus que jamais, il espérait obtenir à Cosmo Canyon les réponses aux questions qui l'assaillaient...

VIII

Livre 8

La sagesse de Bugenhagen

— “*On n'est pas mieux qu'à dos de cho-co-booo !*” entonna joyeusement Yuffie, sourire au vent.

— Je te promets que si j'entends encore UNE FOIS cette satanée rengaine, je te débarque ! lâcha Barret dans une colère froide, exaspéré de devoir partager sa monture avec l'adolescente.

— Supportez-vous encore un peu, nous arrivons bientôt à Cosmo Canyon, les encouragea Tifa, dont le chocobo était à leur hauteur.

La jeune femme reposa sa tête contre la nuque de Cloud, qui tenait les rennes :

— Entre nous, je suis entièrement d'accord avec Yuffie : cette balade est si agréable, j'en viendrais presque à oublier nos problèmes. Tu n'es pas de cet avis ?

— Euh... Tâchons de rester concentrés, répondit le conducteur, décontenté par les bras de son amie qui le ceinturaient plus serré d'heure en heure.

Il comprenait désormais mieux pourquoi la jeune femme l'avait enjoint de remiser sa grande épée à l'arrière de la selle... Même léger, le pas effréné du chocobo provoquait des secousses dont le dos de Cloud semblait voué à amortir les effets sur sa passagère.

— Tu as ma permission de te détendre, un peu de légèreté ne nous empêchera pas de sauver la Planète ! plaisanta de bon cœur Tifa en lui

soufflant sur une oreille cramoisie.

A titre de diversion mentale, Cloud décida de se focaliser sur une observation vigilante du paysage. La Forêt Ancestrale et son cratère étaient depuis longtemps derrière eux. Leurs chocobos verts ne faisaient qu'une bouchée de la distance qui les séparait de leur destination. Même après une nuit de cavale à peine interrompue par quelques heures de sommeil, ces bêtes extraordinaires prédisposées aux terrains accidentés ne trahissaient pas le moindre signe de fatigue.

— Eh Cloud, on va finir par larguer les autres si tu maintiens ce train d'enfer ! le héla Cid.

L'aviateur menait son chocobo à une allure plus mesurée, circonspect quant aux risques de se rompre le cou avec Shera. En se retournant, Cloud mesura l'accroissement de l'écart avec Red XIII et Mog. Cait se vautrait sur la tête de ce dernier en léchant un sorbet :

— Allez, Red, admets-le...

— J-Jamais ! Je ne serai pas... distancé par... une vulgaire machine de casino ! haleta le fauve, durement éprouvé par sa course.

— Kupopo ! désapprouva la mascotte du Gold Saucer, qui trottaient vaillamment sur ses courtes pattes en tenant à bout de bras la méga-matéria.

— En effet Mog, notre ami Red est entêté, soupira Cait en s'étirant voluptueusement. Il refuse de reconnaître ta supériorité en matière d'endurance ! Ta forme aérodynamique et ton revêtement de polymères t'offrent un coefficient de pénétration dans l'air exceptionnel ! Tes matériaux sont un compromis hyper-optimisé d'élasticité et de résistance ! Tu es alimenté par un réacteur Mako miniaturisé autosuffisant pendant dix ans ! Et je ne parle pas de ton mini-bar ! Tu es battu par le progrès, Red. L'obsolescence te guette !

— Je ne... faiblirai... pas ! grogna le fauve, langue pendante.

Néanmoins, Cloud préféra ralentir le convoi, soucieux de ménager la fierté de leur compagnon animal. Il reporta ensuite son attention sur Cid et Shera :

— Des nouvelles du Hautvent ?

— J'ai pu les joindre sur l'PHS qu'nous a laissé Tyee, assura l'aviateur. Ils nous r'joignent à Cosmo Canyon.

Cette information remplit Cloud de satisfaction. Ils semblaient enfin reprendre un semblant de contrôle sur la tournure des événements...

— Nous avons encore perdu Vincent de vue, nota Tifa avec un brin d'inquiétude.

— Ne t'en fais pas, il nous attendra certainement à la prochaine halte, comme au bivouac hier. Je me demande s'il nous confiera un jour d'où il puise cette puissance...

À l'horizon, au-delà des tempêtes de poussière, les contreforts rouges de Cosmo Canyon commençaient enfin à se révéler...

* * *

La tombée de la nuit avait rafraîchi l'air lorsque le pied de Cloud se posa sur la dernière marche de l'escalier rocheux de Cosmo Canyon. Les sons familiers des tambours et des joueurs de flûte lui avaient remis en mémoire leur premier passage, alors qu'ils poursuivaient Sephiroth. Des siècles paraissaient s'être écoulés. Une montée de regrets poussa Cloud à détourner son regard du grand feu qui illuminait tout le village, redoutant le souvenir d'Aerith participant à leur longue discussion. Du coin de l'œil, il reconnut une grande silhouette emmitouflée venant à sa rencontre :

— ...Je vous ai moins attendu que je ne le craignais, annonça Vincent, le nez dans le col de son manteau.

Derrière Cloud, la voix réjouie de Yuffie se fit entendre :

— On s'en est mieux tiré avec ces escaliers que la dernière fois, notre entraînement porte ses fruits !

— C'est vraiment particulier de revenir ici, exprima à son tour Tifa. Je me sens... nostalgique.

Cette remarque fit grimacer Barret :

— Nous n'avions pas encore de météore au-dessus de la caboche, à l'époque. Je me rappelle avoir vraiment eu l'impression d'être sur le point de changer les choses...

— Tout s'est barré en cacahuètes, maugréa Cid qui arrivait avec Shera.

— C'est l'occasion de repasser par la case départ ! affirma Cait avec

confiance. La partie n'est pas terminée !

Cloud hocha la tête avec nostalgie, se raccrochant à cette idée :

— Nous avons commis certaines erreurs, mais Aerith nous pousserait à continuer d'avancer envers et contre tout.

— Bien parlé, l'approuva Red XIII en le dépassant. Allons rejoindre grand-père...

Le fauve leur ouvrit la voie vers l'observatoire astronomique de Bugenhagen qui surplombait les lieux. Tout en avançant, Shera attira l'attention de Cid vers une masse sombre dans le ciel nocturne. Le visage de l'aviateur s'illumina aussitôt :

— Eh Cloud ! Les feux de position du Hautvent, ils sont déjà arrivés au rendez-vous !

— Changer de vêtements, enfin ! respira Tifa, les réparations de fortune de ses habits menaçant de craquer depuis son sauvetage expéditif dans la fusée.

— Prendre un bon bain chaud, mmh ! gloussa Yuffie.

— Se connecter au casino en ligne du Gold Saucer ! miaula Cait avec délice.

— Et s'taper un bon gueuleton ! s'enthousiasma Barret.

Soudain, le colosse se figea sur place :

— ...Un problème ? s'enquit Vincent, prêt à tout.

— Eurêka, je viens de penser à une nouvelle recette ! s'écria Barret en claquant ses doigts. Flageolets et cuisses de grenouilles !

— Beurk, où tu vas chercher ça ? T'es vraiment perché... balaya Yuffie avec un air pincé.

— Si cela ne vous fait rien, nous penserons à notre confort plus tard ! les recentra Cloud, tout en pénétrant dans l'observatoire.

* * *

La petite pièce circulaire aux murs lambrisés et sobrement meublée de quelques instruments de travail n'avait pas changé. C'était comme s'ils y étaient venus la veille.

— Grand-père, tu es là ? appela Red XIII.

— Hum, hum, humm, marmonna une voix familière depuis l'étage. Montez

donc, j'ai pris la liberté de faire installer vos méga-matérias là-haut.

Familiers des lieux, le groupe prit l'étroit escalier pour rejoindre le planétarium. La projection holographique du système solaire autour duquel scintillaient les étoiles était toujours aussi impressionnante :

— Sapristi, j'ai l'impression d'être rev'nu dans l'espace ! souffla Cid, ébahi. J'adorerais m'détendre ici avec un paquet de cig... une tasse de thé.

— C'est du matériel de pointe, mais en s'y mettant à deux nous pourrions aménager une telle pièce dans notre nouvelle maison, lui proposa Shera. Cela te ferait plaisir ?

— Tu parles que oui !

— Comme ça, tu perdras moins de temps seul dans ton bric-à-brac rouillé, conclut l'ingénierie en se fendant d'un sourire victorieux.

Cloud regarda autour de lui et reconnut leurs méga-matérias, chacune en suspension sur l'orbite périphérique d'une planète géante. Emmitouflé dans son manteau bleu, la silhouette frêle et chauve de Bugenhagen était penchée sur l'une des pierres avec attention. Comme toujours, le vieil homme aux lunettes noires circulaires se tenait accroupi sur sa petite sphère verte, qui lui permettait de se déplacer librement dans l'air :

— Approchez, approchez... les enjoignit-il tout en poursuivant son examen approfondi. Hum, hum, humm... Cette méga-matéria a dû se fendre au moment de la condensation du Mako dans le réacteur, quel dommage...

— Nous avons récupéré l'autre fragment ! le rassura Cloud. Mog, peux-tu l'amener ici ?

— Kupo kupo ! claironna la mascotte du Gold Saucer.

Sans se départir de son éternel sourire, Mog trottina docilement vers Bugenhagen avec la demi méga-matéria. Cait retira la couverture qui protégeait la précieuse relique, révélant une intense lumière. Depuis leur rencontre avec Dernière Arme, la pierre irradiait une puissance mystique incomparable. Sa surface épousa exactement celle de l'autre fragment, reconstituant la dernière méga-matéria dans son intégralité.

— Elles sont toutes réunies, enfin ! se félicita Red XIII avec allégresse.

— Ouf, ça n'a pas été sans mal ! J'en ai des courbatures rien que d'y songer... soupira Barret avec un vif soulagement.

— Aéronef, train, sous-marin, fusée, capsule d'évacuation, chocobos... énuméra Tifa sur ses doigts.

— Quand je libérerai le Wutai, j'embaucherai des scribes officiels pour écrire les légendes de nos exploits ! renchérit Yuffie. Ce sera le récit le plus épique de l'Histoire !

— ...Ne laissons pas le météore priver l'humanité de ce chef d'œuvre, ironisa Vincent.

Pendant ce temps, la lueur qui émanait de la méga-matéria reconstituée était devenue presque aveuglante. Des rayons lumineux en jaillirent sans prévenir, frappant les autres cristaux de Mako.

— Il se passe quelque chose ! s'exclama Tifa en se protégeant les yeux.

Lévitant sur son étrange siège, Bugenhagen s'éleva pour dominer la scène :

— Prodigieux ! Les méga-matérias entrent en résonance !

— Euh... Rien ne va exploser, hein ? se méfia Barret, le visage caché derrière son bras.

— Elles ne font que communiquer, le rassura Red XIII. Toutes les connaissances de la Planète s'échangent devant nous...

— Vous pensez qu'elles sont en train de prendre une sorte de... décision ? s'interrogea Cloud.

Sans prévenir, les rayons convergèrent vers Cid, l'entourant d'une aura d'énergie qui lui dressa ses cheveux sur le crâne :

— Sacrénom, ces trucs en ont après moi ! s'alarmea-t-il en se raidissant. Fichez-moi la paix !

Yuffie eut une moue dubitative :

— Les méga-matérias doivent se gourer... C'est Tête de Hérisson le héros principal, non ?

Shera recula de plusieurs pas, stupéfaite :

— Chéri, ta lance ! désigna-t-elle du doigt.

Des étincelles grésillaient le long de la tige de métal. Cid réalisa que le flux d'énergie vitale ne faisait que le traverser. Celui-ci se concentrat au niveau d'une matéria rouge enchâssée dans son arme, qui l'absorbait avec avidité :

— Eh, mon Bahamut ! Quelqu'un peut m'expliquer ? s'exclama l'aviateur.

— Hum hum humm...

Bugenhagen s'était tranquillement approché, marmonnant dans sa barbe. Le vieil homme finit par se retourner vers les autres :

— Extraordinaire, c'est la première fois que j'entends parler de *croissance* chez une invocation. Bahamut vient d'atteindre un niveau inégalé !

— Je n'ai jamais ressenti une telle puissance, j'en suis presque effrayé ! confirma Red XIII, le poil hérissé d'excitation.

Lorsque Vincent décida d'effleurer mentalement la pierre, une brutale onde de choc affecta l'esprit de chacun, annihilant la moindre pensée pendant un court instant. L'homme au manteau rouge recula en chancelant et dut s'appuyer de sa main robotisée sur l'épaule de Barret pour ne pas perdre l'équilibre :

— Ouah, t'es encore avec nous ? s'inquiéta le colosse en le soutenant, lui-même déboussolé.

Vincent hocha le menton, marquant une brève pause pour se remettre de son égarement :

— ...Il ...Il se fait appeler *Bahamut Zéro*. J'ai entrevu une rage terrifiante venue des confins du cosmos... Il a entendu le cri de détresse de notre Planète et est venu châtier ceux qui ont osé l'outrager.

Cait exécuta une cabriole sur la tête de Mog en jetant des confettis à tout va :

— JACKPOT ! C'est sans nul doute le moyen que nous cherchions pour vaincre Sephiroth ! Quelle bonne fortune !

— Cette fois on va l'éclater, nyahaha ! s'emporta Yuffie, impatiente d'en découdre.

— Avec un tel allié, c'est possible ! s'émerveilla Tifa en joignant ses mains, remplie d'espoir.

Cloud vit Cid venir à sa rencontre en hésitant, lui tendant sa matéria rouge palpitante comme s'il tenait un flacon de nitroglycérine :

— Dis donc p'tit gars, tu voudrais pas la garder ? J'me sens pas à l'aise avec un Bahamut-super-méga-énervé sur moi. D'ailleurs j'saurais même pas m'en servir...

Cependant, le jeune homme blond leva une main en signe de refus :

— Tu as manifestement une affinité avec lui, mieux vaut ne rien changer à

nos habitudes pour l'instant.

Bugenhagen se positionna en face de Cloud, le scrutant avec acuité. Le regard luminescent du jeune homme blond se reflétait dans les lunettes noires du patriarche :

— Hum hum humm... Serait-ce le doute que je lis sur ton visage ?

Cloud se renfrogna, vexé que ses réactions puissent être interprétées si aisément par le vénérable chef de Cosmo Canyon :

— C'est vrai, je ne suis pas sûr d'être capable de contrôler une telle invocation face à Sephiroth... Pas pour l'instant en tout cas, admit-il. Et puis... Il y a toujours le problème du météore qui se rapproche de jour en jour.

Red XIII vint se placer à côté de lui :

— Nous avons perdu notre guide, grand-père. Aerith a rejoint la Capitale Oubliée sans nous et y a été assassinée de sang froid par Sephiroth. Plus tard, ce criminel a utilisé le pouvoir de la Matéria Noire pour invoquer le météore, et les Armes se sont éveillées.

Bugenhagen reprit de la hauteur, leur tournant le dos pour contempler son planétarium. Il s'arrêta devant la représentation de leur terre, méditant en lissant sa barbe.

— Hum hum humm... Dis-moi Cloud, ce fragment de méga-matéria que vous avez apporté... Il avait quelque chose de *spécial*, n'est-ce pas ?

— Dernière Arme y a placé la force de la Forêt Ancestrale et la sienne ! le devança Yuffie.

— De nombreux animaux se sont sacrifiés, précisa Red XIII avec tristesse.

Cloud se décida à desserrer les dents pour répondre :

— L'Arme m'a aussi envoyé une vision. "Sans haine, récolter pour préserver", et un cercle. Qu'est-ce que cela signifie ?

— "La Calamité tombée du ciel..." soupira Bugenhagen.

Il se retourna vers eux :

— La fin du monde s'est déjà produite, jadis. Un autre météore, voici des milliers d'années...

— L'arrivée de Jenova, rappela Tifa. Cela s'est produit au cratère nord...

— Souvenez-vous, la Rivière de la Vie relie tous les êtres vivants à la Planète,

poursuivit Bugenhagen. Pour que ce cycle puisse survivre au premier météore, la plupart des Cetras déciderent d'offrir leur énergie spirituelle. Grâce à ce noble sacrifice, la blessure fut soignée de justesse et Jenova scellée.

— ...La formation de la Terre Promise, évoqua Vincent. Un immense gisement de Mako né des âmes des Cetras.

Bugenhagen marqua une brève pause, fronçant ses sourcils derrières ses lunettes noires :

— Malheureusement, les humains d'aujourd'hui ont oublié cette leçon. Ils sont devenus individualistes, leurs âmes égoïstes et avides ont rapetissé au point de les rendre incapables d'appréhender ce qui est plus grand qu'eux. Menacée, la Planète a donc dû recourir à une autre façon de reprendre l'énergie spirituelle nécessaire à sa survie. Un moyen extrême, à la mesure de la gravité de la crise...

— Les Armes, comprit Cloud. Elles accélèrent le cycle !

— C'est exact, opina Bugenhagen. Les Armes n'ont rien à voir avec des monstres destructeurs et aveugles. Leur fonction est de renforcer la Rivière de la Vie pour résister à l'impact du météore, coûte que coûte.

— Dernière Arme nous a offert ses ultimes forces pour invoquer un nouveau Bahamut, interpréta Tifa.

Bugenhagen hocha la tête comme un maître satisfait :

— Tout cela, nos Aînés l'avaient expliqué à Aerith, parmi d'autres mystères connus d'eux seuls.

Cloud fit un pas en avant, décidé :

— Je dois parler aux Aînés. Il faut que je termine ce qu'Aerith a commencé ! Elle avait un plan !

Cette fois, le chef de Cosmo Canyon laissa transparaître sa tristesse.

— Hélas... Nos Aînés n'existent pas au sens où tu le conçois. Ce sont aussi des Cetras, partis voici bien longtemps. Nul ne peut les entendre, pas même moi. Je ne suis qu'un serviteur à peine capable de déchiffrer certains signes...

— Mais Aerith a été capable de discuter avec eux ? demanda Barret, effaré.

— Très facilement, répondit Bugenhagen. Cette jeune femme possédait indéniablement un don, elle n'a eu besoin que de menus conseils pour converser avec d'autres âmes que celle de sa mère... Mais c'est évidemment

bien au-delà de vos propres perceptions. Vous m'en voyez sincèrement désolé...

— Cette révélation laissa le groupe sans voix, catastrophé.

— Nous sommes hors-jeu ! s'indigna enfin Cait. Même si nous l'emportions contre Sephiroth, le météore nous anéantira de toute façon ! Quelle mauvaise donne...

— Il y a forcément un moyen ! se reprit Cloud.

— Eh bien, peut-être...

Bugenhagen avait pensé tout haut, mais c'était suffisant pour tenir son auditoire suspendus à ses lèvres. La tension était devenue presque palpable dans le planétarium tandis que le vénérable sage flottait entre les étoiles factices, plongé dans une profonde réflexion. De longues minutes s'égrènèrent...

— Sacrénom, ce vieux clou va finir sa phrase, oui ? grogna Cid par devers-lui, s'attirant un coup de coude de Shera.

— Hum hum humm... marmonna l'intéressé sans leur prêter la moindre attention.

— Il doit être un peu gaga, s'impatiente Yuffie en faisant des signes. Youhou m'sieur, on est là !

Alors que Tifa saisissait les poignets de l'adolescente avec un regard de réprimande, Bugenhagen revint s'immobiliser face à Cloud :

— Emmenez-moi là-bas, déclara simplement le patriarche, énigmatique.

— Vous voulez dire... à la Capitale Oubliée ? compléta Cloud, interloqué.

— Précisément. Tu es convaincu qu'Aerith avait un "plan", or les croyances de notre peuple sont fondées sur les intuitions. Nous sommes convaincus que la Planète nous envoie des messages, ce que nous nommons "l'instinct". Le mien est particulièrement entraîné, je pourrai peut-être découvrir une piste en suivant les traces d'Aerith.

— Eh... Ça pourrait marcher ! réalisa Barret, son visage s'éclairant.

— ...Ce n'est qu'une supposition, le refroidit Vincent, tel un seau d'eau glaciale.

— Nos paris sont de plus en plus douteux, j'adore ! miaula Cait avec entrain. Cependant, Red XIII paraissait soucieux :

— Grand-père... C'est un long et périlleux périple. Nous pourrions revenir

te faire un compte-rendu détaillé...

— Les sens influencent l'instinct et réciproquement, Nanaki. Je dois être sur place. Nous partirons à l'aube. Allez vous reposer, je ne voudrais pas être obligé de vous attendre !

D'un signe de la main, Bugenhagen leur indiqua courtoisement mais fermement qu'il était temps de prendre congé. Après un salut respectueux, le groupe se dirigea en silence vers la sortie, leurs têtes remplies par ce qu'ils venaient d'entendre.

* * *

Lorsqu'ils se retrouvèrent sur le seuil de l'observatoire, frissonnant dans la fraîcheur nocturne, Tifa nota que Red XIII manifestait des signes de contrariété. La queue enflammée du fauve battait nerveusement l'air, et ses babines retroussées révélaient ses crocs serrés :

— Tu n'as pas l'air bien, lui dit-elle.

Celui-ci secoua sa tête, faisant tinter les breloques à sa crinière :

— Je suis très inquiet. Il n'en montre rien, mais je sens que mon grand-père s'est affaibli depuis notre dernier passage. Ce voyage... je n'aime pas cela du tout.

Red XIII contempla le dernier quartier de lune. Avec un soupir las, il se tourna ensuite vers ses amis :

— Cloud, je dormirai dans ma tanière. Vous êtes nos invités, l'aubergiste vous accueillera de ma part.

— Nous crécherons sur le Hautvent, indiqua Cid en parlant pour lui et Shera. On a... un paquet d'trucs à vérifier !

— Besoin d'un expert au savoir encyclopédique ? proposa aimablement Cait.

— NAN ! l'envoya bouler le mécanicien avec de gros yeux.

— Oh... Intimité humaine, je présume... marmonna le chat-robot en étrécissant ses yeux suspicieux.

— Ohaaa... Je préfère pioncer sur le plancher des chocobos, auberge pour moi, bailla Yuffie, ses yeux se fermant d'eux-mêmes.

— Pour une fois, je suis d'accord, s'étira Barret.

— ...Je vais chasser, vous aurez du gibier demain, se proposa Vincent.

Tifa consulta Cloud du regard, qui haussa ses épaules :

— Alors, quartier libre. Nous partirons dès que Bugenhagen sera prêt, tâchez de récupérer.

Ils se séparèrent, chacun se dirigeant vers la destination qu'il s'était choisi. Restés seuls, un silence pesant s'installa entre Tifa et Cloud. Le regard de ce dernier demeurait posé sur le météore, tandis que le grand feu de joie en contrebas révélait son visage durci. Tambours et flûtes s'étaient tus depuis longtemps.

— Tu veux bavarder un peu ? lui proposa son amie d'enfance.

— Ça ne s'est pas entièrement passé comme je l'espérais, avoua-t-il, la mine sombre. De l'espoir, mais peu de concret. J'ai besoin de réfléchir, ne m'attends pas...

— Ne te torture pas trop les méninges, Midgar ne s'est pas construite en un jour... essaya-t-elle de le réconforter avant de le laisser.

Cloud lui rendit son salut de la main, et se replongea dans ses pensées. Sans le montrer, il avait placé de grandes espérances dans cette rencontre avec Bugenhagen. Cependant, le destin de la Planète avait monopolisé la discussion, et il n'avait pas trouvé d'angle pour aborder ses questionnements personnels. De plus, évoquer ses incertitudes en présence de ses compagnons le gênait, à l'exception de Tifa. Le jeune homme se sentait idiot, conscient que ses amis ne le jugeaient pas, mais il ne pouvait s'en empêcher. Dans son esprit, ne pas se montrer à la hauteur de l'estime qu'ils lui portaient revenait à trahir leur confiance. Tous avaient foi en lui, excepté lui-même.

— Et si j'étais vraiment une expérience ratée ? pensa-t-il tout haut, s'adressant aux étoiles.

— L'univers tout entier pourrait bien n'être qu'un accident. C'est une théorie scientifique passionnante.

Lévitant sur son étrange siège, Bugenhagen vint se positionner à côté de lui, faisant mine d'admirer le spectacle des constellations :

— Ah... Le problème avec les télescopes, c'est qu'à force de se focaliser sur un point précis, on en perd la vision d'ensemble... C'est pourquoi il ne faut

pas en abuser.

Cette remarque arracha un demi-sourire à Cloud, conscient de son double sens. Son hôte en profita pour avancer un pion :

— Et maintenant mon garçon, vas-tu enfin me dire ce qui te tracasse tant, ou comptes-tu faire languir un vieillard dans le froid encore longtemps ?

Soulagé de ne pas avoir à prendre l'initiative, Cloud opta pour la franchise :

— Je suis... déçu. Les Aînés de Cosmo Canyon ont beaucoup influencé Aerith, sa résolution était plus forte que jamais. Ils lui ont révélé sa voie. Moi aussi, j'espérais devenir plus solide en les rencontrant...

— Hum hum humm... Et donc, quel est le problème ?

Cloud se sentit piqué au vif, se demandant s'il était vraiment pris au sérieux :

— Je dois vaincre Sephiroth ! Comment en serais-je capable s'il me contrôle ?

— Oh, tu voyais donc les Aînés comme une sorte de moyen de t'aider en un clin d'œil. La "pensée magique", l'humain n'a rien inventé de mieux pour se leurrer...

— Alors c'est comme ça ? s'agaça Cloud. "La planète a besoin d'un sauveur, débrouille-toi." Et si je n'ai pas les épaules ? Et si tout le monde se trompe là-dessus ? Avant de rencontrer Aerith, je ne pensais qu'à moi en me fichant du reste. Il m'arrive de regretter cette époque !

— Sauf que tu n'es plus cette personne. Tu as renoncé à ton caractère individualiste pour assumer tes responsabilités envers tes proches. Vois-tu, le seul rituel qui vaille pour se changer en bien ou en mal, c'est se confronter à soi-même.

La bienveillance de son interlocuteur adoucit l'humeur de Cloud :

— Même si j'ai retrouvé mes souvenirs d'enfance, j'ignore quel homme je suis. Je n'ai que quelques flashes qui me font hésiter au lieu de me donner confiance. Red XIII avait raison, cette fois Sephiroth me tuera. Il ne peut pas en être autrement dans ces conditions.

— Oh, il a dit cela ? Il y a pourtant peu de sens à soulever un problème sans indiquer sa solution... Si ton passé te fuit, accours à sa rencontre ! Reconstruis la trame manquante depuis l'endroit où le fil s'est brisé.

Cloud croisa les bras, soucieux. Il en était venu à la même conclusion depuis longtemps, mais avait inconsciemment refoulé cette idée. Même si l'on tressait souvent ses louanges, la vérité était le plus âpre de tous les adversaires.

— Je sais où je dois aller, annonça Cloud en serrant les poings.

* * *

— Mmh, quelle délicieuse odeur de rouages. Ça sent la connaissance ! se félicita Bugenhagen en revenant de sa visite du Hautvent.

En tant qu'invité de marque, Cid avait mis un point d'honneur à lui faire le tour du propriétaire. Ils rejoignaient à présent les membres du groupe, réunis dans la salle de pilotage baignée par la lumière matinale.

— Grand-père, tu devrais te ménager, sermonna Red XIII.

— Ce goût pour les machines est plutôt étonnant pour un défenseur de l'environnement, souleva Barret.

— J'aime aussi les odeurs naturelles, évidemment, expliqua Bugenhagen. Mais je suis admiratif comme un enfant devant le génie scientifique qui fait voler un tel engin... A propos Cid, j'espère que vous ne m'en voulez pas d'avoir prié votre compagne de gérer mon laboratoire en mon absence ? Mes recherches ne souffrent aucune interruption, Tyee lui expliquera les protocoles à son retour.

— Bah, j'me sens plutôt soulagé d'savoir Shera à l'abri, se confia Cid. Avec nous c'était trop dangereux, et vu que c't'enflure de Reno a fait sauter not'baraque...

— T'imagines pas recommencer à fumer, papy, j'ai promis de te surveiller ! l'avertit Yuffie.

Pendant ce temps, l'appareil avait terminé ses manœuvres d'appareillage et gagnait son altitude de croisière.

— Capitaine, quel cap ? demanda le second.

— Nord, nord-est, commanda Cid. La Capitale Oubliée, j'te donnerai les coordonnées en route.

— Un instant, interrompit Cloud. Je veux d'abord retourner à Nibelheim.

Cette annonce inattendue jeta un froid, à l'exception de Bugenhagen qui afficha un sourire sous ses lunettes noires.

- Nibelheim... Pourquoi ? répéta Tifa, troublée.
 - ...L'éternel retour, commenta laconiquement Vincent.
 - Es-tu sûr que le jeu en vaut la chandelle ? interrogea Cait.
 - Certain, trancha Cloud d'un ton définitif, sans donner plus d'élément. Je ne serai pas long.
 - "Je"... Devons-nous comprendre que tu ne souhaites pas être accompagné, une fois sur place ? releva Red XIII.
 - En effet. Il est plus que temps que je regarde mon passé en face, au lieu de me reposer sur vous, conclut leur chef.
- Cid se laissa tomber dans son siège de pilote, frottant son menton mal rasé.
- Bon... C'pas tellement un détour de toute façon. T'as entendu c'qu'a dit l'patron ? interpella-t-il son second.
 - Oui Monsieur ! Cap sur Nibelheim !
- Une vibration ébranla le Hautvent et le paysage commença à défiler de plus en plus rapidement sous leurs yeux. Cloud se rapprocha de la vitre panoramique, et décrocha sa grande épée de son dos. Il passa sa main sur la lame brute, éprouvant son fil aiguisé.
- La vérité n'avait qu'à oser se montrer, il l'attendait de pied ferme...

Devenir un héros

Avec une hésitation à peine perceptible, la main de Cloud saisit un barreau du portail rouillé, qui s'ouvrit dans un crissement désagréable. Seul, ainsi qu'il l'avait exigé, le jeune homme s'engagea dans le jardin en friche. Ici régnait un silence de tombeau. Pas un insecte ni un oiseau, seul le murmure de la brise crépusculaire faisait onduler les hautes herbes qui envahissaient les allées. Tout en avançant, Cloud eut l'impression que le manoir Shinra considérait sa venue d'un mauvais œil. Avec sa façade défraîchie, ses fenêtres brisées et son toit endommagé, le bâtiment ressemblait à un spectre prisonnier d'un temps figé. L'aura malsaine de secrets indicibles qui émanait de cet endroit était suffisante pour décourager les intrus. Les habitants de Nibelheim l'évitaient comme la peste, oubliant volontiers sa présence dans un déni collectif.

Franchissant les marches du perron, Cloud poussa les grandes portes qui pendaient sur leurs gonds. Ses bottes firent grincer le parquet du hall, qui résonna comme une chapelle. Le visiteur du soir leva sa lampe-torche et éclaira les tapisseries grises pour s'orienter. Le souvenir du combat lors de son dernier passage était encore vif, aussi Cloud ne se départissait-il pas de sa vigilance. Prêt à dégainer son épée, il était fermement décidé à aller jusqu'au bout. L'escalier gémit sous son poids tandis qu'il montait à l'étage, attentif aux marches vermoulues. Comme dans un mauvais rêve, le jeune homme se dirigea ensuite vers l'aile droite pour rejoindre la chambre qu'il avait occupée cinq années auparavant, à l'aube de la folie de Sephiroth. La poussière avait

déjà recouvert les traces de la précédente visite du groupe. Cloud s'approcha de la cloison opposée et actionna le mécanisme secret. Le faux mur de briques coulissa sur ses rails, révélant l'escalier qui descendait en colimaçon jusqu'aux fondations.

Enfin en bas, Cloud jeta un coup d'œil vers la crypte et s'arrêta un instant en apercevant le cercueil ouvert. Le souvenir d'Aerith les enjoignant d'ouvrir la sinistre boîte lui revint en mémoire. Ils avaient ainsi libéré Vincent, se découvrant un précieux allié. Une fois encore, la compassion de la Cetra les avait guidés vers le bon choix. Sans l'appui déterminant de l'homme au manteau rouge, leur aventure aurait échoué en maintes occasions. Cloud se rembrunit à l'idée des décisions futures où il devrait se passer de la sagesse d'Aerith. Cependant, la certitude qu'elle approuverait sa quête de vérité raffermit sa volonté d'aller au bout de ce tunnel obscur.

Il poursuivit son chemin le long du couloir au plafond bas. S'arrêtant devant la porte du fond, le jeune homme inspira profondément, pressentant d'avoir atteint le point de non retour. Résolu, Cloud Strife tourna la poignée et pénétra dans le laboratoire silencieux. Le faisceau lumineux et empoussiéré de sa lampe passa sur les rayonnages de bibliothèque recouverts de toiles d'araignées, le bureau en pagaille et la table d'expérimentation encombrée de verrerie sale. Derrière se trouvait ce qu'il cherchait. Depuis tout ce temps, cette vision était demeurée plantée comme une écharde dans son esprit : deux grandes cuves translucides. L'une d'entre elle était brisée. Cloud s'immobilisa devant et ôta son gant pour éprouver le contact de la surface lisse et glacée. Si familier...

Soudain, un craquement sous ses semelles détourna son attention : le sol était jonché d'éclats de verre et de résidus fluorescents. Avec précautions, Cloud se baissa pour effleurer du bout des doigts les taches et les renifla. Ses yeux bleus se mirent à luire plus intensément dans la pénombre. Un ancien réservoir de Mako, comme au réacteur de Nibelheim... Cette découverte lui remémora les mots employés par Sephiroth ce jour là :

“Hojo a ajouté un ingrédient spécial...”

Se relevant d'un bond, Cloud contempla son reflet dans la paroi translucide, comme s'il se tenait à l'intérieur de la cuve. Son visage était livide. La vérité

lui crevait les yeux. Il recula, effrayé :

— NON... PAS MOI ! s'entendit-il crier, horrifié.

Des spasmes nerveux commencèrent à parcourir son corps tandis qu'un flash blanc l'éblouit, menaçant son équilibre. Il heurta la table et la renversa dans un vacarme de verre brisé, ajoutant à sa confusion. La vérité l'assaillit de toutes parts...

* * *

— *Cloud ! CLOUD ! Réveille-toi bon sang !*

Le jeune homme blond tiré du néant entrouvrit les paupières, et discerna un visage entouré d'une épaisse tignasse de cheveux bruns ébouriffés, qui le scrutait avec inquiétude.

— Aah... aaaah.... essaya vainement d'articuler Cloud, son esprit noyé dans la confusion la plus totale.

— On revient de loin vieux frère, soupira Zack avec soulagement. Je te soignerai plus tard, faut se tirer d'ici !

Reposant doucement la tête de Cloud sur le sol maculé de Mako, Zack s'éloigna des cuves et enjamba le corps inanimé d'un laborantin en blouse blanche. Nu comme un ver, il entreprit de fouiller les armoires à vestiaire situées dans un coin. Écartant des manteaux rouges en triste état, le jeune homme se retourna brusquement en brandissant des vêtements :

— De vieilles tenues du Soldat ! Vite, enfile ça ! triompha-t-il, jetant veste et pantalon à son camarade étendu.

Joignant le geste à la parole, Zack passa rapidement l'un des uniformes bleu nuit, et ajusta la sangle de l'épaulette de métal renforcé.

— Ces frusques ne sentent pas la rose, mais c'est la bonne taille, annonça-t-il, ravi de retrouver des sensations familières en chaussant une paire de bottes.

Apprêté de pied en cap, ses yeux bleus Mako tombèrent sur Cloud, toujours allongé et gémissant sous les nippes qu'il lui avait balancées. Zack se gratta la tignasse, quelque peu décontentancé :

— Oh... Désolé vieux frère, je vais te donner un coup de main !

Hagard, Cloud se laissa passer les vêtements. La cicatrice de son ventre

laissée par la lame de Sephiroth le brûlait terriblement et lui donnait des nausées, tandis qu'une atroce migraine lui broyait le cerveau. Son camarade fut contraint de le laisser souffler un moment avant de pouvoir le hisser d'une poigne solide sur son épaule. Cloud en était réduit à l'état de marionnette, incapable de tenir debout sans assistance, et balbutiait des incohérences. Les deux hommes progressèrent ainsi cahin-caha vers une issue. De longues minutes plus tard, Zack décréta une pause et lâcha un long soupir :

— J'ai bien crû que ce maudit escalier n'aurait pas de fin, se plaignit-il. Tu pèses ton poids, tu sais !

— Aaaaah... Aah... continuait à bredouiller Cloud, au bord de l'inconscience.

Sortant d'une chambre, ils atteignirent un balcon surplombant un vaste hall au style désuet.

— Je reconnaissais cet endroit maintenant, c'est le manoir de Nibelheim ! s'étonna l'ex-Soldat en ajustant sa prise sur le bras et la taille de son compagnon d'infortune.

Ils descendirent le grand escalier d'honneur et traversèrent la salle en direction de portes massives :

— C'est sûrement la sortie ! encouragea Zack.

L'aube naissante baigna enfin le visage de Cloud, qui s'y abandonna jusqu'à l'ivresse. Il lui semblait ne pas avoir ressenti la chaleur de la lumière sur sa peau depuis des lustres. Ébloui par les pâles rayons, il ne porta pas attention à la cour où Zack l'entraînait, pas plus qu'il n'entendit le léger bruit sur le côté. Cependant, l'ex-Soldat s'immobilisa brusquement. Fronçant les sourcils, il étendit doucement Cloud sur l'herbe folle. Deux miliciens Shinra émergèrent alors des buissons, leurs fusils levés, puis quatre autres arrivèrent par les flancs, achevant de les cerner. Leur sergent se campa face à eux, une brute épaisse portant une énorme épée en travers de ses épaules :

— Les animaux de laboratoire vont gentiment retourner jouer dans leur cage, ordonna-t-il avec mépris. Le Professeur Hojo vous punira sévèrement...

Cloud entendit le cuir des gants de son sauveur grincer sur ses poings fermés :

— Cette épée m'appartient ! gronda férolement Zack, ses yeux Mako luisant

de plus belle.

— Alors pourquoi tu ne viens pas la reprendre ? se vanta le sergent en exécutant un moulinet, manquant de trébucher sous son poids.

Tout autour, les miliciens armèrent leurs fusils automatiques.

— C'est justement l'heure de mon entraînement matinal, ironisa l'ex-Soldat.

Soudain la migraine de Cloud le foudroya, le mettant brutalement au supplice. À travers un voile de vertiges, il discerna un ballet d'ombres qui engageaient la lutte. Insaisissable comme le vent, Zack se projeta en avant et exécuta une longue glissade tandis que les projectiles frôlaient ses cheveux. Il esquiva le maladroit coup d'épée du sergent, et le gratifia d'un coup de talon dans une rotule ponctué d'un craquement terriblement douloureux. Bondissant sur ses pieds, Zack s'empara de sa lame et l'utilisa à la manière d'un bouclier pendant qu'une grêle de balles s'abattait sur lui :

— Pas trop tard pour vous rendre, les gars ! clama-t-il avec assurance derrière son abri précaire.

— Tu..tuez son copain, imbéciles ! éructa le sergent tout en se roulant par terre en se tenant la jambe, des larmes de douleur ruisselant sur son visage congestionné.

— Ah non, mauvaise idée ! s'indigna Zack.

Dépourvu de matéria, l'ex-Soldat improvisa un grand saut périlleux et fondit sur une paire d'adversaires qu'il renversa d'un long revers du plat de sa lame. Utilisant adroïtement l'élan de sa formidable épée, il bascula sur ses appuis et expédia *ad patres* un autre duo ennemi, sans toutefois les tuer. Du coin de l'œil, Zack vit alors les deux miliciens restants courir vers Cloud, et s'élança pour les intercepter. D'un bond, il expédia ses pieds dans la figure du plus lent, l'envoyant au loin comme un fétu de paille, puis se retourna vers le dernier.

— R-RENDS TOI ! hurla celui-ci, collant un pistolet sur la tempe de Cloud. Zack haussa ses épaules, impatient :

— Allez, ça sert à rien de faire ça...

— J-JETTE TON ARME, SINON... insista l'autre, plus tremblant que son otage.

— Pfff... Mais oui, mais oui. Regarde, je plante ça ici...

DEVENIR UN HÉROS

Son épée pointée vers le bas, Zack balaya soudain le sol d'un geste sec et envoya un jet de terre dans les yeux de son ennemi. Avant que celui-ci ne puisse réagir, l'ex-Soldat lui assena un coup de coude à la tempe qui fracassa son casque, l'assommant net.

— Ça fait du bien de se dérouiller, hein Cloud ? s'enthousiasma Zack en relevant son ami.

Cependant, les traits tirés de souffrance du jeune homme blond l'inquiétèrent.

— Aaaaaah... articula faiblement celui-ci en labourant son crâne de ses doigts.

— Eh Cloud ! Reste avec moi ! CLOUD !

Mais le malade avait déjà plongé dans une profonde obscurité où se noyèrent ses appels...

* * *

Il faisait nuit, et la lune brillait au-dessus des ruines du réacteur Mako de Gongaga. Ruminant sa frustration, Zack croqua à pleines dents dans une pommesotte de Banora :

— Tu vois Cloud, j'aurais dû prévoir que la Shinra surveillerait les abords de mon village, déclara-t-il en mâchonnant. Dire que mes parents sont si proches... J'ai si envie de m'ouvrir un chemin à coups d'épée !

Agacé, l'ex-Soldat se remémora les conseils de son mentor sur les dangers de l'impulsivité et décida de passer à autre chose. Il se releva puis jeta son trognon à la verticale. Lorsque le morceau de pomme retomba, il pivota sur lui-même, dégaina sa grande épée et le pulvérisa d'un revers net et précis. Ainsi que son maître d'armes le lui avait appris, le geste exécuté à la perfection avait duré moins d'un battement de cœur :

— Tadadada-ta-ta-da-tataaaa ! s'enthousiasma Zack en faisant tournoyer son épée avant de la fixer dans son dos. Je me sens au top de ma forme ! Applaudissements !

Cependant, l'artiste ne reçut pour toute récompense qu'un éternuement de Cloud. Le silence glacial qui s'en suivit ne tarda pas à faire retomber la petite

fierté momentanée de Zack, qui se rassit, un tantinet vexé.

— Je sais, on se gèle, soliloqua Zack, sachant pertinemment qu'il n'était pas compris. Mais un feu serait trop repérable dans cette région. La Shinra nous traque dans le monde entier, tu comprends ?

— Ahhaah... maugréa Cloud.

Zack le contempla, tristement emmitouflé dans une couverture trop légère près de leur side-car. Même dans l'ombre, il sentait le poids de son regard vide sur lui, désormais luisant du bleu caractéristique du Mako. Le mentor de l'ex-Soldat lui avait appris à reconnaître les symptômes. Même si Cloud s'était jadis révélé un milicien Shinra plutôt compétent, il n'avait pas les prédispositions génétiques d'un membre du Soldat soigneusement sélectionné et entraîné. Son corps ne pouvait endurer une surexposition au Mako... Zack s'efforça d'oublier le sens des mots "*séquelles neurologiques*" qui se répétaient sans cesse dans sa tête.

— Je ne t'abandonnerai pas, vieux frère. Ça prendra le temps qu'il faudra, mais tu iras mieux bientôt, dit-il enfin avec certitude.

Le jeune homme brun leva les yeux et contempla les étranges reflets de la lune sur les vestiges du réacteur Mako. Son visage grave finit par se détendre. Il avait arrêté sa décision :

— Eh Cloud, puisqu'on ne peut pas se rendre à Gongaga maintenant... Je dois en terminer avec une affaire personnelle, je te passe les détails. Ensuite, il y a une personne à Midgar que je tiens à revoir. Elle s'appelle Aerith. Je me demandais... Tu aimerais m'accompagner ?

C'était là une question purement rhétorique, au vu de l'état de son interlocuteur. Comme il s'y était attendu, la question se perdit dans la nuit :

— Qui ne dit mot consent ! décréta Zack avec une gaieté un peu trop forcée. Notre side-car ne conviendra pas, il faut dénicher un autre moyen de transport...

* * *

— YEEHAA ! Ça c'est du sport ! clama Zack dans son micro, euphorique.

À l'intérieur du cockpit, casqué, sanglé et ganté, l'ex-Soldat pilotait le

Chocobo bleu en tenant fermement les commandes. Dans un roulement de tonnerre, l'hydroplane fonçait en effleurant à peine la surface de l'océan. L'engin au fuselage azuré était doté d'un design élancé et futuriste proche d'un avion à réaction, et floqué d'un symbole bleu rappelant le légendaire chocobo des mers. Chaque fois que sa carlingue ultra-résistante entrait en contact avec l'eau, il rebondissait en soulevant une colonne liquide et rétablissait sa hauteur, porté par son profil aérodynamique. Le vice-président Rufus Shinra en personne avait détourné des sommes pharaoniques pour ce caprice technologique. Outre ses matériaux composites d'une complexité inédite, un réacteur Mako miniaturisé lui garantissait l'autonomie de plusieurs tours du monde. De quoi multiplier les aller-retours entre Midgar et les tables du Gold Saucer...

Sans ralentir d'un iota, l'appareil perfora dans une explosion d'écume une vague scélérate ayant eu la témérité de s'opposer à lui, occasionnant une secousse violente. Poussant un cri effrayé, Cloud s'éveilla en sursaut sur le siège arrière, puis contempla l'habitacle d'un air égaré. La voix enjouée de Zack retentit dans ses écouteurs :

— Content que tu reviennes à toi, vieux frère ! T'as raté pas mal de choses, tu sais. J'en ai fini avec mes affaires d'héritage. Nous ne sommes plus très loin de Junon, de là nous filerons à Midgar.

Ne recevant pas de réponse, Zack continua à faire la conversation pour deux :

— Je me doutais bien qu'on pourrait « emprunter » un rafiot à Costa del Sol, mais un tel engin... J'adorerais voir la tronche de Rufus en ce moment !

Il avait à peine terminé sa phrase qu'un grésillement de ses écouteurs l'interpella :

RRRrrrRRR Appel au Chocobo bleu, j'rétape : appel au Chocobo bleu. Coupez votre moteur, c't'un ordre !

— Qu'est-ce qu'il nous veut, lui ? grimaça Zack. On va y aller au flan...

Il actionna le micro extérieur et adopta un ton résolument autoritaire :

— Ici Rufus Shinra, quel sinistre imbécile ose me déranger en pleine régate ?

RRRrrRR Arrête ton baratin, p'tit rigolo ! T'es déjà pas assez futé pour débrancher

*une balise de géolocalisation, alors c'pas à Angry Ned qu'tu vas la faire à l'envers !
T'es à portée d'mon sous-marin, mets en panne et marche à l'ombre !*

L'irritabilité pittoresque de son interlocuteur amusa beaucoup Zack :

— Je vais décliner votre aimable invitation, Ned. Rufus a certainement insisté pour récupérer son joujou en bon état, et je doute que votre rafiot soit assez rapide pour nous rattraper...

RrRRRrR J'veais t'en donner d'la politesse, moi ! C'gamin d'Rufus n'a qu'à venir m'trouver s'il est pas content ! Mes compliments aux poissons !

Dans le sillage du Chocobo bleu, l'océan cracha un missile lancé depuis les profondeurs. Le projectile se cala sur la trajectoire de sa cible, grignotant son retard tandis que le tableau de bord de Zack lançait de toute part des messages d'alerte :

— Quel caractériel ! soupira-t-il. Cloud, cramponne-toi !

À l'arrière, le jeune homme blond s'agita dans son siège, affolé par l'alarme. Serrant les dents, Zack s'obligea à maîtriser ses émotions et se concentra sur son cadran. Le carré rouge matérialisant le missile était presque sur eux, accompagné d'un décompte avant l'impact. Au dernier instant, l'ex-Soldat exécuta une fulgurante manœuvre d'évitement. Déstabilisé, le *Chocobo bleu* fit un tonneau sur lui-même, son toit rebondissant contre l'eau, tandis que le missile plongeait là où il se trouvait une fraction de seconde auparavant. Le navire se rétablit dans son élan, poursuivant sa course effrénée.

— Ahah ! Ça t'en bouche un coin, hein Ned ? le nargua Zack dans son micro.

RrrrRRR Ne m'fais pas rire, répondit l'autre. T'as pas r'marqué qu'c'est une munition amphibie ?

— Amphib...

Sans lui laisser le temps de conclure, le missile rejaillit à l'air libre et décrivit une large courbure pour s'aligner de nouveau sur sa cible :

RRRrr On va voir combien d'fois tu peux l'esquiver avant de t'le prendre dans les gencives ! ricana Ned.

De nouveau, le terrible décompte apparut sur le tableau de bord de Zack : **SEPT SECONDES**

Comprenant que la situation était inextricable, le pilote fouilla le cockpit

du regard. Un capharnaüm de boutons et de cadran clignotants attiraient son attention, sans lui offrir la moindre solution.

— J-Je gère, Cloud !

QUATRE SECONDES

— Si t'as une suggestion, c'est le moment de retrouver la parole !

DEUX...

Tâtonnant, la main de Zack trouva le levier d'éjection sous son siège. Sans hésiter, il le tira violemment. Deux fusées s'allumèrent sous la cabine, qui s'éleva brutalement à la verticale au moment où le *Chocobo bleu* explosa dans une déflagration d'énergie Mako. Écrasés par la poussée, Zack et Cloud se sentirent cruellement projetés contre leurs ceintures lorsque le parachute de freinage s'ouvrit en claquant. Le radeau de survie retomba brutalement dans l'océan en soulevant une gerbe d'écume, puis il se stabilisa, partiellement émergé. Sonné, Zack ôta ses sangles et se retourna vers son passager :

— Toujours entier ?

Mais Cloud était retombé dans un état catatonique, sa tête dodelinant avec le roulis. A quelques encablures, le sous-marin *Maelstrom* commençait à émerger. Zack dégraça sa ceinture et se dressa, fixant sa grande épée dans son dos puis enfila ses gants de combat :

— Bon... Cloud, tu restes tranquillement ici piquer un roupillon, d'accord ? Je vais à l'abordage et je reviens, ça n'va pas traîner !

Sur ces bonnes paroles, l'ex-Soldat plongea athlétiquement, nageant avec énergie en direction du vaisseau.

Ce râleur de Ned va comprendre qu'il a péché un poisson trop gros pour lui ! se réjouit-il d'avance.

* * *

Les vibrations d'un antique moteur diesel tirèrent Cloud de sa léthargie. Ouvrant ses yeux, il fut accueilli par le ciel immense. L'air chaud était lourd et des nuages épais s'amoncelaient à l'horizon, annonciateurs d'orage. Malgré sa confusion, le malade eut le réflexe de se redresser pour s'installer plus confortablement. C'était l'arrière d'une fourgonnette, qui traçait son chemin

sur une route cahoteuse. Zack était assis face à lui, la tête tournée pour contempler la route qui défilait. Songeur, il récitait pour lui-même les vers d'un poème :

*Même si les lendemains sont vides de promesses,
Rien ne pourra empêcher mon retour.
Afin de devenir la rosée qui baigne ces terres,
D'épargner les sables, les mers, les cieux,
Je vous offre ce sacrifice silencieux.*

L'ex-Soldat laissa échapper un soupir nostalgique, puis adressa à Cloud un sourire forcé :

— Tu connais le poème *Loveless* ? L'acte final a été perdu il y a longtemps, mais j'ai connu un passionné qui a écrit cette conclusion avant de mourir. Même si c'est triste, c'est beau...

Désesparé, il se prit soudain la tête à deux mains, coudes sur ses genoux, et laboura de ses doigts ses longs cheveux bruns :

— Nous avons disparu quatre ans, tu te rends compte ? QUATRE ANS ! Aerith m'a forcément oublié...

Pendant un moment, des sentiments contrastés s'affichèrent sur son visage, comme si sa fougue naturelle et sa mélancolie s'affrontaient dans une lutte féroce. Finalement, Zack se calma et gratifia Cloud d'une amicale tape sur l'épaule :

— T'as raison, nous sommes vivants. T'as meilleure mine de jour en jour, je suis sûr que tu seras d'attaque très vite...

Il sortit d'un sac une ration de la Shinra, qu'il partagea avec son ami. Le goût de sardines à l'huile lui rendit sa bonne humeur coutumière :

— T'aurais dû voir les têtes des matelots du sous-marin quand j'ai bouclé leur capitaine et son second à fond de cale ! s'amusa-t-il tout en mastiquant. Au fond, ce n'étaient pas de mauvais bougres. Après, je t'ai récupéré et installé directement dans la cabine de Ned. Tu délirais, alors je voulais que l'équipage te fiche la paix. Le lendemain, on a débarqué discrètement près de Junon. Naturellement, j'ai bousillé leurs appareils de communication...

Zack se retourna vers l'avant du véhicule, d'où provenait le son d'un autoradio. Une insouciante ballade de guitare campagnarde...

— Eh, c'est encore loin Midgar ? héla-t-il en s'adressant au chauffeur.

— Arrête de demander toutes les dix minutes ! Quelle mouche m'a piqué de vous prendre en stop ! répliqua l'autre, un fermier bourru corpulent aux bacchantes proéminentes.

Zack reporta son attention sur Cloud, avec un sourire forcé qui trahissait sa préoccupation :

— Tu te demandes ce qui se passera quand nous serons à Midgar, hein ? Bonne question...

Même s'il demeurait mutique, Cloud sentit la peur de l'abandon percer la torpeur de son esprit. Zack poursuivit leur étrange conversation à sens unique :

— Je me demande si la mère d'Aerith pourrait nous héberger... Non, ça ne conviendrait pas. On les mettrait en danger.

Cloud n'avait pas la moindre idée de qui son ami parlait. Ses maux de tête s'étaient momentanément apaisés, mais il appréhendait leur retour. Zack conservait les sourcils froncés, réfléchissant à leur situation :

— T'as raison vieux frère, il nous faut un plan. Déjà, trouver de l'argent... Eh, tu veux te lancer dans le business ? Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ?

“*Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ?*” résonna la question dans l'esprit embrouillé de Cloud.

— Tu crois que je serais bon à quelque chose ? poursuivit l'ex-Soldat, songeur. Je n'arrive pas à m'imaginer dans un boulot ordinaire...

Il se leva dans la remorque et s'approcha du poste du conducteur :

— Eh l'ami, dans quel domaine je serais doué d'après toi ?

— Qu'est ce que j'en sais ? ronchonna le chauffeur. Z'êtes jeunes, non ? À votre âge, faut tout essayer pour trouver sa voie !

— “Tout essayer”... répéta Zack en revenant vers Cloud. Facile à dire !

Cloud essaya de sourire mais ne parvint qu'à faire un rictus affreux. Zack claqua des doigts :

— Je sais ! Mercenaire ! Ouais, merci l'ami !

— Euh... Je ne pensais pas vraiment à *ça*, hésita le conducteur.

Cependant, Zack ne l'écoutait plus. D'excitation, il enchaîna une série de squats, sous le regard éberlué de Cloud :

— Mercenaire, c'est l'aventure ! Parcourir le monde !

Il était décidé à communiquer son enthousiasme à Cloud :

— Arrête de t'inquiéter, je ne vais pas te laisser tomber. Nous ferons équipe ! Imagine l'enseigne : "*Zack & Cloud, hommes à tout faire*"... Euh non : "*Zack & Cloud, vous payez, problèmes réglés !*". Succès garanti ! Enfin, on utilisera des pseudonymes...

Cette image de Zack se grava pour l'éternité au fond de la mémoire labyrinthique de Cloud. Celle d'un garçon généreux et spontané, souriant à la vie en dépit de l'adversité. Plus qu'un modèle, un véritable frère...

— BAISSÉ-TOI ! hurla soudain Zack.

Une puissante détonation retentit dans l'espace à l'instant où Zack se jeta sur Cloud pour le protéger. La balle résonna contre son épaulière renforcée et alla se loger dans la carrosserie. Sans délai, un second tir recouvrit de sang l'habitacle du chauffeur, dont le torse retomba contre son volant avec un vacarme strident d'avertisseur sonore. Un troisième coup de feu fit éclater un pneu à l'avant, lançant la camionnette folle dans une trajectoire erratique.

— CRAMPONNE-TOI ! s'écria Zack pour couvrir les crissements assourdisants.

Le véhicule en perdition jaillit hors de la route et fonça sur un talus. Dans une violente embardée, il se renversa violemment et éjecta les deux passagers survivants par dessus bord...

* * *

“Rien... ne pourra... empêcher... mon retour...”

Gisant dans une mare pourpre et poisseuse, Zack contemplait le ciel en souriant. La bataille avait duré plus que de raison, laissant aux nuages d'orage le temps de s'amonceler loin au-dessus de lui.

“Afin de devenir... la rosée... qui baigne ces terres...”

La pluie se mit à tomber dru, les gouttes creusant des rigoles dans le sang épais maculant son visage. Autour de lui, des bottes clapotèrent dans les

flaques. Un officier Shinra en uniforme écarlate sortit de sa poche un scanner à reconnaissance faciale et le pointa sur le visage du blessé :

— C'est bien lui. Déserteur du Soldat, première classe... Il a vendu chèrement sa peau, quel merdier... grogna-t-il.

Témoins muets de la violences des combats, des carcasses fumantes d'hélicoptères et de véhicules militaires achevaient de se consumer aux alentours. De nombreuses silhouettes gisaient dans la pénombre, leurs armes épargpillées...

— Capitaine, on amène l'autre gars !

Deux miliciens approchèrent, soutenant chacun Cloud sous les épaules. Les jambes inertes du jeune homme blond traçaient des sillons dans la boue. Ils le jetèrent près de Zack, et le cercle de miliciens se referma autour d'eux. Ils étaient à peine une douzaine de survivants.

— C'est pas vrai... Celui-ci est l'un des nôtres, officiellement mort en mission il y a des années ! s'étonna le capitaine en consultant son scan de Cloud.

— Butons ces traîtres ! harangua l'un des hommes en rechargeant son arme, menaçant.

— Vengeons nos camarades ! somma un autre.

Des cris d'approbation retentirent, et les fusils automatiques se pointèrent sur Zack et Cloud, ignorants du péril imminent.

— Assez ! tonna le capitaine. Ce sont des prisonniers, j'appelle le QG pour recevoir les ordres.

Il décrocha sa radio de son ceinturon et le porta à son oreille :

— Ici le régiment *Fenrir*, j'appelle le QG des Turks à Midgar, répondez !

L'appareil ne tarda pas à grésiller en réponse :

— *Ici Tseng, au rapport.*

— Monsieur, les cibles sont au sol. Je répète, cibles neutralisées. Votre agent de terrain les a pisté et a abattu le conducteur de leur véhicule. Le combat s'est engagé, nous avons essuyé de lourdes pertes, monsieur.

— *Mon sous-traitant est-il avec vous ?*

— Je suis ici, répondit alors une voix froide.

Venu de nulle part dans le rideau de pluie, une silhouette se matérialisa

derrière le capitaine. Le nouveau-venu était vêtu d'une tenue de combat Shinra vert sombre recouverte d'un ample poncho de camouflage numérique, et tenait entre ses mains un imposant fusil de tireur d'élite perfectionné. Alors que le casque ordinaire des miliciens Shinra était amélioré de simples lentilles à infrarouges, son propre masque était orné d'un dispositif complexe de télescopeobjectifs jaunâtres s'adaptant en permanence à tous les types d'environnements. L'ensemble lui conférait une inquiétante allure reptilienne.

— C'est le Zolom ! murmura l'un des militaires, tendu.
— Sans lui on était fichu, chuchota un autre. À la fin, c'est lui qui a flingué le Soldat...

— Imbécile ! On lui a servi de chair à canon, il a seulement attendu que sa proie soit trop fatiguée pour se défendre ! gronda un troisième, furieux.
— Relax, déclama froidement le chasseur de primes, surnommé d'après le grand prédateur des marais.

Il s'approcha de l'officier et s'empara sèchement de sa radio. Les hommes échangèrent des regards choqués.

— Ici le Zolom, j'écoute...
— *Beau travail. Nettoyez la zone, je veux enterrer ce dossier définitivement. Les pertes ne sont pas significatives,* grésilla la voix de Tseng.
— C'est compris dans votre forfait, cher client, répondit l'autre le plus tranquillement du monde.

Ce ton cynique interpella vivement les témoins :

— Qu'a-t-il voulu di... commença le capitaine.
Mais un tir en pleine gorge l'empêcha de terminer sa phrase, immédiatement suivi par deux autres coups de feu. Deux miliciens tombèrent, les autres tentant de répliquer dans la confusion. Le Zolom se déroba subitement à leurs regards, indiscernable sous son poncho bardé de technologie de dissimulation. D'autres détonations retentirent de nulle part, et les derniers cris des miliciens cessèrent en même temps que s'affalèrent leurs corps. Le bruit de la pluie reprit enfin ses droits, tandis que la terre se gorgeait de rouge...

— Morts au champ d'honneur, ô héroïsme tragique ! persifla le Zolom en réapparaissant.

Enjambant les cadavres, le chasseur de primes se dressa au-dessus de Cloud

en le fixant de ses lentilles jaunes luisantes dans l'orage. Lentement, il cala son fusil contre son épaule et ajusta sa visée, tel un maître artiste étudiant le coup de pinceau parfait pour une toile. Guidé par un instinct de survie, Cloud rampa piteusement dans la boue pour tenter de rejoindre Zack. Un éclair tonna à l'horizon, suivi d'un roulement de tonnerre.

Zaaah.... Zaaahaaaaah...

Cependant, le prédateur éloigna son doigt de la gâchette :

— “Pan !”... fit-il d'un ton méprisant. Et d'ajouter : “La Shinra me rémunère très cher pour ton ami, mais toi, tu ne vaudras pas une balle du Zolom. Je ne fais pas de soldes, cela déprécie mon image de marque...”

Là-dessus, il ignora délibérément Cloud et se tourna vers Zack. Méticuleux, le tueur à gages enclencha un chargeur de balles en faisant durer le moment. Souriant aux anges, l'ex-Soldat ne prêtait pas la moindre attention à la scène, pas plus qu'au canon de fusil menaçant qui pointait vers son cœur.

Z-ZAAAAAAAACK ! hurla Cloud, réduit à l'impuissance.

De rage, le jeune homme blond enfonce son visage dans la boue en serrant les poings. Soudain la foudre éclata de nouveau, aveuglante et assourdissante, se confondant avec le tir.

Son contrat terminé, le Zolom passa la bandoulière de son fusil à son épaule et s'éloigna tranquillement vers sa jeep. Il lui tardait de digérer son repas à l'abri de la pluie.

* * *

Z... Zaaack...

Mu par une angoisse terrifiante, Cloud se hissa à grand peine au-dessus du corps gisant de Zack. Les yeux bleu Mako de son ami étaient demeurés grands ouverts, fixés sur les nuages crevés de pluie. Le jeune homme blond tenta de le secourir, sanglotant comme un enfant orphelin :

— ZACK ! ZAAAACK !

Un violent spasme agita soudain le blessé et un rictus de douleur déforma son visage. Cependant, il s'apaisa lorsque ses prunelles rencontrèrent celles de son compagnon d'infortune :

— Je suis si soulagé... que tu t'en sois sorti, souffla l'ex-Soldat avec faiblesse.

Cloud déglutit et jeta un regard lourd de peine à son ami agonisant :

— Ne fais pas cette tête, soupira ce dernier. Ce n'est pas si terrible... Je suis mort au réacteur de Nibelheim... il y a des années...

L'ex-Soldat consentit un ultime effort pour tirer à lui sa grande épée, et en déposa le pommeau dans la main de Cloud :

— Pour nous deux...

Un roulement de tonnerre retentit à l'horizon, où brillaient les lumières de Midgar sous l'orage. Stupéfait, Cloud regarda son interlocuteur sans comprendre :

— *"Pour nous deux"* ? articula-t-il avec difficulté, retrouvant l'usage de la parole sous le coup de l'émotion.

Lentement, Zack leva son bras gauche et saisit sa nuque pour l'attirer contre son cœur, près du cratère laissé par la balle mortelle. Son front collé au corps trempé de pluie qui se refroidissait, Cloud ressentit le pouls faiblir graduellement, chaque battement devenant plus isolé du précédent, comme un renoncement à la lutte... Un sourire illumina l'expression du mourant :

— Oui... Tu dois vivre tes rêves... pour nous deux... Tu seras... mon héritage vivant !

Cloud sentit la main de Zack Fair glisser, et l'entendit heurter le sol rocailleux. Le jeune homme se redressa brusquement, le sang de son ami maculant son visage, et réalisa que c'était terminé. Fou de désespoir, il poussa un terrible hurlement de détresse, puis recommença encore et encore jusqu'à s'époumoner. Épuisé, perdu, des pensées jaillirent de tous côtés dans son esprit confus, se mélangeant dans un tourbillon inextricable qui éveilla soudain les cellules de Jenova greffées par Hojo. Telles d'implacables parasites, celles-ci commencèrent à reconfigurer les réseaux neuronaux du cerveau en état de choc, se repaissant de sa mémoire...

Zack... Je ne veux pas que tu meures... Zack n'est pas mort ! Parce que je suis...

Zack... Non, je suis... Cloud... Je suis... Z...

Instinctivement, ses doigts serrèrent l'épée dans ses mains, la reconnaissant comme la preuve tangible de son identité :

Le Soldat... Je voulais intégrer le Soldat... Alors j'ai quitté Nibelheim...

DEVENIR UN HÉROS

Cloud se releva lentement, et commença à tituber en traînant lourdement son arme, labourant le sol. Dans la nuit, il dirigea ses pas maladroits vers les lumières de la métropole tentaculaire à l'horizon, avançant sans se retourner. Il progressa ainsi durant des heures, se répétant inlassablement les mêmes phrases :

J'étais en première classe, c'est ça... Je suis un ex-Soldat... Je rentre à Midgar... pour devenir mercenaire...

Oui, c'est bien ça...

Je suis un ex-Soldat...

... JE ME SOUVIENS.

L'énigme des Cetras

— Ex-Soldat, hein ?

Adossé au comptoir du *Septième ciel*, ses bras musculeux croisés de façon à tenir en évidence son canon greffé, Barret se renfrogna et détailla Cloud d'un œil suspicieux. Mal à l'aise, Tifa considéra son ami d'enfance. Elle s'inquiétait de sa réaction à ce désagréable examen. Depuis son arrivée inattendue à Midgar, Cloud se comportait de manière pour le moins... étrange. Tel un miroir, elle le vit imiter la même posture que Barret, bras croisés et expression dédaigneuse. Une attitude qui agaça particulièrement son vis-à-vis.

— T'prends pour un dur, hein ? grogna le colosse, qui le dépassait d'une tête. Et si j't'attrapais par tes jolis cheveux pour te balancer hors d'ici, tu ferais quoi, dis ?

Catastrophée, Tifa pria pour que Cloud n'ajoute pas d'huile sur le feu :

— T'es pas de taille pour me décoiffer, lâcha celui-ci en surjouant un peu.

— Ah ouais ? explosa Barret, suffoqué. Vous autres de la Shinra, toujours arrogants ! Je vais te donner une leçon !

C'en était trop. Convaincue qu'elle avait eu une très mauvaise idée en organisant cette rencontre, Tifa s'interposa pour désamorcer la bagarre. A cet instant, une voix fluette retentit derrière le comptoir du bar :

— Papa, j'veux jouer !

Sursautant, le visage du colosse se décomposa. Il se retourna brusquement pour se pencher par-dessus les bouteilles d'alcool frelaté. La frimousse d'une

petite fille brune venait d'apparaître.

— Euh... Marlène, Papa est en réunion secrète... Je croyais que tu te promenais avec Biggs et Wedge ?

— Ils font que s'intéresser aux filles-abeilles de Wall-Market ! s'indigna la gamine. Alors j'ai fait semblant de jouer à cache-cache et j'suis rentrée. Ils sont pas rigolos comme toi !

Ignorant Tifa qui pouffait discrètement en pensant à Biggs et Wedge en train de retourner les taudis à la recherche de Marlène, Barret se gratta nerveusement :

— Euh... Alors tu pourrais aller voir Jesse ? Elle est gentille, Jesse, hein ?

La petite ouvrit de grands yeux émerveillés :

— Dis, c'est vrai que Jesse fabrique une méga bombe pour faire péter la Shinra ? Elle veut pas me la montrer !

— Bon sang, qui t'a parlé de... Non, c'est pas vrai du tout ! s'étrangla Barret. Tout compte fait, reste ici et sois sage, d'accord ?

— J'avais joué à être Tifa ! opina la petite en préparant un cocktail maison, dont toutes les bouteilles semblaient vouées à entrer dans la composition.

— Surtout ne le goûte pas, je suis sûre que ton père tient beaucoup à être le premier ! s'amusa Tifa avec un clin d'œil complice.

Barret se redressa face à Cloud, toussota, puis reprit de son mieux sa pose de chef numéro quatre, sa préférée. Tifa profita du flottement pour s'engouffrer dans la brèche :

— Cloud sera un atout ! C'est un ex-Soldat, il connaît la Shinra mieux que nous tous ! Il sait même utiliser les matérias pour combattre !

L'argument parut flétrir Barret.

— Et si c'était un espion ? opposa-t-il avec une suspicion légitime. Mais regarde-le, il porte encore son uniforme !

— J'en ai terminé avec la Shinra. Dorénavant je suis un "homme à tout faire", cita Cloud fermement.

Mais où avait-il entendu cela ?

— C'est un ami sur qui on peut compter ! insista Tifa.

Barret frotta son menton mal rasé avec un bruit râche :

— Admettons, finit-il par lâcher de mauvaise grâce. Si c'est par amitié... la

Planète a besoin de toutes les bonnes volontés.

— Je ne suis pas gratuit ! lança Cloud.

Barret leva les yeux au plafond :

— Un peu d'altruisme, c'est trop demander à un rebus de la Shinra ?

— Tu m'as dit que tu avais de quoi payer un vrai mercenaire, remarqua Tifa. Que tu voulais "assurer le coup". Cloud est celui qu'il nous faut, avec lui ce sera facile !

Barret leva sa main valide, signe qu'il déposait les armes.

— C'est bon, l'ex-Soldat. T'as le job, mais je te connais pas. C'est en Tifa que j'ai confiance, pigé ?

Cette dernière sourit à son ami d'enfance :

— Bienvenue dans Avalanche !

* * *

— A présent, vous connaissez l'entièvre vérité... termina Cloud.

Le jeune homme venait de faire aux autres membres du groupe le récit mouvementé de son évasion de Nibelheim avec Zack, jusqu'à son arrivée à Midgar. Sa voix avait parfois tremblé, mais il se sentait enfin serein. Du coin de l'œil, il vit l'approbation de Tifa, assise à côté de lui dans la salle de réunion du Hautvent. Leurs compagnons étaient restés suspendus à ses lèvres.

— MAIS QUELLE HISTOIRE DE GRANDS MALADES ! s'exclama spontanément Yuffie.

— "Malades"... Hum, ce qualificatif n'est pas très heureux, la reprit Red XIII en soupirant.

L'apprentie ninja se ressaisit aussitôt :

— Euh... Paaardon très chers, je ne souhaitais pas m'exprimer aaainsi ! dit-elle en forçant l'accent bourgeois pour taquiner le félin rouge.

— Ouaiip, "barjot" m'semble un terme plus indiqué ! grommela Cid, assis à côté de Shera.

— ...Qui ne l'est pas, ici ? marmonna Vincent dans le col de son manteau.

— Moi, évidemment ! Je suis l'IA la plus performante jamais conçue, jugea utile de rappeler Cait Sith avec fierté, exécutant une pirouette sur la tête de

Mog.

— Boucle-là, tout le monde est toqué dans le coin, et toi aussi ! bougonna Barret, fatigué.

En bout de table, Cloud se pencha vers Tifa, assise à sa droite :

— Je ne t'ai jamais remerciée de m'avoir aidé sur ce quai de gare, cette fameuse nuit. A ce moment-là, je crois que mon esprit hésitait encore à devenir Zack ou à rester moi-même. C'est toi qui lui a permis de choisir la bonne personnalité. Alors... merci, murmura-t-il avec chaleur à sa seule intention.

Touchée, Tifa rougit légèrement et ferma les yeux.

— On a fait un long chemin depuis, répondit-elle doucement.

Sous la table, sa main effleura timidement celle de Cloud puis battit en retraite avant que celui-ci ne puisse décider comment réagir. Bugenhagen prit la parole à ce moment précis :

— Il n'y a pas d'esprit "sain", mais des âmes tourmentées et d'autres en paix. Qu'en est-il de la tienne, Cloud ?

Celui-ci considéra l'ensemble du groupe avec détermination :

— Je connais la vérité sur mon passé, mais je ne pourrai pas vivre en paix tant que je ne me serai pas vengé de la Shinra et de Sephiroth ! annonça-t-il sèchement.

— Bien dit ! approuva Barret en abattant son canon greffé contre la table, y imprimant une profonde marque.

— Ouais ! La paix c'pas intéressant, mort à nos ennemis ! s'enthousiasma Yuffie en jetant son grand shuriken dans la cloison d'en face, pile entre Vincent et Cid.

— Nom de... RESPECTEZ LE MOBILIER ! éclata l'aviateur, la face cramoisie.

— Chéri, pense à ta tension ! lui rappela Shera.

Ce mouvement d'humeur amusa l'assemblée, y compris Vincent qui se fendit d'un léger pli aux coins des lèvres. Cependant, Bugenhagen avait froncé ses sourcils :

— Le doute ne laisse donc place qu'à encore plus de colère, soupira-t-il. J'espérais autre chose de toi, Cloud, comme ouvrir ton cœur...

A ce moment, le jeune homme aurait juré que son aîné observait la réaction de Tifa, mais impossible d'en être certain derrière ses lunettes noires. Il ne se démonta pas :

— Notre priorité est d'anéantir le météore. Nous savons qu'Aerith avait un plan, il faut le découvrir sans plus attendre. Cid ?

— Nous s'rions dare-dare à la Capitale Oubliée, fais confiance au Hautvent, p'tit gars !

Là-dessus, Cait Sith sauta sur Mog, jetant serpentins et cotillons à foison :

— La roue tourne, faites vos jeux !

* * *

Dans la lumière rougeâtre du météore qui transformait l'azur du ciel en mer de feu, la Capitale Oubliée présentait un tout autre visage qu'à leur dernier passage. Désormais, les murs blancs et polis renvoyaient un reflet crépusculaire presque sanglant, comme si la cité abandonnée arborait la souillure de l'assassinat d'Aerith. Dans ce silence de tombeau profané, l'écho du moindre pas se répercutait longuement avant de s'atténuer, tel celui d'un fantôme. Chacun savait que le moindre commencement de discussion amènerait fatalement à évoquer la mort brutale de leur amie, aussi nul ne disait mot. En tête de la procession, Cloud marchait en regardant fixement droit devant, les traits durs et figés. Tifa lui emboîtait le pas, ses yeux baissés, le visage noyé dans sa chevelure brune. Les autres membres suivaient, visiblement éprouvés par de sombres pensées. De temps en temps, Barret secouait la tête en grimaçant de rage contenue, tandis que Yuffie essuyait des larmes en feignant d'avoir une poussière dans l'œil. Ayant laissé Shera à bord du Hautvent, Cid ne se privait pas de marmonner des imprécations promettant mille morts plus horribles les unes que les autres à Sephiroth. Des mots qui laissaient Vincent de marbre, sa main posée sur la crosse de son arme et attentif. Il était visiblement déterminé à ne plus jamais se laisser surprendre par une attaque en traître de l'homme au manteau noir. Même Cait Sith, qui n'avait pas assisté aux derniers instants d'Aerith, ressentait l'atmosphère tragique des lieux. Cela ne l'empêchait pas d'enregistrer des

pétaoctets de données pour mettre à jour les connaissances humaines sur les Anciens.

Cloud s'arrêta au vaste carrefour qui marquait la rencontre des principaux axes de circulation. Son regard parcourut les différents chemins, sans rien y discerner de particulier.

— Je croyais qu'on se retrouvait ici ? bougonna Barret.

— ...Il approche, marmonna laconiquement Vincent en désignant une direction.

Un instant plus tard, tous purent voir Red XIII accourant sur ses quatre pattes dans leur direction.

— Désolé pour le retard ! s'excusa-t-il. Grand-père trouve toujours un nouvel endroit à explorer, j'ai dû insister pour qu'il me laisse le temps de venir vous chercher. Il est... très enthousiasmé.

Cette remarque fit sourire à-demi Cloud. Au moins, l'un d'entre eux prenait plaisir à visiter cet endroit maudit. Sitôt le Hautvent immobilisé au-dessus de la cité, Bugenhagen avait tenu à descendre l'explorer illico, pressant Cid d'activer la nacelle de débarquement. Tandis que Cloud et les autres s'apprétaient à le suivre, le vénérable sage les avait retenus d'un ton sans réponse :

— Cette capitale est le plus grand joyau de la civilisation, j'ai besoin de sérénité pour l'étudier. L'un de vous pourrait par quelque maladresse briser un vestige archéologique et causer des dommages irréparables !

— T'as qu'à dire qu'on n'est pas soigneux ! s'indigna Yuffie, sans prendre garde au pied de Vincent qu'elle écrasait tout en bousculant Tifa de ses grands gestes.

— Comme si y'avait un trésor dans c'tas d'vieilles caillasses, soupira Cid en crachant par-dessus bord.

Cloud n'était guère plus satisfait de l'injonction de leur invité :

— Notre temps est compté, lui rappela-t-il. Et rien ne dit que l'endroit est sûr. Nous devrions venir.

— Hum, hum, humm... Nanaki m'accompagnera, c'est un assistant qui a... du flair, concéda Bugenhagen avec humour. Avec un peu de chance, je trouverai rapidement des indices sur le plan d'Aerith.

— Je garderai mon émetteur PHS allumé, tout ira bien, indiqua le félin rouge en se voulant rassurant. Grand-père a besoin d'isolement pour travailler, c'est ainsi.

Là-dessus, Bugenhagen et son petit-fils adoptif étaient partis explorer la ville perdue. A bord du Hautvent, Cloud et les autres avaient tâché d'employer utilement les heures suivantes, rongeant leur frein. Barret et Vincent s'étaient lancés dans un concours de tir et échangeaient avis et conseils, tandis que Cait travaillait avec Cid et Shera sur les réglages de nouveaux propulseurs. Cloud et Tifa se contentaient de passer du temps ensemble, bien que la jeune femme ne se sentit pas tout à fait tranquille de voir Yuffie s'atteler à la tâche de nettoyer leur collection de matérias, un filet de bave au coin de sa bouche béate.

Ladite collection avait été bichonnée, astiquée, lustrée plus de cinq fois lorsque Red XIII les contacta, les enjoignant de les rejoindre au plus vite. Bugenhagen avait découvert quelque chose. Sans plus attendre, tous s'étaient précipités dans la nacelle pour le retrouver au point de rendez-vous :

— C'est là-haut, leur indiqua Red XIII en désignant une structure creusée dans la montagne qui surplombait la ville.

Cid dégaina ses jumelles :

— Ça, le tas d'ruine au milieu des... euh... ruines ?

— Tu trouveras l'endroit bien plus intéressant de près, affirma le félin. Je connais le plus court chemin, suivez-moi.

Ils le talonnèrent à travers un dédale d'habitations à toits plats taillées dans la roche. Contrairement à son premier aperçu, Cloud prit conscience que beaucoup de résidences s'avéraient fort modestes. Se remémorant les longues diatribes de Sephiroth dans la bibliothèque du laboratoire de Nibelheim, il se souvint que les Anciens étaient par essence un peuple nomade. En fait de capitale, cette ville pouvait bien avoir été leur seule cité d'importance, et ses faubourgs une version antédiluvienne des taudis de Midgar. Les Cetras s'y étaient-ils aussi entassés dans la peur et la misère lorsque Jenova était arrivée sur la Planète pour les exterminer ? *La catastrophe tombée du ciel...* Cloud leva les yeux vers le météore menaçant, et nota l'ironie de la situation. L'histoire semblait destinée à se répéter...

L'ÉNIGME DES CETRAS

— Pas cette fois ! lâcha-t-il dans une colère froide à destination du météore.
— Qu'est-ce que tu dis ? s'étonna Tifa à côté de lui.
— Rien, je pensais tout haut... Aussi beau soit-il, cet endroit me révulse.
— Moi aussi... Vincent semble être le seul d'entre nous à l'apprécier.
— Quand on connaît sa préférence pour les cercueils, rien d'étonnant, intervint Barret.

— C'est méchant.. Je croyais que tu l'appréiais davantage qu'à nos débuts ? releva Tifa en se tournant vers le colosse.

— C'est vrai... n'empêche qu'il me donne froid dans le dos. Paradoxalement, j'ai du mal à me fier à un type qui ne rate jamais sa cible.

— Barret est vexé d'avoir été battu à plate couture au concours de tir, s'esclaffa Yuffie. Quoi, tu croyais que je ne suivais pas ? poursuivit-elle tandis que l'autre lui jetait un regard noir. Il t'a mis une sacrée misère !

Barret préparait une réplique cinglante lorsque Red XIII les interrompit :

— Nous y sommes presque, c'est derrière cette arche...

Ils traversèrent un tunnel qui déboucha sur une vaste zone circulaire creusée dans la montagne. C'était une voie à colonnades faisant cercle autour d'un précipice qui paraissait sans fond. En son centre, un pilier aux fondations indiscernables soutenait une plate-forme reliée à leur côté par un pont de pierre. Au beau milieu était posé un grand cristal. Bugenhagen en faisait lentement le tour, assis en tailleur sur sa sphère verte qui flottait dans le vide. Les sourcils froncés derrière ses lunettes noires et lissant sa barbe, il paraissait plongé dans une réflexion aussi profonde que l'abîme sous lui.

Red XIII se décida à signaler leur présence :

— Grand-père, nous sommes là !

— Hum hum huuum... s'interrompit le vieil homme en passant une main sur son crâne chauve. J'étais perdu en conjectures...

Le groupe quitta la colonnade pour emprunter le pont, et se répartit autour du cristal :

— Dites... vous croyez que c'est une sorte de super grosse matière ? demanda Yuffie, la voix frémissante d'excitation tout en ouvrant et fermant nerveusement ses mains.

— ...C'est bien un artefact magique, mais différent d'une matière, constata

Vincent après une brève concentration. Cela ne réagit pas à notre esprit.

Cid tapa du pied :

— Crénom, vos Cetras-machins se s'raient pas échinés à apporter c'truc ici sans raison ! C'doit servir à queq'chose !

— Hum hum humm... Plutôt que leurs aspects ostentatoires, vous devriez apprendre à considérer les choses par leur base, les sermonna Bugenhagen.

— Tu parles de ces gravures ? releva Cloud, intrigué, en désignant le socle.

Cait Sith sautilla de la tête de Mog et s'en rapprocha, les tâtant de ses coussinets délicats :

— D'après mon algorithme syntaxique, ces signes forment un message porteur de sens, miaula-t-il. La version 1.0 de moi-même en a sauvegardé des similaires au Temple des Anciens.

— Ouais, et c'était juste avant d'être réduit en bouillie, hein ? se rappela Barret, jetant des regards plein de méfiance aux alentours.

— À quoi ce cristal pourrait nous servir, si on ne sait pas le faire marcher ? se plaignit Yuffie. On est bloqué !

Bugenhagen reprit solennellement la parole :

— Il est temps pour moi de vous aider. Nanaki, te souviens-tu des chants de communion de Cosmo Canyon ?

À ces mots, le pelage rouge du fauve se hérissa :

— Grand père ! Tu n'as plus l'âge du rituel ! Des hommes plus jeunes que toi l'ont payé trop cher !

— Je te l'ordonne, clama Bugenhagen d'un ton sans réplique.

— Je refuse ! se braqua Red XIII, désobéissant à l'injonction.

Cloud se raidit, tandis que le malaise gagnait le reste du groupe :

— De quoi parlez-vous exactement ? réclama-t-il de savoir.

— Grand-père veut communiquer avec les esprits qui nous entourent, gronda Red XIII. Mais dans un tel lieu, la charge spirituelle est trop forte, cela risque de le tuer !

— Tu oublies un point, compléta calmement Bugenhagen : qu'importe si je meurs maintenant ?

Cloud fit un signe de dénégation :

— Nous refusons. C'est impossible, décréta-t-il d'un ton tranchant.

Bugenhagen ne broncha pas. Il s'éleva lentement sur sa sphère verte et écarta les bras pour embrasser les lieux. Sa voix trahit son émotion :

— La cité des Anciens.... C'est pour moi l'apothéose de toute une vie d'étude. Même en ces circonstances dramatiques, je suis heureux d'être venu ici au soir d'une existence riche et utile. Désormais, rien d'autre que la nuit ne m'attend.

Cette remarque fit vivement réagir Red XIII :

— Ne parle pas ainsi Grand-père, tu as encore de longues années devant toi !

— Nul n'est éternel, Nanaki. Le sage accueille la mort pour mieux chérir la vie.

— Mais j'ai encore tellement à apprendre de toi ! Et... tu es tout ce qu'il me reste ! explosa le félin écarlate dans un rugissement déchirant.

— Non. Tu n'es plus un enfant, gardien de la planète. Comme pour tes parents, l'heure des sacrifices est venue pour toi. Maintenant, chante. Il n'y a pas d'autre moyen.

Le fauve baissa la tête, grondant et montrant les crocs. D'un coup de patte rageur, il planta ses griffes dans les dalles de pierre brut comme pour s'arrimer avant une tempête. Derrière lui, ses compagnons affichaient des mines effrayées et inquiètes.

— Red... essaya Tifa. C'est trop ! Personne n'exige un tel prix de toi !

Le fauve se retourna, la gueule dégoulinante d'écume et l'œil fou. Il semblait enragé, sous l'emprise de sentiments contradictoires :

— Si... Moi ! Je l'exige de moi ! Pour la Planète ! Pour mes ancêtres ! Je *dois* le faire !

Rejetant sa gueule en arrière, il partit d'un long et atroce hurlement, puis entonna un chant rauque et saccadé dans un état second. Se réverbérant à l'infini dans le précipice, la puissance de sa voix était telle que des pierres commencèrent à se détacher des parois et rouler dans le vide. Des rafales commencèrent à leur cingler le visage, tandis que le sol se mettait à vibrer de plus en plus fortement :

— Crénom, gare à vot'crâne ! s'alarmea Cid, qui plaquait déjà ses mains sur ses oreilles pour protéger ses tympans.

— Et si le pilier s'effondre ? cria Yuffie, jetée à terre par l'instabilité du terrain.

A présent, ils se trouvaient dans l'œil d'un véritable cyclone. Appuyé sur sa grande épée, Cloud leva les yeux vers Bugenhagen. Il eut la vision terrifiante du vieil homme se tenant la tête à deux mains en hurlant comme un possédé. Dans un éclair d'intuition, Cloud se concentra sur la sphère verte de Bugenhagen comme s'il s'agissait d'une matéria. Ce dernier ayant abandonné son contrôle mental sur son perchoir, le jeune homme blond parvint à les attirer lentement vers eux, serrant les dents sous l'effort mental...

Soudain le chant cessa, et Red XIII tomba lourdement sur le côté, son flanc se soulevant et se rabaissant avec peine. Cloud se précipita vers lui. Haletant, il était visiblement à bout de forces :

— Ça... ça va... ne te préoccupe pas... il faut... écouter Grand-père...

De justesse, Vincent avait rattrapé le vénérable avant qu'il ne bascule dans le vide. Aidé de Barret, ils l'allongèrent près de son petit fils adoptif. Revenant lentement à lui, Bugenhagen paraissait étrangement serein.

— La sagesse des Anciens nous environne et me parle... annonça-t-il en se tournant vers le cristal. La Planète traverse une crise qui dépasse les pouvoirs de l'Humanité et ne connaît pas de limite. Les Anciens disent que vous devez partir en quête du Sacré...

— Le *Sacre* ? répéta Cloud, interloqué.

— Oui... reprit Bugenhagen. Si une âme ayant invoqué le Sacré parvient à toucher le cœur de la Planète, alors le météore, les Armes, tout disparaîtra... Peut-être même notre espèce.

— Hein, les humains aussi ? sursauta Barret, se faisant l'écho de tout le groupe.

Impassible derrière ses lunettes noires, le vieil homme reprit avec gravité :

— Il reviendra à la planète de juger de ce qui est bon ou nuisible pour elle. Nul ne saurait prédire ce qu'il adviendra lorsque le Sacré sera invoqué, ce sera un point de non retour....

Cait Sith se lissa les vibrisses, soupesant le pour et le contre :

— Une probabilité de disparition des humains par le Sacré reste une meilleure option que l'éradication assurée par le météore. C'est un pari

intéressant, au fond...

— ...Nous voici rassurés, grinça Vincent.

— Crénom, dire que j'pourrais être chez moi, à bricoler tranquillement mon *Tiny Bronco*, au lieu de me coltiner la fin du monde... soupira Cid, prêt à s'arracher les cheveux.

— D'accord, il faut trouver le Sacre, reprit Tifa, agenouillée à côté de Cloud auprès de Bugenhagen. Mais où est-il ?

Bugenhagen sembla réciter :

— “*Trouve la Matéria Blanche. Lorsqu'elle reflète une lueur pâle, c'est que la prière a été entendue par le Sacre*”.

— ...Prenez garde, son pouls s'accélère, nota Vincent d'un simple coup d'œil à l'artère de son cou.

Bugenhagen leva lentement son autre bras. D'un index tremblant, il désigna le socle du cristal, où étaient gravés les caractères runiques. Ses lèvres tentèrent de former des mots.

— On dirait qu'il peut les lire maintenant ! s'étonna Yuffie.

Prenant une goulée d'air, Bugenhagen parvint à articuler :

— “*La clé... la clé repose.... là où meurent les rayons... du soleil*”...

— Une clé ? Mais elle ouvre quoi ? s'énerva Cid, frustré par ces bribes d'information.

— Cela doit avoir un rapport avec le Sacre, réfléchit Tifa.

Inquiet pour la santé de leur aîné, Cloud décida cependant de mettre provisoirement un terme à la discussion :

— Bugen, économisez votre souffle, vous m'entendez ? Vous nous en avez dit assez, nous nous en sortirons.

A ce moment, un cri terrible retentit :

— *Grand-père !*

Bousculant les autres, Red XIII se précipita au chevet de son parent, enfouissant sa gueule dans son giron.

— Grand-père, pardon ! je n'aurais pas dû !

La main âgée tira gentiment les poils de sa crinière. Bugenhagen était trop épuisé pour parler, mais toujours conscient.

— Ça va aller, intervint Cid. On va vous ram'ner sur le Hautvent, y'a une

cabine médicalisée. Vous y s'rez comme un coq en pâte, j'veux promets.

— Nous n'avons que trop tardé ici, confirma Cloud en se relevant. Barret ?

— Je m'en occupe, répondit le colosse en soulevant doucement Bugenhagen dans le berceau de ses bras.

Sans plus attendre, ils laissèrent le mystérieux cristal pour s'en retourner au Hautvent. Le Sacré, l'énigme de la clé... chacun y songeait, triturant son cerveau pour découvrir la solution de ce nouveau problème.

* * *

Revenant de l'infirmerie où il avait laissé Bugenhagen alité, épuisé mais vivant, Red XIII pénétra dans la salle de réunion familiale du Hautvent où ses amis tenaient conseil :

— Comment est-il ? lui demanda Tifa avec sollicitude dès son entrée.

— Grand-père est au bord du coma, mais son état est stable. Il vivra encore un peu, mais... ne s'en remettra pas, admit tristement le félin.

Gagnant son siège, il décida de ne pas laisser gagner la mélancolie qui le guettait :

— Et vous, du nouveau ? demanda-t-il.

— “Là où meurent les rayons du soleil”... récapitula Cloud pour la centième fois. Une cave ?

— Une grotte ? Mais laquelle ? essaya Red XIII.

— On a déjà dit ça ! s'agaça Cid, à bout de patience.

Voici déjà une bonne heure qu'ils trituraient leurs méninges, sans succès. De toute évidence, ils piétinaient.

— Un trou noir ? proposa modestement Cait tout en faisant sa toilette de chat. On ne l'a pas encore dit et en plus c'est une réponse exacte.

— Kupo ! l'applaudit Mog.

— J't'en ficherai moi, du trou noir, râla l'aviateur. L'espace, j'ai déjà donné !

— Ne t'énerve pas tant, lui glissa Shera en lui posant la main sur l'épaule.

Un ange passa, le temps pour chacun d'élaborer de nouvelles propositions :

— Un endroit que la lumière n'atteint pas... continuait à réfléchir Tifa, un doigt sur les lèvres.

L'ÉNIGME DES CETRAS

— La caboche de Barret ? minauda Yuffie avec un sourire innocent.

Déjà agacé par l'éénigme, il n'en fallait pas plus pour que le grand homme ne lève son arme greffée au dessus de la tête de l'adolescente. Comme toujours, elle l'esquiva aisément en poussant un "NYAHHAHA !!” du plus bel effet avant de déserter la pièce.

— Toi, quand j'te mettrai la main dessus... pesta-t-il.

— ...Chaque mot compte, souffla Vincent.

— Hein ? releva Cid, ahuri par la fatigue. Mais t'peux pas jacter normalement, dis ?

— Vincent nous conseille de revenir aux termes précis de l'éénigme, traduisit Red XIII. Elle dit : "là où MEURENT les rayons". Et non pas "là où les rayons ne vont pas".

Cloud se frotta les tempes :

— Donc... l'endroit est exposé aux rayons du soleil, mais ils n'atteignent pas la clé... c'est ça ?

— Alors ce n'est ni une cave ni une grotte, concéda Barret. On progresse.

— Donc c'est mathématiquement un trou noir. J'ai gagné ! triompha Cait Sith en sautillant sur la tête de Mog.

— Mais non, c'est forcément sur *Terre*, gros bête ! clama Yuffie, sa tête apparaissant dans l'entrebattement de la porte.

—"terre"... répéta Cloud, se sentant soudain sur une piste.

— Et si c'était plutôt... commença Tifa, l'ayant sur le bout de la langue.

Ils ouvrirent grand leurs yeux et échangèrent un regard de parfaite compréhension :

— LES FONDS MARINS ! clamèrent-ils ensemble.

Cait Sith se figea en pleine pirouette et retomba platement sur la tête de Mog :

— C'est bon, je valide aussi cette solution, arbitra-t-il avec dépit. Mais un trou noir, c'était nettement plus élégant...

Cependant, Cid ne paraissait pas satisfait :

— Y'a quelque chose qui n'colle pas, fit-il en pianotant des doigts sur la table. Les Anciens n'avaient pas d'fichu sous-marin. Pourquoi y-z'auraient planqué une clé importante là où ils n'pourraient plus la récupérer, hein ?

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— Tu raisonnais en humain, opposa Red XIII. Les Cetras vivaient en osmose avec la Planète, le fond des océans ne représentait pas une limite physique pour eux, mais pour les autres espèces de la surface en revanche...

— De la même façon qu'Aerith a pu traverser le monde pour atteindre la Cité des Anciens en découvrant ses capacités de Cetra, rappela Tifa.

— Mais comment on va y aller, nous ? fit Yuffie, revenue subrepticement s'asseoir à côté de Barret sans que personne n'y prenne garde.

— Ce n'est pas la question du transport qui m'inquiète, réfléchit Cloud, c'est la destination...

— La zone de recherche est de 360 700 000 km², si vous me permettez quelques menues approximations sur la surface des océans, les notifia Cait. Nous avons largement plus de chances de gagner à la loterie mondiale de la Shinra.

Shera remonta nerveusement ses lunettes, rougissant d'intervenir :

— Il faudrait fabriquer une sorte de détecteur sensible à cet objet en particulier...

Cloud claqua des doigts, l'air conquérant :

— Mais oui, c'est la solution ! Cid, tu te souviens de notre passage au village des ossements ?

Cette fois le capitaine se frotta les mains, ravi :

— Oh p'tit gars, ça c'est c'que j'appelle un plan d'chef !

Expédition sous-marine

Assise depuis des heures, Petra Lighthouse se redressa sur sa chaise avec un craquement de vertèbres et bailla à s'en décrocher la mâchoire. L'ingénierie de la Shinra avait travaillé tard dans la nuit en tête à tête avec son écran d'ordinateur, et ses yeux la brûlaient. S'accordant une pause, elle se versa un café dans sa tasse-souvenir de Wutai et alla le siroter devant la fenêtre de son bureau. Des années durant, le hideux canon géant de Junon lui avait bouché la vue. Maintenant qu'on l'avait démonté, elle pouvait enfin admirer la baie au clair de lune. À cette heure indue, le météore n'était pas visible et la vie semblait presque normale. Le calme et le silence régnait dans l'immeuble... Demain ne changerait pas grand chose à l'animation des lieux. En ces temps d'apocalypse, il ne se trouvait guère d'employés de la Shinra pour se présenter au bureau. De nombreuses connaissances de Petra paraissaient avoir débranché leur cerveau et s'occupaient qui à se lamenter à un comptoir de bar, qui à brûler son bas de laine dans une fièvre acheteuse, quand on ne pillait pas directement les magasins. Le survivalisme et le sectarisme étaient les courants de pensée les plus en vogue, les adeptes du premier se transformant en taupes pour creuser des abris, et ceux du second en prophètes pour retaper les lieux de cultes délabrés. Cependant, la plupart des gens préféraient simplement profiter de leur famille le plus possible avant la fin des temps.

Et puis, il y avait les acharnés du boulot, les vrais, comme Petra. Tant

d'efforts et de sacrifices pour la science et le progrès ne sauraient être vains, sa foi à elle était de croire que l'humanité se relèverait du désastre. Et sinon, une nouvelle espèce dominante prendrait le relais, qui sait ? Les humains avaient bien succédé aux Cetras... Peu importait le temps écoulé et la nature de ces "héritiers", l'essentiel était de leur faciliter la tâche. C'était la mission de la *World Regenesis Organisation*, le groupuscule scientifique qui avait recruté Petra par l'intermédiaire de Cait Sith. La jeune femme consacrait désormais ses neurones surchauffés à analyser des données, synthétiser l'état des connaissances, rédiger des manuels... Tous les sujets y passaient : mathématiques, arts, politique.... mais l'ingénierie accordait évidemment la primeur à sa spécialité, l'océanographie. Tout ce travail devait aboutir à une feuille de route efficace et efficiente pour le grand chantier de demain : tout reconstruire, en *mieux*. Ce serait long, des générations se succéderaient dans des conditions terribles, mais c'était possible. Il incombaît aux gens capables de tenter le coup.

Soudain, une sonnerie retentit dans un tiroir de son bureau, la faisant sursauter. "L'émetteur PHS de la *World Regenesis Organisation* !" bondit-elle intérieurement, sentant une crise d'anxiété monter. Petra s'empressa de trouver l'appareil et réalisa que le tiroir était verrouillé par précaution. "*La clé, où est la clé ? Oh la la, c'est sûrement un appel important !*" Cherchant frénétiquement parmi les piles d'ouvrages, elle renversa "*L'énergie Mako est notre avenir, épuisons-la*" et trébucha sur "*Make Shinra great again*". Perdant l'équilibre, elle renversa tout un rayonnage et s'étala dans une avalanche de livres. Par chance, "*La Catastrophe tombée du ciel*" frôla son crâne de justesse. Toutefois, le PHS sonnait toujours....

"*Je ne vais pas y arriver*", se résigna Petra en fixant le plafond, dépitée. "*Je comprends les ondes gravitationnelles, mais je suis inadaptée à la vie quotidienne...*"

Ses doigts effleurèrent alors la clé. Elle avait dû s'égarer dans la couverture de "*Métaphysique des nerds*". Aussitôt, Petra se rua sur la serrure du tiroir et décrocha le PHS, à bout de souffle :

— É-Étoile de mer à l'appareil, chuchota-t-elle dans le combiné, d'un ton de conspiratrice.

— Étoile de... miaula Cait avec étonnement dans le récepteur. *Ah oui, c'est*

votre nom de code ! Écoutez “Étoile”, je vous passe... euh... Dis, tu veux quoi comme identité secrète ?

— “TÊTE DE HÉRISSON !” s'écria une voix rigolarde en arrière plan, suivie de plusieurs “Chuuut !” et “Yuffie, ça suffit !”.

Très loin de là, sur la plage du Village des Ossements baignée dans le soleil couchant, Cloud considéra Cait avec impatience. Il ignorait délibérément les jambes de Yuffie qui battaient dans le vide, tandis que Barret lui plaquait sa grande main sur sa bouche. Tifa, Red XIII et Vincent assistaient aussi à la communication longue distance de Mog, tandis que Cid et Shera se trouvaient affectés à une autre tâche d'importance...

— Je croyais que tu avais crypté cette communication, maugréa Cloud à l'intention de Cait. Pourquoi ces pseudonymes ridicules ?

— Le style est un aspect essentiel, n'importe quel espion te le confirmera ! se défendit le chat-robot. Imagine : “Sith. Cait Sith !”

— “Kupo. Kupo Kupo !” renchérit Mog.

— Vous êtes impossibles, s'impatienta le jeune homme blond. Petra, vous m'entendez ? ici Tête de... Ici Strife. Cloud Strife.

— *Oh C-Cloud ? J-Je vous reçois !* paniqua la voix de Petra dans la bouche de Mog.

— Nous avons besoin de votre aide, continua celui-ci. Nous recherchons une zone des fonds océaniques où les Anciens auraient pu cacher une clé. C'est très important...

— ...Un abîme noir et profond comme la mort, déclama Vincent.

— Un lieu mystique connu des seuls Cetras, précisa Red XIII.

— Vite, la survie de la Planète est en jeu ! insista Barret.

Au lieu d'une réponse, un long silence pesant s'installa :

— Bravo pour la pression les gars, Petra fait une crise d'angoisse ! soupira Tifa.

— Petra ? essaya de nouveau Cloud. Essayez de vous détendre un peu, nous voulons seulement orienter nos fouilles. Ce doit être près du Continent Nord. Sur place, nous aurons des moyens de détection pour nous aider.

— Aïeee ! émit soudain Barret, que Yuffie venait de mordre.

L'apprentie ninja se dégagea de son emprise :

— Vous êtes idiots ou quoi ? Si les Anciens fréquentaient ce coin, alors c'était sûrement bourré de Mako et de matéria !

— Toujours futée quand il s'agit de butin, la félicita Cloud. Petra, avez-vous des suggestions ?

Cette fois, la réponse ne tarda guère :

— *La fosse de Cameron ? D'après les relevés de la Shinra, ce serait un gisement de Mako. C'est effectivement près du Continent Nord. Je vous envoie les coordonnées...*

— Kupo ! émit Mog en se dandinant, signalant qu'il avait bien reçu les informations.

— Merci Petra ! clamèrent-ils tous à l'unisson.

Sans perdre un instant, ils sautèrent dans un canot à moteur amarré sur la grève et mirent le cap sur la rade naturelle qui s'étendait devant eux. Dans les eaux plus profondes patientait un imposant appareil longiligne, sur lequel se reflétaient les derniers rayons du jour. En s'approchant, ils distinguèrent Cid et Shera en train de monter une antenne sur la partie supérieure du sous-marin. Spencer, le capitaine du bord, les regardait opérer comme un père couvant son bébé :

— Dites... Vous n'abîmez rien, hein ? S-s'il vous plaît ? supplia-t-il une fois encore.

Cid coupa son chalumeau et releva son masque de fer avec irritation :

— T'vois pas qu'on est occupés, dis ? J'en viens à comprendre pourquoi Angry Ned t'piffait pas !

— Allons, Cid... tempéra Shera. Spencer et son équipage ont accouru à la rescouasse dès que nous les avons appelés !

Spencer rougit, tandis que Cloud et ses compagnons immobilisaient leur canot près d'eux :

— Oh, ben... Ce n'est pas grand chose, vous savez... Nous voguions justement dans ces eaux en quête de... hum... du grand frisson de l'aventure !

Tandis qu'ils montaient tous à bord, Cait sauta sur l'épaule de Tifa :

— Mon analyseur d'associativité humaine repère une compatibilité très forte entre Spencer et Petra, il faudrait que je les présente l'un à l'autre, lui confia-t-il.

— Tu joues les marieuses à présent ? s'amusa la jeune femme.

— Ce n'est qu'un modèle probabiliste comme un autre. Dio me versait un bonus pour chaque mariage organisé au Gold Saucer, expliqua le chat robot.

— Et pour Tifa et Cloud, il dit quoi ton bidule ? s'empressa de les interrompre Yuffie.

— STOP ! Cait, plus un mot ou je te formate, menaça Tifa.

Ils se rendirent dans la salle de commande. Cid descendit l'échelle en dernier, verrouillant la valve de l'écouille, puis entama le briefing tout en faisant sauter une clé à molette dans sa main :

— Ça a été du gros boulot, mais avec Shera on a pu suivre le plan d'Cloud. Le détecteur que nous avions utilisé au Village des Ossements pour dénicher la Harpe Lunaire est maint'nant greffé au sonar.

Shera compléta l'explication :

— La clé que nous recherchons étant également un artefact Cetra, le sonar devrait la repérer lorsque nous voguerons à proximité.

— Quelques centaines de mètres, c'pas magique non plus, renâcla Cid.

— Mais alors, où commencer les recherches ? s'inquiéta Spencer.

— Nous avons reçu des coordonnées ! assura Cloud, son instinct lui assurant qu'ils étaient sur la bonne voie.

* * *

— Papy, t'es vraiment sûr que ton bidule fonctionne ? soupira Yuffie avec exaspération.

Pour toute réponse, Cid poussa un grognement sec et actionna une nouvelle fois le tableau de commandes. Après un court délai de traitement, le message familier "*aucun signal détecté*" clignota sur les moniteurs.

— Quelle mauvaise passe ! miaula Cait en lissant ses moustaches.

— Le bide total, râla Barret. J'en ai marre de perdre mon temps dans cette boîte de conserve !

— ...Ne pourrais-tu pas profiter de la paix des abysses ? proposa Vincent.

— Notre zone de fouilles est immense, soyons patients ! temporisa Red XIII.

Dans le siège voisin de Cid, Cloud était en proie à la nausée et au doute. La

première lui venait de son mal des transports. Le second de la question qui le taraudait : *“Et si nous nous étions fourvoyés ?”* Le jeune homme se remémora encore une fois l'énigme Cetra : *“Là où meurent les rayons solaires”*. Si loin de la surface, par des centaines de mètres de fond, leur réponse semblait pourtant plus appropriée que jamais. Alors, pourquoi les heures se succédaient-elles sans le moindre indice probant ?

— Nous allons réussir, le soutint Tifa en lui posant une main sur l'épaule.
 Du poste de pilotage, Spencer les interpella :
 — M'sieur Strife, faut-il plonger plus profond ?
 — Allez-y, ordonna Cloud sans se résigner.
 — Nous sommes déjà à plus de sept cent mètres, cela devient très dangereux... annonça timidement Spencer, mal à l'aise.

Ce dernier enclencha néanmoins la manœuvre, et un grincement de tôles des plus inquiétants fit un grand vacarme. Rejoignant l'image employée par Barret, le sous-marin s'écrasait littéralement comme une boîte de conserve sous la terrible pression de l'océan.

— Crénom, j'ai bien fait d'insister pour qu'Shera reste sur le Hautvent, on va tous y rester ! se plaignit Cid.

— Sept cent soixante-dix-sept mètres, record mondial ! clama Spencer.
 J-J'ai surpassé Angry Ned !

— ...Encore faudrait-il pouvoir remonter pour l'homologuer, grinça Vincent.

— Bon sang, comment tu fais pour te maîtriser ainsi ? l'interpella alors Barret, qui sentait des sueurs froides couler sur son échine.

— ...Je suis déjà mort une fois, c'est libérateur, déclama froidement l'homme au manteau rouge.

Sans prévenir, Yuffie s'étala soudain de tout son long sur le sol, tel un vulgaire sac. Tifa se précipita pour la prendre dans ses bras :

— Hé ! Que t'arrive-t-il ?
 — Je m'sens... vraiment... pas bien... marmonna l'adolescente en dodelinant de la tête, roulant des yeux sous ses paupières mi-closes.
 — Nom d'un dé pipé, son mal des transports ! sursauta Cait. Cela ressemble à une forme aiguë !

— Ça a l'air grave, elle n'a plus rien à dire, évalua Barret en levant un sourcil.
— Il faut la remonter, conclut Red XIII d'un air inquiet.
— Alors impossible de replonger si bas sans réparations, avertit Spencer.
La coque a déjà supporté trop de contraintes !

Cloud serra le poing. La rage au cœur, il admit son échec et s'apprêta à donner l'ordre de faire surface...

— SIGNAL DÉTECTÉ ! le devança Cid en hurlant de triomphe. Qui a osé dire qu'ça marchait pas, hein ? Qui ?

Scrutant ses écrans de contrôle, Spencer s'émerveilla :
— Un tunnel ! Il y a un énorme tunnel dans la paroi rocheuse, droit-devant !

— Suivez-le ! ordonna Cloud en se levant d'un bond. Cid, tu nous guides avec le détecteur. Tifa, reste veiller sur Yuffie, on va agir le plus vite possible !

Sans hésiter, il s'assura que la matière violette de Petra était bien sertie dans son bracelet puis se dirigea à grands pas vers le sas, empoignant une lampe torche au passage. Barret, Vincent, et Red XIII lui emboîtèrent le pas, prêts au grand saut dans les abysses...

* * *

Protégés par une grande bulle d'air générée par leur matière, Cloud et ses compagnons progressaient à pieds dans la fosse marine. À la lueur de leurs puissantes lampes, ils devaient faire preuve de prudence pour se déplacer sur le terrain accidenté. Les arêtes de la roche noire d'origine volcanique omniprésente pouvaient s'avérer tranchantes comme des couteaux, et l'on pouvait aisément se tordre une cheville.

— Vous imaginez toute cette eau qui nous entoure ? s'émut Barret en regardant en l'air, peu rassuré, à la frontière où leur magie repoussait les flots obscurs qui les encerclaient.

— *À cette profondeur, la pression t'écrabouillerait instantanément*, commenta Cait dans le canal radio.

Cette fois encore, le chat avait pris le contrôle du robot docker, utilisant ses puissants bras mécaniques pour leur dégager le passage lorsque celui-ci

se révélait impraticable.

— Rien ne peut vivre dans ces conditions, nous ne serons pas dérangés, commenta Red XIII.

Soudain, un “*floc !*” se fit entendre, immédiatement suivi d’un hurlement qui les fit sursauter. Barret s’agitait dans tous les sens, les mains autour de la tête enturbannée d’une forme flasque :

— M-MOOONSTRE ! s’époumona-t-il en rejetant enfin son “agresseur” au sol, prêt à le cribler de balles.

— Doucement Barret, ce n’est qu’un poulpe ! l’arrêta Cloud, son épée déjà prête.

L’animal recroqueillé replia craintivement ses tentacules. Du plat de sa lame, Cloud le souleva avec précautions et le reposa dans son milieu liquide.

— Il a dû passer au travers de notre bulle d’air et te tomber dessus, s’amusa Red XIII.

— Bon sang... haleta Barret en abaissant son canon, son autre main crispée sur son cœur battant. C’était la pire sensation de ma vie !

— *Les poulpes sont remarquablement intelligents, tu aurais pu l’adopter,* blagua Cait.

— ...Concentrez... votre esprit... sur la matéria sous-marine, grimaça Vincent, les sourcils contractés par l’effort mental reposant à présent sur lui seul.

Se reprenant, Cloud et les autres obtempérèrent immédiatement. La matéria qui leur permettait de survivre dans de telles conditions brilla de plus belle sous l’effet conjugué de leur forces spirituelles :

— Nous ne pourrons pas tenir indéfiniment, dépêchons ! rappela Red XIII.

Ils pressèrent le pas, atteignant enfin l’entrée du tunnel. Le passage allait en se resserrant de plus en plus. De temps à autres, des vapeurs noires s’échappaient de fissures recouvertes de coquillages :

— *Gare à vous, elles sont toxiques,* prévint Cait.

Ils se tinrent aussitôt à distance respectueuse. À ce moment, Cid se fit entendre dans leur radio :

— *Vous n’avez plus être loin d’la clé !* leur signala-t-il, guettant le signal sur le sonar.

— Comment va Yuffie ? s'enquit Cloud.

Cette fois, ce fut Tifa qui répondit :

— *Spencer lui a administré un sédatif. Elle tiendra le coup, mais faites vite !*

Ils s'engagèrent dans une vaste caverne, où leurs faisceaux de lumière révélèrent des piliers de Mako cristallisé de taille gigantesque qui s'entrecroisaient dans toutes les directions en miroitant à l'infini. Cloud évalua que le plus proche de lui mesurait bien cinq fois sa taille...

— C'est... c'est... répéta Barret, à court de mots.

— ...Prodigieux, compléta froidement Vincent.

— Vous sentez cette chaleur ? s'étonna Red XIII. J'ai l'impression d'être revenu à Cosmo Canyon...

Le robot docker de Cait se retourna vers eux :

— *C'est un site géologique exceptionnel ! expliqua-t-il. Nous sommes dans un réacteur Mako naturel. La température et les fumées noires indiquent qu'une chambre magmatique chauffe le plancher de la grotte. Pendant des centaines de milliers d'années, les eaux chaudes saturées en éléments chimiques ont rendu propice la croissance minérale, aboutissant à la formation de ces cristaux géants.*

— Les Cetras devaient vénérer cet endroit comme un sanctuaire, déduisit Cloud. La clé doit se trouver ici, cherchez bien !

— Là ! pointa Red XIII de son mufle.

Le colosse désignait un cristal de Mako plus massif que les autres, au centre de la salle. À l'intérieur était scellé un objet en pierre sculptée, étrangement torsadé et long comme le bras. Cloud s'approcha, posant sa main sur l'épaisse couche minérale qui l'empêchait de saisir la clé.

— Comment l'atteindre ? réfléchit-il.

— Cassons ce cristal, proposa Barret.

Il avait à peine achevé sa phrase que Vincent dégaina son revolver et tira, la réverbération de la détonation martyrisant leurs tympans. Cependant, la balle s'écrasa contre le mineraï sans même le rayer et retomba piteusement aux pieds de Cloud.

— ...Je m'en doutais, murmura Vincent.

— *Laissez-moi essayer*, proposa Cait en approchant son robot docker.

Les bras mécaniques se refermèrent à leur tour sur le cristal, déployant

l'amplitude de leur puissance hydraulique pour tenter de le briser...

— *Allez, allez !* insista nerveusement Cait, forçant sur la mécanique.

Avec fracas, l'un des membres de métal du robot s'arracha brutalement de son support, volant à travers la grotte.

— *Trop résistant*, s'avoua vaincu son pilote.

— Il faut rapidement trouver autre chose, suggéra Red XIII. Nous ne pourrons plus maintenir notre poche d'air très longtemps, et il faut songer au retour !

Cloud passa sa main sur sa nuque, s'efforçant de réfléchir tout en restant concentré sur la matéria sous-marine qui parasitait en permanence ses pensées. Le cristal était visiblement indestructible, comment faire ? Aerith, elle, aurait su...

Comme le visage de la jeune femme se formait dans son esprit, le jeune homme ressentit soudain la résistance du cristal s'amenuiser sous ses doigts. L'expérience sensorielle qu'il avait eue en remettant la matéria noire au corps cristallisé de Sephiroth lui revint en mémoire, et la solution lui apparut :

— Aerith ! Pensez-tous à Aerith ! commanda-t-il avec empressement.

— Gardez tout de même un peu d'attention sur la matéria sous-marine, rappela prudemment Barret.

Désormais, la consistance du Mako se liquéfiait devant les doigts de Cloud, qui se frayèrent graduellement un chemin à travers la substance visqueuse, jusqu'à effleurer la clé...

— Je l'ai ! triompha-t-il enfin en brandissant l'artefact, pour la grande joie de tous.

C'est alors qu'un inquiétant craquement retentit, et un petit fragment de Mako solidifié rebondit sur la tignasse blonde du jeune homme. Jetant des regards aux alentours, ils réalisèrent avec stupeur que les piliers qui soutenaient la salle commençaient à se fissurer les uns après les autres. Un grondement sinistre roula depuis la voûte tandis que le sol se mettait à trembler...

— Oups... se raidit Red XIII, rentrant sa tête dans les épaules.

— Non pas ça... déglutit Barret.

— ...Restez concentrés sur la matéria sous-marine, les reprit Vincent, centré

sur les priorités.

— *Moi je ne risque rien*, miaula Cait, *mais votre cote dégringole !*

— ON SE BARRE ! s'écria Cloud.

Sans demander leur reste, tous se jetèrent à corps perdu dans le tunnel, sur le point de les ensevelir. S'immobilisant, Cait Sith leva le bras valide de son robot docker téléguidé pour soutenir tant bien que mal le plafond :

— *Ne vous arrêtez pas ! Courez ! COUREZ !*

* * *

— Cloud ? appela Cid anxieusement dans son micro. C'était quoi, c'tohuhouhuhu? Eh, p'tit gars !

— Il est arrivé quelque chose ! s'alarmea Tifa, le visage tendu. Cloud ? Barret ? Les garçons, répondez !

Derrière eux, Cait Sith sommeillait paisiblement sur la tête de Mog, tandis que Yuffie ronflait dans les bras confortables de la grosse peluche. S'éveillant, le chat bailla en s'étirant voluptueusement, dos cambré :

— Mmmh, c'est si bon ! ronronna-t-il d'extase.

— CAIT ! se précipita Tifa.

Elle le saisit vivement par la peau du cou, s'attirant un regard désapprobateur de Mog :

— Mais raconte, enfin ! Cait ! CAAAIT !

— AAAAH ! Tu perturbes ma séquence de redémarrage ! s'insurgea celui-ci. Se libérant, le chat fila se réfugier sous une table :

— La grotte s'est effondrée lorsque Cloud a pris la clé ! expliqua-t-il, penaude. Je... Je n'en sais pas plus !

Tifa plaqua ses mains sur sa bouche avec horreur, tandis que Cid était sidéré :

— Sacrénom, j'refuse d'y croire ! renifla ce dernier, repoussant son désarroi.

— Moi aussi ! se ressaisit Tifa.

Déterminée, la jeune femme reprit fermement le microphone :

— Avalanche, répondez ! AVALANCHE !

De longues secondes d'angoisse s'écoulèrent, avant que le canal ne grésille

enfin :

— *Ici Avalanche, c'était moins une !* annonça Cloud avec soulagement. *Nous arrivons avec la clé !*

* * *

Lorsque Yuffie ouvrit les yeux, la bouche pâteuse, sa première sensation fut d'avoir sévèrement abusé du saké de Wutai. Ses prunelles firent le point sur Tifa, Cloud et les autres qui la regardaient anxieusement.

— Quoi, on est toujours dans ce fichu sous-marin ? râla-t-elle en se redressant, abandonnant le doux cocon des bras de Mog. Je croyais qu'on était bredouilles ?

— Tadaa ! fit Barret en brandissant l'artefact Cetra.

L'adolescente fit la moue en contemplant l'objet. De près, il ressemblait ni plus ni moins qu'à une longue branche de corail fossilisée...

— Ça, une clé ? Tu rigoles ?

— Notre détecteur est formel, confirma Cloud. Nous remontons actuellement vers la surface. Mission accomplie.

— Shera va v'nir nous chercher avec le Hautvent et nous ram'ner dare-dare à la Cité des Anciens ! enchaîna Cid.

Red XIII examina l'apprentie ninja :

— Tu sembles mieux te porter, remarqua-t-il.

— Je crois que je m'habitue, admit la jeune fille. C'était un somme réparateur.

— Le somnifère que t'as donné Spencer contenait un anti-nauséieux, précisa Tifa.

Cait Sith jeta joyeusement une flopée de cotillons sur le groupe :

— Nous sommes en veine ! claironna-t-il. Je prédis que nous allons découvrir comment anéantir le météore !

Cependant, Vincent ne partageait pas son enthousiasme. Un picotement parcourait sa nuque :

— ...Il se passe quelque chose, annonça-t-il d'un air préoccupé.

— Je le sens aussi, cela approche... gronda nerveusement Red XIII.

Tous échangèrent des regards, et Cloud comprit que chacun savait à quoi s'en tenir sans oser le mentionner...

— Oh, non... se lamenta Yuffie. Pas encore !

— Bon sang, si près du but ! enragea Barret.

Ponctuant sa phrase, le signal d'alerte retentit dans tout le sous-marin, tandis que des lumières rouges éblouissantes clignotaient. Dans son poste de commandement, Spencer n'en croyait pas ses moniteurs :

— B-BRANLE-BAS DE COMBAT ! C-C'EST UNE ARME !

— Elle fonce sur nous, capitaine ! cria son lieutenant.

— Une telle vitesse sous l'eau, c'est inconcevable ! s'exclama un autre matelot.

Spencer se pétrifia de peur, incapable de réagir. Cid l'interpella en tapant du poing sur la cloison:

— Mais décide un truc, sapristi !

— J-Je ne sais pas... P-pardon ! geignit Spencer, tétonisé.

— Collision imminente ! avertit le copilote. 20... 19...

Sur la tête de Mog, Cait Sith secoua sa tête au point d'en faire tomber sa couronne de pacotille :

— Nos probabilités de survie sont... non significatives, larmoya-t-il. Oh non, je n'entendrai plus jamais la douce musique des machines à sous du Gold Saucer...

— Mais je croyais qu'on avait conclu une trêve avec les Armes ! rappela Tifa, incrédule.

16... 15...

En dépit des apparences, Cloud était incertain quant à la situation. Conservant son sang froid, il se tourna vers Red XIII, lui-même entièrement concentré sur son instinct :

— Tu peux ressentir ce qu'elle veut ? le pressa-t-il.

— Non... Ses émotions... sont d'une telle complexité... grogna le fauve, les crocs crispés.

9... 8...

Red XIII écarquilla soudain son œil unique :

— L'Arme n'est pas hostile ! affirma-t-il. J'en suis sûr !

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

— Alors elle a de drôles de manières de passer dire bonjour ! s'emporta Barret.

4... 3...

— Cramponnez-vous ! hurla Cloud.

Dans les profondeurs des océans, l'incommensurable ombre de l'Arme Émeraude se porta à hauteur de l'insignifiante machine humaine. Le titan ouvrit sa mâchoire illuminée de rayons d'énergie, et referma sa gueule sur le sous-marin d'un seul tenant. Poursuivant son élan, la créature née de la Planète poursuivit sa route jusqu'à disparaître dans les limbes obscures, là où mouraient les rayons du soleil...

Le Gelnika

Les yeux fermés, les dents serrées, bras et jambes enserrant les barreaux de l'échelle de l'écouille, Yuffie se cramponnait de toutes ses forces. Le cœur au bord des lèvres, sa tête lui tournait au risque de perdre connaissance, alors que les mots "haut" et "bas" avaient perdu tout sens. Le sous-marin en perdition était ballotté au gré des mouvements de l'Arme Émeraude, qui le tenait dans sa gueule. La créature colossale se déplaçait à une allure considérable sous l'océan, les emportant vers des profondeurs inconnues. Saturés, les systèmes d'alerte du vaisseau avaient rendu l'âme, accordant un maigre répit aux oreilles du malheureux équipage. Les cris de panique s'étaient tus, chacun se recroquevillant en s'agrippant à ce qu'il trouvait pour se protéger des objets non arrimés qui valdinguaient dans l'obscurité de la cabine, heurtant violemment les cloisons qui grinçaient de façon sinistre.

Je refuse de mourir ainsi ! se rebella soudain l'apprentie ninja dans une prière muette aux Dieux Dansants de Wutai. *Dévorée par des monstres dans un combat glorieux, ça peut se négocier, mais finir comme une sardine en conserve, pas question ! Je ne vous dérange pas souvent, alors faites votre boulot !* exigea-t-elle avec indignation.

Cependant, les infernales secousses se poursuivaient de plus belle. Cela demeura encore pendant un moment impossible à déterminer, tant il aurait pu s'agir d'heures comme de journées entières, puis l'agitation diminua enfin sensiblement. N'osant y croire, Yuffie en profita pour assurer sa prise sur

l'échelle.

— ...L'Arme ralentit, nota Vincent avec autant d'émotion qu'un capitaine d'ascenseur.

Telle une confirmation, la dernière lampe intacte se ralluma, projetant une lueur terne dans la salle de commandes. L'air stagnant était de mauvaise qualité, et ils lâchèrent des quintes de toux avant de pouvoir enfin parler :

— N-Nous sommes vivants ! balbutia Yuffie, stupéfaite.

— Ooooh... Sacrebleu, ma tête... geignit Cid en se tenant le crâne. J'ai l'impression d'sortir d'une essoreuse !

— Et moi je me sens comme un puzzle ! se plaignit Barret en se redressant avec difficultés, la moindre de ses articulations émettant un craquement désagréable.

— Maintenant j'aimerais que tu lâches ma queue, grogna Red XIII avec irritation, la fourrure en bataille et les crocs découverts.

— Désolé... s'excusa aussitôt l'homme au canon greffé, penaude.

— *Redémarrage du mode veille... Calibration des systèmes perceptifs...* miaula Cait Sith, avant de s'étirer en ronronnant dans les bras confortables de Mog. Mmmh... Oh, Tifa... ça va bien ?

— Je m'en suis sortie, merci... rougit la jeune femme juste au-dessus de lui, les bras enlacés autour de la grosse mascotte duveteuse du Gold saucer comme une petite fille à son doudou.

Cherchant Cloud, elle le vit revenir du couloir, s'appuyant aux parois pour conserver son équilibre. Sa démarche tanguait passablement.

— L'équipage est choqué, mais indemne, expliqua-t-il. Spencer, ça va ?

Dans son poste de pilotage, le marin était manifestement paralysé de sidération.

— Hé... Spencer ! insista Cloud en lui secouant l'épaule.

Celui-ci sursauta brutalement, puis ses yeux scrutèrent avec précipitation ses écrans de contrôle :

— M'sieur Strife ! s'affola-t-il. Les moteurs sont coupés ! Le gouvernail ne répond plus ! Les appareils de mesure sont en panne ! Le chauffage est éteint ! La ventilation...

— Tout ira bien, l'interrompit fermement Cloud, tâchant de se montrer

rassurant malgré ses propres doutes. Dis-nous juste ce qui fonctionne encore...

Spencer sursauta derechef :

— Oui oui,... alors... euh... oh là là, s'emmêla-t-il avec agitation. Je n'sais pas trop !

— Laissez-moi jeter un œil, proposa Cait Sith. Mog... CONNEXION UNIVERSELLE !

La monture obtempéra en souriant et toucha du bout du doigt l'ordinateur de bord. Cait roula des yeux, projetant sa conscience dans le système informatique :

— Ridicule ce pare-feu, vous ne faites jamais les mises à jour ? Mog, lance une analyse diagnostique... Pas si vite, sapristi ! Tu cherches à m'impressionner, espèce de flambeur ? Pouh, quel bazar là-dedans...

— Ça vient, oui ? s'impatienta Cid.

— Rapport de situation : la coque du vaisseau est endommagée, mais le confinement étanche a contenu de justesse les voies d'eau. Les systèmes critiques sont hors ligne. Nous manquons cruellement d'énergie...

Un bruit de machine résonna dans le sous-marin, aussitôt suivi d'une vague d'air plus sain qu'ils humèrent avec délectation.

— J'ai redirigé les sources d'alimentation secondaires vers la ventilation, c'est déjà ça. Maintenant je dois reconfigurer un par un chaque sous-système afin d'optimiser notre répartition énergétique. L'équipage se chargera des réparations mécaniques. Cela prendra un petit moment, mais j'estime que nous pourrons regagner la surface.

— Enfin une bonne nouvelle ! triompha Yuffie.

— Nous avons confiance en toi, Cait. Tire-nous de là ! l'encouragea Tifa. C'est alors qu'un choc retentissant manqua de les projeter au sol.

— Ah non, ne me dites pas que c'est reparti ! pesta Yuffie.

Cependant, leur sous-marin ne faisait plus aucun mouvement.

— J'crois que l'Arme nous a posé au fond de l'océan, déduisit Cid. Cloud se tourna vers Red XIII :

— Tu peux encore ressentir sa présence ?

— Non... Elle nous a laissé ici, affirma le fauve après un bref instant de

concentration.

Vincent tourna brusquement la tête, à la manière d'un prédateur ayant détecté une odeur étrange. Un tic nerveux lui contractait le coin de l'œil...

— ...Il y a autre chose dans les parages, lâcha-t-il avec défiance.

Cette réaction inattendue de leur ami ne manqua pas d'interpeller les autres membres du groupe :

— Tu es sûr ? Mon instinct ne perçoit rien, s'étonna Red XIII.

— ...Ce n'est pas l'Arme, trancha sèchement l'homme au manteau rouge.

Une sorte *d'appel*...

— Hein, à cette profondeur ? fit Cid en ouvrant des yeux rond.

— Des hommes-poissons, comme dans les légendes ? s'émerveilla Yuffie.

Vincent rentra le nez dans le col de son manteau, jugeant inutile de s'attarder en explications.

— C'est dangereux ? éluda Tifa, intriguée.

— ...Je ne saurais dire. Uniquement que c'est... *puissant*, daigna-t-il répondre.

À ce moment, Cait sursauta sur la tête de Mog :

— NOM D'UN DÉ PIPÉ ! s'exclama-t-il.

— Encore une catastrophe ? s'enquit Barret avec nervosité.

— Non, je viens de relancer les appareils de détection. Et j'ai trouvé...

Attendez, je vais projeter l'image...

Un écran se mit en route de lui-même, et afficha une carte sommaire :

— C'est une modélisation du périmètre proche du sous-marin, expliqua Cait. Il y a une anomalie juste devant nous, sa forme est trop géométrique pour être naturelle.

L'image fit un agrandissement, mais la masse sombre n'en restait pas moins difficile à interpréter.

— On ne peut pas savoir de quoi il s'agit, évalua Cloud, excepté que c'est très grand.

— Et si... commença Tifa, réfléchissant tout haut. Red, tu disais que l'Arme n'était pas hostile lorsqu'elle nous a attrapés ?

— Oui, mais où veux-tu en venir ? rétorqua celui-ci.

— Peut-être qu'elle nous a amené ici précisément pour que nous trouvions

cette *chose* que Vincent a ressenti, proposa la jeune femme. Cela ne peut pas être une coïncidence !

Cloud passa sa main sur sa nuque. Lui aussi tentait de comprendre le comportement brutal de l'Arme, alors qu'ils avaient pourtant conclu une trêve dans la Forêt Oubliée. Le titan les aurait-il orientés dans leur quête, à sa manière ? Seul un motif particulièrement important aurait pu lui dicter une telle action. Puisqu'ils avaient un peu de temps devant eux pendant les réparations...

— Nous devons résoudre cette énigme, décida-t-il en sortant de sa ceinture la matière sous-marine de Petra pour l'incruster dans son bracelet.

— Je vais rester à bord pour superviser les travaux, avisa Cait. Gardez vos PHS allumés.

— Et c'est reparti pour une ballade sous l'eau, soupira Barret de mauvaise grâce. Bientôt des nageoires vont nous pousser...

* * *

— C'est définitivement l'épave d'un avion, conclut Cloud en levant sa lampe torche vers l'énorme carcasse engloutie, gisante au-delà de la poche d'air qui protégeait le groupe des flots noirs.

— Il devait être gigantesque ! souffla Tifa. Je n'en ai jamais vu de tel !

Soudain Cid s'agita brutalement, plié en deux et rougissant à vue d'œil.

— Papy ? Tu as avalé de travers ? Ohé ! PAPY ! s'affola Yuffie à côté de lui.

Barret lui asséna un grand coup du plat de la main sur le dos, et Cid recracha son mégot éteint. S'appuyant sur l'épaule de Vincent, l'aviateur reprit son souffle :

— C'est... un Gelnika... articula-t-il avec difficulté. L'plus gros avion d'*la Shinra*, conçu pour transporter une armée au-delà des océans... Bon sang, j'en pilotais un dans l'temps !

— *Une minute !* retentit la voix de Cait dans leur PHS. *Quand je me suis introduit dans le système informatique de la tour Shinra pour trouver l'emplacement de la dernière méga-matéria, je suis tombé sur un rapport concernant un programme secret de la Shinra. Le transporteur aérien avait disparu au-dessus de l'océan !*

Cid frotta ses joues mal rasées tout en se livrant à un rapide examen visuel :

— Les ailes sont arrachées... mais l'fuseau est supposé résister à un crash et rester étanche. J'dirais qu'on peut s'aventurer à l'intérieur.

— Allons piller l'épave ! À nous les trésors de la Shinra, nyahaha ! se réjouit Yuffie en se frottant les mains.

— ...Soyons prudent, avisa Vincent avec circonspection.

Cid désigna du doigt l'arrière de l'appareil :

— Y'a un sas d'entrée là-bas, suivez-moi.

Joignant le geste à la parole, le Capitaine les guida jusqu'à la porte puis activa la commande manuelle. À leur grande surprise, le sas automatique était toujours en état de marche. Ils se retrouvèrent dans un étroit couloir inondé et faiblement éclairé, l'inclinaison de l'épave faisait pencher le sol. La corrosion avait attaqué les parois, ajoutant à l'ensemble une atmosphère des plus lugubres.

— Pas tout à fait étanche... nota Red XIII, de l'eau jusqu'en haut des pattes.

— C'est suffisant pour cesser d'utiliser la matéria sous-marine, affirma Cloud en la remisant dans sa ceinture.

Manifestement intrigué, Cid en saisit la poignée d'une porte sur leur droite, protégée de l'eau par un léger surplomb. Forçant un peu, celle-ci daigna enfin s'ouvrir dans un désagréable grincement métallique. La pièce suivante était un cul de sac. Plus vaste et demeurée au sec, elle abritait un vaste cylindre luminescent orné du logo de la Shinra :

— Un réacteur Mako ! identifia Barret.

— Comme c't'avion est fichrement lourd, faut un nombre dément d'moteurs pour l'tenir en l'air. Seul ce type d'énergie convient, expliqua Cid.

— Du courant alimente les éclairages... Ce générateur fonctionne encore malgré le crash ? releva Cloud.

— C'pas d'la gnognotte un Gelnika, rien n'peut l'abattre ! affirma fièrement le pilote en bombant le torse.

— Excepté l'Arme Émeraude, modéra Red XIII.

— Tu l'as dit, grommela Cid. La carlingue extérieure est brûlée par endroits, c'te saleté a dû tirer une espèce de rayon d'la mort, et plouf. Allons plutôt voir la soute.

Tout en devisant, ils retournèrent dans le couloir inondé, qui les mena jusqu'à un angle :

— Je sens que les trésors sont juste derrière ! s'excita Yuffie, les yeux brillants de convoitise.

Passant de l'autre côté, ils s'arrêtèrent brusquement, interloqués. Deux silhouettes humanoïdes leurs tournaient le dos, penchées sur une porte close. Remarquant leur présence, les créatures se redressèrent pour leur faire face. Leur corps massifs et musculeux était recouvert d'écailles de métal chromé, tandis que leurs visages lisses étaient dénués de traits, hormis deux fentes où brillaient des yeux rouges menaçants.

— Des... des androïdes ? s'alarma Barret, braquant précipitamment son arme greffée.

Leurs opposants parurent se concerter d'un regard muet, puis leurs écailles se déplièrent en un spectaculaire ballet, révélant deux individus tristement familiers à l'intérieur d'exosquelettes ultra-sophistiqués.

— Les Turks ! reconnut Cloud.

Prenant son temps, Reno s'extirpa le premier de son armure sur la partie sèche du sol, sa tignasse rousse ébouriffée et sa chemise froissée hors de son pantalon. À côté de lui, Rude épousseta négligemment son impeccable costume sombre...

— Je vous présente l'armure-scaphandre Shinra, annonça fièrement Reno, spécialement conçue à nos mesures par le département des technologies. Ça c'est la quintessence du style Turk ! On n'explore pas les profondeurs dans un sous-marin de clochards, nous, pas vrai Rude ?

Son collègue l'approvua d'un claquement de doigts, avant de réajuster parfaitement ses lunettes noires, qui dissimulaient à peine les marques de coups laissées par la colère de Cid au Village-Fusée.

— Qu'est-ce que vous glandez ici ? s'énerva Barret, impatient.

— On vous retourne la question, rétorqua Reno avec mépris. Toujours à traîner dans nos jambes, ça va vous coûter cher !

D'un geste sec, ce dernier déplia sa matraque télescopique avec un rictus sardonique :

— Dis-moi Rude, on avait une vengeance à prendre, non ?

— Absolument, grogna l'autre en enfilant ses poings d'acier.

Cloud haussa les épaules, aucunement impressionné :

— Vous n'avez aucune chance contre nous.

— Oh, tu crois ça ? grinça Reno d'un ton sarcastique.

Sans crier gare, il plongea alors sa matraque dans l'eau qui inondait le couloir, déclenchant une profusion d'arcs électriques qui atteignirent le groupe aux jambes, les paralysant momentanément en leur arrachant des cris de stupeur. Ils avaient à peine repris leurs moyens que Rude était déjà sur eux, décochant un uppercut à Cid suivi d'un violent direct qui l'étendit pour le compte, sonné :

— Un partout ! se vanta son assaillant avec un claquement de doigts revanchard.

Se reprenant, Cloud esquiva une décharge d'énergie tirée par l'arme de Reno, que Barret reçut néanmoins en pleine figure en poussant un torrent d'injures. Aveuglé, les sourcils brûlés, il s'apprêtait à tirer au jugé avec son arme greffée, mais Tifa l'arrêta :

— Non, tu risques de blesser l'un d'entre nous ! l'enjoignit-elle tout en s'empressant de soigner ses yeux blessés.

L'espace restreint du couloir gênait leurs mouvements, diminuant le désavantage des Turks. Prenant l'initiative, Red XIII se ramassa sur ses pattes pour leur sauter à la gorge, mais se heurta à une barrière magique érigée par Reno pour l'emprisonner. Pendant ce laps de temps, Rude s'était jeté sur Cloud, entamant avec lui un âpre duel de combat rapproché.

— Alors, toujours aussi fiers ? les nargua Reno, piégeant à son tour Yuffie dans une pyramide magique d'où elle lança un cri étouffé de frustration.

Tandis qu'il s'esclaffait, une ombre rouge fut soudain sur lui, le projetant violemment à terre :

— ...J'en ai assez entendu, gronda Vincent en lui enfonçant le canon de son pistolet dans la bouche, un cliquetis indiquant l'armement du percuteur.

Tandis que le sortilège retenant Red XIII et Yuffie se dissipait, Cloud repoussa sans ménagement Rude. Il immobilisa alors le Turk d'une clé de bras, s'abstenant toutefois de lui briser l'épaule :

— Maintenant vous allez débarrasser le plancher, mais avant expliquez-

nous ce que la Shinra cache ici.

— In...Interdit par le règlement, maugréa Rude, grimaçant de douleur.

Vincent releva Reno sans ménagement, libérant sa bouche tout en continuant à le braquer à la tempe. Le Turk roux cracha une dent dans un filet de sang, dissimulant sa frustration derrière un masque de décontraction méprisante pour tenter de sauver son orgueil :

— C'est bon les rigolos... En tant que boss des Turks par intérim, je décide qu'on va opérer un repli tactique à Midgar protéger le QG et boire des coups. Tu valides cette nouvelle priorité, Rude ?

— R-Repli tactique de vrais pros, approuva celui-ci de mauvaise grâce, adoptant le même cabotinage aigri que son comparse.

Magnanime, Cloud le relâcha, imité par Vincent. À travers ses lunettes brisées, Rude lui jeta un regard de colère constatant que sa montre hors de prix était réduite en miettes.

— Rappelle-moi d'effacer ton rapport par erreur, conclut cyniquement Reno. Surtout avec cette fouineuse d'Elena dans les parages...

Cependant, Cloud ne l'entendait pas de cette oreille :

— Pas si vite ! Nous voulons savoir ce qui se passe ici ! Sinon... menaça-t-il avec véhémence.

Accueillant l'injonction d'un sourire provocateur, Reno s'adressa de nouveau à Rude d'un ton faussement ingénue :

— Rassure-moi, t'as bien ton ordre de mission sur toi ? Tu sais que Heidegger l'exige pour rembourser nos frais, depuis sa crise d'hystérie quand il a vu la note de ce bar à Wutai...

— Dans ma veste, confirma consciencieusement Rude en chaussant l'une de ses paires de lunettes de secours.

— Tant mieux, car j'ai égaré le mien. C'est pourtant si important la paperasse de la hiérarchie, ah là là... soupira Reno, feignant une vague contrariété tout en portant la main à sa poche.

Le Turk débraillé en extirpa alors une enveloppe, qu'il laissa choir à ses pieds tandis que son élégant collègue faisait en sorte de regarder ailleurs. Reno considéra ensuite Cloud avec dédain :

— T'es content maintenant, blondinet ?

— Barrez-vous, se contenta d'ordonner celui-ci, jugeant inutile de prolonger la confrontation.

— Vous en tirez à bon compte ! grogna Barret, sa vue retrouvée après les soins de Tifa, qui s'affairait désormais à relever Cid.

— On se reverra ! menaça le chef des Turks en regagnant sa combinaison de plongée high-tech.

Cependant Rude s'attardait, l'air gêné. Il se décida enfin à avancer à pas raides et se campa devant Tifa. Lorsqu'il dirigea la main vers l'intérieur de son veston, la jeune femme s'apprêta instinctivement à lui casser le bras, mais se retint d'extrême justesse en voyant le Turk lui offrir une élégante paire de gants de cuir renforcés de platine :

— Modèle spécial pour vous... Votre style, je suis... un grand admirateur, articula-t-il en s'arrachant chaque mot.

Estomaquée, Tifa accepta le présent et vit son "fan" tourner les talons pour disparaître dans son armure. Cloud et les autres n'en étaient pas moins stupéfaits, tandis que les deux Turks en exosquelettes les croisaient pour rejoindre le sas de sortie.

— C'est... gentil... merci, énonça à retardement Tifa dans le vide, sidérée.

— Hey, t'as de la concurrence, Tête de Hérisson ! se gaussa Yuffie en assénant un coup de coude à Cloud.

Agacé autant par cette remarque que par la scène, le jeune homme blond s'avança pour ramasser le document abandonné par Reno. Vincent l'avait cependant devancé :

— ...Pire que je ne l'escomptais, fit-il en lui tendant les instructions secrètes.

Le regard de Cloud alla du document à Yuffie, puis entreprit une seconde lecture :

— Le Gelnika transportait une arme de destruction massive, résuma-t-il. Les scientifiques qui l'ont conçue pensaient qu'elle servirait à combattre Sephiroth, mais le conseil d'administration de la Shinra avait un autre objectif...

— Lequel ? insista Barret.

— Détruire Wutai, en punition de la révolte du père de Yuffie. Rufus voulait tuer dans l'œuf cette nouvelle guerre en exterminant les insurgés.

À ces mots, Yuffie pâlit subitement, la main crispée sur son cœur et incapable de prononcer le moindre mot. Tifa tenta de la réconforter de son mieux en lui passant son bras sur les épaules :

- Du calme... Rien de tout cela ne s'est produit, tout va bien !
- Mais alors... l'Arme Émeraude a sauvé les habitants de Wutai en détruisant le Gelnika ! réalisa Red XIII.
- Tu veux dire que son intervention était délibérée ? pointa Barret avec scepticisme.
- Tous les êtres sont reliés par la Rivière de la Vie. Les Armes ont pu découvrir les intentions de la Shinra, tout comme elles ont compris les nôtres, développa le félin rouge.
- ...Elles n'hésitent pourtant pas à tuer, rappela Vincent. Pourquoi les Armes prendraient-elles en considération le sort de Wutai ?
- ...À cause de la nature du moyen employé par la Shinra, déduisit Tifa. Rappelez-vous ce que disait Bugenhagen : les Armes interviennent lorsque la Planète court un grave péril !
- Alors nous devons découvrir ce que cet avion transportait et le détruire à jamais, décréta fermement Cloud. Sinon, les Turks reviendront tôt ou tard le récupérer.
- La réponse doit être derrière c'te porte, argua Cid. La soute...

* * *

Cloud et ses compagnons dominaient la salle depuis une passerelle. En fait de soute, la taille hors-norme du Gelnika était comparable à un véritable hangar. Tout une cargaison d'hélicoptères et de jeeps de combat se retrouvait entassée au fond, définitivement hors d'usage. Le sol était en bonne partie inondé d'un mélange d'huile et d'essence répandant une odeur nauséabonde, mélangée aux infiltrations d'eau de mer.

- Mazette, on s'croirait dans mon jardin ! siffla Cid.
 - C'est vrai que ça ressemble à une décharge, reconnut Barret.
- Tifa se gratta le crâne, ses mains ornées de ses tout nouveaux gants :
- Ce n'est certainement pas pour cet amas de tôles froissées que les Turks

ont fait le déplacement.

- Il n'y a qu'une chose à faire, aller inspecter de plus près, proposa Cloud.
- Beurk ! Patauger dans cette marée noire, quelle horreur ! se récria Yuffie.
- Restons sur la partie sèche, fit Red XIII en sautant avec souplesse depuis la passerelle.

Vincent l'imita, se recevant sans un bruit en contrebas, tandis que les autres utilisaient une échelle près de là. Sans les attendre, l'homme au manteau rouge se dirigea vers un amoncellement de débris et y plongea sa main robotisée. Il en ressortit un revolver de taille impressionnante, qui fit siffler d'admiration Barret :

- Tu feras un sacré outsider dans un combat avec ça !

Impassible, Vincent fit tourner le pistolet autour de son doigt, évaluant poids et équilibre :

- ...Bariquet basculant. Canon lourd à bande ventilée. Six cartouches très gros calibre. Adopté.

De son côté, Cid piochait allègrement dans les débris pour améliorer sa lance.

- C'sont vraiment des matériaux d'super qualité ! s'extasia-t-il. J'veais baptiser cette version... "*lance spirituelle*" ! Un chef d'œuvre d'mon savoir-faire !

— Moi, ces adorables petites grenades me plaisent vraiment beaucoup, se réjouit Barret en garnissant son gilet de sa cuellette.

Yuffie tapa aussitôt du pied avec frustration :

- Moi aussi j'veux une nouvelle arme !

L'adolescente exécuta un saut acrobatique sur un autre tas de ferraille et y fouilla frénétiquement, jetant des pièces dans tous les sens.

- Tu es si conformiste, soupira Red XIII.

— Ta-daaa ! Exactement à mon goût ! clama-t-elle en brandissant un grand shuriken, aux couleurs bigarrées d'une rare excentricité.

Cloud et Tifa étaient quant à eux restés en retrait :

— Tu ne te cherches pas une belle épée ? Il y en a sûrement une qui traîne dans le coin, demanda la jeune femme à son ami en le gratifiant d'un sourire taquin.

— Je ne compte pas me séparer de l'héritage de Zack, l'assura Cloud en désignant la grande lame fixée dans son dos. Ne t'en fais pas, ce nouveau bracelet à matérias suffit amplement à me combler, fit-il en organisant sa collection de sphères luminescentes dans l'objet brillant qu'il venait de ramasser.

— Je compte sur toi pour me servir de garde d'escorte, souviens-toi de ta promesse ! rappela Tifa avec bienveillance.

Cloud mit alors ses mains en porte-voix, tel un enseignant sifflant la fin de la récréation :

— Ça suffit pour les fouilles, je vous rappelle que nous sommes venus mettre un terme à une menace !

— Rabat-joie, ronchonna Yuffie.

Red XIII leva son mufle, en quête d'une odeur nouvelle.

— Je ne sens rien, abandonna-t-il, dubitatif. Les vapeurs de fioul perturbent mon odorat.

— ...L'origine de l'appel se trouve là-bas, désigna Vincent, pointant au fond de la soute un hélicoptère renversé qui dépassait du mélange d'eau de mer et d'essence, parmi d'autres véhicules détruits.

— Difficile à atteindre... soupira Cid. J'déconseille les bains d'kérosène pour garder la peau soyeuse.

— ...Aucun problème, assura l'homme au manteau rouge.

En un clin d'œil, ce dernier bondit et courut à une vitesse stupéfiante le long de la paroi verticale du Gelnika, ne laissant voir qu'une traînée écarlate. D'un second saut, il se reçut avec souplesse à destination.

— Évidemment, quand on marche sur les murs tout devient plus facile... commenta Barret d'un ton blasé.

De loin, ils virent leur ami plonger son bras robotisé dans la carcasse de l'appareil, et tâtonner un moment. Enfin, il exhiba une sphère rouge dans leur direction :

— ...HADÈS ! leur cria-t-il. C'était lui qui m'appelait !

— La Shinra avait sans doute prévu de l'invoquer pour détruire Wutai, déduisit Tifa.

— Ce n'est peut-être pas tout... fit Cloud en fronçant les sourcils, n'appré-

ciant guère de voir leur ami hors de portée. Vincent, reviens ! héla-t-il.

— ...J'arriv...

L'attaque fut tellement rapide que nul ne put voir d'où elle était survenue. Horrifiés, Cloud et ses compagnons virent une créature inconnue rappelant une méduse s'enrouler autour de Vincent, le recouvrant entièrement de sa chair rosée spongieuse. Luttant sous la membrane pour saisir son arme, Sa proie poussa un cri de rage étouffé et bascula dans l'eau polluée, l'agitant de remous.

— VITE, IL FAUT L'AIDER ! hurla Cloud, dégainant son épée.

Prêts au combat, ils allaient s'engager dans l'eau lorsqu'une créature répugnante en émergea face à eux. Sa tête rappelait un crâne humain pourvu d'une crête osseuse, et un long tentacule jaillissait de l'une de ses orbites en fouettant l'air. À son occiput s'enracinait une corolle de tubercules tumescents prolongés de filaments urticants qui vibraient avec un son de crotale. Un cou démesuré connectait cette tête immonde à un corps contrefait. Ouvrant sa mâchoire, la créature régurgita un fémur humain rongé de sucs gastriques, puis poussa un rire strident qui résonna dans tout l'avion, figeant sur place ses adversaires :

— M-Maintenant on sait où est passé l'équipage ! se laissa intimider Barret.

— Crénom, j'en ferai des cauchemars toute ma vie ! se récria Cid, brandissant sa lance.

— Dégage Papy ! l'avertit Yuffie sans sommation.

L'apprentie ninja plongea sur l'aviateur, lui épargnant d'extrême justesse une attaque dans le dos. Un autre monstre avait profité de leur surprise pour se glisser silencieusement derrière eux. Comme son comparse, celui-ci arborait un crâne géant aux dents exagérément proéminentes qui cliquaient les unes contre les autres, évoquant la tête d'un rat écorché. Outre les crocs, deux longues pattes de chair nue ornées de griffes acérées les menaçaient :

— Je ne ressens pas leur présence ! réalisa Red XIII, déstabilisé. Ces créatures ne sont pas reliées à la Rivière de la Vie, c'est impossible !

— Elles ont été fabriquées en laboratoire, comprit Cloud. Des morceaux de corps morts grossièrement assemblés et réanimés.

La première créature passa à l'attaque, projetant son tentacule droit sur

Tifa, prête à l'esquiver, puis elle changea de trajectoire au dernier moment pour s'enrouler autour du canon greffé de Barret. Une aura verte commença à briller autour de Yuffie, mais Red XIII l'interrompit immédiatement :

— Non, pas de magie à bord du Gelnika ! Nous ne pouvons risquer nous faire engloutir tant que Vincent sera hors de portée de notre matéria sous-marine !

— Alors je vais le chercher ! répliqua l'adolescente avec détermination en fonçant vers les flots noirs.

Elle esquiva adroitement les filaments urticants de la créature et commença à bondir sur débris et cloisons en déployant toute son agilité, avant de plonger dans l'écume où se déroulait toujours le duel à mort entre Vincent et la créature inconnue qui tentait de le noyer. Au même instant, Cid tentait de maintenir à distance le monstre au crâne de rat en l'aiguillonnant de coups de lance, alors que les morsures sauvages de Red XIII lui arrachaient des pans entiers de l'échine. Barret se débattait toujours avec difficulté pour ne pas se laisser tirer par le bras vers leur troisième adversaire. Tifa se précipita pour l'aider à résister, Cloud levant son épée à deux mains afin de trancher le tentacule...

...qui se détendit aussitôt pour lui cingler le visage à une vitesse imparable, l'envoyant bouler dans la poussière.

— CLOUD ! s'alarma Tifa en le voyant au tapis.

Barret trébucha soudain, le tentacule de nouveau lié autour d'une jambe, et se fit aussitôt traîner sur une bonne partie de la distance qui le séparait du monstre affamé.

— Je vais te faire avaler autre chose ! grimaça le colosse d'un ton vindicatif en pointant son canon greffé.

Sonné, Cloud releva la tête, et réalisa avec effroi l'étendue du danger :

— *Non, ne tire pas !*

Le temps de quelques battements de cœur, le jeune homme vit l'arme de Barret cracher un feu nourri qui déchiqueta le corps mou du monstre, et ses balles cribler les épaves entassées au fond de la soute. Il aperçut le jerrican à l'arrière d'une jeep retournée, au beau milieu d'une mare de kérósène...

TOUS À TERRE !

Soudain, une incommensurable boule de feu se répandit dans l'air, telle un dragon rugissant, laissant derrière elle une mer de flammes consumant rapidement tout l'oxygène disponible. La violence de l'explosion avait carbonisé sur place les deux monstres, réduits à l'état de statues de charbons ardents.

— Crénom... Yuffie et Vincent ! toussa Cid en s'abritant le visage de son écharpe.

— Q-Qu'ai-je fait ! NON ! se lamenta Barret, ravagé par la culpabilité.

C'est alors que deux silhouettes à contre-jour de l'incendie émergèrent devant eux :

— On a pu rester sous l'eau ! expliqua Yuffie, le bras humain de Vincent passé sur ses épaules pour le soutenir.

Aux trois quart noyé, ce dernier expulsa un long filet liquide de ses poumons en toussant péniblement. La chaleur torride et la fumée noire n'arrangeaient pas son état, mais il n'avait pas lâché sa matéria rouge.

— ...C'était un ennemi coriace, grimaça-t-il en se tenant les côtes. Merci, Yuffie...

— Dégueupissons avant de rôtir ! les avisa Red XIII.

Cid écarquilla les yeux, prenant conscience d'un nouveau danger imminent :

— Sacrebleu, avec la surchauffe l'réacteur Mako va nous péter à la figure ! TAILLEZ-VOUS !

Grimpant l'échelle à toute vitesse, ils se jetèrent à corps perdu dans le couloir jusqu'au sas d'évacuation puis se retrouvèrent hors du Gelnika, activant leur matéria sous-marine. Ils se mirent à courir comme des dératés pour s'éloigner le plus possible du péril imminent...

— Cait ! Où en sont les réparations du Hautvent ? cria Cloud dans son émetteur PHS.

— *Les appareils ont détecté comme qui dirait une perturbation de votre côté,* miaula le chat, sarcastique. *Vous ne pourriez pas vous empêcher de faire sauter la banque, de temps en temps ?*

— CAIT ! s'énerva Cloud.

— *Oui, oui, on a terminé, qu'est-ce que vous croyez ? Le temps, c'est des gils !*

Quelques instants plus tard, tous embarquèrent précipitamment à bord, exténués malgré la tension :

— Alors, c'était... hum... intéressant ? les accueillit Spencer avec un sourire serein. Bonne nouvelle, nous sommes fin pr...

— VITE, FAIS-NOUS DÉGAGER D'LÀ ! le bouscula Cid en le jetant sans ménagement dans son fauteuil de commandes.

— Oh... Je... Je... À tout l'équipage, direction la surface, de toute urgence ! glapit le commandant dans son microphone.

À son ordre, les moteurs se mirent en route, propulsant à sa vitesse maximale le vaisseau vers les hauteurs. Soudain, dans les profondeurs insondables, une formidable explosion illumina les ténèbres abyssales, l'onde de choc ravageant tout sur son passage. Le sous-marin fit une violente embardée, secouant impitoyablement ses passagers, mais la coque résista sans se disloquer :

— C'était moins une... soupira Barret en reprenant sa respiration, le cœur battant.

— Je ne vous demande pas si ça s'est bien passé, hein ? miaula Cait, circonspect.

— ...Merci, confirma Vincent, trempé jusqu'aux os.

— P-Plus jamais, sous l'eau... d'accord ? proposa Yuffie à côté de lui, épuisée.

— C'est bon pour moi, approuva Cid, essuyant la transpiration à son front. Le ciel, y'a qu'ça d'veri...

— L'élément liquide n'est définitivement pas notre fort, confirma Red XIII.

Voyant leurs compagnons récupérer, Cloud et Tifa échangèrent un regard de soulagement. Tendant le bras, le jeune homme se saisit de la clé des Cetras pour la contempler, admirant les jeux de lumière du nacre sur ses torsades :

— Nous avons réussi, c'est le plus important, annonça-t-il avec une satisfaction non dissimulée.

— J'ai hâte de découvrir ce que protège cette mystérieuse clé, songea Tifa, intriguée par leur trésor.

Comme ils savouraient ensemble leur victoire, le valeureux sous-marin creva la surface de l'océan, baigné par le miroitement du soleil. Répondant à son signal, loin au nord, le Hautvent appareilla à leur rescousse pour les

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

ramener à la Cité des Anciens, prête à leur révéler enfin ses ultimes secrets...

La fin de la guerre

Sanglé dans son siège de cuir capitonné, le Président Rufus Shinra afficha un sourire éminemment satisfait en contemplant le paysage nocturne. L'hélicoptère présidentiel fendait le ciel de Midgar, telle une mer de lumières magnifiée par d'énormes projecteurs qui se reflétaient dans le métal d'une structure colossale. Longiligne, cette dernière faisait la taille du rayon de la cité et était entourée d'immenses échafaudages, où des centaines d'ouvriers s'activaient jour et nuit.

— Faites un second passage, commanda Rufus dans son micro-casque pour mieux admirer son grand œuvre.

— Bien Monsieur ! s'empressa d'obéir Elena, aux commandes de pilotage.

— Kya haa haa ! C'est si grandiose, cher ami ! s'extasia Scarlett dans le siège voisin de Rufus, vêtue d'une robe de soirée écarlate. Votre victoire est assurée, désormais !

Considérant le moment particulièrement bien choisi, la cadre du groupe Shinra tendit une coupe de champagne à son supérieur, qui s'en saisit négligemment. Cependant, celui-ci demeura de marbre lorsqu'elle approcha son verre pour porter un toast, manifestement plus intéressé par la vue aérienne du secteur 8 que par son décolleté non moins vertigineux. Le Président porta la coupe à ses lèvres, puis condescendit enfin un peu d'attention à sa subordonnée :

— Scarlett... Ma victoire est *toujours* "assurée", déclara-t-il d'un ton glacial.

Je ne tolère pas le doute dans notre culture d'entreprise.

— É-Évidemment, Monsieur... s'empourpra cette dernière, vidant d'un trait son verre avec gêne.

* * *

— Ho ho hoooo, fantastique ! s'enthousiasma Bugenhagen en examinant la clé des Cetras, qui se reflétait dans ses lunettes noires.

Tout à son excitation, le vieil homme fut pris d'une brutale quinte de toux. Il était plus voûté et les sillons de ses rides paraissaient plus marqués. Le rituel accompli avec l'aide de Red XIII avait laissé une trace profonde...

— Grand-père... Tu vas bien ? s'inquiéta le fauve d'une voix où perçait un sentiment de culpabilité.

— C'est de la Planète dont tu dois te préoccuper, Nanaki, éluda le vieux sage en reprenant son souffle.

Après leurs aventures sous-marines en quête de la clé, Cloud et ses compagnons avaient contacté Shera, afin qu'elle les récupère avec le Hautvent. Ils avaient regagné la Capitale Oubliée, où les attendait Bugenhagen. Le vénérable de Cosmo Canyon semblait avoir grandement étendu ses connaissances sur les Cetras, et les avait immédiatement menés au centre de l'amphithéâtre, près du grand cristal sur son piédestal de pierre.

— Nous avons résolu l'énigme, affirma Cloud. Bugenhagen, activez le cristal...

Celui-ci inséra la clé dans le piédestal, où elle s'emboîta parfaitement, puis tourna. Aussitôt, des bruits de contrepoids résonnèrent depuis la montagne en surplomb. Un grondement sourd se fit entendre, et une cascade d'eau se mit à déferler autour d'eux, s'écoulant dans le précipice qui entourait leur plate-forme.

— Eh, c'est pas une douche qu'on a réclamé ! récrimina Yuffie.

— Bon sang, à quoi ça rime ? s'impatienta Barret.

Cloud regardait l'eau s'écouler, stupéfait. Avaient-ils perdu un temps considérable sur une erreur d'interprétation ? Cependant, le cristal se mit à luire intensément, et une image prit lentement forme sur le mur liquide, de

moins en moins floue...

— C'est Aerith ! reconnut Tifa.

La jeune Cetra était désormais bien visible, agenouillée dans un rai de lumière près d'un bassin souterrain. Son visage beau et fermé exprimait une profonde sérénité tandis qu'elle priait. Cloud sentit son cœur se serrer : c'était quelques instants avant que Sephiroth n'exécute leur amie, ici-même, dans les sous-sols de la Capitale Oubliée. Un drame qui paraissait remonter à des siècles...

— J'ai pas envie d'revoir ça, grogna Cid en se détournant avec dégoût.

— ...Aucun d'entre nous, marmonna Vincent.

Soudain, les yeux verts d'Aerith s'ouvrirent en grand, son visage déformé par une douleur intense alors que Sephiroth venait de la transpercer. Le poing de Cloud se crispa de colère :

— Quel intérêt de nous infliger cette vision ? Nous étions là ! lança-t-il sèchement à Bugenhagen, même s'il était conscient que le vénérable n'était pour rien dans la teneur du message des Anciens.

— Il y a regarder, et *voir*, souligna en réponse le vieil homme derrière ses lunettes noires. Cherchez donc ce que vous n'avez pas *vu*...

De nouveau, ils regardèrent les images qui défilaient. Aerith s'affaissait sur elle-même, ses yeux à jamais clos. Sous la violence du coup, le ruban de ses cheveux se défit, libérant sa natte et son inséparable petite matéria, le souvenir de sa mère...

— Regardez sa matéria ! s'écria soudain Cait, qui découvrait la scène pour la première fois. Elle s'est mise à briller au moment où Aerith a fermé les yeux !

— Je croyais qu'elle n'avait aucun pouvoir ? s'étonna Cloud, se remémorant les paroles de la Cetra, au début de leur relation.

Comme s'il réagissait à leur découverte, le cristal focalisa l'image sur la petite sphère qui émettait une intense lumière blanche révélant sa nature cachée. Tous la virent rebondir sur le sol, dalle après dalle, puis couler au fond du bassin. Enfin, Cloud sut avec certitude ce qu'il n'avait pas vu la première fois :

— C'est le Sacre... En l'assassinant, Sephiroth a malgré lui conféré assez de

force à la prière d'Aerith pour l'éveiller ! expliqua-t-il gravement.

— Dire que la Matéria Blanche était sous nos yeux pendant tout ce temps ! réalisa Tifa.

— Mais le météore est toujours là ! Le Sacre ne devait-il pas annuler la magie de Destruction finale ? s'interrogea Cait.

— Quelque chose l'en empêche, répondit Cloud. Ou plutôt... *quelqu'un*.

— ...Sephiroth, murmura Vincent.

— Alors dès qu'on lui aura coupé la chique, le Sacre détruira l'météore, résuma Cid en frottant sa barbe de trois jours.

— Notre cote remonte ! se réjouit Cait, balançant confettis et serpentins.

Cloud considéra le visage d'Aerith dans le miroir d'eau. Elle semblait dormir d'un sommeil paisible... Tout lui semblait clair, à présent :

— Aerith savait que la mort l'attendait ici... C'était son plan, se sacrifier pour nous sauver. Elle est partie sans nous prévenir car nous aurions refusé, même si le Sacre est le seul salut pour la Planète. Cet immense espoir, c'est son cadeau d'adieu à nous tous...

Retenant les larmes qui perlaient aux coins de ses yeux, la voix de Cloud passa de l'émotion à la dureté de l'acier :

— Nous n'avons plus à nous préoccuper du météore ni de la Shinra, uniquement de Sephiroth. Je le vaincrai, non pas pour me venger, mais pour Aerith et la Planète.

— Enfin tu es devenu fort, Cloud ! l'approuva Bugenhagen en souriant dans sa barbe blanche.

— Sauf qu'on finira ce travail ensemble ! corrigea Barret, passablement irrité d'être mis sur la touche.

— Tu peux y compter ! appuya Yuffie avec une énergie farouche.

* * *

Dans le bureau de son défunt père, au dernier étage de la tour Shinra qui dominait le centre de Midgar, Rufus était confortablement installé dans le fauteuil présidentiel. Il était assisté de Heidegger et Scarlett pour ce rendez-vous de travail des plus particuliers :

— Où en est le projet prioritaire ? demanda le jeune dirigeant avec autorité. Heidegger s'époumona de rire :

— Tout se déroule selon nos plans, Sephiroth sera bientôt réduit en purée, *guya haa haaa !*

L'attitude désinvolte de son collègue obèse agaça Scarlett :

— Président... Permettez-moi de rappeler au général Heidegger que tirer des obus d'énergie Mako sur le Cratère Nord depuis Midgar était *mon* idée.

— Et qui a supervisé le déplacement du Canon de Junon, hein ? *Qui ?* postillonna l'autre.

Scarlett se protégea dédaigneusement le visage avec son éventail :

— “Canon”, “purée”, ton vocabulaire est si... primitif. Nous avons façonné l'instrument de mort le plus terrible de l'Histoire... il mérite un joli nom ! Je propose “*Sœur Ray*”.

— Que vient fiche ta sœur là dedans ? s'étonna Heidegger en roulant des yeux.

— “Ray” comme “Ray-on”, “rayon Mako”, imbécile. Et “sœur” parce qu'une femme peut aussi être un super canon, j'en sais quelque chose... détailla Scarlett en s'éventant.

Pendant ce temps, Rufus tapait des doigts sur son bureau avec agacement :

— Je vous ai réclamé un rapport de situation, pas un duo comique, trancha-t-il sévèrement.

— Nous serons prêts à tirer dès qu'Hojo et son équipe auront fini de raccorder les réacteurs Mako au super canon, bougonna Heidegger.

— “*Sœur Ray*”, insista Scarlett. Le bouclier qui entoure le Cratère Nord ne pourra jamais résister à une puissance aussi dévastatrice !

Rufus hocha la tête :

— Notre erreur jusqu'ici a été de vouloir en finir avec le météore *avant* Sephiroth. Je ne la répéterai pas...

Il fit pivoter son fauteuil en direction de son troisième interlocuteur, qui se tenait debout en silence devant son bureau :

— Je suis satisfait, Reeve, amorça Rufus d'une voix melleuse. Le département du développement urbain a fourni un travail de qualité pour l'installation de *Sœur Ray* dans le secteur 8.

— J-Je vous remercie, Monsieur le Président, déglutit Reeve, encadré par deux miliciens armés.

Encore tuméfié, le visage de l'employé portait les stigmates d'interrogatoires musclés, alors qu'il tenait ses côtes douloureuses. Rufus joignit délicatement les extrémités de ses doigts, se reposant sur ses accoudoirs :

— Ah, Reeve, Reeve, Reeve... Tu vois comme ta collaboration nous est précieuse ! ironisa-t-il. Tu as su te rattraper, après avoir perdu le contact avec... comment s'appelle ce robot, déjà ?

— “Cait Sith”, monsieur, grogna Heidegger dans sa barbe drue.

— Je préfère l'appeler “gouffre à pognon”, grimaça Rufus, l'œil soudain acéré. Reeve, ces images de vidéosurveillance où notre espion de luxe assiste Avalanche m'ont fortement désappointé, je suis certain que tu me comprends...

Incapable de soutenir son regard, Reeve fixa ses chaussures, au grand plaisir de Scarlett et Heidegger :

— Je sais parfaitement, Monsieur le Président, répondit-il avec humilité. Mais comme je vous l'ai dit... Cette intelligence artificielle s'est rebellée, je n'ai plus aucun contrôle...

— Oui, oui, la fameuse cyberattaque qui a fait hurler Hojo de rage, sourit aimablement Rufus. Rien que pour le plaisir d'avoir vu fulminer ce vieux fou, je ne t'en veux pas vraiment, au fond.

Il sortit alors un badge de la poche de son veston blanc et le jeta négligem-
ment sur son bureau, sous le nez de Reeve :

— Te voilà réintégré à ton niveau d'accréditation antérieur. En prime, je te nomme “employé du mois”. J'espère que tu ne conserveras pas de rancune pour notre petit épisode de... *paranoïa* à ton égard ?

— Bien sûr que non... M-Merci, Monsieur, bredouilla Reeve en ramassant la carte électronique.

— Kyaa haa haa ! Quel bon garçon ! jubila Scarlett.

— Maintenant débarrasse le plancher, le somma Rufus sans aménité avec un geste dédaigneux.

Terrifié, Reeve s'éclipsa sans demander son reste, suivi par les deux miliciens. Dès que les portes de l'ascenseur se refermèrent, Heidegger se pencha sur

l'oreille de son supérieur, visiblement indigné :

— Monsieur... Il ne fait aucun doute que ce traître va mettre Avalanche au courant de nos agissements, maintenant qu'il n'est plus à l'écart ! Ces terroristes vont tenter de saboter l'opération, comme avec les méga-matériaux !

— Mais j'y compte bien... J'entends solder l'ardoise de ces minables, grinça Rufus en nettoyant ses ongles avec un coupe-papier effilé.

* * *

Cloud et les siens avaient décidé de passer la nuit à la Capitale Oubliée. La veille au soir, après un long débat, ils s'étaient avérés incapables de trouver une stratégie pour contourner le bouclier d'énergie dressé par Sephiroth autour de son repaire du Cratère Nord. Sur sa couchette, ignorant l'heure avancée, Cloud continuait à retourner le problème dans sa tête avec frustration.

— NOM D'UN DÉ PIPÉ ! explosa alors la voix de Cait dans la nuit, faisant sursauter le jeune homme blond.

— Encore ? râla Barret en jetant son oreiller en direction du chat-robot. Tu veux pas changer de disque, dis ?

Cependant, Cait continuait son impitoyable tapage nocturne en hurlant dans son mégaphone, tandis que Mog tapait dans ses mains avec un boucan de cymbales :

— LES AMIS ! C'EST TERRRRIBLE ! C'EST HORRRRIBLE !

— Mmmmh... On verra d'main... marmonna Yuffie d'une voix pâteuse sous sa couette.

Cependant Cloud se leva, incitant les autres à en faire autant. De guerre lasse, ils acceptèrent de tenir conseil, les moins présentables d'entre eux s'emmitouflant dans leur couverture sous leurs cheveux emmêlés :

— J'ai enfin reçu des nouvelles de mon créateur ! annonça enfin Cait. Le super canon qui avait disparu de Junon... La Shinra l'a déplacé !

— C'gros bidule ? ronchonna Cid en baillant. Bah, et après ?

— Rufus veut s'en servir pour désintégrer Sephiroth ! continua leur informateur. D'ordinaire le canon fonctionne avec de la méga-Matéria, mais

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

nous les avons toutes récupérées. Ils l'ont donc emporté dans un endroit où la Mako abonde naturellement...

— Puiser directement dans la Rivière de la Vie affaiblirait terriblement la Planète, avertit Red XIII, de plus en plus soucieux.

— Et cet endroit, c'est où ? demanda Tifa.

— ...Je le devine sans peine, appréhenda Vincent.

— MIDGAR ! gémit Cait.

À ces mots, Bugenhagen fut pris d'une violente quinte de toux, qu'il calma avec difficulté :

— Cloud, tu dois empêcher cela, exigea le vieil homme, qui paraissait vieillir d'une année chaque jour.

— Mais, Sephiroth... essaya le jeune homme, peu désireux de se détourner de son objectif ultime.

Cependant, leur aîné n'en démordait pas et leva une main solennelle pour le couper :

— La Shinra n'aura aucun scrupule à assécher la Rivière de la Vie si elle pense pouvoir vaincre Sephiroth, mais c'est en réalité exactement ce qu'il espère ! Chaque attaque de cette machine démoniaque ne fera que le renforcer !

— Compris, assura Cloud. Tout le monde au Hautvent !

* * *

— ...Shinra TV, priorité au direct ! Nous continuons notre édition spéciale avec ces nouvelles images satellite : une Arme encore jamais observée a émergé de l'océan nord, détruisant plusieurs plates-formes off-shore d'extraction de Mako. Des images terribles, n'est-ce pas Fujin ?

— Tout à fait Raijin, c'est la première fois qu'une Arme attaque un secteur à proximité immédiate de Midgar. Au moment où nous parlons, les forces d'autodéfense de la Shinra sont entièrement mobilisées. Général Heidegger, vous...

— ...COMMENT ÇA, "ON N'A PLUS DE RÉSERVE" ? JE VEUX DES TROUPES ! LA POLICE, LES POMPIERS, LA FOURRIÈRE, ENVOYEZ TOUT LE MONDE, TAS D'INCAPABLES, LE RESTE J'M'EN F...

— Général Heidegger ? Vous êtes en duplex avec Shinra TV : La menace qui pèse sur Midgar est-elle sérieuse ?

— Hein, Shinra TV ?... Euh... Gya Haaa Haaaa ! La situation est sous contrôle, on en a vu d'autres, pensez-vous !

Devant l'écran mural de la salle de réunion du Hautvent, Cid se frappa le front :

— Crénom, c'est l'désastre !

— Chéri, pense à ta tension... s'inquiéta Shera en lui tâtant le pouls au poignet.

Cait se dressa sur la tête de Mog, le poil hérisssé :

— Je viens d'apprendre que Rufus refuse de faire évacuer la capitale !

La nouvelle fit l'effet d'une bombe dans la salle. Le sort de dizaines de millions de personnes était en suspens...

— Mais pourquoi cette Arme s'en prend directement à Midgar ? réfléchit Cloud à haute voix. Elles l'avaient toujours évitée, jusqu'à présent...

— Certainement pour la même raison que nous ! réalisa Tifa. Empêcher la Shinra d'utiliser le canon !

— Elle veut protéger les dernières ressources en Mako pour aider la Planète à survivre au météore, appuya Red XIII.

— ...L'Arme ne fera pas dans le détail. Elle va raser la ville, constata Vincent d'un ton égal.

Un silence lugubre s'installa. Barret fixait le sol, le regard lourd :

— À cause de moi, beaucoup d'innocents ont été tués à Midgar. Ces gens ont souffert dans leur chair, j'ai su ce que cela faisait quand j'ai cru avoir perdu Marlène.

Le colosse brandit hargneusement son arme greffée :

— J'ai une immense dette envers eux, pas question de les laisser tomber !

— On pourrait expliquer calmement à l'Arme de ne pas faire ça, comme à la Forêt Ancestrale ! proposa Yuffie.

À présent, la télévision diffusait des images de la créature en train de couler les derniers vestiges de la flotte militaire de la Shinra, ne leur laissant aucune chance...

— C'est largement plus risqué qu'une partie de quitte ou double, miaula

Cait, sceptique.

— C'est à nous de détruire ce canon Mako, affirma Cloud. Il faut à tout prix le faire comprendre à l'Arme !

* * *

— *Et maintenant Raijin, priorité au direct, c'est l'heure de notre point sur le front avec Denver Blindfold, notre envoyé spécial sur le terrain. Shinra TV, l'information en continu de la planète qui n'arrête pas de tourner ! Denver ? Vous nous entendez ? Denver ?*

Un reporter cadré en plan très serré apparut à l'écran, la tête protégée d'un casque au logo de sa chaîne :

— Oui absolument Fujin ! Ici, les nouvelles sont très rassurantes, l'Arme Diamant ne cesse de reculer sous les assauts des forces d'auto-défense ! Nous sommes dans une stratégie de patience, tout le monde reste très déterminé et confiant pour une victoire décisive dans les prochaines heu...

— VOUS ÊTES DINGUES ? BOUGEZ DE LÀ ! hurlèrent deux voix hors champ.

Deux miliciens en déroute entrèrent dans l'image, bousculant le journaliste et son cadreur. Désorientée, la caméra fit une contre-plongée saisissante sur la chute vertigineuse d'un tank qui s'écrasa au sol à l'endroit où se tenait l'envoyé spécial un instant auparavant, puis elle filma la course folle de la carcasse tournoyante à travers la plaine brûlée.

— *Denver ? Deevenver ? Nous avons cru voir un... hum... un objet passer... Pouvez-vous nous décrire ce que vous voyez ?*

— Eh, reviens ! commanda le journaliste, hors champ. Euh... Raijin ? Mon équipier a... démissionné. Il... Il faut que le monde voit ça !

La caméra se souleva du sol, et l'image se rétablit sur un vaste plan d'ensemble apocalyptique. Dans le ciel noir de fumées, la silhouette humanoïde de l'Arme se dressait jusqu'aux nuages, évoquant un terrifiant chevalier aux épaulières proéminentes. Ignorant le déluge de tirs qui ricochaient sur son armure de diamant brut, l'incommensurable créature vengeresse de la Planète marchait inexorablement vers Midgar en grondant sa colère, chacun de ses

pas provoquant un séisme qui semait panique et destruction parmi les fourmis de la Shinra qui tentaient désespérément de l'arrêter. Levant sa main griffue, une volée de rayons d'énergie jaillit de ses doigts pour descendre en flammes les avions de combats qui virevoltaient comme des moustiques autour d'elle.

— Q-Quelque chose de vraiment GROS arrive ! déglutit Denver. Habitants de Midgar, fuyez ! FUYEZ TOUS !

La caméra fit alors un zoom sur un appareil volant arrivant à toute berzingue depuis le nord :

— Là ! On dirait... des renforts ! s'écria le journaliste.

* * *

Sur la passerelle du Hautvent, Cloud n'en croyait pas ses yeux devant l'incroyable désolation :

— La Shinra est en pleine déroute !

— Bon sang, j'ai attendu ça pendant des années, et ça m'fait même pas plaisir... soupira Barret à côté de lui.

— Tu l'as dit, la vie est vraiment mal faite ! pesta Yuffie.

— ...Ils se sont battus jusque dans leurs derniers retranchements, jugea Vincent avec respect.

— Le canon Mako n'a toujours pas tiré. La Shinra doit encore avoir besoin de temps ! comprit Tifa.

Cloud rapprocha de sa bouche son émetteur PHS :

— Cid, peux-tu nous approcher de l'Arme ?

— *T'es complètement givré p'tit gars, c'que j'ferais pas pour toi !* répondit ce dernier dans son oreillette.

— Pourvu qu'elle ne nous confonde pas avec un ennemi ! gémit Cait en se cramponnant à Mog.

Le Hautvent se porta à hauteur de la tête de l'Arme, où brillaient ses yeux rouges sous le front de son heaume.

— Cid, ça ira ! s'empressa Cloud dans son PHS. Red, essaye de lui parler ! Concentre-toi ! Concentrez-vous tous, implorez-là d'épargner la ville !

Ils s'exécutèrent de leur mieux, invoquant toute leur énergie spirituelle.

Cependant, Red XIII secoua la tête en grondant, une atroce migraine lui vrillant le cerveau :

— L'Arme ne veut rien savoir ! grogna-t-il péniblement. Elle nous ordonne de ne pas interférer !

— Il FAUT qu'elle nous écoute ! Continuez ! ordonna Cloud en serrant les dents, des veines palpitant à ses tempes sous l'effort mental.

L'image d'Aerith s'imposa soudain dans son esprit. La jeune Cetra ne s'était pas sacrifiée pour *cela* !

Tout à coup, l'Arme s'immobilisa. Cloud vit alors que la créature le regardait directement, comme si elle le jaugeait.

— Elle... Elle hésite ! s'emporta Red XIII avec espoir.

— N'abandonnez pas ! insista le jeune homme blond, au risque de défaillir. Il faut qu'elle recule !

* * *

Dans le calme de son bureau, Rufus Shinra abaissa ses jumelles à longue portée. Ainsi, elle était enfin là, cette créature monstrueuse qui osait le défier sur son territoire. Le dirigeant du monde esquissa un sourire carnassier. Ce n'était qu'un petit ajustement de dernière minute, il ferait d'une pierre, deux coups. Retournant à son fauteuil, il alluma son écran de communication, qui afficha le visage barbu de Heidegger arborant un sourire grotesque :

— Gyaa haaa haaaa ! *Sœur Ray* est enfin prête, Monsieur !

— Faites le ménage, ordonna laconiquement Rufus.

À des lieux de là, l'Arme perçut aussitôt la menace dans le flux éthétré qui reliait tous les êtres vivants à la Planète. Abandonnant son dialogue mental avec Cloud et ses compagnons, la créature se retourna brusquement vers Midgar, et planta profondément ses pieds dans le sol :

— Notre contact s'est brisé ! s'effraya Red XIII.

— NON ! s'écria Cloud.

Ouvrant ses immenses épaulières, le titan déchaîné tira une terrifiante salve de projectiles d'énergie en direction de la ville. Simultanément, Heidegger décrocha le combiné près de lui :

— FEU À VOLONTÉ ! EXTERMINEZ-MOI ÇA ! rugit-il.

Tournant à plein régime, les six derniers réacteurs de Midgar en activité crachèrent un panache de fumée verdâtre, faisant trembler la cité jusque dans ses fondations. Une toute puissante vague d'énergie Mako parcourut les câbles gigantesques qui les raccordaient à *Sœur Ray*, et une déflagration d'une intensité sans précédent fit voler en éclat toutes les vitres de la mégapole. Le Mako avait été transformée en une salve d'énergie pure qui fendit les airs en direction du nord...

Les deux tirs se croisèrent, et l'Arme Diamand reçut en pleine poitrine le rayon Mako qui la transperça de part en part. Titubant sous l'impact, le titan blessé à mort poussa un cri déchirant avant de s'effondrer sur la plaine dans un tremblement de terre. Cependant, le rayon Mako n'avait pas perdu la moindre parcelle d'intensité et fonçait toujours vers le Cratère Nord. Avec violence, il heurta le bouclier dans une détonation et une lumière éblouissante, tels que le monde n'en avait encore jamais connus...

— Monsieur, coup au but ! sautilla de joie Heidegger en lorgnant ses écrans satellites.

Le bouclier qui protégeait la Grotte Nord avait bel et bien disparu. Basculant de caméra, Rufus vit sur son propre écran l'Arme gisant au sol, ses yeux éteints à jamais. L'opération était un succès grandiose.

— On ne s'oppose pas à moi, grinça le président. Heidegger, continuez à tirer, qu'on raye ce cratère de la carte.

C'est alors qu'une alarme retentit dans la tour Shinra :

— MONSIEUR ! cria la voix de Scarlett. DES PROJECTILES D'ÉNERGIE DE HAUTE DENSITÉ APPROCHENT ! NOTRE NIVEAU D'EXPOSITION EST CRITIQUE !

D'un geste, Rufus se leva du fauteuil paternel et considéra la baie vitrée. À l'horizon, une lueur éclairait la nuit, mais ce n'était pas l'aube porteuse d'espoir... D'instinct, Rufus ressentit que le soleil ne se lèverait pas pour lui. Après avoir goûté du bout des lèvres la saveur de la victoire, c'était le calice amer de la défaite qui l'étranglait. Lui, Rufus Shinra, il allait... *perdre*. Son entreprise, sa vie... Comme dans un cauchemar, le temps parut se suspendre. Ce n'était plus son reflet jeune et élancé que la vitre lui renvoyait, mais le

fantôme corpulent de son père, qui le jugeait avec son habituelle expression de dénigrement tout en tirant sur son cigare :

— *Rufus... tu n'as été qu'une source de déceptions pour moi. Je t'ai légué un empire, et tu t'es avéré incapable de le diriger. Si seulement j'avais pu me trouver un digne successeur...* sermonna le vieux dans une bouffée de fumée.

— *C'est vous qui avez causé notre perte !* se défendit Rufus avec exaspération. *Le projet Jenova, Sephiroth, Avalanche, le météore... Le voilà, votre bel héritage !*

— *Tu n'es qu'un gamin capricieux, je l'ai toujours su. Tu voulais tout, pour n'en faire rien.*

Tout à coup, Rufus eut le sentiment d'être à nouveau ce petit garçon élevé par une armée de domestiques sans âme, ignorant tout de l'affection :

— *Ce que je voulais, c'était mon père ! J'ai embrassé le pouvoir de l'argent parce que c'était le seul langage que vous compreniez !*

— *Pourquoi t'aurais-je aimé ? Parce que tu portes mon nom ? Tu n'étais qu'un pion dans ma stratégie d'entreprise, rien de plus. Une garantie de continuité pour rassurer les investisseurs... Le Groupe Shinra est mon seul véritable enfant.*

Les poings du jeune président se serrèrent jusqu'au sang :

— *J'étais sur le point de devenir plus grand que vous ! Rufus Shinra, l'artisan d'une nouvelle ère pour l'humanité. Après cette Planète, j'aurais ouvert la conquête de l'univers. J'étais si proche...*

— *Tu seras méprisé, oublié. Vain.*

Un sourire de dédain infini barra le visage de l'illusion, puis une vive lueur la fit disparaître. À l'extérieur, les premiers projectiles d'énergie de l'Arme commençaient à effleurer la tour Shinra. Debout à son bureau de Président Directeur Général, vêtu de son élégant costume blanc immaculé, Rufus Shinra arrangea la mèche de cheveux roux qui retombait sur son front, un rictus d'orgueil sur son visage jadis juvénile prématurément usé par les responsabilités et ses âpres combats. Son regard bleu acier ne cilla pas :

— *“Méprisé”, oh que oui... Mais certainement pas abattu dans le dos comme vous, père. Ma sentence, je l'affronterai en face !*

Soudain, tel le glaive de justice, l'un des projectiles pulvérisa avec fracas le sommet de la tour Shinra, faisant trembler Midgar et répandant une tempête d'épouvante dans les rues. Pendant de longues minutes, fascinés autant que

LA FIN DE LA GUERRE

terrifiés, des milliards de témoins virent l'incendie retransmis en direct sur tous les écrans du monde. Au terme d'une longue agonie, les derniers étages du building s'effondrèrent dans une nuée de fumées noires, ne laissant que la tour décapitée d'un empire vaincu.

— *C'est... c'est terminé !* s'écria la présentatrice de Shinra TV en larmes, oubliant la censure. *On me confirme que le Président Rufus Shinra fait partie du décompte des victimes... L'économie mondiale... notre société... détruire le météore... Chers téléspectateurs, quelle terrible nuit pour nous tous... Cette fois...*

...TOUT EST PERDU !

Un monde en ruines

Recroquevillée sous son bureau, la masse inerte de Reeve Tuesti sursauta :

Je... Je suis toujours vivant ! réalisa-t-il sans oser y croire.

Il entrouvrit les paupières, sans ressentir le moindre changement : l'obscurité régnait. De stridents acouphènes l'empêchaient d'entendre, et la poussière environnante lui brûlait la gorge. La tête lui tournait...

Q-Que s'est-il passé...

Des images lui revinrent par flash : la lueur des projectiles d'énergie traversant la nuit, son réflexe salvateur de se mettre à l'abri, juste avant la déflagration terrifiante qui avait fait vaciller tout le building Shinra. Puis les murs qui s'effondraient partout autour de lui, paralysé de terreur...

Les sifflements qui lancinaient ses tympans s'amenuisèrent, et il finit par percevoir l'alarme qui résonnait partout dans le bâtiment.

Je dois faire quelque chose... Cloud, mes amis, les habitants de Midgar... Ils ont besoin de moi !

Refoulant sa peur, le frêle cadre de la Shinra déplia ses membres ankylosés et émergea péniblement de son piètre refuge. Un courant d'air froid le saisit. Les fenêtres avaient volé en éclats, avec une bonne partie de la façade, et les lumières de la ville blessée lui révélerent enfin la désolation autour de lui : le plafond s'était abattu sur tout l'étage. Claudiquant, Reeve se dirigea vers la porte éventrée pour passer dans le couloir désert. De temps en temps, des gémissement étaient audibles, mais l'employé était trop hagard pour réagir.

Par réflexe, il approcha son badge du bouton de l'ascenseur, qui demeura sans réaction.

L'escalier... Je dois prendre l'escalier pour rejoindre la salle du conseil... Quelques étages...

Tandis qu'il gravissait les marches, Reeve fut bousculé par un groupe d'employés qui descendaient avec des cris de panique. Des craquements accompagnés de grondements sourds résonnaient, comme si le building Shinra gémissait telle une bête mutilée. Enfin, une lampe de sécurité brillant dans le noir lui indiqua le bon pallier. Consentant un dernier effort, Reeve poussa la porte de l'épaule et fut soudain inondé de lumière :

— Tiens, tu es encore là ! Tu as plus de cran que je ne le pensais, lui jeta Scarlett en le considérant avec mépris.

L'intéressé protégea ses yeux, puis sa vue s'améliora. La salle de réunion était intacte, ce qui lui procura d'abord une étrange sensation de décalage, puis il se remémora qu'elle avait été conçue au cœur du bâtiment pour résister à toutes formes d'attaques. Sous les tapisseries élégantes, d'épais murs en Adaman garantissaient sa solidité, ainsi qu'une alimentation électrique et des circuits de communication autonomes.

— Gyaaaa haaaa haaaaa, VICTOIRE ! éructa Heidegger à côté de Scarlett, concentré sur un écran projetant des images satellite. Notre rayon Mako a transpercé l'Arme et le bouclier du cratère Nord a disparu ! Qui c'est les plus forts, hein ?

Ignorant l'incongruité de cette remarque en pareilles circonstances, Reeve posa la question qui le taraudait. *Quelqu'un manquait à la scène...*

— Où est le président Rufus ?

Scarlett émit un petit rire de gorge :

— Ce stupide fils à papa arrogant ? Oublie-le, ses quartiers sont passés du dernier étage au rez de chaussée en un clin d'œil. C'était d'un comique, kyaaa haaa haaaa !

Heidegger retourna sa masse vers lui et bomba le torse :

— Tu as devant toi le nouveau Président, sourit-il dans sa barbe fournie. Les temps troublés que nous vivons exigent un vrai général !

— Et n'oublions pas notre resplendissante Vice-Présidente, kyaaa haaa

haaaa ! se rengorgea Scarlett en se remplissant deux coupes d'un champagne qui attendait au frais dans un seau.

— Oh oui, "vice", ça te convient si bien ! s'excita Heidegger en caressant le dos nu de sa robe écarlate d'un air lubrique.

Est-ce qu'ils comprennent vraiment la gravité de la situation ? se demanda Reeve en les regardant trinquer, effaré.

De lui-même, il se dirigea vers l'ordinateur et fit défiler fébrilement une série de relevés.

— Détends-toi, l'orage est passé ! le sermonna Heidegger. Lorsque *Sister Ray* sera de nouveau parée à tirer, nous rayerons le cratère Nord de la carte, et Sephiroth avec ! Nous pointerons ensuite notre canon Mako sur le météore, et tout sera terminé...

Reeve lui fit face brusquement, désignant d'un doigt accusateur un chiffre qui clignotait en rouge :

— Ah oui ? Et CA ? Tu sais ce que cela signifie ?

— Hein ? Euh... Scarlett, c'est quoi ce truc ?

La vice-présidente se pencha sur l'écran, les yeux plissés. Levant les sourcils, elle pianota une commande, puis une autre, de plus en plus agacée :

— C'est anormal. La production des réacteurs Mako tourne à plein régime au lieu de diminuer. Quelqu'un a trafiqué leur circuit de refroidissement !

Reeve tapa du poing sur la table :

— Si *Sister Ray* fait feu alors que les réacteurs sont déjà en surcharge, ils ne résisteront pas ! C'est tout Midgar qui va exploser, et le gisement de Mako avec !

Heidegger marqua un temps d'arrêt, le teint blême :

— Bon, bon, pas d'affolement... Il n'y a qu'à s'assurer que personne n'ordonne un tir tant qu'on n'a pas résolu ce problème, hein ? Scarlett, ouvre une visio avec le responsable de la passerelle de commandes, je vais lui expliquer...

Obtempérant, son associée ouvrit une fenêtre de communication à l'écran. Mais ce fut un visage des plus inattendus et déplaisants qui y apparut, assis à la console de contrôle du canon géant :

— HOJO ! s'exclama Heidegger. Qu'est-ce que vous fichez là ? Où sont mes

hommes ?

— *Ils m'encombraient... alors je les ai tués*, annonça dédaigneusement le scientifique à la caméra.

— Éloignez-vous immédiatement ! Vous nous mettez tous en danger, triple buse ! rugit Scarlett.

— *Midgar est un maigre prix à payer... grimaça Hojo. En faisant sauter les réacteurs à pleine puissance, la Planète subira une blessure si critique qu'elle ne s'en remettra pas. Ce coup de grâce fera de Sephiroth le maître absolu.*

— Êtes-vous devenu fou ? lança à son tour Reeve. Pourquoi aider notre ennemi ?

Hojo demeura impassible, puis un sourire lui retroussa lentement les lèvres jusqu'à le rendre parfaitement hideux :

— *Sephiroth... C'est mon œuvre. L'enfant parfait de mon génie et de Jenova. Ce monde lui appartient de droit, je ne fais que donner un coup de pouce à l'évolution...*

La transmission s'interrompit soudainement, glaçant l'échine des trois autres.

— Ce névrosé va vraiment le faire ! se lamenta Reeve, sonné.

— C'est le chaos en ville, mes unités sont en pleine débâcle. Je n'ai personne pour l'arrêter ! trembla Heidegger.

Scarlett se servit une seconde coupe de champagne, réfléchissant avec sang-froid tandis que les deux hommes frôlaient l'hystérie :

— Réglos cette affaire nous-mêmes, conclut-elle tout en observant les bulles s'agiter dans son verre. Les paramètres de *Sister Ray* imposent une latence de sécurité entre deux tirs. Hojo va tenter de la réduire, mais il aura besoin de temps pour reprogrammer le système. Heidegger, toi et moi allons utiliser le *prototype*...

— Le pr... oh bon sang, on ne l'a même pas testé ! gémit l'intéressé en plaquant sa main sur son visage.

— Et... Et moi ? Que dois-je faire ? articula Reeve, sa timidité regagnant du terrain au galop.

Scarlett savoura une gorgée de champagne tout en lui jetant un regard féroce :

— Feu le président Rufus avait conçu un magnifique plan à ton sujet... Il

aurait souhaité qu'on exaucé ses dernières volontés, n'est-ce pas ?

Elle appuya sur un bouton caché sous le rebord de la table et une cloison pivota, révélant une alcôve où se tenait dans la pénombre une silhouette portant un casque de milicien Shinra repeint en vert sombre. Une ample cape de camouflage laissait entrevoir une armure d'écailles de même couleur, et des gants en peau de serpent tenaient un long fusil à lunette que le chasseur de primes braqua fermement sur Reeve, les trois prunelles jaunâtres de son masque brillant de menace :

— Zolom, disposez de ce misérable traître comme prévu, ordonna Scarlett d'un ton glacial avant de vider sa coupe.

* * *

Penchés sur la passerelle du Hautvent, Cloud et ses compagnons n'en croyaient toujours pas leurs yeux. En contre-bas, le clair de lune se reflétait sur l'Arme Diamant qui gisait au milieu des vestiges des forces militaires de la Shinra. Une fine bruine commença à tomber sur cette désolation, comme si la Planète portait le deuil de ses enfants tombés...

— Nous étions sur le point de convaincre l'Arme de renoncer à attaquer Midgar... soupira Tifa avec dépit.

— Quel immense gâchis, résuma tristement Red XIII. Pour l'humanité, pour notre monde...

— La puissance de ce canon Mako est incroyable, admit Barret. Et si... Enfin... vous croyez que la Shinra pourrait gagner, après tout ?

— Impossible, trancha Cloud. La Shinra veut combattre le feu avec le feu, mais chaque tir de cet engin renforcera l'agonie de la Planète... jusqu'à la fin.

— ...Sephiroth les laisse agir car il sait sa victoire inéluctable, conclut sombrement Vincent.

Cait Sith s'agita, tandis que Mog brandissait une tablette en se dandinant d'un pied sur l'autre :

— Regardez ! Shinra TV annonce que le bouclier du cratère Nord a été détruit par *Sister Ray* !

— Vous avez vu ça ? Rufus serait mort ! s'ébahit Tifa en lisant le bandeau

de la chaîne d'actualités.

Cette nouvelle fut accueillie dans un silence tendu. En définitive, nul ne trouvait à se réjouir du trépas d'un homme, fut-il l'un de leurs pires ennemis. Malgré ses intentions et ses méthodes dénuées de morale, le jeune héritier de la Shinra avait lui aussi tenté de sauver la Planète du météore...

C'est alors que Yuffie claquait des doigts :

— Mais alors... on peut aller botter le cul de Sephiroth ! s'enthousiasma-t-elle, impatiente d'en découdre.

— Le dénouement est proche... J'ai du mal à y croire, émit Barret en se grattant la nuque.

Cloud ne dit rien, conscient de l'étendue de l'épreuve qui se présentait à eux. Enfin, leur ennemi était à leur portée. Ses amis ne manquaient pas de bravoure, mais seraient-ils à la hauteur ensemble ? Un instant, le jeune chef eut la sensation que *quelque chose* leur manquait pour triompher... Mais quoi donc ?

— Bon alors, qu'est c'qu'on fiche ? l'interpella Cid en les rejoignant depuis le poste de pilotage. Cratère Nord, ouais ou nan ?

Cloud lui rendit son regard, sur le point de répondre, mais ses doutes persistaient. Cette impression de se précipiter trop hâtivement dans la gueule du loup lui était désagréable...

— Cloud ? s'étonna Red XIII.

— Oh, tu te réveilles ? le somma Barret.

Le jeune homme allait se décider à ordonner le cap sur le cratère lorsque Cait sursauta, le poil hérissé :

— NOM D'UN DÉ PIPÉ ! Je reçois une communication de Reeve ! Ça va très mal à Midgar, je vous le passe !

Mog ouvrit sa bouche, mais c'était bien la voix du cadre de la Shinra qui en sortit :

— *Les amis ! Heidegger et Scarlett m'ont fait arrêter par un mercenaire, le Zolom... Il m'oblige à vous appeler, c'est un piège mais je ne peux faire autrement !*

À la mention de ce nom, le visage de Cloud se crispa. Des images violentes surgirent devant ses yeux. La pluie, le sang, les coups de feu, le canon fumant d'un fusil... Sa mâchoire et ses poings se serrèrent convulsivement.

— Hé... s'inquiéta Tifa en lui posant sa main sur la nuque, ressentant son niveau de tension.

— C'est lui... Ce Zolom, il a tué Zack ! explosa Cloud de rage.

— *Vous devez venir ! continua fébrilement Reeve. Hojo est en train de transformer Sister Ray en bombe, il veut faire sauter le gisement de Mako sous Midgar pour tuer la Planète !*

Cette nouvelle sema la consternation et l'angoisse au sein du groupe :

— Mais pourquoi fait-il ça ? se révolta Yuffie.

Avant que la peluche ne puisse répondre, une voix restée en retrait de la scène l'interrompit :

— ...Parce que Sephiroth est son fils, annonça Vincent, chaque mot sonnant comme le glas.

Confondus de surprise, tous se retournèrent vers l'homme au manteau rouge. Celui-ci affronta leur incompréhension, affichant un visage impénétrable.

— Son... son *fils* ? répéta Cloud, effaré, tandis que chacun ouvrait des yeux ronds comme des soucoupes.

L'espace d'un instant, le jeune homme blond se revit des années plus tôt sous le grand portail de fer de Nibelheim, accoutré de son uniforme de milicien Shinra. Sephiroth était là, pris d'un fou rire malsain après la question de Zack sur ses origines. Les signes avant-coureurs de la démence sur le point de le faire basculer dans une spirale destructrice...

“Mon père... qu’importe ?” avait finalement soupiré l'homme au manteau noir, masquant son amertume sous un sourire d'ironie jeté en défi à la face grotesque du destin. À présent, Cloud comprenait la portée de ces paroles mystérieuses...

Dans le Hautvent, des éclats de voix le ramenèrent brusquement à la réalité. L'ambiance était devenue électrique autour de Vincent :

— Tu n'nous as rien dit ! s'indigna Cid, criant au-dessus du brouhaha général.

— ...Pour moi, Sephiroth est l'enfant de Lucrécia. Hojo et Jenova ne comptent pas, se renferma l'accusé, sur la défensive.

Cette réponse sibylline était bien loin de satisfaire ses alliés, les plus véhé-

ments clamant leur frustration de découvrir si tardivement une information si cruciale. Décidé à régler cette querelle avant que la situation ne dégénère, Cloud ordonna autoritairement le silence, qu'il obtint de mauvaise grâce. Hésitant sur le ton à adopter, il sentit alors la main de Tifa se poser sur son bras pour lui demander de la laisser parler. Plusieurs fois, l'homme au manteau rouge lui avait confié en aparté des bribes de son passé trouble. Il était plus que temps d'en lever définitivement le voile :

— Je sais que cela t'est difficile, mais tu dois nous révéler ton histoire. L'enjeu est devenu trop important. Nous sommes tes *amis*, fais-nous enfin *confiance* ! lui recommanda-t-elle en mêlant compassion et fermeté.

Touché au point sensible, l'homme au manteau rouge dissimula en partie son visage dans le haut col de son manteau. Il lâcha un soupir lourd de regrets, puis s'exprima avec lassitude :

— ...Autrefois, je faisais partie des Turks. La Shinra m'avait affecté à la protection de Hojo et de sa jeune collaboratrice, Lucrécia. Nous eûmes une brève liaison, mais elle me repoussa pour Hojo. J'étais devenu malgré moi spectateur de leur bonheur apparent. Déception et tristesse trompaient ma lucidité, je n'avais cure du manque d'éthique de leurs recherches. Cependant, Hojo avait une influence écrasante sur sa compagne, qui était aussi son élève. Dès qu'ils étaient seuls, il opérait sur elle un véritable lavage de cerveau, la manipulant subtilement pour qu'elle accepte d'être transformée en Jenova pendant qu'elle portait leur enfant. Dès que j'appris son accord, je me précipitais pour arrêter cette horreur. J'étais jeune et impulsif, j'ai gravement sous-estimé mon ennemi. Ce salaud m'a abattu d'un coup de revolver...

Vincent arbora son bras robotisé et en fit jouer les doigts :

— ...Des années passèrent. Lorsque je m'éveillais du néant au caveau du manoir de Nibelheim, Hojo m'avait transformé en monstre. La perte de mon humanité était ma punition pour avoir agi trop tard, je l'ai expiée en me condamnant à une éternité de cauchemars...

— Jusqu'à ce qu'on te sorte de ta boîte, rappela Barret. C'était un peu plus productif, non ?

Cloud décida de revenir à l'urgence du moment et reporta son attention sur Mog :

— Reeve ? Comment arrêter Hojo ?

Cependant, la grosse peluche demeura muette, au grand désarroi de Cait :

— Le Zolom a coupé la communication. Mon créateur est en danger, je suis si inquiet ! Tout ce que je sais, c'est que le signal émettait du Secteur 8...

— Le temps presse, cap sur Midgar ! commanda Cloud à Cid, résolu.

* * *

— Et... Et si j'veux pas ? bafouilla Barret, au comble de l'angoisse en contemplant le vide vertigineux sous le Hautvent.

— Tu en es capable ! l'encouragea Tifa.

— Pense à Midgar ! À la Planète ! insista Red XIII.

L'homme au canon greffé secoua la tête :

— JE SAIS ! Bon sang, c'est mesquin de me rappeler de très bonnes raisons dans un moment pareil...

Il vérifia nerveusement les sangles de son baudrier et jeta un œil effrayé à Cid :

— T'es sûr de ton matériel, hein ?

— Sacrebleu, ça fait cinq fois que je te dis "ouais" ! J'ai connu qu'deux accidents de parachutisme, fais-moi confiance ! s'énerva l'aviateur en roulant des yeux.

— Vingt-sept pourcents des accidents surviennent au premier saut, c'est dommage que ce ne soit pas ton deuxième, précisa perfidement Cait.

— Mais qu'est-ce que j'suis en train de faire ? se lamenta Barret.

Yuffie fit soudain irruption derrière le colosse, fonçant droit sur lui avec un sourire démoniaque :

— NYAHAAHAAAAHAAAAAAA !

— NOM DE... YUF... PITIÉ !

Trop tard. Barret et son infernale Némésis basculèrent ensemble par-dessus la passerelle du Hautvent, rire à tue-tête et hurlement de frayeux se mêlant dans les cieux avant l'ouverture des parachutes. Cloud remarqua que Tifa pouffait, tandis que Cid se tapait sur les cuisses. En de si graves circonstances, un peu de légèreté était la bienvenue...

— À nous ! lança gaiement Cait en approchant Mog du rebord.

— Euh... Parachute ? hésita Cid, conscient des mensurations très particulières de l'étrange couple de machines.

— Tellement vintage... Mog ? RÉTRO-PROPULSEURS ! hurla-t-il dans son haut parleur.

Ils s'élancèrent dans le vide, et des fusées jaillirent sous les pieds et les mains de Mog pour compenser partiellement leur chute.

À son tour, Vincent s'approcha, paré à sauter. Il tenait solidement Red XIII sous son bras robotisé :

— C'est humiliant... ronchonna le fauve.

— J'avais rien d'adapté à ta morphologie ! se défendit Cid.

— ...Tu n'as rien à craindre, assura Vincent, avant de se laisser tomber dans le vide sans plus d'émotion que cela.

— Allez, on enchaîne, go go go ! clama Cid.

Cloud et Tifa s'élancèrent à peu d'intervalle, suivis de près par Cid lui-même. Alors que l'air froid lui cinglait le visage, le jeune homme blond orienta ses bras et ses jambes pour filer en direction du Secteur 8 de la Plaque, dominé sur toute sa longueur par *Sister Ray*. Voyant Cid ouvrir son parachute, aussitôt imité par Tifa, Cloud tira sur la sangle et se sentit violemment tiré en arrière. La fin de sa descente se déroula en douceur, maniant les poignées pour se diriger au mieux vers le canon géant. Dans le noir, il repéra le fumigène lumineux allumé par Yuffie pour marquer le point de ralliement.

Le vent nous fait dériver ! pesta-t-il intérieurement en évaluant la distance qui restait à parcourir en ville.

Pour la première fois, le jeune homme constata de ses yeux les ravages du building Shinra décapité. De nouveau, la pensée que Rufus ne fut plus de ce monde ne lui apporta aucune joie. C'est alors qu'il sentit l'odeur de brûlé lui monter aux narines, puis un interminable fracas de bruit et de fureur... On aurait cru descendre vers l'enfer lui-même.

Il se passe quelque chose d'anormal ! s'alarma Cloud, tout en se recevant souplement sur le sol d'une ruelle encombrée d'ordures. Débarrassé de son parachute, il se hâta de rejoindre Tifa au carrefour suivant. La jeune femme lui lança un regard où perçait le désarroi :

— Il y a des émeutes ! Les taudis se révoltent !

Sur toute la longueur du boulevard, des casseurs déchaînés pillaients les boutiques de luxe aux vitrines fracassées, incendaient les véhicules, les poubelles, et parfois les résidences. Une femme éperdue dépassa en courant Tifa, qui décocha aussitôt des coups de pieds dans les gencives de ses deux poursuivants, les étendant sur les pavés :

— Les gangs de Wall Market, constata-t-elle avec sévérité.

Des détonations les firent sursauter, soulevant des cris dans la rue. Des miliciens Shinra qui tentaient de protéger une banque tiraient en l'air pour briser l'encerclément d'émeutiers armés de barres de fer. Un jeune homme revêtu de cuir clouté aux cheveux roux coiffés en brosse extravagante se percha alors sur le toit d'une voiture, brandissant un fusil d'assaut. D'une rafale, il régla leur compte aux soldats en perdition, une vision qui souleva le cœur de Cloud :

Moi aussi, j'ai été milicien, se remémora-t-il.

— JOHNNY ! Mais qu'est-ce que tu fais ? hurla Tifa d'une voix stridente, reconnaissant un ancien habitué du bar du Septième Ciel.

Le meneur se retourna vers elle, passant de la surprise au ravissement :

— Tifa, t'es revenue ! Ça y est, on venge le secteur 7 ! Mort à la Shinra, vive Avalanche ! s'enthousiasma-t-il en levant le poing.

Une grande main le saisit au collet et le retourna nez-à-nez avec Barret, les pieds battant le vide :

— Pas comme ça, grogna le colosse. Débrouille-toi pour limiter les violences sur la Plaque.

— M-Mais m'sieur Wallace... Plus personne n'obéit à personne ! bredouilla Johnny en rentrant la tête dans les épaules.

— Ben c't'un beau boxon ! râla Cid, qui assommait du plat de sa lance les agités à sa portée, histoire de se calmer les nerfs.

— Nous ne pouvons rien faire ici pour l'instant, affirma Red XIII, qui transportait une petite fille apeurée sur son dos.

Les parents de la gamine accoururent et la serrèrent dans leurs bras. Il s'agissait visiblement d'un couple de cadres de haut niveau de la Shinra, à en juger par la qualité de leurs vêtements maintenant déchirés de toute part.

— Tout... Nous avons tout perdu en une nuit, annonça le père, le visage marqué de contusions et en état de choc. Notre maison, notre entreprise... J'ai essayé de leur expliquer que nous ne faisions que vivre honnêtement de notre travail, mais ils n'ont rien voulu entendre...

— ...Après des décennies de brimades et de privations à l'ombre de la Plaque, le peuple est en colère. Vous l'ignoriez ou vous faisiez seulement semblant ? jugea sans aménité Vincent en approchant, son pistolet dégainé.

Barret reposa Johnny au sol et leva un index menaçant sous son nez :

— Tu les emmènes en sécurité, pigé ? Sinon, j'te réduirai en miettes...

— O-oui m'sieur Wallace ! À-À vos ordres ! se liquéfia Johnny.

Retenant leur route vers *Sister Ray*, Cloud et ses compagnons bousculèrent sans ménagement les émeutiers qui prétendaient leur barrer le passage, et ne tardèrent pas à retrouver Yuffie et Cait. Leur deux compagnons distribuaient des beignes à gogo pour protéger des incendiaires la boutique d'un vénérable marchand de bonbons :

— Quand vous en aurez fini, on pourra peut-être sauver la Planète ? s'impatienta Cloud en évitant de justesse de recevoir une molaire dans l'œil.

— On gère les priorités, ok ? s'agaça Yuffie en expédiant son coude dans l'estomac d'un grand gaillard à crête qui l'attaquait dans le dos avec une chaîne.

— C'était mon dernier, le compte est bon ! miaula Cait tandis que Mog abattait ses deux poings sur le crâne d'une brute.

Pressant le pas, le groupe atteignit une grande place noire de monde, où chacun ne paraissait intéressé que par se battre avec ses voisins immédiats dans un chaos indicible. Plusieurs miliciens à l'uniforme arraché tentaient désespérément de séparer à coups de tonfas ceux qui avaient passé l'entièreté de leur existence soit au-dessus, soit au-dessous de la Plaque, chaque classe sociale déversant sa haine de l'autre attisée des années durant par la Shinra.

— Ce sera très difficile à traverser ! évalua Tifa.

Bondissant sur un lampadaire, Yuffie scruta les alentours :

— Eh, de vieilles connaissances là-bas ! désigna-t-elle.

Au beau milieu de la violente cohue, des individus en costumes-cravates sombres se démenaient pour ramener le calme à leur façon bien particulière :

— Belle soirée, hein Rude ? Dire que j'avais invité cette mignonne petite

secrétaire à boire un verre, j'ai failli louper la fête ! ironisa Reno en usant à tout va de sa matraque électrique.

— Tu avais réservé un restaurant ? demanda Rude en tordant le poignet d'un assaillant qui tentait de le poignarder, avant de lui décocher un uppercut.

— *Le Wutai gourmet*, tu connais ? précisa Reno en électrisant une paire de punks armés de gourdins.

— Surfait... Pas le pur style Turk, décréta Rude en envoyant sa chaussure vernie dans l'entrejambe d'un autre, sans omettre de claquer des doigts.

— Oh... Alors j'imagine que c'est une bonne chose d'avoir annulé ce renard, soupira Reno tout en brisant un genou avec un *crac !* affreux. Ah mince, il était avec nous, celui-là ! Désolé l'ami !

— ÇA SUFFIT VOUS DEUX ! s'emporta Elena. ON EST EN SERVICE !

— On n'a plus vraiment de patron, releva Reno, donc techniquement...

— ...Tu parles trop, Elena, conclut Rude.

Cependant, la foule des émeutiers était en passe de gagner largement la bataille, et se resserra sensiblement autour des Turks.

— Ce sont eux ! Ils ont détruit le secteur 7 ! reconnut un habitant des taudis.

— Oh oh, pouvez-vous sentir le lynchage cette nuit ? s'alarma Reno.

— Il est peut-être encore temps de sortir avec ta secrétaire, nota Rude en consultant sa montre de prestige. D'ailleurs, moi aussi j'ai rendez-vous...

Il saisit Elena par la taille et la jeta sur son épingle comme un sac :

— Quoi ? Pas question de déserter, je veux rester ici ! Le règlement l'exige... s'étrangla la cadette tout en battant des poings dans le dos de Rude.

— Elena, ne fais pas l'enfant gâtée, maugréa Reno en leur libérant à grand peine une issue vers une ruelle.

À cet instant, c'est toute la Plaque du secteur 8 qui se mit à trembler, projetant des milliers de personnes au sol. Conservant de justesse son équilibre, Cloud reporta son attention vers la grande avenue qui menait directement au siège de la Shinra. Un gigantesque robot humanoïde plus haut que les immeubles s'avancait à pas lourds droit sur eux. Dans son dos, une impressionnante pièce d'artillerie dépassait de son épingle. Le mécha leva lentement ses quatre bras, et soudain une grêle de balles s'abattit sur la

place, déclenchant une bousculade mêlée de hurlements de terreur. Horrifié, Cloud vit la foule tenter de s'échapper dans les rues adjacentes, laissant de nombreux corps sur le carreau, mais les barricades leur rendaient la fuite presque impossible.

— GYAAAAHHHH AAAH AAAAAAAAH ! VOILÀ COMMENT JE RÉTABLIS LA DISCIPLINE, MOI ! éclata la voix de Heidegger dans un puissant haut-parleur.

— KYAAAAHHHH AAAH AAAAAAAAH ! RETOURNEZ GROUILLER DANS VOS TAUDIS, MISÉRABLES VERS DE TERRE ! renchérit Scarlett. VAS-Y CHÉRI, TIRE-LEUR ENCORE DESSUS !

Un assourdissant roulement de tonnerre déchira l'atmosphère lorsque la foudre s'abattit sur la machine de guerre, interrompant momentanément sa frénésie meurtrière :

— N'y comptez pas ! s'interposa Cloud, encore auréolé de lumière verte, l'épée à la main.

Même si l'adversaire qui le défiait ne dépassait guère la taille d'une fourmi, le mécha marqua un temps d'arrêt. La grande visière qui barrait sa tête se rétracta, révélant Heidegger et Scarlett dans les sièges des pilotes. Plus rapide que l'œil, Vincent dégaina son pistolet et fit feu, mais ses balles s'écrasèrent contre un champ de force protecteur, pour le plus grand amusement des cibles désignées.

— Ainsi vous vous êtes jetés dans notre piège, pauvres idiots... ricana Scarlett. Quand nos agents ont signalé votre présence, nous avons cru gentil de faire un petit détour pour dire bonjour !

— OÙ EST REEVE ? hurla Cait dans son mégaphone. QU'AVEZ-VOUS FAIT DE LUI !

— Le Zolom est en train de digérer cette souris ! blagua Heidegger. Voyons plutôt ce que vous valez face à notre nouvelle artillerie anti-Arme !

Le gigantesque robot se mit en position de combat, particulièrement menaçant. Cloud releva son épée, tandis que la bruine se transformait en averse :

— Envoyez tout ce que vous avez ! lança-t-il aux autres.

Aussitôt, un feu d'artifice de magies élémentales s'abattit sur le mécha,

sans le faire reculer. Pire, son armure refléta une partie des attaque qui firent un retour à l'envoyeur, contraignant le groupe à éviter ses propres sorts qui dévastèrent tout le quartier. Seule la magie de foudre semblait gêner l'ennemi, sans toutefois lui causer de dégâts significatifs. Enchaînant les sauts, Cloud escalada une jambe du robot pour frapper un genou de sa grande épée. Celle-ci n'entailla même pas le métal, tandis que la lance de Cid ricocha contre le poitrail. Contre-attaquant, le géant abattit sur eux la façade d'un bâtiment, les contraignant à battre précipitamment en retraite. Ne leur laissant aucun répit, il expédia ensuite d'un coup de pied un camion de pompiers droit sur Red XIII, qui plongea pour esquiver le véhicule, qui s'encastra dans une enseigne prestigieuse toutes sirènes hurlantes. Dans tous les coins, des citadins terrorisés fuyaient à la recherche d'abris dérisoires...

— KYAAAAA HAAA HAAAAAA ! VOUS NE POUVEZ RIEN CONTRE NOTRE ARMURE EN JAMAR !

— C'machin a l'air encore plus solide que l'Adaman, déglutit Cid, décontenancé.

— Mes balles ne perceront jamais ce blindage ! grogna Barret avec frustration.

— Ni mes poings, avoua Tifa.

À ce moment, Cait Sith s'avança au devant de l'ennemi, le poil hérissé de rage :

— Vous avez osé faire du mal à Reeve ! Je ne vous pardonnerai pas ! Mog...
LIMIT BREAK !

— KUPO ! approuva Mog.

La mascotte du Gold Saucer sortit d'une poche une paire de dés, souffla dessus puis les jeta au sol, réussissant un double six. Toute à sa joie, elle s'applaudit toute seule et une vive lueur orangée commença à l'entourer. La peluche saisit alors délicatement Cait et l'envoya dans les bras de Tifa :

— Mog, qu'est-ce que tu fais ? feula le chat avec stupeur. On est partenaires jusqu'au bout ! MOOOG !

La peluche toujours souriante lui adressa un salut de la main, puis enclencha ses fusées. Sous les yeux médusés du groupe, elle décolla à toute vitesse en direction de leur ennemi, laissant une traînée éclatante derrière elle :

— PLANQUEZ-VOUS ! hurla le chat dans son mégaphone.

Au moment de l'impact, la pile à Mako de Mog libéra une vague d'énergie dévastatrice qui transforma la nuit en un éblouissant soleil vert. L'onde de choc détonna avec un bruit de fin du monde, soufflant les sommets des grattes-ciels environnants. Lorsque Cloud abaissa son épée qui lui protégeait le visage, il vit le monstrueux robot tituber sur ses jambes, son blindage arraché, avant de chuter en avant pour s'étaler de tout son long sur l'avenue en fracassant le macadam. Le jeune homme réalisa alors que le canon fixé dans son dos était pointé sur eux...

— C'est une feinte, sortez de sa ligne de mire, vite ! s'écria-t-il.

La pièce d'artillerie fit feu, et tous bondirent pour éviter d'extrême justesse l'obus. Celui-ci alla éventrer un immeuble à l'autre bout de la place, qui s'éboula sous les cris. Mais déjà, le monstre d'acier se relevait gauchement, puis enserra un building de ses quatre bras. Le mécha l'arracha de ses fondations, le brandissant telle une massue :

— GYAAAHHHH AAAH AAAAAAAH ! JE VAIS VOUS ÉCRABOILLER COMME DES LARVES !

— Il ne faut pas rester à découvert ! avertit Tifa, tenant Cait par le collet.

Hors d'haleine, tous se ruèrent en ordre dispersé à travers les vitrines des diverses boutiques de luxe attenantes, échappant de justesse au choc titanique qui détruisit l'avenue dans une avalanche de poussière. À présent, l'épuisement les gagnait rapidement :

— Ces fous... Ils vont raser la ville pour nous avoir ! enragea Barret tirant des rafales dérisoires en dépit des sacs à mains de marques et autres maroquineries qui le submergeaient à moitié.

— J'ai un très mauvais pressentiment... confirma Red XIII, entouré de mannequins vêtus de manteaux de fourrure naturelle qui semblaient le fixer avec intérêt.

— Ouais, ça pue carrément ! ronchonna Yuffie en s'enfuyant à toutes jambes d'une parfumerie dévastée.

— Sacré nom, pour une fois qu'ils construisent un truc costaud, faut qu'ça nous tape dessus ! rouspéta Cid depuis un *Shinrastore Center* jonché d'écrans brisés.

Écrasant sous ses bottes un assortiment de montres hors de prix répandues au sol, Vincent prit position devant l'horloger qui l'avait abrité, vidant et rechargeant son revolver sans répit. Tifa le rejoignit en s'extirpant de vêtements de prêt-à-porter à la mode enroulés autour de ses bras et ses jambes, tels des sangsues. La jeune femme tenait toujours Cait, prostré de façon inquiétante, mais le titan de métal qui continuait à tout ravager occupait la priorité dans l'ordre de ses pensées :

— Il faut en finir vite, sans quoi il n'y aura bientôt plus personne à sauver ! s'inquiéta-t-elle.

— ...Mog a endommagé son blindage, nous pouvons l'achever si nous lançons une attaque suffisamment puissante, analysa Vincent avec détermination.

Soudain, tous les membres du groupe avisèrent Cloud au beau milieu de la rue, criant et faisant des moulinets de son épée pour distraire Heidegger et Scarlett de la foule terrée dans les moindres recoins. Il en était manifestement venu à la même conclusion que l'homme au manteau rouge...

— Ohé, les sous-fifres ! J'ai quelque chose pour vous ! clama Cloud en insérant une nouvelle matéria verte dans son bracelet.

Celui-ci concentra alors toute l'énergie spirituelle dont il était capable. Loin au-dessus des nuages, des traits dorés étincelants commencèrent à fuser dans le ciel nocturne, pointant droit sur Midgar. Une pluie de météorites s'abattit soudain de plein fouet sur le mécha, lui arrachant des pans entiers dans un fracas terrible. Des arcs électriques commencèrent à jaillir sur tout son squelette mécanique, tandis que les pièces de métal chauffaient à blanc...

— NON ! NOOOOOON ! hurlèrent de concert les éphémères chefs de la Shinra, conscients du désastre inéluctable.

Soudain, le fier robot explosa, projetant à la ronde une myriade de débris enflammés. La tête de carcasse fulminante retomba lourdement parmi les ruines du quartier. Ce n'était plus là qu'un tombeau de ferraille pour Heidegger et Scarlett, mais la nuit d'apocalypse de Midgar n'était pas encore terminée...

L'heure des vengeances

Cloud chancela, épuisé par l'effort mental exigé par sa matéria pour vaincre le mécha. Barret et Cid accoururent pour le soutenir, tandis que Yuffie lui tendait un flacon d'éther. Près de là, Tifa tentait de réconforter Cait en proie au désespoir, le caressant doucement derrière les oreilles :

— MOOOOOOOOOOG ! Qu'ai-je fait... Ah, Reeve, pourquoi m'as-tu implémenté un programme de larmes ? geignait le chat avec des miaulements déchirants.

Plus loin, Vincent et Red XIII s'affairaient à dégager des survivants des bâtiments écroulés. Spontanément, plusieurs citadins issus des taudis comme de la Plaque s'avancèrent pour leur prêter main forte, mettant de côté leurs rancœurs face à l'ampleur du désastre commun.

— Il y a encore de l'espoir pour cette ville, nota chaleureusement Barret en voyant les secours s'organiser. Cette fois, la Shinra est vraiment vaincue !

— La mission n'est pas terminée, rappela Cloud en fronçant les sourcils. Hojo demeure une menace !

— C'taré ne tardera pas à faire sauter Midgar ! s'alarmea Cid.

Vincent les interrompit alors :

— ...Je pars devant, annonça-t-il abruptement.

Cette décision unilatérale ne manqua pas de surprendre les uns et les autres :

— Eh, faut rester ensemble ! tenta Yuffie pour le retenir, tandis qu'il s'était

déjà éloigné de quelques pas.

- ...Hojo est à moi, déclama gravement Vincent sans se retourner.
 - Tu laisses la vengeance t'aveugler, désaprouva Red XIII.
 - Cloud leva une main pour couper court au débat :
 - Laissez-le, chacun est libre de ses choix, leur intima-t-il malgré sa déception.
 - Bonne chance, Vincent ! lui souhaita Tifa avec un pincement au cœur.
 - ...Tâchez de rester en vie, leur retourna l'homme au manteau rouge d'un bref coup d'œil par-dessus son épaule.
- Sur ces mots, il s'éloigna à une vitesse telle qu'il ne fut plus qu'une traînée écarlate filant vers Sister Ray. Le super canon était désormais nettement visible derrière la ligne des gratte-ciels...
- Mazette, nous n'avons plus qu'à cavaler pour l' suivre, siffla Cid sans enthousiasme.
 - Ce n'est plus très loin, fonçons ! scanda Yuffie en se ruant vers leur objectif.

* * *

La pluie tombait dru tandis que Cloud et ses compagnons se rapprochaient du pas de tir de Sister Ray. Tous couraient à en perdre haleine derrière Red XIII, qui menait le train pendant que Cait perché sur son dos sonnait la cadence :

- VITE ! VIIIIEEE ! s'égosillait le chat dans son haut-parleur. La situation est critique ! Si Hojo parvient à relancer le canon, la nappe de Mako va exploser, et toute la région avec !
- Ce fou veut notre perte à tous ! s'indigna Tifa, résistant à l'effort avec une foulée athlétique.
- Allez derrière, magnez-vous ! les tança impitoyablement Yuffie, qui tirait de temps en temps sur la queue de Red XIII pour accélérer le rythme malgré le mécontentement du fauve.

En milieu de peloton, Cloud rentrait dans sa tête les événements récents. *Sephiroth, le fils de Hojo ?* Cela semblait invraisemblable, pourtant... Il se revit à Costa del Sol, écoutant le scientifique ergoter sur l'eugénisme avec

fascination. Imbu d'orgueil, celui-ci avait tout naturellement pioché dans ses propres gênes pour concevoir son "être parfait". Cette pièce du puzzle était juste sous leurs yeux, sans qu'ils ne la voient...

À l'arrière, Cid poussa un juron en manquant de glisser sur le pavé inondé, risquant la collision avec un Barret épuisé :

— Plus... Plus jamais... courir... Plus jamais...

Ils franchirent un dernier carrefour et parvinrent enfin à destination, reprenant leur souffle. Au beau milieu d'une avenue déserte barrée par un échafaudage massif, un escalier montait par paliers jusqu'à une plate-forme dominant la culasse du canon. Ils se sentirent écrasés par la taille effarante de l'arme la plus destructrice jamais conçue par l'esprit humain. Un réseau de câbles énormes la reliait aux réacteurs Mako situés en périphérie de Midgar. Ces derniers tournaient à plein régime, à en juger par les épais panaches de fumées verdâtres qui se mêlaient à l'orage.

— Les commandes sont sûrement là-haut ! analysa Cait, relançant la course.

Pourtant, alors qu'il était sur le point de redoubler l'allure, Red XIII freina soudainement, ses pattes dérapant sur le bitume. Derrière, le groupe stoppa tant bien que mal dans une bousculade :

— Mais qu'est-ce que tu fiches ? récrimina Yuffie.

— C'est trop facile ! haleta le félin, langue pendante. Mon instinct... OH NON, CLOUD !

Dans un réflexe fulgurant, Red XIII bondit sur le jeune homme blond pour le projeter dans une mare d'eau de pluie. La balle silencieuse ne fit que lui effleurer les cheveux, poursuivant sa trajectoire avant de toucher de plein fouet le bras de Cid, qui hurla de douleur en s'effondrant sur la chaussée. Dans la confusion, les autres se jetèrent derrière le moindre abri que leur offrait l'avenue, pendant que Red XIII et Cait traînaient sans ménagement Cloud par le col derrière une benne à ordures.

— PAPY ! J'ARRIVE ! hurla une voix stridente.

— YUFFIE, NE FAIS PAS ÇA !

Réfugiées dans un escalier menant à un sous-sol, Tifa se démenait pour empêcher l'apprentie ninja de se lancer à découvert à la rescousse de leur ami blessé. L'aviateur se tordait au sol en grimaçant de douleur :

— Bon sang... Quel sale coup... N'ap-approchez pas !

Serrant les dents, il tenta de ramper vers Tifa et Yuffie, mais une rafale de balles s'abattit entre eux, lui intimant l'ordre de s'immobiliser.

— MAIS POURQUOI ON N'ENTEND PAS LES TIRES ? se révolta Barret, caché derrière une voiture.

— C'est un sniper ! clama Cloud, sentant son échine se glacer en devinant à *qui* ils avaient à faire.

Cait risqua un coup d'œil, sa vision paramétrée au maximum :

— Là, sur l'échafaudage... le Zolom ! feula le chat-robot.

— J'ves lui cramer sa face de serpent ! hurla Barret en préparant sa matière de feu, ivre de vengeance.

— NON ! pressa Cait, de plus en plus affolé. Il a un bouclier humain ! REEVE !

Son veston déchiré pendant lamentablement sous le vent et la pluie, le cadre de la Shinra gisait attaché par les poignets à l'échafaudage, tel un crucifié. Juste dans son ombre, sous sa cape de camouflage, les trois points lumineux du casque du Zolom ne perdaient pas une miette de la scène. Le chasseur de primes cala dans son épaulé la crosse de son fusil à lunette orné d'un silencieux, visa soigneusement, et actionna la détente :

— AAAAAAAAARGH ! hurla Cid, une seconde balle atteignant impitoyablement son bras valide. SH...SHERA !

— Je refuse de voir ça ! Je vais le chercher ! pleura Yuffie.

— NON ! C'est exactement ce qu'il veut ! se défendit Tifa en s'acharnant à la ceinturer, luttant avec difficulté.

De l'autre côté de la rue, Cloud réfléchissait à toute vitesse. Même s'il parvenait à attirer Cid en sécurité, le Zolom se vengerait sur Reeve. Toute attaque à distance ne manquerait pas non plus d'atteindre l'otage. Il fallait tenter autre chose... Le Zolom lui avait déjà pris Zack, Cloud ne tolérerait pas un autre meurtre, *jamais* ! Décidé, il se concentra sur l'une des matérias fixées à son bracelet :

— Quel est ton plan ? l'interrogea Red XIII en le voyant se préparer.

— Tu as bien réfléchi, hein ? insista Cait, méfiant.

— LUI RENTRER DEDANS ! enragea Cloud, auréolé de lumière verte.

Avant que le fauve ne puisse le retenir, le jeune homme quitta sans hésiter l'abri pour entamer une course folle vers l'échafaudage, sous les yeux médusés de ses compagnons. Soudain, une balle ricocha avec un choc sourd contre sa carapace magique, suivie d'une deuxième. Redoublant l'allure, Cloud mobilisa ses ressources mentales pour maintenir le bouclier contre la grêle de projectiles mortels qui s'abattit de front sur lui. Il avait déjà dépassé la moitié de la distance quand un craquement de mauvais augure lui indiqua que sa barrière était en train de céder sous les salves ininterrompues du Zolom...

Zack !... Je dois penser... à Zack !

Cloud s'engagea en trombe dans l'escalier de l'échafaudage, gravissant quatre à quatre les marches, l'épée au clair. Toujours, les balles fusaient sans répit sur lui, risquant de le tuer à tout instant. Soudain, il *le vit* ! Le Zolom était au fond d'une passerelle, enchaînant désespérément chargeur sur chargeur tandis que son fusil brûlant virait au rouge. Attaché, Reeve se démontait la nuque pour voir l'issue du duel à mort :

— JE TE TIENS ! rugit Cloud en chargeant. SOUVIENS-TOI DE ZACK FAIR !

Au même moment, l'impact de trop fit voler en éclat sa carapace magique. Dans le temps d'un battement de SHERA, Cloud repoussa de son épée une ultime balle destinée à se loger entre ses deux yeux, pivota sur lui-même et renvoya sa lame dans un mouvement tournoyant vers la nuque du Zolom. La tête du chasseur de primes sauta de ses épaules avec une force prodigieuse, destinée à se perdre parmi les ordures de Midgar, tandis que son cadavre s'affaissa puis chuta dans le vide. Dans la nuit, le tonnerre grondait...

* * *

L'orage redoublait d'intensité dans le ciel noir de Midgar déchiré par les éclairs. Assis à la console de commande de Sister Ray, Hojo n'avait cure du déluge qui dégoulinait sur son profil de vautour. Sa concentration était entièrement mobilisée par les lignes de code qu'il écrivait à toute vitesse pour contourner les systèmes de sécurité du canon Mako. Rien d'autre ne comptait, pas même le bruit de bottes qui approchaient à pas lourds dans son dos...

— Sephiroth, mon fils... Je vais te donner la force ! Tu régneras grâce à moi ! récitait-il sans cesse, tel un fou.

La foudre tomba sur Sister Ray, révélant une large ombre dominant le scientifique de toute sa stature. Résigné, Hojo suspendit sa programmation :

— Tu n'as toujours été qu'une source de dérangement... coassa-t-il sans prendre la peine de se retourner.

Avec violence, une main robotisée se referma sur le col de sa blouse et l'arracha de son tabouret, qui valdingua au sol. Hojo se retrouva nez à nez avec un spectre vêtu de rouge, ses yeux ensanglantés gorgés de haine ressortant de son visage blanc comme un mort. Les yeux d'un tueur impitoyable revenu de l'enfer en quête de vengeance le fixaient sans ciller :

— ...J'ai attendu ce moment pendant une éternité de cauchemars... commença Vincent d'une voix d'outre-tombe, méconnaissable.

Hojo sentit le canon froid d'un revolver appuyer douloureusement contre son front dégarni :

— ...Tu es à moi... et je vais *te tuer, maintenant* ! tonna Vincent en appuyant chaque mot.

C'est alors que le scientifique desserra les mâchoires, malgré la main robotisée qui lui tenait toujours fermement le col :

— Ainsi, l'homme de main se serait transfiguré en juge et bourreau ? Que fais-tu de la plaidoirie de la défense ? déclara-t-il d'un ton maîtrisé.

— IL N'Y A RIEN À DÉFENDRE ! lui hurla sauvagement Vincent à la figure en dévoilant ses crocs, prêts à le déchiqueter. *Tu as infecté Lucrécia avec les cellules de Jenova quand elle portait votre fils ! Elle est morte par TA FAUTE !*

— Elle s'est portée *volontaire* en connaissant les risques ! C'était pour la science, rien que tu ne puisses comprendre... articula Hojo, au bord de l'étranglement.

Vincent appuya davantage son revolver sur le front du professeur, lui écorchant la peau. Le cliquetis du chien se fit entendre :

— *Tu as sciemment créé Sephiroth ! accusa-t-il, prêt à tirer.*

— *Lucrécia et moi... avons permis l'avènement du prophète de notre temps...*

. Les surhommes réalisent toujours des choses extraordinaires... en bien

comme en mal... mais le peuple ne saurait se passer de guides... C'est comme une addiction !

— *Tu as commis une abomination ! le condamna Vincent, sa fureur se nourrissant d'elle-même comme un brasier.*

Mais Hojo ne désarmait pas, se tortillant pour aspirer une goulée d'air alors que sa peau virait au violet :

— *Ta chère Lucrécia, mon épouse, était aussi "coupable" que moi selon tes propres critères ! Lui aurais-tu collé un flingue sur la figure ? Je ne le pense pas...*

La simplicité de cet argument figea Vincent, qui s'efforça de ne pas se montrer déstabilisé par le sourire narquois de son pire ennemi. Son réquisitoire n'était pas encore achevé :

— ...*Tu m'as transformé ! Après m'avoir tiré dessus, tu m'as greffé cette monstruosité à l'intérieur du bras. J'ai perdu mon humanité et enduré la torture chaque instant pendant trente longues années ! Je vais t'exécuter pour me rendre justice !*

À cet instant, Vincent lut avec effroi sur le visage du professeur le triomphe du maître d'échecs ayant enfin positionné toutes ses pièces sur le plateau :

— C'est faux, je n'ai rien fait de tel, proclama celui-ci avec candeur.

Un roulement de tonnerre ponctua sa phrase, qui se prolongea par un rire sec :

— ...Quoi ? ne put qu'émettre Vincent, désarçonné.

Désormais hilare et grotesque, Hojo referma son piège :

— Tu agonisas, mais *Lucrécia* ne pouvait s'y résoudre. Alors *Lucrécia* t'a opéré parce que c'était le seul moyen de te sauver la vie, sans *mon* aval.

Une terrible détresse bouleversa Vincent, tandis que la prise de ses doigts se faisait hésitante :

— Tu mens... gronda-t-il, telle une bête blessée acculée.

— C'est la vérité. Tu représentais un danger pour mes ambitieux projets, comment peux-tu imaginer que j'aurais couru ce risque ? Je t'appréciais beaucoup mieux mort que vivant !

Vincent baissa le visage pour dissimuler des larmes de sang et se tassa sur lui-même. Une douleur affreuse lui ravageait les entrailles...

— ...Impossible... Jamais Lucrécia ne m'aurait infligé ça ! gémit-il d'une voix brisée. Elle m'aimait, à sa manière...

Hojo soupira, comme fatigué de faire la leçon à un cancre :

— Vous avez été proches, tu sais que sa personnalité était sans cesse tiraillée entre raison et passion. Elle m'a épousé pour mon cerveau, mais son cœur la poussait vers toi. Elle ne pouvait tout simplement pas vivre pleinement sans l'un de nous deux...

Sonné, l'homme au manteau rouge lâcha le scientifique et recula de plusieurs pas, tel un boxeur KO debout errant sur le ring. Il tomba à genoux pendant qu'Hojo lissait sa blouse et rajustait ses lunettes. Satisfait, le professeur engagea la fin de partie :

— Je connais la véritable nature de ce que tu as dans le bras : la Protomatéria, "l'horloge de l'apocalypse"... Pour la Planète, Jenova est analogue à un cancer, mais toi... tu es *l'euthanasie*. C'est à Lucrécia seule que tu dois cette malédiction !

— ...Tais-toi... le supplia l'homme au manteau rouge, le visage enfoui dans sa main robotisée. ...Lucrécia... pourquoi m'as-tu fait ça ?

Désintéressé, Hojo jeta un regard circulaire à travers la pluie battante :

— Cloud et sa bande ne tarderont plus. Quelle ironie de s'allier à toi pour "sauver le monde"... Tu as très bien su les berner pour servir ta vendetta contre moi. Quand ils sauront ce que tu es vraiment...

— ASSEZ ! explosa Vincent en braquant de nouveau son arme sur lui. Tu seras mort avant de leur dire quoi que ce soit !

— Me tuer ne changera plus rien, fit l'autre avec un haussement d'épaules. Ta destinée est d'anéantir tout ce pourquoi tes prétendus "amis" se battent. Et... je viens à l'instant d'amorcer cette réaction en chaîne !

Tremblant de haine, l'homme au manteau rouge réalisa qu'une lueur orangée commençait à l'entourer, émanant de son bras robotisé devenu incandescent :

— ...N-Non ! s'efforça-t-il de se raisonner. P-Pas maintenant !

— Montre-le moi ! le pressa Hojo avec une avidité de dément. Anéantis Sephiroth, Jenova, la Planète, et un monde nouveau naîtra peut-être... Vincent, LIBÈRE CHAOS !

— NOOON ! hurla l'homme, menant une lutte désespérée face à sa rage.

Mais ses efforts pour se calmer étaient dérisoires face au ras-de-marée de colère qui le submergeait, débordant tous les barrages émotionnels qu'il avait laborieusement érigés pendant ses années de réclusion...

...Je dois... empêcher Chaos de sortir ! ...À n'importe quel prix !

— J'ai tellement hâte de découvrir le résultat de cette expérience ! savoura Hojo en se frottant les mains. Es-tu capable d'assumer la mort d'un monde ?

Tenant toujours son pistolet, Vincent dirigea son bras humain vers sa tempe. De sa propre volonté, son bras robotisé s'interposa aussitôt pour tenter de l'en détourner, et un odieux combat s'engagea contre l'entité prisonnière de son corps, qui exigeait d'en prendre le contrôle :

— ...J'ai toujours... mon libre-arbitre ! grimaça Vincent en s'efforçant de rapprocher son arme près de sa tête.

Hojo se délectait du spectacle, tel un charognard survolant un supplicié...

— VINCENT ! NE FAIS PAS ÇA ! les interrompit Tifa d'une voix stridente.

Mené par Cloud, le groupe venait de surgir sur la plate-forme, à l'exception de Cait resté en arrière avec une matière de guérison pour soigner Cid et Reeve.

— N'avancez pas ! les retint Cloud en levant un bras. Il faut le raisonner ! Vincent, quoi que t'ait dit Hojo, ne l'écoute pas ! Nous trouverons une solution, *ensemble* !

— Le suicide ne résout jamais rien ! trembla Barret. Ça n'a rien changé pour Dayne, je ne veux pas revivre un autre drame !

— On a besoin de toi ! pleura Yuffie. Tu comptes tant !

— Tu es un guerrier honorable, nous sommes fiers de combattre à tes côtés ! renchérit Red XIII.

Prisonnier de son aura orangée, l'homme au manteau rouge les considéra l'un après l'autre avec gravité, puis un sourire de soulagement apparut au coin de ses lèvres. Enfin, il avait assez de force pour accomplir ce que lui dictait son humanité. Le sort de la Planète était dans la balance, il n'avait pas le droit de tergiverser :

— ...C'est... nécessaire. Pardonnez-moi, *mes amis*.

— NON ! hurla Cloud en se précipitant pour le désarmer.

Une détonation sèche retentit, faisant tressaillir l'assemblée à l'exception de Hojo. Vincent tomba d'un seul tenant, une traînée de sang, d'os et de matière maculant le sol autour de son crâne transpercé d'où s'échappait un filet de fumée. Ses yeux étaient révulsés et sa bouche grande ouverte, révélant ses canines proéminentes...

— HA ! HA ! Exquis... et pourtant si prévisible, exulta Hojo. Il se prétendait dénué d'émotions, de principes... pathétique subterfuge pour camoufler son point faible. Cet idiot a oublié que je le connaissais bien...

— Vincent... murmura Cloud en se jetant à genoux auprès de sa dépouille sans oser la toucher, effondré.

Tifa le rejoignit et posa la tête de leur ami défunt sur son giron. Elle caressa doucement ses cheveux poisseux, alors qu'une rivière de larmes s'écoulait sur ses joues :

— Pourquoi a-t-il fait ça ? Qu'est-ce qui était si "nécessaire" à ses yeux ? sanglota-t-elle en lui fermant les paupières.

— Trouver un semblant de paix intérieure, répondit Red XIII d'un air lugubre.

Rassemblé autour de la scène, le groupe se recueillit en silence, puis Red XIII hurla longuement. Le spectre de la mort brutale d'Aerith revint les hanter, chacun à sa manière. Inconsolable, Yuffie alla se réfugier sous l'épaule de Barret, qui lui tapota le dos, abasourdi.

— C'est juste un cauchemar... On va forcément se réveiller, lâcha le colosse, perdu.

— Quel grand cœur vous avez tous ! ricana Hojo en croisant ses bras.

Il s'en retourna tranquillement vers la console de commandes de Sister Ray lorsque Cloud se redressa, pointant un doigt accusateur sur lui :

— TOI ! Tu n'es plus qu'un cadavre qui marche ! désigna-t-il avec un courroux immense, serrant son épée.

Loin d'être impressionné, le professeur rajusta ses lunettes en détaillant Cloud :

— Je suis toujours étonné de te voir fonctionnel, expérience ratée. Quelle résilience... Tu n'es peut-être pas un échec, finalement.

— Je m'appelle Cloud Strife !

— Lennui pour toi, c'est que j'en ai suffisamment appris sur les cellules de Jenova pour me les injecter... et que j'ai à ma disposition l'énergie vitale de toute une planète !

À ces mots, le scientifique fou saisit l'extrémité d'un long câble raccordé à l'alimentation de Sister Ray, et sans la moindre hésitation s'en transperça le flanc, maculant sa blouse de rouge. Ouvrant une valve, son corps vira au vert luminescent, grossissant, grossissant, jusqu'à perdre toute cohérence. Ce qui devait être à l'intérieur se retrouva à l'extérieur, viscères et muscles déformés par des protubérances tumorales, tandis que son visage était englouti sous des amas de chair visqueuse. Un trident d'os émergea du bras droit de la créature, prête à embrocher ses adversaires qu'elle dominait largement.

— C'est trop dégueu ! se plaignit Yuffie avec un haut-le-cœur.

— Jenova ! reconnut Red XIII. Elle le possède !

Derrière le monstre, une série de voyants passèrent au vert sur la console de Sister Ray. Seuls quelques-uns demeuraient encore au rouge...

— Le canon sera bientôt paré à faire feu ! Midgar va exploser ! réalisa Tifa.

— Combattez pour ceux qui sont tombés ! commanda Cloud en passant à l'attaque.

Sans se faire prier, Barret vida un chargeur entier sur leur ennemi, faisant gicler partout de la chair sanguinolente. Les balles le traversaient sans mal, mais les impacts se refermaient instantanément. À son tour, le grand shuriken de Yuffie trancha net le bras gauche informe avant de revenir dans la main de sa propriétaire. Aussitôt, le membre coupé commença à se régénérer. Cloud s'acharna à le débiter, sans plus de succès, avant d'être refoulé par le bras en trident. Il décida un changement de stratégie :

— La magie, vite !

Obtempérant, les uns et les autres se concentrèrent sur les plus puissantes matéria... mais rien ne se produisit. Tifa se prit la tête à deux mains, visiblement perturbée :

— C'est... C'est comme si une force extérieure imposait le silence à ma volonté !

— Yuffie, qu'est-ce que tu fais ! cria Barret, menacé par l'adolescente au grand shuriken, qui titubait vers lui en taillant l'air, le regard confus.

Le colosse lui-même semblait lent dans ses mouvements, incapable d'initiative, tandis que Red XIII luttait contre une torpeur irrépressible qui le poussait à dormir. Cependant, Hojo glissait surnoisement vers lui...

Des altérations d'état ! comprit Cloud. Mais pourquoi ces attaques psychiques sont-elles sans effet sur moi ?

Soudain, il réalisa que le ruban noué comme un talisman sous son épaulière lui picotait la peau. *Aerith disait le tenir de sa mère... Une simple étoffe Cetra pourrait-elle détenir de tels pouvoirs protecteurs ?*

Sans perdre un instant, le jeune homme lança un sort de guérison sur ses alliés. Tous reprurent instantanément leurs esprits, mais la fatigue des combats de cette nuit commençait à se faire terriblement ressentir. Pendant ce temps, des cloques repoussantes grossissaient sur le corps du monstre :

— Gare, ça va éclater ! prévint Barret.

Trop lents, ils ne purent éviter de se faire asperger d'immondices qui leur brûlèrent la peau et les yeux. Cloud vit le visage de ses amis virer au vert, juste avant que le poison ne leur fasse vider leurs boyaux. Soudain, Red XIII fut happé par un tentacule de la créature, qui leva son trident d'os avec menace. Un repli graisseux se rétracta pour laisser apparaître le visage de Hojo au milieu du corps contrefait :

— Tu étais un spécimen si prometteur, numéro XIII... Je t'épargnerais bien pour te ramener dans mon laboratoire, à ta vraie place !

Prisonnier, le fauve épuisé étouffait tandis que le tentacule se resserrait sur sa gorge. Pourtant, il trouva la force d'articuler :

— Mon... nom... est... NANAKI ! Fils de Seto et Amà !

Avant que Cloud ne parvienne à le secourir, le félin auréolé de lumière orangée se libéra de deux terribles coups de griffes acérées, puis poussa un long hurlement à la lune qui lui fit trouver un second souffle. Oubliant l'être civilisé que Bugenhagen avait fait de lui, Nanaki se gorgea à la source de férocité sans limite de ses ancêtres sauvages de Cosmo Canyon. Assoiffé de vengeance, il bondit et déchaîna sa rage irraisonnée contre Hojo, le démembrant et déchiquetant par pans entiers dans un assaut terrifiant provoquant la stupeur même de ses compagnons. Avec un cri d'agonie, le monstre recula précipitamment, s'effondrant sur lui-même dans un magma

de matière organique. Vainqueur, le fauve recouvert de sang reprend son souffle en grondant nerveusement, tentant de retrouver ses esprits.

— Ça va... Nanaki ? Tu es bien avec nous ? s'en assura Cloud en demeurant à distance prudente.

— Oui... donne-moi juste un moment de calme... soupire l'autre, à bout de forces.

— Hojo est enfin mort, dites ? demanda Yuffie, pendant que Barret se livrait à une distribution d'antidotes prélevés dans les réserves du Hautvent.

Sur le tableau de commandes, Tifa vit qu'il ne restait plus que deux voyants rouges avant le redémarrage de Sister Ray. Elle allait s'y précipiter lorsqu'une voix trop bien connue retentit :

— Ce... n'est pas fini !

Recouvert de liquide gélatineux, le tronc nu de Hojo émergea de l'amas de chair en putréfaction et flotta devant eux, relié par un long cordon ombilical à son placenta contre-nature. Ce qui avait autrefois été humain écarta les bras en criant comme au jour d'une seconde naissance :

— Jenova est en moi ! Je me régénérerai encore et encore, jusqu'à vous voir ramper en me suppliant de vous achever !

Cloud releva son épée, que la fatigue rendait de plus en plus lourde. Autour de lui, ses compagnons haletants n'en pouvaient visiblement plus...

— Alors nous te vaincrons encore et encore ! lança-t-il, bravache.

Hojo s'apprêtait à lancer un rire aigu, lorsqu'il s'aperçut que tous les regards s'étaient brusquement braqués derrière lui, avec autant de surprise que d'effroi. Jetant un coup d'œil, il vit le bras robotisé de Vincent qui remuait légèrement. Ses doigts raclèrent le sol, jusqu'à refermer le poing de métal, rougi comme dans le feu d'un forgeron. Lentement, le reste du cadavre commença à se redresser gauchement, la tête basse. Cloud sentit les ongles de Tifa s'enfoncer dans son épaule :

— T-Tu as vu ça ? bredouilla-t-elle.

— C'est forcément une hallucination ! émit Barret, n'en croyant pas ses yeux.

Horrifié, Yuffie plaqua ses mains sur sa bouche lorsque se le visage gris aux yeux morts se révéla, les deux cratères laissés par les balles bien visibles à ses

tempes. La créature ouvrit sa bouche en une grimace sinistre et fit un bruit d'inspiration, essayant de prononcer quelque chose qui devait ressembler à "Hojo". Une expression de douleur inouïe déformait ses traits, comme si elle était cruellement tourmentée par son bras robotisé chauffé à blanc...

Alors, les portes de l'enfer s'ouvrirent...

De vives flammes violacées jaillirent autour du bras robotisé, se propageant en un instant à tout le manteau de Vincent, qui poussa un long râle de douleur. Impitoyables, des langues de feu commencèrent à lui lécher la peau, qui noircit en se craquelant avant de tomber, puis attaquèrent cheveux, bouche, nez, yeux. Et toujours, Vincent hurlait de souffrance, bien plus que ses amis ne pouvaient en supporter :

— C'est trop atroce ! pleura Yuffie, prostrée au sol.

Craignant de perdre la raison, les mains plaquées sur ses oreilles, Cloud se força à regarder les globes oculaires du malheureux fondre dans leurs orbites, devenant de nouveaux foyers pour les flammes déchaînées que vomissait Vincent, transformé en torche humaine. Des craquements d'os odieux retentirent tandis que ses membres s'allongeaient, son corps cramoisi se déformant pour devenir plus massif. Dans son dos jaillirent deux ailes de cuir noir se confondant avec son manteau de feu. Fouettant l'air, l'entité prit enfin son envol. Les cris de damné se muèrent en un long ricanement, mais ce n'était plus Vincent. Le démon au visage carbonisé se redressa, dominant Hojo de toute sa hauteur...

— CHAOS ! s'extasia le scientifique avec des larmes d'admiration. Tu es si... beau !

Retenant à peine ses esprits, Tifa se remémora cette lointaine journée à bord du Hautvent où Vincent s'était confié à elle :

“...L'autre, celui qui me ronge de l'intérieur... Lorsque je ne pourrai plus le retenir, il faudra que tu emmènes tout le monde le plus loin possible. N'oublie pas.”

— Reculez ! avertit la jeune femme. Reculez vite !

Sursautant dans leur vision cauchemardesque, ses amis obéirent à l'injonction et s'éloignèrent à prudente distance, près de l'escalier. Ils y retrouvèrent Cait et Cid, qui n'avaient rien perdu de la scène. Tous virent Chaos tendre négligemment un bras et tirer un projectile incandescent en plein sur la

console de commande de Sister Ray, puis arracher violemment le tuyau qui reliait Hojo à l'alimentation en Mako :

— NON ! Que fais-tu ! protesta l'ancien professeur. Je dois détruire Midgar !

Ignorant ses cris, Chaos referma sa grande main griffue sur la tête d'Hojo. Brûlé par ce simple contact, celui-ci hurla sauvagement tout en se débattant, sans parvenir à se libérer de la terrible pression. Sa boîte crânienne éclata soudain avec un horrible craquement, et Chaos en sortit un organe spongieux qu'il examina en ricanant, avant de le broyer en aspergeant le sol. Cloud lui-même sentit son cœur se soulever, tandis que d'autres préféraient se détourner.

Remarquant pour la première fois la présence du groupe, Chaos les rejoignit d'un battement d'ailes, les menaçant de ses flammes. Cloud se porta au-devant de lui, conservant prudemment son épée en main :

— Vincent, écoute-moi : c'est fini, Hojo est mort !

— C'est nous, tes amis ! insista Yuffie.

— Ceux qu'il ne faut *pas* tuer, précisa Barret par prudence.

Pour toute réponse, le démon irradia des flammes de plus belle, puis se tourna en direction de Sister Ray. Une puissante boule d'énergie concentrée fusa de ses mains, traversant le ciel jusqu'à fracasser le canon dans une explosion qui se répercuta dans toute la Plaque.

— Il va tout faire péter ! s'exclama Cid, ses bras en écharpe.

— On ne peut pas perdre si près de la ligne d'arrivée ! s'indigna Cait.

— Vincent, arrête ! Songe aux habitants ! supplia Nanaki.

Tifa se posta en première ligne, juste devant Cloud :

— Vincent, je sais que tu es toujours là... Jamais tu ne nous ferais du mal ! fit-elle front sans ciller.

Chaos s'agita, visiblement en proie à un conflit intérieur qui le contraignit à se poser. Il poussa un rugissement de menace en direction de la jeune femme, cherchant à l'effrayer. Intimant à Cloud de ne pas la retenir, celle-ci s'avança d'un pas ferme face au démon. Ce dernier renâcla en gémissant, leva ses mains griffues puis retint son attaque en se frappant lui-même. Malgré toute sa hargne, il semblait incapable de s'en prendre directement à Tifa...

— Utilise ce pouvoir pour protéger, et non détruire ! l'adjura-t-elle. Fais-le en souvenir de Lucrécia !

Chaos poussa un cri de détresse et chancela, réduit à l'impuissance. Le feu qui parcourait son corps commença à faiblir tandis que Tifa approchait une main rassurante, agissant en tout point comme l'aurait fait maître Zangan :

— C'est bien... La colère ne fait qu'attiser ta douleur, laisse-la te traverser sans la retenir... Rappelle-toi simplement qui tu es vraiment et concentre-toi sur cette idée... *Tu es Vincent.*

Enfin éteint, le démon se transforma en statue de cendres, qui se répandit en poussière lorsque Tifa l'effleura. Sous le tas noir, le vent dégagea alors une main pâle bel et bien humaine. Un espoir insensé se répandit dans le groupe :

— Je sens... la *vie* ! s'exclama Nanaki, sûr de son instinct.

— Bon sang, j'ose à peine y croire ! laissa échapper Barret, ébahie.

— Tifa a réussi ! s'extasia Yuffie.

— Aidez-moi ! se précipita Cloud.

Ensemble, ils dégagèrent le corps d'un homme brun pourvu d'un bras robotisé. Celui-ci entrouvrait déjà les yeux lorsque Barret couvrit sa nudité d'une bâche rouge qui traînait là :

— ...Lucrécia... gémit Vincent en respirant avec difficulté. ...Je l'ai entendue m'appeler dans les limbes, je sais où son âme repose...

L'homme ressuscité se releva péniblement, ignorant les mains qui s'offraient à lui, puis ramassa son arme. Il considéra les alentours avec un dégoût mêlé de honte, de la carcasse du canon Mako à l'immonde cadavre d'Hojo :

— ...Un monstre... C'est ce qu'elle a fait de moi, se condamna-t-il à mi-voix. Je dois la retrouver... Comprendre...

Tifa s'apprêtait à prononcer quelques paroles de réconfort lorsque Vincent sauta brusquement de la plate-forme, puis bondit prestement de toit en toit jusqu'à disparaître.

— Mais que fait-il ? questionna Yuffie, incrédule.

— Il part en quête de réponses, expliqua Nanaki.

Cloud soupira, ne comprenant que trop bien :

— Vincent a décidé de nous quitter, annonça-t-il avec regrets. La voici, la véritable victoire d'Hojo...

L'HEURE DES VENGEANCES

Les autres demeurèrent silencieux, leurs visages creusés par l'épuisement et le désarroi. Le calice de la vengeance leur laissait un goût amer, tandis qu'à l'horizon les premières lueurs de l'aube repoussaient les ténèbres. L'orage avait enfin cessé, et un semblant de paix inquiète régnait sur Midgar. Cependant, les stigmates de cette éprouvante nuit demeuraient à vif...

IX

Livre 9

Chérir ses rêves...

“Chéris tes rêves, et protège ton honneur”...

Debout dans la cabine de pilotage du Hautvent, les bras croisés, Cloud réfléchissait intensément à la maxime favorite de Zack tout en contemplant le ciel annonciateur d'apocalypse. Dans son dos, il sentait le poids de son épée et de l'héritage de Zack Fair...

Tu t'es sacrifié pour quelque chose de bien plus grand qu'une question d'honneur. Tu voulais aider un ami dans le besoin, protéger la vie elle-même... Je suivrai ton exemple, songea Cloud avec certitude.

Les autres arrivèrent enfin, répondant présent à sa convocation. Nanaki menait la troupe :

— Grand-père a dit que le météore s'écrasera bientôt, l'informa ce dernier. Il nous reste dix jours, tout au plus...

— Comment va Bugenhagen ? s'enquit Cloud.

— Il s'affaiblit d'heure en heure, répondit le félin avec abattement. Ses moments de lucidité sont brefs...

Le jeune homme se sentit impuissant pour trouver les bons mots de réconfort, tandis que Tifa posait une main compatissante sur la crinière de Nanaki. Ses amis enfin rassemblés autour de lui, Cloud prit une profonde inspiration. Il était temps de leur faire part de sa décision :

— Cid, arrête le Hautvent, ordonna-t-il.

— Hein ? Mais on survole les grandes plaines, qu'est-ce qu'on irait fiche ici

? s'insurgea l'aviateur convalescent, ses deux bras en écharpe.

Néanmoins, il fit signe à son second sous le regard autoritaire de Cloud. Le vrombissement des machines ralentit, tandis que l'appareil passait en vol stationnaire. Le jeune homme blond se retourna pour faire face au groupe, curieux de l'entendre, et commença à parler d'un ton posé :

— Red, ou Nanaki si tu préfères, aimerais-tu ramener Bugenhagen à Cosmo Canyon ?

— Oui, Grand-père devrait s'éteindre chez lui, admit le fauve.

— Et toi Barret, tu veux revoir Marlène, n'est-ce pas ? poursuivit Cloud.

— Cette question ! Je donnerai tout pour être avec ma petite ! balaya le colosse avec un geste d'évidence.

Cloud hocha la tête en signe d'approbation. Désormais, il était certain de la justesse de son choix :

— Écoutez tous... Sephiroth est notre prochain adversaire. C'est notre plus grand défi, et certains ne reviendront sans doute pas du Cratère Nord...

— Nos probabilités de survie sont infimes, moins de... calcula Cait, perché sur l'épaule de Barret.

— Laisse tomber, l'interrompit celui-ci en maugréant.

— Le départ de Vincent n'arrange rien, soupira Tifa. Je m'inquiète pour lui...

— Tu plombes l'ambiance, Tête de Hérisson ! râla pour sa part Yuffie en gigotant.

— C'est vrai, pas la peine d'remuer la hallebarde dans la plaie, grogna Cid.

Cependant, le jeune homme blond leva une main pour imposer le silence :

— Je n'ai pas terminé. Depuis que j'ai retrouvé ma mémoire, j'ai beaucoup réfléchi à "*la réunion de Jenova*", qui fascinait tant Hojo. Je me suis demandé si le même concept pouvait s'appliquer à *nous*. Après avoir surmonté tant d'épreuves ensemble, qui pourrait dire si notre rencontre était vraiment fortuite ? Il est possible que la Planète nous ait *choisis* pour la défendre. J'aurais voulu poser la question à Aerith...

Les autres l'écoutaient en silence, intrigués. Cloud poursuivit, son assurance grandissant :

— Et puis... Vincent a décidé de partir à la recherche de ses propres réponses.

J'ai enfin compris qu'il avait raison. Peu importe la façon dont nous avons été liés les uns aux autres. Au fond de lui-même, chacun d'entre nous est ici pour une cause qui lui tient à cœur, et qui l'a poussé à surpasser ses limites.

— C'est bien joli, mais où tu veux en v'nir ? s'impatienta Cid.

Le moment était venu pour Cloud de formuler cette idée qui l'avait tant préoccupé :

— Nous devons nous séparer. Chacun partira de son côté découvrir le sens de sa quête, et s'y ressourcer avant la bataille finale. C'est notre seule chance contre Sephiroth. À celles et ceux qui seront prêts, je donne rendez-vous ici-même dans sept jours. Les autres, restez à l'écart. Je vous interdis de mourir en vain.

Le jeune chef lut le désarroi sur les visages de ses compagnons. Après tant de luttes communes, l'idée de faire cavalier seul avait un relent de trahison envers leur cohésion. Cependant nul ne protesta, signe qu'ils partageaient malgré tout sa vision. Sans s'en rendre compte, ils commencèrent à s'éloigner sensiblement les uns des autres, songeant à ce qu'ils feraient de leur temps imparti.

Chacun avait sept jours pour trouver le sens de sa vie...

* * *

Par amusement autant que désœuvrement, Marlène donna un coup de pied dans une boîte de conserve vide, que Barret vit se perdre parmi un tas de ferraille. La présence de la fillette dans un pareil lieu lui semblait décidément incongrue. On se serait cru dans une décharge, tant les ordures s'amoncelaient aux alentours. Cependant, aussi sordide que cela paraissait, il s'agissait bel et bien d'un village... Les vestiges de Corel, où s'entassaient les survivants de l'attaque de la Shinra, quatre ans auparavant.

Et pourtant, la vie était belle ici autrefois. Seulement, on ne le réalisait pas, parce qu'elle était aussi dure, réfléchit Barret. Comme la première fois, durant la traque de Sephiroth, revenir dans sa ville d'origine était un crève-cœur pour l'ancien mineur de charbon. Cependant, quelque chose d'absolument nécessaire l'attendait ici, et il n'avait que trop repoussé ce moment tant

redouté...

— P'pa... Mais pourquoi tu nous as amenés dans ce trou ? se plaignit Marlène, déçue du voyage.

Barret prit une grande inspiration, s'efforçant d'ignorer l'apprehension qui lui nouait l'estomac. Avec raideur, il s'assit sur le dos de la statue d'Ifrit qui ornait jadis la place de Corel, dont la face de bronze gisait à présent ensevelie dans la boue. Il fit signe à Marlène de l'imiter.

— Tu vois, ici c'était chez nous, *avant...* expliqua-t-il. Tu n'étais qu'un bébé, c'est normal que tu ne te rappelles pas.

— Ben c'pas terrible, comme bled ! jugea impitoyablement l'enfant en observant les parages.

Barret tiqua sensiblement. Décidément, il n'omettrait pas de demander à "Papy Cid" de surveiller son langage en présence de Marlène pendant leur voyage de retour. Cependant, il ne devait pas se laisser distraire par ces considérations sémantiques. Le but de leur venue était tout autre :

— Tu as ton médaillon ? lui demanda-t-il en lui présentant sa main ouverte.

L'enfant fourra ses mains dans le col du chandail tricoté par Elmyra, et en sortit un joli pendentif doré à l'or fin. Obéissante, elle le déposa dans la paume de Barret. Le colosse admira pensivement les gravures, puis actionna le mécanisme d'ouverture. Ce simple geste stupéfia la gamine :

— Oh ! M'sieur Reeve avait dit de l'garder fermé ! s'indigna-t-elle.

À l'intérieur se trouvait le portrait miniature d'un homme jeune aux cheveux courts, affichant une expression sévère sur son visage carré. Barret prit son courage à deux mains :

— Marlène, tu dois connaître la vérité... Je ne suis pas ton vrai père. C'était cet homme, Dayne. Mon meilleur ami... expliqua-t-il avec simplicité.

Il confia le médaillon à la petite, qui examina le portrait avec circonspection :

— D'accord, p'pa, lâcha-t-elle en refermant le pendentif.

Barret leva les sourcils, surpris et gêné :

— Écoute, tu n'as pas bien compris. Je t'explique que Dayne était ton p...

— Mais si j'ai pigé, c'est toi qui entrave qu'dalle ! s'impatienta l'enfant.

La réplique sonna Barret. Se pouvait-il qu'elle ait raison ? Au milieu de ces

ruines, l'ancien mineur réalisa soudain l'erreur dans laquelle il s'était enfermé depuis le massacre de Corel jusqu'à l'attentat du réacteur Mako de Midgar. S'il fallait assumer son passé, on ne devait pas en demeurer prisonnier. Ce qui comptait, c'était quel genre d'homme il voulait être, *maintenant*. Cela, il le savait sans l'ombre d'un doute : être le papa de Marlène, et lui offrir un avenir.

— Tu as raison... Il y a un tas de choses que je n'avais pas comprises. Heureusement que tu es là pour m'ouvrir les yeux...

Avec émotion, le père posa son énorme paluche sur la tête de son enfant pour lui caresser affectueusement les cheveux. À cet instant, des cris hargneux retentirent non loin d'eux. Se tournant brusquement, Barret vit trois individus louches qui approchaient en les invectivant. Ceux-là mêmes qui l'avaient rudoyé peu avant de retrouver Dayne...

— Tiens, notre "héros"... T'as finalement eu le culot de revenir te pavanner à Corel ? lança le premier avec véhémence.

— T'as lancé puis arrêté ce train fou en espérant que tout le monde allait te cirer les pompes, hein ? Les benêts sont tombés dans le panneau, mais pas nous ! enchaîna son comparse en pointant un doigt accusateur.

— On n'a pas la mémoire aussi courte que ces idiots ! Tout ce que tu mérites c'est une bonne raclée, et tu vas l'avoir ! aboya le plus grand tout en enfilant un poing de fer.

Ce dernier approcha du colosse, qui s'était levé. Le voyou était confiant dans le fait que Barret ne répliquerait pas, ainsi qu'il l'avait toujours fait. De honte, celui-ci préférait encaisser les coups pour le prix de sa dette envers Corel. N'avait-il pas plaidé pour la construction du réacteur Mako, objet de tant de malheurs ?

C'est alors que Marlène s'interposa :

— Laissez mon p'pa tranquille ou j'veux fiche mon panard là où j'pense ! clama-t-elle, puisant dans le jargon fleuri de Papy Cid.

Un instant, ce ton inattendu désarçonna l'individu, qui se reprit cependant en levant son bras dans l'intention de la gifler :

— Je vais t'apprendre le respect, moi !

Sèchement, la brute abattit sa main en direction de la petite tête brune...

...mais Barret intercepta son bras au vol d'un geste sûr, avant de le tordre brutalement.

— Aïe ! Mais qu'est-ce que tu fiches ! gémit l'homme en se pliant en deux.

— C'est la Shinra qui a détruit Corel, pas moi... gronda Barret avec sévérité.

— L-Lâche-le ! exigea l'un des comparses, prenant peur.

Barret grimaça, la colère explosant sur son visage :

— VOUS N'ÊTES QUE DES LÂCHES ! Vous vous en prenez aux gens de Corel qui ont crû à la promesse d'un avenir meilleur, au lieu de reconstruire le village tous ensemble ! Jamais plus je ne serai votre bouc émissaire !

D'un geste sec, il resserra sa prise sur l'os et un *crac* ! sinistre se fit entendre, couvert par le hurlement de l'agresseur. Impitoyable, Barret rejeta celui-ci tel un poids mort sur ses acolytes saisis d'effroi :

— Plus personne ne m'humiliera *chez moi* ! FOUTEZ LE CAMP ! rugit le colosse en pointant son canon greffé.

Sans hésitation, il tira une pluie de balles juste au dessus de leurs têtes, maintenant son feu tandis que ses adversaires décampaient avec la peur au ventre. À coté de lui, Marlène sautillait d'excitation tout en protégeant ses oreilles :

— Vas-y p'pa ! Dégomme ces tocards !

Les tocards en question étaient bien loin lorsque le canon greffé de Barret cessa enfin de cracher des balles, faute de munitions. Satisfait, le colosse se tourna vers sa fille et lui tendit son énorme poing. La petite s'empressa aussitôt de le frapper du sien, beaucoup plus menu :

— Ouais ! T'es l'plus fort, p'pa !

— Gare à celui qui prétendrait le contraire ! grommela l'intéressé avec un air complice.

Sentant sa conscience en paix, Barret sut qu'ils en avaient terminé ici. De sa poche, il sortit son émetteur PHS pour confirmer à Cait leur prochain rendez-vous au Gold Saucer.

— Ma puce, il faudra que tu restes encore quelques jours avec Madame Gainsborough à Kalm. Papa a une tâche très importante à accomplir.

— Pff, tante Elmyra est vraiment gentille, mais toi t'es pas souvent là... récrimina la petite.

— C'est ma dernière mission, les papas ont de grandes responsabilités à assumer. Après, on ne se quittera plus et nous reconstruirons Corel, en mieux.

— Alors dépêche-toi, pour qu'on puisse être ensemble ! exigea Marlène d'un ton péremptoire.

Barret acquiesça avec une détermination farouche, renvoyant la culpabilité et ses doutes au passé. En lieu et place, une sensation profonde de puissance tendit chaque fibre de ses muscles, faisant saillir ses veines. Maintenant, c'était certain : il allait démolir Sephiroth au nom de tous les parents du monde...

* * *

Nanaki soupira de résignation. Ni lui, ni Tyee n'avaient été de taille pour convaincre Bugenhagen de se reposer dans son lit, malgré toute leur bonne volonté de l'installer du mieux possible. Depuis toujours, le vénérable de Cosmo Canyon s'obstinait à sommeiller quelques heures sur son bon vieux canapé en velours vert, tandis que le lit jamais défait encombrait sa modeste chambre située sous l'observatoire. Quant à ses nuits, le savant les consacrait à l'étude solitaire des astres, en infatigable bourreau de travail.

Ho ho hooo... Je n'ai pas atteint l'âge canonique de cent-vingt-neuf ans pour roupiller ! répétait-il à loisir avec malice, le regard pétillant derrière ses lunettes noires.

Pourtant, le vieil homme dormait présentement à poings fermés, la tête calée par un oreiller. Ces changements avaient commencé peu après le rituel à la Capitale Oubliée. Bugenhagen ne s'était jamais remis de cet effort terrible qu'il avait exigé de lui-même, et le temps l'avait brusquement rattrapé. Au fil des jours, Nanaki avait vu les épaules de son grand-père adoptif s'affaisser, et sa barbe ne pouvait dissimuler ses joues qui se creusaient tandis qu'il ne se nourrissait presque plus. À la demande expresse du fauve, l'équipage du Hautvent s'était efforcé de garder un œil sur lui. Ainsi, le second l'avait retrouvé errant dans la salle des machines, l'air égaré, pendant que Nanaki se battait à Midgar...

Le félin rouge en était là de ses réflexions lorsque la porte de la chambre

s'ouvrit doucement. Le visage cuivré de Tyee apparut, venant chaque heure aux nouvelles :

- Du nouveau ? murmura gravement celui-ci.
- Grand-père a appelé Deneh, comme s'il avait *oublié*... relata Nanaki avec dépit.

Tyee baissa les yeux, l'air contrit :

- Si tu as besoin de moi, je serai près du grand feu...
- Merci pour tout, Tyee.

Avec un bref salut, l'humble guerrier à la carrure imposante s'éclipsa. Depuis des années, ce dernier veillait consciencieusement sur Bugenhagen et protégeait Cosmo Canyon des menaces. Nanaki lui en était infiniment reconnaissant, ayant été absent si longtemps. Retenu prisonnier dans le laboratoire de Hojo, le félin rouge avait ensuite rallié ses libérateurs. Cloud, Aerith, Tifa et Barret... et plus tard, Cait, Yuffie, Vincent et Cid, voyageant ensemble aux quatre coins du monde pour prévenir un cataclysme. Nanaki réalisa que son horizon s'était étendu bien au-delà des canyons de son enfance. Pourtant, il était leur gardien, le fils de Seto et Amà. Comment concilier les deux impératifs de son existence ?

C'est alors que frémirent les paupières de Bugenhagen. Avec un tâtonnement familier, le vieil homme se saisit de ses besicles noires et les posa sur son nez. Nanaki n'avait jamais su d'où lui venait une telle sensibilité à la lumière, même celle de la chandelle lui semblait intolérable. Lorsqu'on lui posait la question, le savant plaisantait volontiers en expliquant qu'il s'était montré trop fasciné par le soleil durant son enfance...

- Nanaki... Tu es là... dit-il d'une voix faible.
- Nous sommes à Cosmo Canyon, tout va bien, le rassura doucement le fauve, n'ayant cure de se répéter chaque fois que s'éveillait son grand-père.

Habituellement, ce dernier retombait aussitôt dans l'inconscience. Pourtant, des rides soucieuses se mirent à creuser ses traits. Sa main tavelée comme une vieille pomme caressa la crinière du félin, faisant tinter les broches d'argent. Des larmes se mirent alors à scintiller sous ses lunettes noires :

- Mon cher petit fils... Pourras-tu jamais me pardonner ? demanda-t-il d'une voix vibrante d'émotion.

Cette requête inattendue stupéfia Nanaki :

— Mais... pourquoi parler ainsi ? Tu n'as rien à te reprocher, tout le monde ici t'aime et t'admiré !

Le vénérable l'interrompit en secoua la tête en signe de dénégation, comme si ces paroles de réconfort lui étaient pénibles :

— Vous étiez deux nouveau-nés orphelins, si jeunes et déjà durement éprouvés... Les derniers de votre espèce, et notre seul espoir... Je vous ai recueillis, me faisant appeler "Grand-père"...

— Tu es notre vraie famille, pour Deneh et moi ! l'assura Nanaki, s'inquiétant de son agitation subite.

Néanmoins, l'expression désolée sur le visage de son grand-père le troubla. Ce dernier reprit, luttant contre l'épuisement :

— Non... car j'avais une arrière pensée. Depuis des millénaires, votre espèce sacrifie le plus fort de ses membres pour apaiser la Planète et préserver le cycle de la vie. C'est pourquoi on vous nomme "*gardiens*"... Je savais que l'un de vous deux serait condamné, aussi me suis-je consacré à votre formation pour accomplir le rituel. Et finalement, Deneh, elle s'est... Dis-moi Nanaki, quel grand-père préparerait ainsi ses descendants à leur propre perte ?

L'œil unique du fauve s'assombrit en songeant à cette tragédie :

— Deneh comprenait tout avant moi. Elle avait accepté ce destin bien avant que j'en prenne conscience. Quand c'est arrivé, j'ai décidé de quitter notre vallée à jamais...

Ces souvenirs lui serraient le cœur, tandis que Bugenhagen semblait à l'agonie. Cependant, la voix de Nanaki gagna en conviction, poursuivant avec emphase :

— Mais plus tard, tandis que j'étais prisonnier à Midgar, j'ai fini par comprendre ! Grand-père, tu nous as élevés avec les valeurs de dignité et d'amour en lesquelles tu croyais. Perdre Deneh n'était pas juste, mais elle y a consenti librement. Aussi, ne te tourmente pas.

À ces mots, Bugenhagen le considéra avec reconnaissance... mais aussi espoir. Le fauve sentit la vieille main presser plus fort sa nuque, fébrile :

— Nanaki... *Deneh n'est pas morte* ! Lorsque tu auras acquis toute la sagesse de la Planète, tu seras en mesure de la libérer du rituel... Tu dois la sauver !

Cette révélation effara le félin, persuadé depuis si longtemps d'être le dernier représentant d'une espèce vouée à l'extinction :

— Je la ramènerai, Grand-père. Demain ou dans des siècles, j'apprendrai autant qu'il me le faudra pour réussir, décréta-t-il avec fermeté.

Cette décision amena un sourire sur le visage du vieil érudit. D'un repli de sa tunique, celui-ci sortit une boucle argentée en forme de lune montante et l'accrocha à la crinière du fauve.

— Tu es la mémoire vivante de Cosmo, Nanaki. Prends ceci en souvenir de chez toi, et pars...

Sa voix s'était nettement affaiblie, déclenchant un vent de panique chez son protégé :

— Grand-père, je ne peux te laisser ainsi, ni abandonner Cosmo Canyon ! Ma place est ici, comme mes parents !

Bugenhagen le fixa, la respiration sifflante, et puisa dans ses derniers retranchements pour lui répondre :

— Tu n'as plus rien à apprendre de cette vallée. Je t'en prie... pars rejoindre Cloud. Sauve la Planète, parcours son immensité et communie avec l'éternel écoulement du temps, tellement plus vaste que la vie éphémère. Vois avec tes yeux l'herbe des montagnes jaunir... Écoute avec tes oreilles le gazouillis des poussins chocobos... et tu appartiendras toi aussi au grand tout, ce rêve qu'est l'existence... Fais-le pour protéger l'avenir... et les enfants que tu auras un jour.

Soudain, sa main lâcha la crinière de Nanaki, qui la reposa délicatement sur la poitrine de son tuteur désertée par le souffle vital. La douleur et la colère étaient vaines, telle était la dernière leçon de Bugenhagen. Le félin ne pouvait qu'accepter son départ...

— Adieu, Grand-père... Tu rejoins finalement la Planète, ainsi que tu l'as toujours souhaité, pria-t-il avec solennité.

Ayant dûment veillé le défunt jusqu'au terme d'une longue nuit de souvenirs, Nanaki éprouva le besoin de sortir peu avant l'aube. Il traversa le village, où la triste nouvelle s'était propagée, et rejoignit les habitants en deuil autour du majestueux brasier. Assis auprès de Tyee, le fauve observa pensivement la danse des flammes. Il reporta finalement son regard sur le météore, menaçant

dans le ciel étoilé.

— Tyee, j'aurais besoin que tu continues à protéger Cosmo Canyon en mon absence, requit-il calmement.

Le guerrier opina du chef, puis le considéra attentivement. Il pointa son tatouage en forme de "XIII" avec une grimace de dégoût :

— Cette marque hideuse de ton asservissement à Midgar... Je devrais la recouvrir avant ton départ, proposa-t-il.

— Non, elle fait aussi partie de mon identité, assuma le fauve sans hésitation.

— Je vois que Bugenhagen t'a enfin confié la mémoire de Cosmo Canyon, poursuivit le chasseur en désignant la boucle argentée. Le père de mon père avait vu Seto la porter fièrement. On dit que plus son porteur est sage, plus elle le rend puissant...

Cette remarque fit sourire Nanaki, qui se sentait étrangement serein. Jusqu'au bout, son grand-père adoré lui avait montré le chemin à suivre. Les regrets étaient inutiles. Un jour, c'était certain, la Planète les réunirait de nouveau...

* * *

Dio pressa le pas, évitant de son mieux les clients qui se pressaient dans les galeries du Gold Saucer. Le culturiste et manager du parc d'attraction était toujours aussi surpris de constater l'affluence en ces temps de fin du monde. Paradoxalement, jamais les affaires n'avaient été aussi bonnes. Des plus humbles aux plus riches flambeurs, tous se pressaient de vider leurs comptes en plaisirs, attractions, et naturellement au casino. Le temps des économies était bel et bien révolu.

Décidément, rien ne va plus, songea Dio avec un brin de mélancolie. Néanmoins, il tirait une certaine satisfaction d'aider les gens à oublier pour quelques minutes la perspective d'une mort désormais imminente.

— Vite monsieur, c'est par ici ! insista son croupier en chef, le ramenant à des préoccupations plus terre à terre.

Fendant la foule, ils rejoignirent la section des tables de cartes. Dio constata d'emblée qu'un attroupement particulièrement important s'était formé autour

du baccara, et reconnut les plus riches fortunes de toute la planète.

— Les enjeux sont devenu trop importants pour notre trésorerie ! lui chuchota discrètement son employé affolé. Nous ne pouvons plus couvrir les mises, vous devez *la* raisonner !

Facile à dire, je voudrais t'y voir... répondit le culturiste par devers lui avec une pointe d'agacement. Néanmoins, cette tâche lui incombaît personnellement. Après tout, la personne dont il était question n'était pas n'importe qui...

Gêné par ses larges épaules, Dio joua habilement de politesses pour écarter les spectateurs, estomaqués par la partie du siècle qui se déroulait sous leurs yeux. Enfin, il la vit, trônant telle une reine. Eliza Deusericus. Seul Rufus la dépassait dans le classement des personnalités les plus riches et influentes du monde, et à en croire les chaînes d'actualités... il n'y avait tout simplement plus de Rufus Shinra.

Usant de nouveau délicatement des coudes, Dio se rapprocha de sa cliente, concentrée sur ses cartes. Il se sentit tout à coup intimidé. Les fées s'étaient penchées sur le berceau d'Eliza. Jeunesse, beauté, argent, la créature blonde en tailleur blanc n'en possédait pas moins un regard bleu d'acier. Son frère avait lui-même mené une brillante carrière à la direction du Soldat, avant de disparaître mystérieusement. Eliza, pour sa part, s'était vu déléguer la gestion de tous les actifs de la Shinra sur le continent central, qu'elle dirigeait d'une main de fer dans un gant de velours depuis son fief de Costa del Sol. Accessoirement, elle était actionnaire du Gold Saucer pour un tiers des parts...

Son adversaire du soir était l'un de ces vieux rentiers décatis réfugiés de Midgar, en proie au chaos. D'instinct, Dio sut au léger tremblement de ses doigts qu'il était conscient de sa situation périlleuse. Les cartes devant lui totalisaient six points, alors que la règle stipulait de se rapprocher le plus possible de neuf. Eliza possédait quant à elle quatre points, mais se voyait autorisée à tirer une troisième carte.

— Suivi ! réclama la ponte d'une voix suave, et néanmoins impérieuse.

S'exécutant, son adversaire sortit ladite carte du sabot et la jeta à Eliza, qui ne trahit aucune émotion en retournant un quatre. Un "*oooooooh !*" d'émerveillement s'éleva de l'assistance.

— Huit points pour madame Deusericus, madame gagne ! annonça le

croupier.

Un spasme nerveux contracta le visage du vieux, qui s'effondra soudain en sanglotant. Sans état d'âme, le croupier transféra vers Eliza des plaques colorées dont Dio évalua en un clin d'œil le montant à trois millions de gils. Il eut le vertige tandis qu'un garde du corps les enfournait dans un charriot qui débordait d'autres plaques. Cheveux orangés coupés courts arrangés en favoris, costume trois pièce sombre et lunettes noires, l'individu de haute taille tirait sur un cigarillo, en totale infraction du règlement.

— Legend, à combien en sommes-nous ? lui demanda Eliza d'une voix froide, néanmoins assez forte pour se faire entendre de tous.

— Trente-cinq ou quarante millions, madame, répondit le Turk, franchement amusé.

Dio sentit ses jambes flageoler. Son casino était bon pour la fermeture si Eliza tondait ses meilleurs clients en l'espace d'une soirée. La jeune femme d'affaires passa alors négligemment ses doigts dans sa frange, et Dio repéra à sa tempe l'implant bionique qui faisait sa célébrité. Un exocortex qui, disait-on, démultipliait ses facultés cognitives... Dio serra les dents, devinant qu'elle était sans nulle doute capable de compter l'ordre des cartes dans le sabot.

— Nous n'avançons pas, soupira celle-ci. J'annonce un enjeu à *un milliard de gils*.

— Madame Deusericus, peut-être qu'une petite pause... tenta Dio, hésitant.

— Épargnez-moi vos acrimonies, coupa-t-elle séchement. Nous sommes dans *mon* casino, depuis la mort de Rufus. Alors, qui suit pour un milliard de gils ?

— *Banco !* s'exclama alors une voix étrangement fluette venue de la foule.

Eliza chercha des yeux son adversaire, mais ce fut un chat qui bondit sur la table, déclenchant une vague de stupéfaction dans l'assistance tandis que Dio se frappait le front de dépit.

— J'admire votre courage, "monsieur"... rétorqua Eliza avec un sourire carnassier

— Sith. *Cait* Sith, miaula le nouveau ponte en lissant délicatement ses moustaches.

Ignorant les signes éperdus de Dio qui lui ordonnait de filer coucouche-

panier, le chat robot s'empara du sabot et distribua la première et troisième carte, conservant pour lui-même la deuxième et la quatrième. Eliza le regarda faire, un coude sur la table en effleurant du doigt son implant, puis retourna son jeu. Deux neufs, équivalents à huit points. Un murmure fit frissonner la salle...

Cait retourna sa propre main. Soudain, la bouche d'Eliza se crispa, tandis que le cigarillo de Legend tombait de la sienne :

— Neuf naturel, monsieur Sith gagne ! lança chaleureusement le croupier sous les acclamations et cris de joie.

Avec élégance, le chat-robot jeta négligemment sur le tapis vert un carton estampillé d'un logo *World Health Recovery* :

— Vous serez aimable de créditer ce compte, miaula-t-il avant de quitter triomphalement la table.

Quelques instants plus tard, Dio se retrouvait dans le carré des machines à sous, essoufflé d'avoir couru. Dans la cohue qui avait suivi la plus grande partie de baccara de tous les temps, il avait perdu de vue son ami. Enfin, il le retrouva assis devant un pachinko, actionnant le levier d'un air morne :

— Je n'en reviens pas, comment as-tu fait ? Je croyais qu'elle comptait les cartes grâce à son implant ! demanda-t-il avec incrédulité.

— La chance mon vieux, rien que la chance, miaula pensivement Cait, tout en désactivant son logiciel de piratage à distance.

— Mais... Tu n'as pas l'air content ? s'étonna Dio de plus belle.

— C'est que... j'ai découvert que certaines choses valent bien plus que le jeu, soupira Cait. Pourrais-tu me laisser seul un moment, s'il te plaît ?

Dio obtempéra, plus déboussolé que jamais. Cait reporta machinalement son regard sur le pachinko, suivant pendant un long moment la chute des petites billes sans y accorder une réelle considération. Partout autour de lui, des employés déguisés en mascotte du Gold Saucer lui rappelaient le triste souvenir de Mog, qu'il avait envoyé au sacrifice à Midgar. Depuis lors plus rien n'avait de saveur. Le tapis vert représentait son dernier espoir de retrouver un peu de joie... une mince lueur vite soufflée. Cait avait compris le discours de Cloud avant leur séparation, mais quelle pouvait être sa motivation à poursuivre sans Mog pour le compléter ?

Son cerveau électronique en perpétuelle quête d'une solution à ce problème insoluble commença à surchauffer. Autrefois une douce musique à ses oreilles, le vacarme des pachinko l'agaçait prodigieusement. Vraiment, quelle stupidité de revenir au Gold saucer ! se morigéna-t-il.

C'est alors que l'une des mascottes s'approcha discrètement et lui tapota l'épaule :

— Kupo ?

— Laissez-moi... feula-t-il avec lassitude, dérangé dans son spleen.

Cependant, l'inopportun insista de plus belle en le secouant, ce qui eut le don de l'irriter :

— J'AI DIT...

Mais les mots moururent sur ses babines en voyant la petite carte que lui tendait la grosse peluche, tout sourire :

*Cher Cait,
J'ai pensé que tu aimerais tester
la toute nouvelle version de Mog.
Amicalement, R.T.*

Cait se figea, en proie à une erreur système. Au même instant, le pachinko aligna les chocobos d'or, et la musique stridente du jackpot retentit, faisant instantanément rebooter le chat-robot :

— MOG, C'EST BIEN TOI ! s'époumona-t-il en se jetant dans les bras de la mascotte.

— KUPO !! s'écria son ami en le serrant fort.

Sous les fracas d'une avalanche de pièces, ils se lancèrent dans une interminable danse de la joie à travers les allées du parc, jetant serpentins et cotillons sur les clients interloqués.

La fine équipe était reformée !

...et protéger la Vie

Harassée, Yuffie s'étira prudemment pour inviter le moindre petit os de son squelette à regagner sa place sans faire d'histoire, puis s'inclina en posant ses mains sur ses cuisses pour reprendre son souffle. La sueur dégoulinait de son front, absorbée par le tatami. *"Plus qu'un étage, et la grande ninja Yuffie sera reconnue comme la plus extraordinaire guerrière de Wutai!"* s'encouragea-t-elle pour oublier son corps endolori par les coups. Souriant béatement à cette idée, l'adolescente se redressa et salua pour la forme maître Stanif. Ce dernier gisait recroquevillé au sol en poussant des gémissements sourds, les bras serrés autour de son ventre :

— Allez l'ancien, une tisane et ça ira mieux demain ! Place aux jeunes ! lui lança-t-elle en l'enjambant sans vergogne.

L'oubliant aussitôt, Yuffie se dirigea résolument vers l'escalier de bois et commença à en gravir les marches grinçantes, intriguée par ce qui l'attendait au sommet. Durant son ascension de la Pagode des Cinq Dieux Puissants, l'ancienne apprentie avait tour à tour vaincu en duel chaque maître incontesté des quatre styles martiaux de Wutai. Des victoires difficilement acquises qui l'avaient en toute bonne foi épuisée, mais aussi gonflée d'orgueil. Pourtant, jamais son grand shuriken accroché dans son dos ne lui avait paru si lourd, et les marches de bois lui paraissaient singulièrement plus hautes qu'aux paliers précédents. C'était le jeu de la mort...

Pouh... Je fais sa fête au dernier vieux croulant, et je rentre me gaver de ramen et

me coucher ! soupira-t-elle en s'aidant de la rampe.

La nouvelle salle était strictement identique aux précédentes : dimensions carrées, murs de bois sans autre ornementation que leur peinture écarlate, fenêtres étroites, tatami d'osier au sol. Yuffie sentit au picotement de sa nuque une menace dans son dos :

— Bon, à qui l'tour ? clama-t-elle d'un air bravache en se retournant vers son ultime adversaire, poings levés.

Sur une estrade se tenait un homme d'âge mûr assis en tailleur. Il se leva souplement, révélant un kimono bleu arborant un Léviathan brodé d'or, et s'avança sans un bruit au centre de la salle comme s'il effleurait à peine le sol :

— Je suis Godo Kisaragi, le gardien de la Pagode sacrée, salua-t-il cérémonieusement en inclinant légèrement son menton encadré de longues moustaches sévères.

— P-PÈRE ? balbutia Yuffie avec un étonnement sans borne. Que fiches-tu ici ?

— Tu n'obtiendras pas en ces lieux d'autre réponse que le combat. Affronte-moi comme si tu devais me tuer ou mourir. Sinon... ta quête pour devenir une guerrière digne de nos ancêtres échouera ici.

— Mais...

Sans attendre, Godo fut soudain sur elle, et lui décocha un revers de l'avant-bras qui l'envoya sèchement valdinguer contre un pilier, la respiration coupée. Secouant la tête pour se remettre les idées en place, Yuffie sentit l'irritation l'emporter sur la surprise. Rejetant toute considération familiale, elle se jeta dans la mêlée en usant à grands cris de tout le répertoire de son meilleur kung-fu. Cependant, la main de Godo balayait invariablement la moindre de ses tentatives de le toucher. Le maître de la pagode semblait prévoir tous ses mouvements, tandis que sa fille s'acharnait dans une obscurité totale. Bientôt, il se contenta d'esquiver ses coups, portés avec de plus en plus de lenteur malgré les râles de frustration. Piquée au vif, l'adolescente concentra soudain toute son énergie pour exécuter un coup de pied retourné à une vitesse fulgurante qui ne rencontra que le vide, puis enchaîna sur une frappe du tranchant de la m...

Soudain, tout s'éteignit brutalement.

Ohhh... Q-Que s'est-il passé...

Yuffie reprit ses esprits à l'autre bout de la pièce, son crâne bourdonnant comme un carillon. Son père avait visiblement insufflé tout son *qi* dans sa frappe...

— Les matériaux t'ont empêchée de progresser. Je t'avais pourtant mise en garde contre cette facilité... renifla Godo avec mépris tout en faisant mine de regagner son estrade, signifiant la fin du combat.

Humiliée, sa fille se releva avec difficulté, luttant pour conserver l'équilibre tandis que l'univers n'en pouvait plus de tourner. De rage, elle rejeta toutes les règles et se précipita pour l'attaquer dans le dos, mais termina sa course dans le mur en fracassant les planches, s'affaissant pitoyablement :

— T-Temps mort... Je n'ai jamais vu personne se battre ainsi... Quelle technique utilises-tu ? ne put s'empêcher de demander Yuffie, essuyant le sang à sa bouche d'un revers de main.

Godo la considéra de très haut :

— “Technique”, tu en es encore là... soupira-t-il. Je suis un humain, qui se bat avec ses deux bras et ses deux jambes. Le véritable art transcende les styles. La voie est la non-voie. La limite, l'absence de limite.

L'adolescente sentit sa mâchoire se crisper. Ce vieux radoteur... Depuis sa plus tendre enfance, il la méprisait sous prétexte qu'elle était née femme, lui refusant autant son enseignement que son affection. Et voilà qu'il lui pontifiait des leçons, à elle qui s'était faite toute seule, se démenant pour sauver la Planète au péril de sa vie pendant que *lui* demeurait assis dans sa fichue pagode ! Il pouvait bien se les garder, ses préceptes, son prétendu code d'honneur, ses traditions archaïques et tout le reste !

Une fois de plus, Yuffie se releva sur ses jambes en claudiquant, des morceaux de bois dégringolant de ses cheveux et ses épaules. Cependant, une vive lueur orangée s'était mise à luire autour d'elle, tandis que ses yeux étinçaient d'une fureur noire :

— J'VAIS T'EN DONNER, MOI, DU VRAI ART ! FINI D'RIGOLER ! s'écria la jeune fille, prête à lui faire avaler son kimono.

Godo plissa les yeux, une expression impénétrable sur son visage :

— Tu as peut-être appris quelque chose de tes voyages, en fin de compte...

Soit, que le véritable duel commence !

À la stupéfaction de Yuffie, son père s'embrasa à son tour de lumière crépusculaire, et sa silhouette se mit à croître démesurément jusqu'au faîte de la pagode, se métamorphosant en une créature humanoïde infernale armée d'une formidable épée et d'un sceptre. Avec effroi, l'adolescente se vit projetée dans un monde cauchemardesque, reconnaissant la divine Kali aux quatre bras et autant de visages, déesse des transformations et de la destruction du Mal. Celle-ci dardait sur elle ses yeux flamboyants, tout en dansant le kalakshetra sacré. Un regard insoutenable, que chaque enfant de Wutai apprenait à craindre dès ses premiers jours, apeuré devant les terrifiantes statues des temples... Devant cette représentation qui la terrifiait au plus profond de son âme, Yuffie réalisa que toute colère l'avait abandonnée. C'est alors que la créature menaçante lui parla d'une voix où retentissait les fracas du tonnerre :

— *Comme tant d'autres, tu as voulu apprendre comment gagner, mais pas comment perdre... Accepter la mort, c'est s'en libérer pour devenir vraiment humain. Débarrasse toi de toute prétention, et apprends l'art de mourir !*

Mourir... Oui, Yuffie connaissait cette peur. Elle s'était effondrée comme une enfant, lors de la bataille de Fort Condor, avant de se relever pour se battre. Son frère Torama, lui, s'était jeté sur l'ennemi sans l'ombre d'une hésitation, se sacrifiant pour la sauver. *La voie du guerrier est celle de la mort*, lui avait-il dit, avant de lui demander de prendre sa relève dans son dernier soupir. Torama lui avait transmis le flambeau...

Et soudain, Yuffie se sentit prête à le porter. Aucun adversaire ne lui ferait plus jamais peur, pas même Kali. Sûre de ses capacités, rien ne pouvait l'atteindre. Elle était résolue à se battre jusqu'au bout, et quiconque en face se montrerait avisé de la tuer plutôt que d'espérer la voir renoncer !

— *Tu n'as droit qu'à une seule attaque... ou ce sera ta fin !* l'avertit la déesse, son épée levée.

— Je peux tout faire ! *Tout créer !* Vous n'avez aucune chance contre moi, parce que je n'ai pas de limite ! harangua-t-elle, l'aura orangée l'entourant de nouveau, plus vive que jamais.

La jeune femme dégaina son grand shuriken et le brandit, canalisant la

force qui brûlait dans ses veines. Soudain, un formidable rayon d'énergie jaillit de son arme, frappant Kali de plein fouet dans une explosion aveuglante. Vaincue, la déesse posa un genou à terre tandis que cessait la danse sacrée. Sa voix caverneuse résonna une dernière fois dans l'esprit de Yuffie :

— Un maître peut atteindre le sommet de cette pagode pour dominer Wutai, mais une guerrière s'élève jusqu'au firmament par sa quête infinie de perfection... Retiens que tu n'achèveras rien aujourd'hui ni jamais, telle est ma leçon.

Revenant à elle, Yuffie ouvrit ses yeux. La ninja était étendue sur les tatamis, les bras en croix, et se sentait vannée au point de ne plus pouvoir remuer un orteil... Du coin de l'œil, elle remarqua la silhouette de son père, gisant tout près dans une posture analogue. Pour la forme, elle puisa dans ses dernières ressources pour lui flanquer un coup de pied :

- P-Pas mal, vieux croûton... articula-t-elle.
- T-Toi aussi... Des progrès spectaculaires... répliqua Godo.
- Ah, enfin un compliment... On devrait se taper dessus plus souvent !

Ce ne fut d'abord qu'un sourire partagé, qui monta graduellement en intensité. Bientôt, père et fille se tordaient de rire de bon cœur dans un élan de complicité tel qu'ils n'en avaient jamais connu depuis la petite enfance de Yuffie. Finalement, Godo se calma, essuyant les larmes de joie aux coins de ses yeux :

— Dis-moi, ces matéria que tes amis utilisent... Tu crois qu'ils en auront encore besoin, une fois Sephiroth vaincu ?

Yuffie se redressa instantanément sur son séant, sidérée :

- PAPA ! Mais quelle idée... brillante ! T'as pris un coup sur la tête, nan ?
- Désormais, il te revient de montrer la voie aux clans. Tu portes tous mes espoirs, ma fille. Si tu penses que les matéria sont l'avenir de notre peuple, je te soutiendrai.

Regardant les murs vides aux alentours, la jeune ninja se prêta à rêver d'une grande pagode remplie à ras bord d'une immense collection de matéria colorées. Partout sur les murs, du sol au plafond... Il y aurait juste assez de place pour assouvir sa voracité, et rendre enfin sa splendeur à Wutai. Rassérénée par cette vision onirique qui la fit frissonner d'exaltation, Yuffie bondit d'une pirouette sur ses pieds, les yeux brillants de convoitise :

— Nyahaha, j'suis la nouvelle patronne, hein ? Alors, voici mon premier grand décret... Je déclare la chasse aux matériaux *ouverte* !

* * *

Au pied de la cascade grondante, une silhouette solitaire admirait le reflet du ciel étoilé dans le lac paisible. La nuit froide et silencieuse avait lentement succédé aux nuances mélancoliques du crépuscule caressant le paysage montagneux. Vincent avait parcouru un très long chemin pour retrouver ce lieu enchanteur, qui lui était apparu tandis qu'il s'était égaré dans les limbes entre vie et mort. Il aurait pu demeurer ici pour l'éternité.

Pourtant, l'homme au manteau rouge se détourna, et observa pensivement l'ouverture noire de la grotte cachée derrière la cascade. Devait-il vraiment y pénétrer, à la rencontre d'un passé qui le torturait à chaque instant ? Il était encore temps de renoncer... Il pourrait retourner dans les caves humides du manoir de Nibelheim, s'enfermer dans son cercueil à jamais. La tentation avait été grande lors de son bref passage pour y récupérer de l'équipement ainsi qu'une nouvelle tenue.

...Mais je ne connaîtrais pas le repos, se répondit-il mentalement en songeant aux décennies de cauchemars qui l'avaient tourmenté sans relâche. Il n'y avait pas d'issue pour lui...

Fourrant son nez dans son haut-col, Vincent s'engagea d'un pas ferme dans les profondeurs du monde, et suivit la pente douce sous ses pieds. Il n'avait cure de l'obscurité insondable, s'orientant au furtif écho de ses pas. Il chemina ainsi durant un temps impossible à quantifier, calme en apparence, mais ses sens aiguisés de prédateur aux aguets. L'atmosphère de l'endroit lui paraissait étrangement familière.

...Un autre tombeau, comprit-il, devinant qu'il touchait au but.

Soudain, Vincent s'arrêta, le souffle coupé. Il venait de ressentir sa présence. C'est alors qu'une voix qu'il aurait reconnu entre toutes résonna faiblement, loin dans les ténèbres impénétrables, emprunte de détresse :

— Sephiroth, mon petit garçon... Est-ce toi ? appela-t-elle plaintivement. J'attends ta venue depuis si longtemps...

Bouleversé, Vincent sentit un bruit sourd dans sa poitrine, et plaqua dessus sa main humaine. Son cœur battait à s'en déchirer, une sensation depuis si longtemps oubliée... Pris d'un étourdissement, il vacilla, s'appuyant de son bras robotisé contre la paroi glacée de la grotte.

...Lu...Lucrécia !

La main de celle qu'il aimait était si chaude, en ce jour lointain de printemps à Nibelheim... Il portait alors son uniforme des Turks, et elle sa blouse de chercheuse. Enfin, les mots lui étaient venus pour lui révéler ses sentiments. Lui, l'homme solitaire au caractère difficile devenu l'exécutant des basses besognes de la Shinra, se sentait enfin prêt pour le bonheur. Ils avaient passé un été merveilleux ensemble, mais ce jour maudit d'automne était arrivé...

— *Tu savais pour la mort de mon père ! Tu ne m'as rien dit !* l'avait-il accusée en lui jetant le rapport sur l'accident de laboratoire signé de l'écriture tremblante de Lucrécia.

À cet instant, il avait vu distinctement les fêlures de sa compagne se briser. La jeune femme s'était effondrée, enfouissant son visage dans ses mains pour couvrir sa honte :

— *Je n'y parvenais pas... Je me sentais tellement coupable, je craignais trop de te perdre à ton tour ! Je suis si désolée, pardonne-moi !* avait-elle sangloté, inconsolable.

Mais il était trop tard pour Vincent, ivre de colère :

— *Tu m'as trahi !* l'avait-il condamnée, chaque mot tombant comme le marteau d'une sentence.

Mortifiée, Lucrécia s'était brusquement enfuie, telle une bête blessée cherchant un refuge pour soigner ses plaies à vif. Mais c'était dans les bras de Hojo qu'elle l'avait trouvé... Jamais plus son regard n'osait croiser celui de leur garde du corps, qui observait le quotidien du couple de scientifiques avec une douloureuse amertume. Pendant des mois, Vincent avait eu envie de saisir Lucrécia par le bras pour la supplier de lui pardonner, admettre qu'il avait commis une terrible erreur sous le coup de l'émotion, s'était trompé lui-même... Un soir, s'arrangeant pour se retrouver en tête à tête, il s'était enfin décidé à lui parler. Lucrécia l'avait écouté en silence, son visage baissé dissimulé dans l'ombre :

— *Nous deux... Ce n'est plus possible maintenant. C'est mieux ainsi*, avait-elle répondu d'une voix brisée, avant de le quitter.

Au terme d'une nuit de désespoir, Vincent s'était au lendemain tristement rendu au laboratoire et l'avait trouvée enfouie dans les bras de Hojo, surprenant son annonce :

— *Je suis enceinte ! Tu vas être père !*

Le jeune Turk avait immédiatement fui les lieux, se retrouvant parmi les feuilles mortes sous l'arbre où leur histoire avait commencé. Des sentiments de peine et de colère autodestructrice se bousculaient dans son esprit ravagé. Finalement, il desserra les poings :

Elle mérite un bonheur que je ne peux lui apporter...

Oui, c'est mieux ainsi...

Dans les profondeurs de la montagne, Vincent essuya les larmes de sang qui coulaient sur ses joues, et reprit sa marche dans les ténèbres. Une lueur bleutée diffuse commença alors à éclairer sa route, l'accompagnant jusqu'à une vaste grotte. En son centre s'élevait une colonne de Mako cristallisé. Une femme reposait à l'intérieur, telle une belle endormie. Seul émergeait du cristal son visage, aux traits si ressemblant à ceux de Sephiroth.

— ...Lucrécia ! s'écria Vincent en tombant à genoux, terrassé par cette vision. Mais qu'as-tu fait ?

Alors l'amour de sa vie ouvrit les yeux, le considérant de son regard plein de douceur :

— Lucrécia... Jenova... Nous ne savons plus laquelle nous sommes... Lucrécia voulait mourir, mais le pouvoir de Jenova nous en empêchait... Alors Lucrécia se rendit ici pour disparaître de la surface du monde, à l'endroit même où ton père découvrit Chaos autrefois. Nous ne pourrions pas nous échapper de cette prison...

Cependant, Vincent demeurait anéanti. La créature poursuivit d'une voix bienveillante :

— Hojo a transformé Lucrécia en Jenova, et tu es devenu quant à toi l'avatar de Chaos, le protecteur ultime de la Planète... Il n'existe pas de plus grands ennemis que ces deux entités, et pourtant nous voici réunis. Nous en sommes si heureuses...

Vincent considéra son bras robotisé, ressentant à l'intérieur les pulsations de la Protomatéria qui lui avait volé son humanité :

— ...Pourquoi moi ? articula-t-il péniblement.

— Le jour où Lucrécia découvrit qu'Hojo t'avait tué alors que tu voulais la protéger de lui, elle n'hésita pas. Chaos était son unique moyen de te ramener, à n'importe quel prix... parce qu'elle t'aimait, et qu'un jour tu mettrais un terme à cette folie.

Vincent hocha la tête, délivré de ses doutes :

— ...Je le ferai. Pardonne-moi...

Mais elle ne parut pas l'entendre, l'anxiété d'une mère abandonnée déformant son visage :

— As-tu vu Sephiroth ? Sais-tu où il est ? implora-t-elle. Je m'inquiète tant pour lui...

Cette fois, Vincent sut avec certitude que c'était la véritable Lucrécia qui avait parlé. Il puissa au plus profond de son âme pour formuler sa réponse sans trembler :

— ...Sephiroth est mort il y a cinq ans. C'était un grand Soldat respecté de tous.

Il baissa les yeux, incapable d'affronter le visage ravagé par la détresse de celle qu'il aimait. Au bout d'une éternité, une once de soulagement finit pourtant par apaiser Lucrécia :

— Jenova n'est pas parvenue à le corrompre... Mon enfant n'est pas devenu le monstre que je redoutais... C'est... mieux ainsi. Tu as allégé mes tourments... merci.

L'homme au manteau rouge se releva, tournant les talons pour masquer le fardeau du mensonge qu'il venait d'accepter pour elle. Il découvrait à son tour la souffrance qu'elle avait enduré en lui cachant la vérité sur la mort de son père. C'était un acte d'amour. Une irréfutable preuve *d'humanité*. Il avait péniblement atteint le seuil du tunnel lorsque Lucrécia l'interpella une dernière fois :

— Tu m'as manqué à chaque instant... J'ai tant de regrets...

— ...Je reviendrai auprès de toi, annonça-t-il, la gorge étranglée par un déferlement d'émotions trop longtemps oubliées.

Vincent Valentine remonta alors là-haut, vers le monde des vivants, en homme maître de son démon intérieur.

* * *

Afin de se donner un peu de cœur au ventre, Cid prit une grande inspiration et pressa le bouton de commande. La porte coulissa, telle l'une de ces mécaniques bien huilées qui faisaient sa fierté, et il fit un premier pas sur la passerelle ensoleillée du Hautvent. Une brise légèrement iodée lui rafraîchit le visage tandis qu'il poursuivait sa marche, mais il marqua soudain une hésitation en avisant Shera, accoudée au bastingage :

Sapristi, elle est vraiment là... Qu'est-ce que j'fais ?

La scientifique était en train d'admirer la vue aérienne, lui tournant le dos. Le temps d'une pensée furtive, Cid se dit qu'elle ne l'avait pas encore vu. Battre en retraite était théoriquement possible... L'aviateur se reprit énergiquement :

Sois pas ridicule, sacrebleu ! C'est toi qui lui a filé un renard ! se tança-t-il.

C'est vrai, mais... J'pourrai inventer un motif bidon ? se rétorqua-t-il perfidement.

Cette petite voix... Elle lui avait causé tant de torts, durant toutes ces années de disputes. Toujours de l'amertume, des doutes, de la mauvaise foi, des méchancetés... Il était plus que temps de la faire taire pour de bon ! Agacé par ses atermoiements intérieurs, le Capitaine secoua vigoureusement la tête pour les chasser et roula des épaules tel un athlète à l'échauffement. Un élancement douloureux ne manqua pas de lui rappeler qu'il était encore convalescent, malgré le soin qu'il prenait chaque jour d'accélérer la guérison de ses bras grâce au pouvoir des matériaux.

Allez mon gars... On y va, et sans parachute, comme au bon vieux temps !

— Euh... Shera ? appela-t-il d'une voix de fausset, qu'il s'éclaircit par réflexe d'une quinte de toux. De justesse, il se souvint de sa résolution de cesser de crachouiller un peu partout.

— Oui Cid ? fit l'intéressée en se retournant, la mine avenante.

— Tu... Tu fais quoi d'beau ?

Mais nom de... T'as rien trouvé de plus crétin à dire ?

— Je regardais le paysage.

Ben oui. Et maint'nant, hein ? Andouille !

Cependant, Shera fronça légèrement les sourcils, percevant son trouble :

— Ça va ? Tu as ton air... préoccupé. Quelque chose te contrarie ? demanda-t-elle, légèrement sur la défensive.

Tire sur le manche et redresse ! REDRESSE !

Instinctivement, il leva les mains en signe de dénégation :

— Non non non nononon, tout va très très très bien !

Cependant, la jeune femme continuait de le fixer, interloquée et attendant manifestement la suite :

Vas-y, plein gaz !

— Je voulais... faire une petite pause en ta compagnie.

— Oh, ça me fait plaisir ! s'épanouit Shera.

YEEEHAAA ! C'est mieux qu'un looping en Tiny Bronco !

Rassuré, Cid rejoignit sa compagne et contempla à ses côtés le paysage marin. Silencieux, il se laissa un moment bercer par les reflets du météore dans l'océan à perte de vue, dans une infinité de miroitements rougeoyants.

— J'pensais pas trouver ça beau, un jour... pensa-t-il tout haut.

— Tu deviens presque romantique, attention... l'avertit gentiment Shera.

"Romantique" ! Elle vient de dire "ro-man-tique" ! Et elle parlait d'moi !

N'y tenant plus, Cid ploya un genou à terre et sortit de sa poche une petite boîte de tabac, qu'il ouvrit délicatement sous les yeux de sa compagne. À l'intérieur, un anneau de métal scintillait dans l'éclat du météore :

— Shera... ça t'dirait d'm'épouser ? demanda Cid d'une voix plus posée qu'il ne s'en serait jamais cru capable.

Surprise, l'intéressée pâlit sensiblement :

— Cid... C'est... un *boulon* ?

L'aviateur grinça des dents. Pile ce qu'il redoutait... Penaud, il tenta de se sortir de sa chute en vrille :

— J'pas vraiment eu l'occasion d'ach'ter une bagouze, mais j'te promets d'passer au joncailleur dès que...

L'interrompant, Shera saisit l'objet fatidique entre ses doigts, et le passa à

son annulaire :

— Inutile, celle-ci me va à ravir, objecta-t-elle le plus sereinement du monde en admirant sa main ornée.

Ébahî à s'en décrocher la mâchoire, Cid jugea plus prudent de demander une confirmation :

— Mais alors... tu veux bien ?

— OUI ! Évidemment oui ! Je désespérais que tu te décides enfin... s'exclama l'élue de son cœur.

Ragaillardi, l'aviateur bondit sur ses pied et la serra de joie dans ses bras, approchant fougueusement ses lèvres des siennes...

— CAPITAINE ! CAPITAINE ! retentit soudain une voix familière, les interrompant au moment critique.

— QUOI ? hula Cid en se détournant vers l'inopportun du jour, prêt à le réduire en bouillie.

— Chéri, pense à ta tension... s'inquiéta sa promise.

Derrière eux, le premier matelot marqua un temps d'arrêt devant la scène, hésitant, puis se jeta à l'eau :

— N-Nos appareils ont détecté un signal ! Ça fait "Bloop" !

— Blop ? répéta Cid sans comprendre, basculant de la colère à l'ahurissement.

— Non, "Bloop" ! rectifia son second avec sérieux.

— Ridicule, balaya Cid, nous sommes au point Némo. Fiche-moi l'camp ! Cependant, c'était suffisant pour mettre en branle l'esprit scientifique de Shera :

— Attends... Le point Némo ? s'enquit-elle avec intérêt.

Cid soupira, remettant tristement à plus tard le grand moment romanesque de toute une existence :

— Le *pôle maritime d'inaccessibilité*, l'endroit le plus éloigné de toute terre. Y'a rien ici, que dalle, lui expliqua-t-il calmement.

— Mais pourtant, ça fait "Bloop !", insista lourdement le matelot.

Cid se passa les ongles sur le crâne, sentant l'énerverment le gagner de nouveau. Il s'apprêtait à passer un savon monumental à son lieutenant lorsqu'un nouveau membre d'équipage fit irruption sans crier gare :

— CAPITAINE ! TERRE EN VUE ! s'écria-t-il en pointant l'autre bord de la passerelle, surexcité.

N'en croyant pas ses oreilles, Cid s'y rendit à grandes enjambées, talonné par Shera et les deux hommes. Défiant sa maîtrise de toutes les cartes du monde, c'était bien une île qui se dessinait à l'horizon. Un tout petit morceau de terre arraché à l'immensité de l'océan...

— Mettez l'cap dessus, ordonna Cid, à son tour piqué par la curiosité.

Tandis que le Hautvent manœuvrait pour se rapprocher, le couple vit grandir les hautes falaises qui entouraient leur découverte. Bientôt, ils survolèrent l'épaisse forêt qu'elles renfermaient en leur sein :

— C'est donc une île inexplorée ? demanda Shera en rajustant ses lunettes, enthousiasmée.

— Plus pour longtemps, répondit l'aviateur. Faut lui trouver un nom, et j'en ai justement un chouette en réserve : "Shera" ! annonça-t-il fièrement.

Sa compagne déposa un baiser sur sa joue mal rasée :

— Quel magnifique présent de noces ! Tu as vu, on dirait une sorte de grotte là-bas...

— On va aller voir. J'veux tirer au clair c't'affaire de signal !

D'un geste impérieux, Cid commanda à l'équipage de préparer la nacelle de débarquement. Sa petite voix intérieure lui intimait l'importance de résoudre ce mystère...

* * *

Dans un demi sommeil, Cloud tendit son bras sous les draps, mais en tâtonnant sa main ne rencontra qu'un oreiller encore tiède. Lentement, le jeune homme consentit un effort pour s'accroupir dans le lit de camps, le visage enfoui dans ses paumes, et émit un long bâillement. Hors du refuge de la couverture, la fraîcheur se faisait sentir sur sa peau, l'aident à chasser les brumes de son esprit. Enfin, il ouvrit ses yeux Mako et embrassa du regard l'intérieur de la tente, éclairée avec douceur par les premières lueurs du jour. Cloud s'y trouvait seul. Tifa se débrouillait toujours pour se préparer sans le réveiller, avant son entraînement. Elle se révélait décidément plus matinale

et énergique que lui. De son côté, il lui semblait chaque nuit rattraper des années de sommeil trouble.

“A tes côtés, on dort bien...” Cloud avait-il vraiment osé dire cette phrase à Tifa dans le bar du Septième Ciel, au début de son aventure au sein d’Avalanche ? Il ne s’en souvenait plus... C’était elle qui lui en avait reparlé au lendemain de leur première nuit, histoire de se moquer gentiment. Cloud hésitait encore entre sourire ou se sentir affreusement gêné de l’attitude de malabar qu’il affectait à cette époque. Rien d’autre qu’un artifice inconscient de son cerveau, qui jouait le rôle d’un ex-Soldat dur à cuir.

Repoussant pour de bon la couverture, il se leva pour faire un brin de toilette et entreprit de se vêtir. Une appétissante odeur d’omelette aux champignons et de bacon grillé lui flatta les narines lorsqu’il sortit à l’extérieur de la tente, une tasse de café chaud à la main. Cependant, le jeune homme ne se jeta pas immédiatement sur le réchaud. Il préféra contempler Tifa qui s’exerçait, sa beauté magnifiée par la lumière du matin. Le visage concentré, la jeune femme enchaînait avec aisance feintes, coups de poings, gardes, coups de pieds, esquives. Elle était devenue si rapide que ses mouvements étaient à peine discernables. Cloud n’aurait su dire si elle l’avait remarqué, lorsque Tifa fit soudain un bond, tournoyant sur elle-même, et détendit brusquement sa jambe en direction d’un gros rocher. Pulvérisée par le choc, la pierre se répandit en fragments aux alentours, jusque dans la tasse de Cloud avec un “floc !” rébarbatif.

Baissant le bras qu’il avait levé pour protéger ses yeux, Cloud fit la moue en direction de son café, puis reporta son attention sur Tifa. Dos voûté et mains sur les hanches, la jeune femme en sueur reprenait son souffle. Il s’approcha pour lui tendre une serviette, qu’elle se plaqua sur le visage et le cou en le remerciant d’un sourire.

— J’avais vraiment envie de ce café... fit mine de soupirer Cloud en le versant dans l’herbe, faussement contrarié.

— Maître Zangan était formellement opposé à l’usage de stimulants. De toute façon, tu n’en as pas besoin, répondit Tifa du tac au tac en allant se servir son petit déjeuner.

Bonne joueuse, elle tendit cependant à Cloud un verre d’eau fraîche ainsi

que sa part d'omelette au bacon. Ils s'assirent côte à côte à leur place habituelle, sur une vieille souche d'arbre, et commencèrent à se restaurer en profitant de la matinée. Le temps était clair, et les rayons du soleil jouaient sur l'herbe grasse des grandes plaines. Cependant, la présence du météore qui grossissait de jours en jours dans le ciel laissait la planète dans une perpétuelle ambiance crépusculaire.

— De tout notre voyage, cet endroit est mon préféré, admira Tifa, reposant son assiette près de ses pieds.

— Nous avions soigné un chocobo blessé près d'ici, tu te souviens ? approuva Cloud en finissant son plat.

— Oui... Aujourd'hui, nous pourrions faire un tour jusqu'au ranch de Chocobilly ! Je me demande s'ils vont bien, proposa-t-elle avec enthousiasme.

Le visage de Cloud se renferma. Les sept jours convenus s'étaient écoulés, et cette parenthèse à deux allait se refermer. Comment le lui rappeler sans l'attrister ?

— Une autre fois... essaya-t-il.

— Oui, on fera ça *après*... renchérit-elle avec résignation.

Un ange passa, sans qu'ils ne quittent l'horizon du regard.

— Tu crois qu'ils reviendront tous ? s'enquit calmement Tifa.

— Je l'ignore. On ne pourrait pas leur en vouloir dans le cas contraire, admit Cloud. Et toi ? Es-tu certaine que c'est ici que tu voudrais être ?

— Pas *ici*. Avec *toi*, murmura-t-elle.

Le jeune homme la laissa poser sa tête contre son épaule. Cependant, avant d'entraîner Tifa jusqu'au Cratère Nord, il devait absolument lui poser la question qui le taraudait depuis des jours. Il n'avait pas le droit de la pousser à se sacrifier...

— Nous allons sûrement mourir... Tu n'as pas peur ? commença-t-il, annonçant la vérité sans fard.

Elle ne répondit pas tout de suite, plongée dans de sombres souvenirs :

— Tu te rappelles, quand nous étions ensemble dans la Rivière de la Vie, à Mideel ? J'étais dans les ténèbres, et les cris de la Planète me terrifiaient. C'est alors qu'au plus profond de moi, j'ai entendu ta voix prononcer mon nom. Et je n'ai plus eu de craintes...

— Moi aussi, je t'ai entendue m'appeler. Tu voulais ramener mon esprit et tu m'as sauvé, se remémora Cloud avec gratitude. Cependant, cette fois tu pourrais rester en arrière...

— Je veux être à tes côtés et je n'y renoncerai jamais, trancha-t-elle d'un ton sans réplique. Ma raison de me battre, c'est toi.

Le jeune homme sentit sa gorge se serrer :

— Tifa...

— Ne dis rien. Il n'y aura sans doute plus jamais de jour comme celui-ci pour nous.

Ils échangèrent un baiser puis marquèrent une longue pause face au météore, perdus dans leurs pensées. Tant de chemin avait été parcouru depuis leur promesse d'enfant, sous les étoiles de Nibelheim... Celle-ci les avait menés ici, unis en ce moment où la fin de tout paraissait inexorable. Pourtant, Cloud et Tifa se sentaient étrangement en paix. Ils étaient à leur place, affrontant ensemble le destin d'une même volonté.

— Tu crois que les astres voient comment nous nous battons pour notre Planète ? murmura finalement la jeune femme.

— ...Qu'ils le sachent ou non, nous devons donner le meilleur de nous-mêmes, et toujours garder espoir. C'est ce que tu m'as appris. Ce que vous *tous* m'avez appris.

C'est alors que Tifa leva brusquement sa main, désignant une autre direction du ciel :

— Cloud, regarde... C'est le *Hautvent* ! s'exclama-t-elle, soudain remplie de joie.

* * *

Sortant de la nacelle d'embarquement, Tifa et Cloud ouvrirent des yeux ronds en découvrant la soute du Hautvent absolument déserte.

— Je m'attendais à un autre accueil, avoua le jeune homme avec une pointe de désappointement.

Tifa pointa alors une lumière rouge sur un cadran :

— L'aéronef est paramétré sur le pilote automatique ! réalisa-t-elle, sidérée.

Il n'y a personne !

Cloud ne répondit pas, s'obligeant à accepter l'évidence sans jugement. Résignés, ils traversèrent l'appareil vide en direction de la cabine de commandes, leurs pas résonnant dans les couloirs abandonnés.

— C'est vraiment grand pour nous deux... soupira Tifa avec mélancolie.

Cloud lui prit la main, tachant de faire bonne figure :

— Ne t'en fais pas, je ferai assez de chahut, répliqua-t-il pour la réconforter.

Ils atteignirent enfin la porte de pilotage, qui s'ouvrit pour leur livrer passage...

— SURPRISE ! clamèrent à l'unisson des voix joyeuses.

Barret, Nanaki et Cid se tenaient devant eux, tels des étudiants ravis de leur bonne blague.

— Vous pensiez être enfin débarrassés de nous, hein ? s'esclaffa l'aviateur.

— Eh bien... un peu, reconnut Cloud, soulagé.

— Tifa, Marlène t'embrasse fort ! s'empressa Barret. Elle a aussi précisé "...mais pas Cloud", ajouta-t-il d'un air narquois.

L'intéressé ne releva pas la pique, bien qu'un tantinet vexé. À sa décharge, la petite fille ne l'avait pas encore connu sous son meilleur jour.

— Et Bugenhagen ? s'enquit-il auprès de Nanaki.

— Grand-père a rejoint la Planète en paix, expliqua le félin avec sérénité.

C'est alors que Tifa prit garde à l'imposante silhouette en manteau rouge qui se tenait dans l'angle mort de leur champ de vision.

— Vincent ! Tu es aussi revenu ! s'exclama-t-elle, ravie.

— ...Pourquoi tant d'étonnement ? marmonna ce dernier sur un ton d'évidence, le nez dans son col.

Il avait à peine fini de parler qu'une nuée de confettis et de serpentins s'abattit sur lui, l'obligeant à se détourner en grommelant. Cait sortit de sa cachette, juché sur un tout nouveau Mog qui trépignait de contentement :

— J'aurais dû parier sur ton retour ! Allez, décoince-toi ! lui lança le chat robot, exécutant une cabriole.

Cependant, Tifa était passée de la joie des retrouvailles à la stupeur :

— Yuffie n'est pas là ? demanda-t-elle avec dépit.

Cloud passa sa main sur sa nuque, partageant son désenchantement :

— Au moins, cette fois elle n'a pas chipé nos matérias. On devrait la remercier, je suppose... soupira-t-il d'un ton doux amer.

C'est alors que la ninja jaillit du plafond pour atterrir souplement au beau milieu du groupe, exécutant sa "posture glorieuse numéro sept" :

— T'as pas honte de dire ça, Tête de Hérisson ? J'ai affronté un horrible mal des transports au retour ! se récria-t-elle, outrée.

— Yuffie ! rayonna Tifa. Mais... tu es couverte de bleus !

— Eh ouais, j'ai pas pris du bon temps avec Cloud, moi ! blagua l'adolescente, rigolarde.

Son regard lourd de sous-entendus grivois fit rougir Tifa comme une pivoine :

— Oh, nous avons... beaucoup parlé, se défendit-elle maladroitement.

Cloud se porta à son secours, prenant la parole :

— Merci à tous d'être présents, déclara-t-il d'une voix rauque trahissant son émotion.

— T'excite pas trop, le tempéra Barret. On n'est pas revenus pour admirer ta superbe coupe de cheveux, chacun avait la même personne en tête...

Il désigna alors son bras, et Cloud remarqua l'objet qui y était lié. Un ruban de tissu, identique à celui d'Aerith. Tous en arboraient un...

— Des cadeaux de Madame Gainsborough. Elle a dit que cela nous porterait chance, expliqua le colosse.

Cloud sortit alors l'original sous son épaulière et le noua de la même façon, tandis que Tifa en faisait autant avec celui que lui tendait Yuffie.

— Bon, c'était très émouvant tout ça, s'impatienta Cid. Il nous restait un p'tit boulot à faire, nan ?

— Maintenant nous sommes réellement *prêts*, lui renvoya Cloud avec assurance. Cap sur le Cratère Nord !

Ravi, l'aviateur frotta ses mains ornées d'une alliance, et saisit un levier sur le tableau de bord :

— Hé hé ! Pendant qu'veux gambadiez un peu partout, Shera et moi avons fignolé une révision du Hautvent. Vous allez a-do-rer ! se félicita-t-il en l'abaissant d'un coup sec.

Un grondement mécanique fit trembler tout l'aéronef, déclenchant une

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

vague d'étonnement. À l'arrière de l'appareil, là où était illustrée la figure de Dame Chance, deux propulseurs flambant neufs jaillirent de trappes et s'enclenchèrent avec force flammes, surclassant les hélices. Déstabilisés par la puissante accélération, ses passagers manquèrent de perdre l'équilibre tandis qu'ils traçaient leur route dans le ciel à toute berzingue, filant tout droit vers l'antre de Sephiroth...

Le Cratère Nord

En lutte contre les turbulences, le Hautvent se frayait un passage à la force de ses réacteurs au travers d'une insondable nuée de lourds nuages noirâtres. Malgré les dispositifs anti-givre, une neige cendreuse suintante de Mako s'amoncelait depuis des heures sur la baie vitrée de la salle de pilotage, contraignant l'aéronef à naviguer à l'aveugle, ballotté par la tempête. À la barre, Cid s'échinait à maintenir leur assiette, ses mâchoires crispées de concentration tandis qu'un silence de plomb régnait à bord. Seuls les grincements incessants de l'aéronef à la peine rappelaient qu'il risquait de se disloquer à tout instant. Soudain, un nouveau trou d'air provoqua une embardée plus violente que jamais, contraignant Cloud à se retenir fermement à une poignée de sécurité. D'un coup d'œil, celui-ci observa l'inquiétude muette sur les visages fermés de ses compagnons. Cait avait joint ses efforts aux copilotes pour optimiser leur trajectoire dans la tempête. Barret ne détachait pas ses yeux d'une photo de Marlène emportée en souvenir. Même Yuffie prenait sur elle pour sangloter sans un bruit, prostrée par leur aventure aérienne en dépit des tentatives peu convaincantes de Tifa et Nanaki pour la rassurer. Derrière eux, Vincent méditait debout, ses bras croisés.

Aucun de nous n'en mène large. Ce n'est pas une fin, mais le vrai commencement... s'avoua Cloud par devers lui.

Le lieutenant du bord se leva brusquement de son pupitre :

— Cap... Capitaine, c'est de la folie ! Il faut renoncer ! glapit-il.

Son chef lui décocha un œil noir qui lui fit pire effet qu'un coup de poing dans le ventre. Résigné à son sort, le navigateur se rassit sans un mot, les mains tremblantes, pendant que les autres matelots baissaient le front.

— Allez Dame Chance, tire-nous de cette foutue mélasse, on y est presque ! grommela Cid, lui-même à bout de nerfs.

Ils poursuivirent encore longuement, dans l'incertitude d'atteindre leur destination. Enfin, les éléments daignèrent s'apaiser. La neige s'évacua graduellement des vitres, leur dévoilant l'ultime objectif de leur quête : de là-haut, le Cratère Nord révélait sa formidable ampleur.

— Les stigmates de Jenova, la catastrophe tombée du ciel voici des millénaires, rappela Nanaki. La calamité du peuple Cetra...

— L'impact a été si puissant qu'il a élevé une chaîne de montagnes aux alentours, miaula Cait.

Cloud se rembrunit. Ce qu'il contemplait n'était en fin de compte qu'une cicatrice, à l'échelle de tout un monde. Une plaie béante cautérisée dans la souffrance par un afflux de Mako. Dans la Rivière de la Vie, il avait entendu le cri déchirant de la Planète à l'agonie. Le météore invoqué par Sephiroth serait à n'en pas douter le coup fatal...

...Mais la Planète a de nouveaux protecteurs ! Nous avons surmonté les épreuves. Nous la sauverons, au nom d'Aerith ! se promit-il avec une résolution inébranlable.

Cid exécuta la manœuvre d'approche du Hautvent, qui se plaça en vol stationnaire à basse altitude au-dessus du centre du cratère. Tandis que l'équipage débarquait son matériel d'expédition, le groupe se réunit dans une atmosphère tendue au vu du défi annoncé :

— Faisons un point sur notre équipement, proposa Cloud, désireux de briser le silence. Où en sommes-nous de nos matérias rouges restantes ?

— J'ai Alexander, du grand glacier, répondit Tifa.

— Bahamut Zéro, améliorée par les méga-matérias à Cosmo Canyon, rappela Cid.

— ...Hadès, du Gelnika, marmonna Vincent.

— Pff, vous m'faites rigoler ! Moi j'ai eu Phénix à Fort Condor ! se vanta Yuffie.

Barret haussa un sourcil, suspicieux :

— Minute papillon, tu n'avais pas ramassé une autre matière rouge dans la Forêt Ancestrale ?

— C'est pas vrai ! Et d'abord, de quoi j'me mêle ? s'indigna l'intéressée.

— Nous nous en souvenons tous ! insista Tifa avec impatience.

— Oui, bon... J'ai aussi Typhoon, gnagnagna, admit Yuffie en dévoilant la seconde sphère rouge en sa possession, ne manquant pas de tirer la langue à Barret au passage.

— Il serait avisé que tu la cèdes à quelqu'un qui n'en a pas, observa Nanaki, remuant sa queue à l'extrémité enflammée d'un air engageant.

— Répartir ses mises est une très bonne stratégie pour ne pas perdre gros ! approuva Cait avec convoitise.

— Surtout quand on connaît la "stratège", grommela Barret, la main ouverte en faisant signe d'abouler la sphère.

— Ah non, elles sont *à moi*, je déteste les voleurs ! se récria l'adolescente en cachant ses trésors derrière son dos, prête à détaler.

— *Yuffie...* la tança Tifa, le visage sévère.

— Bon, bon, ÇA VA, ma grandeur d'âme me perdra... soupira la ninja. Mais quand on aura gagné, je récupérerai *toutes* nos matérias, nyahaha ! enchaîna-t-elle avec avidité.

— Nous en déciderons le moment venu, rétorqua fermement Cloud.

Avec une grimace amère, Yuffie incrusta elle-même Typhoon dans l'une des broches de Nanaki, puis leur tourna à tous le dos en croisant les bras, irritée :

— J'te demandais pas ta permission, Tête de Hérisson ! bougonna-t-elle juste assez fort pour être bien entendue.

Se souvenant soudain de quelque chose, Cid porta la main à la poche de son pantalon maculé d'huile de moteur :

— Au fait p'tit gars, j'veoulais t'refiler ça...

L'aviateur tendit à Cloud une nouvelle sphère à l'aspect terne, comme morte. Tandis que le jeune homme blond l'examinait attentivement, Cid poursuivit son récit :

— Avec Shera, on est tombé sur une île perdue en plein océan, qui émettait un signal bizarre. Y'avait là un genre de mausolée Cetra, avec tout un fatras

d'vieilles armures et d'armes rouillées autour d'une table ronde en granit. C'te matière prenait la poussière au milieu...

— Je ne ressens aucun pouvoir, elle a sans doute déjà été invoquée autrefois, évalua cependant Cloud, déçu. Merci tout de même, Cid...

Le jeune homme la fixa dans un orifice inutilisé de son bracelet, par habitude, et passa à la conclusion de leur inventaire :

— Bahamut Zéro recèle la puissance combinée des trois méga-matéria, c'est donc notre meilleure arme.

— Un tel atout devrait être conservé bien à l'abri dans notre manche, évalua Cait tout en lissant ses moustaches d'un air connaisseur.

— Cid le gardera en réserve au cas où les choses tourneraient mal avec Sephiroth, approuva Cloud.

Ils s'engagèrent enfin dans la nacelle de débarquement. Répondant à un signe de son capitaine, le second en referma la porte sur eux, et la cabine se mit doucement en mouvement. Cependant, elle s'immobilisa brusquement à mi-parcours avec un choc sourd. Décontenancé, Cid actionna à plusieurs reprises un bouton rouge, sans succès :

— Nom de nom de nom... rouspéta-t-il en cognant de plus en plus fort.

— Ah non, tu ne vas pas nous faire le coup de la panne *maintenant* ! s'indigna vertement Yuffie, scandalisée.

— Coincés dans l'ascenseur... Sephiroth doit bien se marrer, ronchonna Barret en pianotant impatiemment des doigts sur son canon greffé.

Cid leur fit les gros yeux, et retourna à ses tentatives désespérées de bidouillage.

— J'espérais une arrivée épique pour conter notre légende, regretta Nanaki en levant son œil unique.

— J'imagine que nul ne le saura jamais si chacun ici tient sa langue, proposa Tifa.

— J'ai déjà désactivé mes enregistrements, approuva Cait.

— ...Qui s'intéresserait à notre histoire, de toute façon ? fit Vincent, blasé.

Cid finit par renoncer à sa lutte avec le maudit bouton, agacé :

— L'équipage va réparer, mais faudra quand même un p'tit moment...

Cependant, Cloud ne l'entendait pas de cette oreille :

LE CRATÈRE NORD

— On passe au plan B, annonça-t-il.

Sans plus attendre, ils ouvrirent la porte et déroulèrent une échelle de cordes dans le vide, ballottée par le vent glacé. Une longue descente commença...

* * *

La botte de Cloud foulait enfin le cratère, et une rafale lui cingla le visage tandis qu'il contemplait le paysage désolé s'étendant à perte de vue. Rien ne poussait sur cette terre morte.

— Un avant-goût du destin promis par Sephiroth à la Planète, commenta Nanaki en écho à ses pensées, alors que Vincent le libérait après leur descente conjointe.

— Cela ne se produira pas ! rétorqua Cloud en jetant un coup d'œil mauvais au météore dans le ciel, plus proche que jamais.

Tifa croisa ses bras, évaluant le terrain :

— Lors de notre dernière venue, Sephiroth a été englouti dans l'effondrement du cratère, juste après s'être approprié la Matéria Noire. Son repaire se situe très certainement à une grande profondeur...

— Allons le débusquer dans son terrier ! clama Yuffie avec hargne.

Barret et Cid attaquaient déjà au pied de biche les caisses précédemment débarquées. Outre des sacs de vivres et des potions en suffisance, ils y trouvèrent du matériel d'escalade de belle facture, ainsi que des oreillettes pourvues de microphones :

— Shera a bien fait les choses, expliqua l'aviateur en commençant la distribution. On pourra communiquer sans souci tant qu'on ne se dispersera pas sous terre.

— Eh, et le mien ? l'interpella Cait, juché sur Mog qui atterrissait en douceur sur ses rétrofusées.

— Tu n'en as pas besoin, signala Tifa tout en aidant Nanaki à ajuster le baudrier à ses mesures.

— Ce n'est pas une raison pour m'exclure des cadeaux, bouda le chat-robot, frustré.

Après avoir enfilé leurs harnais, exceptés Cait, Mog et Vincent, ils passèrent

leurs sacs à dos ainsi que d'épais rouleaux de cordes autour de leurs épaules. Tous se mirent en route vers l'une des cheminées circulaires du cratère, assez large pour y faire tenir le Hautvent et si profonde qu'elle se perdait dans l'obscurité.

- On dirait qu'il y a une corniche, pointa Barret du doigt.
- Et une sorte d'entrée, ajouta Tifa.
- Nous devrions avoir juste assez de longueur de corde pour l'atteindre, évalua Cloud.

Ils se mirent au travail, plantant leurs pitons à grands coups de marteau dans le sol rocheux.

— J'espère qu'on r'vera l'ciel, maugréa Cid tout en épongeant son front, levant le nez avec nostalgie.

Ils ne tardèrent pas à être fins prêts pour leur descente à la corde, Vincent, Cait et Mog patientant au bord du gouffre :

- Nous partons en éclaireurs ! lança le chat-robot.
- Kupo ! approuva gaiement Mog.
- Vincent, tu es certain que ça ira sans matériel ? s'inquiéta Cloud.
- ...Question inutile, répondit laconiquement celui-ci en haussant ses épaules.

Joignant le geste à la parole, il se jeta spontanément dans le vide, preste au point de n'être qu'une traînée rouge rebondissant de paroi en paroi.

- Mais attends-nous ! feula Cait, juché sur Mog, qui décollait à sa poursuite.
- À notre tour, ordonna Cloud.

Enchantant leurs descendreurs, les autres se laissèrent porter le long de leurs cordes. Shera avait jugé bon de modifier un modèle spécialement à l'intention de Nanaki, qu'il pourrait manier seul. Ils avaient parcouru la moitié du chemin lorsque des sons alarmants retentirent dans leurs oreillettes. Des coups de feu...

— *Nom d'un dé pipé, voila le comité d'accueil !*

Cait avait à peine lancé son avertissement qu'une horde de monstres cyclopéens aux ailes de chauve-souris jaillirent de toutes parts à travers les anfractuosités des parois. Grotesque, leur corps semblait construit autour de leur énorme œil, surmontant une gueule bardée de dents acérées. Les essaims

LE CRATÈRE NORD

se jetèrent sur le groupe, en mauvaise posture :

— C'est impraticable pour se battre, ici ! se plaignait Tifa, relayée par Nanaki.

— Il y en a trop ! enragea Barret, malgré les ravages causés par ses tirs de barrage, faisant chuter d'énormes quantités de cadavres dans l'abîme.

Le grand shuriken de Yuffie tournoya devant lui, hachant menu tout ce qui se trouvait sur son passage, avant de revenir dans la main de sa propriétaire :

— On n'va pas passer la journée avec ces minables, balancez la sauce !

Fauchant les monstres à grands coups d'épée, Cloud décida de suivre son conseil et se concentra sur ses matérias, nimbant son bracelet d'une aura verte. C'est alors que la voix de Cait retentit de nouveau :

— *Prenez garde ! J'ai scanné ces monstres, n'utilisez surtout pas la magie !*

Trop tard. Une tempête d'éclairs aussi aveuglante qu'assourdissante s'abattit dans le cratère pour semer la destruction au sein de l'ennemi, le tonnerre se réverbérant à l'infini. Lorsque Cloud rouvrit les yeux, sonné par la violence de sa propre attaque, il constata que seule une poignée d'opposants avaient survécu à l'extermination.

— Bon sang p'tit gars, tu veux notre peau à tous ou quoi ? râla Cid, gêné par les acouphènes.

C'est alors que les monstres survivants se rassemblèrent, dardant leurs yeux sur eux :

— Gare, il vont contre-attaquer ! avertit Barret.

Un puissant flash de lumière blanche les éblouit de nouveau. Chacun perçut alors une sensation intrusive parcourir son échine, glaciale comme le souffle de la mort, tâtonnant à la recherche d'une brèche par laquelle s'engouffrer. Cloud frissonna, puis le malaise le quitta aussi vite qu'il était venu, le laissant indemne. Le jeune homme rouvrit les yeux, incrédule, et constata que les derniers ennemis avaient succombé à cette attaque suicide.

— RED ! éclata soudain une voix stridente.

Sous le coup de l'émotion, Yuffie avait utilisé le nom de laboratoire de Nanaki. Avec effroi, Cloud vit ce dernier pendre dans son harnais en tournant lentement sur lui-même, inerte. Courant contre le versant du cratère, Tifa se précipita à son secours et lui tâta la carotide :

— Son pouls est terriblement faible ! s'affola-t-elle.

Saisissant au vol la matière curative lancée par Cid, la jeune femme concentra immédiatement son énergie spirituelle pour sauver la vie du fauve.

— Mais... qu'est-ce que c'était ? gronda celui-ci en serrant les dents, en proie à des étourdissements. On aurait dit que mon existence se jouait à un fil...

— *À la roulette, plutôt ! expliqua doctement Cait par le PHS. Leur magie est sélective sur notre niveau de puissance. Si par malheur les deux entrent en résonance, le coup est presque à coup sûr fatal. Tu as eu beaucoup de veine d'en réchapper !*

En arrière fond de sa voix, hurlements sauvages et coups de feu se faisaient toujours entendre, sans que le chat robot n'en paraisse le moins du monde dérangé.

— Cait, où en êtes-vous de votre côté ? s'enquit Cloud, préoccupé.

— *Oh, Vincent fait un brin de ménage... Il ne l'admettra jamais, mais il semble parfaitement en harmonie avec son nouvel environnement. On vous attend.*

Quelques instants plus tard, ils se retrouvèrent au seuil d'un vaste tunnel. Les lieux étaient jonchés de corps humanoïdes contrefaits, leur membres supérieurs se terminant en une paire de longues lames effilées. Debout au milieu du carnage, Vincent soufflait sur le canon fumant de son pistolet.

— ...Encore à la traîne, marmonna-t-il, faisant rouler son arme sur un doigt avant de rengainer.

— Crâneur ! grimça Yuffie, vexée d'arriver après la bataille.

Soudain, cette dernière fut assaillie dans le dos par l'une des créatures, demeurée cachée dans l'obscurité. La jeune fille fit une pirouette sur elle-même pour éviter de se faire embrocher et lui brisa la nuque le plus naturellement du monde, mettant sèchement un terme à l'assaut.

— Du menu fretin pour la plus grande ninja de Wutai, minauda-t-elle d'une voix suave en faisant mine de vérifier l'état de ses ongles, tandis que le corps de l'ennemi s'effondrait dans la poussière.

Cid la gratifia d'une bourrade amicale :

— T'as sacrément progressé gamine, mais gare aux ch'villes qui enflent...

Après s'être assuré que Nanaki avait bien retrouvé ses esprits sous la

LE CRATÈRE NORD

surveillance vigilante de Tifa, Cloud s'avança prudemment vers une galerie qui s'enfonçait dans le cratère, épée en main :

— C'est comme au réacteur de Nibelheim, quand Hojo menait ses expériences... La surabondance de Mako finit par créer des monstres, se remémora-t-il.

— Et nous nous trouvons dans le plus grand gisement de Mako du monde... releva Tifa, circonspecte.

— Autant dire que ce ne sera pas une promenade de santé... soupira Barret en vérifiant son arme greffée.

— Sortez vos lampes, et restez sur le qui-vive, reprit Cloud. Qui sait quelles horreurs nous attendent ici...

Lui-même alluma une torche électrique fixée à son épaulière, et ils se mirent en route, guidés dans l'obscurité par leurs faisceaux de lumière. Ils errèrent ainsi longuement à travers un tortueux dédale souterrain, croisant maints embranchements les obligeant parfois à se faufiler de justesse dans d'étroites galeries. S'orientant au jugé, ils perdirent bientôt leurs derniers repères. Nanaki finit par s'arrêter au milieu d'une caverne, secouant la tête en soupirant :

— Je sens notre propre piste, nous sommes déjà passés ici...

Dépités, ils convinrent d'une pause, prenant le temps de se restaurer en s'adossant à d'épaisses stalagmites.

— Si nous poursuivons de cette manière, le météore nous sera tombé dessus avant qu'on ne trouve Sephiroth, enragea Barret tout en mastiquant nerveusement sa ration.

— C'est un vrai labyrinthe, comment choisir la bonne direction ? demanda Tifa.

Néanmoins, la solution à cet épineux problème leur faisait défaut. C'est alors que Vincent se releva brusquement, scrutant le noir avec raideur.

— Je le perçois aussi ! renchérit Nanaki, à l'affût. Une aura terriblement malsaine...

Instantanément, le groupe se mit en formation de combat, paré à toute éventualité. Bientôt, chacun put entendre l'écho de pas traînants contre le sol, accompagnés d'un étrange cliquetis de métal.

— Là ! s'écria soudain Yuffie, pointant une lueur jaunâtre au coin d'un tunnel.

Une petite créature revêtue d'une tunique de bure à capuchon s'extirpa des ténèbres, une lanterne de mineur à sa main. Sa lueur se reflétait sur sa peau verdâtre et ses yeux jaunes globuleux plantés dans une tête ronde et lisse dépourvue de traits, si ce n'était une bouche évoquant celle d'une tortue. L'étrange visiteur mesurait la taille d'un enfant, et une queue reptilienne dépassait des plis de ses pauvres vêtements élimés. Le petit être cessa finalement d'avancer, demeurant campé devant le groupe sans émettre d'autres gestes que le balancement de sa lampe.

— C'est... *quoi*, c'nabot ? lâcha Cid en abaissant sa lance, plus interloqué qu'effrayé.

— Cette espèce n'est répertoriée dans aucun guide officiel, miaula Cait, consultant ses bases de données.

Cependant, Nanaki écarquillait son œil unique :

— C'est... un *tonberry* ! Certains contes pour les enfants de Cosmo Canyon mentionnent ces habitants du monde souterrain pour symboliser le danger. Ils existent donc réellement !

Vincent parut à son tour déstabilisé :

— ...La Shinra fait tout pour maintenir ce secret, seuls les Turks et certains chercheurs sont suffisamment accrédités. Nous *devons* trouver un autre chemin !

— Attends, tu ne vas pas me dire que tu redoutes ce minus, *toi* ? s'étonna Yuffie, particulièrement sceptique.

Impatient, Barret se porta à la rencontre du mystérieux tonberry, braquant son canon greffé dans le but évident de lui flanquer une bonne frousse :

— J'ai entendu assez d'anées, maintenant la demi-portion va retourner bien gentiment dormir sous son caillou et nous fiche la paix, sinon j'en fais d'la charpie !

— Barret, ce n'est vraiment pas prud... tenta Cloud, avant de s'interrompre pour préparer un sortilège de toute urgence.

À ce moment, un reflet métallique à travers un trou de la tunique du tonberry capta l'attention de Tifa :

— IL EST ARMÉ ! s'écria-t-elle vivement.

Aussitôt, un couteau de boucher rouillé jaillit comme un diable dans la main libre du tonberry. Pris de court, Barret eut le réflexe malheureux de mitrailler celui-ci à bout portant, mais les balles s'écrasèrent sur sa peau sans lui causer le moindre dommage. Fou de rage, l'humble petit monstre poussa alors un cri strident à déchirer les tympans et fondit sur son agresseur à la vitesse de l'éclair, lui décochant en plein ventre un formidable coup de lame à la mesure de sa terrible rancœur. Le colosse voltigea dans les airs et alla s'écraser droit au fond de la grotte dans une pluie d'éclats de rocs, croisant ses bras sur son corps meurtri. Sa vie avait été préservée d'extrême justesse par la barrière protectrice érigée par Cloud. Stupéfaits, les autres se préparaient à un combat difficile, mais Nanaki s'interposa entre eux et le très redoutable tonberry :

— NON ! rugit le fauve. Il nous tuera sans pitié si vous tentez quoi que ce soit ! Les tonberrys figurent parmi les créatures les plus mortelles de la Planète, mais ils n'attaquent jamais les premiers, comprenez-vous ?

Les autres s'immobilisèrent aussitôt, et le monstre s'apaisa. Tournant les talons, celui-ci s'éloigna de son pas traînant, puis s'arrêta pour leur lancer un bref regard par-dessus son épaule.

— On dirait qu'il nous invite à le suivre ! interpréta Cait.

Sans perdre un instant, Cloud et Cid se portèrent au secours de Barret, passant leurs bras sous les siens pour le relever :

— Oooh... C'est comme si un train m'avait roulé dessus, gémit ce dernier, marqué par la douleur.

— Accroche-toi, on te soignera en route ! promit Cloud.

Bon an mal an, le groupe se remit en marche, suivant la lanterne du tonberry dans les entrailles étranges et méconnues de la Planète...

* * *

Au cours de ses vertes années, le premier emploi exercé par Tifa avait été celui de guide des montagnes. La jeune femme avait pris sa tâche très à cœur, se formant sérieusement auprès d'aînés expérimentés et veillant au confort et à la sécurité de ses clients ravis. Elle était donc aujourd'hui particulièrement

bien placée pour décréter qu'un tonberry avait une conception aux antipodes de cette activité. La petite créature était certes lente, mais n'avait cure de s'arrêter pour vérifier qu'on la suivait, ni de dispenser la moindre indication aux croisements, tout en se faufilant parfois sans crier gare dans des boyaux à peine accessibles. Ainsi, ils l'auraient à plusieurs reprise perdu de vue sans l'aide de sa lanterne, au balancement si prononcé qu'il en donnait le mal de mer aux estomacs les moins accrochés. Par ailleurs, l'ordinaire commentaire sympathique et pertinent de la visite se trouvait ici remplacé par un concert de reniflements, gargouillis et flatulences dont l'écho s'avérait absolument répugnant. Enfin, et non des moindres, un tonberry trimbalait en permanence son coutelas, et ne se privait visiblement pas d'inspecter le contenu de votre bedaine si vous aviez le malheur de lui taper sur les nerfs.

La honte du métier de guide, en somme... soupira intérieurement Tifa.

Plusieurs pas en arrière, un nouveau gémississement plaintif de Barret se fit entendre. Le pauvre n'avait pas eu droit à une pause, et suivaient à grande peine tandis que les autres se relayaient pour le soutenir et le soigner de leurs matérias. Encore une vengeance mesquine du tonberry...

— Comment savoir si ce cornichon sur pattes ne nous mène pas docilement à l'abattoir ? protesta Cid, particulièrement énervé.

— Nous n'avons pas le choix, rappela Cloud, lui-même contrarié par cette dangereuse situation.

— J'sais pas ce qui me retient de lui filer une raclée ! enragea Yuffie, tout en aidant Barret.

— Patience, tempéra Nanaki. Au moins, je serai capable de remonter notre piste au retour.

— ...Si retour il y a, marmonna Vincent.

— Mon modèle probabiliste n'est guère optimiste, miaula Cait avec dépit.

— Pitié, bouclez-la... râla Barret, au supplice.

N'ayant cure de leurs propos, le tonberry les fit descendre en glissant le long d'une imposante stalactite. Celle-ci les mena à une zone plane, manifestement de grande ampleur d'après l'écho de leurs pas dans l'obscurité. Devant eux, le chemin éclairé par leur guide se séparait en deux tunnels.

— Et maintenant ? À droite ou à gauche ? tenta Tifa, se heurtant une

nouvelle fois au mutisme de la créature, qui se contenta de l'observer de son visage lisse.

— Regardez ! les interpella vivement Yuffie.

La lueur d'une seconde lanterne s'alluma dans l'un des tunnels, révélant un autre tonberry qui semblait attendre leur venue. Aussi inexpressif que son congénère, celui-ci était beaucoup plus corpulent, les dominant de sa hauteur, et il arborait fièrement une couronne d'obsidienne. Le monstre brandit alors une antique épée Cetra dont l'aura rappelait celui de la Harpe Lunaire, déclenchant un réflexe de reculade parmi l'assistance :

— Ils me filent la chair de poule, avec leur quincaillerie ! maugréa Barret en crispant ses mains sur son ventre meurtri.

Sans effort apparent, le roi tonberry frappa le sol du tranchant de sa lame, et l'onde de choc creusa dans la roche un sillon au beau milieu d'eux.

— Il veut que nous nous séparions ici, comprit Cloud. Deux groupes de quatre...

C'en fut trop pour Cid, qui s'éleva en protestations véhémentes :

— Et puis quoi encore ? cracha-t-il entre deux bordées de jurons assaillonnés. C'pas un jeu !

— Cela diviseraient nos chances, feula Cait avec indignation.

Les autres partageaient unanimement cette opinion. Cloud exprima par des gestes secs leur refus au roi tonberry, qui demeura silencieux.

— Trop stupides pour comprendre ! décréta Yuffie. Allons-y sans demander de permission !

— Non, c'est trop dang... essaya de la retenir Nanaki.

Cependant, à l'instant où Yuffie tenta de forcer le passage, leur opposant brandit son arme de façon menaçante, visiblement désireux de se découper un steak dans sa personne. C'est alors qu'une nuée de lanternes de mineurs s'allumèrent partout autour d'eux, révélant l'étrange et dangereux petit peuple d'une cité troglodytique creusée dans la paroi d'une grotte aux dimensions gigantesques...

— D-Des *centaines* ! Des *milliers* de tonberrys ! laissa échapper Tifa, suffoquée.

— Mille neuf cents quatre-vingt-dix-sept, dénombra mécaniquement Cait

tout en lissant ses vibrisses.

— ...Et autant de coutelas, grinça Vincent, la main sur la crosse de son pistolet.

Le regard de Cloud alla de l'intraitable maître des lieux à ses amis, déjà résignés à l'évidence :

— Répartissons-nous de chaque côté de cette satanée ligne et que chaque groupe suive sa route, céda-t-il.

Ulcérés, ils obéirent en silence à l'injonction du roi des profondeurs, certains qu'ils ne tarderaient pas à le regretter...

* * *

Ayant enfin laissé derrière eux les tonberrys par le tunnel de droite, la première décision de Cloud fut une halte dès que possible pour soigner efficacement Barret. Avec l'assentiment de Tifa et Vincent, les quatre amis établirent un camp provisoire dans la grotte suivante, à distance respectable d'une cascade de Mako qui illuminait l'endroit de magnifiques reflets mouvants bleus et verts.

— Enfin, ça va mieux ! soupira l'homme au canon greffé après avoir descendu d'un trait plusieurs potions, assis sur un rocher plat.

— J'espère que Cid et les autres s'en sortiront, songea tout haut Cloud, trop préoccupé pour avaler sa collation.

— Je me demande pourquoi le roi tenait tant à nous séparer, réfléchit Tifa tout en terminant sa propre ration. Vous croyez qu'il obéit à Sephiroth ?

— ...J'en doute, marmonna Vincent. Je pense plutôt à une mise à l'épreuve pour mériter notre passage.

— Un test, approuva Cloud. Restons vigilants...

C'est alors qu'une puissante vibration résonna jusque dans leurs tripes, immédiatement suivie d'une série d'autres. Les convives échangèrent des regards alarmés.

— Q-Quelque chose approche ! souffla Barret, n'y tenant plus.

— ...Le fameux "test", murmura Vincent.

Comme pour lui donner raison, un formidable grondement rauque et

LE CRATÈRE NORD

sauvage leur hérisse le poil. Nul d'entre eux n'avait jamais entendu un tel son, annonciateur d'un adversaire dépassant leur imagination...

— Vite, cachez-vous ! leur intima Cloud.

Sans perdre un instant, ils se réfugièrent derrière les rochers, juste à temps pour voir une grande ombre se détacher du tunnel suivant. Un colossal fauve à dents de sabre apparut, avançant pesamment sur ses pattes griffues. Sa taille au garrot faisait largement le double de la leur, et une puissante musculature roulait sous sa peau d'un violet sombre. Pourvue d'une gueule prête à déchiqueter ses proies, sa tête était surmontée d'une longue paire de cornes acérées, et sa crinière écarlate fournie se prolongeait dans son dos par une crête de cuir. Derrière lui, sa queue fouettait nerveusement l'air, manifestement capable de briser un humain d'un seul coup.

— Mais qu'est-ce que c'est ? ne put s'empêcher de murmurer Tifa, tétonisée.

— ...Un *behemoth*, répondit tout bas Vincent, la mine sévère.

Ignorant toujours leur présence, le monstre avança jusqu'à la cascade de Mako et y étancha avidement sa soif. Par une étrange réaction, sa peau vira alors au jaune :

— ...Correction, c'est un *behemoth royal*, reprit l'homme au manteau rouge. Ils sont réputés invincibles.

— Merci d'avoir rectifié, je me sens bien mieux ! chuchota Barret.

— Du calme, il ne nous a pas repérés, coupa Cloud. Nous allons passer discrètement...

Prenant garde à éviter le moindre bruit, ils quittèrent leur abri précaire pour longer prudemment le pourtour de la grotte. Chacun surveillait le monstre du coin de l'œil. Ce dernier acheva de s'abreuver et releva brusquement son museau, humant l'air ambiant. Il se tourna alors en direction des restes de leur repas, ouvrant une gueule écumante.

— Oh non, il a senti notre nourriture ! réalisa Tifa, se mordant les lèvres pour maîtriser sa panique.

Cette fois, le behemoth les avait bel et bien repérés. Courroucé, celui-ci poussa un rugissement et bondit furieusement sur eux. Chacun plongea pour éviter de justesse de se faire écraser, et Cloud entendit nettement le claquement sec des crocs s'entrechoquant à un cheveux de sa tête,

l'éclaboussant de salive. L'haleine du fauve sauvage empestait la Mako. Barret fut le premier à contre-attaquer, tirant sur son flan sans parvenir à entamer le cuir épais. Tifa poussa brusquement son allié pour lui faire esquiver la queue, qui fracassa le roc là où il se tenait un battement de cil auparavant. De son côté, Cloud avait déjà concentré sa magie et fit jaillir une série d'éclairs qui atteignirent le monstre de plein fouet, l'étourdissant pour permettre à ses compagnons de se dégager. Secouant sa tête pour reprendre ses esprits, le behemoth se ramassa sur lui-même en grondant de façon plus menaçante que jamais, déjà prêt à repartir au combat.

— Il est trop coriace ! s'cria Barret, s'acharnant à tirer des balles qui ricochaient sur le monstre.

— Il faut trouver un moyen de l'affaiblir ! clama Cloud en reprenant son souffle.

D'un repli de son manteau, Vincent sortit une matéria rouge et la serra dans sa main robotisée :

— ...Faites en sorte de distraire son attention, ordonna-t-il tout en se concentrant.

— Compris ! lança Tifa.

Elle et Cloud s'élancèrent de part et d'autre de l'adversaire en multipliant cris et grands gestes, tandis que Barret s'efforçait de viser ses yeux, protégés par une membrane translucide résistante. Le behemoth hésita pendant un court laps de temps, puis se rua à la poursuite de Tifa. Manipulant sa magie, cette dernière érigea un épais mur de glace entre elle et le monstre, qui la fit cependant voler en éclats d'un coup de cornes. Aussitôt, Cloud se porta à sa rescousse. D'une impulsion, il exécuta un saut droit sur la bête féroce, s'accrochant à sa crinière pour l'escalader à la force des bras. Enfin parvenu sur sa nuque, il lui assena de violents coups d'épées tout en se cramponnant de son mieux. Alors que les autres n'en croyaient pas leurs yeux, le behemoth entra dans une rage folle, bondissant contre les parois avec des hurlements démentiels et tournoyant sur lui-même tel un cyclone pour tenter de jeter à bas son cavalier, au risque de faire s'effondrer toute la grotte sur eux. Malgré ses efforts pour tenir bon, les doigts crispés de Cloud étaient sur le point de lâcher lorsque le sol se mit soudain à trembler de plus belle. Un

LE CRATÈRE NORD

pentagramme de feu s'alluma devant Vincent, puis des colonnes de pierre jaillirent de terre à chaque extrémité dans des flammes. Une sinistre silhouette encapuchonnée de noir se matérialisa, penchée sur un chaudron de fonte massif posé sur un brasier. Dépassant de leurs larges manches, les deux mains squelettiques d'Hadès exécutèrent des passes de sorcellerie au dessus de la mixture bouillonnante, tandis que le crâne souriant du nécromancien aux orbites de feu incantait ses malédictions hérétiques dans un sabir guttural. Lorsqu'il écarta ses bras, le chaudron entra en éruption, répandant une immonde fumée violacée qui alla droit s'infiltrer dans les narines et la gueule du behemoth. Corrompant son sang, le poison paralysa ses membres tandis que la confusion s'emparait de son esprit, le réduisant au silence. Cloud sentit sa monture renâcler, manquant de s'effondrer, puis l'animal désorienté et malade inclina enfin sa tête en signe de soumission. Vainqueur, le cavalier se redressa fièrement en rangeant son épée, et fit signe à ses compagnons d'approcher de leur conquête malgré leur appréhension :

— Eh bien, qu'attendez-vous pour grimper ? les encouragea Cloud, juché sur le behemoth dompté en arborant un sourire triomphateur.

Le point de non-retour

Cid marchait en tête avec raideur et les mâchoires crispées, regimbant sa frustration. Outre le besoin de nicotine qui n'arrangeait guère son humeur, le capitaine ne digérait toujours pas le coup fourré de ces satanés tonberrys machin-chose, qui avaient constraint le groupe à se scinder. Cid détestait ces saletés de bestioles vertes. Il haïssait ce foutu cratère obscur qui n'en finissait pas de descendre. Il honnissait Sephiroth, Jenova, le météore et tout le tintouin. Et surtout, Shera lui manquait. Chaque pas supplémentaire le renforçait dans sa conviction qu'il s'agissait d'un aller simple, et l'idée de ne jamais revoir son épouse adorée était absolument intolérable au nouveau marié. Malgré tout, le Capitaine se surprenait à persister à avancer, poussé par un invincible sentiment de responsabilités. Un fardeau dont il se serait volontiers déchargé sur un autre, mais s'il ne s'occupait pas avec ses amis de sauver la Planète, eh, qui le ferait à sa place ? Monsieur canapé - pantoufles - Shinra TV ? Et pourtant, le bon temps où l'aviateur bricolait tranquillement dans son atelier en se moquant comme d'une guigne du sort du monde n'était pas si lointain, et lui inspirait même de la nostalgie...

- Marre d'être un fichu héros, maugréa-t-il. Pourquoi moi, d'abord ?
- Les humains semblent prédisposés à se répéter perpétuellement cette question, nota Nanaki, qui le suivait de près. N'avez-vous jamais songé que sa réponse était dans le fait d'agir tandis qu'on se la pose ?
- Ce n'est pas qu'un problème humain, releva Cait derrière lui. En tant

qu'intelligence artificielle, je suis censé accomplir uniquement les tâches pour lesquelles je suis programmé. Je suis pourtant ici par mon seul libre-arbitre. Alors, devrais-je encore me considérer comme une simple machine ?

— Kupopo, argumenta Mog en secouant la tête en signe de dénégation.

En queue de peloton, Yuffie haussa des épaules :

— Moi à la base, j'veoulais juste choper plein de matérias... À cause de vous, ma vie est devenue vachement compliquée.

— J'espère au moins qu'Cloud et les autres s'en sortiront, soupira Cid. V'là un moment qu'leur PHS n'est plus joignable à cause de c'te roche...

Se mettant à l'arrêt, Nanaki interpella le groupe avec surprise :

— Regardez ce que j'ai trouvé !

Le félin leur désignait un mince rectangle de carton entre ses pattes, orné d'une arabesque délicate.

— STOOOOOP ! hurla aussitôt Cait dans son mégaphone.

Manquant de faire tomber sa couronne de pacotille, le chat robot se précipita pour ramasser leur trouvaille. Il ouvrit de grands yeux humides en la contemplant, puis la serra sur son cœur avec adoration :

— Une carte de *Triple Triad*, c'est le plus beau jour de ma vie ! ronronna-t-il avec une extase sans pareille.

— Au moins quelqu'un est content d'être là... grommela Cid dans l'obscurité lugubre.

— Dire qu'on s'fiche de moi quand je déniche une matéria ! persifla Yuffie d'un air désapprobateur.

— Mais de quoi s'agit-il, au juste ? s'intéressa Nanaki.

Ravi de capter son attention, Cait se tourna vers le fauve avec un air professoral, tout en snobant Cid et Yuffie avec superbe :

— Le *Triple Triad* est connu d'un très petit cercle d'initiés. Une légende le fait remonter jusqu'aux Cetras ! C'est à la fois enfantin et passionnant de complexité. Cependant, les cartes sont rarissimes et leur prix exorbitant n'en fait pas le jeu de monsieur tout le monde...

À ce moment, le chat fut interrompu par le doigt de Yuffie qui toquait sur sa tête :

— Dis, tu nous feras un cours plus tard, on a de la compagnie... le coupa

l'adolescente, mal à l'aise.

Comme elle finissait sa phrase, une chandelle s'alluma de l'autre côté du chemin, révélant une table sur laquelle était étalé un tapis orné d'un carré de neuf cases cousues de fil d'or. Assis devant, revêtu d'un costume arlequin mi-noir, mi-blanc, un squelette les guettait de son sourire grimaçant. Avec un feulement de peur, Cait bondit se réfugier sur Mog, le poil hérissé :

— NOM D'UN DÉ PIPÉ ! LE CROUPIER DE LA MORT ! reconnut-il avec panique.

— Tu l'connais ? releva Cid, dont la capacité d'étonnement frisait la saturation.

— Comme tous les grands joueurs, je croyais à une superstition, poursuivit Cait. Cette créature apparaît aux désespérés ayant tout perdu au jeu, leur proposant une ultime partie pour se refaire entièrement. La mise n'est autre que leur vie !

— On n'a pas l'temps d'faire mumuse, éluda le Capitaine.

Sans prévenir, des crânes de mauvais augure se matérialisèrent au-dessus de chacun d'eux, flottant dans l'air empoussiéré :

— Eh ! C'est quoi ces horreurs ? sursauta Yuffie en tentant d'écartier le sien d'un coup de shuriken, imitée par Cid et sa lance.

— Il s'agit d'une puissante malédiction, gronda Nanaki en constatant la vanité de leurs tentatives. Perdons maintenant, et notre trépas est assuré...

Ayant retrouvé ses moyens, Cait se pourléchait les babines tout en jaugeant le Croupier. Ce dernier lui souriait à lui en particulier de tous ses os, attendant manifestement qu'il se décide...

— Un défi, hein ? miaula le chat-robot. Soit ! Mog... CARTES !

— Kupo ! s'enthousiasma la peluche tout en lui tendant son deck.

Voyant leur petit ami s'installer à la table, Cid s'insurgea :

— Crénom, tu comptes parier nos vies ?

— Pas question ! fit écho Yuffie, effrayée.

— Nous n'avons pas le choix, constata cependant Nanaki, rappelant la malédiction menaçante.

— Faites-moi confiance ! les assura Cait, face au Croupier de la Mort.

Ils piochèrent chacun leurs cartes et la partie morbide s'engagea, chaque

spectateur observant avec anxiété le tapis. Le chat-robot ouvrit en posant Shiva, immédiatement contrée par le Croupier avec à Ifrit. Ne s'en laissant pas conter, Cait développa une habile synergie en jouant successivement Léviathan et Bahamut, surclassant le Hadès de son adversaire. La partie acharnée se poursuivit, Cait rivalisant d'astuces pour conserver son avantage stratégique...

— Trop facile ! se réjouit Yuffie en trépignant.

— Tu l'tiens ! évalua Cid, les poings serrés d'excitation.

La victoire leur semblait acquise, jusqu'au moment fatidique où doigts squelettiques du Croupier déposèrent Odin. Le mort-vivant retourna brutalement les cartes maîtresses de Cait dans son camps, ce qui répandit la consternation :

— Non, il t'a piégé ! comprit Nanaki, décontenancé.

— Quoi ? C'est de la triche ! vitupéra Yuffie en tapant du pied.

— On n'va quand même pas clamser ainsi ? pesta Cid, prêt à s'arracher les cheveux.

Analysant calmement la situation, Cait se lissa les moustaches, les yeux plissés :

— Je dois admettre qu'il a exécuté une combinaison particulièrement habile... Il est bon, très bon même... mais tant que je serai dans ce métier, il ne sera que le numéro deux !

Ayant encore en main une carte aux bords usés et cornés, Cait la déposa sans trembler sur le dernier emplacement, en plein milieu. Sur le carton jauni, le dessin défraîchi représentant treize chevaliers indiquait une quadruple valeur parfaite, anéantissant toute la stratégie du Croupier. Aussitôt, la malédiction se dissipa, et avec elle les crânes flottants menaçant le groupe :

— KUPOOOOO ! dansa Mog tout en balançant une humiliante avalanche de confettis et serpentins sur le Croupier, dont les yeux de feu bleuté trahissaient une colère infernale.

— Hein ? Mais qui figurait sur ta dernière carte ? questionna Nanaki, incrédule.

— Une invocation oubliée, miaula Cait tout en bombant fièrement le poitrail. C'est la plus belle pièce de la collection de Dio, je la lui ai... *empruntée*,

disons.

— Moi quand je fais la même chose, on appelle ça du “vol”, marmonna Yuffie avec aigreur.

Impitoyable, le chat dépouilla son opposant défait de sa précieuse carte Odin :

— Désolé mon cher, mais les règles sont les règles ! rappela-t-il avec un clin d’œil avant de grimper sur Mog. Ce fut un plaisir !

À leur suite, Yuffie et Nanaki reprirent leur chemin, laissant le squelette à sa rage muette. Ce faisant, ils distancèrent quelque peu Cid, qui frottait ses joues râches, songeur.

— Papy, tu viens ? l’appela Yuffie.

— J’arrive... marmonna l’aviateur. J’pensais à un truc...

Remettant son idée à plus tard, le Capitaine rattrapa ses amis. Quelque chose lui disait qu’ils étaient loin d’en avoir terminé...

La suite de leur expédition souterraine les amena à descendre longuement autour d’un imposant pilier naturel, qui soutenait une nouvelle grotte aux dimensions vertigineuses. La voûte était incrustée de Mako, diffusant une douce lumière irisée qui élargissait leur champ de vision :

— On pourrait bâtir une ville ici, évalua Nanaki, admiratif.

— Mauvaise idée, commenta Cait. Les capteurs plantaires de Mog détectent une activité sismique légère, mais bien réelle...

Jetant un coup d’œil en contrebas, Yuffie désigna leur destination du doigt :

— Regardez, la grotte est jonchée de rochers bizarres, presque ronds...

Interloqué, Cait se pencha à son tour, et poussa un miaulement enthousiaste :

— Vite Mog, allons voir !

La peluche mécanique se mit aussitôt à gambader, contrignant les autres à forcer l’allure jusqu’au pied du pilier :

— Eh, inutile de s’précipiter ! avertit Cid avec méfiance.

Cependant, ce fut au tour de Nanaki de laisser transparaître son émotion face aux étranges structures ovales qui les dominaient largement :

— Mais ce sont... des œufs géants ! réalisa-t-il, pantois.

— Sacrée omelette ! admira Yuffie, tout en écoutant son ventre gargouiller.

De la pointe de sa lance, Cid tâta prudemment l'œuf le plus proche, de la taille d'une maison. Celui-ci renvoya un son minéral :

— Ils sont fossilisés, comprit-il. J'aime mieux ça...

De son côté, Cait s'affairait consciencieusement à étudier leur découverte :

— Mmh... D'après le spectromètre de Mog, ces œufs ont approximativement deux mille ans. Ils ont certainement été pétrifiés lorsque Jenova s'est écrasée sur la Planète.

— Je n'ose imaginer la taille du monstre qui les a pondus, songea Nanaki devant ces vestiges d'un passé oublié.

— PAS BESOIN D'IMAGINATION, IL EST JUSTE DERRIÈRE NOUS ! s'écria vivement Yuffie dans leur dos.

— Q-QUOI ? sursauta Cait, prenant peur.

Tous se tournèrent d'un bond, redoutant le pire. Néanmoins, si la créature en question s'avérait bel et bien gigantesque, elle était réduite à l'état de carcasse partiellement enfouie sous des monceaux de terre et d'œufs brisés. De sa peau ne subsistait par endroits qu'une mince couche de cuir pourri, dévoilant une ossature grisâtre. Gisant sur le côté, son crâne longiligne et cornu était tourné dans leur direction, son énorme gueule béante révélant des dents menaçantes...

— C'est malin ! feula Cait à l'intention de Yuffie rigolarde, un tantinet vexé de sa frayeur.

— Un ancien dragon... admira Nanaki, ébahi. Si seulement Grand-père était là pour le voir...

— C'est comme sur les fresques des temples de Wutai ! renchérit Yuffie.

Définitivement moins enclin à l'admiration, Cid décida d'écourter la pause :

— Fin d'la parenthèse archéologique, on r'prend la route !

— Mais par où, exactement ? s'interrogea Nanaki.

En effet, le sentier qu'ils avaient suivi jusque-là s'était effacé, et la caverne s'étendait à perte de vue dans toutes les directions. La perspective de chercher au hasard n'enchantait guère Cid :

— On va paumer un temps dingue, grogna-t-il avec contrariété, portant un cure-dents à sa bouche pour tenter d'oublier son envie de tabac.

Tandis qu'ils réfléchissaient, Yuffie s'était approchée du crâne du dragon, furetant en quête d'une jolie petite matière à adopter. Se frayant prudemment un passage entre ses crocs, elle braqua sa lampe torche vers le fond de la gueule, mais ne trouva qu'os et poussière. Désappointée, la jeune fille s'appuya négligemment sur une épaisse incisive tandis que ses amis délibéraient sur la marche à suivre. Brusquement, Mog saisit Cid par la manche :

— Kupopo ! Kupopooo ! glapit la peluche.

— Qu'est-c'qui lui prend ? s'étonna l'aviateur, méfiant.

Cait se lissa les moustaches, soucieux :

— Les vibrations sismiques... Mog prétend qu'elles ont subitement augmenté, il n'aime pas ça du tout...

Fronçant son œil unique, Nanaki se mit aux aguets :

— Mog a raison, je les perçois aussi, confirma-t-il. Je me demande si...

Le fauve fut cependant coupé par Yuffie, qui commençait à grandement s'impatienter, bras croisés et mine renfrognée :

— C'est pour aujourd'hui ou demain ? Cloud et les autres vont botter le cul de Sephiroth sans nous, si vous lambinez ! Magnez-v...

L'adolescente végétalement n'eut pourtant pas le loisir de finir sa phrase ; avec un impressionnant craquement, la mâchoire d'os se referma brutalement sur elle, l'emprisonnant à l'intérieur du monstre fossilisé tandis qu'elle poussait un cri de surprise.

— YU... YUFFIE ! laissa échapper Cid, éberlué.

— Reculez, viiite ! s'affola à son tour Cait, tandis que Mog bondissait en arrière.

Le sol se mit à trembler de plus en plus violemment, les secousses se répercutant jusqu'à la voûte. En retour, une pluie de stalactites aiguës s'abattit sur le groupe, contrignant chacun à courir dans tous les sens pour esquiver les pics mortels qui se fracassaient violemment autour d'eux. Du coin de l'œil, Nanaki vit avec horreur le crâne monstrueux remuer, puis lentement se redresser. La créature entière se releva enfin de la fosse, révélant ses dimensions gigantesques magnifiées dans son dos par l'ossature de ce qui avait été jadis des ailes. Avec un grondement de rage qui se répercuta à travers le vacarme du séisme, le monstre commença à avancer sur les intrus,

formidable et menaçant :

— Un *dragon zombie* ! avertit le fauve, tout en galopant entre les explosions de roches.

— Oh, tu crois ? grinça Cid, le feu au joues tandis qu'ils battaient en retraite.

— KUPO ! KUPOPO KUPO KUPOOOO ! KUPOPOPOPO ! s'indigna vertement Mog, tout en gigotant.

— Mog signale avec mécontentement que nous n'en serions pas là si vous aviez écouté son avertissement, traduisit Cait tout en maintenant sa couronne de pacotille en place, s'agrippant de l'autre main à sa monture.

À cet instant, une énorme patte s'abattit lourdement au beau milieu d'eux, manquant de les aplatis :

— On s'excusera auprès d'ta peluche plus tard, faut trouver une solution ! s'énerva Cid.

— Et sauver Yuffie ! renchérit Nanaki.

Comme ils tentaient de se mettre en ordre de bataille, une éclatante lumière d'un blanc infini irradia brutalement dans toute la grotte, les aveuglant en dépit de leurs tentatives pour protéger leur yeux larmoyants. Lui-même ébloui, Cait réagit en fermant ses diaphragmes oculaires au maximum. Au travers de ses filtres protecteurs, il distingua l'immense masse noire de leur adversaire, ainsi que les silhouettes hésitantes de ses compagnons à ses côtés. C'est alors qu'il repéra la nuée d'ombres qui convergeaient sournoisement vers leur position. Les capteurs des principales grandeurs physiques dont le chat-robot était pourvu s'affolèrent, lui hérissonnant le poil face au péril :

— Sapristi, une attaque gravitationnelle ! s'alarmta-t-il en identifiant la menace. Dégagez !

Sans perdre un instant, Cait ordonna à Mog d'empoigner Cid et Nanaki pour les jeter sans ménagement hors de la singularité dimensionnelle. Cependant, il n'avait plus le temps pour s'extraire lui-même du piège...

— N-Non ! Pitié, sortez-moi de là ! glapit le chat, pressant Mog de se dépêcher tandis qu'une obscurité totale les engloutissait.

Avec horreur, Cait fut absorbé par un néant suprême où ni le temps ni l'espace n'avaient de sens, pas plus que sa propre existence. Disloquée, sa conscience était sur le point de se dissoudre dans l'infini lorsque la lumière

redevint brusquement normale, chaque perception de la réalité carillonnant à foison dans son cerveau électronique, telle une épouvantable agression. Revenant à lui, le robot constata qu'il pendait tête en bas, Mog l'agrippant par la queue :

— U-Un t-trou noir... J-J'ai ex...exploré un t-trou noir, c'est v-vraiment arrivé ! trembla-t-il comme une feuille, en état de choc.

— Il n'a fait que t'effleurer ! Tu es tombé, mais Mog t'a rattrapé *in extremis* ! le rassura Nanaki.

— Kupo ! confirma fièrement la peluche.

— J'aurais besoin d'une bonne défragmentation ! miaula Cait avec dépit.

Sévèrement remué, ce dernier laissa son ami automate le reposer délicatement sur sa tête, puis aperçut la cavité correspondant à la zone d'effet du sort, qui avait réduit toute la matière en un point infinitésimal. Au-delà du trou, Cid courait comme un dératé en hurlant des insultes fleuries à un dragon zombie à ses trousses, ce dernier détruisant furieusement tout obstacle sur son passage. Un festival d'attaques magiques élémentales plus puissantes les unes que les autres jaillissaient de la lance de l'aviateur, ralentissant son poursuivant sans pour autant le blesser sévèrement...

— Nos magies sont sans effet, gronda Nanaki tout en essayant d'assister l'aviateur. Il faut l'attaquer par un autre moyen...

— Kupopopo... analysa Mog avec un désappointement manifeste.

— Le scan n'indique aucune faiblesse défensive ! glapit Cait, bondissant sur le crâne du fauve pour l'agripper avec affolement. Vite, ta matéria rouge !

— Il nous en reste si peu... hésita ce dernier en le repoussant sans ménagement sur Mog, fébrile. Mon instinct sent que cette décision signerait notre perte !

— J'ves pas faire le lièvre toute la journée ! Dégomme-moi c'te charogne fissa ou j'lui balance Bahamut Zéro dans la tronche ! le houspilla Cid, épuisé par sa course effrénée en plein chaos.

Acculé, Nanaki se résolut à concentrer son énergie spirituelle sur sa matéria d'invocation. Au même instant, leurs PHS se mirent à grésiller, laissant entendre la voix impatiente de Yuffie :

— Ohé, les gars, vous attendez ma permission pour me secourir ? Vous croyez

que je visite, ou quoi ?

— Yuffie ! s'interrompit le félin rouge. Cette créature nous donne du fil à retordre, peux-tu la détruire de l'intérieur ?

— *Tsss, vous êtes vraiment perdus sans moi !*

Le dragon zombie marqua soudain un temps d'arrêt, permettant à Cid d'expectorer bruyamment, les mains sur les cuisses. Tandis que le monstre se redressait, une aura verte de plus en plus intense commença à luire entre ses crocs serrés, accompagnée d'un sifflement aigu...

— Bon sang Yuffie, on t'avait pourtant prév'nus d'pas jouer avec cette magie-là, c'est trop dangereux sous terre ! proféra Cid entre deux respirations haletante, reconnaissant la nature de l'attaque.

— *Tant pis pour la finesse Papy, ça schlingue vraiment trop là-dedans !* répliqua Yuffie d'une voix marquée par l'effort mental. *Planquez-vous, ça va faire un sacré boucan ! Cinq... Quatre... Trois...*

Réverbéré par l'écho, le sifflement se fit strident au point de les contraindre à se protéger les tympans. Plus sensible que les autres, Nanaki gémissait de douleur...

— *Deux... Un... ULTIMAAAAAA !*

Dans la gueule du dragon, Yuffie cessa brusquement de concentrer toujours plus de magie destructrice en un seul point, et inversa le processus pile au moment où elle se jeta dans le gosier de la créature. Libérée, la sphère d'énergie à très haute densité explosa avec un fracas de fin du monde, pulvérisant instantanément toute la partie supérieure du monstre. Sous les yeux de Cid, Nanaki, Cait et Mog, l'onde de choc verdâtre illumina toute la grotte, ravageant sur son passage les piliers qui soutenaient la voûte. La dépouille du dragon zombie s'écroula violemment, provoquant sous elle un éboulement du sol fragilisé vers le niveau inférieur. L'ensemble de la caverne commençait à s'effondrer...

— Vite, par ici ! réagit Nanaki, ordonnant aux autres à le suivre sans hésiter.

Évitant les chutes de roches et de terre sur le point de les ensevelir, ils bondirent sur les vertèbres du dragon, filant se réfugier dans la crevasse. Soudain, une pierre frappa la nuque de Cid, lui arrachant un cri de douleur. Sonné, il chancela dangereusement vers le vide, mais une main secourable le

retint fermement par le bras :

— Eh Papy, besoin d'aide pour traverser ? Tu veux une canne aussi ? se gaussa Yuffie.

— Sacrénom... J'attendrai qu'on s'en tire vivants pour dire que j'suis soulagé de t'revoir ! grogna l'aviateur. T'étais obligée d'tout anéantir ?

— Bah, un jour tu me remercieras pour l'ensemble de mes bienfaits ! sourit la ninja en l'incitant à avancer d'une tape sympathique dans le dos.

Ils rejoignirent Nanaki, Cait et Mog, enfin à l'abri des éboulements au niveau supérieur. Un tunnel sombre les attendait, le passage les ayant conduit jusqu'ici s'avérant désormais irrémédiablement obstrué.

— Nous ne pourrons pas remonter par ce chemin ! se morfondit le chat-robot.

— Si jamais la question du retour arrivait à l'ordre du jour, il nous restera la route empruntée par Cloud et les autres, rappela Nanaki.

— Pourvu qu'ils fassent moins de dégâts, espéra Cid tout en allumant sa torche électrique.

Sa lumière révéla un chemin en pente raide. Au loin, un grondement régulier faisait vibrer la paroi :

— Allez les comiques, on garde le cap ! les encouragea l'aviateur tout en ouvrant la marche.

Emboîtant son pas conquérant, Nanaki, Cait et Mog reprirent la descente, fermement décidés à en voir le bout. Plutôt que d'avancer, Yuffie préféra déplier un délicat éventail de Wutai orné d'un Léviathan, indisposée par les vapeurs ambiantes de Mako :

— Je vais encore avoir mal au cœur, mais évidemment mon petit confort, tout le monde s'en moque ! râla l'adolescente en s'aérant. Eh, attendez-moi, bande d'ingrats !

De mauvaise grâce, elle se mit mollement en route, suivant ses compagnons dans le passage obscur...

* * *

— *Donnez-nous des elixirs !*

— ...*Des élixirs ! Plein d'élixirs ! Donnez-nous...*

— ... *DES ÉLIXIRS ! Donnez ! Donnez !*

— BOUCLEZ-LA ! On a rien à vous refiler ! s'emporta Barret, juché sur le dos du bélémuth à côté de Vincent.

— Tu devrais les ignorer, modéra Tifa, assise juste devant eux, auprès de Cloud.

À distance respectueuse de leur impressionnante monture, de sinistres paires d'yeux luisaient dans les moindres fissures, guettant leur passage. Lorsque Cloud avait braqué sa lampe dans leur direction, des visages et des mains indistincts avaient précipitamment reculé dans l'ombre, mais leurs incessantes supplications persistaient. Le behemoth dompté poursuivait sa course sans leur prêter attention, l'écume à la bouche, les emportant toujours plus loin dans les ténèbres.

— Là-bas, une lueur ! pointa Cloud.

À cet instant, un inquiétant tremblement de terre résonna dans toute la galerie, faisant chuter des pierres aux alentours.

— Bon sang, qu'est-ce que c'était ? s'étonna Barret tout en scrutant anxieusement le plafond.

— ...J'imagine que les autres rasent le cratère à coups de matéria, soupira Vincent.

— Ils doivent rencontrer des difficultés, s'assombrit Tifa. Si seulement notre PHS pouvait les joindre à travers ces parois...

Ils débouchèrent enfin sur un gouffre circulaire au diamètre immense, où s'offrit à leurs yeux le panorama le plus spectaculaire jamais contemplé. Tel une artère palpitante, des flots tumultueux de Mako iridescent remontaient par pulsations depuis les profondeurs jusqu'à la surface du monde, prêts à le régénérer. Emportés par l'aura d'énergie, des monceaux de roches en suspension s'élevaient sous leurs yeux. Tous descendirent de leur monture pour s'approcher, émerveillés :

— Tout est comme l'avait expliqué Bugenhagen, souffla Cloud. La Rivière de la Vie, son cycle... La Planète est un organisme vivant !

— Et nous sommes sur le point d'atteindre son cœur ! s'enthousiasma Tifa, ébahie.

— C'est magnifique, laissa échapper Barret, particulièrement ému. Après tant de sacrifices et de souffrances, voici enfin la justification du combat d'Avalanche, juste devant nous. Jesse, Biggs, Wedge... Je sais que vos âmes reposent ici.

— ...Et celles de bien d'autres victimes de cette crise, confirma Vincent. À nous de leur apporter la paix.

Abandonnant la contemplation du gouffre, Cloud observa les alentours. Plusieurs tunnels s'offraient à eux :

— C'est la croisée des chemins. Attendons l'autre groupe avant de descendre, proposa-t-il.

— Une petite pause ne nous fera pas de mal ! opina Barret avec optimisme.

Cependant, Tifa remarqua que Vincent rentrait le nez dans son col, ses sourcils froncés. Celui-ci observait attentivement le comportement du behemoth, qui avait ostensiblement reculé, griffant la terre et secouant nerveusement ses dents de sabre. L'animal fixait un point précis de la paroi...

— Qu'est-ce qu'il lui prend ? demanda la jeune femme, méfiante.

— ...La peur, avertit laconiquement l'homme au manteau rouge, dégainant son revolver.

Des craquements retentirent, confirmant l'intuition de Vincent. Sous leurs yeux, tout un pan de roche commença à se lézarder, les fissures prenant des proportions de plus en plus vertigineuses. Un versant entier du cratère s'écroula avec fracas, soulevant des nuées de poussières grises. Une ombre dantesque apparut au sein du nuage, si massive qu'elle remplissait leur champ de vision. Dans les hauteurs, deux yeux écarlates laissaient deviner un ennemi d'une stature inouïe. Un sinistre crissement métallique leur fit serrer les dents lorsque la chose se mit en mouvement, et l'impact de son premier pas manqua de les déséquilibrer. Barret déglutit, sidéré :

— Bon sang... mais qu'est-ce que c'est ?

— Le gardien des lieux, comprit Cloud. Tenez-vous prêts !

Un gigantesque tranchoir émergea du chaos, brandi par un poing d'acier sombre. Bientôt, ce fut une armure noire à la taille d'un géant qui se dressa face à eux, démesurément imposante. Son large poitrail était aussi tout disproportionné que son épée, soulignant une force brute sans commune

mesure. En comparaison, son heaume à pointes paraissait rabougri et inaccessible au sommet de cette montagne de fer forgé. Méprisant les humains à ses pieds, le golem leva lentement son énorme lame et en asséna un coup dévastateur sur l'échine du behemoth acculé, le tranchant tel un vulgaire morceau de viande. Alors que la violence du choc continuait de faire trembler toute la caverne, les deux tronçons de l'animal tué net retombèrent dans le gouffre, ne laissant qu'une mare de sang comme preuve de son existence.

— Non ! C'est... c'est trop ! gémit Tifa, saisie d'effroi, tandis que le géant arrachait son tranchoir encastré dans le sol.

La saisissant rapidement aux épaules, Vincent la jeta à terre sans ménagement pour lui faire éviter de justesse une frappe à revers, qui creusa un profond sillon en projetant une grêle d'éclats de pierre.

— Restez concentrés, la moindre erreur sera fatale ! s'écria Cloud, qui prenait sur lui pour conserver son sang-froid.

D'un signe, celui-ci ordonna à Barret de cibler la tête de leur ennemi, et les balles ricochèrent contre son heaume avec des étincelles, détournant son attention. Profitant de cette ouverture, Cloud invoqua sa matière de foudre en exécutant un bond spectaculaire droit vers le plastron du titan. Dans son élan, le jeune homme poussa un cri de rage tout en levant son épée crépitante d'arcs électriques, les muscles de ses bras tendus à la limite de la rupture pour frapper de toutes ses forces. Sous la violence de l'impact, une explosion de lumière accompagnée d'une assourdissante déflagration de tonnerre contraignit Tifa, Barret et Vincent à se protéger. Sonnés, ils virent Cloud s'écraser non loin d'eux et rouler dans la poussière, inconscient, tandis que son épée se plantait sèchement dans le sol. De l'autre côté, le golem se redressait lentement après avoir plié le genou, arborant un blindage enfoncé mais non percé...

— CLOUD, NON ! hurla Tifa en se précipitant pour lui venir en aide, oubliant le danger.

— Attention, le gros lard repasse à l'attaque ! l'avertit Barret.

Mais déjà, une traînée de flammes orangées enserrait le géant prêt à frapper. Son visage déformé par une fureur démoniaque, Vincent se matérialisa là où Cloud avait entamé l'armure, la martelant avec acharnement de son poing

robotisé chauffé à blanc tout en poussant des hurlements de dément. La main libre de son implacable adversaire se referma brutalement sur lui, l'écrasant entre ses doigts d'une pression incommensurable. Incapable de se dégager, l'homme au manteau rouge poussa un râle d'agonie, ses yeux révulsés sur le point de jaillir de leurs orbites...

— Tiens bon ! intervint Barret, ôtant de ses épaules la bandoulière à laquelle pendaient les grenades de Shera.

Avec l'énergie du désespoir, il les dégoupilla de ses dents et les lança sur sa cible, provoquant une explosion d'énergie Mako qui l'atteignit de plein fouet. Le titan chancela en reculant d'un unique pas, desserrant tout juste assez le poing pour laisser choir Vincent, qui s'effondra à son tour sans se relever.

— On ne peut rien contre lui... Il est increvable ! se découragea l'homme au canon greffé, transpirant et livide.

— Cloud, je t'en supplie, il nous faut de l'aide ! pleura Tifa en s'efforçant de le réanimer avec sa magie, tandis que sa tête pendait sur le côté.

Tout semblait irrémédiablement perdu lorsqu'un formidable cri de rallement claironna sur le champ de bataille :

— *KUUUPOOOOO !*

— NOUVEAU TOUR, FAITES VOS JEUX ! traduisit avec emphase Cait dans son mégaphone.

Jaillissant d'un tunnel annexe à toute berzingue, le second groupe heurta Mog dans un vaste dérapage, qui tourna à la bousculade confuse :

— Poussez pas derrière ! se hérisseait Cait en réajustant sa couronne de pacotille.

— J'arrive juste à temps ! se dégagea fièrement Yuffie avec une pose héroïque face à l'ampleur du désastre.

— Ramène pas toute la couverture à toi, gamine ! la reprit Cid en faisant craquer sa nuque.

— Remettons de l'ordre ici ! gronda Nanaki avec une détermination menaçante.

Les nouveaux-venus se jetèrent dans le combat avec férocité, tandis que Barret et Tifa les rejoignaient en reprenant espoir. Avec des chocs étourdissants, le shuriken de la ninja et la lance de l'aviateur ricochèrèrent contre

le heaume du golem pendant que les attaques magiques fusaient de tous côtés, l'encerclant sans toutefois l'endommager. Profitant de sa confusion devant la multitude d'assaillants, Cait et Mog se saisirent de Vincent, l'emportant à l'abri pour lui prodiguer des soins d'urgence. Reprenant l'initiative, le géant enchaîna des moulinets mortels qui ravagèrent les alentours, contraignant les assaillants à battre en retraite :

— Cloud, il faut se mettre à l'abri, vite ! s'écria Tifa en passant le bras de son compagnon en travers de ses épaules.

— Non... Sauve-toi... marmonna faiblement Cloud en dodelinant de la tête, encore sonné.

— C'est moi qui te sauve, idiot ! le rembarra la jeune femme en le soutenant. Mais le golem fondait déjà sur eux, sa lame prête à s'abattre sans pitié.

— Eh, faites gaffe les tourtereaux ! s'alarmea Yuffie, avisant le couple sur le point d'être écrabouillés.

D'un formidable coup de pied sauté en plein sur le plat du tranchoir, la ninja dévia *in extremis* le coup mortel puis se reçut souplement hors de portée, empêchant de justesse un drame :

— Gnagnagna, je m'tape tout le boulot et Tête de Hérisson refusera encore de m'donner ses matérias ! récrimina l'adolescente, toujours vexée.

— Faut s'trouver une autre stratégie ! les enjoignit Cid, ramassant sa lance dans sa course. Eh Nanaki, tu t'secoues les puces oui ou mer...

Cependant, le fauve n'avait pas attendu ses admonestations pour se focaliser sur son instinct, et sentit en réponse un frisson d'adrénaline parcourir toute son échine :

— Cette fois, c'est le bon moment ! réalisa-t-il avec certitude. Préparez-vous !

Répondant à son appel mental, la matière rouge enchâssée dans l'une de ses broches d'argent se mit à luire intensément. Depuis les profondeurs du gouffre, les courants ascendants redoublèrent d'intensité dans un tourbillon impétueux, accélérant sur lui-même jusqu'à devenir presque tangible. En son sein, une masse rosâtre et grotesque prit consistance, révélant la répugnante gueule bardée de crocs d'une tête cornue. Son visage hideux semblait composé autour de cette bouche proéminente, où gigotait une langue baveuse. Pourvu

de bras ridiculement petits, l'épouvantable corps mou et adipeux de Typhoon se prolongeait par une seconde tête renversée, dont les mâchoires claquaient du même appétit vorace que la première.

— Beurk, finalement j'ai bien fait de te refiler cette matière ! jugea Yuffie avec dégoût, juste derrière Nanaki.

Humant l'air à grandes goulées, Typhoon enfla, gonfla, les replis de sa peau se tendant tandis que son corps grossissait encore et encore, démesurément :

— *FUNGAH !* s'esclaffa-t-il d'une voix grasse.

Ouvrant grand sa gueule, l'invocation recracha un véritable ouragan qui cingla le golem, les rafales s'infiltrant avec un sifflement dans les moindres interstices de l'armure géante. Les pièces de métal se mirent à vibrer dangereusement, la tornade arrachant allègrement les plus fragiles. Alors que ses opposants se tenaient à distance prudente du cyclone, le géant parut soudain pris de panique et laissa tomber son tranchoir, s'entourant de ses propres bras dans une tentative désespérée de maintenir sa cohésion. Décidé à saisir cette opportunité, Cid brandit sa lance à la manière d'un harpon et plissa ses yeux pour viser, mâchonnant son cure-dent d'un bord à l'autre de ses lèvres. Sans hésiter, le Capitaine expédia son arme d'un jet de forcené à travers la tempête, qui alla droit se ficher jusqu'à mi-hampe entre le gorgerin et le plastron, dans l'étroite fente écartée par les vents. Blessé, le titan releva la tête pour pousser un cri de détresse aux résonances de métal, mais ce fut le fracas du tonnerre qui y répondit. Guidée par la lance de Cid, la foudre pénétra au sein même du colosse pour y exploser, annihilant l'antique sortilège qui liait tout son être. Tel un chêne cédant dans la tempête, l'armure toute entière se disloqua brutalement, s'éparpillant aux quatre vents avant de retomber dans le gouffre. Puis ce ne fut que silence...

Épuisé, Cloud retomba à genoux en respirant bruyamment, appuyé sur son épée où luisait encore sa matière de foudre. Son ultime attaque coordonnée à celles de Nanaki et Cid avait certes vaincu le géant d'acier, mais elle lui avait beaucoup coûté en énergie. Il se sentait à peine la force de prendre l'éther que Barret lui tendait de bon cœur. Dès qu'il avait enfin repris pleinement conscience, Tifa s'était portée au secours de Vincent. Ce dernier se tenait à présent assis à même le sol, sa tête posée dans ses mains en tâchant de

récupérer de sa commotion pendant que Yuffie l'éventait gentiment.

— Jackpot ! triompha Cait, cabriolant gaiement sur la tête de Mog.

— Cette armure était donc vide, je n'en reviens pas... s'étonnait toujours Barret, interloqué.

— Sans doute une magie Cetra corrompue par Sephiroth, réfléchit Nanaki. Ces lieux sacrés devaient être gardés par les Anciens...

Parti récupérer sa lance, Cid se rapprocha du gouffre et y cracha son cure-dent usé :

— Laissez-moi d'viner, l'dernier acte c'est là-d'ssous, hein ? maugréa-t-il, fatigué.

— Nous méritons tous une pause, proposa Tifa, jetant un coup d'œil inquiet à Vincent qui grimaçait sans se plaindre, visiblement éprouvé.

Cloud hochâ la tête d'assentiment, et laissa ses compagnons s'installer en cercle près du précipice. Tout allait donc se finir au cœur même de la Planète. Ici les menait leur longue quête autour du monde, après avoir relevé maints défis plus difficiles que nul n'en avait jamais rencontrés. En mal ou en bien, le dénouement de leur incroyable aventure s'avérait imminent...

...C'était le point de non-retour.

La Calamité venue du ciel

Dans le hangar de la caserne, Hiroshi referma le capot du camion militaire avec un claquement, satisfait de son examen mécanique :

— Le moteur tourne comme un moulin. Ça va être une sacrée expédition jusqu'à Nibelheim ! se réjouit le milicien de la Shinra, essuyant ses mains dans un chiffon.

— *Nibelheim* ? répéta son collègue, manquant de lâcher sa caisse de fournitures.

Hiroshi haussa les sourcils, faisant le rapprochement :

— C'est vrai, t'es de là-bas ! T'as du pot de pouvoir retourner chez toi. Moi je ne pourrai jamais remettre les pieds à Wutai, les clans considèrent ma famille comme des traîtres depuis la guerre...

— Je ne tenais pas à rentrer, se rembrunit Cloud, vêtu de son uniforme bleu ciel.

— Faut toujours que tu tires la tronche... T'as vraiment un problème.

Agacé par la remarque de son camarade de régiment, l'intéressé chargea sa caisse à l'arrière du fourgon. Même s'il ne détestait pas Hiroshi, il parlait trop...

— Les choses ne se sont pas déroulées comme je l'espérais, c'est tout, lâcha Cloud en desserrant à peine les dents.

L'autre le gratifia d'une tape amicale sur l'épaule :

— Allez, je ne voulais pas te vexer, quand arrêteras-tu de ruminer cet échec

pour intégrer le Soldat ? À propos, tu sais que le Directeur Lazare Deusericus a affecté deux d'entre eux sur cette mission ? Ce doit être très sérieux...

Il terminait à peine sa phrase lorsque la cloche de l'horloge sonna, annonçant l'heure du départ. Ponctuel à l'extrême, un homme de puissante stature franchit le seuil du hangar d'un pas calme. Encadrant son visage aux traits fins arborant une expression fermée, des cheveux argentés cascadaient sur son ample manteau noir renforcé d'épaullières. Ses yeux Mako luisaient de façon singulière, captant irrémédiablement l'attention. Quant au nodachi démesuré qu'il tenait dans un long fourreau noir, célébré dans le monde entier par la propagande de la Shinra, celui-ci confirmait à lui seul l'identité de son détenteur...

Ébahie, Cloud sentit les doigts d'Hiroshi se crisper sur son bras :

— Pince-moi ! Ce type... c'est le grand Sephiroth en personne ! Tu te rends compte, on escorte *Sephiroth* !

Rejoints par les autres miliciens présents dans le hangar, ils se mirent en rang au garde à vous d'un même claquement de talons. Livide, Cloud sentit sa bouche s'assécher, saisi par la stupeur de rencontrer le modèle qui lui avait inspiré son rêve d'adolescent. Rejoindre le Soldat... Faire équipe avec Sephiroth dans la bataille, infliger la défaite à l'ennemi et en retirer honneur et renommée... Soudain, le jeune adulte se sentit plus misérable que jamais dans son étroit uniforme de milicien sans grade. Ravalant sa honte et sa frustration, il se serait volontiers fracassé la tête dans un miroir...

C'est alors qu'un jeune homme à la tignasse brune jaillit derrière Sephiroth, le rattrapant prestement. Celui-ci avait approximativement l'âge de Cloud, et sa tenue bleu-nuit ainsi que son impressionnante épée ne laissaient planer aucun doute sur son rang dans le Soldat :

— Eh, attends-moi Seph !

— C'est "*Sephiroth*". Et je méprise les retardataires, souviens-t'en, le reprit son supérieur d'une voix glaciale.

Le second Soldat balaya d'un sourire la réflexion et le dépassa. La mine avenante, il se planta devant les miliciens. Durant leur mission ensemble à Modeoheim, Cloud avait au premier abord éprouvé de la jalouse pour cet individu qui incarnait son rêve brisé. La sympathie communicative du jeune

Soldat n'avait cependant pas tardé à la balayer :

— Repos les gars ! Moi c'est Zack, et voici...

Sans un regard, Sephiroth monta à l'arrière du camion, les dédaignant superbement. Zack soupira en se passant une main sur sa nuque, gêné pour leurs subordonnés.

— Bref... Inutile de vous présenter notre glorieux chef, hein ? blagua-t-il.
Allez, Nibelheim nous attend, plus vite on part et plus vite on revient !

Alors qu'ils prenaient place dans le fourgon, Cloud vit le clin d'œil amical que lui adressa son jeune supérieur pour le mettre à l'aise :

— Détends-toi, vieux frère. On reforme le duo des gars de la campagne, hein ?

* * *

Cloud ouvrit les yeux, émergeant du sommeil. Tifa dormait paisiblement sur son épaule. La petite pause s'était transformée en véritable étape, alors qu'ils se sentaient usés par les périlleux combats qui s'étaient succédés durant leur long périple dans le cratère. Barret, Nanaki et Cid roupillaient de leur côté, tandis que Yuffie était vautrée sur Mog, ronflant allégrement. Montant la garde, Cait initiait Vincent aux arcanes du jeu de cartes auquel il avait défait le Croupier de la Mort.

Et si j'avais été reçu au Soldat, que serait-il advenu ? réfléchit Cloud, pensif.
Avons-nous un destin ?

“C'est comme ce train, il ne peut aller que là où ses rails le mènent”, avait-il dit une fois à Barret. Si c'était vrai, leur destination était imminente...

Prenant soin de ne pas réveiller Tifa, Cloud se leva et rejoignit les deux joueurs tout en buvant à sa gourde. Cait se frottait le museau, visiblement en difficulté :

— Sapristi, je suis battu, tu es talentueux ! reconnaît-il, bon perdant. Oh salut Cloud, une petite partie ?

— Non merci, déclina ce dernier poliment.

— ...Il est temps de repartir, l'avisa Vincent en se relevant.

Cloud hocha la tête avec un brin de mauvaise conscience. Après bien des

occasions, c'était probablement la dernière fois qu'ils partageaient un début de journée ensemble. À ce moment précis, le jeune orphelin réalisa qu'au delà de l'amitié, il s'était constitué une véritable famille. Et si l'un d'entre eux manquait à l'appel demain ?

— Laisse-moi faire, je vais donner une pichenette à leur axe corticotrope, lui proposa Cait. Mog... DÉCHARGE D'ADRÉNALINE !

— KUPO !

Aussitôt, la mascotte du Gold Saucer se mit à sautiller entre les dormeurs en émettant une infernale cacophonie d'alarme incendie, chute de casseroles et corne de brume, tandis que Cait s'égosillait à tue-tête dans son mégaphone réglé au volume maximum en balançant des pétards :

— PLANÈTE À SAUVER ! PLANÈTE À SAUVEEEER !

— KUPOKUPOKUPOKUPOKUPOKUPOOOO !

Les dormeurs bondirent sur leurs pieds en jetant des yeux hagards aux alentours, armes levées et frisant la crise cardiaque, avant de se rendre confusément compte que le météore ne s'était pas encore abattu sur leurs têtes :

— Rien de tel pour chasser les brumes ! se félicita le chat-robot. Café ? Thé ? Du sucre ?

— Refais ça et j'te débranche aussi sec ! le menaça Cid, ulcéré, parmi un arrière-fond d'imprécations véhémentes.

Un court moment plus tard, tous étaient fins prêts à reprendre leur expédition. Ils se regroupèrent au bord du précipice illuminé par la Mako :

— On doit vraiment passer par là ? demanda Barret, contemplant les profondeurs vertigineuses.

— Notre matériel d'escalade sera insuffisant, pointa Tifa, soucieuse.

— Il n'y a pourtant pas d'autre voie pour atteindre le cœur de la Planète, releva Nanaki.

— J'aurais dû emm'ner des parachutes ! soupira Cid.

Cloud retournait le problème dans sa tête lorsqu'une vive secousse ébranla soudain le cratère. Sous leurs yeux agrandis de surprise, des roches s'arrachèrent des parois pour former un vaste réseau de plates-formes en colimaçon, dérivant lentement dans le vide...

— Eh ben, si je m'attendais à ça... siffla Yuffie.

— Plus nous approchons de sa source, et plus l'énergie Mako révèle des propriétés physiques intrigantes ! ronronna Cait.

— ...Sephiroth nous déroule le tapis rouge, grinça Vincent.

Cloud se retourna vers ses compagnons, une expression grave sur son visage :

— Nul ne sait ce qui nous attend... Donnez le meilleur de vous-même, mais restez en vie.

Cependant, la tournure du message fut manifestement insuffisante pour Cid, qui secoua vivement la tête :

— Ça n'va pas du tout, p'tit gars ! Tu n'pourrais pas t'lâcher un peu, pour une fois ? On aura p'tet pas d'autre occasion !

Constatant que cette remarque amusait l'assemblée, la mine de Cloud s'éclaira :

— Avalanche, on se bouge ! clama-t-il en levant un poing enthousiaste.

— *ON SE BOUGE !* reprirent les autres à l'unisson, complices jusqu'au bout.

Sans hésiter, ils s'élancèrent alors dans le gouffre, bondissant de plate-forme en plate-forme à la rencontre de leur destin...

* * *

Inondés par la lumière de la Rivière de la Vie omniprésente, leur descente les mena jusqu'à un îlot suspendu dans le vide, né d'un amoncellement de pilier d'obsidienne anguleux d'une noirceur profonde. Ici, tout n'était qu'uniformité et géométrie contre-nature. Cloud en éprouva un malaise profond et familier, jusque dans les tréfonds de son âme...

— C'est le territoire de Jenova, annonça-t-il, sur la défensive.

— ...Un aperçu de l'avenir qu'elle réserve à notre monde, confirma Vincent, aux aguets.

— Là, de ce côté ! s'exclama soudain Tifa, désignant une zone du gouffre.

Une large traînée sombre et visqueuse s'était soudain répandue au sein du flux de Mako, corrompant sa substance. Dans un ruissellement, Jenova la traversa lentement en gravitant dans les airs. Son corps avait l'aspect

d'un bulbe tumescient d'où émergeaient deux longues tubercules ondulant souplement, prêts à frapper tels des fouets tentaculaires. Un tronc humain avait germé en son sein, auréolé d'une corolle de pétales mauves. D'un blanc laiteux, celui-ci révélait des courbes féminines contrastant singulièrement avec sa tête étroite et lisse comme un masque mortuaire, uniquement pourvue d'une paire de fentes oculaires menaçantes. Le visage se prolongeait en une coiffe oblongue violacée, qui conférait à l'entité extraterrestre un port de reine. Jenova évoquait un parasite bourgeonnant dans les entrailles de la Planète, se gorgeant de son énergie vitale avant de repartir vers les étoiles en quête d'une proie future...

— C'est la synthèse de toutes ses formes ! comprit Nanaki. Elle semble bien plus aboutie que toutes celles que nous avons rencontrées !

Dégainant, Vincent tira en plein dans le cœur de la créature, qui absorba sa balle sans le moindre dommage apparent. Une légère saccade l'agita :

— Elle... *ricane* ? s'étonna Yuffie, déstabilisée.

— Bon sang, je n'aime vraiment pas ça ! maugréa Barret.

Se propulsant à une vitesse prodigieuse, Jenova fut soudain sur eux, les attaquant de ses tentacules :

— Sacrénom de... s'écria Cid en tentant trop tard une parade, juste avant d'être balayé d'une puissante frappe.

Roulant au sol, il s'agita de convulsions en déversant le contenu de ses tripes :

— Attention, ses extrémités sont venimeuses ! réagit Tifa en lui administrant immédiatement un antidote.

Tandis que les autres se dispersaient en s'efforçant de faire diversion à grands renforts d'attaques magiques, l'aviateur se remit difficilement à genoux, le teint verdâtre :

— Oooh... Je m'sens plus vaseux qu'après un tour de centrifugeuse ! hoqueta-t-il après un nouveau renvoi.

— Ça va passer, tiens bon ! l'encouragea Tifa en boxant un tentacule sur le point de l'atteindre à nouveau.

— Il faut repousser ce monstre ! lança Cloud en parant un coup menaçant Cait et Mog en difficulté, tandis que Nanaki esquivait l'autre membre qui

fracassa le sol là où il se tenait un instant auparavant.

— C'est un travail pour la grande ninja Yuffie ! se dressa fièrement l'adolescente, shuriken en main. Fidèle acolyte de second plan, es-tu prêt ?

— Arrête ton cirque ! s'impacienta Barret, se positionnant entre elle et leur ennemi.

Prenant son impulsion, Yuffie sauta sur les bras tendus musculeux du colosse, qui la propulsa pour un prodigieux saut acrobatique. D'une vrille, elle s'insinua entre les tentacules et les sectionna à leur base avec une précision parfaite... avant de tomber tête la première dans le précipice, gigotant et criant d'angoisse :

— À... À moi!!!!

Interceptée d'extrême justesse par une traînée rouge, elle et Vincent se réceptionnèrent sur une plate-forme isolée :

— On avait convenu à l'entraînement de me rattraper *immédiatement* ! l'enguirlanda la jeune fille, tandis qu'ils revenaient au combat de bonds en bonds.

— ...Un moment d'égarement, ironisa l'homme au manteau rouge dans son col.

Repassant à l'offensive, leurs compagnons déchaînèrent toute la puissance de leurs matérias contre Jenova, qui encaissa les sortilèges sans reculer. Avec un cri strident qui leur vrilla les tympans, la créature fit alors repousser ses membres à l'identique dans une gerbe de mucus, les contraignant de nouveau à se défendre :

— Mais... c'est de la triche ! s'indigna Cait tandis que Mog se démenait pour les protéger.

— Nous n'arriverons à rien ainsi ! enragea Nanaki, lacérant la chair du monstre autant qu'il le pouvait avant de la voir se reconstituer.

Soudain, Tifa et Yuffie tombèrent ensemble au sol, empoisonnées coup sur coup, tandis que l'autre tentacule enserra les jambes de Barret, le soulevant violemment en l'agitant vers le gouffre :

— NOOOOON ! hurla celui-ci avec effroi, son canon greffé tirant dans toutes les directions.

— ...Cloud, il faut terminer ce combat avant qu'il ne nous échappe ! gronda

Vincent avant de s'élancer rejoindre Cait et Nanaki au secours de leurs compagnons.

Prenant la mesure de leur situation désespérée, le jeune homme blond brandit son épée, résolu à vaincre. Ils ne pouvaient pas perdre maintenant, pas si proches de Sephiroth ! Une aura orangée commença à l'entourer tandis qu'il visait la tête de Jenova. Ressentant la menace, la créature plongea alors son regard dans celui de Cloud et un raz de marée psychique déferla sur lui, fissurant son esprit jusqu'aux fondements de son identité :

Tu fais partie de moi ! explosa une impérieuse voix intérieure pleine de malignité et de ressentiment, en même temps qu'une atroce douleur lui ravageait le cerveau. *Tu es mon insignifiante marionnette, à genoux !*

Lâchant son arme pour serrer son crâne, sa victime demeura néanmoins debout, endurant la souffrance infinie qui le tenaillait tel un fer rouge :

— JAMAIS ! Tu ne m'auras pas cette fois... Je suis... *Cloud* ! résista celui-ci, puisant dans ses ultimes retranchements pour contenir l'assaut mental.

— Attention, Jenova essaye de le contrôler ! comprit Cait, qui aidait Tifa à se relever après lui avoir donné un remède.

— Je ne la laisserai pas faire ! se rebella la jeune femme, furieuse contre leur adversaire.

Luttant contre les toxines qui corrompaient son sang, Tifa canalisa la force de ses sentiments vers sa matière rouge, la faisant briller de mille feux. Un violent séisme commença à secouer le gouffre, tandis qu'une immense armure d'acier aux allures de forteresse s'y redressait en broyant la roche dans des panaches de fumées. Prenant appui sur ses piliers de rouages et de métal, Alexander ouvrit sa visière pour en faire jaillir une salve de rayons azurés se resserrant autour de Jenova. Prise au piège, la créature extraterrestre jugée impure poussa un cri de détresse alors que des pans entiers de son corps se désintégraient au contact de la magie sacrée. Au moment où l'invocation se dissipait, la masse spongieuse de l'ennemie vaincue s'échoua sur la plate-forme, écrasée sous son propre poids, puis se flétrit en s'asséchant. Émettant un répugnant gargouillis, le bulbe recracha sa partie humanoïde dans une gerbe liquide sanguinolente. Avec un gémissement aigu, la silhouette se replia maladroitement en position fœtale, agitée de spasmes.

Se remettant à peine de l'éprouvante bataille, Cloud et ses compagnons s'approchèrent prudemment de la femme gisante qui leur présentait son dos, nue et vulnérable. Le soulèvement saccadé de ses flancs trahissait sa peur...

— On aurait crû... une sorte de naissance, laissa échapper Tifa, mal à l'aise.

— *P... Pitié, ne me tuez pas !* les implora alors la voix mentale de Jenova avec des accents de détresse. *Je ferai tout ce que vous désirez... Je veux vivre, ayez miséricorde !*

— Hein, elle veut se rendre ? hésita Yuffie avec étonnement, son shuriken déjà levé marquant une légère inflexion.

Cid se détourna sensiblement, gêné par les courbes sensuelles de la créature :

— Bon, on l'a battue. Qu'est-ce qu'on en fait, maintenant ?

— Jenova est une menace qui peut se régénérer à partir du moindre de ses fragments, rappela Nanaki, la mine lugubre.

— ...Elle doit disparaître, condamna Vincent d'un ton sans appel.

— Alors, c'est... une exécution, réalisa Barret en proie à des sentiments contradictoires, se remémorant la sinistre cérémonie juste avant l'évasion de Junon.

La voix de Jenova s'intercala à nouveau dans leurs pensées, débordante d'émotions et en proie à la panique :

— *Non, je vous en supplie ! J'arrêterai Sephiroth pour vous ! C'est mon enfant, je le convaincrai ! Donnez-moi une chance de racheter ma vie... J'ai voyagé à travers l'univers, je peux tant aider votre monde, plus personne ne connaîtra la misère ni la faim ! Emprisonnez-moi, mais ne me tuez pas... Soyez meilleurs que je ne le fus et je vous le rendrai !*

Cait se gratta le museau, dans l'expectative :

— L'enjeu est énorme... D'après mon analyseur vocal, Jenova serait sincère, mais il est étalonné d'après les véritables humains. Comment savoir ?

— La Shinra a été capable de la confiner au réacteur de Nibelheim durant des années, rappela Tifa, face à sa conscience. Elle y serait toujours, si Hojo n'avait pas créé Sephiroth...

Ces mots firent cependant basculer le jugement de Cloud, qui prit une expression dure :

— Tôt ou tard, il y aura un nouvel Hojo. C'est dans la nature humaine de transgresser les limites de la nature et répéter les erreurs, voilà pourquoi les Armes ont tenté de nous exterminer...

Le jeune homme resserra sa prise sur le pommeau de son épée, faisant grincer ses gants de cuir :

— Mais cela n'arrivera pas ! conclut-il. Jenova aurait pu épargner les Cetras, mais elle ne l'a pas fait. Je ne lui laisserai aucune chance d'anéantir le reste de la Planète. Si c'est une exécution, j'en assume la responsabilité, moi et moi seul...

Ayant prononcé sa sentence, il s'avança, résolu à verser le sang. Le sentant approcher, la femme nue tenta de s'éloigner en rampant misérablement :

— *NON... PITIÉ, NON!*

La rattrapant sans mal, Cloud décida d'en finir au plus vite. Posant brutalement sa semelle entre les omoplates de la condamnée pour l'immobiliser, il leva son épée et se concentra sur la nuque offerte, s'efforçant d'ignorer les lamentations :

— *C-Cloud... S'il te plaît... Cloud...* sanglota Jenova, éperdue.

— Désolé... se surprit-il à murmurer.

— Cloud... Cloud, c'est moi ! QU'EST-CE QUE TU FAIS ? éclata soudain une voix qu'il croyait à jamais perdue.

Le bourreau arrêta sa lame à mi-course, pétrifié par le choc. Jenova avait tourné son visage vers lui, braquant ses immenses yeux verts débordants de larmes dans les siens, des mèches de longs cheveux châtain collant à ses joues ruisselantes...

— CLOUD, continuait de pleurer Aerith, pourquoi me tourmentes-tu ainsi ? Nous étions si proches... Bien plus que des amis !

Pris de terreur, Cloud retira précipitamment sa botte, libérant la Cetra, et continua de reculer en manquant de perdre l'équilibre. Un sifflement douloureux se mit à bourdonner dans ses oreilles, couvrant des voix infiniment lointaines :

— *Eh, qu'est-ce qu'il se passe ?*

— *Je... Je suis paralysée !*

Soudain, le jeune homme se retrouva dans la salle de prières de la Capitale

Oubliée, devant Aerith agenouillée. Mais cette fois, cette dernière était horrifiée sous la menace de son épée brandie. Sans une once de pitié, Cloud lui enfonça violemment l'acier à travers le ventre, le faisant rejaillir dans le dos de sa victime qui poussa un hurlement déchirant.

— NON ! explosa Cloud. C'ÉTAIT SEPHIROTH !
— C'était *toi* ! répondit Aerith en commençant à se redresser, la voix pleine de ressentiment.

— *Attention, elle se relève !*
— *Non Cloud, c'est Jenova !*
— C'est vrai, Sephiroth me contrôlait, mais j'ai renoncé à t'attaquer ! se défendit Cloud, sa raison vacillant dangereusement. Il est arrivé par surprise pour t'assassiner, les autres l'ont vu aussi !

— Ils t'ont vu *toi* ! persista Aerith en le désignant d'un doigt accusateur, des traînées de sang dégoulinant sur sa nudité. Tu as docilement fait ce que t'a ordonné Sephiroth, et Tifa a convaincu tes "amis" de garder le secret. Tu m'as tuée, parce que tu es... *une marionnette* !

— Non... Ils ne m'auraient pas menti... trembla Cloud en proie à un doute terrible, lâchant son épée qui lui inspirait l'horreur.

Aerith parut se radoucir et se rapprocha du jeune homme jusqu'à l'effleurer. Celui-ci sentit sa main délicate se poser sur sa joue pour le réconforter, la maculant de rouge :

— Ils voulaient bien faire, te protéger de toi-même, de l'emprise de Sephiroth... Mais moi aussi, je le peux, mieux que quiconque... l'assura la jeune Cetra, lui souriant enfin comme autrefois.

Elle l'enlaça, et Cloud sentit son corps beau et chaud se presser contre le sien, l'enivrant d'un parfum de fleur. Incapable de la repousser, il ferma les yeux et laissa les lèvres douces couvrir de baisers son cou et son visage, se rapprochant des siennes, tandis que des caresses lascives l'invitaient à céder...

— Je suis revenue pour toi, lui susurra Aerith d'une voix brûlante. Ton désir m'a guidé à travers la Rivière de la vie, je le sentais comme la chaleur d'une flamme dans l'hiver glacial... Il fallait que je te retrouve... Cloud... Tu m'as ramenée ! Nous sommes destinés l'un à l'autre, même la mort n'a pas pu nous séparer... Cloud... Mon protecteur... Mon amour...

Au moment où la Cetra l'embrassa langoureusement, Cloud sentit ses ultimes digues mentales submergées par l'illusion. Dans son cerveau, les cellules de Jenova activées renversèrent sa conscience, refoulant les souvenirs de ses amis vers le puits sans fond de l'oubli. Alors que sa mémoire opposait une résistance désespérée, l'image de Tifa se noya dans un tourbillon de goudron noir d'où sa main émergeait pour un dernier appel étouffé... Cloud tomba à genoux, laissant Jenova le bercer tendrement sur son sein :

— Oui, c'est bien... fit-elle en sentant sa victime égarée répondre à son étreinte. Nous nous aimerons pour l'éternité... Nous créerons un paradis qui n'existera que pour nous deux... *Et tu me serviras.*

Avec une sensible brusquerie, la jeune femme s'écarta de son promis. À peine conscient de ce qui se produisait, Cloud la vit lever le bras pour lui révéler un groupe de silhouettes immobiles qui les entouraient, les observant telles d'étranges statues d'ombre :

— Maintenant... *tue-les tous* ! ordonna-t-elle d'un ton sans réplique. C'est le prix à payer pour que je puisse demeurer avec toi, mon amour.

Tel un automate, Cloud se baissa pour ramasser son épée à ses pieds, puis s'approcha des cibles désignées par sa maîtresse. Celles-ci étaient figées dans des postures défensives, affichant des expressions de surprise. De près, leurs visages évoquaient vaguement quelque chose au jeune homme, mais il ne chercha pas à suivre cette intuition. Seuls leurs yeux semblaient animés, suivant ses moindres gestes avec terreur...

— Commence donc par cette garce ! le somma Aerith en affichant un sourire emprunt de malignité, tout en posant sa main sur l'épaule d'une jeune femme aux longs cheveux bruns.

Cette dernière paraissait avoir cherché à atteindre Cloud par tous les moyens, lui criant un avertissement. Il se sentit gagné par un profond malaise, comme la sensation d'un malheur irréparable sur le point de survenir...

— Tue-la ! répéta Aerith, ses yeux verts exorbités de frénésie meurtrière. Cette traînée t'a menti ! Trahi ! Elle essayera encore de nous séparer si tu laisses cette menace exister. Souviens-toi... tu es *impitoyable* ! Tu *assumes, toi et toi seul* !

Cloud leva sa grande épée, se concentrant pour cesser de trembler. Prenant

une longue inspiration, il vit soudain des larmes couler des yeux de la statue. La Mako qui les environnait se reflétait dans ses yeux humides, telle une rivière d'étoiles...

Les étoiles... Une promesse sous les étoiles...

— FRAPPE ! l'exhorta la Cetra, ses traits déformés par la haine.

Dans une clameur vengeresse, l'énorme lame de Cloud s'abattit en cinglant l'air, mordant l'épaule de la fausse Aerith et broyant son tronc de part en part dans une explosion de chairs et d'os. Poussant un gémissement strident de défaite, Jenova s'effondra dans une mare de liquide violacé, coupée en deux, son aspect extraterrestre retrouvé.

— *Soyez maudits !* agonisa-t-elle. *Vous ramperez aux pieds de mon fils, comme les larves que vous êtes !*

Enfin, l'entité venue d'un autre monde rendit son dernier soupir, dissipant son sortilège. Dans son élan, Tifa bascula en avant et fut rattrapée par Cloud, tandis que chaque membre du groupe retrouvait sa liberté de mouvements.

— Pardon... J'ai été faible, s'excusa Cloud dans l'oreille de sa compagne, infiniment désolé.

— Non... Tu as vaincu ton démon intérieur, répondit celle-ci avec chaleur en le serrant davantage. Ton courage nous a sauvé, Jenova est détruite !

Avec douceur, il s'écarta pour la fixer droit dans les yeux :

— Qui a réellement tué Aerith à la Capitale Oubliée ? Dis-moi la vérité, aussi affreuse soit-elle...

Son amie ne cilla pas :

— C'était Sephiroth, n'en doute jamais. Nos promesses l'un envers l'autre sont sacrées, répondit-elle sincèrement.

Alors que Tifa reposait sa tête sur son épaulé, Barret fit appel à sa matière de feu pour incinérer les restes de la Calamité venue du ciel. Une vive flamme se réverbéra sur les témoins de la scène, soulagés d'en avoir fini avec le fléau millénaire qui avait anéanti la civilisation des Cetras :

— Youhou, bon débarras ! approuva Yuffie en agitant son shuriken de joie.

C'est alors que la voix de Jenova fit écho dans l'esprit de Cloud, aigre et vindicative :

Je vivrai toujours en toi, Cloud Strife... Tu portes ma marque !

— Qu'est-ce que c'est ? s'étonna aussitôt Tifa, pointant une goutte noire de mauvais augure qui suintait sur le bras gauche de son compagnon, près du ruban d'Aerith.

— Rien, ne t'inquiète pas, éluda celui-ci, camouflant la tache indélébile sous l'étoffe.

Du coin de l'œil, il remarqua Vincent qui le surveillait intensément, la main serrée sur la crosse de son pistolet. L'homme au manteau rouge paraissait peser le pour et le contre, anticipant un grave péril à venir. Finalement, celui-ci considéra Tifa et parut arrêter sa décision. Cloud le vit se détendre, bras croisés. Nanaki s'approcha alors :

— Bugenhagen serait fier, le félicita-t-il. En écoutant ton cœur, tu as révélé ta force face au mal absolu.

— Ouais... Et merci d'pas nous avoir débités en brochettes, en fin d'compte, tempéra Cid. Ma femme te f'ra un gâteau...

— C'était... chaud ! avoua Yuffie en s'éventant, laissant la pression retomber.

— J'essayerai d'oublier cette vision d'horreur de Cloud roulant un patin à Jenova, grommela Barret en secouant la tête. Pas sûr que j'y parvienne...

— J'ai flouté mes enregistrements pour nos archives, miaula Cait de son côté.

Cloud relâcha Tifa et entreprit d'astiquer son épée recouverte de liquide poisseux, quelque peu gêné par les regards qui convergeaient sur lui.

— Ne les laisse pas t'embêter, lui sourit son amie d'enfance avec complicité.

Tandis qu'ils devisaient, Vincent s'était éloigné vers le bord de la plate-forme, admirant le flux de Mako luminescent qui remontait vers la surface. En contrebas, il tenta d'apercevoir le fond du gouffre noyé de vapeurs vertes, sans succès.

— ...Fin de la route, annonça-t-il.

— Mais où est Sephiroth ? s'indigna Yuffie en tapant du pied, irritée.

— Manqu'rait plus qu'on se soit gouré de chemin ! râla Cid, levant les yeux.

— Du calme, je parie qu'il nous attend en embuscade, estima Cait en lissant ses moustaches.

— Oui, Sephiroth nous observe, je ressens sa présence... confirma Nanaki en battant nerveusement l'air de sa queue enflammée.

— Alors qu'il vienne, qu'on en termine pour de bon ! clama Barret en rechargeant son canon greffé.

Cloud se campa au milieu de ses compagnons, suivi par Tifa :

— C'est le moment, vas-y ! l'encouragea-t-elle.

Le jeune homme hocha la tête, le regard décidé, et plaça ses mains en porte-voix :

— SEPHIROTH ! MONTRE-TOI ! appela-t-il d'une voix forte.

Un moment de silence passa, durant lequel tous échangèrent des regards vigilants, attentifs au moindre signe de leur ennemi. Cependant, rien ne se produisit :

— Y'en a marr... ! vitupéra Yuffie, juste avant que Barret ne lui plaque sa main sur la bouche :

— Chut, écoutez !

D'abord indiscernable, un long écho s'élevait des profondeurs, gagnant graduellement en puissance. Ils ne tardèrent pas à identifier un ricanement malsain se répercutant à l'infini, atteignant des proportions démesurées :

— C'est lui, grimaça Tifa, écoeurée.

— ...Enfin, se rembrunit Vincent.

— La bataille finale commence, grogna Nanaki, prêt à lutter jusqu'au bout.

Sous leurs pieds, des rais de lumières apparurent soudain entre les piliers d'obsidienne, qui commencèrent à se désagréger :

— G-Gare à la chute ! s'exclama Cid en manquant de perdre l'équilibre.

— Eeeeeeeeh ! s'affola Yuffie en basculant dans le vide.

D'extrême justesse, Barret la rattrapa par une cheville, mais commençait lui-même à tanguer dangereusement, tandis que l'espace vital se réduisait à peau de chagrin :

— Bon sang, on ne peut rien faire ? enragea-t-il.

— Kupopo... soupira Mog en allumant ses fusées.

— Vos chances dégringolent, et vous aussi... traduisit Cait avec désarroi, installé sur la tête de sa peluche.

— PRÉPAREZ-VOUS ! les reprit Cloud avec autorité.

Un instant plus tard, toute la plate-forme acheva de se désagréger, les projetant dans le vide. Alors qu'ils chutaient droit vers la lumière où la

LA CALAMITÉ VENUE DU CIEL

Rivière de la Vie prenait sa source, Cloud sentit Tifa lui saisir le poignet :

— Quoi qu'il advienne... Si tu es là, je n'ai pas peur de mourir ! lui cria-t-elle, malgré l'angoisse qui la tenaillait.

— Je resterai à tes côtés ! promit Cloud avec détermination. Tous ensemble, nous réussirons !

Ils se noyèrent alors dans la gloire aveuglante du cœur de la Planète à l'origine de toute chose, et ce ne fut soudain plus que ténèbres...

L'Ennemi de la Planète

Les ténèbres...

Cloud ouvrit les yeux et se découvrit flottant dans un néant absolu. Toute sensation avait disparu, seule demeurait sa conscience tandis qu'il tombait, tombait, tombait... Péniblement, son esprit rassembla juste assez d'acuité pour formuler une éphémère pensée cohérente :

Je dois être mort... mais comment est-ce arrivé ? songea-t-il sans émotion, comme s'il évoquait le destin d'une autre personne.

Telle une réponse, une image mentale lui apparut. Il se tenait au bord d'un gouffre, encourageant plusieurs individus qui l'entouraient, les poings levés...

Avalanche, on se bouge !

Leurs visages déterminés lui paraissaient familiers...

Mes amis... Il y avait Tifa... Barret... Red... Non, Nanaki...

Et Yuffie... Cait et Mog... Cid... Vincent...

Où sont-ils ? Avons-nous échoué ?

La vision sembla s'accélérer à mesure que son esprit se recomposait. À rebours, les innombrables péripéties de leur grande aventure défilèrent à toute vitesse. La destruction de la Tour Shinra... La chasse aux méga-matéria... La Réunion de Jenova... La mort tragique d'Aerith... L'effondrement du Temple des Anciens...

...Leur périple mouvementé autour du monde... L'évasion rocambolesque de Midgar... Tant d'autres événements, mais aussi des scènes quotidiennes

avec ses compagnons...

...Ce moment où il avait sauté du toit du train express de Midgar pour rejoindre Barret sur le quai en direction du réacteur Mako...

Le train du destin avait atteint le bout de ses rails. Il n'y avait jamais eu qu'un seul chemin possible.

Non... Nous n'avons pas le droit de perdre, pas après tout ce que nous avons accompli... Il faut continuer... Se battre, ne jamais renoncer !

C'est alors qu'une lueur pâle commença à luire, tel un fanal à peine suffisant pour le guider. Au contact des rayons blafards sur sa peau, Cloud sentit un frisson parcourir son corps, bien vivant. Il osait à peine y croire...

Est-ce vraiment... notre but, si proche ? ... Je dois savoir !

Le jeune homme lutta avec ténacité pour s'extirper de la nuit. Plus il affirmait sa volonté, plus il se rapprochait de la source de lumière...

Tout à coup, un tsunami de sensations carillonna dans son cerveau. Ébloui de clarté immaculée, Cloud dut se protéger avec ses bras pour ne pas être aveuglé. Momentanément chassées, les ténèbres environnantes parurent contre-attaquer, rétablissant une intensité de lumière tout juste supportable pour ses yeux. Devant lui, il reconnut l'infime matière blanche d'Aerith devenue gigantesque, prisonnière d'une gangue minérale écarlate qui l'empêchait de vaincre l'obscurité maléfique :

...LE SACRE ! exulta Cloud, enviré de victoire.

Au même instant, le jeune homme vit ses compagnons s'extirper du cauchemar environnant, le rejoignant avec des regards partagés entre soulagement et émerveillement :

— Vous êtes tous là ! se réjouit Barret. J'ai bien cru vous avoir perdus à jamais...

— Tu parles d'une fichue mélasse ! l'approuva Cid avec agacement. Au moins, ça valait l'coup !

À côté de lui, Nanaki priaît tout haut avec des larmes d'émotions :

— Grand-père... nous avons trouvé le Sacré ! Je sais que tu nous observes, tu n'es pas mort en vain !

Tifa en sauta au cou de Cloud et le serra dans ses bras, incapable de contenir sa joie :

— On l'a fait ! Notre monde est sauvé !

En face, Cait et Mog improvisèrent une danse de la victoire, l'un jonglant avec sa couronne de pacotille en sautillant, l'autre balançant confettis et cotillons à tout va :

— KUKUKUPOOO !

— Tu l'as dit, on vient de faire sauter la banque !

Bavant d'excitation, Yuffie sortit de son état de sidération et essuya d'un revers de bras l'écume à sa bouche tremblante :

— L-La plus f-fabuleuse de toutes les matérias... Le clou de ma collection...
Elle est à moi... À MOI ! NYAHAHHAHA !

Brandissant son shuriken tel un défi à qui voudrait l'empêcher de s'en emparer, la ninja fondit sur l'objet de sa convoitise. Elle poussa un petit cri étranglé lorsque la main robotisée de Vincent la retint par le col :

— ...Contrôlez-vous, nous sommes encore loin du succès, gronda-t-il avec défiance.

Approuvant l'homme au manteau rouge, Cloud fronça les sourcils et écarta doucement Tifa. Lui-même pressentait un grave péril peser sur eux. Une menace qu'il n'avait connu qu'en présence d'un seul être, maudit entre tous...

Le ricanement entendu dans leur chute se manifesta à nouveau, plus sardonique que jamais. Lentement, une grande silhouette vêtue de noir se matérialisa devant la matière blanche, un immense nodachi à la main. Ses cheveux d'argent flottant dans l'éther, le visage fermé, l'homme gardait ses yeux clos, concentré sur sa méditation. L'éclat du Sacré se ternit, refoulé par l'aura de l'ennemi de la Planète...

— SEPHIROTH ! TU VAS PAYER ! réagit vivement Cloud, dégainant son épée.

Mû par une insatiable soif de vengeance, il se précipita sans retenue sur sa Némésis, qui n'esquissa pas le moindre geste de défense. Le jeune homme déchaîné abattit son épée en hurlant :

— PRENDS Ç... !

Sephiroth ouvrit les yeux. Instantanément, l'onde de choc créée par son battement de paupières brisa l'élan de son assaillant avant de renverser tout le groupe. Les vibrations se multiplièrent encore et encore, tels des coups de

fouet les cinglant avec un acharnement sans pitié :

- Aah... ça fait trop maaal ! geignit Yuffie, recroquevillée de douleur.
- J'en peux plus... J'ai perdu le contrôle de mon corps ! haleta Cid, à la peine.
- Mes pattes... C'est comme si on me les arrachait ! gémit Nanaki.
- Erreur critique ! Atteinte de l'intégrité du système ! glapit Cait, affolé par ses programmes qui s'arrêtaient les uns après les autres.

Serrant les dents, Cloud tenta d'ignorer ses nerfs qui le tisonnaient, voyant du coin de l'œil ses amis endurer le martyre. Il se propulsa de nouveau vers Sephiroth, qui le repoussa aussi aisément qu'un moucheron. La souffrance atteignit un degré extrême, ravageant chairs et esprits :

- ...Impossible de... résister... grimaça Vincent, endurant mille morts.
 - Cloud... Cloud... répétait faiblement Tifa, au bord de l'évanouissement.
- Crucifié par l'atroce supplice, ce dernier puisait dans ses ultimes retranchements pour continuer la lutte. Rien d'autre n'existant en dehors de sa vengeance et des cris assourdissants de ses compagnons. Avec rage, Cloud tailla féroce ment dans le vide, toujours trop loin pour atteindre Sephiroth. Hurlant sa frustration, il lança son épée dans une attaque désespérée. La lame demeura suspendue dans l'éther devant lui, étrangement immobilisée...

Non... On ne peut rien faire...

Rien, excepté... mourir...

Cloud glissa lentement au bord de l'abîme fatal. Il allait s'y perdre lorsque l'aura de la matière blanche lui insuffla un regain d'espérance :

- Le Sacré... Aerith... Le Sacré brille... CE N'EST PAS LA FIN ! se reprit-il avec un effort surhumain.

Barret redressa aussi la tête, les haranguant tous :

- Le Sacré, c'est aussi la prière de Marlène... Celle de Minna, de Dayne ! Battons-nous pour ceux qui nous sont chers ! les rallia bravement le colosse.
- Nous portons les espoirs de chaque être vivant... Pour Cosmo Canyon, je serai à la hauteur ! se ressaisit à son tour Nanaki, toutes griffes dehors.
- Moi j'aurais dû rester à la maison... Au fond je n'avais pas besoin de matérias, larmoya Yuffie, avant de s'asséner elle-même une gifle : "Mais qu'est-ce que je dis ? Les matérias sont à moi ! Toutes, À MOI ! Je ne laisserai

PERSONNE me les piquer !”

De son côté, Mog s'était connecté à Cait et s'acharnait à le réparer, mais des zettaoctets de données corrompues rendaient sa tâche impossible. Seule au monde, la peluche sanglotait des “kupopo” de désespoir, quand Cait redémarra de lui-même en mode sans échec :

— Système opérationnel ! Ce monde est plus qu'un amoncellement de données, il est constitué d'émotions impossibles à modéliser... La joie, l'amitié, le courage... Mog et moi protégerons ces merveilles !

— ...Toutes ces années, la douleur a fait de moi un monstre... mais en la surmontant, je prouverai mon humanité ! lança Vincent, sa main robotisée chauffée à blanc.

— Et moi j'ai jamais baissé les yeux d'avant qui qu'ce soit... J'commenc'rai pas aujourd'hui ! fulmina Cid.

Cloud prit Tifa par les épaules, lui parlant pour ranimer son courage :

— Tiens bon ! Nos souvenirs d'Aerith... Tout ce en quoi nous croyons, ce que nous chérissons et défendons... Nous sommes venus l'apporter à la Planète pour libérer...

— ...le Sacre ! C'est le moment ! répondit Tifa en joignant ses mains.

Tous ensemble, ils se tournèrent vers la matière blanche pour lui adresser leur prière, tandis que Sephiroth suivait la scène avec dédain. Malgré son carcan de pierre, l'éclat du Sacre regagna de l'intensité, répandant sa grâce tel un baume sur leurs plaies à vif. La souffrance s'effaça enfin, au grand soulagement de chacun. Récupérant son épée, Cloud s'assura que ses compagnons étaient prêts à en découdre, puis pointa sa lame pour interpeller rageusement leur ennemi :

— Tes tours ne marchent plus ! Affronte-nous, si tu l'oses !

L'homme aux cheveux argentés retroussa ses lèvres en un sourire malsain, et s'exprima enfin d'une voix calme et profonde, citant un antique texte Cetra :

— *Alors les hérétiques se présentèrent à l'Ange et dirent : "Nous ne t'obéirons pas". De son glaive ardent, Il les frappa pour n'en laisser que cendres et approuva : "Comment le pourriez-vous ?"*

L'homme au manteau noir émit un rire sec, puis leva une main dans un

geste impérieux. À son commandement, le tissu de la réalité se tordit en un maelstrom dimensionnel, les aspirant tous vers l'inconnu...

* * *

Ployant ses jambes sous l'impact, Cloud se reçut brutalement sur une surface noire et lisse, rejoint par ses compagnons au sein des ténèbres. Bouche bée, ils relevèrent leurs têtes, frappés par l'aspect monumentale de Sephiroth face à eux. Surmontant un noyau d'énergie, son torse massif et sa tête avaient pris une taille démesurée, tandis que ses traits étaient lisses et froids, évoquant une statue taillée dans un cristal de Mako. De part et d'autres, des ailes atrophiées remplaçaient ses bras, et des reliquats de son apparence humaine surmontaient sa tête pourvue de cornes, ajoutant à l'horreur grotesque qu'il inspirait. La créature flottait entre eux et le Sacre, le cachant presque entièrement derrière sa masse imposante...

— C'est monstrueux... Il n'a plus rien d'un homme ! jugea Tifa avec effroi, brisant leur sidération.

— Sephiroth s'est gorgé de la Rivière de la Vie pour se métamorphoser, comprit Nanaki avec répugnance.

— ...Un démon, confirma Vincent, le visage tendu.

— Il dégage une puissance à peine croyable ! avertit Cait en scrutant avec anxiété les scanners de Mog.

— Nous devons le détruire immédiatement ! Soyez prêts ! les somma Cloud.

À ce moment, Cid l'interpella d'un coup de coude, désignant du menton la matériau d'invocation insérée dans sa lance :

— Eh p'tit gars, Bahamut-machin est toujours en réserve. J'balance la sauce pour rabattre son caquet à c'te crevure ?

Même si l'aviateur piaffait d'impatience, le jeune homme blond tempéra son impulsivité, échaudé par sa vaine tentative d'attaquer Sephiroth lorsque celui-ci était apparu devant le Sacre :

— Il est trop sûr de lui... Attends mon ordre !

— On va lui apprendre à n'pas nous sous-estimer ! clama Cid en faisant

tournoyer sa lance.

Au cri de guerre “Avalanche !”, ils s’élancèrent d’un même élan à l’assaut de leur ennemi juré. Barret et Vincent le débordèrent sur ses flancs, criblant ses ailes de balles, tandis que les grenades à Mako explosaient avec des flashes lumineux. Se jetant sans hésiter dans l’ouverture, Cloud, Cid et Nanaki unirent leurs efforts pour attaquer de front le corps, taillant, piquant et griffant de toutes leurs forces :

— Sa défense est brisée, c’est le moment ! clama Cloud en enfonçant son épée jusqu’à la garde, arrachant un cri à Sephiroth.

Accourant derrière eux, Tifa prit son impulsion pour exécuter un bond prodigieux et lui décocha un violent coup de pied acrobatique au menton, exposant son cou :

— Yuffie, à toi vite ! appela celle-ci en retombant.

Jaillissant à sa suite, la ninja tourbillonna telle une furie irrésistible, son shuriken acéré dans son poing :

— LA VENGEANCE DE WUTAI !

D’un revers destructeur, l’adolescente plongea son arme d’un bout à l’autre de la gorge offerte, décapitant net le colosse infernal. La tête tranchée se dissolut aussitôt dans le néant, laissant le monstre tétanisé de convulsions :

— On l’a eu ! se réjouit Barret en levant le poing, extatique.

— NON, RECULEZ ! s’écria alors Cait, qui s’était brusquement arrêté pour analyser la situation.

Alerté, Cloud eut juste le temps d’ériger une barrière protectrice devant le groupe. Au même instant, le noyau de Sephiroth tira un rayon dévastateur. Frappés de plein fouet, les assaillants retombèrent au loin en hurlant, sévèrement brûlés malgré le bouclier salvateur. Tandis que le chat robot et Mog se précipitaient pour les soigner, Cloud vit à travers un voile de souffrance la tête du démon se rematérialiser à sa place, indemne.

— Il se régénère à partir de son noyau, il faut le détruire en priorité ! comprit Cait, se démenant en magies curatives.

Pendant qu’ils se relevaient avec peine, Sephiroth déploya ses ailes pour concentrer son énergie spirituelle, puis déchaîna l’enfer sur eux. De terriblantes déflagrations éclatèrent en série sur le groupe, semant la désolation

tandis qu'ils s'efforçaient de survivre. Fauchés, Barret et Cid s'effondrèrent les premiers, cruellement blessés. Enrageant, Yuffie tenta une contre-attaque désespérée. Happée par la tourmente, elle échoua violemment sur son dos, le souffle coupé. L'imitant en se déplaçant plus vite que l'œil, Vincent tira un chargeur entier à bout portant sur le noyau, mais ses balles furent déviées sans infliger le moindre dégât. En retour, une attaque gravitationnelle fondit sur lui sans crier gare, sapant ses forces jusqu'à le faire tomber à genoux, avant de le repousser sèchement.

— Sa résistance est trop grande ! gronda Nanaki, écumant de fatigue tandis qu'il courait d'un allié à un autre pour les maintenir en vie.

À bout d'endurance, le fauve fut à son tour balayé en dépit de son agilité. Cloud le vit avec effroi rouler au sol en même temps que Mog, Cait jeté à bas de sa monture. Le jeune homme blond avait lui-même un genou à terre, respirant avec peine l'air incandescent. Au milieu de cette déroute, il sentit les bras de Tifa se nouer sous son épaule pour le relever sans ménagement. Son visage et ses vêtements étaient noircis par des brûlures :

— Ressaisis-toi ! le secoua-t-elle ardemment. N'entends-tu pas le cri de la Planète ? Elle souffre, comme nous tous ! On ne peut pas l'abandonner maintenant !

Tandis que les explosions finissaient de résonner, Cloud se concentra et perçut le mugissement profond et douloureux dont parlait Tifa. La somme de tous les malheurs du monde se diffusa en lui, déchirante de détresse... Derrière Sephiroth, le jeune homme vit le Sacré s'étioler comme un cierge finissant de consumer, annonciateur d'une nuit éternelle. C'est alors que la voix de leur ennemi retentit dans leurs esprits, jusqu'aux tréfonds de leurs âmes :

Contemplez votre insignifiance devant l'Élu... La Cetra a commis la pire des folies en vous confiant le Sacré... Il disparaîtra en même temps que vous, et le météore s'abattra. Toute l'énergie vitale retournera vers sa source, et je m'en emparerai pour devenir le nouveau Dieu !

Cloud crispa sa prise sur son épée, tandis qu'une colère furieuse s'enflamma en lui :

Je ne le permettrai pas !

— DEBOUT ! JE VOUS L'ORDONNE ! rugit-il d'un ton inhabituel, qui ne tolérerait aucune désobéissance.

Autour d'eux, leurs amis remuèrent et se remirent péniblement sur leurs jambes, malgré les stigmates du combat. Ils claudiquaient d'un pas mal assuré, serrant leurs meurtrissures en se soutenant les uns des autres...

— Sephiroth se prétend "l'élu", mais il se trompe ! les harangua Cloud. Il n'a jamais existé d'élu par la naissance. Chacun d'entre vous a *décidé* d'être ici ! Vous auriez pu fermer les yeux et vous reposer sur les autres, mais vous avez choisi de défendre votre monde *vous-même*, c'est là que réside la valeur de l'humanité ! D'autres ont poussé la Planète à l'agonie, montrons-lui que nous sommes dignes du libre-arbitre qu'elle nous a offert !

Tandis qu'il les encourageait avec passion, une lueur orangée commença à l'entourer. De proche en proche, celle-ci se communiqua à chacun, tel un incendie crépitant de mille flammes...

— Tous ensemble, Avalanche ! renchérit Tifa, prête à repartir au combat.

Telle la dernière guerrière du paradis, la jeune femme concentra toute sa force dans son poing puis se projeta sur Sephiroth pour le frapper d'un coup déchaîné faisant voler en éclats sa défense. Plongeant sur sa victime en hurlant, Cid frappa de sa lance avec l'acharnement d'un dragon, laissant le temps à Barret de préparer son attaque :

— Dégagez ! clama ce dernier en ajustant sa visée.

Utilisant son canon greffé comme un catalyseur de sa force spirituelle, le colosse émit un rayon d'une intensité terrifiante, provoquant des dégâts catastrophiques sur le corps du monstre. Prenant le relai, Nanaki poussa un long rugissement :

— J'ai en moi la mémoire de Cosmo Canyon ! Que tous les gardiens frappent à travers moi !

Une énorme boule de feu se forma devant lui, dévorant l'aile gauche de l'ennemi dans un incendie irrésistible.

— Oh, *Triple Mog* ! s'exclama Cait au même instant, réussissait un jackpot inédit sur la machine à sous intégrée à sa mascotte du Gold Saucer.

Célébrant ce succès, les deux compères se livrèrent à un joyeux carnage sur la partie droite de l'adversaire, la réduisant en charpie. En retrait, Vincent

commençait à se métamorphoser :

— ...Lucrécia, aide-moi à me contrôler... gronda-t-il, son bras robotisé incandescent.

Alors qu'il libérait Chaos, Yuffie brandit son grand shuriken à deux mains au-dessus de sa tête :

— "La limite, c'est l'absence de limite !" s'écria-t-elle, concentrant sa puissance comme son père le lui avait enseigné à la pagode.

Le démon et la ninja combinèrent leurs efforts en un déluge de projectiles d'énergie pure, qui désintégrèrent le noyau de Sephiroth dans une explosion dantesque.

— À toi le coup de grâce, p'tit gars ! s'enthousiasma Cid, sentant le vent de la bataille tourner.

Cloud avait déjà ramené sa grande épée derrière lui, ses muscles bandés à la limite de la rupture. Puisant dans sa volonté de vaincre, il cingla l'air de sa lame, créant une onde de choc qui se propagea droit sur Sephiroth réduit à l'impuissance. Tranchante comme un sabre, son attaque décapita à nouveau la créature, parachevant leurs efforts conjugués :

— On l'a eu ! clama Barret de joie.

— Cette fois, il est trop endommagé pour se régénérer ! miaula Cait avec satisfaction.

— Nous avons libéré le Sacré ! savoura Nanaki.

Irrémédiablement vaincue, la forme infernale de Sephiroth mutilée de toutes parts commença à se fissurer, puis s'effondra sur elle-même dans un grand vacarme. Alors qu'ils pensaient la victoire acquise, Cloud et ses amis virent soudain une aura d'outrenoir s'échapper des vestiges fumants, se refermant sur eux sans leur laisser la moindre échappatoire...

* * *

Les compagnons se découvrirent flottants dans le ciel, survolant une mer de nuages sur lesquels se reflétaient les rayons dorés du crépuscule. Surpris au-delà de toute expression, ils baissèrent leurs visages caressés par la brise et reconnurent le Cratère Nord, bien loin en-dessous d'eux...

— Crénom, v'la que j'vele ! s'émerveilla Cid. Shera voudra jamais m'croire !
— C'est trooooooop hauuuuuuut ! cria Yuffie en crispant ses mains sur son ventre, prise de vertiges.

— Bon sang, descendez-moi de là ! glapit Barret, tout aussi affolé.
— Tu devrais voir les choses autrement : c'est quand tu ne tiendras plus en l'air que les ennuis commenceront ! suggéra Cait, sereinement assis sur Mog en contemplant l'horizon.

Dérivant lentement au gré des vents, tous firent en sorte de nager dans l'air à des degrés variés de maladresse, parvenant enfin à se rassembler :

— Quelqu'un comprend ce qu'il se passe ? demanda Tifa, sa longue chevelure brune battant au vent.

— Nous avons pourtant défait Sephiroth, continua Nanaki. Aurions-nous été tués sans même nous en rendre compte ? Est-ce... le *paradis* ?

— ...J'appellerai plutôt cela "l'Enfer d'en haut", marmonna Vincent, sans illusion.

Cloud ne savait que répondre, lui-même incrédule face à ce retournement de situation. C'est alors qu'un inquiétant battement de tambours commença à résonner dans l'atmosphère, gagnant en amplitude. Des accords de cordes et de cuivres se joignirent à l'ensemble harmonique, sentencieux et menaçants, puis ce furent des chœurs solennels scandant des paroles désespérées :

Estuans interius ira vehmenti, Sors immanis et inanis, Sephiroth !

— Un opéra ? s'étonna Cloud, perdu en conjectures.
— Une langue morte, expliqua Cait en consultant son algorithme de traduction. Voici des paroles de bien mauvais augure...

Tandis qu'il parlait, les voix se faisaient de plus en plus implorantes, évoquant les plaintes de damnés suppliant leur tourmenteur de les achever...

Veni veni venias, Ne me mori facias, Gloriosa, Generosa SEPHIROTH !

Au dessus d'eux, une forme nimbée de lumière apparut alors entre les nuages. Auréolé d'or, Sephiroth était désormais doté d'un corps d'une blancheur immaculée pourvu de deux paires d'ailes, battant majestueusement au rythme de l'opéra. Par contraste, la partie humaine de l'ange ne possédait qu'une seule aile noire en lieu et place de son bras droit, révélant sa nature

imparfaite. Solennel et condescendant, son visage dominait la poignée d'impies qui osaient se dresser entre le monde et lui...

- Rien que ça... souffla Yuffie, médusée.
 - Sephiroth s'est... réincarné ? hésita Tifa.
 - On doit lui r'connaître un certain talent pour la mise en scène... tenta d'ironiser Cid.
 - Est-ce qu'on peut vraiment tuer *cette chose* ? flancha Barret.
- L'espace d'un instant, Cloud lui-même se sentit submergé par l'aura divine qui émanait de l'ange. Se ressaisissant, il interpella Cid, le tirant brusquement de sa contemplation hébétée :
- Il ne faut pas lui laisser l'initiative, utilise ta matière rouge !
 - Enfin ! On va lui voler dans les plumes à c't'empaffé ! se ressaisit l'aviateur.

Rassemblant ses dernières ressources spirituelles, le Capitaine invoqua le pouvoir presque illimité offert par les méga-matéria qu'il avait tant contribué à préserver. À une distance cosmique, le gardien de leur système stellaire répondit à l'appel et prit son envol à une vitesse incommensurable. Jaillissant de l'infini, le dragon de l'espace s'immobilisa en orbite, cachant le lever de lune derrière l'envergure de ses ailes déployées. La créature sidérale aux écailles d'adaman ouvrit alors son immense gueule en y concentrant son souffle vengeur, né de la force des étoiles. Au bord de la rupture, Bahamut Zéro déchaîna depuis les cieux un déluge de feu comme il n'en avait jamais été connu sur cette terre. Fusant à travers les couches atmosphériques dans un fracas de mille tonnerres, le rayon iridescent d'atomes en fusion s'abattit en plein sur l'ange, tandis qu'une explosion apocalyptique en contrebas ravageait le Cratère Nord jusque dans ses tréfonds. Le monde entier fut plongé dans une terreur sans nom, alors que son axe de rotation oscillait sensiblement devant l'événement cataclysmique bouleversant tout à la surface.

L'opéra s'était tu. Aveuglés, bouleversés par la violence absolue qu'ils avaient déchaînée, Cloud et ses compagnons ouvrirent de nouveau leurs yeux avec difficulté, les oreilles bourdonnantes. L'air brûlant était saturé de particules de terre et de cendres en suspension. Sous leurs pieds, le cratère gisait éventré, inondé par la Rivière de la Vie.

— C'était... *atroce*, geignit Nanaki, le cœur battant, comme s'il avait ressenti la douleur de l'impact.

— Rien ne peut survivre à cela... C'est fini ! estima Tifa, entre égarement et soulagement.

— Sapristi, j'aurais pu tout anéantir ! découvrit Cid avec culpabilité devant l'étendue des ravages.

Cloud lui posa une main réconfortante sur l'épaule :

— C'était la décision des méga-matérias de nous confier cette puissance. Tu en as été digne.

— ...Nous étions dos au mur, confirma Vincent.

— Alors... On peut rentrer *chez nous* ? hasarda Yuffie, épuisée.

— J'ose à peine y croire... murmura Barret, pantois.

C'est alors que Mog gigota, saisissant Cait au collet pour le contraindre à regarder plus haut dans le ciel :

— KUPOOOPOOO ! expliqua-t-il vivement.

— Ça alors, Bahamut Zéro est toujours là ! se rendit compte le chat-robot, surpris. Je me demande pourquoi...

— On dirait qu'il s'recharge... s'étonna Cid, sondant sa matéria.

Instantanément, cette remarque hérissa la nuque de Cloud :

— Quoi ? Mais alors.... commença-t-il, ne comprenant que trop bien.

Soudain les nuages s'écartèrent, emportant avec eux la corruption de l'air. À sa source de l'éclat purificateur, l'ange réapparut dans toute sa splendeur, en apparence vierge de la moindre souillure. Pourtant, Nanaki s'agita, interpellé par son instinct :

— Le Sacré... Je peux le ressentir d'ici, l'emprise de Sephiroth se fragilise !

— Sans blesser la Planète avec le météore, il ne peut pas s'approprier la Rivière de la vie ! Continuons de l'affaiblir en attendant une nouvelle attaque de Bahamut Zéro ! les encouragea Tifa en se concentrant sur ses matérias.

La voix de Sephiroth tonna dans leurs crânes, plus démente que jamais :

J'éradiquerai ce monde plutôt que de renoncer à le dominer par le pouvoir de la Matéria Noire ! Implorez ma miséricorde et je vous récompenserai d'une mort douce...

— JAMAIS ! s'insurgea Cloud, se faisant l'écho de chacun.

Soit... Que ma décision soit faite !

Lentement, l'ange leva son aile unique d'un noir profond et les plongea dans l'obscurité. Cloud et les autres eurent la vision de l'espace constellé d'étoiles, puis des équations mathématiques d'une complexité inaccessible se mirent à défiler de plus en plus vite sous leurs yeux, jusqu'à en devenir illisibles. Seul Cait paraissait en mesure d'en appréhender le sens, cédant à une hysterie grandissante :

— NOM D'UN DÉ PIPÉ ! Les ajustements fins de l'univers sont en plein chamboulement ! Les constantes fondamentales basculent dans le chaos ! Je... reçois... trop... d'informations... ALERTE CRITIQUE !

Le chat robot se cabra dans une gerbe d'étincelles, foudroyé par la surchauffe de son cerveau électronique. Inerte, il retomba mollement dans les bras de Mog, pétrifié de stupeur.

— CAIT ! s'écria Tifa en posant une main sur lui, constatant avec angoisse que celui-ci ne réagissait plus.

— Mais que peut-on faire ? enragea Yuffie.

Dans le vide de l'univers, ils virent un immense pulsar invoqué par Sephiroth filer vers leur galaxie à une vitesse défiant les lois de la physique, puis plonger droit sur leur système solaire. Atteignant sa périphérie, l'objet céleste réduisit en poussières les mondes de la bordure extérieure, avant de pulvériser dans son sillage géantes gazeuses et ceintures d'astéroïdes. Poursuivant sa trajectoire cataclysmique, le projectile s'abattit en plein sur le soleil, déclenchant une effroyable réaction en chaîne. Le cœur de l'étoile commença à s'effondrer sur lui-même, puis expulsa violemment ses couches extérieures en une supernova, dévorant progressivement les astres les plus proches en se rapprochant inexorablement de la Planète, minuscule et sans défense... Un mur incandescent commença à vaporiser les couches supérieures de l'atmosphère, éclairant Sephiroth à contre-jour et signant l'arrêt de mort de toute chose...

— C'est... C'est la fin ! glapit Barret.

N'en démordant pas, Cid se mit à hurler en serrant sa matéria rouge :

— Hé, Bahamut ! Bouge-toi un peu, nom de... !

Le dragon de l'espace émit un rugissement, et se tourna en direction du

soleil. S'élançant, la créature céleste s'y jeta sans hésiter pour contrecarrer la malédiction de Sephiroth. Une détonation éclata lorsque les deux magies s'annihilèrent mutuellement, suivie d'une onde de choc qui traversa de part en part Cloud et ses alliés avant de se propager à toute la surface du globe, semant ruines et destructions sur son passage...

Au bord de l'inconscience, Cloud lutta pour rouvrir ses yeux. Le soleil avait retrouvé sa forme normale, restaurée par le sacrifice de Bahamut Zéro. C'est alors qu'une main de glace broya son âme en découvrant des silhouettes silencieuses et inertes qui dérivaient autour de lui au gré des vents. Le visage caché dans ses cheveux, le corps sans vie de Tifa le heurta doucement, avant de rebondir pour s'éloigner vers les cadavres désarticulés de Barret, Nanaki, Yuffie, Cait, Vincent, Cid...

...C'était le pire des cauchemars, celui qu'il s'était toujours refusé d'envisager...

NON, PAS ÇA ! ILS SONT... MORTS ! TOUS... MORTS !

Dévasté, sur le point de basculer dans la folie, le dernier survivant tenta de hurler, mais aucun son ne sortit de sa gorge brisée. C'est alors qu'une douleur aiguë explosa dans sa poitrine, lui coupant le souffle. Instinctivement, Cloud sut que son cœur venait de cesser de battre. La crise cardiaque ne durera que quelques secondes avant de le tuer... Des pensées fusèrent dans son cerveau en ébullition, mélangeant avec confusion ses compagnons, Nibelheim, Midgar, Zack, sa mère...

...La Planète... Aerith... pardon...

Sa vue se brouilla en un déluge de couleurs à mesure que ses sensations s'amenuisaient. L'abandon de la mort lui parut infiniment doux en comparaison de tant de souffrances... Juste avant de perdre l'audition, Cloud entendit le rire de triomphe de Sephiroth...

Tout est perdu... plus rien ne compte...

NON ! éclata soudain une autre voix.

C'était celle du véritable Cloud, le garçon solitaire de Nibelheim devenu un homme à la volonté d'acier, forgée coup après coup par le marteau de l'existence. Les épreuves, les échecs, les rêves brisés, la maladie, les deuils... Oui, il était un survivant, et il ne se rendrait jamais !

Je refuse de laisser gagner ce fumier !

Mais... j'ai fait tout ce que j'ai pu...

Bats-toi, jusqu'à la dernière goutte de sang !

À travers un voile noir, Cloud vit passer devant lui la dépouille de Yuffie, serrant toujours son arme. Un éclat rouge luisait sur son grand shuriken, comme un appel. Consentant un effort abyssal, le jeune homme plus mort que vivant tendit sa main tremblante vers l'objet, juste hors de portée....

Trop faible... Impossible... Laisse-moi partir...

Tes amis se sont sacrifiés, tu le leur dois !

Cloud s'étira davantage, ses doigts effleurèrent le contact froid du métal...

Si... proche...

Tu peux y arriver !

J'y... suis... presque...

Un dernier effort, pour changer le futur !

Je... JE L'AI !

Dans l'ultime instant de sa vie, Cloud Strife se saisit du shuriken et offrit sa dernière parcelle de volonté à la matière rouge qui s'y trouvait enchâssée, puis fut terrassé par la mort. Trouvant son chemin, sa fragile prière réveilla l'esprit incandescent enfermé dans la pierre offerte par le rapace géant de Fort Condor. Soudain, un immense oiseau de flammes tumultueuses jaillit avec un cri strident, déployant son envergure majestueuse dans un vaste arc-en-ciel. Émettant une lumière d'or noyant celle de Sephiroth, le don de résurrection de Phoenix retourna les âmes des défunt à leurs enveloppes charnelles respectives, guéries de tout mal. Les poumons gorgés du souffle de vie propagé par son cœur battant, Cloud se réveilla du néant et prit conscience des lèvres qui embrassaient les siennes :

— Tu l'as fait ! Tu nous a ramenés, tous ! le remercia Tifa, émue comme jamais.

Autour d'eux, leurs compagnons échangeaient des regards euphoriques, enivrés d'une vigueur nouvelle qu'ils parvenaient à peine à contenir :

— Une âme ! sautilla Cait de joie sur Mog. Phoenix a jugé que j'avais une âme ! C'est le plus beau jour de mon existence !

— J'ai une autre chance de revoir Marlène, merci ! pleurait Barret à chaudes

larmes.

— ...La vie s'acharne sur moi, soupira Vincent.

Sephiroth les observait toujours, en proie à une colère insondable. Le vent se mua en trombes, agglomérant les nuages noirs jusqu'à atteindre des proportions jamais vues. Les déflagrations d'éclairs illuminèrent la nuit, et une pluie drue mêlée de grêle se mit à déferler à travers les nuées :

Misérables... J'aurai plaisir à vous ressusciter, pour vous faire connaître mille morts !

— Revenir une fois ça fait plaisir, mais j'pourrai vite me lasser... tempéra Cid en s'offrant un cure-dent tout neuf à mâchouiller.

La scène se déroulait désormais au centre d'un cyclone à l'échelle du continent, formant un gigantesque mur aérien dont l'œil se refermait progressivement sur eux...

— Nous allons être broyés ! avertit Nanaki.

C'est alors que Cloud sentit les ongles de Yuffie s'enfoncer dans la peau de son bras :

— Aïe ! Mais ça va pas ? rouspéta-t-il.

L'adolescente ne l'écoutait pas, tremblante et ses yeux brillants de convoitise :

— Tête de Hérisson, ton bracelet ! UNE AUTRE MATÉRIA ROUGE ! Petit cachottier !

Suivant son regard, le jeune homme réalisa avec surprise que la ninja disait vrai. Une matéria d'invocation inconnue luisait à son poignet :

— La matéria éteinte que Cid m'avait confié ! se souvint-il.

— Phoenix l'a réveillée aussi ! saisit Tifa.

Le jeune homme blond sondait déjà la sphère rouge de son esprit, mais éprouva une importante résistance. C'était comme se heurter au rempart d'une forteresse médiévale, si élevé qu'il en semblait presque infranchissable :

— Celle-ci est spéciale... Elle exige des ressources mentales considérables !

Il releva la tête pour s'adresser à ses compagnons :

— Ensemble ! les encouragea-t-il.

L'ouragan démesuré était presque sur eux lorsqu'ils communiquèrent pour supplier l'invocation d'apparaître. Chacun y mit toute son âme, puisant avec

ferveur dans ses souvenirs, ses joies comme ses peines, ses espoirs. Cloud sentit son bracelet vibrer avec de plus en plus d'intensité, l'obligeant à bander ses muscles pour conserver le contrôle de son bras. Tout à coup, la matière leur répondit, et les cieux laissèrent place à un éther rougeoyant comme l'âtre d'un feu, où se reflétait la mémoire des Anciens...

Des millénaires auparavant, la Calamité était venue du ciel pour s'emparer de la Rivière de la Vie. C'était le commencement de la longue résistance désespérée des Cetras contre un ennemi sournois et invincible, qui proliférait à mesure qu'il les exterminait méthodiquement. Exsangues, assiégés dans les vestiges de leur capitale, le dernier serment de la dernière bataille fut proclamé autour d'une table ronde. Les treize chevaliers rescapés acceptèrent de se partager l'essence vitale de tout leur peuple pour se transformer en invocation, jurant de vaincre Jenova et ses sbires. Alors hommes, femmes et enfants Cetras se sacrifièrent en holocauste pour offrir un ultime espoir à la Planète, n'épargnant qu'une poignée d'entre eux pour guider les humains dans le futur. Menant les Armes au combat, les chevaliers sacrés remportèrent enfin la victoire décisive, puis scellèrent le Fléau dans les profondeurs. Ils se retirèrent finalement sur une île lointaine pour mettre leur pouvoir à l'abri, oubliés des humains qui leur devaient pourtant tout...

À présent, les Chevaliers de la table ronde étaient de retour, revêtus de leurs imposantes armures rutilantes et de heaumes dissimulant leurs nobles visages. Encerclant Sephiroth, ils fondirent sur lui en brandissant leurs épées, lances, sceptres, masses, haches, le frappant tour à tour dans un tourbillon inouï d'enchantements nés de la ferveur des Cetras. Cédant sous les formidables coups, ses ailes arrachées, Sephiroth poussa un cri d'agonie terriblement humain. Le seigneur des chevaliers se dressa alors devant l'ange déchu, drapé dans sa cape pourpre, immense et grave. Rendant sa sentence, l'invocation leva à deux mains son glaive de justice infusé du Sacré et l'abattit sur le traître, le transperçant dans une explosion de lumière pure.

Réapparaissant dans les cieux, Cloud et ses amis lurent une incompréhension totale sur le visage de Sephiroth, ses traits figés tandis que ses restes gisaient dans un état misérable. Sous leurs yeux, le faux élu commença à se désagréger lentement, son rêve divin se réduisant à une infime poussière

dispersée au gré des rafales...

— C'est fini, annonça Cloud d'un ton calme, le regard dur.

Tandis que leur chef prononçait ces mots, les témoins en étaient restés abasourdis. Ils avaient tant espéré les entendre un jour que leur sonorité leur semblait irréelle. L'horizon se troubla alors, et la réalité toute entière parut s'altérer. Dans un état de semi conscience, ils se laissèrent emporter comme si la Planète les berçait dans ses bras...

* * *

Tous se réveillèrent au bord du gouffre, à l'endroit même où ils avaient sauté pour affronter Jenova et Sephiroth. L'attaque de Bahamut Zéro avait détruit la partie supérieure du cratère, et le reflet serein de la Lune brillait désormais loin au-dessus d'eux. Nul n'osait rompre le silence, certains préférant demeurer assis le temps de prendre la mesure des bouleversements :

— Et maintenant ? demanda finalement Yuffie dans un murmure.

Cloud s'avança vers le précipice pour contempler le cœur palpitant de la Rivière de la Vie, pensif :

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions, annonça-t-il, la grande épée héritée de Zack Fair rengainée dans son dos.

Derrière lui, Barret laissa transparaître son anxiété :

— Mais... et le météore ? Va-t-il s'abattre ?

— Pourquoi le Sacré ne se manifeste-t-il pas ? renchérit Cait, interloqué.

Cloud se retourna vers ses compagnons d'aventure, lisant leurs expressions entre inquiétude et espoir quant à sa réponse :

— Je n'en sais rien, admit-il d'une voix sourde.

Aussi honnête qu'elle fut, cette déclaration fit l'effet d'une douche froide. Yuffie se laissa tomber sur le dos avec un soupir las, tandis que la main de Cid s'abattit sur son front avec un claquement sonore, marmonnant une grossièreté.

— “*Nul ne saurait prédire ce qu'il adviendra*”, cita tristement Nanaki, rappelant les mots de Bugenhagen à la Capitale Oubliée.

L'ENNEMI DE LA PLANÈTE

— ...Nous n'avons jamais eu l'assurance que la prière d'Aerith serait entendue, nota Vincent.

Alors qu'ils auraient dû fêter la victoire, le désarroi s'insinua en eux. Cloud se sentit tenaillé par son incapacité à récompenser tout ce que ses amis avaient enduré. Ses mains étaient tout simplement vides... Tifa s'approcha de lui, acceptant leur sort :

— Notre tâche est terminée. Rentrons chez nous, le reste dépend de la Planète, proposa-t-elle d'une voix calme.

Cloud l'approuva et donna le signal du départ. Il s'apprêtait à fermer la marche lorsque sa vue se troubla soudain.

— Que t'arrive-t-il ? s'inquiéta Tifa en le voyant se figer.

— Il est encore ici... répondit le jeune homme d'une voix blanche. Il... Il rit !

Chancelant, le monde tournant autour de lui, Cloud perdit l'équilibre et tomba à genoux avec un cri tandis que des doigts de feu labouraient sauvagement son cerveau...

Hé p'tit gars ! Tête de Hérisson ! appelaient des voix lointaines dans un tohu-bohu douloureux. *Bon sang, Cloud ! CLOUUUD !*

La souffrance était devenue insupportable, comme si son âme lui était impitoyablement arrachée pour être aspirée dans un vortex de clair-obscur. Cela dura ainsi une éternité, tandis qu'il reprenait graduellement conscience...

Enfin Cloud le vit qui l'attendait, debout au milieu du néant. Tel un duelliste, l'homme de haute taille avait rejeté son manteau noir et tenait sa lame Masamune d'une main ferme, laissant ses cheveux argentés cascader sur sa musculature sculptée. S'il était beau et de port altier, ses yeux aux prunelles d'un vert brillant fixaient sa proie sans ciller, hautains et glaçants de menace. Le regard reptilien d'un tueur de sang froid insensible aux crimes qu'il avait perpétrés.

Un glas résonna dans le lointain, et le grand Sephiroth sourit d'impatience...

La Rivière de la Vie

Des battements de cœur... Mon cœur...

...Il me fait face... L'homme qui m'a pris ceux qui m'étaient chers, mes souvenirs, mon ancienne vie... En riant il a fait de moi sa marionnette, son esclave...

...C'est mon dernier combat mais je n'ai pas peur... Je suis devenu fort. J'ai enduré les épreuves. Je suis prêt, qu'importe si je dois me sacrifier...

...JE LE VAINCRAI !

Dans un abîme de ténèbres, Cloud Strife porta lentement sa main derrière son épaule et dégaina son épée. Avec une élégante maîtrise de ses gestes, Sephiroth se mit en garde dans une attitude de défi, provoquant l'ire du jeune homme. Celui-ci sentit des fourmis parcourir chaque fibre de son corps tandis qu'un torrent de puissance déferlait en lui. Plus rayonnante que jamais, une aura orangée l'entoura, le poussant au-delà de toutes ses limites, enragé et invincible. Cette fois, il effacerait ce sourire qui le hantait jour et nuit depuis l'incendie de Nibelheim. Cette fois, il aurait sa vengeance !

— C'EST LA FIN POUR TOI !

Avec un hurlement cathartique, Cloud se propulsa sans hésiter sur son ennemi, mu par sa volonté de l'anéantir. Déchaînant sa colère, son épée s'abattit encore et encore sur Sephiroth dans un cyclone irrésistible ne lui accordant pas le moindre répit. Frappant sans retenue jusqu'à l'épuisement, le guerrier en furie exécuta un bond spectaculaire pour porter un ultime coup de haut en bas, y concentrant toute sa puissance...

...mais ne rencontra que le vide.

Stupéfait, l'assaillant retomba au sol et réalisa que son opposant se tenait toujours debout face à lui, parfaitement indemne, le toisant d'un air supérieur :

— Quelle constance dans le ridicule, Cloud... Comment as-tu pu t'imaginer me vaincre d'une seule attaque...

Moi...

...SEPHIROTH !

La violence du contre désarma Cloud et le projeta à la verticale, la respiration coupée. Désemparé, celui-ci vit avec effroi l'homme aux cheveux d'argent fondre sur lui et le traverser de part en part dans un souffle de mort. Sephiroth roula sur lui-même et se reçut souplement avec la grâce d'une panthère, tandis que sa victime gisait dans les airs tel un pantin, pétrifié de stupeur...

N...Non...

...Cela... ne devait pas... se passer ainsi...

Dans un battement de paupière, des dizaines de lacérations explosèrent partout sur le corps de Cloud, déchiquetant sa chair dans un éclair de souffrance indicible lui arrachant un cri déchirant. À l'agonie, défiguré, le vaincu s'écrasa lourdement à terre dans une pluie de sang, convulsant au milieu d'une mare de liquide chaud et poisseux...

...Cloud avait perdu.

* * *

— Bon sang, que lui arrive-t-il encore ? s'exclama Barret, sentant un violent spasme contre lui.

Le colosse portait Cloud inconscient sur son dos, tandis que Mog se chargeait de son épée. Suspendant sa course vers la surface, le groupe fit une halte pour étendre leur ami sur la roche. Tous se penchèrent sur lui, inquiets au-delà de toute mesure devant son visage blafard virant progressivement au gris.

— Crénom... il fait peur à voir ! lâcha Cid avec un effroi non dissimulé.

— ...Son cœur faiblit, murmura Vincent en lui prenant le pouls.

— Et notre magie curative est inopérante ! feula Cait avec frustration, s'acharnant en vain sur sa matière de soins.

— MAIS QUE SE PASSE-T-IL, À LA FIN ? se révolta Barret, frappant le sol de son canon avec frustration.

Ils échangèrent des regards lourds, désespérés devant leur terrible impuissance.

— C'est Sephiroth, lâcha Tifa, livide et pressant la main froide de son compagnon avec une angoisse extrême. Cloud a ressenti sa présence juste avant de s'évanouir... Il a dit que Sephiroth *riait*...

À ces mots, un éclair de compréhension brilla dans l'œil unique de Nanaki :

— Cloud continue à se battre pour nous tous, annonça le félin gravement. Il affronte l'esprit de notre ennemi dans la Rivière de la Vie.

— Mais... il va revenir, hein ? demanda Yuffie dans un souffle tremblant. Il doit s'en sortir !

Vincent secoua la tête, laissant voir une profonde tristesse sur son visage d'ordinaire dénué de toute émotion :

— ...Cloud est mourant.

* * *

Noyé dans un océan de douleur, le jeune homme blond sentit à peine la semelle de Sephiroth s'essuyer dédaigneusement sur sa figure ensanglantée :

— Te voici fidèle à ta véritable nature, rampant à mes pieds en gémissant, implorant ma personne de te tuer. Crois-tu réellement avoir fait quelque chose de ta misérable existence ?

Le grand homme releva le visage, lui désignant les ténèbres qui les entouraient :

— Contemple les fondations de mon nouveau royaume, la Rivière de la Vie ! Elle m'appartient désormais. Tant qu'il en sera ainsi, ma puissance surpassera celle du Sacré. Tu quitteras ce monde en sachant que le météore anéantira sous peu tout ce qui t'est précieux. Tu n'as rien accompli. Seulement perdu, encore et encore...

Triomphant, Sephiroth leva sa Masamune, s'apprêtant à exécuter sa proie :

— Tu ne m'es plus d'aucune utilité. Adieu, Cloud... et merci pour tout.

Ce dernier ferma ses paupières, incapable de se défendre. Il n'avait plus rien à espérer qu'un terme rapide à ses souffrances...

Je voudrais... continuer... mais je ne peux plus... Je ne l'ai même pas touché...

...Il est inaccessible... Insurmontable... Tout seul... je n'avais aucune chance contre lui...

Le bourreau abattit enfin sa lame dans un geste ample, mais ce fut le fracas inattendu de métaux s'entrechoquant qui retentit dans les oreilles du condamné :

— *Toi...* gronda férolement Sephiroth.

Surpris au-delà de toute expression, Cloud rouvrit les yeux et entrevit deux bottes solidement campées entre lui et son exécuteur. Retenant Sephiroth de sa grande épée, son ange gardien était revêtu d'un uniforme du Soldat identique au sien. De dos, seule sa tignasse brune permettait de les différencier...

— Tu n'es pas encore le maître... La Rivière de la Vie ne te laissera pas gagner ! riposta crânement Zack Fair.

Sephiroth se dégagea d'un saut en retrait, puis considéra l'apparition avec un air moqueur. Approchant son arme de son visage, il se fendit d'une parodie de salut d'escrimeur :

— J'ai hâte de voir cela...

Zack se mit en garde, juste à temps pour parer une fente de son adversaire. Usant de toute son agilité, l'ex-Soldat déjoua une série d'attaques rapides, en dépit de la lourdeur de son épée. Il l'interposa encore pour contrer une frappe de taille, et les deux bretteurs se retrouvèrent à nouveau immobilisés, chacun pesant de toute sa force sur son arme pour prendre le dessus. Retroussant ses lèvres, Sephiroth contraignit avec une lenteur calculée Zack à lui céder du terrain :

— Tu n'as jamais été digne d'un Soldat de première classe... constata-t-il avec dédain.

— Dis-moi, j'ai pensé à te dire que je n'aime vraiment pas le psychopathe que t'es devenu ? répliqua Zack en poussant pour résister, récupérant un peu

d'espace.

C'est alors que le jeune homme brun interpella Cloud par-dessus son épaule :

— Eh vieux frère, qu'est-ce que tu fabriques ? C'est *ton* combat, relève-toi !

La stupéfaction de l'intéressé lui avait presque fait oublier la douleur, qui se rappela cruellement à lui lorsqu'il tenta un léger mouvement...

Zack... Je dois aider... ZACK !

Geste après geste, ignorant ses blessures qui l'étourdissaient, Cloud roula sur le ventre, puis tendit ses bras en serrant les dents tout en ramenant ses genoux sous lui. Il se retrouva à quatre pattes, oscillant dangereusement en émettant des grognements rauques...

— Allez, je sais que tu es capable ! l'encouragea Zack.

Puisant dans ses derniers retranchements, le blessé poussa un cri en prenant appui sur ses jambes. Enfin, il se releva et réalisa que c'était désormais lui qui tenait l'épée, là où Zack se tenait un instant auparavant. Son ami avait disparu comme il était venu, laissant derrière lui une lueur verte à laquelle Cloud s'abreua comme un assoiffé à une source fraîche. Revigoré par l'énergie de l'âme de Zack coulant dans ses veines, Cloud plongea son regard déterminé dans celui de Sephiroth, tandis que ses bras repoussaient la Masamune. Avec un ricanement, l'homme aux cheveux argentés brisa le duel d'une feinte, puis exécuta une série de bottes que Cloud effaça avec des réflexes qu'il ne se connaissait pas jusqu'alors. D'un coup plus appuyé, son ennemi le contraignit cependant à reculer de plusieurs pas, manquant de le faire trébucher. Ce dernier le regarda faire avec un plaisir non dissimulé, sa lame abaissée et un poing sur sa hanche :

— Voilà qui était légèrement plus convaincant, apprécia Sephiroth, tel un éminent maître d'armes. Soit, amusons-nous un peu... Que la Rivière de la Vie soit notre champ de bataille !

À ces mots, le grand homme leva sa main libre dans un geste de commandement. Prêt à se défendre, Cloud vit avec effarement leur environnement se modifier, une nouvelle réalité se superposant au néant qui l'avait accueilli...

* * *

— PLUS VITE, TOUT VA S'EFFONDRE ! s'égosilla Cait dans son mégaphone.

Chacun courrait pourtant déjà de son mieux sur le sol tremblant, tandis qu'un séisme bouleversait les profondeurs du cratère. Des pans de roches entiers de roches arrachées risquaient à chaque instant de les ensevelir...

— C'est le Sacre ! se réjouit Nanaki tout en galopant. Il s'éveille enfin !

— Je n'aurais pas été contre attendre encore un peu ! maugréa Barret, son visage ruisselant de sueur tandis qu'il transportait Cloud.

Soudain, un pan entier de la paroi s'effondra depuis les hauteurs, menaçant de les écraser avant d'être pulvérisé par le bras robotisé de Vincent :

— ...Je m'occupe de lui, contente toi de courir ! ordonna-t-il ensuite au colosse en le déchargeant de son fardeau.

À l'avant, la voix stridente de Yuffie résonna au-dessus du vacarme :

— Il n'y a plus de chemin !

Tous se retrouvèrent à l'abri précaire d'un surplomb les protégeant à peine des éboulements, leur route irrémédiablement bloquée par les rochers.

— Nous n'aurons jamais le temps de remonter ! se désespéra Tifa, levant les yeux vers l'à-pic les séparant de la surface lointaine.

— On va être enterrés vivants ! s'affola Yuffie, sur le point de s'arracher les cheveux. ÉCRABOUEILLÉS ! ...FOSSILISÉS ! AAAAH JE VEUX PAS !

— Oh bon sang... gémit Cid. Dame Chance, ne m'laisse pas tomber comme une vieille chaussette...

Dans un accès de faiblesse, l'aviateur sortit une cigarette de la poche secrète de sa veste et la porta à ses lèvres pour tenter de calmer ses nerfs en train de lâcher. Serrant son briquet dans ses mains tremblantes, il approcha la flamme vacillante, levant les yeux dans une prière muette...

...Et se retrouva bouche bée, la laissant tomber à ses pieds.

— PLANQUEZ-VOUS ! avertit Barret en voyant l'énorme masse sombre qui leur tombait dessus.

Avec un fracas abominable de fer tordu, l'impact les projeta à terre, noyés dans un nuage de poussière qui leur troubla la vue en les faisant tousser. Lorsqu'ils purent enfin rouvrir les yeux, une pin-up géante peinte sur un aéronef leur lança un sourire aguicheur...

— LE HAUTVENT ! clamèrent-ils aussitôt à l'unisson, reprenant espoir.

* * *

Cloud se reçut sur le toit d'un train express, des immeubles défilant à toute allure autour de lui dans la nuit de Midgar. Se retournant, il se retrouva face à son implacable poursuivant, dont les cheveux argentés battaient au vent. Le paysage n'avait eu de cesse de se métamorphoser durant leur duel acharné, les emportant des grandes plaines de Kalm à la base sous-marine de Junon, en passant par les ruines du réacteur de Gongaga. Mais toujours, Sephiroth le dominait sans lui laisser la moindre chance. Une fois encore, Cloud se lança pourtant à l'assaut avec hargne, mais la Masamune siffla dans l'air pour le repousser, tranchante comme un rasoir. Avisant soudain le regard de Sephiroth par dessus son épaule, il eut juste le temps de voir à son tour un pont se rapprocher à une vitesse folle. De justesse, il se jeta au sol pour éviter d'être emporté, tandis que le grand homme survola l'obstacle d'un bond prodigieux avant de se recevoir agilement à portée d'attaque, immense et féroce. Cloud tenta de se relever pour parer la menace, mais ressentit soudain une résistance. Avec effroi, il vit sa cheville droite coincée dans un clapet d'aération du train, l'immobilisant au moment où son adversaire s'apprêtait à l'embrocher...

— CLOUD ! BAISSE-TOI ! s'écria une voix tonitruante.

Mû par un réflexe, celui-ci eut juste le temps de se protéger lorsqu'une explosion frappa Sephiroth de plein fouet, l'expédiant à l'autre bout du wagon. Effaré, le jeune homme releva le visage pour découvrir deux silhouettes familières à ses côtés, armées de mitrailleuses :

— Avalanche est dans la place ! s'extasia Wedge, débordant d'excitation.

— On va distraire cette ordure, relève-toi ! lança Biggs avec emphase.

Sans attendre, les deux compères se ruèrent en direction de Sephiroth, qui se dressait déjà en secouant la tête avec agacement pour reprendre ses esprits. Celui-ci fit tournoyer sa lame pour dévier les tirs de barrage de Biggs et Wedge, progressant inexorablement vers eux. Au même instant, un lance-roquette fumant tomba auprès de Cloud, et deux mains secourables se

refermèrent sur sa cheville pour la dégager du piège. Il eut à peine le temps de reconnaître Jesse, qui l'embrassa fougueusement :

— Ne m'en veux pas, je n'aurai pas d'autre chance ! lui sourit-elle.

Cloud n'avait pas repris sa respiration que la jeune femme s'était déjà détournée, brandissant une paire de pistolets automatiques pour se joindre à l'affrontement. Sephiroth avait presque atteint les deux tireurs, qui s'acharnaient sans lui céder un pouce. Leur adversaire fondit soudain sur eux, et d'un même revers les décapita net, sans pitié.

— SALAUD ! vociféra Jesse, se ruant sur lui en tirant de plus belle.

— Jesse, non ! tenta de la retenir Cloud, trop tard.

Sephiroth afficha un rictus pervers devant l'attaque inoffensive et se fendit en avant, empalant la jeune femme comme un papillon.

— JESSE !

Son amie lui adressa un dernier regard, un filet de sang au coin des lèvres :

— Cloud... Je suis si fière de t'avoir aidé... Ne m'oublie pas, s'il te plaît...

Mortifié, Cloud sentit les âmes de ses trois compagnons se fondre dans la sienne, lui transmettant leur inébranlable foi en sa victoire. Relevant son épée, il se précipita en hurlant sur Sephiroth qui l'attendait à présent sur le canon de Junon, dominant l'océan ensoleillé. La bataille acharnée se poursuivit encore sur la scène théâtrale du Gold Saucer, la grande salle du Temple des Anciens, l'infirmerie de Mideel, autant d'endroits issus de ses souvenirs qui se succédaient en un maelström vertigineux...

* * *

Dans une explosion audible partout sur la Planète, une éruption de lumière teintée de bleu jaillit des profondeurs du Cratère Nord, s'élevant jusqu'aux cieux en une colonne illuminant la nuit. Un frêle et minuscule aéronef était pris dans le geyser, sa structure brisée par la puissance du Sacré. À l'intérieur de la cabine, son équipage était malmené par de terrifiantes embardées, haut et bas se confondant tandis que le moindre objet devenait un projectile s'abattant inlassablement sur les cloisons grinçantes. Faisant des pieds et des mains contre la gravité, Vincent et Tifa parvinrent enfin à sangler Cloud dans un

siège, tandis que chacun se raccrochait à ce qu'il pouvait en encaissant les chocs :

— Nom d'un dé pipé, j'ai l'impression d'être coincé dans un rouleau de machine à sous ! se plaignit amèrement Cait, que Mog serrait dans ses bras en rebondissant partout.

— Poussez-vous ! cria au même instant Barret, une poignée arrachée restée dans sa main.

— Non, pas sur moi ! clama Nanaki, le poil dressé.

Ancré à ses griffes dans le sol, le félin vit le colosse lui tomber droit dessus, incapable de l'esquiver. Les deux compères échangèrent des noms d'oiseaux en tâchant d'assurer leurs prises, avant de reporter leur attention sur l'extincteur volant qui menaçait de les assommer.

— Capitaine ! le Hautvent se disloque ! lança le second, accroché à son tableau de commandes.

À ces mots, Yuffie l'agrippa par le col et le secoua comme un prunier, verte de peur.

— TOI ! Pourquoi tu ne nous as pas abandonnés en bas, au lieu de jouer au héros ? l'enguirlanda l'adolescente.

— Hein ? Mais... mais... balbutia le matelot, sans voix.

— ...La vie est habituellement injuste, commenta calmement Vincent, solidaire.

— Cid pitié, sors-nous de là ! l'implora Tifa, au bord de la syncope.

— Fermez vos clapets, les hystériques ! beugla l'aviateur. J'me suis tapé assez de séances de centrifugeuses dans ma chienne de vie pour pas m'laisser impressionner par ça !

À la force des bras, le Capitaine se hissait traction après traction vers une poignée ornée d'un avertissement d'urgence. Enfin, son poing s'y referma, et il l'attira sèchement vers lui.

— Adieu, mon fier vaisseau adoré, soupira Cid avec un déchirement au cœur, couvert par une alerte.

Soudain, la capsule de pilotage du Hautvent se détacha de l'appareil en perdition et déploya des ailes télescopiques. D'une violente poussée de ses réacteurs, le vaisseau de survie se dégagea enfin de la tourmente, filant à une

vitesse supersonique vers le météore à l'horizon...

* * *

La soute inondée de kérosène du Gelnika disparut à son tour, laissant Cloud au fond d'un gouffre rocheux illuminé par les étoiles. Il respirait avec difficulté, son épuisement le laissant à peine capable de soulever sa lourde épée. Sephiroth était un adversaire insurmontable, se jouant de lui comme un chat d'une souris. Pourtant, le jeune homme refusait de renoncer, puisant toujours plus profondément dans sa volonté de vaincre. C'est alors qu'il ressentit une intense aura de sagesse apaiser son corps endolori :

— Ho ho hooo, comme je suis ravi de te revoir, mon enfant ! l'accueillit Bugenhagen avec bonhomie derrière ses lunettes noires.

Pivotant sur sa sphère verte, le vénérable de Cosmo Canyon considéra Sephiroth avec une inhabituelle sévérité :

— Et voici sans doute le meurtrier qui prétend devenir un dieu... Ta folie est sur le point de te consumer, es-tu donc aveugle ?

L'intéressé suspendit ses assauts, considérant leur ainé d'un air goguenard :

— Et toi, insignifiant vieillard ? Es-tu donc si sénile que tu te crois capable de rivaliser avec moi ? se gaussa-t-il sans retenue.

Bugenhagen lissa sa barbe, laissant transparaître un sourire ironique :

— Ho ho hooo, je n'ai aucunement cette prétention ! Mais mon *vieil ami*, en revanche...

Comme il prononçait ces mots, un rugissement rocailleux plus terrifiant que tout ce que Cloud avait connu noua brusquement ses tripes. Des hauteurs, une énorme masse sombre s'écrasa entre lui et son ennemi, fracassant les rochers dans une explosion d'éclats. Il écarquilla aussitôt ses yeux en identifiant dans la poussière un énorme fauve lui évoquant Nanaki, mais le surpassant de loin en stature. Des lances brisées jaillissaient partout sur son corps de pierre, impuissantes à l'abattre. La statue douée de vie releva sa crinière vers la lune et poussa un hurlement triomphal qui fit trembler tout le canyon. Stupéfait, Sephiroth recula d'un pas et se mit prudemment en garde, tandis que son monstrueux adversaire avançait lourdement sur lui en dévoilant ses crocs de

diamant acérés pendant que ses griffes de granit pulvérisaient les roches sous ses pattes :

— SETO ! reconnut Cloud, sidéré.

Soudain, l'incarnation des gardiens millénaires de Cosmo Canyon bondit sur l'homme au cheveux argentés, déchaînant sur lui un déferlement de rage sauvage devant laquelle il ne put que s'effacer, esquivant les attaques qui détruisaient le canyon autour d'eux.

— Cloud, nous avons peu de temps ! Prends ma main, vite ! le somma Bugenhagen.

Retenant ses esprits, le jeune homme obtempéra, saisissant la paume offerte. Une vague de chaleur bienfaisante se mit à courir le long de leurs bras auréolés de lumière verte :

— Tu ne vaincras pas Sephiroth seul ! Puise la force de la Rivière de la Vie ! lui expliqua le vieux sage.

À mesure que Cloud absorbait l'énergie spirituelle des Aînés de Cosmo Canyon, il vit Bugenhagen devenir fantomatique, s'étiolant jusqu'à disparaître. Plus loin, Sephiroth menait un combat désespéré contre Seto. Se rejettant en arrière, il esquiva d'extrême justesse un formidable coup de patte destiné à lui arracher la tête. Ce faisant, il commit l'erreur d'abaisser sa garde pendant un temps infime. Les griffes impitoyables lui labourèrent le torse en lui arrachant un cri de douleur, le lacérant dans une gerbe de sang. Bondissant en retrait, il releva son épée en grimaçant, une colère noire brûlant dans ses yeux :

— Stupide animal, tu me défies ? JE SUIS L'ÉLU ! s'écria-t-il tel un dément.

N'en ayant cure, le fauve de pierre sauta en rugissant pour l'égorger. Plus rapide que l'œil, Sephiroth plongea sa lame dans sa gueule béante d'un geste d'une précision inhumaine et l'y enfonça jusqu'à transpercer le cœur de chair. Effaré, Cloud vit Seto s'effondrer aux pieds de son ennemi, tué net, avant de se disloquer en une myriade de fragments minéraux. L'âme du gardien de la Planète en émergea, fusionnant avec la sienne dans un torrent de puissance primitive. Le jeune homme se sentit aussitôt envahi par un tout puissant instinct le sommant de massacrer sa proie, tandis que le décor se transfigurait une nouvelle fois. D'un formidable revers, Cloud propulsa son ennemi à travers les étages supérieurs de la Tour Shinra, fracassant les cloisons les

unes après les autres dans une pluie de gravats. Malmené, Sephiroth s'écrasa violemment contre le bureau où trônait le maître des lieux dans son fauteuil de cuir, dominant le monde à travers sa baie vitrée. Avec un reniflement de mépris, le vieux Président Shinra écrasa son cigare sur la main de son ancien Soldat qui s'appuyait pour se relever, lui arrachant un grognement ulcéré. Mais déjà Cloud rejoignait la bataille, pendant que défilaient la Capitale Oubliée, la plage de Costa del Sol et tant d'autres lieux encore. Le champion de la Rivière de la vie rendait désormais coup pour coup, au nom de tous ceux qui croyaient en lui...

* * *

N'y tenant plus, Marlène désobéit à la consigne d'Elmyra et ouvrit les volets de la fenêtre de sa petite chambre. La fille adoptive de Barret n'en crut d'abord pas ses yeux : dans le ciel, une intense lumière rougeoyante éclairait la nuit, obscurcissant l'éclat habituellement si vif des étoiles. Depuis leur refuge à Kalm que leur avait fourni Reeve, elle pouvait voir le météore juste au-dessus de Midgar. Dans le salon, Elmyra était morte d'inquiétude, fixant les effrayantes images brouillées diffusées par intermittence sur *Shinra TV*. La métropole tentaculaire était en ce moment même ravagée par un ouragan apocalyptique. Des trombes soufflaient les immeubles comme des maisons d'allumettes, tandis que des secteurs entiers de la plaque s'effondraient sur les taudis en contrebas...

— *Raijin, cette fois c'est la fin... Les victimes de cette dévastation se comptent déjà en milliers, et le météore va s'écraser d'un instant à l'autre !* commenta la présentatrice en larmes.

— *Hélas, vous avez raison Fujin,* répondit son collègue, la mine résignée et les traits tirés. *Ce n'est plus qu'une question de minutes avant l'impact sur Midgar. Quel terrible symbole, même si aucun d'entre nous ne survivra à cette nuit pour en tirer les leçons...*

— *C'est notre punition... Nous pouvons bien l'admettre maintenant... Nous aurions dû nous y prendre autrement. Créer une société meilleure, envers chacun et la Planète...*

Soudain, un tsunami de lumière bleue déferla sur les images, recouvrant les hauteurs de la cité martyrisée tel un dôme protecteur tentant d'absorber la magie destructrice de l'astéroïde invoqué par la Matéria Noire.

— *Fujin, on dirait qu'il se passe quelque chose ! Je ne comprends pas... Cette lueur... Un bouclier semble s'interposer entre Midgar et le météore ! On dirait... un duel qui s'engage !*

* * *

— POUR MARLÈNE !

Dans la décharge de Corel, Dayne surgit de l'arrière d'une épave de voiture et mit en joue Sephiroth. Le feu roulant de son canon greffé offrit une diversion à Cloud, qui envoya son adversaire s'écraser contre une montagne de déchets. Humilié, l'homme aux cheveux d'argent jaillit du tas d'ordures et lui rendit aussitôt la pareille. Fusant dans les airs comme un boulet, Cloud percuta la grande pagode de Wutai avant de s'écraser au pied d'un temple rouge, roulant sur lui-même tandis que le sommet de l'édifice séculaire s'écroulait. Reprenant son souffle, Sephiroth atterrit pendant que le jeune homme blond se relevait péniblement en récupérant son épée, une fois encore... Son opposant avait lui-même perdu de sa superbe, marqué par l'affrontement titanique :

— Quel pathétique cortège de défunts qui se pressent à ton secours... ricana ce dernier en essuyant un filet de sang à ses lèvres. Mais dis-moi, penses-tu vraiment être le seul à avoir des alliés ici ?

Sephiroth claqua des doigts, et des dizaines de silhouettes revêtues de capes noires surgirent des ombres partout dans le village, leurs visages cachés sous leurs cagoules. Les nouveaux-venus se rapprochèrent de Cloud en poussant des grognements haineux, refermant un cercle mortel en le menaçant de leurs armes. Ils étaient désormais suffisamment proches pour que celui-ci puisse lire les chiffres tatoués sur leurs bras...

Je suis le numéro vingt-trois...

...Le numéro neuf...

...Le numéro soixante-six...

...Et toi ?

...Quel est... ton numéro ?

— Je n'en aurai jamais ! proclama Cloud avec véhémence.

La réponse déclencha une vague de colère parmi les hommes en noir, qui se jetèrent sur lui en poussant des cris stridents. Agressé de toutes parts, Cloud se défendit en les fauchant impitoyablement, mais d'autres arrivaient sans cesse pour prendre la relève. Succombant progressivement sous leur masse, le jeune homme blond devint bientôt indiscernable sous la mêlée confuse. Dans un véritable cauchemar, il sentit des mains griffues agripper ses membres et sa tête, tandis qu'on sautait sur son dos pour le contraindre à s'agenouiller, étouffant sous les relents fétides. Un couteau étincela devant ses yeux, destiné à lui trancher la gorge...

Soudain, une flèche empennée de rouge se planta dans la silhouette qui tenait la lame, puis des cris d'agonie retentirent. Des corps zébrés de marques de sabres s'effondrèrent autour de Cloud, lui permettant enfin de se dégager. Ébahí, il vit une compagnie de guerriers orientaux engager la bataille contre les hommes en noir, les maintenant à distance. Au cœur du combat, un fier samouraï revêtu d'une armure écarlate ornée d'un motif de tigre se taillait un chemin de cadavres jusqu'à Sephiroth, maniant avec maestria une longue épée noire étrangement similaire à la sienne. En lieu et place de son œil gauche, une matière rouge incrustée dans son orbite flamboyait telle un brasier ardent. L'homme aux cheveux argenté considéra sereinement celui qui le défiait, le reconnaissant sans mal :

— Torama Kisaragi... Jadis, je t'ai vaincu pour mettre un terme à la guerre du Wutai. Es-tu venu me quémander ta revanche ? persifla-t-il.

À la mention de ce nom, Cloud comprit que le samouraï au tigre n'était autre que le demi-frère de Yuffie, ayant appris de sa propre bouche son sacrifice à la bataille de Fort Condor pour la sauver.

— Muramasa a soif de ton sang, répliqua celui-ci en désignant sa propre épée. Quant à moi, je ne cherche qu'à laver mon honneur.

— À ta disposition...

Les deux plus grands bretteurs ayant jamais foulé la surface du monde se tournèrent lentement autour tels des grands fauves, chacun jaugeant l'autre

sévèrement. Soudain, ils croisèrent le fer dans une danse mortelle, chacun au sommet de son art. Virevoltantes, les jumelles Masamune et Muramasa s'entrechoquaient en crépitant d'étincelles, si promptes que Cloud parvenait à peine à les distinguer. Elles finirent par se heurter si violemment qu'elles parurent gémir, chaque escrimeur pesant pour soumettre l'autre à sa loi...

— Tu n'es pas... assez fort ! grimaça Sephiroth, les traits tendus.
— Vois ceci, Cloud, l'interpella Torama d'une voix maîtrisée. La force véritable réside dans *l'esprit* !

Puisant au fond de lui-même, le samouraï détendit brusquement ses bras pour rejeter sèchement Sephiroth au sol, lui faisant mordre la poussière. D'une roulade, celui-ci évita de justesse la pointe de Muramasa qui se ficha dans le roc là où il se trouvait une fraction de seconde auparavant, la lame maudite se brisant sous l'impact. Cloud vit alors l'acier de Masamune jaillir du dos de Torama, transpercé de part en part :

— Tu as perdu ! triompha Sephiroth, ivre de sang.
— Je n'ai jamais recherché... la victoire, le toisa Torama dans un rictus. Seulement... à combattre de toute mon *âme* !

Dans le regard du samouraï, la matière rouge s'illumina telle un soleil crépusculaire, puis son aura le quitta pour envelopper Cloud, le faisant accéder en un instant à un niveau de conscience supérieur. S'élançant sur Sephiroth, il se découvrit capable d'anticiper ses tactiques, s'ouvrant des opportunités qui le mettaient de plus en plus en difficulté. Du blizzard des glaciers du grand nord aux arbres géants de la Forêt Ancestrale, leur âpre duel repartit de plus belle...

* * *

Transportés par leur vaisseau fonçant à travers le ciel, les membres du groupe scrutaient anxieusement les écrans diffusant la catastrophe en cours. Fléchissant sous le pouvoir du météore, le Sacré se mêlait désormais à la tempête qui ravageait Midgar...

— Nous s'rions bientôt sur place ! les prévint Cid, aux commandes.
— Bon sang, que va-t-il arriver à la ville ? s'inquiéta Barret.

— ...Le Sacre cause plus de destructions qu'il ne nous aide, constata Vincent.

— C'est pas ce qui était prévu ! renchérit Yuffie avec indignation.

Cait leva les pattes, dépité :

— Reeve a ordonné aux civils de se réfugier dans les taudis, mais au vu de la tournure des événements...

— Le Sacre a été libéré trop tard, gronda Nanaki. Le météore était déjà trop proche...

Veillant sur Cloud, Tifa releva soudain la tête, ne comprenant que trop bien où le fauve voulait en venir :

— Mais alors...

— Oubliez Midgar... Seule la survie de la Planète compte, conclut Nanaki, son œil sévère.

* * *

Non, pas ici ! Je ne veux pas y revenir !

Tétanisé, Cloud ressentit la chaleur de l'incendie de Nibelheim, identique aux souvenirs de cette nuit fatidique. Depuis la place du village noyée par une fumée noire, il vit les rues entières de maisons dévastées par les flammes, tel un bûcher funéraire. Parmi les survivants, le jeune homme originaire des lieux reconnut Tom, Ben et Léo, les amis d'enfance de Tifa devenus adultes. Chargés de seaux d'eau dérisoires, ils couraient entre les morts qui abondaient sur le pavé. La plupart étaient carbonisés, quand d'autres gisaient démembrés, assassinés par Sephiroth.

— PITIÉ ! retentit un cri aigu de détresse derrière Cloud.

Se retournant d'un bond, Cloud vit le bourreau de Nibelheim se rapprocher avec un sourire prédateur d'une fillette, enjambant le cadavre du milicien Shinra qui avait vainement tenté de le retenir :

Hiroshi, mon unique camarade de régiment... Tu n'es jamais rentré chez toi, se remémora-t-il avec une profonde tristesse.

C'est alors qu'une femme blonde entre deux âges s'interposa entre Sephiroth et l'enfant, faisant rempart de son modeste tablier blanc comme d'une armure.

MAMAN ! réalisa Cloud, effaré.

— Nous ne vous craignons pas ! provoqua-t-elle l'assassin afin de détourner son attention de sa protégée.

— Mensonge... ironisa Sephiroth, s'apprêtant à la passer au fil de l'épée.

— LAISSE-LA ! rugit son fils, en proie à une rage décuplée.

Leurs épées s'entrechoquèrent avec un son retentissant, leur échappant des mains. Déchaîné, Cloud asséna un uppercut dans le menton de Sephiroth, qui chancela avant de répliquer d'une manchette à la tempe suivie d'un coup de genou dans le ventre. Ignorant ses élancements, Cloud saisit au vol les cheveux de son ennemi de sa main droite et lui écrasa sur le visage son poing gauche au gant renforcé de métal :

— JE VAIS TE TUER !

Au bord de la folie, il le martela sans relâche, frappant encore et encore jusqu'à sentir le crâne se fissurer. Étourdi, Son ennemi referma soudain ses doigts sur le bras qui le martyrisait :

— C-COMMENT OSÉS-TU ? éructa Sephiroth, une substance blanche gélatineuse suintant de son orbite défoncé.

Se redressant, il tordit violemment le bras de son prisonnier, lui arrachant un cri atroce tandis que la tête de son os jaillissait de son coude en rompant tendons, muscles et peau. Aveuglé de souffrance, Cloud sentit Sephiroth le saisir à la gorge, le soulevant d'une seule main en l'étranglant. Il suffoqua pendant que ses pieds battaient désespérément dans le vide...

— Tu as vécu en pantin... meurs en pantin ! grimaça d'une voix glaçante Sephiroth défiguré, resserrant toujours davantage sa poigne sur le cou de son adversaire.

Au bord de l'inconscience, Cloud entendit soudain les bruits sourds d'une lutte, puis chuta à terre. Étourdi, il entrevit Tom, Ben et Léo qui s'étaient jetés sur le dos de son ennemi, suivis par les derniers survivants de Nibelheim. Rampant hors de portée en tentant de faire passer l'air à travers sa trachée, Cloud sentit qu'on tentait de l'aider :

— Respire ! Tu peux y arriver, RESPIRE ! l'encouragea une voix surgie de son passé.

— M-Maman... murmura-t-il, secoué par une quinte de toux, ses poumons se gonflant enfin de nouveau.

À genoux, il vit le visage fier de sa mère penché sur lui. Celle-ci plaça alors le manche de son épée dans sa main valide :

— Tu n'as aucune chance dans cet état, fit-elle en désignant l'os saillant hors de son bras, qui pendait lamentablement contre son flanc. Nous ne faisons qu'une même chair toi et moi, je t'aiderai...

Du coin de l'œil, Cloud vit que Sephiroth avait lui aussi récupéré sa Masamune, exterminant les ultimes villageois avec des raffinements de cruauté. Reportant son regard dans les yeux bleus de sa mère, il hocha lentement la tête, puis leva son arme en tremblant. D'un geste sec, il trancha son membre inutilisable en poussant un cri horrible.

— Je serai toujours ta mère, mon chéri, lui promit-elle doucement.

— Non... ne fais pas ça... tenta de la retenir son fils, sa vie s'écoulant rapidement de son moignon ensanglanté.

Mais déjà, celle-ci se précipitait vers la plus proche maison incendiée, s'immolant dans les flammes qui redoublèrent d'intensité. Au même instant, Cloud sentit une brûlure tisonner sauvagement son bras, cauterisant l'hémorragie dans une odeur de chair brûlée en lui arrachant des larmes. Au désespoir, il se mit à sangloter comme un enfant perdu lorsqu'une ombre s'abattit sur lui :

— Se tuer pour te permettre de continuer... Ta mère avait bien plus de cran que toi, jugea Sephiroth, le dominant malgré ses blessures dans l'éclat rougeoyant du brasier, telle une sinistre parodie de lui-même.

Retroussant ses lèvres éclatées, il leva sa Masamune, prêt à l'abattre sur la nuque offerte :

— Tant de sacrifices pour repousser l'échéance de ta mort, en vain ! Je suis lassé de toi, marionnette, il est temps que je sectionne tes derniers fils...

* * *

L'aéronef survolait enfin Midgar. Depuis leur altitude élevée, la résistance désespérée du Sacré contre le météore prenait l'apparence d'un immense cyclone où se déchaînait un chaos apocalyptique :

— Non... C'est encore pire que je l'imaginais... souffla Barret, révulsé.

— Impossible de descendre, on se f'rait emporter comme une brindille, expliqua Cid, aux prises avec les commandes.

— Le Sacre s'affaiblit dangereusement... observa Nanaki d'un air sombre, se fiant à son instinct. Il ne tiendra plus longtemps...

— Kupokupopopo... constata Mog, désemparé.

— Nous sommes en train de perdre la partie, si près du but ! miaula Cait, trituranter ses moustaches de frustration.

Abandonnant la contemplation de la désolation, Vincent se tourna vers Cloud, dont la tête reposait sur l'épaule de Tifa, inerte. Le visage émacié du jeune homme à bout de ressources était d'un gris cadavérique :

— ...À présent, tout dépend de lui seul, annonça l'homme au manteau rouge, le nez enfoncé dans son col.

— Allez Tête de Hérisson, donne tout ! trépigna Yuffie en montrant les poings, certaine d'être entendue.

— Cloud, tu dois te battre pour la Planète ! le supplia Tifa en serrant son corps glacé. Ne nous abandonne pas !

Tandis que tous regardaient leur chef avec autant d'inquiétudes que d'espoirs, Barret se fit leur porte parole, affichant sa confiance inébranlable :

— Je connais ce gars-là depuis les débuts d'Avalanche. À l'époque je ne pouvais pas l'encadrer, son genre "dur à cuire", ça sentait la frime à plein nez... mais maintenant je sais qu'il ne cédera jamais !

* * *

Agenouillé sur le pas de tir du Village-Fusée, Cloud bloqua le coup de grâce porté par Sephiroth, résistant de son bras valide contre la déferlante qui cherchait à l'écraser. Serrant les dents, le blessé éloigna la Masamune au prix d'un effort surhumain, gagnant lentement assez d'espace pour se relever. Une rafale lui cingla le visage tandis qu'ils se trouvaient maintenant sur la passerelle du Hautvent, volant parmi les nuages orageux.

"La force véritable réside dans l'esprit..."

D'un mouvement imitant celui de Torama, le jeune homme se dégagea de son adversaire d'une poussée brutale, l'envoyant percuter la rambarde du

Hautvent en déformant l'acier. Sans hésiter, Cloud se précipita sur lui de tout son poids, les faisant basculer ensemble par-dessus bord. Tombant comme des pierres en tournoyant à travers l'atmosphère chargée de pluies et d'éclairs, ils se heurtèrent avec fracas à de multiples reprises, se combattant dans les airs sans prendre garde à la terre qui se rapprochait à toute vitesse. Soudain, un terrible choc étourdit Cloud, qui défonça une charpente de tuiles et de poutres avant de s'écraser violemment au sol.

“Tu es passé à travers le toit... J'ai eu si peur !”

Cloud reprit conscience dans un spasme, surpris d'être encore en vie après une chute qui l'aurait tué dans le monde réel. Ses os rompus, incapable de remuer, il vit à travers un brouillard Sephiroth qui se relevait en ramassant sa lame :

— J'admets que tu as surpassé mes attentes, mais... ta résistance s'arrête ici, gronda ce dernier avec un effort marqué.

Cloud le vit se traîner lentement vers lui, claudiquant sur sa jambe brisée. Son instinct de survie lui commandait de se défendre, mais son corps ne réagissait plus...

— Tu ne peux plus lutter. J'ai... gagné ! grimaça l'homme aux cheveux argentés, avançant en s'appuyant sur les bancs en désordre de l'église abandonnée.

L'église...

...Je connais cette église !

Cloud réalisa qu'il gisait sur un tapis de fleurs colorées, s'obstinant à pousser au travers du parquet défoncé. Il pouvait admirer leurs couleurs si vives, humer leur fragrance si familière... C'est alors qu'il ressentit sa présence à ses côtés...

ELLE.

* * *

— REGARDEZ ! s'écria Yuffie avec excitation, manquant de se cogner le crâne contre l'habitacle.

L'adolescente leur désigna des points verts luminescents qui commençaient

à poindre aux alentours de Midgar, gagnant rapidement en intensité en éclairant la nuit.

— Qu'est-ce que c'est ? s'étonna Barret, se raccrochant à ce nouvel espoir.

Vincent plissa les yeux, focalisant sa vue perçante sur le phénomène :

— ...La Rivière de la Vie, annonça-t-il.

— Là, sur les écrans ! les enjoignit Cait.

De nouvelles images apparaissaient en direct, commentées avec difficulté par les présentateurs médusés. Le flux éthéré se propageait en d'immenses arabesques surpassant les nuages, franchissant des distances considérables. D'un réflexe, Cid fit une manœuvre d'embardeé pour éviter de justesse une collision :

— Jamais peinards ! s'agaça le Capitaine, les nerfs en pelote.

— La Planète jette ses dernières forces dans la bataille ! comprit Nanaki.

À ces mots, Tifa reporta son attention sur Cloud dans ses bras. Surprise, elle remarqua que ses traits s'étaient détendus, comme un dormeur quittant enfin un long cauchemar. Un éclair d'intuition bouscula alors toutes ses pensées :

— AERITH ! clama la jeune femme avec ferveur. Aerith vient nous aider !

* * *

Le visage ravagé de Sephiroth se figea :

— La Cetra... JE T'INTERDIS D'INTERVENIR ! explosa-t-il dans une colère insensée.

Oubliant sa jambe blessée, il se précipita vers Cloud, sa lame prête à l'achever. Une puissante vibration d'énergie pure l'immobilisa aussitôt, le réduisant à l'impuissance. À terre, Cloud sentit une main délicate lui caresser doucement les cheveux, comme pour le réconforter. Dans un suprême effort, il tourna péniblement sa tête pour tenter d'apercevoir Aerith, mais n'entrevit que des lèvres près de son oreille. Elles lui murmuraient des mots dont l'essence elle-même apaisait sa douleur et sa peine...

...les paroles de son grand évangile.

Sous les yeux de Sephiroth paralysé, Cloud se releva calmement du parterre de fleurs et ferma les yeux, humant à pleins poumons l'air parfumé. Le

LA RIVIÈRE DE LA VIE

jeune guerrier se sentait désormais habité par un sentiment de renaissance, démultipliant ses sensations jusqu'à l'ivresse. Rouvrant ses paupières, il considéra son bras gauche, indemne comme autrefois, et testa les articulations de ses doigts. En lieu et place de sang, ses veines charriaient du Mako, irradiant autour de sa personne. Surpuissant, Cloud sentit le torrent impétueux de la Rivière de la Vie déverser en lui les âmes de tous les êtres vivants passés et à venir, fusionnant en une seule et même entité, omnisciente et omnipotente...

...Il ne faisait plus qu'un avec la Planète.

* * *

Dans le monde entier, femmes et hommes de tous les âges et de toutes les conditions contemplaient le ciel, communiant dans une même prière. Jaillissant de partout, la Rivière de la vie se nourrissait de leurs espoirs et les emportait au loin, les arabesques s'unissant les unes aux autres dans une lumière de plus en plus intense. Par millions, elles convergeaient vers Midgar, le Sacré et le météore, sur le point de les atteindre...

* * *

Avec un cri haineux, Sephiroth fonit sur Cloud pour tenter de le tuer. D'un ample geste dénué d'effort, celui-ci le repoussa au loin dans un fracas de bancs renversés. Défait, l'homme aux cheveux argentés se releva tant bien que mal en claudiquant sur sa jambe brisée, une expression de haine mêlée de crainte déformant son visage. Par la bouche de son élu, la Planète lui adressa alors son ultimatum :

— Tu es vaincu. Abandonne, c'est ta dernière chance de redevenir l'homme respectable que tu étais avant d'être corrompu par Jenova...

L'air misérable sous ses meurtrissures, l'homme aux cheveux argentés émit un rire sardonique, parlant tout autant à son interlocuteur qu'à lui-même :

— Aucun armistice entre nous... C'est un combat à mort.

— Tu l'auras voulu... répliqua fermement Cloud, resserrant sa prise sur son

arme.

— Je te hanterai... Tu ne connaîtras jamais le repos ! le maudit son adversaire, se mettant en garde.

Son vis-à-vis l'ignora, levant à deux mains son épée devant son visage tout en concentrant son énergie spirituelle presque illimitée. Jusqu'alors, Cloud avait toujours laissé parler sa fureur pour dépasser ses limites, mais il avait enfin compris le message d'Aerith. En son fort intérieur, un vent de sérénité éteignit le brasier de ses émotions tandis qu'il ouvrait son esprit, atteignant un nouvel état de complétude. Le jeune homme se sentit enfin lui-même, plutôt que de tenter d'incarner un idéal inaccessible. Un être humain, doté d'une identité unique avec ses forces et ses faiblesses, ayant tiré les leçons de ses expériences et ses échecs passés pour bâtir son propre avenir au lieu de s'enfermer dans des chimères. À présent qu'il s'acceptait enfin pour lui-même, une aura orangée commença à l'entourer dans une apothéose illuminant l'église des taudis...

Reproduisant l'attaque du début de leur affrontement, Cloud s'abattit telle une incommensurable avalanche sur Sephiroth. Mais cette fois, le jeune homme ne combattaient pas seul, scandant les noms de ses compagnons :

— POUR BARRET ! POUR NANAKI ! ...YUFFIE !

Déchaîné, Cloud poussait son ainé dans ses derniers retranchements, l'obligeant à reculer pas après pas pour survivre...

— ...CAIT ! ...VINCENT ! ...CID !

Avec un cri de douleur, Sephiroth trébucha sur sa jambe blessée et se rattrapa de justesse à un banc, se recroquevillant derrière sa Masamune. Il ne cherchait même plus à parer tandis que Cloud le martelait sans répit...

— ...POUR TIFA !

Cette fois, la frappe d'une violence inouïe écarta la Masamune avec un choc sonore, exposant le corps du combattant à la tempête...

— ...AERITH !

La lame s'enfonça cruellement dans le flanc de Sephiroth, lui arrachant un râle de souffrance. Chancelant, il tomba à genoux tandis que son adversaire brandissait sa gigantesque épée pour en finir :

— ...Et pour moi... CLOUD STRIFE !

Dans un geste aussi désespéré que futile, Sephiroth leva une dernière fois sa Masamune pour tenter de se protéger. Sous la violence du choc, la lame qui avait tué Aerith explosa comme du verre, ses fragments écorchant le visage tuméfié de son détenteur. Poursuivant impitoyablement sa trajectoire, l'épée le mordit à l'épaule et broya sur son passage ossements et viscères, ouvrant son corps jusqu'au milieu du tronc. Terrassé, l'homme aux cheveux argentés regarda avec une incrédulité sans limite le manche de l'arme, fermement tenu par Cloud. Celui-ci reprenait son souffle, sa poitrine se soulevant et s'abaissant jusqu'à reprendre son rythme normal...

...Le duel était terminé.

Laissant l'épée de Zack Fair au travers de son ennemi agonisant, le vainqueur recula de quelques pas pour contempler ses ultimes instants sans ciller. Malgré ses crimes, Cloud éprouva une sincère compassion devant l'épave du grand Soldat qu'il avait idolâtré autrefois, avant qu'il ne bascule dans sa folie meurtrière. Lui aussi était une victime de la Shinra...

Hagard, Sephiroth concentra alors ses dernières bribes de conscience pour fixer un point en arrière de Cloud. Se retournant, ce dernier ne rencontra cependant que le vide obscur. Ses forces l'abandonnant, le moribond tendit maladroitement un bras vers le néant, paume ouverte, et esquissa un troublant sourire de reconnaissance vers son hallucination :

— *M-Mère...* expira-t-il dans un étranglement de sang.

Son regard luminescent s'éteignit et il s'effondra face contre terre aux pieds de Cloud, le choc assourdissant de sa chute se répercutant sans fin dans le chœur de l'église.

Sephiroth, le Soldat parfait créé par la Shinra devenu l'ennemi de la Planète, était *mort*.

* * *

Cloud ouvrit les yeux et caressa la joue de Tifa pour essuyer ses larmes de joie. Interpellés dans leur baiser par la vive lumière qui inondait l'habitacle de l'aéronef, le couple se prit par la main et rejoignit en silence les autres membres du groupe, incapables de se détacher du spectacle fascinant qui s'offrait à eux.

FINAL FANTASY VII : EXPÉRIENCE

Recouvrant la surface sur monde en un réseau d'une complexité infinie, la Rivière de la Vie convergeait vers Midgar, noyée dans le combat du Sacre contre le météore. Lorsque les magies blanches et vertes se rencontrèrent enfin, elles s'unirent dans une aveuglante clarté purificatrice, engloutissant le monstre céleste pour le désintégrer en inondant l'espace de lumière.

Au cœur de la Planète, l'âme en paix d'Aerith sourit. La menace avait enfin été annihilée à jamais. Sereine, la dernière Cetra joignit ses mains et adressa avec chaleur une prière pour souhaiter le meilleur à ses amis, les souvenirs de chaque instant vécu à leurs côtés défilant devant ses grands yeux verts...

Merci de tout cœur... Vous tous qui chérissez tant cette Planète, vous avez prouvé que les humains en sont les véritables gardiens. Elle a besoin de chacun, que vous soyez né dans les taudis ou sur la Plaque, unis comme une seule âme pour la défendre.

Ne l'abandonnez jamais...

Épilogue

500 ans plus tard

Galopant à travers les steppes désertiques, le vieux félin rouge tatoué du nombre XIII et couturé de cicatrices se ramassa sur lui-même, puis s'élança d'un bond spectaculaire au-dessus du lit asséché d'une rivière. Se recevant en faisant tinter ses breloques d'argent, le fauve jeta un coup d'œil derrière lui, inquiet :

Y arriveront-ils ?

Après la crise du météore, Nanaki avait suivi les dernières volontés de son Grand-père et était parti sillonnner le monde. Durant ce périple de plusieurs siècles, il avait acquis un grand savoir, peut-être même la sagesse. Il avait assisté, et parfois même participé, à la lente renaissance de la Planète. Malgré lui, le fauve errant avait aussi été le témoin privilégié du destin bien plus trouble de l'humanité. À bout de souffle et gangrenées par l'avidité, leurs sociétés "modernes" ne s'étaient jamais remises de la crise de l'énergie et du climat. De guerres en épidémies, l'espèce prétendument dominante avait glissé au fil des décennies vers un âge post-apocalyptique. Nanaki les avait aidés de son mieux à le traverser, comprenant enfin le destin auquel son Grand-père l'avait préparé. Des générations durant, le félin vieillissant avait professé la sagesse de Bugenhagen à des élèves aux quatre coins du monde, credo qu'ils transmettaient désormais à leur tour. À force de patience et de temps, de nouvelles cultures ayant choisi la raison et l'éthique se relevaient progressivement. Dans un lointain futur, tels de nouveaux Cetras, ces humains-là migreraient vers de nouveaux mondes où prospérer. Quant aux autres, les déchus incapables de s'extraire des erreurs du passé, l'extinction les guettait inexorablement. *Il revient à la Planète seule de décider de ce qui est*

bon ou mauvais pour elle, avait un jour expliqué son Grand-père...

Sa mission prophétique accomplie, Nanaki avait enfin pu rentrer chez lui, à Cosmo Canyon. Il avait alors atteint l'âge de son propre père au moment de sa mort, et le surpassait en force comme en maturité. Il était devenu l'incarnation du gardien de la Planète, capable de libérer Deneh du rituel qui la retenait prisonnière, s'acquittant ainsi de sa dernière promesse envers Bugenhagen. Enfin, les années de bonheur tant espérées étaient venues...

...et un miracle avait eu lieu.

Avec une immense fierté, Nanaki regarda sa fille et son fils sauter à leur tour l'obstacle de la rivière asséchée, se recevant ensemble en chahutant. Même s'ils mesuraient à peine le tiers de sa taille, ses rejetons étaient déjà des coureurs émérites. Son portrait craché, à leur âge... Dans une traînée de poussière, père et jumeaux poursuivirent leur route jusqu'à un grand talus rocheux. Grimpant souplement de corniches en corniches, ils atteignirent aisément le sommet et s'y installèrent. Enfin, les enfants purent contempler l'extraordinaire panorama dont leur père leur parlait depuis toujours pour les édifier. La terre du béton et de la rouille, du macadam et des ordures, morte de démence puis rendue à la vie.

Midgar.

Les humains avaient abandonné leur ancienne métropole inhospitalière depuis bien longtemps, permettant à la Planète d'y clamer ses droits. Désormais, la végétation y était si dense que les réacteurs Mako à jamais éteints étaient à peine discernables sous la verdure, tandis que des secteurs entiers de la plaque s'étaient effondrés, leurs fondations fragilisées par les racines des fougères géantes. Nichant dans les carcasses éventrées d'immeubles enfouis sous le lierre et le lichen, des nuées d'oiseaux troublaient le silence de la nature victorieuse...

Prenant la mesure des années écoulées, Nanaki se sentit plus vieux qu'il ne l'aurait cru. Songeur, il se remémora l'époque où la Shinra avait établi ici la capitale de son empire mondialisé. Le félin revit aussitôt avec nostalgie les visages des amis aux côtés desquels il avait combattu sans répit les ennemis de la Planète. Cloud et Tifa, Aerith, Barret, Cait et Mog, Vincent, Cid, Yuffie... Souvent, il tardait à Nanaki de les retrouver dans la Rivière de la

ÉPILOGUE

Vie, mais ce moment n'était pas encore venu. Sa famille avait besoin de lui, et réciproquement. Durant ces derniers siècles, le félin errant avait maintes fois raconté son histoire à qui voulait l'entendre, afin qu'elle demeure une leçon gravée dans les mémoires pour l'éternité. Aujourd'hui, il avait amené ses descendants ici afin de leur conter à leur tour cette grande aventure, jusque dans ses moindres détails...

S'arquant sur ses pattes arrière, Nanaki se redressa vivement et poussa un rugissement triomphal :

— *Contemplez notre histoire ! Tout commença par deux enfants sous le ciel étoilé, il y a bien longtemps, qui scellèrent une promesse sacrée avant de se séparer...*

F I N